LES TRÉSORS

DE

CORNELIUS A LAPIDE

PE-Z

Propriété de :

V^e Poussielgue-Rusand

IMP. W. REMQUET ET CIE, RUE GARANCIÈRE, 5

LES TRÉSORS

DE

CORNELIUS A LAPIDE

EXTRAITS DE SES

COMMENTAIRES SUR L'ÉCRITURE SAINTE

A L'USAGE

DES PRÉDICATEURS

DES COMMUNAUTÉS ET DES FAMILLES CHRÉTIENNES

PAR

L'ABBÉ BARBIER

TOME IV

DEUXIÈME ÉDITION.

PARIS.

LIBRAIRIE DE Mme Ve POUSSIELGUE-RUSAND,

RUE SAINT-SULPICE, 23.

—

1859

LES TRÉSORS

DE

CORNELIUS A LAPIDE

PERFECTION.

Qu'est-ce que la perfection, et en quoi consiste-t-elle?

Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait, dit J. C. : *Estote perfecti, sicut Pater vester cœlestis perfectus est* (Matth. v. 48).

Soyez parfaits, dit le grand Apôtre : *Perfecti estote* (II. XIII. 11).

Celui qui dit qu'il demeure en Dieu, doit marcher comme J. C. a marché, dit l'apôtre saint Jean : *Qui dicit se in ipso manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare* (I. II. 6).

Saint Paul vivait selon la perfection. Et quelle était donc sa vie? Écoutez : Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi : *Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus* (Gal. II. 2.) Pour moi, le Christ est ma vie, dit-il encore : *Mihi vivere Christus* (Philipp. I. 21).

La perfection consiste, 1° à imiter J. C...; 2° à faire vivre J. C. en nous, et à ne vivre que de J. C. et pour J. C.....

Un savant ayant rencontré un mendiant, lui dit : — D'où viens-tu? — Je viens de Dieu, lui répondit le mendiant. — Où as-tu trouvé une si grande sagesse? — Je l'ai trouvée là où j'ai abandonné toutes les créatures. — Qui es-tu? — Je suis roi. — Où est ton royaume? — Dans mon âme; car j'ai appris à gouverner mes sens extérieurs et intérieurs, afin que toutes les affections et les forces de mon âme me soient soumises. — Qui t'a conduit à cette perfection? dit le savant. — Mon silence, mes prières, mes méditations et mon union avec Dieu, répondit le pauvre. J'ai mis de côté tout ce qui n'est pas Dieu, et j'ai trouvé mon Dieu; et j'ai en lui une paix, un repos continuels (Ita Tolerus, p. 685). Voilà la perfection.....

La perfection de l'homme, dit saint Augustin, consiste à se

regarder comme très-imparfait. Que ce que vous êtes vous déplaise toujours, si vous voulez parvenir à ce que vous n'êtes point; car dès que vous vous complaisez en vous-même, dès lors vous vous arrêtez. Si vous dites : J'ai assez marché, vous êtes perdu (1).

La perfection consiste à aller de vertu en vertu jusqu'à la maison de Dieu, dit le Psalmiste : *Ibunt de virtute in virtutem usque ad domum Dei* (LXXXIII. 8). Et selon ces paroles de l'Apocalypse : Que celui qui est juste, devienne encore plus juste; et que le saint se sanctifie encore : *Qui justus est, justificetur adhuc; et sanctus sanctificetur adhuc* (XXII. 11).

Jésus, dit l'Evangile de saint Luc, avançait en sagesse, et en âge, et en grâce devant Dieu et devant les hommes : *Jesus proficiebat sapientia, et ætate, et gratia apud Deum et homines* (II. 52).

La vraie perfection des justes, c'est de ne jamais présumer qu'ils sont tels, de crainte que, ne continuant pas leur chemin, ils ne courent le terrible danger de tomber là où ils cesseraient d'avancer.....

La perfection est une héroïque générosité, une grande et constante application à avancer dans toutes les vertus, à pratiquer les œuvres admirables qu'elles inspirent.

Pour cela, il faut imiter l'avare en un sens : il n'est jamais rassasié d'argent; ne soyons jamais rassasiés de la grâce, de la vertu, des bonnes actions. Vous conserverez très-bien ce que vous avez acquis, si vous cherchez toujours à amasser. Ce que vous possédez diminuera, si vous cessez d'acquérir.....

Que faites-vous? dit saint Marcien anachorète à un chasseur. — Je donne la chasse aux cerfs et aux lièvres, comme vous le voyez, dit-il, et je les poursuis jusqu'à ce que je m'en sois emparé. — Et moi, lui dit le saint, je suis à la poursuite de Dieu, et je ne cesserai cette divine chasse que lorsque je l'aurai pris, et que je le tiendrai pour toujours : *Deum meum hic venor, nec ab hac pulchra venatione cessabo, donec eum apprehendero* (Ita Theodoretus in Philotheo).

Le cœur de l'homme parfait est toujours disposé à monter, dit le Prophète royal : *Ascensiones in corde suo disposuit* (LXXXIII. 6).

Il est heureux, dit saint Jérôme, celui qui se sanctifie chaque jour en avançant, qui ne considère pas ce qu'il a fait de bien hier, mais ce qu'il a à faire aujourd'hui pour avancer. Le saint est toujours

(1) Ipsa est perfectio hominis invenisse se non esse perfectum. Semper tibi displiceat quod es, si vis pervenire ad id quod non es : nam ubi tibi placuisti, ibi remansisti. Si autem dixeris : Sufficit, periisti (*Serm.* L *de Temp.*).

disposé à monter, le pécheur à descendre; et ainsi que l'homme parfait se perfectionne de plus en plus chaque jour, le pécheur descend et décroit chaque jour (1).

C'est pourquoi le Sage dit du juste : La voie du juste est comme le soleil levant qui s'avance et croît jusqu'au milieu du jour : *Justorum semita, quasi lux splendens procedit, et crescit usque ad perfectam diem* (Prov. IV. 18).

L'homme est parfait, dit saint Augustin, lorsqu'il travaille toute sa vie à tendre à l'immuable et éternelle vie, et qu'il s'y attache irrévocablement de tout son cœur : *Tunc optimus est homo, cum tota vita sua pergit in incommutabilem vitam et toto affectu inhæret illi* (Lib. de Doct. Christi, c. XXII).

Quiconque, dit saint Bernard, n'avance pas à l'école de J. C., est indigne de son enseignement. La vraie vertu ne connaît pas de terme; elle n'est pas limitée par le temps; elle ne dit jamais : C'est assez; mais elle a toujours faim et soif de la justice; tellement que, si elle vivait toujours, toujours, autant qu'il est en elle, elle s'efforcerait de devenir plus juste; elle s'appliquerait de tout son pouvoir à aller du parfait au sublime de la perfection. Car elle ne s'est pas mise au service du Seigneur, comme un serviteur ordinaire qui se dévoue seulement pour un an ou pour un tel temps, mais elle le sert pour toujours. Ecoutez la voix du juste : Seigneur, je n'oublierai jamais votre loi salutaire, parce que vous me sanctifiez par elle. La perfection n'est pas pour un temps, mais elle est pour l'éternité. La continuelle faim du parfait mérite un rassasiement sans fin. Et quoique le temps la termine bientôt, elle a rempli un long espace de temps par la continuelle pratique de la vertu (*Epist.* CXLI).

Quelque longue que soit notre carrière, dit saint Augustin, quelque progrès que nous ayons fait dans la perfection, que personne ne dise : C'est assez, cela me suffit; je suis juste. Celui qui parlerait ou qui penserait ainsi, resterait en route; il n'arriverait pas au but. Ecoutez l'Apôtre : Mes frères, je ne pense pas avoir atteint le but. Il court, et vous vous arrêteriez ! Il se dit encore imparfait, et vous vous glorifieriez de votre justice ! (*Serm.* XV *de verbis Apost.*)

Ne pas avancer, c'est, sans nul doute, reculer, dit saint Bernard. Vous aurez beau courir, si vous ne portez pas votre justice jusqu'à

(2) Felix qui quotidie proficit, qui non considerat quid heri fecerit, sed quid hodie faciat ut proficiat. Sanctus ascensiones in corde suo ponit; peccator descensiones. Quomodo qui sanctus est, quotidie proficit; ita qui peccator est, quotidie decrescit (*In Psal.* LXXXIII).

la mort, vous ne saisirez pas la récompense du vainqueur : *Non proficere, sine dubio deficere est. Quantumlibet cucurreris, si usque ad mortem non perveneris, bravium non apprehendes* (Epist. CCLIV ad Garinum).

Ajoutez toujours, dit saint Augustin, marchez toujours, faites toujours mieux. Le boiteux qui tient le bon chemin va mieux et plus vite que celui qui court en dehors de la voie : *Semper adde, semper ambula, semper profice. Melius it claudus in via, quam cursor præter viam* (Serm. XV de verbis Apost.).

Celui-là n'est pas parfait qui ne désire pas d'être plus parfait; et l'on se montre plus parfait, en tendant à une plus grande perfection : *Nemo perfectus est qui perfectior esse non appetit; et in eo quoque perfectiorem se probat, quod ad majorem tendit perfectionem* (Epist. XXXIV ad Dragonem).

Voici un abrégé de la vie et de la perfection chrétiennes donné par saint Cyprien : L'humilité dans la conversation, la stabilité dans la foi, la pudeur dans les paroles, la justice dans les actions, la miséricorde dans les œuvres, la discipline dans les mœurs; ne jamais faire une injure, supporter celles qu'on reçoit, garder la paix, l'union avec tous, aimer Dieu de tout son cœur, l'aimer comme père, le craindre comme Dieu, préférer J. C. à tout, comme il nous a préférés nous-mêmes à tout; s'attacher inséparablement à sa charité, s'unir avec courage, confiance et persévérance à sa croix; lorsqu'il s'agit de son nom et de son honneur, montrer de la constance dans nos discours pour le confesser, de la confiance dans les épreuves, de la patience dans les supplices et la mort pour être couronné. Agissant ainsi, c'est vouloir être cohéritier de J. C., c'est accomplir le précepte de Dieu, c'est faire la volonté du Père celeste (*De Orat. dom.*).

En vérité, dit saint Macaire, celui qui regarde le mépris comme une louange, la pauvreté comme un trésor, la faim comme un excellent aliment, un tel homme ne meurt jamais (*In vitis Patrum in eremo*).

Degrés de la perfection.

Voici, d'après saint Jean Climaque, l'alphabet de ceux qui veulent apprendre la perfection : L'obéissance, le jeûne, le cilice, la cendre, les larmes, la confession, le silence, l'humilité, les veilles, le courage, le froid, le travail, les épreuves, le mépris, la contrition, l'oubli des injures, la charité fraternelle, la douceur, la foi simple sans curiosité, le mépris du monde, le renoncement aux parents,

le détachement libre de toute chose, la simplicité jointe à l'innocence, vouloir être oublié (*Grad.* XXVI).

Pour ceux qui avancent dans la perfection, le même saint assigne de plus grandes choses : La vie de ceux qui avancent en perfection, dit-il, consiste à triompher de la vaine gloire et des vivacités, à espérer fermement le salut; elle consiste dans le repos de l'âme, dans la discrétion, dans le souvenir profond et continuel du jugement dernier, dans la miséricorde, l'hospitalité, la modeste réprimande, l'oraison (*Grad.* XXVI).

Voici ce qu'il dit pour ceux qui sont arrivés à la perfection : Il faut avoir le cœur libre de toute entrave, avoir une parfaite charité, une grande humilité, être entièrement mort au monde, être tout à J. C., vaquer à l'oraison avec ferveur, recevoir toutes les lumières divines, désirer de mourir, haïr la vie, fuir constamment son corps (*Grad.* XXVI).

Il faut tendre à la perfection de Dieu même; c'est la perfection consommée que d'imiter Dieu, c'est la plus grande élévation.....

Nous ne pouvons pas, dit saint Jérôme, imiter Dieu dans sa puissance, dans sa magnificence, dans son éternité, et autres attributs semblables; nous pouvons cependant l'imiter de loin, en humilité, en douceur, en charité, en pureté, en sainteté (*Epist.*).

Ecoutez saint Thomas : Il faut, dit-il, imiter l'immutabilité de Dieu par la constance dans l'adversité et la prospérité; sa prescience, par la prévoyance des fins dernières; son égalité d'âme, en ne nous troublant d'aucun accident pénible; sa véracité, sa sincérité, sa patience, sa clémence, son amour, son obéissance, etc. (4. 2. q. art. 7).

Quelle est, disent les Cantiques, celle qui s'avance comme l'aurore naissante, belle comme la lune, brillante comme le soleil? *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol?* (VI. 9.) Quelle est celle qui s'élève comme l'aurore naissante : voilà l'âme qui commence sa perfection..... Belle comme la lune : voilà l'âme qui avance en perfection..... Brillante comme le soleil : voilà l'âme qui est arrivée au sommet de la perfection.....

L'échelle de la perfection, dit saint Bernard, a deux bras et douze degrés. Le bras qui est à droite est le mépris de soi-même jusqu'à l'amour de Dieu; celui qui est à gauche est le mépris du monde jusqu'à l'amour du royaume céleste. Les douze degrés sont : 1° la haine du péché...; 2° la fuite du péché...; 3° la crainte de la haine de Dieu...; 4° la soumission en tout au Créateur...; 5° l'obéissance

à son supérieur; 6° la soumission à son égal...; 7° la déférence envers son inférieur...; 8° se mettre au dernier rang...; 9° méditer constamment sa fin...; 10° craindre toujours pour ses œuvres...; 11° confesser humblement ses propres pensées...; 12° se laisser conduire en tout par la main de Dieu, selon sa volonté..... Par cette échelle les anges descendent et montent, et les hommes s'élèvent au ciel (*Serm. in Cant.*).

Voici l'échelle de perfection dressée par saint Basile : Le haut de l'échelle de la perfection, dit-il, c'est la charité. Les degrés sont autant de renoncements. 1° Renoncer aux choses terrestres...; 2° les oublier entièrement...; 3° les détester, les mépriser comme de la boue...; 4° se dépouiller, se dégager de l'attachement pour ses proches et ses amis...; 5° haïr son âme pour J. C...; 6° renoncer à son propre jugement et à sa volonté...; 7° mortifier sans cesse ses désirs, pour accomplir ce que dit J. C. : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, et prenne sa croix et me suive : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, tollat crucem suam quotidie, et sequatur me* (Matth. XVI. 24); 8° suivre J. C., et apprendre de lui qu'il est doux et humble de cœur...; 9° aimer constamment et efficacement le prochain, même ses ennemis...; 10° s'attacher à Dieu, ne faire qu'un même esprit avec lui (*In Psal.*). Une semblable échelle est la maison de Dieu et la porte du ciel : *Non est hic aliud, nisi domus Dei, et porta cœli* (Gen. XXVIII. 17).

Cassien indique merveilleusement, et en peu de mots, les degrés de la perfection. Ecoutez, dit-il, l'ordre par lequel vous pourrez sans peine monter au sommet de la perfection : Le commencement du salut et de la sagesse, c'est la crainte du Seigneur. De la crainte du Seigneur naît la componction salutaire; de la componction du cœur procède le renoncement, le détachement et le mépris de tous ses désirs; de ce renoncement sort l'humilité; l'humilité engendre la mortification de la volonté; par la mortification de la volonté, on extirpe et l'on fait mourir tous les vices; par l'expulsion des vices les vertus arrivent, croissent, fleurissent, fructifient; par la naissance, l'accroissement et l'empire des vertus, on acquiert la pureté du cœur; et par la pureté du cœur, on possède la parfaite charité (*Lib. Instit.*).

Voici une échelle de perfection donnée par Dieu lui-même dans la sainte Ecriture : Le commencement de la sagesse est le vrai désir de la règle; la sollicitude de la règle devient son amour; et l'amour de la sagesse, l'observance de ses lois; la garde de ses lois, la

consommation de la sainteté; et la sainteté rapproche l'homme de Dieu, l'unit à Dieu (1).

Bonheur et richesses de la perfection.

Saint Paul était parfait. Ecoutez les merveilles, les richesses, les admirables fruits de sa perfection : En tout, dit-il, nous nous montrons comme les ministres de Dieu, par une grande patience dans les tribulations, dans les nécessités, dans les anxiétés, sous les verges, dans les prisons, dans les séditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes, dans la pureté, dans la science, dans la longanimité, dans la mansuétude, dans l'Esprit-Saint, dans une charité non hypocrite, dans la parole de vérité, dans la force de Dieu, par les armes de la justice à droite et à gauche, par la gloire et l'humiliation, par la mauvaise et la bonne renommée; comme séducteurs, quoique disant la vérité; comme inconnus, quoique très-connus; comme mourants, quoique nous vivions; comme châtiés, et non mis à mort; comme tristes, et toujours dans la joie; comme pauvres, et enrichissant plusieurs; comme n'ayant rien, et possédant tout (II. Cor. VI. 4-10).

Saint Grégoire de Nazianze dit des parfaits : Leur vie est la richesse dans l'indigence, l'abondance dans la privation de toutes choses, la gloire dans le mépris, la patience dans l'infirmité, une admirable famille dans le célibat (la famille des vertus); le mépris des délices fait leurs délices; ils embrassent l'humilité pour gagner le royaume céleste; ils n'ont rien dans le monde, et ils en sont les maîtres; quoique dans la chair, ils vivent comme n'en ayant pas; ils ont Dieu en partage; ils vivent d'une disette absolue à cause de l'espérance du royaume, et cette pauvreté complète les fait régner sur toutes choses (*Orat.* I *de Pace*).

Les œuvres des parfaits sont héroïques; la victoire sur eux-mêmes est héroïque; leur victoire sur l'enfer, sur le monde, sur leurs passions, est héroïque; la manière dont ils surmontent les difficultés, les obstacles qui, pour l'ordinaire, s'opposent aux vertus, est héroïque; les efforts qu'ils font pour arriver aux actions élevées et ardues, sont héroïques.....

Par les efforts que nous faisons pour arriver à la perfection, dit saint Grégoire de Nazianze, nous devenons d'autant plus terribles aux

(1) Initium illius (sapientiæ) verissima est disciplinæ concupiscentia; cura disciplinæ, dilectio est; et dilectio, custodia legum illius est. custoditio autem legum, consummatio incorruptionis est : incorruptio autem, facit esse proximum Deo (*Sap.* VI. 13-20).

démons, que nous nous approchons de plus près de Dieu (*Orat.* I *de Pace*).

Les rayons du soleil, dit Sénèque, touchent, il est vrai, la terre, mais ils sont à l'endroit d'où ils partent : *Radii solis contingunt quidum terram, sed ibi sunt unde mittuntur* (Epist. XLI).

Ainsi sont les parfaits : ils brillent sur la terre, ils l'éclairent par leur sainteté; mais ils habitent dans le ciel, et les rayons de lumière qu'ils jettent sur l'univers partent de Dieu même.....

Les parfaits ne peuvent qu'être heureux, puisqu'ils pratiquent ce qui donne les huit béatitudes prêchées par J. C. Ils pratiquent l'humilité; or J. C. a dit : Heureux les humbles, parce que le royaume des cieux est à eux. Ils sont la douceur même; et heureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre; la terre de leur corps, la terre des vivants. Ils pleurent : heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Ils n'ont d'autre désir que de se sanctifier : heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Ils sont pleins de charité, d'humanité, de compassion pour le prochain : heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Ce sont des anges de pureté : heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. Ils sont pacifiques : heureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu. Ils souffrent avec patience les afflictions, les affronts, les mépris, les croix, les persécutions : heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux (Matth. V).

Ainsi les parfaits pratiquent toutes les vertus qui seules donnent le vrai bonheur; ils sont les seuls véritablement heureux, et pour le temps et pour l'éternité.....

Moyens pour arriver à la perfection.

1° Saint Ægide, disciple de saint François, disait : Voulez-vous bien voir? soyez aveugle. Voulez-vous bien entendre? soyez sourd. Voulez-vous bien parler? soyez muet. Voulez-vous bien marcher? coupez vos pieds. Voulez-vous bien travailler? liez vos mains. Voulez-vous vous aimer sincèrement? haïssez-vous. Voulez-vous bien vivre? mortifiez-vous. Voulez-vous gagner beaucoup? perdez tout. Le moyen d'être riche, c'est d'être pauvre. Le moyen d'être heureux et dans les délices, c'est de vous affliger, de vous punir. Voulez-vous être tranquille et plein de sécurité? soyez toujours dans la crainte. Voulez-vous être élevé? humiliez-vous. Désirez-vous qu'on vous honore? méprisez-vous et honorez ceux qui vous méprisent. Si vous voulez avoir le bien, supportez le mal. Si vous voulez être en repos,

occupez-vous. Si vous voulez être béni, désirez d'être maudit. Oh! quelle grande sagesse et quelle perfection de savoir pratiquer ces choses! Et parce que ces choses sont grandes, les insensés n'y arrivent pas (Lib. I, p. 65).

2° Soyez les imitateurs de Dieu, comme ses enfants bien-aimés, dit le grand Apôtre; et marchez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés : *Estote imitatores Dei, sicut filii carissimi; et ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos* (Ephes. v. 1. 2).

3° Il faut savoir et être persuadé : 1° qu'on est loin de la perfection...; 2° travailler toujours à devenir parfait...; 3° désirer d'un insatiable désir de se rendre parfait; 4° avoir toujours devant les yeux le prix de la céleste vocation de Dieu, la palme promise au vainqueur. Pour atteindre ce but, pour arriver à la perfection, pour mériter la couronne, rien de plus efficace : 1° que de s'examiner sérieusement, surtout sur le péché qu'on laisse régner en soi; 2° le péché radical connu, il faut s'efforcer de le déraciner, de le détruire...; 3° faire son examen particulier chaque jour...; 4° faire tout pour la plus grande gloire de Dieu.....

Agissez donc, athlète, soldat de J. C., de manière que vous puissiez dire avec Paul, le plus admirable des combattants : J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Du reste, j'attends la couronne de justice, que le Seigneur, juste juge, me rendra en ce jour, et non-seulement à moi, mais encore à ceux qui aiment son avénement (1).

La vie est courte, la course est peu longue, la couronne est éternelle.....

Lorsque vous vous levez, pensez et dites avec saint Antoine : J'ai commencé aujourd'hui à courir, j'ai commencé seulement aujourd'hui à servir Dieu; peut-être finirai-je aujourd'hui ma course et mon service. Je vivrai comme devant mourir aujourd'hui; je courrai comme devant finir ma course aujourd'hui. C'est pourquoi je courrai avec énergie, parce que le temps de courir n'est pas long, et qu'il me reste un long chemin pour arriver au ciel (*Vit. Patr.*, t. I, tit. XI).

4° Voici d'autres moyens excellents pour arriver à la perfection :

1. La présence Dieu...;

2. La conformité à la volonté de Dieu...;

(1) Bonum certamen certavi; cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die, justus judex; non solum autem mihi, sed et iis qui diligunt adventum ejus (II. *Tim.* IV. 7. 8).

3. Se retirer au fond de son âme; voir les obstacles à la vertu, les retrancher complétement;

4. Une profonde humilité...;

5. Le dégagement de toutes choses...;

6. Fixer son esprit en Dieu...;

7. Avoir une résignation sans bornes...;

8. Mépriser tout, et désirer d'être méprisé de tous les hommes.....

Supportez et abstenez-vous, dit Tertullien; celui qui observera ces deux choses, vivra sans péché et sera heureux : *Sustine, abstine; quæ duo verba, si quis observet, vivet sine peccato, et erit beatus* (Ad Martyr.).

5° Avancez, dit saint Augustin; entrez en jugement avec vous, sans vous flatter, sans vous épargner, sans balancer. Il n'y a personne dans votre intérieur qui vous fasse honte, et devant qui vous puissiez vous vanter. Quelqu'un est en vous, mais c'est celui à qui l'humilité plaît; qu'il vous éprouve lui-même : et vous, éprouvez-vous vous-même (1).

6° Une petite chose bien faite vaut mieux que de grandes choses faites par manière d'acquit, dit Platon : *Satius est bene agere aliquid exiguum, quam multa perfunctorie* (Lib. de Republica).

Tout ce qui est bien fait est grand; mais ce qui est grand n'est pas toujours bien fait; alors ce qui est grand devient petit. Les petites choses bien faites conduisent à la perfection, et les grandes choses faites avec négligence jettent dans l'imperfection.....

L'exercice des fonctions saintes ne prouve pas la sainteté, dit saint Cyprien, à moins qu'on n'accomplisse saintement ce qui est saint : *Sanctum non est quod geritur sanctum, nisi sancte, quod sanctum est, peragatur* (Serm. in Evang.).

Louez Dieu chaque jour, dit saint Augustin; vous le louez chaque jour, si vous faites bien tout ce que vous faites : *Tota die lauda Deum; quidquid egeris, bene age, et laudasti Deum* (Sentent.).

(1) Proficite, discutite vos sine dolo, sine adulatione, sine palpatione. Non enim est aliquis intus tecum, cui erubescas, et jactes te. Est tibi, sed cui placet humilitas. Ipse te probet : proba et teipsum tu ipse (*Sentent.*).

PERSÉCUTION.

Il y a toujours eu des persécutions, et pourquoi?

PRENEZ garde à vous, dit J. C. à ses apôtres; car ils vous traduiront devant leurs tribunaux, et vous serez battus dans les synagogues, et vous comparaîtrez devant leurs magistrats et leurs rois, à cause de moi, pour leur être en témoignage. Et vous serez en haine à tous à cause de mon nom (1).

Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi. Mais ils vous feront tout cela à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent point celui qui m'a envoyé. En vérité, en vérité, je vous le dis : vous pleurerez et vous gémirez, et le monde se réjouira; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier. Si vous aviez été du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes point du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait (2).

Nous sommes regardés comme des insensés à cause du Christ, dit le grand Apôtre; nous sommes méprisés. Jusqu'à cette heure nous souffrons et la faim et la soif; nous sommes nus, soufflетés, errants; nous sommes maudits, persécutés, injuriés, nous sommes jusqu'ici comme les ordures du monde et les balayures de tous (3).

Nous sommes les enfants de la promesse, selon Isaac, dit encore

(1) Videte vosmetipsos. Tradent enim vos in conciliis, et in synagogis vapulabitis, et ante præsides et reges stabitis propter me in testimonium. Et eritis odio omnibus propter nomen meum (Marc. XIII. 9. 13).

(2) Mementote sermonis mei, quem ego dixi vobis : non est servus major domino suo. Si me persecuti sunt, et vos persequentur. Sed hæc omnia facient vobis propter nomen meum; quia nesciunt eum qui misit me. Amen, amen dico vobis : quia plorabitis, et flebitis vos, mundus autem gaudebit: vos autem contristabimini; sed tristitia vestra vertetur in gaudium. Si mundus vos odit, scitote quia me priorem vobis odio habuit. Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret : quia vero de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, propterea odit vos mundus (Joann. XV. 20. 21. XVI. 20. XV. 18. 19).

(3) Nos stulti propter Christum; nos ignobiles. Usque in hanc horam et esurimus, et sitimus, et nudi sumus, et colaphis cædimur, et instabiles sumus : maledicimur, persecutionem patimur, blasphemamur; tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc (I. *Cor.* IV. 10-13).

l'Apôtre; mais comme celui qui était né selon la chair persécutait alors l'homme né selon l'esprit, ainsi encore maintenant (1).

Tous ceux qui veulent vivre saintement en J. C. souffriront persécution, dit encore saint Paul : *Omnes qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur* (II. Tim. III. 12). Ils seront persécutés par envie et méchanceté. Ils seront persécutés par le démon..., par le monde corrompu..... On les accablera d'injures, de dérisions, d'affronts, de mépris, toujours par envie, aveuglement, injustice, cruauté. Ils seront persécutés en haine de la vérité, des bons exemples, de l'Evangile, de la religion, de l'ordre, de la saine doctrine, de la morale céleste, du culte divin..... Ils seront persécutés par eux-mêmes, par la concupiscence, par le vieil homme qu'ils brident, qu'ils enchaînent, qui voudrait être libre, et qu'ils soumettent à l'esprit.....

Ce n'est pas chose nouvelle que les âmes pieuses soient persécutées; cela a lieu depuis le commencement du monde. Ainsi Caïn persécuta le pieux Abel son frère et le tua. Les enfants des hommes persécutèrent les enfants de Dieu. Abraham fut persécuté par les Cananéens; Loth, par les Sodomites; Isaac, par Ismaël; Jacob, par Esaü; Joseph, par ses frères; Moïse, par Pharaon; les Hébreux, par les Egyptiens, plus tard par les Philistins et d'autres nations. Saül persécute David; Absalon persécute David son père; Manassès persécute Isaïe; les Juifs persécutent Jérémie, Amos, Ezéchiel et les autres prophètes. Nabuchodonosor persécute Daniel et les autres enfants hébreux. Hérode persécute les saints innocents; il fait trancher la tête à Jean-Baptiste. J. C. est persécuté jusqu'à la mort..... Les apôtres sont persécutés en mille manières; ils sont mis à mort pour J. C..... Que de millions de martyrs!..... Tous les saints ont plus ou moins été persécutés..... L'Eglise a toujours été persécutée ou dans une contrée ou dans une autre; et cela dans tous les temps.....

Le Seigneur, dit saint Grégoire, n'envoie pas ses élus pour les joies du monde, mais pour les souffrances et les persécutions, comme il a été envoyé lui-même. Le Fils est infiniment aimé du Père, et cependant son Père l'envoie pour souffrir persécution. De même, le Fils de Dieu aime ses disciples, et néanmoins il les envoie dans le monde pour être persécutés. « Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie; » c'est-à-dire, lorsque je vous envoie parmi

(1) Nos secundum Isaac promissionis filii sumus. Sed quomodo tunc is qui secundum carnem natus fuerat, persequebatur eum qui secundum spiritum, ita et nunc (*Gal.* IV. 28. 29).

les scandales des persécuteurs, je vous aime de cette charité parfaite dont m'aime mon Père, lorsqu'il m'envoie souffrir la passion et la mort sur la croix (1).

Il y a toujours eu des persécutions ; car 1° il y a toujours eu dans le monde des méchants, des hommes dépravés et pervers, des antechrists pour persécuter les bons..... 2° Les persécuteurs détestent J. C. et son nom; voilà pourquoi ils persécutent..... 3° Le serviteur doit avoir le sort du maître..... 4° Il y a des méchants qui persécutent par ignorance... ; 5° d'autres, en haine de Dieu et de la vertu..... 6° Les bons sont d'ailleurs les enfants de la promesse..... 7° Les persécutions éprouvent, purifient, sanctifient..... 8° Les persécutions font connaître les bons et les méchants, séparent les uns des autres, comme on sépare la paille du froment, comme le feu sépare l'or de la terre..... 9° Les persécutions raniment la foi... ; 10° elles font des héros..... Les tempêtes purifient la mer, et jettent hors de son sein les immondices qui lui sont étrangères et qui souilleraient ses eaux. Ainsi en est-il dans la religion; les persécutions jettent hors de son sein les membres hypocrites, gangrenés et pourris, qui la souillent en temps calme; et les persécutions font entrer les enfants fidèles dans le royaume des cieux.....

Comment les méchants, dit saint Augustin, sont-ils utiles aux bons? Ils le sont, non par des égards, mais par les persécutions. Les persécutions sont aux martyrs, à l'Eglise, ce que la lime et le marteau sont au fer, ce que la verge est au froment, ce que le four est au pain, ce que le feu est à l'or (*Lib. Civit.*).

Les souffrances des martyrs illustrent l'Eglise, et sont sa plus belle victoire.....

Dressons des piéges au juste, disent les méchants, parce qu'il nous est inutile, qu'il est contraire à nos œuvres; parce qu'il nous reproche nos fautes contre la loi et qu'il tourne contre nous les œuvres de nos doctrines. C'est ainsi que la sainte Ecriture exprime le langage des impies persécuteurs. Le juste se vante d'avoir la science de Dieu, il nous est odieux même à voir; car sa vie est différente de la vie des autres et ses voies ne sont pas les nôtres. Il nous regarde

(1) Electos Dominus, non ad mundi gaudia, sed, sicut ipse missus est, ad passiones in mundum, mittit. Filius amatur a Patre, et tamen ad passionem mittitur : ita et discipuli a Domino amantur, qui tamen ad passionem mittuntur in mundum. Sicut misit me Pater, et ego mitto vos : id est, ea caritate diligo, cum inter scandala persecutorum mitto, qua me caritate Pater diligit, quem venire ad tolerandas passiones fecit (*Homil. in Evang.*).

comme des menteurs, et il s'abstient de nos voies comme d'une souillure. Interrogeons-le par l'outrage et le supplice; condamnons-le à la mort la plus infâme (*Sap.* II. 12-20).

Aveuglement et perversité des persécuteurs.

Joseph raconte un songe innocent à ses frères; ils jurent sa perte. J. C. ressuscite Lazare; ses ennemis déclarent qu'il faut le mettre à mort lui-même; parce que, disent-ils, cet homme fait beaucoup de miracles, il faut le mettre à mort, il est digne de mort. Ils veulent aussi tuer Lazare ressuscité, par la seule cause que J. C. lui avait rendu la vie. O aveugle cruauté! s'écrie saint Augustin : *O cæca sævitia!* (In Evang. de Lazar.)

Dans tous les siècles, les méchants suivent le même système. Ils persécutent l'Eglise et ses ministres, ils renversent ses autels, ses croix, dans leur haine aveugle et frénétique. L'Eglise, l'autel, la croix, les ministres de la religion les comblent de bontés, de grâces, de bienfaits; il faut les anéantir! C'est un joug, disent-ils, c'est un esclavage, il faut le briser; c'est un fardeau, il faut s'en débarrasser. Voilà la liberté des méchants, la liberté de mal faire, de persécuter, de rouer, de brûler, de tout renverser, d'établir le chaos.....

Saint Paul à Jérusalem, parlant hautement au nom du Seigneur, instruisait les gentils et disputait avec les Grecs. Or, ceux-ci cherchaient à le tuer, disent les Actes des apôtres : *Illi autem quærebant occidere illum* (IX. 29).

J. C. rend la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, la santé aux malades, la vie aux morts; il multiplie les pains, il calme les tempêtes; tous ses pas sont marqués par de nouveaux bienfaits, et les Juifs conspirent sa mort; ils le livrent à Pilate. Mais, leur dit ce juge, quel mal a-t-il fait? je ne trouve rien de criminel en cet homme. Vous me l'avez présenté comme coupable, et voilà qu'en l'interrogeant devant vous, je n'ai rien trouvé en lui de ce dont vous l'accusez. Pour toute raison, ces malheureux crient : Crucifiez-le, crucifiez-le!

Mais, dit la sainte Ecriture, tandis que les impies croyaient pouvoir dominer la nation sainte, ils ont été enchaînés dans les liens des ténèbres et d'une longue nuit; ils ont langui, enfermés dans leurs demeures, ces esclaves de la Providence, qui voulaient lui échapper (1). Dieu est là pour venger son Eglise et ses saints.....

(1) Dum enim persuasum habent iniqui posse dominari nationi sanctæ, vinculis tenebrarum et longæ noctis compediti; inclusi sub lectis, fugitivi perpetuæ providentiæ jacuerunt. (*Sap.* XVII. 2).

Courage des soldats de J. C. dans les persécutions.

Le soldat de J. C., dit saint Cyprien, instruit des préceptes de son roi et de ses avertissements, est intrépide pour le combat et dans le combat; il se prépare à la couronne. Les soldats de J. C. savent mourir, mais ne savent pas être vaincus; et c'est en cela même qu'ils sont invincibles, parce qu'ils ne craignent pas la mort (1).

Ecoutez saint Chrysostome : Environné, dit-il, de persécuteurs, menacé et condamné à l'exil, je suis au milieu des flots et des ondes menaçantes; mais je ne crains pas d'être submergé, parce que je suis inébranlable sur la pierre solide : que la mer soit furieuse, elle ne peut renverser la pierre : *Multi quidem fluctus et undæ immanes, sed submergi non vereor, quia supra petram sto. Insaniat licet mare, petram non potest evertere.* Je ne crains pas l'exil, le monde est une maison pour tous les hommes. Chassé de la ville, je ne m'inquiétais de rien; je me disais en moi-même : Si la reine Eudoxie veut m'exiler, qu'elle m'exile; la terre est à Dieu, ainsi que tout ce qu'elle renferme. Et si elle veut me scier, va pour la scie; Isaïe a souffert le même supplice. Si elle veut me noyer, je me souviendrai de Jonas. Si elle veut me lapider, qu'elle me lapide; j'ai pour compagnon Etienne, premier martyr. Veut-elle ma tête, qu'elle me l'enlève; j'ai pour associé Jean-Baptiste. Et si elle veut m'ôter le peu de bien que j'ai, qu'elle me l'ôte; je suis sorti nu du sein de ma mère, je retournerai nu dans le sein de la terre (*Homil.* XI).

Si le souverain pasteur a été immolé comme un agneau, ceux d'entre les agneaux qui deviennent pasteurs ne doivent pas craindre d'être immolés; aucune brebis ne doit craindre.

Paul, dit saint Chrysostome, rempli de charité, regardait les tyrans, et le cruel Néron lui-même, comme des moucherons; il regardait comme un jeu d'enfant la mort, les tourments, et mille supplices : *Caritate Paulus ornatus, tyrannos, ipsumque Neronem, velut quosdam culices, æstimabat; mortem, cruciatus, et mille supplicia, ludum putabat esse puerorum* (De Laud. S. Pauli).

Saint Tiburce, martyr, disait triomphant au juge Torquatus : Appliquez les fers aigus, suspendez les chrétiens; condamnez, frappez, étendez-les sur les grils ardents; réunissez ensemble tous les supplices. Si vous menacez de l'exil, le monde entier n'est pas autre chose; si vous nous envoyez à la mort, nous sortons de la prison du monde; si vous nous livrez aux flammes, nous échappons aux feux

(1) Miles Christi, præceptis ejus et monitis eruditus, non expavescit ad pugnam, sed paratus est ad coronam. Milites Christi vinci non posse, mori posse : et hoc ipso invictos esse, quia mori non timent (Lib. IV *Epist.* VI *ad Tibarit.*)

des cupidités, qui sont bien plus terribles. Ordonnez tout ce que vous voudrez : toute peine est un néant pour nous, lorsqu'une conscience pure nous accompagne (*In ejus vita*).

Moi, dit sainte Agathe martyre, je ne veux ni ne désire la vie, ni le salut de mon corps, ni toute autre chose hors de J. C. Ne pense pas, ô Quintien, que tu puisses me terrasser par tes menaces, ta cruauté, tes tourments. Sache qu'il n'y a pas de cerf fatigué et brûlant de soif qui désire l'eau limpide comme je désire et comme j'ai soif moi-même de tes tourments, afin que par eux j'embrasse mon Jésus, et je lui sois unie pour jamais. Si tu veux me tuer par le glaive, voilà mon cou; si tu veux me flageller, me voilà, frappe. Veux-tu me jeter au feu? voilà tout mon corps; voici mes mains, mes pieds, mes membres, je t'offre tout. Tourmente, déchire comme tu voudras; brûle, coupe, perce, disloque, lie, crucifie, tue : plus tu seras cruel à mon égard, plus tu me combleras de bienfaits; plus je recevrai de consolations et de gloire de mon doux Epoux. Que tardes-tu? qu'attends-tu? Tout délai est long à une âme dévorée par la soif d'aller au ciel (*In ejus vita*).

Les confesseurs combattent, dit saint Chrysostome, les martyrs triomphent, et toujours les armées chrétiennes, ayant Dieu pour armure, sont victorieuses du démon : *Confessores pugnant, martyres triumphant, et christiani semper exercitus, diabolum, Deo armati, debellant* (Homil. II). Dans ces combats, les vertus l'emportent, et elles sont couronnées.....

Dans ma première défense, dit saint Paul à son disciple Timothée, nul ne m'a assisté; mais tous m'ont abandonné. Qu'il ne leur soit point imputé. Mais le Seigneur a été près de moi, et m'a fortifié, et j'ai été délivré de la gueule du lion (1).

Il est dit aux Actes des apôtres que le conseil des Juifs, après avoir fait fouetter les apôtres, leur défendit de parler aucunement au nom de Jésus. Et eux sortirent du conseil, pleins de joie de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des outrages pour le nom de Jésus : *Ibant gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati* (v. 40. 41).

Voulez-vous des luttes et des combats? dit Tertullien : ils sont là, et en grand nombre. Voyez l'impudicité vaincue par la chasteté, la perfidie domptée par la foi, la cruauté abattue par la miséricorde,

(1) In prima mea defensione, nemo mihi affuit, sed omnes me dereliquerunt : non illis imputetur. Dominus autem mihi astitit, et confortavit me; et liberatus sum de ore leonis (II. IV. 16. 17).

la colère adoucie par la modestie ; et nos combats sont tels que nous en sortons couronnés des lauriers éternels (1).

Que de millions de héros chrétiens dans tous les temps, dans tous les lieux, dans toutes les conditions, dans tous les âges, parmi les martyrs, les confesseurs, les vierges, etc.....

Avantages des persécutions.

Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice ! dit J. C. ; car le royaume des cieux est à eux. Vous serez heureux lorsque les hommes vous maudiront et vous persécuteront, et diront faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense sera grande dans les cieux (2).

La persécution est une des huit béatitudes proclamées par J. C.....

Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice ; car ceux qui sont persécutés comme voleurs, adultères, assassins, incendiaires, conspirateurs, etc., ne sont pas heureux. La persécution qu'ils endurent est un juste châtiment. D'ailleurs une telle persécution n'est pas endurée pour J. C., pour la vertu, pour la religion.....

Heureux ceux qui souffrent persécution. En effet, 1° la persécution nous éloigne du monde et nous unit à Dieu... ; 2° elle est endurée pour Dieu... ; 3° elle nous rend semblables à J. C. souffrant... ; 4° elle nous purifie de nos péchés... ; 5° elle nous honore... ; 6° elle nous ferme l'enfer... ; 7° elle nous ouvre le ciel.....

C'est une grande grâce, dit l'Apôtre saint Pierre, si, en vue de Dieu, quelqu'un supporte des peines, souffrant injustement : *Hæc est gratia, si propter Dei conscientiam, sustinet quis tristitiam, patiens injuste* (I. II. 19). Que si vous souffrez à cause de la justice, vous êtes heureux : *Quod si quid patimini propter justitiam, beati* (Id. I. III. 14). Réjouissez-vous d'avoir part aux souffrances du Christ, afin que vous vous réjouissiez aussi, ravis d'allégresse, dans la manifestation de sa gloire. Heureux si l'on vous outrage pour le nom du Christ ; parce que ce qui est de l'honneur de Dieu, de sa gloire, et de son

(1) Vis pugilatus et luctatus? Præsto sunt, non parva, sed multa. Aspice impudicitiam devictam a castitate, perfidiam cæsam a fide, sævitiam a misericordia contusam, petulantiam a modestia obumbratam ; et tales sunt apud nos agones in quibus ipsi coronamur (*Lib. de Spectac.*).

(2) Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam : quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Beati estis cum maledixerint vobis, et persecuti vos fuerint, et dixerint omne malum adversum vos, mentientes propter me. Gaudete et exsultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis (Matth. v. 10-11 et 12)

esprit repose sur vous (1). En celui donc qui est persécuté pour J. C. repose 1° l'honneur..., 2° la gloire..., 3° la vertu de Dieu..., 4° le Saint-Esprit.....

Comme l'or pur, dit saint Ambroise, ainsi l'Eglise, lorsqu'elle passe par le feu, n'éprouve aucun dommage ; au contraire, sa splendeur augmente : *Sicut aurum bonum, ita Ecclesia, cum uritur, detrimentum non sentit; magis fulgor ejus augetur* (Serm. VII).

Les âmes des justes, dit la Sagesse, sont en la main de Dieu, et le supplice ne les atteint pas : *Justorum animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis* (III. 1). Ils semblent mourir aux yeux des insensés, et leur fin est appelée une affliction, et leur sortie du milieu de nous un anéantissement; mais ils sont en paix : *Visi sunt oculis insipientium mori; et æstimata est afflictio exitus illorum; et quod a nobis est iter, exterminium : illi autem sunt in pace* (Ibid. III. 2. 3). Et si devant les hommes ils ont souffert des tourments, leur espérance est pleine d'immortalité : *Et si coram hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalitate plena est* (Ibid. III. 4). Leur affliction a été légère, et leur récompense sera grande, parce que Dieu les a éprouvés et les a trouvés dignes de lui : *In paucis vexati, in multis bene disponentur; quoniam Deus tentavit eos, et invenit illos dignos se* (Ibid. III. 5). Il les a éprouvés comme l'or dans la fournaise, et les a reçus comme un holocauste, et ils resplendiront au jour où il les visitera : *Tanquam aurum in fornace probavit illos, et quasi holocausti hostiam accepit illos, et in tempore erit respectus illorum* (Ibid. III. 6). Et ils brilleront comme la flamme qui court dans le chaume aride ; ils jugeront les nations, et ils domineront les peuples, et leur Seigneur régnera à jamais : *Fulgebunt justi, et tanquam scintillæ in arundineto discurrent; judicabunt nationes, et dominabuntur populis, et regnabit Dominus illorum in perpetuum* (Ibid. III. 7. 8).

Ecoutez saint Chrysostome : Dans votre combat, dit-il, le Seigneur se joint à vous; le Seigneur combat pour vous; le Seigneur combat, et l'honneur de la victoire vous est attribué. Votre combat est le combat de Dieu, votre bataille est la bataille de J. C. Pourquoi craindriez-vous? Pourquoi seriez-vous épouvanté? Est-ce par vos propres forces que vous serez victorieux? Prenez les armes,

(1) Communicantes Christi passionibus, gaudete, ut et in revelatione gloriæ ejus gaudeatis exsultantes. Si exprobramini in nomine Christi, beati eritis : quoniam quod est honoris gloriæ, et virtutis Dei, et qui est ejus spiritus, super vos requiescit (I. IV. 13. 14).

marchez à la guerre contre l'ennemi, combattez vaillamment, afin que celui qui est invincible vous assiste (1).

Persécution veut dire poursuite, *persecutio;* la persécution suit l'homme pieux; elle n'est pas devant lui, elle ne le devance pas pour lui fermer le chemin, et il court au but. Mais la tribulation, qui n'est point la persécution, marche devant les méchants, et les arrête dans le chemin qui conduit au bonheur.....

Le bon athlète de J. C. est exercé par les outrages, dit saint Ambroise; il est éprouvé par les travaux et les dangers, afin qu'il soit digne d'être choisi pour recevoir la couronne de justice : *Exercetur bonus athleta conviciis; exercetur laboribus et periculis, ut dignus sit cui deferatur corona justitiæ* (Lib. III, c. III, offic. VII). Celui que l'homme persécute et blesse, ajoute le saint docteur, Dieu le guérit par une ample récompense (*Eodem loco*).

Le Seigneur, dit saint Cyprien, a voulu que nous nous réjouissions dans les persécutions, parce qu'alors les couronnes de la foi sont données, les soldats de J. C. sont éprouvés, les cieux sont ouverts aux martyrs. Les combattants sont sous les regards de Dieu, sous les regards des anges, sous les regards de J. C. Quelle gloire, quelle dignité, quel bonheur de combattre en présence de Dieu, et d'être couronné par J. C. juge du combat! (2)

Il faut souffrir, dit saint Augustin, tout ce qu'un monde insensé et aveugle veut nous faire endurer : la perte des biens, l'exil, les chaînes, les tourments, les flammes, les bêtes, les croix, tous les genres de mort. Dieu se charge de nous récompenser (*Sentent.* CCLXXII).

Moyens de surmonter les persécutions et de les rendre méritoires.

1° On triomphe de toutes les persécutions, de tous les tourments, par la patience et la mort. Les persécuteurs peuvent être comparés aux cantharides; comme elles ils font souffrir, mais ils purifient.....

2° Il ne faut pas craindre les persécuteurs. Les persécuteurs font le salut et la gloire des innocents persécutés : pour eux, ils se déshonorent et se perdent. Leur pouvoir ne s'étend que sur le corps, sur la vie

(1) In tua pugna Dominus congreditur, Dominus dimicat, Dominus prœliatur, et victoria tibi ascribitur. Certamen tuum Dei certamen est; prœlium tuum Christi est prœlium. Quid trepidas? quid formidas? quasi tua virtute devincas? Prehende arma, procede in bellum, fortiter dimica, ut dimicanti adsit ille qui vinci non novit (*Homil. ad pop.*).

(2) Gaudere nos in persecutionibus voluit Dominus, quia tunc dantur coronæ fidei, tunc probantur milites Dei, tunc martyribus patent cœli. Prœliantes nos spectat Deus, spectant angeli ejus, spectat et Christus. Quanta est gloriæ dignitas, quanta felicitas, præsente Deo congredi, et Christo judice coronari! (Lib. IV, epist. VI.)

présente; l'âme et l'éternité sont infiniment au-dessus d'eux. Ne craignez point, dit J.C., ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut jeter l'âme et le corps dans le feu éternel : *Nolite timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere : sed timete eum qui corpus et animam potest mittere in gehennam* (Matth. x. 28).

3° Il faut vaincre; on ne peut pas vaincre sans combat, triompher sans guerre, dit saint Chrysostome. Considérez le pacte par lequel vous vous êtes engagé; n'oubliez pas les conditions auxquelles vous avez consenti; reconnaissez la milice dans laquelle vous vous êtes enrôlé : *Considera pactum, conditionem attende, militiam nosce : pactum quo spopondisti; conditionem qua accessisti; militiam cui nomen dedisti* (Homil. xi).

4° Il faut considérer la brièveté des persécutions, la durée de la couronne et de la gloire.....

PERSÉVÉRANCE.

Nécessité de la persévérance.

Celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé, dit J. C.: *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (Matth. XXIV. 13).

J. C., dit saint Bernard, fut obéissant jusqu'à la mort. Courez autant que vous voudrez; si vous ne courez pas jusqu'à la mort, vous ne saisirez pas le prix : *Factus est obediens usque ad mortem. Quantumlibet ergo cucurreris; si usque ad mortem non perveneris, bravium non apprehendes* (Epist. ad Garinum).

Jamais, dit ce grand docteur, le juste ne croit avoir saisi le prix; il ne dit jamais : C'est assez; mais il a toujours faim et soif de la justice, tellement que s'il vivait toujours, toujours, autant qu'il est en lui, il s'efforcerait de devenir plus juste encore, il s'efforcerait toujours de tendre du bien au plus grand bien; car ce n'est pas pour le temps, comme le serviteur, qu'il s'engage au service de Dieu, c'est pour l'éternité (1).

Quiconque, dit J. C., met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu : *Nemo mittens manum ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei* (Luc. IX. 62).

Il faut toujours prier et ne se lasser jamais, dit J. C. : *Oportet semper orare et non deficere* (XVIII. 1).

Le Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus, dit saint Paul : la mort n'aura plus de pouvoir sur lui : *Christus resurgens ex mortuis jam non moritur; mors illi ultra non dominabitur* (Rom. VI. 9). Après notre résurrection du péché, nous devons imiter J. C., qui ne meurt plus.....

Mes frères bien-aimés, écrit ce grand apôtre aux Corinthiens, soyez fermes et inébranlables, abondant toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur : *Fratres mei dilecti, stabiles estote et immobiles; abundantes in opere Domini semper; scientes quod labor vester non est inanis in Domino* (I. XV.

(1) Nunquam justus arbitratur se comprehendisse, nunquam dicit, satis est; sed semper esurit sititque justitiam, ita ut si semper viveret, semper, quantum in se est, justior esse contenderet, semper de bono in melius proficere totis viribus conaretur. Non enim ad annum vel tempus instar mercenarii, sed in æternum divino se mancipabit famulatui (*Epist.* CCLIII).

58). Il est bon, écrit-il aux Galates, que toujours vous soyez zélés pour le bien, et non pas seulement lorsque je suis présent parmi vous : *Bonum æmulamini in bono semper; et non tantum cum præsens sum apud vos* (IV. 18). Demeurez donc fermes dans la liberté que nous tenons du Christ, et ne vous courbez point de nouveau sous le joug de la servitude : *State, et nolite iterum jugo servitutis contineri* (Gal. V. 1). Ne nous lassons pas de faire le bien : *Bonum facientes non deficiamus* (Gal. VI. 9).

Autrefois vous étiez ténèbres, dit-il aux Ephésiens, et maintenant lumière dans le Seigneur; marchez comme des enfants de lumière : *Eratis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino; ut filii lucis ambulate* (V. 8). Je vous conjure donc, moi chargé de liens pour le Seigneur, de marcher d'une manière digne de la vocation à laquelle vous avez été appelés : *Obsecro vos, ego vinctus in Domino, ut digne ambuletis vocatione qua vocati estis* (Ephes. IV. 1). Cette vocation, c'est la persévérance dans le bien que vous pratiquez depuis votre entrée dans les voies spirituelles. Celui qui marche réitère ses pas; il avance pour parvenir où il veut arriver.....

Comme donc vous avez reçu J. C., le Seigneur, marchez selon lui, écrit cet apôtre aux Colossiens, enracinés en lui, édifiés sur lui, et affermis dans la foi, telle qu'elle vous a été enseignée; et que de plus en plus elle abonde en vous avec actions de grâces (1).

Je vous enjoins devant Dieu, qui vivifie tout, écrit-il à son cher Timothée, et devant le Christ Jésus, de garder ces préceptes, vous conservant sans tache et sans reproche, jusqu'à l'avénement de Notre-Seigneur J. C. (2).

Celui qui combat dans l'arène n'est point couronné, s'il n'a combattu comme il le doit : *Qui certat in agone, non coronatur, nisi legitime certaverit* (II. Tim. II. 5).

Veillez à ce qu'aucun ne manque à la grâce de Dieu, écrit-il aux Hébreux : *Contemplantes ne quis desit gratiæ Dei* (XII. 15). Ne vous lassez point, que vos cœurs ne défaillent point : *Ne fatigemini, animis vestris deficientes* (Hebr. XII. 3).

Vous donc, mes frères, qui avez connu le bien, dit saint Pierre,

(1) Sicut ergo accepistis Jesum Christum Dominum, in ipso ambulate; radicati et superædificati in ipso, et confirmati fide, sicut et didicistis, abundantes in illo in gratiarum actione (II. 6. 7).

(2) Præcipio tibi coram Deo, qui vivificat omnia, et Christo Jesu, ut serves mandatum sine macula, irreprehensibile, usque in adventum Domini nostri Jesu Christi (I. VI. 13. 14).

gardez-le, de peur qu'emportés dans les égarements, vous cessiez d'être fermes; mais croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur J. C. : *Vos, fratres, præscientes, custodite, ne excidatis a propria firmitate. Crescite vero in gratia, et in cognitione Domini nostri, et Salvatoris Jesu Christi* (II. III. 17. 18).

Conservez-vous dans l'amour de Dieu, dit l'apôtre saint Jude : *Vosmetipsos in dilectione Dei servate* (21).

Soyez fidèle jusqu'à la mort, dit le Seigneur dans l'Apocalypse : *Esto fidelis usque ad mortem* (II. 10). Souvenez-vous de ce que vous avez reçu et entendu, et gardez-le : *In mente habe qualiter acceperis, et audieris, et serva* (Ibid. III. 3). Que celui qui est juste devienne encore plus juste; et que celui qui est saint se sanctifie encore : *Qui justus est, justificetur adhuc; et sanctus sanctificetur adhuc* (Ibid. XXII. 11).

Le Prophète royal comprenait si bien la nécessité de la persévérance, qu'il disait à Dieu : Affermissez mes pas dans le chemin qui conduit jusqu'à vous, de peur que je ne vienne à chanceler : *Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea* (XVI. 5). Implorez le Seigneur et sa force; cherchez-le sans cesse, dit-il encore : *Quærite Dominum et confirmamini; quærite faciem ejus semper* (CIV. 4).

Tenez-vous fermes devant le Seigneur, dit le prophète Samuel : *Nunc state coram Domino* (I. Reg. X. 19).

Demeurez fidèle à votre poste, dit l'Ecclésiastique, et persévérez dans l'invocation du Dieu très-haut : *Sta in sorte propositionis, et orationis altissimi Dei* (XVII. 24).

Il faut du courage pour persévérer.

Nous nous efforçons de plaire à J. C., dit le grand Apôtre : *Contendimus placere illi* (II. Cor. V. 9).

Une pierre carrée, dit saint Augustin, est solidement assise, de quelque côté que vous la tourniez; ainsi de même, soyez comme cette pierre, soyez prêts à soutenir toutes les tentations; quelque effort que l'on fasse pour vous renverser, soyez fermes dans la persévérance. Que toute espèce d'attaque vous trouve inébranlables (1).

Nous devons imiter le chien qui poursuit un lièvre qu'il voit; il s'élance, il ne craint ni les précipices, ni les bois, ni les épines, ni les pierres : il se pique, il se met en sang, n'importe, il court jusqu'à ce qu'il ait pu saisir sa proie.....

(1) Quadratum lapidem quacumque verteris, stat; sic ergo conquadramini ac omnes tentationes parati, quidquid impulerit, non vos avertat. Stantem vos inveniat omnis casus (*Lib. de Morib.*).

Mes frères, dit l'apôtre saint Paul aux Philippiens, je suis à la poursuite du but que m'a assigné le Seigneur Jésus. Je ne pense pas l'avoir atteint; mais seulement, oubliant ce qui est en arrière, et me portant à ce qui est devant moi, je tends au terme, à la récompense céleste que Dieu me destine dans le Christ Jésus. Nous tous donc qui devons être parfaits, n'ayons d'autre sentiment (1). L'Apôtre examine, non où il est parvenu, mais ce qu'il lui reste de chemin à faire pour arriver au ciel. Et voyez ses efforts : il se grandit pour saisir la vie éternelle; il oublie tout le reste.....

Bienheureux, dit saint Jérôme, ceux qui, ne se reposant pas sur ce qu'ils ont fait, chaque jour se renouvellent et avancent, comme l'Apôtre; car la justice cesse pour le juste au jour où il s'arrête dans la voie. Commencer ne suffit pas, il faut achever (2).

La femme de Loth fut changée en statue de sel, pour nous apprendre que la sagesse est d'aller en avant, et que la folie consiste à reculer. Que cet exemple nous instruise.....

Combattez le bon combat de la foi, dit saint Paul à Timothée; mettez-vous en possession de la vie éternelle, à laquelle vous êtes appelé : *Certa bonum certamen fidei, apprehende vitam æternam in qua vocatus es* (I. VI. 12).

Ecoutez saint Cyprien : Si le combat vous appelle, si le jour de vous montrer bon soldat est arrivé, combattez fortement, combattez avec persévérance; sachant que vous combattez sous les yeux du Seigneur, qui considère vos généreux efforts : *Si vos acies vocaverit, si certaminis vestri dies venerit; militate fortiter, dimicate constanter; scientes vos sub oculis præsentis Domini dimicare* (Ad Martyr.).

Vous, ô mon fils, dit l'Apôtre à Timothée, fortifiez-vous dans la grâce de la persévérance, qui est en J. C. : *Tu ergo, fili mi, confortare in gratia quæ est in Christo Jesu* (II. II. 1).

Viens et vois, dit le Seigneur à saint Jean dans l'Apocalypse. Et je vis : et voilà un cheval blanc; et celui qui était dessus avait un arc; et une couronne lui fut donnée, et il partit vainqueur pour vaincre encore : *Veni, et vide. Et vidi : et ecce equus albus; et qui sedebat super*

(1) Sequor, si quomodo comprehendam in quo et comprehensus sum a Christo Jesu. Fratres, ego me non arbitror comprehendisse. Unum autem, quæ quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ sunt priora extendens meipsum, ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu. Quicumque ergo perfecti sumus, hoc sentiamus (III. 12-15).

(2) Beati qui non sibi de præterita justitia blandientes, secundum Apostolum, per dies singulos in virtute renovantur : justitia enim non proderit ei, a quo die justus esse desierit. Inchoasse non sufficit, sed perfecisse justitia est (*In hæc verba Apost.*).

illum habebat arcum; et data est ei corona, et exivit vincens ut vinceret (VI. 1. 2).

Armez-vous de votre glaive, dit le Psalmiste, revêtez-vous d'éclat et de gloire, marchez à la victoire et régnez (XLIV. 3. 4).

Je me lèverai, dit l'Epouse des Cantiques, et je parcourrai la ville; je chercherai celui qu'aime mon âme; je le chercherai dans les chemins, sur les places publiques : je l'ai cherché, j'ai trouvé celui qu'aime mon âme; je l'ai saisi, et je ne le laisserai pas s'éloigner : *Surgam, quæram quem diligit anima mea. Inveni quem diligit anima mea; tenui eum, nec dimittam* (III. 2-4).

Demeurez au poste où vous avez été placé, et continuez à prier, dit l'Esprit-Saint : *Sta in sorte propositionis, et orationis* (Eccli. XVII. 24). Cette parole, *sta*, demeure, sois ferme, signifie : 1° la lutte, le combat qu'il y a à soutenir contre les ennemis pour persévérer...; 2° le courage, l'énergie qu'il faut apporter dans ce combat pour obtenir la persévérance..... *Sta*, soyez ferme, résistez généreusement; ne cédez point, ne tombez point, ne reculez point : ce n'est qu'ainsi que vous persévérerez.....

Les soldats sur le champ de bataille résistent, combattent avec héroïsme; et cependant souvent ils sont vaincus par les ennemis. Mais les soldats de J. C., s'ils demeurent fermes, sont toujours victorieux; car personne ne peut leur enlever la vertu et la persévérance dans la vertu; il n'y a que leur volonté propre.....

Ecoutez ce que saint Cyprien dit des martyrs : Ils furent inébranlables au milieu des tortures, plus forts que les bourreaux; et leurs membres disloqués et broyés demeurèrent supérieurs aux coups et aux lames brûlantes. Le plus long et le plus cruel supplice ne put vaincre leur foi; ils ne cessèrent de servir Dieu, non avec leur corps, il n'était plus, mais avec leurs blessures (*De Martyr.*).

Sta, soyez inébranlable, persévérant contre le démon, les tentations, le monde et la chair.....

Entrez en partage du bonheur des saints, qui vivent et qui rendent gloire à Dieu, dit l'Ecclésiastique : *In partes vade seculi sancti, cum viventibus et dantibus confessionem Deo* (XVII. 25). Allez au bonheur des saints par les bonnes œuvres; efforcez-vous chaque jour d'aller de vertu en vertu; allez au ciel, vivez pour l'éternité.

Fructifiez comme les rosiers plantés près du courant des eaux, dit la sainte Ecriture : *Quasi rosa plantata super rivos aquarum, fructificate* (Eccli. XXXIX. 17). Croissez, multipliez vos vertus, développez-les; soyez féconds en feuilles, en fleurs, en fruits de charité, de

patience, d'humilité, de soumission, de modestie, de pureté, et des autres vertus. Et comme la rose, au lever du soleil, montre son beau calice et répand ses suaves odeurs, commencez de bonne heure à louer Dieu, à le servir, à l'aimer, et persévérez ainsi jusqu'à la couronne de vie.....

Appliquez-vous, dit saint Basile, à devenir meilleur de jour en jour; faites des progrès dans les vertus, afin de vous approcher toujours plus des anges, et de leur devenir semblable : *Studiose operam dato ut melior in dies magis ac magis existas : processum in virtutibus facito, ut hoc modo angelis efficiare propinquior* (In Epist.).

Motifs de s'appliquer à la persévérance.

Je marche toujours pour atteindre le but, dit saint Paul : *Sequor si quo modo comprehendam* (Philipp. III. 12).

J'ai encore une vie de combats, dit saint Chrysostome; elle en est pleine : je suis encore loin du but, je suis peu avancé dans la course; je cours encore, je poursuis. Le grand Apôtre ne dit pas *je cours*, mais *je poursuis*. Vous voyez celui qui poursuit un objet : avec quelle ardeur il le poursuit; il ne regarde personne, il franchit tous les obstacles avec courage, il y applique son âme, ses yeux, ses forces, son cœur, son corps; il ne pense point à autre chose; il est tout entier appliqué à tendre au but (*In verbis Apost.*).

Voilà que je viens vite, dit le Seigneur dans l'Apocalypse; et avec moi est ma récompense, pour rendre à chacun selon ses œuvres : *Ecce, venio cito : et merces mea mecum est, reddere unicuique secundum opera sua* (XXII. 12).

Marchez, dit le grand Apôtre, de manière à gagner de plus en plus : *Sic ambuletis, ut abundetis magis* (I. Thess. IV. 1).

Vous garderez admirablement ce que vous avez acquis, si vous cherchez toujours à acquérir; ce que vous possédez diminuera, disparaîtra, si vous cessez d'y ajouter.....

Cette parole est vraie, dit saint Paul, que si nous mourons avec J. C., nous vivrons avec lui; si nous souffrons persévéramment avec lui, nous régnerons avec lui : *Fidelis sermo : nam si commortui sumus, et convivemus; si sustinebimus, et conregnabimus* (II. Tim. II. 11. 12).

Persévérez pour être couronnés, dit saint Chrysostome : *State ut coronemini* (In verbis Apost.),

Soyez fidèle jusqu'à la mort, et je vous donnerai la couronne de vie, dit le Seigneur dans l'Apocalypse : *Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ* (II. 10).

Voilà que je viens vite, dit le Seigneur : gardez ce que vous avez, afin que nul ne reçoive votre couronne : *Ecce venio cito : tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam* (Apoc. III. 11).

J'ai ôté ma tunique, comment la revêtir encore ? dit l'Epouse des Cantiques. J'ai lavé mes pieds, comment les souiller encore ? *Exspoliavi me tunica mea, quomodo induar illa? Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos ?* (v. 3.)

Soyons, dit Fauste, évêque de Reims, persévérants dans le service de Dieu à cause de l'éternelle récompense, et tendons tous les jours à mieux faire. Que le désir de saisir la couronne, que l'habitude de bien agir, nous portent toujours à croître en mérites (*In ejus vita*).

Il y a un grand avantage à servir constamment le Seigneur, dit saint Chrysostome : *Magna retributio est sequi Dominum* (Homil. VIII).

Exemples de persévérance.

Jésus-Christ lui-même passait les nuits en prière : *Erat pernoctans in oratione Dei* (Luc. VI. 12).

Alphrodisius disait au tyran Quintien, parlant de sainte Agathe, martyre, qu'on cherchait à séduire et à faire renoncer J. C. : Il est plus facile d'amollir les pierres les plus dures, ou de changer le fer en plomb, que de changer l'esprit d'Agathe, et de détourner son âme de l'amour de J. C. et de l'amour de la chasteté (*In ejus vita*).

Il faut, pour la grâce et la vertu, imiter la persévérance de l'avare, et faire pour le bien ce qu'il fait pour l'or.....

Placés comme nous sommes, dit saint Paul aux Hébreux, sous une telle nuée de témoins, déchargeons-nous de tout fardeau et du péché qui nous enveloppe, et parcourons par la patience la carrière ouverte devant nous : *Ideoque et nos tantam habentes impositam nubem testium; deponentes omne pondus, et circumstans nos peccatum, per patientiam curramus ad propositum nobis certamen* (XII. 1).

Il est dit des premiers chrétiens qu'ils persévéraient dans la doctrine des apôtres, dans la participation au pain qui leur était rompu, et dans la prière : *Erant perseverantes in doctrina apostolorum, et communicatione fractionis panis, et orationibus* (Act. II. 43).

L'apôtre saint Barnabé exhortait tous les fidèles à persévérer, d'un cœur ferme, dans le Seigneur : *Hortabatur omnes in proposito cordis permanere in Domino* (Act. II. 23).

Chez moi, dit le Roi-Prophète, je persévérais dans l'innocence de mon cœur : *Perambulabam in innocentia cordis mei, in medio domus meæ* (v. 2). Seigneur, je n'ai pas abandonné votre loi : *Non dereliqui mandata tua* (Psal. CVIII. 87).

Il est dit de Tobie qu'il demeura ferme dans la crainte de Dieu, rendant grâces à Dieu tous les jours de sa vie : *Immobilis in Dei timore permansit, agens gratias Deo omnibus diebus vitæ suæ* (II. 14).

Nuit et jour, dit saint Paul, je n'ai point cessé d'avertir chacun de vous avec larmes : *Nocte et die non cessavi cum lacrymis monens unumquemque vestrum* (Act. XX. 31).

Tant que je vivrai, dit Job, tant qu'un souffle de vie sera en moi, mes lèvres ne prononceront rien d'injuste, ma langue ne proférera pas le mensonge; tant que je vivrai, je pratiquerai l'innocence; je n'abandonnerai pas la justice (XXVII. 3-6).

Excellence et avantages de la persévérance.

La persévérance, dit saint Bernard, est la vigueur des forces, la consommation des vertus, la nourrice des mérites, la médiatrice des récompenses, la sœur de la patience, la fille de la constance, l'amie de la paix, le nœud de la charité, le lien de l'unanimité, la forteresse de la sainteté (1).

Otez la persévérance, continue saint Bernard, l'obéissance n'a plus de récompense, le bienfait perd sa grâce, le courage ne mérite plus de louange. A la persévérance seule l'éternité est donnée, ou plutôt c'est elle qui donne l'homme à l'éternité, le Seigneur ayant dit : Celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé (2).

La persévérance, dit encore ce saint docteur, est la fille chérie du grand roi, le fruit des vertus et leur perfection, l'arche qui renferme toutes les vertus. C'est une vertu sans laquelle personne ne verra Dieu ni ne sera vu de Dieu; elle est le terme de la justice pour tout croyant; car, que sert-il de courir, et de rester en chemin avant d'arriver au but? Courez de manière à saisir la récompense (3).

Les villes les plus fortes sont prises par un siége persévérant.....

(1) Perseverantia est vigor virium, virtutum consummatio, nutrix ad meritum, mediatrix ad præmium, soror patientiæ, constantiæ filia, amica pacis, amicitiarum nodus, unanimitatis vinculum, propugnaculum sanctitatis (*Epist.* CXXIX).

(2) Tolle perseverantiam, nec obsequium mercedem habet, nec beneficium gratiam, nec laudem fortitudo. Sola est, cui æternitas redditur, vel potius quæ æternitati hominem reddit, dicente Domino : Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (*Epist.* CXXIX).

(3) Perseverantia singularis est filia summi regis, virtutum fructus, earumque consummatio, totius boni repositorium : virtus sine qua nemo videbit Deum, neque a Deo videbitur; finis est ad justitiam omni credenti. Quid enim currere prodest, et ante metam cursus deficere? Sic currite ut comprehendatis (*Serm. de Obedient. ejusque gradib.*).

La persévérance est plus efficace que la force; elle est une force, une puissance irrésistible.....

Sans la persévérance, dit saint Laurent Justinien, celui qui combat n'a pas la victoire, ni le vainqueur, la palme (*De Ligno vitæ*).

La persévérance seule mérite la couronne de la félicité éternelle : cette couronne lui appartient.....

Une femme cananéenne dit à Jésus avec de grands cris : Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi, ma fille est cruellement tourmentée du démon. Jésus ne lui répondit pas une parole. Elle cependant vint se prosterner devant lui en disant : Seigneur, secourez-moi! Il lui répondit : Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens. Mais elle lui répondit : Il est vrai, Seigneur; mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Alors Jésus lui répondit : O femme, votre foi est grande! qu'il vous soit fait comme vous voulez. Et sa fille fut guérie à l'heure même (Matth. xv. 22-28). Voilà les heureux effets de la persévérance.....

Si l'un de vous, dit J. C., a un ami, et que, l'allant trouver pendant la nuit, il lui dise : Mon ami, prêtez-moi trois pains, parce qu'un de mes amis en voyage est venu chez moi, et je n'ai rien à lui donner; et que de sa maison l'autre réponde : Ne m'importunez point; la porte est fermée, et mes serviteurs sont au lit comme moi; je ne saurais me lever et vous rien donner : si cependant le premier persévère et continue de frapper, je vous le dis, quand il ne se lèverait point et ne lui donnerait point parce qu'il est son ami, à cause de son importunité, il se lèvera et lui donnera tout ce dont il a besoin. Et moi je vous dis : Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira (Luc. xi. 5).

Pourquoi, dit saint Augustin, celui qui est couché se lève-t-il pour donner à celui qui frappe à sa porte? parce que celui-ci ne cesse de frapper; parce que, n'obtenant rien d'abord, il persévère à demander. Celui qui ne voulait pas donner, donne, parce que son ami continue et ne se rebute pas. Et combien plus Dieu, qui est si bon, ne nous donnera-t-il pas si nous persévérons, lui qui nous exhorte à demander, lui à qui nous déplaisons, si nous ne demandons pas! (*In verbis Dom.*)

Cette violence plaît à Dieu, dit Tertullien : *Hæc vis grata De* (De Orat.).

J. C., montant dans une barque qui était à Simon, lui dit :

Avancez en mer et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur votre parole, je jetterai le filet. L'ayant jeté, ils prirent une si grande quantité de poissons que leur filet se rompait (Luc. v. 3-6). Pourquoi cette pêche miraculeuse ? pour deux causes : La première, parce qu'ils avaient persévéré à jeter leur filet toute la nuit, lors même qu'ils ne prenaient rien ; la seconde est la prompte obéissance de Simon.....

Il n'y a rien, dit Sénèque, qu'une persévérance forte et décidée n'obtienne. La vie bienheureuse est au ciel, mais la persévérance y pénètre. C'est chose honteuse de succomber lâchement sous le fardeau, et de se débattre avec son devoir. L'homme énergique et résolu ne fuit pas le travail ; la difficulté des choses ne fait qu'augmenter son courage (1).

Celui, dit l'apôtre saint Jacques, qui fixe ses regards sur la loi parfaite de liberté et y persistera, sans oublier ce qu'il a entendu, mais agissant selon la loi, celui-là sera heureux dans ses actions : *Qui perspexerit in legem perfectam libertatis, et permanserit in ea, non auditor obliviosus factus, sed factor operis ; hic beatus in facto suo erit* (I. 25). J. C. dit de même en saint Jean : Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et il vous sera fait : *Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis, petetis, et fiet vobis* (XV. 7).

Quiconque demeure en J. C. ne pèche point, dit l'apôtre saint Jean. Et l'homme qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui : *Omnis qui in eo manet, non peccat. Et qui servat mandata ejus, in illo manet, et ipse in eo* (I. III. 6. 24).

Que Dieu soit votre maison, dit le vénérable Bède, et soyez la maison de Dieu : demeurez en Dieu, afin que Dieu demeure en vous. Dieu demeure en vous pour vous retenir et vous faire persévérer : vous demeurez en Dieu pour ne pas tomber : *Sit tibi domus Deus, et esto domus Dei : mane in Deo, ut maneat in te Deus. Manet in te Deus, ut te contineat ; manes in Deo, ne cadas* (In epist. Joann.).

Celui qui vaincra par la persévérance, ne sera point atteint par la seconde mort, dit le Seigneur dans l'Apocalypse : *Qui vicerit, non*

(1) Nihil est quod non expugnet pertinax ac intenta et diligens cura. In excelso est vita beata, sed perseverantia penetrabilis. Turpe est cedere oneri, et luctari cum officio. Non est vir fortis ac strenuus, qui laborem fugit ; et crescit illi animus, ipsa rerum difficultate (*Epist.* 1).

lædetur a morte secunda (II. 11); c'est-à-dire qu'il sera exempt du péché qui sépare l'âme de sa vie, de la grâce de Dieu. La première mort est celle qui frappe le corps dans la vie présente; la seconde mort est celle qui frappe l'âme dans le temps, et le corps et l'âme dans l'enfer.....

Au vainqueur, je donnerai à manger de la manne cachée, et je lui donnerai une pierre blanche; et sur la pierre sera écrit un nom nouveau, que nul ne connaît que celui qui le reçoit : *Vincenti dabo manna absconditum, et dabo illi calculum candidum; et in calculo nomen novum scriptum, quod nemo scit nisi qui accipit* (Apoc. II. 17). De celui qui aura vaincu je ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus; et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui de mon Dieu descend du ciel, et mon nom nouveau (1).

Celui qui aura vaincu sera revêtu de vêtements blancs, et je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges : *Qui vicerit, vestietur vestimentis albis, et non delebo nomen ejus de libro vitæ, et confitebor nomen ejus coram patre meo, et coram angelis ejus* (Apoc. III. 5).

A celui qui aura vaincu, je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône; comme j'ai vaincu moi-même, et me suis assis avec mon Père sur son trône : *Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo : sicut et ego vici, et sedi cum Patre meo in throno ejus* (Apoc. III. 21).

Que d'avantages, que de richesses, que de bonheur, que de gloire pour ceux qui triomphent par la persévérance! La persévérance renferme donc des trésors infinis.....

C'en est fait, nous ne nous éloignons plus de vous, Seigneur dit le Psalmiste, et vous nous rendrez la vie, et nous invoquerons votre nom : *Non discedimus a te, vivificabis nos, et nomen tuum invocabimus* (LXXIX. 19). Et mon âme vivra pour vous : *Et anima mea vivet illi* (Psal. XXI. 33). Heureux l'homme qui a mis en vous son appui, qui attend de vous son secours! Il traverse les sables de la vallée de la mort; il y trouve des sources d'eau vive; les pluies d'automne se répandent sur lui; sans cesse il multiplie sa force jusqu'à ce qu'il arrive en présence du Seigneur sur la montagne de Sion, dit encore le Psalmiste (2).

(1) Qui vicerit, faciam illum columnam in templo Dei mei, et foras non egredietur amplius, et scribam super eum nomen Dei mei, et nomen civitatis Dei mei, novæ Jerusalem, quæ descendit de cœlo a Deo meo, et nomen meum novum (*Apoc.* III. 12).

(2) Beatus vir cujus est auxilium abs te; ascensiones in corde suo disposuit, in

Seigneur, Dieu d'Israël, dit Salomon, vous conservez l'alliance et la miséricorde à vos serviteurs qui marchent avec persévérance devant vous de tout leur cœur : *Domine Deus Israel, custodis pactum et misericordiam servis tuis, qui ambulant coram te in toto corde suo* (III. Reg. VIII. 23).

Dès que Dieu voit une généreuse persévérance, il remplit l'âme de faveurs célestes, et plus il voit de fidélité et d'ardeur, plus il augmente la grâce et la gloire. On donnera encore, dit J. C., à celui qui a, et il abondera : *Qui habet, dabitur illi, et abundabit* (Matth. XIII. 12). Car la grâce naît de la grâce, les progrès servent aux progrès, le mérites aux mérites, les triomphes aux triomphes; tellement que plus on s'efforce de persévérer parfaitement et d'acquérir, plus on acquiert de nombreuses et de plus grandes vertus; et plus on puise de sagesse à la source de la sagesse, plus on désire y puiser. Pressons notre course, cherchons, demandons, désirons, frappons jusqu'à la fin, afin de pouvoir nous réjouir sans mesure et sans fin.....

Facilité de la persévérance.

Celui qui vous appelle est fidèle, et lui-même vous aidera, dit le grand Apôtre aux Thessaloniciens : *Fidelis est Deus qui vocavit vos, qui etiam faciet* (I. V. 24). Dieu est fidèle; il vous affermira et vous gardera du mal : *Fidelis enim Deus est, qui confirmabit vos, et custodiet a malo* (II. Thess. III. 3). Pour vous, mes frères, ne vous lassez point de faire le bien : *Vos autem, fratres, nolite deficere benefacientes* (II. Thess. III. 13).

Nous avons en Dieu cette confiance, que ce que nous vous commandons, vous le faites et le ferez : *Confidimus de vobis in Domino, quoniam quæ præcipimus, et facitis, et facietis* (II. Thess. III. 4).

Dieu est fidèle, et il ne souffrira pas que vous soyez tentés au-dessus de vos forces, mais il mettra des bornes telles à la tentation que vous puissiez la surmonter : *Fidelis Deus est, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis; sed faciet etiam cum tentatione proventum, ut possitis sustinere* (I. Cor. X. 13).

Pour vous, mon Fils, écrit le même apôtre à son cher Timothée, fortifiez-vous dans la grâce, qui est en J. C. : *Tu ergo, fili mi, confortare in gratia, quæ est in Christo Jesu* (II. II. 1). Supportez les travaux comme un bon soldat de J. C. : *Labora sicut bonus miles Christi Jesu* (II. II. 3).

valle lacrymarum, in loco quem posuit: etenim benedictionem dabit legislator; ibunt de virtute in virtutem : videbitur Deus deorum in Sion (LXXXIII. 6-8).

Le Dieu des merveilles, dit le Prophète royal, est notre Dieu dans tous les siècles et dans l'éternité ; il nous conduira jusqu'à la fin : *Quoniam hic est Deus, Deus noster in æternum ; ipse reget nos in secula* (XLVII. 14).

Ils recevront, dit la Sagesse, le royaume de gloire et le diadème d'honneur de la main du Seigneur; car il les couvrira de sa droite, et les défendra de son bras tout-puissant : *Accipient regnum decoris, et diadema speciei de manu Domini ; quoniam dextera sua teget eos, et brachio sancto suo defendet illos* (v. 17). Dieu garde contre ses ennemis ceux qui persévèrent, il les défend contre les séducteurs, il les fait passer par de rudes combats pour les rendre triomphants, et leur apprendre quelle est la puissance de la sagesse : *Custodivit illum ab inimicis, et a seductoribus tutavit illum. Et certamen forte dedit illi ut vinceret, et sciret quoniam omnium potentior est sapientia* (Sap. x. 12). Dieu ne les quitte point, même dans les chaînes, jusqu'à ce qu'il leur remette le sceptre royal et la puissance : *Et in vinculis non dereliquit illum, donec afferret illi sceptrum regni et potentiam* (Sap. x. 14). Il rend aux justes le prix de leurs travaux, il les conduit dans une voie merveilleuse ; il leur sert d'abri pendant le jour, et de lumière pendant la nuit : *Deduxit illos in via mirabili, et fuit illis in velamento diei, et in luce stellarum per noctem* (Sap. x. 17).

Afin qu'ils persévèrent dans les voies de la justice, Dieu veille sur les pas de ceux qui l'aiment, disent les Proverbes : *Servans semitas justitiæ, et viam sanctorum custodiens* (II. 8).

Combats pour la justice, à cause de ton âme, dit l'Ecclésiastique ; combats jusqu'à la mort pour la justice, et Dieu combattra pour toi tes ennemis : *Pro justitia agonizare pro anima tua, et usque ad mortem certa pro justitia ; et Deus expugnabit pro te inimicos tuos* (IV. 33).

Lorsqu'un chrétien commence à bien vivre, dit saint Augustin, à se donner avec ferveur aux saintes œuvres, à mépriser le monde, les chrétiens tièdes et lâches se moquent de lui et le raillent; mais s'il persévère, et qu'il se montre supérieur à eux par la patience, s'il continue à vivre de la même vie exemplaire, il finit par voir que ceux qui le tournaient en ridicule, commencent à le suivre et à l'imiter (*In Psal.*).

Ceux qui me mangent, dit la Sagesse, auront encore faim, et ceux qui me boivent auront encore soif : *Qui edunt me adhuc esurient ; et qui bibunt me, adhuc sitient* (Eccli. XXIV. 29). La persévérance donne cette faim et cette soif du bien ; alors on le pratique sans peine, avec facilité, joie, allégresse et bonheur.....

Dieu est ma force, dit le prophète Habacuc, il donnera à mes pieds la vitesse des cerfs; il me conduira sur les hauteurs, chantant des hymnes à sa gloire : *Deus Dominus fortitudo mea, et ponet pedes meos quasi cervorum; et super excelsa deducet me victor in psalmis canentem* (III. 19).

Grâces à Dieu, qui toujours nous fait triompher en J. C., s'écrie le grand Apôtre : *Deo gratias, qui semper triumphat nos in Christo Jesu* (II. Cor. II. 14).

Malheur de ne pas persévérer.

Il y en a beaucoup à qui l'on peut appliquer ces paroles de J. C. : Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever : *Hic homo cœpit ædificare, et non potuit consummare* (Luc. XIV. 30). Celui qui commence à servir Dieu, et qui ne persévère pas, qui regarde en arrière, est l'image et éprouve le triste sort d'un bâtiment commencé, qu'on n'achève pas, sur lequel on ne met pas de toit : il s'écroule peu à peu, et tombe enfin totalement en ruine.

Aussi, lorsque J. C. guérissait, soit les maladies du corps, soit celles de l'âme, il disait aux malades guéris par miracle : Vous voilà guéris; ne péchez plus à l'avenir, mais persévérez dans votre santé, de crainte qu'il ne vous arrive quelque chose de pire : *Ecce sanus factus es; jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat* (Joann. V. 14.).

Personne ne vous a-t-il condamnée? dit J. C. à la femme adultère. Elle répondit : Personne, Seigneur. Jésus lui dit : Ni moi non plus je ne vous comdamnerai pas : allez, et ne péchez plus : *Nemo te condemnavit? Quæ dixit : Nemo, Domine. Dixit autem Jesus : Nec ego te condemnabo : vade, et jam amplius noli peccare* (Joann. VIII. 10. 11).

Lorsqu'un esprit immonde, dit encore J. C., est sorti d'un homme, il s'en va errant en des lieux arides, cherchant le repos, et il ne le trouve point. Alors il dit : Je retournerai dans la maison d'où je suis sorti. Et en y revenant, il la trouve libre, purifiée de ce qui la souillait, et ornée. Alors il s'en va prendre sept autres esprits plus mauvais que lui, et ils entrent dans la maison, et ils y demeurent; et le dernier état de cet homme est pire que le premier : *Et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus* (Matth. XII. 43-45).

Voyez ce qui arriva à la femme de Loth.....

Celui, dit encore J. C., qui a mis la main à la charrue, et qui regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu : *Nemo mittens manum ad aratrum, et aspiciens retro, aptus est regno Dei* (Luc. IX. 62).

Ecoutez ces terribles paroles du Seigneur au Deutéronome : Maudit celui qui ne demeure pas dans les préceptes de ma loi, et qui ne les accomplit pas dans ses œuvres! *Maledictus qui non permanet in sermonibus legis, nec eos opere perficit!* (XXVII. 26.)

Saül avait bien commencé, mais il ne persévéra pas; c'est pourquoi il perdit tout et périt..... Salomon avait bien commencé, mais il ne persévéra pas; aussi l'Ecriture laisse un terrible doute sur son salut..... Samson avait bien commencé, il ne persévéra pas; les Philistins lui arrachent les yeux, et on le force, comme une bête de somme, à tourner une meule; et on le couvre d'outrages et de dérisions.....

Saint Bernard déplore d'une manière très-pathétique le triste sort d'un malheureux jeune homme, qui avait merveilleusement commencé, mais qui se relâcha de sa première ferveur, regarda en arrière, et s'abandonna à de grands excès : Je m'afflige amèrement sur vous, mon fils, lui dit-il; je souffre beaucoup à votre égard, et avec raison. Qui ne souffrirait en voyant que la fleur de votre jeunesse, que vous aviez offerte à Dieu en odeur de suavité, en présence des anges qui en étaient ravis de joie, est maintenant foulée aux pieds par les démons, souillée par les ordures des vices et du siècle corrompu? Comment, vous qui étiez appelé de Dieu, suivez-vous le démon qui vous attire à lui? Comment, vous que J. C. avait attaché à lui, l'avez-vous abandonné, avez-vous retiré, éloigné vos pieds de ce chemin unique de la vraie gloire? (1)

Le juste, dit l'Ecriture, demeure dans la sagesse, immuable comme le soleil; mais l'insensé est changeant comme la lune : *Homo sanctus in sapientia manet sicut sol; nam stultus ut luna mutatur* (Eccli. XXVII. 12).

C'est au saint baptême que commence la marche vers le ciel; et pour persévérer dans cette voie divine, on renonce d'avance aux obstacles qu'on rencontrera; on renonce solennellement au démon, au monde, à ses pompes et à ses œuvres; et l'on s'engage, à la face du ciel et de la terre, à vivre et à mourir pour J. C.; c'est-à-dire qu'on prend l'engagement formel de persévérer dans la pratique du

(1) Doleo super te, fili mi, Gaufride; doleo super te, et merito. Quis enim non doleat florem juventutis tuæ, quem, lætantibus angelis, Deo illibatum obtuleras in odorem suavitatis; nunc a dæmonibus conculcari, vitiorum spurcitiis et seculi sordibus inquinari? Quomodo qui vocatus eras a Deo, revocantem diabolum sequeris? Et quem Christus trahere cœperat post se, repente pedem ab ipso introitu gloriæ retraxisti? (*Epist. ad Gaufrid.*)

bien, et de s'éloigner du mal. Celui donc qui a le malheur de ne pas persévérer, oublie et méprise toutes ces résolutions. Alors c'est un renversement total et déplorable : on avait renoncé au démon et au monde ; et l'on sert maintenant et Satan, et le monde, et le vice, et les penchants mauvais, et le péché. On avait promis de ne servir, de ne suivre que J. C. ; et on lui devient infidèle, on ne veut plus de lui. On veut Barabbas et non J. C. : *Non hunc, sed Barabbam* (Joann. XVIII. 40). Et plus insigne voleur que Barabbas, le démon et le monde dérobent, ravissent, enlèvent tout, et la grâce, et la vertu, et le mérite, et la gloire. On dit comme les Juifs déicides au temps de la passion : *Nolumus hunc regnare super nos* : Nous ne voulons pas que J. C. règne sur nous (Luc. XIX. 14). On imite l'infâme Judas qui disait aux princes des prêtres : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? *Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam?* (Matth. XXVI. 15.) Satan, monde, concupiscence, passions, que voulez-vous me donner, et je vous abandonne l'innocence de mon baptême, mes promesses, mes vœux, mon âme, mon salut, ma couronne, ma gloire, mon Dieu, mon éternité !

Hélas ! que le nombre de ceux qui ne persévèrent pas est grand ! et combien est petit le nombre de ceux qui ont le bonheur de persévérer dans les voies de la perfection ! Le grand nombre commence bien, dit saint Jérôme ; mais il n'y a que le petit nombre qui persévère : *Cœpisse, multorum est ; ad culmen pervenisse, paucorum* (Lib. super Matth.). C'est pourquoi il est dit dans l'Evangile : Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus : *Multi vocati, pauci vero electi* (Matth. XX. 16).

Moyens de persévérer.

1° La vigilance. Que celui qui se croit ferme prenne garde de tomber, dit le grand Apôtre : *Qui se existimat stare, videat ne cadat* (I. Cor. X. 12).

Vous marchez chargé d'or, prenez garde au voleur, dit saint Jérôme : *Onustus incedis auro, latro tibi vitandus est* (Epist.).

Veillez sur vous pour ne pas tomber, dit l'Ecclésiastique : *Attende tibi ne incidas* (XXIX. 27).

2° Pour persévérer jusqu'à la fin, il faut toujours considérer la fin.....

3° L'application aux choses de Dieu. Il est dit de Marie qu'elle gardait et méditait dans son cœur tout ce que disaient les bergers et les autres témoins de la naissance de J. C. : *Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo* (Luc. II. 19).

4° Vivre tous les jours comme si l'on commençait seulement l'œuvre de son salut, ou comme si c'était le dernier jour de la vie, et comme on voudrait avoir vécu au moment de la mort.....

5° Travailler en présence de J. C. et avec lui.....

6° Observer exactement la loi de Dieu. Si votre loi, Seigneur, dit le Prophète royal, n'eût pas été ma continuelle occupation, j'aurais péri : *Nisi quod lex tua meditatio mea est, tunc periissem* (CXVIII. 92).

7° Marcher en la présence de Dieu et de ses anges. Que votre voyage soit heureux, dit Tobie; que Dieu soit avec vous dans votre chemin, et que son ange vous accompagne : *Bene ambuletis; et sit Deus in itinere vestro, et angelus ejus comitetur vobiscum* (v. 21).

8° Pour persévérer, il faut, 1° reposer son âme en Dieu...; 2° aimer Dieu de tout son cœur...; 3° désirer ardemment d'avancer en vertu...; 4° considérer combien on peut faire de grandes œuvres par la volonté ferme et la persévérance...; 5° ne pas oublier que toutes nos peines durent peu, et que la récompense dure éternellement...; 6° invoquer l'ange Gabriel, qui est l'ange de la constance, qui est appelé la force de Dieu.....

9° Se rappeler que Dieu ne change pas, et l'imiter : *Ego Dominus, et non mutor* (Malach. III. 6).

10° S'attacher fortement au roc inébranlable de l'Eglise catholique, apostolique et romaine.....

PIÉTÉ. (*Voyez* VERTU ET CHRÉTIEN.)

Qu'est-ce que la piété?

LA connaissance et la science de la piété, dit saint Jérôme, c'est de savoir la loi, de comprendre les prophètes, de croire à l'Evangile : *Agnitio et scientia pietatis, est nosse legem, intelligere prophetas, Evangelio credere* (Lib. super Matth.).

Dévotion, dit saint Thomas, vient de *dévouement* : c'est pourquoi on appelle dévots ceux qui se dévouent, qui se consacrent à Dieu, pour n'appartenir qu'à lui. Ainsi la dévotion ne paraît être autre chose que la volonté de se livrer à ce qui regarde le service de Dieu; elle est donc un acte spécial de la volonté (4. p. q. art. 6).

La piété renferme la pratique de toutes les vertus.....

Nécessité de la piété.

EXERCEZ-VOUS à la piété, dit saint Paul à son disciple Timothée : *Exerce teipsum ad pietatem* (I. IV. 7), c'est-à-dire à toutes les vertus.....

Excellence et avantages de la piété.

LA piété est utile à tout, dit le grand Apôtre; elle a les promesses de la vie présente et celles de la vie future : *Pietas ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ quæ nunc est, et futuræ* (I. Tim. IV. 8).

L'oblation de l'homme pieux engraisse l'autel, dit l'Ecclésiastique, et exhale en présence du Très-Haut une suave odeur : *Oblatio justi impinguat altare, et odor suavitatis est in conspectu Altissimi* (XXXV. 8).

Moyens pour être pieux.

IL y a, dit saint Bernard, quatre choses qui nourrissent et augmentent la piété : 1° le souvenir de ses péchés, qui rend l'homme humble...; 2° le souvenir des peines de l'enfer, qui le stimule à faire le bien...; 3° le souvenir de son pèlerinage, qui le porte à mépriser les choses visibles...; 4° le désir de la vie éternelle, qui excite l'homme à la perfection, et à ne jamais abandonner sa volonté aux créatures..... (*In Sentent.*)

PLAIES (LES CINQ).

Souffrances de J. C. à la croix.

O HOMME, s'écrie saint Bernard, reconnais combien graves sont des blessures pour lesquelles il est nécessaire que le Seigneur J. C. soit couvert de plaies! *Agnosce, o homo, quam gravia sunt vulnera, pro quibus necesse est Dominum Christum vulnerari!* (Serm. III de Nativ.)

Arrêtez-vous au touchant tableau que saint Augustin fait des douleurs de J. C. : Sa poitrine, dit-il, est brûlante; son côté cruellement ouvert est ensanglanté; ses entrailles sont disloquées; ses yeux, si doux et si beaux, sont pâles, ils se ferment; sa divine bouche se contracte; ses bras célestes sont glacés, ses jambes pendues sont froides, son sang qui jaillit arrose ses pieds percés de clous. O Père céleste, regardez les membres souillés de votre criminelle famille; voyez le supplice du Rédempteur, et remettez les iniquités des rachetés! Divin enfant, qu'avez-vous fait pour être ainsi jugé? Quel est votre crime? *Quod scelus tuum?* Quelle est votre faute? *Quæ noxa tua?* Quelle est la cause de votre mort? *Quæ causa mortis?* Quelle est la cause de votre condamnation? C'est moi qui suis la plaie de vos plaies; c'est moi qui suis coupable de votre mort. J'en suis la cause; je suis votre flagellation; je suis l'instrument de votre passion; c'est moi qui vous ai crucifié. O admirable condition du criminel! ineffable mystère! le criminel pèche, et le juste est puni : *Peccat iniquus, et punitur justus.* Le coupable est chargé d'iniquités, et l'innocent est chargé de coups : *Delinquit reus, et vapulat innocens.* L'impie commet la faute, et la condamnation atteint la piété même : *Offendit impius, et damnatur pius.* Le bon endure ce que le méchant mérite : *Quod meretur malus, patitur bonus.* Le maître paie les dettes de l'esclave : *Quod perpetrat servus, exsolvit Dominus.* Dieu est chargé des forfaits commis par l'homme : *Quod committit homo, sustinet Deus.* Jusqu'où, ô Fils de Dieu, jusqu'où votre humilité descend-elle? *Quo, nate Dei, quo tua descendit humilitas?* Jusqu'où votre amour vous porte-t-il? *Quo tua flagravit caritas?* Jusqu'où va votre dévouement? *Quo processit pietas?* Jusqu'à quel point votre bonté s'est-elle accrue? *Quo excrevit benignitas?* Jusqu'où est allée votre charité? *Quo tuus attigit amor?* Jusqu'où est parvenue votre compassion? *Quo pervenit compassio?* C'est moi qui ai agi criminellement, c'est vous qui êtes

frappé de la peine : *Ego enim inique egi, tu pœna mulctaris.* C'est moi qui ai commis le mal, c'est vous qui supportez la vengeance ; c'est moi qui suis coupable du forfait, c'est vous qui êtes soumis à la torture : *Ego crimen edidi, tu torturæ subjiceris.* C'est moi qui me suis élevé par un sot orgueil, c'est vous qui vous humiliez : j'ai été superbe, vous vous abaissez : *Ego tumui, tu attenuaris.* J'ai été désobéissant, vous, obéissant, vous payez le crime de ma désobéissance : *Ego inobediens exstiti, tu obediens, scelus inobedientiæ luis.* J'ai obéi à la gourmandise, vous tombez d'inanition; l'arbre m'a porté à un mauvais désir, une parfaite charité vous mène à l'arbre de la croix : *Me ad illicitam concupiscentiam rapuit arbor ; te, perfecta caritas duxit ad crucem.* J'ai touché au fruit défendu, vous avez été cloué; j'ai goûté la douceur du fruit de l'arbre, on vous abreuve de fiel ; je ris avec Eve, Marie pleure avec vous. Voilà le Roi de gloire; voilà mon impiété, et voilà votre amour, ô mon Dieu ! (*In Medit.*, c. VI.)

Bonté et amour de J. C. sur la croix.

On lui dira : Que sont ces plaies au milieu de vos mains? Il répondra : Ce sont des plaies que j'ai reçues dans la maison de ceux qui m'aimaient : *Dicetur ei : Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum? Et dicet : His plagatus sum in domo eorum qui diligebant me* (Zach. XIII. 6). Et mon cœur ne se fondrait pas d'amour! A ce Dieu qui a les mains, les pieds, le cœur percés par amour pour moi, je ne rendrais pas amour pour amour! je ne supporterais pas mes blessures par amour pour ses plaies, mes revers pour ses tourments, la mort pour sa mort!...

Les secrets de son cœur, dit saint Bernard, s'échappent par les ouvertures de ses plaies : *Patet arcanum cordis per foramina corporis* (Serm. LXV).

Les entrailles de la miséricorde de Dieu s'ouvrent (Luc. I. 78). Il donne sa vie pour ses brebis, et pour des brebis criminelles.....

Les plaies de J. C., dit saint Augustin, sont pleines de miséricorde, pleines de bonté, pleines de douceur et de charité : *Vulnera Jesu Christi plena sunt misericordia, plena pietate, plena dulcedine et caritate* (In Manual.).

Richesses qui découlent des cinq plaies.

Vous puiserez avec joie des eaux vives aux fontaines du Sauveur, dit Isaïe : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris* (XII. 3). Des cinq plaies coulent toutes les grâces, tous les sacrements, tous les trésors du ciel.....

En ce jour-là, dit le prophète Zacharie, une fontaine sera ouverte pour la maison de David et pour les habitants de Jérusalem, pour laver les péchés et les souillures : *In die illa erit fons patens domui David et habitantibus Jerusalem in ablutionem peccatoris* (XIII. 1). Un repos assuré, dit saint Augustin, existe pour les infirmes et les pécheurs dans les plaies du Sauveur. J'habite là en toute sécurité; ses entrailles s'ouvrent pour moi par ses blessures; j'y trouve et j'y prends tout ce qui me manque; elles abondent en miséricorde. Ils ont percé ses mains, ses pieds, son côté. Il m'est donné de goûter par ces plaies combien le Seigneur est doux. Par ces plaies, une abondante rédemption nous est donnée (*In Manual.*, c. XXI).

Quoi de plus efficace pour guérir les blessures de la conscience; pour purifier l'âme, que la continuelle méditation des plaies de J. C.? dit saint Bernard : *Quid tam efficax ad curanda conscientiæ vulnera, nec non ad purgandam mentis aciem, quam Christi vulnerum sedula meditatio?* (Serm. LXII in Cant.)

Celui, dit saint Bonaventure, qui s'exerce avec application et dévotion à réfléchir sur la vie et la passion du Seigneur, y trouve abondamment tout ce qui lui est utile et nécessaire : il n'est pas besoin de chercher ailleurs, tout est là (*Collat.* VII).

Les plaies de J. C. sont un refuge assuré et un asile certain pour tous les fidèles dans les tribulations et les persécutions. O vous qui êtes accablés d'ennui, de tristesse, d'affliction, refugiez-vous là..... Saint Augustin dit avec une tendre piété dans ses *Soliloques* : Seigneur, ce sont vos mains qui m'ont fait, ces mêmes mains qui ont été clouées à la croix pour moi; Seigneur, ne méprisez pas le travail de vos mains; je prie les plaies de vos mains de m'obtenir que vous jetiez les yeux sur moi. Vous m'avez inscrit, marqué dans vos mains; lisez cet écrit, et sauvez-moi. Votre créature soupire vers vous, vous en êtes le Créateur, créez-moi de nouveau. Votre ouvrage crie vers vous; vous êtes la vie, vivifiez-moi; je suis votre image, ô divin original, restaurez-moi.

Où trouver, dit saint Bernard, une assurance et une guérison pour les malades, sinon dans les plaies du Sauveur? (*Serm.* XLIII.)

Une abondance infinie de douceurs, la plénitude de la grâce, et la perfection des vertus sont les plaies sacrées de J. C. notre Sauveur, dit saint Augustin : *In vulneribus Jesu Christi Salvatoris nostri, magna multitudo dulcedinis, plenitudo gratiæ, et perfectio virtutum.* Lorsqu'une mauvaise pensée m'assiége, je cours aux plaies de J. C. Lorsque ma chair veut m'opprimer, je sors victorieux de la lutte

par le souvenir des plaies du Seigneur. Lorsque Satan me prépare des embûches, je cours aux entrailles de mon Seigneur, et mon ennemi s'éloigne de moi. Si l'ardeur de la passion agite mes membres, cette ardeur s'éteint par le souvenir des blessures de Notre-Seigneur Fils de Dieu. Dans toutes les adversités, je n'ai jamais trouvé un remède aussi efficace que les plaies de J. C. : dans ces plaies je dors tranquille, et je me repose intrépide. J. C. est mort pour nous; il n'y a rien d'amer, même la mort, qui ne soit guéri par la mort de J. C.; toute mon espérance est là (1).

Où les pécheurs, dit saint Bernard, trouveront-ils leur pardon, leur salut? dans les plaies du Sauveur. J'ai commis de grandes fautes, ma conscience est troublée, mais elle se rassurera au souvenir des plaies du Seigneur. Quel crime, si grave qu'il soit, ne serait détruit par la mort de J. C.? *Quid tam ad mortem, quod non Christi morte solvatur?* Si donc je n'oublie point un remède si parfait, si puissant, si certain, je ne puis plus me désespérer à cause de l'énormité de mon iniquité (*Serm.* XLIII).

Le jour de sa résurrection, J. C. vint au lieu où ses disciples étaient assemblés, et debout au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous. Et il leur montra ses mains et son côté (Joann. XX. 19. 20). C'est donc dans les plaies de J. C. qu'on trouve la véritable paix.....

Il faut aimer les plaies de J. C., et y établir notre demeure.

Saint Bonaventure dit avec raison : Seigneur, je ne veux pas vivre sans souffrances, puisque je vous vois couvert de plaies : *Domine, nolo vivere sine vulnere, quia te vulneratum video* (In Passione Christi).

Les plaies de mon Sauveur sont les mamelles où je suce le lait; ces blessures sont ma nourriture, dit saint Augustin : *Hinc lactor ab ubere, hinc pascor a vulnere* (In Medit.).

Je suis cloué à la croix du Christ, dit le grand Apôtre. Et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi : *Christo confixus sum cruci; vivo autem, jam non ego, vivit vero in me Christus*

(1) Cum me pulsat aliqua turpis cogitatio, recurro ad vulnera Christi. Cum me premit caro mea, recordatione vulnerum Domini mei resurgo. Cum diabolus mihi parat insidias, fugio ad viscera misericordiæ Domini mei, et recedit a me. Si ardor libidinis moveat membra mea, recordatione vulnerum Domini nostri Filii Dei exstinguitur. In omnibus adversitatibus non inveni tam efficax remedium quam vulnera Christi : in illis dormio securus, et requiesco intrepidus. Christus mortuus est pro nobis; nihil tam ad mortem amarum, quod morte Christi non sanetur. Tota spes mea est in morte Domini mei (*In Manual.*, c. XXI).

Gál. II. 19. 20). Je porte en mon corps les stigmates du Seigneur Jésus : *Ego stigmata Domini Jesu in corpore meo porto* (Gal. VI. 17).

Mon amour est crucifié, s'écrie saint Ignace, martyr : *Amor meus crucifixus est* (Epist.).

Saint Elzéar écrivait à sainte Delphine son épouse : Si vous me cherchez, si vous désirez me voir, vous ne me trouverez que dans les plaies de J. C. ; c'est là que je demeure (*In ejus vita*).

Je ne veux plus me séparer de J. C., dit saint Bonaventure. Il fait bon être avec lui ; je veux établir en lui trois demeures, une dans ses mains, l'autre dans ses pieds; et la troisième, dans son cœur, sera continuelle. Là je parlerai à son cœur, et j'obtiendrai tout ce que je voudrai (*Collat.*).

J. C. dit à Thomas : Mettez là votre doigt, et voyez mes mains; approchez votre main, et mettez-la dans mon côté, et ne soyez plus incrédule, mais fidèle. Thomas lui répondit et lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu (Joann. XX. 27. 28). Des plaies sacrées de J. C. sortent la lumière de la foi et les flammes de l'amour.....

Nous devons admirer, aimer, adorer les cinq plaies de notre Sauveur.....

J. C. portera éternellement la marque de ses plaies.

Je vous porte gravé dans mes mains, dit J. C. par Isaïe : *Ecce in manibus meis descripsi te* (XLIX. 16). Nous sommes gravés dans ses plaies, non avec de l'encre, mais avec son sang; non avec une plume, mais avec des clous et des stigmates dans la chair, et si profondément que ni le temps, ni l'éternité ne pourront détruire cette marque.

Les plaies de J. C. lui sont si précieuses et si chères, qu'en ressuscitant il a voulu les garder, les conserver et les montrer dans le ciel, et cela pour jamais. En voici les nombreuses raisons : 1° pour attester qu'il a pris notre chair... ; 2° pour rappeler les atrocités de sa passion... ; 3° pour montrer sa victoire sur la mort et prouver sa résurrection, le même corps qui a été crucifié étant ressuscité... ; 4° pour montrer les caractères de son ardent amour... ; 5° pour montrer les trophées de sa victoire sur le démon, sur l'enfer, sur le péché, sur la mort... ; 6° pour montrer les ornements de son corps glorieux et ses triomphes éclatants... ; 7° pour témoigner de notre rédemption... ; 8° pour attester son obéissance jusqu'à la mort... ; 9° ses plaies sacrées conservées, sont de précieux monuments de ses travaux et de ses douleurs... ; 10° pour preuve qu'elles sont la satisfaction de tous les péchés, et qu'en les montrant à son Père il

obtient miséricorde pour les pécheurs..... 11° Elles sont la consolation des affligés...; 12° l'exemple de la patience...; 13° le refuge des malheureux...; 14° l'aiguillon des pénitents...; 15° l'asile de ceux qui sont tentés...; 16° le courage de ceux qui travaillent...; 17° le modèle des martyrs...; 18° la joie des élus...; 19° la honte des réprouvés au jour du jugement...; 20° l'étonnement et l'admiration du ciel, et la terreur de l'enfer.....

PRÉDESTINATION ET PRESCIENCE.

Qu'est-ce que la prédestination?

Saint Augustin, dans son livre du don de la persévérance, chapitre VII, définit la prédestination, la prescience et la préparation de tous les bienfaits de Dieu, par lesquels sont certainement sauvés tous ceux qui le sont. Et, chapitre XVII : Dieu dispose ce qu'il fera lui-même selon sa prescience infaillible; voilà ce que c'est que prédestiner, rien de plus.

Selon saint Thomas (1. p. q. 23. art. 1), la prédestination est la manière dont Dieu conduit la créature raisonnable à sa fin, qui est la vie éternelle.....

Selon saint Augustin, tout ce que Dieu donne, il a résolu de toute éternité de le donner; tout ce qu'il exécute dans la dispensation de sa grâce dans le temps, il l'a prévu et prédestiné avant tous les temps. Dans cette dispensation et distribution de sa grâce dans le temps, il y a une préférence gratuite pour tous les saints, c'est-à-dire pour tous ceux qui vivent et qui agissent saintement. Cette préférence est donc prévue, voulue, ordonnée de toute éternité; et cela même, dit saint Augustin, c'est la prédestination (*De Dono persev.*, c. VII).

Toute la différence qu'il y a entre la grâce et la prédestination, dit encore saint Augustin, c'est que la prédestination est la préparation de la grâce; et la grâce, le don même que Dieu nous fait : *Inter gratiam et prædestinationem, hoc tantum interest, quod prædestinatio est gratiæ præparatio; gratia vero, jam ipsa donatio* (Lib. de Prædest., c. X).

La prédestination, ajoute ce grand docteur (*Ibid.*), est une prescience par laquelle Dieu a prévu ce qu'il ferait : *Prædestinasse est hoc præscisse quod fuerat ipse facturus.*

Comment doit s'entendre la prédestination.

Saint Paul, dans son Epître aux Romains, dit : Dieu a pitié de qui il veut, et il endurcit qui il veut : *Cujus vult miseretur, et quem vult indurat* (IX. 18). Voici l'explication qu'il faut donner à ces paroles, et comment il faut les entendre : Les Juifs incrédules, ou les autres incrédules, ont été repoussés de la justice; mais les chrétiens croyants ont reçu la justice. Ces paroles de l'Apôtre expliquées ainsi,

donnent la solution de toutes les difficultés. Et c'est le sens que l'Apôtre attache à ce passage. Les chrétiens ont été choisis, prédestinés à la justice, les Juifs en ont été rejetés; parce que les chrétiens ont embrassé la foi de J. C., et que les Juifs l'ont refusée.

La raison pour laquelle les Juifs n'ont pas été prédestinés, et que les gentils l'ont été, est que les Juifs ont cherché la justice et le salut où ils ne devaient pas, c'est-à-dire dans les œuvres de la loi, et non dans la foi en J. C., où Dieu a placé la justification et le salut. Les gentils, au contraire, ont cherché la justice et le salut dans la foi en J. C. C'est ce que dit saint Paul : Les nations qui ne poursuivaient point la justice, ont atteint la justice, qui vient de la foi. Et en poursuivant la loi de justice, Israël n'est point parvenu à la loi de justice. Pourquoi? (parce qu'ils l'ont poursuivie), non par la foi, mais en quelque sorte par les œuvres; car ils ont heurté contre la pierre d'achoppement; comme il est écrit : Voilà que je mets au milieu de Sion une pierre d'achoppement et une pierre de scandale; et quiconque croit en lui ne sera point confondu (1).

J. C. fut pour les Juifs une pierre d'achoppement, parce que, voyant son humilité, sa pauvreté, sa mort, ils ne voulurent pas, offensés de son abjection, le reconnaître pour le Messie; car ils attendaient un Messie riche, puissant, etc..... Ce n'est pas parce que Dieu avait prévu qu'ils seraient rejetés, que les Juifs l'ont été en effet. Ils sont sortis volontairement, dit saint Augustin, ils sont tombés de leur propre volonté; et parce que Dieu avait prévu qu'ils tomberaient, ils n'ont pas été prédestinés; ils auraient été prédestinés, s'ils avaient dû revenir, et demeurer dans la sainteté et la vérité. Par là même la prédestination de Dieu est pour un grand nombre un motif de vivre saintement. La prédestination n'est pour personne une raison de tomber (2).

L'homme ne tombe pas parce que Dieu a prévu sa chute; mais

(1) Gentes quæ non sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam : justitiam autem, quæ ex fide est. Israel vero sectando legem justitiæ, in legem justitiæ non pervenit. Quare? quia non ex fide, sed quasi ex operibus : offenderunt enim in lapidem offensionis; sicut scriptum est : Ecce pono in Sion lapidem offensionis et petram scandali : et omnis qui credit in eum, non confundetur (*Rom.* IX. 30–33).

(2) Voluntate exierunt, voluntate ceciderunt; et quia præsciti sunt casuri, non sunt prædestinati : essent autem prædestinati, si essent reversuri, et in sanctitate ac veritate mansuri : ac per hoc prædestinatio Dei multis est causa standi, nemini causa labendi (*Art.* XII *in articulis sibi falso impositis*).

Dieu a prévu sa chute, parce qu'en effet elle aurait lieu. Dieu prédestine à la vie éternelle les élus, parce qu'il voit qu'ils correspondront à ses grâces ; ceux qui sont réprouvés le sont uniquement parce qu'ils résistent à la grâce; et cette résistance est volontaire. Dieu n'a créé aucun homme pour l'enfer; celui qui y va, y va par sa faute, par sa volonté dépravée. Dieu ne sauve personne nécessairement, ni ne condamne personne nécessairement; autrement l'homme ne serait pas libre; partant, il ne pourrait ni mériter ni démériter.....

Il y a beaucoup de décrets de Dieu qui ne sont pas absolus, mais conditionnels. De ce nombre est la prédestination. Quoiqu'elle ait lieu indubitablement, elle n'a lieu que conditionnellement. Par exemple, Dieu envoie une peste qui tue tous les habitants de telle contrée; mais cette extermination est sous la condition que les habitants resteront dans le lieu empesté, ou ne prendront aucun antidote qu'ils ont à leur disposition.....

Ce qu'on appelle en Dieu prescience, n'est qu'une science; car en Dieu il n'y a ni passé ni futur : tout est présent pour lui. L'éternité n'a ni passé ni futur; le passé et le futur ne sont que dans le temps.

Les réprouvés ne peuvent pas dire à Dieu : Pourquoi nous avez-vous faits ainsi ?

Saint Augustin enseigne que les réprouvés ne peuvent pas dire à Dieu : Pourquoi avez-vous fait de nous des vases de mépris? parce qu'ils sont déjà un amas de boue, c'est-à-dire de péché, après la prévarication d'Adam. Et ce saint docteur conclut en disant : Si vous voulez pouvoir dire à Dieu : Pourquoi m'avez-vous fait? cessez d'être de la boue, et devenez l'enfant de Dieu par sa miséricorde : *Si vis hoc posse dicere Deo : Cur me fecisti? noli esse lutum, sed efficere filius Dei per ipsius misericordiam* (Lib. LXXXIII, q. 4. 68).

Les endurcis se sont faits eux-mêmes positivement; voilà pourquoi ils sont des vases de colère. Dieu ne les a pas faits, mais il les supporte; c'est-à-dire que, dans sa patience, il permet qu'ils pèchent, différant longtemps la punition : c'est ainsi qu'il est dit qu'il les endurcit. Dieu n'a pas fait des vases de colère; mais ce sont eux-mêmes qui se sont faits et préparés par leur propre faute et leur impénitence. Dieu est toujours prêt, d'ailleurs, à accorder le pardon à celui qui le demande. Le bien et la prédestination sont de Dieu; mais le mal et la réprobation viennent de nous. L'homme seul peut pécher et pèche, mais Dieu seul délivre du péché. Tout obéit à Dieu, excepté le pécheur.....

Ceux qui se désespèrent, ou les indifférents et les impies disent : Si je suis prédestiné à la gloire, je ne puis la perdre ; si je n'y suis pas prédestiné, quoi que je fasse, je n'irai pas au ciel. Ce raisonnement est faux ; il suppose un sort inévitable. Voici comment il faut raisonner : Si je m'éloigne de l'iniquité, et que je pratique le bien, je serai choisi et prédestiné à la gloire ; et il est en mon pouvoir d'agir ainsi. Si je vis mal, je serai réprouvé, prédestiné à l'enfer. Je vivrai donc bien, pour n'être pas damné, mais pour être prédestiné à la gloire et pour sauver mon âme. Car de la bonne vie dépend l'élection et la prédestination à la gloire ; comme d'une mauvaise vie dépend la réprobation et l'enfer. Ainsi la bonne vie est la cause de l'élection pour le ciel, comme la vie criminelle est la cause de la réprobation. Mais la bonne et la mauvaise vie sont dans le libre arbitre et le pouvoir de chacun ; car chacun, par la grâce de Dieu, peut bien vivre s'il le veut, comme il peut vivre mal. Donc l'élection pour la gloire et la réprobation sont dans le libre arbitre et le pouvoir de l'homme. Celui qui est maître de la cause est aussi maître des effets de cette cause. Aussi l'apôtre saint Pierre dit : Efforcez-vous de plus en plus, mes frères, d'affermir par vos bonnes œuvres votre vocation et votre élection ; car, en agissant ainsi, vous ne tomberez jamais. Et de la sorte il vous sera ouvert une large entrée au royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur J. C. (1).

Le landgrave Louis étant repris de ses infâmes désordres par de saints personnages, il leur répondit : Si je suis prédestiné pour le ciel, aucun crime ne m'empêchera d'y aller ; si je suis destiné à l'enfer, aucune vertu ne pourra me le faire éviter ; et il ne cessa point de s'abandonner à tous les excès. Il tombe malade et fait appeler son médecin pour le guérir. Et le médecin, pour guérir son âme plutôt que son corps, lui dit : Seigneur, si vous devez mourir, mes soins ne vous soustrairont pas à la mort ; si vous ne devez pas mourir, mes remèdes sont inutiles. Le landgrave lui dit : Pourquoi me répondez-vous ainsi ? Si je n'ai aucun secours, je pourrai mourir avant le temps. Alors le sage médecin lui dit : Seigneur, si vous croyez que votre vie puisse être protégée et prolongée par la médecine, pourquoi refusez-vous de croire cela de la pénitence et des

(1) Fratres, magis satagite, ut per bona opera certam vestram vocationem et electionem faciatis ; hæc enim facientes, non peccabitis aliquando. Sic enim abundanter ministrabitur vobis introitus in æternum regnum Domini nostri, et Salvatoris Jesu Christi (II. I. 10. 11).

œuvres de justice, qui sont les remèdes de l'âme? Sans ces remèdes, l'âme meurt; sans eux, personne n'arrive à la santé, qui est dans la vie future. Le landgrave convaincu lui dit : Vous êtes aussi le médecin de mon âme; car par votre parole médicinale, Dieu me délivre d'une grande erreur (Ita Cæsarius, lib. I *Hist.*, c. XXVII).

Notre prédestination dépend de nous.

La réprobation, aussi bien que la prédestination, dépend de nous; elle dépend de la prévision de notre coopération future, et la coopération dépend du libre arbitre, de la liberté de chacun. Car Dieu ne se propose pas de choisir des grâces et de faire qu'elles soient avantageuses et efficaces aux prédestinés; et il ne choisit pas des grâces inutiles et inefficaces pour les réprouvés; mais il donne aux uns et aux autres la grâce avec laquelle ils peuvent bien agir et se sauver, s'ils le veulent. Bien plus, il veut, il ordonne, il désire sincèrement que tous y coopèrent et soient sauvés. Quiconque donc travaille avec courage et énergie à coopérer à la grâce, rendra la grâce efficace et sera sauvé. Au contraire, celui qui n'y coopère pas, quelque grâce qu'il ait, sera damné. Que feriez-vous, si Dieu voulait vous damner? Répondez avec un saint : Je l'embrasserais de mes deux bras, c'est-à-dire avec l'humilité et l'amour; je le tiendrais si fortement que je le forcerais à descendre avec moi dans l'enfer, et alors l'enfer serait pour moi le paradis, Dieu étant avec moi.

Il ne faut pas scruter les secrets de Dieu.

Mais pourquoi vouloir comprendre le mystère de la prédestination, comme tant d'autres mystères?

O homme, dit saint Paul, qui es-tu pour répondre à Dieu? Le vase dit-il au potier : Pourquoi m'as-tu fait ainsi? *O homo, tu quis es, qui respondeas Deo? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit : Quid me fecisti sic?* (Rom. IX. 20.)

Celui qui porte le nom d'homme, dit saint Grégoire, est forcé d'avouer qu'il ne peut pas demander compte à Dieu de sa conduite; par là même qu'il est tiré de la terre, il n'est pas digne de discuter et de scruter les jugements divins (1).

Ceux à qui Dieu ne donne pas ces grâces singulières qui mènent infailliblement à la foi, ou même au salut et à la persévérance finale, n'ont point à se plaindre, dit Bossuet. La raison en est, dit

(1) Respondere Deo non posse convincitur, qui homo nominatur; qui per hoc quod de humo sumptus est, judicia superna discutere dignus non est (Lib. IX *Moral.*, c. VIII).

saint Augustin (*Lib. de Dono persever.*, c. VIII.), que le père de famille, qui ne les doit à personne, serait en droit, selon l'Evangile, de répondre à ceux qui se plaindraient : Mon ami, je ne vous fais point de tort; ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux? et faut-il que votre regard soit mauvais (injuste, jaloux), parce que je suis bon? Et si ces murmurateurs répondent encore que dans cette parabole il s'agit du plus et du moins, et non pas d'être à la fin privé de tout, comme le sont les réprouvés, le père de famille n'en dira pas moins : Je ne vous fais point de tort, puisque si je vous laisse dans la masse justement damnée d'où vous sortez, vous n'avez point à vous plaindre de la justice que j'exerce envers vous; et si je vous ai tiré, par ma pure grâce, de cette masse corrompue, et que vous vous y soyez replongé vous-même, en suivant la concupiscence qui est venue, je vous fais d'autant moins de tort, que je ne vous ai pas refusé les grâces absolumen nécessaires pour conserver la justice que je vous avais donnée : ainsi vous n'avez qu'à vous imputer votre perte. Et si ces murmurateurs nous disent encore que cela est difficile à concilier avec la préférence gratuite, il faudra enfin leur fermer la bouche avec cette parole de saint Augustin (*De Dono persever.*, c. XIV., n. 37) : Faut-il nier ce qui est certain, à cause qu'on ne peut comprendre ce qui est caché? Ou faudra-t-il dire que ce qu'on voit clairement n'est pas, à cause qu'on n'en trouve pas la raison d'existence? Et enfin, si l'autorité et la raison de saint Augustin ne leur suffisent pas, que répondront-ils à l'Apôtre, lorsqu'il leur dira : Qui connaît les desseins du Seigneur, ou qui est entré dans ses conseils? O homme, qui êtes-vous pour disputer contre Dieu? Ne savez-vous pas que ses conseils sont impénétrables, et ses voies incompréhensibles? (*Rom.* IX. 20. XI. 34. — *Défense de la Tradition*, liv. XII, c. XVIII.)

Laissons notre destinée entre les mains de la miséricorde de Dieu; elle sera mieux placée qu'entre les nôtres. Travaillons à opérer notre salut et espérons; nous ne serons point confondus.....

Moyens d'assurer sa prédestination.

Nous lisons dans l'*Imitation de J. C.*, c. XXV, l. I : Un homme flottant entre la crainte et l'espérance de son salut, un jour, accablé de peine, se trouvait au pied d'un autel et se disait en lui-même : Oh! si je savais que je dusse persévérer! Il entendit aussitôt une voix divine qui lui dit : Que voudriez-vous faire, si vous saviez cela? Faites maintenant ce que vous voudriez faire alors, et vous serez dans la vraie sécurité. Et aussitôt consolé et fortifié, il se confia entièrement

à la divine volonté. Faisons de même..... Apprenez de là combien il est important de s'appliquer à la vertu et aux bonnes œuvres. Agir ainsi, c'est une marque certaine qu'on est prédestiné de Dieu pour la gloire.....

Se préserver des péchés, faire de dignes fruits de pénitence, c'est ainsi qu'on évite l'enfer et qu'on va au ciel.....

PRÉSENCE DE DIEU.

Tout est par Dieu.

C'est de Dieu, dit le grand Apôtre, par lui et en lui que sont toutes choses : *Ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia* (Rom. xi. 36).

Tout est du Père, par le Fils, dans le Saint-Esprit..... C'est en Dieu que nous vivons et que nous avons le mouvement et l'existence, dit le même apôtre : *In ipso vivimus, movemur, et sumus* (Act. xvii. 28).

Dieu tient en son pouvoir notre vie, notre mort, notre temps, notre éternité, notre âme, notre corps; nous dépendons de lui comme les rayons dépendent du soleil, l'ombre du corps. C'est lui qui nous a créés et qui nous crée constamment par sa providence paternelle; de lui nous tenons tous nos sens extérieurs, intérieurs, tous les biens temporels, tous les biens spirituels.....

Dieu est partout.

Écoutez saint Grégoire : Dieu, dit-il, demeure dans toutes choses; il est hors de toutes choses; il est au-dessus de toutes choses et au-dessous de toutes choses. Il est au-dessus de toutes choses par sa puissance; au-dessous, par le soutien qu'il leur donne; il est à l'extérieur par sa grandeur; à l'intérieur, par sa subtilité. Il est un et même tout. Partout il soutient en présidant, et il préside en soutenant; en pénétrant tout, il environne, et en environnant, il pénètre tout; au-dessus de toutes choses, il gouverne tout sans souci, il soutient tout sans peine. Il est donc au-dessous et au-dessus de tout sans lieu, il est au delà de tout sans étendue (1).

Péchez où vous êtes sûr que Dieu n'est pas; ah! il n'y a aucun lieu hors de cet Etre infini, dit saint Bernard : *Pecca ubi nescis esse Deum; nullus locus extra Deum* (Lib. de Modo bene vivendi, c. xxix).

Si je monte vers les cieux, Seigneur, dit le Psalmiste, vous y êtes; si je descends au fond des abîmes, je vous y trouve : *Si ascendero in cœlum, tu illic es; si descendero in infernum, ades* (cxxxviii. 8).

(1) Ipse manet intra omnia, ipse extra omnia, ipse supra omnia, ipse infra omnia; et superior est per potentiam, et inferior per sustentationem : exterior per magnitudinem, interior per subtilitatem. Unus idemque totus. Ubique præsidendo sustinens, sustinendo præsidens; circumdando penetrans, penetrando circumdans : sine inquietudine superius regens, sine labore inferius sustinens. Est itaque inferior et superior sine loco, est amplior sine latitudine (*Moral.*, lib. II, c. viii).

Si je prends les ailes de l'aurore, si je vais habiter aux extrémités des mers, c'est votre main qui m'y conduit, c'est votre droite qui m'y soutient : *Si sumpsero pennas meas diluculo, et habitavero in extremis maris, etenim illuc manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua* (CXXXVIII. 9. 10).

Dieu voit tout, connaît tout, entend tout.

Aucune créature, dit le grand Apôtre, n'est invisible devant Dieu ; mais tout est à nu et à découvert à ses yeux : *Non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus ; omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus* (Hebr. IV. 13).

Si vous voulez commettre le mal, dit saint Augustin, cherchez un lieu où Dieu ne vous voie pas, et là faites ce que vous voudrez : *Si peccare vis, quære ubi te non videat Deus, et ibi fac quod vis* (Lib. de Spiritu et Anima). Mais écoutez le Seigneur : Je suis celui qui scrute les reins et les cœurs ; et je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres : *Ego sum scrutans renes et corda, et dabo unicuique secundum opera sua* (Apoc. II. 23).

Dieu scrute les cœurs et les reins, dit aussi le Prophète royal : *Scrutans corda et renes Deus* (VII. 10). Vous avez placé mes iniquités devant vous, Seigneur, et notre vie a été éclairée par la lumière de votre visage : *Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo; seculum nostrum in illuminatione vultus tui* (Psal. LXXXIX. 8). Il ne dormira point, il ne s'assoupira point celui qui garde Israël : *Ecce non dormitabit neque dormiet, qui custodit Israel* (Psal. CXX. 4). Vous avez connu, Seigneur, le moment de mon sommeil et celui de mon réveil ; vous découvrez de loin mes pensées (*Psal.* CXXXVIII. 2). Seigneur, vous connaissez toutes choses, l'avenir comme le passé ; vous m'avez formé, et vous avez placé sur moi votre main : *Ecce, Domine, tu cognovisti omnia novissima et antiqua ; tu formasti me, et posuisti super me manum tuam* (Psal. CXXXVIII. 5). Votre science est merveilleusement élevée au-dessus de moi, et je n'y puis atteindre : *Mirabilis facta est scientia tua ex me ; confortata est, et non potero ad eam* (Psal. CXXXVIII. 6). Où irai-je devant votre esprit ? où fuir devant votre face ? *Quo ibo a spiritu tuo ? et quo a facie tua fugiam* (Psal. CXXXVIII. 7). J'ai dit : Peut-être que les ténèbres me cacheront, et la nuit a éclairé mes plaisirs. Devant vous les ténèbres n'ont pas d'obscurité, et la nuit éclaire comme le jour ; les ténèbres et la lumière ne sont pour vous qu'une même chose : *Quia tenebræ non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur ; sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus* (Psal. CXXXVIII. 12).

Dieu, dit la Sagesse, est le vrai scrutateur des cœurs : *Deus cordis scrutator est verus* (I. 6). Nous sommes dans sa main, et nous, et nos discours, et toute notre sagesse, et la science des œuvres, et la règle de la vie : *In manu illius, et nos, et sermones nostri, et omnis sapientia, et operum scientia, et disciplina* (Sap. VII. 16).

On doit craindre Dieu en public, dit saint Augustin; on doit le craindre en secret. Marchez-vous : il vous voit. Le soleil brille-t-il : il vous voit. Est-il nuit : il vous voit. Entrez-vous dans votre appartement : il vous voit. Craignez celui qui a soin de vous regarder, et en le craignant, ne l'offensez pas (1).

Dieu, dit ailleurs ce grand docteur, est tout œil, tout main, et tout pied; parce qu'il voit tout, qu'il fait tout, et qu'il est partout : *Deus totus oculus est, totus manus, et totus pes; quia omnia videt, omnia operatur, et ubique est* (Epist. III ad Fortun.).

Le Seigneur est le Dieu des sciences, dit l'Ecriture, c'est lui qui prépare toutes les pensées : *Deus scientiarum Dominus est, et ipsi præparantur cogitationes* (I. Reg. II. 3). Ce qui veut dire que toutes les pensées des anges et des hommes lui sont connues; qu'il les pèse, les classe, les apprécie, les mesure.....

Dieu regarde et interroge le cœur : *Dominus intuetur cor* (I. Reg. XVI. 7).

En tout lieu, disent les Proverbes, les yeux du Seigneur contemplent les bons et les méchants : *In omni loco oculi Domini contemplantur bonos et malos* (XV. 3). Dieu regarde les voies de l'homme, et considère toutes ses démarches : *Respicit Dominus vias hominis, et omnes gressus ejus considerat* (Ibid. V. 21). Dieu regarde du haut du ciel, ou plutôt, de sa profonde éternité, il voit, il considère, tout ce qui se fait au ciel, sur la terre et dans les enfers : tout ce qui est passé, présent, futur; tous les secrets et les mystères du cœur. Nous devons aussi nous-mêmes, à notre tour, le voir, le respecter, et le servir des yeux de l'âme et de la mémoire, en tout temps et en tout lieu.....

Dieu, dit Pline, est tout intelligence, tout œil, tout oreille : *Deus totus est sensus, totus visus, totus auditus* (Lib. II, c. VII).

Toutes les voies de l'homme sont à découvert devant ses yeux, disent les Proverbes; le Seigneur pèse les esprits : *Omnes viæ hominis*

(1) Ipse timendus est in publico, ipse in secreto. Procedis? videris; lucerna ardet? videt te; lucerna exstincta est? videt te; in cubile intras? videt te. Ipsum time cui cura est ut videat te; et vel timendo cautus esto (*Serm.* XLVI *de verbo Domini*).

patent oculis ejus; spirituum ponderator est Dominus (XVI. 2). Dieu dirige, dispose, mesure, pèse, juge les esprits.....

Les yeux du Seigneur, dit l'Ecclésiastique, sont plus pénétrants que le soleil, ils voient l'homme tout entier, le fond de l'abîme, ils considèrent tous les replis des cœurs : *Oculi Domini multo plus lucidiores sunt super solem, circumspicientes omnes vias hominum, et profundum abyssi, et hominum corda intuentes in absconditas partes* (XXIII. 28).

Seigneur, dit saint Augustin dans ses *Soliloques*, vous considérez mes pas et mes voies, et nuit et jour vous veillez à ma garde; vous marquez tout. Vous êtes le spectateur de toutes mes pensées et de toutes mes actions; comme si, oubliant le ciel et la terre, vous ne vous occupiez que de moi seul. La lumière immuable de votre vue ne peut croître, si vous ne regardez qu'une chose, ni diminuer, si vous les regardez toutes à la fois. Car comme vous voyez parfaitement une chose en particulier, ainsi vous voyez toutes choses ensemble malgré leur diversité, et cela parfaitement. Vous voyez toutes choses, comme une seule, et chaque chose, comme toutes à la fois, sans division, sans changement, sans diminution. Vous êtes tout entier dans tous les temps, sans qu'il y ait pour vous de temps; et vous me voyez comme si vous n'aviez rien autre chose à voir. Ainsi vous veillez sur moi comme si vous mettiez tout le reste en oubli, et que vous ne voulussiez vous occuper que de moi seul. Vous vous montrez toujours présent; vous vous offrez comme étant toujours prêt, si vous me trouvez prêt moi-même. Quelque part que je sois, vous ne vous éloignez pas, parce que vous êtes partout, afin que partout où je vais, je vous trouve, vous par qui seul je puis être, afin que je ne périsse pas, privé de vous, ne pouvant exister sans vous. Je confesse que tout ce que je fais, quelque part que je le fasse, je le fais en votre présence; et tout ce que je fais, vous le voyez mieux que moi qui le fais. Car vous êtes présent à toutes mes œuvres, comme continuel témoin de toutes mes pensées, de toutes mes intentions, de toutes mes joies, de toutes mes actions. Et lorsque je considère cela avec attention, Seigneur, mon Dieu puissant et terrible, je suis confondu de crainte et de honte; parce qu'une rigoureuse nécessité nous est imposée de vivre avec justice et droiture, en faisant tout sous les yeux du juge qui distingue tout.

Souvenez-vous, dit saint Basile, que vous restez sous les regards de Dieu, qui voit les secrets des cœurs, et qui connaît ce qui est caché dans l'âme. Dans tout ce que vous voulez faire, examinez

auparavant si ce que vous préméditez est selon Dieu; et si c'est selon la règle, faites-le; mais si ce n'est pas selon Dieu, éloignez-le de votre esprit (1).

Toutes choses étaient connues du Seigneur avant qu'elles fussent créées, dit l'Ecclésiastique; et il les voit toutes maintenant qu'il les a faites: *Domino enim Deo antequam crearentur, omnia sunt agnita; sic et post perfectum respicit omnia* (XXIII. 39). Dieu voit tout, étant le créateur, le conservateur, le gouverneur de toutes choses.....

Toutes choses sont présentes devant Dieu; car les temps passés ne passent pas pour lui, comme les futurs n'arrivent pas pour lui. Le passé ne s'en va pas, tout reste devant ses yeux: l'éternité n'a ni passé ni avenir, tout est présent.....

Que tous ceux qui habitent la terre, dit l'Ecclésiastique, sachent que vous êtes le Dieu qui contemple les siècles: *Sciant omnes qui habitant terram, quia tu es conspector seculorum* (XXXVI. 19). Vous contemplez, c'est-à-dire vous pourvoyez, vous prévoyez, vous ordonnez, vous connaissez, vous gouvernez, vous récompensez, vous punissez.....

Les œuvres de tous les hommes, dit l'Ecriture, sont devant Dieu, et rien n'est caché à ses yeux; son regard s'étend d'un siècle à un siècle; rien n'est extraordinaire en sa présence: *Opera omnis carnis coram illo, et non est quidquam absconditum ab oculis ejus: a seculo enim usque in seculum respicit, et nihil est mirabile in conspectu ejus* (Eccli. XXXIX. 24. 25). Dieu, immobile dans son éternité, voit tout devant lui.....

Le cœur de l'homme est trompeur et impénétrable: qui le connaîtra? dit Jérémie. Moi, le Seigneur, qui sonde les cœurs, et qui éprouve les reins; qui donne à chacun selon ses voies, et selon le fruit de ses œuvres (2).

Toujours Dieu nous regarde, et toujours il opère en nous; enfin il est tout en tous..... Comme l'âme est la vie du corps, dit saint Augustin, ainsi Dieu est la vie de l'âme; et comme le corps expire lorsqu'il rend l'âme, ainsi l'âme expire lorsqu'elle perd Dieu: *Sicut*

(1) Memento te sub Domini conspectibus stare, qui occulta cordis prospicit, et abdita mentium novit. In omni opere quod cogitas facere, prius examina, si secundum Dominum est quod cogitas, et si rectum est coram Domino, perfice; si vero adversum fuerit repertum, amputa illud ab anima tua (*Ad filium spirit.*).

(2) Pravum est cor et inscrutabile, quis cognoscet illud? Ego Dominus scrutans cor, et probans renes: qui do unicuique juxta viam suam, et juxta fructum adinventionum suarum (XVII. 9. 10).

vita corporis anima est, sic vita animæ Deus : sicut exspirat corpus cum animam emittit; ita exspirat anima, cum Deum amittit (Serm. XVIII de verbis Apost.).

Nous sommes tellement unis à Dieu physiquement que, toutes les fois que nous respirons, nous aspirons Dieu. Soyons de même au moral; que notre âme n'aspire qu'à Dieu, ne pense qu'à Dieu, invoque sans cesse Dieu. Dieu est plus en nous-mêmes que nous-mêmes; et tour à tour, nous sommes nous-mêmes en Dieu comme la lumière est dans l'air, et l'air dans la lumière.....

Le Seigneur, dit le Psalmiste, connaît toutes les pensées des hommes : *Dominus scit cogitationes hominum* (XCIII. 11). Ses paupières interrogent les enfants des hommes : *Palpebræ ejus interrogant filios hominum* (Psal. X. 5).

Dieu est toujours près de nous, dit saint Paul : *Dominus prope est* (Philipp. IV. 5).

Le Seigneur votre Dieu est au milieu de vous, dit Moïse à son peuple : *Dominus Deus tuus in medio tui* (Deuter. VI. 15).

Avantages et heureux effets de la présence de Dieu.

1° La présence de Dieu exclut tous les péchés.

Le souvenir de Dieu exclut tous les crimes, dit saint Jérôme : *Memoria Dei excludit omnia flagitia* (Lib. VII in Ezech., c. XXII).

La présence de Dieu est un remède contre tous les vices, dit saint Basile : *Hæc una recordatio, si esset assidua, contra omnia vitia medelam præberet* (In Psal.).

Souvenez-vous de Dieu, et vous ne pécherez pas, dit saint Ignace : *Memento Dei, et non peccabis* (Ad Heronem).

2° La présence de Dieu rend inébranlable, et comme impeccable.

J'ai toujours le Seigneur présent à mes yeux, dit le Prophète royal; il est à ma droite, je ne serai point ébranlé : *Providebam Dominum in conspectu meo semper; quoniam a dextris est mihi ne commovear* (XV. 8). Implorez le Seigneur, et vous serez fortifiés, dit encore le Psalmiste; cherchez sans cesse sa présence : *Quærite Dominum, et confirmamini; quærite faciem ejus semper* (CIV. 4).

Par la présence du juge qui sait tout, dit Boëce, on a une vive horreur des vices, on les évite; on aime la vertu et on la pratique (Lib. V *de Consolat.*, prosa VI).

Joseph est violemment attaqué : il se rappelle la présence de Dieu, il est victorieux. Comment, dit-il, puis-je faire ce mal et pécher devant mon Dieu? *Quomodo possum hoc malum facere, et peccare in Deum meum?* (Gen. XXXIX. 9.) Suzanne est aussi fortement attaquée,

sollicitée; elle se souvient que Dieu la voit, elle triomphe (Daniel. XIII).

Tertullien disait aux ennemis et aux persécuteurs des chrétiens : Vous accusez les chrétiens de commettre de grands crimes; vous les calomniez; ils en sont incapables : pourquoi? parce qu'ils savent qu'ils sont toujours sous l'œil de Dieu, sous l'œil de leur juge, et cette pensée les rend comme impeccables (*Apolog.*).

3° Le souvenir de cette sainte et salutaire présence nous fait observer la loi de Dieu.

Seigneur, dit le Psalmiste, mon âme a gardé vos préceptes, elle les a aimés d'un amour ardent; j'ai observé vos commandements et votre loi, parce que toutes mes voies sont en votre présence : *Custodivit anima mea testimonia tua, et dilexit ea vehementer : servavi mandata tua, et testimonia tua; quia omnes viæ meæ in conspectu tuo* (CXVIII. 167. 168).

4° Par la présence de Dieu nos ennemis sont vaincus.

La terreur, dit l'Ecriture, s'empare des ennemis du salut, en la présence de Dieu qui voit toutes choses, et ils sont mis en fuite : *Timor hostibus incussus est ex præsentia Dei, fugerunt* (II. Machab. XII. 22).

Lorsque l'homme se tient en la présence de Dieu, dit l'abbé Sérapion, ses ennemis ne peuvent rien contre lui (*In Vit. Patr.*).

La présence de J. C. chassait des légions de démons des corps des possédés; le même prodige a lieu pour éloigner les démons, lorsque nous nous rappelons la présence de J. C. Le démon, le monde, la concupiscence, tout est vaincu, renversé par cette arme puissante et invincible.....

Il y a un moyen infaillible de vaincre l'ennemi, dit saint Antoine, c'est le continuel souvenir de la présence du Seigneur. Cette pensée déjoue les projets des démons, et les chasse comme une fumée : *Unica est ratio vincendi inimicum animæ : Domini jugis recordatio, quæ dæmonum ludos quasi fumum expellit* (Vit. Patr.).

5° Dieu écoute et exauce la prière de celui qui se tient en sa divine présence.

Les yeux du Seigneur sont sur les justes, dit le Prophète royal; ses oreilles écoutent et exaucent leurs prières : *Oculi Domini super justos, et aures ejus in preces eorum* (XXXIII. 16).

6° Cette sainte présence donne la joie et le bonheur.

Je me suis rappelé la présence de mon Dieu, dit le Psalmiste, et mon cœur s'est rempli de joie; ma bouche, Seigneur, a chanté vos

louanges, ma chair a reposé dans l'espérance : *Providebam Dominum in conspectu meo semper : propter hoc lætatum est cor meum, et exsultavit lingua mea, insuper et caro mea requiescet in spe* (XV. 8. 9). Mon âme était dans la tristesse, alors je me souvenais du Seigneur, et je poussais des cris de joie : *Renuit consolari anima mea; memor fui Dei, et delectatus sum* (Psal. LXXVI. 3. 4).

Cassien dit, d'après l'abbé Isaac, que le bonheur de cette vie consiste dans le fréquent souvenir de Dieu : cette divine présence procure à l'homme, dès cette vie, un avant-goût de la béatitude éternelle.

On ne peut que vivre heureux en la présence de Dieu, sachant qu'il nous regarde, qu'il a soin de nous, qu'il nous protége, qu'il désire nous combler de faveurs.

Comme le soleil réjouit, éclaire, échauffe, embellit, vivifie, féconde la nature; ainsi la présence de Dieu réjouit, éclaire, embrase, féconde, vivifie l'âme.....

7° Cette précieuse présence rend la vie à l'âme et la lui conserve.

En la présence de Dieu nous vivrons, dit le prophète Osée : *Vivemus in conspectu ejus* (VI. 3). Ceux qui se tiennent en la présence de Dieu, qui savent que Dieu les voit partout et toujours, vivent saintement; il n'y a pas d'autre vie que celle-là; et ils cherchent à plaire à Dieu en toutes choses, et à faire sa sainte volonté. Nous vivrons en sa présence : *Vivemus in conspectu ejus;* c'est-à-dire, nous serons pleins de vigueur et de santé, nous fructifierons, nous serons actifs, forts, énergiques, comblés d'honneur et de gloire..... .

Voici ce que dit le Seigneur : Cherchez-moi, souvenez-vous de moi, et vous vivrez : *Hæc dicit Dominus : Quærite me, et vivetis* (Amos. v. 4).

Par la présence de Dieu nous vivrons de la vertu et dans la vertu : nous vivrons de la grâce en ce monde, et de la gloire en l'autre.....

8° La présence de Dieu nous rend parfaits.

Dieu apparut à Abraham, et lui dit : Je suis le Seigneur tout-puissant; marchez en ma présence et soyez parfait : *Ego Deus omnipotens : ambula coram me, et esto perfectus* (Gen. XVII. 1). Le chemin de la perfection, c'est la présence de Dieu.....

Ecoutez Sénèque lui-même : Vivez avec les hommes comme étant sous les yeux de Dieu; et entretenez-vous avec Dieu, comme si les hommes vous entendaient : *Sic vive cum hominibus, tanquam Deus videat; sic loquere cum Deo, tanquam homines audiant* (Lib. I *Epist.* X *ad Lucil.*).

Vous serez parfait et sans tache en vous tenant en la présence du Seigneur votre Dieu, dit le Deutéronome : *Perfectus eris, et sine macula cum Domino Deo tuo* (XVIII. 13).

Il est impossible, en effet, de ne pas tendre à la perfection en la présence de Dieu : par cette présence on vit de Dieu; et vivre de Dieu, c'est aller promptement à la perfection, et à la plus haute perfection; parce qu'on s'applique à éviter tout ce qui déplaît à Dieu et à faire tout ce qui lui plaît.....

9° La présence de Dieu nous procure tous les biens.

Le premier fruit de cette présence est la fuite du péché...; le second, la victoire sur les tentations, les dangers, les ennemis...; le troisième, c'est que l'âme habite au ciel...; le quatrième, on est comme les anges; car les anges, dit J. C., voient toujours la face du Père... (Matth. XVIII. 20); le cinquième, l'amour de Dieu...; le sixième, cette présence dissipe la colère, la cupidité, les distractions, les ennuis, et rend l'homme vertueux et parfait.....

Il y a trois liens par lesquels les saints s'enchaînent fortement à Dieu, afin de lui être fidèles et de ne point l'offenser : le premier, c'est le respect pour la majesté divine présente à tout et jugeant tout...; le second, le souvenir de la bonté et des bienfaits de Dieu...; le troisième, c'est la crainte de Dieu fondée sur la considération du jugement dernier et de la vengeance divine.....

Comment obtiendrez-vous de vaincre les distractions dans la prière? dit saint Basile : en pensant sérieusement que vous êtes sous les yeux de Dieu : *Quomodo obtinebit quis, ut in oratione sensus ejus non vagetur? si cogitet se assistere ante oculos Domini* (In Psal.).

De quel bien peut-on être privé en la présence de Dieu? dit Philon. Alors tous les biens, tous les avantages arrivent en foule : *Quid boni defuerit, præsente omnipotente Deo? Tunc proveniunt acervatim cuncta commoda* (De Migratione Abrahæ).

Si nous nous appliquons, dit saint Chrysostome, à voir constamment Dieu des yeux de l'âme; si nous cherchons à nous rappeler sa sainte présence, tout nous paraîtra facile, tout deviendra léger pour nous; nous supporterons tout, nous deviendrons supérieurs à toutes choses (1). Si celui, ajoute saint Chrysostome, qui se rappelle un excellent ami, relève son courage, et a le cœur rempli de joie par ce doux souvenir; celui qui se rappellera ce Dieu si bon qui a daigné

(1) Si semper mente videmus Deum; si semper in recordatione ejus conversamur mentem nostram; omnia nobis facilia apparebunt, omnia portabilia; omnia sustinebimus, omnibus superiores efficiemur (*Homil.* XXVI *in epist. ad Hæbr.*).

nous aimer si tendrement, comment pourrait-il être triste, ou sentir quelque impression sinistre, ou redouter quelque danger? (1)

Tout abonde là où est Dieu, dit Philon; habituellement il répand partout une multitude de biens parfaits: *Impossibile est deesse commodum aliquod, ubi Deus præsidet, solitus plura perfectaque bona largiri rebus omnibus* (De Migratione Abrahæ).

Le continuel souvenir de la présence de Dieu est le principe de tous les biens, comme l'oubli de la présence de Dieu est la cause de tous les maux. C'est pourquoi Moïse ne cesse de dire aux Hébreux : Souvenez-vous de votre Dieu : *Recorderis Domini Dei tui* (Deut. VIII. 2). C'est pourquoi les hommes sages et les saints, de tous les lieux et de tous les siècles, ont mis tous leurs soins à ne jamais oublier Dieu, et se sont toujours appliqués à se souvenir de sa présence, par la pensée, par l'invocation, par la louange et l'amour.....

Celui qui s'occupe de la présence de Dieu, s'assure la grâce, la vertu, le salut et la gloire éternelle.....

Tant d'inestimables avantages et d'heureux effets de la présence de Dieu, doivent nous porter à vivre de cette ineffable présence.....

Il ne faut pas perdre de vue la présence de Dieu.

Il est dit de Noé et d'Hénoch qu'ils ont marché constamment en la présence de Dieu : *Ambulavit cum Deo* (Gen. VI. 9).

Comme il n'y a aucun moment, dit Hugues de Saint-Victor, où l'homme n'use pas ou ne jouisse pas de la bonté et de la miséricorde de Dieu, il ne doit y avoir aucun moment où il ne se rappelle sa sainte présence : car regardez comme perdu tout le temps ou vous oubliez Dieu (2). Saint Bernard dit la même chose. C'est aussi ce que dit le grand saint Augustin : Ainsi, Seigneur, comme il n'y a ni heure, ni instant en toute ma vie où je n'use de vos dons, il ne doit non plus y avoir aucun instant dans ma vie où je cesse de vous avoir devant les yeux, dans mon souvenir, et où je ne doive vous aimer de toutes mes forces (3).

(1) Si quisquam recordatus amici, erigit animam suam, delicians ex memoria illius; qui in mente habuerit eum qui nos diligere vere dignatus est, quando poterit aliquam sentire tristitiam, aut terribile aliquid, aut periculosum timere? (*Homil.* XXVI *in epist. ad Hœbr.*)

(2) Sicut nullum est momentum, quo homo non utatur, vel fruatur Dei bonitate et misericordia; sic nullum debet esse momentum quo eum præsentem non habeat in memoria : omne enim tempus in quo de Deo non cogitas, hoc te reputa perdidisse (Lib. III *de Anima*).

(3) Sicut nulla est hora, vel punctum in omni vita mea, quo tuo beneficio non utar; sic nullum debet esse momentum quo te non habeam ante oculos in mea memoria, et non diligam ex omni fortitudine mea (*In Soliloq.*, c. XVIII).

Ayez Dieu présent à votre âme tous les jours de votre vie, dit Tobie à son fils : *Omnibus diebus vitæ tuæ, in mente habeto Deum* (VI. 6). Dans la mémoire, pour vous souvenir constamment de lui; dans votre intelligence, pour penser souvent à lui, et méditer sur ses perfections infinies, sur ses infinies bontés; dans la volonté, afin que vous le respectiez toujours, que vous l'aimiez, le bénissiez, l'invoquiez, lui obéissiez, le glorifiiez, et que vous veilliez toujours sur vous pour éviter toute offense et tout péché.....

Pensez à Dieu dans toutes vos voies, et il dirigera vos pas, disent les Proverbes : *In omnibus viis tuis cogita illum, et ipse diriget gressus tuos* (III. 6).

Pensez à Dieu, 1° très-souvent...; 2° reconnaissez Dieu en tout et partout, c'est-à-dire craignez-le, et adorez-le présent partout...; 3° pensez à Dieu, c'est-à-dire ne voyez que Dieu pour but dans toutes vos actions...; 4° pensez à Dieu, c'est-à-dire à son opération et à sa grâce...; 5° reconnaissez Dieu en toutes vos voies, c'est-à-dire représentez-vous Dieu, la volonté de Dieu, sa vie, sa doctrine, sa morale, sa loi, comme devant toujours être la règle de votre conduite, de vos mœurs, de vos pensées, de vos œuvres et de toute votre vie.....

Il faut interroger notre cœur avec le plus grand soin, dit saint Basile, et ne pas permettre que la pensée de Dieu s'éloigne de nous, ni la pensée de tout ce qu'il a fait pour nous; ne pas laisser souiller notre mémoire de pensées futiles et de néant : il faut, au contraire, nous occuper assidûment de la très-sainte présence de Dieu, l'imprimer fortement dans notre âme, comme une marque, comme un cachet; car c'est par le souvenir assidu de cette présence qu'on acquiert l'amour de Dieu, et qu'on est fidèle à observer sa sainte loi (*In Gen.*).

Si en tout lieu et en tout temps les yeux de Dieu nous contemplent, il est juste que de notre côté nous le contemplions avec persévérance, en tout lieu, en tout temps, tantôt en le priant, tantôt en chantant, tantôt en le louant, le bénissant, le remerciant, l'adorant avec le Psalmiste qui dit : Mon âme, bénis le Seigneur dans tous les lieux de sa domination : *In omni loco dominationis ejus, benedic, anima mea, Domino* (CII. 22). Mon âme, bénis le Seigneur, et n'oublie jamais ses miséricordes : *Benedic, anima mea, Domino; et noli oblivisci omnes retributiones ejus* (CII. 2).

Qu'est-ce que le Seigneur demande de vous? dit le prophète Michée : c'est que vous marchiez avec attention en la présence de votre Dieu : *Quid Dominus requirata te? utique sollicitum ambulare cum Deo tuo* (VI. 8).

Le premier motif est que nous ne pouvons pas nous soustraire à la vue de Dieu, soit que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas... ; Motifs de se rappeler la présence de Dieu.

Le deuxième, c'est le compte qu'il faudra rendre à Dieu de tout ce qu'il voit en nous... ;

Le troisième est de penser combien la majesté de Dieu est grande et redoutable, cette majesté en présence de laquelle les colonnes des cieux sont ébranlées, les séraphins et les chérubins tremblent et se couvrent la face de leurs ailes... ;

Le quatrième est de se rappeler les sollicitudes de Dieu pour nous... ;

Le cinquième, c'est que cette majesté exige que nous l'ayons sans cesse présente devant nous, que nous la servions avec humilité, avec obéissance... ;

Le sixième est que l'oubli de Dieu est la cause de toutes nos chutes... ;

Le septième est de faire attention que nous avons de nombreux et terribles ennemis à vaincre, et que nous ne pouvons en triompher que par l'exercice de la présence de Dieu... ;

Le huitième est de réfléchir que tout ce que nous avons dépend de Dieu, et que nous sommes à son égard de pauvres mendiants... ;

Le neuvième est que la nécessité de marcher en la présence de Dieu oblige tous les hommes, et cela dans toutes leurs pensées, leurs actions, etc.; que tout, et jusqu'au moindre de nos actes, doit être fait, soit pour le corps, soit pour l'âme, avec exactitude, avec sollicitude, avec perfection, selon la loi et la volonté de Dieu, afin qu'en toutes choses nous puissions de plus en plus lui plaire, et obtenir ses grâces. Une action médiocre faite avec perfection vaut mieux qu'une excellente action faite avec négligence et tiédeur; car Dieu considère plutôt comment on fait telle action, que la grandeur de l'action elle-même.....

Combien de personnes auxquelles on pourrait adresser ce reproche que saint Jean-Baptiste faisait aux Juifs, parlant de J. C. : Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas : *Medius vestrum stetit quem vos nescitis!* (Joann. I. 26.) Peu de personnes se rappellent la présence de Dieu.

Le Prophète royal a bien caractérisé le monde en l'appelant une terre d'oubli : *Terra oblivionis.* Qui dans le monde, en effet, pense à la présence de Dieu ? A quoi pensent les enfants ?... à quoi pensent les jeunes gens ?... de quoi s'occupent la plupart des femmes ?...

quelles sont les pensées, les occupations du cultivateur, du négociant, du lettré, de l'homme du barreau? L'ivrogne, le blasphémateur, le libertin, l'homme de colère, de haine, l'homme du monde, tous ces indifférents, ces incrédules, ces impies, à quoi pensent-ils? s'occupent-ils de Dieu? Leurs iniquités prouvent le contraire.....

La plupart n'ont d'autre autel dressé que celui que saint Paul vit dans Athènes, sur lequel il lut cette inscription : Au Dieu inconnu : *Ignoto Deo*.....

Malheur d'oublier la présence de Dieu.

L'IMPIE, portant l'arrogance sur son front, oublie et dédaigne Dieu.

Les voies de celui qui oublie la présence de Dieu, dit le Psalmiste, sont en tout temps pleines de souillures : *Non est Deus in conspectu ejus, inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore* (x. 5).

Toutes les passions surgissent dans l'oubli de Dieu...; toutes les vertus s'en vont...; tous les ennemis arrivent.....

L'oubli de Dieu est la cause de tous les maux..... Nous nous oublions, parce que nous oublions Dieu..... Tout est perdu, et le temps, et l'éternité.....

PRÊTRE (LE).

Que signifie le nom du prêtre?

PRÊTRE, en latin *sacerdos*, veut dire *sacrum dans* (S. Thom. 3. p. q. 22. art. 1). Prêtre, *presbyter*, n'est que la reproduction d'un mot grec qui se traduirait en latin par *senior*. Un pieux auteur veut y voir une autre étymologie; selon lui, *presbyter* vient de *præbens iter, præbens iter populo de exilio ad patriam :* Montrant au peuple, qui est exilé, le chemin de la patrie (Honorius Augustod., *in Josue*, lib. III, c. IV).

Pasteur, *pastor, a pascendo dicitur : pasteur* vient du verbe *paître*.

L'évêque, *episcopus* (surveillant), est ainsi appelé à cause qu'il voit, qu'il surveille tous les hommes, qu'il contemple tout, dit saint Chrysostome : *Episcopus ex eo dicitur quod omnes inspiciat, cunctaque speculetur* (Homil. XL).

Dignité du prêtre

LES prêtres sont appelés dieux dans l'Exode : Tu ne parleras point mal des dieux, dit le Seigneur : *Diis non detrahes* (XXII. 28).

Des dieux devenus semblables à des hommes sont descendus parmi nous, disait le peuple de Lystra, ville de Lycaonie, parlant de saint Paul : *Dii similes facti hominibus, descenderunt ad nos* (Act. XIV. 10).

Dieu s'est assis dans l'assemblée des dieux, dit le Psalmiste : *Deus stetit in synagoga deorum* (LXXXI. 1).

Pour nous, nous sommes de Dieu, dit l'apôtre saint Jean : *Nos ex Deo sumus* (I. IV. 6).

O prêtre de Dieu, s'écrie Cassien, si vous contemplez l'élévation des cieux, vous êtes encore plus élevé; si vous considérez la grandeur des rois, vous êtes plus grand; vous n'êtes inférieur qu'à Dieu, votre créateur : *O sacerdos Dei, si altitudinem cœli contempleris, altior es; si dominorum sublimitatem, sublimior es; solo Deo et creatore tuo inferior es* (Catal. glor.).

Qui dit prêtre, dit un homme divin, selon saint Denis; cette dignité est angélique ou plutôt divine : *Qui sacerdotem dixit, prorsus divinum insinuavit virum; angelica, imo divina est dignitas* (De Cœlest. hier., c. III).

C'est une profession qui communique la divinité, dit saint Ambroise : *Deifica professio* (De Dign. sacerd., c. III).

Rien sur la terre n'égale cette dignité, dit encore le même saint: *Nihil excellentius in hoc seculo (hac dignitate)* (De Dign. sac., c. III).

Le sacerdoce est le sommet de toutes choses, dit saint Ignace martyr: *Omnium apex est sacerdotium* (Epist. ad Smyrn.).

Autant l'âme est élevée au-dessus du corps, autant le sacerdoce l'est au-dessus des royautés terrestres, dit saint Clément: *Quanto anima corpore præstantior est, tanto est sacerdotium regno excellentius* (Lib. II, c. XXXIV).

Le prêtre tient le milieu entre Dieu et l'homme, dit le pape Innocent III; il est moins grand que Dieu, mais il est plus grand que l'homme: *Sacerdos inter Deum et hominem medius constitutus: minor Deo, sed major homine* (Serm. II in consecrat. Pontif.).

Le prêtre agit familièrement avec Dieu, dit saint Ephrem: *Cum Deo familiariter agit* (De Sacerd., lib. I).

Le ministère du sacerdoce s'exerce sur la terre, mais on doit le placer dans l'ordre des choses célestes, dit saint Chrysostome: *Sacerdotium in terris peragitur, sed in rerum cœlestium ordinem referendum est* (De Sacerd., lib. III, c. III).

Le don de la dignité sacerdotale surpasse toute pensée, dit saint Ephrem: *Excedit omnem cogitationem donum dignitatis sacerdotalis* (De Sacerd.).

La dignité du sacerdoce, dit encore saint Ephrem, est grande, immense, infinie; c'est un miracle extraordinaire: *Miraculum stupendum; magna, immensa, infinita sacerdotii dignitas* (De Sacerd.).

Les prêtres sont une race choisie, liée aux divines fonctions, dit saint Cyrille d'Alexandrie: *Genus divinis ministeriis mancipatum* (De Adorat., lib. XIII).

Ambassadeur de Dieu, le prêtre intercède pour l'univers entier auprès de Dieu, dit saint Chrysostome: *Pro universo terrarum orbe legatus intercedit apud Deum* (De Sacerd., lib. VI, c. IV).

Aussi, dit ce grand docteur, celui qui honore le prêtre honore J. C.; et celui qui outrage le prêtre, outrage J. C.: *Qui honorat sacerdotem, honorat Christum; et qui injuriat sacerdotem, injuriat Christum* (Homil. XVII in Matth.). C'est ce qu'avait dit J. C.: Celui qui vous écoute m'écoute, celui qui vous méprise me méprise: *Qui vos audit, me audit; qui vos spernit, me spernit* (Luc. x. 16).

Regardez les prêtres, dit saint Ignace martyr, comme les dispensateurs, dans la maison de Dieu, des biens célestes, et comme associés de Dieu: *In domo Dei divinorum bonorum œconomos, socioque Dei, sacerdotes respicite* (Epist. ad Polycarp.).

O prêtres, dit saint Bernard, Dieu vous a mis au-dessus des rois et des empereurs; au-dessus même des anges : *Prætulit vos, sacerdotes, regibus et imperatoribus; prætulit angelis* (Serm. ad Past. in synod.).

Vous pouvez moins comparer les rois aux prêtres, que le plomb à l'or, dit saint Ambroise; l'or est moins au-dessus du plomb en beauté, en valeur, que la dignité sacerdotale n'est au-dessus de la dignité royale : *Longe erit inferius, quam si plumbum ad aurum compares; aurum non tam pretiosius est plumbo, quam regia potestate altior est dignitas sacerdotalis* (De Dign. sacerd., c. II, dist. XXXVI).

O prêtres, dit saint Augustin, vous êtes les vicaires de J. C., car vous remplissez ses fonctions : *Vos estis vicarii Christi, quia vicem ejus geritis* (Serm. XXXIV ad Fratr.).

Nous sommes, dit le grand Apôtre, les coopérateurs de Dieu : *Dei sumus adjutores* (I. Cor. III. 9).

Cette dignité d'être coopérateur dans la conversion des âmes, et de montrer publiquement à tous cette divine opération, est très-grande, angélique; bien plus, elle est divine, dit saint Denis l'Aréopagite : *Ingens hæc angelica, imo divina est dignitas, Dei cooperatorem fieri in conversione animarum, divinamque in se operationem palam cunctis ostendere* (De Cœlest. hier.).

Cette dignité incomparable du prêtre est éternelle, puisqu'il est prêtre pour l'éternité : *Tu es sacerdos in æternum* (Psal. CIX. 4).

Vous serez appelés, dit Isaïe, les prêtres du Seigneur, les ministres de notre Dieu : *Vos autem sacerdotes Domini vocabimini; ministri Dei nostri, dicetur vobis* (LXI. 6).

Les prêtres sont appelés enfants de Dieu plus spécialement que les fidèles, soit parce qu'ils lui sont consacrés pour appartenir à sa famille, soit parce qu'ils doivent être justes et saints pour offrir des sacrifices et des prières pour le peuple.....

Le prêtre est l'ange du Seigneur des armées, dit le prophète Malachie : *Angelus Domini exercituum est* (II. 7). Le prêtre est l'ange de Dieu; car 1° il est l'envoyé de Dieu aux hommes. Dieu, dit Tertullien, donne habituellement le nom d'anges à ceux qu'il établit ministres de sa puissance : *Deus eos vocare consuevit angelos, quos virtutis suæ ministros præfecit* (Lib. de Resurrect.). 2° Les prêtres sont aux ordres de Dieu comme les anges..... 3° Comme les anges sont constamment devant Dieu, qu'ils ne s'occupent que de lui, qu'ils le louent, le chantent sans cesse, tels sont aussi les prêtres par leur ministère..... 4° Le prêtre est un ange par sa consécration.....

Si un prêtre et un ange, dit saint François d'Assise, se trouvaient devant moi, je laisserais l'ange et j'irais au prêtre, parce qu'il consacre le corps de J. C. et qu'il nous administre le pain de vie : *Si hinc occurreret mihi sacerdos, illinc angelus, relicto angelo, occurrerem ad sacerdotem, quia ipse corpus Christi consecrat, nobisque panem vitæ administrat* (S. Bonav., in ejus vita).

La dignité des prêtres est grande, dit saint Jérôme, mais leur ruine est grande aussi s'ils pèchent. Réjouissons-nous de leur élévation, mais tremblons s'ils pèchent : *Grandis dignitas sacerdotum, sed grandis ruina eorum si peccent. Lætemur ad ascensum, sed timeamus ad lapsum* (Lib. III in Ezech., ad. c. XLIV).

Qu'est-ce qu'une semblable dignité sur des épaules indignes, sinon une perle précieuse jetée dans la boue? dit Salvien : *Quid est dignitas indignis humeris posita, nisi gemma luto superstrata?* (Lib. II ad Eut. Cath.)

Que la conduite corresponde à la dignité, dit saint Ambroise, de crainte que l'honneur étant sublime, la vie ne soit infâme; que la profession étant divine, les œuvres ne soient criminelles, et que le nom ne devienne vain et le péché très-grave : *Ne sit honor sublimis, et vita deformis; deifica professio, et illicita actio; actio respondeat nomini, ne nomen sit inane et crimen immane* (De Dign. sacerd., c. II).

Puissance merveilleuse du prêtre.

J'AI mis mon secours sur un homme fort, dit le Seigneur dans le Psalmiste, et j'ai élevé mon élu au milieu de mon peuple : *Posui adjutorium in potente; et exaltavi electum de plebe mea* (LXXXVIII. 20). J'ai trouvé mon serviteur, je l'ai consacré avec l'huile sainte, avec l'onction de ma sainteté : *Inveni servum meum; oleo sancto meo unxi eum* (Ibid. LXXXVIII. 21). Ma main sera son appui, et mon bras le fortifiera : *Manus mea auxiliabitur ei, et brachium meum confortabit eum* (Ibid. LXXXVIII. 22). Je briserai ses ennemis en sa présence, et je frapperai ceux qui le haïssent : *Et concidam a facie ipsius inimicos ejus; et odientes eum in fugam convertam* (Ibid. LXXXVIII. 24). Ma miséricorde et ma vérité le suivront, et sa puissance s'élèvera en mon nom : *Et veritas mea, et misericordia mea cum ipso; et in nomine meo exaltabitur cornu ejus* (Ibid. LXXXVIII. 25).

Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre, dit J. C. à ses prêtres. Allez donc et enseignez toutes les nations; les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé; et voilà que

je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles (1).

Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie : *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos* (Joann. XX. 21).

Tu seras le premier dans ma maison, et tout le peuple obéira à l'ordre de ta bouche : *Tu eris super domum meam, et ad tui oris imperium cunctus populus obediet* (Gen. XLI. 40).

Et il fut appelé Sauveur du monde : *Vocavit eum Salvatorem mundi* (Gen. XLI. 45).

Le peuple étant affamé, cria à Pharaon, demandant du pain, et Pharaon leur répondit : Allez à Joseph, et faites ce qu'il vous dira : *Clamavit populus ad Pharaonem alimenta petens. Quibus ille respondit : Ite ad Joseph, et quidquid ipse vobis dixerit, facite* (Gen. XLI. 55). Cette puissance merveilleuse de Joseph n'est qu'une ombre de celle du prêtre de J. C.....

Viens, dit le Seigneur à Moïse, et je t'enverrai à Pharaon. Et Moïse répondit à Dieu : Qui suis-je, moi, pour aller à Pharaon et retirer les enfants d'Israël de la servitude? Le Seigneur lui dit : Je serai avec toi : *Veni et mittam te. Dixitque Moyses : Quis sum ego ut vadam, et educam filios Israel? Qui dixit ei : Ego ero tecum* (Exod. III. 10-12). Le Seigneur est avec son prêtre.....

Je t'ai établi pour faire connaître sur toi ma puissance, dit le Seigneur à Moïse : *Posui te, ut ostendam in te fortitudinem meam* (Exod. IX. 16).

Que le Seigneur, dit Moïse, le Dieu des esprits de toute chair, choisisse un homme qui veille sur cette multitude, et qui puisse sortir et entrer devant eux, et les faire sortir et entrer, de peur que le peuple du Seigneur ne soit comme des brebis sans pâture (2).

O prêtres, soyez des hommes forts, et supportez les combats du Seigneur : *Esto vir fortis, et præliare bella Domini* (I. Reg. XVIII. 17. Saul ad David.).

Le Seigneur étend sa main puissante et protectrice sur son ministre, touche sa bouche, et lui dit, comme autrefois à Jérémie : Voilà que j'ai mis ma parole dans ta bouche; voilà qu'en ce jour je t'ai

(1) Data est mihi omnis potestas in cœlo, et in terra. Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti : docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis. Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem seculi (Matth. XXVII. 18-20).

(2) Provideat Dominus Deus spirituum omnis carnis, hominem, qui sit super multitudinem hanc; et possit exire et intrare ante eos, et educere eos, vel introducere, ne sit populus Domini sicut oves sine pastore (*Num.* XXVII. 16. 17).

établi sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et pour détruire, pour perdre et pour dissiper, pour édifier et pour planter (1).

Dans sa consécration, le prêtre a reçu une plus grande puissance que les anges.

1° Cette puissance miraculeuse du prêtre catholique se manifeste à l'autel.

O puissance infinie! s'écrie saint Laurent Justinien. A la volonté du prêtre, le pain est transformé au corps de J. C.; le Verbe descend du ciel, il se fait chair et se trouve sur l'autel! Cette puissance accordée aux prêtres est une faveur qui n'a jamais été donnée aux anges. Ceux-ci forment la cour de Dieu; ceux-là le touchent de leurs mains, le donnent et le reçoivent en eux-mêmes (2).

O vénérable dignité des prêtres! s'écrie saint Augustin; entre leurs mains, le Fils de Dieu s'incarne comme dans le sein de Marie! *O veneranda sacerdotum dignitas, in quorum manibus Dei Filius veluti in utero Virginis incarnatur!* (Homil. II in Psal. XXXVII.) Le pouvoir du prêtre, dit saint Bernard, est semblable au pouvoir des personnes divines; car dans la transsubstantiation du pain, il faut une aussi grande puissance que dans la création du monde (3).

O vénérable sainteté des mains! s'écrie encore saint Augustin; ô heureuse fonction! Celui qui m'a créé m'a donné la puissance de le créer; et celui qui m'a créé sans moi, se crée lui-même par ma médiation! (4)

Au seul signe de la volonté de Dieu, dit saint Jérôme, les cieux parurent, la terre sortit du néant; on voit une pareille puissance par les paroles sacramentelles : *Ad nutum Domini de nihilo substeterunt excelsa cœlorum, vasta terrarum : ita parem potentiam sacramenti verbis præbet virtus* (Serm. de Corp. Christi).

(1) Et misit Dominus manum suam, et tetigit os meum, et dixit ad me : Ecce dedi verba mea in ore tuo : ecce constitui te hodie super gentes, et super regna, ut evellas, et destruas, et disperdas, et dissipes, et ædifices, et plantes (Jerem. I. 9. 10).

(2) O maxima potestas! ad eorum pene libitum corpus Christi de panis transsubstantiatur materia; descendit de cœlo in carne Verbum, et altaris reperitur in mensa! Hoc illis (sacerdotibus) erogatur ex gratia, quod nusquam datum est angelis. Hi assistunt Deo : illi contrectant manibus, tribuunt, et in se suscipiunt (*Serm. de Euchar.*, n. 17).

(3) Potestas sacerdotis est sicut potestas divinarum personarum; quia in panis transsubstantiatione tanta requiritur virtus, quanta in mundi creatione (*Serm. ad Past. in syn.*).

(4) O venerabilis sanctitudo manuum! o felix exercitium! Qui creavit me dedit mihi creare se; et qui creavit me sine me, ipse creavit se, mediante me! (*Homil. II in Psal.* XXXVII.)

2° Cette puissance merveilleuse du prêtre catholique se montre au tribunal sacré de la réconciliation.

Tu es Pierre, dit J. C. au chef de son Eglise, et sur cette pierre j'élèverai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux; et tout ce que tu lieras sur la terre, sera lié aussi dans les cieux; et tout ce que tu délieras sur la terre, sera aussi délié dans les cieux : ..... *Et tibi dabo claves regni cœlorum : et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis : et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cœlis* (Matth. XVI. 18. 19).

J. C., après sa résurrection, paraît au milieu de ses disciples, et leur dit : La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie. Cela dit, il souffla sur eux et leur dit : Recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez (1). Voilà le sacrement de pénitence établi, et l'incomparable pouvoir donné aux prêtres de remettre les péchés.

J. C., dit le grand Apôtre, nous a donné le ministère de la réconciliation : *Dedit nobis ministerium reconciliationis* (II. Cor. v. 18). Il a mis en nous la parole de la réconciliation : *Posuit in nobis verbum reconciliationis* (II. Cor. v. 19).

Dans l'œuvre de la création, Dieu n'a pas eu d'aide, dit Pierre de Blois; mais dans le mystère de la rédemption, il a voulu en avoir : *In opere creationis, non habuit qui adjuvaret : in mysterio vero redemptionis, voluit habere adjutores* (Serm. XLVII).

La sentence du prêtre réconciliateur précède même la sentence du Rédempteur; le Seigneur suit son serviteur, dit saint Pierre Damien : *Præcedit sententia Petri sententiam Redemptoris; Dominus sequitur servum* (Serm. XXVII).

Les princes de la terre ont entre leurs mains le pouvoir d'enchaîner, mais seulement les corps, dit saint Chrysostome; les prêtres peuvent lier même les âmes : *Habent principes vinculi potestatem, verum corporum solum; sacerdotes vinculum etiam animarum contigit* (Homil. v in Isai.).

C'est une œuvre plus grande, une plus étonnante merveille de faire d'un impie un juste, que de créer le ciel et la terre, dit saint

(1) Pax vobis : sicut misit me Pater, et ego mitto vos. Hæc cum dixisset, insufflavit, et dixit eis : Accipite Spiritum Sanctum : quorum remiseritis peccata, remittuntur; et quorum retinueritis, retenta sunt (Joann. XX. 21-23).

Augustin : *Majus opus est ex impio justum facere, quam creare cœlum et terram* (Tract. LII in Joann.).

Les prêtres sont les pères de J. C., selon saint Bernard : *Parentes Christi* (Serm. ad Past. in synod.).

Nos parents, dit saint Chrysostome, nous engendrent dans la vie présente ; mais les prêtres nous engendrent pour la vie éternelle : *Parentes nos in præsentem, sacerdotes in vitam æternam generant* (De Sacerd., c. V).

Les Juifs étaient dans la vérité, lorsqu'ils disaient : Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu seul : *Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus?* (Luc. v. 21.) Or, le prêtre remet les péchés, donc il est comme Dieu ; il tient la place de Dieu, il a les pouvoirs de Dieu. Après Dieu, il est Dieu sur la terre, dit saint Clément : *Post Deum terrenus Deus* (Const. Apost., lib. II, c. XXVI).

Le prêtre lie et délie les consciences ; il ouvre et ferme le ciel.....

Quoique la bienheureuse Vierge fût plus excellente que les apôtres, ce n'est cependant pas à elle, mais à ceux-ci que J. C. a confié les clefs du royaume des cieux, dit le pape Innocent III : *Licet beatissima Virgo, excellentior fuit apostolis, non tamen illi, sed istis Dominus claves regni cœlorum commisit* (Nova quædam de Pœna rem.). Aussi saint Bernard de Sienne adresse ces paroles à Marie : Excusez-moi (ô bienheureuse Vierge) ; car je ne parle point contre vous : le sacerdoce lui-même est au-dessus de vous : *Excusa me (beata Virgo) ; quia non loquor contra te : sacerdotium ipsum prætulit supra te* (T. I, serm. XX, art. 2, c. VI).

3° La puissance du prêtre est visible dans la chaire catholique.

Allez, dit J. C., enseignez toutes les nations : *Euntes docete omnes gentes* (Matth. XXVIII. 19). Qui vous écoute, m'écoute ; et qui vous méprise, me méprise : *Qui vos audit, me audit ; et qui vos spernit, me spernit* (Luc. X. 16).

A moi, le moindre des saints, a été donnée cette grâce, d'évangéliser parmi les gentils les inscrutables richesses du Christ, dit le grand Apôtre aux Ephésiens : *Mihi omnium sanctorum minimo data est gratia hæc, in gentibus evangelizare investigabiles gratias Christi* (III. 8).

J'évangélise pour éclairer, purifier, perfectionner... ; pour la consommation des saints par l'œuvre du ministère : *Ad consummationem sanctorum in opus ministerii* (Ephes. IV. 12) ; pour restaurer, réparer, achever, délier, pardonner, consommer.....

Nous sommes les délégués du Christ, écrit-il aux Corinthiens, Dieu

exhortant par nous : *Pro Christo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos* (II. Cor. v. 20).

Les armes de notre milice ne viennent point de la chair, mais elles ont la puissance de Dieu pour la destruction des remparts : détruisant les raisonnements, et toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu, et réduisant en captivité toute intelligence sous l'obéissance du Christ (1).

Ces armes, selon saint Anselme, sont 1° la vertu de l'esprit de zèle...; 2° l'efficacité de la prédication...; 3° la sagesse...; 4° la sainteté...; 5° les miracles...; 6° la prière...; 7° l'imitation pure...; 8° la patience...; 9° la charité. Les apôtres, par toutes ces qualités, comme par un trait tout-puissant, frappent les consciences, les pénètrent, les blessent; elles cèdent, croient à leur parole, à leur doctrine, à leurs instructions. Par ces armes, ils triomphent des vices, de l'enfer, du monde entier (*In Monologio*).

Il est dit que les soldats de Gédéon, tout en demeurant à leur poste autour du camp des ennemis, y jetèrent le tumulte et la terreur. Brisant tout à coup leurs vases, ils tenaient leurs lampes de la main gauche, et de la droite les trompettes dont ils sonnaient; et ils criaient : L'épée du Seigneur et de Gédéon! (*Reg.* VII. 20. 21.) Telle est la puissance de la parole du prêtre : c'est une lumière, une trompette, une épée; sans le secours de l'homme elle éclaire, elle effraie, elle renverse et terrasse les ennemis du Seigneur..... Dieu donne à ses prêtres le pouvoir d'enseigner en ses préceptes, en sa volonté, en son alliance, ses jugements à Jacob, et donne à Israël la lumière. dit l'Ecclésiastique : *Dedit illi in præceptis suis potestatem, in testamentis judiciorum, docere Jacob testimonia, et in lege sua lucem dare Israel* (XLV. 21).

Services infinis que rend le prêtre.

Les prêtres, dit saint Prosper, sont l'ornement de l'Eglise, les plus solides colonnes, les portes de l'éternelle cité, par lesquelles tous les hommes vont à J. C. : ils sont les portiers qui ont reçu les clefs du royaume des cieux; ils sont les intendants de la maison royale de Dieu, assignant à chacun sa place (2).

(1) Nam arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo, ad destructionem munitionum, consilia destruentes, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi (II. Cor. x. 4. 5).

(2) Ipsi sunt Ecclesiæ decus, columnæ firmissimæ, januæ civitatis æternæ, per quas

Le prêtre est médiateur entre Dieu et l'homme; il est entre le ciel et la terre : il fait descendre les biens du ciel, et porte les prières, les vœux des hommes à Dieu : il calme la colère divine; il arrache le pécheur des mains de Dieu, en lui obtenant miséricorde. Il ouvre le ciel, ferme l'enfer, sauve les âmes. Le prêtre est un paratonnerre..... Sans le prêtre, dit saint Chrysostome, nous ne pouvons parvenir au salut : *Sine his (sacerdotibus) salutis compotes fieri non possumus* (Lib. III de Sacerd., c. IV).

Le prêtre est le général de l'armée du Seigneur, selon saint Pierre Damien : *Sacerdos dux exercitus Domini* (De Dign. sacerd.).

Le prêtre, d'après saint Bernard, est le gardien de l'épouse de J. C. : *Sponsæ custodem* (Serm. ad Cleric.)

Rien n'est plus digne d'honneur que les prêtres, dit Salvien; car tout espoir et le salut sont en eux : *Nihil honorabilius sacerdotibus; omnis enim spes atque salus in iis est* (Epist. VII ad Leon. pap.).

Dieu a voulu que les prêtres fussent les sauveurs du monde, dit saint Jérôme : *Sacerdotes Dominus mundi voluit esse salvatores* (In Abdiam, lib. XXVII, c. XXII).

Point d'ordres religieux, point de congrégations, point de sacrements, point de fidèles, point de saints, point d'Eglise, point de ciel sans les prêtres.....

Aussi saint Clément dit : Honorez les prêtres, comme les auteurs de la vie chrétienne : *Honorate sacerdotes, ut bene vivendi auctores* (In Constit. Apost.).

Les prêtres sont des colonnes qui soutiennent l'univers chancelant, dit saint Eucher : *Columnæ quæ nutantis orbis statum sustinent* (Homil. III).

Les prêtres sont des colons voués à la culture du peuple, qui est la vigne du Seigneur, dit saint Chrysostome : *Coloni populum quasi vineam colentes* (Homil. XL in c. II Matth.).

Ce qu'est le soleil pour l'univers, le pilote pour le vaisseau, le nuage pour la pluie, le prêtre l'est pour l'homme, pour son bonheur et son salut.....

Le prêtre est l'homme de la paix, de la charité, de la bénédiction. Il bénit par ses prières, par ses aumônes, par ses conseils, par ses instructions, par tous les actes de son ministère.

Le prêtre est le soutien du trône, le lien de la société, l'honneur

omnes ingrediuntur ad Christum : ipsi janitores, quibus claves datæ sunt regni cœlorum : ipsi dispensatores regiæ domus, quorum arbitrio dividuntur gradus singulorum (Lib. II *de Vit. contempl.*, c. III).

des familles, le protecteur de la veuve, le consolateur des affligés, l'appui du faible, la ressource de l'indigent, le propagateur de la vertu, le destructeur du vice et des passions ennemies de l'homme, le bienfaiteur perpétuel et universel du monde entier. Otez le prêtre et ses bienfaits, tout tombe en dissolution et disparaît.....

On peut appliquer au prêtre ces paroles de saint Chrysostome parlant d'Elie : Elie est au-dessus du monde, il est voisin du ciel, il habite la montagne sainte et jouit de l'entretien de Dieu. Il est médiateur entre Dieu et le peuple. Il reste saint parmi les coupables, juste parmi les pécheurs, pieux au milieu des profanes; il est le protecteur de tous. Il reprend le peuple qui s'égare, il prie Dieu, il détourne la colère de Dieu; il rappelle le peuple qui s'oublie et se perd; du service de Dieu, il le mène à la joie céleste : il unit le Seigneur à l'homme, et l'homme à Dieu. Par lui est établie la paix entre l'homme et Dieu, entre le Créateur et la créature (1).

Le prêtre, comme Elie, est destiné à calmer le Seigneur; il est choisi pour concilier les cœurs des pères et des enfants, et pour rétablir les tribus de Jacob : *Scriptus es lenire iracundiam Domini; conciliare cor patris ad filium, et restituere tribus Jacob* (Eccli. XLVIII. 10).

Comme Josias, le prêtre est conduit d'en haut pour faire entrer le peuple dans la pénitence, et pour faire disparaître les abominations de l'impiété : *Ipse est directus divinitus in pœnitentiam gentis, et tulit abominationes impietatis* (Eccli. XLIX. 3).

Comme Jérémie, le prêtre est envoyé pour renverser, pour détruire, pour perdre et pour édifier : *Consecratus est propheta, evertere, et eruere, et perdere, et iterum ædificare et renovare* (Eccli. XLIX. 9). Il est envoyé pour renverser le règne de Satan, pour détruire le péché, pour édifier la vertu, le nouvel Adam sur les ruines de l'ancien.....

J'enivrerai l'âme des prêtres de mon abondance, dit le Seigneur par Jérémie; et mon peuple sera rempli de mes biens : *Inebriabo animam sacerdotum pinguedine, et populus meus bonis meis adimplebitur, ait Dominus* (XXXI. 14).

(1) Elias altior mundo, proximus cœlo, montis habitaculo et Dei colloquio fruebatur. Stabat Elias medius inter Deum et populum. Stabat inter sacrilegos sanctus, inter peccatores justus, inter profanos devotus, advocationem cunctis populis præstiturus. Objurgat populum, exorat Deum, iram Domini avertit, et errantem populum a Dei cultura ad Dei lætitiam revocavit. Conjungit Dominum populo, et Deo populum. Fit per Eliam una concordia inter Deum et hominem, inter populum et genitorem (*Homil. in Eliam*).

Mon pacte avec eux est une alliance de vie et de paix, dit le Seigneur par Malachie : *Pactum meum fuit cum eo vitæ et pacis* (II. 5).

Le prêtre, dit saint Grégoire de Nazianze, est le défenseur de la vérité; il est de l'ordre et de la société des anges; il loue Dieu avec les archanges; de concert avec J. C., il exerce les saintes fonctions; il répare les ruines, il rend au Créateur son image renouvelée, il agit en ouvrier céleste; bien plus, c'est un Dieu, qui des hommes fait des dieux : ***Et quod majus est, dicam, Deus est, aliosque deos efficit*** (In Distich.).

Zèle que doit avoir le prêtre.

Il faut qu'on puisse appliquer au prêtre ces paroles de J. C. : Celui qui vient à moi n'aura pas faim, et n'aura jamais soif : *Qui venit ad me non esuriet, nec sitiet unquam* (Joann. VI. 35).

Il faut que par son zèle il puisse dire avec J. C. : Je suis le bon Pasteur; et je donne ma vie pour mes brebis : *Ego sum Pastor bonus; et animam meam pono pro ovibus meis* (Joann. X. 14. 15).

D'après l'Evangile, le prêtre a huit devoirs à remplir, et ce sont huit marques auxquelles on reconnaît son zèle : 1° il doit entrer par la vraie porte, c'est-à-dire par la vocation de J. C...; 2° le Saint-Esprit doit lui ouvrir la porte...; 3° il faut que les brebis puissent entendre sa voix et lui obéir...; 4° il est nécessaire qu'il les connaisse toutes...; 5° il doit les paître...; 6° il doit marcher devant elles...; 7° il faut qu'elles le puissent suivre en assurance...; 8° il doit donner sa vie pour elles. Le bon et zélé pasteur fait tout cela.....

Tel fut saint Chrysostome qui, au moment de son expulsion, adressa ces touchantes paroles à son peuple : Vous êtes un père, une mère pour moi; vous êtes ma vie, vous êtes mon bonheur. Si vous avancez en perfection, vous ravirez mon cœur de joie. Vous êtes ma couronne et mes richesses; vous êtes mon trésor. Je suis prêt à immoler mille fois ma vie pour vous; et ce n'est pas pour moi une simple charité, c'est une obligation; car le bon pasteur doit donner son âme pour ses brebis, et une semblable mort engendre l'immortalité (1).

Je suis la porte, dit J. C. Celui qui entre par moi, sera sauvé : il

(1) Vos estis mihi pater, vos estis mihi mater, vos mihi vita, vos mihi gratia. Si vos proficitis, mihi placebit. Vos estis corona mea, et divitiæ meæ; vos estis thesaurus meus. Ego millies pro vobis immolari paratus sum : et nec gratia mihi in hoc est, sed debitum reddo. Bonus enim pastor debet animam suam pro ovibus suis ponere : hujusmodi enim mors immortalitatem parit (*Homil. ad pop.*).

entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages : *Ego sum ostium: per me si quis introierit, salvabitur, et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet* (Joann. x. 9). Tel est le prêtre zélé..... Il entrera dans la profonde méditation, dit saint Augustin, et il sortira pour exercer son zèle dans les âmes : *Ingredietur ad internam meditationem, et egredietur ad externam actionem* (Id hæc verba Evang.). Ils entreront et ils sortiront, dit saint Grégoire, et ils trouveront des pâturages ; car ils ont dans leur âme les pâturages de la contemplation, au dehors les pâturages des bonnes œuvres; au dedans ils nourrissent leur âme de vertus, au dehors ils se nourrissent de saintes actions (1).

Le prêtre zélé agit comme le fidèle berger : 1° Le berger connaît chacune de ses brebis, il en prend soin. Le pasteur zélé connaît toutes les âmes confiées à sa sollicitude, il s'en occupe, les instruit, les avertit, les dirige..... 2° Le berger conduit son troupeau dans les meilleurs pâturages qu'il connaît : le pasteur plein de zèle fait de même..... 3° Le berger met en fuite les loups; ainsi fait le zélé pasteur..... 4° Le berger a des soins particuliers pour la brebis malade, il travaille à la guérir; il ramène celle qui s'égare : ainsi agit le prêtre zélé..... 5° Le vrai pasteur imite Jacob; il veille : Le jour et la nuit, dit ce patriarche, j'étais exposé à la chaleur et au froid, et le sommeil fuyait de mes yeux : *Die noctuque æstu urebar, et gelu, fugiebatque somnus ab oculis meis* (Gen. xxxi. 40). C'est aux pasteurs qui veillaient à la garde de leurs troupeaux, que l'ange apparaît d'abord pour leur annoncer la naissance du Messie (Luc. ii. 8-11). 6° Pour garder et préserver ses brebis des dangers, le berger fidèle expose sa vie; voilà la conduite du prêtre plein de zèle.....

Ecoutez l'apôtre saint Pierre : Paissez, dit-il, le troupeau de Dieu qui vous est confié; veillant, non par nécessité, mais spontanément selon Dieu; non pour un gain honteux, mais par affection; ni comme dominant sur l'héritage, mais vous faisant le modèle du troupeau (2).

La charité avant tout. Pierre, m'aimez-vous? *Amas me?* Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus lui dit : Paissez mes

(1) Ingredientur et egredientur, et pascua invenient : intus quippe habent pascua contemplationis, foris pascua boni operis; intus mentem devotionibus impinguant, foris se piis operibus satiant (*Pastor.*).

(2) Pascite qui in vobis est gregem Dei; providentes non coacte, sed spontanee secundum Deum; neque turpis lucri gratia, sed voluntarie; neque ut dominantes in cleris, sed forma facti gregis ex animo (I. v. 2. 3).

agneaux (Joann. XXI. 15). Trois fois J. C. lui fait la même demande; trois fois Pierre fait la même réponse.....

J. C., dit saint Augustin, s'est fait tout à tous : pauvre avec les pauvres, riche avec les riches, triste avec les affligés, il a enduré la faim avec ceux qui n'avaient pas de pain; il a eu soif avec ceux qui n'avaient pas de quoi se désaltérer; il a été dans l'abondance avec ceux qui abondaient de toutes choses. Il est dans la prison avec le malheureux; il pleure avec Marie; il est au festin avec ses apôtres; il a soif avec la Samaritaine (1).

Lorsque j'étais libre à l'égard de tous, dit le grand Apôtre, je me suis fait l'esclave de tous, pour en gagner un plus grand nombre. Je me suis fait comme juif avec les Juifs, pour gagner les Juifs; avec ceux qui sont sous la loi, comme si j'eusse été sous la loi, afin de gagner ceux qui étaient sous la loi; avec ceux qui étaient sans loi, comme si j'eusse été sans loi, quoique je ne fusse pas sans la loi de Dieu, mais que je fusse sous la loi du Christ, afin de gagner ceux qui étaient sans loi; j'ai été faible avec les faibles. Je me suis fait tout à tous, pour les sauver tous (2).

Si le suprême Pasteur a été immolé comme une brebis, ceux qui, pris parmi les brebis, deviennent pasteurs, ne doivent pas craindre d'être immolés.....

Saint Paul ne cessait d'encourager les faibles et les infirmes, de confirmer les forts, de relever ceux qui tombent, de guérir les malades, de ranimer les tièdes, de repousser les ennemis, à l'exemple d'un vaillant capitaine, d'un courageux soldat et d'un habile médecin; il suffisait à toutes les fonctions, à tous les besoins, à tous les travaux.....

Qu'ils sont beaux sur les montagnes, s'écrie Isaïe, les pieds de celui qui annonce la paix et le bonheur, qui prêche le salut, et qui dit à Sion : Ton Dieu va régner : *Quam pulchri super montes pedes*

(1) Christus omnibus omnia factus est : pauper pauperibus, dives divitibus, flens flentibus, esuriens esurientibus, sitiens sitientibus, profluens abundantibus. In carcere cum paupere est, cum Maria flet, cum apostolis epulatur, cum Samaritana sitit (*In Psal.*).

(2) Cum liber essem ex omnibus, omnium me servum feci, ut plures lucrifacerem. Et factus sum Judæis tanquam judæus, ut Judæos lucrarer. Iis qui sub lege sunt quasi sub lege essem, cum ipse non essem sub lege, ut eos, qui sub lege erant, lucrifacerem; iis qui sine lege erant, tanquam sine lege essem, cum sine lege Dei non essem, sed in lege essem Christi, ut lucrifacerem eos qui sine lege erant. Factus sum infirmis infirmus, ut infirmos lucrifacerem. Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos (I. *Cor.* IX. 19-22).

annuntiantis et prædicantis pacem, annuntiantis bonum, prædicantis salutem, dicentis Sion : Regnabit Deus tuus (LII. 7).

Ce que le prophète admire dans les pieds des apôtres, c'est, 1° leur vélocité...; 2° leur force...; 3° leur pureté...; 4° leur beauté..... Ce n'est point par les armes, par les menaces que les apôtres triomphent, mais par la suavité de leur vie sainte et de leur doctrine; c'est par là qu'en peu de temps ils amènent à eux et changent les nations et les rois; qu'ils guérissent les aveugles, les sourds, les muets, les paralytiques. Ainsi la beauté des pieds marque la splendeur de la sagesse, de la doctrine, de la vertu, de la piété, du zèle. C'est en figure de ces merveilles que J. C. voulut laver les pieds à ses apôtres.

Comme le printemps fait fleurir, germer et ressusciter la nature, ainsi un prêtre zélé opère ces miracles dans les âmes.....

Le zèle, dit saint Augustin, est un effet de l'amour; donc celui qui n'a point de zèle n'a pas d'amour, et celui qui est privé d'amour est mort : *Zelus est affectus amoris, ergo qui non zelat, non amat; qui non amat, manet in morte* (In Psalm. CXVIII, serm. XVIII).

Je fais toutes choses pour l'Evangile, afin d'y avoir part, dit saint Paul. Ne savez-vous pas que dans les courses du stade tous courent, mais un seul reçoit le prix? Courez de manière à le remporter. Ceux qui combattent dans l'arène s'abstiennent de toutes choses : eux, pour recevoir une couronne corruptible; nous, une incorruptible. Moi donc, je cours aussi, non comme au hasard; je combats aussi, non comme frappant l'air; mais je châtie mon corps, et le réduis en servitude, de peur que peut-être, après avoir prêché les autres, je ne sois moi-même réprouvé (1).

Nous sommes dans les souffrances pour votre consolation et votre salut, dit cet incomparable apôtre : *Tribulamur pro vestra exhortatione et salute* (II. Cor. I. 6). Nous sommes votre gloire, comme vous êtes la nôtre : *Gloria vestra sumus, sicut et vos nostra* (II. Cor. I. 14).

Je suis, dit-il, dans les travaux, les prisons, les plaies, fréquemment exposé à la mort. Dans le travail et les soucis, dans les veilles

(1) Omnia autem facio propter Evangelium, ut particeps ejus efficiar. Nescitis quod ii qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium? Sic currite ut comprehendatis. Omnis autem qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet; et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam. Ego igitur sic curro non quasi in incertum; sic pugno, non quasi aerem verberans : sed castigo corpus meum, et in servitutem redigo; ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar (I. *Cor.* IX. 23-27).

nombreuses, dans la faim et la soif, dans les jeûnes fréquents, dans le froid et la nudité : et outre ces choses du dehors, j'ai les soins de chaque jour, la sollicitude de toutes les Eglises. Qui est faible, sans que je sois faible? Qui est scandalisé, sans que je brûle? (1)

Les signes de mon apostolat ont été opérés parmi vous, en toute patience, par des miracles, des prodiges et des vertus : *Signa apostolatus mei facta sunt super vos, in omni patientia, in signis, et prodigiis, et virtutibus* (II. Cor. XII. 11). Pour moi, je donnerais tout avec joie, et me donnerais encore moi-même pour vos âmes : *Ego libentissime impendam, et super impendar ipse pro animabus vestris* (II. Cor. XII. 15). Nous parlons devant Dieu dans le Christ : *Coram Deo in Christo loquimur* (II. Cor. XII. 19).

Mes petits enfants, que de nouveau j'enfante, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous, écrit-il aux Galates : *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis* (IV. 19).

Apprenez, dit saint Bernard, à être les mères de ceux qui vous sont soumis, et non les maîtres; appliquez-vous à être aimés plutôt que craints; et si quelquefois la sévérité est nécessaire, qu'elle soit paternelle et non tyrannique : *Discite subditorum matres esse, non dominos : studete magis amari quam metui; et si interdum severitate opus est, paterna sit, non tyrannica* (Serm. ad Past. in synod.).

Mes frères, dit saint Paul, si un homme s'est laissé induire en quelque péché, vous qui vivez de l'esprit, reprenez-le en esprit de douceur, pensant à vous-mêmes, de peur qu'aussi vous ne soyez tentés : *Fratres, et si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos, qui spirituales estis, hujusmodi instruite in spiritu lenitatis; considerans teipsum, ne et tu tenteris* (Gal. VI. 1).

Celui qui ne travaille pas à l'édification de l'Eglise de J. C., dit saint Jérôme, et qui n'instruit pas le peuple qui lui est confié pour en faire des pierres polies pour la construction de l'Eglise, celui-là ne peut être appelé apôtre, ni prophète, ni évangéliste, ni pasteur, ni docteur (2

(1) In laboribus, in carceribus, in plagis, in mortibus frequenter. In labore et ærumna, in vigiliis multis, in fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate. Præter illa quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum. Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror? (II. *Cor.* II. 23-29.)

(2) Si quis non ædificat Ecclesiam Christi, nec subjectam sibi plebem instruit, ut de subjecto populo Christi Ecclesia construatur; iste nec apostolus, nec propheta, nec evangelista, nec pastor, nec magister est appellandus (*Epist. ad Ocean.*).

Le prêtre zélé combat sans cesse pour son peuple, afin qu'il soit parfait, et rempli en tout de la volonté de Dieu : *Semper sollicitus pro vobis, ut stetis perfecti, et pleni in omni voluntate Dei* (Coloss. IV. 12).

Prêtre de J. C., voyez quel ministère vous avez reçu du Seigneur, dit l'Apôtre : *Vide ministerium quod accepisti a Domino* (Coloss. IV. 17).

Comme les filets d'eau, dit saint Chrysostome, coulent lors même que l'on ne vient pas y boire, et les fontaines lors même que personne n'y puise; ainsi l'évêque, le prédicateur ne doivent point cesser d'annoncer la divine parole, d'exercer leur ministère, malgré le petit nombre qui en profite (1).

Annoncez la parole, dit saint Paul à Timothée; insistez à temps et à contre-temps; reprenez, suppliez, adressez des reproches en toute longanimité et doctrine : *Prædica verbum, insta opportune, importune, argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina* (II. IV. 2).

Paul, dit saint Chrysostome, arrachait les épines du péché, semait de toute part la parole de la piété; il détruisait les erreurs, établissait la vérité; des hommes il faisait des anges; il rendait anges même les hommes qui jusque-là étaient des démons (2).

Paul pouvait mieux que Jules-César s'appliquer ces trois mots : Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. Paul, continue saint Chrysostome, parcourait le monde entier; il se hâtait de faire entrer tous les hommes dans le royaume de Dieu en instruisant, promettant, méditant, priant, suppliant, effrayant, mettant en fuite les démons corrupteurs des âmes : tantôt par lettres, tantôt par sa présence, aujourd'hui par ses discours, demain par ses actions, ici par ses disciples, là par lui-même, il s'efforçait de relever ceux qui étaient tombés, et de fortifier ceux qui étaient debout (3).

Dieu exige des pasteurs leur zèle, sans exiger la guérison des malades spirituels.....

(1) Sicut aquarum venæ, etsi nullus veniat aquatum, manant tamen, et fontes, quamvis hauriat nemo, scatebras emittunt : ita episcopus et concionator verbum Dei prædicare debet, etiamsi pauci illud audiant et convertantur (*Homil. de Lazaro*).

(2) Peccatorum spinas evellens, et verbum seminans ubique pietatis; fugans errores, veritatem reducens; ex hominibus angelos faciens; quinimo ipsos homines quasi ex dæmonibus in angelos provehens (*De Paulo*).

(3) Universum mundum currebat, omnes in regnum Dei festinabat inducere, docendo, pollicendo, meditando, orando, supplicando, terrendo; dæmones animarum corruptores fugando; aliquando epistolis, aliquando præsentia, nunc sermone, nunc rebus, nunc per discipulos, nunc per semetipsum conabatur erigere labentes, stantes vero firmare (*De S. Paulo*).

Nuit et jour, dit l'Apôtre, je n'ai point cessé d'avertir chacun de vous avec larmes : *Nocte et die non cessavi cum lacrymis monens unumquemque vestrum* (Act. xx. 31).

Je mets toute ma sollicitude à procurer votre salut, dit l'apôtre saint Jude : *Omnem sollicitudinem faciens de communi vestra salute* (3).

Nous sommes, dit le grand Apôtre, les délégués du Christ, Dieu exhortant par nous. Nous vous en conjurons par le Christ, réconciliez-vous avec Dieu : *Pro Christo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos. Obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo* (II. Cor. v. 20). Montrons-nous en tout comme ministres de Dieu, par une grande patience dans les tribulations, dans les nécessités, dans les anxiétés, sous les verges, dans les prisons, dans les séditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes, dans la pureté, dans la science, dans la longanimité, dans la mansuétude, dans l'Esprit-Saint, dans un amour non hypocrite, dans la parole de vérité, dans la force de Dieu, par les armes de la justice à droite et à gauche, par la gloire et l'humiliation, par la mauvaise ou la bonne renommée; comme séducteurs, quoique véridiques dans nos paroles; comme inconnus, quoique très-connus; comme mourants, quoique nous vivions; comme tristes, et toujours dans la joie; comme pauvres, et enrichissant plusieurs; comme n'ayant rien, et possédant tout (1).

A cause de l'œuvre du Christ, il a été tout près de la mort, donnant sa vie, dit saint Paul parlant d'Epaphrodite : *Propter opus Christi usque ad mortem accessit, tradens animam suam* (Philipp. II. 30).

Je poursuis, dit cet apôtre, pour atteindre le but auquel j'ai été destiné par le Seigneur Jésus. Je crois l'avoir atteint; mais oubliant ce qui est en arrière, et me portant à ce qui est devant moi, je tends au terme, à la récompense à laquelle Dieu m'a appelé en J. C. (2)

(1) In omnibus exhibeamus nosmetipsos, sicut Dei ministros, in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis, in plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis, in castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu Sancto, in charitate non ficta, In verbo veritatis, in virtute Dei, per arma justitiæ a dexteris et a sinistris; per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam, ut seductores et veraces, sicut qui ignoti, et cogniti; quasi morientes, et ecce vivimus; quasi tristes, semper autem gaudentes; sicut egentes, multos autem locupletantes; tanquam nihil habentes, et omnia possidentes (II. *Cor.* VI 4-10).

(2) Sequor, si quomodo comprehendam in quo et comprehensus sum a Christo

J. C. a passé faisant le bien et guérissant tous ceux que le démon tenait sous sa puissance, parce que Dieu était avec lui, dit l'apôtre saint Pierre : *Pertransiit benefaciendo, et sanando omnes oppressos a diabolo, quoniam Deus erat cum illo* (Act. x. 38).

Aaron fit des prodiges devant le peuple, dit l'Exode, et le peuple crut; il apprit que le Seigneur avait visité les enfants d'Israël et qu'il avait vu leur affliction ; et, s'inclinant, tous l'adorèrent : *Fecit signa coram populo, et credidit populus; audieruntque quod visitasset Dominus filios Israel, et quod respexisset afflictionem illorum; et proni adoraverunt* (IV. 30. 31). Comme Aaron, le prêtre zélé fait des merveilles; les peuples croient, ils voient que Dieu les visite dans sa miséricorde par ce bon pasteur; et ils se consacrent au service de Dieu.....

Comme Judas Machabée, le prêtre zélé arme les âmes, non point de lances ni de boucliers, mais de fortes paroles et d'exhortations (II. *Machab.* XV. 11). Il engage à combattre vaillamment et à rester debout jusqu'à la mort pour les lois, pour l'Eglise (II. *Machab.* XIII. 14).

Il faut que le prêtre puisse dire avec le Seigneur dans Ezéchiel : Moi-même je chercherai mes brebis, et je les visiterai, et je les rassemblerai de tous les lieux où elles avaient été dispersées dans les jours d'orages et de ténèbres; et je les amènerai dans leur terre (dans la grâce, la vertu, la gloire), et je les ferai paître sur les montagnes, le long des ruisseaux, et dans toutes les régions les plus habitables. Je les conduirai dans les pâturages les plus abondants; les hautes montagnes seront leurs pâturages : là, elles se reposeront sur l'herbe verdoyante. Je ferai paître mes brebis, je les ferai reposer. Je chercherai celles qui étaient perdues, je relèverai celles qui étaient tombées, je banderai les plaies de celles qui étaient blessées, je fortifierai celles qui étaient faibles, je conserverai celles qui étaient fortes : *Quod perierat requiram, et quod abjectum erat reducam, et quod confractum fuerat alligabo, et quod infirmum fuerat consolidabo, et quod forte custodiam* (XXXIV. 11-16).

Ecoutez saint Grégoire expliquant ces dernières paroles dans son *Pastoral :* Les brebis tombées sont relevées, lorsque, renversées par le péché, elles sont rappelées à l'état de justice par le zèle du bon prêtre. Il bande les plaies de celles qui sont blessées, lorsqu'il fait disparaître la faute par la discipline, et qu'il ne la laisse pas s'aggraver.

Ecoutez l'admirable explication de saint Clément : Le prêtre, dit-il,

Jesu. Ego me arbitror comprehendisse. Unum autem quæ quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ sunt priora extendens meipsum, ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu (*Philipp.* III. 12-14).

aime les fidèles comme ses enfants, il les cultive, les caresse comme la poule qui soigne ses petits. Il garde ceux qui sont fermes, il les nourrit; il soutient ceux qui sont faibles, en les surveillant, les éclairant, les encourageant; il guérit les malades en les instruisant, en leur procurant la grâce; il cicatrise les blessures par l'huile de la douceur, de la charité; il ramène les égarés par sa bonté, sa miséricorde (Lib. III. *Strom.*).

Ecoutez aussi le grand Augustin : Croyez, dit-il, que je suis la mère de vos âmes, et que je veux vous prodiguer les plus tendres soins, afin qu'au tribunal de l'éternel Juge il n'y ait en vous ni tache ni rouille. Désirant procurer à vos âmes, non-seulement des ornements, mais des remèdes, je m'applique à unir ce qui est désuni, à réparer ce qui est déchiré, à guérir ce qui est blessé, à blanchir ce qui est souillé, à retrouver ce qui est perdu, et à orner de plus en plus de pierres précieuses ce qui est conservé (1).

Si Jacob, qui paissait les brebis de Laban, veillait et travaillait avec tant de zèle, dit saint Grégoire, quels ne doivent pas être les travaux, le zèle, la vigilance de celui qui paît les brebis de Dieu? *Si sic laborat et vigilat, qui pavit oves Laban, quanto labori quantisque vigiliis debet intendere, qui pascit oves Dei?* (Pastor.)

Peines et travaux du prêtre.

Si quelqu'un désire l'épiscopat (la charge de pasteur), il désire une œuvre bonne, dit saint Paul à son disciple Timothée : *Si quis episcopatum desiderat, bonum opus desiderat* (I. III. 1). C'est une œuvre qu'on désire, un rude travail, dit saint Jérôme, non une dignité; de grandes occupations, non des délices; c'est une œuvre qui doit porter à s'humilier, non à s'enorgueillir : *Opus, non dignitatem; laborem, non delicias; opus, per quod humilitate decrescat, non intumescat fastigio* (Epist. LXXXIII ad Oceanum).

Celui qui désire le sacerdoce, désire une œuvre pénible; il désire les travaux, les sueurs, les épines, les contradictions, les privations, les persécutions, etc.....

Antigone, roi de Macédoine, voyant son fils se conduire avec insolence à l'égard de ses inférieurs, lui dit : Ignorez-vous, mon fils, que notre royauté est une splendide servitude? (Anton. in Meliss.)

(1) Me putate matrem esse animarum vestrarum, et ita vos velle componere, ut in vobis, nec macula nec ruga possit ante tribunal æterni judicis apparere. Animabus enim vestris, non solum ornamenta, sed etiam medicamenta desiderans providere, studeo dissuta consuere, conscissa sarcire, vulnerata curare, abluere sordida, reparare perdita, et ea quæ sunt integra, spiritualibus margaritis ornare (*De Morib.*).

Le prêtre est soumis à une dure servitude, aux peines, à la douleur, à tous les sacrifices..... Reconnaissez, dit saint Grégoire, que vous n'avez pas reçu le nom de pasteur pour le repos, mais pour le travail. Ce que vous êtes quant au nom, soyez-le à l'œuvre : *Nomen nos pastoris, non ad quietem, sed ad laborem suscepisse, cognoscite. Exhibeamus ergo in opere quod signamur in nomine* (Lib. IV, epist. v).

Peines et travaux du prêtre en chaire..., au confessionnal..., auprès des malades..., etc. Que de soucis, que d'insommies, etc.! Quelle terrible responsabilité !...

Dangers que court le prêtre.

Je vois tous les saints pénétrés de terreur à la vue de l'accablant fardeau du divin ministère, dit saint Cyprien : *Reperio omnes sanctos, divini ministerii, ingentem veluti molem, formidantes* (Epist. ad Cler. rom.).

Rien n'est plus pénible et plus dangereux que les fonctions du sacerdoce, dit saint Augustin : *Officio (sacerdotis) nihil laboriosius et periculosius* (Epist. XXII).

Le compte qu'on aura à rendre des dons sera grand à proportion de ces mêmes dons, dit saint Gregoire : *Cum enim augentur dona, rationes etiam crescunt donorum* (Homil. IX in Evang.).

Les vertus du prêtre ne peuvent être médiocres; car, non seulement il ne doit point commettre de fautes graves, mais il doit éviter les plus légères, dit saint Ambroise : *Non mediocris esse debet virtus sacerdotalis, cui cavendum non modo ne gravioribus flagitiis sit affinis, sed ne minimis quidem* (Lib. III, epist. XXV).

S'il est vrai que chacun pourra à peine rendre compte pour soi au jour du jugement, que sera-ce des prêtres, à qui Dieu demandera un compte terrible de toutes les âmes? dit saint Augustin: *Si pro se unusquisque vix poterit in die judicii rationem reddere, quid de sacerdotibus futurum est, a quibus omnium animæ requirendæ?* (Homil. VII. Alias, Serm. XV in App. de Div.).

Si les prêtres vivaient dans le péché, tout le peuple tomberait dans le péché, dit saint Chrysostome. C'est pourquoi chacun rendra compte de son péché; mais les prêtres rendront compte des péchés des autres : *Si sacerdotes fuerint in peccatis, totus populus convertitur ad peccandum. Ideo unusquisque pro suo peccato reddit rationem, sacerdotes autem pro omnium peccatis* (Homil. XXXIII in Matth.).

Ecoutez ces terribles paroles de saint Chrysostome, qui, cependant, paraissent outrées : J'ignore si quelqu'un d'entre les prêtres peut se sauver : *Miror, si potest aliquis rectorum salvari* (Epist. XXXIV).

L'empereur Léon disait : Que celui qu'on prie de se faire prêtre se retire; que celui qu'on invite prenne la fuite; qu'il n'y ait d'admis que celui qui n'a pas de raison de refuser, et qu'on l'oblige en vertu de l'obéissance : *Rogatus discedat, invitatus effugiat; sola illi suffragetur necessitas excusandi* (Lib. XXXI de Episcopis et Clericis).

Celui qui sollicite pour être prêtre, est déjà jugé, dit saint Bernard. Ne pressez, ne forcez à entrer que ceux qui reculent et qui refusent : *Qui pro se rogat (ut sit sacerdos), jam judicatus est; cunctantes et renuentes coge et compelle intrare* (Lib. II de Consid., c. V).

L'art des arts, c'est le gouvernement des âmes, d'après saint Grégoire : *Ars artium regimen animarum* (Pastor.).

Je le dis sans témérité, je le pense ainsi, dit saint Chrysostome, je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de prêtres sauvés; le plus grand nombre, à mon avis, sera perdu : *Non temere dico, sed ut affectus sum, sentio; non arbitror inter sacerdotes multos esse qui salvi fiant, sed multo plures qui pereant* (Homil. III in Acta).

Dieu, dit le Psalmiste, s'est assis dans l'assemblée des dieux, et au milieu d'eux, il juge les dieux : *Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deos dijudicat* (LXXXI. 1).

Ne cherche point à devenir juge, si tu n'as pas la force de briser l'iniquité, dit l'Ecclésiastique : *Noli quærere fieri judex, nisi valeas virtute irrumpere iniquitates* (VII. 6). Celui qui est écrasé par le poids de ses iniquités ne doit pas se faire juge des iniquités d'autrui.....

Grande dignité, mais grande responsabilité, dit saint Laurent Justinien : *Magna dignitas, sed magnum est pondus* (Præl., c. XI).

De l'obligation de travailler au salut des âmes.

C'EST chose éminemment divine que d'être coopérateur dans la conversion des âmes, dit saint Denis l'Aréopagite : *Divinissimum est cooperatorem fieri in conversione animarum* (De Eccles. hier., c. III).

Saint Ambroise appelle les prêtres, les guides du troupeau de J. C.: *Duces gregis Christi* (De Div. sac., c. II).

Si vous voulez exercer le devoir du vrai prêtre, opérer le salut des âmes, que ce salut soit votre trésor, dit saint Jérôme : *Si officium vis exercere presbyteri, aliorum salutem fac lucrum animæ tuæ* (Epist. XIII).

Selon saint Anselme, le propre du prêtre est d'arracher les âmes au monde pervers et de les donner à Dieu : *Sacerdotis proprium est animas e mundo eripere, et dare Deo* (In Monologio).

Souvent les prêtres, au dire de saint Chrysostome, ne se perdent pas par leurs propres péchés, mais par les péchés d'autrui qu'ils

n'ont pas empêchés : *Sæpe non damnantur (sacerdotes) propriis peccatis, sed alienis quæ non coercuerunt* (Homil. III in Act.).

Celui qui est obligé de prêcher, vécût-il d'ailleurs saintement, s'il ne reprend pas, ou par respect humain ou par crainte, ceux qui vivent mal, se perdra avec tous ceux qui se perdent par son silence, dit saint Prosper. Et que lui servira de n'être pas puni pour lui-même, s'il est puni pour les péchés des autres? (1)

Les péchés des autres deviennent les péchés du prêtre, s'il ne les combat pas, dit saint Chrysostome (*Homil.* III *in Act. Apost.*).

Selon saint Isidore, les prêtres sont damnés par l'iniquité des peuples, s'ils ne les instruisent pas et ne les reprennent pas : *Sacerdotes populorum iniquitate damnantur, si eos aut ignorantes non erudiant, aut peccantes non arguant* (Lib. III Sentent., c. XLVI).

Et, d'après saint Thomas, si le prêtre, par ignorance ou par négligence, n'expose pas au peuple la voie du salut, il sera coupable auprès de Dieu de ces âmes qui ont péri sous sa direction : *Si sacerdos, ex ignorantia vel negligentia, non exponat populo viam salutis, reus erit apud Deum animarum illarum, quæ sub ipso perierunt* (Opusc. LXV).

Si le prêtre se propose seulement de sauver son âme et qu'il néglige les autres, il sera précipité dans le feu éternel avec les impies, dit saint Chrysostome : *Si sacerdos suam tantum disposuerit salvare animam, et alienas neglexerit, cum impiis detrudetur in gehennam* (Homil. XL).

Pour vous, dit saint Paul à Timothée, veillez et ne vous refusez à aucun travail; faites l'œuvre d'un évangéliste; remplissez votre ministère : *Tu vero vigila, in omnibus labora, opus fac evangelistæ, ministerium tuum imple* (II. IV. 5).

Selon saint Basile, les prédicateurs doivent être 1° des pasteurs...; 2° des médecins...; 3° des parents et des mères nourricières...; 4° les aides de Dieu...; 5° des planteurs d'arbres dans le domaine du Seigneur...; 6° des architectes du temple de Dieu (*Homil. in Psal.*).

C'est une chose bien précieuse qu'une âme qui est rachetée du sang de J. C., dit saint Bernard : *Magna res anima quæ Christi sanguine redempta est* (Serm. in Pass.).

(1) Illi cui dispensatio verbi commissa est, etiamsi sancte vivat, et tamen perdite viventes arguere aut erubescat, aut metuat, cum omnibus qui, eo tacente perierunt, perit. Et quid ei proderit non puniri suo, qui puniendus est alieno peccato? (*De Vita contempl.*, lib. I, c. XX.)

Rien, dit saint Chrysostome, ne peut être égalé à une âme, pas même le monde entier. C'est pourquoi, fissiez-vous d'immenses aumônes aux pauvres, vous faites beaucoup plus, si vous convertissez une âme (1).

Entre toutes les perfections les plus divines, la plus grande est d'être coopérateur pour ramener les âmes à leur Créateur, dit saint Denis : *Divinarum omnium perfectionum, divinissima est perfectio, Dei cooperatorem esse in reductione animarum ad suum Creatorem* (De Cœlest. hier.).

Donnez-nous du pain, disent les peuples aux pasteurs : pourquoi mourrons-nous devant vos yeux ? Notre salut est entre vos mains : *Da nobis panem. Cur moriemur, te videnté? Salus nostra in manu tua est* (Gen. XLVII. 15. 19. 25. Popul. ad Jeh.).

Selon saint Hilaire, les prédicateurs sont les semeurs pour l'éternité (Lib. IV).

Mes frères, dit Judith, puisque vous êtes les prêtres des enfants de Dieu, et que leur âme dépend de vous, élevez leur cœur par vos paroles : *Fratres, quoniam vos estis presbyteri in populo Dei, et ex vobis pendet anima illorum, ad eloquium vestrum corda eorum erigite* (VIII. 21).

Montez sur le sommet de la montagne, vous qui évangélisez; élevez la voix avec force ; criez encore plus haut, dit Isaïe : *Super montem excelsum ascende tu, qui evangelizas; exalta in fortitudine vocem tuam; exalta* (XL. 9). Elevez-vous jusqu'à Dieu pour être vu de tous, et afin que tous entendent votre voix.....

Mérites immenses de travailler au salut des âmes.

Rien ne prouve mieux la fidélité au service de Dieu, et l'amour de J. C., dit saint Chrysostome, que de travailler à sauver ses frères; c'est le plus grand acte de charité (*Homil.* XXXI *ad pop. Antioch.*).

Dieu lui-même ne s'occupe que d'une seule œuvre, dit Clément d'Alexandrie, c'est de sauver l'homme : *Nihil aliud est Domino curæ, præterquam hoc solum opus, ut homo salvus fiat* (Admon. ad Gentes).

Rien n'est agréable à Dieu, ne lui est à cœur, comme le salut des âmes, dit saint Chrysostome : *Nihil ita gratum Deo, et ita curæ, ut animarum salus* (Homil. III in Gen.).

(1) Nihil est quod animæ possit æquiparari, ne universus quidem mundus. Itaque, etsi immensas pecunias pauperibus eroges, plus tamen effeceris, si converteris animas (*Homil.* III *in Act. Apost.*).

Voulez-vous véritablement honorer Dieu ? dit saint Laurent Justinien : vous ne l'honorerez jamais mieux qu'en sauvant les âmes : *Deum honorare conaris? non aliter melius quam in hominis salutem poteris actitare* (De Contempl., p. II, n° 3).

Saint Chrysostome enseigne que le salut du prochain est préférable au martyre (*Homil.*).

Ceux qui travaillent au salut des âmes sont des nuées fécondes qui s'élèvent, qui versent la pluie de la doctrine; ils tonnent par les menaces des jugements de Dieu, ils brillent par leurs vertus et leurs bons exemples.....

Autant d'âmes on sauve, autant de couronnes et de trônes on se procure dans le ciel..... Travailler au salut des âmes, c'est travailler avec J. C.; c'est être soi-même un autre J. C., un autre Sauveur, un autre Rédempteur.....

Récompenses pour avoir travaillé au salut des âmes.

Mes frères, dit l'apôtre saint Jacques, si l'un de vous s'égare de la voie de la vérité, et que quelqu'un l'y ramène, il doit savoir que celui qui ramène le pécheur de l'égarement, sauvera son âme de la mort, et couvrira la multitude de ses péchés (1).

Quelle récompense, quelle gloire dans le salut des âmes! Cela se prouve, 1° par le prix de l'âme...; 2° par l'exemple de J. C...; 3° c'est l'œuvre des anges, bien plus, de Dieu lui-même...; 4° cela se prouve par les exemples des apôtres et des autres saints...; 5° dans cette œuvre consiste la perfection de la charité et de la vertu...; 6° cela est démontré par la récompense promise. On sauve son âme de la mort et celle du prochain; on couvre la multitude de ses péchés et de ceux d'autrui.....

Et, comme le dit saint Grégoire, si celui qui sauve le corps de la mort, ce corps qui doit un jour mourir, est digne d'une grande récompense, de quel mérite, de quelle gloire ne se couvre pas celui qui délivre de la mort une âme qui doit vivre éternellement dans le ciel! (2)

On se fait autant de couronnes qu'on gagne d'âmes à Dieu, ajoute le même saint : *Tot coronas sibi multiplicat, quot Deo animas lucrifacit* (Moral., lib. XIX, c. XVI).

(1) Fratres mei, si quis ex vobis erraverit a veritate, et converterit quis eum, scire debet, quoniam qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et operiet multitudinem peccatorum (v. 19. 20).

(2) Si enim magnæ mercedis est a morte eripere carnem quandoque morituram; quanti meriti erit, a morte animam liberare in cœlesti patria sine fine victuram (*Moral.*, lib. XIX, c. XVI).

Vous avez sauvé une âme, vous avez prédestiné la vôtre, dit saint Augustin : *Animam salvasti, animam tuam prædestinasti* (In Isai.).

O vous qui travaillez au salut des âmes, écoutez ce que vous promet l'apôtre saint Pierre : Lorsque paraîtra le Prince des pasteurs, vous obtiendrez la couronne de gloire qui ne se flétrit point : *Cum apparuerit Princeps pastorum, percipietis immarcescibilem gloriæ coronam* (I. v. 4). Cette couronne sera immense et magnifique; car, 1° elle sera en rapport avec l'immense charité des hommes de Dieu...; 2° avec leur zèle admirable..... 3° La gloire du troupeau sera la gloire du pasteur. Ainsi les saints pasteurs auront autant de couronnes qu'il y aura de brebis conduites par eux au salut éternel.

Au jour du jugement, dit saint Grégoire, saint Thomas mènera avec lui les Indes; André, l'Achaïe; Jean, l'Asie; Paul, l'univers entier (*Pastor.*).

Saint Paul, en voyant la couronne, disait : Je n'ai point couru, je n'ai point travaillé en vain : *Non in vacuum cucurri, neque in vacuum laboravi* (Philipp. II. 16).

Les prêtres qui gouvernent bien, dit l'Apôtre, reçoivent un double honneur (tous les honneurs), surtout ceux qui s'appliquent à la parole et à l'enseignement : *Qui bene præsunt presbyteri, duplici honore digni habeantur; maxime qui laborant in verbo et doctrina* (I. Tim. v. 17).

Celui qui aura vaincu, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, dit J. C. dans l'Apocalypse, et il n'en sortira plus; et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui de mon Dieu descend du ciel, et mon nom nouveau (III. 12).

Et l'on chantait dans le ciel, dit l'Apocalypse, et l'on disait : Seigneur, vous nous avez faits rois et prêtres pour le service de notre Dieu, et nous règnerons : *Fecisti nos Deo nostro regnum, et sacerdotes, et regnabimus* (v. 9. 10).

L'âme qui bénit prospérera, et celui qui enivre sera enivré, disent les Proverbes : *Anima quæ benedicit, impinguabitur; et qui inebriat, ipse quoque inebriabitur* (XI. 25).

Et qui bénit comme le bon prêtre? Qui enivre d'une ivresse divine comme le saint pasteur? Lui aussi sera Léni, sera enivré des délices célestes.....

On peut avec raison appliquer au prêtre qui sauve les âmes ces

éloges que l'Ecriture fait de Moïse et d'Aaron : Il a été chéri de Dieu et des hommes, et sa mémoire est en bénédiction. Le Seigneur l'a égalé en gloire aux saints des premiers jours. Il l'a glorifié en présence des rois et il lui a montré sa gloire. Il a élevé son frère Aaron, qui l'égalait en piété. Il a fait avec lui une alliance éternelle; il lui a donné le sacerdoce de son peuple et il l'a enivré de bonheur et de gloire; et il l'a ceint d'une ceinture d'honneur, et il l'a couronné d'un diadème éclatant (*Eccli.* XLV).

Bon exemple que doit le prêtre.

Les peuples, dit le saint concile de Trente, jettent les yeux sur les prêtres comme dans un miroir; et c'est là qu'ils prennent leur modèle : *In eos, tanquam in speculum, reliqui omnes oculos conjiciunt, ex iisque sumunt quod imitentur* (Sess. XXII, c. I). J. C. dit de saint Jean-Baptiste : Il était la lampe ardente et luisante : *Ille erat lucerna ardens et lucens* (Joann. v. 35). Ne faire qu'éclairer, c'est chose vaine, dit saint Bernard; être seulement ardent, c'est peu; mais éclairer et être embrasé, c'est la perfection. Jean-Baptiste était la lampe ardente et luisante. Il n'est pas dit : Lampe luisante et ardente, parce que la lumière de Jean vient de son ardeur, et non son ardeur de sa splendeur (1).

Saint Grégoire de Nazianze dit de saint Basile : La voix de Basile était un tonnerre, parce que sa vie était un éclair : *Basilii vox erat tonitru, quia vita ejus erat fulgur* (Orat. XX).

Montrez-vous en tout un modèle de bonnes œuvres, dit le grand Apôtre à Tite, dans la doctrine, dans l'intégrité, dans la gravité; afin que celui qui est contre nous rougisse, n'ayant aucun mal à dire de nous (2).

La lumière du troupeau, c'est le bon exemple, le zèle enflammé du pasteur, dit saint Grégoire. Il est important que le pasteur brille par ses mœurs et sa vie sainte, afin que le peuple qui lui est confié puisse trouver dans sa vie, comme dans un miroir, ce qu'il doit imiter ou éviter (3).

J'honorerai mon ministère, dit l'Apôtre aux Romains : *Ministerium*

(1) Tantum lucere, vanum; tantum ardere, parum; ardere et lucere, perfectum. Ille erat lucerna ardens et lucens. Non ait : Lucens et ardens, quia Joannis ex fervore splendor; non fervor prodiit ex splendore (*Serm. de Nativ. S. Joann.*).

(2) In omnibus teipsum præbe exemplum bonorum operum, in doctrina, in integritate, in gravitate; ut is, qui ex adverso est, vereatur, nihil habens malum dicere de nobis (II. 7. 8).

(3) Lux gregis flamma est pastoris. Decet enim pastorem moribus et vita clarescere;

meum honorificabo (XI. 13). Vous honorerez votre ministère, dit saint Bernard, par la gravité des mœurs, la sagesse des conseils, l'honnêteté des actions. Voilà ce qui ennoblit et orne infiniment le ministère. Vous honorerez votre ministère par des mœurs sans tache, par votre application aux choses spirituelles, par vos bonnes œuvres (1).

J. C. dit à saint Pierre jusqu'à trois fois : Paissez mes brebis; pour montrer que les pasteurs doivent nourrir leurs troupeaux de trois manières, par la parole de vérité, par l'exemple de la vie et par l'aumône..... Paissez, dit saint Bernard, par l'âme, paissez en parole, paissez en œuvre. Paissez par l'oraison de l'âme, par l'exhortation de la parole, par les bons exemples : *Pasce mente, pasce ore, pasce opere. Pasce animi oratione, verbi exhortatione, exempli exhibitione* (Serm. II de Resurrect.).

Le chemin est long par les préceptes, il est efficace et court par les exemples, dit Sénèque : *Longum est iter per præcepta, efficax et breve per exempla* (Lib. I, epist. VI).

Si vous comprenez bien, dit saint Bernard, vous serez un réservoir, et non un canal; car le canal rend ce qu'il reçoit; mais le réservoir attend, pour donner, d'être plein, et alors il donne de sa surabondance sans se nuire. Mais aujourd'hui nous avons beaucoup de canaux dans l'Eglise, peu de réservoirs. J. C., la source de la vie, plein en lui-même, remplit le ciel de bonté, et descendant sur la terre, il sauve les hommes par sa surabondance. Il visite la terre et l'enivre. C'est ainsi que vous devez faire : soyez d'abord plein vous-même, ensuite travaillez à répandre de votre plénitude (2).

Le prédicateur de la sainte Eglise, dit saint Grégoire, veille attentivement sur lui-même en tout ce qu'il dit, afin d'éviter le vice de la vaine gloire dans ce qu'il prêche de bien, de crainte que sa vie

quatenus in eo, tanquam in vitæ suæ speculo, plebs commissa, et eligere quod sequatur, et videre possit quod corrigat (Lib. VII, epist. XXXII).

(1) Honorificabis gravitate morum, maturitate consiliorum, actuum honestate. Hæc sunt quæ officium maxime nobilitant et ornant. Honorificabitis ministerium vestrum, ornatis moribus, studiis spiritualibus, operibus bonis (Lib. II *de Consid.*).

(2) Si sapis, concham te exhibebis et non canalem : hic quidem pene simul et recipit et refundit; illa vero donec impleatur, exspectat, et sic quod superabundat, sine suo damno, communicat. Verum multos canales hodie habemus in Ecclesia, conchas vero perpaucas. Ipse fons vitæ (Christus) plenus in seipso, secreta cœlorum omnia implevit bonitate, et tunc demum erupit in terras, ac de superfluo homines salvavit. Visitavit terram, et inebriavit eam. Ergo et tu, fac similiter. Implere prius, et sic curato effundere (*Serm.* XVIII *in Cant.*).

ne s'accorde pas avec ses paroles, de crainte qu'en vivant mal, quoique parlant bien, il ne perde la paix qu'il annonce dans l'Eglise. Mais il s'applique avec grand soin à fermer la bouche à ses ennemis, en vivant de manière que sa conduite appuie ses paroles et que ses paroles soient la justification de sa conduite. Et en tout cela, il ne cherche point sa gloire, mais celle de Dieu; et en s'humiliant, il est toujours grand (1).

Ecoutez saint Jérôme écrivant à l'évêque Héliodore : Votre maison et votre conversation sont comme des miroirs, et sont des règles de discipline pour le public. Tout ce que vous faites, tous prétendent pouvoir le faire. Prenez garde de ne rien faire qui puisse être repris avec raison, ou qu'on ne puisse imiter sans pécher (2).

Faites-vous le modèle du troupeau, dit l'apôtre saint Pierre : *Forma facti gregis ex animo* (I. v. 3).

Sénèque, s'adressant à un prince, lui dit : Il ne vous est pas donné, non plus qu'au soleil, de vous cacher : Vous êtes au sein de la lumière; tous les yeux sont fixés sur vous : *Tibi non magis quam soli latere contingit; multa contra te lux est, omnium in istam conversi oculi sunt* (Lib. I de Clementia, c. VIII).

Théodoric dit du gouverneur d'une ville : Une telle élévation ne permet pas d'agir sans que le peuple le sache; placée au milieu de tous, elle attire les yeux de tous; et la voix, le jugement du peuple promulgue la vie entière. Ce que vous faites en secret ne peut être caché, vos portes sont des lumières; et quand même vous les tiendriez fermées avec soin, il est nécessaire que chacun vous connaisse, qu'on vous regarde de toute part, et que vous soyez toujours dans la lumière (Ita Cassiodorus, lib. III).

Les meilleurs pâturages des brebis, ce sont les exemples des pasteurs, dit saint Grégoire : *Optima ovium pascua sunt exempla pastoris* (Pastor.).

Nous sommes en spectacle au monde, et aux anges, et aux hom-

(1) Sanctæ Ecclesiæ prædicator, in cunctis quæ dicit, solerti cura se inspicit; ne in eo quod recta prædicat, vitio se elationis extollat; ne vita a lingua discordet; ne pacem quam in Ecclesia annuntiat, in seipso, dum bene dicit, et male vivit, amittat. Sed studet summopere contra maledicos rumores adversantium, et defendere loquendo quod vivit, et ornare vivendo quod dicit. Nec in his omnibus suam, sed auctoris gloriam quærit. Dum se infra dejicit, super est (Lib. XXIII *Moral.*, c. 1).

(2) Domus tua et conversatio quasi in specula constituta, magistra est publicæ disciplinæ. Quidquid feceris, id sibi omnes faciendum putant. Cave ne committas quod aut qui reprehendere volent, digne lacerasse videantur; aut qui imitari, cogantur delinquere (*Ad Heliod. episc.*).

mes, dit saint Paul : *Spectaculum facti sumus mundo, et angelis, et hominibus* (I. Cor. IV. 9).

La conversation et la vie des pontifes (et des prêtres) doivent être telles, que tous leurs mouvements et leurs démarches, et toutes leurs œuvres ne respirent que la grâce céleste, dit saint Jérôme : *Ea debet esse conversatio et vita pontificis, ut omnes motus et gressus, atque universa ejus opera cœlestem redoleant gratiam* (Epist. XLIII).

Vivez d'une manière digne de l'Evangile du Christ, dit saint Paul : *Digne Evangelio Christi conversamini* (Philipp. I. 27). Ce que vous avez appris, et reçu, et entendu de moi, et vu en moi, faites-le; et le Dieu de paix sera avec vous : *Quæ didicistis, et accepistis, et audistis, et vidistis in me, hæc agite; et Deus pacis erit vobiscum* (Philipp. IV. 9).

Soyez l'exemple des fidèles, écrit ce grand apôtre à Timothée, dans les discours, dans la façon de vivre, dans l'amour, dans la foi, dans la chasteté : *Exemplum esto fidelium in verbo, in conversatione, in caritate, in castitate* (I. IV. 12).

Que vos œuvres ne confondent pas vos discours, dit saint Jérôme à Népotien, de peur que lorsque vous parlerez dans l'Eglise publiquement, chacun ne réponde en secret : Pourquoi ne faites-vous pas ce que vous dites?... Que les œuvres précèdent les paroles; bien plus, sans les bonnes œuvres, les discours sont inutiles, dit saint Ambroise (1).

La voix de celui qui se recommande par sa vie pénètre bien facilement les cœurs des auditeurs, dit saint Grégoire : *Illa vox libentius auditorum corda penetrat, quam dicentis vita commendat* (Pastor., p. II, c. III).

Les discours sans les bons exemples sont un sujet de honte, dit Tertullien : *Dicta, factis deficientibus, erubescunt* (Lib. de Patientia).

Les exemples sont beaucoup plus puissants que les paroles, dit saint Léon; et l'enseignement par les œuvres opère mieux que par les paroles : *Validiora sunt exempla quam verba; et plenius est opere docere quam voce* (Serm. in Nativ. S. Laurent.).

Si le prêtre, quoique instruit, ne donne pas de bons exemples, il est à craindre que sa vie stérile ne nuise plus que sa doctrine ne

(1) Non confundant opera tua sermonem tuum, ne cum in Ecclesia loqueris, tacitus quilibet respondeat : Cur ergo, hæc quæ dicis, ipse non facis? (*Epist.* II.) Dictis facta præcedant; imo sine factis dicta nihil prosunt (*Serm.* LXXIX).

pourra nourrir, dit saint Bernard : *Si pastor, doctus quidem fuerit, non sit autem bonus, verendum ne non tam nutriat doctrina uberi, quam sterili vita noceat* (Serm. LXXVI in Cant.).

Ils sont puissants en œuvres et en paroles les prêtres dont les mœurs sont parfaites, dont les œuvres sont héroïques, dont les discours sont pleins de science, dont les prières assidues sont ferventes, dont la vie est grave, dont la charité est persévérante, dit saint Bernard (1).

Ouvrez la voie, dit Isaïe, montrez le chemin, écartez tout ce qui s'opposera à la marche de mon peuple : *Viam facite, præbete iter, auferte offendicula de via populi mei* (LVII. 14).

Le troupeau suit les œuvres, non les paroles..... Pourquoi, dit saint Grégoire de Nazianze, armer sa langue quand on reste les mains liées? Ce n'est pas celui qui est sage dans ses discours qui me paraît sage ; mais c'est celui qui, parlant peu des vertus, les montre pleinement par ses exemples, et assure par sa vie la foi et l'autorité à ses discours. La sagesse démontrée par les œuvres est beaucoup plus grande que celle qui s'appuie et brille par de beaux discours (2).

Soyez moins savant en paroles qu'en œuvres ; faites les grandes choses, au lieu d'en discourir, dit saint Paulin à Jovien : *Non tam lingua quam vita sis eruditus ; non tam disseras magna quam facias* (Epist.)

Jamais l'autorité du prêtre ne sera efficace s'il ne la place dans le cœur des fidèles par ses bons exemples, dit l'abbé Chæremon (Apud Cassianum, coll. XI, c. IV).

Les prêtres, dit Salvien, doivent être des modèles de vertus pour tous ; ils doivent surpasser tous les autres en dévotion, comme ils les surpassent en dignité ; car il n'y a rien d'aussi honteux que d'être le premier en autorité, et le plus méprisable en bassesse. Qu'est-ce qu'une domination sans mérite, sinon un titre d'honneur chez celui qui n'est plus homme? ou qu'est-ce qu'une dignité chez un indigne, sinon une perle dans la fange? C'est pourquoi les prêtres, qui sont si élevés en fonctions, doivent mener une vie qui soit à la hauteur de leur ministère (*Lib. ad Eccles.*).

(1) In opere et sermone sunt potentes, qui habent in moribus honestatem, in operibus virtutem, in sermone scientiam, devotionem in orationis assiduitate, gravitatem in conversatione, perseverantiam in amore (*Serm. de tribus Ordinibus*).

(2) Cur, manibus vinctis linguam armamus? Nec enim qui in sermone sapiens est, hic mihi sapiens est ; sed is qui, pauca quidem de virtutibus verba facit, cæterum per ea quæ agit, multa demonstrat : ac fidem et auctoritatem sermoni suo per vitam conciliat. Præstantior est sapientia, quæ per opera demonstratur, quam quæ oratione nitet et splendescit (*In Distich.*).

Que le prêtre, dit saint Chrysostome, se souvienne qu'il est la sentinelle de tous, afin de donner aux brebis de gras pâturages, des eaux pures aux agneaux, d'exterminer les loups, d'éloigner les bêtes nuisibles, de guérir les blessés, de ramener ceux qui s'égarent, d'instruire les ignorants, de relever ceux qui tombent, d'éclairer tout le monde en général et chacun en particulier; d'exciter tout le troupeau par ses bons exemples. Que sa doctrine soit dans les paroles et les œuvres; qu'il ne soit en rien le dernier, lui qui est à la tête de tout. Qu'il resplendisse en grâces, qu'il brille par ses devoirs. Qu'il soit humble dans son autorité, sublime dans son humilité (*Homil. de eo qui incidit in latrones*).

Sainteté et perfection que doit avoir le prêtre.

L'ÉVÊQUE, dit saint Paul à Tite (et le prêtre de même, puisque l'épiscopat n'est que la plénitude du sacerdoce), doit être irréprochable comme le dispensateur de Dieu; point arrogant, point colère, point violent, point avide d'un gain honteux; mais hospitalier, aimant le bien, tempérant, juste, saint, continent (1).

Il faut qu'on puisse appliquer à tous les prêtres cet éloge que saint Grégoire de Nazianze fait de saint Athanase : En louant Athanase, je ferai l'éloge de la vertu, dit-il : *Athanasium laudans, virtutem laudabo* (In Orat. de S. Athan.)

Il est nécessaire, dit saint Grégoire, que le prêtre soit pur dans ses pensées, édifiant dans ses œuvres, prudent dans son silence, utile dans sa parole; qu'il se rapproche de tous par sa condescendance; qu'il excelle sur tous par la contemplation; qu'il s'unisse à ceux qui font le bien; qu'il s'élève contre ceux qui font le mal; qu'il ne néglige pas ses devoirs extérieurs, ne s'occupant que de son intérieur, et qu'il n'oublie pas ses devoirs intérieurs, en donnant exclusivement ses soins à l'extérieur (P. II *Pastor.*, c. VII).

Le prêtre qui est à la tête du troupeau doit surpasser les fidèles par ses vertus, comme le soleil surpasse les autres astres, dit saint Chrysostome. Il faut qu'il soit un ange; qu'il ne soit sujet à aucune agitation humaine ni à aucun vice. Le Seigneur nous a choisis pour être des flambeaux, pour être des colonnes, les maîtres, les guides des autres; pour vivre en anges au milieu des hommes; comme des hommes parfaits parmi des enfants; comme spirituels au milieu

(1) Oportet episcopum sine crimine esse, sicut Dei dispensatorem; non superbum, non iracundum, non percussorem, non turpis lucri cupidum; sed hospitalem, benignum, sobrium, justum, sanctum, continentem (1. 7. 8).

des hommes charnels; afin que les peuples tirent pour eux d'immenses richesses de notre sainteté et de notre perfection (*Homil.* X *in Tim.* III).

De quelle sainteté et de quelle perfection ne doit pas être orné le prêtre, lui que saint Jean Climaque appelle le légat, le patron et l'avocat du monde; l'homme qui peut faire violence à Dieu, le collègue des anges, la profondeur de la science, le dépôt des célestes mystères, le gardien des secrets divins, le salut des hommes, le dominateur des démons, l'exterminateur des vices, le maître des corps! (*Grad.* IX.)

Ecoutez saint Bernard écrivant au pape Eugène : Considérez, lui dit-il, que vous devez être la forme de la justice, le miroir de la sainteté, le modèle de la piété, le protecteur de la vérité, le défenseur de la foi, le guide des chrétiens, l'ami de l'Epoux céleste, le paranymphe de l'Epouse, le pasteur des peuples, le maître des insensés, le refuge des opprimés, l'avocat des pauvres, l'espérance des malheureux, le tuteur des pupilles, le juge des veuves, l'œil des aveugles, la langue des muets, le bâton des vieillards, le vengeur des crimes, la terreur des méchants, la gloire des bons, le sceptre des puissants, le marteau des tyrans, le sel de la terre, la lumière de l'univers, le prêtre du Très-Haut, le Christ du Seigneur (1). Toutes ces qualités sont nécessaires à tous les ministres de Dieu.....

Grande dignité que celle des prêtres, mais grande responsabilité, dit saint Laurent Justinien. Placés au degré le plus élevé, il faut aussi qu'ils soient au sommet des vertus; autrement ils se trouvent au premier rang, non pour être couronnés, mais pour être sévèrement jugés (2).

Les prêtres ont une charge plutôt qu'une dignité : *Sacerdotes honorati, dicam autem onerati* (S. Pierre Chrys., serm. III).

Salvien dit que Dieu se contente de conseiller la perfection aux

(1) Considera oportere te esse formam justitiæ, sanctimoniæ speculum, pietatis exemplar, assertorem veritatis, fidei defensorem, christianorum ducem, amicum sponsi, sponsæ paranymphum, pastorem plebium, magistrum insipientium, refugium oppressorum, pauperum advocatum, miserorum spem, tutorem pupillorum, judicem viduarum, oculum cæcorum, linguam mutorum, baculum senum, ultorem scelerum, malorum metum, bonorum gloriam, virgam potentium, malleum tyrannorum, sal terræ, orbis lumen, sacerdotem Altissimi, Christum Domini (Lib. IV *de Consid.*, c. IV).

(2) Magna dignitas, sed magnum est pondus. In alto gradu positi, oportet quoque ut in virtutum culmine sint erecti; alioquin non ad meritum, sed ad proprium præsunt judicium (*De Just. prælat.*, c. XI)

laïques, et qu'il l'impose aux prêtres comme un devoir : *Clericis suis Salvator, non ut cæteris, voluntarium, sed imperativum officium perfectionis indicit* (Lib. II de Eccles. cath.).

Saint Ambroise dit que pour bien offrir le sacrifice, le prêtre doit d'abord se sacrifier lui-même, et s'offrir tout entier à Dieu : *Hoc est enim sacrificium primitivum, quando unusquisque offert hostiam, et a se incipit, ut postea munus suum possit offerre* (De Abel., c. VI).

Le prêtre doit avoir une vie sans tache, dit saint Chrysostome : *Sacerdos debet vitam habere immaculatam* (Homil. X in Tim. III).

La sainteté du prêtre doit être bien supérieure à celle des laïques, dit saint Ambroise : *Nihil in sacerdote commune cum multitudine* (Epist. VI ad Iren.).

Il convenait, dit saint Paul aux Hébreux, parlant de J. C., que nous eussions un tel pontife, saint, innocent, immaculé, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux : *Talis enim decebat ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, et excelsior cœlis factus* (VII. 26). Et tel doit être le prêtre, qui tient la place de J. C.

Dans tous nos mystères, dit saint Chrysostome, il n'y a rien de terrestre, tout est céleste et spirituel; ce sont des hymnes angéliques, ce sont les clefs du royaume des cieux, c'est la rémission des péchés; notre vie devant être céleste, comment pourrions-nous vivre d'une manière terrestre? (1)

Cherchez parmi vous, mes frères, dirent les apôtres à la multitude, des hommes de bonne réputation, pleins de l'Esprit-Saint et de sagesse, que nous puissions préposer à l'œuvre de la distribution quotidienne : *Considerate viros ex vobis boni testimonii plenos Spiritu Sancto et sapientia, quos constituamus super hoc opus* (Act. VI. 3).

Il faut que J. C. puisse dire de chaque prêtre ce qu'il disait de Paul : Celui-là m'est un vase d'élection : *Vas electionis est mihi iste* (Act. IX. 15).

L'essentiel pour les prêtres, d'après saint Grégoire de Nazianze, c'est d'exceller tellement en vertus, qu'ils soient, en un mot, célestes; que d'abord ils soient eux-mêmes sans tache, afin de pouvoir purifier les autres; qu'ils soient remplis de sagesse, pour rendre les autres sages; qu'ils soient des soleils, pour éclairer les peuples; qu'ils

(1) Hic in nostris mysteriis, nihil terrestre est, sed omnia cœlestia, et spiritualia; ubi hymni angelici, ubi claves regni cœlorum, ubi peccatorum remissio; ubi nostra conversatio in cœlis est, quomodo non cœlestia sunt quæ apud nos sunt? (*Homil.*)

soient près de Dieu, pour y conduire les âmes; qu'ils soient saints et parfaits, afin de pouvoir sanctifier les autres (1).

Selon saint Ambroise, le prêtre doit autant surpasser en sainteté les laïques, que la grâce qui lui est donnée est au-dessus de celle des simples fidèles : *Vita sacerdotis præponderare debet, sicut præponderat gratia* (Lib. III, epist. XXV).

Saint Grégoire enseigne que le prêtre doit être mort au monde et à toutes les passions, pour vivre d'une vie toute divine : *Necesse est ut (sacerdos) mortuus omnibus passionibus, vivat vita divina* (Pastor., p. I, c. X.)

Il faut que le prêtre soit une colonne par la foi, une règle par l'équité; il faut que son intention soit pure, qu'il soit sublime par la contemplation, qu'il soutienne les autres par des paroles de consolation, par ses prières, par ses exemples.....

Le prêtre doit être comme un autre saint Bernard, dont l'historien fait le tableau suivant: Bernard était d'un visage serein, d'une tenue simple et modeste, circonspect dans ses paroles, prudent dans ses actions, assidu à la sainte méditation, fervent dans la prière, magnanime dans sa foi, ferme dans l'espérance, plein de charité, sublime en humilité, modèle de piété, admirable dans ses conseils, plein d'énergie dans ses entreprises, joyeux dans les affronts, réservé dans sa condescendance; ses mœurs étaient très-douces; il était parfait en mérites; la sagesse surabondait en lui, ainsi que la vertu et la grâce devant Dieu et devant les hommes.

Le soleil, dit saint Ambroise, est l'œil du monde, la beauté du jour, la splendeur du firmament, la mesure des temps, la force et la vigueur des étoiles..... Tel doit être le prêtre : *Sol est oculus mundi, jucunditas diei, pulchritudo cœli, mensura temporum, virtus et vigor stellarum* (Lib. I Offic., c. VI).

Vous serez saints à mes yeux, dit le Seigneur dans l'Exode : *Viri sancti eritis mihi* (XXII. 31).

Ne voyez-vous pas, dit saint Ambroise, qu'on ne doit rien trouver de terrestre dans les prêtres, rien qui ressemble à la multitude, rien de commun avec elle? La grandeur du sacerdoce exige la gravité, une vie parfaite. Comment le peuple pourrait-il respecter, honorer le prêtre qui lui serait semblable? Que pourrait-il admirer

(1) Hæc summa est, ut virtute tales existant, ut, uno verbo, dicam, cœlestes sint : ac possint purgari primum, deinde purgare; sapientia instrui, atque ita alios sapientes reddere; lumen fieri, et alios collustrare; accedere ad Deum, et alios adducere; sanctificari, et aliis sanctitatem afferre (*In Distich.*).

dans le prêtre si celui-ci vivait comme lui ? Si le peuple ne trouvait rien de particulier dans le prêtre, il le mépriserait. Que penserait-il du prêtre en qui il trouverait les mêmes imperfections qu'en lui-même ? Soyons donc au-dessus des autres hommes par notre vie, et vivons de manière à fermer la bouche à nos adversaires. Que notre conduite soit irréprochable, notre vertu supérieure, notre vie exemplaire, notre foi sublime, notre héroïsme persévérant, et notre direction invariable vers le ciel (*Epist.* VI *ad Iren.*).

Que le pasteur soit le premier en bonnes œuvres, dit saint Grégoire, afin de montrer, par sa sainteté et sa perfection, le chemin du ciel à son troupeau; et que celui qui suit la voix et les mœurs du pasteur, aille de vertus en vertus, guidé par ses bons exemples encore plus que par ses bons discours (1).

La vie des prédicateurs, dit encore saint Grégoire, est retentissante et ardente; elle est ardente en désirs, retentissante en paroles. Il faut qu'ils soient puissants en préceptes, compatissants envers les faibles, terribles dans les menaces divines, suaves dans les exhortations, humbles dans l'exercice de leur autorité, supérieurs aux choses périssables par le mépris, pleins d'énergie pour supporter les adversités (2).

Faites ce que vous me verrez faire, dit Gédéon à ses soldats : *Quod me facere videritis, hoc facite* (Judic. VII. 17). 1° Lorsque je sonnerai de la trompette, imitez-moi..... 2° Lorsque je crierai, criez aussi..... 3° En me voyant briser mon vase de terre, brisez le vôtre..... 4° Je tiendrai ma lampe dans la main gauche, vous ferez ainsi..... 5° Je tiendrai la trompette de la main droite, je sonnerai: suivez mon exemple.....

Je susciterai pour moi un prêtre fidèle, qui agira selon mon cœur et mon âme, dit le Seigneur; et je lui bâtirai une maison stable, et tous les jours il marchera devant mon Christ avec assurance : *Suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum et animam meam faciet, et ædificabo ei domum fidelem, et ambulabit coram Christo meo cunctis diebus* (I. Reg. II. 35).

(1) Sit pastor operatione præcipuus, ut vitæ viam subditis vivendo denuntiet; et grex qui pastoris vocem moresque sequitur, per exempla melius quam per verba gradiatur (P. II *Pastor.*).

(2) Vita prædicantium et sonat et ardet : ardet desiderio, sonat verbo. Oportet ut prædicatores sint fortes in præceptis, compatientes infirmis, terribiles in minis, in exhortationibus blandi, in ostendendo ministerio humiles, in rerum temporalium contemptu dominantes, in tolerandis adversitatibus rigidi (*Pastor.*).

Vous, ô mon fils, en annonçant les oracles divins, devenez divin, s'écrie saint Denis : *Tu autem, o fili, divina loquendo, divinus efficere* (De Cœlesti hier.).

Le prêtre doit être, en sainteté et en perfection, autant au-dessus du peuple, que l'homme est au-dessus de la brute, selon saint Chrysostome : *Tantum præcellat subditis, quantum homo præcellit brutis* (Homil. III in Act.).

L'évêque et ses prêtres doivent être si parfaits, selon Denis le Chartreux, qu'au milieu des passions et des chutes des peuples, ils persévèrent inébranlables en toute vertu, en splendeur de raison, en lumière de sagesse, afin de vaincre le mal par le bien, de réprimer et de réformer, par leur vie céleste, les vices des hommes; car ils en sont le modèle et la règle (*De Sacerd.*).

Le prêtre, dit saint Isidore de Péluse, doit aimer la solitude; il doit être plein de foi, de dévotion, d'amour du travail, habile à trouver des moyens de salut, d'un caractère irréprochable, d'une extrême exactitude pour la discipline, d'une ponctuelle assiduité dans l'oraison; jamais les menaces même de la mort ne doivent l'effrayer (1).

La première qualité d'un bon prêtre, c'est l'innocence de la vie, l'austérité et la sainteté; la seconde, la retraite et la contemplation; la troisième, la liberté de parler et de reprendre; la quatrième, une invincible patience et un courage héroïque; la cinquième, un zèle ardent pour l'honneur et le culte divin.....

Il est dit dans l'Ecriture que Judas Machabée choisit des prêtres sans tache, observateurs de la loi de Dieu. Et ils purifièrent le sanctuaire : *Elegit sacerdotes sine macula, voluntatem habentes in lege Dei. Et mundaverunt sancta* (I. Mach. IV. 42. 43).

Les fontaines qui coulent et qui arrosent, sortent d'un lieu élevé, dit saint Chrysostome; nous, prêtres, soyons aussi dans une grande élévation d'âme; dès lors la miséricorde descendra et vivifiera : *Fontes ex quibus irrigua ducitur aqua, in summis locis debent oriri. Igitur simus et nos animo sublimes, et statim misericordia diffluet* (Homil.).

D'après saint Isidore de Péluse, la sainteté du prêtre doit différer de celle de tout fidèle, autant que le ciel diffère de la terre : *Tantum inter sacerdotem et quemlibet probum interesse debet, quantum inter cœlum et terram discriminis est* (Lib. II, epist. CCV).

(1) Sacerdos habitator solitudinis est, fide plenus, devotione summus, in laboribus fortis, industria solers, excellenti ingenio præditus, in exercitatione disciplinæ rectus, in sancta meditatione assiduus, metuque mortis intrepidus (Lib. II, epist. CCV).

Saint Augustin dit que le clerc, dans le même moment où il prend la cléricature, s'impose l'obligation d'être saint : *Clericus du oprofessus est, sanctitatem et clericatum* (Serm. LXXXIII de Divers.).

Le vêtement sacré, l'état lui-même réclament une vie sainte, d'après saint Jérôme : *Clamat vestis clericalis, clamat status professi animi sanctitatem* (Epist. LVIII).

Nous voyons par les conciles de Nicée (Can. X), par le IV^e^ de Carthage (Can. LXVIII), d'Elvire (Can. LXXV), de Tolède (Can. XXX), que pendant onze siècles on a exclu de la cléricature quiconque avait commis un seul péché mortel depuis le baptême.

Il faut, dit le saint concile de Trente, que dans les clercs tout soit saint; que leur tenue, leurs gestes, leurs discours, et tout le reste, soient pleins de gravité et inspirent la piété (1).

Les clercs, dont Dieu est le partage, doivent vivre loin de la société du siècle, dit le concile de Carthage (Can. XLIV). Si Dieu est leur partage, qu'ils ne vivent que pour Dieu, dit saint Ambroise : *Cui Deus portio est, nihil debet curare nisi Deum* (Lib. II de Fuga secul., c. II).

Celui qui est sujet à quelque vice, ne doit pas être admis aux ordres sacrés, dit saint Thomas : *Qui est aliquo vitio irretitus, non debet ad ministerium ordinis admitti* (Suppl. q. 36. art. 1).

Les prêtres, dit encore saint Thomas, médiateurs entre Dieu et le peuple, doivent avoir une conscience sans souillure vis-à-vis de Dieu, et une excellente réputation devant les hommes : *Qui sicut medii inter Deum et plebem, debent bona conscientia nitere quoad Deum, et bona fama quoad homines* (Suppl. q. 26. art. 1 ad 2).

Quelle audace ne serait-ce pas, dit saint Grégoire, de se présenter devant Dieu comme intercesseur pour les crimes d'autrui, étant soi-même coupable des mêmes iniquités ! *Quantæ hoc audaciæ est, quod apud Deum locum intercessoris obtineo, cui me familiarem esse per vitæ meritum non agnosco !* (Pastor., p. I.)

Ceux qui sont préposés pour corriger les autres, doivent être irréprehensibles, dit le pape Hormisdas : *Irreprehensibiles esse convenit, quos præesse necesse est corrigendis* (Epist. CCL).

Nul, dit saint Denis, ne doit oser se faire le guide des autres, à moins qu'il ne se soit rendu par ses vertus très-semblable à Dieu : *In divino*

(1) Decet omnino clericos in sortem Domini vocatos, vitam moresque componere, ut habitu, gestu, sermone, aliisque rebus nisi grave ac religione plenum præ se ferant (Sess. XXII, c. I *de Refor.*).

omni non est audendum aliis ducem fieri, nisi secundum omnem habitum suum factus sit Deo simillimus (Eccles. hier., c. III).

La main qui doit s'occuper de laver les souillures des autres, doit elle-même être pure, dit saint Grégoire : *Oportet ut munda sit manus, quæ diluere aliorum sordes curat* (Pastor., p. I, c. IX).

Ceux qui exercent les saintes fonctions, doivent être parfaits en vertus, dit saint Thomas : *Illi qui in divinis mysteriis applicantur, perfecti in virtute esse debent* (In 4 sent. dist. 24. q. 3. art. 1).

Les prêtres doivent vivre comme Dieu, et parler en oracles divins.....

Les prêtres doivent imiter le soleil, 1° dans son unité...; 2° dans sa pureté et sa splendeur...; 3° dans l'étendue de son action...; 4° dans son élévation...; 5° dans sa fixité...; 6° dans son efficacité, sa chaleur, sa beauté, sa fécondité.....

O prêtres, soyez le soleil du monde comme saint Paul : soleil dans l'Eglise, soleil sur les places publiques, soleil dans l'étude, soleil en chaire, à l'autel, au tribunal sacré, en conversation, à table; partout lancez des regards de sainteté et de perfection.....

Le grand pontife de l'ancienne loi portait la ceinture, la robe, la tunique, l'éphod, des sonnettes d'or, le rational, des lames d'or, la tiare. Ces ornements signifient les qualités, les vertus que doit avoir le prêtre. Le rational exprime la plénitude de la science sacrée; le manteau qui couvrait les épaules marque les bonnes œuvres; la tunique à couleur d'hyacinthe, la vie céleste; les sonnettes, la prédication de la divine parole; la tunique de lin, la consommation de la chasteté; la ceinture, la continence; la mitre, la garde de tous les sens; la couronne sur la mitre, la royauté et la sainteté.....

Le prêtre doit mériter les éloges que l'Ecriture donne à Simon fils d'Onias : Il a soutenu la maison du Seigneur et fortifié le temple. Durant ses jours les eaux des fontaines ont coulé. Il a eu soin de son peuple et l'a délivré de la perdition. Il a agrandi la ville, il s'est couvert de gloire en conservant le peuple; il a agrandi l'entrée de la maison du Seigneur. Il a brillé comme l'étoile du matin, et comme la lune dans sa splendeur; et comme un soleil resplendissant, il a lui dans le temple de Dieu. Il a été comme l'arc qui brille dans des nuées de gloire, comme les roses du printemps, comme les lis qui croissent sur le bord des eaux, et comme l'encens qui s'élève; comme une flamme qui étincelle, et comme les parfums qui s'exhalent du feu; comme un vase d'or orné de pierres précieuses; comme un olivier verdoyant, et comme un cyprès qui s'élève vers le ciel. Alors tout

le peuple venait en foule et se prosternait la face contre terre pour adorer le Seigneur son Dieu, et pour répandre des prières devant le Tout-Puissant, le Dieu très-haut (*Eccli.* L).

Saint Grégoire de Nazianze, dans son XXIe discours à la louange de saint Athanase, entre autres choses dit de ce grand saint : Athanase était d'une vie sublime, d'une profonde humilité ; il possédait tant de vertus que personne n'osait aspirer à tant de perfection. Plein de charité, chacun pouvait aller facilement à lui ; il était la douceur même, jamais il ne connut la colère ; il était tout miséricorde ; admirable dans ses paroles, il était encore plus admirable dans ses mœurs. Sa figure était angélique, son âme, plus angélique encore ; il plaisait, il était calme, même en reprenant, en corrigeant ; il était puissant à instruire. Ses corrections étaient pleines de charité..... Voilà la sainteté et la perfection. Tel doit être le prêtre.....

Ecoutez Sénèque lui-même : Ainsi que les rayons du soleil descendent jusque sur la terre, mais ne quittent pas le soleil, de même une âme élevée et sacrée est envoyée sur la terre pour nous faire connaître les choses divines ; elle vit avec nous à la vérité, mais elle est attachée à sa divine origine (1).

L'observateur se tient sur un lieu élevé et non en bas, dit saint Grégoire ; il veut voir au loin ce qui se passe ; ainsi le prêtre, qui doit surveiller les peuples, doit se tenir élevé par une vie sainte, afin de pouvoir porter secours. C'est pourquoi le prophète Isaïe donne cet avertissement : Montez sur le sommet de la montagne, vous qui évangélisez Sion, afin que celui qui doit annoncer la parole de vie, s'élève par de bonnes œuvres (*Homil.* II *in Ezech.*).

Saint Bernard dit excellemment au pape Eugène quels sont ceux qu'il doit admettre à la prélature et même au sacerdoce : Admettez ceux qui ont le jugement sain et droit, ceux qui sont prudents dans leurs conseils, discrets dans leurs ordres, habiles à régler toutes choses, courageux pour agir ; ceux qui ne font pas un trafic de leur mission, qui ne cherchent pas l'argent, mais le salut ; ceux qui opposent aux rois Jean-Baptiste, Moïse aux Egyptiens, Phinées aux fornicateurs, Héli aux idolâtres, Elisée aux avares, Pierre aux menteurs, J. C. aux vendeurs et acheteurs ; ceux qui ne méprisent pas le peuple, mais l'instruisent ; ceux qui ne caressent pas les riches,

(1) Quemadmodum solis radii, contingunt quidem terram, sed ibi sunt unde mittantur ; sic animus magnus et sacer, et in hoc demissus, ut propius divina nossemus, conversatur quidem nobiscum, sed hæret origini suæ (*Epist.* XLII).

mais les effraient saintement; ceux qui ne surchargent pas les pauvres, mais les soulagent; ceux qui ne craignent pas les menaces des grands, mais les méprisent; ceux qui ne se mêlent pas à la foule, qui ne se fâchent pas; ceux qui ne spolient pas les églises, mais qui les réparent; ceux qui sont bons pour les malheureux, qui nourrissent les cœurs, corrigent les pécheurs; ceux qui ont soin de leur réputation, qui ne portent pas envie à celle des autres; ceux qui ont l'amour de la prière, qui la pratiquent constamment, et qui en toute chose comptent plus sur le secours de Dieu qu'ils implorent, que sur leur industrie ou leur travail. Admettez ceux dont les discours sont édifiants, dont la vie est justice, dont la présence procure la grâce, dont la mémoire est en bénédiction; ceux qui sont aimables, non en paroles, mais en œuvres; ceux qui sont respectables, mais par leur vie pleine de saintes actions, et non par le faste; ceux qui sont humbles avec les humbles, innocents avec les innocents; ceux qui reprennent fortement les hommes qui n'ont point d'entrailles; ceux qui contiennent les méchants, qui châtient les orgueilleux; ceux qui ne cherchent pas à s'enrichir ou à enrichir les leurs des dépouilles de la veuve, du patrimoine du malheureux; ceux qui donnent gratuitement ce qu'ils ont reçu gratuitement, rendant justice avec désintéressement à ceux qu'on opprime injustement, vengeant les nations, reprenant les peuples coupables (1).

Il y a beaucoup de prêtres, dit saint Chrysostome, et peu de prêtres; beaucoup de nom, et peu en œuvres. Voyez donc comment vous vous êtes assis sur la chaire; car la chaire ne fait pas le prêtre, mais le prêtre la chaire : le lieu ne sanctifie pas l'homme, mais c'est

(1) Qui sint in judicio recti, in consilio providi, in jubendo discreti, in disponendo industrii, in agendo strenui; qui quæstum legationem non æstiment, nec requirant datum, sed fructum. Qui regibus Joannem exhibeant, Ægyptis Mosen, fornicantibus Phinees, Heliam idololatris, Elisæum avaris, Petrum mentientibus, negotiantibus Christum. Qui vulgus non spernant, sed doceant; divites non palpent, sed terreant; pauperes non gravent, sed foveant; minas principum non paveant, sed contemnant; qui cum turba non intrent, nec cum ira exeant; qui ecclesias non spolient, sed emendent; qui marsupia non exhauriant, sed corda reficiant, et crimina corrigant; famæ provideant suæ, nec invideant alienæ. Qui orandi studium gerant, et usum habeant, ac de omni re orationi plus fidant, quam suæ industriæ vel labori. Quorum sermo ædificatio, quorum vita justitia, quorum præsentia a gratia, quorum memoria in benedictione. Qui se amabiles præbeant non verbo, sed opere; reverendos exhibeant, sed actu, non fastu. Qui humiles cum humilibus, et cum innocentibus innocentes, duros dure redarguant, malignantes coerceant, reddant retributionem superbis. Qui non de dote viduæ, et patrimonio crucifixi, se, vel suos ditare festinent; gratis dantes quod gratis acceperunt; gratis facientes judicium injuriam patientibus vindictam in nationibus, increpationes in populis (Lib. IV *de Consid.*, c. 1).

l'homme qui sanctifie le lieu. Celui qui s'assiéra bien sur la chaire en est honoré : celui qui s'assiéra mal, insulte à la chaire; car vous êtes assis pour juger. Si vous vivez saintement, et que vous instruisiez parfaitement, vous serez le juge de tous ; si au contraire vous instruisez bien, et que vous viviez mal, vous ne jugez que vous seul. Car, vivant bien et enseignant bien, vous apprenez au peuple comment il doit vivre ; mais en enseignant bien et vivant mal, vous dites à Dieu les raisons qu'il a de vous condamner (1).

Selon saint Thomas, les prêtres sont tenus à une plus grande sainteté que les religieux eux-mêmes, à cause des sublimes fonctions du sacerdoce, surtout dans le saint sacrifice de la messe (2. 2. q. 184. art. 8). D'où il conclut que le prêtre pèche plus grièvement, toutes choses égales, que le religieux qui n'est pas prêtre (*Ut supra*). Combien saints et parfaits doivent être les prêtres, qui portent J. C. dans leurs mains et le reçoivent en eux-mêmes !...

Si Dieu exigeait une grande sainteté dans les lévites de l'ancienne loi, qui lui offraient des taureaux et des brebis, combien plus grande doit être, dit Bellarmin, la pureté, la sainteté de celui dont la fonction est d'offrir à Dieu son propre Fils, l'Agneau divin? *Si tanta sanctitas requirebatur in sacerdotibus qui sacrificabant boves et oves, quid, quæso, requiritur in sacerdotibus qui sacrificant divinum Agnum?* (In Psal., lib. X, c. IX).

N'est-il donc pas nécessaire, dit saint Chrysostome, que la main du prêtre qui touche le corps d'un Dieu, cette bouche qui se remplit du feu céleste, cette langue qui se rougit du sang de J. C., brillent plus que le soleil par l'éclat de leur sainteté et de leur perfection ? (2)

Prudence et sagesse que doit avoir le prêtre.

Vous êtes le sel de la terre, dit J. C. à ses apôtres. Que si le sel s'affadit, avec quoi salera-t-on? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes : *Vos estis sal terræ. Quod si*

(1) Multi sunt sacerdotes, et pauci sacerdotes : multi nomine, et pauci in opere. Videte ergo quomodo sedeatis super cathedram, quia cathedra non facit sacerdotem, sed sacerdos cathedram : non locus sanctificat hominem, sed homo locum. Qui bene sederit super cathedram, honorem accipit ab ea : qui male sederit, injuriam facit cathedræ. In judicio enim sedes. Si bene vixeris, et bene docueris, judex omnium eris : si autem bene docueris et male vixeris, tui solius. Nam bene vivendo et bene docendo, populum instruis quomodo vivere debeat : bene autem docendo et male vivendo, Deum instruis quomodo debeat te condemnare (*Homil.* XLIII *in Matth.*, c. XXIII).

(2) Quo solari radio non splendidiorem oportet esse manum carnem hanc dividentem, os quod igne spirituali repletur, linguam quæ tremendo nimis sanguine rubescit? (*Homil.* VI *ad pop. Antioch.*)

sal evanuerit, in quo salietur? Ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras, et conculcetur ab hominibus (Matth. v. 15).

Pourquoi J. C. appelle-t-il ses apôtres le sel de la terre, plutôt que l'or, l'argent, les pierres précieuses de la terre? En voici les raisons : 1° Le sel est très-utile...; 2° on s'en sert constamment...; 3° il est nécessaire..... 4° Le sel indique l'office, la force et la dignité des apôtres..... 5° Le sel est le symbole de la sagesse. Les apôtres sont le sel de la terre, parce qu'ils corrigent par leur sagesse les mœurs molles et corrompues du monde, et les rendent sages et parfaites..... 6° Le sel contient principalement du feu et de l'eau; les apôtres sont remplis du feu de l'amour et de l'eau de la grâce..... 7° Le sel rend agréables les choses insipides: ainsi les apôtres..... 8° Le sel préserve de la corruption; de même les apôtres..... 9° Le sel excite la soif; les apôtres font de même dans les âmes et les cœurs..... 10° Le sel, par son acreté, est stimulant, pique, sèche, brûle; ainsi les apôtres, par leurs paroles et l'austérité de leur vie, attaquent les vices des hommes, les frappent, les brûlent et les font disparaître. Toutes les qualités du sel sont dans les apôtres, et doivent être dans tous les prêtres : tous doivent être le sel de la terre : *Vos estis sal terræ.*

Si nous sommes du sel, dit saint Grégoire, nous devons assaisonner les âmes des fidèles; ce que le grain de sel est aux animaux, le prêtre doit l'être aux peuples; afin que quiconque suit le prêtre, porte avec soi ce sel qui donne la saveur de la vie éternelle (1).

Les apôtres ont fait plus que le sel; car le sel préserve seulement de la corruption et ne guérit pas ce qui est corrompu; mais les apôtres ont relevé les peuples de la corruption, et les en ont ensuite préservés. Ainsi fait le bon prêtre.....

Les qualités d'une bonne mère se retrouvent dans le pasteur, dit saint Bernard : lorsqu'il reprend, il est doux; lorsqu'il caresse, il est simple; il a l'habitude de sévir avec bonté, d'adoucir sans flatter, de se fâcher sans perdre patience, de s'indigner sans manquer à l'humilité : *Bona mater est in pastore : cum arguit, mitis est; cum blanditur, simplex est; pie solet sævire, sine dolo mulcere, patienter irasci, humiliter indignari* (Serm. in Cant.).

Souvent, dit un poëte, le crime se couvre de l'apparence du zèle:

(1) Si sal sumus, condire mentes fidelium debemus : quasi inter bruta animalia petra salis, debet esse sacerdos in populis; ut quisquis sacerdoti jungitur, quasi e salis petra æternæ vitæ sapore condiatur (*Homil.* XVII).

mais celui qui puise sa sagesse et son zèle au ciel, est exempt du péché :

Sæpe scelus cœlum zeli velamine texit.
Cui zelus cœlum est, non facit ille scelus.

Que celui qui dirige les autres voie toutes choses, en dissimule beaucoup et en châtie peu, dit saint Bernard : *Rector omnia videat, multa dissimulet, pauca castiget* (Lib. de Consid.).

Voilà, dit J. C., que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez donc prudents comme des serpents, et simples comme des colombes : *Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum. Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* (Matth. x. 16).

Si quelqu'un parle, que sa parole soit comme venant de Dieu, dit l'apôtre saint Pierre; si quelqu'un exerce un ministère, que ce soit comme conduit par la vertu de Dieu, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié : *Si quis loquitur, quasi sermones Dei; si quis ministrat, tanquam ex virtute, quam administrat Deus; ut in omnibus honorificetur Deus* (I. IV. 11).

Saint Basile demande ce que doivent être les prédicateurs de l'Evangile, et il répond qu'ils doivent être 1° comme les apôtres...; 2° comme les panégyristes du ciel...; 3° comme la règle de la piété...; 4° comme l'œil dans le corps (*In Psal.*).

Aimez la justice, la sagesse, vous qui jugez la terre, dit l'Esprit-Saint : *Diligite justitiam, qui judicatis terram* (Sap. I. 1).

Le Seigneur était avec Joseph, dit la Genèse, et dirigeait de sa main tout ce qu'il faisait. Et Joseph gouvernait la maison qui lui était confiée, et tout ce qui avait été remis à ses soins. Et le Seigneur bénit la maison de l'Egyptien à cause de Joseph, et il multiplia tous ses biens, tant à la ville qu'à la campagne (1).

Que le roi choisisse un homme sage et plein d'intelligence, et qu'il le place à la tête de toute l'Egypte, dit Joseph à Pharaon : *Provideat rex virum sapientem et industrium, et præficiat eum terræ Egypti* (Gen. XLI. 33).

Que le prêtre sache ménager les coupables et faire disparaître les

(1) Fuitque Dominus cum eo, et erat vir in cunctis prospere agens. Præpositus omnibus, gubernabat creditam sibi domum, et universa quæ ei tradita fuerant. Benedixitque Dominus domui Ægyptii propter Joseph, et multiplicavit tam in ædibus quam in agris cunctam ejus substantiam (XXXIX. 2-5).

fautes, dit saint Grégoire : *Culpis discrete noverit parcere, et pie resecare* (Pastor.).

L'homme prudent prendra le gouvernail, disent les Proverbes. *Intelligens gubernacula possidebit* (I. 5). 1° Le pilote se tient au gouvernail, ainsi doit faire le prêtre..... 2° Le pilote examine tout le navire...; 3° il fait attention aux voiles, aux vents, aux tempêtes, aux dangers, au chemin, etc...; 4° il ne cherche point ses aises, mais il s'attache à remplir son devoir.....

Celui qui ne sait pas obéir ne sait pas commander...; celui qui se conduit bien sait bien conduire les autres..... Nul ne peut diriger les autres, si l'on ne peut le diriger lui-même..... Il n'y a que celui qui se laisse diriger, qui soit capable de diriger les autres...; et celui qui ne peut se dominer lui-même, ne se laisse pas non plus dominer..... Là où il n'y a point de chef, le peuple périra; mais le salut se trouve où abonde la sagesse des conseils, disent les Proverbes : *Ubi non est gubernator, populus corruet : salus autem, ubi multa consilia* (XI. 14).

Gouverner l'homme me paraît être avant tout l'art des arts et des sciences, dit saint Grégoire de Nazianze : *Profecto ars artium, et scientiarum mihi esse videtur, hominem regere* (In Distich.). C'est aussi ce que dit saint Grégoire pape, que l'art des arts, c'est de conduire les âmes : *Ars artium regimen animarum* (Pastor.).

Les conseils du sage demeureront comme une source de vie, dit l'Ecclésiastique. Le cœur de l'insensé est comme un vase brisé; il ne peut contenir la sagesse. Que l'homme prudent entende une parole sage, il la louera et en profitera. La grâce repose sur les lèvres du sage. La parole du sage est écoutée dans les assemblées, et les hommes méditeront ses paroles dans leur cœur. La sagesse est pour l'imprudent comme une maison ruinée (XXI).

Souvent, dit saint Grégoire, la fracture devient plus douloureuse et moins guérissable, si on la bande mal. Il est nécessaire que, lorsqu'on veut guérir une blessure, on agisse avec prudence et modération; le prêtre doit exercer les droits de la discipline, sans perdre les entrailles de la charité, de la miséricorde. Il faut reprendre, corriger, punir, avec la bonté d'une mère, avec la sévérité d'un père, et l'expérience d'un habile médecin, afin que la sévérité ne se sépare point de la douceur (*Pastor.*).

Le pasteur doit se rappeler qu'il faut conduire chacun selon son rang, son âge, son état, ses forces, son caractère, ses lumières. Les hommes doivent être avertis de telle manière, les femmes de telle

autre manière : autrement les jeunes gens, autrement les vieillards; les riches différemment des pauvres; les cœurs joyeux différemment des cœurs tristes; il faut telle leçon aux supérieurs, telle autre aux inférieurs; tel conseil aux serviteurs, tel autre aux maîtres. Il faut savoir ce qui convient aux personnes qui sont dans le célibat, et aux personnes engagées dans les liens du mariage, etc.....

Le pasteur qui est sans sagesse et sans prudence est comme le soleil obscurci, comme l'oiseau privé de ses ailes, comme le pilote sans gouvernail, comme l'agneau sans berger, comme le soldat sans arme, etc.....

J'ai pris deux houlettes, dit le prophète Malachie : l'une que j'ai appelée Douceur, et l'autre Fouet, et j'ai conduit le troupeau : *Et assumpsi mihi duas virgas; unam vocavi Decorem, et alteram vocavi Funiculum; et pavi gregem* (XI. 7).

Que les prêtres apprennent ici la manière de conduire et de paître leurs troupeaux; et qu'autant qu'il est en leur pouvoir, ils soient doux, humains, charitables, cléments, miséricordieux, bienfaisants en paroles et en actions. C'est ainsi que Dieu gouverne l'univers; sa sagesse atteint d'une extrémité à l'autre avec force, et dispose toutes choses avec douceur : *Attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter* (Sap. VIII. 1). Pour ceux qui sont durs de cœur, qui sont incorrigibles, la verge est nécessaire; une main forte doit paraître, mais toujours guidée par l'amour, toujours tempérée par la douceur et la prudence.....

Voici des houlettes, des verges indispensables aux pasteurs, et très-précieuses : 1° l'humilité; 2° l'affabilité; 3° la bienveillance, l'égalité d'âme; 4° la magnanimité 5° la patience; 6° la bonté; 7° la candeur d'âme et la douceur; 8° la charité; 9° l'honnêteté, l'urbanité, la grâce de bien dire et de bien agir.....

Lumière et science que doit avoir le prêtre.

Vous êtes la lumière du monde, dit J. C. à ses apôtres. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée; et l'on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un candélabre, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Qu'ainsi votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et glorifient votre Père qui est dans les cieux (1).

(1) Vos estis lux mundi. Non potest civitas abscondi supra montem posita. Neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt. Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est (Matth. V. 14-16).

Le saint vieillard Siméon dit de l'enfant Jésus qu'il tient dans ses bras, qu'il sera la lumière qui éclairera les nations : *Lumen ad revelationem gentium* (Luc. II. 32). Ainsi doivent être les prêtres.....

En J. C. était la vie, dit l'évangéliste saint Jean, et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres : *In ipso vita erat, et vita erat lux hominum. Et lux in tenebris lucet* (I. 4. 5). Il était la vraie lumière, qui éclaire tout homme venant en ce monde : *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (Id. I. 9). Les prêtres doivent imiter ce grand modèle de lumière et de science.....

Il faut que le prêtre puisse dire avec son divin maître : Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie : *Ego sum lux mundi : qui sequitur me non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (Joann. VIII. 12).

Je suis la lumière du monde : *Lux sum mundi* (Joann. IX. 5). Je suis la lumière venue en ce monde : *Ego lux in mundum veni* (Joann. XII. 46).

Soyez irréprochables et purs, dit le grand Apôtre, enfants de Dieu, sans tache au milieu d'une génération dépravée et perverse, où vous luisez comme des lumières dans le monde : *Ut sitis sine querela, et simplices filii Dei, sine reprehensione, in medio nationis pravæ et perversæ : inter quos lucetis sicut luminaria in mundo* (Philipp. XV. 2).

Je t'ai établi pour être la lumière des nations, dit le Seigneur aux Actes des apôtres, afin que tu sois un instrument de salut jusqu'aux extrémités de la terre : *Posui te in lucem gentium, ut sis in salutem usque ad extremum terræ* (XIII. 47).

Vous êtes lumière dans le Seigneur, dit saint Paul aux Ephésiens; marchez comme des enfants de lumière : *Lux in Domino; ut filii lucis ambulate* (V. 8).

Vous êtes des enfants de lumière et des enfants de Dieu, dit cet apôtre aux Thessaloniciens; nous ne sommes point de la nuit et des ténèbres. Ne dormons donc point comme les autres, mais veillons et soyons sobres : *Omnes vos filii lucis estis, et filii Dei. Non sumus noctis, neque tenebrarum. Igitur non dormiamus sicut et cæteri, sed vigilemus et sobrii simus* (V. 5. 6).

Pour être lumière, il faut être instruit..... Le devoir du prêtre, c'est d'interpréter la loi, dit saint Jérôme : *Legis interpretatio sacerdotis officium est* (Comment.).

Conservez le dépôt, dit l'Apôtre à Timothée, évitant les profanes nouveautés de paroles et le vain étalage d'une science qui ne mérite

pas ce nom : *Depositum custodi, devitans profanas vocum novitates, et apparitiones falsi nominis scientiæ* (I. VI. 20). Annoncez la parole, lui dit-il encore, reprenez en toute doctrine : *Prædica verbum, argue in omni doctrina* (I. IV. 2).

Le prêtre doit briller par la science sacrée, comme le soleil parmi les étoiles..... Nous devons être des phares, pour éclairer les voyageurs et les empêcher de faire naufrage au milieu de la nuit et des ténèbres du siècle, et leur montrer le chemin du port du salut.....

Jusqu'à ce que je vienne, écrit saint Paul à Timothée, appliquez-vous à la lecture, à l'exhortation et à l'enseignement; méditez ces choses, soyez-y tout entier. Veillez sur vous-même et sur l'enseignement, veillez-y sans relâche ; car, cela faisant, vous vous sauverez, vous et ceux qui vous écoutent (1).

Aimez la science des Ecritures, et vous détesterez les vices charnels, dit saint Jérôme : *Ama scientiam Scripturarum, et vitia carnis non amabis* (Epist. XLIII).

Qu'est-ce que le cœur du prêtre, sinon l'arche du testament, dans laquelle la doctrine spirituelle est en vigueur, et où se trouvent les tables de la loi? dit saint Grégoire : *Quid est sacerdotale cor, nisi arca testamenti, in qua spiritualis doctrina viget, tabulæ legis jacent?* (Pastor.).

Pour toi, dit le Seigneur à Moïse, demeure ici avec moi, et je t'apprendrai tous mes commandements, et mes cérémonies, et mes jugements que tu leur enseigneras, afin qu'ils les accomplissent : *Tu vero hic sta mecum, loquar tibi omnia mandata mea, et cæremonias, atque judicia, quæ docebis eos, ut faciant ea* (Deuter. v. 31).

Gédéon donna à ses soldats des trompettes à la main et des vases de terre vides et des lampes au milieu : *Dedit tubas in manibus eorum, lagenasque vacuas, ac lampades in medio lagenarum* (Judic. VII. 16.)

Remarquez, dit Origène, que les soldats choisis par Dieu combattent avec des lampes. C'est ainsi que J. C. les avait armés, disant : Ceignez vos reins et ayez en vos mains des lampes ardentes (Luc. XII. 35). Le soldat de J. C. doit combattre avec ces lampes ardentes, brillant par la lumière de la science et des œuvres. Armés de cette trompette et de ces lampes, nous triomphons de nos ennemis, nous les mettons en fuite, quelque nombreux qu'ils soient. Que dans cette

(1) Dum venio, attende lectioni, exhortationi, et doctrinæ. Hæc meditare, in his esto. Attende tibi et doctrinæ ; insta in illis : hoc enim faciens, et teipsum salvum facies, et eos qui te audiunt (I. Cor. IV. 13. 15. 16).

guerre la lumière de nos œuvres, la vertu de la science, la prédication de la divine parole nous précèdent : *Præcedat nos hoc bello operum lux, scientiæ virtus, divini verbi prædicatio* (Homil. v).

La voie du juste, disent les Proverbes, est comme le soleil levant qui s'avance et croît jusqu'au milieu du jour : *Justorum semita, quasi lux splendens, procedit et crescit usque ad perfectam diem* (IV. 18).

Examine avec soin ton troupeau, dit le Seigneur, et considère tes brebis : *Diligenter agnosce vultum pecoris tui, tuosque greges considera* (Prov. XXVII. 23). La pratique de ce devoir est dans ces paroles de J. C. : Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent : *Cognosco oves meas, et cognoscunt me meæ* (Joann. X. 14).

Ces chérubins dont parle Ezéchiel (I. 10), qui sont le type des apôtres et des prêtres, avaient quatre faces : une face d'homme, une face de lion, une face de bœuf et une face d'aigle.

Le ministre de l'Evangile, dit Alvarez, doit être un homme qui sache compatir aux faiblesses et aux misères des pécheurs; il doit être un lion pour rugir contre les crimes et faire entendre le tonnerre des divines vengeances; un bœuf, pour soutenir le fardeau du saint ministère; un aigle, pour contempler les choses du ciel, mépriser celles de la terre et s'élever vers Dieu (*In Ezech.*).

Dieu a donné à Moïse ses préceptes et la loi de vie et de science, pour apprendre son alliance à Jacob et ses jugements à Israël : *Dedit illi præcepta et legem vitæ et disciplinæ, docere Jacob testamentum suum, et judicia sua Israel* (Eccli. XLV. 6).

Où sont les savants? demande Isaïe; où sont ceux qui pèsent toutes les paroles de la loi? où sont les maîtres des petits enfants? *Ubi est litteratus? ubi legis verba ponderans? ubi doctor parvulorum?* (XXXIII. 18). Les gardiens de ce troupeau sont aveugles et sans intelligence; leurs chiens sont muets, ne pouvant crier, ne voyant que de vains fantômes, dormant et se repaissant de songes. Les pasteurs sont sans intelligence : *Speculatores ejus cæci omnes, nescierunt universi : canes muti non valentes latrare, videntes vana, dormientes et amantes somnia. Ipsi pastores ignoraverunt intelligentiam* (Isai. LVI. 10. 11).

Ah! qu'il est à désirer que tous les prêtres soient du nombre de ceux dont parle Jérémie : Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, et ils vous nourriront de science et de sagesse : *Dabo vobis pastores juxta cor meum, et pascent vos scientia et doctrina* (III. 15). Qu'il serait à souhaiter que chaque prêtre pût dire avec Isaïe : L'esprit du Seigneur repose sur moi; le Seigneur m'a donné l'onction

divine ; il m'a envoyé pour prêcher son Evangile aux pauvres, pour relever le courage de ceux qui sont abattus, pour annoncer aux aveugles la lumière, aux captifs la liberté ; pour consoler les affligés, pour tarir les larmes de ceux qui pleurent, pour changer la cendre de leur tête en une couronne, leurs pleurs en joie, leurs vêtements lugubres en des vêtements de gloire (LXI. 1-3). Quel triomphe éclatant pour la religion, si tous les prêtres méritaient l'application de ces paroles d'Isaïe : On les appellera les arbres de la justice et le germe de la gloire du Seigneur. Ils peupleront d'édifices les lieux déserts, ils relèveront les anciennes ruines, ils rétabliront les villes abandonnées. Vous serez appelés les prêtres du Seigneur, les ministres de notre Dieu (1).

Parce que les pasteurs ont été des insensés et qu'ils n'ont point cherché le Seigneur, dit Jérémie, ils n'ont plus rien compris, et tout leur troupeau a été dispersé : *Quia stulte egerunt pastores, et Dominum non quæsierunt : propterea non intellexerunt, et omnis grex eorum dispersus est* (X. 21).

J'établirai des pasteurs sur mes brebis, et ils les feront paître, dit le Seigneur par Jérémie : *Suscitabo super eos pastores, et pascent eos* (XXIII. 4). Vous présidez pour être utiles, ô prêtres du Seigneur, dit saint Bernard. Le pasteur a trois principaux devoirs à remplir, la bonté, l'enseignement, la science : la bonté attire, l'enseignement corrige, la science nourrit; la bonté rend aimable, l'enseignement imitable, la science docile (2). On demanda à saint Dominique quelles étaient les occupations de son ordre? Il répondit : Il y en a trois, que le Psalmiste a renfermées dans ce verset : Faites-moi connaître le bien, Seigneur; enseignez-moi la sagesse et la science : *Tria ista sunt, quæ Psaltes hoc versu complexus est : Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce me* (CXVIII. 65. — In ejus vita).

Le prêtre doit être tout œil et tout intelligence. Si les yeux dorment, tout le corps dort : les pasteurs sont les yeux du peuple. Or, dit J. C., si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans la fosse : *Cæcus si cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt* (Matth. XV. 14).

(1) Vocabuntur fortes justitiæ, plantatio Domini ad glorificandum. Et ædificabunt deserta a seculo, et ruinas antiquas erigent, et instaurabunt civitates desertas. Vos autem sacerdotes Domini vocabimini, ministri Dei nostri dicetur vobis (LXI. 3. 4. 6).

(2) Præsis ut prosis; pastori tria congruunt, bonitas, disciplina, scientia : bonitas attrahit, disciplina corripit, scientia pascit : bonitas amabilem, disciplina imitabilem, scientia docibilem reddit (*In Sentent.*).

Une loi de vérité a été dans sa bouche, dit le prophète Malachie; les lèvres du prêtre garderont la science, et l'on recevra de sa bouche l'interprétation de la loi, parce qu'il est l'envoyé du Seigneur des armées: *Lex veritatis fuit in ore ejus. Labia enim sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus; quia angelus Domini exercituum est* (II. 6. 7).

Saint Ambroise dit que les prêtres sont les yeux de l'Eglise, et que par eux tout le corps reçoit la lumière (*Lib. de Dign. sacerd.*, c. VI).

(*Voyez* Science.)

Le prêtre doit être un homme de prière.

CHAQUE jour, dit saint Sylvestre, le clerc, oubliant toute autre chose, doit s'unir à Dieu par la prière et la méditation : *Quotidie clericus, objecta cæterarum rerum cura, uni Deo prorsus vacare debet* (In Lect. Breviar. die XXXI decembr.).

Nous prions pour vous sans cesse, dit le grand Apôtre aux Colossiens : *Semper pro vobis orantes* (I. 3). Nous n'avons cessé de prier pour vous, et de demander que vous soyez remplis de la connaissance de la volonté de Dieu, en toute sagesse et intelligence spirituelle ; afin que vous marchiez d'une manière digne de Dieu, cherchant à lui plaire en tout, fructifiant en toute bonne œuvre, et croissant dans la science de Dieu (1).

Je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce, dit le même apôtre, à celui qui a la puissance d'édifier et de donner l'héritage parmi tous ceux qui sont sanctifiés : *Commendo vos Deo et verbo gratiæ ipsius, qui potens est ædificare et dare hæreditatem in sanctificatis omnibus* (Act. XX. 32).

Pour nous, disent les apôtres, nous nous adonnerons à la prière et au ministère de la parole : *Nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus* (Act. VI. 4) ; afin, dit saint Grégoire, de se remplir par la contemplation, et de faire part de leur plénitude aux peuples divers : *Ut quieti contemplantes sorbeant, quod occupati erga proximos loquentes refundant* (Pastor.).

Moïse dit à Aaron : Approchez-vous de l'autel, priez pour vous et pour le peuple : *Accede ad altare, et deprecare pro te et pro populo* (Levit. IX. 7).

Ils sont puissants en œuvres et en paroles, dit saint Bernard, les

(1) Non cessamus pro vobis orantes, et postulantes ut impleamini agnitione voluntatis ejus, in omni sapientia et intellectu spiritali. Ut ambuletis digne Deo per omnia placentes; in omni opere bono fructificantes, et crescentes in scientia Dei (I. 9. 10).

prêtres qui sont fervents et assidus à la prière : *In opere et sermone sunt potentes, qui habent devotionem in orationis assiduitate* (Serm. de Tribus ordin.).

Que les prêtres et les ministres du Seigneur pleurent entre le vestibule et l'autel, dit le prophète Joël, et qu'ils s'écrient : Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple : *Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes, ministri Domini, et dicent : Parce, Domine, parce populo tuo* (II. 17).

Onias dit en vision à Judas Machabée, parlant de Jérémie qui lui était aussi apparu : Celui-ci est l'ami de nos frères et du peuple d'Israël : c'est lui qui prie pour le peuple et pour toute la sainte cité : *Hic est fratrum amator et populi Israel; hic est qui multum orat pro populo, et universa sancta civitate* (II. Mach. xv. 14).

(*Voyez* Méditation et Prière.)

Esprit d'obéissance que doit avoir le prêtre.

Je suis descendu du ciel, dit J. C., non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or, telle est la volonté de mon Père qui m'a envoyé, que de tout ce qu'il m'a donné, rien ne se perde (1).

Jamais le prêtre ne doit cesser de mettre en pratique ces paroles, et d'imiter J. C..... Et si ses supérieurs lui ordonnent quelque grand sacrifice, qu'il se souvienne du calice amer du Sauveur au jardin des Oliviers, et des paroles qu'il adressa à son Père : Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi! Cependant, qu'il en soit, non pas comme je veux, mais comme vous voulez : *Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste; verumtamen, non sicut ego volo, sed sicut tu* (Matth. xxvi. 39).

Obéissez à vos conducteurs, et soyez-leur soumis, dit l'Apôtre; afin que, veillant comme devant rendre compte de vos âmes, ils le fassent avec joie, et non en gémissant; car cela ne vous est pas utile (2). Si ces paroles regardent les fidèles à l'égard des prêtres, elles regardent également les prêtres à l'égard de leurs évêques.

L'Esprit-Saint m'avertit, dit l'Apôtre, que des chaînes et des tribulations m'attendent à Jérusalem; mais je ne crains rien de tout

(1) Descendi de cœlo, ut faciam voluntatem ejus qui misit me. Hæc est autem voluntas ejus qui misit me Patris : ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo (Joann. vi. 38. 39).

(2) Obedite præpositis vestris, et subjacete eis. Ipsi pervigilant quasi rationem pro animabus vestris reddituri; ut cum gaudio hoc faciant, et non gementes; hoc enim non expedit vobis (*Hebr.* xiii. 17).

cela, pourvu que j'accomplisse ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus : *Vincula et tribulationes me manent. Sed nihil horum vereor, dummodo consummem cursum meum, et ministerium quod accepi a Domino Jesu* (Act. XX. 23-24).

Soyez soumis à votre pontife, dit saint Jérôme, et aimez-le comme le père de votre âme. Que les évêques sachent qu'ils sont prêtres plutôt que maîtres; qu'ils honorent les clercs, les simples prêtres, et que ceux-ci honorent les évêques, comme étant évêques (1).

Vous avez promis obéissance à votre prélat, dit saint Bonaventure, à cause du Seigneur, et pour le royaume des cieux; et vous ne vous appartenez plus, mais vous êtes à celui à qui vous vous êtes livré : c'est pourquoi il ne vous est pas permis de vous conduire par vous-même, sans sa volonté. Car il est lui-même le maître de votre volonté, et prendre une chose qui n'appartient pas, sans le consentement du maître, c'est un vol; or, le voleur ne se procure pas le ciel (2).

(*Voyez* Obéissance.)

Désintéressement du prêtre.

Paissez mes brebis, mais ne les tondez pas, dit saint Bernard : *Pasce oves meas, non tonde* (Declam., c. II, n° 12).

Le sacerdoce est le négoce des âmes pour le ciel, et non un négoce d'orgueil, dit saint Ambroise (*In c.* I *Isai.*).

Et moi, quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi, dit J. C. : *Et ego, si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum* (Joann. XII. 32).

Le prêtre désintéressé, bienfaisant, détaché des biens de la terre, attire les âmes et les mène au ciel.

Quiconque combat pour Dieu, dit saint Paul à Timothée, se garde de s'immiscer dans les affaires du siècle, afin de satisfaire celui à qui il s'est voué : *Nemo militans Deo implicat se negotiis secularibus; ut ei placeat, cui se probavit* (II. II. 4).

Ne portez ni bourse, ni sac, ni chaussures, dit J. C. à ses apôtres : *Nolite portare sacculum, neque peram, neque calceamenta* (Luc. X. 4).

(1) Esto subjectus pontifici tuo, et quasi parentem animæ ama. Sed episcop sacerdotes sciant se esse, non dominos : honorent clericos, ut ipsis episcopis quasi episcopis a clericis honor deferatur (*Epist. ad Nepotianum*).

(2) Te prælato dedisti propter Dominum, et propter regnum cœlorum; et jam non es tuus, sed ejus cui te vendidisti. Et ideo nihil tibi licet agere de te sine ejus voluntate. Ipse enim est dominus voluntatis tuæ; et contrectatio rei alienæ, invito domino, furtum est; fur autem cœlo non appropiat (*Epist.*).

Que les pasteurs reçoivent du peuple l'entretien qui leur est nécessaire, dit saint Augustin, mais qu'ils attendent du Seigneur la récompense de leurs travaux; car le peuple n'est pas capable de payer les services de ceux qui le servent dans la charité de l'Evangile (1).

Si les miens ne me dominent pas, dit le Psalmiste, je serai sans tache, je serai même lavé d'un grand péché : *Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero, et emundabor a delicto maximo* (XVIII. 14).

1° Le prêtre avare pèche, et son péché est plus grave que chez les laïques; car sa profession est de s'occuper de Dieu, des choses célestes, et de mépriser les choses temporelles. Il a dit : Le Seigneur est la part d'héritage qui m'est échue. Si Dieu est sa part, pourquoi ambitionne-t-il d'autres parts sur la terre?... 2° L'expérience prouve que les biens des prêtres qui passent entre les mains des laïques, disparaissent bien vite; les héritiers les dévorent; Dieu le permet pour le châtiment et du prêtre avare, et des héritiers avides..... 3° Ce prêtre scandalise l'Eglise de Dieu. L'avare se moque de l'Evangile; car J. C. a surtout ordonné le mépris des choses terrestres, et l'a pratiqué..... 4° Le ministère du prêtre avare est stérile, nul..... Au contraire, le ministère du prêtre désintéressé est bienfaisant et très-fécond.....

Nous lisons dans l'Ecriture que le Seigneur dit à Aaron : Vous ne posséderez rien dans la terre des enfants d'Israël, et vous n'aurez aucune part avec eux : je suis votre part et votre héritage au milieu des enfants d'Israël : *In terra eorum nihil possidebitis, nec habebitis partem inter eos : ego pars et hæreditas tua in medio filiorum Israel* (Num. XVIII. 20). C'est ce que dit aussi l'Ecclésiastique : Le prêtre ne doit point hériter de la terre des nations; il n'a point de part au milieu de son peuple; car le Seigneur est sa part et son héritage : *Cæterum in terra gentes non hæreditabit, et pars non est illi in gente : ipse enim est pars ejus et hæreditas* (XLV. 27).

Que les prélats et les prêtres de la loi nouvelle écoutent et méditent ces paroles; car elles les touchent de plus près qu'Aaron et ses enfants.

Pour vous, ô prêtre, Dieu est votre héritage, héritage magnifique, céleste et divin; pourquoi en cherchez-vous un terrestre, vil, caduc?

(1) Accipiant pastores sustentationem necessitatis suæ a populo, mercedem vero dispensationis a Domino : non enim est idoneus populus reddere mercedem illis, qui sibi in caritate Evangelii serviunt (*Serm. de Pastor.*, c. II).

pourquoi préférez-vous la terre au ciel, l'argent à Dieu ? Vous vous montrez juif et non chrétien, et même plus dégradé et plus mauvais que le juif. O âmes courbées vers la terre, et nulles pour le ciel !...

Les princes (les prêtres), devenus infidèles et avares, complices des voleurs, aiment les présents, dit Isaïe : *Principes tui infideles, socii furum, diligunt munera* (I. 23).

Malheur aux pasteurs d'Israël qui se paissent eux-mêmes ! Les pasteurs ne doivent-ils donc pas faire paître leurs troupeaux, dit le prophète Ezéchiel? Vous mangiez le lait, et vous vous couvriez de la laine : *Væ pastoribus Israël, qui pascebant semetipsos ! Nonne greges a pastoribus pascuntur ? Lac comedebatis, et lanis operiebamini* (XXXIV. 2. 3).

(*Voyez* Aumône, Avarice, Désintéressement.)

Tort que la tiédeur fait au prêtre.

Le monde, dit saint Grégoire, est plein de prêtres, et cependant on trouve peu de bons moissonneurs dans l'abondante moisson de Dieu ; nous nous chargeons du ministère sacerdotal, mais nous ne l'accomplissons qu'avec tiédeur, négligence : *Ecce mundus totus sacerdotibus plenus est, sed tamen in messe Dei rarus valde invenitur operator ; quia officium quidem sacerdotale suscepimus, sed opus fidei non implemus* (Homil. XVII in Evang.).

Le prêtre tue l'âme qu'il laisse périr par son criminel silence, dit encore saint Grégoire. Nous tuons autant d'âmes que nous en voyons aller à la mort sans nous en inquiéter, parce que la tiédeur nous domine et nous enchaîne : le péché de la brebis devient le péché du pasteur qui vit dans la torpeur, l'engourdissement, la tiédeur. Voici donc ce qu'il a à faire, pour ne pas périr si la brebis se perd : qu'il sorte de sa tiédeur, qu'il veille, qu'il s'oppose aux œuvres mauvaises, comme il est écrit : Fais maintenant ce que je te dis, et dégage-toi : hâte-toi, cours, presse ton ami, refuse le sommeil à ses yeux, l'assoupissement à tes paupières (1).

Soyez attentifs et à vous et à tout le troupeau sur lequel Dieu vous a établis surveillants pour gouverner l'Eglise de Dieu qu'il a acquise de son sang, dit l'Apôtre : *Attendite vobis et universo gregi.*

(1) Ipse hunc occidit, qui eum tacendo, morti tradidit. Tot occidimus quot ad mortem ire quotidie tepidi et tacentes videmus : peccatum subditi, culpa esse præpositi, si tacuerit, reputatur. Est ergo quod faciat, ut etiam, moriente subdito, se liberum reddat ; surgat, invigilet, malis actibus contradicat, sicut scriptum est : Discurre festina, suscita amicum tuum ; ne dederis somnum oculis tuis, nec dormitent palpebræ tuæ (*Prov.* VI. 3. 4. — Lib. XXI *Moral.*).

in quo vos Spiritus Sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei quam acquisivit sanguine suo (Act. XX. 28).

Eh quoi! nous portons du secours à celui qui est attaqué par les voleurs, à celui qui succombe sous un fardeau, à celui qui se noie ou qui se brûle; et nous n'en portons pas à une âme qui tombe dans *l'enfer!...*

Ne négligez point la grâce qui est en vous, qui vous a été donnée par la prophétie, avec l'imposition des mains des anciens, écrit le grand Apôtre à Timothée : *Noli negligere gratiam, quæ in te est, quæ data est tibi per prophetiam, cum impositione manuum presbyterii* (I. IV. 14).

Quoi! s'écrie saint Chrysostome, si douze hommes ont porté le levain de la foi dans le monde entier, voyez quel est notre peu de valeur, notre coupable lâcheté! Nous qui sommes si nombreux, nous ne pouvons pas ramener les restes des nations, nous qui devrions suffire à mille mondes! (1)

Les fautes des inférieurs, dit saint Bernard, doivent être attribuées par-dessus tout aux prêtres tièdes et paresseux : *Inferiorum culpæ, ad nullos magis referendæ sunt, quam ad desides negligentesque rectores* (Lib. de Consid.).

Gédéon renvoya un grand nombre de soldats de son armée : 1° Tous ceux qui avaient peur, tous les timides; de même J. C. répudie, comme des soldats lâches et indignes, les prêtres qui ne portent pas sa croix, qui se croient trop faibles, qui se reposent dans la tiédeur..... 2° Gédéon refuse ceux qui avaient bu en courbant les genoux; de même J. C. rejette les prêtres qui, pleins de pusillanimité, de tiédeur, ne font rien, s'inclinent vers les choses de la terre et s'y attachent.

Les prêtres tièdes veulent présider, mais ils ne se mettent point en peine de se rendre utiles, dit saint Pierre Damien : *Præesse inhiant, prodesse non curant* (Lib. II, epist. II).

Malheur à vous, pasteurs (tièdes)! dit le Seigneur par Ezéchiel. Vous n'avez pas fait paître mon troupeau, vous n'avez pas fortifié les faibles, vous ne guérissiez pas les malades, vous ne pansiez pas les brebis blessées, vous n'avez point relevé celles qui étaient tombées, et vous n'avez point cherché celles qui s'étaient perdues. Et

(1) Si duodecim homines, totam pene farinam orbis fermentarunt; animo versa quanta sit nostra malignitas atque ignavia, qui, cum jam innumeri simus, has gentium reliquias convertere non possumus, qui vel mille mundis satisfacere deberemus! (*Homil.* III *in Act.*).

mes brebis ont été dispersées, parce qu'elles n'avaient point de pasteur (1).

Les pasteurs qui se contentent d'enseigner, mais qui mènent une vie tiède, dit saint Grégoire, tuent leurs auditeurs en ne faisant pas ce qu'ils disent, quoiqu'ils les nourrissent de la parole; ils perdent, par leur négligence, ceux qu'ils paraissent soutenir du lait de la doctrine (2).

Donnez-leur, Seigneur, dit le prophète Osée. Et que leur donnerez-vous? Donnez-leur des entrailles stériles et des mamelles arides : *Dabis eis, Domine. Quid dabis eis? Da eis vulvam sine liberis, et ubera arentia* (IX. 14). Ceci a lieu dans les prédicateurs, les pasteurs, les prélats, les confesseurs, et tous ceux qui doivent enfanter des âmes à Dieu. Car, lorsqu'ils s'efforcent de remplir leur ministère par le pur zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes, ils brillent par le nombre et les vertus de leurs enfants spirituels; mais s'ils se cherchent eux-mêmes, s'ils cherchent l'argent, leurs aises, leur repos, bientôt leurs entrailles deviennent stériles, et les mamelles de la grâce se desséchent; tellement qu'ils ne peuvent plus engendrer des enfants spirituels à J. C., ni les allaiter et les élever. C'est ce que dit J. C. : Celui qui ne demeure pas en moi sera jeté dehors comme le sarment, et il séchera, et on le ramassera pour le jeter au feu et le brûler. Comme le sarment ne peut porter du fruit de soi-même, s'il ne demeure attaché à la vigne, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi : parce que sans moi vous ne pouvez rien faire..... (Joann. XV. 4-6.) Car toute la séve et la vigueur de la grâce, par laquelle nous vivons, nous croissons, nous nous fortifions, nous produisons de bons fruits, vient de J. C.....

Je susciterai sur la terre, dit le Seigneur par Zacharie, un pasteur qui abandonnera les brebis délaissées, qui ne recherchera pas celles qui s'égarent. Pasteur inutile, qui délaisses ton troupeau : *Ecce ego suscitabo pastorem, qui derelicta non visitabit, dispersum non quæret. O pastor et idolum, derelinquens gregem!* (XI. 16. 17.)

(1) Gregem meum non pascebatis; quod infirmum fuit non consolidastis, et quod ægrotum non sanastis, quod confractum est non alligastis, et quod abjectum est non eduxistis, et quod perierat non quæsistis : et dispersæ sunt oves meæ, eo quod non esset pastor (XXXIV. 3-5).

(2) Magistri vigilantes quidem scientia, sed vita dormientes, auditores suos, quos per vigilias prædicationis nutriunt, dum quod dicunt, facere negligunt, per somnum torporis occidunt; et negligendo opprimunt, quos alere verborum lacte videbantur (*Moral.*).

Du péché d'incontinence dans le prêtre.

L'ENSEIGNEMENT donné par les bonnes mœurs est pur et efficace; mais les discours prêchés par celui qui a des mœurs dépravées, sont des paroles sans vie. La langue impure souille l'Evangile en le prêchant.....

Celui qui cherche à corriger les vices des autres, doit en être exempt, dit saint Grégoire; parce que l'œil qui est plein de poussière ne peut voir parfaitement la tache, la souillure qui est dans les membres; et une main pleine de fange ne peut essuyer la boue qui apparaît. David, homme de sang, ne peut élever un temple à Dieu, le Seigneur le lui défend (*Paral.* XXII. 8). Celui qui se livre encore aux actes de la chair doit rougir d'enseigner et de conduire spirituellement les âmes d'autrui (1).

Il faut, dit Tertullien, appuyer la force de l'enseignement sur l'autorité d'une vie pure, pour que les paroles ne soient pas un sujet de honte quand elles ne sont pas soutenues par les bonnes actions : *Oportet constantiam commonendi propriæ conversationis auctoritate dirigere, ne dicta, factis deficientibus, erubescant* (Lib. I de Patient., c. I.).

A moins que vous n'ayez d'abord purifié votre cœur de toute souillure du péché, vous ne pouvez offrir un remède aux autres, dit saint Ambroise. Commencez donc par vous guérir vous-même, par établir la paix en vous, afin que, rétabli vous-même dans la paix, vous puissiez la donner au prochain. Car comment pouvez-vous purifier les cœurs des autres, sans avoir avant tout purifié le vôtre? (2)

Il n'y a de vrais prêtres de Dieu que ceux qui ont une vie pure, dit Clément d'Alexandrie : *Soli qui puram habent vitam sunt Dei sacerdotes* (Lib. III Strom.).

Que la pureté sacerdotale soit non-seulement exempte de toute action déshonnête, dit saint Jérôme, mais même de tout coup d'œil indécent : *Pudicitia sacerdotalis non solum ab opere immundo, sed etiam a jactu oculi sit libera* (In c. I Epist. ad Titum).

(1) Mundus esse a vitiis debet qui curat aliena corrigere; quia nequaquam pure maculam in membro considerat oculus, quem pulvis gravat; et superpositas sordes tergere non valet manus quæ lutum tenet. David vir sanguinum, templum Deo ædificare prohibetur; quia qui adhuc actibus carnalibus incumbit, necesse est ut instruere spiritualiter mentes proximorum erubescat (Lib. VII *Moral.*, c. XVI).

(2) Nisi tu prius interiora tua vacua feceris ab omni labe peccati, non potes aliis ferre medicinam. A te igitur pacem incipe, ut cum fueris ipse pacificus, pacem aliis feras. Quomodo enim potes aliorum corda mundare, nisi tuum ante mundaveris? (Lib. V *in Luc.*, c. VI.)

Si la pureté fait les prêtres, dit saint Isidore, l'impureté détruit la dignité des prêtres : *Si pudicitia sacerdotes creat, libido sacerdotibus dignitatem abrogat* (Lib. III, epist. LXV).

O prêtres corrompus, s'écrie saint Pierre Damien, vous êtes les victimes des démons, destinés à l'éternelle mort; et le diable se nourrit et s'engraisse de vous comme du mets le plus exquis : *Vos estis dæmonum victimæ, ad æternæ mortis succidium destinati; et vobis diabolus, tanquam delicatis dapibus, pascitur et saginatur* (Lib. IV, epist. III). Comment, ajoute le même saint, vous qui prêchez la chasteté, vous ne rougissez pas d'être le triste esclave du vice impur? *Qui prædicator es castitatis, non te pudet servus esse libidinis?* (Eod. loco.)

Selon Innocent III, on ne doit admettre aux ordres sacrés que celui qui est vierge, ou dont la chasteté est depuis longtemps éprouvée : *Nemo ad sacrum ordinem permittatur accedere, nisi aut virgo, aut probatæ castitatis existat* (A multis, de ætate et qual. ord.).

Pour ceux qui doivent être le temple et le tabernacle du Saint-Esprit, c'est une abomination d'être les esclaves de l'impureté, dit Innocent II : *Cum ipsi templum et sacrarium Spiritus Sancti esse debeant, indignum est eos immunditiis deservire* (C. Decernimus, dist. XXVIII).

Ecoutez saint Grégoire : Que celui qui, après avoir reçu les ordres sacrés, tombe dans le péché de la chair, soit tellement privé de l'exercice de son ordre, qu'il ne s'approche point du saint autel : *Qui post acceptum sacrum ordinem lapsus in peccatum carnis fuerit, sacro ordine ita careat, ut ad altaris ministerium non accedat* (In C. Pervenit, dist. L).

L'impudique ne viole-t-il pas le temple de Dieu? dit saint Pierre Damien. Ah! ne changez pas en vases d'ignominie les vases consacrés à Dieu : *Nonne templum Dei violant? Nolite vasa Deo sacrata in vasa contumeliæ vertere* (Opusc. X, d. II, c. III).

Les peuples sont scandalisés à la vue d'un prêtre corrompu; loin de les secourir, il est pour eux un sujet de honte, de confusion, de mort.....

Les prophètes et les prêtres se sont souillés, et j'ai vu leur iniquité, dans ma maison dit le Seigneur par Jérémie : *Propheta et sacerdos polluti sunt; et in domo mea inveni malum eorum, ait Dominus* (XXIII. 11).

Comment l'or s'est-il obscurci? s'écrie Jérémie dans ses Lamentations. Comment son éclat s'est-il changé? Comment les pierres du sanctuaire sont-elles dispersées à l'entrée de toutes les places?

Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus; dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum? (IV. 1.)

Les fils de Sion (les prêtres) étaient beaux, revêtus de l'or le plus pur; comment ont-ils été traités, comment sont-ils devenus des vases de terre et de boue? (*Lament.* IV. 2.) Ceux qui se nourrissaient des mets les plus exquis sont morts dans les chemins; ceux qui vivaient dans les délices de la maison de Dieu se sont jetés sur les immondices: *Qui vescebantur voluptuose, interierunt in viis; qui nutriebantur in croceis amplexati sunt stercora* (Ibid. IV. 5).

Lorsque le prêtre, dit saint Grégoire, se charge du soin du peuple, il s'en approche comme le médecin auprès du malade. Si donc les passions de la chair vivent encore en lui, par quelle témérité veut-il porter remède au blessé, lui qui porte sa blessure mortelle au visage (1).

Les prêtres impurs insultent au Dieu qu'ils reçoivent; ils l'outragent autant qu'il est en eux, et ils le souillent en quelque sorte lui-même en voulant l'associer à leurs impuretés, dit Clément d'Alexandrie: *Deum in ipsis habitantem corrumpunt, quantum in se est; et vitiorum suorum conjunctione polluunt* (Pædag., lib. II, c. X).

Qui sera assez impie, dit saint Augustin, pour oser monter à l'autel les mains pleines de boue: *Quis adeo impius erit, qui lutosis manibus sacratissimum sacramentum tractare præsumat?* (Serm. CCXLIV de Temp.) Ah! s'écrie ce saint évêque, que les mains qui sont rougies dans le sang de J. C. ne se souillent jamais par le crime: *Ne manus quæ intinguntur sanguine Christi, polluantur sanguine peccati* (Serm. XXXVII Tract. ad Jerem.).

O prêtre, qui devez offrir la sainte victime, ne vous sacrifiez pas d'abord vous-même, et ne vous donnez pas en victime à l'esprit malin, dit saint Pierre Damien: *O sacerdos, qui debes offerre, noli prius teipsum maligno spiritui victimam immolare* (De Cœlest. sacrificio, c. III).

Les prêtres impurs osent toucher les chairs sacrées de l'Agneau immaculé, dit saint Bernard, et plonger leurs mains dans le sang du Sauveur! *Audent agni immaculati sacras contingere carnes, et intingere in sanguine Salvatoris manus, quibus paulo ante carnes attractaverunt!* (In Declam.)

(1) Cum curam populi electus præsul suscipit, quasi ad ægrum medicus accedit. Si ergo adhuc in ejus corpore passiones vivunt, qua præsumptione percussum mederi properat, qui in faciem vulnus portat? (*Pastor.*, p. I, c. IX.)

Celui qui prononce les paroles sacramentelles d'une bouche impure, crache à la face du Sauveur, dit Pierre de Blois; et lorsqu'il met dans sa bouche infâme la chair sacrée, il la jette dans un cloaque (1).

Avec quel soin ne doivent pas garder la chasteté ceux qui se nourrissent tous les jours des chairs sacrées de l'Agneau, dit Cassien : *Qua puritate oportebit custodire castitatem, quos necesse est quotidie sacrosanctis Agni carnibus vesci?* (Lib. VI, c. VIII.)

Il est nécessaire, dit saint Chrysostome, que le prêtre soit si pur, que s'il était placé au ciel, il pût s'asseoir avec honneur au milieu des célestes vertus : *Necesse est sacerdotem sic esse purum, ut si in ipsis cœlis esset collocatus, inter cœlestes illas virtutes medius staret* (De Sacerd., lib. III, c. IV).

Aussi saint Paul disait-il à son disciple Timothée : Conservez-vous pur : *Teipsum castum custodi* (1. v. 22). Conservez-vous pur comme étant la maison de Dieu, le temple de J. C., dit saint Ignace martyr (*Epist.* X *ad Honor. diacon.*).

Heureux ceux qui ont le cœur pur; car ils verront Dieu, dit J. C. : *Beati mundo corde : quoniam ipsi Deum videbunt* (Matth. v. 8).

La chasteté, purifiant les âmes des hommes, fait voir Dieu, dit saint Augustin : *Castitas mundans mentes hominum, præstat videre Deum* (Serm. CCXLIX de Temp.).

Mais par la luxure, dit saint Thomas, l'homme s'éloigne infiniment de Dieu : *Per luxuriam homo maxime recedit a Deo* (1. 2. q. 37. art. 5).

Dès que quelqu'un commence à s'abandonner à l'impureté, il commence à s'éloigner de la vraie foi, selon saint Ambroise : *Ubi cœperit quis luxuriari, incipit deviare a vera fide* (Epist. I ad Sabin.).

Quiconque brûle de la flamme de la concupiscence charnelle, et ne redoute pas de monter au saint autel, dit saint Pierre Damien, celui-là est consumé par le feu de la vengeance divine : *Quisquis carnalis concupiscentiæ flamma æstuat, et assistere altaribus non formidat, ille divinæ ultionis igne consumitur* (Opusc. XXVII de Comm. vit. can., c. III). Que peut-on espérer, dit ailleurs ce grand saint, de celui qui, admis à la table céleste, non-seulement n'est pas revêtu

(1) Qui sacra illa verba sacramenti ore immundo profert, in faciem Salvatoris spuit; et cum in os immundum sacratissimam carnem ponit, eam quasi in lutum projicit (*Serm.* XXXVIII).

de la beauté de la robe spirituelle, mais qui répand au loin les odeurs empoisonnées de la luxure? (1)

Saint Thomas enseigne que l'impureté engendre l'aveuglement de l'esprit, la haine de Dieu, l'amour du siècle présent, l'horreur du siècle à venir (2. 2. q. 153. art. 4). Les vices de la chair, dit ailleurs ce grand docteur, étouffent le jugement de la raison, parce que la luxure entraîne l'âme tout entière au plaisir : *Vitia carnalia exstinguunt judicium rationis, quia luxuria totam animam trahit ad delectationem* (2. 2. q. 53. art. 6 ad 3).

Ni les avertissements, ni les conseils, ni quoi que ce soit, ne peuvent sauver une âme plongée dans la passion impure, dit saint Chrysostome : *Nec admonitiones, nec consilia, nec aliquid aliud salvare potest animam libidine periclitantem* (Homil. contra Luxur.).

Aussi saint Augustin dit : En servant cette passion, elle se change en habitude; et en ne résistant pas à cette habitude, elle devient une nécessité : *Dum servitur libidini, facta est consuetudo; et dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas* (Lib. VIII Confes., c. XXV).

Il viendra, il viendra ce jour, ou plutôt cette nuit, s'écrie saint Pierre Damien, où cette passion brutale se changera en poix, dont se nourrira le feu perpétuel, qui dévorera vos entrailles sans que jamais vous puissiez l'éteindre (2).

Oh! qu'il est malheureux et digne de pitié, celui qui est dévoré par cette cruelle passion! Qu'il a besoin de prières!...

Du péché de scandale dans le prêtre.

La conduite du prêtre scandaleux est la ruine morale du peuple, dit saint Bernard : *Misera conversatio, plebis subversio est* (In Convers. S. Pauli).

Les mauvais prêtres sont les causes de la perte des peuples, dit saint Grégoire : *Causæ sunt ruinæ populi sacerdotes mali* (Lib. XIV, epist. LXIV). Les peuples, dit encore ce grand docteur, se croient autorisés à faire ce qu'ils voient faire à leurs pasteurs, et ils s'abandonnent au crime avec plus de licence : *Persuadent sibi id licere quod a suis pastoribus fieri conspiciunt, et ardentius perpetrant* (Pastor., p. I, c. II).

(1) Quid illi sperandum qui, cœlestibus tricliniis intromissus, non modo non est spiritualis indumenti decore conspicuus, sed ultro etiam fœtet, sordentis luxuriæ squalore perfusus? (In Opusc. XVIII, diss. I, c. IV).

(1) Veniet, veniet profecto dies, imo nox, quando libido ista tua vertetur in picem, qua se, perpetuus ignis, in tuis visceribus inexstinguibiliter nutriat (*Opusc.* XVII *de Cœlest. sacerd.*).

Les fautes des inférieurs viennent principalement des fautes des supérieurs, dit saint Bernard (Lib. III *de Consid.*, c. CDXXXIV).

Dans le Psalmiste, le Seigneur dit au prêtre scandaleux : Est-ce à toi qu'il appartient de publier mes volontés? Pourquoi ta bouche annonce-t-elle ma parole? Tu hais l'ordre, et tu as rejeté ma loi loin de toi. Tu as partagé l'héritage des adultères (1).

C'est aussi le langage de saint Paul : Et toi, dit-il, qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes point toi-même : tu prescris de ne point dérober, et tu dérobes; tu défends l'adultère, et tu es adultère; tu as en abomination les idoles, et tu commets le sacrilége; tu te glorifies dans la loi, et tu outrages Dieu en violant la loi. Car par vous le nom de Dieu est blasphémé parmi les nations (2).

Bien enseigner, et vivre dans le scandale, qu'est-ce autre chose que se condamner par sa propre bouche? dit saint Prosper : *Bene docere, et male vivere, quid aliud est quam se sua voce damnare?* (In Epist. ad Rom.).

C'est chose monstrueuse, selon saint Bernard, qu'un rang élevé et une âme vile; une première place, et une vie basse; une langue qui parle du ciel, et une main oisive; beaucoup de paroles, et aucun fruit; un visage grave, et des œuvres vides et futiles; une grande autorité, et point de stabilité; une figure âgée, et des discours légers (3).

Le prêtre scandaleux est semblable à un puits dont les eaux lavent et qui cependant a besoin d'être nettoyé. Il est semblable à un poteau qui, placé le long d'un chemin, indique la voie, sans faire un pas, restant là jusqu'à ce que, pourrissant, il tombe et serve d'aliment au feu..... Il est comme les eaux baptismales qui purifient de la tache originelle, et qui descendent elles-mêmes dans un cloaque, dit saint Grégoire.....

Il n'y a rien de plus honteux, dit Salvien, que d'être fort élevé,

(1) Peccatori dixit Deus : Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum? Tu vero odisti disciplinam; et projecisti sermones meos retrorsum. Cum adulteris portionem tuam ponebas (XLIX. 16-18).

(2) Qui alium doces, teipsum non doces : qui prædicas non furandum, furaris : qui dicis non mœchandum, mœcharis : qui abominaris idola, sacrilegium facis : qui in lege gloriaris, per prævaricationem legis Deum inhonoras. Nomen enim Dei per vos blasphematur inter gentes (*Rom.* II. 21-24).

(3) Monstruosa res est gradus summus, et animus infimus; sedes prima, et vita ima; lingua magniloqua, et manus otiosa; sermo multus, et fructus nullus; vultus gravis, et actus levis; ingens auctoritas, et nutans stabilitas; facies rugosa, et lingua nugosa (Lib. II *de Consid.*).

et être en même temps méprisable par une vie scandaleuse : *Nihil turpius est, quam excellentem esse culmine, et despicabilem vilitate* (Lib. I ad Eccles. cathol.).

Un grand nombre, considérant la vie infâme du prêtre scandaleux, dit saint Bernard, deviennent chancelants; ou plutôt, souvent ils perdent la foi, ils n'évitent plus les vices, ils méprisent les sacrements, ils n'ont plus horreur de l'enfer, ils ne désirent plus le ciel (1).

Que fera autre chose le laïque que ce qu'il verra faire par son père spirituel? dit Pierre de Blois : *Quid faciet laicus, nisi quod patrem spiritualem viderit facientem?* (Serm. LVII ad Sacerd.)

A la vue du prêtre scandaleux, les peuples ne peuvent-ils pas répondre aux bons prêtres qui leur reprochent leurs égarements : Pourquoi nous parlez-vous de nous corriger? Les laïques ne font autre chose que ce qu'ils voient faire au prêtre ; et vous voulez nous obliger de faire autrement que lui! *Quid mihi loqueris? Ipsi clerici non aliud faciunt; et me cogis ut non faciam!* (S. Aug. de Verbo Domini, serm. LXIX.) En effet, dit saint Jérôme, tout ce que fait un prêtre, tous pensent qu'ils peuvent le faire : *Quidquid feceris, id sibi omnes faciendum putant* (Ad Heliod., epist. III). Prenez garde, continue saint Jérôme, de rien faire qui engage à pécher les laïques disposés à nous imiter : *Cave ne committas quod qui volunt imitari cogantur delinquere* (Ut supra).

Lorsque le pasteur marche à travers les précipices, il est tout naturel que le troupeau y tombe, dit saint Grégoire : *Cum pastor per abrupta graditur, consequens est, ut ad præcipitium grex feratur* (Pastor., p. I, lib. II).

Nous péchons, nous qui devions arrêter le cours des péchés! dit saint Grégoire. Considérez donc ce que devient le troupeau lorsque les pasteurs deviennent des loups. Qui intercédera pour ce prêtre qui se précipite dans l'abîme, lui qui était destiné à intercéder pour les autres? (2) Et de quelle valeur doit être son intercession pour les autres, étant lui l'ennemi de Dieu?...

David écrivit une lettre à Joab; et cette lettre, qui ordonnait de

(1) Plurimi considerantes clerici sceleratam vitam, et ex hac vacillantes, imo multoties deficientes in fide, vitia non evitant, sacramenta despiciunt, non horrent inferos, cœlestia minime concupiscunt (*De* XII *Pœnit. imp.*, serm. XIX).

(2) Ipsi peccamus qui compescere peccata debuimus. Considerate ergo quid de gregibus agatur, quando pastores lupi fiunt. Quis ei intercessor remanet, cum ille se, transgrediendo præcipitet, qui ad intercedendum pro aliis ordinatus est? (*Pastor.*)

faire mourir Urie, fut portée par Urie même (II. *Reg.* XI. 14). Les prêtres instruits, qui savent et enseignent, et ne pratiquent pas, portent les lettres de leur propre mort, dit saint Thomas. Ce sont des lettres sans sceau, c'est la science sans la bonne vie; c'est pourquoi, on ne croit pas en eux (1).

Comment est-il tombé, comment a péri l'homme puissant qui sauvait le peuple d'Israël? *Quomodo cecidit potens qui salvum faciebat populum Israel?* (I. Machab. IX. 21.)

Nul ne peut, en se tenant dans la vallée, parler du haut de la montagne, dit saint Chrysostome; mais du lieu où vous vous trouvez, faites entendre votre voix, ou restez au lieu d'où vous parlez. Si votre esprit est sur la terre, pourquoi parlez-vous du ciel? Il vaut mieux agir et ne pas instruire, que d'instruire et ne pas agir; parce que celui qui agit corrige quelques personnes par son exemple; mais celui qui enseigne et n'agit pas, non-seulement ne corrige personne, mais de plus en scandalise beaucoup. Car qui n'est pas tenté de pécher, lorsqu'on voit pécher les docteurs mêmes de la justice? (2)

Vous êtes établi pour régir, non pour ravir, dit saint Bernardin de Sienne; pour gouverner, non pour détruire; comme ministre, non comme tyran; comme dispensateur, non comme dissipateur ou usurpateur; comme tuteur, et non pour dévorer (3).

Elie ferma le ciel, arrêta la pluie, et amena la famine sur Israë. pendant trois ans. Ce prophète agit ainsi afin de punir les Juifs criminels. Le prêtre scandaleux fait de même au spirituel pour la perte des âmes..... Elie, dit saint Chrysostome, poussé par un saint zèle, obtient la cessation des pluies et la sécheresse de la Judée : soudain la terre est frappée de stérilité, le ciel est desséché, tous sont dévorés par la soif, les fontaines ne coulent plus; toute végétation disparaît; l'air est chaud, le soleil brûle, le repos forcé est un supplice; les nuits

(1) Litteras mortis suæ portant viri litterati, qui sciunt et docent, et non faciunt. Istæ sunt litteræ sine sigillo, id est scientia sine vita, et ideo non creditur ei (*Præf. in Epist. canon.*).

(2) Nemo potest in valle stare, et de monte loqui; sed, aut ubi stas, inde loquere; aut unde loqueris, ibi sta. Si in terra est animus tuus, ut quid de cœlo loqueris? Melius est facere et non docere, quam docere et non facere; quia qui facit, aliquos corrigit suo exemplo; qui autem docet et non facit, non solum neminem corrigit, sed insuper multos scandalizat. Quis enim non movetur ad peccandum, cum viderit ipsos doctores justitiæ peccantes? (*Homil.* IX *et* X *in Matth.*)

(3) Rectorem te posuerunt, non raptorem; rectorem, non destructorem; quasi ministrum, non tyrannum; quasi dispensatorem, non dissipatorem vel usurpatorem; ut tutorem, non devoratorem (*In ejus vita*).

comme les jours sont dévorants par la chaleur; les moissons sont perdues, les arbres sont malades, les prés ont disparu, les forêts sont pâles; la terre jeûne, n'a plus d'humidité, elle détruit les herbes qu'elle a produites; toute créature est témoin de la colère de Dieu. La famine se fait cruellement sentir. Tous ces maux temporels sont reproduits au spirituel par les prêtres scandaleux (*Homil. in lib. Reg.*). Les âmes sont délaissées et abandonnées à l'ennemi; elles sont dans le deuil, elles languissent, elles meurent..... Prêtre scandaleux, tu peux emprunter ces paroles d'Isaïe et dire en toute vérité: J'ai profané mon héritage : *Contaminavi hæreditatem meam* (XLVII. 6). J'ai profané mon Dieu, le ciel, mon âme, l'Eglise, les âmes qui m'avaient été données en héritage; héritage que je devais cultiver et que j'ai perdu!...

Si le Seigneur, dit saint Bernard, a donné son propre sang pour le rachat des âmes, ne vous paraît-il pas évident qu'il souffre une plus cruelle persécution de celui qui, par son scandale, lui enlève les âmes qu'il a rachetées, que de celui qui fut la cause de l'effusion de son sang? (1)

Si quelqu'un du peuple s'égare, il périt seul, dit saint Bernard; mais l'erreur du chef en enveloppe plusieurs, et les maux qu'il occasionne sont d'autant plus grands qu'il est plus élevé : *Si quis de populo deviat, solus perit; verum principis error multos involvit, et tantis obest quantis præest* (Epist. CXXVII).

Lorsqu'un arbre jaunit, se dessèche, on voit que ses racines sont attaquées; de même, lorsque vous voyez un peuple sans religion, vous pouvez conclure qu'il a eu, ou qu'il a des pasteurs scandaleux.....

Les prêtres qui s'abandonnent au mal, y entraînent les peuples, ils tuent et se tuent, dit saint Bernard : *Non parcunt suis qui non parcunt sibi; perimentes pariter et pereuntes* (Serm. LXXVII in Cant.).

Ce prêtre scandaleux, qui devait conduire les âmes à la vie, est l'auteur de leur éternelle mort, dit saint Grégoire : *Nos populo auctores mortis existimamus, cui esse debuimus duces ad vitam* (Homil. XVII in Evang.).

Qui cherche une eau pure dans un cloaque? Jugerai-je propre à me donner de bons conseils, celui qui n'en suit que de mauvais?

(1) Si Dominus proprium dedit sanguinem in pretium redemptionis animarum, non tibi videtur graviorem sustinere persecutionem ab illo qui, scandali occasione, avertit ab eo animas quas redemit, quam ab illo, qui sanguinem suum fudit? (*Serm. in Convers. S. Pauli.*)

dit saint Bernard : *Quis in cœno fontem requirat? An idoneum putabo qui mihi det consilium, qui non dat sibi?* (Ad Cæcil., c. XX.)

Les prêtres ignorants et vicieux sont dans l'Eglise une dangereuse peste qui fait des ravages affreux, surtout parmi les faibles, dit encore saint Bernard : *Per indoctos prælatos malosque, in sancta Ecclesia, nulla pestis ad nocendum infirmis valentior invenitur* (De Ordine vitæ, c. I).

Ce sont les prêtres scandaleux qui détruisent le sanctuaire de Dieu, dit saint Jérôme : *Propter vitia sacerdotum, Dei sanctuarium destitutum est* (Epist. XLVIII).

Par eux, dit Salvien, la loi chrétienne est critiquée et méprisée : *In nobis lex christiana maledicitur* (Lib. IV ad Eccles. cath.).

Le prêtre scandaleux est un hameçon empoisonné qui prend, séduit et tue les âmes, dit saint Ephrem : *Cum primum fuerit capta anima, ad alias decipiendas fit quasi laqueus* (Serm. IV).

Rien ne fait plus de mal à la cause de Dieu, que le prêtre qui, placé pour édifier, donne des exemples de corruption et de mort, dit saint Grégoire : *Nullum ab aliis puto majus præjudicium tolerat Deus, quod eos quos ad aliorum correptionem posuit, dare exempla pravitatis cernit* (Homil. XVII). Les prêtres scandaleux, dit encore ce saint pape, sont coupables d'autant d'homicides spirituels, qu'ils donnent de mauvais exemples : *Si perversa perpetrant, tot mortibus digni sunt, quot ad subditos exempla transmittunt* (Pastor., p. III, admon. V).

Plusieurs sont catholiques dans leurs discours, et sont hérétiques dans leurs actions, dit saint Bernard. Ce que les hérétiques faisaient par leurs dogmes erronés et corrompus, les prêtres scandaleux le font par leurs mauvais exemples; et le mal qu'ils font l'emporte d'autant plus sur celui que font les hérétiques, que les œuvres sont plus efficaces que les paroles (1).

C'est par la négligence et le scandale des mauvais prêtres que les hérésies ont pullulé, dit saint Pierre de Blois : *Propter negligentiam sacerdotum hæreses pullularunt* (Serm. L. ad Sac.). A cause des péchés des mauvais prêtres, ajoute-t-il, la sainte Eglise de Dieu a été foulée aux pieds, et elle est devenue un objet de mépris : *Propter peccata sacerdotum, data est in conculcationem et in opprobrium sancta Dei Ecclesia* (Serm. LX in c. V Osee).

(1) Multi sunt catholici prædicando, qui sunt hæretici operando. Quod hæretici faciebant per prava dogmata, hoc faciunt plures hodie per mala exempla; et tanto graviores sunt hæreticis, quanto prævalent opera verbis (*Ad Past. in synod.*).

En scrutant les histoires anciennes, dit saint Jérôme, je ne puis trouver que l'Eglise a été déchirée, et les peuples séduits, que par les mauvais prêtres : *Veteres scrutans historias invenire non possum scidisse Ecclesiam, et populos seduxisse, præter per eos qui sacerdotes a Deo positi sunt* (In Cant.).

Les mauvais pasteurs ont ravagé ma vigne, dit le Seigneur par Jérémie; ils ont foulé aux pieds mon héritage; ils ont changé en une affreuse solitude l'héritage que j'avais choisi. Ils l'ont désolé; j'ai vu sa ruine : *Pastores multi demoliti sunt vineam meam, conculcaverunt partem meam : dederunt portionem meam desiderabilem in desertum solitudinis. Posuerunt eum in dissipationem* (XII. 10. 11).

Les gardiens de la loi ne m'ont point connu, dit le Seigneur, les mauvais pasteurs ont violé mes préceptes; ils ont parlé au nom de Baal, et ils ont couru après les idoles : *Sacerdotes tenentes legem nescierunt me, et pastores prævaricati sunt in me; prophetaverunt in Baal, et idola secuti sunt* (Jerem. II. 8). Mon peuple a été un troupeau perdu; leurs pasteurs les ont égarés, et les ont fait errer dans les montagnes arides; ils les ont dévorés : *Grex perditus factus est populus meus; pastores eorum seduxerunt eos, feceruntque vagari in montibus : comederunt eos* (Jerem. L. 6. 7).

Lorsqu'une brebis ne suit pas un bon berger, dit saint Clément, elle est exposée aux loups; et lorsqu'elle suit un mauvais berger, sa mort est certaine, elle est dévorée. C'est pourquoi il faut fuir les pasteurs assassins (1).

Il n'y a certainement pas dans le monde une bête aussi cruelle qu'un mauvais prêtre, dit saint Jérôme : *Nulla certe in mundo tam crudelis bestia, quam malus sacerdos* (Epist. ad Damas.).

Gravité des péchés du prêtre.

LA dignité des prêtres est grande, mais grande aussi est leur ruine, s'ils pèchent, dit saint Jérôme : *Grandis dignitas sacerdotum, sed grandis ruina eorum si peccant* (Lib. III in Ezech., c. XLIV).

Quoi de plus élevé que le ciel? dit saint Pierre Chrysologue. Il tombe du ciel, celui qui pèche dans les choses célestes : *Quid altius cœlo? De cœlo cadit, in cœlestibus qui delinquit* (Serm. XXVI).

Les péchés du prêtre sont grands, 1° à raison de son caractère sacré...; 2° à raison de son élévation...; 3° à raison de ses lumières...; 4° à raison de ses fonctions...; 5° à raison des grâces abondantes qu'il

(1) Ut enim ovis, cum non sequitur bonum pastorem, lupis exposita est; sic rursum, cum malum pastorem sequitur, certus est ovis interitus a malo pastore, qui eam devorabit. Quare fugiendi sunt pastores interfectores (Lib. I *Strom.*).

a reçues...; 6° à raison de son ingratitude...; 7° à raison de ce que les peuples attendent de lui...; 8° à raison des ravages qu'il fait par son péché.....

Tomber de si haut, c'est une chute grave et terrible.....

Il y a bien des fautes qui ne sont que vénielles pour les laïques, et qui sont mortelles pour les clercs, dit Innocent III : *Multa sunt laicis venialia, quæ clericis sunt mortalia* (Serm. I in Const. pont.).

Les bagatelles dans la bouche des laïques, sont des bagatelles, dit saint Bernard; mais elles peuvent être des blasphèmes dans la bouche des prêtres : *Nugæ in ore laicorum, nugæ sunt; in ore sacerdotum blasphemiæ*.....

Châtiments des mauvais prêtres.

Vous vous êtes retirés de la voie, dit le Seigneur par le prophète Malachie, vous en avez scandalisé plusieurs; vous avez rendu vaine mon alliance. C'est pourquoi je vous ai livrés au mépris des peuples : *Vos recessistis de via, et scandalizastis plurimos : irritum fecistis pactum, dicit Dominus. Propter quod et ego dedi vos contemptibiles omnibus populis* (II. 8. 9).

Il est juste que le prêtre qui méprise Dieu, qui méprise son ministère, son âme, les fidèles, soit méprisé par le peuple. Il est juste que celui qui déshonore et souille le sacerdoce, soit déshonoré lui-même, et tombe dans un mépris général et souverain.....

Prêtres qui ne voulez pas m'entendre, qui ne voulez pas rendre gloire à mon nom, qui ne vous respectez pas, qui ravagez ma vigne, j'enverrai sur vous la détresse, et je maudirai vos bénédictions, dit le Seigneur : ..... *Mittam in vos egestatem, et maledicam benedictionibus vestris* (Malach. II. 2).

Instruisez-vous, vous qui jugez la terre, dit la Sagesse. Prêtez l'oreille, vous qui commandez aux peuples. La puissance vous est donnée par le Seigneur, et la force par le Très-Haut, qui interrogera vos œuvres et scrutera vos pensées; car étant les ministres de son royaume, vous n'avez pas jugé équitablement, vous n'avez pas gardé la loi de justice, et vous n'avez pas marché selon la volonté de Dieu. Il vous apparaîtra formidable et soudain; car un jugement très-rigoureux est réservé à ceux qui règnent. La miséricorde est accordée aux petits; mais les puissants seront puissamment tourmentés. Aux plus grands est destiné le plus grand supplice (1).

(1) Audite, et intelligite, discite judices finium terræ. Præbete aures vos, qui continetis multitudines. Quoniam data est a Domino potestas vobis, et virtus ab Altissimo,

Voici le temps, dit l'apôtre saint Pierre, où doit commencer le jugement par la maison de Dieu : *Tempus est ut incipiat judicium a domo Dei* (I. IV. 17).

Dans les châtiments décrits au neuvième chapitre d'Ezéchiel, Dieu voulut que les prêtres fussent punis les premiers : *A sanctuario meo incipite* (IX. 6).

A celui qui a reçu beaucoup, dit J. C., on demandera beaucoup; et de celui à qui l'on a confié beaucoup, on exigera davantage : *Omni cui multum datum est, multum quæretur ab eo; et cui commendaverunt multum, plus petent ab eo* (Luc. XII. 48).

Le laïque n'aura à répondre que de lui-même, mais le pasteur rendra compte de tout le troupeau..... Je redemanderai son sang à ta main, dit le Seigneur : *Sanguinem ejus de manu tua requiram* (Ezech. III. 18). Mes brebis ont été dispersées, parce qu'elles n'avaient point de pasteur, et elles sont devenues la proie de tous les animaux, et elles ont été dispersées. C'est pourquoi, ô pasteurs, écoutez : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je viens moi-même à ces pasteurs; je redemanderai mon troupeau à leurs mains (Ezech. XXXIV. 5. 9. 10).

Malheur aux pasteurs qui perdent et déchirent le troupeau de mon pâturage! dit le Seigneur : *Væ pastoribus, qui disperdunt et dilacerant gregem pascuæ meæ! dicit Dominus* (Jerem. XXIII. 1). Les prêtres se sont souillés, et j'ai vu leur iniquité dans ma maison, dit le Seigneur. C'est pourquoi leur voie sera un chemin glissant au milieu des ténèbres; on les poussera, et ils se heurteront, et j'amasserai sur eux tous les maux, dit le Seigneur (Jerem. XXIII. 11. 12).

Quelle joie pour l'enfer quand le mauvais prêtre y entre! Tout l'enfer se met en mouvement pour aller au-devant de lui, dit Isaïe : *Infernus subter conturbatus est in occursum adventus sui. Omnes principes terræ surrexerunt de soliis suis* (XIV. 9). Tous les princes de cette terre de misères se lèvent pour le laisser passer et descendre jusqu'au fond de l'abîme, et laisser à ce prêtre réprouvé la première place à côté de Lucifer : tous élèvent leurs voix, et disent : Eh quoi! tu as été blessé comme l'un de nous; tu es devenu semblable à nous! (*Id.* XIV. 10.)

qui interrogabit opera vestra, et cogitationes scrutabitur : quoniam cum essetis ministri regni illius, non recte judicastis, nec custodistis legem justitiæ, neque secundum voluntatem Dei ambulastis. Horrende et cito apparebit vobis; quoniam judicium durissimum his, qui præsunt, fiet. Exiguo enim conceditur misericordia; potentes autem potenter tormenta patientur. Fortioribus fortior instat cruciatio (VI. 2-7. 9).

PRIÈRE.

Qu'est-ce que la prière?

PRIÈRE se dit dans la langue de l'Eglise *oratio*, qui vient de *oris ratio*, la raison de la bouche. La raison, en effet, se manifeste par la parole et surtout par la prière; car la prière a été donnée à l'homme par Dieu pour suppléer la raison: ce que la raison, obscurcie par le péché, ne peut atteindre et comprendre, la prière le saisit.....

La prière, prise en elle-même, est une élévation de l'âme vers Dieu.....

Nécessité de la prière.

DEMANDEZ, dit J. C., cherchez, frappez: *Petite, quærite, pulsate* (Matth. VII. 7). Voilà trois impératifs; et lorsque Dieu parle à l'impératif, c'est toujours un ordre qui oblige à l'obéissance. Il faut toujours prier et ne se lasser jamais, dit encore le Sauveur: *Oportet semper orare, et non deficere* (Luc. XVIII. 1).

La prière est nécessaire dans les tentations. Veillez et priez, dit J. C., pour ne point entrer en tentation; l'esprit est prompt, mais la chair est faible: *Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem; spiritus quidem promptus est, caro autem infirma* (Matth. XXVI. 41).

Celui qui ne prie pas est comme une ville sans défense, environnée, et même pleine d'ennemis.....

La prière est nécessaire dans le triste état du péché, pour en sortir.....

La prière est nécessaire pour obtenir la grâce.....

Ce que l'eau est au poisson, la prière l'est à l'homme, dit saint Chrysostome: *Ut piscis vita est aqua, ita tibi deprecatio* (Lib. II de Orand. Dom.).

Ce que le soleil est à la nature pour la vivifier et la féconder, ce que l'air est à nos poumons, le pain à la vie matérielle, l'arme au soldat, l'âme au corps, la prière l'est à notre âme.....

Nous ne sommes pas capables de produire quoi que ce soit par nous-mêmes et comme de nous-mêmes, dit le grand Apôtre; mais Dieu nous en donne la faculté. Donc il faut prier: *Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis; sed sufficientia*

nostra ex Deo est (II. Cor. III. 5). Priez sans interruption, dit cet apôtre : *Sine intermissione orate* (I. Thess. v. 17).

Le Roi-Prophète comprenait bien lui-même la nécessité de prier, lorsqu'il disait : Je vous adresse ma prière, Seigneur, exaucez-moi selon la multitude de vos miséricordes. Retirez-moi de la fange; que je n'y demeure pas enfoncé. Délivrez-moi de mes persécuteurs, arrachez-moi du sein de l'abîme. Que la tempête des eaux ne me submerge pas, que l'abîme ne m'engloutisse pas, que le gouffre ne referme pas sa bouche sur moi. Exaucez-moi, Seigneur, selon l'étendue de votre clémence; ne détournez pas votre visage de votre serviteur : je suis en proie aux angoisses ; hâtez-vous de me secourir. Venez délivrer mon âme, arrachez-moi à la fureur de mes ennemis (1). Seigneur, inclinez l'oreille et exaucez-moi, car je suis pauvre et indigent : *Inclina, Domine, aurem tuam, et exaudi me ; quoniam inops et pauper sum ego* (Psal. LXXXV. 1). J'ai étendu mes mains vers vous; comme une terre altérée, mon âme a soif de vous, Seigneur; hâtez-vous de me secourir; mon cœur a défailli : *Expandi manus meas ad te; anima mea sicut terra sine aqua tibi; velociter exaudi me, Domine; defecit spiritus meus* (Ibid. CXLII. 6. 7).

Celui qui veut être avec Dieu doit prier, dit saint Isidore; toutes les fois que le péché veut s'emparer de nous, il faut prier : *Qui vult cum Deo esse, debet orare ; quoties quolibet vitio tangitur, toties orationem subdat* (Lib. de Summo bono).

Mon fils, dit l'Ecclésiastique, ne vous délaissez pas vous-même en votre infirmité, mais priez le Seigneur, et il vous guérira : *Fili, in tua infirmitate ne despicias teipsum ; sed ora Dominum, et ipse curabit te* (XXXVIII. 9).

Que les prêtres, dit le prophète Joël, et les ministres du Seigneur pleurent entre le vestibule et l'autel, et qu'ils s'écrient : Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple, et ne permettez pas que votre héritage soit voué à l'opprobre : *Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes, ministri Domini, et dicent : Parce, Domine, parce populo tuo, et ne des hæreditatem tuam in opprobrium* (II. 17).

Après le baptême, dit saint Thomas, la prière continuelle est

(1) Ego vero orationem meam ad te, Domine. In multitudine misericordiæ tuæ exaudi me. Eripe me de luto, ut non infigar; libera me ab iis qui oderunt me, et de profundis aquarum. Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum; neque urgeat super me puteus os suum. Exaudi me, Domine, quoniam benigna est misericordia tua. Et ne avertas faciem tuam a puero tuo; quoniam tribulor, velociter exaudi me. Intende animæ meæ, et libera eam; propter inimicos meos eripe me (LXVIII. 14-19).

nécessaire à l'homme : *Post baptisma necessaria est homini jugis oratio* (2. 3. q. 5. art. 8).

La prière est donc nécessaire parce que Dieu l'ordonne ; elle est nécessaire pour vaincre nos ennemis, pour sortir du péché, pour ne plus le commettre, pour opérer notre salut, pour obtenir la grâce sans laquelle point de salut : mais point de grâce sans prière ; elle est nécessaire pour nous fortifier dans notre faiblesse ; elle est nécessaire pour pratiquer la vertu, pour arriver au port du ciel, pour monter au ciel.....

Exemple que J. C. nous donne de la prière.

Jésus-Christ, dit l'évangéliste saint Marc, se levait de grand matin, et s'en allait prier dans un lieu désert : *Et diluculo valde surgens, abiit in desertum locum, ibique orabat* (I. 35). Il s'en allait d'autres fois sur la montagne pour prier : *Abiit in montem orare* (Marc. VI. 46). Et saint Luc nous dit qu'il s'en allait sur la montagne pour prier, et qu'il passait toute la nuit priant Dieu : *Exiit in montem orare, et erat pernoctans in oratione Dei* (VI. 12). C'est pendant qu'il priait qu'il se transfigura devant ses apôtres (Luc. IX. 28). Toutes les fois qu'il voulait opérer des miracles, il priait auparavant. Il prie au jardin des Oliviers, il prie sur la croix. Sa vie entière est une vie de prière.....

Exemples des saints sur la prière.

Pierre est jeté en prison, chargé de chaînes ; l'Eglise ne cesse de prier pour lui, disent les Actes des apôtres : *Petrus servabatur in carcere. Oratio autem fiebat sine intermissione ab Ecclesia ad Deum pro eo* (XII. 5).

Saint Etienne priant même pour ses ennemis qui le lapident (*Act.* VII. 60), est un modèle pour tous les chrétiens.

Tous les premiers chrétiens priaient constamment : *Hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione* (Act. I. 14). Pour nous, disent les apôtres, nous nous adonnerons à la prière : *Nos orationi instantes erimus* (Act. VI. 4).

Nous prions sans cesse pour vous, dit saint Paul aux Colossiens : *Semper pro vobis orantes* (I. 3). Nous ne cessons, ajoute-t-il, de demander que vous soyez remplis de la connaissance de la volonté de Dieu, en toute sagesse et intelligence spirituelle ; afin que vous marchiez d'une manière digne de Dieu, cherchant à lui plaire en tout, fructifiant en toute bonne œuvre, et croissant dans la science de Dieu (1

(1) Non cessamus pro vobis orantes, et postulantes ut impleamini agnitione volun-

Tous les patriarches, tous les prophètes, tous les saints de l'ancienne et de la nouvelle loi ont été des hommes de prière..... Lisez la vie des saints, vous n'en trouverez aucun qui n'ait été un homme de continuelle et fervente prière.....

Excellence de la prière.

Un diamant entre les mains de celui qui n'en connaît pas la valeur, a autant de prix qu'entre les mains d'un lapidaire qui sait l'estimer, dit saint Jordan; de même, la prière est si excellente en elle-même, qu'elle a autant de valeur chez un ignorant que chez un savant (Surius, *in ejus vita*).

Ecoutez saint Ephrem : La prière, dit-il, est la gardienne de la tempérance, le frein de la colère, la répression d'une âme orgueilleuse, le remède contre la haine, la juste constitution des lois et du droit, la puissance des royaumes, le trophée et l'étendard d'une juste guerre, la protectrice de la paix, le sceau de la virginité, la fidélité conjugale, le soutien des voyageurs, la gardienne de ceux qui sommeillent, la fertilité pour les cultivateurs, le salut des navigateurs, l'avocate des coupables, la consolation des affligés, le plaisir de ceux qui se réjouissent, la ressource de ceux qui pleurent, la bonne fin des mourants. Il n'y a point, pendant toute la vie de l'homme, de trésor comparable à la prière (1).

L'Apocalypse nous dit que les anges dans le ciel sont devant l'Agneau, ayant chacun des harpes et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints : *Habentes singuli citharas et phialas aureas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum* (v. 8). Les prières, celles des âmes ferventes surtout, sont comparées à un délicieux parfum répandu. En effet, 1° la prière monte comme l'encens vers les cieux; 2° elle répand d'odoriférants parfums. 3° Comme l'encens chasse la mauvaise odeur, ainsi la prière chasse l'odeur infecte du péché, chasse les démons et calme la colère de Dieu. 4° L'encens brûle et fume au feu; de même la prière s'enflamme dans le feu des tribulations. 5° Les parfums se composent d'aromates broyés; ainsi la prière doit partir d'un cœur humble et mortifié. 6° On ensevelit les morts avec des aromates pour les

tatis ejus, in omni sapientia et intellectu spiritali; ut ambuletis digne Deo per omnia placentes; in omni opere bono fructificantes, et crescentes in scientia Dei (*Coloss.* 1. 9. 10.)

(1) Oratio est temperantiæ custodia, iracundiæ frænum, animi elati repressio, odii medicina, recta legum jurisque constitutio, regni potentia, vexillum trophæumque belli, tutela pacis, virginitatis sigillum, fides nuptiarum, viatorum præsidium, dormientium custos, agricolarum fertilitas, navigantium salus, reorum patrona, mœrentium consolatio, lætantium jucunditas, lugentium solamen, morientium sepultura. Nulla est alia in tota vita humana pretiosior oratione possessio (*Tract. de Orat.*).

préserver de la corruption; de même il faut ensevelir l'âme dans la prière, pour qu'elle n'en sorte pas, et qu'elle conserve l'incorruptibilité.....

La prière, dit saint Augustin, est la forteresse des âmes pieuses, les délices de l'ange gardien, le supplice du démon, un service agréable à Dieu, tout le mérite de la pénitence et de la religion, la gloire parfaite, l'espérance assurée, la guérison incorruptible (1).

La prière est un colloque avec Dieu; elle est le prélude de la béatitude éternelle, l'occupation des anges, la victoire de toutes les difficultés, le remède de celui qui est infirme dans la voie de Dieu, la correction de l'âme, sa fécondité, l'embrasement du Saint-Esprit, la joie et l'allégresse.....

Les Pères de l'Eglise et les théologiens enseignent qu'il y a trois espèces de bonnes œuvres auxquelles toutes les autres œuvres se rapportent comme les membres à la tête : la prière, le jeûne et l'aumône. La prière paie ce qui est dû à Dieu; le jeûne, ce que nous nous devons à nous-mêmes; l'aumône, ce qui est dû au prochain.

La prière est comparée à la rosée. Comme la rosée tempère la chaleur de l'été et rafraîchit les corps brûlés par les ardeurs du soleil; ainsi la prière, cet entretien familier avec Dieu, éteint toutes les flammes dévorantes des concupiscences et des passions.....

L'oblation du juste (qui est aussi la prière) engraisse l'autel, dit l'Ecriture, et exhale en présence du Très-Haut une agréable odeur: *Oblatio justi impinguat altare, et odor suavitatis est in conspectu Altissimi* (Eccli. XXXV. 8).

Dans la prière, dit saint Bernard, on boit le vin céleste qui réjouit le cœur de l'homme; le vin du Saint-Esprit qui enivre l'âme, et fait oublier les plaisirs charnels. Ce vin répond au besoin d'une conscience aride et desséchée; il convertit en la substance de l'âme les aliments des bonnes œuvres, il en remplit toutes les facultés, fortifiant la foi, consolidant l'espérance, donnant de la vigueur et de l'ordre à la charité, et affermissant les mœurs (2).

La prière est comme de belles et suaves fleurs qui charment les

(1) Oratio est animæ sanctæ præsidium, angelo bono solatium, diabolo supplicium, gratum Deo obsequium, et pœnitentiæ ac religionis laus tota, perfecta gloria, spes certa, sanitas incorrupta (*Ad Prob.*).

(2) Orando bibitur vinum lætificans cor hominis; vinum Spiritus, quod inebriat, et carnalium voluptatum infundit oblivionem. Humectat interiora arentis conscientiæ, escas bonorum actuum digerit et deducit per quædam animæ membra; fidem roborans, spem confortans, vegetans ordinansque caritatem, et impinguans mores (*Serm.* XVIII *in Cant.*).

yeux de Dieu, et dont la divine odeur monte jusqu'au trône de Dieu même. Elle a le parfum des violettes, la blancheur du lis, la beauté et l'éclat de la rose. C'est une fleur d'or qui renferme les plus riches couleurs, les parfums les plus exquis; elle réjouit Dieu lui-même, et remplit l'âme des délices célestes.....

Heureux effets, efficacité, fruit, avantages infinis de la prière. 1° On obtient de Dieu ce qu'on lui demande par la prière. J. C. l'assure.

DEMANDEZ, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. Car celui qui demande, reçoit; celui qui cherche, trouve; et l'on ouvrira à celui qui frappe : *Petite, et dabitur vobis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis. Omnis enim qui petit, accipit; et qui quærit, invenit; et pulsanti aperietur* (Matth. VII. 7. 8). Quel est celui de vous, continue J. C., qui donne une pierre à son fils quand celui-ci lui demande du pain? ou, s'il lui demande un poisson, qui lui donne un serpent? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner à vos enfants des choses bonnes, combien plus votre Père, qui est dans les cieux, vous donnera-t-il ce qui est bon, quand vous le lui demanderez? (1) Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, je le ferai; afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai : *Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam; ut glorificetur Pater in Filio. Si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam* (Joann. XIV. 13. 14). Et pour confirmer de plus en plus cette promesse, il dit encore : En vérité, en vérité je vous le dis : Si vous demandez à mon Père en mon nom, il vous donnera. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom : demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit pleine (2).

J'ai crié vers le Seigneur, et il m'a exaucé, dit le Psalmiste : *Voce mea ad Dominum clamavi, et exaudivit me* (III. 5). Au milieu de ma prière, vous m'avez exaucé, Seigneur : *Cum invocarem, exaudivit me Deus* (Psal. IV. 2). Le Seigneur m'exaucera lorsque j'élèverai la voix vers lui : *Dominus exaudiet me cum clamavero ad eum* (Psal. IV. 4). Le Seigneur m'a entendu, il a été attentif à la voix de ma prière : *Exaudivit Deus, et attendit voci orationis meæ* (Psal. LXV. 19). Il criera

(1) Quis est ex vobis homo, quem si petierit filius suus panem, numquid lapidem porriget ei? aut si piscem petierit, numquid serpentem porriget ei? Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris; quanto magis Pater vester, qui in cœlis est, dabit bona petentibus se? (Matth. VII. 9-11.)

(2) Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Usque modo non petistis quidquam in nomine meo : Petite, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum (Joann. XVI. 23. 24).

vers moi, et je l'exaucerai, dit le Seigneur : *Clamabit ad me, et ego exaudiam eum* (Psal. XC. 15). Ils s'adressaient au Seigneur, et le Seigneur leur répondait : *Invocabant Dominum, et ipse exaudiebat eos* (Psal. XCVIII. 6). Le Seigneur est près de ceux qui le prient, de ceux qui l'invoquent dans la vérité de leur cœur : *Prope est Dominus omnibus invocantibus eum; omnibus invocantibus eum in veritate* (Psal. CXLIV. 18).

D'après ces témoignages nombreux, évidents, positifs de la sainte Ecriture, il est certain que la prière obtient tout de Dieu.....

2° Par la prière on obtient la sagesse.

Si quelqu'un de vous a besoin de la sagesse, dit l'apôtre saint Jacques, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous en abondance, sans refuser personne; et elle lui sera donnée : *Si quis vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat; et dabitur ei* (I. 5).

J'ai désiré, et l'intelligence m'a été donnée, dit Salomon; j'ai prié, et l'esprit de sagesse est venu en moi : *Optavi, et datus est mihi sensus; et invocavi, et venit in me spiritus sapientiæ* (Sap. VII. 7).

3° La prière console.

Quelqu'un de vous est-il dans la tristesse, qu'il prie (et il sera consolé) : *Tristatur aliquis vestrum? oret* (Jacob. V. 13). La prière est un remède efficace qui guérit toutes les plaies, toutes les misères; elle tarit les larmes, adoucit tous les chagrins, toutes les amertumes.....

4° Celui qui prie n'est jamais confondu.

Seigneur, dit le Prophète royal, je ne serai pas confondu, parce que je vous ai invoqué : *Domine, non confundar, quoniam invocavi te* (XXX. 20).

Qui a invoqué Dieu, et a été délaissé? dit l'Ecclésiastique : *Quis invocavit eum, et despexit illum?* (II. 12.)

5° Par la prière on est délivré des tribulations.

Tu m'as invoqué dans la tribulation, et je t'ai délivré, dit le Seigneur : *In tribulatione invocasti me, et liberavi te* (Psal. LXXX. 7). Ils ont crié vers le Seigneur dans leur détresse, et le Seigneur les a délivrés de leurs misères, dit le Psalmiste : *Clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos* (CVI. 13). Dans ma détresse, j'ai crié vers le Seigneur, et il m'a exaucé, dit encore le Psalmiste : *Ad Dominum cum tribularer, clamavi; et exaudivit me* (CXIX. 1).

6° La prière calme les tempêtes.

Jésus étant monté dans une barque, ses disciples le suivirent, dit saint Matthieu. Et voilà qu'un grand mouvement se fit dans la mer, de sorte que les flots couvraient la barque : lui cependant dormait. Ses disciples s'approchèrent de lui et le réveillèrent, disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. Jésus leur dit : Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi? Alors se levant, il commanda aux vents et à la mer; et il se fit un grand calme. Et dans leur admiration, ces hommes disaient : Quel est celui-ci, que les vents et la mer lui obéissent? (VIII. 23-27.) J. C. commande aux vents et à la mer, et il se fait un grand calme. Mais remarquez qu'il n'opère ce miracle qu'à cette prière des apôtres : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. Quel est celui à qui les vents et la mer obéissent : les vents des tentations, la mer des concupiscences? C'est l'homme qui prie.....

7° Par la prière on obtient la guérison des maladies, lorsque Dieu le juge convenable.

Un homme couvert de lèpre voyant Jésus, se prosterna la face contre terre, et le pria, en disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Etendant la main, Jésus le toucha, en disant : Je le veux, soyez guéri : et sur-le-champ sa lèpre disparut : *Domine, si vis, potes me mundare. Et extendens manum, tetigit eum dicens : Volo, mundare; et confestim lepra discessit ab eo* (Luc. v. 12. 13).

Deux aveugles assis sur le bord du chemin, entendant que Jésus passait, s'écrièrent : Jésus, fils de David, ayez pitié de nous. Jésus s'arrêtant, les appela et dit : Que voulez-vous que je vous fasse? Seigneur, dirent-ils, que nos yeux s'ouvrent. Et Jésus, ému de compassion pour eux, toucha leurs yeux, et aussitôt ils recouvrèrent la vue : *Domine, miserere nostri, fili David..... Misertus eorum Jesus, tetigit oculos eorum; et confestim viderunt* (Matth. xx. 30-34).

Comme Jésus entrait dans un village, dix lépreux vinrent à lui; ils élevèrent la voix, disant : Jésus notre maître, ayez pitié de nous; et ils furent guéris : *Jesu præceptor, miserere nostri; et mundati sunt* (Luc. XVII. 12-14).

Marthe et Marie prient J. C. d'avoir pitié de Lazare leur frère, enseveli depuis quatre jours; et, à leur prière, J. C. le ressuscite (Joann. XI).

J. C. opère un grand nombre de guérisons miraculeuses, à la prière des malades, ou à la prière d'autres personnes qui s'intéressent aux malades. Seigneur, dit le Psalmiste, j'ai élevé ma voix vers vous, et vous m'avez rendu la santé : *Domine, clamavi ad te, et sanasti me* (XXIX. 3).

Le roi Ezéchias tombe dans une maladie mortelle : Isaïe, de la part

de Dieu, lui annonce sa mort, et lui dit : Mettez votre maison en règle, disposez-vous, car vous mourrez, dit le Seigneur, et vous ne vivrez pas : *Ægrotavit Ezechias usque ad mortem ; et Isaias dixit ei : Hæc dicit Dominus : Dispone domui tuæ, quia morieris tu, et non vives* (Isai. XXXVIII. 1). Ezéchias prie le Seigneur : *Ezechias oravit ad Dominum* (XXXVIII. 2). Et le Seigneur parle à Isaïe et lui dit : Va, et dis à Ezéchias : Voici ce que dit le Seigneur Dieu de David votre père : J'ai entendu votre prière ; je vous accorde quinze ans de vie (XXXVIII. 4. 5).

Que de nombreuses guérisons les saints ont obtenues par leurs prières ! Que d'enfants guéris par les prières des mères vertueuses !...

8° Par la prière on obtient la santé de l'âme et la rémission des péchés, ce qui est infiniment plus précieux que d'obtenir la guérison du corps.

Les médecins, dit saint Laurent Justinien, exigent de l'argent pour rendre la santé au corps, et souvent ils ne le peuvent même pas ; mais Dieu guérit infailliblement l'âme, sans or et sans argent ; il n'exige que la prière ; et il guérit toujours l'âme qui prie, et pour laquelle on prie, quelque grave et mortelle maladie qu'elle ait. La prière guérit les maladies spirituelles ; elle est le prompt et efficace remède pour celui qui est fortement tenté par les vices. Qu'il ait recours à ce remède toutes les fois qu'il en a besoin, et il éteindra le feu des passions et se purifiera. La prière fait disparaître les ardeurs de la concupiscence, comme l'eau éteint le feu (1).

Le Seigneur, dit le Prophète royal, s'est abaissé vers moi, il a entendu mes cris ; il m'a retiré de l'abîme de la misère, et du milieu de la fange : *Exaudivit preces meas, et eduxit me de lacu miseriæ, et de luto fœcis* (XXXIX. 3).

La prière est le véritable médecin de l'âme malade, dit Plutarque lui-même : *Ægroto animo medicus est oratio* (In Morib.).

Que celui qui veut sortir du péché, qui veut briser les chaînes de son esclavage honteux, prie ; Dieu brisera ses chaînes, et lui fera miséricorde. Le pécheur ne peut seul se convertir et obtenir grâce ; il lui faut la grâce de Dieu ; or, par la prière il obtient toutes les grâces.....

La prière rend la vie à l'âme ; la prière ressuscite les morts spirituels ; miracle bien plus grand que la résurrection des corps.

(1) Omnes medici, pecuniis, Deus autem noster, pura oratione, ad conferendam sanitatem placatur. Hæc spiritales sanat morbos. Nam hæc est potissimum remedium ejus, qui vitiorum tentamentis æstuat, ut quoties quolibet tangitur vitio, toties se ad orationem vertat, quia frequens oratio vitiorum expugnationem exstinguit : et sicut aqua ignis exstinguitur, ita concupiscentiarum vitiosarum impetus, oratione superatur (*De Inter. conflictu*).

Seigneur, dit le Psalmiste, (ce pécheur) vous a demandé la vie, et vous la lui avez accordée : *Vitam petiit a te, et tribuisti ei* (XX. 5).

Obtenir par la prière le pardon de tous ses péchés; payer par la prière toutes ses dettes spirituelles, quelque nombreuses et immenses qu'elles soient; réparer toutes ses pertes, ressusciter son âme, lui préparer la vraie liberté, quels incomparables trésors et quels avantages!

3° La prière opère une véritable transfiguration.

Jésus, dit l'évangéliste saint Luc, prit Pierre, Jacques et Jean, et monta sur une montagne pour prier. Et pendant qu'il priait, l'aspect de sa face devint tout autre, et son vêtement d'une éclatante blancheur : *Ascendit in montem ut oraret. Et facta est, dum oraret, species vultus ejus altera; et vestitus ejus albus et refulgens* (IX. 28. 29). Et saint Matthieu dit que sa face resplendit comme le soleil, et que ses vêtements devinrent blancs comme la neige : *Et resplenduit facies ejus sicut sol; vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix* (XVII. 2).

J. C. voulut se transfigurer dans sa prière, pour nous apprendre quels sont les fruits de la prière; que dans la prière nous sommes pénétrés, environnés de la lumière céleste, comme transfigurés, afin que de terrestres nous devenions célestes et divins, que d'hommes nous devenions des anges.....

La prière est, en effet, la transfiguration de l'âme; car, 1° l'âme reçoit la lumière de Dieu pour le connaître, se connaître et savoir ce qu'elle doit faire; et cela d'une manière claire, visible. La prière obtient les lumières pour discerner les auteurs et les livres bons, des auteurs et des livres mauvais ou inutiles; elle obtient qu'on entende, qu'on comprenne, qu'on voie ce qu'on lit, que l'on s'en souvienne et qu'on en profite..... 2° Par la prière, on demande et l'on obtient de Dieu sa grâce, pour faire disparaître les taches de l'âme, en éloigner les vices et les tentations. Par la prière, les consolations succèdent à la désolation; la force, à la faiblesse; la ferveur, à la tiédeur; l'intelligence, au doute; le courage, à la pusillanimité; la joie, à la tristesse; le réveil, au sommeil; la vie, à la mort. Voilà une précieuse transfiguration! Tellement qu'on dit avec Pierre, enivré de bonheur à la vue de la transfiguration de son divin maître : Seigneur, il nous est bon d'être ici; faisons-y des tentes pour y demeurer : *Domine, bonum est nos hic esse; faciamus tabernacula* (Matth. XVII. 4). 3° Par la prière, l'âme s'élève au-dessus d'elle-même, et se dirigeant vers le ciel, elle monte jusqu'à Dieu; là, elle apprend, elle voit que toutes les choses d'ici-bas sont viles, étrangères et puériles : de cette hauteur où la prière l'a portée, elle les méprise, parce qu'elle comprend que

les vrais honneurs, les vraies richesses, les vrais plaisirs ne sont que dans le ciel. 4° Par la prière, l'âme voit que toutes les croix sont légères, que la pauvreté, les épreuves, les maladies, etc., sont un léger fardeau. Aussi par la prière elle supporte tout. Elle dit avec le grand Apôtre : J'estime que les souffrances de ce temps ne sont pas dignes de la gloire future qui sera révélée en nous : *Existimo quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (Rom. VIII. 18). 5° Par la prière, l'âme s'unit à Dieu, se transforme en Dieu, participe de la nature de Dieu. Et voilà une admirable transfiguration !...

Lorsque nous prions, nous parlons à Dieu, dit saint Isidore, et lorsque nous faisons de pieuses lectures, Dieu lui-même nous parle : *Cum oramus, ipsi cum Deo loquimur ; cum vero legimus, Deus nobiscum loquitur* (Lib. Sentent.).

La prière fait de nous le peuple de Dieu. Il invoquera mon nom, dit le Seigneur, et je l'exaucerai. Je dirai : Tu es mon peuple; et lui me dira : Vous êtes mon Dieu : *Ipse invocabit nomen meum, et ego exaudiam eum. Dicam : Populus meus es; et ipse dicet : Dominus Deus meus* (Zach. XIII. 9).

Il priera le Seigneur, dit Job, il l'apaisera, et il verra sa face : *Deprecabitur Dominum, et placabilis ei erit, et videbit faciem ejus.* (XXXIII. 26).

10° La prière fait de nous les temples de Dieu.

La prière, dit saint Chrysostome, fait de nous les temples de J. C. : *Oratio nos constituit templa Christi* (Lib. II de Orand. Dom.).

11° La prière donne la chasteté, la pureté.

Quand je connus, dit Salomon, que je ne pouvais posséder la continence, si Dieu ne me la donnait, et que cela même était sagesse de savoir de qui était ce don, je m'en allai vers le Seigneur, et le priai, et lui dis du fond de mon cœur : Dieu de mes pères, Seigneur de miséricorde, qui avez tout fait par votre parole, donnez-moi cette sagesse (de pureté, de chasteté) (*Sap.* VIII. 21. IX. 1-4).

12° Efficacité de la prière; elle est toute-puissante, elle peut tout.

Rien n'est aussi puissant que l'homme probe qui prie, dit saint Chrysostome : *Nihil est homine probo orante potentius* (In Matt. 1.).

La prière est si puissante, ses effets, ses fruits sont si grands, qu'il n'y a pas d'obstacles qu'elle ne renverse, rien qu'elle n'obtienne.

La prière, dit saint Jean Climaque, si vous considérez sa nature, est une conversation familière, et l'union de l'homme avec Dieu. Mais si vous considérez sa force, son efficacité, elle est la conservation

du monde, la réconciliation de Dieu, la mère et la fille des larmes; elle est la rémission des péchés, le pont sous lequel passent les tentations comme l'eau, la forteresse contre l'impétuosité des afflictions, l'apaisement et l'extinction des guerres, l'office des anges, l'aliment de tous les esprits, la gloire future, l'œuvre pour l'éternité, la source des vertus, la réconciliatrice des grâces divines, la perfection spirituelle, la nourriture de l'âme, la lumière de l'esprit, le remède contre le désespoir, la démonstration de l'espérance, la consolation dans la tristesse, la richesse des religieux, le trésor des solitaires, le frein de la colère, le miroir de la perfection religieuse, la marque de la règle, la déclaration de la vocation, l'explication des prophéties, le sceau de la gloire éternelle (1).

La prière est la respiration de l'âme; en priant, nous envoyons vers Dieu le souffle du désir, et nous recevons de lui le souffle de la vertu; nous aspirons Dieu.....

L'âme qui prie est une ville forte, imprenable.....

Pierre est en prison, il est chargé de chaînes, l'Eglise prie; et la veille du jour où il doit être mis à mort par Hérode, au milieu de la nuit, un ange du Seigneur paraît, une lumière éclatante brille dans la prison, l'ange réveille Pierre; ses chaînes tombent, il se lève; les portes de la prison lui sont ouvertes, il passe au milieu des gardes sans être aperçu, il est libre, il est délivré de ses ennemis. Qui opère tant de prodiges? la prière des fidèles (*Act.* XII. 5-9).

La prière 1° calme la vengeance divine; elle porte Dieu à obéir à l'homme..... A la prière de Josué, le soleil s'arrête au milieu de sa course..... (Josue. X. 14.) 2° Les anges assistent ceux qui prient (Daniel. IX. 21). Ils offrent eux-mêmes les prières à Dieu, et apportent les fruits de la prière exaucée, dit Job..... (XII. 12.) 3° La prière délivre l'homme de mille maux; elle obtient la grâce, et le salut présent et futur..... 4° Elle domine tous les éléments et toutes les créatures; elle arrête le soleil; elle fait descendre le feu du ciel

(1) Oratio, si ipsius naturam spectes, est familiaris conversatio et conjunctio hominis cum Deo. Si autem vim, seu efficaciam, mundi conservatio, Dei reconciliatio, mater lacrymarum, et iterum filia, propitiatio peccatorum, pons tentationum, propugnaculum adversus impetum afflictionum, bellorum oppressio et extinctio, officium angelorum, omnium spirituum alimentum, futura lætitia, actio sempiterna, virtutum scaturigo, gratiarum divinarum reconciliatrix, profectus spiritualis, nutrimentum animæ, mentis illustratio, securitas desperationis, spei demonstratio, tristitiæ solatio, divitiæ monachorum, thesaurus solitariorum, iræ diminutio, speculum religiosi profectus, dimensionum index, status declaratio, futurorum significatio, gloriæ futuræ indicium (*Grad.* XXVIII).

(IV. *Reg.* I. 10); elle ferme le ciel (IV. *Reg.* I. 11). Elle divise la mer et les fleuves (*Exod.* XIV. 15-21. — Josue. III. 16). Elle ressuscite les morts; elle délivre les âmes du purgatoire..... Elle apprivoise les bêtes les plus féroces; elle guérit de la lèpre, de la fièvre, elle éloigne la peste, toutes les maladies; elle calme les orages, les incendies, les tremblements de terre; elle empêche les naufrages; elle prend dans le ciel toutes les vertus et les grâces, elle les apporte sur la terre; elle triomphe du Dieu tout-puissant, et le lie en quelque sorte.....

Jérémie priant est fortifié dans sa prison..... Daniel, dans la fosse aux lions, rend les lions doux comme des agneaux; il leur ferme la gueule par sa prière..... Les trois enfants dans la fournaise chantent les louanges du Seigneur; les flammes ardentes, à leur prière, ne touchent même pas un seul cheveu de leur tête..... Job, sur son fumier, par sa prière triomphe de Satan et de tous ses maux..... Par la prière, Joseph remporte la victoire sur la plus terrible des tentations..... Par la prière, Suzanne sauve sa vertu et sa vie; elle est délivrée de deux vieillards impudiques et calomniateurs; ils sont condamnés eux-mêmes justement à une mort honteuse. Le bon larron, par sa prière, vole de la croix au ciel. Etienne, par sa prière, voit le ciel et y monte.....

Il n'y a donc ni lieu, ni temps où nous ne devions prier. La prière est la colonne des vertus, l'échelle de la divinité, des grâces, des anges, pour descendre sur la terre, et des hommes pour monter sur la montagne éternelle. La prière est la sœur des anges, le fondement de la foi, la couronne des âmes, le soutien des veuves; elle allége le joug du mariage. La prière est une chaîne d'or qui lie l'homme à Dieu, Dieu à l'homme, la terre au ciel; elle ferme l'enfer, enchaîne les démons; elle prévient les crimes et les efface.....

La prière est l'arme la plus forte; elle donne une inébranlable sécurité; elle est le plus riche trésor; elle est le port assuré du salut; elle est le vrai lieu du refuge.....

La prière, dit saint Grégoire de Nysse, est la force des corps, l'abondance, la richesse d'une maison : *Oratio, corporum robur, et abundantia domus* (Lib. I. de Orat.).

Le peuple dans le désert prie, et à sa prière les oiseaux du ciel tombent entre ses mains; la manne descend des airs; il est nourri d'un pain miraculeux, dit le Psalmiste : *Petierunt, et venit coturnix; et pane cœli saturavit eos* (CIV. 40). Le peuple a soif, il prie, et à sa prière Dieu ouvre le sein de la pierre, et les eaux jaillissent; un

fleuve coule sur le désert aride : *Disrupit petram, et fluxerunt aquæ; abierunt in sicco flumina* (Psal. CIV. 40).

Ils étaient assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, enchaînés par le fer et la faim. Et ils ont crié vers le Seigneur dans leur détresse, et le Seigneur les a délivrés : *Sedentes in tenebris, et umbra mortis, vinctos in mendicitate et ferro. Et clamaverunt ad Dominum, et de necessitatibus eorum liberavit eos* (Psal. CVI. 10. 13). Dieu les a retirés des ténèbres et de l'ombre de la mort; il a rompu leurs liens, parce qu'ils priaient : *Et eduxit eos de tenebris et umbra mortis, et vincula eorum disrupit* (Psal. CVI. 14).

La prière est comme la tour de David, couronnée de créneaux; et là sont suspendus mille boucliers, armure des forts, disent les Cantiques : *Sicut turris David quæ ædificata est cum propugnaculis; mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium* (IV. 4).

La prière fait descendre le Père, le Fils et le Saint-Esprit, dans l'âme, ou plutôt, la prière élève l'âme jusqu'au plus haut des cieux, et la place au sein de la gloire de l'auguste Trinité.

Moïse, dit la Sagesse, résiste à la colère de Dieu, en employant la prière : *Per deprecationem restitit iræ* (XVIII. 21). Le peuple juif avait commis le crime énorme de l'idolâtrie; il adorait un veau d'or. Je vois, dit le Seigneur à Moïse, que ce peuple a la tête dure. Maintenant donc, laisse-moi, (ne prie pas pour ce peuple coupable), mon indignation s'allumera contre eux, et je les exterminerai. Or, Moïse conjurait le Seigneur son Dieu, en disant : Seigneur, pourquoi votre colère s'allumerait-elle contre votre peuple, que vous avez tiré de la terre d'Egypte avec une grande puissance, et par la force de votre bras? Que les Egyptiens, je vous en conjure, ne disent pas : C'est pour leur mal qu'il les a fait sortir, afin de les tuer sur les montagnes, et de les exterminer de la face de la terre; que votre colère s'apaise, et détournez le mal que vous préparez à votre peuple. Alors le Seigneur s'apaisa, et ne fit pas le mal qu'il avait médité contre son peuple (*Exod.*, XXXII). Voilà la puissance de la prière.....

La prière des saints change et arrête les décrets de Dieu, dit saint Jérôme : *Sententia Dei sanctorum precibus frangitur* (In Exod.).

Le peuple hébreu murmure contre Moïse. Or, le Seigneur parla à Moïse : Retirez-vous du milieu de cette multitude, et je les exterminerai. Alors Moïse, prosterné vers la terre, dit à Aaron : Prenez l'encensoir, et y plaçant du feu de l'autel et l'encens, allez aussitôt

vers l'assemblée afin de prier pour elle; car déjà la colère du Seigneur a paru, et la plaie s'étend sur le peuple. Aaron obéit, et courut au milieu de la multitude que l'embrasement dévorait déjà; il offrit les parfums; et se tenant debout entre les morts et les vivants, il pria pour le peuple, et la plaie cessa : *Stans (Aaron) inter mortuos ac viventes, pro populo deprecatus est, et plaga cessavit* (Num. XVI. 41. 46. 48).

Saint Ephrem appelle la prière un arc avec lequel nous lançons sur Dieu les traits des saints et ardents désirs; avec ces traits nous perçons le cœur de Dieu, nous en triomphons; avec les mêmes traits, nous perçons et abattons nos ennemis (*De Orat.*).

La prière, dit saint Cyprien, est une arme céleste; c'est une forteresse spirituelle, un trait divin qui nous protége : *Incumbamus deprecationibus; sunt enim vobis arma cœlestia; sunt munimenta spiritualia, et tela divina, quæ protegunt* (Lib. I, epist. 1).

Lorsque déjà, dit la Sagesse, s'élevaient des monceaux de morts, Moïse, par sa prière, devient le médiateur; il apaise la vengeance de Dieu, et l'empêche de s'étendre jusqu'à ceux qui vivaient encore : *Cum enim cecidissent super alterutrum mortui, interstitit, et amputavit impetum, et divisit illam quæ ad vivos ducebat viam* (XVIII. 23).

Si Abraham eût seulement trouvé dix justes qui eussent prié, Sodome n'aurait pas péri (*Gen.* XVIII).

Il est dit dans l'Exode, qu'Amalec vint, et combattit contre Israël en Raphidim. Moïse dit à Josué : Choisissez des guerriers, sortez et combattez contre Amalec : demain je serai au sommet de la colline, tenant la verge de Dieu dans ma main. Josué fit comme Moïse lui avait dit, et combattit contre Amalec. Or, Moïse, Aaron et Hur montèrent sur le sommet de la montagne. Et quand Moïse élevait les mains, Israël triomphait; mais quand il les abaissait un peu, Amalec l'emportait. Or les mains de Moïse s'appesantissaient; ils prirent donc une pierre et la mirent sous lui : il s'assit; et Aaron et Hur soutenaient les mains des deux côtés, et il arriva que ses mains ne se lassèrent point jusqu'au soleil couchant. Et par cette prière de Moïse, Josué mit en fuite Amalec et son peuple à la pointe de l'épée (XVII. 8-13).

Moïse, dit saint Chrysostome, se tenait sur la montagne, près du ciel, et autant la hauteur de la montagne s'élevait, autant sa prière était près de Dieu. Quel est le juste qui n'a pas triomphé par la prière? quel est l'ennemi qu'il n'a pas vaincu en priant? Les visions mystérieuses se découvrent à Daniel par la prière; les flammes

s'éteignent, les lions perdent leur férocité, les ennemis tombent, ils sont renversés par la prière (1).

Les habitants d'Israël, est-il dit au livre des Juges, firent le mal aux yeux du Seigneur, oublièrent leur Dieu, et adorèrent Baalim et Astaroth. Et le Seigneur, irrité contre Israël, les livra entre les mains de Chusan Rasathaïm, roi de Mésopotamie, auquel ils furent assujettis pendant huit ans. Et ils crièrent vers le Seigneur, qui leur suscita un sauveur, Othoniel, qui vainquit Chusan et les délivra. Et la terre se reposa quarante ans. Othoniel mourut, et les enfants d'Israël firent encore le mal en présence du Seigneur, qui rendit puissant contre eux Eglon, roi de Moab; Eglon frappa Israël. Et les enfants d'Israël servirent Eglon pendant dix-huit ans. Après cela ils crièrent vers le Seigneur, et il leur suscita un sauveur nommé Aod, qui tua Eglon, et Israël fut délivré (III).

Les enfants d'Israël continuèrent encore à faire le mal aux yeux du Seigneur, après la mort d'Aod. Et le Seigneur les livra aux mains de Jabin, roi des Chananéens. Et les enfants d'Israël crièrent vers le Seigneur; car Jabin les avait violemment opprimés durant vingt ans. Le Seigneur suscita une puissante et héroïque femme nommée Débora, laquelle jugeait le peuple en ce temps. Cette femme forte sauva le peuple, aidée par Jaël, autre femme suscitée de Dieu. Celle-ci tua de ses mains Sisara, général de l'armée de Jabin. Dieu confondit en ce jour Jabin, roi de Chanaan, devant les enfants d'Israël (*Judic.* IV). Et la terre se reposa pendant quarante ans (*Ibid.* v. 32).

Or, de nouveau les fils d'Israël firent le mal en présence du Seigneur, qui les livra durant sept ans aux mains des Madianites; et ils furent opprimés par eux. Israël fut humilié. Et il cria vers le Seigneur, demandant du secours contre les Madianites. Dieu suscite Gédéon qui le sauve (*Judic.*).

Gédéon meurt; les enfants d'Israël se détournent du culte de Dieu; les voilà de nouveau idolâtres; ils adorent Baal. Dieu les livre entre les mains des Philistins, qui les oppriment cruellement pendant dix-huit ans. Les Israélites crient vers le Seigneur, et lui disent : Nous avons péché contre vous, Seigneur, nous vous avons abandonné;

(1) Stat Moses in monte, proximus jam cœlo; et quanto eum sublimitas montis extulerat, tanto oratio Deo proximum exhibebat. Quis justorum non orando pugnavit? quis hostem non orando devicit? Orationibus Daniel visa panduntur, sopiuntur flammæ, feræ hebescunt, cadunt hostes, inimici vincuntur (*Homil.* XVI).

mais ayez pitié de nous, et délivrez-nous. Le Seigneur leur envoie Jephté qui les délivre (*Judic.*)

Les Israélites retombent sans cesse dans leurs iniquités; Dieu les punit toutes les fois qu'ils pèchent. Ils ont toujours recours à la prière; et toujours Dieu leur pardonne et les sauve.

Jephté meurt. Le peuple juif retourne à l'idolâtrie. Le Seigneur le livre encore entre les mains des Philistins pendant quarante ans. Les Juifs prient de nouveau; Dieu leur envoie Samson qui les venge et les délivre de l'oppression. Toujours, malgré les chutes et rechutes du peuple, Dieu en a pitié toutes les fois qu'il prie..... (*Judic.*)

Que le péché est terrible! que la prière est puissante! Comme l'iniquité est punie, et comme la prière est récompensée!...

Anne est stérile, elle prie; par sa prière, elle obtient Samuel, qui fut un sauveur pour le peuple, et un grand prophète (I. *Reg.* I).

Sara, épouse d'Abraham, est aussi stérile; elle prie, et Dieu lui donne Isaac (*Gen.* XXVII).

Celui qui prie, dit saint Chrysostome, reçoit de grands biens de sa prière, avant même de recevoir ce qu'il demande : sa prière réprime tous les troubles de son âme; elle calme la colère, chasse l'envie, éteint la cupidité, diminue l'attachement aux choses périssables et le détruit, donne la paix, et fait monter au ciel (1).

Dieu donne toujours plus qu'on ne lui demande. Ainsi Salomon demande seulement la sagesse; et Dieu lui accorde, outre une admirable sagesse, un grand nombre de faveurs temporelles (II. *Reg.* III).

Le peuple de Dieu, opprimé de nouveau du temps de Samuel, prie; il dit à Samuel : Ne cessez de crier vers le Seigneur pour nous, afin qu'il nous sauve des mains des Philistins. Et Samuel prie pour Israël, et le Seigneur l'exauce : *Et clamavit Samuel ad Dominum pro Israel, et exaudivit eum Dominus* (I. Reg. VII. 8). Les Philistins commencent le combat contre Israël; mais Samuel prie, et le Seigneur fait éclater son tonnerre avec un bruit terrible sur les Philistins; il les frappe de terreur, et ils tombent à l'aspect d'Israël (*Ibid.* VII. 10).

Le prophète Elie prie, et deux fois le feu du ciel dévore les ennemis du prophète, au nombre de cinquante chaque fois (IV. *Reg.* I. 10).

La prière, dit saint Ambroise, atteint et blesse de plus loin qu'une

(1) Qui precatur, etiam antequam consequatur quod postulat, ex oratione magna bona percipit; omnes animi perturbationes reprimens, iram sedans, invidiam expellens, cupiditatem exstinguens, rerum ad vitam pertinentium amorem diminuens et exsiccans, animum in magnam tranquillitatem redigens, in ipsum deinde cœlum ascendens (*In Psal.* CXXIX).

flèche. Elisée ne surmontait pas ses ennemis par les armes, mais par la prière : *Oratio longius vulnerat quam sagitta. Eliseus hostes suos, non armis superabat, sed oratione vincebat* (Serm. LXXXVI).

Le roi de Syrie, voulant se saisir du prophète Elisée, envoie des chevaux, et des chars, et des soldats d'élite. Elisée prie le Seigneur, disant : Frappez je vous prie, ces troupes d'aveuglement. Et le Seigneur les frappe d'aveuglement, selon la prière d'Elisée : *Eliseus oravit ad Dominum, dicens : Percute, obsecro, gentem hanc cœcitate. Percussitque eos Dominus, ne viderent, juxta verbum Elisei* (IV. Reg. I. 18).

Ecoutez saint Ambroise : Elisée prie, et frappe d'aveuglement toute l'armée ennemie. Où sont ceux qui disent que les armes des hommes sont plus puissantes que les prières des saints? Voici qu'à la prière du seul Elisée, toute une armée est vaincue par la prière et les mérites d'un seul prophète ; un grand nombre d'ennemis sont devenus captifs. Quelle est l'armée, quelque grande, habile et puissante qu'elle soit, qui puisse s'emparer de tous les ennemis, sans en excepter un seul, et d'une manière soudaine? Mais la prière opère ce prodige, elle s'empare de tous les ennemis; et par un autre prodige, quoique tous vaincus, aucun n'est blessé (*Serm.* LXXXVI).

Le roi Ezéchias prie, et par sa prière il obtient l'extermination de l'armée ennemie des Assyriens, au nombre de cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Et Sennachérib est tué (IV. *Reg.* XIX).

Tobie prie, il recouvre la vie..... Sara prie, et elle est délivrée de sept hommes corrompus.....

Judith veut délivrer son peuple et le sauver des mains d'Holopherne. Que demande-t-elle au peuple pour réussir ? la prière. Ne faites autre chose, dit-elle, que de prier le Seigneur notre Dieu pour moi, jusqu'à ce que je revienne vers vous : *Usque dum renuntiem vobis, nihil aliud fiat nisi oratio pro me ad Dominum Deum nostrum* (Judith. VIII. 33). Elle part, armée de la prière; elle entre au milieu du camp des ennemis; elle va à la tente d'Holopherne, et soutenue par la puissance de la prière, elle tranche la tête à ce superbe et cruel ennemi ; et bientôt toute l'armée est taillée en pièces par les Israélites.....

La très-sainte femme Judith ouvre le ciel par ses prières, dit saint Augustin ; par l'art de la prière, elle fabrique des armes victorieuses avec lesquelles elle renverse l'ennemi et délivre son peuple d'une épouvantable terreur. Béthulie était dans l'accablement et le désespoir, assiégée par de nombreux barbares semblables aux bêtes féroces. Tous languissaient, mouraient de faim et de soif; tous se

voyaient déjà comme entre les mains de ces féroces soldats. Voici Judith qui, sanctifiée par la prière, le sac, la cendre, le jeûne, s'avance, espoir du peuple, destinée à lui rendre la sécurité. Dans les murs de Béthulie, elle est inquiète; mais, soutenue par la prière, elle est sans crainte là où tout était danger pour elle. Par sa prière, elle sauve sa chasteté, sauve son peuple et abat tous les ennemis. La prière est plus puissante que toutes les armes. Par sa prière, elle sauve la ville, tandis que toute une armée sans prière ne peut sauver son chef (*In Judith*).

Un arrêt de mort est lancé contre le peuple de Dieu. Esther prie, et sa prière change le cœur d'Assuérus, et le peuple d'Israël est sauvé.

Judas Machabée prie, et il tue Apollonius, et défait son armée. Il prie encore, et il renverse Séron, général de l'armée de Syrie, et tous ses nombreux soldats. Il prie encore, et il frappe Gorgias et ses troupes. Il continue de prier, et Lysias, chef de l'armée d'Antiochus, est terrassé, ainsi que ses nombreux soldats. Il prie de nouveau, et l'impie et blasphémateur Nicanor est tué, ainsi que son innombrable armée. A la prière de ce pieux et intrépide capitaine, Dieu, plusieurs fois, envoie des anges qui se mettent à ses côtés, qui le protégent pendant qu'ils lancent sur l'ennemi de nombreux et terribles traits (*Machab.*).

Héliodore veut s'emparer du temple et des trésors qu'il renferme; la ville prie, et des anges descendent du ciel, arrêtent ce profanateur sacrilége à la porte du temple, le flagellent violemment et le laissent à demi mort : il ne recouvre la santé et ne doit sa vie qu'à la prière du saint pontife Onias (II. *Machab.* III).

Sous le prophète Jérémie, le peuple outrage Dieu de nouveau : Jérémie prie pour le peuple. Le Seigneur, voulant châtier ce peuple criminel, dit à ce prophète : Ta prière me lie les mains; ne prie pas pour ce peuple; ne m'adresse pour eux ni cantique, ni prière, et ne t'oppose pas à moi : *Noli orare pro populo hoc; ne assumas pro eis laudem et orationem, et non obsistas mihi* (VII. 16). Ne prie pas pour ce peuple si rebelle, si impie, si endurci. Dieu se sent lié par les prières des âmes justes, et il ne peut punir les méchants. Comme il le dit à Moïse : Laisse-moi faire, ne m'enchaîne pas par tes prières, afin que je me venge, que je punisse cet abominable peuple : *Dimitte me, ut irascatur furor meus* (Exod. XXXII. 10).

Mais Dieu désire, en effet, qu'on s'oppose à sa vengeance; il se réjouit qu'on l'arrête, et qu'on lui lie les mains par la prière. Il se plaint par son prophète Ezéchiel, qu'on ne lui fait pas violence par la prière, qu'on ne prie pas pour le désarmer. Vous n'êtes pas monté

à la rencontre de l'ennemi, dit-il; vous n'avez point opposé de mur pour la maison d'Israël, afin de tenir ferme dans le combat au jour du Seigneur : *Non ascendistis ex adverso, neque opposuistis murum pro domo Israel, ut staretis in prœlio in die Domini* (XIII. 5).

J'ai cherché parmi eux un homme, qui se présentât comme un mur entre moi et eux, qui s'opposât à moi pour sauver cette terre, afin que je ne la détruise pas; et je n'en ai point trouvé : *Quæsivi de eis virum, qui interponeret sepem, et staret oppositus contra me pro terra, ne dissiparem eam; et non inveni* (Ezech. XXII. 30). C'est pourquoi j'ai répandu mon indignation sur eux, je les ai consumés dans le feu de ma colère, et j'ai fait retomber leurs crimes sur leurs têtes, dit le Seigneur (*Id.* XXII. 31).

La prière est un mur d'opposition à la juste colère de Dieu. Le monde ne subsiste que par la prière des âmes ferventes. Aussi J. C. dit qu'à la fin des temps la foi sera éteinte; et c'est pour cela que la fin du monde aura lieu. Quand viendra le Fils de l'homme, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre? *Filius hominis veniens, putas inveniet fidem in terra?* (Luc. XVIII. 8.)

Jonas prie dans le ventre de la baleine, et le Seigneur commande à ce poisson, et il jette Jonas sur le rivage : *Oravit Jonas de ventre piscis, et dixit Dominus pisci, et evomuit Jonam in aridam* (II. 2. 11).

Jonas, dit saint Grégoire, crie vers Dieu du ventre du poisson, du fond de la mer, du sein de la désobéissance; et sa prière monte jusqu'aux oreilles de Dieu, et Dieu le délivre de la baleine et des flots, et il l'absout de sa faute. Que le pécheur crie, ce pécheur que la tempête des cupidités a trouvé éloigné de Dieu, qu'elle a brisé, submergé, qui est devenu la proie du malin esprit, que les flots du siècle ont englouti; qu'il reconnaisse qu'il est au fond de l'abîme, afin que sa prière parvienne jusqu'à Dieu (1).

Saint Augustin dit excellemment : Jérémie par sa prière est fortifié dans sa prison; Daniel est joyeux parmi les lions; les trois enfants se réjouissent dans la fournaise; Job sur son fumier triomphe du démon; le larron va de la croix au ciel; Suzanne est délivrée des vieillards; Etienne, victorieux de ceux qui le lapident, est reçu au ciel; il n'y a donc point de lieu où nous ne devions prier. Priez

(1) Clamavit Jonas ad Deum de ventre ceti, de altitudine maris, de profundo inobedientiæ; et ad aures Dei oratio illius pervenit, qui eum eripuit a fluctibus, eripuit a bestia, absolvit a culpa. Clamet peccator, quem a Deo recedentem cupiditatum tempestas contrivit, quem malignus hostis absorbuit, quem præsentis seculi fluctus involvit; agnoscat se esse in profundo, ut ad Deum sua perveniat oratio (*In Psal.* VI *Pœnitent.*

donc toujours, et en tout lieu, et les uns pour les autres, pour que vous soyez sauvés. La prière est la sainte colonne des vertus, l'échelle de la divinité, l'époux des veuves, l'amie des anges, le fondement de la foi, la couronne des religieux, le soulagement des époux (1).

13° La prière est la terreur du démon, et elle triomphe toujours de lui.

Revêtez-vous, dit saint Paul, des armes de Dieu, afin que vous puissiez être fermes contre les embûches du démon : *Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli* (Eph. VI. 11). Les tentations qui nous viennent de notre cruel ennemi sont fortes, dit saint Bernard; mais notre prière est bien plus redoutable pour lui que ses tentations ne le sont pour nous : *Gravis quidem nobis est inimici tentatio, sed longe gravior illi oratio nostra* (Serm. V in Dedic. Eccles.).

Le rugissement du lion met en fuite les animaux moins rapidement que la prière ne chasse les démons, dit saint Chrysostome : *Non enim leonis rugitus bestias sic fugat, ut justi oratio dæmones* (In Eccles., C. XVIII).

La prière chasse les démons du corps et de l'âme; elle les force à l'obéissance et à la fuite.....

Je louerai le Seigneur et je l'invoquerai; et je serai délivré de mes ennemis, dit le Roi-Prophète : *Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero* (XVII. 4).

Comme un homme qui voit une bête féroce fuit ou monte sur un arbre, dit l'abbé Jean; ainsi, lorsque le démon vous tente, fuyez vers Dieu par la prière, montez vers lui, et vous serez sauvé; car la prière abat la tentation et le tentateur, comme l'eau abat le feu (2).

La prière est un trait qui blesse de très-loin l'ennemi du salut, dit saint Ambroise : *Oratio etiam longius positum vulnerat inimicum* (Serm. LXXXVI). La prière est le fléau du démon, dit saint Augustin : *Oratio est dæmoni flagellum* (De Orat.).

Retire-toi de moi, Satan, dit J. C. à cet ennemi qui osait le tenter : *Vade, Satana* (Matth. IV. 10). Et Satan se retire, et les anges

(1) Orans Jeremias confortatur in carcere, Daniel inter leones exsultat, tres pueri in fornace tripudiant, Job in sterquilinio triumphat de diabolo, latro de cruce paradisum invenit, Susanna a senibus defenditur, Stephanus de torrente in cœlum suscipitur; non est igitur locus in quo orare non debeamus. Orate igitur semper, et in omni loco, et pro invicem, ut salvemini. Oratio sancta est columna virtutum, deitatis scala, viduarum maritus, angelorum cognata, fundamentum fidei, monachorum corona, conjugatorum levamen (*Serm.* XXII).

(2) Sicut vir videns feras, fugit, scanditque in arborem; ita cum veniunt pravæ cogitationes, fuge per orationem ad Dominum, et salvaberis : nam, sicut aqua exstinguit ignem, ita oratio exstinguit tentationem (*In Vit. Patr.*, lib. III).

s'approchent de lui et le servent : *Tunc reliquit eum diabolus ; et ecce angeli accesserunt, et ministrabant ei* (Id. IV. 11). Les mêmes faveurs nous arrivent par la prière ; elle chasse les mauvais anges et fait approcher les bons. Disons souvent au démon : Retire-toi, Satan. Cette seule prière éloigne tout l'enfer, et nous met en communication avec tout le ciel.....

Jamais le démon n'a pu vaincre celui qui prie souvent et comme il faut. Si donc nous sommes vaincus, c'est parce que nous ne prions pas ou que nous prions mal.....

14° La prière éclaire, et elle attire le Saint-Esprit.

LE Seigneur, aux Actes des apôtres, dit à un disciple nommé Ananie : Levez-vous, allez dans la rue qu'on appelle Droite, et cherchez dans la maison de Judas un nommé Saul de Tarse ; car il y est en prière : *Ecce enim orat* (IX. 10. 11). Allez, car cet homme qui prie est un vase d'élection pour porter mon nom devant les gentils, et devant les rois, et devant les fils d'Israël : *Vade, quoniam vas electionis est mihi iste, ut portet nomen meum coram gentibus, et regibus, et filiis Israel* (Act. IX. 15.). Et Ananie alla, et il entra dans la maison ; et lui imposant les mains, il dit : Saul, mon frère, le Seigneur Jésus m'a envoyé afin que vous voyiez et soyez rempli de l'Esprit-Saint. Et aussitôt il recouvra la vue (*Ibid.* IX. 17. 18).

Remarquez que c'est parce que Saul prie, qu'Ananie lui est envoyé, qu'il reçoit le Saint-Esprit et qu'il recouvre la vue : *Ecce enim orat.* Ainsi, voulons-nous que Dieu nous visite lui-même, que les bons anges nous visitent ; voulons-nous être éclairés, recevoir le Saint-Esprit? imitons Saul qui prie : *Ecce enim erat.*

15° Par la prière on obtient la conversion des pécheurs.

VOYEZ sainte Monique : son fils Augustin était un grand pécheur, donnant de grands scandales ; elle prie, elle prie longtemps, elle prie souvent ; et sa prière fait d'Augustin un grand saint et le plus grand docteur de l'Eglise. Aussi un grand évêque dit un jour à Monique : Allez, le fils de tant de prières et de larmes ne peut périr (*In ejus vita*).

Il est dit de sainte Térèse qu'elle obtint par ses prières la conversion d'un aussi grand nombre de pécheurs, que saint François Xavier, apôtre des Indes, en avait obtenu lui-même par ses prédications et ses miracles (*In ejus vita*).

Quelle est la cause de ces changements subits, de ces admirables et merveilleuses conversions, que nous voyons dans tous les siècles, dont nous sommes de temps en temps les heureux témoins, et qui

nous frappent d'admiration et nous forcent de dire : Le doigt de Dieu est là? *Digitus Dei est hic* (Exod. XVIII. 19). La prière du juste, les prières des religieux, les prières de l'Eglise.....

16° La prière assure le salut.

Nos pères, dit le Psalmiste, ont crié vers vous, Seigneur, et ils ont été sauvés : *Patres nostri ad te clamaverunt et salvi facti sunt* (XXI. 6). Pour moi, dit-il, j'ai élevé ma voix vers Dieu, et le Seigneur me sauvera : *Ego autem ad Deum clamavi, et Dominus salvabit me* (LIV. 17).

17° La prière est la clef du ciel; elle l'ouvre et y conduit.

La prière du juste, dit saint Augustin, est la clef du ciel; la prière monte, et la miséricorde de Dieu descend : *Oratio justi clavis est cœli; ascendit precatio, et descendit Dei miseratio* (Serm. CCXXVI).

La prière pénètre constamment jusqu'au ciel, dit saint Ephrem : *Oratio etiam cœlum jugiter penetrat* (De Orat.).

La prière monte jusqu'aux nues, c'est-à-dire jusqu'au ciel, dit l'Ecclésiastique : *Deprecatio usque ad nubes propinquabit* (XXXV. 20). La prière de l'homme humble pénétrera jusqu'au ciel, et il ne sera consolé que lorsque sa prière sera auprès de Dieu, ajoute-t-il : *Oratio humiliantis se, nubes penetrabit; et donec propinquet non consolabitur* (XXXV. 21).

Apprenez ici l'efficacité de la prière, qui monte jusqu'au ciel, qui ouvre le ciel, qui pénètre jusqu'au trône de Dieu, et qui fait descendre Dieu. Nous en avons un exemple frappant dans le prophète Elie, qui par sa prière ouvre et ferme le ciel à volonté.

18° La prière assure l'immortalité.

Par la prière, dit saint Chrysostome, nous cessons, même dans le temps, d'être mortels : nous sommes mortels, à la vérité, par nature; mais par la prière, par nos entretiens, par notre familiarité avec Dieu, nous passons à la vie immortelle. Celui qui parle familièrement avec Dieu, devient nécessairement plus fort que la mort, et que tout ce qui est soumis à la corruption. La prière assure la gloire immortelle à l'âme, et la résurrection glorieuse au corps (*In Eccles.*, c. XXVIII).

19° Enfin, la prière renferme des biens innombrables, des biens d'un prix infini; elle renferme tous les biens

Dieu écoute, éclaire, instruit, dirige, fortifie, exauce celui qui prie.....

De quels trésors de sagesse, de vertu, de prudence, de bonté, de sobriété, d'égalité de mœurs, la prière ne remplit-elle pas, dit saint

Chrysostome ! *Quanta sapientia, quanta virtute, prudentia, bonitate, sobrietate, morum æqualitate replet præcatio !* (In Eccles., c. XVIII.)

Ouvrez votre bouche par la prière, et je la remplirai, dit le Psalmiste : *Aperi os tuum, et implebo illud* (LXXX. 11). Plus on demande, plus on reçoit; plus on désire de richesses, plus Dieu en donne.....

La prière est comme le travail dans une mine inépuisable; elle obtient tout ce qu'elle veut; et comme la mine des trésors divins ne saurait être épuisée, en y prenant tout ce qu'on souhaite, la mine est encore entière. C'est à cet océan de richesses qui est Dieu, que puisent depuis six mille ans tous ceux qui prient; et cet océan, qui arrose et féconde la terre, n'a pas perdu une seule goutte. Il est toujours plein, toujours il déborde sur ceux qui prient. Disons plus, ceux qui prient sont autour de cet océan; et leur prière les y jette pour l'éternité.....

La prière, dit saint Chrysostome, est la gardienne de la tempérance, la correction de la colère, la modération de l'orgueil, l'expiation des désirs de vengeance, l'extinction de l'envie, la confirmation de la paix : *Oratio custodia est temperantiæ, iræ castigatio, superbiæ moderatio, animæ memoris injuriarum expiatio, invidiæ demolitio, pacis confirmatio* (In Eccles., c. XIII).

La prière, dit saint Bernard, purifie l'âme, règle les affections, dirige les actions, corrige les excès, forme les mœurs; elle est la beauté et l'ornement de la vie : *Oratio mentem purificat, regit affectus, corrigit excessus, componit mores, vitam honestat et ornat* (Serm. in Cant.).

La prière, dit Cassien, rend le cœur serein, éloigne des choses périssables, purifie des vices, élève aux choses célestes, et rend le cœur capable et digne de recevoir tous les biens spirituels : *Oratio serenat cor, abstrahit a terrenis, mundat a vitiis, sublevat ad cœlestia, reddit cor capacius et dignius ad accipienda bona spiritualia* (Lib. Justific.).

La prière, dit saint Augustin, est un sacrifice agréable à Dieu; elle est le secours, la ressource de celui qui prie; elle est le fléau de Satan : *Oratio est Deo sacrificium, oranti subsidium, dæmoni flagellum* (Ad Prov.).

Crie vers moi, dit le Seigneur à Jérémie, et je t'exaucerai, et je t'annoncerai des choses grandes et certaines que tu ne sais pas : *Clama ad me, et exaudiam te : et annuntiabo tibi grandia et firma quæ nescis* (XXXIII. 3).

Facilité de la prière.

La prière est très-facile; elle est à la portée de tout le monde, du pauvre comme du riche, de l'ignorant comme du savant, de l'enfant comme du vieillard : tous peuvent facilement prier. La prière, qui est le plus grand moyen de salut, qui est indispensable au salut, est aussi ce qu'il y a de plus facile. On peut prier en tout temps et en tout lieu.....

Quiconque a un cœur, a ce qu'il faut pour prier. Donner son cœur à Dieu, cela suffit; Dieu ne demande pas autre chose.....

On se plaint quelquefois qu'on ne sait pas prier. Vous ne savez pas prier! cela vient de ce que vous ne priez pas. Priez, et vous saurez prier; et plus vous prierez, plus vous saurez prier : on ne devient savant dans la prière qu'en la pratiquant, qu'en priant souvent.....

La prière est facile, parce qu'elle peut être courte, et néanmoins être très-efficace. Le *Pater*, qui est la plus belle, la plus riche, la plus parfaite de toutes les prières; le *Pater*, qui renferme toutes les autres prières, est une prière qui n'est pas longue, et tout le monde sait cette sublime prière.....

Quelle fut la prière de l'aveugle-né? Seigneur, faites que je voie : *Domine, ut videam.* Quelle fut la prière des dix lépreux? Fils de David, ayez pitié de nous : *Fili David, miserere nobis.* Quelle fut la prière du publicain? Seigneur, soyez-moi propice, car je suis un grand pécheur : *Propitius esto mihi peccatori.* Quelle fut la prière des apôtres menacés d'un prochain naufrage? Seigneur, sauvez-nous, nous périssons : *Domine, salva nos, perimus.* Quelle fut la prière du centenier? Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri : *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum; sed tantum dic verbo, et sanabitur puer meus.* Quelle fut la prière du bon larron sur la croix? Seigneur, souvenez-vous de moi lorsque vous serez dans votre royaume : *Domine, memento mei, cum veneris in regnum tuum.* Toutes ces prières sont courtes, très-faciles, et toutes ont été exaucées soudain.....

Facilité de la prière, parce qu'on peut prier à toute heure, la nuit comme le jour.....

Facilité de la prière, parce que Dieu, qui est toujours présent, est toujours disposé à nous écouter, à nous aider, à nous exaucer.....

Facilité de la prière, parce que Dieu est d'un abord très-facile; quoiqu'il soit infiniment grand, il veut qu'on s'adresse à lui en toute liberté.....

Facilité de la prière, par les consolations qu'on y trouve, et les soulagements à tous les maux.....

Bonté infinie de Dieu dans la prière.

Dieu, dit saint Chrysostome, veut que vous receviez en priant ce que vous désiriez de recevoir : quel bonheur pour vous de vous entretenir avec Dieu, de pouvoir demander ce que vous souhaitez ! *Vult Dominus te rogando accipere quod impertiri desideras : quanta tibi felicitas concessa est, orationibus fabulari cum Deo ; quod desideras postulare !* (In Eccles., c. XVIII.)

Dieu, dit l'apôtre saint Jacques, donne avec abondance à tous ceux qui lui demandent : *Postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter* (I. 5).

Dieu, dit saint Thomas, donne 1° libéralement, il ne vend pas ses dons... ; 2° généralement, non à un seul, mais à tous... ; 3° il donne abondamment... ; 4° il donne généreusement et sans reproche..... Que la paresse humaine rougisse donc, ajoute-t-il : Dieu est plus disposé à nous donner, que nous à recevoir. C'est le propre de la nature de Dieu de donner, c'est son inclination (1).

Dieu est tout pour vous, dit saint Augustin; vous trouverez tout en lui. Avez-vous faim? il est votre pain; avez-vous soif? il est votre breuvage ; êtes-vous dans les ténèbres? il est tout lumière ; êtes-vous nu? il est votre vêtement d'immortalité : *Deus tibi totum est. Si esuris, panis tibi est; si sitis, aqua tibi est ; si in tenebris, lumen ; si nudus, immortalitate tibi vestis est* (Tract. XIX in Joann)

Dieu m'est donné tout entier, et tout entier à mon usage et à mes besoins, dit saint Bernard : *Totus mihi datus, et totus in meos usus expensus* (Serm. III in Circumcis.).

Tu m'as invoqué dans la tribulation, dit le Seigneur par le Prophète royal, et je t'ai délivré : *In tribulatione invocasti me ; et liberavi te* (LXXX. 8). Il criera vers moi, et je l'exaucerai : *Clamabit ad me, et ego exaudiam eum* (Psal. XC. 15). Ils invoquaient le Seigneur, et il les exauçait : *Invocabant Dominum, et ipse exaudiebat eos* (Psal. XCVIII. 6). Dieu est à côté de ceux qui le prient : *Prope est Dominus omnibus invocantibus eum* (Psal. CXLIV. 18).

Ils invoqueront mon nom, et je les bénirai, dit le Seigneur : *Invocabunt nomen meum, et ego benedicam* (Num. VI. 27).

Qui a invoqué le Seigneur, et a été délaissé? dit l'Ecclésiastique : *Quis invocavit eum, et despexit illum ?* (II. 12.)

(1) Deus dat, 1° liberaliter, non vendit; 2° generaliter, non uni, sed omnibus; 3° dat abundanter; 4° dat curialiter, quia non impropera. Erubescat ergo humana pigritia; plus paratus est Deus dare, quam nos accipere. Propria natura et indoles Dei, est dare (*In Epist. S. Jacob.*).

La cour et les oreilles des princes sont ouvertes à peu de personnes; mais la cour et les oreilles de Dieu sont toujours ouvertes à tous, dit saint Chrysostome : *Aula et aures principum paucis patent; Dei vero omnibus volentibus* (Lib. II de Orando Dom.). La prière est un honneur et une gloire.

On ne pénètre qu'avec peine dans les palais; on ne parle pas aux rois autant qu'on le voudrait; il y a mille obstacles. La prière va à Dieu lorsqu'elle veut; elle entre dans sa cour céleste, elle va jusqu'à son trône, seule, à tout instant; personne n'est là pour lui dire : Où allez-vous? Arrêtez! le Roi du ciel n'est pas visible, vous l'importunez. Au contraire, toute sa garde, qui sont les anges, et lui-même, disent à celui qui prie : Viens, entre, demande ce que tu voudras, et tu le recevras : *Petite, et accipietis* (Matth. VII. 7).

Et si c'est un honneur insigne d'être admis à l'audience d'un roi, quel honneur infiniment plus grand d'être admis, et sans aucune difficulté, et toujours, à l'audience du Roi des rois!

Le mendiant, l'homme couvert de haillons est chassé des palais habités par des hommes, après tout semblables à lui par nature; et les pauvres, les malheureux, sont ceux que le grand Dieu reçoit auprès de lui avec plus de facilité, et écoute avec plus de plaisir. Allez, dit ce grand Roi, ce Roi des rois, ce Seigneur des seigneurs, allez dans les places et les rues de la ville, et amenez ici les pauvres et les infirmes, et les aveugles et les boiteux. Allez dans les chemins et le long des haies, et contraignez-les d'entrer, afin que mon palais soit rempli (1).

Non-seulement ce grand Dieu nous permet de nous adresser à lui, nous assurant qu'il nous accordera tout ce que nous lui demanderons, ce qui est déjà une grande distinction et un grand bonheur, mais il nous en fait une obligation.....

Si un mendiant osait aller s'asseoir à la table d'un grand, il serait chassé avec indignation; et le dernier des mendiants, par sa prière, va à volonté s'asseoir à la table de Dieu, à côté de Dieu lui-même. Quelle dignité! quel honneur! quelle gloire!... Quelle dignité de pouvoir parler à Dieu, de s'entretenir familièrement avec lui!

Il est permis de parler avec Dieu, dit saint Chrysostome, il vous est permis de vous entretenir avec lui, quand vous le voulez; par votre prière, il vous est permis de mériter ce que vous souhaitez. Et quoique vous ne puissiez pas entendre la voix de Dieu, des oreilles

(1) Exi in plateas et vicos civitatis; et pauperes ac debiles, et cæcos, et claudos introduc huc. Exi in vias et sepes; et compelle intrare, ut impleatur domus mea (Luc. XIV. 21. 23).

du corps; cependant, puisque vous recevez ce que vous demandez, il daigne vous parler, sinon en paroles, du moins en bienfaits, ce qui est infiniment plus précieux (1).

Bonheur que donne la prière.

DEMANDEZ et vous recevrez, dit J. C., afin que votre joie soit pleine : *Petite et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum* (Joann. XVI. 24).

Qu'y a-t-il de plus heureux pour l'homme, dit saint Basile, que de reproduire sur la terre le concert des anges, que de vaquer à la prière de grand matin, que d'exalter le Créateur dans les hymnes et les cantiques? Quoi de plus heureux, après sa prière, au lever du soleil, que de se donner au travail, sans cesser de prier? Enfin, quoi de plus doux que d'assaisonner toutes ses actions du sel mystique des chants et des prières? (2)

J'ai créé la paix pour fruit de la prière, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe : *Creavi fructum labiorum pacem* (LVII. 19). Voilà le bonheur, la douceur, la récompense de la prière, la paix. Rien, en effet, ne rend l'âme contente, joyeuse, tranquille, sereine, heureuse, comme la prière, surtout dans les épreuves, les tribulations, dans la contrition et les larmes de ses péchés.....

Le monde aveugle, qui ne prie pas, trouve la prière pénible; il ne trouve pas de temps pour prier; il ne peut pas comprendre comment les âmes vertueuses peuvent tant aimer et pratiquer la prière, peuvent y consacrer des heures entières, et cela sans ennui, mais au contraire avec délices. Les insensés! ah! ils ne connaissent pas l'onction de la prière; ils n'ont pas éprouvé, parce qu'ils ne le méritent pas, ou plutôt parce qu'ils ne le veulent pas, les ineffables consolations, les douces joies attachées à ce divin entretien avec Dieu! La prière est véritablement un avant-goût des délices du ciel même. Ames tièdes, sèches, paresseuses et stériles, essayez, faites quelques efforts, et vous comprendrez ce que je dis, parce que vous le sentirez, vous l'éprouverez au fond du cœur.....

Motifs qui nous engagent à prier.

DEMANDEZ, dit J. C., cherchez, frappez à la porte : *Petite, quærite, pulsate* (Matth. VII. 7).

(1) Licet colloqui cum Deo, orando, licet cum eo fabulari cum velis, licet precibus mereri quod optas. Et quamvis vocem ejus audire non possis, tamen, dum id quod petis, accipis, colloqui tecum, etsi non verbis, tamen beneficiis, dignatur (*In Eccles.*, c. XVIII).

(2) Ecquid beatius quam hominem in terra concentum angelorum imitari? Ineunte statim die in orationes ire? In hymnis et canticis creatorem venerari? Exinde sole jam dolescente, converti ad opera, nusquam sine oratione? Denique canticis tanquam sale condire actiones?. (*In Psal.*)

Demandez pour obtenir des forces; car vous n'êtes que faiblesse..... Cherchez la lumière et la vérité par la prière, car vous n'êtes que ténèbres et erreur.....

Frappez par la prière à la porte du ciel et de la grâce, car l'un et l'autre vous sont nécessaires.....

Demandez la grâce, sans laquelle vous ne pouvez rien.....

Efforcez-vous de retrouver par la prière votre robe d'innocence et les vertus que vous avez perdues..... Frappez, afin que les trésors du cœur de Jésus vous soient ouverts.....

Les motifs qui nous pressent de prier sont notre indigence..., notre faiblesse..., nos dettes spirituelles..., nos fautes..., notre aveuglement..., le temps, qui nous est donné en effet pour prier..., la mort..., le jugement..., l'enfer..., le paradis..., l'éternité.....

Qualités de la prière, ou comment faut-il prier? 1° Ce qu'il faut faire avant la prière.

AVANT la prière, dit le Saint-Esprit, préparez votre âme, et ne soyez pas comme un homme qui tente Dieu : *Ante orationem præpara animam tuam, et noli esse quasi homo qui tentat Deum* (Eccli. XVIII. 23).

Or, on se prépare à la prière : 1° par la lecture...; 2° par la contrition...; 3° par la considération de la divine majesté à qui l'on va parler... ; 4° par la considération de son propre néant... ; 5° par la considération de ses besoins...; 6° par la considération des avantages de la prière... ; 7° par la préméditation des choses que nous voulons demander, de crainte de demander des choses inutiles, ou nuisibles, ou injustes; mais pour demander des choses justes, saintes, dignes de Dieu, des choses qui lui sont agréables et utiles à notre salut.....

Que saint Bernard parle excellemment bien lorsqu'il dit : Selon votre préparation à la prière, Dieu vous apparaîtra plus ou moins; tel Dieu vous trouvera, tel vous le trouverez; car lui qui est saint sera avec celui qui est saint, et innocent il sera avec l'innocent : *Qualem te paraveris Deo, talis tibi apparebit Deus : cum sancto enim sanctus erit; cum innocente innocens erit* (Serm. in Cant.).

Pour celui qui mettra du soin à se préparer à prier, Dieu en mettra à l'exaucer; Dieu sera attentif avec celui qui préparera sa prière dans l'attention et le recueillement. Avec celui qui apportera de la diligence et de la générosité, Dieu sera empressé et libéral.....

Celui qui se met à prier sans préparation, qui s'approche de Dieu sans s'en occuper, n'apaise pas Dieu par sa prière, mais il le tente, l'irrite et le provoque à la colère par sa témérité, son audace, son irrévérence, son impudence; surtout si, étant dans le péché, dans

la colère de Dieu, ennemi de Dieu, il ose l'appeler du nom d'ami, sans avoir aucune douleur de l'avoir offensé.

Dieu n'écoute que ceux qui lui adressent leurs prières dans une foi droite et dans les bonnes œuvres.....

Avant la prière donc, pensez à ce que vous êtes; que vous êtes un homme extrêmement vil, parce que vous êtes un pécheur ingrat; que vous êtes cendre, et poussière, et corruption; et par cette considération, humiliez-vous. Pensez ensuite à la grandeur du Dieu que vous allez prier; que c'est un Dieu très-saint, très-sage, très-bon, très-puissant; aimant les natures angéliques, réparateur de la nature humaine, créateur de toutes choses. Admirez, respectez, adorez la divine majesté intimement présente; elle est là devant vous. Aimez son immense bonté qui est portée à vous écouter, à vous exaucer, à vous faire du bien. Ranimez votre espérance, sachant que vous ne sortirez ni vide ni désolé de la présence d'un si grand roi, après lui avoir adressé votre prière.....

Voici donc comment vous devez vous préparer à la prière : 1° Je vais prier pour honorer Dieu, pour le louer et le bénir. Une telle prière est un acte de religion..... 2° Je me propose de prier Dieu pour lui plaire; cette prière vous est ordonnée par l'amour..... 3° Je veux prier pour rendre grâce à Dieu de tous ses dons temporels et spirituels accordés à moi et à tous les autres; voilà un acte de reconnaissance..... 4° Je me propose de prier pour imiter J. C., la bienheureuse Vierge Marie, tous les saints anges et tous les saints qui sont dans le ciel, qui ne cessent de prier; j'unis mes prières à leurs prières et à leurs mérites; et c'est dans cette unité que j'offrirai mes prières à Dieu. Voilà l'hyperdulie et le culte des saints..... 5° Je vais prier pour obtenir le pardon de mes péchés, pour y satisfaire; voilà un acte de pénitence..... 6° Je vais prier pour la délivrance des âmes du purgatoire, pour obtenir aux pécheurs leur pardon et aux justes l'augmentation de leur justice; voilà un acte d'amour du prochain..... 7° Je vais prier pour obtenir un accroissement de grâce et de gloire, c'est-à-dire de charité, d'humilité, de mansuétude, de patience, de chasteté, de sobriété, de force, de constance, de persévérance, de zèle, et, par conséquent, pour demander une augmentation de gloire céleste qui corresponde à l'augmentation de ces vertus et de ces grâces. Voilà un acte d'espérance et de différentes vertus..... Il est très-avantageux d'avoir de semblables intentions, non-seulement dans la prière, mais dans toutes les autres actions de notre vie.....

Jusqu'à présent, nous sommes-nous préparés ainsi à la prière?

2° Il faut prier au nom de J.C.

Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, je le ferai, dit J. C. : *Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam* (Joann. XIV. 13). Pas toujours aussitôt, dit saint Augustin; les grâces sont quelquefois différées, mais non refusées : *Non semper subito : differuntur, non negantur* (De Orat.).

En vérité, en vérité je vous le dis, si vous demandez à mon Père en mon nom, il vous donnera : *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis* (Joann. XVI. 23). J. C. se plaint qu'on ne demande pas en son nom; jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom : *Usque modo non petistis quidquam in nomine meo* (Joann. XVI. 24).

Toutes les prières que l'Eglise adresse à Dieu, elle les adresse au nom de J. C. : Nous vous demandons ces grâces, dit-elle, par Notre-Seigneur J. C. : *Per Dominum nostrum Jesum Christum*.....

Pourquoi faut-il prier au nom de J. C.? La première raison est que J. C. est notre médiateur auprès de son Père... ; la seconde est que J. C. nous a rachetés... ; la troisième, que toutes les grâces viennent de lui, qu'il est l'auteur et le dispensateur de toutes les grâces... ; la quatrième est que nous tenons tout de lui, que nous lui devons tout, et surtout l'efficacité de nos prières.....

Quand demande-t-on au nom de J. C.? Saint Grégoire l'explique : Le nom du Fils est Jésus, dit-il; Jésus veut dire sauveur : donc, celui qui demande tout ce qui regarde véritablement son salut, prie au nom de J. C. : *Nomen Filii Jesus est; Jesu autem salvator dicitur : ille ergo in nomine Salvatoris petit qui illud petit quod ad veram salutem pertinet* (Homil. XXVII in Evang.).

Comme J. C. nous a ouvert le ciel, qu'il s'est fait homme et qu'il est mort pour nous le procurer, le vrai moyen de prier au nom de J. C., c'est de mettre en pratique ces paroles de ce Dieu Sauveur : Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît : *Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus; et hæc omnia adjicientur vobis* (Matth. VI. 33).

3° Il faut prier avec attention.

Pourquoi J. C. recommande-t-il de prier en secret, de se retirer du tumulte, sinon pour nous apprendre à être attentifs lorsque nous prions? Pour vous, dit-il, quand vous prierez, entrez dans votre chambre, et en ayant fermé la porte, priez votre Père en secret, et

votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra : *Cum oraveris, intra in cubiculum tuum, et clauso ostio, ora Patrem tuum in abscondito : et Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi* (Matth. VI. 6). Entrez dans votre chambre, c'est-à-dire recueillez-vous en vous-même, soyez attentif..... Fermez la porte, c'est-à-dire veillez sur vos sens, chassez les distractions, appliquez-vous à la prière. Entrez dans votre chambre, c'est-à-dire priez de cœur.

Lorsque nous prions, dit saint François d'Assise, le corps doit être une cellule et l'âme un ermite : *Cum oramus, cellula debet esse corpus, et anima eremita* (S. Bonav., in ejus vita).

Je prierai d'esprit et je prierai d'attention, dit le grand Apôtre : *Orabo spiritu, orabo et mente* (I. Cor. XIV. 14).

Eloignez de la prière la multitude des paroles, dit saint Augustin; mais avec peu de paroles la prière est excellente, si elle est faite avec une pieuse et persévérante attention : *Absit ab oratione multa locutio; sed non desit multa precatio, si fervens perseverat intentio* (Serm. XV de verbis Domini).

Veillez à être attentifs dans vos prières, dit l'apôtre saint Pierre : *Vigilate in orationibus* (I. IV. 7).

Lorsque nous prions, nous disons avec le Psalmiste : Seigneur, prêtez l'oreille à mes paroles, écoutez mes cris, entendez la voix de ma douleur, ô mon roi, ô mon Dieu, soyez attentif à ma prière : *Verba mea auribus percipe, Domine, intellige clamorem meum. Intende voci orationis meæ, rex meus et Deus meus* (v. 2. 3). Seigneur, écoutez ma prière; elle n'est pas d'une bouche trompeuse, soyez-y donc attentif : *Intende deprecationem meam. Auribus percipe orationem meam, non in labiis dolosis* (Psal. XVI. 1).

Seigneur, j'ai crié vers vous, exaucez-moi; entendez ma voix lorsque je l'élèverai jusqu'à vous : *Domine, clamavi ad te, exaudi me; intende voci meæ, cum clamavero ad te* (Psal. CXL. 1).

Nous disons à Dieu : Ecoutez-nous, soyez attentif, prêtez l'oreille à nos prières, nous vous les adressons en toute sincérité; et en parlant ainsi à Dieu, nous ne pensons pas à ce que nous disons, à ce que nous demandons, à ce que nous voulons; nous sommes pleins de distractions volontaires; nous sommes sans attention, sans application; nous sommes à toute autre chose qu'à Dieu..... Est-ce là prier? Ne serait-ce pas plutôt se moquer de Dieu, l'insulter, le mépriser?

La prière est une élévation de l'âme vers Dieu. Mais si, pendant que l'on prie, on s'occupe de la terre, de sa famille, de ses affaires, de

son travail, de sa maison, des créatures, etc., l'âme est-elle élevée vers Dieu? Une telle prière n'en est pas une.

On se plaint qu'on n'obtient pas ce qu'on demande. Ah! ce n'est pas Dieu qui refuse d'accorder, c'est nous qui ne voulons pas recevoir.

Demande-t-on quelque grâce, quelque faveur aux hommes de cette manière?

Vous priez, dit l'apôtre saint Jacques, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal : *Petitis, et non accipitis, eo quod male petatis* (IV. 3). Hypocrites, dit J. C., Isaïe a bien prophétisé de vous en disant : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi : *Hypocritæ, bene prophetavit de vobis Isaias, dicens : Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me* (Matth. XV. 7. 8. — Isai. XXIX. 13).

4° Il faut prier avec zèle et diligence.

Lorsque J. C. nous dit : Demandez, et vous recevrez; cherchez, et vous trouverez (Matth. VII. 7), il nous dit à tous de prier avec zèle et diligence. N'était-il pas diligent et zélé pour la prière le Prophète royal, lui qui disait : O Dieu, ô mon Dieu, je vous cherche dès l'aurore; mon âme a soif de vous : *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo : sitivit in te anima mea* (LXII. 2). Je me souviendrai de vous sur ma couche, et je méditerai vos merveilles au milieu de la nuit : *Memor fui tui super stratum meum ; in matutinis meditabor in te* (Ibid. LXII. 7). Seigneur, je pousse des cris vers vous; ma prière s'élève à vous avant l'aurore : *Ego ad te Domine clamavi; et mane oratio mea prævenict te* (Ibid. LXXXVII. 14).

Les saints veillent pour prier; ils se réveillent de grand matin pour prier; il prient pendant la nuit; et nous, nous dormons.

Ecoutez saint Eucher de Lyon : Autant nous apporterons de diligence à la prière, autant Dieu en mettra pour nous accorder ses grâces (*Epist.*).

O âme, s'écrie saint Augustin, soyez pleine de sollicitude pour celui qui en a tant pour vous; soyez pure avec celui qui est pur, sainte avec celui qui est saint; soyez à celui qui est à vous : tello vous serez pour Dieu, tel il sera pour vous : *O anima, esto sollicita cum sollicito, cum mundo munda, cum sancto sancta, cum vacante vacans : qualis apparueris Deo, tali oportet ut appareat tibi Deus* (Soliloq.)

Si vous êtes empressé à la prière, si vous avez soin de vous y préparer, de vous y rendre, de la bien faire, Dieu vous admettra volontiers; il vous comblera de bienfaits, il remplira vos désirs. Plus

vos dispositions répondront à celles de Dieu, plus il vous écoutera avec plaisir, plus il vous répondra; car l'ami converse volontiers avec son ami, s'entretient avec lui dans la joie et le bonheur..... La prière n'est pas un sommeil, c'est une veille; ce n'est pas une oisiveté, mais une activité; car le cœur doit s'appliquer avec soin, et l'esprit doit travailler à comprendre, afin que la volonté goûte la prière et s'y affectionne, dit Alvarez (1).

5° Il faut prier avec foi.

DEMANDEZ, et vous recevrez, dit J. C. : *Petite, et accipietis* (Matth. VII. 7). Mais il faut demander avec foi. La prière, cependant, suppose la foi; autrement, on ne prierait pas; mais il faut une foi ferme et vive.

Le fondement de la prière c'est la foi : donc, dit saint Augustin, croyons pour pouvoir prier; et prions pour que cette foi qui nous fait prier ne défaille pas : la foi inspire la prière; la prière faite obtient l'affermissement de la foi. Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation : qu'est-ce qu'entrer en tentation, sinon sortir de la foi? (2)

Tout ce que vous demanderez avec foi dans la prière, vous l'obtiendrez, dit J. C. : *Omnia quæcumque petieritis credentes, accipietis* (Matth. XXI. 22).

Si quelqu'un de vous a besoin de sagesse, dit l'apôtre saint Jacques, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous en abondance; et elle lui sera donnée. Mais qu'il demande avec foi, sans douter; car celui qui doute ressemble aux flots de la mer, agités et poussés çà et là par le vent. Que celui-là ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose de Dieu (3).

6° Il faut prier avec confiance.

FRAPPEZ, et l'on vous ouvrira, dit J. C. : *Pulsate, et aperietur vobis* (Matth. VII. 7). Demander et frapper prouve la confiance : on ne

(1) Oratio non somnolentia, sed vigilia est; non ignavia, sed sollicitudo; quia sollicite et diligenter cor divinis intendit, et intellectu apprehendit, ut affectu ac voluntate degustet (*In Isai.*).

(2) Orationis fundamentum est fides; ergo, ut oremus, credamus; et ut ipsa non deficiat fides qua oramus, oremus. Fides fundit orationem, fusa oratio fidei impetrat firmamentum. Vigilate et orate ne intretis in tentationem. Quid est in tentationem intrare, nisi a fide exire? (*Tract.* XXXVI *de verbis Domini secundum Luc.*)

(3) Si quis vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter; et dabitur ei. Postulet autem in fide nihil hæsitans : qui enim hæsitat, similis est fluctui maris, qui a vento movetur, et circumfertur. Non ergo æstimet homo ille quod accipiat aliquid a Domino (I. 5-7).

demanderait pas, on ne frapperait pas, si l'on n'avait point d'espoir d'obtenir. Mais il faut une confiance entière, inébranlable..... On cherche, par la confiance qu'on a de trouver. Partout ailleurs la confiance peut être trompée; dans la prière, jamais.....

Si Dieu diffère d'accorder ce qu'on demande, que la confiance redouble, et l'on obtiendra. Ce que vous demandez aura lieu en son jour. Dieu, dit le prophète Habacuc, ne trompera pas votre confiance : s'il tarde à paraître, attendez-le, il viendra, il ne tardera pas : *Si moram fecerit exspecta illum, quia veniens veniet, et non tardabit* (II. 3).

Il ne faut pas balancer dans la confiance..... Celui qui manque de confiance, ne mérite pas d'être exaucé.....

La confiance et la foi sont comme les deux ailes de la prière, avec lesquelles elle vole jusqu'au trône de Dieu, et obtient tout ce qu'elle veut.....

7° Il faut prier avec ferveur.

On obtient tout ce qu'on demande par la charité. Une prière abrégée et courte, mais fervente, vaut infiniment mieux que de longues prières faites dans la tiédeur et la nonchalance.....

La prière fervente, dit saint Bernard, sans aucun doute, pénétrera le ciel; et il est certain qu'elle n'en reviendra pas vide : *Fervens oratio, cœlum, sine dubio, penetrabit; unde certum est quod vacua redire non poterit* (Serm. IV in Quadrag.). Le cri qui va droit aux oreilles de Dieu, c'est le désir ardent dans la prière, dit encore saint Bernard : *Clamor in Dei auribus est desiderium vehemens* (Ut supra).

Ce ne sont pas les grands cris qui sont puissants auprès de Dieu, dit saint Chrysostome, mais un grand amour : *Apud Deum valet, non magnus clamor, sed magnus amor.* Dieu n'écoute pas la voix, mais le cœur, ajoute ce grand docteur : *Deus non est vocis, sed cordis auditor* (Homil. de mul. Chanan.).

Vous m'appellerez, dit le Seigneur par Jérémie, et vous reviendrez; et vous me prierez, et je vous exaucerai. Vous me chercherez, et vous me trouverez, parce que vous m'avez cherché de tout votre cœur : *Invocabitis me, et ibitis; et ego exaudiam vos. Quæretis me, et invenietis, cum quæsieritis me in toto corde vestro* (XXIX. 12. 13).

Seigneur, dit le Psalmiste, que ma prière monte vers vous comme un encens de suave odeur : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo* (CXL. 2).

La prière fervente est un encens d'agréable odeur. Il faut trois choses pour que l'encens s'élève : il faut l'encensoir, le feu et

l'encens. L'encensoir est le cœur; le feu de l'encensoir c'est l'amour de Dieu; et l'encens, c'est la prière. Sans feu, l'encens est inutile. Lorsque le cœur est plein de ferveur, la prière monte soudain jusqu'à Dieu; et Dieu comble l'âme de mille faveurs.....

Prier Dieu sans ferveur est une prière qui n'est pas écoutée.....

Seigneur, dit le Roi-Prophète, votre serviteur a trouvé son cœur pour vous prier : *Invenit servus tuus cor suum ut oraret* (II. Reg. VII. 27).

8° Il faut prier avec humilité.

Nous ne sommes pas capables, dit le grand Apôtre, de produire par nous-mêmes et comme de nous-mêmes quoi que ce soit en notre esprit; mais Dieu nous en donne le pouvoir : *Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis : sed sufficientia nostra ex Deo est* (II. Cor. III. 5). Il faut donc nous humilier en priant, reconnaître nos misères et nos besoins.....

La prière humble pénètre jusqu'au ciel, dit saint Bernard : *Humilis oratio cœlum penetrabit* (Serm. IV in Quadrag.).

Dieu, dit le Psalmiste, ne dédaigne pas, ne rejette jamais la prière du pauvre, c'est-à-dire du cœur humble : *Non sprevit deprecationem pauperis* (XXI. 25). Il entend la prière de l'humble et ne la méprise pas : *Respexit in orationem humilium, et non sprevit precem eorum* (Psal. CI. 18).

Aussi ce saint roi dit au Seigneur avec confiance et avec une espèce de commandement : Ecoutez ma prière, car je suis profondément humilié : *Intende ad deprecationem meam, quia humiliatus sum nimis* (CXLI. 7).

Selon l'Ecclésiastique, la prière de l'homme qui s'humilie pénétrera jusqu'au ciel; et il ne s'éloignera point jusqu'à ce que le Très-Haut le regarde : *Oratio humiliantis se nubes penetrabit; et non discedet donec aspiciat Altissimus* (XXXV. 21).

L'humilité est le char de la prière, d'après saint Chrysostome : *Orationis vehiculum est humilitas* (De Orat.).

L'humilité donne des ailes à la prière; sans les ailes de l'humilité, la prière ne peut s'élever. Voyez comme la prière de l'humble publicain vole au ciel; tandis que la prière de l'orgueilleux pharisien, loin d'être récompensée, est condamnée et punie. Voyez l'humble prière du centenier. Par humilité il se reconnaît indigne de recevoir J. C. dans sa maison; et c'est parce qu'il s'en reconnaît indigne que J. C. veut y aller.

Dieu résiste aux superbes, et il donne sa grâce aux humbles.

dit l'apôtre saint Jacques : *Deus superbis resistit, humilibus uatem dat gratiam* (IV. 6).

Dans notre prière, il faut imiter le mendiant. Il s'appuie sur son bâton, il découvre sa tête, il se tient à la porte ; s'il a une plaie, il la montre ; il demande humblement un morceau de pain au nom de Dieu. Toutes ces choses, ses haillons, ses misères, cette posture humble touchent le cœur du riche, et sa main bienfaisante s'étend vers ce malheureux pour le soulager..... Nous sommes tous, dit saint Augustin, les mendiants du grand Père de famille ; nous sommes étendus à sa porte pour lui demander notre pain de chaque jour. Nous avons été chassés du paradis terrestre, nous avons été dépouillés du vêtement de l'innocence, nous avons été expropriés par le démon et le péché. Il faut donc demander avec une profonde humilité (*Serm.* XV *de verb. Domini secund. Matth.*).

Seigneur, dit Judith, la prière des humbles vous a toujours plu : *Humilium semper tibi placuit deprecatio* (IX. 16).

9° Il faut prier avec componction.

Seigneur, vous ne rejetez jamais un cœur contrit et humilié : *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies* (L. 18).

L'âme qui prie avec componction avance rapidement dans la voie du salut, dit saint Bernard : *Anima quæ in oratione habet compunctionem, proficit ad salutem* (Serm. IV in Quadrag.).

La prière, dit saint Augustin, se fait plutôt par des gémissements que par des paroles, par des larmes que par la langue : *Hoc negotium (orationis) plus gemitibus quam sermonibus agitur, plus fletu quam affatu* (Ad Dioscor.). Oh ! que les larmes du cœur sont une belle et efficace prière !...

Quand vous priiez avec larmes, dit l'ange à Tobie, je présentais votre prière au Seigneur : *Quando orabas cum lacrymis, ego obtuli orationem tuam Domino* (XII. 12).

Lysias avec quatre-vingt mille hommes et toute sa cavalerie marcha contre les Juifs. Lorsque Judas Machabée et ceux qui étaient avec lui surent qu'il attaquait la forteresse de Bethsura, ils demandèrent au Seigneur avec des pleurs et des gémissements d'envoyer un ange pour le salut d'Israël. Alors un cavalier parut devant eux avec une robe blanche, des armes d'or et agitant sa lance. Aidés de ce secours, Machabée et ses soldats tuèrent un grand nombre d'ennemis, mirent en fuite le reste de l'armée, et remportèrent une brillante victoire (II. *Machab.* XI).

Mêlons nos larmes à nos prières, dit saint Cyprien ; ce sont des

armes invincibles; ce sont des forteresses spirituelles et des traits divins qui protégent (1).

10° Il faut, autant que possible, être en état de grâce pour prier.

La prière fervente et assidue du juste peut beaucoup, dit l'apôtre saint Jacques : *Multum valet deprecatio justi assidua* (v. 16).

Les anges dans le ciel avaient des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints, dit l'Apocalypse (v. 8). Les prières de ceux qui sont en état de grâce sont comparées aux parfums, à cause de leur prix et de leur bonne odeur.....

Il est dit d'Aaron, qui était juste et saint, que se tenant debout entre les morts et les vivants, il pria pour le peuple, et que le fléau qui le frappait cessa : *Stans inter mortuos ac viventes, pro populo deprecatus est, et plaga cessavit* (Num. XVI. 48).

Si Moïse, Elie, Samuel, etc., obtenaient tant de faveurs par leurs prières, c'est qu'ils étaient dans l'heureux état de la grâce.....

Quoiqu'il soit à désirer qu'on soit en état de grâce pour prier, le pécheur qui a perdu la grâce doit aussi beaucoup prier, et prier plus que le juste, afin d'obtenir le pardon de ses péchés et de se réconcilier au plus tôt avec son Dieu. C'est le malade qui a besoin de médecin et de remède; or, le pécheur est livré à la plus affreuse maladie, maladie qui le conduirait à l'éternelle mort, s'il n'employait l'efficace remède de la prière, s'il n'avait recours à J. C., véritable médecin.....

11° Il faut prier avec un cœur pur.

La chasteté de Judith, jointe à sa prière, sauve le peuple juif d'une ruine peut-être totale.

Si nous nous présentons devant Dieu pour le prier avec un cœur pur, dit l'abbé Jean, nous pourrons, autant que possible, voir Dieu, et diriger vers lui, dans notre prière, l'œil de notre cœur, et voir en esprit l'Invisible (*In Vitis Patrum*).

Heureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu, dit J. C. : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (Matth. v. 8). Et c'est surtout dans la prière qu'un cœur pur voit Dieu.....

La prière qui part d'une âme chaste, pure, sans souillure, est infiniment agréable à Dieu; elle est toute-puissante.....

12° Il ne faut point de haine dans le cœur pour prier.

Que nul, dit saint Chrysostome, ne soit assez audacieux de prier en voulant conserver la haine dans le cœur : *Nemo adeo audax sit, ut*

(1) Incumbamus gemitibus assiduis, et deprecationibus crebris. Hæc sunt enim nobis arma cœlestia, quæ stare et perseverare fortiter faciunt. Hæc sunt munimenta spiritualia, et tela divina quæ protegunt (*Epist. ad Martyr.*).

inimicitias exercens, ad Deum pergat orandum (Lib. I de Orando Dom.).

Toutes les fois que l'homme haineux prononce ces paroles du *Pater:* Pardonnez-nous, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, il prononce sa condamnation. Sa prière est nulle, outrageante.....

La prière, pour être écoutée et exaucée, doit partir d'un cœur exempt de haine, et plein de charité. En priant, l'homme veut et demande que Dieu lui fasse miséricorde; il faut donc qu'il pardonne et oublie lui-même les injures reçues de ses semblables.....

13° Il faut prier souvent, et persévérer dans la prière jusqu'à la mort.

Il faut prier fréquemment, et persévérer toute sa vie dans ce saint exercice.

Il faut toujours prier, et ne se lasser jamais, dit J. C. : *Oportet semper orare, et non deficere* (Luc. XVIII. 1). Celui qui continue de frapper à la porte, je vous le dis, il lui sera donné tout ce dont il a besoin : *Si perseveraverit pulsans, dico vobis, dabit illi quotquot habet necessarios* (*panes*) (Luc. XI. 8). Et moi, je vous dis, ajoute J. C. : Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira (Luc. XI. 9). J. C. ne dit pas : Demandez, cherchez, frappez à la porte, une fois, dix fois, cent fois; mais il veut dire : Demandez toujours, cherchez toujours, frappez toujours.

J. C. lui-même passait la nuit entière à prier : *Erat pernoctans in oratione Dei* (Luc. VI. 12). Trois fois il prie dans le jardin des Oliviers; ce ne fut qu'à la troisième prière qu'un ange descendit du ciel pour le consoler et le fortifier. Apprenons de là à persévérer dans la prière.....

Lorsque Dieu accorde un peu tard ce qu'on lui demande, dit saint Augustin, il montre le prix de ses biens, il ne les refuse pas; désirés, attendus longtemps, ils sont plus doux; donnés aussitôt, on les oublie, on les méprise. En les demandant, en les cherchant, l'appétit augmente pour les recevoir, les savourer : *Cum Deus tardius dat, commendat bona, non negat; diu desiderata, dulciora; cito data, vilescunt. Petendo et quærendo, appetitus crescit ut capias* (Epist. XLIII ad Paulinum).

Que de biens précieux et abondants Dieu nous donnera dans sa bonté, dit encore saint Augustin, lui qui nous exhorte à demander; lui qui est comme affligé si nous ne le prions pas souvent : *Quanto magis dabit Deus bonus, qui nos hortatur ut petamus; cui displicet, si*

non petamus (Serm. v de verbis Domini, c. v). Cette violence est agréable à Dieu, dit Tertullien : *Hæc vis grata Deo* (Lib. de Orat.).

Ainsi que l'athlète qui court pour remporter le prix, ne l'a pas, s'il reste en chemin, dit saint Laurent Justinien; de même celui qui ne persévère pas dans la prière, n'en recueille pas le fruit : *Sicut certaminis bravium non assequitur, qui antequam ad metas attingat, deficit; sic orationis fructu privatur, quisquis in illa non exstiterit importunus* (Lib. de Ligno vitæ, c. IV).

Il est dit des Apôtres qu'après avoir été témoins de l'ascension de J. C., ils revinrent à Jérusalem, et ils étaient toujours dans le temple, louant et bénissant Dieu : *Et erant semper in templo, laudantes et benedicentes Deum* (Luc. XXIV. 33).

Aux Actes des apôtres, il dit d'eux encore qu'ils persévéraient dans la prière, avec les saintes femmes, et avec Marie, mère de Jésus, et avec ses frères : *Erant perseverantes unanimiter in oratione cum mulieribus, et Maria mater Jesu, et fratribus ejus* (I. 14).

Priez avec toute sorte d'instances et de supplications, en tout temps, veillant et priant sans relâche en esprit pour tous, dit saint Paul : *Per omnem orationem et obsecrationem orantes omni tempore in spiritu; et in ipso vigilantes in omni instantia et obsecratione pro omnibus* (Ephes. VI. 18). Je prie constamment pour vous, écrit-il aux Colossiens : *Semper pro vobis orantes* (I. 3). Nous ne cessons, ajoute-t-il, de prier pour vous, et de demander que vous soyez remplis de la connaissance de la volonté de Dieu, en toute sagesse et intelligence spirituelle; afin quevous marchiez d'une manière digne de Dieu, cherchant à lui plaire en tout : *Non cessamus pro vobis orantes, et postulantes, ut impleamini agnitione voluntatis ejus in omni sapientia et intellectu spirituali; ut ambuletis digne Deo, per omnia placentes* (I. 9-10).

Veillez et persévérez dans la prière avec actions de grâces : *Orationi instate, vigilantes in ea in gratiarum actione* (Coloss. IV. 2).

Priez sans cesse, écrit-il aux Thessaloniciens : *Sine intermissione orate* (I. V. 17).

La prière persévérante est d'une grande valeur, dit l'apôtre saint Jacques : *Multum valet oratio assidua* (V. 16).

Persistez jour et nuit dans les prières et les supplications, dit le grand Apôtre à Timothée : *Instet obsecrationibus et orationibus nocte ac die* (I. V. 5).

Nous nous adonnerons, nous, à la prière, disent les apôtres : *Nos vero orationi instantes erimus* (Act. VI. 4).

Pierre, disent les Actes des apôtres, était gardé dans la prison; et

de continuelles prières étaient faites pour lui à Dieu par l'Eglise : *Oratio fiebat sine intermissione ab Ecclesia ad Deum pro eo* (XII. 5).

Dieu, dit saint Grégoire, veut qu'on le prie, veut qu'on lui fasse violence; il veut être vaincu par une certaine importunité. C'est pourquoi il vous dit : Le royaume des cieux souffre violence, et ceux qui usent de violence, le ravissent. Soyez donc assidu à la prière; soyez importun dans vos supplications; prenez garde de vous décourager dans la prière. Si celui que vous priez paraît ne pas vous entendre, forcez-le, afin que vous receviez le royaume des cieux. Soyez violent, afin de vous rendre maître des cieux. Excellente et douce violence qui n'offense point Dieu, mais qui l'apaise; qui ne blesse point le prochain, mais qui l'aide; qui diminue et fait disparaître le péché (1).

Ayez pitié de moi, Seigneur, dit le Psalmiste, parce que j'ai crié vers vous tout le jour : *Miserere mei, Domine, quoniam ad te clamavi tota die* (LXXXV. 3). Ce prophète assure qu'il loue et prie le Seigneur sept fois le jour, c'est-à-dire sans cesse : *Septies in die laudem dixi tibi* (CXVIII. 164).

En sortant de la demeure étrangère, dit saint Jérôme, armez-vous de la prière; qu'elle vous retrouve lorsque vous rentrez chez vous; ne donnez jamais de repos à votre corps, avant d'avoir nourri votre âme de la prière : *Egredientes de hospitio, armet oratio, regredientibus de platea, occurrat; sessione prius corpusculum ne requiescat, quam illa animam pascat* (In Epist.).

Celui qui veut être toujours avec Dieu, doit souvent prier et lire, dit saint Isidore : *Qui vult cum Deo semper esse, frequenter debet orare et legere* (Lib. III de Summo Bono, c. VIII). La prière fréquente met à l'abri des attaques du vice, ajoute ce grand saint : *Frequens oratio impugnationem vitiorum exstinguit* (Eod. loco).

Il ne faut rien négliger, dit Barthélemy des Martyrs, pour que, par la prière assidue, le cœur soit toujours ouvert à Dieu : *Maxime curandum est, ut orationis assiduitate cor semper Deo pateat* (In ejus vita).

Il est dit dans Judith que tout le peuple fut convoqué, et que

(1) Vult Deus rogari, vult cogi; vult quadam importunitate vinci. Ideo tibi dicit : Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud. Esto ergo sedulus in oratione, esto in precibus importunus : cave ne ab oratione deficias. Si dissimulat audire quem rogas, esto raptor, ut regnum cœlorum accipias : esto violentus, ut vim etiam ipsis inferas cœlis. Bona violentia qua Deus non offenditur, sed placatur; proximus non læditur, sed juvatur; peccatum minuitur (*In Psal.* VI).

durant toute la nuit, il pria dans le temple, demandant le secours du Dieu d'Israël : *Convocatus est omnis populus, et per totam noctem, intra Ecclesiam oraverunt, petentes auxilium a Deo Israel* (VI. 21).

Que fit J. C. avant de choisir ses disciples? Ecoutez comment il prépara ce choix si grand, si important : En ces jours-là, dit saint Luc, il s'en alla sur la montagne pour prier, et il passa toute la nuit priant Dieu. Et le jour étant venu, il appela ses disciples, et en choisit douze d'entre eux, qu'il nomma apôtres : *In illis diebus, exiit in montem orare, et erat pernoctans in oratione Dei. Et cum dies factus esset, vocavit discipulos suos; et elegit duodecim ex ipsis, quos et apostolos nominavit* (VI. 12. 13). Apprenons par cet exemple à ne jamais entreprendre aucune affaire majeure, comme le choix d'un état de vie, etc., sans avoir prié souvent et longtemps, afin d'obtenir les lumières du Saint-Esprit.....

Celui qui ne cesse de demeurer auprès de Dieu par une persévérante prière, délivre son âme de toutes les passions tyranniques.....

Ne cessons de prier, dit saint Cyprien : *Incumbamus deprecationibus crebris* (Epist. ad Martyr.).

Celui qui persévère dans la prière, dit l'Ecriture, ne se retirera pas, jusqu'à ce que le Tout-Puissant le regarde et l'exauce : *Non discedet, donec aspiciat Altissimus* (Eccli. XXXV. 21).

La persévérance est le nerf de la prière; elle obtient tout ce qu'elle demande avec assiduité..... La prière persévérante est la plus grande et la meilleure des armes, dit saint Chrysostome : *Magna armatura oratio* (Lib. I de Orando Dom.).

Voyez l'exemple de la Chananéenne, de Madeleine, des dix lépreux, etc.....

Que faut-il faire pour toujours prier?

Mais, disent surtout les gens du monde, les aveugles partisans du siècle, les avares occupés des biens d'ici-bas, comment pouvoir prier si souvent, prier toujours? Outre que le temps manque, l'esprit y succomberait. Prier toujours, c'est chose impossible. — Erreur, la chose est très-possible, et même très-facile. Ecoutez comment on peut toujours prier, et prier ainsi jusqu'à son dernier soupir.

Le vénérable Bède nous donne lui seul, et en deux mots, la solution à toutes les objections que l'on peut faire contre la prière persévérante : Celui, dit-il, qui fait toutes ses actions selon Dieu, prie toujours : *Semper orat, qui semper secundum Deum operatur* (In Sentent.).

Un commentateur dit de même : Celui qui agit toujours bien, prie toujours : *Semper orat, qui semper bene agit* (De Orat.).

D'après saint Ambroise, le juste prie toujours, parce qu'alors même que son âme n'est pas en prière, ses œuvres intercèdent et tiennent lieu de prière; même quand il dort, ses œuvres, brillant en la présence de Dieu, intercèdent encore auprès de Dieu (1).

Même le pécheur qui est en état de péché mortel, prie toujours, dès le moment qu'il désire ardemment de briser ses chaînes et de sortir du péché, priant et offrant à Dieu ses efforts, ses actions actuelles pour obtenir la grâce de se convertir.

Celui qui se conduit bien, dit saint Basile, prie sans cesse; sa vie est une continuelle prière : *Qui bene semper agit, hic semper orat* (Homil. in Julittam martyrem).

Ainsi en vous réveillant, en vous levant, vous offrez à Dieu votre première pensée et toute la journée; le jour entier est une continuelle prière pour vous. Vous allez au travail, vous le commencez en l'offrant à Dieu; votre travail est une continuelle prière. Vous mangez, et vous offrez à Dieu votre nourriture; tous vos repas sont des prières. Vous prenez une utile récréation; vous avez l'usage de la prendre en vue de Dieu; toutes vos récréations sont des prières. Vous recommandez à Dieu le sommeil que vous allez prendre; votre sommeil est une prière.....

Oh! que l'on s'enrichirait facilement et sans peine si l'on agissait de la sorte! Si nous le voulions, comme nous gagnerions le ciel sans qu'il nous en coûtât beaucoup! On pourrait dire avec le Prophète royal, quoique dans un autre sens : Ils ont eu pour rien la terre objet de leurs désirs : *Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem* (CV. 24).

Mais quand faut-il surtout prier?

Il faut principalement prier 1° le matin à son lever. Seigneur, dit le Roi-Prophète, dès le matin vous entendez ma voix; dès le matin je me présente devant vous, et je vous attends : *Domine, mane exaudies vocem meam, mane adstabo tibi, et videbo* (V. 4. 5). O Dieu, ô mon Dieu, je me donne à vous dès l'aurore : *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo* (LXII. 2). Seigneur, je pousse des cris vers vous, ma prière s'élève à vous avant l'aurore : *Ego ad te, Domine, clamavi; et mane oratio mea prœveniet te* (LXXXVII. 14).

(1) Justus semper orat; quia, quando mens ab oratione vacat, ipsa opera intercedunt : imo, quando dormit, opera ejus in conspectu Dei refulgent; et ipsa sunt intercessores apud Deum (*Serm.* LXXXVI).

Seigneur, dit la Sagesse, la manne qui ne pouvait être consumée par le feu se fondait soudain, échauffée par un léger rayon du soleil, afin qu'il fût connu de tous qu'il faut prévenir le soleil pour vous bénir, et vous adorer au lever de la lumière (1).

De grand matin il faut remplir notre cœur d'un trésor de prière.....

Dès mon lever, dit saint Jean Climaque, je connais ma course du jour entier : *Ab ipso matutino tempore, cursum meum totius diei scio* (Grad. VII.) Sa prière du matin l'éclairait et le dirigeait toute la journée; elle sanctifiait la journée entière.

Un si grand avantage serait la part de tous les hommes, si tous les hommes imitaient ce grand saint..... Par la prière du matin tout le jour est sanctifié, bien employé. On peut dire que si la prière est négligée le matin, le jour est entièrement profané, triste et perdu.....

Il appliquera son cœur, dit l'Ecclésiastique, à veiller dès l'aurore, pour le Seigneur qui l'a fait, et il priera en présence du Très-Haut : il ouvrira sa bouche pour prier, et il implorera le pardon de ses péchés : *Cor suum tradet ad vigilandum diluculo ad Dominum qui fecit illum, et in conspectu Altissimi deprecabitur : aperiet os suum in oratione, et pro delictis suis deprecabitur* (XXXIX. 6. 7).

2° Il faut prier au commencement et à la fin de chaque action..... Par ce moyen toutes les actions sont sanctifiées; et l'on évite les actions mauvaises, parce qu'on ne peut pas offrir à Dieu ce qui est mal.....

3° Il faut imiter le Psalmiste qui disait : Le soir, le matin, au milieu du jour, j'invoquerai le Seigneur, et il entendra ma voix : *Vespere, et mane, et meridie, narrabo et annuntiabo, et exaudiet vocem meam* (LIV. 18). L'Eglise, à l'exemple des prières du Roi-Prophète, a établi l'*Angelus*.....

4° Il faut prier le soir. Ecoutez le Prophète royal : Que ma prière s'élève comme l'encens en votre présence; que l'oblation de mes mains qui s'élève vers vous soit comme le sacrifice du soir : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo; elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum* (CXL. 2).

5° Il faut prier dans les tentations..., dans les dangers..., dans les infirmités..., lorsqu'il s'agit d'un état de vie.....

6° Il faut prier spécialement les dimanches et les fêtes.....

(1) Quod enim ab igne non poterat exterminari, statim ab exiguo radio solis calefactum tabescebat : ut notum omnibus esset, quoniam oportet prævenire solem ad benedictionem tuam, et ad ortum lucis te adorare (XVI. 27, 28).

7° Il faut prier dès l'âge de raison, dans tous les âges de la vie, dans tous les lieux; mais il faut prier surtout à l'heure suprême de la mort.....

Prière publique.

La prière particulière est bonne, très-bonne; mais la prière publique est encore plus puissante auprès de Dieu. Ecoutez J. C. : Je vous le dis, si deux d'entre vous s'accordent sur la terre, quoi que ce soit qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans les cieux; car là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux (1).

Le peuple tout entier prie pour Judith; cette prière publique opère des prodiges.....

Les Ninivites prient tous ensemble, ils obtiennent grâce..... Les apôtres prient ensemble dans le cénacle, le Saint-Esprit descend sur eux, les remplit de ses dons.....

Les premiers chrétiens, s'unissant aux apôtres, font des prières publiques; ils obtiennent la conversion de l'univers païen.....

Allez, dit la reine Esther à Mardochée son oncle, assemblez tous les Juifs que vous trouverez, et priez tous pour moi, alors j'entrerai chez le roi : *Vade et congrega omnes Judæos quos repereris, et orate pro me, et tunc ingrediar ad regem* (IV. 16). Par cette prière publique Esther se couvre d'honneur, délivre son peuple, le sauve de la mort, fait punir le cruel Aman, change Assuérus, et procure la plus grande gloire de Dieu.

Aussi dans tous les temps où il y a eu des calamités publiques, des pestes, des famines, des guerres désastreuses, l'Eglise a ordonné des prières publiques.....

Les prières publiques sont plus puissantes auprès de Dieu que les autres, parce que, dans le nombre, il y a toujours des justes mêlés aux pécheurs; et Dieu exauce même la prière des pécheurs à cause de l'union de leur prière à celle des justes.....

C'est surtout dans les prières publiques que le Saint-Esprit lui-même demande pour nous, par des gémissements ineffables, comme le dit saint Paul aux Romains : *Ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* (VIII. 26). Les saints Pères disent que le Saint-Esprit demande, c'est-à-dire qu'il nous fait demander et gémir.....

(1) Dico vobis quia si duo ex vobis consenserint, de omni re quacumque petierint, fiet illis a Patre meo qui in cœlis est. Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum (Matth. XVIII. 19. 20).

Il demande par des gémissements ineffables, c'est-à-dire célestes et divins, par les mystérieuses inspirations de la grâce.....

Apprenez de là que la vraie prière consiste dans les gémissements, les affections, les désirs, les oraisons jaculatoires, les soupirs brûlants.....

Mais, quoique seuls, nous pouvons en quelque manière faire des prières publiques, en nous unissant aux intentions de l'Eglise et demandant avec elle, avec tous ses justes et ses saints, tout ce qu'elle demande à Dieu.

Il y a aussi une prière *commune* que nous pouvons faire.

Elle est parfaite et commune, la prière de celui qui prie de cœur, d'âme, d'esprit, qui prie par ses paroles, par son attitude, par le recueillement de tous ses sens. Joindre ensemble, lorsque nous prions, la parole, l'attention, les bonnes œuvres, une vie sainte, le corps, l'âme, la volonté, l'esprit et le cœur, voilà une prière commune à tout ce qui en nous peut et doit invoquer le Seigneur. Ce sont comme autant d'êtres réunis qui prient ensemble; et une prière ainsi faite est toujours bien reçue, écoutée et exaucée de Dieu.....

C'est ainsi que priait le grand Apôtre : Que ferai-je? dit-il. Je prierai d'esprit, et je prierai d'âme, de cœur : *Orabo spiritu, orabo et mente* (I. Cor. XIV. 15).

La plus parfaite de toutes les prières publiques est le sacrifice de la messe.....

La prière faite dans le lieu saint est la meilleure.

La prière faite dans l'église est meilleure qu'ailleurs. En voici les raisons : 1° La prière, dans le lieu saint, est une invocation publique de Dieu, une louange, une adoration en face de toute l'Eglise; c'est pourquoi elle est de plus grand prix, plus honorable à Dieu, que celle qui se fait en tout autre lieu et en secret...; 2° c'est la maison de Dieu..... 3° Dans l'église, toutes les prières sont unies : celles de J. C., du prêtre, des fidèles..... 4° Là le juste, uni au pécheur, vient à son aide...; 5° là il y a l'exemple des autres, et cet exemple est d'un puissant secours.....

Le Seigneur a exaucé ma prière dans son saint temple, dit le Roi-Prophète : *Exaudivit de templo sancto suo vocem meam* (XVII. 8).

Les prêtres, les ministres de Dieu, dit le prophète Joël, prieront entre le vestibule et l'autel, et diront : Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple, et n'abandonnez pas à l'opprobre votre héritage. Alors, ajoute le prophète, le Seigneur a pitié de l'homme, il

l'épargne et lui pardonne. Et le Seigneur a dit à son peuple : Me voici, je vous enverrai du blé, du vin, de l'huile; et vous serez rassasiés (II. 17-19).

Salomon bâtit au Seigneur le temple de Jérusalem. Le Seigneur dit à Salomon : J'ai sanctifié cette maison, afin que j'y établisse mon nom à jamais; et mes yeux et mon cœur seront toujours là : *Sanctificavi domum hanc quam ædificasti, ut ponerem nomen meum ibi in sempiternum; et erunt oculi mei, et cor meum ibi cunctis diebus* (II. Reg. IX. 3).

Pourquoi se tourne-t-on vers l'orient pour prier?

On se tourne vers l'orient lorsqu'on prie : 1° afin de reconnaître le bienfait de la lumière et de rendre grâce à Dieu...; 2° parce que l'orient est la partie la plus noble du monde, et le berceau de l'humanité...; 3° parce que le paradis terrestre, d'où nous avons été chassés en Adam, était situé à l'orient...; 4° parce que J. C. crucifié regardait l'occident; ainsi, lorsque nous prions, nous nous tournons vers l'orient pour considérer et adorer Jésus crucifié...; 5° parce que J. C. est la vraie lumière, le véritable orient.....

Il faut prier pour les autres, et les uns pour les autres?

Nous ne cessons de prier pour vous, dit saint Paul aux Colossiens : *Semper pro vobis orantes* (I. 3).

Si Etienne n'eût pas prié pour Paul, l'Eglise n'aurait pas Paul, dit saint Augustin : *Si Stephanus pro Paulo non orasset, Ecclesia Paulum non haberet* (Epist. XCVII).

Priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés, dit l'apôtre saint Jacques : *Orate pro invicem, ut salvemini* (V. 16). La charité nous invite et nous fait un devoir de prier les uns pour les autres.

Allez vers mon serviteur Job; et il priera pour vous, dit le Seigneur aux amis de Job, je ne vous punirai pas (XLII. 8).

Sans cesse je me souviens de vous dans mes prières, dit saint Paul aux Romains : *Sine intermissione memoriam vestri facio in orationibus meis* (I. 9. 10). Priez pour nous, écrit-il aux Colossiens : *Orantes simul et pro nobis* (IV. 3).

Je recommande avant tout, écrit-il à Timothée, qu'on fasse des prières, des demandes, des supplications, des actions de grâces pour tous les hommes, pour les rois et tous ceux qui sont revêtus de l'autorité : *Obsecro primum omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones pro omnibus hominibus : pro regibus, et omnibus qui in sublimitate sunt* (I. II. 1. 2).

Père saint, dit J. C. à son Père, conservez dans votre nom ceux

que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous (Joann. XVII. 11).

J. C. ordonne même de prier pour ses ennemis : Priez, dit-il, pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient : *Orate pro persequentibus et calumniantibus vos* (Matth. v. 44).

Pour nous, nous prierons constamment pour tous, disent les Apôtres (*Act.* VI. 4).

L'Eglise prie toujours pour tous : non-seulement elle prie pour ses membres, mais pour tous les hommes, pour les païens, les hérétiques, les schismatiques; elle prie pour tous ses ennemis, ses persécuteurs et ses bourreaux.....

J. C. priait pour ses bourreaux qui le crucifiaient : Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font : *Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt* (Luc. XXIII. 34).

Pour moi, dit Samuel, Dieu me garde de ce péché de cesser jamais de prier pour vous! *Absit a me hoc peccatum in Dominum, ut cessem orare pro vobis!* (I. Reg. XII. 23.)

Prier pour les autres, c'est charité, et la charité est la première qualité de la prière.....

Que chacun prie pour tous, et tous pour chacun, dit saint Augustin : *Invicem pro se omnia membra orent* (Epist. XCVII).

Des diverses prières usitées parmi les chrétiens.

La prière du matin est pour passer saintement la journée...; celle du soir, pour que Dieu nous conserve et nous bénisse pendant la nuit.....

Par l'invocation que nous faisons avant le repas, nous montrons et nous avouons, 1° que nous tenons de Dieu la nourriture et tout le reste...; 2° que nous voulons prendre cette nourriture pour l'amour de Dieu...; 3° que nous ne prenons pas la nourriture comme les bêtes...; 4° nous demandons que cette nourriture serve à l'âme et au corps...; 5° nous prions afin de nous souvenir de Dieu ou de toute autre bonne pensée pendant le repas...; 6° afin que la nourriture ne soit pas pour Satan un moyen de nous tenter...; 7° afin de n'en pas trop prendre et de ne pas manger par gourmandise, mais par besoin...; 8° afin de chasser le démon des aliments ainsi que de nous.....

Les actions de grâces après le repas sont, 1° pour remercier Dieu des aliments qu'il nous a fournis dans sa bonté...; 2° pour obtenir la grâce d'en faire un bon usage...; 3° pour que nous n'abusions pas de cette nourriture et des forces qu'elle nous donne...; 4° afin que Dieu continue à nous donner notre pain de chaque jour.....

La prière avant le travail est pour attirer sur nous et sur notre travail la bénédiction de Dieu, dans l'ordre temporel et dans l'ordre spirituel.....

La prière après le travail est pour remercier Dieu de nous avoir donné l'amour du travail qui est une vertu, de nous avoir donné le courage pour travailler, et pour lui demander pardon des fautes commises pendant le travail.....

L'*Angelus* est pour honorer la mère de Dieu, l'auguste Trinité, et pour nous rappeler les précieux bienfaits de l'incarnation du Verbe, et notre grandeur par notre régénération.....

La prière du dimanche est pour sanctifier le jour du Seigneur, et obtenir des grâces pour la semaine, etc.....

L'élévation des mains dans la prière nous rend Dieu propice; elle est elle-même une prière.

J'OFFRE mon sacrifice du soir en élevant mes mains, dit le Psalmiste : *Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum* (CXL. 2). Seigneur, j'ai élevé mes mains vers vous; mon âme est comme une terre sans eau; hâtez-vous de m'exaucer : *Expandi manus meas ad te; anima mea sicut terra sine aqua tibi; velociter exaudi me* (Psal. CXLII. 6. 7).

Il est dit dans l'Exode que lorsque Moïse élevait les mains, Israël était victorieux de ses ennemis; mais lorsqu'il les abaissait, Amalec l'emportait : *Cum levaret Moyses manus, vincebat Israel; si autem paulum remisisset, superabat Amalec* (XVII. 11).

Elevons nos cœurs avec nos mains vers le Dieu qui est dans le ciel, dit Jérémie : *Levemus corda cum manibus ad Dominum in cœlos* (Lament. III. 41).

Celui, dit saint Grégoire, qui fortifie ses prières par ses œuvres, élève ses mains avec son cœur : car celui qui prie sans les œuvres, peut élever son cœur, mais non ses mains; et celui qui travaille et qui ne prie pas, élève ses mains, mais non son cœur (1).

Je veux, dit saint Paul à Timothée, que les hommes prient en tout lieu, levant des mains pures : *Volo viros orare in omni loco, levantes puras manus* (I. II. 8).

A ces paroles de la préface de la messe : *Sursum corda* : Elevons nos cœurs, le célébrant élève les mains; il les tient ensuite élevées jusqu'à la communion.....

1° Elever les mains est l'usage du suppliant..... 2° Nous élevons

(1) Corda cum manibus levat, qui orationem suam operibus roborat : nam quisquis orat, sed operari dissimulat, cor levat, et manus non levat; quisquis vero operatur, et non orat, manus levat, et cor non levat (Lib. XVIII *Moral.*, c. III).

les mains comme des malheureux sur le point d'être submergés, et demandant du secours..... 3° L'élévation des mains indique l'élévation de l'âme à Dieu..... 4° Par l'extension des mains, nous nous offrons à Dieu, et nous nous mettons dans ses mains divines..... 5° Nous imitons J. C. sur la croix..... 6° C'est la marque de la charité qui embrasse le monde..... 7° Nous professons notre mépris pour la terre..... 8° Cette élévation des mains indique que nous désirons le ciel..... 9° Nous faisons violence à Dieu; et, animés de confiance, nous voulons prendre avec les mains ce que nous demandons à Dieu..... 10° Nous étendons nos mains comme pour nous saisir de celui que nous supplions, pour le vaincre et le forcer en quelque sorte de nous faire miséricorde, de capituler avec nous, et de nous accorder l'objet de nos vœux..... 11° Par cette manière de prier, nous proclamons les mérites de J. C. crucifié, et nous l'offrons au Père comme le moyen très-efficace d'obtenir tout ce que nous demandons. C'est pour cela que le prêtre au saint sacrifice prie souvent les mains étendues en forme de croix..... 12° Par cette extension des mains, nous repoussons les ennemis de notre salut.....

Il y en a qui prient mal.

Vous ne savez ce que vous demandez, dit J. C. : *Nescitis quid petatis* (Matth. xx. 22).

Vous demandez et vous ne recevez point, parce que vous demandez mal, dit l'apôtre saint Jacques : *Petitis, et non accipitis, eo quod male petatis* (iv. 3).

Il peut arriver de trois manières qu'en parlant à quelqu'un, on ne puisse pas se faire entendre et comprendre : 1° ou parce que celui à qui l'on parle n'entend pas le son des paroles...; 2° ou parce qu'il n'en comprend pas la signification...; 3° ou parce qu'il est distrait et occupé d'autres choses.....

Dieu entend tout, saisit tout, comprend tout, est attentif à tout. Mais il est dit que quelquefois il n'entend pas, il ne comprend pas ou ne fait pas attention, parce qu'il méprise la prière mal faite, comme s'il n'entendait pas, comme s'il ne comprenait pas ou s'il était inattentif. C'est pourquoi le Roi-Prophète, devant prier Dieu, dit au Seigneur : Prêtez l'oreille à mes paroles, écoutez mes gémissements; entendez le cri de ma douleur, ô mon roi, ô mon Dieu; soyez attentif à ma prière (v. 1. 2). Il demande donc en commençant que Dieu l'entende, prête l'oreille, le comprenne. Or, Dieu méprise comme s'il n'entendait pas le son des paroles de celui qui le prie, lorsque celui-ci est tellement distrait qu'il n'entend pas

lui-même ce qu'il dit, ou qu'il prie avec tant de tiédeur, de froideur, que sa prière ne peut pas s'élever. Dieu se conduit comme s'il ne comprenait pas ce qu'on lui demande, lorsque celui qui prie ne sait pas ce qu'il dit, demandant ce qui lui est inutile, quelquefois nuisible, quand même il le demanderait avec attention et désir. Enfin, Dieu fait comme celui qui est distrait, lorsque celui qui prie n'est pas digne d'être écouté, ou lorsqu'il prie sans l'humilité requise, ou sans la confiance nécessaire et sans les autres dispositions qui doivent accompagner la prière, ou lorsque, étant pécheur, il n'a pas même commencé à faire pénitence, à se repentir, à se corriger.

Le Prophète, inspiré du Saint-Esprit, demande donc à Dieu le don de bien prier, afin qu'il lui soit donné de prier comme il faut, afin que Dieu ne repousse pas sa prière, mais qu'il en entende le son, qu'il en comprenne la signification, et qu'il soit attentif..... Le Prophète ajoute : Mon roi, pour obtenir plus facilement; car un bon roi a coutume d'écouter son peuple. Le Prophète ajoute encore : Mon Dieu, pour montrer que dans ce roi il voit son Dieu, qu'il est sa créature, qu'il dépend en tout de lui, et qu'il ne peut rien sans lui.

Tous ceux qui prient mal, Dieu ne les entend pas, ne les comprend pas, n'est pas attentif à leurs prières; partant, il ne les exauce pas, parce qu'ils ne le méritent pas.....

Oh! que le nombre de ceux qui prient mal est grand! Si ceux qui prient mal n'obtiennent pas ce qu'ils demandent, ce n'est plus la faute de Dieu ni de la prière en elle-même, mais c'est la faute de celui qui prie; parce qu'il prie dans de mauvaises dispositions, ou qu'il demande mal, ou qu'il demande ce qu'il ne doit pas demander.....

Beaucoup languissent en priant, dit saint Augustin; ils sont comme endormis. Quoi! l'ennemi veille, et vous dormez! *Multi languescunt in orando; vigilat hostis, dormis tu!* (In Psalm. LXV.)

Ainsi prient mal, et ne méritent pas d'être écoutés ni exaucés, ceux qui prient sans préparation, sans attention, qui ne prient pas au nom de J. C.; qui prient sans zèle, sans diligence, sans foi, sans confiance, sans ferveur, sans humilité, sans componction, sans charité, sans persévérance. Même une seule de ces qualités, de ces dispositions manquant, on prie mal..... Vous demandez, et vous ne recevez point; ne vous plaignez pas, ne murmurez pas contre Dieu ni contre la prière; condamnez-vous vous-mêmes; vous ne recevez

point, lors même que vous demandez, parce que vous demandez mal : *Petitis, et non accipitis, eo quod male petatis* (Jac. IV. 3).

Erreurs qu'on commet en priant.

Ce que nous devons demander en priant, nous ne le savons pas, dit le grand Apôtre aux Romains : *Nam quid oremus, nescimus* (VIII. 26).

On se trompe de six manières en priant : 1° si nous demandons un bien temporel qui doit nuire à l'âme... ; 2° si nous prions et que nous voulions absolument être délivrés de la tentation, ou de quelques infirmités ou croix, qui nous servent pour nous humilier, et nous faire pratiquer d'autres vertus... ; 3° si nous demandons quelque chose par ambition, comme les fils de Zébédée... ; 4° si nous demandons quelque chose par zèle indiscret, comme les apôtres, qui demandaient à J. C. de faire tomber le feu du ciel sur les habitants de Samarie, pour n'avoir pas voulu recevoir J. C... ; 5° si nous demandons à Dieu qu'il nous accorde sur-le-champ telle chose qu'il nous est avantageux de ne pas recevoir si tôt, afin que, par ce délai, l'application à la prière et le mérite de la persévérance et de la patience, et d'autres vertus, croissent en nous... ; 6° et principalement si nous demandons une position, un état de vie où Dieu ne nous appelle pas..... Or le Saint-Esprit invoqué, reçu, régnant en nous, gouverne, dirige toutes ces choses dans la prière, et dissipe toutes nos erreurs. C'est ce que dit saint Paul par ces paroles : L'Esprit aide notre infirmité ; car ce que nous devons demander dans la prière, nous ne le savons pas ; mais l'Esprit lui-même demande pour nous avec des gémissements ineffables : *Spiritus adjuvat infirmitatem nostram : nam quid oremus, sicut oportet, nescimus : sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* (Rom. VIII. 26).

Il y en a plusieurs, dit saint Isidore, que Dieu n'exauce pas selon leur volonté, mais qu'il exauce pour leur salut : *Multos Deus non exaudit ad voluntatem, ut exaudiat ad salutem* (Lib. III de Summo Bono, c. VII).

Dieu exauce quelquefois, en écartant la tribulation dont on demande la délivrance ; d'autres fois, en donnant la vertu de patience, et dans ce dernier cas, le don qu'il fait est plus grand ; d'autres fois, en donnant, non-seulement la patience, mais même la joie dans les épreuves ; et c'est là le plus grand bienfait.....

Il faut toujours demander les choses temporelles, sous la condition que cela puisse tourner à la gloire de Dieu, à notre salut, et à l'édification du prochain..... Pour les choses spirituelles, on peut les demander sans réserve.....

1° Voici deux obstacles qui s'opposent à ce que la prière soit exaucée, dit saint Isidore : c'est la persévérance dans le péché, et le refus de pardonner une injure reçue : *Duobus modis oratio impeditur, ne impetrare valeat postulata : si, aut orans adhuc mala committit; aut si, delinquenti in se, debita non dimittit* (Lib. III de Summo Bono, c. VIII). Obstacles au succès de la prière.

2° Le trouble, l'agitation, les scrupules, sont un obstacle à la prière. Comme on ne voit rien dans l'eau trouble, ainsi l'âme agitée, troublée, trop scrupuleuse, ne peut voir Dieu dans la prière, ni savoir ce qui lui manque, ni demander comme il faut.....

3° La prière est boiteuse, dit saint Chrysostome, lorsque l'action ne marche pas au niveau de la prière; car la prière et les œuvres sont les deux pieds de l'âme : *Claudicat oratio, cum ei ex æquo non respondet operatio; oratio enim et operatio sunt velut duo pedes* (Lib. II de Orando Dom.).

4° Le péché, et surtout l'habitude du péché, est un obstacle immense à l'efficacité de la prière. Vos crimes, dit Isaïe, vous ont séparés de votre Dieu; vos péchés vous ont voilé sa face, et il ne vous exauce plus : *Iniquitates vestræ diviserunt inter vos et Deum vestrum; et peccata vestra absconderunt faciem ejus a vobis, ne audiret* (LIX. 2).

5° Prier sans aucune préparation, voilà un autre obstacle à la prière. Aussi l'Esprit-Saint nous avertit par ces paroles : Avant la prière, préparez votre âme, et ne soyez pas comme celui qui tente Dieu : *Ante orationem præpara animam tuam; et noli esse quasi homo qui tentat Deum* (Eccli. XVIII. 23).

6° Demander des choses injustes, inutiles, vaines, nuisibles, voilà de grands obstacles à la prière.....

7° Dieu, dit saint Cyprien, promet d'être présent, et d'exaucer la prière de ceux qui brisent les liens de l'injustice, qui font ce que Dieu ordonne : ceux-là méritent d'être entendus de Dieu. Il ne faut pas vouloir prétendre s'approcher de Dieu avec des prières infructueuses, dépouillées, stériles : une prière nue est sans efficacité devant Dieu; car, puisque tout arbre qui ne porte point de fruit est coupé et jeté au feu, ainsi une prière sans bonnes œuvres, sans fécondité de vertu, n'est pas capable d'apaiser Dieu, et ne mérite pas d'être exaucée (*Serm.*).

8° Changeons nos cœurs, dit saint Augustin : le juge suprême est soudain porté à la miséricorde par la prière, si celui qui prie se corrige de ses mauvais penchants : *Mutemus corda : citius ad precem judex flectitur, si a pravitate sua petitor corrigatur* (Serm. XV de verbis Dom.).

Il y a des prières qui, loin de mériter d'être exaucées, méritent d'être punies, se changent même en péché.

Que sa prière devienne un crime, dit le Roi-Prophète : *Oratio ejus fiat in peccatum* (CVIII. 7).

Il y a une prière exécrable, disent les Proverbes : celle de l'homme qui ferme l'oreille pour ne pas écouter la loi : *Qui declinat aures suas ne audiat legem, oratio ejus erit execrabilis* (XXVIII. 9). 1° C'est la peine du talion; car Dieu rend ce qu'on lui prête : comme cet impie ne veut pas écouter Dieu qui parle par sa loi; ainsi, à son tour, Dieu ne veut pas l'écouter, lorsqu'il lui parle par la prière..... 2° La prière de celui qui ne veut pas écouter la loi de Dieu est exécrable, parce que la prière de celui qui veut persévérer dans le péché est un péché : c'est pourquoi elle est en abomination devant Dieu; car elle est unie à l'affection du péché, et celui qui prie ainsi se rit de Dieu. En réalité, il dit : Je veux invoquer Dieu, le servir, et en même temps je veux l'offenser et l'irriter. C'est pourquoi il fait comme les Juifs, qui, fléchissant le genou devant J. C., l'adoraient, en disant : Je vous salue, roi des Juifs; et en même temps, de la même bouche, ils le couvraient de crachats : *Et genu flexo ante eum, illudebant ei, dicentes : Ave, rex Judæorum. Et expuentes in eum* (Matth. XXVII. 29. 30). De plus, celui qui prie ainsi paraît faire Dieu complice de son crime; car de telles prières demandent que Dieu favorise le crime; alors elles sont des blasphèmes, et sont infiniment injurieuses à Dieu. Il n'y a que celui qui ne veut pas pécher qui prie; mais celui qui prie, et qui continue son péché, se moque de Dieu, plutôt qu'il ne le prie..... 3° Un parfum de l'odeur la plus exquise sent mauvais si on le jette dans du fumier ou dans un cloaque, parce qu'il est infecté de cette odeur corrompue; de même la prière; quoique odoriférante en elle-même et agréable à Dieu, si elle sort d'un cœur infect et incorrigible, d'un cœur qui exhale le crime et la concupiscence, dès lors elle est infectée, elle est souillée par les odeurs empestées du péché; c'est un parfum corrompu que Dieu ne peut plus supporter..... 4° La prière de celui qui reste dans le péché est exécrable, parce que celui qui vit dans le péché, qui y persévère, demeure en état d'hostilité contre Dieu : or, Dieu hait son ennemi, et il n'accepte pas ses prières. C'est pourquoi celui qui prie Dieu en voulant rester dans son péché, imite Judas, qui livre son maître pendant qu'il l'embrasse.....

Saint Ambroise fait une comparaison frappante et pleine de vérité, pour faire comprendre l'aveuglement et le malheur de ceux qui persévèrent dans le mal, et qui osent prier sans vouloir se corriger et se convertir. Un homme, dit-il, était enfoncé dans la fange

jusqu'au cou; voyant passer un voyageur, il étendit ses mains, et s'écria : Ayez pitié de moi, et retirez-moi de cette boue. Le voyageur lui tendit la main; et celui qui était dans le cloaque, au lieu de vouloir en sortir, plongea dans la boue le bras qui venait à son secours, et il chercha à l'attirer dans l'abîme fangeux où il était. Cet homme, changeant sa charité en fureur, lui dit : Misérable hypocrite, pourquoi me demandes-tu du secours, puisque tu veux rester dans la fange, et que tu cherches à m'y plonger moi-même? Puisque tu aimes ta corruption et ta mort, restes-y; garde ce que tu as choisi. Ainsi agissent ceux qui prient Dieu de les sortir du cloaque impur des vices, et qui embrassent constamment le vice, qui ne veulent pas en sortir, qui s'obstinent à y demeurer (*In c.* IV *Apoc.*).

Oh! qu'il est grand dans ce monde pervers, le nombre de ceux qui imitent ce malheureux!

Tous ceux qui ne veulent ni observer les lois de Dieu et de l'Eglise, ni sortir du péché, ni s'éloigner des occasions prochaines du péché, se jouent de Dieu en le priant : leur prière est un péché, leur prière est exécrable : *Oratio ejus erit exsecrabilis.*

O aveugles malheureux et criminels, qui n'étant pas satisfaits de se servir de ce qui est mal en soi-même, changent même le bien en mal; qui ne se contentant pas de boire des eaux empoisonnées, changent en poison les eaux limpides et bienfaisantes par elles-mêmes!...

C'est ce que Dieu fait entendre d'une manière terrible par le prophète Isaïe : Lorsque vous tendrez les mains vers moi, je détournerai les yeux; vous redoublerez vos prières, et je n'écouterai point : car vos mains sont pleines de sang, pleines de péchés : *Cum extenderitis manus vestras, avertam oculos meos a vobis, et cum multiplicaveritis orationem, non exaudiam : manus enim vestræ sanguine plenæ sunt* (I. 15). La raison, dit Alvarez, en est évidente : je ne vous exaucerai pas, parce que vous êtes couverts de péchés volontaires; vos mains sont pleines de sang; puisque autant qu'il est en vous, vous répandez le sang de J. C., vous plongez les mains dans son sang (*In c.* I *Isai.*). Saint Basile parle de même avec énergie : La cause, dit-il, pour laquelle Dieu n'exauce pas, c'est que nous irritons le Seigneur par nos péchés. C'est comme si un assassin, venant de tremper les mains dans le sang d'un fils chéri, en présence de son père, allait soudain, les mains encore fumantes de ce sang innocent, les tendre à ce père désolé pour l'embrasser et lui demander grâce. Le sang de ce fils chéri dont il a les mains rougies, n'exciterait-il pas plutôt la colère du père que sa pitié? et une telle prière n'est-elle pas

exécrable? Si ce père détourne les yeux et ne veut pas entendre une semblable prière, comment Dieu voit-il, et comment pourrait-il écouter les prières de ceux qui méprisent ses lois, qui l'outragent sans repentir, qui veulent continuer de l'outrager et de crucifier tous les jours son divin Fils?...

Celui qui prie Dieu sans aucune préparation, et surtout dans la disposition de ne vouloir pas sortir du péché, tente Dieu, le provoque, l'irrite par sa témérité, son audace, son irrévérence, son impudence.....

Malheur de ceux qui ne prient pas.

Si c'est un malheur, même un péché de prier mal, et de prier surtout sans vouloir quitter le péché, abandonner la prière est un malheur et un péché beaucoup plus grands; c'est renoncer entièrement à son salut, c'est vouloir vivre et mourir damné, éternellement maudit et réprouvé.....

Un aveugle qui ne peut plus voir le soleil, est à plaindre; l'aveugle spirituel qui ne veut plus voir la lumière de la prière, est infiniment plus à plaindre.....

Holopherne, parcourant les alentours de la ville de Béthulie, trouva que la source qui coulait dans des canaux, et qui abreuvait la ville, était hors de Béthulie; et il ordonna qu'on coupât les canaux, afin de faire mourir de soif les assiégés (Judith. VII. 6). Le démon coupe le canal de la grâce lorsqu'il éloigne de la prière; il nous ôte nos forces, il nous prend et triomphe de nous à son gré, lorsqu'il nous la fait abandonner.....

Comme une ville qui n'a ni rempart ni forteresse, dit saint Chrysostome, est prise facilement par l'ennemi; de même le démon s'empare facilement et sans résistance d'une âme qui n'est pas munie de la prière; et il la porte à toute espèce de crimes et de désordres sans aucune peine (1).

Saint Bonaventure enseigne que celui qui abandonne la prière, porte une âme morte dans un corps vivant, ou est un corps sans âme (*In Speculo*).

Abandonner la prière, c'est être marqué du sceau de la malédiction de Dieu et de l'éternelle réprobation, ce qui est le terme extrême de tous les maux.....

(1) Sicut civitas quæ turribus ac muris cincta non est, facile venit in potestatem hostium; sic et animam non munitam precibus, diabolus facile in suam redigit ditionem; nec multo negotio, omni scelerum genere, implet (Lib. II *de Orando Dom.*).

1° Comment obtient-on de n'être pas distrait dans la prière? dit saint Basile. En se pénétrant de la pensée qu'on est sous les yeux de Dieu : *Quomodo obtinebit quis, ut in oratione sensus ejus non vagetur? Si cogitet se assistere ante oculos Domini* (Lib. I Exam.). Moyens pour bien prier.

2° Si l'on s'efforçait, dit saint Bernard, de demander, de chercher, de frapper à la porte avec une vraie dévotion, une grande affection, un ardent désir; sans aucun doute celui qui demande recevrait, celui qui cherche trouverait, on ouvrirait à celui qui frappe : *Si digna devotione, pleno affectu, desiderio vehementi, petere, quærere, pulsare satageret; sine dubio, petens acciperet, quærens inveniret, pulsanti aperiretur* (Serm. III in Circumcis.).

3° Il faut joindre le jeûne et l'aumône à la prière..... La prière seule est faible; mais elle devient efficace, si elle a les deux ailes du jeûne et de l'aumône; avec ces ailes elle vole rapidement jusqu'au ciel.....

Partagez votre pain avec celui qui a faim, dit le Seigneur par Isaïe, et recevez sous votre toit ceux qui n'ont point d'asile : lorsque vous voyez un homme nu, couvrez-le, et ne méprisez point la chair dont vous êtes formé. Alors vous invoquerez le Seigneur, et il vous exaucera; à votre premier cri, le Seigneur répondra : Me voici : *Frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam : cum videris nudum, operi eum. Tunc invocabis, et Dominus exaudiet; clamabis, et dicet : Ecce adsum* (LVIII. 7-9). Selon ces paroles de l'Ecriture, saint Cyprien enseigne que Dieu n'écoute pas la prière, à moins qu'elle ne soit jointe à de pieuses actions (*Serm.*).

Je tournai mon visage vers le Seigneur mon Dieu, dit Daniel, pour prier et supplier dans les jeûnes, le sac et la cendre : *Posui faciem meam ad Dominum Deum meum, rogare et deprecari in jejuniis, sacco et cinere* (IX. 3).

4° Il faut aimer la retraite pour bien prier et en retirer du fruit. J'attirerai cette âme à moi, dit le Seigneur par Osée; je la conduirai dans la solitude, et là je parlerai à son cœur : *Ecce ego lactabo eam, et ducam eam in solitudinem et loquar ad cor ejus.....* (II. 14.)

PROCÈS.

Quelles sont les causes ordinaires des procès?

D'où naissent les procès, dit l'apôtre saint Jacques, sinon des convoitises? *Unde lites in vobis? nonne ex concupiscentiis vestris?* (IV. 1.)

Les procès viennent ordinairement, 1° de l'injustice...; 2° de l'avarice...; 3° de la haine...; 4° de la folie.....

Les procès viennent aussi de l'intempérance de la langue, de l'orgueil, de l'entêtement. Souvent un mot, une injure, un faux rapport, une calomnie engendrent des procès.....

Malheurs, désordres, ravages causés par les procès.

1° Les procès engendrent mille soucis, mille peines, mille chagrins, des périls, des ignominies, la ruine des fortunes, etc..... Souvent ils occasionnent plus de perte, même lorsqu'on les gagne, que si l'on abandonnait d'abord ce qui est réclamé..... D'ailleurs, le gain d'un procès n'est-il pas toujours douteux, fût-il basé sur les meilleures preuves?... Il est donc d'un homme sage de ne pas intenter sans nécessité un procès; de l'arrêter s'il est commencé, de faire du moins tous ses efforts pour régler la difficulté soulevée.....

2° Les procès détruisent la paix et la charité : la paix pour soi, la charité envers les autres, biens infiniment précieux, et qui valent plus que tous les gains des procès.....

3° Les procès, à moins qu'ils ne soient tranchés, se multiplient comme à l'infini, deviennent interminables, et ne laissent plus de conciliation possible, selon ces paroles des Proverbes : Le pervers cherche toujours des procès, et partout; et le ministre de la vengeance sera envoyé contre lui : *Semper jurgia quærit malus; angelus autem crudelis mittetur contra eum* (XVII. 11).

Il vaut mieux rencontrer un ours à qui l'on a enlevé ses petits, qu'un homme processif. C'est pourquoi les sages comparent le procès au serpent qui, ayant mis la tête dans un trou, s'y insinue ensuite tout entier. Un procès en suscite un autre, ainsi de suite, etc.....

4° Les procès font naître des guerres intérieures; l'âme de l'homme processif brûle continuellement de mille passions; il se dispute lui-même et plaide avec lui-même. La colère, la cupidité, la jalousie,

l'envie, les désirs de vengeance se disputent et sont en lutte ouverte avec la droite raison, qui interdit les procès.....

Les procès entraînent avec eux les cris, les menaces et les haines. Cette prétendue sagesse dont on veut décorer l'amour de la chicane, n'est pas une sagesse; on peut lui appliquer ce passage de l'apôtre saint Jacques : Ce n'est point là la sagesse qui descend d'en haut, mais une sagesse terrestre, animale, diabolique. Car où est l'envie et la dispute, là est l'inconstance et toute chose mauvaise : *Non est ista sapientia desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica. Ubi enim zelus et contentio, ibi inconstantia et omne opus pravum* (III. 15. 16).

La source de tout mal est l'orgueil ; de là la haine dans le cœur : on ne veut pas céder ni se réconcilier, encore moins chercher la réconciliation, et la demander soi-même le premier.....

L'homme colère allume les procès, dit l'Ecclésiastique : *Homo iracundus incendit litem* (XXVIII. 11).

L'amour des procès, dit saint Laurent Justinien, est une flèche brûlante du démon pour perdre les âmes. Oh ! que de disputes, de haines, naissent des procès ! Oh ! combien de fois la vérité est cachée, et combien de fois le faux est soutenu avec impudence à la place de la vérité ! C'est un mal affreux d'aimer les procès : il n'y a plus ni charité ni lien d'attachement même dans les familles. Celui qui se plaît dans les procès, aime le démon; il l'admet dans ses conseils ; il fait la fonction du démon, il est son ministre ; il tue la paix, il soulève les tempêtes, il engendre la rancune ; il nourrit la fureur, il dénigre l'honnêteté, il perd la sagesse, il confond la raison, il couvre de ténèbres l'œil de l'esprit, il repousse la lumière de la grâce, il brise la charité fraternelle, et il éteint en lui-même l'amour de Dieu et du ciel (*De inter. Conflictu*).

Abstenez-vous des procès, et vous diminuerez les péchés, dit l'Ecclésiastique : *Abstine te a lite, et minues peccata* (XXVIII. 10).

PROGRÈS DANS LA VERTU.

Nécessité d'avancer dans la vertu.

Ne vous conformez point à ce siècle, dit le grand Apôtre; mais transformez-vous par un esprit nouveau, afin que vous reconnaissiez ce qui est la volonté de Dieu, ce qui lui plaît, ce qui est bon, ce qui est parfait : *Nolite conformari huic seculo; sed reformamini in novitate sensus vestri; ut probetis quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta* (Rom. XII. 2).

A moins que nous ne voulions nous dégoûter de nos bons commencements, dit saint Grégoire, il faut être convaincu que chaque jour nous ne faisons que mettre la main à l'œuvre : *Nisi lassescere ab inchoatis volumus, valde necesse est, ut inchoare nos quotidie credamus* (Lib. Moral.).

Persuadez-vous, dit saint Antoine, que ce n'est qu'aujourd'hui que vous commencez à remplir vos devoirs religieux, afin que la force de votre volonté augmente (*In Vit. Patr.*).

Vous ne voulez pas avancer en vertu, vous voulez donc reculer? dit saint Bernard : *Non vis proficere, vis ergo deficere?* (Epist.)

Tout dans l'univers, dans le temps, marche..... Marchez donc toujours sans jamais vous arrêter..... Ils iront de vertu en vertu, dit le Psalmiste : *Ibunt de virtute in virtutem* (LXXXIII. 8).

Que celui qui est juste, devienne plus juste encore; et que celui qui est saint se sanctifie encore, dit le Seigneur dans l'Apocalypse : *Qui justus est, justificetur adhuc; et sanctus, sanctificetur adhuc* (XXII. 11).

Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu, dit J. C. : *Nemo mittens manum ad aratrum, et aspiciens retro, aptus est regno Dei* (Luc. IX. 62). Or, celui qui n'avance pas, regarde en arrière, il recule.....

Efforcez-vous, dit encore J. C., d'entrer par la porte étroite : *Contendite intrare per angustam portam* (Luc. XIII. 24). Efforcez-vous : ces efforts supposent une action et un avancement continuels.....

Si quelqu'un, dit-il, veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, et porte sa croix chaque jour, et me suive : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me* (Luc. IX. 23). Pour se renoncer soi-même, il faut faire de

constants efforts, et tous les jours. Cette nécessité de porter sa croix chaque jour prouve qu'il faut avancer chaque jour vers le Calvaire; c'est-à-dire que, chaque jour, il faut avancer dans la vertu. Et puisqu'il n'y a que celui qui se renonce et qui porte sa croix tous les jours qui puisse suivre J. C., donc le progrès dans la vertu est de rigoureuse nécessité.....

Si le soleil s'arrêtait, si la lune et les astres cessaient de marcher que deviendrait l'univers?...

Avantages d'avancer dans la vertu.

Il fleurira comme le lis, dit le prophète Osée; il multipliera ses racines comme le cèdre du Liban. Ses rameaux s'étendront, sa beauté sera celle de l'olivier; il répandra des parfums comme la forêt du Liban. Il croîtra comme le froment; il fleurira comme la vigne (XIV. 6-8). Arrosé par la bienfaisante pluie de la grâce, le bon chrétien croît comme le lis, la vigne et le cèdre, 1° par la grandeur et le nombre de ses vertus...; 2° par la candeur de la chasteté et la pureté de sa vie....; 3° par l'odeur, les parfums de sa bonne réputation et de ses bons exemples...; 4° par l'admirable splendeur de sa perfection...; 5° comme le lis élève en haut ses feuilles, ainsi les vrais fidèles élèvent leur cœur à Dieu...; 6° le lis est le symbole de l'espérance; de même, ceux qui avancent en vertu, sont pleins d'espérance.....

Autant de vertus, autant de lis, dit saint Bernard : *Quot virtutes, tot lilia* (Serm. in Cant.). Ainsi J. C. est appelé lis, parce qu'il est tout lis, et qu'il n'habite qu'au milieu des lis. Tout en lui est lis : sa conception, sa naissance, sa conversation, ses discours, ses miracles, sa vie, ses sacrements, sa passion, sa mort, sa résurrection, son ascension. Imitons ce lis divin; croissons en vertus, et nous y trouverons la suprême candeur, la suprême beauté, le suprême bonheur.....

Le prophète Osée énumère quatorze avantages dans le progrès de la vertu : 1° Le Seigneur les guérira de leurs maladies spirituelles : *Sanabo contritiones eorum* (XIV. 5); 2° il les animera d'un amour tout spécial : *Diligam eos spontanee* (XIV. v); 3° il sera pour eux une douce rosée : *Ero quasi ros* (XIV. 6); 4° il les fera germer et fleurir comme les lis : *Germinabit sicut lilium* (XIV. 6); 5° il les rendra forts comme les racines du cèdre : *Erumpet radix ejus ut Libani* (XIV. 6); 6° ses vertus s'étendront : *Ibunt rami ejus* (XIV. 7); 7° leur gloire sera celle de l'olivier : *Et quasi oliva gloria ejus* (XIV. 7); 8° ils répandront des parfums comme la forêt du Liban : *Odor ejus ut Libani*

(XIV. 7); 9° les hommes viendront et s'assiéront sous l'ombrage de leurs vertus : *Convertentur sedentes in umbra ejus* (XIV. 8); 10° ils croîtront comme le froment : *Vivent tritico* (XIV. 8); 11° ils fleuriront comme la vigne : *Germinabunt quasi vinea* (XIV. 8); 12° leur nom sera comme le vin du Liban : *Memoriale ejus sicut vinum Libani* (XIV. 8); 13° Dieu les exaucera et les dirigera : *Ego exaudiam et dirigam eum* (XIV. 9); 14° il les nourrira des fruits de la grâce et de la gloire : *Ex me fructus tuus inventus est* (XIV. 9).

Moyens pour avancer dans la vertu.

Il n'y a ni langueur ni paresse, dit saint Bonaventure, lorsque l'amour de Dieu pousse toujours à de nouvelles et plus grandes vertus : *Neque languor vel desidia locum habet, ubi amoris stimulus semper ad majora perurget* (In Speculo).

Celui qui désire avancer chaque jour dans les voies de Dieu, dit saint Charles Borromée, doit 1° commencer chaque jour, c'est-à-dire chaque jour s'efforcer de servir Dieu avec autant de ferveur que s'il commençait seulement... ; 2° il doit toujours marcher en la présence de Dieu...; 3° il ne doit se proposer que Dieu comme la fin de toutes et de chacune de ses actions (*In ejus vita*).

Voyez, dit saint Bernard, avec quelle précaution vous marchez. Le monde est plein d'épines; il y en a sur la terre, il en existe dans l'air, il y en a dans votre chair. Etre au milieu de tant d'épines, et n'être pas piqué, ensanglanté, c'est un miracle qui appartient à la puissance de Dieu, et non à votre vertu. Veillez donc constamment (*Serm. in Cant.*).

PROGRÈS ET NOMBRE DES CRIMES.

Combien grands et nombreux sont les crimes sur la terre.

La sainte Ecriture nous dit qu'au temps de Noé la terre était corrompue devant Dieu, et pleine d'iniquité. Lorsque Dieu eut vu que la terre était corrompue, car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre, il dit à Noé : La fin de toute chair est venue pour moi; car la terre est remplie d'iniquité par la présence des hommes, et moi je les perdrai avec la terre (1).

L'ange exterminateur avait frappé les Egyptiens. Il n'y avait pas de maison où il n'y eût un mort : *Neque erat domus in qua non jaceret mortuus* (Exod. XII. 30). Hélas! aujourd'hui, vu le progrès des crimes, ne pourrait-on pas dire que dans presque toutes les maisons il y a des morts spirituels?...

Nous lisons dans l'Ecriture qu'il se fit en Israël, au temps d'Antiochus, un grand carnage des jeunes gens et des vieillards, des femmes, des enfants, des jeunes filles : *Fiebant cædes juvenum ac seniorum, et mulierum, et natorum exterminia, virginumque neces* (II. Machab. v. 13). Triste image de ce que nous voyons par le nombre et le progrès des crimes!...

Le Prophète royal gémissait de son temps du torrent d'iniquités qui débordait : Ils se sont pervertis et corrompus, dit-il; il n'en est pas un qui fasse le bien, pas un seul. Tous se sont égarés; ils sont tombés en dissolution : il n'en est pas un qui fasse le bien, pas un seul (2).

Le saint a disparu de la terre, dit le prophète Michée, et le juste d'entre les hommes : tous dressent des piéges dans le sang; le frère a traîné son frère à la mort : *Periit sanctus de terra, rectus in hominibus non est : omnes in sanguine insidiantur; vir fratrem suum ad mortem venatur* (VII. 2).

La plus grande partie des hommes sert le démon, et devient sa proie et sa pâture.....

(1) Corrupta est terra coram Deo, et repleta est iniquitate. Cumque vidisset Deus terram esse corruptam, omnis quippe caro corruperat viam suam, dixit ad Noe : Finis universæ carnis venit, et ego disperdam eos (*Gen.* VI. 11-13).

(2) Corrupti sunt et abominabiles facti sunt in studiis suis : non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt : non est qui faciat bonum, non est usque ad unum (XIII. 1-3).

La terre sera désolée par les crimes : *Et terra erit in desolationem* (Mich. VII. 13).

Tous, dit l'Apocalypse, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, ont le caractère de la bête dans leur main ou sur leur front : *Et faciet omnes pusillos, et magnos, et divites, et pauperes, et liberos, et servos, habere characterem in dextera manu sua, aut in frontibus suis* (*bestiæ*) (XIII. 16).

Beaucoup, dit saint Paul, sont livrés à un esprit de révolte, de frivolité, de séduction : *Sunt multi inobedientes, vaniloqui, seductores* (Tit. I. 10).

Et quel siècle a jamais vu plus d'indifférence, d'incrédulité, d'impiété, de blasphèmes, de profanations, de désobéissance, de haine, de calomnies, d'impuretés, d'injustices, de mensonges, de scandales, d'orgueil, d'avarice, d'envie, d'excès en tout genre que le siècle où nous vivons ?...

Il faut gémir sur le progrès et le nombre des crimes.

Au temps où l'impie Antiochus faisait tant de mal au peuple de Dieu, le pieux et intrépide Mathathias dit : Malheur à moi ! pourquoi suis-je né pour voir l'affliction de mon peuple et le renversement de la ville sainte, et pour y demeurer pendant qu'elle est livrée aux mains de ses ennemis? Son sanctuaire est entre les mains des étrangers, son temple est comme un homme dans l'ignominie; les vases de sa gloire ont été emportés sur la terre étrangère, ses vieillards ont été massacrés, et les jeunes gens sont tombés sous le glaive des ennemis. Toute sa magnificence lui a été enlevée : elle était libre, elle est devenue esclave; et tout ce que nous avions de saint, de beau et d'éclatant, a été désolé et profané. Pourquoi donc vivons-nous encore? Et Mathathias et ses fils déchirèrent leurs vêtements; ils se couvrirent de cilices, et ils furent dans un grand deuil. Mathathias cria à haute voix dans la ville en disant : Que celui qui a le zèle de la loi et qui garde l'alliance du Seigneur, me suive. Et il s'enfuit, lui et ses fils, sur les montagnes; et ils abandonnèrent tout ce qu'ils avaient dans la ville (I. *Machab.* II).

Voyant les mêmes excès, et peut-être de plus grands encore, imitons ce saint vieillard et ses fils : gémissons, prions, fuyons.....

PROVIDENCE.

Il y a une providence qui est admirable.

Dieu seul, dit saint Cyprien, gouverne l'univers : par sa parole, il commande à tout ce qui existe; il règle tout dans sa suprême raison; il mène toute chose à sa fin dans son infinie puissance : *Mundi unus est rector, qui, universa quæ sunt, verbo jubet, ratione dispensat, virtute consummat* (De Unit. Eccles.).

La Providence est la volonté permanente de Dieu de conserver l'ordre physique et moral qu'il a établi dans le monde en le créant. La providence de Dieu, qui conserve et gouverne tout, est une création continuelle.....

L'intégrité, la perfection, la ressemblance, la dissemblance, l'ordre, l'union, la succession, la force, la puissance, la vie de toutes choses, prises séparément et réunies ensemble, sont admirables.....

C'est ce qui fait dire au poëte : Dieu, infiniment grand, fait éclater sa toute-puissance dans les plus petites choses.....

Eminet in minimis maximus ipse Deus.

Sa providence excelle dans l'atome comme dans le soleil, dans un grain de sable comme dans les plus hautes montagnes, dans une goutte d'eau comme dans l'Océan, dans un moucheron comme dans l'aigle, dans le plus petit et le plus faible des insectes comme dans le lion, sur la terre comme au firmament, dans tous les éléments, dans toutes les saisons, dans toutes les productions si variées.....

Nécessité de la providence

Si Dieu ne prenait aucun soin des choses de ce monde, surtout des créatures intelligentes, il serait comme nul pour nous, et il nous serait fort indifférent de savoir s'il existe ou n'existe pas. La sagesse, la bonté, la justice, la sainteté que nous lui attribuons seraient des mots vides de sens : la morale ne serait qu'une vaine spéculation, et la religion serait une absurdité. Aussi la première leçon que Dieu a donnée à l'homme en le tirant du néant, a été de lui apprendre que son Créateur était aussi son maître, son père, son législateur, son bienfaiteur et sa providence. Dieu ne s'est pas seulement fait connaître à lui comme un être d'une nature supérieure, éternelle, infinie, mais comme l'auteur et le conservateur de toutes choses, comme le rémunérateur de la vertu et le vengeur du crime. Dieu, en créant le

monde, n'a point agi avec l'impétuosité aveugle d'une cause nécessaire, mais avec l'intelligence d'un être libre, indépendant, avec réflexion, avec prévoyance, avec attention à la perpétuité de son ouvrage et au bien-être de ses créatures. Il a dit, et tout a été fait; mais il a vu aussi que tout était bien.....

Ce qu'on appelle le hasard n'est qu'un vain mot; tout arrive par la providence de Dieu.....

Si la providence de Dieu cessait un instant de conserver, de soutenir, de diriger, de vivifier toutes choses, tout, en un instant, rentrerait dans le chaos, tout serait bouleversé, renversé. Le soleil ne parcourrait plus sa carrière; la lune, les étoiles disparaîtraient; la terre ne serait plus féconde; l'Océan ne garderait plus ses limites; la bête féroce ne s'éloignerait plus de l'habitation de l'homme, les animaux domestiques se changeraient en tigres, etc.; le ciel même serait anéanti.....

Providence dans l'ordre physique.

Écoutez l'admirable description que le Prophète royal fait de la providence dans le psaume CIII: Bénis le Seigneur, ô mon âme; Seigneur, ô mon Dieu, que vous êtes grand dans votre magnificence et votre providence! Vous vous êtes revêtu de gloire et de beauté; vous vous êtes couvert de la lumière comme d'un manteau. Vous étendez les cieux comme un pavillon; les eaux demeurent suspendues autour de votre sanctuaire; les nuées sont votre char; vous marchez sur l'aile des vents; les orages sont vos messagers, et les flammes, vos ministres. Vous avez affermi la terre sur ses fondements, et les siècles ne l'ébranleront pas. L'abîme des eaux l'enveloppait comme un vêtement; les eaux couvraient les montagnes. A votre menace, elles ont fui; au bruit de votre tonnerre, elles se sont écoulées. Elles surpassaient les montagnes; elles descendent dans les vallées, aux lieux que vous leur avez marqués. Vous leur avez fixé les bornes qu'elles ne dépasseront pas. Vous envoyez des fontaines dans les vallons; leurs eaux coulent à travers les montagnes; elles désaltèrent les bêtes sauvages; sur leurs bords habitent les oiseaux du ciel; ils font entendre leurs voix au milieu du feuillage. Des hauteurs de votre séjour, vous arrosez les montagnes; la terre est rassasiée des fruits que répandent vos mains. Vous faites germer pour les troupeaux l'herbe de la prairie, les moissons pour l'homme. Vous faites naître de la terre le vin qui charme son cœur. Vous lui donnez les parfums qui embellissent son visage, et le pain qui le nourrit. Vous arrosez les arbres des forêts, les cèdres du Liban, plantés

par vos mains. Là sont les nids des oiseaux, là les sapins offrent un asile aux hérons; les sommets des montagnes sont la route des chamois; les trous tortueux des rochers, le refuge des animaux timides.

La lune marque les temps; le soleil connaît l'heure de son lever et de son coucher. Vous amenez les ténèbres, et voilà la nuit; alors les bêtes des forêts se glissent dans l'ombre. Les lionceaux rugissent pour leur proie, et demandent à Dieu leur pâture. Le soleil se lève, les animaux sauvages se retirent et s'enfoncent dans leurs tanières. L'homme sort alors pour le travail du jour, et pour cultiver ses champs jusqu'au soir.

O Dieu, que vos œuvres sont magnifiques, (que votre providence est riche et admirable)! Vous avez tout fait; vous gouvernez tout dans votre sagesse; la terre est remplie de vos biens.

Voilà la grande mer qui s'étend au loin; là se meuvent des animaux sans nombre, grands et petits; là se promènent les vaisseaux; là ce Léviathan que vous avez formé pour se jouer dans l'abîme. Toutes les créatures attendent de vous leur nourriture au jour marqué. Vous donnez, elles recueillent; vous ouvrez la main, elles sont rassasiées de vos dons : *Omnia a te exspectant ut des illis escam in tempore. Dante te illis, colligent : aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate* (Psal. CIII. 27-28). Vous voilez votre visage, elles se troublent; vous retirez votre souffle, elles expirent et rentrent dans leur poussière. Vous envoyez votre esprit, elles renaissent, et la face de la terre est renouvelée : *Emittes spiritum tuum, et creabuntur; et renovabis faciem terræ* (Ibid. x. 30). Que la gloire du Seigneur subsiste à jamais; que le Seigneur se réjouisse dans ses œuvres. Il regarde la terre, elle tremble; il touche les montagnes, elles s'embrasent.....

Célébrez Jéhovah, invoquez son nom; annoncez ses œuvres au milieu des peuples : chantez ses louanges; parlez de toutes les merveilles de sa providence (*Psal.* CIV. 1. 2).

Les yeux de toutes les créatures sont fixés sur vous, Seigneur; vous leur donnez leur nourriture en temps convenable. Vous ouvrez votre main, et vous rassasiez tout ce qui respire : *Oculi omnium in te sperant, Domine; et tu das escam illorum in tempore opportuno. Aperis tu manum tuam, et imples omne animal benedictione* (Psal. CXLIV. 15. 16).

La providence de Dieu, dit saint Chrysostome, est le magasin, le grenier, le revenu des pauvres; c'est un revenu sûr, perpétuel, inépuisable : *Providentia Dei est census pauperum : isque certus, perennis et inexaustus* (Homil. ad pop.).

Providence dans l'ordre moral et surnaturel.

Si, dans l'ordre moral, il y a des infractions, ce n'est pas la faute de la divine providence, c'est la faute de l'homme rebelle à la divine providence. Mais la Providence est si puissante, qu'elle tire même le bien du mal, l'ordre du désordre. Et comme le dit saint Augustin, Dieu n'eût jamais permis le mal, s'il n'eût été assez puissant pour en tirer le bien. (*Voyez* Mélange des bons et des méchants).

La providence divine conduit seule, et comme il lui plaît, l'ordre surnaturel. Depuis le commencement du monde, elle a eu pour objet le salut du genre humain : tel a été dans tous les siècles le but de sa conduite. Mais elle exécute ce grand dessein par des moyens impénétrables à nos faibles lumières : elle éclaire telle nation par le flambeau de la foi, pendant qu'elle laisse telle autre dans les ténèbres de l'infidélité, sans que celle-ci ait droit de se plaindre, ni l'autre de s'enorgueillir. Même à chaque individu Dieu accorde telle mesure de grâce et de dons surnaturels qu'il juge à propos, sans que personne ait droit de lui demander raison de sa conduite. La providence de Dieu s'étend sur tous, elle veut du bien à tous, elle en fait à tous; et si elle châtie quelquefois, elle y est forcée par les désobéissances, les révoltes, les mépris, les outrages de l'homme criminel.....

Il faut se confier à la Providence.

Oh! quelle sagesse dans ces paroles de J. C. : Ne vous inquiétez point de votre existence, comment vous trouverez à manger, ni de votre corps, comment vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment, ni ne moissonnent, ni ne recueillent en des greniers; et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas de plus grand prix qu'eux? *Nonne meliores estis vos?* Qui de vous pourrait, par son industrie, ajouter une coudée à sa stature? Et le vêtement, pourquoi vous en inquiéter? Voyez les lis des champs, comme ils croissent : ils ne travaillent ni ne filent. Or, je vous le dis : Salomon, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Que si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui est aujourd'hui, et demain sera jetée dans le four, combien plus aura-t-il soin de vous, hommes de peu de foi? Ne vous inquiétez donc point et ne dites pas : Que mangerons-nous? que boirons-nous? ou comment nous vêtirons-nous? Les gentils s'enquièrent de ces choses, mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez donc premièrement le règne de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît : *Quærite ergo primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis* (Matth. vi. 25-33).

Déposez tous vos soucis dans le sein du Seigneur, dit le Psalmiste, et ce sera lui qui pourvoira à vos besoins : *Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet* (LIV. 23).

Objections contre la Providence.

Les philosophes modernes, dit Bergier, ne font que répéter contre la Providence les sophismes des anciens philosophes, et retombent dans les mêmes préjugés. Les uns pensent qu'il est impossible qu'une seule intelligence puisse voir toutes choses dans le dernier détail, et y donner son attention; les autres jugent que ces soins minutieux seraient indignes de la majesté divine, dégraderaient sa sagesse et sa puissance; d'autres prétendent qu'une telle administration troublerait son repos et son bonheur. Une preuve, disent la plupart de ces hommes aveugles, que ce n'est point un Dieu souverainement puissant et sage qui a fait le monde, qui le gouverne, c'est qu'à plusieurs égards il y a de grands défauts dans cet ouvrage : une preuve que ce n'est pas lui qui le gouverne, c'est qu'il y arrive continuellement du désordre : en est-il un plus grand que d'y laisser la vertu sans récompense et le vice sans châtiment?

Conséquemment, parmi les philosophes païens, les uns, comme les épicuriens, soutinrent que dans le monde tout est l'effet du hasard; que les dieux, endormis dans un profond repos, ne s'en mêlaient en aucune manière. Les autres, surtout les stoïciens, imaginèrent que tout était décidé par la loi du destin, loi à laquelle la divinité même était soumise. D'autres enfin, dociles aux leçons de Platon, imaginèrent que le monde avait été fait et qu'il était gouverné par des esprits, génies, démons, ou intelligences inférieures à Dieu; que ces ouvriers, impuissants et malhabiles, n'avaient pas su corriger les imperfections de la matière, et ne pouvaient pas empêcher les désordres de ce monde.

Aucun de ces systèmes n'était ni honorable à la divinité, ni consolant pour les hommes. Voilà cependant tout ce que la raison humaine avait trouvé de mieux. Il est clair que ce chaos d'erreurs était fondé sur quatre notions fausses : la première, touchant la création, que les philosophes ne voulaient pas admettre; la seconde, touchant le bien et le mal, qu'ils prenaient pour des termes absolus, pendant que ce sont seulement des termes de comparaison; la troisième, à l'égard de la puissance infinie, qu'ils comparaient à la puissance bornée des hommes; la quatrième, enfin, concernant la justice divine, qu'ils supposaient faussement devoir s'exercer en ce monde. Il est de notre devoir de le démontrer.

Objections résolues.

1° Si les philosophes avaient compris que Dieu a le pouvoir créateur, qu'il opère par le seul vouloir; qu'à sa seule parole, au seul acte de sa volonté, tout a été fait, ils auraient conçu de même que le gouvernement de l'univers ne peut pas plus coûter à Dieu, ni plus dégrader sa majesté souveraine que la création. Ici les philosophes comparaient déjà l'intelligence et la puissance divine à l'intelligence et à la puissance humaine; et parce qu'un roi serait fatigué et dégradé s'il entrait dans les plus minces détails du gouvernement de son empire, ils en concluaient qu'il en serait de même de Dieu. Conséquence ridicule et fausse. C'est donc l'idée du pouvoir créateur qui a élevé l'esprit et l'imagination des écrivains sacrés, et qui leur a inspiré, en parlant de la puissance de Dieu, des expressions si supérieures à toutes les conceptions philosophiques. Dieu, selon leur style, n'a fait qu'appeler du néant les êtres, et ils se sont présentés; il tient les eaux des mers, et il pèse le globe dans le creux de sa main; les cieux sont l'ouvrage de ses doigts; c'est lui qui dirige les astres dans leur course majestueuse : d'un mot il peut abîmer le ciel et la terre, les faire rentrer dans le néant, etc. Il lui suffit de connaître sa puissance, pour voir non-seulement tout ce qui est, mais tout ce qui peut être.

2° Sous les mots *bien* et *mal*, nous avons dit qu'il n'y a dans le monde ni bien ni mal absolu, mais seulement par comparaison; que quand on dit qu'il y a du mal, cela signifie seulement, qu'il y a moins de bien qu'il ne pourrait y en avoir. Nous avons observé qu'il n'est aucune créature à laquelle Dieu n'ait fait du bien, quoiqu'il eût pu lui en faire davantage, et quoiqu'il lui en ait fait moins qu'à d'autres. Or, c'est une absurdité de prétendre que tout est mal, parce que tout est moins bien qu'il ne pourrait être : c'en est une autre de supposer qu'un être créé, par conséquent essentiellement borné, peut être absolument bien et sans défauts à tous égards; il serait alors comme Dieu, la perfection infinie.

3° L'on se fait une fausse notion de l'infini, quand on suppose que Dieu, parce qu'il est tout-puissant, doit faire tout le bien qu'il peut; cela est impossible, puisqu'il en peut faire à l'infini. Cette supposition renferme une contradiction, puisque c'en est une de vouloir que Dieu tout-puissant ne puisse pas faire mieux. Ici revient encore la comparaison fausse entre la puissance de Dieu et la puissance humaine; l'homme doit faire tout le bien ou le mieux qu'il peut, parce que son pouvoir est borné; il n'en est pas de même à l'égard de Dieu, parce que son pouvoir est infini.

4° Les philosophes ne raisonnaient pas mieux lorsqu'ils étaient scandalisés de ce que Dieu ne punit pas toujours les crimes en ce monde; une conduite contraire serait trop rigoureuse à l'égard d'un être aussi faible et aussi inconstant que l'homme; elle lui ôterait le temps et les moyens de faire pénitence. Quelquefois ce qui paraît un crime aux yeux des hommes, est une action louable ou innocente; bien plus, souvent ce qui leur semble être un acte de vertu, vient d'une intention criminelle. La Providence serait donc injuste si elle se conformait au jugement des hommes. D'autre part, les récompenses de ce monde ne sont pas un prix suffisant pour une âme vertueuse, immortelle de sa nature; il faut que la vertu soit éprouvée sur la terre pour mériter un bonheur éternel.

L'impie qui, dans son aveuglement, murmure contre la Providence, dit : Si j'étais Dieu, j'agirais tout autrement; on pourrait lui répondre : Dieu aussi agirait différemment, s'il était homme.....

Gardons le silence, admirons, adorons, remercions la providence de Dieu; soumettons-nous à son gouvernement paternel, et elle nous conduira à bonne fin.....

PRUDENCE.

Qu'est-ce que la prudence?

LA prudence, dit saint Thomas, est l'œil et le pilote de l'âme, ainsi que de tous ses mouvements et de ses actions. Aussi le mot *prudent* vient de *porro, vel procul videns*, celui qui voit de loin; et *prudence* vient de *procul videntia*, faculté de voir les choses de loin (1).

Nécessité de la prudence.

VOYEZ, mes frères, comment vous devez marcher, dit saint Paul aux Ephésiens; non comme des insensés, mais comme des sages; rachetant le temps, parce que les jours sont mauvais : *Videte, fratres, quomodo ambuletis, non quasi insipientes, sed ut sapientes; redimentes tempus, quoniam dies mali sunt* (v. 15. 16). Ne soyez donc point sans discernement, ajoute l'Apôtre, mais comprenez quelle est la volonté de Dieu, et remplissez-vous de l'esprit de Dieu : *Propterea nolite fieri imprudentes, sed intelligentes quæ sit voluntas Dei, et implemini Spiritu Sancto* (v. 17. 18).

La prudence, dit saint Chrysostome, s'éteint comme une lampe, si vous avez peu d'huile, ou si vous ne fermez pas la porte aux vents, ainsi que les fenêtres. Les fenêtres sont les yeux et les oreilles; et la porte, c'est la bouche (*Homil. ad pop.*).

Que les paroles soient pesées deux fois avant d'être proférées par la langue, dit saint Bernard : *Verba bis ad limam veniant, quam semel ad linguam* (Tract. de Perfect.).

Tout m'est permis, mais tout ne m'est pas expédient, écrit saint Paul aux Corinthiens : *Omnia mihi licent, sed non omnia expediunt* (I. VI. 12).

Que tes yeux regardent devant toi, disent les Proverbes, et que tes paupières ne s'abaissent pas. Examine la voie de tes pieds, et toutes tes démarches seront affermies : ne te détourne ni à droite ni à gauche; éloigne tes pas du mal (2).

(1) Prudentia est oculus et rector animæ, omniumque ejus motuum et actionum. Unde prudens dicitur, quasi porro vel procul videns; et prudentia, quasi procul videntia (2. p. q. art. 5).

(2) Oculi tui recta videant, et palpebræ tuæ præcedant gressus tuos : dirige semitam pedibus tuis, et omnes viæ tuæ stabilientur. Ne declines ad dexteram, neque ad sinistram; averte pedem tuum a malo (IV. 25-27).

Etudiez attentivement le chemin de la justice par où vous devez entrer, dit le vénérable Bède; et dans tout ce que vous entreprenez, prévoyez toujours la fin : *Iter justitiæ quo ingredi debeas diligenter edisce; et in cunctis quæ agere disponis, sollicitus ad quem sint ventura finem, prævide* (In Collect.).

Mon fils, dit le Seigneur dans les Proverbes, purifiez-vous par ma sagesse, et prêtez l'oreille à ma prudence, afin que vous veilliez sur vos pensées, et que vos lèvres gardent la science : *Fili mi, attende ad sapientiam meam, et prudentiæ meæ inclina aurem tuam; ut custodias cogitationes, et disciplinam labia tua conservent* (v. 1. 2).

Où la prudence manque, dit l'Ecriture, les projets sont vains; mais ils s'affermissent dans l'union des conseillers : *Dissipantur cogitationes ubi non est consilium : ubi vero sunt plures consiliarii, confirmantur* (Prov. xv. 22). L'âme qui n'est pas prudente, est sans bien : *Ubi non est scientia animæ, non est bonum* (Prov. xix. 2).

Mon fils, dit l'Ecclésiastique, ne faites rien sans conseil, et vous n'aurez pas de repentir après l'action : *Fili, sine consilio nihil facias, et post factum non pœnitebis* (xxxii. 24).

Dieu, voulant créer l'homme, la sainte Trinité entre en conseil; car elle dit : Faisons l'homme à notre image et ressemblance : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (Gen. i. 26). Faisons avec conseil l'homme capable de conseil, afin qu'il apprenne de nous, de son Créateur, à faire toutes choses avec prudence et conseil.....

Apprends où est la prudence, dit le Seigneur par le prophète Baruch, où est la force, où est l'intelligence; afin que tu saches en même temps où est la longueur de la vie et la véritable nourriture; où est la lumière des yeux et la paix : *Disce ubi sit prudentia, ubi sit intellectus; ut scias simul ubi sit longiturnitas vitæ et victus, ubi sit lumen oculorum et pax* (iii. 14).

Je vous exhorte tous, dit l'Apôtre aux Romains, à ne point être sages plus qu'il ne faut, mais à être sages avec sobriété, avec prudence, c'est-à-dire à ne vous jeter dans aucun excès même de zèle de bien, sans une prudence consommée, sans conseil préalable : *Dico enim non plus sapere, quam oportet sapere; sed sapere ad sobrietatem* (xii. 3).

Otez la prudence, dit saint Bernard, et la vertu sera vice : *Tolle hanc (prudentiam), virtus vitium erit* (Serm. i in Cant.).

Voilà, dit J. C. à ses apôtres, que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez donc prudents comme des serpents :

Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum; estote ergo prudentes sicut serpentes (Matth. x. 16).

Ce que la prudence exige.

La prudence exige que ce que nous disons et faisons, 1° soit exempt de fausseté...; 2° soit sincère et éloigné de toute feinte et hypocrisie...; 3° soit grave, sans légèreté...; 4° soit juste et exempt de toute injure envers le prochain...; 5° soit utile, et ne puisse porter préjudice à personne...; 6° soit mûr, réfléchi, opportun, convenable aux personnes, aux lieux et au temps...; 7° enfin, ne rien dire et ne rien faire dont on ait à se repentir.....

Ce que fait l'homme prudent.

L'homme prudent, dit saint Bernard, ne fait rien sans avoir prévu et examiné trois choses : d'abord si telle chose est permise; ensuite si elle est convenable; en troisième lieu, si elle est avantageuse : *Spiritualis homo omne opus suum trina consideratione præveniet : primo an liceat, deinde an deceat, postremo an expediat* (Lib. I de Consid., c. III).

L'Evangile nous dit que lorsque l'ange salua Marie pour lui annoncer que Dieu l'avait choisie pour être la mère du Verbe incarné, elle trembla, parce que l'ange avait la figure d'un homme : *Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista cogitatio* (Luc. I. 29).

Il est d'une vierge prudente, dit saint Ambroise, de craindre et de trembler de tout homme qui vient à elle; elle craint même de lui parler : *Trepidare virginum est, et ad omnes viri ingressus pavere, omnes viri affatus vereri* (Lib. de Virg.).

L'homme prudent met en pratique ces paroles de l'apôtre saint Jacques : Que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, et lent à la colère : *Sit omnis homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum, et tardus ad iram* (I. 19).

Elle est célèbre cette sentence de Sénèque : Celui qui ne sait pas se taire, ne sait pas parler : *Tacere quisquis nescit, hic nescit loqui* (In Prov.).

Saint Ambroise dit que l'homme prudent mesure ses discours, qu'il les pèse à la balance de la justice; afin qu'il y ait gravité dans sa raison, et qu'il y ait du poids dans ce qu'il dit. En agissant ainsi, il montre de la douceur, de la bonté, de la modestie (1).

(1) Ad mensuram sermones profert libra examinatos justitiæ, ut sit gravitas in sensu, in sermone pondus. Hæc si custodiat aliquis, fit mitis, mansuetus, modestus (Lib. I *Offic.*, c. III).

N'agissez promptement qu'après avoir examiné avec soin, dit Sénèque ; ne pas réfléchir, c'est folie : *Diu deliberato, cito facito ; nil curare, hoc est insanum esse* (In Prov.).

L'homme prudent dit à Dieu avec le Psalmiste : Seigneur, mettez une garde à ma bouche, et une porte à mes lèvres : *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis* (CXL. 3). Il observe ce que dit l'Ecclésiaste : Ne parlez jamais imprudemment, et que votre cœur ne se presse pas de s'énoncer ; que vos paroles soient en petit nombre : *Ne temere quid loquaris, neque cor tuum sit velox ad proferendum sermonem ; sint pauci sermones tui* (v. 1). Prévoyez le jour mauvais, dit encore l'Ecclésiaste : *Malum diem præcave* (VII. 15).

Que celui qui a l'autorité voie tout, dit saint Bernard, passe sur beaucoup de choses, punisse peu : *Rector omnia videat, multa dissimulet, pauca castiget* (Lib. de Consid.).

Consultez toujours l'homme sage, dit Tobie à son fils : *Consilium semper a sapiente perquire* (IV. 19).

Celui qui est prudent, se méfie de lui-même, s'humilie, et se préserve des péchés.....

L'homme prudent, pour ne pas s'égarer, s'attache à la loi du Seigneur ; il médite cette loi, ses récompenses et ses châtiments ; il compare. Alors, il choisit toujours le bien, évite et méprise le mal.....

L'homme prudent observe ce précepte du Saint-Esprit : Ne vous détournez ni à droite ni à gauche ; éloignez vos pas du mal (*Prov.* IV. 27). Il se dirige selon la règle de la droite raison, de la loi et de la volonté divines. Ne vous détournez pas à droite ; c'est-à-dire que, même dans le bien, il faut de la prudence. Ne vous détournez pas à gauche, évitez le péché..... Se détourner à droite, dit saint Augustin, c'est se tromper soi-même en se croyant sans péché ; se détourner à gauche, c'est se donner au péché avec une sécurité perverse et corrompue (*De Morib.*). La droite et la gauche, c'est le vice ; la vertu est au milieu ; c'est là que se tient l'homme prudent.

Celui qui marche au milieu des piéges avec circonspection est en sûreté, disent les Proverbes : *Qui cavet laqueos, securus erit* (XI. 15).

L'homme prudent examine tout avec sagesse, pèse tout au poids des raisons divines et éternelles. L'imprudent, au contraire, pèse les choses selon les raisons humaines, temporelles et caduques ; il les préfère aux raisons divines et éternelles ; ce qui est la suprême folie.

Saint Louis de Gonzague, qui était si prudent, est représenté, en effet, dans son tableau avec une balance : dans un plateau il pèse les

raisons temporelles; dans l'autre, les raisons éternelles; celles-ci l'emportant infiniment sur les autres, le pressent de faire toutes choses selon les raisons divines et éternelles, et non selon les raisons humaines et périssables. Et c'est ce que dit un homme sage : Tout ce que vous faites, faites-le avec prudence, et regardez toujours la fin : *Quidquid agas, prudenter agas, et respice finem.*

O homme, dit saint Bernard, réfléchissez d'où vous venez; ayez honte du triste état dans lequel vous êtes présentement, et soyez inquiet, tremblez en pensant où vous allez : *Attende, o homo, unde venis; et erubesce ubi es, et ingemisce quo vadis et contremisce* (Serm. in Cant.).

Ce qui est pensé, dit, fait une fois, est éternel. Vivez donc, appliquez-vous, travaillez pour l'éternité. Voilà la prudence et la sagesse des saints.....

Saint Thomas d'Aquin, interrogé comment on pouvait passer cette vie sans erreur et sans chute grave, répondit : Si l'on se conduit dans chaque action de manière à se rendre raison pourquoi l'on agit ainsi. En agissant de la sorte, on ne permettra pas à la cupidité, à la passion, au hasard, ou à toute autre chose qui jetterait dans l'erreur, de s'en mêler (1).

L'homme prudent consulte toujours. Le conseil est une chose sacrée, dit saint Basile; il est l'union des volontés, le fruit de la charité, le fondement de l'humilité (*Homil. in Psal.*).

L'homme prudent n'est point curieux dans les mystères de la foi; il ne pousse rien à l'extrême; il est à son devoir, à ses fonctions; il ne s'occupe pas de ce qui regarde les autres; il s'occupe de lui-même..... La prudence, dit l'Ecclésiastique, se montre par la parole; et le jugement, la science et la doctrine, paraissent dans les discours du sage; et sa fermeté est dans les œuvres de justice : *In lingua enim sapientia dignoscitur, et sensus, et scientia, et doctrina in verbo sensati, et firmamentum in operibus justitiæ* (IV. 29). Les hommes prudents dans leurs discours et qui agissent avec sagesse, ont l'intelligence de la vérité et de la justice : *Sensati in verbis, et ipsi sapienter egerunt, et intellexerunt veritatem et justitiam* (Ibid. XVIII. 29).

Admirables effets et fruits de la prudence.

En toutes ses voies, David agissait prudemment, et le Seigneur était avec lui, dit l'Ecriture : *In omnibus viis suis David prudenter agebat,*

(1) Si in qualibet actione quis ita agat, ut rationem reddere possit cur eam faciat; sic enim non sinet se transversum agi a cupiditate, passione, casu, aliave re, quæ eum in errorem inducat (*De Peccatis*).

et Dominus erat cum eo (I. Reg. XVIII. 14). David agissait avec plus de prudence que tous les serviteurs de Saül, et son nom devint très-célèbre : *Prudentius se gerebat David quam omnes servi Saul, et celebre factum est nomen ejus nimis* (I. Reg. XVIII. 30).

L'homme prudent gouvernera les autres, disent les Proverbes : *Intelligens gubernacula possidebit* (1. 5).

D'après saint Basile, il y a trois mers très-dangereuses et fécondes en tempêtes et en naufrages; et sur ces mers le vaisseau de la vie humaine doit être gouverné et conduit au port par la prudence; cette vertu doit être le pilote. La première est le siècle, dans lequel domine le souffle de la fortune, en élevant ceux-ci, submergeant ceux-là. Sur cette mer, l'homme est le vaisseau, qui a un sort heureux ou malheureux. Or, la prudence prévient les tempêtes, empêche les naufrages. La seconde mer est le cœur, qui est constamment agité, tourmenté comme une mer en courroux, par les diverses passions, les pensées et les désirs. Le vaisseau, sur cette mer, c'est l'âme elle-même et la volonté : la prudence dirige l'un et l'autre. La troisième mer, c'est le passage tracé à la vie humaine. Ce passage, qui doit nous conduire au ciel, est plein de démons comme autant de terribles pirates, pour capturer et piller le vaisseau avec toutes ses marchandises, ses richesses, c'est-à-dire l'âme avec ses bonnes œuvres, ou lui faire faire naufrage. La rapidité du temps pousse vers l'écueil redoutable de la mort. La prudence évite ces nombreux et cruels pirates, elle les combat, elle sauve les richesses du vaisseau, et le vaisseau lui-même du pillage, du naufrage, et l'amène par une bonne et sainte mort au port désiré du salut éternel (*Homil. in Psal.*).

La prudence, dit saint Bernard, purifie l'âme, règle les affections, dirige les actes, corrige les excès, forme et règle les mœurs, orne la vie, et la rend honorable et parfaite; elle communique la science des choses humaines et divines. Elle éclaire ce qui est obscur, elle modère les désirs violents, réunit ce qui est séparé, scrute les mystères, cherche la vérité, examine ce qui paraît vraisemblable, explore ce qui est faux et factice. La prudence distribue ce qu'il y a à faire, reçoit ce qui est fait, afin qu'il n'y ait dans l'âme rien d'incorrect, ou qui mérite d'être corrigé. Elle pressent les adversités au sein même de la prospérité; et elle est tellement forte dans les adversités, que, non-seulement elle les supporte avec courage, mais que même elle ne les sent pas (1).

(1) Consideratio mentem purificat, regit affectus, dirigit actus, corrigit excessus, componit mores, vitam honestat et ordinat, divinarum pariter et humanarum rerum

Que fait l'homme prudent? il ne nuit à personne, même lorsqu'il le peut. Que fait l'imprudent? il veut nuire, même lorsqu'il ne le peut pas.....

Si tu invoques la prudence, disent les Proverbes; si tu la cherches comme l'argent, si tu la découvres comme un trésor caché, alors tu comprendras la crainte de Dieu, tu trouveras la science du Seigneur; car le Seigneur donne la sagesse; de sa bouche se répandent la prudence et le savoir (II. 3-6). Considère tes voies dans la prudence, et toutes tes démarches seront affermies (*Ibid.* IV. 26).

La prudence est la science des saints, disent encore les Proverbes : *Scientia sanctorum prudentia* (IX. 10). Le salut est là où la prudence abonde : *Salus ubi multa consilia* (Ibid. XI. 14). Celui qui se conduit par la prudence ne s'égare jamais : *Qui agunt omnia cum consilio, reguntur sapientia* (Ibid. XIII. 10). La sagesse repose dans le cœur de l'homme prudent; il instruit les autres : *In corde prudentis requiescit sapientia; et indoctos quosque erudiet* (Ibid. XIV. 33).

La science de l'âme, c'est la prudence avec laquelle l'âme parcourt et examine, non-seulement les choses présentes, mais les choses passées et futures, afin de régler si bien ses actions, que pouvant les justifier et les sauver au jour du jugement devant les yeux de J.C., qui pénètre tout, elle obtienne la couronne et le prix de la gloire céleste. Car la prudence est l'œil de l'âme, et celui qui la possède voit très-bien toutes choses, les prévoit, y pourvoit, et regarde avec soin où il fixe ses démarches et ses actions. C'est pourquoi il marche en sûreté, comme celui qui, dans les ténèbres, est précédé d'une lampe et la suit.

La science de l'âme est donc la prudence, qui veille au salut de l'âme, qui sonde ses récompenses et ses châtiments; et elle excite l'homme à bien vivre, à fuir le péché, à pratiquer la vertu et à bien mourir. C'est donc avec raison que le Sage appelle la prudence la science des saints : *Scientia sanctorum prudentia* (Prov. IX. 10). Et saint Luc, la vertu des justes (I. 17).

Celui qui garde sa bouche et sa langue, disent les Proverbes, préserve son âme des angoisses : *Qui custodit os suum et linguam suam, custodit ab angustiis animam suam* (XXI. 23).

scientiam confert. Hæc est quæ confusa determinat, hiantia cogit, sparsa colligit, secreta rimatur, vera vestigat, verisimilia examinat, ficta et fucata explorat. Hæc est quæ agenda præordinat, acta recogitat, ut nihil in mente resideat, aut incorrectum, aut correctione egens. Hæc est quæ in prosperis adversa præsentit, in adversariis quasi non sentit ea (*Lib. Consid.*).

La prudence, dit l'abbé Moïse, est la mère de toutes les vertus; elle en est la gardienne et la modératrice : *Omnium virtutum genératrix, custos, moderatrixque discretio est* (In Vit. Patr.).

Ceux qui cherchent le Seigneur considèrent toutes choses, dit l'Ecriture : *Qui inquirunt Dominum, animadvertunt omnia* (Prov. XXVIII. 5). L'homme prudent est une leçon pour bien d'autres, et il remplit son âme de douceur : *Vir peritus multos erudivit, et animæ suæ suavis est* (Eccli. XXXVII. 22). L'homme prudent sera rempli de bénédictions, et ceux qui le verront le loueront : *Vir sapiens implebitur benedictionibus, et videntes illum laudabunt* (Ibid. XXVII. 27). Il héritera de l'honneur au milieu du peuple, et son nom vivra éternellement : *Sapiens in populo hæreditabit honorem, et nomen illius erit vivens in æternum* (Ibid. XXXVII. 29).

Bonheur que procure la prudence.

Saint Pambon disait en mourant : Je n'ai à me repentir jusqu'à ce jour d'aucune imprudence (*In Vit. Patr.*). Heureux l'homme qui peut parler ainsi !... Celui qui est prudent en paroles, en pensées, en actions, est un homme parfait, par conséquent très-heureux.....

Selon l'Ecriture, la prudence étant la science des saints, et le salut étant là où la prudence abonde, nécessairement celui qui possède la prudence possède le bonheur..... D'après l'Ecriture, la sagesse est le partage de l'homme prudent; or, la sagesse donne le bonheur.....

Les bons conseils d'un ami adoucissent et consolent l'âme, disent les Proverbes; or, il n'y a que l'homme prudent qui aime les conseils : *Bonis amici consiliis anima dulcoratur* (XXVII. 9).

L'homme prudent possède son âme en paix, dit l'Ecclésiastique : *Vir peritus animæ suæ suavis est* (XXXVII. 22). L'homme prudent sera rempli de bénédictions : *Vir sapiens implebitur benedictionibus* (Ibid. XXXVII. 27).

Ce qu'il faut éviter pour être prudent.

Évitez les questions futiles et absurdes, sachant qu'elles engendrent les querelles, dit saint Paul à son disciple Timothée : *Stultas et sine disciplina quæstiones devita, sciens quia generant lites* (II. II. 23).

Il a réglé mon amour, dit l'Épouse des Cantiques : *Ordinavit in me caritatem* (II. 4).

Le zèle sans la prudence est toujours moins efficace, dit saint Bernard, moins utile; et souvent il est très-nuisible. Plus le zèle est ardent, l'esprit plus actif, et la charité plus grande, plus il faut de

science et de prudence pour régler le zèle, tempérer l'esprit, régler la charité (1).

Celui qui se confie à son cœur est un insensé, disent les Proverbes : *Qui confidit in corde suo, stultus est* (XXVIII. 26).

Combien l'imprudent est malheureux.

Si quelqu'un parmi vous croit pratiquer la religion, ne mettant pas de frein à sa langue, mais séduisant son propre cœur, sa religion est vaine : *Si quis putat se religiosum esse, non refrœnans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio* (Jac. I. 26).

Celui qui ne prévoit pas ce qu'il fait, dit saint Grégoire, marche en aveugle et tombe (*Pastor.*, admonit. XVI).

Les imprudents ne consultent pas, ils refusent les bons conseils, parce qu'ils sont dominés par la cupidité, par les passions, et qu'ils ne veulent pas s'en affranchir. Comme les Juifs, ils n'entendent rien, ils sont obstinés ; leur vie et leur fin sont déplorables.

Sans prudence, les pensées sont vaines, disent les Proverbes : *Dissipantur cogitationes, ubi non est consilium* (XV. 22). Là où est l'imprudence, il n'y a plus de bien, disent encore les Proverbes : *Ubi non est scientia animæ, non est bonum* (XIX. 2).

L'imprudent est toujours dans les ténèbres ; il ne sait où il va. La concupiscence l'appelle, il court à sa voix ; c'est pourquoi il tombe dans des égarements, des scandales, des abîmes sans nombre.....

L'imprudent viole les secrets, dit l'Ecriture (*Eccli.* XXVII. 17).

L'imprudent est détesté de Dieu et des hommes..... Il nuit aux autres...; il se nuit à lui-même..... Il est malheureux...; il rend les autres malheureux.....

(1) Semper zelus absque scientia minus efficax, minusque utilis invenitur : plerumque autem et perniciosus valde sentitur. Quo igitur zelus fervidior ac vehementior spiritus, profusiorque caritas, eo vigilantiori opus scientia est, quæ zelum supprimat, spiritum temperet, ordinet caritatem (*Lib. de Consid.*).

PURETÉ.

Nécessité de la vertu de pureté.

Comme dans un miroir terni, dit saint Basile, l'image des objets ne peut être reçue, ni vue; ainsi l'homme ne peut ni recevoir ni apercevoir les lumières du Saint-Esprit, s'il n'est pas pur (1).

Vivons avec décence, dit le grand Apôtre, non dans la débauche et l'ivresse, non dans les dissolutions de la table et du lit; mais revêtez-vous du Seigneur J. C., et ne cherchez point à contenter les désirs de la chair (2).

Purifiez-vous du vieux levain, dit cet apôtre aux Corinthiens, afin que vous soyez une pâte nouvelle : *Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio* (I. v. 7).

De même que la lumière du soleil ne peut être vue que par des yeux purs, dit saint Augustin, ainsi Dieu ne peut être vu que par une âme pure : *Quemadmodum lumen hoc videri non potest, nisi oculis mundis; ita nec Deus videtur, nisi mundum sit illud, quo videri potest* (Lib. Civit.).

Aussi J. C. ne promet la vue de la grâce, de la gloire, de Dieu lui-même, qu'aux cœurs purs : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (Matth. v. 8).

Rien de souillé n'entrera dans le ciel, dit l'Apocalypse : *Non intrabit in eam aliquod coinquinatum* (XXI. 27).

La pureté, dit saint Athanase, est une perle précieuse, très-rare; et cependant elle est nécessaire (*Tract. de Virg.*).

Avant tout, dit Origène, celui qui veut se sauver, doit être pur (*In Cant.*).

Il n'y a de vrais chrétiens que ceux qui sont chastes, dit Clément d'Alexandrie (Lib. I *Strom.*).

Saint Jérôme veut que la pureté règle nos actions et nos regards (*Epist.*).

(1) Sicut in speculo impurgato rerum imagines recipi viderique nequeunt; sic homo illustrationem Spiritus Sancti recipere non potest, nisi carnis affectionem abjiciat (*Homil.*).

(2) Honeste ambulemus, non in comessationibus, et ebrietatibus; non in cubilibus et impudicitiis. Sed induimini Dominum Jesum Christum, et carnis curam ne feceritis in desideriis (*Rom.* XIII. 13. 14).

Il faut être pur comme les anges, dit saint Chrysostome, puisque nous sommes destinés à habiter avec eux (*In Moral.*).

Selon saint Augustin, le cœur doit être aussi pur que les rayons du soleil (*Lib. de Civit.*).

Celui qui garde la chasteté est un ange, dit saint Ambroise; celui qui la perd, est un démon : *Qui castitatem servaverit, angelus est; qui perdidit, diabolus* (Lib. de Virgin.).

Si vous vivez selon la chair, vous mourrez, dit saint Paul aux Romains : *Si secundum carnem vixeritis, moriemini* (VIII. 13).

Ne vous abusez point, dit cet apôtre aux Corinthiens; ni les fornicateurs, ni les adultères, ni les efféminés, ni leurs complices, ne posséderont le royaume de Dieu : *Nolite errare : neque fornicarii, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, regnum Dei possidebunt* (I. VI. 9. 10). Ni la chair, ni le sang ne peuvent posséder le royaume de Dieu; et la corruption ne possédera point l'incorruptibilité : *Caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt : neque corruptio incorruptelam possidebit* (I. Cor. XV. 50).

Chassez les impudiques, dit l'Apocalypse : *Foris impudici* (XX. 15).

Donc la pureté est d'une nécessité absolue.....

Excellence de la pureté, et ses avantages.

Le sel, dit le vénérable Bède, éloigne les vers : le sel du chrétien, c'est la pureté (*In Sentent.*).

L'homme, dit saint Léon, possède une profonde paix et une vraie liberté, lorsqu'il soumet la chair à l'esprit, et l'esprit à Dieu : *Vera pax hominis, et vera libertas, quando et caro, animo judice, regitur; et animus, Deo præside, gubernatur* (Serm. de Nativ.).

La pureté, dit Tertullien, est la fleur des mœurs, l'honneur du corps, l'ornement de l'un et de l'autre sexes, le fondement de la sainteté : *Pudicitia flos morum, honor corporum, decor sexuum, fundamentum sanctitatis* (Lib. de Pudic.).

La pureté a le mérite et la gloire du martyre, dit saint Jérôme. Lors même que les persécutions des tyrans n'existent pas, et qu'on ne donne pas son sang pour J. C., la paix a aussi son martyre; car, encore bien que nous ne mettions pas le cou sous le glaive du bourreau, avec le glaive de la pureté nous abattons les désirs charnels; ce qui vaut le martyre, ce qui est un vrai martyre (*Homil.* III *in Evang.*).

Mortifier les œuvres de la chair par l'esprit, c'est un martyre, dit saint Bernard : le martyre du sang par le fer paraît plus cruel, mais il est moins douloureux en durée que le martyre de la chasteté. La

chasteté, surtout dans la jeunesse, a la gloire du martyre; tel le chaste Joseph (*Serm.* XXX *in Cant.*).

Heureuse la stérilité volontaire et immaculée! dit la Sagesse; elle sera récompensée lorsque Dieu visitera les âmes saintes : *Felix est sterilis et incoinquinata; habebit fructum in respectione animarum sanctarum* (III. 13). Un don spécial sera accordé à sa fidélité, et une part très-brillante dans la maison du Seigneur : *Dabitur illi donum electum, et sors in templo Dei acceptissima* (Sap. III. 14).

Quoi de plus beau, dit saint Bernard, quoi de plus excellent que la chasteté qui rend pur l'homme conçu dans la souillure, qui d'un ennemi fait un serviteur fidèle, qui de l'homme fait un ange! C'est la chasteté seule qui, dans ce lieu, ce temps de mortalité, représente l'heureux état de l'immortalité et de la gloire. Ceux qui sont purs sont l'ornement de la cour de Dieu, ils édifient le palais du Dieu roi, et forment la noblesse de l'Eglise (1).

La pureté, dit saint Cyprien, ne cherche aucun ornement étranger; elle est à elle-même son plus bel ornement. Cette vertu nous rend agréables à Dieu, elle nous unit à J. C.; elle combat tous les soulèvements illicites des désirs corrompus de la chair; elle donne la paix à nos corps; heureuse elle-même, elle rend heureux ceux qui la possèdent (2).

La pureté, dit encore saint Cyprien, est la gloire de notre corps, l'ornement des mœurs, la sainteté de la femme, le lien de la modestie, la source de la chasteté, la paix de la maison, la base de la concorde. La pureté ne s'occupe à plaire qu'à elle-même. La pureté est toujours réservée; elle est la mère de l'innocence. La pureté est toujours brillante de sa retenue; elle est contente de sa beauté, si elle déplaît aux hommes impurs. Nul ne peut l'accuser, même ceux qui ne l'ont pas; elle est vénérable même à ses ennemis, qui l'admirent d'autant plus qu'ils ne peuvent la combattre et en triompher (3).

(1) Quid castitate magis decorum, quæ mundum de immundo conceptum semine, de hoste domesticum, angelum denique de homine facit? Sola est castitas quæ in hoc mortalitatis loco et tempore, statum quemdam immortalitatis et gloriæ repræsentat. Pudici curiam Dei ornant, palatium Dei regis ædificant, et nobilitatem Ecclesiæ constituunt (*Epist.* XLII).

(2) Pudicitia nihil ornamentorum quærit, decus suum ipsa est. Hæc nos commendat Domino, connectit Christo : hæc expugnat omnia de membris illicita desideriorum prælia; pacem corporibus nostris inducit : beata ipsa, et beatos efficiens (Lib. I *de Bono pudic.*).

(3) Pudicitia est honor corporum, ornamentum morum, sanctitas sexuum, vinculum pudoris, fons castitatis, pax domus, concordiæ caput. Pudicitia sollicita non est

O pureté, dit saint Ephrem, mère de la dilection et vraie distinction de la vie angélique ! O chasteté, partage du cœur sans souillure, suave à la bouche, d'un aspect ravissant ! O chasteté, tu rends les hommes semblables aux anges ! O chasteté, don de Dieu ! O chasteté, port tranquille, placé dans la plus haute région de la paix et de la sécurité ! (1)

La pureté est la forteresse invincible de la sainteté, elle écarte tout déshonneur et toute infamie; elle est la base de la force, et l'anéantissement de la luxure bouillonnante; elle est le soutien de la probité, et la mort de l'improbité; elle est la victoire de l'âme et le frein du corps; elle est l'abondance des gloires, la stérilité des crimes; elle est le guide de la vertu et le fléau des vices; elle produit la sincérité, et abolit les scandales; c'est un exercice précieux qui repousse toute impureté; elle est la paix assurée des vertus, et la guerre terrible contre les vices; elle est la liberté du bien, la prison du mal; elle est le port de l'honnêteté, le naufrage de toutes les ignominies; elle est la mère de la virginité, et l'ennemi de tout ce qui est immonde; elle est la cuirasse de la pudeur, la ruine de la honte, la mort de la corruption, le mur de la force; elle éloigne toute fausseté; elle est le glaive de la discipline, elle triomphe de la dissolution et la tue; elle est l'armure des forts, elle désarme ce qui est méprisable et transitoire; elle est la dignité des mœurs et la voie de la lumière, l'abîme où disparaît toute dégradation; elle est le rafraîchissement du cœur et le feu où se perd toute ardeur irrégulière; elle procure tous les triomphes, abat tous les excès; elle est le repos du salut, l'abri contre la perdition; elle est la vie de l'esprit, la mort de la chair; elle rend l'âme angélique; elle modère tous les penchants, les dompte, les foule aux pieds, et elle règne en triomphateur (*Auctor libri de Singul. clericorum apud. S. Cyprianum*).

Le fruit de la pureté est plein de douceur, dit saint Cyrille; sa beauté est incomparable, ses parfums très-suaves; sa valeur est sans prix. C'est la plus précieuse perle de la nature et de la vertu; c'est la

cui placeat, nisi sibi. Pudicitia semper verecunda, innocentiæ mater. Pudicitia semper ornatur solo pudore, bene sibi tunc conscia de pulchritudine, si improbis displicet. Nunquam accusare possunt, nec qui eam non habent: venerabilis etiam hostibus suis, dum illam multo magis mirantur, qui eam expugnare non possunt (Lib. I *de Bono pudic.*).

(1) O castitas mater dilectionis, et angelicæ vitæ ratio! O castitas quæ mundo es corde, ac dulci gutture, hilarique aspectu! O castitas quæ homines angelis similes reddis! O castitas, donum Dei! O castitas, portus tranquillus, in summa pace ac securitate constitutus (*Serm. de Castit.*).

suprême tempérance, la parfaite victoire; toute la gloire est en elle. C'est une rose qui répand la plus agréable odeur. O vertu angélique de la pureté, tu es reine de l'homme! O admirable saphir! ô diament brillant et toujours beau! (*Homil.*)

Qu'elle est grande la chasteté! s'écrie saint Athanase; que sa gloire est riche! O chasteté, trésor incompréhensible! O continence, amie de Dieu et louée par les anges! O pureté qui échappe à la mort et à l'enfer, et qui s'attache à l'immortalité! O continence, joie des prophètes, gloire des apôtres, vie des anges, couronne des saints! (*Tract. de Virgin.*)

On demandait à Agésilas, roi des Lacédémoniens, quel bien les lois de Lycurgue avaient procuré aux Spartiates; il répondit : Le mépris des voluptés : *Contemptum voluptatum* (Anton. in Meliss.).

O chasteté, s'écrie saint Ephrem, frein des yeux, tu détruis les ténèbres, et tu rends l'homme tout lumière! O chasteté, tu crucifies la chair, tu la réduis en servitude, et tu t'élances soudain au ciel! O chasteté, tu remplis de félicité le cœur qui te possède, et tu es les ailes de l'âme qui s'élève aux cieux! O chasteté, tu engendres la joie spirituelle, tu détruis les chagrins! O chasteté, tu modères les passions, tu leur ôtes leur force, et tu délivres l'âme de leurs cruelles agitations! O chasteté, tu illumines les justes, et tu lies Satan dans ses abîmes ténébreux! O chasteté, tu chasses la paresse, et tu donnes la patience! O chasteté, char spirituel, tu mènes l'homme au céleste séjour! O chasteté, reine des fleurs et pour l'éclat, la beauté, et pour les suaves odeurs! O chasteté, précurseur du Saint-Esprit, tu habites avec lui! (*Serm. de Castit.*)

Seigneur, dit saint Augustin, vous ordonnez la pratique de la pureté; donnez-moi la force de l'accomplir; et alors, commandez tout ce que vous voulez : *Deus meus, continentiam jubes; da quod jubes, et jube quod vis* (Lib. Confess.).

Tous les trésors ne peuvent être le prix d'une âme chaste, dit l'Ecclésiastique : *Omnis ponderatio non est digna continentis animæ* (XXVI. 20).

L'homme pur, dit saint Bernard, diffère de l'ange, non en félicité, mais en courage : *Differt homo pudicus et angelus, non felicitate, sed virtute* (Epist. LII ad Henricum Senon. archiepisc.).

Par le mérite de cette vertu, les hommes sont égaux aux anges, dit Cassien : *Hujus virtutis merito, homines angelis æquantur* (Lib. Instit.).

L'homme pur est un ange, dit saint Ambroise (*Lib. de Virgin.*).

Cette vertu fait de l'homme un ange, dit saint Ephrem : *Efficit angelum de homine* (In Vita S. Abrahæ). Cette vertu est l'acquisition des triomphes, selon saint Cyprien : *Acquisitio triumphorum* (Lib. de Bono pudicit.). Elle est la vie de l'esprit, selon saint Ephrem : *Vita spiritus* (Serm. de Castit.).

La pureté est la reine des vertus, dit saint Pierre Damien (*In Epist.*).

La chasteté, purifiant les âmes, leur fait voir Dieu, dit saint Augustin : *Castitas, mundans mentes hominum, præstat videre Deum* (Lib. Confess.).

La chasteté, dit saint Basile, rend l'homme très-semblable à Dieu : *Pudicitia hominem Deo simillimum facit* (In Epist.).

Que l'homme soit humble, soit dévot; s'il n'est pas pur, il n'est rien, dit saint Thomas de Villeneuve (*Epist.*).

Une longue chasteté a le mérite de la virginité, selon saint Bernard : *Longa castitas pro virginitate reputatur* (Serm. in Cant.).

O pureté, s'écrie saint Athanase, demeure du Saint-Esprit, vie des anges, ornement des élus! (*Tract. de Virgin.*)

Selon saint Jérôme, la pureté est l'ornement de l'Eglise de Dieu, la plus riche et la plus noble couronne des prêtres : *Ornamentum Ecclesiæ Dei, corona illustrior sacerdotum* (Epist.).

A la vue de l'excellence, des richesses, des merveilles de la pureté, qui de nous ne se sentirait porté et décidé à la pratiquer à tout prix?...

Il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus, qui ne marchent point selon la chair, dit le grand Apôtre aux Romains : *Nihil damnationis est iis qui sunt in Christo Jesu, qui non secundum carnem ambulant* (VIII. 1).

Si vous vivez selon la chair, ajoute-t-il, vous mourrez; mais si vous mortifiez par l'esprit les actes de la chair, vous vivrez : *Si secundum carnem vixeritis, moriemini; si autem facta carnis mortificaveritis, vivetis* (Rom. VIII. 13).

Ce que l'homme sème, il le recueillera, écrit-il aux Galates. Qui sème dans la chair, recueillera la corruption; et qui sème dans l'esprit, dans la pureté de l'esprit recueillera la vie éternelle (1).

Il y a une si grande protection de Dieu et des anges sur les âmes pures, qu'ils les ont toujours préservées et conservées inviolables au

(1) Quæ seminaverit homo, hæc et metet : quoniam qui seminat in carne sua, de carne et metet corruptionem : qui autem seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam (VI. 8).

milieu de toutes les sollicitations, les promesses, les menaces, les fureurs des plus cruels tyrans. On en trouve un illustre exemple dans la vie de sainte Théophile, qui reçut la couronne du martyre sous l'empereur Maxime. Exposée aux outrages de plusieurs débauchés, elle priait ainsi : Mon Jésus, mon amour, ma lumière, mon esprit, gardien de ma chasteté et de ma vie, voyez celle qui est votre épouse; hâtez-vous de me secourir, pour que les loups ne dévorent pas votre brebis. O mon céleste époux, sauvez votre épouse : *Serva, sponse, sponsam;* ô source de la chasteté, gardez la mienne. La sainte est traînée dans un lieu de prostitution; aussitôt paraît un ange qui frappe de mort le premier libertin qui ose s'attaquer à elle; il frappe le second de cécité; il inflige aux autres divers châtiments. Qui est semblable au Dieu des chrétiens? On trouve de pareils exemples dans la vie de sainte Agnès, de sainte Cécile, de sainte Lucie, etc.....

Sainte Claire, voyant la ville et son monastère environnés de soldats corrompus et furieux, s'approche des remparts de la ville, et s'écrie : Seigneur, ne livrez pas aux bêtes les âmes qui mettent leur confiance en vous : *Ne tradas bestiis animas confitentes tibi.* Soudain plus de soldats, et le monastère et la ville sont sauvés (*In ejus vita*).

Aucune vierge, par la protection visible de Dieu, n'a été et n'a pu être vaincue, même par les plus impurs tyrans, ni par leurs promesses, ni par leurs menaces, ni par les sollicitations, ni par la violence, ni par les tourments : ils n'ont jamais pu les séduire. O miracle des miracles, qui ne se voit que dans notre sainte religion, et qui prouve combien Dieu aime et protége les âmes pures et chastes ! Ce grand miracle prouve lui seul la divinité de la religion.....

Celui, dit saint Paul à Timothée, qui se conserve pur, sera un vase d'honneur, sanctifié, et utile au maître, préparé pour toute œuvre bonne : *Si quis se emundaverit, sit vas in honorem, sanctificatum, et utile Domino, ad omne bonum opus paratum* (II. 21).

Heureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu, dit J. C. : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (Matth. v. 8). Ils le verront ici-bas par sa grâce; dans le ciel, par la vue béatifique, par la possession et la jouissance de la gloire éternelle.....

Etre victorieux de la volupté, c'est la plus grande et la plus douce volupté, dit saint Cyprien; c'est le plaisir le plus parfait : *Voluptatem vicisse, voluptas est maxima;* car, ajoute-t-il, rien ne réjouit, ne comble l'âme de bonheur, comme une conscience pure : *Nihil animum*

fidelem sic delectat, quam integra immaculati pudoris conscientia (Lib. de Disciplina et Bono pudicitiæ).

On peut appliquer à la pureté ces paroles de la Sagesse : Tout l'or auprès d'elle est un peu de sable, et l'argent devant elle est comme de la boue : *Omne aurum in comparatione illius, arena est exigua, et tanquam lutum æstimabitur argentum in conspectu illius* (VII. 9).

A l'exemple du Sage, nous devons l'aimer par-dessus la santé et la beauté, la préférer à la lumière, parce que sa lumière ne sera jamais éteinte (VII. 10).

Tous les biens nous viennent avec cette vertu sublime ; elle nous communique des trésors spirituels : *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa, et innumerabilis honestas per manus illius* (Sap. VII. 29). Elle est elle-même un trésor infini pour les hommes; car quiconque y a recours devient ami de Dieu : *Infinitus thesaurus est hominibus : quo, qui usi sunt, participes facti sunt amicitiæ Dei* (Sap. VII. 14). Elle est plus belle que le soleil, et par-dessus toutes les étoiles; comparée à la lumière, elle l'emporte sur elle : *Est enim hæc speciosior sole, et super omnem dispositionem stellarum ; luci comparata, invenitur prior* (Sap. VII. 29).

La pureté glorifie la noblesse de son origine, elle qui habite en Dieu! Si les richesses sont désirées en cette vie, qu'y a-t-il de plus riche que la pureté? Nous devons donc nous proposer de l'amener à vivre avec nous, sachant qu'elle nous fera part de ses biens et qu'elle sera la consolation de nos pensées et de notre ennui. Par elle, nous serons en lumière auprès de la multitude. C'est par elle que nous obtiendrons l'immortalité, et que nous laisserons une mémoire éternelle à ceux qui viendront après nous. Quand nous entrerons dans notre maison, nous reposerons avec elle; car son entretien n'a pas d'amertume, et l'ennui ne l'accompagne pas; mais elle porte avec elle l'allégresse et la joie. Et connaissant que nous ne pouvons posséder cette céleste vertu si Dieu ne la donne, et que c'est grande sagesse de savoir la grandeur de ce don et qui le donne, nous devons aller au Seigneur, le prier de nous l'accorder (*Sap.* VIII, passim).

Quel est le fruit, dit saint Ambroise, qui soit aussi exquis que la pureté du cœur? quelle plus douce nourriture? *Quis puritate pectoris dulcior fructus? quis cibus suavior?* (Lib. de Virgin.)

Heureuse elle-même, la pureté rend le cœur heureux..... Elle procure la paix, la joie, l'honneur, la réputation, la santé, la beauté, une longue vie, la grâce, une tranquille et sainte mort, Dieu pendant la vie, à la mort, dans l'éternité..... Une âme pure est semblable

à l'Eglise de J. C. L'Eglise, épouse de J. C., est immaculée dans la conception de ses enfants; féconde, elle met au monde une multitude d'enfants : elle est vierge par sa chasteté, et mère par sa fécondité. Cette mère vierge nous conçoit non par l'homme, mais par le Saint-Esprit; elle nous donne la vie, non dans les douleurs, mais dans la joie des anges; elle nous nourrit, non du lait matériel, mais du lait de la divine doctrine, de la saine morale. Elle est notre mère dans les sacrements et les vertus. Ainsi l'âme pure ne conçoit que de bonnes pensées, de pieux désirs. Cette conception enfante de grandes et nobles actions. L'âme pure conçoit par l'Esprit-Saint, et elle enfante à J. C. une nombreuse famille de vertus. Loin d'éprouver des douleurs en mettant au jour les vertus, elle est inondée de joie; elle se nourrit du saint Evangile; elle entretient, nourrit, revêt sa nombreuse famille des vertus, par le pain vivifiant de la parole de Dieu, de la divine eucharistе; elle les revêt de J. C.....

La pureté fait de nous les temples, les tabernacles, les vases sacrés de la divinité. Par elle nous sommes les enfants de Dieu, les membres de J. C., ses héritiers, ses cohéritiers.....

Puissance héroïque et miraculeuse de la pureté.

En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui croit en moi, fera les œuvres que je fais, et en fera encore de plus grandes, dit J. C. : *Amen, amen dico vobis, qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet* (Joann. XIV. 12).

Quelles sont ces merveilles si grandes, plus grandes même que celles de J. C., qu'opérera celui qui croit en J. C.?

Origène soutient que ces grandes œuvres si merveilleuses consistent, vu la fragilité de la nature humaine, à vaincre la chair, le démon et le monde; à se conserver pur au milieu de la corruption de la chair et du monde; car ce que J. C. remporte en nous par la pureté est quelque chose de plus grand que ce qu'il remporte en lui-même (*In Cant.*). Passer sa jeunesse dans la modestie, la chasteté, la pureté, la continence, comme Joseph, c'est plus merveilleux et plus difficile que la création du monde. Une jeune personne retirée, fuyant volontairement le monde pour éviter les séductions; une jeune personne qui, à l'exemple de Marie, ne connaît que sa maison et l'église, qui veille sur ses sens, sur son corps, son esprit, son âme et son cœur, qui les domine et les gouverne, malgré leur résistance forte et opiniâtre; cette jeune personne est plus grande, plus riche, plus belle, plus précieuse aux yeux de Dieu que les anges eux-mêmes. Les anges, en effet, sont purs, mais ils n'ont point de peine à

l'être, n'ayant point de corps; ils ne sont pas tentés; loin du démon et du monde, ils n'ont pas d'ennemis acharnés à les poursuivre; ils sont impeccables, étant confirmés en grâce; aucune concupiscence ne les atteint. Mais une jeune personne est exposée à toutes les tentations, à tous les dangers, à tous les ennemis.....

Les anges n'ont pas de mérite à être purs, ils le sont par nature, par la bonté de Dieu; mais une jeune personne chaste et pure l'est par mérite, au sein des épreuves les plus multipliées et les plus dangereuses. Le soldat qui devient capitaine parce qu'il est noble, est moins honoré, a moins de mérite, que celui qui devient capitaine par sa bravoure, son courage, son habileté, son héroïsme au milieu des combats meurtriers.

Une vie chaste et pure est l'œuvre la plus grande de Dieu et de l'homme. L'âme pure peut dire avec Marie : Celui qui est tout-puissant a fait en moi de grandes choses : *Fecit mihi magna qui potens est* (Luc. I. 49). Et en cela Dieu a signalé la force de son bras : *Fecit potentiam in brachio suo* (Id. I. 51).

La chasteté, la mortification de la chair, est une mort vivante; il faut vivre de mort; il faut se tuer mille fois le jour, pour éviter la mort. La chasteté fait mourir les concupiscences dans le corps, dans le cœur, dans l'âme; elle les abat, les tue et les immole à Dieu. Quel plus grand, quel plus agréable sacrifice aux yeux de Dieu?

L'impudique se sert de ses passions pour descendre dans l'enfer, et devenir l'esclave de Satan; l'homme chaste et pur se sert de ses passions pour monter au ciel et devenir l'enfant libre de Dieu, en leur mettant un frein qui les brise et les tienne assujetties.

Si vous surmontez l'orgueil de votre corps, dit Origène, vous immolez à Dieu un taureau; si vous réprimez les mouvements de la chair, vous immolez un bélier; si vous immolez la luxure, vous immolez un bouc; si vous calmez les pensées, les désirs charnels, criminels, si vous les empêchez de prendre leur essor, vous immolez à Dieu une colombe et une tourterelle (*In Levit.*).

Vaincre la volupté, c'est la plus insigne victoire; il n'y en a pas de comparable à celle qu'on remporte sur ses passions. Car celui qui renverse son ennemi, est plus fort que lui, à la vérité, mais c'est un étranger; tandis que celui qui réprime et dompte la passion de la chair, est plus fort que lui-même. Couper un bras à autrui, suppose hardiesse et courage; mais se le couper à soi-même, c'est beaucoup plus courageux.....

La mortification de la chair est l'affermissement de la vertu, dit saint Cyrille : *Rigor carnis est valetudo virtutis* (Catech., lib. III).

Sur le tombeau de Scipion, on lit ce vers justement admiré : Vaincre la volupté, est la plus grande des victoires:

Maxima cunctarum victoria, victa voluptas.

Saint Augustin se convertit par l'exemple de force, de courage à vaincre les plaisirs défendus, que montraient les personnes qu'il fréquentait. Il se dit à lui-même : Quoi! Augustin, tu ne pourras pas ce que peuvent ceux-ci et celles-là? *Non poteris quod isti et istæ?* Est-ce que ceux-ci et celles-là, qui pratiquent la chasteté, peuvent la pratiquer par eux-mêmes? N'est-ce pas le secours de Dieu? *An vero isti et istæ in semetipsis possunt, an non in Domino Deo suo?* Alors la chasteté lui dit : Augustin, jette-toi dans les bras de Dieu, ne crains rien, il ne se retirera pas pour te laisser tomber : *Projice te in eum, noli metuere; non se subtrahet ut cadas* (Lib. VIII Confess., c. XI).

La couronne du généreux athlète est due au vainqueur de la volupté. L'homme pur, en effet, est le dompteur du plus redoutable des ennemis, qui est la volupté.....

Ce magnifique portrait que fait la sainte Ecriture de Judas Machabée, convient excellemment à l'homme pur : Judas se revêtit de la cuirasse comme un géant, et il se couvrit de ses armes dans les combats; et il protégeait tout le camp de son épée. Il devint semblable à un lion qui rugit à l'aspect de sa proie. Et il poursuivit les impies, les cherchant de toutes parts. Et la terreur de son nom mit en fuite ses ennemis, et tous les artisans d'iniquité furent dans le trouble; et le salut du peuple fut l'œuvre de son bras. Et il réjouissait Jacob par ses œuvres, et sa mémoire sera à jamais bénie (I. III).

Voyez l'admirable courage du chaste Joseph. Son manteau est saisi, dit saint Ambroise, son esprit et son cœur ne peuvent être pris; il laisse le manteau, il secoue le crime : *Teneri veste potuit, animo capi non potuit; vestem exuit, crimen excussit* (De Joseph.). Il fut victorieux; il méprisa les regards et la flamme de l'impudique épouse de Putiphar; il méprisa les chaînes, les prisons, les menaces de mort; il aima mieux s'exposer à mourir exempt du vice impur, que de s'élever au pouvoir par une action criminelle..... Efforçons-nous, dit saint Grégoire, de vaincre les amorces de la chair. Rappelons à notre souvenir l'exemple de Joseph, qui, tenté par la femme de

son maître, conserva sa chasteté au péril de sa vie. D'où il arriva que celui qui avait su se gouverner admirablement, devint le gouverneur de toute l'Egypte (1).

Parlant de Joseph, saint Augustin dit ces paroles remarquables : Joseph, plein d'amour pour son Dieu souverainement aimable, n'est pas vaincu par l'amour d'une femme; ni la jeunesse de cette femme qui le presse, ni son autorité, ne l'ébranlent pas. Il est grand, Joseph; vendu, il ne sait pas être esclave; aimé, il déteste l'amour qu'on lui porte; prié, supplié, il refuse; saisi, il s'enfuit (2).

Plutarque, dans la vie de Démétrius, raconte que Démoclès, encore enfant, se jeta dans l'eau bouillante, pour éviter les tentatives infâmes du roi Démétrius; il préféra la mort, plutôt que de se souiller. Voilà un bel exemple donné par un païen!

La pureté est la place forte et invincible de la sainteté de la vie, et la plus forte résistance contre la plus forte des tentations, qui est celle du vice impur.....

Voyez la force héroïque de la chaste Suzanne : elle résiste, elle préfère la mort plutôt que de consentir aux criminels désirs de deux vieillards impudiques. Aussi Dieu sauve sa vie par un miracle, pour la récompenser d'avoir sauvé elle-même sa vertu et son honneur.

En l'an 870, les Danois s'étant emparés de l'Angleterre, et s'approchant d'un monastère de ferventes religieuses, la vertueuse Ebbe, supérieure, pour sauver sa chasteté et celle de ses chères sœurs, se coupa le nez et la lèvre supérieure; elle dit à ses sœurs de l'imiter, ce qu'elles firent aussitôt. Les Danois, se voyant trompés dans leur attente, brûlèrent le monastère et les religieuses. Elles moururent martyres de la chasteté. Quel sublime courage! (Ribad.)

Saint Casimir, roi de Pologne, étant tombé gravement malade, préféra mourir plutôt que de violer le vœu de virginité qu'il avait fait. Les médecins eurent beau le supplier, il ne répondit que ces deux mots : *Eligo virgo mori* : Je préfère mourir vierge (Surius, *in ejus vita*).

Voyez, dit saint Jérôme, le courage de Judith pour garder sa

(1) Conamur carnis illecebram vincere. Joseph ad memoriam redeat; qui, tentante se domina, studuit carnis continentiam, etiam cum vitæ periculo, custodire. Unde factum est, ut, qui membra sua bene noverat regere, regendæ quoque omni Ægypto præesset (*Homil.* XV *in Ezech.*).

(2) Amator Dei dilectissimi, amore mulieris non vincitur; castum animum incitans adolescentia non permovet, nec diligentis auctoritas. Magnus plane vir, qui, venditus servire tunc nescivit, adamatus non redamavit, rogatus non acquievit, apprehensus anfugit (*De Joseph.*).

chasteté; mais aussi, voyez ses éloges traverser les siècles. Exemple admirable donné à tous. Celui qui est le rémunérateur de la chasteté lui donna une telle force, qu'elle vainquit Holopherne, qui était invincible aux yeux de tous les hommes, et qu'elle surmonta l'homme insurmontable : *Castitatis remunerator, virtutem ei talem tribuit, ut invictum omnibus hominibus vinceret, et insuperabilem superaret* (De Judith.).

L'homme chaste ne diffère pas de l'ange par la félicité, mais par la force et le courage, dit saint Bernard. La chasteté de l'ange est plus calme, celle de l'homme est plus héroïque (*Epist.* LII *ad Henricum Senon. archiep.*).

A cause de la lutte terrible que la pureté soutient, et de sa victoire, saint Basile assure que les âmes pures sont des anges, non d'un ordre inférieur, mais de l'ordre le plus illustre et le plus élevé (*Tract. de Virgin.*, c. LXXIX).

Cette puissance, cette force, ce courage, en un mot cet héroïsme à vaincre la volupté et à conserver la pureté, la chasteté, nous le voyons dans tous les siècles, et encore de nos jours. Sans parler de ces maisons où vont s'enfermer des milliers de vierges pour vivre et mourir sans tache, nous trouvons, même au milieu de la corruption du monde, des anges de pureté; et cela dans tous les âges, dans tous les rangs, dans les deux sexes, dans toutes les conditions, dans tous les états. Grâces en soient rendues à Dieu !...

Motifs qui engagent à être pur.

Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'esprit de Dieu habite en vous, dit le grand Apôtre? *Nescitis quia templum Dei estis, et spiritus Dei habitat in vobis?* (I. Cor. III. 16.) Nous sommes le temple, non de l'homme, mais de Dieu; nous sommes donc un temple saint et non profane, temple dans lequel Dieu habite par la foi, la grâce, la charité et tous ses dons..... Ecoutez ce qu'ajoute saint Paul : Si donc quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra; car le temple de Dieu est saint, et vous êtes ce temple : *Si quis autem templum Dei violaverit, disperdet illum Deus. Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (I. Cor. III. 17). Ne savez-vous pas, continue l'Apôtre, que vos membres sont les membres du Christ? Arrachant donc au Christ ses membres, en ferai-je les membres d'une prostituée? Qu'ainsi ne soit : *Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi? Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis? Absit* (I. Cor. VI. 15). Ne savez-vous pas que vos corps sont les temples de l'Esprit-Saint, qui est en vous, et que vous n'êtes point à vous? Car

vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez et portez Dieu dans votre corps (1).

Vous avez été achetés, vous n'êtes point à vous. 1° Notre corps n est pas à nous, n'est pas le nôtre ; mais il est à J. C., il est le corps de J. C..... 2° S'il est chaste et pur, il ressuscitera pour la gloire..... 3° Nos corps sont les membres de J. C... ; 4° ils sont les temples du Saint-Esprit..... 5° L'impureté déshonore et souille le corps..... 6° Notre corps a coûté le sang de J. C.....

Si quelqu'un vous sollicite au mal, dites : Mon corps ne m'appartient pas, mais il est à J. C.; ce n'est pas mon corps, mais le corps de J. C., le corps d'un Dieu, je suis un Dieu; or, Dieu est sans tache, il ne se souille pas, il ne le peut pas.....

Il y a cinq choses, dit saint Bernard, dans la dédicace d'un temple: l'aspersion, l'inscription, l'onction, l'illumination, la bénédiction (*Serm.* I *de Dedicat.*). Nos corps, nos cœurs, nos âmes sont ainsi consacrés à Dieu par tous ces mystères.

Nous sommes les temples du Dieu vivant, dit saint Paul : *Vos estis templum Dei vivi* (II. Cor. VI. 16). Un temple doit être respecté..... Et qu'est-ce qu'un temple comparé au temple de nos corps? 1° Nos églises ne sont pas bâties par la main de Dieu ; nos corps le sont..... 2° Nos églises ne sont pas le corps de J. C., ses membres; nos corps sont les membres de J. C..... 3° Les églises ne sont pas le temple du Saint-Esprit, comme nos corps..... 4° Nos temples ne sont pas faits à l'image de Dieu..... 5° Nos églises ne sont pas des temples vivants; nous, nous le sommes..... 6° Nos églises n'ont pas l'intelligence et l'amour, ce qui est notre privilége..... 7° Nos églises n'ont pas coûté le sang de J. C., comme nous..... 8° Nos églises sont des temples matériels; nous, des temples spirituels..... 9° Nos églises périront ; nous, nous sommes les temples immortels..... 10° Nos temples matériels ne sont pas faits pour aller au ciel, ils ne sont faits que pour nous en montrer le chemin; ils sont comme les poteaux plantés pour indiquer la voie ; mais nous, nous sommes destinés au ciel..... 11° Nous sommes des vases sacrés..... 12° Nos temples ne sont pas les enfants de Dieu, les héritiers et les cohéritiers de J. C..... 13° Enfin, nos temples et nos vases sacrés ne s'entretiennent et ne s'alimentent pas comme nous de la substance divine.

Le préfet du prétoire disant à sainte Séraphine, vierge et

(1) An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus Sancti, qui in vobis est, quem habetis a Deo, et non estis vestri? Empti enim estis pretio magno. Glorificate et portate Deum in corpore vestro (I. *Cor.* VI. 19. 20).

martyre : Où est le temple du Christ que tu adores, et quel sacrifice lui offres-tu? elle lui répondit : En pratiquant la chasteté, je suis le temple de J. C., auquel je m'offre moi-même en sacrifice. Le président reprit : Si l'on t'enlevait la chasteté, tu cesserais donc d'être le temple du Christ? Alors la sainte lui répondit avec énergie et indignation, en se servant des paroles du grand Apôtre : Si quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra. Ce monstre voulant lui faire violence, elle fut préservée de tout outrage par un grand miracle de la protection divine (Surius, *in ejus vita*).

Que chacun donc de nous sache, comme le dit saint Paul, posséder son corps en sanctification et honneur : *Sciat unusquisque vestrum vas suum possidere in sanctificatione et honore* (I. Thess. IV. 4).

Nous attendons, dit l'apôtre saint Pierre, selon les promesses de Dieu, de nouveaux cieux et une terre nouvelle, dans lesquels la justice habitera. C'est pourquoi, mes bien-aimés, dans cette attente, veillez à ce que vous soyez trouvés en paix, sans souillures ni taches devant le Seigneur (1).

Rien, en effet, de souillé n'entrera dans le ciel, dit l'Apocalypse : *Non intrabit in illam aliquod coinquinatum* (XXI. 27).

Qui montera sur la montagne du Seigneur? dit le Prophète royal; qui s'arrêtera dans son sanctuaire? Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur : *Quis ascendet in montem Domini? aut quis stabit in loco sancto ejus? Innocens manibus, et mundo corde* (XXIII. 3. 4).

En quoi consiste la pureté ?

La pureté consiste dans une volonté inébranlable..... Quoi qu'il puisse nous arriver, il ne faut pas vouloir ce que les sens et la chair veulent..... Les révoltes involontaires ne sont pas un péché..... Souvent l'âme n'est pas maîtresse absolue de son corps corrompu; mais en lui refusant son consentement et son appui, en le domptant autant qu'elle le peut, le péché n'existe pas; au contraire, de là naît la vertu et le mérite..... Sentir n'est pas un mal... : consentir, voilà le mal.....

Saint Paul lui-même, vase d'élection, ravi jusqu'au troisième ciel, n'était pas exempt des tentations de la chair. Je vois, dit-il, dans mes membres une autre loi qui combat la loi de mon esprit et me captive sous la loi du péché, qui est dans mes membres : *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis* (Rom. VII. 23). Malheureux que

(1) Novos cœlos et novam terram secundum promissa ipsius exspectamus, in quibus justitia habitat. Propter quod, carissimi, hæc exspectantes, satagite immaculati et inviolati ei inveniri in pace (II. III. 13. 14).

je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* (Rom. VII. 24.) Mais il se console en disant : Si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est pas moi qui le fais, mais le péché qui habite en moi : *Si quod nolo, illud facio, jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum* (Ibid. VII. 20). Le moi en moi n'est pas mon corps, mais la volonté; or je ne veux pas cela, je n'y consens pas; donc je ne suis pas coupable. Ces misères du corps nous humilient, et l'humilité nous ouvre le ciel. C'est ce que dit encore le grand Apôtre : Et afin, dit-il, que la grandeur des révélations ne m'élève point, il a été donné à ma chair un aiguillon, l'ange de Satan qui me soufflette : *Et ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ angelus Satanæ, qui me colaphizet* (I. Cor. XII. 7). Les plus grands saints n'ont pas été à l'abri de ces épreuves; mais jamais le cœur n'adhérait à ce que la chair voulait. Faisons ainsi, et nous serons purs, quoi qu'il arrive.

Cet ange de Satan, dont parle saint Paul, et qui le soufflétait, c'était la révolte de la chair. L'Apôtre priait le Seigneur d'être délivré de ces concupiscences charnelles; et le Seigneur lui répondait : Ma grâce te suffit, car ma force éclate dans la faiblesse. C'est donc avec joie, conclut l'Apôtre, que je me glorifierai encore plus dans mes faiblesses, afin que la force du Christ habite en moi. (II. *Cor.* XII. 8. 9). Il ne faut donc pas se troubler, se décourager..... Mais, dira l'homme timoré, trop scrupuleux et tenté fortement : Comment savoir si j'ai consenti ou non consenti? Voici ce que répondent les théologiens : Toutes les fois qu'une personne s'éloigne des occasion prochaines du péché autant qu'elle le peut, qu'elle veille sur ses sens, qu'elle ne se permet point d'immodesties extérieures, malgré son imagination déréglée et ses violentes tentations, c'est une preuve certaine que son cœur et sa volonté sont étrangers aux sensations de la chair; elle est alors innocente; il faut conclure qu'elle n'a pas donné son consentement. Elle peut dire en vérité avec saint Paul : Si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est pas moi qui le fais, mais la concupiscence qui habite en moi : *Si quod nolo, illud facio, jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum* (Rom. VII. 20). Et alors qu'elle se rassure, qu'elle ne se tourmente point; si elle s'abandonnait à la tristesse, le démon pourrait en profiter pour la faire tomber, car le démon cherche à troubler les consciences; et lorsqu'il ne peut vaincre, il donne à entendre qu'on a consenti au mal.....

Mais au contraire, disent les théologiens, lorsqu'une personne ne s'éloigne pas des occasions prochaines du péché, qu'elle ne veille pas

sur elle-même, qu'elle se permet à l'extérieur quelques immodesties, comme un regard indiscret et volontaire; alors, si elle doute d'avoir consenti dans le cœur, son doute est une erreur, le consentement du cœur existe; elle est coupable. Par ces principes positifs, il est facile de savoir s'il y a eu consentement ou non.

Moyens à employer pour être pur.

La religion pure et sans tache devant Dieu consiste, dit l'apôtre saint Jacques, à se préserver des souillures de ce siècle : *Religio munda et immaculata hæc est : immaculatum se custodire ab hoc seculo* (I. 27).

Ecoutez saint Thomas d'Angleterre : Le monde, dit-il, n'est pas pur, car il souille les cœurs purs; donc celui qui s'attache au monde, qui y demeure et lui donne son cœur, comment pourrait-il être pur?

Mundus non mundus, quia mundos polluit; ergo
Qui manet in mundo, quomodo mundus erit?
(*In ejus vita.*)

Je vous conjure, mes frères, écrit l'Apôtre aux Romains, par la miséricorde de Dieu, d'offrir vos corps en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu, lui rendant ainsi un culte raisonnable. Et ne vous conformez point à ce siècle, mais transformez-vous par un esprit nouveau, afin que vous reconnaissiez ce qui est la volonté de Dieu, ce qui lui plaît, ce qui est bon et parfait (XII. 1. 2).

Offrez à Dieu vos corps; regardez-les comme étrangers; transportez-les dans le domaine de Dieu, pour vous servir d'eux, non selon votre volonté, mais pour le culte et l'honneur de Dieu.....

Faire de son corps une hostie vivante, c'est-à-dire une hostie vouée aux vertus, dit saint Grégoire, et non vouée aux vices; car ce serait une hostie morte : *Hostiam viventem, id est, virtutibus deditam; quia caro vitiis dedita, mortua est* (In his verbis Apost.).

Faire de son corps une hostie sainte, c'est séparer son corps, son cœur des choses immondes; on fait une hostie agréable à Dieu par les bonnes œuvres de l'âme et du corps.....

Remarquez que saint Paul fait ici allusion aux qualités des victimes de l'ancienne loi. 1° La victime, selon le sacerdoce d'Aaron, devait être sans tache, entière et saine. C'est ainsi qu'il demande que nous soyons une hostie vivante : *Hostiam viventem.* 2° Par l'immolation, cette victime était sanctifiée, tellement qu'il n'était pas permis aux impurs de la toucher; ainsi l'Apôtre exige une hostie

sainte, *sanctam*, c'est-à-dire qu'il veut que nous consacrions notre corps à Dieu par la dévotion de notre âme. 3° La victime consumée par le feu était offerte à Dieu en odeur de suavité. Saint Paul veut une hostie agréable à Dieu par la consomption d'un ardent amour. 4° On employait du sel pour la victime : le sel signifie la sagesse spirituelle. Aussi J. C. disait à ses apôtres : Ayez du sel en vous : *Habete in vobis sal* (Marc. IX. 49).

L'autel de cette hostie, dit saint Grégoire, c'est le cœur, dans lequel le feu de la componction et de la charité brûle et consume la chair (*In his verbis Apost.*).

Il faut haïr la tunique souillée de la chair, dit l'apôtre saint Jude : *Odientes eam quæ carnalis est, maculatam tunicam* (23).

Le chaste Joseph se dépouille de son manteau, dit saint Ambroise; mais il ne se sauve pas nu, car il était revêtu de la pudeur : *Vestem exuit, sed non nudus aufugit, qui erat tectior indumento pudoris* (De Joseph.).

Démétrius de Phalère ordonnait à ses disciples, 1° de respecter chez eux leurs parents; 2° de respecter ceux qu'ils rencontraient en chemin; 3° et lorsqu'ils étaient seuls, de se respecter toujours eux-mêmes (Anton. in Meliss.).

Mes bien-aimés, dit l'apôtre saint Pierre, je vous conjure, comme étrangers et voyageurs, de vous abstenir des désirs charnels qui combattent contre l'esprit; ayant une vie pure parmi les gentils, afin qu'au lieu de vous diffamer comme des malfaiteurs, en voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient Dieu au jour de sa visite (I. II. 11. 12).

Regardez les femmes âgées comme des mères pour vous; les jeunes, comme vos sœurs, en toute pureté, dit saint Paul à son disciple Timothée : *Anus, ut matres; juvenculas, ut sorores, in omni castitate* (I. V. 2).

La pureté sera conservée même dans le siècle, dit Tertullien, si la discipline est en vigueur, si la vigilance s'exerce : *Pudicitia aliquatenus in seculo morabitur, si disciplina persuaserit, si censura compresserit* (Lib. de Pudicit.).

Il faut combattre. Dans un tel combat, dit Tertullien, la victoire, c'est le salut : *In tali pugna sanitas erit tota victoria* (Ut supra). Ce grave auteur prouve qu'il est très-avantageux pour le corps même que l'âme résiste à ses convoitises; par là la chair elle-même est purifiée de ses vices. La chair, dit-il, n'est pas notre ennemie; et lorsqu'on résiste à ses penchants, alors on l'aime, car on la guérit :

Caro non est inimica nostra; et quando ejus vitiis resistitur, ipsa amatur, quia ipsa curatur. La continence veille et travaille à réprimer et à guérir toutes les folies de la concupiscence, qui sont opposées à la vraie sagesse; afin que l'homme ne vivant plus selon l'homme terrestre et charnel, puisse dire avec le grand Apôtre : Je vis, non plus moi, mais le Christ vit en moi : *Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus* (Gal. II. 20). Car, continue Tertullien, quand ce n'est pas moi qui vis, c'est plus heureusement moi : *Ubi enim non ego, ibi felicius ego.* Si je vis de moi, je ne suis plus moi; en vivant de J. C., je suis tout entier moi (*Lib. de Pudicit.*).

Ecoutez le grand Apôtre : Je combats contre mon corps, non comme frappant l'air; mais je châtie mon corps, et le réduis en servitude, de peur que peut-être, après avoir prêché les autres, je ne sois moi-même réprouvé : *Sic pugno, non quasi aerem verberans; sed castigo corpus meum, et in servitutem redigo; ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar* (I. Cor. IX. 26. 27).

Notre chair, dit saint Bernard, est l'instrument, ou plutôt le filet du démon : *Caro nostra est instrumentum, imo, laqueus diaboli* (Epist. XLII ad Henricum).

Les embûches de la chair sont plus dangereuses et plus à craindre que tous les autres ennemis.....

Il faut châtier le corps, le dompter, le museler comme une bête féroce, dit saint Basile : *Corpus castigandum, ac feræ cujusdam instar cohibendum* (In Psal.).

Il faut la vigilance. Car, dit saint Paul, ce trésor (de la pureté) nous l'avons en des vases d'argile; afin que la gloire en soit à la puissance de Dieu, et non à nous : *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus, ut sublimitas sit virtutis Dei, et non ex nobis* (II. Cor. IV. 7).

Ceux qui sont au Christ, écrit cet apôtre aux Galates, ont crucifié leur chair avec ses vices et ses concupiscences : *Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis* (v. 24). Il faut marcher selon l'esprit : *Spiritu ambulate* (Gal. v. 16).

Le Prophète royal ne cessait de dire à Dieu : Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu : *Cor mundum crea in me, Deus* (L. 12). O Dieu, Dieu Sauveur, délivrez-moi des suggestions de la chair et du sang : *Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ* (L. 16). Retirez-moi de la fange; que je n'y demeure pas enfoncé : *Eripe me de luto, ut non infigar* (LXVIII. 15).

La charité est la gardienne de la chasteté. La chasteté, dit saint Bernard, sans la charité, est une lampe sans huile; ôtez l'huile, la

lampe ne luit plus; ôtez la charité, la chasteté ne plaît plus à Dieu : *Castitas sine caritate, lampas est sine oleo; subtrahe oleum, lampas non lucet: tolle caritatem, castitas non placet* (Epist. XLII ad Henricum).

Soyez modeste et continent, dit saint Ephrem, dans la tenue, dans la nourriture, dans les paroles, dans le regard, dans les pensées, dans la joie : *Continentiam habeto in habitu, cibo, lingua, aspectu, cogitatu, risu* (Serm. de Castit.).

L'observance de la loi de Dieu, dit la Sagesse, est la consommation de l'incorruptibilité; et l'incorruptibilité unit l'homme à Dieu : *Custoditio legum, consummatio incorruptionis est : incorruptio autem facit esse proximum Deo* (VI. 19. 20).

Quand je connus, dit Salomon, que je ne pouvais posséder la continence si Dieu ne me la donnait, et que cela même était sagesse de savoir de qui était ce don, je m'en allai au Seigneur, et le priai du fond de mon cœur (1).

Vous serez pur, 1° en fuyant...; 2° en chassant promptement les mauvaises pensées...; 3° en priant...; 4° en ne perdant pas de vue la présence de Dieu...; 5° en vous recommandant à Marie, Vierge immaculée et reine des vierges...; 6° en travaillant.....

Vous savez, Seigneur, disait Sara, que j'ai conservé mon âme pure de tout mauvais désir. Je ne me suis jamais mêlée à ceux qui aiment les divertissements, et je n'ai pas vécu avec ceux qui marchent sans prudence (Tob. III. 16. 17).

Il n'y a point de meilleur remède contre les tentations de la chair que le culte et l'invocation de la mère de Dieu; car elle est la Vierge des vierges, l'asile de la chasteté, la reine de la pureté, la très-puissante et très-dévouée gardienne de la virginité; elle en venge les outrages; l'histoire de tous les siècles en fait foi.....

Retirez-vous, retirez-vous, dit Isaïe; sortez, ne touchez rien d'impur : purifiez-vous, vous qui portez les vases du Seigneur : *Recedite, recedite, pollutum nolite tangere; mundamini qui fertis vasa Domini* (LII. 11).

La présence de Dieu. Suzanne, entre les mains des deux impudiques vieillards, gémit et leur dit : Je ne vois que périls de toutes parts : car si je cède, je mérite la mort; et si je ne cède pas, je n'échapperai pas à vos mains. Mais il vaut mieux pour moi tomber en vos mains en résistant, que de pécher en la présence du

(1) Ut scivi quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det, et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum; adii Dominum, et deprecatus sum illum ex totis præcordiis meis (*Sap.* VIII. 21).

Seigneur : *Melius est mihi absque opere incidere in manus vestras, quam peccare in conspectu Domini* (Daniel. XIII. 22. 23).

Ne pas se fier à ses forces. Plusieurs personnes éminentes en vertu sont tombées dans le vice abominable, ont perdu la plus belle des vertus, à cause de leur sécurité, dit saint Jérôme. Que personne ne se rassure trop. Si vous êtes saint, vous n'êtes pas impeccable pour cela : *Plurimi sancti ceciderunt in hoc vitio, propter suam securitatem. Nullus in hoc confidat. Si sanctus es, non tamen securus es* (Epist.).

Contre l'impétuosité de la passion impure, prenez la fuite, dit saint Augustin, si vous voulez obtenir la victoire : *Contra libidinis impetum, apprehende fugam, si vis obtinere victoriam* (Serm. CCL de Temp.).

Le moyen le plus facile et le plus sûr de vaincre la luxure, c'est de fuir, dit aussi saint Philippe de Néri (*In ejus vita*).

Le premier remède contre ce vice, dit saint Jérôme, c'est de s'éloigner beaucoup de ceux dont la présence porte à la tentation : *Primum hujus vitii remedium, est longe fieri ab eis, quorum præsentia allicitat ad malum* (Epist.).

Etes-vous un rocher, dit saint Chrysostome, êtes-vous de fer? Vous êtes homme, sujet à la faiblesse de la nature : *Num tu saxum es, num ferrum? Homo es, communi naturæ imbecillitati obnoxius* (Homil. ad pop.).

Vous tenez du feu, et vous ne brûlez pas? Mettez une étincelle dans de la paille, et osez dire qu'elle ne brûlera pas. Ce qu'est la paille à l'égard du feu, notre nature l'est en face de la concupiscence, ajoute ce grand docteur : *Ignem capis, nec ureris? Lucernam in feno pone, ac, tu, aude negare quod fenum uratur. Quod fenum est, hoc natura nostra est* (Ut supra).

Cassien assure qu'on ne peut pas être chaste, si l'on n'est pas humble (*Collat.*).

L'humilité mérite le don de la chasteté, dit saint Bernard : *Ut castitas detur, humilitas meretur* (Serm. in Cant.).

Le lieu qu'occupe le gardien de la pureté, c'est l'humilité, dit saint Augustin : *Locus custodis, humilitas* (Serm. CCL de Temp.).

Celui qui veut être chaste sans humilité, dit saint Jean Climaque, est semblable à celui qui, nageant d'une main, voudrait de l'autre peser les eaux de l'Océan (*Grad.* V).

Il faut la crainte de Dieu pour être pur et chaste. Le clou qui fixe la continence est enfoncé par la crainte de Dieu, dit saint Léon : *Continentiæ clavus, Dei timore transfigitur* (Serm. de Quadrag.).

La passion de J. C., voilà ce qui tue le vice contraire à la pureté. Lorsque quelque mauvaise pensée me poursuit, dit saint Augustin, j'ai recours aux plaies de J. C. : *Cum me pulsat aliqua turpis cogitatio, recurro ad vulnera Christi* (Serm. CCL de Temp.).

Il faut repousser promptement l'ennemi, ne pas le laisser s'avancer. Tandis que l'ennemi est petit, tuez-le, dit saint Jérôme : *Dum parvus est hostis, interfice* (Epist.).

PURGATOIRE.

Y a-t-il un purgatoire?

Il est de foi qu'il y a un purgatoire; c'est la doctrine constante de l'Eglise, dans tous les temps et dans tous les lieux..... Si quelqu'un, dit le saint concile de Trente, session VI^e^ de la justification, canon XXX^e^, si quelqu'un dit que, par la grâce de la justification, la coulpe et la peine éternelles sont tellement remises au pénitent qu'il ne lui reste plus de peine temporelle à souffrir, ou en ce monde, ou en l'autre dans le purgatoire, avant d'entrer dans le royaume des cieux, qu'il soit anathème.

La sainte Ecriture enseigne qu'il faut prier pour les morts. Et comme, d'après l'Ecriture, il n'y a point de pardon pour ceux qui sont dans l'enfer, que les élus dans le ciel n'ont pas besoin de prières, nécessairement il y a un troisième lieu où vont les âmes qui ne meurent pas en péché mortel, mais qui n'ont pas satisfait pleinement à la justice de Dieu.....

Qu'est-ce que le purgatoire?

Le purgatoire est un lieu de souffrances dans lequel les âmes des justes, sorties de ce monde sans avoir suffisamment satisfait à la justice divine pour leurs fautes, achèvent de les expier, avant d'être admises à jouir du bonheur éternel.

Les peines du purgatoire sont très-grandes.

Il n'est pas de foi qu'il y ait réellement du feu en purgatoire. On est même libre, à cet égard, de croire ce que l'on veut. Parmi les docteurs et les théologiens, les uns croient à l'existence du feu, les autres sont d'un avis contraire; mais tous, ainsi que l'Eglise, croient et enseignent qu'on souffre en purgatoire.

Le feu du purgatoire (ou les souffrances du purgatoire), dit saint Augustin, sont plus terribles que quelque souffrance que l'homme puisse endurer en cette vie : *Ignis ille gravior erit, quam quidquid homo pati potest in hac vita* (In Psal. XXXVII).

Et saint Bernard dit : Ce que nous aurons négligé sur la terre, nous le paierons au centuple en purgatoire : *Quod hic neglexímus, illic centupliter reddemus* (De Obitu Umb.).

Si, pour éviter les châtiments, nous obéissons au roi sur la terre, obéissons à la volonté de Dieu, pour éviter les souffrances du purgatoire, plus terribles que tous les tourments de cette vie, dit saint

Anselme : *Si propter tormenta vitanda, hic regi paremus ; pareamus voluntati Dei, ut ignem illum acerbiorem omnibus tormentis, evadamus* (De Pœna purg.).

Faisons pénitence, répandons des larmes..... Il est certainement plus doux d'être purifié par l'eau que par le feu; il vaut mieux passer sa vie entière dans le purgatoire de la pénitence, que de rester un an dans le purgatoire de l'autre vie.....

Outre que dans le purgatoire il y a la peine du sens, il y a aussi la peine du dam, qui est la privation de la vue de Dieu. Or, cette peine est aussi très-grande, à cause 1° que ces âmes ont une plus grande connaissance que nous des perfections infinies de Dieu...; 2° à cause du désir immense qu'elles ont d'aller à Dieu...; 3° à cause de leur grand amour pour Dieu...; 4° à cause qu'elles ne sont pas distraites de Dieu comme nous.....

Qui sont ceux qui sont en purgatoire?

C'est peut-être un père, une mère, un enfant chéri, un époux, une épouse, un ami, un voisin, etc.....

Et peut-être sommes-nous la cause qu'ils y sont..... Là ils réclament, par leurs larmes et leurs gémissements, les secours de nos prières et de nos bonnes œuvres.....

Il faut leur venir en aide, et comment?

Ecoutez ces pauvres âmes qui, du fond de leur terrible prison, empruntant les supplications de Job, s'écrient : Ayez pitié de nous, vous du moins nos amis; car la main de Dieu s'est appesantie sur nous : *Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei; quia manus Domini tetigit me* (IX. 21). Et ces autres paroles du Psalmiste : Malheur à moi! hélas! que mon exil est longtemps prolongé! *Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est!* (CXIX. 5.)

Etendez votre libéralité jusque sur les morts, dit l'Ecclésiastique : *Mortuo non prohibeas gratiam* (VII. 37).

On peut soulager les âmes du purgatoire, 1° et surtout par le saint sacrifice de la messe...; 2° par la prière...; 3° par le jeûne...; 4° par l'aumône; 5° par toute sorte de bonnes œuvres.....

Quels précieux amis l'on se fait, lorsqu'on soulage ces saintes âmes, qu'on abrége le temps de leurs souffrances, et qu'on les envoie au ciel...

PUSILLANIMITÉ.

Ils ont tremblé où il n'y avait pas à craindre, dit le Psalmiste : *Illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor* (XIII. 5). Les pusillanimes, dit l'abbé Victor, sont troublés à la moindre tentation : *Pusillanimes ex modica tentatione cito perturbantur* (Apud Sophron., c. CLXIV).

La pusillanimité vient d'un esprit faible, étroit, petit; les hommes pusillanimes sont imprudents, impatients, portés à s'échauffer pour une bagatelle, comme les femmes et les enfants. Leur esprit sans consistance et sans force ne peut rien souffrir; aussitôt ils parlent et agissent selon leurs impressions.

Si au jour de la détresse vous perdez courage, disent les Proverbes, votre force s'affaiblira : *Si desperaveris lassus in die angustiæ, imminuetur fortitudo tua* (XXIV. 10). Car celui qui commence à céder perd ses forces en cédant; ce que nous éprouvons tant dans les choses temporelles que dans les choses spirituelles. Là où est la discipline, là est la vigueur....

Dans la pusillanimité, il y a ou défiance et désespoir, ou paresse et lassitude; souvent l'un et l'autre. Lorsqu'une âme perd la confiance de pouvoir vaincre, ou de s'affranchir d'une affliction qu'elle croit plus forte qu'elle, alors elle renonce à ses forces, à l'espoir de résister; elle devient faible, énervée et languissante. Lorsque l'épreuve dure longtemps, cette âme pusillanime désespère tout à fait de pouvoir la supporter; elle perd le reste de ses forces et succombe entièrement.....

Comme l'énergie de l'âme et sa force dépendent de l'espoir que l'on a de venir à bout de telle difficulté et de la surmonter; de même la pusillanimité de l'âme, son abattement et sa chute viennent de ce que l'on désespère de pouvoir soutenir le combat et remporter la victoire.....

L'espérance étend, dilate, fortifie l'âme, en lui montrant la récompense et le triomphe de la vertu; mais la pusillanimité la resserre, l'enchaîne, l'affaiblit et la rend nulle pour les grandes œuvres.....

Ne cédez pas à cette pusillanimité; animé par les obstacles, marchez avec plus d'héroïsme, dit le poëte :

Tu, ne cede malis, sed contra audacior ito.

Ainsi le pusillanime se décourage à la vue d'une tribulation, et il devient encore plus faible; il tombe encore plus bas.....

La victoire est dans la magnanimité que fait naître l'espoir de triompher.....

En général, tous les hommes sans religion, tous les hommes abandonnés aux passions sont pusillanimes.....

La grandeur d'âme, l'énergie, le zèle, le courage, la force, la puissance, l'héroïsme sont dans l'homme vertueux..... Voyez les apôtres, les martyrs, les vierges, etc..... Voyez d'autre part les voluptueux, les efféminés, ceux qui apostasient.....

L'homme pusillanime est nul pour le bien, nul pour le combat; il ne peut s'attendre qu'au mépris de la part du monde, qu'aux plus terribles condamnations de la part du souverain juge. La place des pusillanimes est avec celle des incrédules, des fornicateurs, des homicides, des empoisonneurs, dans l'étang de feu et de soufre allumé par la colère divine : *Timidis autem, et incredulis, et exsecratis, et homicidis, et fornicatoribus, et veneficis, et idololatris, et omnibus mendacibus, pars illorum erit in stagno ardenti igne et sulphure* (Apoc. XXI. 8).

RAILLERIES DES MÉCHANTS.

Dans tous les temps, les méchants ont raillé les bons.

PENDANT cent ans que Noé mit à construire l'arche, il ne cessait d'avertir les hommes qu'ils eussent à faire pénitence, qu'il y aurait un déluge universel; et les hommes corrompus le raillaient, se moquaient de lui.....

Lot avertit les Sodomites d'un déluge de feu; ils le tournent en ridicule.....

Les prophètes parlent au nom du Seigneur, ordonnent au nom du Seigneur; et les impies en font le sujet de leurs plaisanteries.....

Jésus étant arrivé à la maison du chef de la synagogue, et voyant les joueurs de flûte et la foule qui s'agitait avec tumulte, leur dit : Retirez-vous, car la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se riaient de lui : *Et deridebant eum* (Matth. IX. 23. 24).

Nous sommes, dit le Prophète royal, l'opprobre de nos voisins, la fable et le jouet des peuples qui nous environnent : *Facti sumus opprobrium vicinis nostris, subsannatio et illusio his qui in circuitu nostro sunt* (LXXVIII. 4).

Vous nous avez exposés à la raillerie de tous nos voisins; et nos ennemis nous ont insultés : *Posuisti nos in contradictionem vicinis nostris; et inimici nostri subsannaverunt nos* (Psal. LXXIX. 7).

Je suis devenu leur jouet, ils se sont raillés de moi, dit J. C. par son prophète : *Factus sum illis in parabolam* (Psal. LXVIII. 12).

Voyez comment les méchants traitent les apôtres : Nous sommes méprisés, dit le grand Apôtre. Jusqu'à cette heure nous souffrons la faim et la soif, nous sommes nus, soufflétés, errants, maudits, persécutés, injuriés; on a fait de nous en quelque sorte les ordures du monde, et les balayures de tous (1).

Depuis J. C. raillé sur le Golgotha jusque aujourd'hui, les méchants ont raillé les bons.....

Il n'y a rien de sacré pour les méchants.

LE saint homme Job, couvert de plaies, accablé de souffrances, sur son fumier est raillé par les méchants, même par ses prétendus

(1) Nos ignobiles. Usque in hanc horam et esurimus, et sitimus, et nudi sumus, et colaphis cædimur, et instabiles sumus; maledicimur; persecutionem patimur; blasphemamur : tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc (I. Cor. IV. 10-13).

amis..... Tobie devient aveugle; ses parents, ses alliés même, raillaient sa conduite, et lui disaient : Où est votre espérance, pour laquelle vous faisiez tant d'aumônes et de sépultures? *Ubi est spes tua, pro qua eleemosynas et sepulturas faciebas?* (II. 16.) Sa femme elle-même lui disait : Toutes vos espérances ont été manifestement vaines; et voilà que vos aumônes se montrent maintenant : *Manifeste vana facta est spes tua; et eleemosynæ tuæ modo apparuerunt* (II. 22).

Les méchants ne se sont-ils pas moqués de J. C. pendant toute sa vie? ils le raillent dans ses miracles, dans ses bienfaits, dans sa divine doctrine, dans sa sublime morale. Mais c'est surtout au temps de sa passion que les outrages se multiplient autour de lui et l'accablent. Judas l'outrage en le vendant trente deniers, prix d'un esclave, et en l'embrassant. Ses apôtres l'outragent en l'abandonnant; Pierre lui-même l'outrage en le méconnaissant, en le reniant. Et les soufflets, et les crachats, et la couronne d'épines, et le sceptre de roseau, et le manteau de pourpre, et l'*ecce homo*, et les pontifes, et les juges, et les rois, et les soldats, et la populace; tous à l'envi le tournent en ridicule jusqu'à son dernier soupir.....

Les impies se raillent de la parole de Dieu, de la religion, de la piété, de l'Eglise, des sacrements, de la loi de Dieu, des dimanches et des fêtes, des cérémonies sacrées, du culte, des choses saintes, de Dieu, de ses saints, du dogme, de la morale, de la vie, de la mort, du jugement, du paradis, de l'enfer, du temps et de l'éternité. Ils attaquent, ils dénigrent, ils calomnient, ils blasphèment ce qu'ils ignorent, etc.....

Pourquoi les méchants raillent-ils les bons?

Ils parlent dans leur arrogance, dit le Psalmiste, ils se raillent de tout, parce que ce sont des ouvriers d'iniquité : *Effabuntur et loquentur iniquitatem; loquentur omnes qui operantur injustitiam* (XCIII. 4).

Si vous étiez du monde, disait J. C. à ses apôtres qu'on raillait, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes point du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait, vous bafoue. Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; mais ils vous feront tout cela à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent point celui qui m'a envoyé (Joann. XV. 19-21).

Le juste est exposé à la dérision, dit Job : *Deridetur justi simplicitas* (XII. 4).

La perversité des hommes impies est si grande, qu'ils ne se reposent que lorsqu'ils ont pu rendre les autres méchants et pervers

comme eux : c'est pour cela qu'ils raillent les bons, qu'ils les appellent faux dévots, bigots, hypocrites, etc.....

La cause de ce langage et de cette conduite est la dissemblance des mœurs et de la vie : ils voient que leur vie, leurs vices sont flétris et condamnés par les vertus des bons, par leur vie sage, exemplaire : c'est pour cela qu'ils se moquent d'eux, qu'ils les raillent, les insultent, les persécutent, les regardant comme les censeurs de leurs désordres, comme des fouets qui les flagellent.....

Saint Prosper explique cette conduite des méchants envers les bons : Tous ceux, dit-il, qui veulent vivre avec piété en J. C., doivent s'attendre à endurer des opprobres, des railleries de la part des impies; à être méprisés comme des insensés, qui perdent les biens présents, et qui n'aspirent et ne s'attachent qu'aux biens futurs. Dieu le permet pour augmenter la couronne des bons. Ce mépris, cette dérision se tournera contre les méchants, lorsque leur abondance se changera en disette, et leur aveugle orgueil en confusion (*In Sentent. et Epigram.*, c. XXXII).

Dans la bouche de l'insensé, du méchant, se trouve la verge de l'arrogance, disent les Proverbes : *In ore stulti virga superbiæ* (XIV. 3). L'orgueil rend dédaigneux et insolent. Les orgueilleux s'élèvent au-dessus des autres, les méprisent, les insultent, les outragent..... Le méchant chargé de crimes se conduit comme s'il avait empire sur les bons; il prétend qu'il lui est permis de se railler des autres, de les mépriser tous.....

Les impies ont en horreur les bons, disent les Proverbes : *Abominantur impii eos qui in recta sunt via* (XXIX. 27).

Les railleries des méchants retombent sur eux-mêmes.

Les insolentes et injustes railleries des méchants se tournent contre eux, pour les humilier et les condamner ; car elles prouvent leur ignorance, leur haine, leur méchanceté, leur cœur pervers.....

Une raillerie, une malédiction patiemment soufferte retombe sur son auteur, dit saint Augustin, et celui contre qui elle était lancée, échappe : *Maledictum patientia repercussum, in suum redit auctorem, illæso eo qui petebatur* (Serm. XV de Resurrect.).

Celui qui se raille des autres est convaincu et puni de folie, dit saint Ambroise : *Stultitiæ condemnatur, qui contumeliam facit* (Serm. III).

C'est la ruine du méchant que de s'attaquer aux bons, disent les Proverbes : *Ruina est homini devorare sanctos* (XX. 24). Le jugement est prêt pour le railleur, et la verge pour le dos de l'insensé, disent

encore les Proverbes : *Parata sunt derisoribus judicia; et mallei percutientes stultorum corporibus* (XIX. 29).

Dieu des vengeances, Seigneur Dieu des vengeances, paraissez, s'écrie le Prophète royal. Levez-vous, ô juge de la terre; rendez leur salaire aux superbes railleurs. Jusques à quand, Seigneur, jusques à quand les impies triompheront-ils? Jusques à quand se répandront-ils en insultes? jusques à quand parleront-ils dans leur arrogance? jusques à quand s'enorgueilleront-ils, tous ces ouvriers d'iniquité ? Ils foulent aux pieds votre peuple, Seigneur; ils désolent votre héritage. Ils égorgent la veuve et l'étranger, ils tuent l'orphelin. Et ils ont dit : Le Seigneur ne nous verra pas. Hommes stupides, quand aurez-vous l'intelligence? Celui qui forma votre oreille, ne vous entendra pas! et celui qui fit vos yeux, ne vous verra pas! Celui qui punit les nations, ne vous châtiera pas! Celui qui enseigne aux hommes la science, ne comprendra pas! (XXXIX. 1.2.)

Les bons doivent se glorifier des railleries des méchants.

Les injures, les railleries, les insultes, les mépris attendent ceux à qui la gloire est réservée, dit saint Ambroise : *Quos manet gloria, exspectat injuria* (Lib. II Offic., c. IV).

Etre raillé, baffoué avec Noé, avec les patriarches et les prophètes, avec J. C. et ses apôtres, avec les martyrs, les confesseurs, les vierges, les saints de tous les siècles, avec l'Eglise, c'est le plus grand honneur, la plus grande gloire, la plus belle récompense.....

C'est un honneur, une gloire d'être raillé, critiqué, méprisé par les méchants, les hommes corrompus, les pervers, les scandaleux, les impies; cela prouve qu'on ne les imite pas; et ne pas les imiter, c'est un bonheur, une gloire incomparables. Malheur à celui qui est loué par une bouche souillée!.....

Le temps du triomphe des justes viendra.

Les pervers se moquent des justes, parce qu'ils ne voient pas leur beauté intérieure; mais ils la verront au jour du jugement; alors ils connaîtront les justes, mais trop tard. Les justes ne seront plus obscurs, vils, méprisables à leurs yeux, mais resplendissants de gloire et de majesté, parce qu'ils seront semblables à Dieu et à J. C.....

Aujourd'hui les méchants voient et méprisent les bons; mais alors le Seigneur se rira des méchants, dit la Sagesse : *Videbunt et contemnent, illos autem Dominus irridebit* (IV. 18).

Alors les justes se lèveront avec une grande fermeté contre ceux qui les ont insultés, raillés, tourmentés, et qui leur ont enlevé le

fruit de leurs travaux, dit l'Ecriture. A cette vue les impies seront troublés et dans un grand effroi; ils s'étonneront de ce salut inespéré et soudain, disant en eux-mêmes, se repentant et gémissant dans l'angoisse de leur esprit : Les voilà ceux que nous avions en mépris, et qui étaient l'objet de nos outrages! Pour nous, insensés, leur vie était une folie, et leur fin un opprobre; et les voilà comptés parmi les enfants de Dieu, et leur partage est avec les saints! Nous avons donc erré hors de la voie de la vérité, et la lumière de la justice n'a pas lui pour nous, et le soleil de l'intelligence ne s'est pas levé pour nous. Nous avons marché jusqu'à la fatigue, dans le chemin de l'iniquité et de la perdition, et nous avons parcouru des voies difficiles, et nous avons ignoré la voie du Seigneur. A quoi nous a servi l'orgueil? qu'avons-nous trouvé dans l'ostentation des richesses?

Toutes ces choses ont passé comme l'ombre, comme le courrier qui se hâte. Et comme le vaisseau qui fend la mer agitée, qui ne laisse après lui aucune trace et aucun sentier dans les flots; ainsi nous sommes nés, nous avons cessé d'être, et nous n'avons donné aucun signe de vertu, et nous avons été consumés dans notre malice (*Sap.* v).

Ici les méchants se déclarent eux-mêmes coupables d'une triple erreur et folie : 1° de ce qu'ils se sont éloignés de la voie de la vérité...; 2° de ce qu'ils n'ont pas vu la lumière de la justice, c'est-à-dire la lumière de la raison, de la sagesse, de la prudence et de la charité, parce qu'ils l'ont méprisée, voulant rester dans les ténèbres de la concupiscence et des passions...; 3° de ce qu'ils n'ont pas aperçu le soleil, c'est-à-dire J. C., qui est la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde; parce qu'ils ne lui ont pas ouvert leur cœur.....

Railleurs insensés, vous croyiez que la vie des justes n'était qu'un jeu, dit la Sagesse : *Æstimaverunt lusum esse vitam nostram* (xv. 12). Voyez maintenant où ils sont, et où vous êtes!...

RÉDEMPTION.

Désir de la rédemption.

SEIGNEUR, s'écrie le prophète Habacuc, sauvez votre peuple au milieu de nos années. Au milieu de nos jours, faites éclater votre puissance; au temps de votre colère, souvenez-vous de votre miséricorde. Le Saint est venu; sa gloire a couvert les cieux, et la terre est pleine de ses louanges. Sa splendeur brille comme le soleil; de la nue partent des rayons qui voilent sa majesté. Vous êtes sorti pour le salut de votre peuple. Je me réjouirai dans le Seigneur, je tressaillirai de joie dans le Dieu de mon salut. Il est ma force; il me conduira sur les hauteurs, chantant des hymnes à sa gloire (III, passim).

Gravité du péché, qui a rendu la rédemption nécessaire

O HOMME! s'écrie saint Bernard, reconnais combien graves sont tes blessures, pour lesquelles il faut que le Seigneur J. C. en reçoive de profondes et cruelles. Si tes blessures n'étaient pas mortelles, et mortelles à jamais, le Fils de Dieu ne serait pas mort pour les guérir (1).

Le péché mortel est irrémédiable de sa nature. Lorsque nous commettons un péché mortel, nous donnons tellement la mort à notre âme, que, de notre côté, nous rendons éternels notre péché, notre mort et notre damnation, parce que nous éteignons la vie radicalement en nous. Qui renonce une fois à Dieu, y renonce éternellement, parce que c'est la nature du péché de faire, autant qu'il le peut, une séparation éternelle; et l'homme, de son fond, n'ayant rien pour se rattacher à Dieu, ne peut de lui-même revenir à la vie. La rédemption fait ce que l'homme ne peut faire.....

Le but de la rédemption est de délivrer l'homme de l'enfer, de la mort, du péché, de la malédiction..... Pour nous racheter, J. C. a souffert les opprobres, la pauvreté, les douleurs, la mort et la croix.....

Vous avez été rachetés à un grand prix, ne vous faites pas esclaves des hommes, dit le grand Apôtre : *Pretio magno empti estis, nolite fieri servi hominum* (I. Cor. VII. 23).

(1) Agnosce, o homo, quam gravia sunt vulnera, pro quibus necesse est Dominum Christum vulnerari. Si non essent hæc ad mortem, et mortem sempiternam, nunquam pro eorum remedio Dei Filius moreretur (*Serm.* III *in Nat. Dom.*).

Pour savoir le prix de l'homme racheté par J. C., voyez, dit saint Augustin, ce que J. C. a donné. Le sang de J. C. est notre prix : quelle est donc notre valeur? *Quæritis quid emerit (Christus), videte quid dederit. Sanguis Christi pretium est; tanti quid valet?* (Medit.)

Bonté infinie de J. C. dans la rédemption.

La bonté de J. C. dans la rédemption éclate visiblement et d'une manière ineffable; car, 1° J. C. sur la croix nous donne des preuves d'un amour infini, afin de nous attirer à lui par cet amour. J. C. n'a été forcé par aucune nécessité; il n'a été attiré par aucun espoir de sa propre utilité; son amour seul de bienveillance et de complaisance le porte à monter sur la croix. Il y monte et dispose tout avec tant de sagesse, que par cette mort il n'ôte rien à la grandeur et à la gloire de sa divinité, et il nous rend souverainement heureux..... 2° Sur la croix il rachète l'homme, non par la puissance de sa divinité, mais par la justice et l'humilité de sa passion, comme le dit saint Augustin (*Lib. Civit*). 3° Sur la croix il donne l'exemple le plus parfait de la plus parfaite obéissance, de la constance, de la pénitence, de la patience, de la force, de la mortification des vices, en un mot, l'exemple de toutes les vertus.....

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret* (Joann. III. 16).

J. C., dit saint Bernard, ne s'est pas contenté des larmes des yeux, mais il a voulu pleurer et laver nos péchés par les larmes de sang qui sortaient de tout son corps, et en répandant tout son sang (*Serm. in Pass.*).

Que peut-on trouver de plus miséricordieux, dit saint Anselme, que Dieu le Père, qui dit au pécheur condamné à d'éternels tourments, et n'ayant rien pour se racheter : Prends mon Fils unique, et donne-le pour toi? et que peut-on trouver de plus miséricordieux que Dieu le Fils qui, à son tour, dit au pécheur : Prends-moi, et rachète-toi? (1)

Seigneur, dit saint Augustin, vous m'avez racheté tout entier, pour me posséder tout entier : *Totum me liberasti, ut totum me possideres?* (In Psal. XXXIV.)

Excellence de la rédemption, abondance des grâces qu'on y trouve.

Il n'en est pas de la grâce comme du péché, dit saint Paul : *Non sicut delictum ita et donum* (Rom. V. 15). Le don de la rédemption

(1) Quid misericordius intelligi valet quam quod peccatori, æternis tormentis deputato, et unde se redimeret non habenti, Deus Pater dicit : Accipe unigenitum meum, et da pro te? ipse Filius : Tolle me, et redime te? (*Lib. cur Deus homo*, c. IX.)

surpasse infiniment la gravité du péché. En effet, 1° Adam était un homme, J. C. est Dieu..... 2° J. C. a racheté, non-seulement Adam, mais tous les hommes..... 3° Adam n'a commis qu'un péché; J. C. a expié tous les péchés, même actuels. 4° Le crime d'Adam n'est pas infini; la mort de J. C. est d'un mérite, d'un prix infini.....

J. C. nous a apporté par la rédemption les plus grandes grâces : les sacrements, le salut, le ciel. Il nous a faits ses frères, et frères entre nous, ses enfants, ses héritiers, ses cohéritiers..... Il nous a faits Dieu, en nous faisant participants de la nature divine.....

1° Adam a perdu tous les hommes, J. C. les a tous rachetés..... 2° Adam n'a transmis à sa postérité qu'un péché; J. C. délivre de tous les péchés..... 3° Adam n'a souillé la terre que d'un péché; J. C. a répandu toutes les grâces, des grâces infiniment plus abondantes, plus puissantes que la faute n'a été grave. C'est ce que dit le grand Apôtre : Où le péché avait abondé, la grâce a surabondé : *Ubi abundavit delictum, superabundavit gratia* (Rom. v. 20). 4° La faute du premier homme coupable a été punie seulement de la peine du dam; par J. C., la peine du dam et la peine du sens sont détruites pour les péchés actuels. 5° Par Adam est venue la concupiscence; par J. C., cette concupiscence est devenue la matière d'un glorieux combat, d'une riche victoire, d'un précieux triomphe; et elle est anéantie dans le ciel pour jamais..... 6° Par Adam, la grâce a été perdue; par J. C., une grâce plus fréquente, plus abondante, plus forte nous a été donnée..... 7° La grâce de J. C. s'est répandue sur Marie, sur les anges; mais le péché d'Adam ne les a pas atteints..... 8° Par Adam, la mort temporelle; par J. C., la résurrection immortelle..... 9° Par Adam, nous avons été réduits en quelque sorte à l'état de pure nature; par J. C., nous sommes élevés à un état plus spirituel et plus sublime que celui dans lequel Adam fut créé, et destinés à une vie pleinement céleste..... 10° Par Adam, nous sommes devenus semblables aux bêtes; par J. C., nous sommes devenus semblables aux anges. Bien plus, en J. C., et en la bienheureuse Vierge Marie, notre nature est élevée, est au-dessus de tous les chœurs des anges..... 11° Adam nous a privés de l'arbre de vie; J. C. nous a donné le pain qui est descendu du ciel, et qui donne la vie éternelle; il se donne lui-même tout entier..... 12° Adam nous a privés de la grâce de la justice originelle; J. C. donne l'abondance des grâces et des vertus; car, 1° il donne des vertus qui n'auraient pas existé dans l'état d'innocence, comme la patience, la pénitence, le martyre, la virginité, l'apostolat, et les

vertus glorieuses du zèle, de l'aumône, etc. 2° Il donne à ces vertus et à toutes les autres une plus grande abondance, une perfection, une continuelle augmentation qu'elles n'auraient pu avoir dans l'état d'innocence.

Comme nous avons tous péché en Adam, ainsi nous sommes tous justifiés en J. C.; c'est-à-dire, nous avons justement satisfait pour nos péchés, et nous avons mérité la justice. Mais comme, pour contracter le péché originel, il est nécessaire de naître naturellement d'Adam, ainsi, pour participer à la justice de J. C., il est nécessaire de naître de lui spirituellement par le baptême.....

Donc saint Paul a raison de dire : Où le péché avait abondé, la grâce a surabondé : *Ubi abundavit delictum, superabundavit gratia* (Rom. v. 20). Et l'Eglise a raison de chanter dans l'*Exultet :* O heureuse faute qui nous a mérité un tel et si grand Rédempteur ! *O felix culpa, quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem!*

Pratiquons donc ce que saint Paul dit aux Romains : Aucun de nous ne vit pour soi, et aucun ne meurt pour soi. Mais soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous vivons et nous mourons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. Car c'est pour cela que le Christ est mort et ressuscité, pour dominer sur les morts et sur les vivants (1).

Lorsque vous étiez morts dans le péché, écrit-il aux Colossiens, J. C. vous a fait revivre avec lui, vous remettant tous vos péchés, effaçant la sentence de condamnation portée contre nous; et il l'a abolie, l'attachant à la croix; et dépouillant les principautés et les puissances, il les a menées captives, triomphant d'elles ostensiblement en sa personne (2).

Origène explique ainsi ce passage de l'Apôtre : Cet écrit, dit-il, était la caution de nos péchés; car chacun de nous, dans les choses où il pèche, devient débiteur, et il fait des écrits constatant son péché et la dette de son péché (3).

(1) Nemo sibi vivit, et nemo sibi moritur. Sive enim vivimus, Domino vivimus; sive morimur, Domino morimur. Sive ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus. In hoc enim Christus mortuus est, et resurrexit; ut et mortuorum et vivorum dominetur (XIV. 7-9).

(2) Et vos, cum mortui essetis in delictis, convivificavit cum illo, donans vobis omnia delicta; delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci; et exspolians principatus et potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso (II. 13-15).

(3) Istud chirographum peccatorum nostrorum cautio fuit : unusquisque etenim

Dans l'état d'innocence, il y avait sept choses excellentes : la première, la sagesse...; la seconde, la grâce et l'amitié de Dieu...; la troisième, la justice originelle...; la quatrième, l'immortalité et l'impassibilité de l'âme et du corps...; la cinquième, l'habitation dans le paradis terrestre, et l'usage du fruit de l'arbre de vie...; la sixième, le soin particulier de Dieu pour l'homme; d'où naissait la septième, qui consistait, dit saint Thomas, en ce que l'homme n'aurait pas eu la concupiscence, qu'il n'aurait pas péché même véniellement, qu'il n'aurait pas erré, qu'il n'aurait pas été trompé, étant soutenu et protégé de Dieu (*De Peccat.*).

Mais par J. C. une plus grande grâce nous est rendue, plus grande que celle qui fut donnée à Adam. Ainsi nous avons sept vertus admirables, que nous n'aurions pas eues dans l'état d'innocence. La première est la virginité; car dans l'état d'innocence la génération eût été la même, sans concupiscence cependant. D'où il suit que la virginité n'aurait pas eu lieu, parce qu'il n'y aurait point eu de vertu dans cet état. Aujourd'hui, la virginité est une vertu sublime et très-méritoire, parce qu'elle met un frein à la concupiscence de la volupté : mais alors, il n'y aurait eu ni concupiscence ni passion à refréner; donc alors, il n'y aurait pas eu de continence ou de virginité..... La seconde vertu est la patience...; la troisième, la pénitence...; la quatrième, le martyre...; la cinquième, le jeûne, l'abstinence et toutes les mortifications de la chair...; la sixième, la pauvreté et l'obéissance volontaire et religieuse...; la septième, la miséricorde et l'aumône; car dans l'état d'innocence, il n'y aurait eu ni pauvres, ni misérables envers qui nous eussions eu l'heureuse vertu et le précieux mérite d'exercer la miséricorde, la charité.....

Enfin, Dieu donne à l'homme tombé une grâce plus grande et plus efficace qu'elle ne fut donnée à Adam, comme cela est visible dans les martyrs et les autres saints illustres; d'où l'homme a plus de moyens de mériter, soit sous le rapport d'une plus grande grâce, soit sous le rapport de la difficulté de pratiquer la vertu.....

J. C., dit saint Ambroise, vient au monde et nous rachète, afin d'émousser l'aiguillon de la mort, de fermer son abîme dévorant, pour donner aux vivants l'éternité de la grâce, et la résurrection aux morts. De là J. C. est suspendu à la croix entre le ciel et la terre, comme médiateur pour réconcilier l'homme avec Dieu; pour

nostrum, in iis quæ delinquit, efficitur debitor, et peccati sui litteras scribit (*Homil. in hæc verb. Apost.*).

recevoir sur lui les flèches de la colère de Dieu lancées contre les hommes, afin qu'elles n'atteignissent pas les hommes; que lui seul payât sur son corps les crimes de tous les hommes; et qu'à son tour, étendant sur la croix, comme un arc, les bras de son corps, du fond de son cœur d'amour il lançât vers Dieu son Père les flèches de sa prière et de sa charité, avec lesquelles il blessât le cœur de son Père pour en faire couler la grâce et le pardon, et inonder l'homme d'un torrent de bénédictions et de bonheur (1).

J. C., dit saint Paul à Timothée, est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, entre lesquels je suis le premier : *Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum* (I. I. 15).

Un grand médecin est venu du ciel, dit saint Augustin, parce qu'un grand malade était couché, étendu sur tout le globe de la terre : *Magnus de cœlo venit medicus, quia magnus per totum orbem terræ jacebat ægrotus* (Lib. de Civit.).

(J. C.), dit encore le grand Apôtre, s'est donné lui-même pour la rédemption de tous : *Dedit redemptionem semetipsum pro omnibus* (I. Tim. II. 6).

(J. C.), écrit-il à Tite, s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et pour se constituer à part un peuple pur, voué à la pratique du bien. Enseignez ces merveilles aux hommes, et exhortez-les à profiter de tant de grâces (2).

La lumière incréée, dit saint Augustin, ne pouvant être saisie par les ténèbres, la lumière elle-même a pris la mortalité des ténèbres; et par la similitude de la chair de péché, elle a communiqué la vraie lumière (3).

Nous sommes sanctifiés, dit saint Paul aux Hébreux, par l'oblation

(1) Stat (Christus) quasi in hunc mundum venerit, ut aculeum mortis hebetaret, devoratorium ejus obstrueret, viventibus æternitatem gratiæ daret, defunctis resurrectionem concederet. Hinc Christus in cruce medius inter cœlum et terram pependit, velut mediator, ut reconciliaret, atque sagittas iræ Dei vibratas in homines, in seipso reciperet, ne ad homines pervenirent; sed unus ipse omnium hominum scelera in corpore suo lucret : ac vicissim in cruce, velut in arcu, brachia corporis æqui ac cordis expandens, ignitas orationis et amoris sagittas ad Deum jacularetur, quibus cor ejus vulneraret, ad gratiam hominibus largiendam (*Serm.* III).

(2) Qui dedit semetipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum. Hæc loquere, et exhortare (II. 14. 15).

(3) Quia lux a tenebris non poterat comprehendi, ipsa lux mortalitatem subiit tenebrarum; et per similitudinem carnis peccati, participationem dedit luminis veri (*Homil.*).

du corps de J. C. faite une fois : *Sanctificati sumus per oblationem corporis Jesu Christi semel* (x. 10). Par une seule oblation, ajoute l'Apôtre, il a consommé notre sanctification pour l'éternité : *Una enim oblatione consummavit in æternum sanctificatos* (Hebr. x. 14).

La rédemption est pour tous les hommes.

JÉSUS-CHRIST, dit saint Paul, s'est offert une fois pour effacer les péchés de plusieurs (c'est-à-dire de tous) : *Christus semel oblatus est ad multorum* (*omnium*) *exhaurienda peccata* (Hebr. IX. 28).

Le sang de J. C. nous purifie de tout péché, dit l'apôtre saint Jean : *Sanguis Jesu Christi mundat nos ab omni peccato* (I. I. 7). Il est lui-même, ajoute cet apôtre, propitiation pour nos péchés, non-seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde : *Et ipse est propitiatio pro peccatis nostris, non pro nostris autem tantum, sed pro totius mundi* (I. II. 2).

Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, et viennent à la connaissance de la vérité, dit le grand Apôtre à Timothée : *Vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire* (I. II. 4).

C'est pourquoi le même apôtre assure que J. C. est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux : *Pro omnibus mortuus est Christus, ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit* (II. Cor. v. 15).

J. C. est mort pour tous les hommes, il veut le salut de tous, il est la propitiation pour les péchés de tout le monde; donc ceux qui ne se sauvent pas, ne le veulent pas.....

Disons avec le Prophète royal : Dans le Seigneur est la miséricorde, et une abondante rédemption : *Apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio* (CXXIX. 7).

La rédemption est victorieuse de tout.

JÉSUS-CHRIST, par sa mort, a dépouillé les principautés et les puissances (de l'enfer), dit saint Paul, il les a emmenées captives, triomphant d'elles ostensiblement en sa personne : *Exspolians principatus et potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso* (Coloss. II. 15). Comme les Egyptiens, il les a noyées dans la mer rouge de son sang adorable..... Il a enseveli les ennemis dans la mer, dit la Sagesse : *Inimicos demersit in mare* (x. 19).

Il engloutira à jamais la mort au moment de ses triomphes, dit Isaïe : *Præcipitabit mortem in sempiternum* (XXV. 8). C'est ce que dit le grand Apôtre : La mort n'aura plus de pouvoir sur lui : *Mors illi ultra non dominabitur* (Rom. VI. 9).

Aussi le grand Apôtre s'écrie dans un transport d'allégresse : O mort, où est ta victoire? où est, ô mort, ton aiguillon? *Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, stimulus tuus?* (I. Cor. XV. 55.)

Le démon a été vaincu et crucifié par la rédemption, dit Origène; mais pour ceux qui sont crucifiés avec J. C. : *Diabolus victus est quidem, et crucifixus; sed iis qui cum Christo crucifixi sunt* (In Cant.).

La mort a été tuée, dit saint Chrysostome, les démons ont été enchaînés, les cieux ont été ouverts, le Saint-Esprit a été envoyé, les esclaves sont devenus libres, les ennemis sont devenus les enfants, les hommes sont devenus des anges; bien plus, un Dieu s'est fait homme, et l'homme est devenu Dieu (1).

La rédemption est notre victoire.

Ils ont vaincu par le sang de l'Agneau, dit l'Apocalypse : *Vicerunt propter sanguinem Agni* (XII. 11). (Les anges), dit l'Apocalypse, chantaient un cantique nouveau, et disaient : Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre et d'ouvrir les sept sceaux, parce que vous avez été mis à mort, et que vous nous avez rachetés pour Dieu en votre sang ; et vous nous avez faits rois et prêtres pour notre Dieu; et nous règnerons: *Redemisti nos Deo, in sanguine tuo, et fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes; et regnabimus* (v. 9. 10).

(1) Mors victa est, dæmones vincti, cœli aperti sunt, Spiritus Sanctus missus est, servi liberi facti sunt, inimici filii, homines angeli effecti sunt, imo Deus homo factus est, et homo factus est Deus (*Homil. ad Rom.*).

RELIGION (*Voyez* ÉGLISE).

Qu'est-ce que la religion?

RELIGION vient de relier, dit saint Augustin : *Religio venit a religando* (Lib. X Civit., c. IV). La religion, prise dans son vrai sens et son objet, c'est la connaissance de Dieu et de ses lois; c'est l'observance de ses préceptes, c'est la foi en lui et le culte qu'on lui rend..... La religion c'est le rapport, le commerce qui existe entre Dieu et l'homme.....

Toute la religion consiste à imiter le Dieu que vous honorez, dit saint Augustin : *Religionis summa, imitari quem colis* (Lib. VIII Civit., c. XVII).

Le christianisme, c'est l'imitation de la vie divine, dit saint Grégoire de Nysse : *Christianismus est vitæ divinæ imitatio* (Serm.).

Divinité de la religion catholique, prouvée par son plan.

LE plan de la religion chrétienne est divin. Ce que la religion catholique, apostolique et romaine nous enseigne des grandeurs de Dieu, dit le P. Campien (*Méthode facile, etc.*), de la dernière fin de l'homme, des moyens admirables qui conduisent à cette fin, est une doctrine qui est toute céleste, une doctrine qui est infiniment supérieure à toute intelligence créée, une doctrine qui n'aurait jamais pu être connue, si Dieu ne l'avait révélée aux hommes. Car cette doctrine ne nous a pas seulement révélé tout ce qui peut être découvert par la loi naturelle, et tout ce qui peut être compris par la raison la plus épurée; elle s'étend encore infiniment au delà de ces bornes, puisqu'elle va jusqu'à pénétrer même dans l'intérieur et la profondeur de la divinité, dit saint Paul : *Profunda Dei* (I. Cor. II. 10).

En effet, pourrait-on imaginer des choses aussi sublimes que celles que la religion nous apprend de la nature de Dieu? Qu'il est en trois personnes; que ces trois personnes sont réellement distinctes dans une même essence; qu'il est le comble de toutes les perfections possibles, sans aucun mélange de défaut ni d'imperfection; qu'il est le premier principe et la fin de toutes choses; qu'il est dans une absolue indépendance de tous les êtres; qu'il exerce un empire absolu sur tout l'univers; qu'il joint une parfaite immutabilité à une très-grande liberté; qu'il a l'éternité sans succession, l'immensité sans

exception de parties; une infinie sagesse à qui rien n'est caché, ni passé, ni futur, parce que tout lui est présent; une puissance infinie dans ses opérations, une prudence sans bornes dans le gouvernement du monde, une sainteté très-éminente dans les commandements qu'il nous fait. Et c'est dans la possession de cet être infini en tous sens que la religion chrétienne établit la dernière fin de l'homme. L'esprit humain pouvait-il, sans une revélation de Dieu, imaginer des mystères si relevés par rapport à la divinité, une fin si noble, si sublime par rapport à l'homme?

Est-il rien de plus saint que ce que la religion prescrit aux hommes, pour parvenir à cette dernière fin : d'aimer Dieu sur toutes choses, et de lui rapporter toutes nos actions; d'aimer le prochain comme nous-mêmes, et d'être à son égard comme nous voudrions qu'il fût au nôtre? Et parce que la nature corrompue nous porte sans cesse à toutes sortes de prévarications qui nous éloignent de Dieu, cette religion nous commande de réprimer nos cupidités, de dompter nos passions, de mortifier nos sens, de mépriser les richesses, les honneurs, qui sont des appâts du vice, et de renoncer à gagner tout l'univers plutôt que de perdre notre âme. Enfin cette religion prescrit tout ce que l'humanité, la piété, la justice, la raison exigent de l'homme; et tout cela par rapport au service de Dieu, à qui tout doit se rapporter comme à notre dernière fin.

Et quels sont les moyens que la religion chrétienne nous propose pour opérer et pour consommer notre salut? Moyens admirables, les plus propres et les plus efficaces pour arriver à cette fin. La présence d'un Dieu qui veille sans cesse sur toutes nos actions, et qui pénètre les plus secrets replis des cœurs; l'attente d'un jugement terrible, où l'on rendra compte de toutes les pensées comme de toutes les actions; la justice et la sévérité du souverain juge, qui ne laissera aucun mal sans punition ni aucune vertu sans récompense; la grandeur des récompenses pour les justes, la grandeur des supplices pour les pécheurs; l'un et l'autre pour une éternité. Outre cela, de quels secours ne nous sont pas les exemples de J. C. notre Dieu, notre roi, notre Sauveur, qui marche devant nous dans la voie du salut, qui nous l'a marqué de son sang, qui est monté au ciel où il régnera éternellement, et qui, du haut de son trône, nous invite à la couronne et à la gloire? Encore une fois, des moyens si propres, si admirables, si efficaces, ont-ils pu être inventés par les hommes? Et d'où les auraient-ils pu apprendre, si Dieu ne les leur avait révélés?...

Mais la connexion, la liaison qui se trouve entre tous les mystères que la religion enseigne, n'est pas moins merveilleuse. Car si Dieu est le premier principe de toutes choses, que s'ensuit-il de là, sinon que Dieu seul est de toute éternité; qu'il a tiré du néant tout l'univers; qu'il est le seul maître souverain de tous les hommes? Si Dieu est la dernière fin de l'homme, que s'ensuit-il de là, sinon que les âmes sont immortelles; que les corps ressusciteront un jour; que ce n'est pas dans ce monde qu'il faut chercher sa félicité; que tout ce qui nous conduit à Dieu doit être regardé comme un bien, quelque difficulté, quelque peine que l'on y trouve; que tout ce qui nous éloigne de Dieu, satisfaction intellectuelle ou sensualité, doit être regardé comme un mal? Enfin, il n'est rien dans la religion chrétienne qui ne soit admirablement bien lié, et qui ne se rapporte à la même fin, qui est Dieu.....

Que si la foi nous propose des mystères infiniment élevés au-dessus de toute intelligence créée, comme les mystères de la Trinité et de l'incarnation du Verbe, cela même est très-conforme à la raison, parce que la raison nous apprend que nous devons avoir sur Dieu des sentiments et des pensées infiniment supérieurs à la portée naturelle de notre esprit; que jamais nous ne connaissons Dieu plus parfaitement que lorsque nous comprenons que ses perfections et ses attributs sont incompréhensibles à tout esprit humain; que Dieu ne serait pas Dieu, si nous pouvions le comprendre dans toute l'étendue de ses perfections. Et voilà le plus grand motif de crédibilité, et la plus invincible raison qui prouve incontestablement la vérité et la divinité de la religion chrétienne : c'est la révélation du mystère de la sainte Trinité qui nous dévoile en quelque sorte l'intérieur de Dieu, intérieur qui, n'étant connu et ne pouvant être connu que de lui seul, ne peut jamais et ne pourra jamais être pénétré par aucun effort, si Dieu ne le révèle aux hommes, en leur parlant véritablement. Par conséquent, le véritable fondement d'une religion vraiment divine, et la preuve la plus incontestable que Dieu a révélé cette religion, c'est la révélation du mystère, parce que nul autre n'a pu le révéler que lui.....

Quoi de plus conforme encore à la raison que l'incarnation du Verbe? Ne fallait-il pas que le médiateur entre Dieu et les hommes fût Dieu et homme tout ensemble : Dieu pour nous apporter le remède, homme pour nous donner l'exemple? Et de là il est aisé de comprendre, en premier lieu, combien la justice de Dieu est redoutable, puisqu'elle n'a pu être pleinement satisfaite que par un

homme-Dieu. Il est aisé de comprendre, en second lieu, combien la miséricorde de Dieu a été excessive, puisqu'il a bien voulu subir la mort pour racheter des esclaves. Il est aisé de comprendre, en troisième lieu, combien la sagesse de Dieu a été admirable d'avoir ainsi tiré le bien du mal et du péché même.....

Que les incrédules nous disent maintenant de quelle source est émanée une doctrine si admirable? Quel esprit si sublime a pu inventer un tel système? Quel génie étonnant et prodigieux a pu découvrir tous ces hauts mystères dans la divinité? Quel est donc cet homme si extraordinaire? En quel pays est-il né? En quel temps a-t-il vécu? Peut-être a-t-il tiré ce plan des diverses sectes des anciens philosophes? Mais ne se sont-ils pas toujours combattus et contredits les uns les autres? Ont-ils jamais pu s'accorder sur la dernière fin de l'homme, qu'ils ont établie dans les choses les plus basses et les plus honteuses? Une bonne partie de leurs prétendues vertus dont ils faisaient tant de bruit, étaient-elles autre chose que des vices raffinés? Qu'ont-ils jamais produit dans leurs écoles, que des disciples superbes et vicieux? Et que leur ont-ils appris qu'une sagesse purement humaine, qui n'était, à bien prendre, qu'une moindre folie? Mais la doctrine de la religion chrétienne a toujours été constante, invariable, pleine d'une sagesse toute céleste, conforme à toute vérité, et si merveilleuse dans sa morale, que si elle était bien observée, ce monde jouirait d'une paix inaltérable. N'est-il donc pas évident qu'une telle doctrine n'a pu être révélée que de Dieu? que le plan d'une telle religion est de Dieu seul?...

La manière dont cette doctrine a été révélée est divine.

Pour le prouver invinciblement, je me borne aux prophéties et aux miracles.

1° Les prophéties.

Je suppose d'abord ce principe incontestable, qu'il n'est que Dieu seul qui puisse infailliblement prédire l'avenir, parce que lui seul le voit et le peut faire arriver; les hommes ne peuvent prédire l'avenir que par hasard, parce qu'ils ne le voient pas et qu'ils ne savent pas s'il arrivera, et qu'ils ne peuvent pas faire qu'il arrive. Tous les mystères de la religion chrétienne ont été figurés par la religion des Juifs, dont la loi, comme dit l'Apôtre, n'était que l'ombre de la loi future, non l'expression même des choses : *Umbram enim habens lex futurorum bonorum, non ipsam imaginem rerum* (Hebr. x. 1), c'est-à-dire le commencement d'une loi plus parfaite; et il est constant, par tous les oracles des prophètes, que tous les mystères de la

religion chrétienne ont été prédits jusqu'aux plus petites circonstances, et d'une manière si claire, qu'on dirait que les prophètes voyaient ces mystères de leurs yeux.

(*Voyez*, sur J. C., les prophéties.)

2° Les miracles.

(*Voyez*, sur J. C., les miracles.)

Divinité de la religion chrétienne prouvée par son établissement. 1° Instruments faibles.

L'ÉVANGÉLISTE saint Luc nous dit que J. C. appela ses disciples, et qu'il en choisit douze d'entre eux qu'il nomma apôtres : *Elegit duodecim quos et apostolos nominavit* (VI. 13). Sur ces paroles, saint Augustin dit : O miséricorde infinie du divin fondateur de l'Eglise ! il savait que s'il eût choisi quelque sénateur, le sénateur aurait dit : J'ai été choisi à cause de ma dignité. S'il eût choisi le riche, le riche aurait dit : Ma richesse m'a fait élire. S'il eût pris un roi, celui-ci aurait dit : C'est parce que je suis puissant que j'ai été préféré. S'il eût pris un orateur : C'est mon éloquence, eût-il dit, qui m'a fait choisir. S'il eût choisi un philosophe : Ma sagesse en est la cause, aurait dit ce philosophe. Donnez-moi d'abord ce pêcheur; venez, vous pauvre; vous n'avez rien, vous ne savez rien; suivez-moi. Inutile de pêcher dans la mer; je vais vous faire pêcheur d'hommes : *Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum* (Matth. VI. 19). Le pêcheur abandonna ses filets, reçut la grâce et devint le divin orateur. Bientôt on lira les paroles des pêcheurs, et les orateurs courberont leurs têtes.

Ce que le monde a de simple, Dieu l'a choisi pour confondre les sages, dit le grand Apôtre, et ce que le monde a de faible, pour confondre les forts; et ce que le monde a de bas, de méprisable, et ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour détruire ce qui est, afin que nulle chair ne se glorifie devant lui : *Quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia : et ignobilia mundi, et contemptibilia elegit Deus, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret : ut non glorietur omnis caro in conspectu ejus* (I. Cor. I. 27-29).

Les trois choses que le monde a coutume d'admirer, la sagesse, la puissance, la noblesse, ont été négligées par Dieu dans la vocation des hommes à la foi, à la justice, au salut. Il a choisi, au contraire, trois choses opposées, la folie, l'impuissance, l'abjection, afin de montrer que son œuvre était divine. Mais, dit saint Paul, la parole de la croix est folie pour ceux qui périssent; pour ceux, au contraire, qui sont sauvés, pour nous, elle est la vertu de Dieu. Car

il est écrit : Je perdrai la sagesse des sages, et j'éprouverai la prudence des prudents. Où est le sage? où est le scribe? où est le partisan de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas infatué la sagesse de ce monde? Car le monde n'ayant point connu Dieu par la sagesse, il a plu à Dieu de sauver, par la folie de la prédication, les croyants. La folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu plus forte que les hommes (I. *Cor.* I. passim).

Désormais, ô Pierre, tu prendras les hommes, non en les blessant comme des bêtes féroces, mais sans blessure, comme on prend les poissons dans le filet. C'est ainsi que tu prendras, que tu pêcheras les hommes, non avec des armes meurtrières, mais par la vertu et l'efficacité du Saint-Esprit. Les pêcheurs prennent les poissons vivants pour les tuer, les manger; toi, Pierre, tu prendras et retireras les hommes de la mort à la vie, et tu les nourriras de la divine parole, et tu leur donneras la chair de J. C. à manger. Tu pêcheras les morts, et tu leur donneras la vie; tu les pêcheras dans l'eau corrompue et empoisonnée des passions et des vices qui les a tués, et tu les jetteras dans l'eau vive, fraîche et vivifiante de la grâce, pour les ressusciter, les faire vivre, les laver, les rendre heureux.

La vertu et la puissance de J. C., dit saint Chrysostome, n'a pas seulement brillé en elle-même, mais dans la prédication de ses envoyés. Elle a brillé, 1° en ce qu'un petit nombre d'apôtres, simples pêcheurs, pauvres, sans étude, obscurs, de la race juive, sans nul appui dans le monde, ont cependant soumis l'univers païen à la croix...; 2° en ce qu'ils ont vaincu les plus terribles ennemis, les démons, les diverses concupiscences, les passions, les péchés, la mort, l'enfer, les rois, les princes, les philosophes, les orateurs orgueilleux, les Grecs, les barbares, les lois, les coutumes, les juges, toutes les sectes...; 3° en ce qu'ils ont convaincu les esprits et triomphé, non par les armes, ni par la sagesse humaine, ni par l'éloquence profane, mais par leur simple prédication...; 4° en ce qu'en peu de temps ils ont répandu la foi dans tout l'univers...; 5° en ce que, par la grâce de J. C., ils ont surmonté, dans une volonté parfaitement soumise, et avec un courage invincible, les menaces des tyrans, les coups, les chaînes, les prisons, les tourments, cent autres épreuves au-dessus des forces de la nature, et enfin la mort...; 6° en ce qu'ils ont fait croire à la doctrine, non d'un Dieu plein de gloire, mais d'un Dieu crucifié; en faisant croire à ce crucifié, en le faisant adorer; en faisant recevoir et pratiquer sa loi, opposée à la nature et à la chair, répugnant à l'une et à l'autre...; 7° en ce que les loups

sont devenus des agneaux; les persécuteurs, vaincus et devenus doux, se sont faits défenseurs de la religion...; 8° en ce que les agneaux ont triomphé des loups (*De Apost.*).

O religion sublime, s'écrie saint Nil, plus puissante que tous les rois, plus royale que la royauté même ! car elle renversait sans armes ce que les rois préparaient par les armes; elle faisait pratiquer, en mourant par le martyre, ce que les rois, les tyrans défendaient sous peine de mort; et elle dressait ses trophées contre ses bourreaux, par la mort de ses enfants (*Homil.* II *de Christi Ascens*).

D'abord, avant que J. C. fût annoncé, représentez-vous, dit un célèbre prédicateur (1), quelle était la face de l'univers; voyez tous les peuples infatués de mille erreurs, livrés aux plus honteuses passions, plongés dans les ténèbres d'une monstrueuse idolâtrie, qui, à titre d'assassinat et d'adultère, plaçait un coupable sur les autels. Le bois, la pierre, le métal, étaient adorés; les dieux des païens étaient des monstres de crimes, et les hommes corrompus les voulaient ainsi, afin d'autoriser les débordements de leurs iniquités. Tout était Dieu, excepté Dieu lui-même, dit Bossuet, et l'univers n'était qu'un vaste temple d'idoles. (*Disc. sur l'hist. univ.*). Ainsi erraient presque tous les hommes.

Au milieu de cet aveuglement universel, de cette ruine totale de tout principe, de ce déluge de désordres, le christianisme se lève et s'adresse aux nations. Il emploie, pour la rapide conquête du monde, des instruments d'une faiblesse extrême, des instruments qui, à en juger par les apparences, devaient être sans effet; car quelle proportion entre ces instruments et le but qu'il s'agit d'atteindre? Qui croirait que douze pêcheurs sont propres au choix qu'on fait de leurs personnes, qu'ils voudront même l'accepter? Qu'il me soit permis d'évoquer ce qu'il y a eu dans l'antiquité de plus grands hommes, et de les rendre témoins du spectacle qui se prépare. Pour soumettre la Judée, Holopherne, Nabuchodonosor, les Romains, font avancer des armées nombreuses. Pour soumettre l'Asie, Alexandre marche à la tête d'une puissante armée. Que diront-ils, en voyant J. C., pour conquérir le monde entier, n'employer que douze hommes? Nous-mêmes aujourd'hui, lorsque, par les seules lumières de la raison, nous envisageons la chose, que nous les voyons, ces douze hommes, jeter sur les nations un coup d'œil de maîtres, et, comme à titre d'héritage, les partager entre eux, prendre chacun pour soi

(1) Le grand Perrin, *Divinité de la religion.*

des empires, des royaumes immenses et nombreux, ne serions-nous pas tentés de les comparer à cet enfant qui prétendait enfermer toutes les mers dans un vase étroit?

Mais peut-être que ces hommes sont devenus de puissants monarques qui portent sur le front un caractère de grandeur : non, on voit d'abord que ce sont des hommes tirés de la plus vile populace, nourris sur le bord des étangs et accoutumés dès leur enfance à des travaux obscurs. Mais peut-être que ce sont des sages fameux, des génies supérieurs, capables, par les charmes d'une éloquence victorieuse, d'entraîner tous les peuples : non, ce sont des hommes grossiers, sans études et sans lettres, qui s'expriment assez mal dans leur langue maternelle, et qui ne connaissent bien que les filets qu'ils ont maniés toute leur vie. Mais peut-être que ce sont des riches qui ont amassé des trésors, et qui savent les distribuer à propos pour gagner des sectateurs : non, dépourvus de tout, ils ne possèdent et ne veulent posséder rien. Mais peut-être qu'ils sont invulnérables, que tous les coups qu'on leur portera tomberont à faux : non, suivez-les dans les contrées diverses, la trace de leur sang peut servir de guide; sensibles à la douleur comme les autres, ils expirent sur les chevalets, sur les roues, par le fer, dans les flammes. Mais peut-être qu'ils vivent dans un même lieu pour agir de concert, pour se soutenir, s'entr'aider : non; il est bien vrai qu'ils n'ont tous qu'un cœur et qu'une âme, qu'ils enseignent une même doctrine; mais, du reste, ils volent séparément d'un pôle à l'autre, et, colonnes de l'Eglise, en soutenant le même édifice, ils mettent entre eux une grande distance. Mais peut-être qu'ils se bornent à parcourir de simples bourgades; non, c'est aux endroits du monde les plus peuplés et les plus connus que leur zèle les entraîne.

Offrons ici la riche et sublime peinture que présente le grand saint Chrysostome : Voilà, dit-il, Pierre qui, vêtu d'un habit simple, un bâton à la main, s'avance, armé d'une croix de bois, au milieu des religions dissolues d'un monde vieilli dans la corruption. Je lui demande : — Pierre, où vas-tu? — Je vais à Rome. — Qu'y prétends-tu faire? — Subjuguer la maîtresse de l'univers, renverser son Capitole, détruire ses autels, anéantir ses simulacres, et, malgré son orgueil, la faire tomber aux pieds d'un homme attaché à la croix. — Quelle entreprise! Et, pour y réussir, où sont tes ressources, tes appuis, tes soldats? — Je n'en ai point; si l'univers était pour moi, je serais moins sûr de vaincre; je suis invincible, parce que je suis seul, parce que je n'ai que cette croix de bois. — Es-tu sage, et

fut-il jamais entreprise plus marquée au coin de la témérité et de la folie? — Témérité et folie tant qu'il vous plaira, le Ciel me répond du succès. Or, cela ne paraît-il pas au-dessus des forces de la nature? Le voyant, cet homme de néant, prendre un ton si décisif, marquer une confiance si intrépide, qu'en pensez-vous? Mais quel va être votre étonnement, si ces pompeuses et magnifiques promesses s'accomplissent à la lettre! N'en doutez pas, il les accomplira. Au moment même, il entre dans Rome; et vous diriez qu'à son approche le Capitole tremble; les dieux du paganisme, alarmés, présagent leur ruine prochaine. Arrivé dans cette grande ville, dans cette ville pleine d'orgueil, il parle, et on écoute; il enseigne, et on admire; il commande, et on obéit; il tonne, et la croix, ce radieux étendard, signe sacré de paix et de salut, flotte au loin sur les débris du paganisme écroulé. Les Césars jaloux avaient conjuré sa ruine, et le voilà assis sur le trône des Césars; ce signe divin est sur leur front, et les idoles sous leurs pieds. En sorte qu'on peut dire de Pierre, bien mieux que du premier des Césars : Il vient, il voit, il triomphe. Bientôt les fruits de son zèle s'étendent dans les pays éloignés; où les armes des Romains n'avaient point pénétré, la voix de Pierre se fait entendre. Pendant plus de six cents ans, après bien des guerres et des combats, Rome n'était parvenue qu'à être la capitale d'un empire; et en peu de temps, sous un seul homme qui n'entend point la guerre, elle devient la capitale du monde chrétien. Dites après cela, si vous l'osez, que l'établissement dont il s'agit n'est pas l'œuvre de Dieu, que Dieu n'en est pas le seul et véritable auteur, tandis que de la part des hommes les moyens sont si disproportionnés et si insuffisants. Non, non, pour exécuter ses volontés, le Roi des rois n'a point besoin de nos faibles secours, son bras se suffit à lui-même; et quand, pour faire de grandes choses, il emploie de faibles instruments, c'est alors plus que jamais qu'il prodigue les miracles (*De S. Petro*).

Tertullien dit excellemment : Salomon régna, mais dans les confins de la Judée, depuis Dan jusqu'à Bersabée. Darius régna sur les Babyloniens et les Parthes, et pas plus loin; Pharaon, sur les seuls Egyptiens; Nabuchodonosor, depuis la Judée jusqu'à l'Ethiopie. Alexandre n'occupa jamais l'Asie entière. De même, les Germains, les Bretons, les Gaulois, les Maures, les Romains ont des limites à leur empire. Mais le nom de J. C. et son royaume s'étendent de toutes parts; de toutes parts on croit en J. C.; toutes les nations l'honorent; il règne partout, partout il est adoré. Il est

pour tous, roi de tous, juge de tous, Dieu et seigneur de tous; et son règne est un règne éternel; son royaume n'aura point de fin (*Lib. contra Judæos*).

Voilà, dit saint Chrysostome, le plus grand de tous les miracles, le miracle des miracles : que le monde entier accoure, attiré par douze hommes pauvres et sans lettres (1).

O sainte et divine religion, fais que je t'aime, et que je te mette en pratique jusqu'à mon dernier soupir!...

C'est par sa passion, par sa mort et par sa croix que J. C. établit ainsi divinement sa religion par le ministère de ses apôtres, et qu'il la continue par leurs successeurs.

Lorsque j'entends, dit Bossuet, le peuple crier que le Sauveur mérite la mort à cause qu'il s'est fait roi, certes, ces furieux disent mieux qu'ils ne pensent; car J. C. doit régner par sa mort. Quand il porte sa croix sur ses épaules innocentes, tout autre qu'un chrétien serait étonné de son impuissance; mais le fidèle doit se souvenir de ce qu'a dit de lui Isaïe, que sa domination, sa principauté est mise sur son épaule : *Cujus principatus super humerum ejus.* Cet empire, cette principauté sur ses épaules, c'est sa divine croix. Sa croix, c'est son sceptre. C'est elle qui rangera tous les peuples sous l'obéissance de Notre-Seigneur. Ecrivez, ô Pilate, en trois langues, ce beau titre sur la croix du Sauveur : Jésus de Nazareth, roi des Juifs! Que la royauté de Jésus soit écrite en langue hébraïque, qui est la langue du peuple de Dieu; et en langue grecque, qui est la langue des doctes et des philosophes; et en langue romaine, qui est celle de l'empire du monde. Et vous, ô Grecs, inventeurs des arts; vous, ô Juifs, héritiers des promesses; vous, Romains, maîtres de la terre, venez lire cette admirable écriture; fléchissez le genou devant votre roi. Bientôt vous verrez cet homme, abandonné de ses propres disciples, ramasser tous les peuples sous l'invocation de son nom! Bientôt arrivera ce qu'il a prédit autrefois, qu'étant élevé hors de terre, il attirera tout à soi, et changera l'instrument du plus infâme supplice en une machine céleste pour enlever tous les cœurs. Bientôt les nations incrédules auxquelles il étend ses bras, viendront recevoir parmi ses embrassements paternels cet aimable baiser de paix qui, selon les prophéties anciennes, les doit réconcilier au vrai Dieu qu'elles ne connaissaient pas. Bientôt ce crucifié sera couronné

(1) Hoc ipsum maximum est miraculum, est miraculum absque miraculis orbem terrarum accurrere a duodecim pauperibus, et illitteratis hominibus attractum (*In Act. apost.*).

d'honneur et de gloire, à cause que, par la grâce de Dieu, il a goûté la mort pour tous, comme dit la divine épître aux Hébreux (XI. 9). Il verra naître de son sépulcre une belle postérité, et sera glorieusement accompli ce fameux oracle du prophète Isaïe : S'il donne son âme pour le péché, il verra une longue suite d'enfants : *Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum* (LIII. 10). Cette pierre rejetée de la structure du bâtiment sera faite la pierre angulaire et fondamentale qui soutiendra tout le nouvel édifice; et ce mystérieux grain de froment qui représente notre Sauveur, étant tombé en terre, se multipliera par sa propre corruption; c'est-à-dire que le Fils de Dieu tombera de la croix dans le sépulcre, et, par un merveilleux contre-coup, tous les peuples tomberont à ses pieds : *Populi sub te cadent* (Psal. XLIV. 6).

Déjà, du temps des apôtres, le nom de J. C. était adoré par toute la terre, disait saint Paul : *Fides vestra annuntiatur in universo mundo* (Rom. I. 8).

Nous formons, dit hautement Tertullien, presque la plus grande partie de toutes les villes : *Pars pene major civitatis cujusque* (In Apolog.). Les Parthes, invincibles aux Romains, les Thraces, impatients de toute sorte de lois, ont subi volontairement le joug de Jésus. Les Mèdes, les Arméniens, et les Perses, et les Indiens les plus reculés; les Maures et les Arabes, et ces vastes provinces de l'Orient; l'Egypte et l'Ethiopie, et l'Afrique la plus sauvage, les Scythes toujours errants, les Sarmates, les Gétuliens, et la Barbarie la plus inhumaine, ont été apprivoisés par l'humble et modeste doctrine du Sauveur Jésus.....

Jésus règne partout, dit Tertullien, Jésus est adoré partout. Et ce qui est le plus admirable, c'est que ce ne sont point les nobles et les empereurs qui lui ont amené les simples et les roturiers; au contraire, il a amené les empereurs par l'autorité des pêcheurs (*In Apolog.*).

2° Sévérité du dogme et de la morale.

PROFANES, disent les apôtres aux nations païennes, jusques à quand vivrez-vous dans la séduction? Prostituerez-vous toujours votre encens à de sacriléges divinités? Vous ignorez quel est le Dieu véritable, nous allons vous l'apprendre. Ce Dieu, qui règne dans tous les siècles, n'est point tel que l'erreur vous le retrace : sa puissance a formé tous les êtres, son immensité embrasse tous les lieux, sa sagesse dispense tous les événements. Un jour il appellera du tombeau tous les morts pour les juger, et, suivant leurs vertus ou leurs crimes, il

accordera des biens ou infligera des châtiments éternels. Ce Dieu est unique; et quoiqu'il soit unique, sa simple et indivisible essence dans une parfaite unité, renferme trois personnes essentiellement distinctes. La seconde de ces trois personnes adorables s'est revêtue d'une chair mortelle par amour pour vous. Ce grand Dieu fait homme est mort pour vous sur une croix. Mortels, adorez cette croix, adorez ce Dieu mort sur cette croix. A cette vue, quelle ne dut pas être la surprise, l'étonnement de l'univers idolâtre? Quoi, tout ce qui respire est tiré du néant! les morts ressuscitent! Pour punir le péché, une peine éternelle! Un Dieu unique, et pourtant en trois personnes! Un Dieu immense, et pourtant homme! Un Dieu adorable et pourtant crucifié! Quels étranges paradoxes! Sont-ce des vérités? sont-ce des fables? On veut que nous nous assujettissions à le croire, le pouvons-nous? Voilà pour les mystères et les dogmes.....

Mais voici la morale des apôtres. Les apôtres continuent : Hommes aveugles, vous courez après les plaisirs, les richesses, les honneurs; sachez que c'est là précisément ce qu'il faut mépriser. Voulez-vous être heureux? pleurez, renoncez-vous, haïssez-vous vous-mêmes, crucifiez-vous; là est le bonheur. Avares, vous donnerez votre bien aux pauvres. Vindicatifs, vous ne vous vengerez pas, vous pardonnerez; vous rendrez le bien pour le mal. Cette morale inconnue et austère, ces mystères et ces dogmes inintelligibles sont acceptés, crus et pratiqués. Voilà le plus grand miracle, miracle qui prouve évidemment la divinité de ce dogme et de cette morale, de la religion qui enseigne l'un et l'autre.....

3° Grandeur des obstacles vaincus.

Si la faiblesse des instruments dont Dieu s'est servi pour établir sa religion; si les dogmes et la morale austères qui sont proposés et reçus prouvent clairement la divinité de la religion chrétienne, les obstacles terribles qu'elle a toujours rencontrés, et qu'elle a toujours si heureusement vaincus, ne prouvent pas moins sa divinité.

La religion de J. C. excite un soulèvement général : calomnies, promesses, artifices, trahisons, fureurs, cruauté, tout est employé contre elle. Toutes les puissances infernales et terrestres viennent à la fois fondre sur le Christ et sur sa religion.

Non, dit la raison, tu ne régneras pas sur nous; tes dogmes, tes mystères sont inintelligibles. Non, dit la passion, tu ne régneras pas sur moi; ta morale est trop accablante. Non, dit la politique, tu ne régneras pas sur les peuples; tu gênes leur liberté.....

En effet, dit l'auteur de l'*Essai sur l'indifférence*, aux fêtes

brillantes du paganisme, aux gracieuses images d'une mythologie enchanteresse, à la commode licence de la morale philosophique, à toutes les séductions des arts et des plaisirs, le christianisme oppose les pompes de la douleur, de graves et lugubres cérémonies, les pleurs de la pénitence, des menaces terribles, de redoutables mystères, le faste effrayant de la pauvreté, le sac, la cendre, le cilice, la croix, et tous les symboles d'un dépouillement absolu et d'une consternation profonde. Car c'est là tout ce que l'univers païen aperçut d'abord dans le christianisme. Aussitôt les passions s'élancent avec fureur contre l'ennemi qui se présente pour leur disputer l'empire. Les peuples à grands flots se précipitent sous leur bannière : l'avarice y conduit les prêtres des idoles, l'orgueil y amène les sages, et la politique, les empereurs. Alors commence une guerre effroyable; ni l'âge ni le sexe ne sont épargnés : les places publiques, les routes et les champs même, et jusqu'aux lieux les plus déserts, se couvrent d'instruments de torture, de chevalets, de bûchers, d'échafauds. Les jeux se mêlent au carnage; de toutes parts on s'empresse pour jouir de l'agonie et de la mort des innocents qu'on égorge; et ce cri barbare : *Les chrétiens aux lions*, fait tressaillir de joie une multitude ivre de sang. Mais dans ces épouvantables holocaustes que l'on se hâte d'offrir à ces divinités expirantes, il faut que chacune ait ses victimes choisies, et une cruauté ingénieuse invente de nouveaux supplices pour la pudeur. Enfin, les bourreaux fatigués s'arrêtent, la hache tombe de leurs mains; je ne sais quelle vertu céleste émanée de la croix commence à les toucher eux-mêmes; à l'exemple de nations entières subjuguées avant eux, ils tombent aux pieds du christianisme qui, en échange du repentir, leur promet l'immortalité, et déjà leur prodigue l'espérance.

Vous avez donc conjuré tous ensemble, rois, philosophes, passions, terre et enfer; vous avez réuni vos forces, tout retentit de vos coups, quel en sera l'effet? *Regnavit a ligno Deus.* La croix brille; et je vois vos ligues rompues, vos complots détruits. Cet étendard glorieux de la croix, tout déchiré, tout ensanglanté qu'il est, obtient l'empire du monde. Vous vous révoltez, passions indociles, vous faites sonner bien haut que, si l'Evangile est suivi, sans cesse il faut être aux prises avec soi-même; vous, au contraire, vous promettez les plus flatteuses douceurs : qui l'emportera? *Regnavit a ligno Deus.* La croix l'emporte. Elle n'offre, il est vrai, qu'un bois rigide, des nœuds cruels, d'énormes clous, des larmes

mêlées de sang; malgré cela, ô flatteuses voluptés, on trouve dans la croix plus d'attraits que dans vous; et pour se jeter dans ses bras, on s'arrache des vôtres. Tyrans, vous rassemblez vos licteurs, vous préparez vos tortures : de tant d'hommes qu'on vous amène, les uns sont précipités dans les eaux; les autres, jetés dans les flammes; les autres, dévorés par les ours; tous expirent d'une mort sanglante et cruelle; même votre cruauté, pour prolonger le supplice, ne verse le sang que goutte à goutte : tandis que le fils de Marie est sans armes et sans défense, vous, environnés de soldats, vous présidez à de barbares exécutions. De vous ou de lui, pourtant, qui est-ce qui se fera suivre? de vous ou de lui, qui est-ce qui régnera? *Regnavit a ligno Deus.* L'Agneau immolé devient l'Agneau dominateur de la terre. Des généraux d'armée, des gouverneurs de province, des préfets de prétoire viennent demander la mort; viennent avec eux, du même pas, de tendres enfants, de jeunes vierges. Tyrans, dans l'appareil de votre grandeur, vous êtes vaincus par des enfants; et des enfants ne le sont pas par des bourreaux. Ce qui n'avait point encore été vu, les tortures et la joie, les plus cruelles douleurs et les cris d'allégresse sont joints ensemble; plus on immole de victimes, plus il s'en présente; et l'Eglise est fertilisée par ses ruines; sur des fleuves de sang, elle n'en est que plus promptement et plus majestueusement portée jusqu'aux extrémités de la terre.

Où êtes-vous, ô persécuteurs? s'écrie Bossuet; que sont devenus ces lions rugissants qui voulaient dévorer le troupeau du Sauveur? Ils ne sont plus, Jésus les a défaits : ils sont tombés à ses pieds. Il en est arrivé comme de saint Paul: Jésus fit mourir en lui son persécuteur, et mit en sa place un sublime et saint apôtre, dit saint Augustin : *Occisus est inimicus Christi, vivit discipulus Christi* (De S. Paulo). Ainsi ces peuples farouches qui frémissaient comme des lions contre les innocents agneaux de Notre-Seigneur, ils ne sont plus, ils sont morts; Jésus les a frappés au cœur. C'était dans le cœur qu'ils s'élevaient contre lui, c'est dans le cœur qu'il les a abaissés. Ils les a blessés de son saint amour. Les ennemis sont défaits; mon Sauveur en a fait des amis. Comment cela? par la croix. Le royaume qui n'était pas de ce monde a dompté le monde superbe, non par la fierté d'un combat, mais par l'humilité de la patience.

Je vous vénère, ô religion sainte et divine; vos triomphes par la croix, dans les premiers siècles, me prouvent invinciblement que vous êtes l'épouse sacrée d'un Dieu crucifié.....

1° Divinité de la religion prouvée par sa durée.

De la croix le flambeau de la vérité part, et va éclairer l'un et l'autre hémisphères; devant la montagne sacrée du Calvaire, les autres montagnes s'abaissent; la nouvelle religion prend le dessus. Subsistera-t-elle? Un philosophe du siècle répond hardiment qu'elle ne subsistera pas. Première raison, c'est que le charme de la nouveauté, charme invincible et séduisant, tôt ou tard se dissipera, et alors, ne voyant en elle rien qui stimule, on s'en dégoûtera : cette inconstance naturelle à l'homme, par combien d'exemples n'est-elle pas attestée? La seconde raison, c'est que, sans se relâcher en rien, elle combat les inclinations, domine la cupidité; inflexible et sévère, jamais elle ne se prête aux penchants. Je veux que, par ostentation, par entêtement, on vive quelque temps dans la contrainte; mais où est l'homme qui veuille s'assujettir pour toujours à un maître impérieux et dominateur? où est l'homme qui veuille s'engager à souffrir par état? Les attraits de la volupté s'évanouissent, on s'en dégoûte; mais les pointes de la douleur piquent toujours dans un endroit sensible; on ne s'y fait point; et puisque la loi chrétienne gêne éternellement, il faut qu'elle périsse. Il en sera d'elle comme de ces spectacles qui attirent des peuples entiers; ils sont grands, ils sont frappants, mais ils ont un dernier acte. Ainsi, dans les règles de la prudence ordinaire, croirais-je devoir prononcer. Qu'arrive-t-il cependant? elle échappe à toutes les persécutions, à tous les dangers, à toutes les embûches; elle subsiste. Tant de prodiges de l'art si vantés, tant de palais, de mausolées superbes, de villes opulentes et immenses sont renversés. Les Egyptiens, les Grecs, les Romains, etc., ne sont plus; dans un cercle de révolutions les lois, les coutumes, les empires, les royaumes ont changé; et au milieu de toutes ces ruines, de toutes ces révolutions, la religion ne change pas, elle subsiste toujours, la foi est toujours la même. Tandis qu'autour d'elle tout s'écroule, tout disparaît, que toutes les sectes s'évanouissent les unes après les autres, la religion catholique, apostolique et romaine reste seule inébranlable, immobile, debout. Tout cela d'où vient-il, sinon de la main toute-puissante qui la soutient? Et si la main de Dieu la soutient toujours et exclusivement, donc elle est divine, seule divine, seule l'œuvre de Dieu, seule l'épouse de J. C.....

La religion, depuis son origine, dit Lamennais (*Essai sur l'indifférence*), a été dans tous les temps soumise aux épreuves. Sans cesse agitée par quelque orage, il entre dans sa destinée de ne jamais jouir ici-bas d'un repos parfait. L'orgueil, la licence, l'avarice, toutes les

passions, liguées contre elle, lui suscitent incessamment de nouvelles guerres, mais aussi lui préparent de nouveaux triomphes. Force étonnante de la société chrétienne! L'hérésie, tantôt souple, tantôt audacieuse, prend toutes les formes, se couvre de tous les masques, se plie et se replie en tous sens pour ébranler ses dogmes; et constamment invariable dans sa doctrine, l'Eglise voit les siècles rebelles expirer l'un après l'autre à ses pieds. L'esprit d'indépendance ou l'ambition de dominer excite dans son propre sein des divisions suivies souvent de schismes déplorables : aussitôt, de ses entrailles déchirées, mais toujours fécondes, sortent en foule de nouveaux enfants qui la consolent de ceux qu'elle a perdus. Des princes jaloux attentent à ses droits, et s'efforcent de troubler sa divine hiérarchie; malgré leurs violences et leurs ruses, son gouvernement, affermi par les coups qu'on lui porte, subsiste inaltérable et se perpétue de siècle en siècle au milieu des déplacements et des ruines des gouvernements humains.

Mais c'est maintenant par sa base que le christianisme est attaqué. On a reconnu que la religion et tous ses dogmes reposent sur l'autorité comme sur un roc inébranlable. Aussitôt la multitude des sectaires, divisés sur tout le reste, s'unissent pour saper ce fondement de toutes les vérités. La réforme est leur cri de guerre. Ecoutez-les, ils viennent affranchir la terre des abus introduits par le temps ou par les passions, et guérir l'esprit humain des préjugés qui l'obscurcissent.

Armés de ce prétexte séduisant, ils multiplient sans fin les destructions; la suprématie du chef de l'Eglise, l'épiscopat, l'ordre pastoral, les sacrements, le culte et les saintes pompes, rien n'échappe à la hardiesse de leur zèle réformateur. Mutilant à l'envi la foi, ils se hâtent en quelque sorte de se délivrer du tourment de croire, comme du tourment d'obéir; ils proclament rapidement, dans leurs symboles éphémères, l'abolition de tous les dogmes religieux et sociaux. Luthériens, sociniens, déistes, athées, etc., sous ces divers noms qui indiquent les phases successives d'une même doctrine, ils poursuivent avec une infatigable persévérance leur plan d'attaque contre l'autorité. Ils nient les mystères du christianisme, ils nient sa morale, ils nient son auteur, ils nient Dieu, ils se nient eux-mêmes. Là finit la raison humaine.

Tel est le délire des opinions des ennemis de la religion. Et leur rage forcenée, qui la peindra? Qui racontera leurs efforts impies et leurs noirs complots? Insensés! en vain ils attaquent une religion contre laquelle il n'est pas donné à l'homme de prévaloir : elle élève

sa tête couronnée de lumière, son front majestueux marqué par dix-huit cents ans de nobles cicatrices; tandis que, roulant d'abîme en abîme, parcourant dans leur chute tous les degrés de l'erreur sans pouvoir s'arrêter dans aucun, affaissés sous le poids vengeur des vérités qu'ils blasphèment, ils tombent et s'enfoncent dans le gouffre ténébreux de l'indifférence, où le crime, stupidement tranquille, s'endort entre les bras de la volupté aux pieds de l'affreuse idole du néant.

Et avec quelle rage, dit le même écrivain, n'a-t-on pas persécuté la religion en 93, dans notre patrie! Alors, sur les débris de l'autel et du trône, sur les ossements du prêtre et du souverain, commença le règne de la haine et de la terreur, effroyable accomplissement de cette prophétie : Un peuple entier se ruera, homme contre homme, voisin contre voisin, et avec un grand tumulte; l'enfant se lèvera contre le vieillard et la populace contre les grands, parce qu'ils ont opposé leurs langues et leurs inventions contre Dieu. Pour peindre cette scène épouvantable de désordres et de forfaits, de dissolution et de carnage, cette orgie de doctrines, ce choc confus de tous les intérêts et de toutes les passions, ce mélange de proscriptions et de fêtes impures, ces cris de blasphème, ces chants sinistres, ce bruit sourd et continu du marteau qui démolit, de la hache qui frappe les victimes; ces détonations terribles et ces mugissements de joie, lugubre annonce d'un vaste massacre, ces cités veuves, ces rivières encombrées de cadavres, ces temples et ces villes en cendre, et le meurtre, et la volupté, et les pleurs et le sang, il faudrait emprunter à l'enfer sa langue, comme quelques monstres lui empruntèrent ses fureurs. Telle est une nation, un peuple sans Dieu, sans religion!...

On croyait la religion détruite, on s'en flattait, et elle est sortie de cette terrible tempête et plus belle et plus forte. Donc la religion est divine, puisque rien ne peut l'ébranler, la renverser; puisqu'elle résiste à tout, qu'elle surmonte tout, qu'elle survit à tout.....

Les effets que produit la religion chrétienne sont divins.

1° L'IDOLATRIE détruite, les païens convertis à la connaissance et à l'amour du vrai Dieu, une ineffable sainteté de mœurs dans toutes sortes de personnes, sont les effets admirables qui confirment la divinité de la religion catholique, apostolique et romaine.

Les changements merveilleux que la religion a produits dans tous les siècles, les œuvres sublimes en tout genre qu'elle a créées, qu'elle a maintenues, prouvent qu'elle est divine..... Voyez le courage et la constance des martyrs.....

Les précieux effets de la religion et sa divinité sont attestés par cette multitude innombrable d'hommes, de femmes, de tout rang, de tout âge, de tous les siècles, de toutes les contrées, qui, après avoir renoncé à toutes les superstitions de l'idolâtrie, à toutes les pompes du monde, à toutes ses richesses, à toutes ses promesses, à tous ses plaisirs, à tous ses honneurs, se sont retirés dans les solitudes, dans les déserts, pour se consacrer entièrement à J. C.....

Saint Augustin, parlant de ce grand nombre de convertis à la foi, ne faisait pas difficulté de dire que, si quelqu'un eût crié à haute voix ce qu'on disait déjà de son temps à la messe : *Sursum corda:* Elevons nos cœurs, on eût pu répondre de toutes les villes, de tous les bourgs, de toutes les montagnes, de toutes les forêts, de tous les déserts, de toutes les contrées : Nous avons nos cœurs élevés vers le Seigneur : *Habemus ad Dominum.* Tant la religion chrétienne sait détacher les hommes de la terre, les attacher au service de Dieu (*Lib. de Civit.*).

Ce qu'il y a encore de remarquable et de merveilleux, c'est que ces admirables changements se sont faits même dans les plus méchants, les plus vicieux, les plus scélérats..... Avec deux ou trois paroles de Dieu, dit Lactance, on changeait les plus grands pécheurs en de grands saints; les plus sensuels pratiquaient les austérités les plus surprenantes, et les plus délicats méprisaient les tortures et la mort. Toutes ces merveilles s'opéraient sans force, sans violence, sans armes, sans aucun secours humain; et tout cela par la pauvreté, l'humilité, les souffrances, le martyre (Lib. III, c. v).

Et dans tous les siècles, même encore aujourd'hui, n'a-t-on pas vu, et ne voit-on pas les merveilles de la religion dans le zèle des missionnaires qui abandonnent parents, amis, patrie, pour aller dans des contrées inconnues, éclairer l'aveuglement des sauvages, et les amener à la bergerie de J. C.? et dans cette multitude de vierges qui traversent les mers pour aller sauver les âmes, soulager toutes les misères humaines, au milieu des prisons et des hôpitaux, etc.?

La religion, comme son divin fondateur, passe à travers les siècles en faisant le bien : *Pertransiit benefaciendo* (Act. x. 38).

On peut dire de la religion, en voyant ses heureux effets, ses inestimables bienfaits, ce que les magiciens de Pharaon disaient en présence des merveilles qu'opérait Moïse : Le doigt de Dieu est là : *Digitus Dei est hic* (Exod. VIII. 19).

Voyez, dit Tertullien, l'impudicité vaincue par la chasteté, l'incrédulité renversée par la foi; la cruauté détruite par la miséricorde;

la colère, par la douceur; tous les vices, par toutes les vertus (*Lib. de Apolog.*).

2° Le christianisme civilise le monde..... Il l'a civilisé par trois moyens : 1° en faisant de l'autorité une chose inviolable et sacrée...; 2° en faisant de l'obéissance une chose sainte...; 3° en faisant de l'abnégation et du sacrifice, ou pour mieux dire, de la charité, une chose divine..... Qu'est-ce que le catholicisme? liberté, sagesse, humilité, douceur, charité, héroïsme.....

3° C'est à la religion que nous devons la science.

(*Voyez l'article* Eglise.)

4° C'est à la religion que nous devons la destruction de l'esclavage; c'est à elle que nous devons la vraie liberté et la vraie égalité. (*Voyez* Eglise).

5° La religion seule est le secours et le soutien des malheureux.

Citons encore ici les paroles de l'auteur de l'*Essai sur l'indifférence :* Venez, suivez les pas de la religion d'amour; comptez, s'il est possible, les bienfaits qu'elle répand à pleines mains sur les hommes, les œuvres de miséricorde qu'elle inspire, et qu'elle seule peut récompenser.

Dans une peste qui ravagea, au IIIe siècle, une partie de l'empire, les païens, délaissant leurs amis et leurs proches, ne songèrent qu'à se mettre, par la fuite, à l'abri de la contagion. Les chrétiens, alors si cruellement persécutés, prirent soin de tous les malades, fidèles et idolâtres, et se vengèrent de leurs ennemis, comme se vengent les chrétiens, en s'immolant pour eux. Combien l'histoire de l'Eglise n'offre-t-elle point d'exemples semblables? Les disciples de J. C. fatiguaient de bienfaits leurs détracteurs. N'est-il pas honteux pour nous, écrivait l'empereur Julien à Arsace, pontife d'Asie, que les Galiléens, outre leurs pauvres, nourrissent encore les nôtres? Le christianisme ne dégénéra point en vieillissant; ses annales ne sont pleines que des services de tous genres qu'il a rendus d'âge en âge à l'humanité.

Le même esprit d'amour qui enfanta tant de prodiges dans les premiers temps, en enfante chaque jour de semblables parmi nous. Qui ne se rappelle avec une émotion profonde ces religieux espagnols, parcourant les rues d'une ville pestiférée, en sonnant une petite cloche, afin que, averti de leur passage, chacun pût réclamer leurs secours généreux? Presque tous moururent martyrs de leur dévouement.

Mais laissons les traits particuliers, dont on remplirait des volumes sans nombre; ne rappelons, ni les Belzunce, ni les Borromée, ni ce Vincent de Paul, qui, dans des temps de calamité, nourrissait des provinces entières, dont l'immense charité s'étendait au delà des mers, jusqu'aux rivages de Madagascar, et dans les forêts de la nouvelle France, et qui semblait s'être chargé de soulager, lui seul, toutes les misères humaines : homme prodigieux, qui a forcé notre siècle de croire à la vertu. Ne considérons que les établissements durables, les bienfaits généraux et permanents de la religion. Ces asiles salutaires de l'innocence et du repentir que les peuples apprendront de plus en plus à regretter; ces paisibles retraites du malheur, ces superbes palais de l'indigence, qui les éleva, si ce n'est elle? Maîtresse un moment, la philosophie n'a su que détruire; la raison humaine n'a fait grâce à rien de ce qu'avait créé la foi en faveur de l'humanité. Et avec quelle profusion le christianisme n'avait-il pas multiplié ces touchantes institutions si éminemment sociales? Leur nombre presque infini égalait celui de nos misères. Ici la fille de Vincent de Paul visitait le vieillard infirme, pansait ses plaies dégoûtantes, en lui parlant du ciel; ou, par une attendrissante charité, devenue mère sans cesser d'être vierge, réchauffait dans son sein l'enfant abandonné. Plus loin, la sœur hospitalière assistait, consolait le malade, et s'oubliait elle-même pour lui prodiguer, et le jour et la nuit, les soins les plus rebutants. Là, le religieux de Saint-Bernard, établissant sa demeure au milieu des neiges, abrégeait sa vie pour sauver celle du voyageur égaré dans les montagnes. Des prêtres, des religieux de tous les ordres, brisant par une vertu surhumaine les liens les plus chers, s'en allaient avec une grande joie arroser de leur sang des contrées lointaines et sauvages, sans autre espoir, sans autre désir que d'arracher à l'ignorance, au crime et au malheur, des hommes qui leur étaient inconnus. Après avoir fécondé de ses sueurs nos collines incultes et nos landes stériles, le laborieux bénédictin, retiré dans sa cellule, défrichait le champ non moins aride de notre ancienne histoire et de nos anciennes lois. L'éducation, la chaire, les missions, aucune œuvre utile n'était étrangère aux enfants de Loyola : leur zèle embrassait tout et suffisait à tout. L'humble religieux de Saint-François parcourait incessamment les campagnes, pour aider les pasteurs dans leurs saintes fonctions, descendait au fond des cachots pour y porter des paroles de paix aux victimes de la justice humaine; et semblable à l'espérance dont il était le ministre, accompagnant

jusqu'à la fin le malheureux qui allait mourir, partageait ses angoisses, ranimait son courage défaillant, et le fortifiait également contre les terreurs du supplice et contre celles du remords. Ses mains compatissantes ne se détachaient, pour ainsi dire, de l'infortuné qu'elles avaient reçu au pied du tribunal inflexible de l'homme, qu'après l'avoir déposé au pied du tribunal du Dieu clément.

Je ne finirais pas, si j'essayais de rappeler même sommairement tous les services rendus à la société par le clergé catholique. Combien d'inimitiés apaisées, combien d'époux, de parents, de concitoyens réconciliés, de victimes arrachées au vice, de torts réparés, d'iniquités prévenues, de peines consolées, de secrètes misères adoucies par leur entremise!

J'ai rappelé une partie des bienfaits de la religion, ils sont aussi grands qu'incontestables. Comment se fait-il qu'une religion si favorable à l'humanité, mère de la civilisation et de la science, amie de la liberté, de l'égalité, de la fraternité; qu'une religion qui soulage toutes les misères, ait des ennemis parmi les hommes? Est-il possible que tant d'amour ne dissipe pas les préjugés et la haine? Hélas! ce qui l'excite cette haine, c'est la beauté, la perfection même de la loi évangélique. La sévérité des devoirs qu'elle impose effraie les passions, et on conteste le bien qu'elle fait, à cause du bien qu'elle ordonne de faire.

Mais, avant de rejeter avec dédain la religion, l'homme doit apprendre à la connaître. Le mépris est facile; c'est un plaisir que l'ignorance procure à peu de frais à l'orgueil: mais encore faudrait-il, portant les yeux plus loin, regarder aux suites de ce mépris, et songer à ce qu'on répondra au législateur suprême, lorsqu'il nous en demandera raison. Sourire, ce n'est pas tout, et Dieu aussi sourira, dit l'Ecriture: *Irridebit et subsannabit eos* (Psal. II. 4). Mais en ce jour formidable qui sera celui de sa justice, la créature rebelle, contemplant à découvert l'ordre qu'elle a blessé, et l'admirant avec désespoir, le sentira tellement conforme à sa nature, que ce sera pour elle un moindre tourment d'y concourir par son supplice, que de le troubler, s'il était possible, par la jouissance injuste de la félicité qu'elle mérita de perdre. A quoi sert de s'abuser? quel avantage nous en revient-il? Qu'est-ce, hélas! que ce court assoupissement qu'on se procure à l'aide de sophismes enivrants, comparé à cette veille terrible qui lui succède, et à laquelle rien ne succède?...

Attachons-nous donc à cette religion si féconde en bienfaits, si parfaite, si divine; aimons-la, respectons-la, pratiquons-la.....

REMORDS.

Justice du remords.

Joseph ayant été vendu par ses frères, lorsqu'ils allèrent en Egypte pour se soustraire à la famine, il les menaça, les traita d'espions, les fit mettre en prison pendant trois jours. Et ils se disaient l'un à l'autre : Nous souffrons ceci justement, parce que nous avons péché contre notre frère : *Merito hæc patimur, quia peccavimus in fratrem nostrum* (Gen. xlii. 21).

Autant, dit saint Bernard, on se livre à des plaisir scriminels, autant on retrouve de tourments dans la peine; car nous sommes punis par où nous péchons : *Quotquot fuerunt oblectamenta mala, tot tormenta dura in pœna; nam inde punimur, unde delectamur* (Serm. in Psal.).

La justice de Dieu ne laisse impuni aucun péché, comme elle ne laisse aucun bien sans récompense. L'âme criminelle provoque elle-même sa peine..... Vous l'avez ainsi ordonné, dit saint Augustin, et il doit en être ainsi : que tout esprit déréglé soit à lui-même sa peine : *Jussisti, Domine, et ita est, ut pœna sibi sit omnis inordinatus animus* (Lib. Confess.).

Je rejetterai les crimes du coupable dans son sein, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe : *Remetiar opus eorum primum in sinu eorum* (lv. 7.)

Parce qu'ils ont abandonné la loi que je leur avais donnée, dit Jérémie, qu'ils n'ont point écouté ma voix, et qu'ils n'ont point marché selon mes commandements; et parce qu'ils ont suivi la perversité de leur cœur, voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Je nourrirai ce peuple d'absinthe, je l'abreuverai de l'eau de fiel : *Quia dereliquerunt legem meam, et non audierunt vocem meam, et non ambulaverunt in ea; et abierunt post pravitatem cordis sui; idcirco, ecce ego cibabo populum istum absinthio, et potum dabo eis aquam fellis* (ix. 13-15).

Autant de vices, autant de remords et de tourments de l'âme, dit saint Jérôme : *Quot sunt vitia, tot sunt animi tormenta* (Lib. super Genes.).

L'impie est lui-même son châtiment, dit saint Ambroise : *Impius ipse sibi pœna est* (Lib. de Offic.).

Le joug de mes iniquités veille, dit Jérémie : *Vigilavit jugum iniquitatum mearum* (Lament. i. 14).

La conscience a été donnée à l'homme pour s'attacher au bien et fuir le mal; donc celui qui fait le mal, blessant sa conscience, doit nécessairement sentir le remords.....

Le démon et les passions ne laissent pas entrevoir le remords avant l'action mauvaise.

Le péché, jusqu'à ce qu'il soit consommé, tient l'âme dans les ténèbres, dit saint Chrysostome, et la jette dans un sombre nuage; ensuite le remords de la conscience se lève et ronge l'âme plus que tout autre accusateur, montrant le désordre et l'énormité de l'action (1).

C'est comme l'eau d'un fleuve : tant qu'elle coule, elle est douce; arrivée à la mer, elle devient amère et salée.....

Le coupable commet le péché pour avoir quelque moment de plaisir, dit saint Augustin ; le plaisir passe, le péché reste; ce qui flattait n'est plus, ce qui tourmente ne s'en va pas (2).

Lorsque le serpent voulut faire tomber Eve, il lui cacha le remords, et il lui fit voir la beauté et l'excellence du fruit défendu. Vous ne mourrez pas, dit-il, vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal (*Gen.* III. 4. 5). Elle tombe, Adam tombe. Le remords et la confusion s'emparent d'eux..... Si le démon et les passions ne cachaient pas le remords, surtout avant le péché, on ne tomberait jamais dans le mal. C'est donc une ruse infernale du démon et des passions de nous empêcher de penser, avant le mal, au remords qui suivra la chute.....

On ne peut se soustraire aux remords.

Les péchés, dit saint Basile, suivent l'âme comme l'ombre le corps, et représentent vivement par le remords les images des crimes commis : *Sicut umbræ corpora, sic peccata sequuntur animas, et manifestas facinorum repræsentant imagines* (Apud Anton., serm. XVI).

Quelque distraction qu'eût David, son péché lui était toujours présent, dit saint Ambroise : Quoi qu'il dit, ou entendit dire, à quelque action qu'il se livrât, le remords était toujours là : tout ce qu'il voyait lui jetait son crime à la face; à table, au lit, la nuit, le jour, dans ses prières, jamais le souvenir de sa chute ne le quittait : son remords le poursuivait partout. Il le dit lui-même : Mon péché

(1) Peccatum donec consummetur, obtenebrat mentem, et quasi densa nubes ita mentem corrumpit : deinde conscientia insurgit, et quovis accusatore mentem gravius arrodit, monstrans absurditatem facti (*In Genes.*, c. XLII).

(2) Fecit peccatum, ut aliquam corporalem caperet voluptatem; voluptas transit, peccatum manet : præteriit quod delectabat, remansit quod pungat (*Tract. de Honest. mulier.*).

est toujours contre moi : *Peccatum meum contra me est semper* (L. 4. — Lib. I de Offic.).

Saint Ambroise s'adressant à Caïn, dit excellemment : ce n'est pas la voix d'Abel qui t'accuse, ce n'est pas son âme, mais la voix du sang que tu as répandu ; c'est ton crime qui t'accuse, et non ton frère. Cependant la terre qui a reçu ce sang, est aussi témoin contre toi. Si ton frère t'épargne, la terre ne t'épargne pas ; si ton frère se tait, la terre te condamne : elle est pour toi et témoin et juge. Il n'y a pas de doute que les créatures supérieures, le ciel, le soleil, la lune, les étoiles, les trônes, les dominations, les principautés, les puissances, les chérubins et les séraphins, n'aient aussi condamné ce coupable que les créatures inférieures condamnaient également. Comment le ciel pourrait-il l'épargner, puisque la terre le poursuit ? (Lib. II *de Cain.*, c. IX.)

Saint Wenceslas, roi de Bohême et martyr, eut le sort d'Abel ; son frère Boleslas, comme un autre Caïn, le tua, poussé à ce fratricide par sa mère Drohomire : ce saint fut assassiné à la porte du temple où il priait. Les murs du temple furent teints de son sang innocent ; et ce fut en vain que ses bourreaux s'efforcèrent de faire disparaître ce sang ; plus ils lavaient les murs, plus le sang paraissait. Ce sang ne put être enlevé ; il resta en témoignage contre les auteurs d'un si grand crime ; ce sang, comme celui d'Abel, demandait vengeance au ciel. C'est pourquoi tous ceux qui avaient trempé dans ce forfait, périrent misérablement. La terre engloutit vivante Drohomire, qui avait été enfermée dans la forteresse de Prague. Boleslas, comme un autre Caïn, tourmenté par des choses extraordinaires et des terreurs, attaqué par l'empereur Othon qui s'arma pour venger ce meurtre, accablé de terribles maladies, fut privé du pouvoir et finit par mourir tristement. Parmi les autres coupables, les uns, agités par le démon, craignant jusqu'à leur ombre, se jetèrent dans le fleuve et se noyèrent ; d'autres, devenus fous, prirent la fuite et disparurent sans retour ; les autres enfin, frappés de diverses maladies incurables, devenus à charge au reste des hommes, moururent tous d'une mort affreuse. (Ita habet ejus vita ; ita et *Annales Bohemiæ*, atque ex iis Æneas Sylvius in *Historia Bohemica.*)

Si tu fais le bien, dit le Seigneur à Caïn, n'en recevras-tu pas la récompense ? si tu fais mal, le péché n'est-il pas là pour t'apparaître soudain ? *Nonne si bene egeris, recipies ? sin autem male, statim in foribus peccatum aderit ?* (Gen. IV. 7.)

Personne ne peut se soustraire au remords, à cette flagellation de

la conscience...; le remords est inséparable de la faute...; la peine marche avec le coupable.....

L'impie fuit sans qu'on le poursuive, disent les Proverbes : *Fugit impius, nemine persequente* (XXVIII. 1).

Tel est le péché, dit saint Chrysostome, que personne ne reprenant le coupable, ne le découvrant, personne ne le condamnant, ne l'accusant, ne sachant sa faute, il fuit sans être poursuivi par personne. Ah! le remords est dans l'intérieur de sa conscience; cet accusateur est toujours là; et comme le pécheur ne peut pas se fuir, il ne peut pas non plus éviter cet accusateur secret et intérieur (Apud Maxim., serm. XXVI).

Le remords est le compagnon inséparable du péché. Comme deux forçats enchaînés ensemble ne peuvent remuer, se lever, aller, venir l'un sans l'autre, de même le remords suit constamment le pécheur.

L'esclave de l'homme se repose quelquefois, dit saint Augustin; mais l'esclave du péché, où peut-il aller pour se reposer? Quelque part qu'il aille, il le traîne après lui. Une mauvaise conscience ne peut pas se fuir; il n'y a pas de lieu où elle puisse se mettre à l'abri; elle se suit elle-même, elle ne s'éloigne jamais; car le péché commis est au dedans (1).

La conscience criminelle, dit Plutarque, est à l'âme ce que l'ulcère est au corps : *Facinorosa conscientia in anima instar est ulceris in corpore* (Lib. de Tranquill. animi).

Celui que l'on crucifiait portait sa croix, instrument de son supplice; de même le criminel porte son supplice avec lui; sa croix, c'est le remords.....

Le pécheur, dit saint Ambroise, lors même qu'extérieurement il a les richesses en abondance, qu'il nage dans les plaisirs et est entouré de parfums, passe sa vie dans l'amertume. La vie du criminel est comme un songe; il se réveille, son repos est passé, son plaisir s'est évanoui; le repos même dont l'impie paraît jouir, est un enfer; il descend vivant dans l'enfer.

Vous voyez le festin du pécheur : interrogez sa conscience, n'est-elle pas plus infecte que tous les sépulcres? Vous regardez sa joie, ses immenses richesses : voyez ses ulcères, et les blessures de son âme, et le fiel qui remplit son cœur. Il n'y pas de supplice

(1) Servus hominis aliquando requiescit; servus peccati, quo fugit? Se trahit quocumque fugerit. Non fugit seipsam mala conscientia; non est quo eat, sequitur se, imo non recedit a se; peccatum enim quod facit, intus est (*Lib. de Civit.*).

comparable à la captivité du péché, au remords que donnent les chutes dans le péché. Ce remords, qui est la peine de la conscience coupable, châtie le pécheur qui a péché en secret; il veut se couvrir, et il est nu en la présence de Dieu (Lib. I *Offic.*, c. XII).

Expliquez-moi, dit admirablement saint Chrysostome, la conscience de ce criminel, et vous verrez un épouvantable tumulte des péchés, une terreur continuelle, la tempête, le trouble. Vous verrez l'âme traînée au tribunal suprême de la conscience; vous la verrez assise comme un juge, employant le remords comme un bourreau, attachant l'âme au poteau de l'ignominie, la condamnant à haute voix, et cela sans autre témoin que Dieu. Celui qui commet l'adultère, fût-il le plus riche du monde, n'eût-il aucun témoin, aucun accusateur, ne cesse d'être poursuivi, accusé en lui-même. Son plaisir a passé vite, son tourment est perpétuel. De toute part, crainte et frayeur, soupçon et anxiété; il redoute les lieux les plus cachés, il est épouvanté même des ombres; il pâlit devant ses serviteurs, ne sussent-ils même rien; le souvenir, la vue de son complice l'accable de confusion, de honte, d'amertume, de remords déchirants. Il porte son accusateur, il se condamne lui-même; il n'a pas un instant pour respirer tranquille. Et tous ceux qui sont coupables de tout autre crime, sont plongés dans les mêmes angoisses et les mêmes tourments (*Homil.* I *de Lazaro*).

Parmi toutes les tribulations de l'âme humaine, il n'y en a point de plus grande que le remords des péchés, dit saint Augustin : *Inter omnes tribulationes humanæ animæ nulla est major tribulatio quam conscientia delictorum* (In Psal. XLV).

Tout homme qui est mauvais, dit encore saint Augustin, est mal avec lui-même; il est nécessairement tourmenté, déchiré; il est son propre tourment. Celui que sa conscience poursuit est à lui-même sa propre peine : on peut fuir un ennemi, mais comment se fuir soi-même (1).

La première et la plus grande peine de ceux qui pèchent, dit Sénèque lui-même, c'est d'avoir péché : aucun crime ne reste impuni; le supplice du crime est dans le crime lui-même : *Prima et maxima peccantium pœna est, peccasse : nec ullum scelus impunitum est, quoniam sceleris in scelere supplicium est* (Epist. XXVII).

Le remords est comme un gardien, comme un chien couché à la

(1) Quisquis malus est, male secum est, torqueatur necesse est, sibi ipsi tormentum est : ipse enim est pœna sua, quem torquet conscientia sua. Fugit ab inimico quo potuerit; a se quo fugiet? (*In Psal.* XXXVI, conc. II.)

porte du mal pour faire justice du péché. Aussitôt que vous aurez péché, il sera là, il aboiera contre vous, il vous mordra, il vous déchirera. C'est le ver rongeur de la conscience ; il se soulève contre l'âme coupable, il est furieux contre elle; il montre la colère de Dieu qui va frapper; c'est la tribulation, l'angoisse, et toutes les douleurs présentes et futures.

Saul, persécuteur, entend une voix terrible qui lui crie : Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous? Il vous est dur de regimber contre l'aiguillon du remords : *Saule, Saule, quid me persequeris? Durum est tibi contra stimulum calcitrare* (Act. IX. 4. 5).

Il n'y a pas de supplice plus terrible que le remords de conscience, dit saint Isidore ; la conscience du coupable est toujours dans la peine; jamais une âme criminelle n'est tranquille et en paix: le remords la dévore (1).

Les yeux qui se ferment à la faute s'ouvrent à la peine, dit saint Grégoire : *Oculos quos culpa claudit, pœnæ aperit* (In Genes.).

La conscience est un véritable tribunal domestique, dit saint Grégoire de Nazianze : *Conscientia domesticum et verum tribunal est* (In Genes.).

La conscience vaut mille témoins, dit saint Grégoire : *Conscientia mille testes* (In Genes.).

Les crimes sont punis par le remords, dit Sénèque (*Epist.* XCVII).

Il vous est impossible d'espérer vous cacher, si vous faites quelque chose de honteux, dit Isocrate; car quand même vous le cacheriez aux hommes, vous verrez clairement votre iniquité : *Omnino non sperandum, si quid turpe feceris, te latiturum ; quamvis enim lateas alios, late tamen tibi male conscius eris* (Teste Plutarch.).

Nos parents, dit Epictète, nous confient dans notre enfance à des instituteurs; mais Dieu nous livre, devenus grands, à notre conscience pour nous garder : *Parentes nos pueros, pædagogo; Deus autem, jam viros, conscientiæ custodiendos tradit* (Teste Plutarch.).

Néron, le cruel Néron, avoue lui-même qu'il était bourrelé, tourmenté par l'image de sa mère qu'il avait fait mourir; qu'il était déchiré par les fouets des furies, et dévoré par des torches enflammées (Ita Dion. *in Nerone*).

Ceux, dit saint Chrysostome, qui, dans la prison, attendent la peine capitale à laquelle ils ont été condamnés, passent leurs heures

(1) Nulla pœna gravior est pœna conscientiæ; conscientia rei semper in pœna est, nunquam securus est reus animus; mens enim mala conscientiæ propriis gyratur stimulis (Lib. II *Soliloq.*).

dans l'angoisse et le tourment, lors même qu'ils auraient toutes les délices de la terre; de même ceux qui ont une âme chargée d'iniquités, sont dévorés par le remords (*Homil.* XLII *de Nequitia depulsa*).

Sortez et voyez, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe; voyez les cadavres des violateurs de ma loi : le ver qui les ronge ne mourra pas, et le feu qui les dévore ne s'éteindra pas; et ils seront à jamais un objet d'horreur pour toute chair (LXVI. 24). C'est aussi ce que dit J. C. : Leur ver ne meurt pas : *Vermis eorum non moritur* (Marc. IX. 47).

Antiochus, chargé de crimes et poursuivi par les remords, disait lui-même : Le sommeil s'est éloigné de mes yeux; je suis abattu, et mon cœur a défailli à cause de mes chagrins. Et j'ai dit en mon cœur : En quelle affliction suis-je plongé maintenant, et en quel abîme de tristesse, moi qui étais heureux et aimé dans ma puissance! Maintenant je me souviens des maux que j'ai faits à Jérusalem, d'où j'ai emporté tout l'or et l'argent, faisant enlever sans motif ceux qui habitaient en Judée. Je reconnais donc que c'est à cause de cela que ces maux sont tombés sur moi; et voilà que, plongé dans la tristesse, je meurs sur la terre étrangère : *Nunc reminiscor malorum quæ feci in Jerusalem..... Cognovi ergo quia propterea invenerunt me mala ista; et ecce pereo tristitia magna in terra aliena* (I. Machab. VI. 10-13).

On voit les mêmes peines dans Adam, Caïn, les frères de Joseph, le traître Judas : car le remords presse la conscience, rappelle le crime à la mémoire, et, par ses violents reproches, il châtie et ne laisse aucun repos.

Dans ma propre maison et dans ma propre famille, j'ai des accusateurs, dit saint Bernard, j'ai des témoins, des juges et des bourreaux. La conscience m'accuse, la mémoire est le témoin, la raison est le juge, la volupté est la prison, le remords est le bourreau, le tourment, le supplice (1).

Le mal poursuit les pécheurs, disent les Proverbes : *Peccatores persequitur malum* (XIII. 21); car la faute commise poursuit et persécute celui qui l'a faite; elle trouble sa conscience, la presse, l'agite, la tourmente, afin que partout le coupable se souvienne de son crime, qu'il tremble, et s'attende à la vengeance divine.....

(1) In domo propria, et propria familia, habeo accusatores, testes, judices, et tortores. Accusat me conscientia, testis est memoria, ratio judex, voluptas carcer; timor, tortor, tormentum (*Lib. de Interiori domo*, c. XIV).

Une âme souillée de crimes, dit Pacatus, a je ne sais quels bourreaux intérieurs; ou plutôt, une telle conscience est son propre bourreau : *Habet, nescio, quos internos, mens scelerata, carnifices; aut ipsa sibi carnifex conscientia est* (In Paneg. Theodosii imper., c. XLIII).

O triste souvenir, ô le plus terrible des tourments, que celui d'une conscience souillée, s'écrie Quintilien ! *O tristis recordatio, o tormentis omnibus conscientia gravior !* (Declamat. XII.)

Le remords s'attache au coupable, comme le vautour à sa proie.....

C'est la conscience qui punit lorsqu'on fait le mal, dit Philostrate. C'est d'elle que vinrent les fureurs d'Oreste lorsqu'il s'éleva contre sa mère (Lib. VII *de Vita Apollonii*, c. VII).

Il n'y a pas de peine comparable à une conscience chargée de crimes, dit saint Grégoire; car lorsque l'homme souffre à l'extérieur, il se réfugie en Dieu; mais une conscience déréglée ne trouve pas Dieu en elle-même; alors, où peut-elle trouver des consolations ? Où chercher le repos et la paix ? (*In Psal.* CXLIII.) C'est le contraire pour les justes.....

Quelle peine plus terrible, dit saint Ambroise, que la blessure intérieure de la conscience? quel plus sévère jugement que ce jugement domestique, qui fait que le coupable voit son crime et se le reproche ? (Lib. III *de Offic.*, c. IV.)

La morsure du péché est la morsure du serpent; c'est une furie qui poursuit, qui agite, qui persécute; quelque part que vous alliez, votre péché est avec vous, il s'attache et adhère à votre conscience; c'est un mal inquiet qui ne laisse plus aucun repos à l'âme....

Mon péché m'a désolée, dit Sion par Jérémie, et durant tout le jour il m'a accablée de douleur : *Posuit me desolatam, tota die mœrore confectam* (Lament. I. 13).

Le remords vous saisit comme la douleur saisit une femme qui enfante, dit le prophète Michée (IV. 9). Pourquoi, dit saint Ambroise, des tourments semblables tombent-ils sur le pécheur ? parce qu'il conçoit l'iniquité et qu'il l'enfante. Car il n'y a pas de douleur plus grande que le remords du péché qui blesse l'âme; il n'y a pas de fardeau aussi accablant que celui des péchés. Il abat l'âme, il la renverse, elle ne peut presque plus se relever; et elle ne le pourrait jamais sans la grâce de Dieu. Oh ! mon fils, que le poids des iniquités est écrasant ! (Lib. III *de Offic.*)

Mes jours ont fui, dit Job, mes pensées se sont dispersées en

tourmentant mon cœur; le jour n'est plus pour moi qu'une nuit sombre, la lumière n'est plus que ténèbres (XVII. 11. 12).

Malheur affreux de ne plus sentir le remords.

Un malade qui ne sent plus son mal est voisin de la mort; ainsi en est-il du pécheur qui n'a plus, qui ne sent plus de remords, parce qu'il les a étouffés..... Quand le pouls ne bat plus, c'en est fait de la vie; le pouls pour le pécheur, c'est le remords; tant que le remords se fait sentir, il y a espoir de guérison pour le pécheur; mais lorsqu'il cesse, l'espoir s'enfuit.....

La marque la plus certaine et la plus effrayante de l'abandon de Dieu et de l'éternelle réprobation, c'est la cessation du remords. Lorsqu'un pécheur n'a plus de remords, et qu'il se réjouit de n'être plus troublé dans ses plaisirs, alors il se vante même de ses crimes; il ne songe ni à s'en repentir ni à les quitter; il y persévère en toute sécurité; tout est perdu pour lui, il est maudit pour le temps et pour l'éternité.

Une âme criminelle poursuivie par le remords sent sa faute; tôt ou tard, elle rentre peut-être en elle-même, elle change de vie: mais les remords cessant, elle ne sent plus sa faute; partant, elle ne se convertit plus.....

Le remords est une grâce pour le pécheur.

Le remords est une grande grâce de Dieu pour le pécheur. Sentir le remords, l'écouter, prouve que la conscience n'est pas entièrement éteinte, dit saint Ambroise; celui qui sent sa blessure, en désire la guérison et prend des remèdes. Là où le mal est senti, il y a espoir de vie (Lib. II *de Offic.*, c. V).

Dieu envoie le remords pour faire rentrer en soi-même, pour porter à se corriger, à demander pardon, à mener une nouvelle vie.....

Dieu envoie le remords pour troubler la tranquillité dans les passions, pour faire comprendre le malheur du péché.....

Si nos iniquités, Seigneur, dit Jérémie, déposent contre nous, agissez à cause de votre nom, car nos iniquités sont innombrables; nous avons péché contre vous : *Si iniquitates nostræ responderint nobis; quia multæ sunt aversiones nostræ; tibi peccavimus* (XIV. 7). Remarquez ici la puissance du remords qui, comme le dit Origène, est le correcteur et le guide de l'âme (*In Genes.*).

Ainsi, 1° le remords est un frein après le péché, parce qu'il met en nous l'aversion du péché...; 2° c'est un châtiment salutaire après le péché, parce qu'il en montre l'énormité et le désordre..... Je fermerai le chemin du péché avec des épines, dit le Seigneur

par Osée : *Sepiam viam tuam spinis* (II. 6). Et il dira : J'irai et je retournerai à mon premier époux, à Dieu, parce qu'alors j'étais plus heureux qu'aujourd'hui : *Et dicet : Vadam et revertar ad virum meum priorem, quia bene mihi erat tunc magis quam nunc* (Id. II. 7). Dieu ferme le chemin du péché par le remords.....

Comme un enfant est frappé de verges pour qu'il se corrige, ainsi le pécheur est frappé par le remords pour qu'il s'arrête et change de route.....

Moyens de calmer le remords et de l'éviter.

VOULEZ-VOUS n'avoir jamais de remords ? dit saint Isidore : vivez saintement; la bonne vie est toujours dans l'allégresse et la paix : *Vis nunquam esse tristis ? bene vive ; bona vita semper gaudium habet* (Lib. II Soliloq.).

Vous périrez parmi les nations, et la terre ennemie vous consumera, dit le Seigneur dans le Lévitique. Et si quelques-uns d'entre vous survivent, ils languiront dans la terre de leurs ennemis, à cause de leurs iniquités, et seront affligés pour leurs péchés, jusqu'à ce qu'ils confessent leurs iniquités; je marcherai contre eux, jusqu'à ce que leur cœur incirconcis s'humilie (XXVI. 38-41).

Ainsi le moyen d'éviter le remords, c'est d'éviter le péché qui seul l'engendre. Et le moyen de le calmer, de le faire disparaître, c'est de se repentir des péchés commis, de s'en corriger et d'en faire pénitence.....

RESPECT HUMAIN.

Le respect humain est un esclavage.

Quoi de plus servile que d'être réduit, ou plutôt, de se réduire soi-même à la nécessité de conformer sa religion au caprice d'autrui? de la pratiquer, non plus selon l'Evangile, mais selon les idées des autres? de n'en donner des marques et de n'en accomplir les devoirs que selon le bon vouloir des autres? de n'être chrétien qu'autant que cela plaît à autrui?

Saint Augustin condamne les sages du paganisme, à qui la raison montrait l'existence d'un Dieu unique, et qui en adoraient plusieurs par respect humain. Et par un autre respect humain, le lâche chrétien ne sert pas le Dieu qu'il connaît et qu'il croit. Ceux-là étaient superstitieux et idolâtres; et celui-ci, par respect humain, devient aujourd'hui infidèle et impie. Ceux-là, pour ne pas s'attirer la haine des peuples, pratiquaient ce qu'ils condamnaient, adoraient ce qu'ils méprisaient, professaient ce qu'ils détestaient, dit saint Augustin: *Colebant quod reprehendebant, agebant quod arguebant, quod culpabant adorabant* (Lib. de Civit.). Et nous, pour éviter la censure des hommes, et par un vil assujettissement aux vains usages du siècle et à ses maximes corrompues, nous déshonorons ce que nous professons, nous profanons ce que nous révérons, nous blasphémons, au moins par nos œuvres, non pas, comme disait l'Apôtre, ce que nous ignorons, mais ce que nous savons et ce que nous reconnaissons. Les païens contrefaisaient les dévots, dit Bourdaloue, et nous, nous contrefaisons les athées. Chez eux, ce n'était qu'une fiction qui n'intéressait que de fausses divinités; mais la nôtre est une abomination réelle (*Sermon sur le respect humain*).

Or, en user de la sorte, n'est-ce pas se rendre esclave, et esclave dans la chose même où il est moins excusable de l'être, où il s'agit de notre âme, de notre éternité?...

Nés libres, nous devons l'être inviolablement pour Dieu, à qui nous devons foi, respect, adoration, reconnaissance et amour.....

Le respect humain est une faiblesse et une lâcheté.

Au temps de la Passion, la servante qui gardait la porte dit à Pierre: Etes-vous aussi des disciples de cet homme? Il lui dit: Je n'en suis point: *Dicit Petro ancilla ostiaria: Numquid et tu ex discipulis es hominis*

istius? Dicit ille : Non sum (Joann. XVIII. 17). Voilà la faiblesse et la lâcheté du respect humain.....

Celui qui craint l'homme tombera soudain, disent les Proverbes : *Qui timet hominem, cito corruet* (XXIX. 25). Ils n'ont pas invoqué le Seigneur, dit le Psalmiste; ils ont frémi de terreur là où il n'y avait pas à craindre : *Deum non invocaverunt; illic trepidaverunt timore ubi non erat timor* (LII. 6).

L'homme qui se laisse dominer par le respect humain, craint ce qu'il ne faut pas craindre, et ne craint pas ce qu'il faut craindre.....

Quelle lâcheté, par exemple, de ne pas oser se montrer chrétien par un simple signe de croix! Et dites-moi, le signe du chrétien, n'est-ce pas la croix? N'est-ce pas par la croix, dit saint Augustin, que l'on bénit et l'eau qui nous régénère, et le sacrifice qui nous nourrit, et l'onction sainte qui nous fortifie? (*Tract.* CXVIII *in Joann.*)

Avez-vous oublié que l'on a imprimé la croix sur vos fronts, quand on vous a confirmés par le Saint-Esprit? Pourquoi l'imprimer sur le front? N'est-ce pas que le front est le siége de la pudeur? J. C., par la croix, a voulu armer notre front contre cette fausse et misérable honte du respect humain, qui nous fait rougir des choses que les hommes appellent petites, et qui sont grandes devant Dieu.....

Le respect humain est chose indigne et lâche..... Rien ne dégrade, n'avilit, ne déshonore l'homme, comme le respect humain..... Celui qui en est esclave ne mérite plus le nom d'homme; sa place est avec ces machines que l'on met sur les toits des maisons, pour marquer la direction des vents; car il ne sait pas faire autre chose.

Un tel homme est souverainement méprisable.....

Qu'est-ce qui nous arrête? une parole, un signe, une raillerie?... Quelle petitesse d'esprit, quelle bassesse de cœur! Nous en rougissons nous-mêmes en secret, et nous ne nous mettons pas au-dessus de ces ignobles niaiseries!... Nous cherchons à cacher cette faiblesse, cette lâcheté, mais c'est en vain.....

Nous craignons la censure du monde, des incrédules, des impies, des hommes ignorants, paresseux et corrompus..... Nous craignons de passer pour des esprits faibles, si nous pratiquons la religion; et nous ne voyons pas que la suprême faiblesse est de ne pas la pratiquer.....

Quoi de plus honteux, de plus dégradant, que la honte de paraître ce que l'on doit être?... On nous raille; et quoi de plus frivole que la

raillerie? Qui nous raille? quel est le mérite, le poids, la science, la vertu, la réputation de celui qui nous raille?... Après cela, osons nous piquer de force de caractère, de grandeur d'âme, de courage.....

Lâcheté odieuse que le respect humain. Nous appartenons à Dieu par tous les titres, par la création, la rédemption, la sanctification, la conservation; et nous rougissons de servir Dieu !... Le soldat rougit-il de servir son roi, de défendre sa patrie?...

Nous rougissons de la religion, de la vertu! c'est-à-dire que nous rougissons d'être créés à l'image de Dieu, d'avoir été régénérés par son sang; nous rougissons de ce qui a fait la gloire des apôtres, des martyrs, des confesseurs, des vierges, des docteurs, des pontifes, etc. Nous rougissons d'appeler Dieu notre père, d'être ses enfants, de travailler à notre salut, d'aller au ciel ! O stupide folie ! ô lâcheté qui ne mérite ni indulgence ni pardon !...

Ce qu'il y a de désordre dans le respect humain.

Premier désordre du respect humain : il détruit l'amour de préférence que nous devons à Dieu; ce qui est détruire toute la religion. Préférer Dieu à la créature, voilà le devoir sacré de tout homme. Or, le respect humain fait préférer la créature au Créateur. Et c'est de là que cette passion prend son nom, nom aussi déshonorant que la passion elle-même. Pourquoi, en effet, appelons-nous ce respect *humain*, sinon parce qu'il nous fait préférer, respecter la créature à la place de Dieu? D'un côté, Dieu me commande; de l'autre, le monde me commande aussi; et pour ne pas déplaire à la créature, je lui obéis au détriment de Dieu et de mon salut, au mépris de Dieu et de tous mes devoirs les plus sacrés..... Pour plaire à l'homme, je deviens rebelle à Dieu..... Alors plus de religion.....

Second désordre du respect humain : il jette l'homme dans une espèce d'apostasie. Que d'irrévérences dans le lieu saint par la crainte de paraître hypocrite ou chrétien !... L'autel, pour l'esclave du respect humain, n'est-il pas l'autel du Dieu inconnu?... l'autel du Dieu méprisé, déshonoré, renié?... Les Athéniens adoraient le vrai Dieu sans le connaître; et celui qui est dominé par le respect humain, connaît Dieu et ne l'adore pas; il l'outrage.....

Troisième désordre du respect humain : il rend inutiles les grâces de Dieu les plus précieuses. On se sent des désirs, des dispositions à une vie plus réglée; mais le respect humain paralyse ces bonnes dispositions..... On voudrait se convertir, se confesser, s'approcher de la table sainte; prier, sanctifier le dimanche, en un mot, être décidément vertueux et chrétien; mais le respect humain retient,

arrête...; on voudrait prier, faire pénitence, pratiquer le bien; mais on ne voudrait pas que le monde s'en aperçût..... On sort d'une instruction, bien persuadé, bien convaincu, même bien résolu de mieux faire, d'observer ce que l'on a entendu; mais le respect humain est là pour détruire toutes les bonnes intentions.....

Toutes les grâces sont rendues inutiles par cette malheureuse faiblesse.....

Le respect humain est un scandale.

Le respect humain est un scandale injurieux à Dieu, parce qu'il détruit le culte de Dieu.....

Scandale prompt à se communiquer : on est porté à dire ce qu'on entend..., à faire ce qu'on voit faire.....

Le respect humain est surtout un scandale affligeant et très-pernicieux dans les riches et les puissants.....

D'où vient le respect humain?

Plusieurs d'entre les princes mêmes crurent en J. C., dit l'Evangile; mais, à cause des pharisiens, il ne le confessaient point, de peur d'être rejetés de la synagogue; car ils aimaient la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu (1). Combien qui imitent ce triste exemple! Tous ceux qui sont conduits par le respect humain n'agissent-ils pas par de semblables motifs?...

On craint la critique!... Mais ayons donc les sentiments de saint Augustin, qui disait : Pensez d'Augustin ce qu'il vous plaira; tout ce que je désire, tout ce que je veux, tout ce que je cherche, c'est que ma conscience ne m'accuse pas devant Dieu : *Senti de Augustino quidquid libet, sola me conscientia in oculis Dei non accuset* (Lib. I contra Secundinum, c. 1).

Nécessité de mépriser le respect humain.

Il faut fouler aux pieds le respect humain, c'est une nécessité rigoureuse. Il faut croire de cœur pour obtenir la justice, et confesser de bouche pour obtenir le salut, dit le grand Apôtre : *Corde creditur ad justitiam; ore autem confessio fit ad salutem* (Rom. x. 10).

Ne rougissez point du témoignage de Notre-Seigneur, ni de moi son captif, dit saint Paul à son disciple Timothée; mais souffrez avec moi pour l'Evangile, selon la force de Dieu : *Noli erubescere testimonium Domini nostri, neque me vinctum ejus : sed collabora Evangelio secundum virtutem Dei* (II. 8.)

(1) Ex principibus multi crediderunt in eum; sed propter pharisæos, non confitebantur, ut e synagoga non ejicerentur. Dilexerunt enim gloriam hominum magis quam gloriam Dei (Joann. XII. 42. 43).

Est-ce des hommes ou de Dieu que je désire l'approbation? écrit cet apôtre aux Galates. Est-ce que je cherche à plaire aux hommes? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais point le serviteur de J. C. : *Modo enim hominibus suadeo, an Deo? An quæro hominibus placere? Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem* (I. 10).

Celui, dit J. C., qui aura rougi de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme rougira de lui, lorsqu'il viendra dans sa majesté, et dans celle de son Père et des saints anges : *Qui me erubuerit, et meos sermones, hunc Filius hominis erubescet, cum venerit in majestate sua, et Patris, et sanctorum angelorum* (Luc. IX. 26).

Celui, dit-il encore ailleurs, qui m'aura confessé devant les hommes, moi aussi je le confesserai devant mon Père qui est dans les cieux. Et quiconque m'aura renié devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux (1). Mais se laisser dominer par le respect humain, n'est-ce pas rougir de Dieu? n'est-ce pas renier Dieu? Donc, il y a nécessité absolue de fouler aux pieds le respect humain.....

Ne craignez point l'opprobre et les blasphèmes des hommes, dit Isaïe : *Nolite timere opprobrium hominum, et blasphemias eorum ne metuatis* (LVII. 7)

Je ne rougis point de l'Evangile, dit le grand Apôtre : *Non erubesco Evangelium* (Rom. I. 16). Pour moi, dit-il ailleurs, que m'importe d'être jugé par vous, ou par aucun homme : *Mihi pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die* (I. Cor. IV. 3).

Il y a gloire et courage à s'affranchir du respect humain.

Il y a une grande gloire à suivre le Seigneur, dit l'Ecclésiastique; c'est lui qui prolonge nos jours : *Gloria magna est sequi Dominum : longitudo dierum assumetur ab eo* (XXIII. 38).

Parce qu'ils n'ont pas renié J. C., dit saint Augustin, ils passent de ce monde au Père céleste; en le confessant, ils méritent la couronne de vie, et ils la tiennent pour jamais : *Quia Christum non negaverunt, transierunt de hoc mundo ad Patrem; confitendo, coronam promerentes. et vitam sine fine tenentes* (In Eccles.).

Que fit de si grand le bon larron, dit saint Chrysostome, pour aller soudain de la croix au ciel? Voulez-vous que je vous montre en deux mots sa vertu? Tandis que Pierre le reniait au pied de la croix, alors

(1) Omnis qui confitebitur me coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo qui in cœlis est. Qui autem negaverit me coram hominibus, negabo et ego eum coram Patre meo qui in cœlis est (Matth. X. 32. 33).

lui le confessait publiquement sur la croix. Le disciple ne put supporter les menaces d'une méprisable servante; mais le larron, voyant tout le peuple autour de lui, criant, proférant des blasphèmes et des injures, ne fait aucun cas de tout cela; il ne s'arrête pas aux humiliations présentes du crucifié; mais voyant toute chose des yeux de la foi, mettant de côté toutes ces illusions extérieures, méprisant tout respect humain, il reconnaît le Seigneur des cieux, et lui soumettant les facultés de son esprit, il disait à Jésus, hautement et sans crainte d'être raillé : Seigneur, souvenez-vous de moi, lorsque vous serez dans votre royaume (*De Cruce et Latr., homil.*). Et Jésus voyant sa foi vive, son courage à le confesser devant tous, sans être retenu par aucun respect humain, ce larron eut le bonheur d'entendre sortir de la bouche même de J. C., en récompense de son héroïsme : *Hodie mecum eris in paradiso :* Aujourd'hui vous serez dans le ciel avec moi (Luc. XXIII. 43).

La force, la grâce, le salut et la gloire sont dans le mépris du respect humain.....

Celui qui foule aux pieds le respect humain est maître du démon, du monde, de toutes les créatures, de soi-même, du ciel, de Dieu même.....

Jamais le chrétien courageux ne rougit de Dieu, de sa religion..... C'est dans ce courage qu'est la vraie gloire..... C'est là ce qui sauva Madeleine..., le publicain..., le prodigue..., le bon larron. S'ils eussent écouté le respect humain, ils étaient tous perdus; ils le méprisent, ils sont tous loués par J. C., et couverts de gloire.....

Les grands hommes, les saints de tous les siècles, n'ont été tels que par le mépris qu'ils ont fait du respect humain..... Imitons-les.....

Si nous souffrons avec J. C., nous régnerons aussi avec lui, dit saint Paul : si nous le renonçons, il nous renoncera aussi : *Si sustinebimus, et conregnabimus; si negaverimus, et ille negabit nos* (II. Tim. II. 12).

Ils ont rougi là où il ne fallait pas, dit le Psalmiste; Dieu les dispersera; parce qu'ils s'élèvent contre lui, ils tomberont dans la confusion, parce que le Seigneur les a méprisés : *Illic trepidaverunt timore ubi non erat timor. Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent : confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos* (LII. 6. 7). Voilà un triple châtiment pour ceux qui se laissent guider par le respect humain pour plaire au monde : 1° le brisement des os, c'est-à-dire la perte de la vie, du bonheur, de la paix, du salut...; 2° la confusion, l'ignominie, la perte de la gloire...; 3° le mépris de Dieu et la réprobation.....

RÉSURRECTION.

J. C. notre chef est ressuscité.

Sur le soir de la mort de J. C., un homme riche d'Arimathie, nommé Joseph, vint trouver Pilate, et lui ayant demandé le corps de Jésus, Pilate ordonna qu'on le lui donnât. Ayant pris le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul blanc, et le déposa dans un sépulcre neuf qu'il avait fait creuser dans le roc, et il roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre. Le lendemain, les princes des prêtres et les pharisiens s'étant assemblés, vinrent trouver Pilate, et lui dirent : Seigneur, nous nous sommes rappelé que ce séducteur, lorsqu'il vivait encore, avait dit : Après trois jours, je ressusciterai. Commandez donc qu'on garde le sépulcre jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent dérober son corps, et ne disent au peuple : Il est ressuscité d'entre les morts. Et la dernière erreur serait pire que la première. Pilate leur dit : Vous avez des gardes ; allez, et gardez-le comme vous l'entendrez. S'en allant donc, ils fermèrent soigneusement le sépulcre, en scellèrent la pierre, et y mirent des gardes (Matth. xxv).

Après le sabbat, à la première lueur du jour qui suit le sabbat, Marie-Madeleine et l'autre Marie vinrent voir le sépulcre. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre. Car l'ange du Seigneur descendit du ciel, et s'approchant, il roula la pierre, et s'assit dessus. Son visage était comme l'éclair, et son vêtement comme la neige. Les gardes, à sa vue, frappés d'épouvante, devinrent comme morts. Et l'ange dit aux femmes : Vous, ne craignez point ; car je sais que vous cherchez Jésus, qui a été crucifié. Il n'est point ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit : venez, et voyez le lieu où le Seigneur a été déposé. Et hâtez-vous d'aller dire à ses disciples qu'il est ressuscité. Voilà qu'il vous précède en Galilée ; vous le verrez là, je vous le prédis (Matth. xxviii).

Quelques-uns des gardes vinrent annoncer aux princes des prêtres ce qui s'était passé. Et ceux-ci, s'étant assemblés et ayant tenu conseil avec les anciens, donnèrent une grande somme d'argent aux soldats en leur disant : Dites que ses disciples sont venus de nuit et l'ont enlevé pendant que vous dormiez (1).

(1) Et congregati cum senioribus, consilio accepto, pecuniam copiosam dederunt militibus, dicentes : Dicite quia discipuli ejus nocte venerunt, et furati sunt eum, vobis dormientibus (Matth. xxviii. 11-13).

Si les gardes dormaient, dit saint Remy, comment virent-ils l'enlèvement? *Si custodes dormierunt, quomodo furtum viderunt?* (De Resurrect.)

Vous faites paraître, dit saint Augustin, des témoins qui dormaient. Vraiment, ô Juifs aveugles, c'est vous qui dormez, lorsqu'à force de recherches vous nous donnez de pareilles réponses : *Dormientes testes adhibes. Vere, tu ipse obdormisti, qui scrutando talia fecisti* (In Psal. LXIII).

Les disciples, qui avaient pris la fuite et s'étaient cachés par crainte, auraient-ils osé enlever leur maître au milieu des gardes armés, au milieu de tant de soldats? Il est impossible que tant de gardes fussent tous endormis à la fois; d'autant plus qu'ils étaient menacés de la mort, s'ils laissaient enlever le crucifié..... Ensuite, il y aurait eu tumulte, si les disciples eussent voulu l'enlever, et ce bruit aurait été entendu; les soldats se seraient réveillés.....

D'ailleurs, toutes les diverses et réelles apparitions de J. C., en particulier et en public, prouvent invinciblement sa résurrection...; et son ascension prouve évidemment qu'il était ressuscité..... Tous les fidèles sont là pour attester le grand miracle de la résurrection de J. C. La grande solennité de Pâques, qui s'est faite chaque année depuis lors, et dans tout l'univers, prouve invinciblement, à elle seule, la résurrection de J. C.....

Le Prophète royal avait prédit cette résurrection : Vous ne permettrez pas, Seigneur, dit-il, que votre saint voie la corruption du tombeau : *Non dabis sanctum tuum videre corruptionem* (XV. 11).

Je me suis endormi, et j'ai été plongé dans un sommeil profond; et je me suis réveillé, parce que le Seigneur est mon appui, dit J. C. par le Psalmiste : *Ego dormivi et soporatus sum, et exsurrexi, quia Dominus suscepit me* (III. 5).

En ce jour-là, dit Isaïe, le rejeton de Jessé sera élevé comme un étendard à la vue des peuples; toutes les nations accourront vers lui, et son sépulcre sera glorieux : *In die illa radix Jesse, qui stat in signum populorum, ipsum gentes deprecabuntur; et erit sepulcrum ejus gloriosum* (XI. 10). Et qui a rendu le sépulcre de J. C. si glorieux? sa glorieuse résurrection.....

J. C. avait prédit lui-même qu'il ne resterait que trois jours dans le tombeau. Comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits (Matth. XII. 40).

Pendant sa vie, il disait à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à

Jérusalem, qu'il y souffrît beaucoup de la part des anciens, des scribes et des princes des prêtres; qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour (1). Dans une autre circonstance, Jésus leur dit encore : Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes. Et ils le mettront à mort, et le troisième jour il ressuscitera : *Dixit illis Jesus : Filius hominis tradendus est in manus hominum, et occident eum, et tertia die resurget* (Matth. XVII. 21. 22).

Tous les apôtres ne cessent d'annoncer et de proclamer la résurrection de J. C. Le Christ est mort, dit le grand Apôtre, il est mort pour nos péchés, selon les Ecritures; il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. Il a été vu de Céphas, puis des onze. Ensuite il a été vu par plus de cinq cents frères ensemble, desquels beaucoup vivent encore; ensuite il a été vu de Jacques, puis des douze apôtres, et enfin de moi aussi qui suis après tous les autres, et comme un avorton; car je suis le moindre des apôtres (I. *Cor.* XV. 3-9).

Non-seulement tous les apôtres ont vu souvent J.C. après sa résurrection, pendant quarante jours, mais tous ont donné leur vie pour attester, à la face de l'univers, que J. C. était vraiment ressuscité.

L'Eglise entière a toujours cru et regardé comme un dogme de foi la résurrection de J. C.....

J'ai été mort, dit J. C. dans l'Apocalypse, et voilà que je suis vivant dans les siècles des siècles; et j'ai les clefs de la mort et de l'enfer : *Fui mortuus, et ecce sum vivens in secula seculorum, et habeo claves mortis et inferni* (I. 18).

Le prophète Osée avait aussi vu et prédit la résurrection de J. C.: Le Seigneur, dit-il, ressuscitera le troisième jour, et nous vivrons en sa présence : *In die tertia suscitabit, et vivemus in conspectu ejus* (VI. 3).

Pourquoi J. C. est-il ressuscité le troisième jour.

C'EST pour plusieurs raisons que J. C. est ressuscité le troisième jour. La première est que Jonas resta trois jours dans le ventre du poisson. Nous avons déjà dit que J. C. donnait cette raison en saint Matthieu, chapitre XII, verset 40.

La seconde raison est que J. C. l'avait ainsi prédit en saint Jean : Détruisez ce temple, disait-il aux Juifs, et je le relèverai en trois jours. Et il parlait du temple de son corps : *Dixit eis : Solvite templum*

(1) Exinde cœpit Jesus ostendere discipulis suis, quia oporteret eum ire Jerosolymam, et multa pati a senioribus, et scribis, et principibus sacerdotum, et occidi, et tertia die resurgere (Matth. XVI. 21).

hoc, et in tribus diebus excitabo illud. Ille dicebat de templo corporis sui (II. 19-21).

La troisième raison est pour enseigner que la croix et la mort des fidèles ne seraient pas de longue durée, comparées à la bienheureuse éternité.....

Nous ressusciterons nous-mêmes.

Le Prophète royal prédit ainsi la résurrection générale : Le Seigneur, dit-il, garde tous leurs os, il n'y en aura pas un seul de brisé : *Custodit Dominus omnia ossa eorum, unum ex his non conteretur* (XXXIII. 20).

Que les morts ressuscitent, dit J. C., Moïse le montre par ce que le Seigneur lui dit dans le buisson : Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob. Or Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivants (Luc. XX. 37. 38).

Le Christ, dit le grand Apôtre aux Corinthiens, est ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui dorment : *Christus resurrexit a mortuis, primitiæ dormientium* (I. XV. 20). Si j'ai combattu contre les bêtes à Ephèse, dit-il, de quoi cela me sert-il, si les morts ne ressuscitent point? Mais, dira quelqu'un, comment les morts ressusciteront-ils? ou en quel corps reviendront-ils? Insensé, ce que tu sèmes n'est point vivifié, si auparavant il ne meurt. Et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps qui sera, mais une simple graine, comme par exemple de froment, ou quelque autre. Mais Dieu lui donne un corps comme il veut, et à chaque semence son corps propre. Ainsi en est-il de la résurrection des morts; ce qui est semé dans la corruption ressuscitera dans l'incorruption; ce qui est semé dans l'abjection ressuscitera dans la gloire; ce qui est semé dans la faiblesse ressuscitera dans la force; ce qui est semé est un corps animal, ce qui ressuscitera sera un corps spirituel (1).

Voici que je vous dis un mystère : Tous nous ressusciterons, mais nous ne serons point tous changés. En un moment, en un clin d'œil, au dernier son de la trompette, car la trompette sonnera, les morts ressusciteront incorruptibles, et nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité (2). Et lorsque le corps mortel aura revêtu

(1) Seminatur in corruptione, surget in incorruptione; seminatur in ignobilitate, surget in gloria; seminatur in infirmitate, surget in virtute; seminatur corpus animale, surget corpus spiritale (I. *Cor.* XV. 42-44).

(2) Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur. In momento, in ictu oculi, in novissima tuba; canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti; et

l'immortalité, alors sera accomplie cette parole qui est écrite : La mort a été absorbée dans la victoire. O mort, où est ta victoire? où est, ô mort, ton aiguillon? (1)

C'est pourquoi, conclut l'Apôtre, mes frères bien-aimés, soyez fermes et inébranlables, faisant toujours abondamment l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur : *Itaque, fratres mei dilecti, stabiles estote, et immobiles; abundantes in opere Domini semper, scientes quod labor vester non est inanis in Domino* (I. Cor. XV. passim.).

Pour nous, dit ce grand apôtre aux Philippiens, notre vie est celle de la cité des cieux; d'où aussi nous attendons le Sauveur, Notre-Seigneur J. C., qui transformera notre corps infime, le configurant à son corps glorieux, par l'énergie de cette puissance par laquelle il s'assujettit toutes choses (2).

Je ne veux pas, mes frères, écrit-il aux Thessaloniciens, que vous ignoriez ce qui concerne ceux qui dorment, afin que vous ne soyez pas contristés comme les autres qui n'ont point d'espérance : *Nolumus vos ignorare, fratres, de dormientibus, ut non contristemini sicut et cæteri qui spem non habent* (I. IV. 13). Car si nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, ainsi, par Jésus, Dieu amènera avec lui ceux qui dorment. Car nous vous disons ceci sur la parole du Seigneur, que nous qui vivons, nous, réservés pour l'avénement du Seigneur, nous ne précéderons point ceux qui se sont endormis; que le Seigneur lui-même, au commandement et à la voix de l'archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel; et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront les premiers. Ensuite nous qui vivons, qui sommes laissés, nous serons emportés avec eux sur les nuées au-devant du Christ dans les airs; et ainsi toujours nous serons avec le Seigneur. Consolez-vous donc les uns les autres dans ces paroles (I. *Thess.* IV. 14-18).

La mort, d'après l'Apôtre, n'est qu'un sommeil; J. C. le dit formellement en parlant de Lazare mort : *Lazarus amicus noster*

nos immutabimur. Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem (I. *Cor.* XV. 51-53).

(1) Cum autem mortale hoc induerit immortalitatem, tunc fiet sermo, qui scriptus est : Absorpta est mors in victoria. Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, stimulus tuus? (*Ibid.* XV. 53. 54.)

(2) Nostra conversatio in cœlis est : unde etiam Salvatorem exspectamus Dominum nostrum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ, secundum operationem, qua etiam possit subjicere sibi omnia (III. 20. 21).

dormit, sed vado ut a somno excitem eum. Notre ami Lazare dort, mais je vais le réveiller (Joann. XI. 11).

Les cimetières ne sont qu'un vaste dortoir.

Nous ressusciterons, à l'exemple de J. C. et par ce double titre : 1° que J. C. a été un homme semblable à nous, qu'il est mort comme nous mourrons; 2° parce que J. C. est notre chef, et qu'il a mis en nous, comme étant ses membres, la vertu de la résurrection.....

J. C. ressuscite lui-même publiquement trois morts. A sa mort, plusieurs corps des saints ressuscitèrent : *Et monumenta aperta sunt; et multa corpora sanctorum qui dormierant, surrexerunt* (Matth. XXVII. 52).

Dans le courant des siècles, un grand nombre de saints ont ressuscité des morts au nom de J. C.....

L'un des sept Machabées, martyrs sous Antiochus, étant près d'expirer, dit à ce roi cruel : Certainement, homme pervers, tu nous fais mourir à la vie présente; mais le roi du monde nous ressuscitera à la vie éternelle : *Rex mundi defunctos nos pro suis legibus, in æternæ vitæ resurrectione suscitabit* (II. Machab. VII. 9). Un second, près de mourir, et plein de confiance, dit : J'ai reçu ce corps du ciel; mais je le dédaigne maintenant, à cause des lois de Dieu; car j'espère qu'il me le rendra : *E cœlo ista possideo, sed propter Dei leges nunc hæc ipsa despicio; quoniam ab ipso me ea recepturum spero* (Ibid. VII. 11). Le troisième, avant de mourir, parla ainsi : Pour ceux qui attendent de Dieu qu'il les ressuscitera, il est bon de mourir; mais toi, tu ne ressusciteras point à la vie : *Potius est ab hominibus morti datos, spem exspectare a Deo, iterum ab ipso resuscitandos : tibi enim resurrectio ad vitam non erit* (Ibid. VII. 14). Enfin, le plus jeune, qui fut martyrisé le dernier, dit : En souffrant une courte douleur, mes frères sont maintenant dans l'alliance de la vie éternelle (et ils ressusciteront) (*Ibid.* VII. 36).

Vos os se ranimeront comme l'herbe, dit Isaïe : *Ossa vestra quasi herba germinabunt* (LXVI. 14).

Ceux qui dorment dans la poussière de la terre, s'éveilleront, dit le prophète Daniel, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, afin qu'ils voient à jamais : *Qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt : alii in vitam æternam, et alii in opprobrium, ut videant semper* (XII. 2).

Je les arracherai des mains de la mort, dit le Seigneur par la bouche du prophète Osée; ô mort, je serai ta mort : *De manu mortis liberabo eos, de morte redimam eos : ero mors tua, o mors* (XIII. 14).

J. C. nous ressuscitera, parce qu'il n'a pas fait la mort, et qu'il l'a tuée par sa propre mort.....

Je sais, dit Job, que mon Rédempteur est vivant, et qu'au dernier jour je me relèverai de la terre. Et je me revêtirai de nouveau de ma chair; et dans cette chair je verrai mon Seigneur. Je le verrai moi-même, et mes yeux le contempleront, et ce ne sera pas un autre que moi; cette espérance repose en mon sein (1).

Le printemps est une image de la résurrection des corps.....

Nos corps ressusciteront parce que 1° Dieu le veut, et l'a dit...; 2° parce que notre corps est une partie de nous-même...; 3° afin que nos corps participent à la récompense de nos âmes, comme ils ont concouru à leurs mérites; ou partagent les châtiments de l'âme, s'ils ont partagé ses iniquités.....

(1) Scio quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum. Et rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum meum; quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt, et non alius : reposita est hæc spes mea in sinu meo (XIX. 25-27).

RETRAITE (*Voyez* SOLITUDE).

Nécessité de la retraite.

SAINT Jean-Baptiste fait retentir le désert de sa parole : Préparez, dit-il, la voie du Seigneur; aplanissez ses sentiers : *Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus* (Matth. III. 3). C'est au sein même de la retraite que le saint précurseur prêche la nécessité de la retraite; et il la prêche d'exemple et de paroles.....

Venez à l'écart, dit J. C. à ses apôtres, en un lieu désert, pour vous y reposer un peu : *Venite seorsum in desertum locum et requiescite pusillum* (Marc. VI. 31).

J'entendis une voix du ciel qui dit : Sortez de Babylone, mon peuple, pour que vous n'ayez point part à ses œuvres, et vous ne serez pas atteint par ses plaies, dit saint Jean dans l'Apocalypse : *Exite de illa, populo meus, ut ne participes sitis delictorum ejus, et de plagis ejus non accipiatis* (XVIII. 4).

Retirez-vous des occupations étrangères à votre salut, dit le Psalmiste; et voyez sérieusement les affaires de votre éternité : *Vacate, et videte* (XLV. 10).

Saint Arsène disait qu'il ne pouvait habiter en même temps avec Dieu et avec les hommes (*In Vit. Patr.*).

Le poisson hors de l'eau languit et meurt, dit saint Antoine; ainsi le religieux, hors de la retraite, tombe dans la négligence et la tiédeur, et il fait mal ses exercices spirituels (*In Vit. Patr.*).

Toutes les fois que j'ai été avec les hommes, j'en suis revenu moins homme, dit l'auteur de l'*Imitation de J. C.* : *Quoties cum hominibus fui, minor homo redii* (Lib. I, c. XX).

Nécessité de la retraite pour régler sa conscience.....

Nécessité de la retraite pour se purifier de ses péchés.....

Nécessité de la retraite pour se retremper dans la ferveur.....

Nécessité de la retraite, parce que c'est une grâce précieuse, rare, décisive, spéciale, peut-être la dernière.....

Il est presque impossible au milieu du tumulte, des distractions, des agitations, des affaires multipliées du monde, de s'occuper sérieusement de Dieu, de ses devoirs, de son salut, de son éternité..... La retraite, qui nous sépare de tous ces obstacles, est donc nécessaire.....

Exemple de J. C. et des saints.

Cette nécessité de la retraite est encore prouvée par l'exemple de J. C. et des saints..... J. C., dit saint Marc, se retirait dans le désert : *Et erat in deserto* (I. 13). Il se retira de nouveau tout seul sur la montagne, dit saint Jean : *Fugit iterum in montem ipse solus* (VI. 15). Ce saint exercice, il le pratique souvent : *Fugit iterum.* Il passait les nuits entières dans la retraite et la prière, dit saint Luc : *Erat pernoctans in oratione Dei* (VI. 12).

Comme son saint précurseur, J. C. passe dans la retraite les trente premières années de sa vie.....

J'ai veille, dit le Prophète royal; et j'étais seul dans ma retraite comme le passereau sur le toit : *Vigilavi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto* (CI. 8.)

Tous les patriarches, tous les prophètes furent des hommes de retraite..... Jean-Baptiste, la bienheureuse vierge Marie passent leur vie entière dans la plus profonde retraite.....

Tous les saints ont aimé et pratiqué la retraite..... C'est la nécessité de la retraite qui peuple les déserts, les montagnes, les forêts de cette multitude d'anges terrestres.....

Si la retraite n'était pas nécessaire, pourquoi J. C., et les saints, et les Pères de la vie spirituelle, l'auraient-ils tant recommandée par leurs paroles et surtout par leurs exemples?...

Excellence et avantages de la retraite.

Saint Ambroise parlant de la retraite, du désert où J. C. se retirait, dit : On ne trouve pas J. C. dans la foule, sur les places publiques; J. C. n'est pas amateur de ces lieux, car J. C. est la paix; dans le monde il y a discorde et désunion; J. C. est justice, le monde iniquité; J. C. est laborieux, sur les places publiques est l'oisiveté; J. C. est charité, le monde est médisant; J. C. est foi et simplicité, le monde, fraude et perfidie; J. C. est dans l'Eglise, dans le monde sont les idoles (Lib. III *de Virg.*)

C'est dans la retraite qu'on trouve J. C., et non ailleurs.....

Le vrai bonheur, dit saint Eucher, c'est de mépriser le bonheur du monde, de mépriser les choses de la terre, et d'être plein d'ardeur pour celles de Dieu. Brisons cette interminable chaîne des affaires du monde. Tout ce qui n'est que pour le temps n'est pas digne de notre attention; ce qui finit si tôt ne renferme aucune vraie et solide joie (1).

(1) Vera beatitudo est seculi beatitudinem spernere, neglectisque terrenis, in divina flagrare. Abrumpatur illa interminabilis secularium negotiorum catena. Nihil est

Comme l'eau dont on arrête l'écoulement s'élève, dit saint Grégoire, ainsi l'âme humaine, retenue et comme enfermée, s'élève vers le ciel. Trop libre, trop à elle-même, elle se perd, parce qu'elle se répand en mille inutilités et distractions : *Sicut detenta aqua sursum elevatur; sic humana mens circumclusa ad superiora colligitur; et relaxata deperit, quia se per infima inutiliter spargit* (Pastor.).

Vivez dans la retraite, dit J. C., et vous vous reposerez dans la paix (Marc. VI. 31).

Il est dit dans l'Evangile que les anges servaient J. C. dans sa retraite : *Erat in deserto, et angeli ministrabant illi* (Marc. I. 13).

Ecoutez le Prophète royal : J'ai dit : Qui me donnera des ailes comme à la colombe, et je m'envolerai et me reposerai? *Et dixi : Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam?* (LIV. 7.)

La retraite s'embellit d'une fécondité céleste, dit le même prophète : *Pinguescent speciosa deserti* (LXIV. 13).

Dieu, dit-il encore, fendit les rochers du désert, et désaltéra son peuple de l'abondance des eaux : *Interrupit petram in eremo, et adaquavit eos* (LXXVII. 15).

Moise, dit l'Exode, paissait les brebis; et ayant conduit son troupeau dans l'intérieur du désert, il vint à la montagne de Dieu en Horeb. Et le Seigneur lui apparut dans une flamme de feu au milieu d'un buisson. Et le Seigneur dit à Moïse : Ote ta chaussure, car la terre sur laquelle tu t'arrêtes est une terre sainte (1).

Apprenons de là que la retraite est admirable pour prier, pour cultiver l'âme, pour la former à un repos spirituel et à la perfection; que c'est un lieu saint; que c'est là que Dieu se fait voir. Apprenons à conduire et à nourrir trois troupeaux dans le désert de la retraite : le premier, le corps avec ses sens et ses mouvements...; le second, l'âme avec toutes ses facultés et toutes ses affections...; le troisième, l'esprit avec la volonté, l'intelligence et toutes ses pensées..... C'est dans la retraite que Moïse est choisi de Dieu pour délivrer le peuple hébreu de la captivité de l'Egypte..... C'est dans la retraite que Dieu lui manifeste ses volontés, le revêt d'une force, d'une puissance sans exemple..... La retraite opère de semblables merveilles en tous ceux qui la chérissent.....

magnum re, quod parvum tempore: nec longis dilatatur gaudiis, quidquid arcto fine concluditur (*In Epist.*).

(1) Moyses pascebat oves; cumque minasset gregem ad interiora deserti, venit ad montem Dei Horeb. Apparuitque ei Dominus in flamma ignis de medio rubi. Dominus vocavit eum : Solve calceamentum de pedibus tuis; locus enim, in quo stas, terra sancta est (III. 1. 2. 5).

L'empereur Charles V, ayant déposé la couronne pour embrasser la retraite monastique, disait qu'il avait éprouvé plus de joie et de bonheur en un seul jour dans sa retraite, que dans toutes ses victoires et ses triomphes (*In ejus vita*).

C'est avec raison que saint Jérôme disait au moine Rustique : Regardez votre cellule, votre retraite comme un paradis : *Habeto cellulam pro paradiso.*

D'après saint Bernard, la cellule est un ciel sur la terre : *Cella est cœlum terrestre* (De Vita contempl.).

Saint Jérôme, écrivant à Héliodore, s'écriait : O retraite, printemps chargé des fleurs de J. C. ! O retraite, dans laquelle naissent ces pierres précieuses avec lesquelles, selon l'Apocalypse, est construite la cité du grand Roi ! ô retraite, tu jouis familièrement de Dieu !

J'attirerai à moi cette âme, dit le Seigneur par Osée, je la conduirai dans la solitude, et là je parlerai à son cœur : *Ego lactabo eam, et ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus* (II. 14). Elle chantera là comme aux jours de sa jeunesse ; et en ce jour-là, dit le Seigneur, tu m'appelleras ton époux. Et en ce jour-là j'établirai avec eux une alliance; je briserai l'arc, l'épée, et la guerre, et je les ferai reposer dans la confiance. Je te prendrai pour mon épouse à jamais; et tu seras mon épouse par la justice et l'équité, par la grâce et la miséricorde. Tu seras mon épouse par la foi, et tu sauras que moi je suis le Seigneur. J'aurai pitié de celle qui fut nommée *Sans miséricorde;* et je dirai à celui qui fut appelé *Non mon peuple :* Vous êtes mon peuple; et il dira : Vous êtes mon Dieu (*Id.* II. passim).

Voilà l'excellence, les richesses, les inestimables avantages de la retraite.....

Toutes les fois que l'âme se retire de l'agitation, de la confusion, du trouble du siècle, l'esprit de Dieu vient en elle; et stérile jusqu'alors en bonnes œuvres, elle devient féconde en vertus.....

Voici ce que dit le Seigneur par Isaïe : Je t'ai exaucé au temps de grâce, je t'ai secouru au jour du salut (XLIX. 8). Voici maintenant, dit saint Paul, le temps favorable, voici maintenant le jour du salut ; *Ait enim : Tempore accepto exaudivi te, et in die salutis adjuvi te. Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (II. Cor. VI. 2).

Il est dit dans la Genèse qu'au temps du déluge toutes les sources du grand abîme furent rompues, et que les cataractes du ciel furent ouvertes : *Rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ, et cataractæ cœli apertæ sunt* (VII. 11). Ce miracle s'opère dans la retraite; mais ce

n'est plus un déluge de malédictions pour détruire; c'est un déluge de grâces et de bénédictions pour édifier et faire vivre de la vie de Dieu même, et pour l'éternité..... Nous sommes de la famille privilégiée de Noé; et comme lui, à mesure que les eaux s'élèvent, placés dans l'arche salutaire de la retraite, nous montons vers les cieux.....

Les portes des fleuves divins sont ouvertes (dans la retraite), dit le prophète Nahum : *Portæ fluviorum apertæ sunt* (II. 6).

L'esprit du Seigneur, dit Isaïe, repose sur moi; le Seigneur m'a donné l'onction divine; il m'a envoyé pour prêcher son Evangile aux pauvres, pour relever le courage de ceux qui sont abattus, pour annoncer aux aveugles la lumière, aux captifs la liberté; pour publier le temps de la réconciliation, pour consoler les affligés, pour tarir les larmes de ceux qui pleurent; pour changer la cendre de leur tête en une couronne, leurs pleurs en joie, leurs vêtements lugubres en des vêtements de gloire. On les appellera les arbres de la justice, et le germe de la gloire du Seigneur. Ils peupleront d'édifices les lieux déserts (leur cœur, désert de vertus, se changera en temple du Seigneur, en autel élevé à la divinité); ils relèveront les anciennes ruines (les ruines faites par le péché et l'habitude du péché); ils rétabliront les villes abandonnées (le corps, l'âme et le cœur). Au lieu des opprobres dont vous aviez à gémir, vous célébrerez votre partage, et votre joie ne finira jamais. Je conduirai mon peuple dans la vérité; je ferai avec lui une alliance éternelle : ceux qui les verront reconnaîtront en eux la race chérie. Je me réjouirai dans le Seigneur, mon âme sera ravie d'allégresse; mon Dieu me pare des vêtements du salut; il m'entoure des ornements de la justification, comme l'époux embelli par sa couronne, comme l'épouse brillante de pierreries (LXVI).

Toutes ces merveilles, tous ces biens, tous ces avantages qu'énumère et décrit le Prophète, se trouvent dans la retraite. Dans la retraite, en effet, on trouve l'Esprit-Saint, l'onction divine, la force, l'espérance, la lumière, la liberté, la réconciliation, la consolation de la grâce, la fin de la tristesse et des larmes amères, la couronne de vie, la joie, et l'on s'y revêt de J. C. La retraite fait produire des fruits de salut, elle fait germer la gloire; la retraite peuple le ciel, relève les ruines; elle rétablit dans toutes les vertus; elle est le partage des élus, elle est un avant-goût du ciel. Là est la vérité, l'alliance avec Dieu; c'est là que Dieu appelle ses enfants les plus chéris. Dans la retraite, l'âme est inondée de bonheur, de paix; elle devient belle comme le soleil, elle est sanctifiée;

c'est là que s'opère l'union divine du céleste époux avec l'âme; J. C. contracte alliance avec l'âme pour l'éternité.....

O âme chrétienne, par la retraite vous paraîtrez belle comme l'aurore, et votre Sauveur brillera sur vous comme le soleil. L'on vous appellera d'un nom nouveau, que le Seigneur lui-même vous donnera. Vous serez une couronne de gloire pour le Seigneur, et un diadème pour votre Dieu. On ne vous nommera plus la *Délaissée*, vous serez nommée la *Bien-Aimée* du Seigneur, la terre habitée, parce que le Seigneur met en vous ses complaisances et séjourne au milieu de vous. Voici votre Sauveur; sa récompense est avec lui, et ses miracles le précèdent. Vous serez appelés le peuple saint, le peuple racheté du Seigneur, dit encore Isaïe (LXII). C'est dans la retraite que se trouvent tous ces biens inestimables.....

Moyens et dispositions pour bien user de la retraite.

En vous donnant notre concours, dit le grand Apôtre, nous vous exhortons à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu (la possibilité de se retirer du monde est une grâce) : *Adjuvantes exhortamur, ne in vacuum gratiam Dei recipiatis* (II. Cor. VI. 1).

En ce temps-là, en ces jours-là (en ces jours de retraite), dit le Seigneur par la bouche de Jérémie, les enfants d'Israël et les enfants de Juda viendront ensemble; ils iront en cheminant et pleurant, ils chercheront leur Dieu; et ils demanderont le chemin de Sion; leurs regards seront là (1).

L'Ecriture indique ici d'excellents moyens pour faire une bonne retraite : 1° Les enfants d'Israël et les enfants de Juda viendront ensemble; c'est-à-dire que, pour bien faire sa retraite, il faut quitter toute haine, se réconcilier, exercer la charité envers tous. 2° Ils se hâteront, *properabunt;* point de paresse, d'hésitation à profiter de la grâce. 3° Ils seront contrits à la vue de leurs péchés, *flentes.* 4° Ils chercheront le Seigneur de tout leur cœur, *Dominum Deum suum quærent.* 5° Ils demanderont aux ministres du Seigneur le chemin du ciel qu'ils ont perdu, *in Sion interrogabunt viam.* 6° Leurs regards seront au ciel, et non plus attachés sur la terre, *huc facies eorum.*

Voici d'autres dispositions, d'autres moyens très-efficaces et même nécessaires pour profiter de la retraite :

(1) In diebus illis, et in tempore illo, ait Dominus, venient filii Israel ipsi, et filii Juda simul : ambulantes et flentes properabunt, et Dominum Deum suum quærent. In Sion interrogabunt viam, huc facies eorum (L. 4, 5).

1° Il faut entrer en retraite persuadé qu'on en a un grand besoin...;

2° Vouloir la faire comme J. C. veut que nous la fassions en effet...;

3° Il faut un cœur libéral envers Dieu, faire comme Paul, et dire : Seigneur, que voulez-vous que je fasse? *Domine, quid me vis facere?* (Act. IX. 6.)

4° Une confiance sans bornes en la miséricorde de Dieu...;

5° Assiduité aux saints exercices...;

6° Recueillement...;

7° Bonne et prompte confession.....

Il y a deux grandes semaines dans l'histoire du monde : la semaine de la création, la semaine de la rédemption. Une semaine de retraite doit réunir en elle la semaine de la création et la semaine de la rédemption.....

Dans la semaine de la création, Dieu fit la lumière le premier jour : Que la lumière soit, et la lumière fut : *Fiat lux, et facta est lux* (Gen. I. 3). Le second jour, il fit le firmament, le ciel. Le troisième jour, il rendit la terre féconde. Le quatrième jour, Dieu fit le soleil, la lune, les étoiles, et les plaça au ciel. Le cinquième jour, il fit les poissons et les oiseaux. Le sixième jour, Dieu fit l'homme, disant : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, et qu'il domine sur toutes les autres créatures (*Gen.* I). Et Dieu se reposa le septième jour (*Gen.* II. 2).

Il faut imiter Dieu. Il faut, pendant la retraite, faire naître en nous la lumière divine...; faire de notre âme un ciel...; rendre notre âme féconde en bonnes œuvres...; placer en nous le soleil de la foi, la lune de l'espérance, les étoiles de toutes les vertus..... Il faut, comme le poisson nage dans l'eau, nager librement dans l'abondance des grâces; et comme les oiseaux, voler vers le ciel..... Il faut rétablir en nous l'image de Dieu, et dominer nos passions, nos vices, le démon, le monde et la chair..... Alors nous nous reposerons, à la fin de la retraite, dans la paix du Seigneur, dans le cœur de Jésus.....

Dans la seconde semaine, J. C. a racheté le monde en mourant sur la croix. Il faut aussi, pendant la retraite, racheter nos péchés, les clouer à la croix, les faire mourir..., et nous attacher nous-mêmes à la croix.....

(Comme on le voit, ce sujet peut être appliqué aux religieux qui se sont consacrés à Dieu, et servir pour l'ouverture d'une mission ou d'une retraite.)

RÉVOLUTIONS.

Quelques pensées détachées sur les révolutions.

Les nations sont troublées et les royaumes menacent de s'écrouler, dit le Psalmiste : *Conturbatæ sunt gentes; inclinata sunt regna* (XLV. 7).

La première cause de toutes les révolutions n'est que l'orgueil, et elles ramènent toutes vers la barbarie. Tout pouvoir qui s'élève contre la loi divine doit s'attendre au châtiment de Nabuchodonosor.....

Les révolutions sont un châtiment de Dieu; par elles Dieu punit les rois et les peuples..... Les anges exterminateurs n'ont jamais manqué à une nation corrompue. A la gangrène qui atteint les chairs et les réduit en putréfaction il faut appliquer le fer brûlant; pour les nations gangrenées, ce fer brûlant ce sont les révolutions.....

Comme la mer, qui est calme de sa nature, dit Polybe, mais qui devient furieuse par les vents déchaînés, ainsi est une nation : elle va selon ses chefs et ses conseillers (Lib. XI *Hist.*).

Le peuple est comme les nuages, dit saint Basile, il va, il vient, porté par les vents contraires (Apud Anton. in Meliss., p. I, serm. XVIII).

Le peuple, dit Thucydide, se laisse conduire par la cupidité, et non par la raison (Ita Plutarch.).

Il est de la nature de la multitude de se réjouir de ce qui est nouveau et de ce qui change, dit Agathias (Lib. III).

La multitude est toujours portée à murmurer et à se soulever contre ceux qui la gouvernent, dit Plutarque (*In Polit.*).

Le peuple, dit Salluste, est d'un esprit mobile, séditieux, querelleur, désireux de changements, de nouveautés, et ennemi de la paix et de la tranquillité (*In Jugurtha*).

Les révolutionnaires proclament les mots de liberté, égalité, fraternité, pour aveugler et séduire les ignorants. Ils profanent ces mots sacrés. Ils promettent la liberté; mais c'est une liberté trompeuse. Par liberté ils entendent licence, guerre, désolation, ruine, crimes..... Leur égalité est la spoliation, le vol, le pillage, etc..... Leur fraternité, c'est l'incendie, l'échafaud.....

On connaît l'arbre à ses fruits... : que produisent les révolutions?...

RICHESSES.

Définition des richesses.

PLINE dit que le mot latin *pecunia*, argent, vient du mot latin *pecus*, bétail. L'argent portait autrefois l'effigie d'un animal (Ita Maxim.).

Autrefois, en effet, la monnaie portait l'image d'une brebis ou d'un bœuf. Mais tout bétail sert à l'homme, ou pour son travail, ou pour sa nourriture, ou pour son vêtement, ou pour moyen de transport. Ainsi la jument porte ce nom parce qu'elle aide l'homme, *juvat*.

L'argent de l'avare serait frappé en vain de l'image d'une bête de service, puisqu'il n'est utile à personne.....

Un auteur appelle les avares des mulets, parce qu'ils sont stériles..... Comme des bêtes de somme, les avares portent leur argent et s'en font un véritable fardeau; mais ils n'en jouissent pas et ne savent ni en jouir ni en user.....

Stérilité et néant des richesses.

QUE ferai-je, disait le riche de l'Evangile, car je n'ai point où serrer mes fruits? *Quid faciam, quia non habeo quo congregem fructus meos?* (Luc. XII. 17.) Sur ces paroles, saint Grégoire s'écrie : O pénurie née de l'abondance ! L'esprit du riche avare se rétrécit en raison de la fertilité de ses champs : *O angustia ex satietate nata! De ubertate agri angustiatur animus avari* (Lib. XV Moral.).

Vous regardez comme un homme extraordinaire celui qui est riche, dit Sénèque : c'est un coffre. Il a beaucoup : est-il avare ou prodigue? S'il est avare, il n'a rien; s'il est prodigue, il n'aura rien dans l'avenir : *Magnam pecuniam habet, hominem illum judicas? arca est. Multum habet : utrum avarus an prodigus est? Si avarus, non habet ; si prodigus, non habebit* (De Remed. fort.).

Toute richesse qui n'est pas mon Dieu, dit saint Augustin, est disette, pauvreté. Rien ne remplit l'âme que vous, ô mon Dieu ! vous, à l'image de qui elle est créée. Vous montrez assez combien grande vous l'avez faite, cette image raisonnable, elle à qui rien de ce qui est au-dessous de vous ne peut suffire, que rien ne peut rendre heureuse, et qui, par conséquent, ne peut point trouver le bonheur en elle-même (1).

(1) Omnis copia quæ Deus meus non est, egestas est. Nihil est quod animam

Les riches, dit le Psalmiste, ont été dans l'indigence et la faim; mais ceux qui cherchent le Seigneur ne manquent d'aucun bien : *Divites eguerunt et esurierunt; inquirentes autem Dominum, non minuentur omni bono* (XXXIII. 11).

Qu'est-ce que l'or et l'argent, dit saint Bernard, sinon une terre blanche et jaune? (*Serm.* IV *de Adventu.*)

Platon, dit Sénèque, nie que les richesses qui enflamment et irritent soient de véritables biens. Ce sont des biens imaginaires qui souvent font souffrir leur maître; elles n'ont rien de solide ni de stable (*In Prov.*).

Aussi le Prophète royal dit : Les riches s'endorment d'un profond sommeil pendant leur vie, et à leur réveil ils ne trouvent rien dans leurs mains; à la mort ils n'ont rien. Celui qui en dormant rêve qu'il a trouvé un trésor, se réjouit; mais quelle déception quand il se réveille! Voilà le riche : *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis* (LXXV. 6).

La fortune est de verre, c'est de la rosée; elle brille, mais elle est fragile; elle se brise et s'évanouit.....

Les richesses sont une ombre fugitive et vaine, et non un bien solide et réel. Quoi de plus vain et de plus volage que l'ombre? Les richesses trompent les yeux et l'esprit par l'opacité de leur ombre. Ainsi que le matin et le soir les ombres sont très-grandes et plus étendues que les corps; ainsi les richesses sont plus grandes en apparence qu'en réalité; elles montrent quelque chose de grand, d'heureux, quoiqu'elles ne renferment réellement rien de semblable, ainsi que le voient les mourants, les saints sur la terre, les élus dans le ciel; ainsi que J. C. l'a vu, en ne voulant de tous les biens de ce monde qu'une crèche et qu'une croix. Les richesses sont appelées par l'Ecriture mensonge, tromperie, fausseté, fascination, bagatelles.....

Enfants d'Adam, dit saint Bernard, race avare, quel rapport peut-il exister entre vous et les richesses terrestres, qui ne sont ni vraies ni à vous? Si elles vous appartiennent, emportez-les avec vous : *Filii Adam, genus avarum, quid vobiscum terrenis divitiis, quæ nec veræ nec vestræ sunt? Si vestra sunt, tollite ea vobiscum* (Serm. IV de Adventu).

L'or et l'argent, dit encore saint Bernard, ne sont ni bons ni

impleat, nisi tu, Deus, ad cujus imaginem est creata. Satis ostendis quam magnam creaturam rationabilem feceris, cui nullo modo sufficit ad beatam requiem quidquid te minus est; ac per hoc, non ipsa sibi (Lib. XIII *Confess.*, c. VIII).

mauvais; leur usage est bon, leur abus mauvais, leur convoitise pire, l'usure qu'on en tire très-mauvaise (*Serm.* IV *de Adventu*).

Je mettrai au pillage, je détruirai vos richesses et vos trésors, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie : *Divitias tuas et thesauros tuos in direptionem dabo* (XV. 13).

On peut se fier plutôt aux vents, aux lettres que l'on forme dans l'eau, qu'aux richesses, dit saint Grégoire de Nazianze. Les richesses vont et viennent, sont lancées en l'air comme la poussière par un tourbillon; elles se dispersent et disparaissent comme la fumée : elles se jouent de l'homme comme un songe; ce ne sont que des ombres insaisissables (1).

La nature ne connaît pas les riches, elle qui engendre tous les hommes dans la pauvreté, qui les met nus au jour et les reçoit nus dans le sépulcre, dit saint Ambroise : *Nescit natura divites, quæ omnes pauperes generat, et nudos fundit in lucem, nudosque recipit sepulcro* (Tract. de Nabuchodonosor).

Dangers des richesses.

Les richesses sont les anses par lesquelles le démon nous saisit, dit saint Chrysostome : *Ansam dant diabolo divitiæ* (Anton. in Meliss., p. I, c. XXXI).

Dieu, dit l'apôtre saint Jacques, n'a-t-il pas choisi les pauvres en ce monde pour être riches dans la foi, et héritiers du royaume que Dieu a promis à ceux qui l'aiment? Mais vous avez, vous, déshonoré le pauvre. Les riches ne vous oppriment-ils pas par leur puissance, et ne vous traînent-ils pas devant les tribunaux? Ne blasphèment-ils pas le nom excellent qui a été invoqué sur vous? (2)

Les richesses enflent l'esprit du riche; il se persuade que tout lui est permis; qu'il peut dominer les autres; que les pauvres doivent lui être soumis et lui obéir; que tout lui est dû.....

Les richesses sont, 1° une tentation et une épreuve, comme la beauté chez une femme est une tentation pour le cœur corrompu. Celui donc qui désire s'enrichir, désire se jeter dans le péril..... 2° Comment le riche peut-il éviter le péché, étant toujours dans un

(1) Magis ventis aut litteris in aqua descriptis fidendum est, quam divitiis. Ut pulvis a turbine, sic opes ab aliis ad alios subinde vatilantur, atque jactantur : et sicut fumus dilabuntur, et insomnii more homines deludunt, umbræque instar manibus teneri nequaquam possunt (*In Distich.*).

(2) Nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide, et hæredes regni quod repromisit Deus diligentibus se? Vos autem exhonorastis pauperem. Nonne divites per potentiam opprimunt vos, et ipsi trahunt vos ad judicia? Nonne ipsi blasphemant bonum nomen quod invocatum est super vos? (II. 5-7.)

plus grand danger d'y tomber?... 3° Les richesses sont une puissance, une force, un moyen terrible pour pécher : elles sont aussi un moyen pour faire le bien; mais il arrive très-souvent, vu la misère et la faiblesse humaines, qu'on s'en sert pour commettre le mal, le faire commettre, et rarement pour le bien. C'est chose extraordinaire et merveilleuse de toucher le feu, et de ne pas se brûler; de ramasser des épines, et de ne pas se piquer, s'ensanglanter; de porter des pierres aiguës sans en être blessé et meurtri. Or, les richesses sont du feu, des épines, des pierres, dit Hugues de Saint-Victor (*Lib. de Anima*). Ce que le feu est à l'or, l'or l'est à l'homme : le feu éprouve l'or; l'or éprouve l'homme; avec cette différence que le feu purifie l'or et le sépare des alliages qui lui ôtent de sa valeur, tandis que l'or souille l'homme et en fait la créature la plus vile et la plus méprisable, si son cœur s'y attache.....

Heureux celui qui, ayant des richesses, garde son âme, dit Méandre. L'un exclut l'autre ordinairement : *Beatus est ille qui opes et mentem habet* (Apud Maxim., serm. XII).

Que sont ces richesses, dit saint Augustin, qui vous font redouter jusqu'à votre serviteur, craindre qu'il ne vous les enlève, vous assassine, et s'enfuie? Si c'étaient de vraies richesses, elles vous donneraient la sécurité : *Quales divitiæ, propter quas times servum tuum, ne te occidat, auferat, fugiat? Si veræ divitiæ essent, securitatem tibi præstarent* (Serm. XIII de verbis Domini).

La fortune, dit Pline, est invoquée dans tout le monde, dans tous les lieux, par tous les hommes, à toute heure, par toutes les voix; on ne nomme qu'elle, on n'accuse qu'elle, on ne condamne qu'elle, on ne pense qu'à elle : seule on la loue, seule on la met en cause, et flagellé, méprisé par elle, on la poursuit, on la caresse, on la cultive. On la juge volage, vagabonde, inconstante, incertaine, variable, amie des gens indignes; et on lui donne tous ses soins, on lui donne tout ce qu'on a, son corps, son cœur, son âme, sa tranquillité, son repos, son bonheur, sa santé, sa vie (Anton. in Meliss.).

La peinture et la sculpture nous représentent la fortune 1° comme aveugle et sourde; car elle est en effet aveugle et sourde...; 2° comme une femme volage...; 3° comme étant toujours dans les tempêtes de la mer...; 4° exposée aux vents sur des rochers desséchés, ou au sommet d'une montagne où souvent la foudre tombe...; 5° attachée et tournant autour d'une roue comme une bête de somme que l'on a privée de la vue..... 6° On la représente aussi sur un coursier agile et fougueux qui emporte et renverse son cavalier.....

Malheur des richesses.

Et maintenant, riches, s'écrie l'apôtre saint Jacques, pleurez avec sanglots dans les misères qui viendront sur vous. Vos richesses sont tombées en pourriture, et les vers ont mangé vos vêtements. Votre or et votre argent se sont couverts de rouille, et cette rouille rendra témoignage contre vous et dévorera vos chairs comme le feu : vous avez thésaurisé la colère pour vos derniers jours. Voilà que le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs crie contre vous, qui les avez frustrés ; et leurs cris ont monté aux oreilles du Seigneur des armées. Vous avez vécu sur la terre dans la mollesse et les délices, et vous avez nourri vos cœurs comme en un jour de sacrifice. Vous avez condamné et tué le juste, et il ne vous a point résisté (1). Voyez ce que deviennent les richesses, selon l'Apôtre : 1° elles tombent en pourriture...; 2° les vers les mangent...; 3° la rouille les dévore, et cette rouille vous condamne, elle dévore vos chairs comme le feu..... 4° Vous thésaurisez la colère pour la fin de votre vie..... 5° Les richesses rendent souvent injuste...; 6° elles nourrissent la paresse, la volupté, et font du riche une victime engraissée pour l'enfer. 7° Les richesses rendent oppresseur du pauvre.....

On peut dire que les riches ont des richesses, comme nous disons que nous avons la fièvre, dit Sénèque ; tandis que c'est la fièvre qui nous a. On doit dire au contraire : La fièvre le tient ; comme on doit dire des riches : Les richesses les tiennent, les tourmentent, les crucifient. Ce riche que vous croyez heureux, se plaint souvent, il est malheureux, il soupire, il gémit, il souffre : plusieurs vont à sa suite, comme les mouches suivent le miel ; les loups, les cadavres ; les fourmis, le froment. Cette foule suit, poursuit la proie, et non l'homme (*Epist.* CXIX).

Seigneur, dit le Prophète royal, en donnant des richesses, vous tendez des embûches aux riches ; vous les écrasez au lieu de les relever : *Verumtamen propter dolos posuisti eis ; dejecisti eos dum allevarentur* (LXXII. 18). Comment sont-ils tombés si vite dans la désolation ? Ils ont manqué tout à coup, ils ont péri : *Quomodo facti sunt in desolationem ? Subito defecerunt, perierunt* (Psal. LXXII. 19).

(1) Agite nunc, divites, plorate ululantes in miseriis vestris quæ advenient vobis. Divitiæ vestræ putrefactæ sunt, et vestimenta vestra a tineis comesta sunt. Aurum et argentum vestrum æruginavit ; et ærugo eorum in testimonium vobis erit, et manducabit carnes vestras sicut ignis. Thesaurizastis vobis iram in novissimis diebus. Ecce merces operariorum, qui messuerunt regiones vestras, quæ fraudata est a vobis, clamat : et clamor eorum in aures Domini Sabaoth introivit. Epulati estis super terram, et in luxuriis enutristis corda vestra, in die occisionis. Addixistis, et occidistis justum, et non restitit vobis (v. 1-6).

Les biens terrestres, dit saint Augustin, ne cessent de nous pousser à les acquérir, de nous corrompre lorsqu'ils sont venus, de nous tourmenter lorsqu'ils s'en vont : convoités, ils se flétrissent ; acquis, ils sont vils ; perdus, ils disparaissent (1).

J. C. appelle les richesses, des épines (Matth. XIII. 22).

Les richesses, dit saint Chrysostome, lorsqu'on les enferme, rugissent comme des lions, et bouleversent tout : *Divitiæ, dum includuntur, rugiunt ut leones, perturbantque omnia* (Homil. de Avaritia). Donc il faut les répandre dans le sein des pauvres.....

Comme les longs manteaux empêchent de marcher, dit Plutarque, ainsi les richesses sont un grand empêchement à l'âme pour s'élever. Un bon cheval n'est pas jugé tel par ses beaux harnais, mais par sa bonté naturelle ; et l'homme n'est pas jugé honnête, parce qu'il a de grandes richesses, mais parce qu'il a de bonnes qualités (*In Moribus*).

Les hommes désirent les richesses, dit Démocrite ; ces richesses qui, non acquises, tourmentent ; qui, acquises, remplissent de soucis ; qui, perdues, jettent dans le désespoir (Ita Maxim., serm. XII).

Les richesses naturelles c'est le pain, l'eau, le vêtement : tout le reste est superflu, et ne sert qu'à rendre l'homme malheureux par une foule de concupiscences cruelles et brûlantes.....

Les richesses forment un voile pour cacher bien des maux, dit Eusèbe : *Divitiæ multis malis quasi velum prætexunt* (Anton. in Meliss., p. I, c. XXXI).

Qu'est-ce que la richesse ? dit Chilon : c'est le trésor des maux, la compagne des calamités, une cause d'iniquités : *Quid est opulentia ? thesaurus malorum, calamitatis viaticum, improbitatis suppeditatio* (Anton. in Meliss., p. I, c. XXXI).

Ecoutez Lucien : Je suis arrivé nu à la lumière ; nu je la quitterai : pourquoi suer en vain, voyant que le trépas ne me laissera rien ?

> Editus in lucem nudus sum, nudus abibo :
> Quid frustra sudo, funera nuda videns?

Xénophon disait que le riche et l'ignorant sont des immondices argentés (Anton. in Meliss., p. I, c. XXXI).

(1) Temporalia bona non cessant nos inflammare ventura, corrumpere venientia, torquere transeuntia : concupita marcescunt, adepta vilescunt, amissa vanescunt (*Homil.* XXIII *de verbis Apost.*).

Les richesses, dit saint Chrysostome, ne sont pas un monument de gloire, mais d'avarice; ce sont d'accablantes chaînes et de cruels tyrans pour ceux qui s'en servent mal; des bêtes féroces, les aides de la corruption; des tigres enfermés, des vipères et des scorpions cachés. Leurs fruits, nombreux et très-amers, sont les agitations, les chagrins, les ennuis, les larmes, les sueurs, l'insomnie, etc. Ce sont des sources d'opprobre; elles ne sont jamais avec celui qui les possède; il n'en possède que l'amertume et le fiel qui en découle. Elles sont dangereuses pour leur maître; elles sont la mère de toutes les folies, un tyran qui ôte toute liberté; elles forment la race, la famille de Satan. Jamais elles ne procurent de consolations véritables, à moins qu'on ne les verse dans le sein des pauvres (Anton. in Meliss., p. I, c. XXXI).

Les richesses sont une source de passions et de crimes.

Les richesses sont le foyer et la source de l'orgueil, de la vanité, de l'ambition, de l'avarice, de la gourmandise, de l'impureté, de la paresse, de tous les vices.....

Le riche qui a son cœur dans les richesses, est incapable de comprendre et de goûter les choses célestes.....

Les richesses conduisent au luxe; le luxe, à la luxure; la luxure, à l'indifférence; l'indifférence, à l'incrédulité; l'incrédulité, à l'hérésie, à l'idolâtrie, à l'athéisme.....

Les richesses, dit saint Chrysostome, donnent lieu à toute prodigalité, à toute iniquité, à toutes les intempérances; elles protégent la concupiscence et le libertinage; elles font inventer tous les vices; elles aident à se souiller de toutes les impuretés; elles sont les ennemies de la continence, de la pudeur, de la chasteté; elles sont comme des voleurs clandestins qui font disparaître toutes les vertus. Jusques à quand donc l'or sera-t-il le filet où se perdent les âmes, l'hameçon de la mort, l'entraînement au péché? (1)

Les richesses sont les servantes des vices, dit saint Basile : *Divitiæ vitii sunt ministræ* (In Psal.).

Les richesses sont une forte occasion pour tomber dans l'injustice, dans la fraude, la rapine, etc.....

Les trésors de l'iniquité ne serviront à rien, disent les Proverbes :

(1) Divitias dico luxus omnis ac nequitiæ parentes, intemperantiæ omnis ac libidinis patronas; vitii omnis inventrices, exitiosarum omnium voluptatum adjutrices; continentiæ hostes, pudicitiæ inimicos, clandestinos virtutis omnis fures. Quousque tandem studio aurum erit animarum laqueus, mortis hamus, peccati illecebra? (*Homil. de Avaritia.*)

Nil proderunt thesauri impietatis (x. 2). Les richesses sont appelées trésors d'iniquité, dans le sens de J. C., qui les appelle monnaie d'iniquité (Luc. xvi. 9). C'est-à-dire, 1° que les richesses sont souvent acquises par des injustices...; 2° parce que les richesses sont l'occasion, l'aiguillon, la matière de beaucoup de péchés..... 3° On appelle les richesses trésors d'iniquité, en ce sens qu'elles sont infidèles, trompeuses, caduques, vaines; qu'elles ne sont ni véritables, ni fidèles, ni stables....; 4° parce qu'il n'y a que les aveugles et les pécheurs qui puissent regarder ces richesses comme désirables; car ils ne connaissent pas les richesses spirituelles, célestes et éternelles que personne ne peut enlever, qui sont les seules à désirer, les seules stables, les seules d'un grand prix..... Quelque grandes que soient les richesses de la terre, elles servent peu; elles nuisent souvent, apportant à l'esprit l'inquiétude, le trouble, et la sécheresse au cœur.....

Les richesses, dit Clément d'Alexandrie, sont semblables au serpent; celui qui les prend sans mille précautions, sent bientôt son âme entortillée et mordue (Lib. III *Strom.*).

La pauvreté, dit saint Chrysostome, retient même ceux qui voudraient se lancer dans le mal, et les force de rester dans les limites de la vertu. Mais les richesses ne permettent presque pas de vivre dans la pudicité et la tempérance, même à ceux qui veulent être purs et tempérants; elles les persécutent, les pervertissent, et les subjuguent par d'innombrables misères morales (1).

Les richesses portent à nier la religion, et ses dogmes, et sa morale, et son culte; et surtout à s'en passer, à ne rien pratiquer. Elles détournent de penser à Dieu, au jugement, à l'enfer, pour que l'on puisse plus facilement s'abandonner sans crainte et sans remords à ses passions, à ses penchants déréglés.....

Un philosophe répondit à l'empereur Adrien qui lui demandait ce qu'il pensait des richesses: C'est un poids d'or, une envie insatiable, un désir inexplicable, une concupiscence invincible. Que pensez-vous de la pauvreté? lui demanda Adrien: C'est un riche don qu'on hait; c'est la mère de la santé, la liberté de l'esprit, le chemin de la sagesse, et la félicité sans inquiétude (Anton. in Meliss.).

Que servent les richesses à l'insensé, puisqu'il ne peut pas acheter la sagesse? dit Philon (*Lib. de Joseph.*).

(1) Paupertas vel invitos coercet, atque intra virtutis limites continet. Opes vero ne volentes quidem pudice ac temperanter vivere sinunt, verum exorbitare faciunt atque pervertunt, malisque innumeris subjugant (*Homil. de Avaritia*).

Mon fils, dit l'Ecclésiastique, si vous êtes riche, vous ne serez pas sans péché : *Fili, si dives fueris, non eris immunis a delicto* (XI. 10). Heureux, dit encore l'Ecclésiastique, le riche qui a été trouvé sans tache, et qui n'a point couru après l'or, et qui n'a pas mis son espérance dans l'argent et dans les trésors ! Quel est cet homme, et nous le louerons? car il a fait des choses admirables durant sa vie. Il a été éprouvé par l'or, et il est resté intact : gloire éternelle pour lui ! C'est pourquoi ses biens ont été affermis dans le Seigneur, et toute l'assemblée des saints racontera ses aumônes (1). L'Ecriture déclare qu'elle n'a trouvé de riche innocent que celui qui fait d'abondantes aumônes.....

Rarement les riches sont exempts du péché d'injustice, d'orgueil, etc.; plus rarement on en trouve qui soient contents de ce qu'ils ont; et très-rarement on en trouve qui ne mettent pas leur espérance dans l'or, et qui n'y attachent pas leur cœur. C'est pourquoi l'Ecriture en parle comme d'un prodige rare, étonnant et parfait. Qui est-il? et nous le louerons; car il a fait des choses admirables durant sa vie : *Quis est hic? et laudabimus eum ; fecit enim mirabilia in vita sua.* Première merveille, c'est que, contre la disposition commune à tous les hommes, il n'aime pas l'argent..... Seconde merveille, c'est qu'il n'aille pas à la suite de l'or, mais qu'il laisse tout au plus l'or arriver jusqu'à lui..... Troisième merveille, c'est de ne pas se reposer en son or, comme fait le monde, mais en Dieu seul..... Quatrième merveille, c'est que l'homme riche, éprouvé par l'or, demeure et soit trouvé parfait. C'est un prodige qu'un jeune homme placé au milieu des séductions du monde, n'ait aucune tentation, ou n'y succombe pas; ce n'est pas un moindre miracle de vivre au milieu de l'or et des richesses, et de ne pas y attacher son cœur, de ne pas s'en laisser corrompre.

Les richesses sont un vêtement qui cache bien des fautes, dit Xénophon : *Multorum malorum tegumentum est opulentia* (Anton. in Meliss. p. I, c. XXXI).

Les richesses, dit saint Chrysostome, ne sont pas un péché; mais c'est un péché de ne pas les distribuer aux pauvres, et de s'en servir mal. Les richesses sont les secrètes dilapidatrices des vertus; elles

(1) Beatus dives, qui inventus est sine macula, et qui post aurum non abiit, nec speravit in pecunia et thesauris. Quis est hic? et laudabimus eum; fecit enim mirabilia in vita sua. Qui probatus est in illo, et perfectus est, erit illi gloria æterna. Ideo stabilita sunt bona illius in Domino, et eleemosynas illius enarrabit omnis Ecclesia sanctorum (XXXI. 8. 11).

n'ont jamais fait les bonnes mœurs (*Homil. de Avarit.*). Elles jettent dans les tentations, ajoute ce saint docteur. Le désir des richesses est la forteresse et l'arsenal de tous les vices : *Cupiditas divitiarum est omnium vitiorum arx et metropolis.* Ce désir ne permet pas de se livrer aux bonnes œuvres : *Opera bona facere non sinit.* C'est un tyran qui opprime tout ce qui lui est soumis. Celui qui entasse les richesses, fait alliance avec le péché et n'a d'autre espérance que le limon de la terre : *Qui eas congregat, cum peccato spem suam ponit in terra.* Les richesses fournissent les moyens de mal faire : *Nocendi virtutem præstant.* Les richesses préparent à ceux qui les possèdent les tourments de l'enfer; il ne faut pas les laisser à ses enfants, si l'on veut qu'ils n'abandonnent pas la vertu; ceux qui meurent chargés de richesses sont à plaindre, parce qu'ils ne se sont procuré aucune consolation avec leurs richesses, n'en ayant pas fait un bon usage (1).

Les richesses sont les voiles de la méchanceté, selon Diogène : *Divitiæ malitiæ sunt velamenta* (In Maxim.).

Le peuple s'est engraissé et s'est ensuite révolté, dit le Deutéronome; appesanti, rassasié, enivré, il a délaissé le Dieu son créateur, et s'est retiré du Dieu son salut : *Incrassatus, et recalcitravit : incrassatus, impinguatus, dilatatus, dereliquit Deum factorem suum, et recessit a Deo salutari suo* (XXXII. 15).

Le Seigneur fait la même plainte par Jérémie : Ils se sont engraissés, appesantis, et ils violent ma loi par des œuvres détestables; ils n'ont pas jugé la cause de la veuve, ils n'ont pas appelé la cause de l'orphelin, et ils n'ont pas rendu justice aux pauvres. Ne visiterai-je donc point ces crimes? dit le Seigneur (v. 28. 29).

Les richesses sont souvent le partage des ennemis de Dieu, et elles les rendent malheureux.

Voila, dit le Prophète royal, que ces impies, ces hommes du siècle, multiplient leurs richesses : *Ecce ipsi peccatores, et abundantes in seculo, obtinuerunt divitias* (LXXII. 12). Mais, Seigneur, vous avez tendu un piége à leur perversité; vous avez fait de leur élévation le principe de leur ruine : *Verumtamen propter dolos posuisti eis, dejecisti eos dum allevarentur* (Psal. LXXII. 18). Comment sont-ils tombés soudain dans la désolation? Ils ont décliné tout à coup, ils ont péri à cause de leur iniquité : *Quomodo facti sunt in desolationem, subito defecerunt, perierunt propter iniquitatem suam* (Psal. (XXII. 19).

(1) Divitiæ inferorum tormenta suscipiunt; non sunt filiis relinquendæ, ut relinquant ipsi virtutem : in divitiis defuncti sunt deflendi, quia nullam ex divitiis sibi comparaverunt consolationem (*Homil. in Avarit.*).

Comme un songe après le réveil, ils se sont évanouis. Seigneur, quand vous réveillerez les morts, vous mépriserez leur ombre : *Velut somnium surgentium, Domine ; in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges* (Psal. LXXII. 20).

A quelques rares et honorables exceptions, les riches sont à plaindre, par le mauvais usage qu'ils font de leurs richesses, et par la vie inutile, coupable que leurs richesses leur font tenir. Ils ont encore certaines vertus humaines, que Dieu récompense en cette vie par la graisse de la terre. Toute leur récompense se réduit là. Ils n'aiment que la terre, ils y trouvent leur récompense, qui est certes bien pauvre et bien vaine !

Tremblez donc, ô riches ! malheur à vous, s'écrie J. C. ! *Væ vobis divitibus !* Malheur à vous, riches, qui avez votre consolation ! Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim ! *Væ vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram ! Væ vobis qui saturati estis, quia esurietis !* (Luc. VI. 24. 25.)

Vivant dans l'abondance terrestre, les riches croient qu'ils peuvent se passer de tout le reste, même de Dieu. Je suis riche, dit cet homme qui a de l'or et des terres ; je n'ai besoin de rien. Et tu ne sais pas que tu es misérable, et à plaindre, et pauvre, et aveugle, et nu, dit le Seigneur dans l'Apocalypse : *Quia dicis : Quod dives sum, et locupletatus, et nullius egeo : et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus* (III. 17).

A ces riches sans entrailles pour les pauvres, à ces riches trop attachés aux biens de la terre, trop éloignés des vertus et de Dieu, est arrivé le sort du riche de l'Evangile. Dans l'enfer où ils iront comme lui, ils demanderont aussi du secours, et il leur sera dit : Mon fils, souvenez-vous que vous avez eu pendant votre vie les biens que vous aimiez : *Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua* (Luc. XVI. 25).

Les richesses ne font point aimer ceux qui les possèdent.

Les prétendus amis des riches ne sont que les amis de leur fortune..... Combien d'héritiers qui haïssent les riches, qui attendent impatiemment leur mort ; et lorsqu'ils sont descendus dans la tombe, quelle suite de souvenirs et de regrets laissent-ils après eux ?...

Beaucoup sont parents de l'argent et non du riche, dit Isocrate : *Multi pecuniæ, non homini cognati sunt* (In Æginetico).

Les richesses sont les gages de l'injure, dit Plutarque : *Divitiæ injuriæ sunt pignora* (In Morib.).

Si les richesses viennent à vous, n'y attachez pas vos cœurs, dit le Psalmiste : *Divitiæ si affluant, nolite cor apponere* (LXI. 11). Il faut se détacher des richesses.

Seigneur, dit Salomon dans les Proverbes, éloignez de moi la vanité et le mensonge; ne me donnez ni la pauvreté ni les richesses; accordez-moi seulement ce qui est nécessaire à la vie; de peur que, rassasié, je ne vous renie et ne dise : Qui est le Seigneur? ou que, pressé par la pauvreté, je ne dérobe, et ne parjure le nom de mon Dieu (1).

Nous devons avoir les sentiments du grand Apôtre, qui disait : Ayant de quoi manger et nous vêtir, sachons nous contenter : *Habentes alimenta, et quibus tegamur, his contenti simus* (I. Tim. VI. 8).

Si vous cherchez des trésors, dit saint Ambroise, cherchez ceux qui sont invisibles et cachés; vous les trouverez au ciel, et non dans les veines de la terre. Soyez pauvre d'esprit, humble, et vous serez riche; car la vie véritable et opulente pour l'homme n'est pas dans l'abondance des biens terrestres, mais dans la vertu et la foi : ces richesses vous feront vraiment riche. Vous serez très-riche, si vous êtes riche aux yeux de Dieu (2). Que faut-il faire pour être vraiment riche?

Saint Paul savait où sont les vraies richesses, lorsqu'il disait : Je sais avoir peu et avoir beaucoup; ayant éprouvé de tout, je suis fait à tout, à être bien traité comme à souffrir la faim, à user de l'abondance comme à supporter les privations : *Scio et humiliari, scio et abundare* (*ubique et in omnibus institutus sum*); *et satiari, et esurire; et abundare, et penuriam pati* (Philipp. IV. 12)

Le vrai riche est celui qui ne convoite rien.....

Ordonnez aux riches de ce siècle, dit saint Paul à son disciple Timothée, de ne point s'élever dans leurs pensées, de ne point mettre leur confiance en des richesses incertaines, mais dans le Dieu vivant, qui nous donne abondamment ce qu'il nous faut; de faire le bien, de se rendre riches en bonnes œuvres, de donner facilement, de partager avec ceux qui n'ont rien, d'amasser un bon fonds pour l'avenir, afin d'acquérir la vie éternelle (3).

(1) Vanitatem et verba mendacia longe fac a me. Mendicitatem et divitias ne dederis mihi : tribue tantum victui meo necessaria : ne forte satiatus illiciar ad negandum, et dicam : Quis est Dominus? aut egestate compulsus furer, et perjurem nomen Dei mei (XXX. 8. 9).

(2) Si quæris thesauros, accipe invisibiles et occultos, quos in cœlis, non quos in terrarum venis requiras. Esto pauper spiritu, et eris dives; quia non in abundantia divitiarum est vita hominis, sed in virtute ac fide : istæ te divitiæ verum divitem facient, si sis in Deum dives (*De Abel. et Cain.*, lib. I, c. V).

(3) Divitibus hujus seculi præcipe non sublime sapere, neque sperare in incerto

Les richesses des sages sont leur couronne, disent les Proverbes : *Corona sapientium divitiæ eorum* (XIV. 24). Les richesses sont un ornement pour le sage ; elles ceignent son front, et l'ornent comme une couronne royale. 1° Les sages méritent cette couronne; elle brille en eux..... 2° Les richesses sont bien et heureusement placées dans les mains du sage, parce qu'elles atteignent la fin pour laquelle Dieu les a créées, qui consiste à être distribuées en aumônes et à servir à d'autres bonnes œuvres. Car les richesses alors sont les instruments du bien ; comme entre les mains des méchants, des pervers, elles sont les instruments de beaucoup de mal.

Pythagore assure qu'on ne peut pas plus sans sagesse, sans prudence, gouverner les richesses, que l'on ne peut sans frein gouverner un cheval indompté et fougueux (Anton. in Meliss.).

Si les richesses étaient douées d'intelligence, de raison, de parole, elles fuiraient les insensés, les impies, les avares, les libertins, les usuriers ; elles s'envoleraient vers les sages, les hommes pieux et désintéressés, et s'écrieraient : Nous ne voulons pas habiter avec les méchants, les impies, avec ceux qui nous profanent, nous prostituent, mais avec les saints; nous ne voulons pas être enfermées dans le coffre des avares, mais dans le sein des pauvres. On nous fait violence et injure lorsqu'on nous met entre les mains des ineptes et des indignes; et nous endurons un exécrable esclavage en servant l'avarice, l'orgueil, la gourmandise, l'impureté. Venez, saints; venez, miséricordieux; vengez-nous de cette honteuse et cruelle servitude : enlevez-nous, pour que nous soyons sanctifiées avec vous, et que nous tendions à notre but, en servant à la miséricorde. Oui, telle est notre fin, notre désir, notre béatitude ; c'est pour cela que Dieu nous a créées..... 3° Parce que le sage se sert des richesses comme étant leur maître et leur roi; mais l'insensé, les avares, s'en servent comme esclaves. Le sage possède l'or; l'insensé en est possédé. Ainsi, l'or est sur le sage comme sur son roi, et comme une couronne royale; il n'est pour l'insensé que chaînes écrasantes et honteuses..... 4° Les sages, qui savent se servir dignement et justement des richesses en sont honorés, et en deviennent plus saints, plus sages et plus miséricordieux ; mais les malheureux avares qui en sont infatués deviennent plus insensés et comme fous, dit saint Chrysostome (*Homil. de Avarit.*). 5° Enfin, les

divitiarum; sed in Deo vivo qui præstat nobis omnia abunde ad fruendum; bene agere, divites fieri in bonis operibus, facile tribuere, communicare, thesaurizare sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant vitam æternam (I. VI, 17-19).

richesses sont la couronne du sage; car, employées par lui en bonnes œuvres, elles lui préparent au ciel ces couronnes impérissables que J. C., au jour du jugement, ne donnera et n'adjugera qu'aux hommes miséricordieux (Matth. xxv).

Les richesses enfermées sont des lions, dit saint Chrysostome; mais si vous les montrez à la lumière, et que vous les jetiez dans le sein des pauvres, de bêtes féroces elles se changent en agneaux; elles cessent d'être pour vous une cause de naufrage; elles sont le port et la tranquillité (Anton. in Meliss., p. I, c. xxxi).

La gloire des richesses ne brille pas sur les tables splendides, mais dans les secours distribués aux malheureux.....

Les richesses données aux pauvres sont à nous et nous sauvent; accumulées et mises en réserve, elles nous échappent et nous perdent.....

SACRILÉGE.

Le sacrilége est le plus énorme des crimes.

QUICONQUE mangera ce pain, ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable du corps et du sang du Seigneur. Celui qui mange et boit indignement, mange et boit sa condamnation, ne discernant point le corps du Seigneur, dit le grand Apôtre (1).

Le profanateur sacrilége crucifie de nouveau en lui le Fils de Dieu, et renouvelle ses opprobres, dit encore saint Paul : *Rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei, et ostentui habentes* (Hebr. VI. 6).

Celui qui viole la loi de Moïse, est puni de mort sans aucune miséricorde, sur la déposition de deux ou trois témoins, dit l'Apôtre; combien pensez-vous que mérite un plus grand supplice, celui qui a foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui a souillé le sang de l'alliance dans lequel il avait été sanctifié, et qui a outragé l'esprit de la grâce? (2)

Qui sera assez impie, dit saint Augustin, pour avoir l'audace de s'approcher du saint autel, les mains (et le cœur) souillés? *Quis adeo impius erit, qui lutosis manibus sacratissimum sacramentum tractare præsumat?* (Serm. CCXLIV de Temp.)

Celui qui communie indignement commet un crime plus grand que s'il jetait le très-saint sacrement dans un cloaque, dit saint Vincent Ferrier : *Majus peccatum est quam si projiceret corpus Christi in cloacam* (Conc. de Corpore Christi).

Les profanateurs du corps et du sang de J. C. sont pires que Judas, dit saint Bernard : Judas livra le Sauveur aux Juifs; eux, ils le livrent au démon, en plaçant son corps adorable dans un lieu soumis à sa puissance, qui est leur corps et leur cœur (3).

(1) Quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini. Qui manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini (I. Cor. XI. 27. 29).

(2) Irritam quis faciens legem Moysi, sine ulla miseratione, duobus vel tribus testibus, moritur. Quanto magis putatis deteriora mereri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est, et spiritui gratiæ contumeliam fecerit? (*Hebr.* X. 28. 29.)

(3) Juda traditore deteriores effecti, eo quod, sicut ille tradidit Jesum Judæis, ita isti tradunt diabolo, eo quod illum ponunt in loco sub potestate diaboli constituto (*Serm.* LV, c. III).

La boue, dit Théophylacte, est moins indigne du corps de J. C., que le corps et le cœur impurs du profanateur : *Lutum non adeo indignum est corpore divino, quam indigna est carnis tuæ impuritas* (In Hebr. XX. 16).

Ceux qui profanent le corps de J. C. régnant dans le ciel, dit saint Augustin, pèchent plus grièvement que ceux qui le crucifièrent pendant qu'il était sur la terre : *Gravius peccant indigne offerentes Christum regnantem in cœlis, quam qui eum crucifixerunt ambulantem in terris* (In Psal. LXVII. 22).

Les Juifs ne mirent la main sur J. C. qu'une fois, dit Tertullien ; et le profanateur le saisit, le lie toutes les fois qu'il communie indignement (*De Joel.*, c. VII).

De quel crime ne se rend pas coupable celui qui change la rédemption en perdition, la communion en poison, la vie en un instrument de mort!...

Lorsque vous voulez pécher, dit saint Bernard, cherchez une autre langue que celle qui est rougie du sang de J. C. : *Quando peccare volueris, quære aliam linguam quam eam quæ rubescit sanguine Christi* (Serm. in die Passionis).

A Dieu ne plaise, dit saint Pierre Damien, que celui qui adore l'idole de la chair, ose recevoir le fils de la Vierge dans le temple de Vénus! *Absit ut aliquis huic idolo substernatur, et filium Virginis in Veneris templo suscipiat!* (In Epist.)

De quel crime ne se rendrait pas coupable celui qui profanerait une église, l'autel, le tabernacle, les vases sacrés! Or, celui qui communie indignement commet un sacrilége plus grand et plus horrible.....

Le profanateur sacrilége imite Judas.

JUDAS, dit l'Evangile, s'en alla vers les princes des prêtres et leur dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai? *Tunc abiit Judas ad principes sacerdotum, et ait illis : Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam?* (Matth. XXVI. 14. 15.) Ils lui promirent trente pièces d'argent. Et dès ce moment, il chercha l'occasion de le leur livrer (*Id.* XXVI. 15. 16).

Le profanateur sacrilége fait lui-même un pacte avec Satan, et lui dit : Que veux-tu me donner, et je vais te livrer J. C.? Donne-moi ce plaisir impur, ces richesses, cette vengeance, et je te livrerai mon Dieu!...

Les sacriléges vendent, trahissent et crucifient J. C.....

La trahison de Judas s'est changée en bien pour le salut du monde;

mais la communion indigne ne sert qu'à crucifier J. C., et à réjouir l'enfer.

Le profanateur est parricide.

Dieu est notre père, le meilleur des pères..... Or, que fait le sacrilége? Il se soulève contre Dieu, le flagelle, le crucifie, l'anéantit autant qu'il le peut.....

Le sacrilége renferme la plus noire ingratitude.

Le profanateur sacrilége se rend coupable de la plus noire ingratitude. Dieu le comble de bienfaits; et lui le persécute, le méprise comme son plus mortel ennemi. Ecoutez comment J. C. s'en plaint par son prophète : Non, dit-il, ce n'est pas un ennemi qui m'outrage; je l'aurais supporté; ce n'est pas celui qui me hait, qui s'élève contre moi; je me déroberais à ses poursuites : mais toi que je regardais comme un autre moi-même, toi qui vivais familièrement avec moi, toi le confident de mes secrets, qui te nourrissais à ma table, avec qui je marchais dans la maison du Seigneur (1).

Le sacrilége est hypocrite.

Judas, par un baiser hypocrite, livre son maître. Ainsi agit celui qui communie indignement..... Les mains jointes, les yeux baissés, à genoux, paraissant recueilli et honorer Dieu par la prière, c'est celui-là qui vend J. C. par un baiser..... Quelle odieuse hypocrisie !

Le sacrilége fait de l'homme un démon.

Il y en a un parmi vous qui est un démon, dit J. C. à ses disciples, en parlant de Judas : *Ex vobis unus diabolus est* (Joann. VI. 71).

Je ne veux pas, dit le grand Apôtre aux Corinthiens, que vous ayez aucune société avec les démons. Vous ne pouvez boire le calice du Seigneur et le calice des démons; vous ne pouvez avoir part à la table du Seigneur et à la table des démons (2).

Le démon entre tout entier dans le traître sacrilége, dit saint Isidore : *Totus dæmon se insinuat in proditore* (Epist.).

Celui, dit saint Chrysostome, qui communie, ayant le péché

(1) Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique. Et si is, qui oderat me, super me magna locutus fuisset, abscondissem me forsitan ab eo. Tu vero, homo unanimis, dux meus et notus meus; qui simul mecum dulces capiebas cibos; in domo Dei ambulavimus cum consensu (*Psal.* LIV. 12–15).

(2) Nolo vos socios fieri dæmoniorum. Non potestis calicem Domini bibere, et calicem dæmoniorum; non potestis mensæ Domini participes esse, et mensæ dæmoniorum (I. X. 20. 21).

mortel dans le cœur, est pire qu'un démon : *Multo dæmonio pejor est, qui peccati conscius, accedit ad altare* (Homil. ad pop.).

Le sacrilége est le plus énorme de tous les crimes; et il y en a qui le commettent.

Vous êtes purs, dit J. C., mais vous ne l'êtes pas tous : *Vos mundi estis, sed non omnes* (Joann. XIII. 10). Celui qui mange avec moi le pain, lèvera le pied contre moi, ajoute le Sauveur : *Qui manducat mecum panem, levabit contra me calcaneum suum* (Joann. XIII. 18).

Je vous le dis en vérité, l'un de vous me trahira : *Amen dico vobis, quia unus ex vobis tradet me* (Joann. XIII. 21). Est-ce moi, Seigneur, direz-vous aussi avec Judas? Vous l'avez dit (Matth. XXVI. 25). Oui, c'est vous, si vous avez caché un péché mortel en confession...; oui, c'est vous, si vous n'avez pas eu la contrition de votre péché mortel...; oui, c'est vous, si vous n'avez pas eu le bon propos, si vous conservez une affection criminelle pour le péché.

Est-ce que vos communions vous font perdre vos mauvaises habitudes? dit saint Bonaventure. Si cela n'est pas, c'est vous qui êtes Judas (*In Speculo*).

Châtiment du profanateur des sacrements.

Malheur, s'écrie J. C., malheur à celui par qui le Fils de l'homme sera trahi! Il vaudrait mieux pour cet homme qu'il ne fût pas né : *Væ homini illi per quem Filius hominis tradetur? Bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille* (Matth. XXVI. 24).

Après que Judas eut communié, Satan s'empara de lui : *Post buccellam introivit in eum Satanas* (Joann. XIII. 27).

Celui qui mange et boit indignement, mange et boit sa condamnation, dit saint Paul : *Qui manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit* (I. Cor. II. 29). Voilà les épouvantables châtiments des profanateurs sacriléges!...

Saint Cyprien parlant de cette femme qui avait communié sacrilégement, et qui soudain fut frappée de mort à la table sainte, dit : Elle ne reçut pas une nourriture, mais un glaive; elle tomba comme ayant avalé un poison mortel; et celle qui avait trompé l'homme trouva un Dieu vengeur : *Non cibum, sed gladium sibi sumens, et velut quædam venena lethalia, palpitans et crepidans concidit : et quæ fefellerat hominem, Deum sentit ultorem* (Serm. V de Lapsis).

C'est à cause des sacriléges, dit saint Paul aux Corinthiens, qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et que beaucoup sont frappés de mort : *Ideo inter vos multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi* (I. XI. 30).

Combien pensez-vous que sera terrible le supplice de celui qui a

foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui a tenu pour souillé le sang de l'alliance dans lequel il avait été sanctifié, et qui a outragé l'esprit de la grâce? dit saint Paul aux Hébreux : *Quanto magis putatis deteriora mereri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est, et spiritui gratiæ contumeliam fecerit?* (x. 29.)

Que la mort tombe sur eux, et qu'ils descendent vivants dans les enfers, dit le Psalmiste : *Veniat mors super illos, et descendant in infernum viventes* (LIV. 16). Que cette table soit pour eux un écueil et un piége; que leurs yeux s'obscurcissent, afin qu'ils ne voient pas : *Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum. Obscurentur oculi eorum ne videant* (Psal. LXVIII. 23. 24).

Seigneur, dit encore le Psalmiste, versez sur eux votre fureur; que le feu de votre colère s'attache à eux; qu'ils soient privés à jamais de votre clémence; qu'ils soient effacés du livre de vie : *Effunde super eos iram tuam; et furor iræ tuæ comprehendat eos; non intrent in justitiam tuam. Deleantur de libro viventium* (LXVIII. 25. 28. 29).

Ils avaient encore la nourriture à la bouche, quand la colère de Dieu éclata sur eux et les frappe de mort (*Psal.* LXXVII. 34. 35).

L'imprudent Oza porte la main sur l'arche du Seigneur; et le Seigneur irrité contre lui le frappe de mort sur-le-champ : *Extendit Oza manum ad arcam Dei; iratusque est Dominus contre Ozam, et percussit eum, qui mortuus est ibi* (II. Judic. VI. 6. 7). Or, l'arche n'était que la figure de la sainte eucharistie.

Judas, le premier traître, perd son âme, dit saint Chrysostome; et il est dans l'enfer, endurant un supplice éternel : *Proditor animam suam perdidit : proditor in inferno nunc est inevitabile ferens supplicium* (Homil. I in Prodit. Judæ, et in Pascha).

Quiconque, dit saint Pierre Damien, brûle du feu des passions, et ose s'approcher des saints autels, celui-là est sans aucun doute consumé par le feu de la vengeance divine : *Quisquis carnali concupiscentiæ flamma æstuat, et assistere altaribus non formidat; ille, procul dubio, divinæ ultionis igne consumitur* (Opusc. XXVI, c. III).

Mille fois malheur à celui qui s'approche de la sainte communion avec un cœur impur, s'écrie saint Bernard! *Multum væ illi qui immundus accesserit!* (Lib. de Ord. vitæ).

Notre-Seigneur dit à sainte Brigitte, parlant de ceux qui communient indignement : Je viens à eux comme époux; j'en sors comme juge : *Ingredior ut sponsus, egredior ut judex* (Lib. Revel.).

Malheur aux mains sacriléges! s'écrie Thomas de Villeneuve; malheur aux cœurs impurs qui reçoivent indignement leur Dieu! Il n'y a pas de châtiment assez grand pour punir l'outrage fait à J. C. : *Væ sacrilegis manibus! væ pectoribus immundis! Omne supplicium minus est delicto quo Christus contemnitur in hoc sacrificio!* (Conc. III de Sanct. Alt.).

Quelle est la cause des châtiments si terribles qui sont tombés sur les Juifs? leur sacrilége déicide.....

Saint Optat, évêque de Milève, dit que les évêques de la secte des donatistes ayant commandé que l'on jetât l'eucharistie aux chiens, on vit alors des marques sensibles de la colère céleste. Ces animaux, comme enragés, s'élancèrent sur leurs propres maîtres; ils mordirent et mirent en pièces les profanateurs du corps du Seigneur : *Sancti corporis reos, dente vindice, tanquam ignotos et inimicos laniaverunt* (Lib. contra Donatist.).

Du temps de saint Chrysostome, plusieurs, après la communion, étaient tout à coup saisis par le démon, et ils en restaient possédés (*Hist. Eccles.*).

Saint Grégoire fait mention d'une punition exemplaire de quatre-vingts profanateurs; une peste affreuse les frappa subitement d'une mort effrayante (*Homil.*).

Saint Anselme dit avoir vu, après les pâques, de très-graves maladies, à cause des sacriléges (*In Monolog.*)

Qui ne connaît la terrible punition que la vengeance du Ciel exerça sur Lothaire, roi de France, et sur plusieurs seigneurs de sa cour, à cause d'un sacrilége? Ce prince arrive à Rome pour faire lever l'excommunication dont il avait été frappé par le pape Nicolas, à l'occasion de l'adultère dans lequel il vivait avec la malheureuse Valdrade. Le pape Adrien II, successeur de Nicolas, y consentit, pourvu néanmoins que le roi n'eût eu aucun commerce, même de paroles, avec Valdrade, depuis que le pape Nicolas l'avait excommunié. Le prince jura qu'il avait changé de vie, quoique la chose ne fût pas ainsi. Au jour et au lieu convenus, le pape célébra en présence de Lothaire; à la fin de la messe, le pontife, prenant en main le corps de J. C., et se tournant vers le roi : Prince, lui dit-il d'une voix haute et distincte, si vous n'êtes pas coupable de l'adultère depuis que vous avez été averti par le pape Nicolas, et si vous avez fait une ferme résolution de renoncer à ce crime, approchez avec confiance, et recevez le sacrement de la vie éternelle. Mais si votre pénitence n'est pas sincère, n'ayez pas la témérité de

recevoir le corps et le sang de votre Seigneur, et de vous incorporer, en les profanant, votre propre condamnation. Lothaire frémit sans doute à ces mots; mais l'excès du crime était résolu : il le consomma, il ajouta le sacrilége au parjure, il communia. Le pape, s'adressant ensuite aux grands qui communiaient avec le roi, dit à chacun d'eux : Si vous n'avez ni contribué ni consenti aux adultères de votre maître avec Valdrade, que le corps du Seigneur vous soit un gage du salut éternel. L'horreur du sacrilége en fit retirer quelques-uns; mais la plupart communièrent, à l'exemple du roi. Le prince partit de Rome, charmé d'avoir pu tromper le pape. Mais à peine fut-il à Lucques, que lui-même et presque tous ceux de sa suite furent attaqués d'une fièvre maligne, qui produisait les effets les plus étranges et les plus effrayants. Les cheveux, les ongles, la peau même leur tombaient, tandis qu'un feu interne les dévorait. La plupart moururent sous les yeux du roi. Pour lui, il se fit porter à Plaisance, où il perdit la connaissance avec la parole, et mourut sans donner aucun signe de repentir. On observa que ceux de ses gens qui avaient profané avec lui le corps du Seigneur, moururent de la même manière; ceux qui s'étaient retirés de la sainte table furent les seuls que la mort épargna : en sorte qu'on ne put méconnaître la vengeance du Ciel (*Hist. Eccles. et Gallic.*).

On pourrait citer une foule d'autres exemples très-authentiques, qui prouvent que Dieu punit les sacriléges souvent même dès cette vie.

Les profanateurs sacriléges, dit sainte Brigitte dans ses révélations, seront plongés dans les enfers au-dessous même des démons : *Præ omnibus diabolis profundius submergentur in infernum.*

Tremblez, profanateurs du corps et du sang de J. C.! Tremblez, vous qui mangez et buvez votre jugement et votre condamnation! Car, dit le grand Apôtre, c'est chose épouvantable de tomber entre les mains du Dieu vivant! *Horrendum est incidere in manus Dei viventis!* (Hebr. x. 31.) Tremblez, car on ne se moque pas impunément de Dieu : *Deus non irridetur* (Gal. vi. 7).

Il faut s'éprouver.

Que l'homme donc s'éprouve lui-même, dit le grand Apôtre, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de ce calice : *Probet autem seipsum homo, et sic de pane illo edat et de calice bibat* (I. Cor. xi. 28).

Que celui qui veut recevoir la vie change de vie, dit saint Augustin; car s'il ne change de vie, il recevra la vie pour son jugement;

et en recevant indignement cette vie qui est J. C., il tombe plus profondément dans la corruption. Loin de trouver la santé de l'âme, il trouve la mort la plus terrible au lieu d'être vivifié (1).

Prenez garde, dit saint Pierre Damien, de vous approcher de ce divin sacrement avec trop de tiédeur ; car vous faites une mauvaise communion, si vous ne vous en approchez avec un profond respect et avec attention : *Cave ne nimis tepidus accedas ; quia indigne sumis, si non accedis reverenter et considerate* (Opusc. XXVI, c. III).

Il faut donc 1° faire une bonne confession... ; 2° se repentir sincèrement... ; 3° se corriger... ; 4° s'instruire... ; 5° se mettre en état de grâce... ; 6° avoir des sentiments de foi, d'espérance, d'amour. d'humilité, de désir, etc.....

(1) Mutet vitam qui vult accipere vitam. Nam, si non mutet vitam, ad judicium accipiet vitam; et magis ex ipsa corrumpitur, quam sanatur; magis occiditur, quam vivificatur (*Lib. Civit.*).

SAGESSE.

Qu'est-ce que la sagesse?

SAGESSE, *sapientia*, vient du verbe *sapere*, avoir du goût, de la saveur. La sagesse est la connaissance de Dieu, des fins dernières et des moyens qui y conduisent.....

Voici comment Cajetan définit la sagesse : La sagesse, dit-il, est la raison, la règle droite des actions humaines, selon la suprême cause qui est Dieu : *Sapientia est ratio et norma humanarum actionum recta secundum altissimam causam quæ est Deus* (Ex Delrio).

Selon saint Augustin, la sagesse est la contemplation de la vérité, mettant l'homme tout entier dans la paix, et recevant la ressemblance de Dieu : *Sapientia est contemplatio veritatis, pacificans totum hominem, et suscipiens similitudinem* (Lib. I de Serm. Domini in monte).

Dieu est la suprême sagesse.

QU'ELLES sont hautes, s'écrie saint Paul, les richesses de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables! Car qui a connu la pensée du Seigneur? ou qui a été de son conseil? Toutes choses sont de lui, et pour lui, et en lui (1).

En J. C. sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science, dit cet apôtre aux Colossiens : *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (II. 3). Nous prêchons, nous, écrit-il aux Corinthiens, le Christ crucifié, objet de scandale pour les Juifs et de folie pour les Gentils; mais pour les élus, Juifs et Grecs, ce même Christ est la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu : *Nos prædicamus Christum crucifixum; Judæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam; ipsis autem vocatis Judæis, atque Græcis, Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (I. I. 23. 24).

Dieu est la sagesse incréée; de cette sagesse découle toute sagesse..... En lui seul est la sagesse; et de lui seul, par conséquent, on reçoit la sagesse.....

(1) O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! Quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus. Quis cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit? Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia (*Rom.* XI. 33. 36).

La sagesse de Dieu paraît dans toutes ses œuvres..... Elle paraît dans sa providence.....

Nécessité de la sagesse.

Sans l'étude et l'amour de la sagesse, il ne peut exister aucune vraie et solide béatitude pour l'âme, dit Sénèque : *Sine sapientiæ studio, nulla potest esse vera et solida animi beatitudo* (In Prov.).

Ce que le pilote est au vaisseau, dit Philon, le magistrat à la ville, le général à l'armée, l'âme au corps, l'esprit à l'âme, la sagesse l'est à l'homme (*Lib. de Abraham*).

Aussi le Seigneur dit dans les Proverbes : Mon fils, attachez-vous à la sagesse et réjouissez mon cœur : *Stude sapientiæ, fili mi, et lætifica cor meum* (XXVII. 11).

Demande-moi ce que tu voudras, dit le Seigneur à Salomon, et je te l'accorderai : *Postula quod vis, ut dem tibi* (II. Paral. I. 7). Et Salomon dit à Dieu : Donnez-moi la sagesse : *Dixitque Salomon Deo : Da mihi sapientiam* (Ibid. I. VIII. 10). Cette demande, ce choix que Salomon fit de la sagesse, de préférence à toute autre chose, plut tellement à Dieu, qu'il lui répondit : Parce que c'est là ce que tu aimes, et que tu ne m'as point demandé les richesses, ni la gloire, ni la mort de ceux qui te haïssent, ni les jours nombreux de la vie, et que tu m'as demandé la sagesse et la science, la sagesse et la science te sont données; et je te donnerai les biens, les richesses et la gloire, en sorte que nul roi, ni avant toi, ni après toi, ne t'aura égalé (*Ibid.* II. I. 11. 12).

En quoi consiste la vraie sagesse.

Écoutez saint Paul écrivant aux Corinthiens : Pour moi, mes frères, lorsque je suis venu vous annoncer le témoignage du Christ, je ne suis point venu dans la sublimité des discours et de la sagesse; car je n'ai voulu savoir parmi vous autre chose que J. C., et J. C. crucifié : *Veni, non in sublimitate sermonis, aut sapientiæ; non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum* (I. II. 1. 2).

Celui que le monde chrétien appelle le grand Apôtre mérite assurément d'être écouté lorsqu'il nous enseigne en quoi consiste la vraie sagesse; or, il la place tout entière à connaître J. C., et J. C. crucifié..... La science de J. C. et de sa croix, voilà donc la vraie sagesse et toute la sagesse : *Non enim judicavi me scire aliquid inter vos nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum.*

Et ma prédication, continue l'Apôtre, a consisté, non dans les paroles persuasives de la sagesse humaine, mais dans la manifestation

de l'esprit et de la puissance divine; afin que votre foi ne soit pas dans la sagesse des hommes, mais dans la vertu de Dieu. Nous prêchons la sagesse parmi les parfaits; non la sagesse de ce siècle, ni des princes de ce siècle, qui se détruisent; mais nous prêchons la sagesse de Dieu dans le mystère, la sagesse qui a été cachée, que Dieu a prédestinée avant les siècles pour notre gloire, qu'aucun prince de ce siècle n'a connue; car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire (I. *Cor.* II). Que nul ne s'abuse : si quelqu'un d'entre vous paraît sage selon ce siècle, qu'il devienne insensé pour être sage. Car la sagesse de ce siècle est folie devant Dieu; selon qu'il est écrit : J'enlacerai les sages dans leurs ruses (1).

Nous prêchons la sagesse parmi les parfaits : la sagesse chrétienne, la sagesse de la croix de J. C..., de sa grâce..., du salut..., de l'incarnation..., de la rédemption..., de la gloire éternelle.....

Le Christ, dit cet apôtre, ne m'a point envoyé dans la sagesse de la parole, afin que la croix du Christ ne demeure pas inutile. Car la parole de la croix est folie pour ceux qui périssent; mais pour ceux qui sont sauvés, pour nous, elle est la vertu de Dieu. Car il est écrit : Je perdrai la sagesse des sages, et je réprouverai la prudence des prudents. Où est le sage? Où est l'homme de lettres? Où est l'ami de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse de ce monde? Le monde n'ayant point connu Dieu par la sagesse, il a plu à Dieu de sauver par la folie de la prédication les croyants. Car les Juifs demandent des signes, et les Grecs cherchent la sagesse; nous prêchons, nous, le Christ crucifié, parce que la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu plus forte que les hommes. Car voyez, mes frères, ceux qui ont été appelés parmi vous : il y en a peu de sages selon la chair, peu de puissants, peu de grands; mais Dieu a choisi ce que le monde a de simple pour confondre les sages, et ce que le monde a de faible pour confondre les forts; et ce que le monde a de bas, de méprisable, et ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est, afin que nulle chair ne se glorifie devant lui. Par lui vous êtes dans le Christ Jésus, que Dieu pour vous a fait sagesse, et justice, et sanctification, et rédemption, afin que, selon qu'il est écrit, celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur (I. *Cor.* I).

(1) Nemo se seducat : si quis videtur inter vos sapiens esse in hoc seculo, stultus fiat ut sit sapiens. Sapientia enim hujus mundi, stultitia est apud Deum; scriptum est enim : comprehendam sapientes in astutia eorum (I. *Cor.* III. 18. 19).

La femme de Lot fut changée en statue de sel, pour nous apprendre que la sagesse consiste à ne pas regarder en arrière dans la voie du salut, et pour montrer qu'elle fut elle-même insensée en regardant en arrière.....

Toute la sagesse de l'homme, dit Lactance, consiste en ce seul point, qui est de connaître Dieu et de le servir : *Omnis sapientia hominis in hoc uno est, ut Deum cognoscat, et colat* (Lib. III, c. XXX).

La sagesse du monde n'est point la sagesse qui descend d'en haut, dit l'apôtre saint Jacques; mais une sagesse terrestre, animale, diabolique : *Non est ista sapientia desursum descendens; sed terrena, animalis, diabolica* (III. 15).

La première et la vraie sagesse, dit saint Grégoire de Nazianze, est une vie louable, une âme pure devant Dieu; par cette pureté, les hommes purs s'unissent à celui qui est pur, et les saints au Saint des saints : *Prima sapientia est vita laudabilis, et apud Deum pura mens, per quam puri puro junguntur, et sancti Sancto sociantur* (In Apolog.).

La sagesse, dit Cicéron, est de vaincre la colère, de se vaincre soi-même. L'homme tempérant, constant, intrépide, sans aigreur, sans passion, est le vrai sage : *Sapientia est vincere iram, vincere seipsum. Vir temperatus, constans, sine metu, sine ægritudine, sine libidine, is est sapiens* (Lib. I de Finib.).

Le sage, dit saint Bernard, est celui qui voit les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes : *Sapiens est cui quæque res sapiunt prout sunt* (In Prov.); c'est-à-dire, qui voit les choses divines comme divines, les choses humaines comme humaines, les éternelles comme éternelles, les transitoires comme transitoires.....

Apprendre la sagesse, c'est apprendre à connaître, à aimer, à servir Dieu, à tendre à la fin pour laquelle l'homme est créé et racheté.....

La vraie sagesse consiste à connaître J. C., et ce qu'il a fait pour nous..... Elle consiste à connaître la loi de Dieu, la religion, à la pratiquer; à pratiquer la vertu, à fuir le vice. Là est toute la sagesse...; hors de là tout est folie.....

Excellence de la sagesse, et ses fruits précieux.

1° La sagesse est puissante.

Je vous donnerai moi-même, dit J. C. à ses apôtres, des paroles et une sagesse auxquelles vos adversaires ne pourront ni résister, ni rien opposer : *Ego dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii vestri* (Luc. XXI. 15).

Mon fils, disent les Proverbes, étudiez la sagesse, et vous pourrez

répondre à celui qui parle contre vous : *Stude sapientiæ, fili mi, ut possis exprobranti respondere sermonem* (XXVII. 11).

Le Sage, dit saint Ambroise, n'est point brisé par la crainte, n'est point ébranlé par le pouvoir, ne s'enorgueillit point par les prospérités, n'est point abattu par les adversités; car là où est la sagesse, là est la force de l'âme, là est la constance et le courage : le sage demeure parfait en J. C., fondé sur la charité, enraciné dans la foi (1).

2° La sagesse procure tous les biens, elle les renferme tous.

La Sagesse d'en haut, dit l'apôtre saint Jacques, est premièrement chaste; ensuite pacifique, équitable, facile à persuader, attachée au bien, pleine de miséricorde et de bonnes œuvres, sans soupçons, sans simulation (2).

Le désir de la sagesse conduit au règne éternel, dit l'Ecriture : *Concupiscentia sapientiæ deducit ad regnum perpetuum* (Sap. VI. 21). Aimez la lumière de la sagesse, vous tous qui présidez sur les peuples : *Diligite lumen sapientiæ omnes qui præestis populis* (Sap. VI. 23). La multitude des sages est le salut du monde; et le roi sage, l'affermissement de la nation : *Multitudo sapientium sanitas est orbis terrarum; et rex sapiens stabilimentum populi est* (Sap. VI. 26)

J'ai préféré, dit Salomon, l'esprit de sagesse aux royaumes et aux trônes; et j'ai estimé que les richesses ne sont rien auprès d'elle : *Præposui illam regnis et sedibus; et divitias nihil esse duxi in comparatione illius* (Sap. VII. 8). Je ne lui ai point égalé la pierre précieuse, parce que l'or, auprès de la sagesse, est un peu de sable, et l'argent devant elle est comme de la boue : *Nec comparavi illi lapidem pretiosum; quoniam omne aurum in comparatione illius, arena est exigua, et tanquam lutum æstimabitur argentum in conspectu illius* (Sap. VII. 9). Je l'ai préférée à la lumière, parce que sa lumière ne sera jamais éteinte : *Proposui pro luce habere illam, quoniam inextinguibile est lumen ejus* (Sap. VII. 10). Et tous les biens me sont venus avec elle, et des richesses innombrables sont dans ses mains : *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa, et innumerabilis honestas per manus illius* (Sap. VII. 11). Elle est un trésor infini pour les hommes; ceux qui

(1) Sapiens non metu frangitur, non potestate mutatur, non attollitur prosperis, non tristibus mergitur : ubi enim sapientia, ibi virtus animi, ibi constantia et fortitudo : sapiens manet perfectus in Christo, fundatus caritate, radicatus fide (Lib. IV *Offic.*, c. VII).

(2) Quæ desursum est sapientia, primum quidem pudica est; deinde pacifica, modesta, suadibilis, bonis consentiens, plena misericordia et fructibus bonis; non judicans, sine simulatione (III. 17).

en ont usé sont devenus les amis de Dieu : *Infinitus thesaurus est hominibus, quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiæ Dei* (Sap. VII. 14). En la sagesse est l'esprit d'intelligence, saint, un, varié, subtil, disert, prompt, incorruptible, certain, doux, aimant le bien, pénétrant, infaillible, bienfaisant, ami des hommes, immuable, indéfectible, calme, ayant toute vertu, prévoyant toutes choses, comprenant tous les esprits, intelligible, vif et pur (*Sap.* VII. 22. 23). Elle est une vapeur de la vertu de Dieu, et une émanation pure de la clarté du Tout-Puissant; rien de souillé n'est en elle : *Vapor est virtutis Dei, et emanatio quædam est claritatis omnipotentis Dei sincera; et ideo nihil inquinatum in eam incurrit* (Sap. VII. 25). Elle est la splendeur de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu, et l'image de sa bonté : *Candor est lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius* (Sap. VII. 26). Elle renouvelle toutes choses; elle se répand parmi les nations dans les âmes saintes, et c'est elle qui fait les amis de Dieu et les prophètes : *Omnia innovat, et per nationes in animas sanctas se transfert, amicos Dei et prophetas constituit* (Sap. VII. 27). Dieu n'aime que celui qui habite avec la sagesse : *Neminem diligit Deus, nisi eum qui cum sapientia habitat* (Sap. VII. 72). Elle est plus belle que le soleil, et par-dessus toutes les étoiles; comparée à la lumière, elle l'emporte sur elle : *Est hæc speciosior sole, et super omnem dispositionem stellarum; luci comparata invenitur prior* (Sap. VII. 29).

La sagesse atteint d'une extrémité à l'autre avec force, et dispose toutes choses avec douceur : *Attingit a fine ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter* (Sap. VIII. 1). C'est elle qui enseigne la science de Dieu : *Doctrix est disciplinæ Dei* (Sap. VIII. 4). Je me suis donc proposé de l'amener à vivre avec moi, sachant qu'elle me fera part de ses biens, et qu'elle sera la consolation de ma pensée et de mon ennui (*Sap.* VIII. 9). Par elle j'obtiendrai l'immortalité, et je laisserai une mémoire éternelle à ceux qui viendront après moi : *Habebo per hanc immortalitatem; et memoriam æternam his, qui post me futuri sunt, relinquam* (Sap. VIII. 13). Quand j'entrerai dans ma maison, je reposerai avec elle; car son entretien n'a pas d'amertume, et la tristesse ne l'accompagne pas, mais l'allégresse et la joie : *Intrans in domum meam, conquiescam cum illa; non enim habet amaritudinem conversatio illius; nec tædium convictus illius, sed lætitiam et gaudium* (Sap. VIII. 16). Elle est la science et l'intelligence de toutes choses, et elle me conduira dans mes œuvres par sa modération, et me gardera par sa puissance (*Sap.* IX. 11). C'est par la

sagesse, Seigneur, qu'ont été guéris tous ceux qui vous ont plu dès le commencement : *Per sapientiam sanati sunt quicumque placuerunt tibi, Domine, ab initio* (Sap. IX. 19). La sagesse ouvre la bouche des muets, et rend éloquente la langue des petits enfants : *Sapientia aperuit os mutorum; et linguas infantium fecit disertas* (Sap. X. 21).

Il faut que la sagesse soit une vertu bien riche, bien précieuse, puisque la sainte Ecriture lui attribue tant de merveilles!...

L'homme sage, dit Cicéron, environné comme d'un rempart par la puissance de la prudence, par la patience dans les misères humaines, par la méditation des vicissitudes de la fortune, par toutes les vertus, ne peut ni être vaincu ni renversé (1).

Les anciens représentaient la sagesse comme un carré, indiquant ainsi la force de la sagesse, son aplomb et son utilité.....

La sagesse, disent les Proverbes, est meilleure que les perles, et toutes les pierres précieuses ne l'égalent pas : *Melior est sapientia cunctis pretiosissimis; et omne desiderabile ei non potest comparari* (VIII. 11).

L'Ecriture compare la sagesse à l'eau, à un fleuve, à la mer; parce que, comme l'eau féconde la terre, arrose les plantes, désaltère l'homme, ainsi la sagesse arrose les âmes arides, désaltère ceux qui ont soif de la justice, nourrit, enivre, réjouit, féconde et vivifie.....

La sagesse, dit l'Ecclésiastique, inspire la vie à ses enfants; elle attire à elle ceux qui la cherchent; elle les précède dans la voie de la sanctification; et celui qui l'aime, aime la vie; et ceux qui veillent à sa recherche posséderont la paix. Ceux qui s'attachent à elle, hériteront de la vie; et partout où elle entrera, Dieu répandra ses bénédictions. Ceux qui la servent seront fidèles au Dieu saint, et ceux qui l'aiment seront aimés de Dieu. La sagesse marche avec eux dans la tentation; elle les affermit, elle ouvre pour eux une voie droite, et elle les remplit de joie; elle leur découvre ses secrets; elle met en eux un trésor de science, d'intelligence et de justice (IV).

La sagesse, dit saint Augustin, rend paisible comme Dieu celui qui la pratique; elle le rend serein, tranquille, imperturbable, élevé; elle le fait marcher comme un ange tant dans les adversités que dans la prospérité (2).

(1) Sapiens animus, magnitudine consilii, tolerantia rerum humanarum, contemplatione fortunæ, virtutibus omnibus, ut mœnibus septus, vinci, aut expugnari non potest (*Paradox.* IV).

(2) Sapientia facit ut sapiens, instar Dei, sit placidus, serenus, tranquillus,

La sagesse, d'après l'Ecriture, guide, nourrit et revêt, instruit, garde et protége, honore, fortifie, élève et donne la gloire éternelle.....

O sagesse, que tu rends heureux ceux qui te pratiquent!...

La sagesse se répand même sur l'extérieur de l'homme.

La sagesse de l'homme, dit l'Ecclésiaste, brille sur son visage, et elle donne à son regard plus d'assurance : *Sapientia hominis lucet in vultu ejus, et potentissimus faciem illius commutabit* (VIII. 1).

Or, la sagesse brille en trois manières sur le visage : 1° parce que l'âme imprime au corps, et surtout au visage, par une naturelle sympathie, ses passions, ses affections..... 2° La sagesse compose et forme, non-seulement l'âme, mais aussi le corps, et particulièrement le visage, à l'honnêteté, à la modestie, et fait que la gravité, la pudeur, la piété, la paix, la sérénité, etc., brillent en tout l'homme...; 3° parce que l'Esprit-Saint, habitant l'âme remplie de sagesse et l'éclairant par sa grâce, répand sur le visage et tout l'extérieur sa lumière, sa beauté, comme les rayons du soleil qui pénètrent le verre.....

Facilité d'avoir la sagesse.

La pratique de la sagesse est d'autant plus facile, dit l'Ecriture, que cette admirable vertu va çà et là, cherchant ceux qui sont dignes d'elle : dans les chemins, elle se montre à eux avec un visage riant, et elle les prévient par mille soins. La sagesse est brillante, et ne se flétrit jamais; elle est connue facilement de ceux qui l'aiment, et trouvée par ceux qui la cherchent (*Sap.* VI. 13-17).

Là où est l'amour, dit saint Bernard, il n'y a pas de peine, mais contentement et bonheur. Or, la sagesse est un assaisonnement exquis, qui fait trouver légères et douces même les plus grandes épreuves (*Serm. in Cant.*).

Il est facile d'acquérir la sagesse; et lorsqu'on la possède, elle rend toutes choses faciles.

Que Dieu est bon! Tout ce qui est précieux, l'homme peut se le procurer sans argent, sans de grands sacrifices; comme tout ce qui est sans valeur réelle, ce qui est vil, néant, coûte beaucoup à l'homme qui veut se le procurer.....

Malheur de ne pas posséder la sagesse.

Malheureux, dit le Saint-Esprit, ceux qui rejettent la sagesse et la règle! leur espérance est vaine, leurs travaux sont sans fruit, et leurs

imperturbatus, excelsus, tam in adversis quam in prosperis quasi angelus aliquis in carne ambulans (Lib. I *de Serm. Domini in Monte*).

œuvres inutiles : *Sapientiam et disciplinam qui abjicit infelix est : et vacua est spes illorum, et labores sine fructu, et inutilia opera illorum* (Sap. III. 11). Leurs femmes sont insensées et leurs fils pervers. Leur race est maudite : *Mulieres eorum insensatæ sunt, et nequissimi filii eorum. Maledicta creatura eorum* (Sap. VIII. 12. 13).

Les hommes insensés, dit encore l'Ecriture, ne comprendront point la sagesse; les insensés ne la verront point; car elle est loin de l'orgueil et de la fraude. Les menteurs ne se souviendront pas d'elle (*Eccli.* XV. 7. 8).

Le cœur de l'insensé est comme un vase brisé; il ne peut rien garder de la sagesse; *Cor fatui quasi vas confractum, et omnem scientiam non tenebit* (Eccli. XXI. 17).

Ce qu'il faut faire pour obtenir la sagesse.

Si quelqu'un de vous, dit l'apôtre saint Jacques, a besoin de la sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous en abondance, et ne reproche point ses dons; et elle lui sera donnée : *Si quis vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat; et dabitur ei* (I. 5).

Il faut dire à Dieu avec Salomon : Seigneur, envoyez-moi votre sagesse du haut du ciel où elle réside, afin qu'elle soit avec moi, qu'elle agisse avec moi, et que je sache ce qui vous plaît : *Da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam; ut mecum sit, et mecum laboret; ut sciam quid acceptum sit apud te* (Sap. IX. 10).

Thalès, interrogé sur le moyen de vivre avec sagesse, répondit : Ne faites jamais ce que vous blâmez chez les autres : *Quæ in aliis reprehendit, ea non faciat ipse* (Ita Laertius, lib. I).

Plus les rayons du soleil tombent perpendiculairement sur nous, moins nos corps donnent de l'ombre; plus le soleil est oblique, plus l'ombre s'agrandit; de même, plus on s'attache à la vraie sagesse, moins on s'estime soi-même, moins on se trouve dans l'ombre épaisse des vices; mais aussi, moins on a de sagesse, plus on s'aveugle en présumant de soi-même.....

La vraie sagesse consiste à observer fidèlement la loi de Dieu. Mourir au monde et à soi-même, vivre de Dieu et pour Dieu, voilà ce qui prouve la sagesse; agir ainsi, c'est la sagesse elle-même.....

SAINTETÉ.

Qu'est-ce que la sainteté? En quoi consiste-t-elle?

La sainteté est le mépris du monde, l'attachement et l'union à Dieu et à J. C..... Etre fidèle aux promesses contractées au baptême, c'est être saint.....

Qu'est-ce que la sainteté? dit saint Grégoire de Nazianze; c'est être constamment avec Dieu. Ainsi Hénoch et Noé, marchant avec Dieu, étaient des saints : *Quid est sanctitas? cum Deo consuescere. Sic Noe et Henoch ambulantes cum Deo, sancti effecti sunt* (Iamb. XV).

La sainteté consiste à être pur de péché et à pratiquer le bien, dit saint Thomas : *Sanctificatio est munditia a peccato, et confirmatio in bono* (2. 2. q. 81. art. 8).

La sainteté est l'état auquel on arrive par la fidélité à tous les devoirs; elle est, à vrai dire, la pratique de toutes les vertus; la sainteté les renferme toutes.....

La sainteté consiste à renoncer à l'impiété et aux désirs du siècle, et à vivre dans le siècle avec tempérance, avec justice et avec piété, dit le grand Apôtre : *Ut abnegantes impietatem, et secularia desideria, sobrie, et juste et pie vivamus in hoc seculo* (Tit. II. 12).

La sainteté du corps, dit saint Grégoire, c'est la pureté; la sainteté de l'âme, c'est la charité et l'humilité : *Sanctificatio corporis, pudicitia est; sanctificatio mentis, caritas et humilitas* (Lib. Moral.).

Je vous conjure, mes frères, écrit saint Paul aux Romains, par la miséricorde de Dieu, d'offrir vos corps en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : *Obsecro vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem* (XII. 1).

Offrez à Dieu vos corps, dit saint Chrysostome, aliénez-les de vous, et transportez-les dans le domaine de Dieu; afin que vous vous en serviez, non à volonté, mais pour le culte et l'honneur de Dieu : *Offerte Deo corpora vestra; alienate illa a vobis, ac transferte ea in Dei dominium; ut iis utamini, non ad libitum, sed ad Dei cultum et honorem* (Homil. ad pop.).

Offrez vos corps en hostie vivante, *viventem*, c'est-à-dire adonnée à la vertu, dit saint Grégoire; parce que la chair qui se livre au vice est morte (*Lib. Moral.*).

Offrez votre corps en hostie vivante de charité.....

Offrez vos corps en hostie sainte, *sanctam*; c'est-à-dire, séparez

votre corps, votre cœur des choses immondes, afin qu'ils soient appliqués au service et au culte de Dieu ; qu'ils soient purs, chastes.....

Offrez à Dieu votre corps en hostie agréable à Dieu, *Deo placentem.* Agréable à Dieu par les bonnes œuvres de l'âme et du corps.....

Saint Paul fait ici allusion aux qualités que devaient avoir les victimes dans l'ancienne loi : 1° Les victimes, sous le ministère d'Aaron, devaient être sans tache, entières et saines. De là l'Apôtre exige que nous soyons une hostie vivante, *viventem.* 2° Par son immolation, la victime était sanctifiée; il n'était pas permis aux impurs de la toucher; de même ici saint Paul exige que nous soyons une victime sainte, *sanctam ;* c'est-à-dire que, par le dévouement de notre âme, nous consacrions notre corps à Dieu..... 3° Consumée par le feu, la victime était appelée, et elle était en effet une victime d'agréable odeur à Dieu; ainsi l'Apôtre demande de nous que nous soyons une hostie agréable à Dieu, *Deo placentem.....* 4° On employait du sel pour la victime; ce sel marque la sagesse spirituelle que nous devons avoir.....

L'autel de cette victime, c'est le cœur, dit saint Grégoire, dans lequel le feu de la componction brûle, et la chair est consumée : *Altare hujus hostiæ est cor, in quo mœrore compunctionis ignis ardet, et caro consumitur* (Lib. Moral.).

J. C. a sanctifié son Eglise, afin qu'elle parût devant lui glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais qu'elle fût sainte et immaculée, dit saint Paul aux Ephésiens : *Ut illam sanctificaret, et exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi ; sed ut sit sancta et immaculata* (v. 26. 27). Telle doit être notre sainteté.....

La sainteté consiste à vivre de J. C. comme saint Paul : *Mihi vivere Christus* (Philipp. I. 21). A pouvoir dire avec lui : Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi : *Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus* (Gal. II. 20).

Pour pratiquer la sainteté, il faut que je puisse dire : La pauvreté est pour moi une richesse; la mort m'est un gain.....

Soyez saints dans toutes vos conversations, dit l'apôtre saint Pierre : *Vos ipsi in omni conversatione sancti sitis* (I. I. 15).

Vos yeux sont ceux de la colombe, dit l'Epoux à l'Epouse, dans les Cantiques : *Oculi tui columbarum* (I. 15) ; c'est-à-dire simples, candides, pudiques, droits, aimables, doux, paisibles. Voilà les yeux qu'exige la sainteté..... 1° L'œil se fixe sur l'objet vers lequel se dirigent ensuite les mains et les pieds, afin que tout tende au même but :

ainsi l'âme sainte n'envisage que Dieu et tend à lui comme à sa fin; elle dirige vers lui ses pas et ses actions..... 2° Comme l'œil, lorsqu'il regarde une chose, en retient l'image en lui-même; ainsi l'âme, en se tournant fixement vers Dieu, se rend conforme à lui et devient divine..... 3° Comme l'œil regarde immédiatement la chose qu'il veut voir, sans se servir d'autre moyen; ainsi l'âme qui veut se fixer en Dieu ne doit voir que lui : elle ne doit considérer ni ses avantages personnels, ni l'honneur, ni toute autre chose; car toute autre chose empêche de voir parfaitement, et gêne l'intuition des choses divines..... 4° Comme l'œil peut voir plusieurs choses à la fois, de même l'âme dans son action peut avoir plusieurs fins : par exemple, je veux prier, jeûner, étudier, faire l'aumône pour offrir à Dieu une satisfaction pour mes péchés, et c'est un acte de pénitence; également pour plaire à Dieu, qui est mon amour, et c'est un acte de charité; aussi pour honorer Dieu, ce qui est un acte de religion, etc.

Le fondement de la sainteté consiste dans la conformité de la volonté des œuvres avec la loi éternelle qui est dans l'esprit de Dieu. Celui-là est saint, juste, parfait, qui règle ses mœurs et les conforme à cette loi. Car la sainteté, dit saint Denis, c'est l'exemption de toute tache; c'est l'amour de Dieu, l'union avec cet être infiniment parfait : plus on éloigne et l'on purifie son âme des choses terrestres, plus on l'élève à Dieu, plus on devient saint (*De Divin. nomin.*, c. XII).

Celui-là est saint dont la volonté et les œuvres sont exactement conformes à la volonté de Dieu; car la volonté de Dieu, ne faisant qu'un avec son esprit et son intelligence, est nécessairement et essentiellement conforme à la loi éternelle et y répond également : par là, elle est la mesure et la règle de toute la sainteté; et comme cette conformité est infinie en Dieu, il s'ensuit que sa sainteté est infinie. C'est pourquoi, en second lieu, la sainteté consiste dans l'amour et l'union avec Dieu, qui est l'origine et la plénitude de la sainteté. La sainteté est donc l'amour de Dieu. Celui donc qui s'attache à Dieu de toute son affection, est pur et saint; et plus il est fidèle à transporter toute son affection en Dieu, plus il devient saint de jour en jour, parce qu'il dirige toutes ses pensées, toute sa volonté, toutes ses œuvres vers Dieu, et il s'approche de plus en plus de lui.....

Dieu, modèle de notre sainteté.

Soyez saints, dit J. C., comme votre Père céleste est saint : *Estote vos perfecti, sicut Pater vester cœlestis perfectus est* (Matth. v. 48). Donc nous devons imiter la sainteté de Dieu, la sainteté de J. C.; là est la vie sainte et vraiment chrétienne.....

Soyez saints, parce que je suis saint, moi le Seigneur votre Dieu, dit-il au Lévitique : *Sancti estote, quia ego sanctus sum Dominus Deus vester* (XIX. 2). Les ministres de Dieu surtout doivent être saints, parce que 1° ils sont les représentants de Dieu sur la terre...; 2° parce qu'ils sont comparés aux anges; bien plus, ils sont au-dessus des anges par leurs sublimes fonctions...; 3° parce qu'ils doivent eux-mêmes sanctifier tous les autres...; 4° parce qu'ils sont les médiateurs entre Dieu et les hommes...; 5° parce que leur ministère est très-saint...; 6° parce que la première qualité, le premier devoir du prêtre est la sainteté...; 7° parce qu'il est consacré à Dieu....

Le chrétien, qui a été créé à l'image de Dieu, et qui a reçu par J. C. une création nouvelle dans la rédemption, doit considérer constamment les attributs de Dieu, et s'appliquer à les imiter, à s'en revêtir, et à les exprimer par ses mœurs.

Saint Thomas, dans son opuscule LXII^e^, intitulé *des Divines Mœurs*, enseigne comment nous devons chercher à imiter les quinze attributs de Dieu, et devenir ainsi nous-mêmes divins. Le premier attribut de Dieu, dit-il, est l'immutabilité; car en Dieu, dit l'apôtre saint Jacques, il n'y a ni changement, ni ombre de révolution : *Apud quem non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio* (I. 17); c'est pourquoi ses œuvres sont immuables selon leur essence, c'est-à-dire les anges, l'âme, le ciel et les éléments de cet univers. Il change, à la vérité, beaucoup de choses dans le monde, mais tout ce changement est dans les créatures et non dans le Créateur; les choses du siècle changent constamment, et elles sont constantes dans leur inconstance. De même les saints, dans la constance de leur âme, ne sont ébranlés ni par les adversités, ni égarés de la voie droite par les prospérités.

Le second attribut de Dieu est que tout bien lui plaît et que tout péché lui déplait; ainsi en est-il des saints.....

Le troisième attribut est que Dieu prévoit, et qu'il prévoit tout; de même l'homme est d'autant plus saint qu'il se laisse moins surprendre par tout ce qui arrive.

Le quatrième est la patience de Dieu. Il fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants; il fait pleuvoir sur les justes et sur les pécheurs; de même les saints sont patients et font du bien à tous.....

Le cinquième attribut est que Dieu est juste envers tous; c'est là une des premières conditions de la sainteté.

Le sixième est la droiture infinie de Dieu; ainsi les saints

s'approchent d'autant plus de lui qu'ils mettent plus de droiture dans toutes leurs voies.

La septième est la libéralité de Dieu; il communique de son essence et de ses biens tout ce qui est communicable, et même à ceux qui ne songent pas à demander ou qui même négligent de demander, qui même méprisent ses dons. Ainsi il a communiqué à ses anges sa béatitude, aux apôtres le pouvoir de lier, aux prophètes sa prescience, aux docteurs sa sagesse, aux martyrs sa force, aux confesseurs sa constance et son égalité d'âme dans la tristesse comme dans la joie, aux vierges sa pureté, et en particulier à Moïse sa douceur, à Joseph sa providence, à Elie son zèle, à Samson sa force, à Salomon sa prudence, à David sa miséricorde, à saint Pierre sa charité, à saint Jean sa chasteté, à saint Paul sa magnanimité. De même les saints ont des yeux pour voir pour les autres, des oreilles pour entendre les plaintes et les soulager, une bouche pour instruire, des pieds pour s'empresser de faire du bien, un cœur pour s'offrir, l'aimer et satisfaire pour le salut des autres.....

Le huitième attribut de Dieu est que Dieu est facile à être apaisé; ainsi les saints ne s'abandonnent jamais longtemps à l'indignation, même la plus légitime.

Le neuvième est que Dieu est porté à pardonner à ceux qui l'ont grièvement offensé; de même les saints oublient les injures et pardonnent aisément.

Le dixième est la véracité de Dieu dans ses paroles et ses promesses; de même les saints craignent de blesser la vérité et sont exacts à remplir leurs engagements envers Dieu et le prochain.

Le onzième est qu'en Dieu il n'y a point d'acception de personnes; de même chez les saints.....

Le douzième attribut est que Dieu est immuable; de même les saints ne se troublent de rien.

Le treizième est que Dieu ne cherche pas ses avantages; mais que dans l'œuvre de la création, de la conservation, du gouvernement de l'univers, de la rédemption, etc., il ne regarde que le bien des hommes et des autres créatures; de même les saints n'ont en vue que la gloire de Dieu, leur propre salut et celui des autres.

Le quatorzième est que Dieu fait toutes choses bien et parfaitement; ainsi celui qui est saint s'applique à être parfait dans toutes ses œuvres.....

Le quinzième attribut de Dieu est qu'il ne punit pas deux fois la

même chose; ainsi les saints sont justes et n'ont point de récrimination.....

Dieu possède tous ces attributs ; l'homme peut aussi les posséder : c'est pourquoi Dieu dit aux hommes : Soyez saints parce que je suis saint : *Sancti estote, quoniam ego sanctus sum* (Levit. XIX. 2).

Les saints sont nos modèles dans la sainteté.

Il est dit de Salomon que sa réputation de sagesse était répandue chez toutes les nations voisines : *Erat nominatus in universis gentibus per circuitum* (III. Reg. IV. 31).

Sur ces paroles de l'Ecclésiastique : Louons les hommes élevés en sainteté, et nos pères par la génération : *Laudemus viros gloriosos, et parentes nostros in generatione sua* (XLIV. 1), Origène dit excellemment : Comme le soleil, la lune, et tous les astres du firmament brillent constamment aux yeux de toutes les créatures qui sont sous le ciel ; ainsi les marques de la vertu des saints et leurs généreux combats resplendissent merveilleusement et toujours devant tout le monde ; ils fournissent à tous la règle du bien, ils donnent à tous l'exemple de la piété, de la sainteté (1).

Les vies des saints, transmises par écrit, sont des images vives qui nous sont proposées pour imiter leurs saintes œuvres, leurs sublimes vertus.....

Concisius Eunodius dit dans la vie qu'il a écrite de saint Epiphane : Il reproduisait par ses actions la page qu'il lisait ; il indiquait par sa sainte vie ce que les livres enseignaient : *Pingebat actibus suis paginam quam legisset ; quid libri docuissent, vita signabatur.*

Saint Isidore de Séville dit : Si les préceptes divins qui nous avertissent de faire le bien, n'existaient pas, les exemples des saints tiendraient lieu de loi. Les exemples des bons servent beaucoup pour la correction des hommes. Les exemples des saints, qui édifient, portent à pratiquer les diverses vertus : l'humilité de J. C., la dévotion de Pierre, la charité de Jean, l'obéissance d'Abraham ; la patience d'Isaac, la résignation de Jacob, la chasteté de Joseph, la douceur de Moïse, la constance de Josué, la bonté de Samuel, la tendresse de David, l'abstinence de Daniel (*In ejus vita*).

Les saints excellent dans les œuvres de Dieu. Ils sont comme un ciel, un soleil vivant qui raconte la gloire de Dieu par leur cœur,

(1) Sicut cœli luminaria ac sidera cunctis indesinenter quæ sub cœlo sunt fulgent, sic et sanctorum virtutis insignia, et beatissimi eorum agones omnibus in perpetuum singulariter lucent, omnibus in æternum bonorum formam tribuunt, omnibus sub sole pietatis exemplum ostendunt (*Comment.*).

leur bouche et leurs œuvres. Leur vie nous est donnée en exemple pour nous prouver qu'on peut les imiter; même facilement, et qu'il est glorieux et avantageux de les imiter.....

L'élection divine nous appelle à la sainteté.

Béni soit Dieu le père de Notre-Seigneur J. C., s'écrie le grand Apôtre, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle pour les cieux dans le Christ; comme il nous a élus en lui avant la constitution du monde, afin que nous fussions saints et sans tache devant lui dans la charité (1).

Votre sanctification, telle est la volonté de Dieu, écrit-il aux Thessaloniciens : *Hæc est enim voluntas Dei sanctificatio vestra* (I. IV. 3).

J. C., comme Dieu, est la sainteté incréée, infinie, essentielle; comme homme, il est très-saint, non-seulement par la grâce infuse dans son âme, par laquelle il surpasse infiniment les anges et les saints, mais aussi par la grâce de l'union hypostatique, par laquelle la plénitude de la divinité et de la sainteté habite en lui corporellement. Par là nous sommes prédestinés de toute éternité en J. C. pour être saints et sans tache en la présence de Dieu dans la charité, comme le dit l'Apôtre. Ainsi la sainteté de J. C. est la cause efficiente de toute la sainteté des hommes; elle en est la cause méritoire, exemplaire et finale..... Toute notre sainteté doit être conforme à la sainteté de J. C., notre modèle; elle doit tendre à la gloire de J. C. comme à sa fin propre, pour qu'il soit à jamais honoré, loué, glorifié par tous ceux qu'il a rachetés et sanctifiés.....

Nécessité de tendre à la sainteté.

Rendons à J. C., notre divin modèle, l'honneur de le retracer en nous, dit saint Grégoire de Nazianze; reconnaissons notre dignité; soyons saints comme J. C.; soyons d'autres Jésus-Christs, puisque J. C. s'est fait semblable à nous. Devenons des dieux à cause de lui, puisque à cause de nous il est devenu homme (2).

Notre âme doit tendre à la sainteté, puisqu'elle est la fille de Dieu par la création, sa sœur par l'incarnation, son épouse et sa colombe par la foi du baptême et par la régénération du Saint-Esprit, sa bien-aimée par la charité.....

(1) Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo; sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in caritate (*Ephes.* I. 3. 4).

(2) Imaginis decus imagini reddamus; dignitatem nostram agnoscamus. Simus ut Christus, quoniam Christus quoque sicut nos. Efficiamur dii propter ipsum, quoniam ipse quoque propter nos homo (*In Distich.*).

Soyez saints, parce que moi, qui suis votre Dieu, je suis saint : *Sancti estote, quia ego sanctus sum, Dominus Deus vester* (Levit. XIX. 2).

Il faut persévérer dans la sainteté.

Dieu, dit Zacharie dans l'Evangile, a fait serment qu'il se donnerait à nous, afin que, délivrés des mains de nos ennemis, nous le servions sans crainte, marchant devant lui dans la sainteté et la justice tous les jours de notre vie (1).

Soyez fermes, dit saint Paul, ceignant vos reins de la vérité, et revêtant la cuirasse de la sainteté : *State succincti lumbos vestros in veritate, et induti loricam justitiæ* (Ephes. VI. 14).

Que le juste devienne plus juste encore; et que celui qui est saint se sanctifie encore, dit le Seigneur dans l'Apocalypse : *Qui justus est, justificetur adhuc; et sanctus, sanctificetur adhuc* (XXII. 11).

Leur Dieu les bénira, dit le Psalmiste; ils iront de vertu en vertu, jusqu'à ce qu'ils arrivent, en présence du Seigneur, sur la montagne de Sion : *Benedictionem dabit legislator; ibunt de virtute in virtutem; videbitur Deus deorum in Sion* (LXXXIII. 7).

Bonheur et avantages de la sainteté.

La vie entière d'un homme saint est une fête continuelle de joie et de bonheur, dit Clément d'Alexandrie : *Universa vita viri justi, est quidam celebris ac sanctus dies festus* (Lib. Strom.).

Heureux ceux qui lavent leurs vêtements dans le sang de l'Agneau! dit l'Apocalypse: *Beati qui lavant stolas suas in sanguine Agni!* (XXII. 14.)

La sainteté nous établit en société avec Dieu, dans une alliance et une intime amitié avec Dieu. Quoi de plus heureux, de plus riche, de plus avantageux!...

Le Saint-Esprit, dit saint Augustin, ainsi que le Père et le Fils, fait sa demeure dans une âme sainte, comme dans son temple. Dieu Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, vient dans cette âme, elle va à lui; il vient pour l'aider, elle va à lui pour lui obéir; il vient pour l'éclairer, elle va à lui pour avoir la lumière; il vient pour la remplir de grâces, elle va à lui pour le recevoir (*De Grat. et lib. Arb.*).

Ils n'ont pas souillé leurs vêtements, dit le Seigneur dans l'Apocalypse; ils marchent avec moi vêtus de blanc, parce qu'ils en sont dignes : *Non inquinaverunt vestimenta sua, ambulabunt mecum in albis, quia digni sunt* (III. 4).

(1) Jusjurandum quod juravit..... daturum se nobis, ut sine timore, de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi in sanctitate et justitia coram ipso omnibus diebus nostris (Luc. I. 74. 75).

J'écouterai, dit le Psalmiste, ce que dit le Seigneur; j'écouterai ses paroles de paix sur son peuple, et sur ses saints, et sur ceux qui reviennent à la sainteté : *Audiam quid loquatur Dominus Deus, quoniam loquetur pacem in plebem suam, et super sanctos suos, et in eos qui convertuntur ad cor* (LXXXIV. 9. 10).

Le saint croîtra comme le palmier, il se multipliera comme le cèdre du Liban, dit le Psalmiste. Planté dans la maison du Seigneur, il fleurira dans les parvis de notre Dieu : il portera des fruits, il sera plein de grâce et de vie (XCI. 12-14).

Les saints vivront à jamais, dit la Sagesse; leur récompense est dans le Seigneur, et leur pensée se repose dans le Très-Haut : *Justi in perpetuum vivent, et apud Dominum est merces eorum, et cogitatio illorum apud altissimum* (v. 16). C'est pourquoi ils recevront le royaume d'honneur et le diadème de gloire de la main du Seigneur; car il les couvrira de sa droite, et les défendra de son bras : *Ideo accipient regnum decoris, et diadema speciei de manu Domini : quoniam dextera sua teget eos, et brachio sancto suo defendet illos* (v. 17).

Seigneur, dit Salomon, une grande lumière est sur vos saints : *Sanctis tui maxima lux* (Sap. XVIII. 1).

La sainteté est rare.

COMBIEN la sainteté est rare! Quel est celui qui peut dire avec le Prophète royal : Seigneur, éprouvez-moi; voyez mon cœur, voyez s'il y a en moi quelque faute, et conduisez-moi dans la voie de la bienheureuse éternité? *Proba me, Deus, et scito cor meum, et vide si via iniquitatis in me est; et deduc me in via æterna?* (CXXXVIII. 23. 24.) Vous avez éprouvé mon cœur, Seigneur, vous m'avez fait passer par le feu de la tribulation, et l'iniquité ne s'est pas trouvée en moi : *Probasti cor meum, igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas* (Psal. XVI. 3).

Sommes-nous saints dans nos pensées, nos désirs, nos paroles, nos actions, etc.?...

Moyens pour arriver à la sainteté.

POUR arriver à la sainteté, il faut, 1° la présence de Dieu...; 2° la foi...; 3° la vigilance et la sobriété...; 4° l'amour de Dieu.....

Pour être saint, dit saint Augustin, il faut observer trois choses : la pureté du corps, la chasteté de l'âme et la vérité de la doctrine : *Sancto tria servanda sunt : pudicitia corporis, castitas animæ, et veritas doctrinæ* (De Civit.).

SAINTS (LES).

Les saints comparés à l'olivier.

OLIVIER fertile, beau, verdoyant, dit Jérémie parlant des saints, tel est le nom que vous donne le Seigneur : *Olivam uberem, pulchram, fructiferam, speciosam, vocavit Dominus nomen tuum* (XI. 16).

Les saints sont comparés à l'olivier, 1° à cause de sa force, de sa vigueur; car l'olivier ne tombe point en langueur; il ne craint ni les tempêtes, ni l'âge; aussi chez les anciens était-il le symbole de l'éternité..... 2° Les saints sont comparés à l'olivier, à cause de sa fertilité. Ce qui fait dire au Psalmiste : Pour moi, je suis comme un olivier qui se charge de fruits dans la maison de Dieu : *Ego autem sicut oliva fructifera in domo Dei* (LI. 10).

3° Les saints sont comparés au fruit de l'olivier, à cause de l'onction spirituelle de la grâce, de la dévotion et de la charité qui donne la valeur aux bonnes œuvres..... 4° Comme les oliviers ne perdent jamais leurs feuilles et restent toujours verts; ainsi la beauté des vertus, des bonnes œuvres des saints, ne se flétrit et ne périt jamais; mais leur vertu a toujours la même beauté, le même éclat, la même richesse. 5° Les saints sont comparés à l'olivier, à cause de la paix dont ils jouissent; car l'olivier est le symbole de la paix. Aussi la colombe apportant à Noé, qui était encore dans l'arche, un rameau d'olivier, indiquait la fin du déluge et la reconciliation de la terre et des hommes avec Dieu. Les saints sont pacifiques envers tous..... 6° Les saints sont comparés à l'olivier, à cause de la miséricorde; l'olivier en est le signe. La vertu propre des saints est la miséricorde..... 7° L'olivier est le symbole de la douceur; ainsi les saints sont pleins de douceur, de mansuétude..... 8° Le fruit de l'olivier empêche la rouille, rend souples les corps les plus durs, etc.; ainsi les saints enlèvent en eux-mêmes et dans les autres la rouille du péché; ils sont aptes à toutes les œuvres les plus ardues et les plus héroïques, et ils y préparent les autres..... 9° On se sert du suc de l'olivier dans les onctions, les consécrations des pontifes, des prêtres, des temples; les saints sont les oints et les temples du Seigneur.....

L'olivier, couvert de petites feuilles, mais chargé d'excellents fruits, indique que les saints fuient l'honneur et l'ostentation; mais

qu'ils sont chargés d'œuvres bonnes en elles-mêmes et utiles à tous.

Les saints comparés à l'aigle.

LES saints sont comparés à l'aigle.

1° L'aigle est le roi des oiseaux ; les saints sont des rois. Ils règnent sur l'enfer, sur le monde, sur eux-mêmes, même sur Dieu, qui s'est engagé à faire leur volonté : *Voluntatem timentium se faciet Deus* (Psal. CXLIV. 19). Ils règnent sur la terre...; ils règnent au ciel..... 2° Il se fait chez l'aigle une sorte de renouvellement de vie : Votre jeunesse, dit le Psalmiste, se renouvellera comme celle de l'aigle : *Renovabitur ut aquilæ juventus tua* (CII. 5). Les saints se renouvellent chaque jour dans la ferveur, l'amour, l'humilité, etc.; ils se préparent une jeunesse éternelle dans le ciel..... 3° L'aigle a quelque chose de céleste ; ainsi les saints portent sur eux des marques de grandeur qui impriment le respect, etc. 4° Les saints sont des aigles divins qui montent et qui descendent. Ils montent vers Dieu pour le prier, l'adorer, l'aimer, recevoir ses dons, jouir de lui ; ils descendent pour combattre le démon, le vice ; pour secourir le prochain, lui apporter les grâces qu'ils sont allés chercher au ciel..... 6° L'aigle a l'œil vif, ferme et pénétrant ; il regarde fixement le soleil en plein midi ; ainsi les saints ont le regard ferme et vif de la foi, de la sagesse, de la prudence, de la droiture et de la simplicité ; ils considèrent avant tout et en tout temps Dieu lui-même ; ils le voient, ils pénètrent jusque dans l'éternité..... 6° L'habitation de l'aigle est sur les plus hautes montagnes ; de même les saints sont toujours élevés en pensées, en mérites, etc.....

Les saints comparés à la lumière.

1° LE soleil et les étoiles sont au ciel du firmament ; les saints sont au ciel même de Dieu..... 2° Quoique les astres soient plus grands que la terre, ils paraissent cependant petits, à cause de leur distance et de leur élévation ; de même les saints, qui sont si élevés en perfection, paraissent petits par leur profonde humilité..... 3° Les astres sont insensibles à tout, aux injures et aux louanges ; les tempêtes, le tonnerre et la foudre ne peuvent les atteindre ; ils sont au-dessus de tout cela : ainsi sont les saints dans la région qu'ils habitent..... 4° Les astres brillent, éclairent ; de même les saints resplendissent de vertu, et sont une lumière qui éclaire merveilleusement au milieu des ténèbres et des iniquités du monde, comme J. C., qui était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde : *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc*

mundum (Joann. I. 9). J. C. brillait, éclairait de lui-même, étant la lumière incréée; les saints brillent et éclairent par J. C., et en J. C.; recevant leur lumière de J. C., ils la reflètent, la renvoient sur les hommes..... Comme Jean-Baptiste, les saints sont des lampes ardentes et brillantes : *Erat lucerna ardens et lucens* (v. 35). Leur parole, comme saint Basile le dit de saint Grégoire de Nazianze, est le tonnerre, et leur vie produit l'éclair : *Vox tonitru, et vita fulgur*..... (Orat. de S. Greg.) 5° La lumière est très-pure; ainsi sont les saints..... 6° La lumière est très-active, elle va comme la pensée; ainsi les saints sont très-actifs aux œuvres de Dieu..... 7° La lumière est ce qu'il y a de plus immatériel; les saints sont tout spirituels, rien de matériel en eux, parce qu'ils ne s'occupent jamais de ce qui est matière et néant, de ce qui est terrestre et passager; ils ne s'occupent que de ce qui est spirituel, de Dieu surtout, en tout et toujours..... 8° Encore bien que le soleil et les astres éclairent les cloaques, ils ne se souillent point pour cela; de même les saints, tout en conversant avec les pécheurs, se préservent de leurs souillures..... 9° La lumière échauffe; par le feu de l'amour de Dieu qui les consume, les saints échauffent les cœurs glacés..... 10° Les astres cachent leur substance et leur étendue; ils montrent seulement leur lumière et leur chaleur; ainsi les saints cachent aux hommes leurs vertus, leur grâce et leur gloire; et plus ils se cachent, plus ils brillent et échauffent. Ils ne veulent pas être vus, afin que les hommes, apercevant les œuvres sans en voir les auteurs, rapportent tout à Dieu et le célèbrent lui seul..... 11° Lorsque les astres sont cachés par les nuages, c'est alors qu'une pluie bienfaisante descend et féconde la terre; de même, c'est lorsque les saints sont le plus calomniés, qu'ils font plus de bien même à leurs ennemis.....

Oui, Seigneur, dit la Sagesse, vos saints sont dans une grande lumière, ils sont eux-mêmes lumière : *Sanctis tuis maxima lux* (XVIII. 1).

Seigneur, dit le Prophète royal, nous verrons la lumière dans votre lumière : *In lumine tuo videbimus lumen* (XXXV. 10). Dans les saints, qui sont la lumière venant de Dieu, qui sont tout lumière, les hommes voient la lumière éternelle qui est Dieu.....

Les saints, comparés au ciel, sont eux-mêmes un ciel.

LES saints sont un ciel;

Car 1° ils ont leur cœur et leur âme au ciel...; 2° ils sont au ciel par la grâce de Dieu qui est en eux, et par toutes les vertus qui resplendissent en eux...; 3° ils sont au ciel, parce qu'ils sont le temple,

le trône, le tabernacle, la demeure de Dieu. Ce qui fait dire à saint Augustin : Dieu habite dans le ciel, et le ciel de Dieu, ce sont toutes les âmes justes et saintes : *Habitat in cœlo Deus, et cœlum Dei sunt omnes animæ justæ et sanctæ.* Car, continue ce saint docteur, quoique les apôtres fussent de corps sur la terre, ils étaient ciel, parce que Dieu, reposant en eux, allait par tout le monde, et que J. C. habitait en eux par la foi : *Nam et apostoli, quamvis in terra essent carne, cœlum erant; quia in illis Deus sedens per totum mundum ambulabat, et habitabat in eis Christus per fidem* (In Psal. CXXII).

4° Les saints sont le ciel; ils répandent la pluie des grâces; ils tonnent contre les vices; ils sont des éclairs qui dissipent les ténèbres..... Par le ciel, dit saint Augustin, nous comprenons avec raison les saints de Dieu; Dieu, demeurant en eux, tonne par ses préceptes, brille par ses miracles, arrose la terre par la sagesse de la vérité. Car les cieux racontent la gloire de Dieu; or les saints sont le ciel proclamant la gloire de Dieu; suspendus au-dessus de la terre, et portant Dieu en eux, ils tonnent dans la doctrine, et brillent comme des éclairs par leur grande sagesse (1).

5° Comme nous tenons notre corps de la terre, dit encore saint Augustin, et notre âme du ciel, nous sommes terre et ciel; et dans l'un et l'autre, c'est-à-dire dans le corps et l'âme, nous prions que la volonté de Dieu se fasse en la terre comme au ciel. Vous tous, si vous le voulez, vous serez ciel : purifiez votre cœur en le détachant de la terre. Si vous n'avez pas les concupiscences terrestres, et que vous puissiez répondre avec vérité que vous avez le cœur élevé vers les cieux, vous serez ciel. Vous portez un corps terrestre, mais déjà vous êtes ciel par le cœur (2).

6° Les saints sont le terme et la fin de toutes choses; car Dieu a créé le monde pour les saints et les élus.....

7° Les saints sont le ciel : au ciel du firmament, le soleil, la lune, les étoiles; de même dans l'âme du juste il y a le soleil de l'intelligence; la lune, c'est la foi; les astres, ce sont les vertus, dit saint

(1) Per cœlum non importune intelligimus sanctos Dei, in quibus manens Deus intonuit præceptis, coruscavit miraculis, inebriavit terram sapientia veritatis. Cœli enim enarrant gloriam Dei. Cœli sunt sancti narrantes gloriam Dei, a terra suspensi, Deum portantes, in præceptis tonantes, sapientia coruscantes (*In Psal.* CI, serm. II).

(2) Quia cum corpus e terra, et spiritum possideamus e cœlo, ipsi terra et cœlum sumus : et in utroque, id est, in corpore et spiritu, ut voluntas Dei fiat, oramus. Tu, si vis, cœlum eris; purga de corde tuo terram : si terrenas concupiscentias non habueris, et non frustra respondeberis sursum te habere cor, cœlum eris; carnem portas, et corde jam cœlum es (Lib. II *contra Julian.*).

Bernard : *In cœlo ut sol, luna, astra; ita in anima justi, sol est intellectus, luna fides, astra virtutes.* Et comme les étoiles brillent pendant la nuit et se cachent le jour, ajoute saint Bernard, ainsi la vraie vertu, qui souvent ne se montre pas dans les prospérités, brille dans les adversités. La vertu est donc un astre, et l'homme vertueux un ciel. L'Eglise a ses cieux, ce sont les hommes qui resplendissent par leur vie et leur réputation, qui sont purifiés par la foi, affermis par l'espérance, grands par la charité, élevés par la contemplation; et fécondant la terre par une pluie salutaire de bénédictions et de grâces, ils tonnent par les avertissements et les menaces; ils brillent, ils éclairent par leurs prodiges (1).

8° Les saints sont appelés ciel, parce que par leurs mœurs célestes ils commencent leur béatitude céleste; et ainsi ils commencent leur ciel..... Ecoutez saint Chrysostome : Faisons, dit-il, de notre âme un ciel. 1° Le ciel est clair et radieux; il ne devient pas même sombre en hiver; car ce n'est pas lui qui change de face, mais ce sont les nuages courant çà et là, qui le cachent : de même l'homme saint est calme, serein, imperturbable. 2° Le ciel a le soleil; nous avons, nous, le soleil de justice; et je vois qu'il nous est permis de devenir meilleurs que le ciel. De quelle manière? lorsque nous possédons le maître du ciel. 3° Le ciel est élevé, il est à une grande distance de la terre : faisons de même, séparons-nous de la terre, et élevons-nous vers Dieu. 4° Le ciel paraît s'assombrir et s'attrister, mais en réalité il n'éprouve aucun détriment; de même nous, nous pouvons paraître souffrir; cependant la joie et la sérénité dominent chez nous toutes les souffrances, si nous nous tenons élevés avec Paul et les saints qui, plus hauts que le ciel, sont parvenus jusque vers le Seigneur. Qui nous séparera de la charité du Christ, dit ce grand apôtre? la tribulation, ou l'angoisse, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou la persécution, ou le glaive? Mais nous sommes supérieurs à tout cela par la vertu de celui qui nous a aimés. Car je suis certain que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses futures, ni la force, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune créature, ne

(1) Sicut stellæ in nocte lucent, in die latent; sic vera virtus, quæ sæpe in prosperis non apparet, eminet in adversis. Ergo virtus est sidus, et homo virtutum, cœlum. Habet Ecclesia cœlos suos, homines spirituales, vita et opinione conspicuos, fide puros, spe firmos, latos caritate, contemplatione suspensos. Et hi pluentes pluviam verbi salutarem, tonant increpationibus, coruscant miraculis (*Serm.* XXVII *in Cant.*).

pourra nous séparer de l'amour de Dieu, qui est en J. C. Notre-Seigneur (*Rom.* VIII. 35-39. — *Homil.* XVI *in Epist. ad Hebræos*).

Ecoutez maintenant saint Augustin : Le ciel est ma demeure. Qui sont les cieux, sinon les saints? Dieu habite en eux; là il est assis comme sur son trône; et c'est de là qu'il juge. De même que le pécheur, à qui il a été dit : Tu es terre, et tu retourneras en terre, s'est fait terre en effet; ainsi les saints sont devenus ciel (1).

Force et héroïsme des saints.

LES saints sont forts, dit saint Grégoire; ils domptent la chair, ils brillent par les vertus, ils fortifient leur âme, ils foulent aux pieds les choses terrestres, ils désirent les choses célestes : on peut les mettre à mort, mais non les vaincre : jamais ils ne soutiendront la fausseté par crainte; jamais les menaces et les tortures ne les empêcheront de soutenir et de défendre la vérité (2). Voilà de la force, de l'énergie, de l'héroïsme!...

L'incrédule, l'impie agit-il ainsi? a-t-il un semblable courage? Hélas! tout est lâcheté chez lui, parce qu'il est seul, parce que Dieu et toute véritable vertu sont loin de lui.....

Qui a jamais eu plus d'énergie, de force, d'héroïsme que Moïse, Josué, Joseph, les prophètes, Judas Machabée, les sept frères Machabées, Eléazar, Judith, les trois enfants dans la fournaise, Job, Tobie, Daniel, Jean-Baptiste? Qui montra jamais la force, le zèle, l'héroïsme des apôtres, qui ne craignent ni peines, ni travaux, ni injures, ni menaces, ni combats, ni coups, ni chaînes, ni prison, ni feu, ni glaive, ni croix, ni mort? Ces apôtres, seuls, sans armes, sans argent, sans appui, sans soldats, sont plus forts que l'univers entier. Car l'univers païen s'élève contre eux comme un seul homme, et ils voient le monde entier tomber à leurs pieds; le monde entier est vaincu, ils sont victorieux de tout et partout; et pas une goutte de sang n'est versée par eux pour obtenir tant et de si grands triomphes! ces douze agneaux terrassent des millions de tigres et de lions. Voilà la force, la puissance, l'énergie des saints!...

Qui montra jamais plus d'héroïsme que les martyrs? Ni les

(1) Cœlum mihi sedes est. Qui sunt cœli, nisi justi? In ipsis sedet Deus, et de ipsis judicat Deus. Quomodo peccator factus est terra, cui dictum est : Terra es, et in terram ibis; sic justificati facti sunt cœlum (*In Psal.* CXXII).

(2) Fortes facti sunt sancti; carnem domant, virtutibus coruscant, spiritum roborant, terrena despiciunt, cœlestia appetunt; occidi possunt, flecti autem nequeunt; nec sustinere falsa per infirmitatem metuunt; nec læsi unquam a veritate conticescunt (Lib. V *Moral.*).

menaces, ni le fer, ni les flammes, ni les bêtes féroces ne les font trembler; ils ne pâlissent même pas. Une Agnès âgée de treize ans, une Cécile, une Félicité, une Perpétue, etc., sont plus fortes que tous leurs juges iniques, que tous leurs tyrans, que tous leurs bourreaux..... Voilà la force, le courage et l'héroïsme des saints!...

Qui a élevé ces temples magnifiques à la gloire du Très-Haut? des saints..... Qui a élevé ces grands monuments de charité, d'humanité, destinés à recevoir ce que le monde méprise et rebute, à recevoir l'indigence, les infirmes, les vieillards? des saints..... Qui, dans un temps de famine et de peste, est resté là pour soulager les pestiférés, pour donner du pain à ceux qui avaient faim? des saints..... Qui sont ceux qui franchissent les mers, et s'en vont dans les contrées inconnues, sans autre espoir que d'arracher à la barbarie et à l'enfer des hordes sauvages, des peuples d'anthropophages, s'exposant à mille dangers, à mille privations, à mille souffrances et à mille morts? des saints..... Chez qui trouve-t-on la pureté, les bonnes mœurs, la sagesse, la charité? dans les saints..... Dans toutes ces sublimes œuvres de dévouement héroïque, de charité sans bornes, trouvez-vous un seul incrédule, un seul philosophe rationaliste, mondain, un seul impie? jamais!... De tels hommes ne paraissent que pour renverser, détruire les œuvres de la charité et de la miséricorde.....

Les saints seuls sont riches.

CELUI-LA est riche qui ne désire rien, dit saint Augustin; or les saints seuls ne désirent rien de tout ce qui est sur la terre..... (*De Cœlesti vita.*) Ils ne désirent qu'une chose, et ils la possèdent, c'est Dieu..... Quand on possède Dieu, que manque-t-il? n'a-t-on pas toutes les richesses désirables?... Oh! que l'or est pâle à côté de Dieu!... Aussi les saints méprisent l'or et l'argent, et tous les biens de ce monde, comme de la boue, à l'exemple de leur divin maître, qui n'a voulu de toutes les richesses du monde qu'une crèche et une croix. Avec tout l'or de l'univers, J. C. n'aurait pas racheté une seule âme; avec sa croix il sauve le monde entier. Voilà pourquoi les saints ont toujours regardé la croix comme le plus précieux trésor, et s'y sont constamment attachés..... Disons avec sainte Térèse : Advienne ce que pourra, tenir la croix bien serrée, c'est là la grande affaire (*In ejus vita*).

On peut tout enlever aux saints, mais on ne peut pas leur enlever Dieu; et quand on a Dieu, on est assez riche, on peut se passer de tout le reste. Et sans Dieu, eût-on le monde entier, on n'aurait rien.

Les élus dans le ciel sont infiniment riches et heureux; et ils n'ont que Dieu pour partage.....

Et comment les saints ne seraient-ils pas riches? Ils ont la paix, la tranquillité de la conscience, l'innocence, la sérénité et la candeur de l'âme, la vertu, la grâce, le sang de J. C; ils sont le temple de Dieu, son tabernacle, ses membres, ses héritiers, ses cohéritiers; le Saint-Esprit habite en eux avec tous ses dons, tous ses fruits; ils ont le ciel, ils ont Dieu!... Que peuvent-ils désirer, demander de plus?... Celui qui manque de toutes ces vraies richesses, eût-il tout le reste, peut-on l'appeler riche?... Les seuls et vrais riches sont les saints...; les seuls et véritables pauvres sont les pécheurs, et surtout les pécheurs d'habitude, les pécheurs obstinés dans leurs iniquités.....

A la mort, au jugement de Dieu, pendant l'éternité, on reconnaîtra toutes ces vérités; ce sera trop tard pour l'impie qui s'aveugle maintenant.....

Combien les saints sont honorés.

Le méchant même est forcé de respecter les saints, de leur rendre hommage. Les saints ont cela de particulier qu'ils forcent les incrédules mêmes de croire à la vertu. Leur nom et leur mémoire est en vénération d'âge en âge, devant Dieu et devant les hommes; leur mémoire est éternelle.....

Les noms de Noé, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Moïse, de Josué, de tous les patriarches, de tous les prophètes sont en vénération de siècle en siècle; les noms des apôtres, des martyrs, des confesseurs, des vierges, des saints docteurs, des saints de tous les temps et de tous les lieux, sont prononcés avec respect par toutes les bouches et sont dans tous les cœurs.....

L'Ecriture dit de Tobie et de sa famille : Tous ses alliés et tous ses enfants persévérèrent avec tant de fidélité dans la bonne vie et dans une conduite sainte, qu'ils furent aimés de Dieu et des hommes, et de tous ceux qui habitaient cette terre (1).

Voyez les tombeaux des saints..... Voyez les temples, les monuments, les autels élevés en leur honneur.....

Chaque paroisse a son patron; on l'invoque, on le prie, on l'honore, on se prosterne devant ses reliques; on établit de grandes fêtes à sa gloire. Quelque corrompu que soit le monde, il n'a pas

(1) Omnis autem cognatio ejus, et omnis generatio ejus, in bona vita, et in sancta conversatione permansit; ita ut accepti essent tam Deo quam hominibus, et cunctis habitantibus in terra (Tob. XIV. 17).

encore eu la pensée de prendre pour patron un Caïn, un Antiochus, un Judas, un Néron, etc.....

Que Dieu est admirable dans ses saints! s'écrie le Prophète royal : *Mirabilis Deus in sanctis suis* (LXVII. 37).

Je vis sous l'autel, dit saint Jean dans l'Apocalypse, les âmes de ceux qui ont donné leur vie à cause de la parole de Dieu, et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu. Et des robes blanches furent données à chacun d'eux; et il leur fut dit de reposer (1).

La mémoire d'un incrédule, d'un méchant, d'un impie, n'est pas en vénération; on l'a en horreur, et c'est justice; Dieu rend à chacun selon ses œuvres.....

La mémoire du juste, disent les Proverbes, est un parfum qui s'exhale dans l'avenir; mais le nom de l'impie répandra l'infection : *Memoria justi cum laudibus : et nomen impiorum putrescet* (X. 7). Comme une tempête qui a passé, l'impie n'est plus; mais le juste est pour jamais comme une pierre fondamentale : *Quasi tempestas transiens non erit impius : justus autem quasi fundamentum sempiternum* (Prov. X. 25). Le juste est pour toujours à l'abri de toute commotion; et les impies ne posséderont pas la terre : *Justus in æternum non commovebitur; impii autem non habitabunt super terram* (Prov. X. 30).

Avantages et récompenses des saints.

ICI-BAS, pour les saints, les avantages de la grâce, de la vertu, des bonnes œuvres, des mérites, de la paix, de la joie intérieure, d'une bonne vie, d'une sainte mort.....

Voici ensuite les récompenses de l'éternité : Ecoutez ce qu'en dit le grand Apôtre : Ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, ce qui n'est point monté dans le cœur de l'homme, Dieu l'a préparé pour ceux qui l'aiment : *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum* (I. Cor. II. 9).

Voir Dieu face à face, tel qu'il est, le connaître, l'aimer, le posséder à jamais, sans crainte de le perdre; c'est chose inexprimable.....

Ecoutez saint Cyprien : Comme une goutte d'eau mêlée à une grande quantité de vin, se perd entièrement, et prend le goût et la couleur du vin; comme le fer perd au feu son premier aspect, et

(1) Vidi subtus altare animas interfectorum propter verbum Dei, et propter testimonium quod habebant. Et datæ sunt illis singulæ stolæ albæ; et dictum est illis ut requiescerent (VI. 9-11).

devient tout à fait semblable au feu; comme l'air pénétré par les rayons du soleil se transforme en la même clarté; comme le miroir qui reçoit les rayons du soleil devient un autre soleil; ainsi les saints, pénétrés totalement et intimement de l'amour de Dieu, revêtus de Dieu, déifiés, sont transformés en la ressemblance de Dieu (1).

Je vis, dit saint Jean dans l'Apocalypse, une grande multitude, que nul ne pouvait compter, de toutes nations, tribus, peuples et langues, debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, et ayant des palmes en leurs mains. Et ils disaient à haute voix : Salut à notre Dieu, qui est assis sur le trône, et à l'Agneau. Et tous les anges se tenaient debout autour du trône; et ils tombèrent la face devant le trône, et ils adorèrent Dieu, disant : Amen. Bénédiction, gloire, sagesse, actions de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu, dans les siècles des siècles. Amen. — Ceux-ci, qui sont vêtus de robes blanches, qui sont-ils? et d'où sont-ils venus? Ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation, et ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. Aussi ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple; et celui qui est assis sur le trône les couvrira comme une tente. Ils n'auront plus ni faim ni soif; le soleil, ni aucune ardeur ne les frappera; parce que l'Agneau, qui est au milieu du trône, sera leur pasteur, et les conduira aux sources vivantes des eaux; et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux (VII. 9-17).

Quelle gloire et quel bonheur attendent les saints à la résurrection! Elle ne sera glorieuse que pour eux. Eux seuls ressusciteront glorieux et triomphants. Leurs corps, qui avaient eu part à leurs travaux, à leurs mérites, doivent aussi avoir part à leur récompense. Dieu rend à chacun selon ses œuvres.....

Comment les saints arrivent-ils à cet heureux état, et que font-ils pour cela?

LES saints regardent d'un œil de mépris tout ce que le monde estime le plus, dit saint Grégoire. Ne s'occupant que de leur intérieur, ils fixent leurs regards sur autre chose que sur le monde et ses biens; tout ce qu'ils souffrent en cette vie, ils le regardent comme étant loin

(1) Sicut modica aquæ gutta multo vino infusa a se tota deficit vinique saporem et colorem induit: ferrum candens pristina propriaque forma exuitur, et igni simillimum efficitur : solis radio aer perfusus in eamdem transformatur luminis claritatem : speculum radiis solaribus directe irradiatum, solis in se recipit similitudinem, idque putares alterum esse solem : ita etiam sancti et beati, Dei caritate in intimis sui totaliter penetrantur, sicque deiformes effecti, in Dei similitudinem transformantur (*De Singular. clericor.*).

d'eux, comme leur étant étranger, et ne les atteignant pas. Travaillant constamment à détacher leur âme de leur corps, ils en viennent à ignorer à peu près ce qu'ils souffrent corporellement. Ce qu'il y a de plus grand dans le siècle, ils le voient comme un néant; car, placés au sommet de la haute montagne de la sainteté, ils voient les objets terrestres comme infimes et petits. Ils ne font aucun cas des joies de la vie présente, et se surpassant eux-mêmes par leur élévation spirituelle, ils soumettent en eux tout ce qui est sujet de trouble et d'agitation pour les hommes charnels. Ils sont au-dessus des menaces lorsqu'il faut défendre la vérité; et ce qui chercherait en eux à s'élever par orgueil, ils le contiennent, ils l'abaissent par l'autorité de l'esprit (Lib. XXXI *Moral.*, c. XIX). C'est ainsi que saint Grégoire décrit le chemin des saints.....

Voici maintenant saint Ambroise qui parle : Qu'y a-t-il d'étonnant que celui dont l'âme est toujours dans le ciel, mérite et reçoive tant de secours du ciel? Sa vie, comme celle de l'Apôtre, est celle de la cité des cieux : *Nostra conversatio in cœlis est* (III. 20). Et puisque la vie des justes est celle de la cité des cieux, les anges sont toujours avec eux; étant eux-mêmes des anges, vivant de la vie des anges, ils méritent la société des anges. Il existe donc, parmi ceux qui vivent saintement, une relation intime, une société, une union telle avec le ciel, qu'il leur importe peu d'être au ciel ou sur la terre; qu'ils soient anges comme anges ou comme hommes, qu'importe, puisqu'il y a en eux la même vie, la même sainteté? Car le commerce, les entretiens, l'union à laquelle font obstacle les éléments et les corps, ne les empêche pas d'être unis par les mêmes pensées, les mêmes sentiments, les mêmes actes. Et ainsi il arrive que les saints, unis ensemble avec les anges, ne se séparent pas : les anges descendent à eux, ils montent eux-mêmes vers les anges; c'est une vie de communauté entre eux : tout est commun..... Voilà la vie des saints (Lib. II *Offic.*, c. III).

Les saints ne se réjouissent et ne se glorifient que dans les richesses de la vertu, dit saint Thomas; et la vertu se trouve principalement en trois choses : 1° dans les épreuves et les tribulations; 2° dans la conversion des pécheurs; 3° dans la pureté de la conscience. Ils se glorifient dans l'amour de Dieu, dans la connaissance de Dieu, dans l'imitation de Dieu (1).

(1) Sancti non gaudent, nec gloriantur, nisi in bono virtutis, maxime triplici : scilicet, 1° in tribulationum passione; 2° in proximorum conversione; 3° in conscientiæ

Les saints méritent pour eux-mêmes et pour le monde en suivant J. C., 1° par la pureté de leurs actes...; 2° par l'intention du cœur...; 3° par l'observance des commandements...; 4° par la réception de la gloire, selon ces paroles de l'Ecclésiastique : Il y a une grande gloire à suivre le Seigneur : *Gloria magna est sequi Dominum* (XXIII. 38). C'est encore saint Thomas qui parle ainsi (*Ut supra*).

L'homme saint règle son intérieur, il veille sur son extérieur ; il s'abstient de toute chose mauvaise : il aime les entretiens bons et utiles; il ne se livre pas à des rires immodérés; il ne crie pas, il n'élève jamais la voix. Il marche avec modestie ; il ne cherche point par curiosité à s'informer des actions d'autrui : il reçoit les avis, les observations, avec un visage serein et joyeux; il pardonne facilement les erreurs des autres; il est humble, doux, bon, charitable; il compatit de toutes ses entrailles aux misères des autres; les louanges ne l'enorgueillissent pas; au reste, il les fuit; la médisance, la calomnie ne l'abattent pas, ne le rendent pas triste; il répond avec facilité, bienveillance et douceur à celui qui l'interroge; il cède volontiers dans la discussion; il ne montre jamais de l'entêtement et une opiniâtre ténacité; il écoute les autres avec patience ; il s'applique en tout à édifier et à faire marcher les autres dans le chemin des vertus ; il parle peu, et toujours avec gravité, avec prudence. Il est sobre dans la nourriture, sobre surtout dans le boire; il est réglé dans l'expression de son visage, dans son maintien et dans ses paroles ; il hait le mensonge, les fables et les bagatelles ; il est l'enfant docile de la vérité; il est modeste et simple dans ses regards; il brille de pureté, de candeur, de simplicité. Il est prompt dans l'obéissance, parfait dans la patience, assidu à la prière, ferme dans la foi, actif dans les bonnes œuvres, rigide dans l'abstinence, exemplaire dans ses mœurs, agréable dans la conversation, affable dans ses paroles, libéral dans ses dons ; il a confiance en ses amis, il est bon pour ses ennemis ; il est résigné à la volonté de Dieu ; il est mort à lui-même; il est crucifié au monde, il se fait tout à tous, comme le grand Apôtre, pour les gagner tous à J. C., pour les sauver tous; il imite cet admirable apôtre qui disait : Lorsque j'étais libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, pour en gagner un plus grand nombre. Je me suis fait comme Juif avec les Juifs, pour gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la loi, comme si j'eusse

puritate. Gloriantur in divina dilectione, in divina cognitione, in divina imitatione (4. p. q. art. 8).

été sous la loi, pour gagner ceux qui étaient sous la loi; avec ceux qui étaient sans loi, comme si j'eusse été sans loi, quoique je ne fusse pas sans la loi de Dieu, mais que je fusse sous la loi du Christ, afin de gagner ceux qui étaient sans loi. J'ai été faible avec les faibles, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, pour les sauver tous : *Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos* (I. Cor. IX. 19-22). L'homme juste et saint est plein de zèle pour l'honneur, le culte et la gloire de Dieu, et pour le salut des âmes.....

Les saints méprisent les avantages du siècle, dit saint Grégoire, attendu qu'ils sont au-dessus des adversités par leur grandeur d'âme, par l'élévation de leur esprit; foulant aux pieds les biens et les maux du monde, ils disent : Les ténèbres et la lumière du monde ne sont qu'une même chose (c'est-à-dire néant) : *Sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus* (Psal. CXXXVIII. 12). Ils ne sont étonnés, frappés, terrassés, abattus de rien; ni menaces, ni caresses, ni promesses ne les peuvent corrompre. Les saints savent très-bien qu'ils ne peuvent trouver et goûter le véritable repos en cette vie; c'est pourquoi ils s'attachent au ciel, et abandonnant la foule des désirs terrestres, ils s'efforcent sans cesse d'élever leur âme (Lib. V *Moral*).

Le même saint docteur enseigne que les saints sont changeants par la fragilité de la nature, comme les autres hommes, mais qu'ils s'appliquent sans cesse à s'attacher à l'immuable vérité; en s'y attachant, ils travaillent à être immuables. Le Seigneur, dit-il, aide ses saints en venant à eux, il les éprouve en s'éloignant; il les fortifie par ses dons, il les éprouve par les tribulations : *Sanctos suos Dominus veniendo adjuvat, derelinquendo probat; donis firmat, tribulationibus tentat* (Lib. XXVI Moral., c. XXI).

Les saints ne se réjouissent pas de dominer les autres, mais de leur être utiles. Les saints écoutent les divins secrets; et plus ils avancent dans la perfection, plus ils se méprisent eux-mêmes; ils se regardent comme n'étant rien, n'étant que néant....

Voilà comment on arrive à la sainteté, ce qu'on fait dans la sainteté, comment on persévère dans la sainteté, comment on amasse de riches et nombreux mérites, comment on vit en saint, comment on meurt en saint, comment l'on gagne et l'on s'assure une couronne immense de gloire pour l'éternité.

Avantages de fréquenter les saints, d'être avec eux.

Vous serez saint avec les saints, dit le Psalmiste; vous deviendrez innocent avec les innocents : *Cum sancto sanctus eris, et cum viro innocente innocens eris* (XVII. 26).

Rien de plus avantageux, de plus précieux que la compagnie des âmes vertueuses, chastes et saintes.....

La bienheureuse et immaculée vierge Marie, devenue mère de Dieu par l'opération miraculeuse du Saint-Esprit, alla voir sa cousine Elisabeth qui portait Jean-Baptiste dans son sein; en entrant dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth. Et lorsque Elisabeth entendit la salutation de Marie, il arriva, dit l'Evangile, que son enfant tressaillit dans son sein, et qu'Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit: *Et factum est ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exsultavit infans in utero ejus, et repleta est Spiritu Sancto Elisabeth* (Luc. I. 40. 41). Par le tressaillement de Jean, Elisabeth connut que Marie avait conçu le Verbe éternel. Ce tressaillement de Jean fut surnaturel, ainsi que l'usage de la raison qu'il reçut alors. C'est par un prodige de grâce qu'Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit, et toutes ces merveilles s'opérèrent par un grand miracle du Verbe présent. Apprenez de là combien la visite, le salut, les entretiens et les prières des saints sont efficaces.....

Les âmes justes, dit saint Grégoire, étant remplies de charité, brûlantes d'amour, en parlant avec elles, en les voyant souvent, on se sent le cœur embrasé et porté soudain à aimer Dieu. Ce sont des séraphins, et la société des séraphins fait des anges (Lib. XXI *Moral.*, c. XV).

L'auteur de l'*Imitation de J. C.* dit : Toutes les fois que j'ai été avec les hommes du siècle, j'en suis revenu moins homme : *Quoties inter hominis fui, minor homo redii.* On peut et l'on doit dire le contraire de la société des saints : plus on les fréquente et plus on demeure avec eux, plus on devient homme vertueux, sage, pur et parfait..... Combien donc ceux qui ont le bonheur de s'approcher souvent et dignement de la table sainte, sont riches et heureux! Car si la société des saints élève déjà tant l'âme et la rend meilleure, combien de merveilles infiniment plus grandes encore opèrent la société et la réception de J. C., le Saint des saints! C'est alors que l'âme tressaille d'allégresse comme Jean-Baptiste.....

S'il est rare et difficile de trouver un saint sur la terre avec qui l'on puisse converser et vivre, on peut toujours et partout trouver J. C., Marie, les saints anges, les saints qui sont dans le ciel, leur parler, les consulter, leur demander ce dont on a besoin, habiter avec eux, vivre avec eux.....

Il faut imiter les saints.

ÉTANT placés sous les regards d'une si grande nuée de témoins, dit le grand Apôtre, déchargeons-nous de tout poids et du péché qui

nous circonvient, et par la patience parcouronsla carrière ouverte devant nous : *Ideoque et nos tantam habentes impositam nubem testium, deponentes omne pondus, et circumstans nos peccatum, per patientiam curramus ad propositum nobis certamen* (Hebr. XII. 1).

Que celui qui veut devenir saint, lise la vie des saints, qu'il voie et médite leurs exemples : ce sont autant d'astres éclatants et brûlants qui éclairent et embrasent les cœurs..... Il n'y a pas de lecture meilleure pour nous porter à la vertu, que la lecture de la vie des saints. Cette vie est un arsenal où l'on trouve toutes les armes pour vaincre et abattre tous les ennemis du salut : c'est une pharmacie spirituelle où l'on trouve tous les remèdes pour guérir toutes les maladies de l'âme.....

Au reste, il n'y a qu'un chemin pour aller au ciel : c'est celui que prennent les saints..... Prétendre arriver au ciel en tenant une autre voie, et une voie qui mène nécessairement à l'enfer, c'est de tous les aveuglements le plus déplorable et le plus profond. Vouloir partager la gloire des saints, sans vouloir partager leur vie, leurs vertus, c'est vouloir l'impossible; c'est vouloir que Dieu ne soit pas Dieu, puisque alors on voudrait qu'il ne fût pas juste, et qu'il récompensât le mal.....

SALUT.

Nécessité de travailler à son salut.

Cherchez premièrement le règne de Dieu et sa justice, dit J. C. : *Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus* (Matth. VI. 33). Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme? Et qu'est-ce que l'homme donnera en échange de son âme? dit encore J. C. : *Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur? Aut quam dabit homo commutationem pro anima sua?* (Matth. XVI. 26.)

Marthe, dit l'Evangile, s'occupait avec empressement de toute sorte de soins; et s'arrêtant devant Jésus, elle lui dit : Seigneur, ne voyez-vous point que ma sœur me laisse tout faire seule? Dites-lui donc qu'elle m'aide. Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous troublez de beaucoup de choses. Or, une seule chose est nécessaire (le salut) : *Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima. Porro unum est necessarium* (Luc. X. 40-42). Une seule chose est nécessaire, c'est le salut...; une seule chose est nécessaire, c'est d'aller au ciel.....

J'ai demandé une grâce au Seigneur, dit le Roi-Prophète, et je la lui demanderai encore, c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie : *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ* (XXVI. 4).

Sauvez votre âme, dirent les anges à Lot; ne regardez point derrière vous, et ne vous arrêtez point dans toute cette contrée; mais sauvez-vous en la montagne, de peur que vous ne périssiez avec les autres. Hâtez-vous, sauvez-vous : *Salva animam tuam : noli respicere post tergum, nec stes in omni circa regione; sed in monte salvum te fac, ne et tu simul pereas. Festina, et salvare ibi* (Gen. XIX. 17-22).

Perdez tout le reste, mais gardez votre âme, dit le poëte :

Omnia si perdas, animam servare memento.

Sur ces paroles de J. C. : Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme? saint Chrysostome dit : Vous n'avez pas une autre âme que vous puissiez donner pour votre âme. Celui qui perd son argent peut le recouvrer; de même celui qui perd ses

bâtiments, ses serviteurs, et autres choses semblables, peut se dédommager; mais si vous perdez votre âme, vous ne pourrez jamais rien donner qui puisse tenir lieu de cette perte : fussiez-vous roi de l'univers, quand vous offririez tout ce qui est dans le monde, et le monde entier avec tous ses trésors, vous ne pourriez acheter une seule âme. Mettant de côté tout le reste, faites servir au salut de votre âme tous vos soins, toute votre application, toutes vos actions. Ne vous occupez pas d'autre chose; dans cette affaire si importante, la seule importante, ne vous oubliez pas comme font tant d'autres, qui amassent des richesses, non pour eux, mais pour des étrangers, pour les vers (*Homil.* LVI *in Matth.*).

Il faut sauver son âme; si on la sauve, tout est gagné pour l'éternité..... Il ne faut pas la perdre, car si on la perd, tout est perdu pour l'éternité.....

Il faut sauver votre âme; car vous n'en avez qu'une..... Il faut travailler à la sauver; personne ne peut la sauver que vous-même; c'est une affaire personnelle..... Il faut vous empresser de la sauver; vous n'avez que le temps présent pour cela.....

Excellence du salut.

Saint Augustin assure que la conversion des nations par les apôtres est une chose plus grande, plus excellente, que la création du monde; car l'univers passera, mais le salut, une fois opéré, ne passera pas (*Lib. de Civit.*).

Bien plus, le salut d'une seule âme, de l'âme du dernier, du plus pauvre des hommes, vaut mieux que la création du ciel et de la terre.....

Saint Chrysostome enseigne que travailler au salut du prochain est une chose préférable à la gloire du martyre (*Homil. de habenda cura salutis proximi*).

Rien ne peut être comparé au prix de l'âme, dit encore saint Chrysostome, pas même le monde entier. C'est pourquoi, quand vous donneriez aux pauvres d'immenses aumônes, vous auriez fait peu de chose en comparaison de celui qui convertit une seule âme (1).

Saint François d'Assise disait de l'âme : Elle est céleste, qu'elle aille au ciel; faite pour le ciel, qu'elle s'en rende digne (S. Bonav., *in ejus vita*).

(1) Nullius rei pretium est cum anima conferendum, ne totus quidem mundus. Quare etiamsi divitias innumeras dederis pauperibus, nihil tale efficies, quale is qui convertit animam (*Homil.* III *in I ad Cor.*).

On comprend l'excellence du salut, 1° par le prix de l'âme...; 2° par l'exemple de J. C., qui est venu chercher les âmes, les instruire, souffrir et mourir pour elles..... 3° Sauver les âmes, c'est l'œuvre des anges, c'est l'œuvre de Dieu même..... 4° On voit l'excellence du salut par les exemples des apôtres et de tous les saints..... Par l'exemple des saints missionnaires, qui quittent leurs parents, leur fortune, leurs amis, leur patrie, et s'en vont, comme saint François Xavier, dans des contrées inconnues et lointaines, s'exposer à toutes les privations, à tous les dangers, à mille persécutions et mille morts, pour sauver des âmes..... 5° C'est dans cette œuvre que consiste la perfection de la charité et de la vertu..... 6° L'excellence du salut est prouvée par ces milliers de martyrs qui ont enduré toute espèce de tourments et la mort la plus cruelle pour sauver leur âme..... Elle est prouvée par ces milliers de religieux, ces milliers de vierges qui, dans tous les temps et dans tous les lieux, ont renoncé au monde, à la fortune, aux plaisirs, à leur corps, à leur jeunesse pour sauver leur âme..... 7° Elle est prouvée par la récompense promise à ceux qui travaillent à leur salut et au salut des autres.....

Si c'est une action très-méritoire, dit saint Grégoire, de sauver un homme de la mort temporelle, qui cependant arrivera, de quel mérite n'est pas l'œuvre de sauver une âme de la mort éternelle, et de l'envoyer au ciel pour jouir de la vie éternelle ? (1)

Excellence du salut, si l'on considère, 1° l'origine de l'âme.

Dieu crée le ciel et la terre d'un seul mot : *In principio creavit Deus cœlum et terram* (Gen. I. 1). Que la lumière soit, et la lumière fut : *Fiat lux, et facta est lux* (Gen. I. 3). Il semble que Dieu se joue en créant les étoiles, en les plaçant dans le vaste firmament : *Fecit et stellas* (Gen. I. 16). Que le firmament paraisse, et le firmament paraît dans toute sa splendeur : *Fiat firmamentum; et factum est ita* (Gen. VI. 6. 7). Il commande à la terre de se séparer des eaux, de produire toute espèce de fruits, elle obéit (*Gen.* I. 9-11). Il dit à la mer de respecter ses digues; tout est accompli. Il dit aux animaux d'être les serviteurs de l'homme; il en est ainsi..... Cet ordre admirable qui règne dans toute la nature, cette merveilleuse fécondité de la terre, de la mer, des arbres, des animaux, des hommes, qui date de

(1) Si enim magnæ mercedis est, a morte eripere carnem quandoque morituram, quanti meriti erit, a morte animam liberare, in cœlesti patria sine fine victuram! (Lib. XIX *Moral.*, c. VI.)

la création, qui ira jusqu'à la fin des siècles, n'a coûté qu'un mot à Dieu : *Dixit, et facta sunt* (Psal. XXXII. 9).

A ce vaste univers il faut un roi; il y a un roi dans le ciel, il en faut un sur la terre; il y a un roi dans l'éternité, il en faut un dans le temps. Ce roi, qui existe de toute éternité dans la pensée de Dieu, va paraître. Mais comme c'est le chef-d'œuvre du Tout-Puissant, la sainte Trinité entre comme en conseil et délibère..... Que vont décider le Père, le Fils et le Saint-Esprit? Ecoutez : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (Gen. I. 26). La sainte Trinité met dans ce roi un esprit de vie qui en fait l'image de Dieu : *Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ* (Gen. II. 7).

Le soleil, qui est si brillant, n'est pas créé à l'image de Dieu..... La lune, les étoiles, la terre, l'Océan, etc., ne sont pas créés à l'image de Dieu. L'âme seule est faite à l'image et à la ressemblance de Dieu : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* Le corps n'est pas non plus fait à l'image de Dieu, car Dieu n'a pas de corps, il est tout esprit..... L'âme seule est ainsi créée..... Donc il faut sauver cette âme.....

2° Nous comprenons l'excellence de l'âme et la nécessité de la sauver, en voyant ses merveilleuses qualités : sa mémoire..., son intelligence..., sa volonté...; trinité en nous, et unité.....

Le soleil, les astres, l'Océan, la terre, les éléments, n'ont ni intelligence, ni mémoire, ni volonté. Donc l'âme est infiniment plus précieuse que tout l'univers.....

L'excellence de l'âme paraît dans sa spiritualité, son agilité, son immensité.....

L'excellence de l'âme paraît encore dans la royauté qui lui appartient de droit : tout dans l'univers doit lui être soumis, lui payer le tribut de l'obéissance.....

Voyez encore l'excellence de l'âme, lorsqu'elle anime le corps..... Dès qu'elle vient à s'en séparer, hélas! que devient ce corps?... Donc il ne faut pas laisser perdre cette âme.....

3° Nous comprenons la grandeur de notre âme, son excellence et la nécessité de la sauver, si nous considérons quel est son vêtement. Le vêtement du corps est pauvre, humiliant, étranger; il est emprunté aux productions de la terre et aux dépouilles des animaux; vêtement qui marquera toujours la chute, la flétrissure de l'homme en Adam..... L'homme, en tombant, s'est mis au rang de la bête; par une juste vengeance du ciel, il sera forcé de se revêtir de la

dépouille de la bête..... Mais pour l'âme, il lui faut un Dieu pour vêtement; autrement, elle serait nue. Qui que vous soyez, dit le grand Apôtre, qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez été revêtus du Christ : *Quicumque in Christo baptizati estis, Christum induistis* (Gal. III. 27). Revêtez-vous du Seigneur J. C., dit-il ailleurs : *Induimini Dominum Jesum Christum* (Rom. XIII. 14). Voilà le vêtement de l'âme. Que ce vêtement est beau, riche, précieux! Comme il prouve l'excellence de l'âme! Quel crime si l'on déchirait le vêtement divin! si l'on s'en dépouillait pour se revêtir du démon! C'est ce qui arriverait infailliblement si le salut était négligé, oublié.....

4° Voyez encore la grandeur, l'excellence de l'âme, par conséquent la nécessité de la sauver, dans la noblesse de son origine et de ses alliances.

Combien sont contents et fiers ceux qui, nés d'un sang noble et pur, voient dans leurs aïeux une longue chaîne qui va se perdre dans la nuit des siècles, et dont chaque anneau compte un homme éminent dans l'armée, dans la magistrature ou dans l'Eglise, etc. Or, qu'est cette parenté selon le monde, comparée à celle de notre âme? Voyez-vous ce mendiant à votre porte, couvert de haillons? qu'il est noble, qu'il est grand! Son père, c'est Dieu! Tous les jours, à tout instant, il peut porter ses regards vers le ciel, et dire : Notre père qui êtes aux cieux! Le ciel est ma patrie, mon royaume; le roi de l'éternité est mon père : je suis donc fils de roi, roi moi-même, et roi pour l'éternité!

Notre âme a Dieu le Père pour père, Dieu le Fils pour frère, Dieu le Saint-Esprit pour époux!... Notre âme a Marie pour mère : *Ecce mater tua* (Joann. XIX. 27).

Notre âme, pendant qu'elle est sur la terre, a une seconde mère, c'est l'Eglise catholique, apostolique et romaine, épouse sacrée de J. C.; nous devenons ses enfants par le saint baptême. Cette seconde mère a déjà une longue vie, elle a dix-huit cents ans; mais, comme le dit le grand Apôtre, elle est toujours glorieuse, sans tache, sans ride ni rien de semblable ; elle est toujours sainte et immaculée : *Ut exhiberet ipse* (*Christus*) *sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit sancta et immaculata* (Ephes. v. 27). Malgré sa vieillesse, cette mère est toujours féconde, elle est toujours jeune; elle est bonne, elle est tendre; elle nous conçoit par J. C., elle nous enfante, elle nous allaite, nous nourrit, et elle nous donne le ciel pour héritage.....

Notre âme a pour frères les patriarches, les prophètes, les

apôtres, les martyrs..... Notre âme a pour gardien un ange..., elle porte le nom d'un saint..... Et cette âme rougirait de cette parenté! elle prendrait pour père le démon, pour mère la mort, pour frères les réprouvés, pour héritage l'enfer!... Ne perdons pas cette âme.....

Pour approcher des rois de la terre et des grands, il faut mille préliminaires, bien des précautions et des protections..... Voyez l'âme de ce berger, de ce pauvre, de cet inconnu; elle est si noble, si excellente, qu'elle va droit au Roi des rois à tout instant, si elle veut; elle monte au ciel, y prend tout ce qu'elle veut..... Le palais du ciel ne lui est jamais fermé.....

5° Combien vaut notre âme? Cette âme, tombée en Adam, il lui faut un Dieu pour la relever. De là l'incarnation du Verbe. Combien vaut notre âme? Crèche de Bethléem, jardin des Oliviers, soufflets, crachats, flagellation, couronne d'épines, croix, Calvaire, sang et mort d'un Dieu, dites-le-nous!... Notre âme vaut le sang d'un Dieu! Estimez la valeur de ce sang, et vous estimerez la valeur de votre âme. *Consummatum est* : Tout est consommé, dit J. C. sur la croix (Joann. XIX. 30). Tout est consommé : un Dieu meurt pour mon âme, et mon âme est sauvée par la mort d'un Dieu!

Mettez sur un plateau de la balance le sang de J. C., et sur l'autre votre âme rougie, lavée, rachetée par ce sang divin; il n'a pas fallu moins que ce sang pour que la balance inclinât vers la miséricorde.

6° Je comprends encore l'excellence de l'âme, si je considère de quelle nourriture elle doit user. Pour nourrir le corps, l'herbe des champs suffit...; mais l'âme, peut-elle se nourrir et vivre d'herbe? Il faut à l'ame pour aliment la prière..., la vertu...; il lui faut la sainte communion..... Il faut à l'âme le corps, le sang, l'âme, la divinité de J. C. pour nourriture. Et cette nourriture divine est tellement nécessaire à l'âme pour qu'elle vive et se sauve, que J. C. a dit solennellement : En vérité, en vérité je vous le dis : si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous : *Amen, amen dico vobis : nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (Joann. VI. 54).

L'âme est donc en quelque sorte infiniment grande, élevée; elle est d'une nature bien excellente, puisque, selon la parole de J. C. lui-même, il lui faut un Dieu pour aliment..... Donc il ne faut pas perdre cette âme; donc il faut la sauver.....

7° La destination de l'âme, sa demeure future prouvent évidemment son excellence. Pour loger le corps, une chaumière de deux mètres carrés suffit; une demeure construite par le moins habile ouvrier suffit; c'est encore plus que le dernier asile réservé dans le cimetière...; mais pour l'âme il lui faut un palais bâti, non de la main des hommes, mais de la main de Dieu...; il lui faut le ciel...; il lui faut le sein de Dieu même.....

8° Enfin, la valeur de l'âme s'estime d'après sa durée. A quelle époque remonte son origine? Son origine se perd en Dieu..... Combien vivra-t-elle? autant que Dieu..... Quand Dieu finira, mon âme finira..... L'éternité à venir, voilà l'âge certain de l'âme..... Il y a donc nécessité indispensable de sauver mon âme.

(Les mêmes réflexions ont été faites sur la *Grandeur de l'homme*, parce qu'elles conviennent parfaitement à ce sujet, comme elles trouvent également leur place dans ce chapitre sur le *salut*).

Dieu veut notre salut.

Votre sanctification, telle est la volonté de Dieu, dit saint Paul : *Hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra* (I. Thess. IV. 3). Dieu veut, dit encore l'Apôtre, que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité : *Vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire* (Tim. II. 4). J. C. s'est donné lui-même pour la rédemption de tous : *Dedit redemptionem semetipsum pro omnibus* (I. Tim. II. 6). Le Christ, continue le grand Apôtre, est mort pour tous : *Pro omnibus mortuus est Christus* (II. Cor. V. 15).

Jésus a souffert la croix avec toute la joie qu'il s'était promise, dit encore l'Apôtre : *Qui, proposito sibi gaudio, sustinuit crucem* (Hebr. XII. 2). J. C., dit Théodoret, appelle sa joie le salut des âmes : *Christus gaudium suum vocat salutem animarum* (In Epist. ad Hebr.).

Il est donc certain que Dieu veut le salut de tous..... Pourquoi donc tous ne sont-ils pas sauvés? Il n'y a qu'une réponse, mais elle est péremptoire : c'est qu'ils ne veulent pas se sauver.....

C'est par J. C qu'on est sauvé.

Je suis la porte, dit J. C. Celui qui entre par moi, sera sauvé : il entrera, et il sortira, et il trouvera des pâturages : *Ego sum ostium. Per me si quis introierit, salvabitur, et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet* (Joann. X. 9). Je suis venu pour que mes brebis aient la vie, et une vie plus abondante, dit encore J. C. : *Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant* (Joann. X. 10). Voici quelle est pour eux la vie éternelle (le salut éternel) : c'est qu'ils vous connaissent, (ô mon Père), vous seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé,

J. C. : *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti, Jesum Christum* (Joann. XVII. 3).

Il n'y a de salut en aucun autre, dit l'apôtre saint Pierre, et sous le ciel il n'est donné aux hommes aucun autre nom par lequel nous devions être sauvés : *Non est in alio aliquo salus. Nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri* (Act. IV. 12).

Le salut est négligé par un grand nombre.

Vous êtes appelés au royaume du Fils de Dieu, dit saint Chrysostome; et vous balancez; vous imitez la vie de la taupe, et la paresse de la tortue. Vous imitez la taupe, en ne vous occupant que de la terre, en rampant toujours sur la terre; et vous n'allez pas plus vite que la tortue, dans le chemin de votre salut (*Homil. ad pop.*). J. C. le dit lui-même : Les enfants du siècle sont plus prudents que les enfants de lumière : *Filii hujus seculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt* (Luc. XVI. 8). Si l'on faisait pour le ciel, pour Dieu, pour son âme, ce qu'on fait pour la terre, pour la créature, pour son corps, quelle belle et riche couronne on s'assurerait !...

Comment fuirons-nous le châtiment, si nous négligeons le salut qui est si précieux? dit saint Paul aux Hébreux : *Quomodo nos effugiemus, si tantam neglexerimus salutem ?* (II. 3.)

Le salut est loin des pécheurs, parce qu'ils n'ont pas recherché vos commandements, Seigneur, dit le Psalmiste : *Longe a peccatoribus salus, quia justificationes tuas non exquisierunt* (CXVIII. 155).

Le monde oublie Dieu, oublie la loi divine, oublie ses devoirs, oublie son âme, par conséquent oublie son salut. Il oublie la seule chose nécessaire...; il ne s'occupe que de bagatelles, que de choses de rien..... Et voici bientôt la mort et les jugements de Dieu..... Réveillez-vous, pécheurs; songez que vous avez une âme à sauver, un enfer à éviter, un paradis à gagner; par conséquent, des passions à vaincre, des péchés à expier, des vertus à pratiquer, une mort à prévoir.....

Ce que l'on préfère au salut.

Combien il en est qui peuvent dire avec Jonathas, fils de Saül : J'ai goûté un peu de miel, et voici que je meurs : *Gustans gustavi paululum mellis, et ecce morior* (I. Reg. XIV. 43).

Combien imitent le traître Judas, qui disait : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai : *Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam?* (Matth. XXVI. 15.) Ainsi agissent les pécheurs avec les démons..., avec les passions...; ils vendent leur âme, ils vendent le ciel.....

Voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs? dit Pilate. Alors tous crièrent de nouveau : Non pas lui, mais Barabbas! *Non hunc, sed Barabbam* (Joann. XVIII. 40). Voilà la conduite des pécheurs..... Ils préfèrent l'impureté, l'ivrognerie, le blasphème, etc., au salut de leur âme.....

Ce qu'il faut faire pour se sauver.

1° Le royaume des cieux souffre violence, et ceux qui usent de violence le ravissent, dit J. C. : *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud* (Matth. XI. 12). Efforcez-vous, dit ailleurs J. C., d'entrer par la porte étroite : *Contendite intrare per angustam portam* (Luc. XIII. 24). Si quelqu'un, dit-il encore, veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix chaque jour, et me suive : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me* (Luc. IX. 23).

2° Celui qui voudra sauver son âme, la perdra, dit J. C. : *Qui voluerit animam suam salvam facere, perdet eam* (Matth. XVI. 25). Perdre son âme, c'est-à-dire ne pas l'épargner par la pratique de la mortification, de l'obéissance, de l'humilité, de toutes les vertus.....

Si vous conservez votre froment, dit saint Grégoire, vous le perdez; si vous le semez, vous le renouvelez. Qui ignore que le grain semé disparaît à la vue, et pourrit en terre? Mais sa pourriture lui donne une nouvelle vie (1). Que l'âme aussi disparaisse en quelque sorte sous le poids des vertus, et surtout de l'humilité.....

3° Il faut toujours avancer. Courez de telle sorte que vous remportiez le prix, dit saint Paul : *Sic currite ut comprehendatis* (I. Cor. IX. 24). Ceux qui combattent dans l'arène s'abstiennent de toutes choses : eux, pour recevoir une couronne corruptible; nous, une couronne incorruptible. Moi donc je cours aussi, non comme au hasard; je combats aussi, non comme frappant l'air; mais je châtie mon corps, et le réduis en servitude (2).

4° Ne pas regarder en arrière. Quiconque met la main à la charrue,

(1) Frumentum, si servas, perdis; si seminas, renovas. Quis enim nesciat, quod frumentum, cum in semine mittitur, perit ab oculis, in terra deficit? Sed unde putrescit in pulvere, inde virescit in renovatione (*Moral.*).

(2) Omnis qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet : et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam. Ego igitur sic curro, non quasi in incertum : sic pugno, non quasi aerem verberans; sed castigo corpus meum, et in servitutem redigo (I. *Cor.* IX. 25-27).

it J. C., et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu : *Nemo mittens manum ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei* (Luc. IX. 62).

5° Il faut travailler à son salut avec crainte et tremblement, dit le grand Apôtre : *Cum metu et tremore vestram salutem operamini* (Philipp. II. 12).

6° Oublier la terre, penser au ciel. Je poursuis ma course, dit saint Paul, pour atteindre ce à quoi j'ai été destiné par le Seigneur Jésus. Je ne pense pas l'avoir atteint ; mais seulement, oubliant ce qui est en arrière, et me portant à ce qui est devant moi, je tends au terme de la récompense à laquelle Dieu m'a appelé en J. C. (1)

7° Il faut profiter du temps favorable, qui est le temps présent. Voici maintenant le temps dont il faut user, dit saint Paul, voici maintenant le jour de salut : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (II. Cor. VI. 2).

8° Il faut vivre pour J. C. J. C., dit le grand Apôtre, est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux : *Pro omnibus mortuus est Christus; ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est, et resurrexit* (II. Cor. V. 15).

9° Il faut combattre par la foi. Combattez le bon combat de la foi, écrit saint Paul à Timothée ; mettez-vous en possession de la vie éternelle, à laquelle vous avez été appelé : *Certa bonum certamen fidei; apprehende vitam æternam in qua vocatus es* (I. VI. 12).

10° Il faut supporter les épreuves avec patience. C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu, dit saint Paul : *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei* (Act. XIV. 21).

11° Il faut employer les moyens donnés à saint Arsène par un ange ; les voici : Arsène, fuyez, gardez le silence, la retraite ; voilà les principes du salut (*In Vit. Patr.*).

12° Il faut être prudent. L'âme imprudente perd son salut, disent les Proverbes : *Ubi non est scientia animæ, non est bonum* (XIX. 2). La prudence veille au salut de l'âme ; elle considère les récompenses et les peines ; elle presse l'homme de vivre saintement, de fuir le péché. C'est ce que la Sagesse appelle la science des saints : *Scientiam*

(1) Sequor si quomodo comprehendam in quo et comprehensus sum a Christo Jesu. Ego me non arbitror comprehendisse ; unum autem, quæ quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ sunt priora extendens meipsum, ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu (*Philipp.* III. 12–14).

sanctorum (IX. 10); et l'ange, en saint Luc, la sagesse des justes : *Prudentiam justorum* (I. 17).

13° Il faut avoir compassion de son âme et la surveiller. Aie pitié de ton âme, en te rendant agréable à Dieu, dit l'Ecclésiastique, et modère-toi : *Miserere animæ tuæ, placens Deo, et contine* (XXX. 24). Celui qui aime le salut de son âme, s'inquiète pour elle et la surveille. Celui qui ne travaille pas à son salut, hait son âme; il est cruel envers elle.....

14° Il faut penser au jugement. Dieu, dit Origène, a confié et recommandé à votre âme son image et sa ressemblance; ce dépôt si précieux doit lui être rendu par vous aussi intact qu'il vous l'a donné (1).

15° Saint Charles Borromée, prié par l'un des siens de lui indiquer les meilleurs moyens pour plaire à Dieu et assurer son salut, lui traça les règles suivantes : 1° Il faut commencer chaque jour, c'est-à-dire chaque jour s'efforcer de servir Dieu avec autant de ferveur que si l'on commençait ce jour-là; 2° marcher dans le moment actuel en la présence de Dieu; 3° avoir Dieu seul pour fin dans toutes et chacune de ses actions (*In ejus vita*).

16° Il faut garder son âme avec sollicitude, dit le Deutéronome : *Custodite sollicite animas vestras* (XIV. 15).

17° Il faut observer la loi de Dieu. Si vous voulez arriver à la vie, gardez les commandements, dit J. C. : *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata* (Matth. XIX. 17). Celui qui observe les préceptes de Dieu sauve son âme, disent les Proverbes : *Qui custodit mandatum, custodit animam suam* (XIX. 16). La loi de Dieu est la voie prescrite à l'homme pour tendre directement à la vertu, au salut, à Dieu lui-même, en y marchant toujours.....

Tous ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux, dit J. C.; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là entrera dans le royaume des cieux : *Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum; sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum* (Matth. VII. 21). Or, qui fait la volonté du Père céleste, sinon celui qui observe ses précepte ?...

18° Il faut vouloir se sauver, et le vouloir énergiquement.

Saint Thomas d'Aquin, interrogé par sa sœur comment elle

(1) Deus animæ tuæ suam imaginem et similitudinem commendavit : istud ergo depositum tam insigne tibi restituendum est tam integre, quam a te constat esse susceptum (*In Cant.*).

pourrait se sauver, lui répondit : *Volendo*, en le voulant, c'est-à-dire si vous voulez efficacement être sauvée; car cette volonté efficace, qui est le but du salut, vous forcera de prendre avec ardeur tous les moyens nécessaires pour l'opérer : *Volendo, si scilicet salvari velis efficaciter : hæc enim voluntas efficax, finis puta salutis, impellet te, ut media omnia ad eam necessaria, ultro capessas.* Sa sœur lui ayant ensuite demandé ce qu'il désirait le plus ardemment dans cette vie, il lui répondit : C'est de bien mourir : *Bene mori* (4. p. q. art. 9).

Qu'ont fait les saints pour leur salut?

ABRAHAM, Isaac, Jacob, dites-nous, comment vous y êtes-vous pris pour arriver au ciel? Pleins de foi, nous avons regardé la terre comme étrangère, nous avons habité sous des tentes, confessant que nous étions étrangers et voyageurs sur la terre (*Hebr.* XI. 13). Apôtres, martyrs, dites-nous, qu'avez-vous fait pour vous sauver? Nous avons été lapidés, sciés, éprouvés, tués par l'épée; nous allions çà et là, couverts de peaux de brebis et de chèvre, dans le besoin, l'angoisse, l'affliction (*Hebr.* XI. 37). Saints anachorètes, saints religieux, dites-nous, qu'avez-vous fait pour obtenir le salut de votre âme? Nous avons abandonné le monde, ses richesses, ses plaisirs, ses honneurs; nous avons été errants dans les déserts, dans les montagnes, dans les antres et dans les cavernes de la terre (*Hebr.* XI. 38). Nous avons veillé, prié, jeûné..... Paul, quelle voie avez-vous prise pour être ravi jusqu'au troisième ciel pendant que vous étiez encore sur la terre, et pour vous assurer la couronne de vie? Je travaillais à ce que J. C. fût glorifié en moi, soit par la vie, soit par la mort (*Philipp.* I. 20). Pour moi, J. C. était ma vie, et la mort m'était un gain (*Philipp.* I. 21). Je désirais ma dissolution pour être avec J. C. : *Cupio dissolvi et esse cum Christo* (Philipp. I. 23). Je ne vivais que pour le ciel : *Nostra conversatio in cœlis est* (Philipp. III. 20). J'estimais que les souffrances de ce temps n'étaient pas dignes de la gloire future qui m'était réservée : *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (Rom. VIII. 18). Je ne me lassais point; mais bien qu'en moi l'homme extérieur succombât, l'homme intérieur se renouvelait de jour en jour : *Licet is, qui foris est, noster homo corrumpatur; tamen is, qui intus est, renovatur de die in diem* (II. Cor. IV. 16). Je regardais ce peu de souffrances passagères du présent comme opérant en moi, au-dessus de toute mesure, un poids éternel de gloire : *Id enim quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate, æternum gloriæ pondus operatur in nobis* (II. Cor. IV. 17). Je ne contemplais point

ce qui se voit sur la terre, mais ce qui ne se voit pas : *Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur* (II. Cor. IV. 18). Je châtiais mon corps et le réduisais en servitude : *Castigo corpus meum, et in servitutem redigo* (I. Cor. IX. 27). J'étais froissé, mais non brisé; retardé, mais non arrêté; persécuté, mais non abandonné; abattu, mais non hors de combat (II. *Cor.* IV. 8. 9). J'étais dans les travaux, les prisons, exposé souvent aux coups et à la mort. J'étais souvent flagellé par les Juifs, on me lapidait, je faisais naufrage; j'étais dans les soucis, dans les périls, veillant et jeûnant fréquemment, souffrant la faim et la soif, le froid et le dénûment, et outre cela j'avais les soins de chaque jour et la sollicitude de toutes les Eglises (II. *Cor.* XI).

Dites-nous, saint Sébastien, qu'avez-vous fait pour votre salut? Mon persécuteur m'a placé comme un but pour ses flèches, il a épuisé en moi les flèches de son carquois; mais les traits du ciel ont pénétré dans mon cœur plus avant que ses flèches dans ma chair (*In ejus vita*).

Saint François d'Assise, dites-nous de quoi vous vous êtes occupé pour assurer votre salut? Mes frères, nous avons promis à Dieu de grandes choses; de plus grandes nous sont promises par Dieu : soyons fidèles à nos promesses, espérons en celles de Dieu. La volupté est courte, la peine est éternelle; les souffrances de cette vie sont supportables, la gloire est infinie; chacun recevra selon ses œuvres. (S. Bonav., *in ejus vita*).

Dites-nous, saint Vincent, saint Laurent, quel chemin vous a conduits à la cité de Dieu? Nous avons été éprouvés par le feu, et l'iniquité ne s'est pas trouvée en nous : *Igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas* (Psal. XVI. 31).

Dites-nous, sainte Agnès, ce qui vous a valu le ciel? J'ai surmonté les amorces corrompues de la chair, et, armée d'un courage invincible, j'ai été plus forte que toutes les menaces du tyran, que tous les supplices; et voici que je suis arrivée à vous, ô mon Jésus, vous que j'ai aimé, vous que j'ai cherché, vous que j'ai toujours désiré : *Ecce ad te venio, quem amavi, quem quæsivi, quem semper optavi.* Je suis unie dans le ciel à celui que j'ai aimé de tout mon cœur sur la terre (S. Ambr., *in ejus vita*).

Lisons souvent la vie des saints, et nous verrons ce qu'ils ont fait pour leur salut..... Suivons ces beaux modèles, imitons-les, armons-nous de leur protection, de leur secours dans la guerre contre nos ennemis, dans les tentations, dans les infirmités, dans la tristesse,

afin que, vivant sous le ciel, nous soyons toujours d'esprit et de cœur dans le ciel. C'est ainsi que nous pourrons espérer et assurer notre salut.....

Commence, ô mon âme, à être ce que tu dois être un jour; tu es destinée à être la compagne des anges, vis angéliquement: ton ange gardien, tous les saints, toute cette grande multitude d'élus, qui sont autant d'amis, t'attendent; cours, avance, hâte-toi, vole. La bienheureuse Vierge Marie ta mère te tend les bras; J. C. t'attend pour te couronner. Dieu le Père t'attend pour te donner, comme à à sa fille, l'héritage éternel; le Fils t'attend pour s'unir à toi comme sa sœur chérie; Dieu le Saint-Esprit t'attend comme son épouse, sa bien-aimée, pour te vêtir, t'orner d'une beauté, d'une gloire, d'une splendeur infinies, pour t'épouser pour l'éternité, pour te déclarer reine pour l'éternité..... Qu'attends-tu, ô mon âme, de cette terre d'ici-bas, qui n'est pas la terre des saints? Que peux-tu attendre des créatures, des promesses du monde, de ses vils plaisirs? Vole de cette terre de misère, de dangers, de périls, de scandale, dans la terre des vivants. Toute la cour céleste t'attend et déjà s'écrie: Quelle est celle qui s'élève du désert, appuyée sur son bien-aimé? *Quæ est ista quæ ascendit de deserto, innixa super dilectum suum?* (Cant. VIII. 5.) Quelle est celle qui s'avance comme l'aurore naissante, belle comme la lune, brillante comme le soleil? *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol?* (Cant. VI. 9.)

Lorsque, après le labeur de cette vie, tu paraîtras dans l'éternité, ô mon âme, les anges diront à J. C. : Celle-ci qui est vêtue d'une robe blanche, qui est-elle? et d'où est-elle venue? Et J. C. leur dira: Cette âme est venue de la grande tribulation, et elle a lavé sa robe et l'a blanchie dans le sang de l'Agneau. Pour cela, je vais la placer devant le trône de Dieu, elle le servira jour et nuit dans son temple. Elle n'aura plus ni faim ni soif; elle sera aux sources vivantes des eaux, et Dieu essuiera toute larme de ses yeux (*Apoc.* VII. 13-17).

Ecoutez, ô mon âme, ce que dit le céleste Époux : Lève-toi, hâte-toi, ma bien-aimée, ma colombe, viens, ô ma belle! *Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni* (Cant. II. 10). Viens, ô mon épouse, viens, sois couronnée de gloire : *Veni, sponsa mea, veni, coronaberis* (Cant. IV. 8).

C'est alors, ô mon âme, que le Seigneur, selon la parole d'Isaïe, changera la cendre de ta tête en une couronne, tes pleurs en joie, tes vêtements lugubres en des vêtements de gloire : *Coronam pro*

cinere, oleum gaudii pro luctu, pallium laudis pro spiritu mœroris (LXI. 3).

Alors, ô mon âme, pleine de sécurité, tu t'envoleras dans les divins et éternels embrassements du céleste Epoux, et tu diras avec transport : J'ai trouvé celui que mon cœur aime, je le possède sans crainte de jamais le perdre : *Inveni quem diligit anima mea, tenui eum, nec dimittam* (Cant. III. 4). Mon bien-aimé est à moi, et moi à lui : *Dilectus meus mihi, et ego illi* (Cant. II. 16). Je me réjouirai dans le Seigneur; je serai ravie d'allégresse; mon Dieu m'a parée des vêtements du salut, il m'a entourée des ornements de la justice comme l'époux embelli par sa couronne, comme l'épouse brillante de pierreries : *Gaudens gaudebo in Domino, quia induit me vestimentis salutis, et indumento justitiæ circumdedit me, quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis* (Isai. LXI. 10).

Méditons souvent, très-souvent ces grandes merveilles; soyons avec les anges et les saints. Que là soient notre cœur, notre âme, notre intelligence, notre volonté, nos yeux, notre bouche, toutes nos démarches, tous nos vœux, toutes nos œuvres; afin qu'après le court espace de cette pauvre et triste vie, nous soyons reçus dans cette société de tous les élus, et que nous y jouissions de la vue et de l'éternelle possession de Dieu. Amen.

SCANDALE.

Qu'est-ce que le scandale?

Le scandale, dit saint Thomas, est une parole ou une action manquant de rectitude, et causant la ruine du prochain : *Dictum vel factum minus rectum, præbens alteri ruinam* (De Peccat.).

Le scandaleux est un homme de vanité, dit l'Ecriture; il s'avance avec des paroles perfides; ses yeux sont flamboyants, ses pieds brûlent, ses mains déchirent; les tempêtes sont dans son cœur; il médite le mal, en tout temps il le répand (*Prov.* VI. 12-14)

Le scandaleux, dit saint Ephrem, perd la foi, tombe dans les vices, méprise les sacrements, se moque de l'enfer, ne s'occupe jamais du ciel (*Serm.* IV).

Enormité du scandale.

Malheur au monde à cause de ses scandales! malheur à l'homme par qui vient le scandale! dit J. C. : *Væ mundo a scandalis! væ homini illi per quem scandalum venit!* (Matth. XVIII. 7.) La sainte Ecriture ne parle ainsi d'ordinaire que lorsqu'il s'agit de faute grave.

Notre-Seigneur J. C. regarde comme énorme le péché de scandale, puisqu'il dit : Celui qui scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui que l'on suspendit à son cou une meule de moulin, et qu'on le précipitât dans les profondeurs de la mer : *Qui scandalizaverit unum de pusillis istis, qui in me credunt, expedit ei, ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris* (Matth. XVIII. 6).

Les scandaleux, dit saint Paul, les séducteurs, s'enfoncent toujours plus dans le mal; ils s'égarent et égarent les autres : *Mali homines, seductores, proficient in pejus, errantes et in errorem mittentes* (II. Tim. III. 13).

Le scandaleux s'est vendu pour faire du mal, dit l'Ecriture : *Venumdatus ut faceres malum* (III. Reg. XXI. 20). Il est vendu et livré à l'esclavage du péché, dit saint Paul : *Venumdatus sub peccato* (Rom. VII. 14).

Le scandaleux est pour les autres un principe de ruine; il mange et boit l'iniquité, il la dévore..... Il va jusqu'aux dernières limites du mal, dit le prophète Malachie : *Vocabuntur termini iniquitatis* (I. 4).

Le scandale est un péché monstrueux qui attaque Dieu, le prochain et le scandaleux lui-même. Il enlève à Dieu sa gloire, au prochain son âme, au scandaleux le ciel.

Crime énorme; car tuer une âme, quel plus grand crime!...

Crime diabolique. Le démon a été homicide dès le commencement, dit J. C. : *Ille homicida erat ab initio* (Joann. VIII. 44). Tel est aussi le crime du scandaleux.....

Crime contre le Saint-Esprit; car il attaque directement la charité..... Or, le Saint-Esprit est personnellement la charité même.....

Crime essentiellement opposé à la rédemption; J. C. est mort pour sauver les âmes, le scandaleux vit pour les tuer..... Ainsi le crime de scandale est un péché direct contre J. C. même. C'est ce qu'assure le grand Apôtre : Péchant contre vos frères, et blessant leur conscience, vous péchez contre le Christ : *Peccantes in fratres, et percutientes conscientiam eorum, in Christum peccatis* (I. Cor. VIII. 12).

Malice du scandale.

On peut appliquer au scandaleux ces paroles de saint Paul adressées à Elimas le magicien : O homme rempli de toute malice et de toute fraude, fils du démon, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu point d'intervertir les voies droites du Seigneur? *O plene omni dolo, et omni fallacia, fili diaboli, inimice omnis justitiæ, non desinis subvertere vias Domini rectas?* (Act. XIII. 10.)

C'est à ceux dont la vie est un perpétuel scandale que doivent s'appliquer bien des passages où l'Ecriture parle des impies. Se réunissant contre moi, ils ont résolu de prendre mon âme, dit le Psalmiste : *Dum convenirent simul adversum me, accipere animam meam consiliati sunt* (XXX. 14).

Pour faire tomber les autres, les scandaleux ne pensent qu'au crime; ils passent leur vie à le méditer, dit le Roi-Prophète : *Scrutati sunt iniquitates; defecerunt scrutantes scrutinio* (LXIII. 7). Il ont caché des piéges dans la route où j'ai marché : *In via qua ambulabam, absconderunt laqueum mihi* (Psal. CXLI. 4).

Le scandaleux est le serpent antique séduisant par des promesses trompeuses; c'est le serpent caché sous l'herbe; c'est le lion qui guette sa proie.....

Les scandaleux veillent pour faire le mal, pour faire tomber dans le mal, dit Isaïe : *Vigilabant super iniquitatem; peccare faciebant homines* (XXIX. 21).

Leur malice a comblé la mesure, dit encore Isaïe : *Completa est malitia ejus* (XL. 2).

Ils se réjouissent lorsqu'ils préparent le mal, disent les Proverbes; ils tressaillent de joie dans l'iniquité : *Lætantur cum male fecerint, et exsultant in rebus pessimis* (II. 14).

Le scandaleux est assis sur tous les chemins, attendant comme un voleur et un assassin les passants pour les voler et les tuer, dit Jérémie : *In viis sedebas, exspectans quasi latro* (III. 2). Il ne s'occupe qu'à perdre le prochain : *Supplantabit, fraudulenter incedet* (Jerem. IX. 4).

Comme le serpent qui tenta malicieusement Eve pour la séduire, le scandaleux emploie avec une malice satanique les paroles du serpent. Pourquoi ne mangerais-tu pas de ce fruit? dit-il à celui qu'il veut immoler. C'est défendu; si j'en mange, je mourrai. Assurément tu ne mourras point; tu seras heureux : *Nequaquam moriemini; eritis sicut dii* (Gen. III. 1-5).

Corruption du scandaleux.

Le scandaleux, dit saint Augustin, rougit de la pudeur, et se vante de son impudeur : *Pudet non esse impudentem* (In Psal.).

Les scandaleux se sont pervertis, dit le Psalmiste; ils se livrent à des pensées abominables : *Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis* (XIII. 1).

Leur cœur est un abîme de corruption, la réunion de tous les immondes reptiles, de tout ce qu'il y a de plus corrompu : *Illic reptilia quorum non est numerus* (Psal. CIII. 26).

Les scandaleux sont ces vignes de Sodome et de Gomorrhe, dont le raisin est un raisin de fiel, et dont les grappes sont amères. Leur vin est l'écume des dragons, et comme le venin mortel des aspics (1).

La vie des scandaleux est pleine de dissolution; leurs mœurs et leurs actions sont dépravées; ils ne pensent qu'au mal, ils ne veulent que le mal, ils ne font que le mal, pour eux et pour les autres. Ils sont des vases empoisonnés et remplis de putréfaction, d'immondes cloaques réunissant tout ce qu'il y a de plus révoltant et de plus infect. Les yeux, les oreilles, la langue, les mains, les pieds, l'esprit, l'âme, le cœur, la mémoire, la volonté, l'intelligence, tout est perverti et corrompu en eux. C'est un cadavre en dissolution qui infecte tout, qui porte la mort partout.....

(1) De vinea Sodomorum, vinea eorum, et de suburbanis Gomorrhæ : uva eorum, uva fellis, et botri amarissimi. Fel draconum vinum eorum, et vinum aspidum insanabile (*Deuter.* XXXII. 32. 33).

Le scandaleux, dit Isaïe, fait un pacte avec la mort; il scelle une alliance avec l'enfer pour nuire autant qu'il le peut : *Percussimus fœdus cum morte, et cum inferno fecimus pactum* (XXVIII. 15). Ravages causés par le scandaleux.

Les scandaleux méditent le crime dans leur cœur; durant tout le jour ils assemblent des tempêtes, dit le Psalmiste ; ils aiguisent leur langue comme celle du serpent; leurs lèvres distillent le venin de l'aspic : *Cogitaverunt iniquitates in corde, tota die constituebant prœlia. Acuerunt linguas suas sicut serpentis; venenum aspidum sub labiis eorum* (Psal. CXXXIX. 3. 4). Que nul d'entre nous, disent-ils, ne soit exempt de nos impuretés; laissons en tout lieu des traces de joie; c'est là notre part, notre sort. Foulons aux pieds le juste misérable; n'épargnons pas la veuve; ne respectons pas le vieillard au front blanchi par le temps. Dressons des piéges aux innocents, interrogeons-les par l'outrage (*Sap.* II. *passim*).

Les scandaleux enivrent leurs flèches du sang innocent; ils s'abreuvent du sang de ceux qu'ils ont tués (*Deuter.* XXXII. 42).

Leurs pieds courent au mal, dit Isaïe; ils se hâtent pour répandre le sang; le ravage et la désolation sont dans leurs voies : *Pedes eorum ad malum currunt, et festinant ut effundant sanguinem : vastitas et contritio in viis eorum* (LIX. 7). Ils saisissent leurs flèches et leur bouclier ; ils sont cruels, impitoyables, dit Jérémie : *Sagittam et scutum arripiet ; crudelis est, et non miserebitur* (VI. 23).

Ils sont devenus des lions, dit le prophète Ezéchiel; et ils ont appris à ravir leur proie et à dévorer les hommes : *Leo factus est; et didicit capere prædam, hominemque comedere* (XIX. 3). Par leur présence seule, ils tourmentent les âmes, dit le prophète Joel : *A facie ejus cruciabuntur populi* (II. 6).

Saint Chrysostome appelle les scandaleux des bêtes féroces et dévorantes : *Belluæ immanes et carnifices* (Homil. ad pop.).

Ce sont des loups, dit saint Grégoire, qui ne cessent de dévorer chaque jour, non les corps, mais les âmes : *Lupus qui, sine cessatione, quotidie, non corpora, sed mentes dilaniat* (Homil.).

Considérez, dit saint Chrysostome, ce nouvel Hérode, s'appliquant à ajouter ravages sur ravages, à joindre homicides à homicides, se précipitant en furieux dans tous les excès, et comme possédé par les démons, plein de colère, de rage, d'envie; ayant brisé tout frein, il exerce sa rage sur des innocents (1).

(1) Considera istum prioribus malis addere posteriora certantem, et homicidia homicidiis jungentem, perque omnia furibundum in præcipitia labentem : quasi enim

Imitant le crime d'Hérode, le scandaleux met à mort les enfants : il fait un massacre général, dit saint Léon : *Necari omnes parvulos jubet; generalem sævitiam tendit* (Serm. in Epiph. I).

Jusques à quand, ô pécheurs scandaleux, vous jetterez-vous sur l'homme pour lui arracher la vie de l'âme? s'écrie le Prophète royal. *Quousque irruitis in hominem? interficitis* (LXI. 4).

Les scandaleux sont des sépulcres qui ne renferment que mort et putréfaction.

Il est dit du célèbre Judas Machabée qu'il se leva, aidé de ses frères, et qu'ils combattaient avec joie pour la défense d'Israël. Judas agrandit la gloire de son peuple, et il se revêtit de la cuirasse comme un géant; il se couvrit de ses armes dans les combats, et il protégeait tout son camp de son épée. Il devint semblable à un lion, et à un lionceau qui rugit à l'aspect de sa proie. Et il poursuivit les impies, les cherchant de toutes parts; et il livra aux flammes les perturbateurs de son peuple. Et la terreur de son nom mit en fuite ses ennemis, et tous les artisans d'iniquité furent dans le trouble, et le salut du peuple fut l'œuvre de son bras. Et il réjouissait Jacob par ses œuvres, et sa mémoire sera à jamais bénie. Il parcourut les villes de Juda, il en chassa les impies, et il détourna la colère loin d'Israël. Et son nom parvint jusqu'aux extrémités de la terre (I. *Machab.* III).

Ce que Judas Machabée fut et opéra pour le bien, le scandaleux l'est pour le mal. Le scandaleux se lève; il combat avec une force qui est plutôt de la fureur mêlée de joie satanique, pour ravager le camp du Seigneur. Il étend son ignominie sur ses semblables; il se revêt de la cuirasse du crime comme un géant; il est chargé d'armes fournies par l'enfer, armes aiguisées et trempées dans le sang de ses frères. Semblable à un lion dans ses œuvres de mort, il rugit en cherchant des âmes pour en faire sa proie. Il poursuit les bons et les persécute : les âmes pieuses prennent la fuite; elles sont effrayées. La mort est dans ses mains. Il répand la tristesse et la désolation. Le bruit de ses scandales se répand au loin, et son nom finit par peser comme une malédiction sur la contrée qu'il habite.

Passez et frappez (hommes de scandale), s'écrie le prophète Ezéchiel; que votre œil n'épargne pas, et n'ayez pas pitié. Frappez le vieillard, le jeune homme, la jeune fille, l'enfant et les femmes;

ab aliquo dæmonum, ira, iracundia, invidiaque vexatus, nulla prorsus ratione frænatur, iram in parvulos innocentes vertit (*Homil.* IX *in Matth.*).

frappez jusqu'à la mort. Hélas! hélas! hélas! perdrez-vous toutes les âmes! (1)

Il est dit du cruel Antiochus qu'il fit un grand carnage; qu'il brûla la ville; qu'à la place du peuple de Dieu il mit des hommes pervers; qu'il fit beaucoup d'esclaves; qu'il souilla le temple; qu'il dépouilla le saint des saints; qu'il substitua à la loi de Dieu une loi abominable; qu'il mit une idole à la place du vrai Dieu (I. Machab. I. *passim*). Voilà l'image de ce que fait le scandaleux.....

Caïn tue son frère Abel. Le Seigneur dit à Caïn : Où est Abel ton frère? Qu'as-tu fait? La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi : *Ait Dominus ad Caïn : Ubi est Abel frater tuus? Quid fecisti? Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra.* (Gen. IV. 8-10). Le scandaleux n'est-il pas un autre Caïn? Malheureux, où est ton frère, l'innocent Abel? *Ubi est Abel frater tuus?* Son sang que tu as versé, cette âme que tu as tuée, crie vengeance : *Vox sanguinis fratris tui clamat.....*

L'empereur Constant, après avoir tué Théodose son frère, ne cessa de voir dans ses songes Théodose assassiné : il le voyait constamment lui présentant une coupe pleine de sang, et lui disant : Bois, bois le sang de ton frère! (*Hist. Eccles.*) O scandaleux, vois ce sang innocent que tu as versé! La coupe est pleine : Bois, bois le sang de ce frère que tu as assassiné par tes infâmes exemples!...

Le bourreau, au signal lugubre, part, arrive sur la place publique couverte d'une foule pressée et palpitante. Il saisit sa victime, il l'étend, il la lie sur l'instrument du supplice; il lève le bras; alors il se fait un silence horrible, et l'on n'entend plus que le cri des os qui éclate sous la barre, et les hurlements de la victime. Il a fini, le cœur lui bat, mais c'est de joie; il s'applaudit et dit dans son cœur : Nul ne roue mieux que moi. Ce tableau qu'un savant écrivain (M. de Maistre, dans ses *Soirées de Saint-Pétersbourg*) fait du bourreau des corps, ne peut-on pas avec raison l'appliquer au scandaleux, vrai bourreau des âmes? Un signal lugubre est donné au scandaleux par l'enfer; son cœur corrompu et cruel comprend ce signal : il part pour séduire et assassiner. Il rencontre un innocent, il en fait un criminel; il prend un enfant soumis, il en fait un parricide. Comme le bourreau, il saisit, il lie sa victime sur l'échafaud de son scandale; il lève le bras pour la tuer; et l'on n'entend plus que

(1) Transite et percutite : non parcat oculus vester, neque misereamini. Senem, adolescentem, et virginem, parvulos et mulieres, interficite usque ad internecionem. Heu! heu! heu! ergone disperdes omnes! (IX. 5. 8.)

les cris et les hurlements de désespoir de la victime et d'une famille déshonorées. Il a fini de tuer cette âme, il lui a enlevé son innocence, son salut, le ciel, sa couronne, sa gloire, son Dieu; le cœur lui bat, mais ce n'est pas de remords, de regret, c'est de joie, de cette joie maligne des démons; il s'applaudit; il dit dans son cœur, et même publiquement : Nul ne roue mieux que moi, nul n'assassine mieux les âmes que moi, nul n'en tue plus que moi. Je porte la mort partout : *Stans replevit omnia morte* (Sap. XVIII. 16).

Il est dit de la bête de l'Apocalypse, que de sa bouche sortait un glaive aigu à deux tranchants : *De ore ejus gladius utraque parte acutus exibat* (I. 16). Le scandaleux est cette bête ayant un glaive à deux tranchants pour tuer les autres et se tuer lui-même.

Viens et vois, fut-il dit à saint Jean dans l'Apocalypse. Et voilà un cheval pâle; et celui qui était dessus avait nom la Mort, et l'enfer le suivait : et il lui fut donné le pouvoir de tuer par l'épée, par la faim, par la mort et par les bêtes de la terre (1).

Saint Jean vit encore des chevaux dont les têtes étaient comme des têtes de lion; et de leur bouche sortait du feu, et de la fumée, et du soufre. Et la troisième partie des hommes périt par ces trois plaies, par le feu, par la fumée et par le soufre, qui sortaient de la bouche des chevaux (*Apoc.* IX. 17. 18). Tel est encore le scandaleux.....

Le scandaleux aiguise son glaive; son arc est tendu, il l'a préparé; il a rempli son carquois d'instruments de mort; il fait pleuvoir des flèches brûlantes. Il a conçu le mal, il est en travail de l'iniquité, il enfante le malheur. Il ouvre un précipice, il le creuse, et il tombe dans le gouffre qu'il a préparé, dit le Psalmiste (2).

Ces ouvriers d'iniquité dévorent mon peuple comme un morceau de pain, dit le Seigneur par le Psalmiste : *Operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam sicut escam panis* (XIII. 4).

Les scandaleux sont semblables à ces monstres dont l'Ecriture parle ainsi : Voilà des monstres d'une espèce inconnue, pleins d'une fureur jusque-là inouïe, respirant la flamme, répandant une

(1) Veni et vide. Et ecce equus pallidus, et qui sedebat super eum, nomen illi Mors; et infernus sequebatur eum : et data est illi potestas interficere gladio, fame, et morte, et bestiis terræ (VI. 7. 8).

(2) Gladium suum vibrabit, arcum suum tetendit et paravit illum. Et in eo paravit vasa mortis, sagittas suas ardentibus effecit. Ecce parturiit injustitiam, concepit dolorem et peperit iniquitatem. Lacum aperuit, et effodit eum, et incidit in foveam quam fecit (VII. 13-16).

noire fumée, et lançant par les yeux d'horribles étincelles ; ils exterminent par leurs morsures, et leur souffle seul fait mourir de frayeur (1).

Malheur à vous, s'écrie le prophète Isaïe, qui allumez le feu des passions et du désordre; environnés de flammes, vous marcherez à leur lueur, et dans les flammes que vous avez allumées : *Ecce vos accendentes ignem, accincti flammis, ambulate in lumine ignis vestri, et in flammis quas accendistis* (LI. 11). Voyez l'incendie qui dévore tout; vous en êtes l'auteur..... De toutes parts vous semez des étincelles qui tombent sur de la paille, formant un vaste incendie, un vaste brasier pour vous et pour ceux que vous perdez; et ce brasier sera éternel.....

Le scandale est la guerre la plus funeste qui puisse être livrée aux hommes; c'est la peste la plus à craindre. Cette peste s'attaque à la vertu, à la grâce, au salut, à la gloire.....

C'est la plus redoutable famine; elle enlève tout, et ne laisse plus rien à ceux qu'elle ravage.

Le scandaleux est cette odeur de mort qui, selon saint Paul, donne la mort : *Odor mortis in mortem* (II. Cor. II. 16).

Les scandaleux, dit Plutarque lui-même, ne se contentent pas de mettre du poison dans une seule et même coupe, mais dans la fontaine publique, où tout le monde va puiser : *Hi, non in unum calicem venenum mittunt, sed in fontem quo videntur omnes uti* (In Morib.). Ils s'abreuvent à cette source, et y font boire les autres.....

Ce que les hérétiques font par leur enseignement adultère, dit saint Bernard, les scandaleux le font par leurs mauvais exemples; et le mal qu'ils font l'emporte autant sur les ravages des hérétiques, que les actions l'emportent sur les paroles : *Quod hæretici faciebant per prava dogmata, hoc faciunt plures hodie per mala exempla; et tanto graviores sunt hæreticis, quanto prævalent opera verbis* (Lib. Consid.).

Les scandaleux, dit saint Chrysostome, font dire aux païens: Quel est donc le Dieu de ces hommes qui vivent ainsi? Souffrirait-il de pareils forfaits, s'il condamnait leurs actes? *Qualis est eorum Deus qui talia agunt? Numquid sustineret eos talia facientes, nisi consentiret operibus eorum?* (Homil. ad pop.)

(1) Novi generis, ira plenas, ignotas bestias, aut vaporem ignium spirantes, aut fumi odorem proferentes, aut horrendas ab oculis scintillas emittentes : quorum, non solum læsura poterat illos exterminare, sed et aspectus per timorem occidere (*Sap.* XI. 19. 20).

Quel crime que de perdre une âme faite à l'image de Dieu, creee pour l'immortalité bienheureuse, et rachetée par le sang de J. C.! Voilà cependant l'œuvre, ou plutôt une partie de l'œuvre du scandaleux !...

J. C. ayant donné son propre sang pour prix de la rédemption des âmes, dit saint Bernard, ne vous paraît-il pas évident qu'il souffre plus de celui qui, par une suggestion maligne, par un exemple nuisible, par le scandale qu'il donne, éloigne les âmes qu'il a rachetées, que des Juifs qui ont répandu son sang? C'est un sacrilége horrible, qui paraît surpasser le crime de ceux qui portèrent leurs mains sacriléges sur le Seigneur de majesté (*Serm. de convers. S. Pauli*).

Et que le scandaleux ne dise pas comme Caïn : Suis-je le gardien de mon frère? *Num custos fratris mei sum ego?* (Gen. IV. 9.) Oui, tout le monde est le gardien de son frère; on lui doit le bon exemple: Dieu en fait un devoir sacré : *Mandavit unicuique de proximo suo* (Eccli. XVII. 12).

Il est dit au cinquième commandement : Tu ne tueras point : *Non occides* (Exod. XX. 13). Mais si c'est un crime digne de mort que de tuer le corps, qui après tout est mortel, quelle est donc l'énormité du crime de celui qui tue l'âme, qui est immortelle, et combien terrible en sera le châtiment?...

Que la nécessité de manger ne vous fasse pas détruire l'œuvre de Dieu, dit saint Paul : tout est pur; mais celui qui, en mangeant, scandalise, fait mal. Il est bon de ne point manger de chair et de ne point boire de vin, et rien de ce qui peut être pour votre frère une cause de chute, ou de scandale, ou de faiblesse (*Rom.* XIV. 20. 21). Si ce que je mange, dit ailleurs le grand Apôtre, scandalise mon frère, je ne mangerai jamais de viande, afin de ne pas scandaliser mon frère : *Si esca scandalizat fratrem meum, non manducabo carnem in æternum, ne fratrem meum scandalizem* (I. Cor. VIII. 13).

Si saint Paul prenait tant de précautions pour ne pas scandaliser, voyons en quoi nous devons imiter cet apôtre; chacun de nous y est obligé en quelques points.

Les scandaleux sont les suppôts du démon.

Je sais vos œuvres, dit le Seigneur dans l'Apocalypse, et où vous demeurez, où est le trône de Satan : *Scio ubi habitas, ubi sedes est Satanæ* (II. 13).

La bête que je vis, dit saint Jean dans l'Apocalypse, était semblable à un léopard, et sa bouche était comme la bouche d'un lion; et le

dragon lui donna sa force, et son trône, et une grande puissance (XIII. 2). Cette bête effroyable, n'est-ce pas le scandaleux, qui ne fait qu'un avec le dragon, qui reçoit du démon lui-même le pouvoir de faire le mal, de tuer les âmes?

A quoi s'occupent les démons? à faire la guerre à Dieu, à ravager et détruire le royaume de J. C. qui est son Eglise; à séduire les âmes, à les perdre, à tourner autour d'elles comme un lion rugissant, qui cherche une proie à dévorer, dit l'apôtre saint Pierre: *Adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens, circuit quærens quem devoret* (v. 8).

N'est-ce pas à cela que s'occupent certains hommes notoirement voués au crime et à l'irréligion? Ne sont-ils pas les mortels ennemis de Dieu, de l'Eglise, des âmes, du salut, de la vertu?...

Le scandaleux est donc un démon sur la terre, et il fait les œuvres des démons. On peut avec raison lui appliquer ces paroles que J. C. adressait aux criminels pharisiens: Vous avez le diable pour père, et les désirs de votre père sont les vôtres: *Vox ex patre diabolo estis et desideria patris vestri vultis facere* (Joann. VIII. 44).

Le scandaleux se charge, non-seulement devant Dieu et devant les hommes, du crime particulier qu'il commet en scandalisant, mais généralement de tous les crimes que commet et que commettra celui qu'il scandalise..... Or, qui creusera la profondeur de cet abîme?... Quel jugement, grand Dieu, pour le scandaleux!...

Les scandaleux sont responsables de tous les crimes qu'ils font commettre, et de toutes les âmes qu'ils perdent.

Mais, dira-t-on, les péchés sont personnels. Oui, excepté le péché de scandale.....

Mais, dira-t-on encore: Et lorsqu'on n'aura pas même la connaissance de ces péchés, en répondra-t-on? Connus ou non, répond saint Jérôme, puisque votre péché en a été l'origine, les péchés des autres sont devenus vos propres péchés. Vous ne les avez pas sus, mais vous avez dû les savoir, vous avez dû les craindre, vous avez dû les prévenir; et c'est ce que vous avez négligé..... (*Epist.*) Il n'en faudra pas davantage pour vous en faire porter toute la peine.....

On peut scandaliser sans en avoir l'intention, et être réellement coupable. Car il n'est pas nécessaire, pour scandaliser les âmes, de se proposer, par un dessein formel, leur damnation; le démon seul, peut-être, est capable d'une telle malice. C'est assez que vous teniez une conduite qui tend d'elle-même à faire périr votre frère. Mais je voudrais qu'il ne périt pas. Il est vrai, vous le voudriez; mais vouloir qu'il ne périsse pas, et en même temps vouloir ce qui le fait périr,

ce sont deux volontés contradictoires : la première n'est qu'une velléité, la seconde est une volonté absolue, efficace.....

Ainsi une femme mondaine, vaniteuse, qui suit les modes indécentes, ne se propose pas de perdre les âmes; cependant elle les perd, en fournissant une occasion prochaine de séduction, etc.....

Le scandale des grands est plus criminel et plus dangereux.

Tout le monde suit l'exemple du roi, dit Claudien :

Regis ad exemplar totus componitur orbis.
Anton. in Meliss.).

Les riches, les grands, ceux qui occupent des places importantes, et qui scandalisent, font un mal infini.

Quand les impies régnent et dominent, c'est la ruine de tous, disent les Proverbes : *Regnantibus impiis, ruinæ hominum* (XXVIII. 12).

Les mauvais exemples des grands, de ceux qui sont en autorité, excitent et enhardissent au mal : on croit alors avoir une espèce de droit de le commettre aussi.

Malheur aux personnes qui sont préposées au gouvernement des autres, si elles donnent du scandale! Les magistrats, les juges, les pasteurs, les pères et mères, les maîtres et maîtresses, les instituteurs et institutrices, doivent spécialement donner le bon exemple, sous peine de répondre des âmes qui leur sont soumises.....

Les supérieurs scandaleux porteront tous les crimes commis par leurs inférieurs.....

Le nombre des scandaleux est grand.

Beaucoup de scandaleux se sont répandus dans le monde, dit l'apôtre saint Jean : *Multi seductores exierunt in mundum* (II. 7).

L'hérésie, les schismes sont de grands scandales..... Les persécutions contre la religion sont de grands scandales..... Les blasphémateurs, les profanateurs du dimanche, les parents négligents, les hommes de haine, les impudiques, les médisants, les calomniateurs, les orgueilleux, les avares, les hommes emportés et vindicatifs, les ivrognes, les paresseux spirituels, etc., sont tous en général des scandaleux. Il y a donc beaucoup de scandaleux.....

Les mauvais écrits, les théâtres licencieux, la manière dont on célèbre les fêtes publiques, les réunions où l'on parle du prochain, les assiduités entre personnes de différent sexe : voilà des scandales, et souvent des scandales très-dangereux.....

Deux sortes de scandale.

Il y a le scandale donné, et le scandale reçu. Celui qui reçoit le scandale, qui y adhère, qui y coopère en l'approuvant, se rend très-coupable..... Il est comme le recéleur; sans les recéleurs, il y aurait peu de voleurs.....

En combien de manières donne-t-on du scandale.

On donne du scandale par paroles, par regard, par écrit, par action et par omission.

1° Par paroles. Comme un vase immonde répand une odeur infecte, ainsi l'âme corrompue épanche par ses discours la corruption qui est en elle; elle souille ceux qui l'entendent, elle les rend coupables et mauvais.....

Leur bouche, dit le Psalmiste, est un sépulcre ouvert : *Sepulcrum patens est guttur eorum* (v. 11).

Leur langue est celle de l'aspic; elle est pleine d'un venin mortel : *Venenum aspidum sub labiis eorum* (Psal. cxxxix. 4).

Leur langue est une flèche empoisonnée qui blesse à mort, dit Jérémie : *Sagitta vulnerans lingua eorum* (ix. 8).

2° Scandale des yeux. Toutes les passions se peignent dans les yeux et se communiquent par leur moyen..... Il y a des millions d'âmes en enfer à cause de leurs regards criminels, qui ont été pour les autres un sujet de chute.

3° Scandale par les écrits. Les mauvais livres, soit contre la religion, soit contre les mœurs; les mauvaises chansons, les feuilletons immoraux, les écrits irréligieux, menteurs, blasphémateurs; les peintures obscènes, les statues indécentes, etc.; ce sont là de déplorables scandales.....

4° Scandale d'actions. Mauvais exemple donné par des actes d'impureté, d'ivrognerie, de colère, de vengeance, etc.

5° Scandale d'omission. Les prières négligées, les saints offices, les sacrements abandonnés, etc. : voilà des scandales d'omission..... Scandale d'indifférence, de paresse, etc.....

Il ne faut jamais scandaliser.

Ne donnez à personne aucun scandale, dit le grand Apôtre : *Nemini dantes ullam offensionem* (II. Cor. iv. 3). Que de votre bouche ne sorte aucun discours mauvais; qu'il n'en sorte que de bons, qui augmentent la foi et donnent la grâce à ceux qui écoutent, dit encore l'Apôtre : *Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat; sed si quis bonus, ad ædificationem fidei, ut det gratiam audientibus* (Eph. iv. 29).

Il faut agir sans cesse de manière que toute notre conduite devienne pour les autres un exemple continuel.....

Il faut éviter le scandale et le scandaleux.

Un peu de levain fait fermenter toute la masse, dit saint Paul : *Modicum fermentum totam massam corrumpit* (I. Cor. v. 6).

L'air empesté attaque la multitude... ; une maladie contagieuse se communique sans que l'on s'en aperçoive... ; le scandale est une odeur mortelle qui se répand au loin.....

Si votre main ou votre pied vous scandalise, dit J. C., coupez-le et le jetez loin de vous; car il vaut mieux pour vous d'entrer dans la vie boiteux ou mutilé, que d'être jeté dans le feu éternel ayant deux mains ou deux pieds. Et si votre œil vous scandalise, arrachez-le et le jetez loin de vous ; car il vaut mieux pour vous d'entrer dans la vie avec un seul œil, que d'être jeté dans le supplice du feu avec vos deux yeux (1). C'est-à-dire, retirez-vous d'un ami, d'un voisin, de tous ceux qui vous scandalisent ; quand même ces personnes vous seraient utiles comme votre œil, votre pied, votre main, coupez, arrachez, écartez, rompez toute communication, toute liaison.....

Mais, direz-vous d'après J. C., il est nécessaire qu'il vienne des scandales : *Necesse est ut veniant scandala* (Matth. XVIII. 7). Comment donc éviter le scandale, ne pas le donner ou le recevoir quelquefois? Les scandales dont parle J. C. sont les persécutions, les dérisions, les calomnies contre les justes..... Le scandale n'est pas nécessaire absolument en soi, mais par supposition ; car, vu la multitude des êtres corrompus, etc., il est impossible qu'il n'y ait pas de mauvais exemples.

Il faut reprendre les scandaleux par le bon exemple..., par la fuite..., par l'improbation exprimée du moins par nos traits... ; les reprendre quand on le peut...; et surtout, dès qu'on les connaît, ne jamais les fréquenter.....

Heureux l'homme, dit le Psalmiste, qui n'est pas entré dans le conseil de l'impie, qui ne s'est pas arrêté dans la voie des pécheurs : *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit!* (I. 1.)

Il faut déplorer tout scandale, et prier pour ceux qui le donnent.

Il est dit au quatrième livre des Rois, que le prophète Elisée ayant vu Hazaël, serviteur de Bénadad, roi de Syrie, se troubla; que son émotion parut sur son visage, et que cet homme de Dieu versa des larmes. Hazaël lui dit : Pourquoi mon seigneur pleure-t-il? Elisée

(1) Si autem manus tua vel pes tuus scandalizat te, abscide eum, et projice abs te : bonum tibi est ad vitam ingredi debilem vel claudum, quam duas manus vel duos pedes habentem mitti in ignem æternum. Et si oculus tuus scandalizat te, erue eum, et projice abs te : bonum tibi est cum uno oculo in vitam intrare, quam duos oculos habentem mitti in gehennam ignis (Matth. XVIII. 8. 9).

lui dit : Parce que je sais combien de maux vous ferez aux enfants d'Israël : vous brûlerez leurs villes fortes, vous frapperez du tranchant du glaive leurs jeunes hommes, et vous écraserez leurs enfants; vous ferez périr les enfants, même jusque dans le sein de leurs mères (VIII. 10-12). Hazaël fut roi de Syrie.

Il faut imiter Elisée, verser des larmes et prier; car il y a aujourd'hui beaucoup d'imitateurs d'Hazaël..... Il faut pleurer amèrement le malheur des scandaleux, le mal qu'ils se font à eux-mêmes, et les maux qu'ils font faire..... Il faut prier pour la conversion des scandaleux, pour la cessation et pour la réparation des scandales.....

Châtiments des scandaleux.

MALHEUR aux lèvres perverses! dit l'Ecclésiastique; malheur aux mains malfaisantes! *Væ labiis scelestis, et manibus malefacientibus!* (II. 14.)

Malheur au monde à cause de ses scandales, dit J. C.; malheur à l'homme par qui le scandale arrive! *Væ mundo a scandalis; væ homini per quem scandalum venit!* (Matth. VIII. 7.)

Premier châtiment du scandaleux : Remords. La conscience du scandaleux élève la voix et lui crie comme le Seigneur à Caïn : Où est Abel ton frère? où est cette âme que tu as perdue par tes scandales? Qu'as-tu fait? La voix du sang de cette âme crie de la terre jusqu'à moi. Maintenant donc tu seras maudit (*Gen.* IV. 9-11).

Ce n'est pas la voix d'Abel qui accuse Caïn, dit admirablement saint Ambroise, ce n'est pas son âme; mais la voix du sang qu'il a répandu : c'est son crime qui l'accuse. Si Abel l'épargne, la terre ne l'épargne pas; si son frère se tait, la terre condamne (Lib. III *de Offic.*). Bois, bois le sang de ton frère que tu as assassiné par tes scandales! dit le remords.....

O scandaleux! que vous dit votre conscience à la vue des maux affreux et souvent irréparables que vous avez faits? Votre conscience est en vous votre témoin, votre accusateur, votre juge, votre exécuteur, votre bourreau.....

Deuxième châtiment du scandaleux : Point de paix. Ils ne connaissent pas, dit Isaïe, le chemin de la paix; et ceux qui marchent avec eux ne connaissent pas non plus la paix : *Viam pacis nescierunt; omnis qui calcat in eis, ignorat pacem* (LIX. 8).

Il n'y a point de paix pour l'impie, dit encore Isaïe : *Non est pax impiis* (XLIII. 22).

Troisième châtiment du scandaleux : Vie stérile. Plus de bonnes pensées, elles sont toutes mauvaises...; plus de pieux désirs, ils sont

tous corrompus et criminels...; plus de saintes actions, elles sont toutes perverses...; plus de vertu, on ne vit que de péchés...; plus de mérites.....

Quatrième châtiment : Il n'y a plus pour le scandaleux de véritable satisfaction sur la terre. Celui qui sème l'iniquité moissonnera les maux, disent les Proverbes; et la verge qui le brisera est prête : *Qui seminat iniquitatem, metet mala, et virga iræ suæ consummabitur* (XXII. 8).

Cinquième châtiment : Aveuglement. O homme rempli de toute malice et de toute fraude, tu ne cesses de scandaliser, dit saint Paul à Elymas. Et maintenant voilà que la main du Seigneur est sur toi; et tu seras aveugle. Et soudain sur lui tombèrent les ténèbres et l'obscurité : *Et nunc ecce manus Domini super te, et eris cœcus. Et confestim cecidit in eum caligo, et tenebræ* (Act. XIII. 10. 11). Elymas ne perdit que les yeux du corps, et seulement pour un temps; mais le scandaleux perd les yeux de l'âme, et souvent c'est pour jamais.....

Sixième châtiment du scandaleux : Il tombe dans la fosse, c'est-à-dire dans la fange et la boue. Ils ont creusé devant moi un précipice, dit le Psalmiste, et ils y tombent eux-mêmes : *Foderunt ante faciem meam foveam, et inciderunt in eam* (LVI. 7). Celui qui creuse un précipice y tombera, dit l'Ecclésiaste : *Qui fodit foveam, incidet in eam* (X. 8). Il le creuse pour les autres; c'est avant tout pour lui-même.

Huitième châtiment du scandaleux : Il se perd. Celui qui prend un serpent en est mordu; celui qui tient du feu dans sa main se brûle avant de brûler les autres : ainsi le scandaleux se fait beaucoup de mal, il se suicide avant de nuire aux autres et de les assassiner. C'est l'abeille qui se tue en voulant piquer.....

Les impies, dit le Psalmiste, ont tiré leur glaive; ils ont tendu leur arc pour renverser le pauvre et le faible, pour égorger ceux qui ont le cœur droit. Que leur glaive entre dans leur cœur, et que leur arc soit brisé (1).

Les scandaleux qui n'épargnent pas les autres, dit saint Bernard, se blessent eux-mêmes; ils tuent et se tuent : *Non parcunt suis, non parcunt sibi : perimentes pariter et pereuntes* (Serm. in Psal.). Les scandaleux, dit encore saint Bernard, sont frappés d'autant de morts terribles qu'ils donnent de pernicieux exemples : *Tot mortibus digni sunt, quot exempla transmittunt* (In Psal.).

Neuvième châtiment du scandaleux : L'opprobre, et l'opprobre

(1) Gladium evaginaverunt peccatores, intenderunt arcum suum, ut dejiciant pauperem et inopem, ut trucident rectos corde. Gladius eorum intret in corda ipsorum, et arcus eorum confringatur (XXXVI. 14. 15).

aux yeux de Dieu et des hommes..... Oui, pécheurs, l'ignominie, la dégradation vous suit, vous en êtes environnés et remplis : *Repletus est ignominia* (Habacuc. II. 16). Acceptez ce breuvage, enivrez-vous-en, et dormez : *Bibe, et consopire* (Id. II. 16). Toutes vos infamies et vos turpitudes vous seront jetées à la face ; un mépris souverain et universel tombera sur vous.....

Je vous livrerai à un opprobre éternel, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie, et à une ignominie qui jamais ne sera effacée par l'oubli : *Dabo vos in opprobrium sempiternum, et in ignominiam æternam, quæ nunquam oblivione delebitur* (XXIV. 40).

Dixième châtiment : Une affreuse mort attend le scandaleux. Celui qui scandalise pendant sa vie aura une fin terrible, disent les Proverbes : *Qui decipit justos in via sua, in interitu suo corruet* (XXVIII. 10).

Parce que tu as dépouillé les autres de leurs vertus par tes scandales, tous te dépouilleront et te mettront à nu, dit le prophète Habacuc : *Quia tu spoliasti, spoliabunt te omnes* (II. 8).

Les scandaleux, comme tant d'exemples le prouvent, meurent d'ordinaire dans le désespoir.....

Onzième châtiment : Jugement formidable. Celui qui vous scandalise en portera la peine, quel qu'il soit, dit saint Paul aux Galates ; il sera jugé sévèrement : *Qui conturbat vos, portabit judicium* (V. 10).

Que celui qui fait le mal le fasse encore ; que celui qui est souillé se souille encore. Voilà que je viens, que j'arrive, dit le souverain juge dans l'Apocalypse ; et avec moi est ma récompense, pour rendre à chacun selon ses œuvres : *Qui nocet, noceat adhuc ; et qui in sordibus est, sordescat adhuc. Ecce venio cito ; et merces mea mecum est, reddere unicuique secundum opera sua* (XII. 11. 12).

Douzième et effroyable châtiment du scandaleux : L'enfer, et un enfer spécial pour lui. Ils m'ont dressé des piéges, dit le Prophète royal, ils ont tendu leurs filets, ils ont ouvert un précipice dans la voie où je marche. Des charbons ardents tomberont sur eux ; ils seront jetés dans la flamme, dans les abîmes sans fond, d'où ils ne sortiront jamais (1).

Dans l'enfer, les scandaleux souffriront autant de fois les tourments de ce lieu de désespoir, qu'ils auront perdu d'âmes..... Eternellement les âmes qu'ils auront damnées par leurs scandales, seront acharnées à poursuivre et à persécuter le scandaleux qui les aura perdues....

(1) Absconderunt laqueum mihi : et funes extenderunt in laqueum, juxta iter scandalum posuerunt mihi. Cadent super eos carbones, in ignem dejicies eos ; in miseriis non subsistent (CXXXIX. 6-11).

SCIENCE.

Nécessité de la science chrétienne.

L'INTERPRÉTATION de la loi appartient au prêtre, dit saint Jérôme : *Legis interpretatio, sacerdotis officium est* (Epist. ad Nepotian.). Pour vous, dit saint Paul à son disciple Timothée, demeurez ferme dans la doctrine que vous avez apprise, et qui vous a été confiée, sachant de qui vous la tenez (1).

La science est nécessaire, même pour régler le zèle..... Le zèle, dit saint Bernard, n'est vraiment efficace que lorsqu'il est joint à la science; il est alors plus utile; tandis qu'il est souvent nuisible sans la science. Plus le zèle est ardent, l'esprit actif, et la charité persuasive, plus il faut l'action de la science, pour savoir limiter le zèle, tempérer l'esprit, régler la charité (*Tract. de Inter. Domo*).

Lorsqu'il sera difficile de juger et de discerner, dit le Seigneur dans le Deutéronome, vous viendrez vers les prêtres; vous les interrogerez, et ils vous découvriront la vérité; et vous suivrez leurs avis (2). Ce qui prouve évidemment la nécessité de la science dans le prêtre.....

L'Ecriture appelle le prêtre *Voyant*. David dit au prêtre Sadoc : Voyant, retournez en paix dans la ville : *Dixit rex ad Sadoc sacerdotem : O Videns, revertere in civitatem in pace* (II. Reg. XV. 27).

On doit s'appliquer, surtout dans la jeunesse, à s'instruire et à comprendre, disent les Proverbes : *Ut detur parvulis, adolescenti, scientia et intellectus* (I. 4).

On doit écouter et s'instruire, dit Sénèque, aussi longtemps qu'on en a besoin, tant que dure la vie : *Tamdiu audiendum et discendum, quamdiu nescias, quamdiu vivas* (Epist. LXXVII).

Quelque âge qu'on ait, on ne doit jamais dire : Il est trop tard pour s'instruire; car il faut toujours apprendre ce qu'on ne sait pas..... Le roi Charles IV passait un temps considérable à étudier; il appelait ses études son spectacle (*In ejus vita*).

Quoique je sois beaucoup plus âgé que vous, écrit saint Augustin à saint Jérôme, quoique fort vieux, je ne cesse de consulter.

(1) Tu vero permane in iis quæ didicisti, et credita sunt tibi, sciens a quo didiceris (II. III. 14).

(2) Si difficile et ambiguum apud te judicium esse perspexeris, venies ad sacerdotes, quæresque ab eis; qui indicabunt tibi veritatem; sequerisque sententiam eorum (XVII. 8-11)

Pour apprendre ce qu'il faut, aucun âge n'est trop avancé; car s'il convient plutôt aux anciens d'instruire que d'apprendre, il vaut cependant mieux qu'ils apprennent, afin de ne pas ignorer ce qu'ils doivent enseigner aux autres (*Epist.* XXVIII).

Instruisez-vous avant de parler, dit l'Ecclésiastique : *Antequam loquaris, disce* (XVIII. 19). Ne parlez jamais sur ce que vous ignorez; vous pourriez dire des choses fausses, téméraires, condamnables et condamnées.....

Les ignorants mourront dans l'indigence du cœur, disent les Proverbes : *Qui indocti sunt, in cordis egestate morientur* (XX. 21).

Le sage, dit l'Ecriture, recueillera la science des anciens, et relira sans cesse les prophètes ; il retiendra le récit des hommes célèbres, et il entrera en même temps dans les mystères des paraboles. Il pénétrera le secret des proverbes, et il se nourrira du sens caché des paraboles (*Eccli.* XXXIX. 1-3).

Mon peuple s'est tu, dit le Seigneur par Osée, parce qu'il n'a pas eu la science. Parce que vous avez méprisé la science, je vous rejetterai des fonctions de mon sacerdoce : vous avez oublié la loi de votre Dieu : *Conticuit populus meus, eo quod non habuerit scientiam : quia tu scientiam repulisti, repellam te, ne sacerdotio fungaris mihi : et oblitus es legis Dei tui* (IV. 6).

Les lèvres du prêtre garderont la science; et l'on recevra de sa bouche la connaissance de la loi, dit le prophète Malachie : *Labia sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus* (II. 7).

Saint Ambroise appelle la Bible, qui contient la loi de Dieu, le Livre sacerdotal : *Librum sacerdotalem;* comme propre au prêtre, qui est obligé de la lire assidûment (Lib. II *Offic.*).

Le prêtre, dit saint Jérôme, gardera la science, de manière à être une salutaire et savante bibliothèque, où chacun puisse prendre ce qui lui est nécessaire (*In Epist.*).

Saint Ambroise compare les prêtres aux abeilles : Comme de célestes abeilles, dit-il, les prêtres doivent former leur suave miel des fleurs des divines Ecritures, et disposer avec art tout ce qui est nécessaire pour guérir les âmes : *Sicut apes, de divinarum Scripturarum flosculis, suavia mella conficiunt, et quidquid ad medicinam pertinet animarum, oris sui arte componunt* (Lib. III Offic., c. V).

En quoi consiste la véritable science.

La vraie connaissance, la vraie science, dit saint Jérôme, c'est de savoir la loi, de comprendre les prophètes, de croire à l'Evangile :

Agnitio et scientia est nosse legem, intelligere prophetas, Evangelio credere (Comment.).

Nous savons, dit l'apôtre saint Jean, que le Fils de Dieu est venu, et nous a donné l'intelligence, pour que nous connaissions le vrai Dieu; et nous sommes dans le vrai Dieu, en son Fils J. C. Celui-ci est le vrai Dieu, et la vie éternelle : *Scimus quoniam Filius Dei venit, et dedit nobis sensum ut cognoscamus verum Deum, et simus in vero Filio ejus. Hic est verus Deus et vita æterna* (I. v. 20).

Et voici quelle est (la vraie science) la vie éternelle, dit J. C. s'adressant à son Père : qu'ils vous connaissent, vous seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, J. C. : *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti, Jesum Christum* (Joann. XVII. 3).

Heureux l'homme que vous instruisez, Seigneur, dit le Prophète royal, et que vous éclairez par votre loi! *Beatus quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum!* (XCIII. 12.)

La vraie science consiste donc à recevoir des leçons du Seigneur, et à connaître sa loi..... Aussi le même prophète dit : J'ai surpassé en intelligence tous mes maîtres, parce que je médite votre loi, Seigneur; je l'emporte en science sur les vieillards les plus consommés, parce que je m'applique à apprendre vos commandements : *Super omnes docentes me intellexi, quia testimonia tua meditatio mea est; super senes intellexi, quia mandata tua quæsivi* (CXVIII. 99. 100).

Ils sont vains, dit la Sagesse, tous les hommes en qui n'est pas la science de Dieu : *Vani sunt omnes homines in quibus non subest scientia Dei* (XIII. 1).

Il n'y a point ici-bas de science, dit saint Bernard mourant; il n'y a véritablement aucune connaissance : au ciel est la plénitude de la science, au ciel est la vraie connaissance de la vérité : *Nulla hic scientia, nulla vere cognitio : sursum scientiæ plenitudo, sursum vera notitia veritatis* (In ejus vita).

Saint Justin enseigne que la vraie philosophie consiste dans la connaissance de Dieu (*Epist.*).

Saint Laurent Justinien disait que la vraie science de l'homme était de savoir ces deux choses : que Dieu est tout, et que soi-même on n'est rien (*Lib. de Ligno vitæ*).

Si vous connaissez J. C., dit un auteur, cela suffit, lors même que vous ignoreriez tout le reste; mais si vous ne connaissez pas J. C., eussiez-vous la connaissance de tout le reste, vous ne savez rien :

Si Jesum noscis, sat est, si cætera nescis;
Si Jesum nescis, nil est, si cætera noscis.

Dieu est le maître des sciences, dit l'Ecriture : *Deus scientiarum dominus est* (I. Reg. II. 3).

Le Seigneur donne la science, disent les Proverbes; de sa bouche se répan lent et la prudence et le savoir : *Dominus dat sapientiam, et ex ore ejus scientia* (II. 6). Ce que la lumière est à ceux qui regardent un objet, et ce qu'elle est à l'objet lui-même, Dieu l'est à la science et à ceux qui la cherchent.....

Il n'y a que le cœur droit qui cherche la véritable science, disent les Proverbes : *Cor rectum inquirit scientiam* (XXVII. 21).

Lorsque nous prions, dit saint Augustin, nous parlons nous-mêmes à Dieu; mais lorsque nous lisons, Dieu lui-même nous parle et nous instruit : *Cum oramus, ipsi cum Deo loquimur; cum vero legimus, Deus nobiscum loquitur* (Serm. CXII de Temp.).

Connaître Dieu, dit saint Bernard, c'est la plénitude de la science : *Deum cognoscere plenitudo est scientiæ* (Tract. de Inter. Domo).

Que savaient les apôtres ? une seule chose : Jésus, et Jésus crucifié. Je n'ai pas voulu savoir parmi vous autre chose que J. C., et J. C. crucifié, dit le grand Apôtre aux Corinthiens : *Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum* (I. II. 2). Cependant J. C. appelle ses apôtres la lumière du monde; et ils le sont en effet : *Vos estis lux mundi* (Matth. V. 14). Ce qui n'a jamais pu être dit des plus grands philosophes.....

Avantages de la vraie science.

Rien de meilleur que la connaissance de Dieu, dit saint Augustin, parce qu'il n'y a rien qui rende plus heureux; cette connaissance est la béatitude elle-même : *Cognitione Dei nihil melius est, quia nihil beatius est; et ipsa vera beatitudo est* (Serm. CXII de Temp.).

La connaissance d'un seul Dieu est la possession de toutes les vertus, dit saint Jérôme : *Notitia unius Dei, omnium virtutum possessio est* (In Epist.) Aimez, dit-il encore, la science des Ecritures, et vous détesterez les vices de la chair : *Ama scientiam Scripturarum, et vitia carnis non amabis* (In Epist.).

Vous connaître, Seigneur, dit la Sagesse, c'est la parfaite justice; et comprendre votre équité et votre force, c'est la source de l'immortalité : *Nosse enim te consummata justitia est; et scire justitiam et virtutem tuam, radix est immortalitatis* (XV. 3). Connaître Dieu non-seulement spéculativement, mais pratiquement.....

Les racines de la science sont amères, dit Aristote, mais les fruits en sont doux : *Studiorum radices amaræ, fructus autem suaves.* Le

même auteur, interrogé sur la différence qu'il y a entre un savant et un ignorant, répondit : Il y en a autant qu'entre un homme vivant et un homme mort : *Quo viventes a mortuis.* Il disait que la science est un ornement dans la prospérité, un refuge dans l'adversité; que les parents qui instruisent leurs enfants sont beaucoup au-dessus de ceux qui leur ont donné le jour; que ceux-ci ne leur ont donné que la vie; mais que ceux-là, non contents de leur avoir donné la vie, font que leur vie soit une vie bonne, riche, heureuse (Ita Laertius, *in ejus vita*).

La science délivrera les justes, disent les Proverbes : *Justi liberabuntur scientia* (XI. 9).

Par cette science, il faut entendre la connaissance de Dieu, de l'Ecriture, des choses divines, de la grâce, des vertus, du service de Dieu, de son amour, de l'âme, du salut, des fins dernières.....

Le chemin de la vie est dans la vraie science, disent les Proverbes : *Semita vitæ super eruditum* (XV. 24). Celui qui se nourrit de la parole de Dieu trouvera le bien, disent encore les Proverbes : *Eruditus in verbo, reperiet bona* (XVI. 2). La science est une source de vie pour son possesseur : *Fons vitæ eruditio possidentis* (Prov. XVI. 22).

Le cœur du sage répandra des paroles de vie, et ses lèvres savantes seront pleines de grâce. La parole éloquente est un rayon de miel; elle est la joie de l'âme et la santé du corps : *Cor sapientis erudit os ejus, et labiis ejus addet gratiam. Favus mellis, composita verba; dulcedo animæ, sanitas ossium* (Prov. XVI. 23. 24). Les lèvres savantes sont d'un prix inestimable : *Vas pretiosum labia scientiæ* (Prov. XX. 15).

La science du sage, dit l'Ecclésiastique, se répandra comme un fleuve qui couvre ses bords, et ses conseils demeureront comme une source de vie : *Scientia sapientis tanquam inundatio abundabit, et consilium illius sicut fons vitæ permanet* (XXI. 16).

La science de Dieu est la source de tout bien..... La plus précieuse et la plus parfaite de toutes les choses, c'est la connaissance de Dieu, dit saint Grégoire de Nazianze : *Perfectissima omnium rerum est cognitio Dei* (In Distich.).

Clément d'Alexandrie assure que celui qui connaît vraiment Dieu, ne peut se livrer aux voluptés et aux autres agitations de l'âme (Lib. IV *Strom.*).

La connaissance et le souvenir de Dieu excluent tous les crimes dit saint Jérôme (*In Epist.*).

Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, et ils vous

nourriront de science et de sagesse, dit le Seigneur dans Jérémie : *Dabo vobis pastores juxta cor meum; et pascent vos in scientia et doctrina* (III. 15).

Ceux qui auront la science, dit Daniel, brilleront comme la splendeur du ciel; et ceux qui enseignent aux autres la justice, seront comme des étoiles dans toute l'éternité : *Qui docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti; et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates* (XII. 3).

Saint Augustin, dans son livre de la *Vie heureuse*, y enseigne au long que la vie heureuse n'est autre chose que la parfaite connaissance de Dieu.

Saint Bernard dit : Connaître Dieu, c'est la plénitude de la science; la plénitude de cette science est la plénitude de la gloire, la consommation de la grâce, la perpétuité de la vie : *Deum cognoscere, plenitudo est scientiæ; plenitudo autem hujus scientiæ, plenitudo est gloriæ, consummatio gratiæ, perpetuitas vitæ* (Tract. de Inter. Domo).

Il n'y a point de nourriture aussi suave pour l'âme, dit Lactance, que la connaissance de la vérité, surtout de la vérité incréée : *Nullus suavior est animo cibus, quam cognitio veritatis, præsertim primæ. increatæ* (Lib. I, c. III).

Ignorance des incrédules.

Les incrédules, les philosophes impies, sont cette race sans conseil et sans prudence, dont parle l'Ecriture. Que n'ouvrent-ils les yeux! que ne comprennent-ils! que ne prévoient-ils la fin! *Gens absque consilio est, et sine prudentia; utinam saperent, et intelligerent, ac novissima providerent!* (Deuter. XXXII. 28. 29.)

La lumière de l'impie ne s'obscurcira-t-elle pas? Son flambeau s'obscurcira dans sa tente; la lampe qui luisait sur sa tête s'éteindra (XVIII. 5. 6).

Du haut du ciel le Seigneur a jeté un regard sur ces hommes, pour voir s'il en est un qui ait de l'intelligence et qui cherche le Seigneur, dit le Psalmiste. Tous se sont égarés; ils sont tombés dans la corruption : il n'en est pas un qui fasse le bien, pas un seul (XIII. 2. 3). Ils n'ont pas voulu comprendre, de peur d'être obligés de faire le bien, dit encore le Psalmiste : *Noluit intelligere ut bene ageret* (XXXV. 4).

Celui qui n'a pas la foi n'a pas la vraie science..... L'éternité et la vérité sont au ciel, dit saint Augustin; on arrive à la vérité par la foi : *Duo illa sursum sunt, æternitas et veritas; per fidem veniendum est ad veritatem* (Lib. Civit.).

Hors de Dieu, il n'y a point de vraie science..... L'incrédule méprise Dieu, la loi de Dieu, la religion, sa conscience, son âme, son salut, son éternité; il ne s'en occupe jamais. Toute la science est cependant là.....

Ces hommes veulent être docteurs de la loi, dit le grand Apôtre, et ils ne comprennent ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils affirment : *Volentes esse legis doctores, non intelligentes neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant* (I. Tim. I. 7).

Ils apprennent toujours, et ne parviennent jamais à la connaissance de la vérité : *Semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes* (II. Tim. III. 7).

Dangers et ravages de la fausse science.

La science enfle, dit saint Paul : *Scientia inflat* (I. Cor. VIII. 1). C'est la vertu des humbles, de ne pas se glorifier de la science, dit saint Augustin : *Humilium virtus est de scientia non gloriari* (De Morib.).

Une nourriture indigeste, dit saint Bernard, engendre des humeurs mauvaises; elle ne nourrit pas le corps, mais le détériore; il en est de même de la science jetée dans l'estomac de l'âme, qui est la mémoire; si la charité de J. C. ne l'échauffe pas, et si cette science ne fait pas agir la volonté, elle est un mal, une calamité (*Serm.* XXXVI *in Cant.*).

Le cœur corrompu s'occupe de science corrompue, disent les Proverbes : *Cor iniqui inquirit mala* (XXVII. 21).

Mon peuple a été emmené captif, dit le Seigneur par Isaïe, parce qu'il n'a pas eu la vraie science; c'est pour cela que l'enfer a dilaté ses gouffres : *Captivus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam. Propterea dilatavit infernus animam suam* (v. 13. 14).

Nul ne doit se glorifier de sa science, parce que 1° elle est transitoire; 2° imparfaite; 3° souvent nuisible; 4° laborieuse.....

La fausse science résiste à la vérité; elle corrompt l'esprit, elle éloigne de la foi, dit saint Paul : *Hi resistunt veritati; homines corrupti mente, reprobi circa fidem* (II. Tim. III. 8).

Viendra un temps, dit l'Apôtre, où ils ne supporteront plus la saine doctrine, mais suivant leurs propres désirs, ils chercheront de tous côtés des maîtres qui flattent leurs oreilles; et ne voulant point écouter la vérité, ils se tourneront vers des fables (1).

Il ne faut pas chercher la science de l'homme et du cœur humain

(1) Erit tempus, cum sanam doctrinam non sustinebunt; sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros prurientes auribus : et a veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur (II. *Tim.* IV. 3. 4).

dans les mauvais livres, dans les romans obscènes, dans les feuilletons irréligieux. C'est la science des passions; c'est la prostitution de la science...; c'est la science des démons..... Une telle science fait des démons, et conduit à la demeure des démons.....

Evitez les questions frivoles, dit l'apôtre à Tite son disciple, et les généalogies, et les contestations, et les discussions sur la loi; car elles sont inutiles et vaines : *Stultas quæstiones, et genealogias, et contentiones, et pugnas legis devita; sunt enim inutiles et vanæ* (III. 9).

Comment il faut étudier, ou moyens de s'instruire avantageusement.

La manière de s'instruire, dit saint Bernard, c'est d'étudier avec ordre, avec assiduité, dans un but louable : *Modus est ut scias quo ordine, quo studio, quo fine* (Serm. XXXVI in Cant.).

Quel ordre faut-il suivre dans les études? Il faut commencer par s'instruire de ce qui touche au salut; apprendre ce qui est dû à Dieu, au prochain, et ce qu'on se doit à soi-même.....

Il faut étudier avec assiduité, avec zèle, mais avec le zèle de l'amour de Dieu; ne pas laisser le cœur se dessécher, tandis qu'on orne et nourrit l'esprit.....

Dans quel but doit-on étudier et s'instruire? Ce ne doit être ni par vaine gloire, ni par curiosité, ou pour tout autre motif semblable; mais pour Dieu, pour sa propre utilité et celle du prochain. Il y en a qui veulent savoir afin de se faire connaître, dit encore saint Bernard; c'est une honteuse vanité : *Sunt namque qui scire volunt ut sciantur et ipsi, et turpis vanitas est* (Serm. XXXVI in Cant.

Plusieurs cherchent à se former l'esprit par la science, et peu à former leur conscience. Si l'on tenait avant tout à éclairer sa conscience, et si l'on y mettait la même ardeur, le même zèle que l'on met à poursuivre la science profane et vaine, on aurait bientôt une conscience droite, qui serait un guide plus sûr que toute la science humaine.

Quelqu'un ayant demandé à saint Thomas d'Aquin quel était le meilleur moyen d'acquérir la science, il répondit : Je vous prescrirai de parler peu, de garder la pureté de votre conscience, de vaquer fréquemment à l'oraison, de vous rendre aimable à tous; de ne pas vous occuper des actions des autres : comprenez ce que vous faites et ce que vous entendez; consultez dans le doute (1).

Mon fils, dit le Seigneur dans les Proverbes, si vous recevez mes

(1) Tardiloquum te esse jubeo; conscientiæ puritatem amplectere; orationi vacare ne desinas, omnibus amabilem te exhibe; nihil penitus quære de factis aliorum; ea quæ agis et audis, fac ut intelligas; de dubiis te certifices (*In ejus vita*).

paroles; si vous renfermez mes préceptes en vous; si vous prêtez à la sagesse une oreille attentive; si vous inclinez votre cœur à la prudence; si vous invoquez l'intelligence; si vous implorez la sagesse, alors vous comprendrez, vous trouverez la science du Seigneur (II. 1-5).

Si vous voulez devenir savant, ne lisez qu'un seul livre, dit saint Thomas : *Si vis evadere doctus, unum duntaxat lege librum* (3. p. q. 7. art. 9).

Le livre par exellence, c'est l'Ecriture sainte.....

Le sage, dit l'Ecclésiastique, recueillera la sagesse des anciens; et il relira sans cesse les prophètes : il retiendra le récit des hommes célèbres : *Sapientiam omnium antiquorum requiret sapiens, et in prophetis vacabit. Narrationem virorum nominatorum conservabit* (XXXIX. 1. 2).

Pour acquérir la véritable science, dit saint Bernard, la componction vaut mieux que les profondes recherches; les soupirs instruisent beaucoup mieux que les arguments; les larmes, que les sentences; l'oraison, que la lecture; la contemplation des choses célestes, que l'exploration des choses de la terre (1).

La première des sciences, dit ailleurs saint Bernard, et la vraie science, consiste dans une conscience pure et sainte devant Dieu : *Vera scientia consistit in pura et sancta coram Deo conscientia* (Lib. de Conscientia). Les seuls disciples de J. C., ajoute-t-il, c'est-à-dire ceux qui méprisent le monde, parviennent à la vraie science; car ce n'est pas la lecture qui donne cette véritable science, mais les œuvres; ce n'est pas la lettre, mais l'esprit; ce n'est pas l'érudition, mais l'exercice dans les commandements de Dieu. Semez pour la justice, moissonnez l'espérance de la vie future; faites jaillir en vous la lumière de la science du Saint-Esprit et de la croix.

On n'arrive pas à la lumière de la science, si le germe de la justice n'est pas auparavant dans l'âme : de ce germe se forme le grain de la vie éternelle, et non la paille de la vaine gloire (*Lib. de Conscientia*).

Employons la science, dit S. Augustin, comme un moyen de construire l'édifice de la charité : *Sic adhibeatur scientia tanquam machina quædam, per quam structura caritatis assurgat* (Epist. CXIX, c. XXI).

(1) Ad scientiæ plenitudinem, opus est potius intima compunctione, quam profunda investigatione; suspiriis quam argumentis; lacrymis quam sententiis; oratione quam lectione; cœlestium potius contemplatione, quam terrestrium occupatione (*Tract. de Inter. Domo*).

SCRUPULE.

Qu'est-ce que le scrupule?

Scrupule, dans son acception primitive, signifie petite pierre qui entre dans la chaussure et qui blesse les pieds, qui gêne, qui empêche de marcher.

Dans le langage figuré, qui est devenu le langage usuel, il signifie la crainte, les peines d'une conscience qui se trouble sans motifs suffisants. Le scrupule vient d'une crainte causée par des conjectures légères, par des suppositions incertaines et sans fondement raisonnable, qui affligent et tourmentent l'âme. Ils ont tremblé là où il n'y avait pas à craindre, dit le Psalmiste : *Illic trepidaverunt timore ubi non erat timor* (XIII. 5).

Combien y a-t-il de sortes de scrupules?

Il y a deux espèces de scrupuleux : les uns doutent et craignent que leurs péchés passés n'aient pas été bien accusés; ils craignent d'avoir manqué de contrition; ils tremblent de n'avoir pas reçu le pardon, ayant fait d'ailleurs tout ce qu'ils pouvaient pour faire une bonne confession, pour s'exciter à la contrition, pour éviter de tomber dans le péché. De tels scrupuleux n'en sont pas moins chrétiens, et font ordinairement une bonne fin.....

Les autres, vivant mal, ont des scrupules sur le passé; mais ils ne se corrigent point. Ceux-là sont près de leur ruine.....

D'où vient le scrupule?

Le scrupule peut venir : 1° d'une complexion mélancolique, ou de quelque maladie, ou de quelques mortifications trop rigoureuses..... Il faut alors recourir à la médecine.....

2° Le scrupule chez d'autres a pour cause la faiblesse d'esprit ou de jugement. On ne sait pas discerner le bien du mal; on met le mal où il n'est pas; on ne le met pas où il est; quand le mal est petit, on le croit grand; lorsqu'il est grand, on le croit petit, etc.

3° Il y a des scrupuleux, et c'est le plus grand nombre, qui sont scrupuleux par amour-propre, par entêtement, par désobéissance, par orgueil..... Un pareil scrupule est très-dangereux et presque inguérissable..... On s'aime trop; on tient trop à sa propre volonté, à ses propres lumières..... On a la témérité de croire que les directeurs prononcent sans connaissance suffisante de cause; qu'ils sont ou

trop indulgents, ou trop sévères, ou pas assez instruits, ou qu'ils manquent d'expérience, etc., enfin qu'ils se trompent.....

4° Le scrupule peut venir aussi d'une trop grande crainte de la mort, du jugement, de l'enfer. On se croit damné pour le moindre péché; on s'exalte l'imagination.....

5° Il y a un scrupule qui vient du démon. Le démon cherche à troubler une âme pour l'empêcher d'avancer dans la vertu..... Le démon aime à pêcher en eau trouble.

6° Il y a aussi quelquefois des scrupules que Dieu permet pour nous éprouver.....

Le scrupule venant du démon se connaît: 1° par l'impulsion à laquelle on paraît céder, si cette impulsion est fâcheuse, rude, violente; l'impulsion divine est douce..... Dieu est tranquille, dit saint Bernard, il met le calme partout; regarder ce Dieu de paix, c'est avoir le repos : *Tranquillus Deus, tranquillitat omnia; et quietum aspicere, quiescere est* (Serm. XXIII in Cant.). 2° On reconnaît que les scrupules viennent du démon par l'agitation de l'âme, par la perte de la paix, de la suavité, par le dégoût de la vertu, de la résignation, des pieux exercices.....

Souffrances du scrupuleux; combien il est à plaindre.

Le scrupule, dit saint Chrysostome, est un cruel tourment; c'est une douleur inexplicable, c'est le père des bourreaux; c'est un ver rongeur qui dévore non-seulement le corps, mais aussi l'âme. C'est un ver qui attaque les os et le cœur; c'est un perpétuel persécuteur qui affaiblit toutes les forces de l'âme. C'est une continuelle nuit, ce sont d'épaisses ténèbres; c'est une tempête, ce sont de noirs nuages; c'est une fièvre cachée qui brûle plus que le feu; c'est un combat sans repos (*Homil. de Cruce*).

Le scrupule dessèche et rétrécit le cœur, le rend triste, pesant; il remplit le cerveau d'une fumée noire, d'un épais brouillard; on voit tout d'une manière sombre, triste, pénible, nuisible, sauvage, effrayante..... Avec le scrupule, on ne voit ni Dieu, ni sa loi, ni la beauté et la douceur de la vertu, ni soi-même..... On trouve le joug de J. C. accablant; on est tenté de murmurer..... Jamais de sécurité, jamais de paix, jamais de tranquillité, jamais de lumière..... Prières sèches et faites avec beaucoup de peine et d'ennui...; sacrements reçus en tremblant et sans consolation, à peu près sans fruit...; tentations de tout abandonner, de se décourager..... Quel déplorable état!

Dangers du scrupule.

La tentation du scrupule est peut-être plus dangereuse que les autres; car on regarde les autres tentations comme mauvaises; mais on prend la tentation du scrupule pour prudence, pour vérité, pour vertu..... Le démon ôte la crainte des dangers réels, et il en fait redouter de faux et d'apparents..... Cette tentation ébranle, ôte même l'espérance, la résignation; elle pousse au murmure, à la haine, au désespoir.....

Dangers de l'aveuglement spirituel, qui peut conduire à l'endurcissement par la voie de l'opiniâtreté, de la désobéissance et de l'orgueil.....

L'homme vraiment pieux n'est pas scrupuleux.

La vraie vertu, dit saint Ambroise, a la tranquillité et la stabilité du repos. Aussi le Seigneur réserve le don inestimable de la paix à ceux qui sont parfaits : Je vous laisse la paix, dit-il, je vous donne ma paix; je vous la donne, non comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point et ne s'effraie point : *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : non quomodo mundus dat, ego do vobis. Non turbetur cor vestrum, neque formidet* (Joann. XIV. 27).

Les âmes vraiment solides et vertueuses ne sont pas agitées par les choses du monde, par les tentations, par les passions : la crainte ne les trouble pas; elles ne s'inquiètent pas des soupçons; rien ne les effraie, pas même les douleurs : mais placées dans un port assuré, elles voient passer les tempêtes, sans que leur âme soit ébranlée (Lib. IV *Offic.*, c. V).

Motifs de mépriser le scrupule.

1° Le péché, dans son essence, suppose tellement le concours de la volonté, dit saint Augustin, que si la volonté n'y est pas, il n'y a jamais de péché : *Peccatum ita in sua essentia includit voluntarium, ut si hoc desit, desinat esse peccatum* (Lib. I Retract., c. XV).

2° Il est impossible même aux plus parfaits de ne pas être souillés par la poussière de la terre, dit saint Léon : *Necesse est de mundano pulvere etiam religiosa corda sordescere* (Serm. IV de Quadrag.); c'est-à-dire qu'il est comme impossible, malgré toutes les précautions, vu la faiblesse de la nature déchue en Adam, vu les obstacles au bien, vu l'entraînement au mal, vu le nombre des dangers, vu la multitude des ennemis, il est impossible d'éviter toutes les fautes vénielles. On n'est impeccable que dans le ciel. Les saints eux-mêmes n'ont pas été exempts de quelques taches légères..... D'ailleurs les péchés véniels ne damnent pas, n'enlèvent pas la grâce sanctifiante..... Pourquoi donc tant se tourmenter?... Il

faut se repentir, s'humilier, et non pas se troubler, se décourager.....

3° Supposé qu'on se rendît coupable même d'une faute mortelle, ce ne sera jamais par le scrupule, le désespoir qu'on se rélèvera, mais par l'espérance et le repentir.....

Dieu pardonne toujours à un cœur contrit et humilié, dit le Psalmiste : *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies* (L. 19). Dieu pardonne toujours lorsqu'on revient à lui.....

4° Il ne faut jamais séparer nos misères et nos faiblesses de la bonté, de la miséricorde, et du sang de J. C. Tout cela est infini en lui.....

Remèdes contre le scrupule.

VOULEZ-VOUS, dit saint Bernard, vaincre le triste scrupule? vivez bien; la vie chrétienne est toujours dans la joie : *Vis nunquam esse tristis? bene vive; bona vita semper gaudium habet* (De Inter. Domo, c. XLV).

Réjouissez-vous dans le Seigneur, dit saint Paul; je vous le dis encore, réjouissez-vous : *Gaudete in Domino; iterum dico, gaudete* (Philipp. IV. 4).

Pourquoi, ô mon âme, dit le Prophète royal, te troublerais-tu? Espère en Dieu : *Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me? Spera in Deo* (XLI. 7).

Que celui qui veut éviter, et surtout vaincre les tentations diverses, évite et méprise le scrupule, et dise : Je ne me fie pas à toi, ô scrupule, tu es un trop mauvais guide; tu viens du démon mon ennemi : ce que tu me présentes est faux, inepte, insensé; j'embrasserai par prudence le contraire de ce que tu me dis..... Aussi saint Antoine disait que, pour vaincre les démons, rien n'est plus efficace que la joie spirituelle, qui exclut les scrupules (*In Vit. Patr.*).

Que celui, dit Isaïe, qui marche dans les ténèbres, qui n'a pas de lumière, espère au nom du Seigneur, et qu'il se repose sur son Dieu : *Qui ambulavit in tenebris, et non est lumen ei, speret in nomine Domini, et innitatur super Deum suum* (L. 10).

Quelqu'un de vous est-il triste, dévoré par le scrupule? qu'il prie, dit l'apôtre saint Jacques : *Tristatur aliquis vestrum? oret* (V. 13).

Ne multipliez pas vos paroles dans vos prières, dit l'Ecclésiastique; ce que l'on fait souvent par de scrupuleuses répétitions : *Non iteres verbum in oratione tua* (VII. 15). Que les scrupuleux remarquent et retiennent ces paroles du Saint-Esprit. Ces scrupuleux, qui ne cessent de se fatiguer l'esprit en répétant sans cesse leurs prières

à cause des distractions, et qui prennent le vrai moyen d'en être constamment assiégés, se trompent évidemment. Cette répétition de prières faite par scrupule, avec la crainte de n'avoir pas assez bien dit, avec le désir déréglé de mieux dire, est inutile et vicieuse; cette répétition est ridicule et irrévérente; elle nourrit et augmente les craintes et les scrupules. En prononçant les paroles, les scrupuleux satisfont à l'obligation de la prière; et lors même qu'ils sont distraits, cette distraction n'est pas ordinairement volontaire; elle est l'effet de l'imagination et d'une tête exaltée par le scrupule: elle est, par conséquent, exempte de péché. Et supposé que la distraction fût volontaire et fût une espèce de faute, cette faute doit être effacée par la contrition et non par la répétition de la prière.....

Voici encore d'excellents remèdes pour guérir le scrupule; 1° demander à Dieu qu'il nous en délivre...; 2° avoir une confiance inébranlable en Dieu...; 3° rester sourd aux suggestions du démon. Il faut agir ainsi, par exemple, pour les pensées contre la foi, pour les pensées de blasphème, etc...; 4° arrêter le scrupule dès le commencement; car le scrupule est comme une pierre qui, lancée dans l'eau dormante, produit un petit cercle, ensuite un plus grand, enfin des centaines qui vont toujours en grandissant...; 5° mettre peu de temps à son examen de conscience; ne s'occuper de sa confession que quelques moments avant de se confesser...; 6° obéissance aveugle au directeur...; 7° abréger sa confession, n'entrer dans aucun détail...; 8° communier assez souvent, et ne s'occuper de ses fautes ni avant ni après la communion; mais se donner à Dieu, l'aimer, le remercier...; 9° se rappeler que ce n'est pas la tentation qui souille, mais le consentement...; 10° mépriser les tentations...; 11° employer souvent les saints noms de Jésus et de Marie, le signe de la croix...; 12° s'humilier.....

SERVICE DE DIEU.

Nécessité de servir Dieu.

Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et ne servirez que lui, dit J. C. : *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (Matth. IV. 10).

Comme vous avez reçu le Seigneur J. C., dit le grand Apôtre, marchez selon lui, enracinés en lui, édifiés sur lui, et affermis dans la foi, telle qu'elle vous a été enseignée, et que de plus en plus elle abonde en vous avec actions de grâces (1).

Remarquez cette triple comparaison : 1° l'apôtre compare J. C. et la foi en J. C. à un chemin par lequel il faut marcher...; 2° à une racine à laquelle il faut que nous soyons greffés, et à laquelle il faut nous attacher...; 3° à une pierre fondamentale sur laquelle nous devons construire.....

Que tous ceux, dit saint Paul, qui sont sous le joug de la servitude, estiment leurs maîtres dignes de tout honneur : *Quicumque sunt sub jugo servi, dominos suos omni honore dignos arbitrentur* (I. Tim. VI. 1).

Si l'apôtre, dit saint Chrysostome, commande si rigoureusement aux serviteurs d'obéir à leurs maîtres, de les servir, de les honorer; combien grande pour nous est l'obligation de servir le Seigneur, de qui nous tenons tout! (*Homil. ad pop.*)

Ne pas connaître Dieu, dit saint Augustin, c'est mourir; le connaître, c'est vivre; le mépriser, c'est périr; le servir, c'est régner : *Deus, quem nescire, mori est; quem nosse, vivere est; quem spernere, perire est; cui servire, regnare est* (De Cœlesti Vita).

Dieu a fait l'homme pour le connaître, pour l'aimer en le connaissant, pour le posséder en l'aimant, pour en jouir et être infiniment heureux en le possédant.....

Peuples, applaudissez, s'écrie le Prophète royal, faites éclater votre joie devant Dieu par vos cantiques et par vos transports! *Omnes gentes, plaudite manibus; jubilate Deo in voce exsultationis* (XLVI. 2).

Le Dieu des merveilles est notre Dieu dans tous les siècles et dans l'éternité, dit encore le Prophète royal : *Hic est Deus, Deus noster*

(1) Sicut ergo accepistis Jesum Christum Dominum, in ipso ambulate, radicati et superædificati in ipso; et confirmati fide, sicut et didicistis, abundantes in illo in gratiarum actione (*Coloss.* II. 6. 7).

in æternum, et in seculum seculi (XLVII. 15). Cherchez le Seigneur, et votre âme vivra : *Quærite Dominum, et vivet anima vestra!* (Psal. LXVIII. 33.) Servez le Seigneur : *Servite Domino* (Psal. XCIX. 1). Ma part, Seigneur, continue le Psalmiste, c'est de vous servir en gardant votre loi : *Portio mea, Domine, custodire legem tuam* (CXVIII. 57). Que tout esprit loue et serve le Seigneur : *Omnis spiritus laudet Dominum* (Psal. CL. 6).

Ou notre âme, dit saint Augustin, est gouvernée par le légitime roi du ciel, ou elle est ravagée par le tyran : *Anima nostra, aut a legitimo rege regitur, aut a tyranno vastatur* (Serm. LXXXIV de Temp.).

Le Seigneur est ma force et ma gloire, dit Moïse et tout le peuple avec lui; et il a été mon salut; il est mon Dieu, et je le glorifierai; le Dieu de mon père, et je l'exalterai : *Fortitudo mea et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem : iste Deus meus, et glorificabo eum; Deus patris mei, et exaltabo eum* (Exod. XV. 2).

Tu ne serviras jamais des dieux étrangers, dit le Seigneur dans le Deutéronome : *Non habebis deos alienos* (v. 7). Tu craindras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul : *Dominum Deum tuum timebis, et illi soli servies* (Deuter. VI. 13).

Celui, dit saint Augustin, qui veut que ce qui lui est inférieur lui soit soumis, doit nécessairement être soumis lui-même à son supérieur. Reconnaissez l'ordre : Obéissez à Dieu, et que la chair vous obéisse : quoi de plus juste? quoi de plus beau? Vous êtes soumis à celui qui est au-dessus de vous; et votre inférieur à vous. Vous servez celui qui vous a fait, afin que ce qui a été fait pour vous, vous serve. Mais si vous méprisez le service de Dieu, jamais la chair ne vous obéira. Vous qui n'obéissez pas au Seigneur, vous serez persécuté, tourmenté par l'esclave (1). Pharaon, dit encore saint Augustin, ne voulut pas obéir à Dieu; il fut forcé de se soumettre à des moucherons (*In Psal.* CXLIII).

Craignez le Seigneur votre Dieu, dit l'Ecriture, adorez-le, et offrez-lui vos sacrifices. Gardez ses cérémonies, ses ordonnances, ses lois, et les préceptes qu'il a écrits pour vous; observez-les durant tous les jours de notre vie; et n'oubliez jamais l'alliance qu'il a faite avec vous (2).

(1) Expedit ut ille qui sibi subjici vult quod est inferius, se subjiciat superiori suo. Agnosce ordinem : Tu Deo, tibi caro; quid justius? quid pulchrius? Tu majori, minor tibi. Servi, tu, ei qui fecit te, ut tibi serviat quod factum est propter te. Si autem contemnis, tu, servire Deo, nunquam efficies ut serviat tibi caro. Qui non obtemperas Domino, torqueris a servo (*In Psal.* CXLIII).

(2) Dominum Deum vestrum, ipsum timete, et illum adorate, et ipsi immolate.

Servez Dieu en tout temps, dit Tobie à son fils, et demandez-lui de diriger vos voies, et que toutes vos pensées demeurent en lui : *Omni tempore benedic Deum; et pete ab eo ut vias tuas dirigat, et omnia consilia tua in ipso permaneant* (IV. 20). Mes enfants, dit ce saint homme, écoutez donc votre père : Servez le Seigneur dans la vérité, et cherchez à faire ce qui lui plaît; et recommandez à vos enfants de faire des œuvres de justice et des aumônes, de se souvenir de Dieu et de le bénir en tout temps dans la vérité, et de toutes leurs forces (1).

Selon saint Bernard, celui qui ne cherche pas Dieu, qui ne le sert pas, n'a aucune vertu. Le service de Dieu ne doit point avoir de fin. Lors même qu'on a trouvé Dieu, on ne doit point cesser de le chercher par des désirs ardents (*De Quadruplici debito*).

Mon fils, donne-moi ton cœur, dit le Seigneur dans les Proverbes : *Præbe, fili mi, cor tuum mihi* (XXIII. 26). Mon fils, en entrant au service de Dieu, demeurez dans la justice et dans la crainte, et préparez votre âme aux épreuves : *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem* (Eccli. II. 1).

Cherchez le Seigneur, dit Isaïe, tandis que vous pouvez le trouver; invoquez-le, tandis qu'il est près de vous : *Quærite Dominum, dum inveniri potest; invocate eum, dum prope est* (LV. 6).

La sainte Ecriture, les saints Pères, l'Eglise, notre conscience, nos besoins, notre bonheur, ne cessent de nous rappeler que c'est pour nous un devoir sacré de nous attacher au service de Dieu toute notre vie.....

Motifs de servir Dieu.

Nous devons servir Dieu parce qu'il est notre Créateur, notre père..., notre Rédempteur..., notre providence, notre bienfaiteur de chaque instant.....

Nous devons servir Dieu, parce que ne pas le servir est le suprême malheur..., et le servir fidèlement est le suprême bonheur.....

Nous devons servir J. C., dit saint Bernard, nous lui devons toute notre vie, pour quatre grandes raisons : 1° Nous nous devons entièrement à lui en raison de nos péchés passés..... 2° Nous nous devons tout entiers à lui, qui est notre Créateur..... 3° Nous lui appartenons

Cæremonias quoque, et judicia, et legem, et mandatum, quod scripsit vobis, custodite ut faciatis cunctis diebus : et pactum quod percussit vobiscum nolite oblivisci (IV. *Reg.* XVII. 36-38).

(1) Servite Domino in veritate, et inquirite ut faciatis quæ placita sunt illi; et filiis vestris mandate ut sint memores Dei, et benedicant eum in omni tempore in veritate, et in tota virtute sua (Tob. XIV. 10. 11).

comme à notre Rédempteur..... 4° Nous nous devons tout entiers à la gloire future que J. C. nous a méritée (1).

La charité de J. C. nous presse, dit le grand Apôtre; J. C. est mort pour nous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux : *Caritas Christi urget nos : pro omnibus mortuus est Christus, ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsi mortuus est et resurrexit* (II. Cor. v. 14. 15).

L'âme, dit saint Anselme, doit s'oublier elle-même, et être toute à J. C., qui est mort pour nous faire mourir au péché, et qui est ressuscité pour nous faire ressusciter aux œuvres de la justice : *Debet anima humana in se deficere, et proficere in Christo, qui mortuus est ut nos moreremur peccatis, et resurrexit, ut ad justitiæ opera resurgeremus* (In Monolog.).

Celui, dit saint Bernard, qui a fait le ciel et la terre est à votre porte; c'est votre Créateur, vous êtes sa créature; vous êtes son serviteur, il est votre maître; il est le potier, vous la boue dont il fait le vase. Vous lui devez donc tout ce que vous êtes; vous tenez tout de celui qui vous a fait; il vous a comblé de biens. C'est lui qui règle pour vous le cours des astres, la température des saisons, la fécondité de la terre, l'abondance des fruits. Vous devez le servir de toutes vos entrailles, de toutes vos forces (2).

Il faut pouvoir dire avec le Psalmiste : Mon âme vivra pour mon Dieu, et ma postérité le servira : *Anima mea illi vivet, et semen meum serviet ipsi* (XXI. 31).

Nous devons constamment louer, prier et servir Dieu de pensée, d'esprit, d'action, d'âme, de cœur; car 1° Dieu est la majesté infinie, la libéralité, la bonté, la miséricorde, la sainteté, la puissance sans bornes..... 2° Nous devons le servir à cause de ses dons spirituels et temporels..... 3° Toutes les créatures même irraisonnables témoignent de la gloire de leur Créateur, et de l'hommage qu'elles lui rendent par leur beauté, leur ordre, leur nombre, leur obéissance constante; par leur exemple, elles invitent et sollicitent l'homme à

(1) Propter quatuor totam vitam nostram debemus Christo : totos nos debemus satisfactioni pro peccatis præteritis; totos creatori; totos redemptori; totos futuræ gloriæ (*Serm. de Quadruplici debito*).

(2) Ecce in januis est qui fecit cœlum et terram; et Creator tuus est, tu creatura : tu servus, ille Dominus; ille figulus, tu pigmentum. Totum ergo quod es, illi debes, a quo totum habes, illi qui et te fecit, et benefecit tibi; qui tibi ministrat siderum cursus, aeris temperiem, fœcunditatem terræ, fructuum ubertatem. Huic revera, totis medullis, totis viribus serviendum (*De Quadruplici debito*).

je connaître, à l'aimer, à le servir, à l'adorer..... 4° Nous devons servir Dieu à l'exemple des anges et des saints..... 5° Servir Dieu, c'est le propre des anges et des élus pendant toute l'éternité.....

Je suis le Seigneur ton Dieu, dit-il à son peuple, qui t'ai tiré de la terre d'Egypte, de la maison de servitude : *Ego Dominus tuus, qui eduxi te de terra Egypti, de domo servitutis* (Deuter. v. 6).

Nous venons de Dieu, nous tenons tout de Dieu, nous devons tout à Dieu, le corps, l'âme, les biens, la santé, la nourriture, le vêtement, etc.; donc nous devons servir Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces. Tout ce que nous tenons de lui doit être consacré à son service; or, nous tenons tout de lui.....

Avantages de servir Dieu

Servir Dieu c'est régner, dit saint Bernard; porter Dieu, ce n'est pas un fardeau, c'est un ornement et une gloire : *Cui servire regnare est; gestare hunc non oneri est, sed ornari* (Serm. VII in Psal.).

Que l'homme est heureux de servir Dieu toute sa vie ! dit Jérémie : *Bonum est viro cum portaverit jugum ab adolescentia sua* (III. 27).

Plus nous servons Dieu avec fidélité, exactitude, amour et persévérance, plus il nous enrichit et nous comble de biens.....

Dieu, dit saint Augustin, dont le service est si avantageux à tous, au service duquel se trouve la seule et vraie liberté, délivre de tout ce qui peut nuire. C'est là notre espoir, d'être délivrés par celui qui possède la suprême liberté, et d'obtenir notre salut par l'affranchissement qu'il nous donne. Car nous étions les esclaves de la cupidité; rendus libres, nous devenons les serviteurs de la charité (1).

Se soumettre au service du Seigneur, c'est le louer, dit encore saint Augustin : *Ipsi laudant Dominum qui subdunt se Domino* (Lib. de Qualit. animæ).

Vous qui cherchez et servez le Seigneur, dit le Psalmiste, vous célébrerez ses louanges, et votre âme vivra éternellement : *Laudabunt Dominum qui requirunt eum, vivent corda eorum in seculum seculi* (XXI. 27). Dieu est mon pasteur, continue le Psalmiste, je ne languirai pas; il m'a placé lui-même au milieu de ses pâturages, il m'a conduit près d'une eau pure et tranquille. Il rend la force à mon âme; il m'a fait entrer dans les voies de la justice pour la gloire de son nom. Quand je marcherais au milieu des ombres de la mort, je ne craindrais aucun

(1) Ille ab omnibus liberat, cui servire omnibus utilissimum est, et in cujus servitio placere perfecte, sola libertas est. Hæc spes nostra est, ut a libero liberemur, et liberando salvos nos faciat. Servi enim eramus cupiditatis; liberati, servi efficimur caritatis (*Lib. de Qualit. animæ*).

mal, parce que vous êtes avec moi, Seigneur. Vous préparez une table pour moi, sous les yeux mêmes de ceux qui me persécutent. Vous répandez sur ma tête l'huile des parfums; votre calice est enivrant et délicieux, et votre miséricorde me suivra tous les jours de ma vie, afin que j'habite dans la maison du Seigneur pendant toute la durée des jours éternels (*Psal.* XXII). C'est ainsi que le Roi-Prophète décrit les avantages du service de Dieu.....

Dieu est notre pasteur. Les brebis ont besoin, 1° de pâturages fertiles; 2° d'une eau pure; 3° elles ont besoin d'être ramenées si elles s'égarent; 4° d'être conduites par de bons chemins; 5° d'être défendues des loups et de toute autre bête féroce; 6° d'être soignées lorsqu'elles sont malades; 7° d'être soutenues lorsqu'elles sont fatiguées. Enfin, quand la nuit approche elles ont besoin de rentrer au bercail pour se reposer. Or Dieu, le divin pasteur, donne tous ces admirables soins à tous ceux qui le servent fidèlement.....

Servez le Seigneur, et votre âme vivra, dit le Psalmiste : *Quærite Deum, et vivet anima vestra* (LXVIII. 33). Oh! qu'il m'est avantageux de m'attacher au service du Seigneur! s'écrie-t-il : *Mihi adhærere Deo bonum est* (LXXII. 28). Seigneur, vous perdrez tous ceux qui troublent mon âme, parce que je suis votre serviteur : *Perdes omnes qui tribulant animam meam, quoniam ego servus tuus sum* (CXLII. 12).

Si vous cherchez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, vous le trouverez, dit l'Ecriture : *Si quæsieris Dominum Deum tuum, invenies eum, si tamen toto corde quæsieris* (Deuter. IV. 29). Et quel bonheur infini de trouver le Seigneur! Celui qui le trouve, a trouvé la vie.

Choisis la vie, dit le Seigneur, afin que tu vives, afin que tu aimes le Seigneur ton Dieu, que tu obéisses à sa voix et que tu t'attaches à lui; car il est la vie et la longueur de tes jours : *Elige vitam, ut et tu vivas. Et diligas Dominum Deum tuum, atque obedias voci ejus, et illi adhæreas; ipse enim est vita tua, et longitudo dierum tuorum* (Deuter. XXX. 19-20).

Le service de Dieu est infiniment plus précieux que la liberté du siècle, dit saint Ambroise : *Religiosa servitus subdita Deo, multo melior est quam seculi libertas* (Lib. de Fuga seculi).

Servir Dieu, dit Philon, est une gloire incomparable; cette gloire est non-seulement plus grande que la liberté, mais infiniment plus précieuse que toutes les richesses, que la puissance, et toutes les choses que les mortels admirent le plus : *Servire Deo maxima est gloriatio; non modo libertate major, sed et divitiis, et principatu, et omnibus rebus quas, mortales, miramur, pretiosior* (Lib. de Joseph.).

C'est une immense dignité d'être le serviteur du Tout-Puissant, dit saint Ambroise : *Dignitas est servum esse potentis* (Lib. de Fuga seculi).

Disons donc avec Cassiodore : Vous servir, ô Seigneur, c'est plus grand et plus noble que de s'emparer des royaumes du monde par la victoire ; et cela avec raison, puisque à votre service, d'esclaves nous devenons enfants, d'impies nous devenons justes, de captifs nous sommes rendus à la vraie liberté : *Tibi, o Domine, nobilius est servire, quam mundi regna capessere; merito, quando ex servis filii, ex impiis justi, de captivis reddimur absoluti* (In Psal.).

La maison du serviteur de Dieu sera bénie pour l'éternité, dit l'Ecriture : *Benedicetur domus servi tui in sempiternum* (II. Reg. VII. 29).

Ceux qui cherchent le Seigneur tiennent compte de toutes choses, disent les Proverbes : *Qui inquirunt Dominum, animadvertunt omnia* (XXVIII. 5).

Voici ce que dit le Seigneur par Isaïe : Mes serviteurs seront dans l'abondance, et, (vous qui méprisez mon service), vous aurez faim; mes serviteurs seront désaltérés, et vous aurez soif; ils se réjouiront, et vous serez confondus; ils feront entendre dans le ravissement de leurs cœurs des hymnes de louange, et vous crierez dans la douleur de votre cœur, et vous gémirez dans la tristesse de votre esprit (1).

S'ils écoutent et observent sa loi, s'ils servent Dieu, dit Job, ils passeront leurs jours dans le bonheur, et leurs années dans la gloire: *Si audierint et observaverint, complebunt dies suos in bono, et annos suos in gloria* (XXXVI. 11).

Partout où le peuple de Dieu est entré sans arc, sans flèche, sans bouclier, sans épée, est-il dit au livre de Judith, leur Dieu a combattu pour eux, et a vaincu. Et nul n'a insulté à ce peuple, si ce n'est lorsqu'il s'est éloigné du service de Dieu. Toutes les fois qu'ils ont adoré un autre que leur Dieu, ils ont été livrés en proie au glaive et à l'opprobre; et toutes les fois qu'ils se sont repentis de s'être éloignés du service de leur Dieu, le Dieu du ciel leur a donné la force de résister. En servant Dieu, ils ont détruit le roi des Chananéens, le roi des Jébuséens, le roi des Phérézéens, et les Ethéens, et les Evéens, et les Amorrhéens, et tous les forts en Hésébon, et ils

(1) Ecce servi mei comedent, et vos esurietis; ecce servi mei bibent, et vos sitietis; ecce servi mei lætabuntur, et vos confundemini : ecce servi mei laudabunt præ exsultatione cordis, et vos clamabitis præ dolore cordis, et præ contritione spiritus ululabitis (LXV. 13. 14).

ont possédé leurs terres et leurs villes. Tant qu'ils n'ont point péché en présence de leur Dieu, ils ont vu les biens se multiplier pour eux; car leur Dieu hait l'iniquité. Avant ces années, s'étant retirés du service de Dieu, ils ont été exterminés dans les combats par plusieurs nations, et plusieurs d'entre eux ont été conduits en captivité dans une terre étrangère (v. 18-22).

Dans ce tableau tracé par l'Esprit-Saint lui-même, nous voyons les avantages merveilleux du service de Dieu, et les malheurs de ceux qui abandonnent ce service.....

Qui a sauvé Noé du déluge? sa fidélité au service de Dieu. Qui a rendu si célèbres Abraham, Isaac, Jacob, Joseph? Qui a rendu si forts et si puissants Moïse, Josué, Judas Machabée? Où les prophètes puisaient-ils tant de vertus et de lumières? Qui a fait la gloire de Job, de Tobie, de Suzanne, de Judith, d'Esther, de Débora, de Jaël? Qui a fait les apôtres si zélés, les martyrs si patients, les anachorètes si mortifiés et si parfaits, les vierges si belles en sainteté? Qui fait encore aujourd'hui les saints missionnaires, les saintes filles de charité? Qui peuple les déserts et les montagnes de fervents religieux? Qui fait le bon pasteur, le bon troupeau? Qui peuple le ciel? Qui fait tous les saints dans tous les temps? Il n'y a qu'une seule réponse à donner à toutes ces questions : le dévouement au service de Dieu. Quelle est la cause de tant de scandales, de tant de crimes, de tant de forfaits? le mépris du service de Dieu. Qui peuple l'enfer et fait les réprouvés? l'oubli et l'abandon du service de Dieu.....

C'est le suprême bonheur, la suprême gloire pour le temps et pour l'éternité, que de s'attacher au service de Dieu; comme c'est le suprême malheur, la suprême ignominie, que de ne plus servir Dieu.....

Ecoutez le grand serviteur de Dieu, saint Paul : J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Du reste, j'attends la couronne de justice, que le Seigneur, juste juge, me rendra en ce jour, et non-seulement à moi, mais encore à ceux qui aiment son avénement (1).

Nul ne peut servir deux maîtres.

Nul ne peut servir deux maîtres, dit J. C.; car, ou il aimera l'un et haïra l'autre, ou il sera docile à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent : *Nemo potest duobus dominis*

(1) Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illo die, justus judex, non solum autem mihi, sed et iis qui diligunt adventum ejus (II. *Tim.* IV. 7. 8).

servire; aut enim unum odio habebit, et alterum diliget; aut unum sustinebit, et alterum contemnet. Non potestis Deo servire et Mammonæ (Matth. VI. 24).

On ne peut pas servir le Créateur et la créature, Dieu et le démon, le ciel et la terre, la vertu et le vice, l'âme et le corps.....

Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais point le serviteur du Christ, dit le grand Apôtre : *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem* (Gal. I. 10).

Qui vous appartient plus que vous-même? dit saint Augustin. Mais qui vous appartient moins que vous-même, si vous vous donnez à tout autre qu'à Dieu? (*In Psal.*)

Vous n'aurez jamais de dieux étrangers, dit le Seigneur : *Non habebis deos alienos* (Deuter. V. 7).

Le prophète Elie s'adressant à tout le peuple, lui dit : Jusqu'à quand boiterez-vous des deux côtés? Si le Seigneur est Dieu, suivez-le; et si Baal est Dieu, ne suivez que lui : *Usquequo claudicatis in duas partes? Si Dominus est Deus, sequimini eum : si autem Baal, sequimini illum* (III. Reg. XVIII. 21).

On ne pourra jamais unir ensemble, dit saint Bernard, la vérité et le mensonge, ce qui est éternel et ce qui est transitoire, les choses de l'esprit et celles de la chair, le ciel et la terre : vous ne pouvez jouir du ciel et vivre selon la terre : *Nec misceri poterunt vera vanis, æterna caducis, spiritualia corporalibus, summa imis; ut pariter sapias quæ sursum sunt, et quæ super terram* (Serm. super *Missus est*).

Leur cœur est partagé, ils périront, dit le prophète Osée : *Divisum est cor eorum, interibunt* (X. 2).

Comment faut-il servir Dieu.

Dieu exige huit conditions pour son service, et pour que ce service lui plaise, il faut : 1° qu'on le serve dans la justice...; 2° dans un cœur bon, pur, sincère, droit et fervent...; 3° que nous soyons tout entiers à son service...; 4° que nous le servions avec joie, et non avec trouble et tristesse...; 5° que nous fassions tous nos efforts pour le servir de notre mieux...; 6° que nous le servions dans un cœur généreux, avec une bonne volonté...; 7° que notre service ne soit pas incohérent, vicié, corrompu, mais pur et parfait...; 8° que nous le servions jusqu'à notre dernier soupir.....

Moyens de servir Dieu.

1° N'ayez de goût que pour les choses du ciel, et non pour les choses de la terre, dit le grand Apôtre : *Quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (Coloss. III. 2).

2° Tout ce que vous faites, en paroles ou en œuvres, dit encore saint Paul, faites tout au nom du Seigneur Jésus, rendant grâces par lui à Dieu le Père : *Omne quodcumque facitis in verbo, aut in opere, omnia in nomine Domini nostri Jesu Christi, gratias agentes Deo Patri per ipsum* (Coloss. III. 17).

3° Pensez que vous commencez seulement aujourd'hui à servir Dieu, et que peut-être c'est votre dernier jour.....

4° Pensez que vous avez mal servi Dieu jusqu'à présent.....

5° Je vous indique, dit saint Augustin, un moyen par lequel vous pouvez constamment servir et louer Dieu, si vous le voulez : c'est de bien faire tout ce que vous faites : *Suggero medium unde tota die laudes Deum, si vis : quidquid egeris, bene age, et laudasti Deum* (In Psal. XXXIV).

SILENCE.

Nécessité du silence.

Gardez le silence, vous qui habitez dans l'île, qui êtes séparés du monde, dit Isaïe : *Tacete qui habitatis in insula* (XXII. 2). Que tout homme soit prompt à écouter, et lent à parler, dit l'apôtre saint Jacques : *Sit omnis homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum* (I. 19).

Elle est célèbre cette sentence de Sénèque : Celui qui ne sait pas garder le silence, ne sait pas parler : *Tacere quisquis nescit, hic nescit loqui* (In Prov.).

Le silence ne nuit à personne, dit Caton ; le rompre est souvent nuisible : *Nemini tacuisse nocet, multis nocet esse locutum* (Ita Laert., lib. VII, c. I).

L'homme, dit Epaminondas, doit être plus désireux d'entendre que de parler; car la sagesse vient de l'audition silencieuse, et la multitude des paroles donne lieu au repentir : *Homo debet esse cupidus audiendi potius quam loquendi ; quia, ex audiendo doctrina, ex loquacite pœnitentia nascitur* (Ita Maxim.).

L'homme a la langue environnée de deux murs, des dents et des lèvres, pour lui apprendre à garder le silence.....

Langue, *lingua*, vient, dit-on, du verbe *ligare*, lier; ce qui annoncerait la nécessité de retenir sa langue.....

Théocrite entendant parler Anaximène, disait : Le fleuve de paroles commence ; mais pour le sens, c'est une goutte : *Incipit verborum flumen, mentis gutta* (Ita Stobœus, serm. XXXIX).

L'insensé ne sait pas se taire, dit Solon : *Stultus tacere nequit* (Ita Stobœus, serm. XXXIV).

Comme vous choisissez ce que vous mangez, dit saint Augustin, choisissez également ce que vous dites : *Sicut eligis quo vescaris, sic elige quod loquaris* (In Psal. LI).

Parlez par les œuvres, et non par la langue, dit encore saint Augustin : *Operibus loquantur, non vocibus* (Serm. XXXII in Evang. Luc.).

Si quelqu'un parmi vous, dit l'apôtre saint Jacques, croit être religieux et ne met pas un frein à sa langue, mais séduit son propre cœur, sa religion est vaine : *Si quis putat se religiosum esse, non*

refrænans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio (I. 26).

La langue est un cheval indompté, il faut la brider par la raison, a prudence et le silence.....

L'eau retenue s'élève, dit saint Grégoire; l'âme silencieuse s'élève aussi. L'eau qui n'est pas arrêtée s'en va, se perd; ainsi l'âme qui ne garde pas le silence s'en va çà et là, se dissipe, s'évapore, tombe, se perd et disparaît (Lib. VII *Moral.*, c. VII).

Celui qui n'a pas le rempart du silence, dit encore ce saint docteur, voit la cité de son âme ouverte aux traits de l'ennemi; car, par ses paroles, l'âme se jette hors d'elle-même; elle se découvre tout entière à son adversaire, qui la surmonte sans travail et sans peine; d'autant plus qu'elle aide elle-même son ennemi à la vaincre et à l'abattre (1).

Saint Antoine ne cessait de dire : Retenez votre langue : *Contine linguam* (In Vit. Patr.).

Nous lisons dans la vie des Pères qu'un vénérable vieillard appelait ceux qui ne savaient pas garder le silence, une étable sans porte : *Stabulum sine janua.*

L'abbé Agathon, pendant trois ans, porta une pierre dans sa bouche, afin d'être forcé de garder le silence (*In Vit. Patr.*).

Le Prophète royal disait à Dieu : Seigneur, mettez une garde à ma bouche et une porte à mes lèvres : *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis* (CXL. 3).

Même en recevant une injure, dit saint Ambroise, il faut garder le silence. Si vous savez le motif pour lequel on vous insulte, taisez-vous; si vous l'ignorez, taisez-vous encore, afin de fermer la plaie : car en gardant le silence, vous êtes seul témoin de la faute de votre prochain; mais si vous répondez, sa faute devient la vôtre (*In Psal.* CXVIII).

Garder le silence, fermer l'oreille et passer outre, voilà ce qu'il convient de faire lorsqu'on est insulté..... C'est ce que faisait le saint roi David : Je faisais le sourd, dit-il, je faisais le muet : *Ego autem sicut surdus non audiebam, et sicut mutus non aperiens os suum* (XXXVII. 14).

C'est avec raison, dit le chancelier Gerson, que les fondateurs

(1) Quia murum silentii non habet, patet inimici jaculis civitas mentis; etenim se, per verba, extra semetipsam ejicit; apertam in adversario se exhibet, quam tanto ille sine labore superat, quanto et hæc eadem quæ vincitur, contra semetipsam per multiloquium pugnat (*In Past.*, p. III, admon. XV).

d'ordre, sachant que les dangers de l'âme viennent presque tous de la langue, ont sagement ordonné le silence comme le meilleur préservatif et le meilleur remède, ajoutant des peines pour les infracteurs du silence. Et il est prouvé par l'expérience que là où la règle du silence est rigoureusement observée, là la religion, la vertu, la perfection brillent de tout leur éclat (T. II in respons. ad 4. 9, q. 91, concl. 3).

Ce que je vous commande avant tout, c'est de savoir garder le silence, dit Sénèque écrivant à Lucilius : *Summa summorum hæc erit tibi, tardiloquentem te esse jubeo* (Epist. LXXII).

Gardez le silence devant la face du Seigneur, dit le prophète Sophonie : *Silete a facie Domini* (I. 7). Et comme Dieu est en tout lieu, il faut garder le silence autant que possible.....

J. C. et les saints donnent l'exemple du silence.

Dieu a parlé rarement à la terre..... J. C., pendant sa vie mortelle, parlait rarement, et proférait peu de paroles, lorsqu'il ouvrait la bouche.....

La sainte Vierge parlait si peu, que l'Ecriture ne cite que quatre circonstances où cette immaculée et incomparable Vierge ait dit quelques paroles : 1° lorsque l'ange vint de la part de Dieu lui annoncer qu'elle était choisie par le ciel pour être la mère du Dieu qui voulait s'incarner pour sauver le monde; 2° lorsqu'elle entonna son sublime cantique du *Magnificat*, dans la visite qu'elle fit à sa cousine Elisabeth; 3° lorsque ayant perdu J. C., elle l'eut retrouvé dans le temple après l'avoir cherché pendant trois jours; 4° aux noces de Cana en Galilée.....

Les saints, dans tous les temps et dans tous les lieux, ont toujours aimé le silence, et l'ont toujours observé.....

Saint Jérôme dit de sainte Aselle : Elle avait un silence parlant; c'était un discours silencieux, et un silence qui parlait : *Habebat silentium loquens; sermo silens, et silentium loquens* (Ad Marcel. de Asel.).

Saint Pambon, par son profond et persévérant silence, parvint à un si haut degré de perfection, qu'il disait en mourant n'avoir jamais proféré une parole dont il eût à se repentir (*In Vit. Patr.*).

La nature entière donne l'exemple du silence.

Les cieux proclament la puissance, la sagesse, la richesse, la gloire de Dieu; cependant ils gardent le silence.....

L'univers se tait; cependant il parle à l'homme à sa manière, et il loue Dieu..... Ce sont les plus grands fleuves qui font le moins de bruit.....

L'homme seul, doué de raison, a le don de la parole; qu'il se serve donc de sa raison pour parler.....

Excellence et avantages du silence.

Le don le plus beau, le plus sublime, surtout pour une femme, c'est le silence, la modestie et la retraite, dit saint Jérôme : *Feminæ pulcherrimum donum, silentium, et modestia, et intus tranquillam manere* (Ad Marcellam).

Le silence trouve la paix et la justice, dit Isaïe : *Opus justitiæ, pax et cultus justitiæ, silentium* (XXXII. 17).

Le vrai moyen de régler la langue, c'est de recourir au silence. Voulez-vous apprendre à parler? gardez le silence; et dans le silence réfléchissez à ce que vous devez dire, et comment vous le devez dire.....

Ecoutez, voyez, taisez-vous, et vous aurez la paix de l'âme, la paix intérieure, la paix extérieure.....

Saint Arsène entendit un ange qui lui dit : Arsène, fuyez, gardez le silence, soyez calme; voilà les principes du salut : *Arseni, fuge, tace, quiesce; hæc sunt principia salutis* (In Vit. Patr.).

Si quelqu'un, dit l'apôtre saint Jacques, ne pèche point en paroles, celui-là est un homme parfait, et il peut conduire tout son corps avec le frein (qu'il met à sa langue) : *Si quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir; potest etiam fræno circumducere totum corpus* (III. 2). Celui donc qui réprime sa langue, qui se tient dans le silence, gouverne son corps, ses sens, la concupiscence et les passions diverses, comme il veut, et les dompte.....

Le Seigneur combattra pour vous, et vous garderez le silence, est-il dit dans l'Exode : *Dominus pugnabit pro vobis, et vos tacebitis* (XIV. 14).

Votre force sera dans votre silence, dit Isaïe : *In silentio erit fortitudo vestra* (XXX. 15).

Qu'est-ce que le silence? quel est son prix? Saint Jean Climaque va nous le dire : Le silence est la mère de l'oraison, la délivrance de la captivité, la conservation du feu de l'amour divin, l'inspection attentive des pensées, le miroir qui montre les ennemis, l'ami des larmes salutaires; il ne permet pas qu'on oublie la mort, il rappelle le jugement, il est l'époux du repos, de la tranquillité; il donne la science (1).

(1) Taciturnitas est mater orationis, captivitatis revocatio, ignis divini amoris observatio, cogitationum diligens inspectio, specula hostium, lacrymarum amica, memoriæ mortis operatrix, judicii indicatrix, quietis conjux, scientiæ adjectio (*Grad.* XI).

Heureuse l'âme qui s'enivre aux sources des divins entretiens par son silence, disant souvent avec Samuel : Parlez, Seigneur, car votre serviteur vous écoute : *Loquere, Domine, quia audit servus tuus* (I. Reg. III. 9).

Le péché se trouve là où il y a multitude des paroles, disent les Proverbes; mais celui qui modère ses lèvres est très-prudent : *In multiloquio non deerit peccatum; qui autem moderatur labia sua, prudentissimus est* (X. 19).

Le silence est le germe des saintes pensées, des œuvres généreuses et héroïques.....

L'homme parleur est sans prudence, sans expérience, dit saint Isidore; mais l'homme sage parle très-peu; il garde la mesure dans ce qu'il dit; ses paroles sont toutes pesées (c. LXX).

L'homme prudent se tait, disent encore les Proverbes : *Vir prudens tacebit* (XI. 12).

Celui qui pratique le silence, même lorsqu'on l'insulte, montre la paix et la grandeur de son âme; par son admirable retenue, il reprend, confond, calme, convertit celui qui l'outrage.....

Par le silence, on est maître de Dieu, des hommes, de ses ennemis.....

Des trésors précieux sont cachés dans une bouche fermée, dit l'Ecclésiastique : *Bona abscondita in ore clauso* (XXX. 18).

Heureux celui qui attend en silence le salut de Dieu ! dit Jérémie : *Bonum est præstolari eum cum silentio* (Lament. III. 26).

Du silence naît la componction, la dévotion, la patience; ce qui fait dire à saint Jean Climaque : L'amateur du silence s'approche de Dieu; et toujours placé dans le cœur même de Dieu, il en reçoit de grandes lumières, une grande gloire : *Studiosus silentii appropiat Deo, ipsique jugiter in abdito cordis assistens, illustratur ab eo* (Grad. IV).

Le silence, dit Thalassius, purifie l'âme, la rend plus clairvoyante, plus intelligente, et garde le cœur : *Silentium purificat mentem, et perspicaciorem reddit; custodit cor* (De Silentio).

Le silence enflamme le cœur de l'amour de Dieu, dit saint François d'Assise : *Silentium calefacit cor amore Dei* (S. Bonav., in ejus vita).

La dignité du silence est la couronne de l'homme, dit Euripide : *Decorum silentium corona est viri* (De Lingua).

L'homme silencieux, dit saint Jean Climaque, acquiert toujours une vraie science; il est l'ennemi de la fausse confiance, il a devant

les yeux l'image de l'enfer, il s'entretient dans le repentir de ses péchés, il s'éloigne de tout danger (*Grad.* VI).

Heureux celui qui aime le silence, dit Jérémie, il sera assis solitaire et il se taira, parce que Dieu l'a placé avec lui (*Lament.* III. 28).

Le solitaire, dit saint Pierre Damien, par son silence parfait, s'élève au-dessus de lui-même, parce que l'âme, renfermée dans le cloître du silence, grandit et s'élève jusqu'au ciel; elle monte jusqu'à Dieu par ses célestes désirs, et elle est embrasée du feu sacré de l'amour divin; elle puise à la source des eaux de la vie. Que le temple de votre cœur s'agrandisse donc par le silence; que la structure des vertus s'élève par le silence (*Epist.* CXXX).

Le solitaire sera assis et se taira. Tout en lui et autour de lui gardera le silence, dit saint Bernard; il sera à l'abri des troubles, des agitations, des suggestions diaboliques, des tourments et des désirs de la chair, des mouvements turbulents du monde : *Sedebit et tacebit; etiam modo a strepitu diabolicarum suggestionum, a strepitu carnalium desideriorum, a strepitu mundi* (Serm. I de SS. Petro et Paulo).

Le cardinal Turrecremata indique dix fruits excellents du silence : 1° Par le silence, on évite les péchés qui naissent du désir de parler. Voici une sentence d'or de saint Bernard : Il faut limer deux fois ses paroles avant d'ouvrir la bouche. La lime est le silence. 2° Par le silence, on évite les scandales des discussions et les dangers où tombent les parleurs. 3° Par le silence, on s'exerce à toutes les vertus; car le silence en est lui-même l'école. 4° Le silence porte l'homme à la perfection; 5° on possède la vraie piété, qui ne peut exister sans le silence; 6° il fortifie l'homme en lui faisant fermer la porte aux ennemis. 7° Le silence est le lien de la société dans les maisons religieuses; 8° il prépare à la contemplation, et à s'entretenir familièrement avec Dieu; 9° il conserve la ferveur de la dévotion; car un vase ouvert perd sa chaleur et la valeur de la liqueur qu'il renferme. 10° Le silence est le cachet de l'homme sage et prudent (*Tract.* LVII *in c.* VI *Reg.*).

Il y a divers silences.

Il y a divers silences, dit saint Thomas : le premier, c'est le silence d'étonnement...; le second, un silence de sécurité...; le troisième, un silence de longanimité...; le quatrième, le silence du repos du cœur (4. p. q. 6. art. 10).

SIMPLICITÉ ET DROITURE.

Excellence et avantages de la simplicité et de la droiture du cœur.

AIMEZ Dieu dans sa bonté, dit la Sagesse, et cherchez-le dans la simplicité de votre cœur; parce que ceux qui ne le tentent pas, le trouvent : *Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quærite illum : quoniam invenitur ab his qui non tentant illum* (I. 1. 2).

Si quelqu'un, dit saint Dorothée, cherche Dieu et sa volonté avec simplicité, Dieu lui-même le fera instruire, pour qu'il ne s'égare pas; si au contraire il ne cherche pas Dieu avec simplicité et droiture, Dieu permettra qu'il tombe dans l'erreur et dans les embûches (*Doctrina* IV).

Il n'y a pas de vertu plus nécessaire à tous les hommes, dit saint Cyrille, que la modeste simplicité : *Omnibus nobis nulla virtus magis necessaria est quam simplicitas verecunda* (Lib. VIII de Adoratione).

Cette simplicité et cette droiture sont grandement louées par Dieu lui-même dans le saint homme Job. Il n'est pas, dit-il, sur la terre un homme semblable à mon serviteur Job, simple et droit, et craignant le Seigneur, et fuyant le mal : *Numquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis in terra, homo simplex, et rectus, ac timens Deum, et recedens a malo?* (I. 8.)

Job était simple, dit le vénérable Bède, parce que, loin de désirer de nuire, il désirait être utile au prochain, ne se laissant corrompre par personne : *Simplex, quia nullum lædere, imo prodesse desiderabat, quia se a nullo corrumpi permittebat* (Lib. I de Templo Salomonis).

De là les Proverbes disent : Un cœur tortueux est abominable au Seigneur; un cœur droit dans ses voies est agréable à ses yeux : *Abominabile est cor pravum, et voluntas ejus in his qui simpliciter ambulant* (XI. 20).

Le juste marche en sa simplicité, disent encore les Proverbes; heureux les enfants qu'il laisse après lui : *Justus qui ambulat in simplicitate sua, beatos post se filios derelinquet* (XX. 7).

Vous serez simple, dit saint Augustin, en vous débarrassant du monde; en vous y liant, vous serez double : *Simplex eris explicando te a mundo; implicando, duplex eris* (Homil. II in Joann.).

Quoi de plus divin que la simplicité? dit saint Jérôme. Comme un

bon père de famille, elle se trouve toujours heureuse en toutes choses; contente de sa pureté et de ce qu'elle possède, elle ne demande rien aux autres; elle ne cherche pas à varier ses voies, comme la ruse, qui par trop de précautions craint toutes choses; elle ne se fie point à ses propres conseils; elle soumet ses avis. La simplicité et la droiture ne craignent rien. La prudence sans la simplicité, est malice (*In Comment. Job*).

Soyez simples comme des colombes, disait J. C. à ses apôtres : *Estote simplices sicut columbæ* (Matth. x. 16).

La simplicité du cœur, dit saint Grégoire, est comme un jour clair et serein, que la fraude n'obscurcit pas, que la tromperie fuit, que la lumière de la vérité éclaire, que la clarté de la présence divine illumine; car il est écrit : Dieu parle aux simples de cœur. Dieu leur parle par la lumière de sa divine présence, par la révélation des secrets de sa divine volonté. Dieu ne permet pas que les ténèbres de la duplicité les enveloppent (*In Psal.* v *Pœnit.* ℣. 3).

Cette simplicité est opposée à la vaine et dangereuse curiosité. Il ne faut jamais scruter la majesté de Dieu et ses mystères. Qu'une foi ferme et vive embrasse ce que vous ne pouvez comprendre, ce que vous ne pouvez voir, dit saint Thomas dans la belle prose *Lauda Sion : Quod non capis, quod non vides, animosa firmat fides.*

Par la simplicité du cœur, on entend aussi la pureté, l'intégrité, la charité, la perfection.....

Dieu est le bouclier de ceux qui marchent dans la simplicité, disent les Proverbes : *Proteget gradientes simpliciter* (II. 7).

Celui qui marche dans la simplicité et la droiture, disent encore les Proverbes, marche dans la sécurité; mais celui qui pervertit ses voies, sera mis à nu : *Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter; qui autem depravat vias suas, manifestus erit* (x. 9).

Celui-là marche avec simplicité et droiture, qui marche par une seule voie, qui est J. C.....

Celui qui marche avec simplicité, c'est-à-dire innocemment, avec candeur, sans duplicité, sans détours avec intégrité, parfaitement, celui-là marche avec sécurité, avec intrépidité, avec assurance, sans crainte et avec énergie.....

Le cœur simple et droit ne fait rien dont il ait à rougir et à se repentir. Il ne craint pas d'être puni, confondu; ni d'être surpris en fraude, en malice calculée.....

La confiance d'une grande sécurité est dans la simplicité des œuvres, dit saint Grégoire (*In Psal.* v).

Dieu protége l'innocence du cœur simple et droit contre toutes les calomnies et les embûches de ses ennemis.....

Apprenez ici combien grande est la force, la puissance de la simplicité, de la candeur, de l'innocence, puisqu'elle met l'homme à l'abri de la crainte; qu'elle le rend joyeux dans les périls, plein de confiance dans les adversités, enfin, supérieur à tous les événements et à la mort même.....

La simplicité des justes les dirige, dit l'Ecriture : *Simplicitas justorum diriget eos* (Prov. XI. 3). La justice du cœur simple et droit dirigera ses voies : *Justitia simplicis diriget viam ejus* (Prov. XI. 5). Celui qui marche dans la simplicité sera sauvé : *Qui ambulat simpliciter, salvus erit* (Prov. XXVIII. 18). C'est-à-dire celui qui agit avec simplicité, avec innocence, sans duplicité, sans hypocrisie, assure son salut.....

Il est dit des premiers chrétiens que tous les jours, persévérant en union de corps et d'âme dans le temple, et rompant le pain dans les maisons, ils prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur : *Quotidie perdurantes unanimiter in templo, et frangentes circa domos panem, sumebant cibum cum exsultatione, et simplicitate cordis* (Act. II. 46).

Notre gloire, la voici, dit le grand Apôtre : c'est le témoignage que nous rend notre conscience, que nous avons agi au milieu du monde, mais surtout au milieu de vous, dans la simplicité de notre cœur et dans l'amour sincère de Dieu; non dans la sagesse charnelle, mais dans la grâce de Dieu (1).

La pauvreté des Eglises de Macédoine, disait saint Paul, a abondé pour eux en richesses de simplicité (II. *Cor.* VIII. 1. 2). Dieu, dit cet apôtre aux Corinthiens, augmentera de plus en plus les fruits de votre justice; afin que, riches en toutes choses, vous abondiez en toute simplicité, et la simplicité produit par nous des actions de grâces à Dieu (II. *Cor.* IX. 10. 11). Mais je crains, leur dit-il, que comme le serpent séduisit Eve par son astuce, ainsi vos pensées ne se corrompent et ne s'éloignent de la simplicité qui est dans le Christ (II. *Cor.* XI. 3).

(1) Gloria nostra hæc est : testimonium conscientiæ nostræ, quod in simplicitate cordis, et sinceritate Dei, et non in sapientia carnali, sed in gratia Dei, conversati sumus in hoc mundo; abundantius autem ad vos (II. *Cor.* I. 12).

SOBRIÉTÉ.

Nécessité de la sobriété.

Ne continuez pas à ne boire que de l'eau, dit l'Apôtre à son cher disciple Timothée; mais usez d'un peu de vin, à cause de votre estomac et de vos fréquentes infirmités : *Noli adhuc aquam bibere, sed medico vino utere, propter stomachum tuum, et frequentes tuas infirmitates* (I. v. 23).

Si la corde d'un instrument est tendue avec trop de force, dit saint Grégoire, l'instrument ne résonne pas; si elle n'est pas assez tendue, l'instrument va mal. Ainsi en est-il de la vertu de sobriété; elle est entièrement nulle, si l'on ne dompte pas ses passions autant qu'on le peut : c'est là la première condition de la sobriété; mais elle est très-imprudente et déréglée, si l'on exténue le corps plus qu'il ne faut (*Lib. Moral.*).

Je vous exhorte tous, écrit saint Paul aux Romains, à ne point être sages plus qu'il ne faut, mais à l'être avec sobriété, et selon la mesure du don de la foi que Dieu a départie à chacun de vous : *Dico omnibus, non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem; et unicuique sicut Deus divisit mensuram fidei* (XII. 3). Point d'excès de zèle, de jeûnes, de pénitence, de mortification.....

Il faut de la sobriété en tout.....

Soyez sobres et veillez, dit l'apôtre saint Pierre, car le démon, votre adversaire, tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant une proie à dévorer : *Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens, circuit quærens quem devoret* (I. v. 8).

Il faut se servir des choses temporelles plutôt par besoin que par goût, dit saint Augustin, afin que nous méritions de jouir des choses éternelles : *Temporalibus magis utendum est, quam fruendum, uti frui mereamur æternis* (Lib. Confess.).

User des choses avec modération, avec sobriété, cela suffit à celui qui doit mourir.....

Point de sainteté sans sobriété.....

Il y en a qui vivent pour manger, dit Socrate; moi, je mange pour vivre : *Alii vivunt ut edant, ego vero edo ut vivam* (Prov.).

Le commencement de la vie de l'homme est l'eau, le pain, le

vêtement, dit l'Ecriture : *Initium vitæ hominis, aqua, et panis, et vestimentum* (Eccli., XXIX. 28). C'est ce que dit le grand Apôtre : Ayant le manger et le vêtement, contentons-nous-en : *Habentes alimenta, et quibus tegamur, his contenti simus* (I. Tim. VI. 8).

Saint Bernard, écrivant à Robert, lui disait : Le sel et l'appétit suffisent comme assaisonnement à celui qui vit avec sobriété : *Sobrie conversanti, satis ad omne condimentum, sal cum fame.* Prenez la nourriture comme une pénitence, dit encore saint Bernard, c'est-à-dire usez d'aliments par nécessité, et non par plaisir; et que ce soit la faim, et non la gourmandise, qui vous presse. Ne nourrissez pas votre chair pour les vers, et mangez de manière à avoir toujours faim (1).

Nous qui sommes les enfants du jour, soyons sobres, dit le grand Apôtre : *Nos qui diei sumus, sobrii sumus* (c. 5. Thess. v. 8).

Dites aux vieillards d'être sobres, dites-le pareillement aux femmes; exhortez de même les jeunes gens à la sobriété, dit l'Apôtre à Tite, son disciple (II. 2. 3. 6).

Joseph, à la cour de Pharaon, ne mangeait que du pain : *Nec quidquam aliud cognoverat, nisi panem quo vescebatur* (Gen. XXXIX. 6). Voyez Judith...; voyez Daniel et ses compagnons en captivité.....

Voyez les anachorètes, les solitaires, les ordres religieux et tous les saints de tous les siècles. Une grande sobriété a toujours été pratiquée parmi eux.....

Excellence et avantages de la sobriété.

La sobriété, dit Origène, est la mère de toutes les vertus; au contraire, les excès dans le boire et le manger entraînent dans tous les vices (*Homil.* III *in Levit.*).

La sobriété est très-avantageuse, 1° à la santé; elle écarte les maladies et prévient une vieillesse précoce et infirme; elle prolonge la vie et la rend heureuse...; 2° elle conserve la chasteté et toutes les vertus...; elle amortit le feu de la concupiscence, les appétits de la chair..... 3° La sobriété porte naturellement à la science, à l'amour de l'étude et du travail; elle facilite les veilles, détruit les pesanteurs de l'esprit, ouvre l'intelligence.....

Moïse, Elie, Judith, Esther, les Machabées, les patriarches, les prophètes, les apôtres, les martyrs, tous les saints qui ont fait de

(1) Sicut ad crucem, sic accedas ad cibum; id est, nunquam voluptate, sed necessitate pascaris : et fames, non sapor, provocet appetitum. Non nutrias carnem tuam vermibus : ita manduca ut semper esurias (*Ut supra*).

si grandes choses, ont tous été sobres, et c'est la sobriété qui les rendait propres à tant d'héroïques œuvres.....

Par la sobriété, on épargne pour donner aux pauvres..... Par la sobriété, on ne craint aucun sacrifice..... Par la sobriété, on renonce facilement au monde, au siècle, à la volupté, à la chair, à soi-même, et l'on triomphe de toutes les épreuves, de toutes les tentations, de toutes les passions.....

La sobriété est la mère de la sagesse, la colonne de la force, la cuirasse contre l'impureté, le guide des yeux, la gardienne de la bonne volonté et de la bienveillance, la circoncision des pensées et des désirs pervers, la mort de la luxure, l'harmonie du corps et de l'âme; elle empêche toutes les révoltes et les passions honteuses, dégradantes; elle conserve la continence, même la beauté des traits; elle fléchit le cœur, le gouverne; elle règle les prières, les confessions, les vœux, le zèle, les austérités..... L'intempérance, l'ivrognerie fait le contraire..... C'est pourquoi quelqu'un ayant demandé à Platon où il avait puisé une si grande sagesse? Je l'ai puisée, répondit-il, dans la sobriété; car j'ai plus consumé d'huile dans ma lampe que de vin dans ma coupe : *Unde tibi sapientia tanta? Respondit : Quia plus consumpsi olei in lampade, quam vini in calice* (In Phædr.).

Ecoutez comment le vénérable Bède fait ressortir les admirables qualités de la sobriété et les énumère : La sobriété, dit-il, conserve la mémoire, aiguise le sens, rend l'âme sereine, règle le visage, conserve entièrement la pudeur, adoucit la fureur des penchants; elle régularise le coup d'œil; elle donne de la délicatesse à l'ouïe; elle rend le cerveau libre; elle purifie la langue; elle rend apte à comprendre les choses; elle porte l'aliment jusque dans la moëlle des os; elle fortifie et épure le sang, le fait circuler dans les veines; elle adoucit les nerfs irrités; elle méprise la volupté et la dompte; elle procure un doux et paisible sommeil; elle prolonge et soutient la vieillesse; elle découvre les mystères; elle rend l'homme inébranlable (1).

Le vin pris à propos, dit saint Chrysostome, pris avec sobriété, rétablit un estomac faible, répare les forces abattues, réchauffe les

(1) Sobrietas servat memoriam, acuit sensum, serenat mentem, dirigit vultum, integrat pudorem, mitigat vitia, figurat aciem, limit aures, exonerat cerebrum, exprimit linguam, explicat sermonem, nutrit medullam, confirmat sanguinem, procurat venas, constringit nervos, contemnit libidinem, recreat somnum, propagat senectutem, perhibet mysterium, et hominem constabilit (*In Collect.*).

membres engourdis, guérit les plaies, chasse la tristesse, détruit les langueurs de l'âme, répand la joie, donne une gaieté honnête, agréable aux convives; mais le vin pris avec peu de modération, sans sobriété, se change en poison pour le corps et pour l'âme (*Homil. ad pop.*).

L'eau vivifie les sens, rend l'âme libre, l'esprit limpide et pénétrant; car l'eau étant très-simple, claire, subtile, parcourt et humecte facilement tous les tissus. Elle tempère la chaleur, calme la soif, accélère la digestion, porte les aliments à chaque membre en les dissolvant; elle est comme le véhicule de la nourriture.....

Qu'il faut peu de vin à un homme sensé! dit l'Ecriture. Vous n'en serez pas agité pendant votre sommeil, et vous ne sentirez point de douleur. L'homme sobre goûte un sommeil bienfaisant (1).

L'insomnie, les angoisses et les douleurs à l'homme intempérant: *Vigilia, cholera, et tortura viro infrunito* (Eccli. XXXI. 23).

La sobriété est donc la mère de la santé, d'une longue et heureuse vie, de la sainteté, de la sagesse, de la pureté, de la modestie, de la paix, du bonheur et d'une bonne mort; elle est l'assurance du salut..... Elle est le salut du corps et de l'âme, le bonheur pour le temps et pour l'éternité.....

(*Voyez* Gourmandise et ivrognerie.)

(1) Quam sufficiens est homini erudito vinum exiguum; et in dormiendo non laborabis ab illo, et non senties dolorem. Somnus sanitatis in homine parco (*Eccli.* XXXI. 22. 24).

SOLITUDE.

Les saints, et tous les grands hommes ont aimé et pratiqué la solitude.

David, dit saint Chrysostome, fuyait, encore enfant, les villes et la multitude; il habitait les déserts, n'ayant aucune communication avec le siècle; ne s'occupant ni de commerce, ni de ventes, ni d'achats, il vivait en silence dans la solitude, et là, comme dans un port tranquille, se reposant en paix dans son isolement, il gardait son troupeau; il méditait le royaume des cieux; il terrassait et tuait les ours et les lions qui se jetaient sur ses brebis; il les abattait, non par la force de son corps, mais par la vertu de sa foi, qu'il puisait dans la solitude (*Homil. ad pop.*).

Judith, d'après la sainte Ecriture, avait, au plus haut de sa maison, une chambre secrète pour elle, où elle demeurait enfermée avec ses fidèles servantes : *In superioribus domus suæ fecit sibi secretum cubiculum, in quo cum puellis suis, clausa morabatur* (Judith. VIII. 5).

L'Eglise chante cette strophe à l'honneur de saint Jean-Baptiste, qui chérissait tant la solitude : Vous vous êtes retiré dans la profondeur du désert dès vos plus jeunes années, fuyant la foule, afin de ne pas faire à votre vie la moindre tache, même par une parole :

Antra deserti, teneris sub annis,
Civium turmas fugiens, petisti;
Ne levi saltem maculare vitam
Famine posses.

Saint Jean se retira dans la solitude, afin qu'à l'exemple de Moïse et d'Elie il imitât l'esprit et la vertu de J. C.; c'est-à-dire que, par cet éloignement du monde et des vices du monde, il acquît la perfection de la sainteté, et se rendît digne d'être cru par la suite en montrant J. C. Aussi les Pères appellent Jean-Baptiste le chef, le prince des moines et des ermites. Il habite la solitude, pour montrer aussi les dangers du monde et sa corruption, et pour prouver aux siècles futurs que le désert, livré aux bêtes féroces et aux reptiles venimeux, est moins dangereux que le tumulte du monde.....

Que de millions d'hommes, de femmes, de tout âge, de tout rang se sont retirés dans la solitude pour travailler à leur sanctification! Lisez la vie des saints, la vie surtout des Pères des déserts.....

Les hommes pieux et contemplatifs ont toujours désiré, aimé, recherché la solitude.....

Les plus grands saints, dit l'*Imitation de J. C.*, ont toujours évité, autant qu'ils l'ont pu, le commerce des hommes, et ont choisi la solitude pour vivre de Dieu et pour Dieu : *Maximi sanctorum humana consortia, ubi poterant, vitabant; et Deo in secreto vivere eligebant* (Lib. I, c. XX, n. 1).

Les gentils eux-mêmes ont connu cette vie de la solitude; ils l'ont aimée, et plusieurs l'ont pratiquée. D'après Plutarque, Scipion l'Africain disait qu'il n'était jamais moins seul que lorsqu'il était seul; et que jamais il n'était moins oisif que dans la solitude.....

Les grands hommes ont toujours regardé la solitude comme un séjour de véritables richesses, de bonheur, de délices, de paix, de sécurité, de vertu, de perfection; comme un lieu à l'abri des dangers et des séductions.

Excellence et avantages de la solitude.

Comme la terre cache l'or dans ses entrailles, comme la mer cache les perles, et comme le sol recouvre les racines des arbres; ainsi la vertu des humbles et des saints est toujours cachée en ce monde, soit par eux-mêmes, soit par Dieu, et sutout par l'amour de la solitude.

J. C. lui-même agit en secret par sa grâce et ses dons.....

La vie des anachorètes, des ermites, a été une vie cachée dans la solitude. Le Psalmiste dit lui-même : J'ai fui, je me suis éloigné; j'ai établi ma demeure dans la solitude : *Elongavi fugiens, mansi in solitudine.* Grand roi, pourquoi vous éloignez-vous, pourquoi fuyez-vous, et cherchez-vous la solitude? Parce que j'ai vu dans le monde la violence et la discorde; l'iniquité y siége : *Quoniam vidi iniquitatem et contradictionem in civitate. Circumdabit eam iniquitas.* Le crime y habite, et la fraude, et le mensonge ne s'éloignent jamais de ses places publiques : *Die ac nocte circumdabit eam iniquitas, et labor in medio ejus, et injustitia; et non defecit de plateis ejus usura et dolus* (LIV. 8-12).

Regardez votre cellule comme un paradis, écrit saint Jérôme à Rustique; pour moi, la ville m'est une prison, et la solitude le séjour du paradis : *Habeto cellulam pro paradiso. Mihi oppidum carcer, solitudo paradisus est.*

Il est dit dans l'Apocalypse que deux ailes furent données à la femme que le dragon poursuivait, afin qu'elle volât dans le désert, loin de la face du serpent : *Datæ sunt ei alæ duæ, ut volaret in desertum, a facie serpentis* (XII. 14).

Celui qui aime la solitude, dit saint Nil, disciple de saint Chrysostome, est invulnérable aux traits de ses ennemis; mais celui qui se mêle à la multitude, recevra de fréquentes et cruelles blessures : *Imperforabilis manet a sagittis inimici, qui amat quietem; qui autem miscetur multitudini, crebra suspiciet vulnera* (In Vit. Patr.).

Allez vers les montagnes, dit Rahab aux envoyés de Josué, de peur que ceux qui reviendront ne vous rencontrent; et cachez-vous là jusqu'à ce qu'ils reviennent, et ensuite vous continuerez votre chemin : *Ad montes conscendite, ne forte occurrant vobis revertentes; ibique latitate, et sic ibitis per viam vestram* (Josue. II. 16).

Ecoutez comment le prophète Isaïe décrit merveilleusement les trésors, l'excellence, les avantages infinis de la solitude, dans le XXXV^e^ chapitre : Le désert se réjouira; la solitude sera dans l'allégresse, et fleurira comme un lis. Elle germera de toutes parts; ses hymnes, ses transports témoigneront sa joie; la gloire du Liban lui est donnée, la beauté du Carmel et la fertilité du Saron : reconnaissez la gloire du Seigneur et la grandeur de mon Dieu. Voilà votre Dieu, il vient lui-même, et vous sauvera. Alors les yeux des aveugles et les oreilles des sourds seront ouverts; le boiteux sera agile comme le cerf; la langue du muet sera prompte et rapide; alors les rochers du désert seront brisés, des fleuves arroseront la solitude. La terre la plus aride est devenue un lac, des fontaines jaillissantes arrosent des terres desséchées; là où habitaient les serpents, s'élèvera la verdure des roseaux et des joncs. Et là sera une voie, la voie sainte : l'impur n'y passera pas, les insensés n'y marcheront pas. Aucun lion, nulle bête farouche n'y entrera : c'est le chemin des hommes qui ont été délivrés. Le Seigneur les a rachetés; ils retournent à lui, ils accourent à Sion en chantant ses louanges; une joie éternelle couronne leur tête : ils vivront désormais dans l'allégresse et le ravissement; la douleur et les gémissements ont fui à jamais leurs cœurs (1).

(1) Lætabitur deserta et invia, et exsultabit solitudo, et florebit quasi lilium. Germinans germinabit, et exsultabit lætabunda et laudans; gloria Libani data est ei : decor Carmeli, et Saron, ipsi videbunt gloriam Domini, et decorem Dei nostri. Ecce Deus vester; Deus ipse veniet et salvabit vos. Tunc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum patebunt. Tunc saliet sicut cervus claudus, et aperta erit lingua mutorum : quia scissæ sunt in deserto aquæ, et torrentes in solitudine. Et quæ erat arida, erit in stagnum, et sitiens in fontes aquarum. In cubilibus, in quibus prius dracones habitabant, orietur vigor calami et junci. Et erit ibi semita et via, et via sancta vocabitur : non transibit per eam pollutus, et hæc erit vobis directa via, ita ut stulti non errent per eam. Non erit ibi leo, et mala bestia non ascendet per eam.

Le Seigneur consolera Sion, dit encore Isaïe, il réparera ses ruines; ses déserts seront des lieux de délices, sa solitude sera un nouvel Eden. Tout respirera la joie et l'allégresse; on entendra retentir les actions de grâces et les cantiques de louanges (1).

Je placerai mon tabernacle au milieu de vous, dit le Seigneur; je marcherai au milieu de vous; je serai votre Dieu, vous serez mon peuple : *Ponam tabernaculum meum in medio vestri : ambulabo inter vos, et ero Deus vester, vosque eritis populus meus* (Levit. XXVI. 11. 12).

C'est pourquoi quittez le milieu du monde, et séparez-vous, dit le Seigneur, et ne touchez point ce qui est impur. Et je vous recevrai, et je serai votre père, et vous serez mes fils et mes filles, dit le Seigneur tout-puissant (2).

Comme un berger visite son troupeau au jour où il est au milieu de ses brebis dispersées; ainsi, dit le Seigneur par la bouche d'Ezéchiel, je visiterai mes brebis, et je les délivrerai de tous les lieux où elles avaient été dispersées dans les jours d'orages et de ténèbres; et je les retirerai d'entre les peuples, et je les rassemblerai de toutes les contrées, et je les amènerai dans leur terre, et je les ferai paître sur les montagnes, le long des ruisseaux et dans les régions les plus habitables. Je les conduirai dans les pâturages les plus abondants; les plus hautes montagnes seront leurs pâturages : là elles se reposeront sur l'herbe verdoyante, et elles se nourriront dans de fertiles pâturages. C'est moi qui ferai paître mes brebis, c'est moi qui les ferai reposer, dit le Seigneur (XXXIV. 12-15). Je ferai avec elles une alliance de paix, et ceux qui habitent dans le désert dormiront en assurance au milieu des bois; et j'établirai la bénédiction autour de la colline où j'habite; je ferai tomber la pluie (de ma grâce) en son temps, et ce seront des pluies de bénédiction (3). Les arbres des champs donneront leurs fruits, la terre germera et sera féconde,

nec invenietur ibi; et ambulabunt qui liberati fuerint. Et redempti a Domino convertentur, et venient in Sion cum laude, et lætitia sempiterna super caput eorum : gaudium et lætitiam obtinebunt, et fugit dolor et gemitus (Isai. XXXV).

(1) Consolabitur Dominus Sion, et consolabitur omnes ruinas ejus : et ponet desertum ejus quasi delicias, et solitudinem ejus quasi hortum Domini. Gaudium et lætitia invenietur in ea, gratiarum actio, et vox laudis (LI. 3).

(2) Propter quod exite de medio eorum, et separamini, dicit Dominus, et immundum ne tetigeritis : et ego recipiam vos, et ero vobis in patrem, et vos eritis mihi in filios et filias, dicit Dominus omnipotens (II. *Cor.* VI. 17. 18).

(3) Et faciam cum eis pactum pacis; et qui habitant in deserto, securi dormient in saltibus. Et ponam eos in circuitu collis mei benedictionem : et deducam imbrem in tempore suo : pluviæ benedictionis erunt (Ezech. XXXIV. 25. 26).

mes brebis habiteront sans crainte dans la terre (de leur solitude); et elles sauront que c'est moi qui suis le Seigneur, lorsque j'aurai brisé leurs chaînes et rompu leur joug, et que je les aurai arrachées des mains de ceux qui les dominaient avec empire. Elles ne seront plus en proie au monde, et les bêtes de la terre ne les dévoreront plus; mais elles habiteront dans la confiance et sans aucune crainte. Et elles ne seront plus consumées par la faim sur la terre. Elles sauront alors que je serai avec elles, moi le Seigneur leur Dieu (Ezech. XXXIV. 27-30).

La part du Seigneur fut son peuple, est-il dit au Deutéronome. Le Seigneur le trouva dans la solitude, il le conduisit, et l'instruisit, et il le garda comme la prunelle de son œil. Comme l'aigle qui provoque ses petits à voler, et voltige autour d'eux, il a étendu ses ailes, et il l'a pris, et il l'a porté sur ses épaules. Il l'a établi dans une terre élevée, afin qu'il se nourrît des fruits des champs, qu'il recueillît le miel du rocher, l'huile de la pierre la plus dure, et le beurre des troupeaux, et le lait des brebis, et la graisse des agneaux et des béliers, et la chair des chevreaux, et la fleur du froment; afin qu'il s'abreuvât du suc le plus pur de la vigne (XXXII. 9-14).

Que de grâces, que de faveurs spéciales et abondantes le Seigneur promet et accorde aux âmes choisies et privilégiées, qui quittent le monde pour se retirer dans la solitude!...

La solitude, dit saint Jérôme, est la forme et la règle de la sagesse; la solitude est par elle-même une prédication à la vertu; on se prépare le ciel lorsqu'on s'éloigne du monde : *Locus ipse forma doctrinæ est, et ipsa solitudo prædicatio est virtutum : operatur habitatio, dum urbium frequentiam sollicitus relinquit auditor* (Ad Therasiam).

A la vue des richesses de la solitude, toute la gloire et tous les honneurs d'un monde trompeur me paraissent vils et méprisables, dit un amateur de la solitude; les déserts seuls me plaisent; les villes, le monde entier me sont à charge :

> Vilescunt mitræ, et mundi fallacis honores;
> Sola mihi deserta placent, gravis orbis et urbes.

O bienheureuse solitude! ô seule béatitude, compagne et émule des anges!...

La solitude est l'école du paradis. C'est pourquoi Dieu dit par Osée : Je conduirai cette âme dans la solitude, et je parlerai à son cœur : *Ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus* (II. 14).

C'est ce qui porta les Antoine, les Paul, les Hilarion, les Siméon Stylite, les Macaire, etc., à quitter le monde et à s'enfoncer dans la solitude, où, libres du commerce des hommes, des dangers, des amorces, des tromperies, des scandales du monde, ils se consacrèrent à l'oraison, à l'étude des choses du ciel; et où, brûlant d'amour, pleins de saints désirs, ils ne travaillaient, ne respiraient que pour le ciel, que pour J. C., par J. C. et en J. C.....

J'ouvrirai des sources, dit le Seigneur par Isaïe, je les ouvrirai sur le penchant des collines; je ferai jaillir des fontaines au milieu des champs; les déserts deviendront des lacs; une terre aride se couvrira d'eaux abondantes. Je ferai naître dans le désert le cèdre, le bois de Séthim, le myrte et l'olivier; le sapin, l'orme et le buis uniront leur ombre dans la solitude. Je veux apprendre aux mortels que la main du Seigneur a opéré ces merveilles, que le Saint d'Israël leur a donné naissance (XLI. 18-20).

Je placerai la véritable voie dans la solitude : *Ponam in deserto viam* (Isai. XLIII. 19).

O solitude, s'écrie saint Jérôme, printemps chargé des fleurs de J. C.! O solitude, dans laquelle naissent les pierres précieuses dont parle l'Apocalypse, et dont la cité du grand Roi est construite! O solitude, qui parles familièrement à Dieu dans la joie! Que faites-vous, mon frère, dans le siècle, vous qui êtes plus grand que le monde? Combien de temps encore les ombres des toits vous écraseront-elles? Combien de temps encore la belle prison des villes vous tiendra-t-elle captif, Héliodore? (1)

Il sera assis solitaire, et il se taira, parce que Dieu l'a élevé jusqu'à lui, dit Jérémie : *Sedebit solitarius, et tacebit, quia levabit super se* (Lament. III. 28).

Voyez ici quels biens immenses la solitude procure. Moïse, dans la solitude pendant quarante ans, apprend à gouverner le peuple d'Israël; c'est dans la solitude même que Dieu le choisit pour délivrer son peuple de l'esclavage, et pour être son chef; c'est dans la solitude que le Seigneur lui apparaît dans un buisson ardent, et lui révèle ses volontés. La solitude est pour lui une terre sainte, où il apprend du Seigneur une infinité de merveilles.....

(1) O desertum Christi floribus vernans! O solitudo in qua illi nascuntur lapides, de quibus, in Apocalypsi, civitas magni Regis extruitur! O eremus familiarius Deo gaudens! Quid agis in seculo, qui major es mundo? Quamdiu te tectorum umbræ premunt? Quamdiu formosarum urbium carcer includit, Heliodori? (*Epist. ad Heliod.*)

C'est dans la solitude que Dieu apparaît à Abraham, à Isaac, à Jacob, et qu'il leur annonce ses mystères, entre autres celui de la venue du Messie; c'est là qu'il leur dit que ce Messie, en qui toutes les nations de la terre seraient bénies, sortirait d'eux.

C'est dans la solitude que les enfants d'Israël furent nourris miraculeusement d'un pain descendu du ciel, pendant quarante ans; c'est à travers la solitude qu'une colonne de feu les éclairait pendant la nuit, qu'une nuée les protégeait pendant le jour; c'est dans la solitude que les eaux jaillissaient du rocher, que le serpent d'airain les sauvait de la mort. C'est dans la solitude, et non en Egypte, que le Seigneur se manifesta à eux, et leur donna sa loi.....

C'est dans la solitude qu'Elie est enlevé sur un char de feu; que David est choisi pour être roi. C'est la solitude qui forme Jean-Baptiste. C'est dans la solitude que l'ange apparaît à Marie, et lui annonce que le ciel l'a choisie pour être la mère du Dieu rédempteur du monde. C'est dans la solitude que J. C. naît; c'est là qu'il passe les trente premières années de sa vie. C'est dans la solitude que les apôtres sont remplis de tous les dons du Saint-Esprit, et transformés en hommes divins. C'est dans la solitude que se forment les vierges de J. C., qui sont la perle du troupeau de J. C., la gloire de l'Eglise.....

O âme sainte, s'écrie saint Bernard, sois seule, conserve-toi pour le Dieu unique que tu as choisi pour ta part : *O anima sancta, sola esto, ut soli omnium serves teipsam, quem ex omnibus tibi elegisti* (Serm. XL in Cant.).

La solitude, ajoute saint Bernard, est le rempart et l'avant-mur des vertus : *Eremus murus et antemurale virtutum* (Ut supra). Croyez à mon expérience, dit-il encore, vous apprendrez plus dans les forêts que dans les livres; les bois et les rochers vous instruiront, vous apprendront ce que vos maîtres ne peuvent vous enseigner : *Experto crede, aliquid plus invenies in sylvis quam in libris : ligna et lapides docebunt te, quod in magistris audire non possis* (Ut supra).

Non-seulement la solitude ôte l'occasion de pécher, mais elle élève l'âme jusqu'à Dieu.....

Celui qui t'habite, ô solitude, dit saint Basile, s'élève au-dessus de lui-même, parce que l'âme ayant faim de Dieu, se met au-dessus de tout ce qui est terrestre; elle est suspendue à la forteresse de la contemplation; séparée du monde, elle vole vers le ciel, et en

s'efforçant de voir celui qui est au-dessus de tout, elle foule aux pieds tout le reste (1).

La solitude rend l'âme tranquille, présente à elle-même, recueillie; elle la remplit de l'onction des choses éternelles.....

La vie de la solitude, dit saint Basile, est l'école de la céleste doctrine, et l'arsenal des arts divins. Là on n'apprend que Dieu seul; elle est le chemin qui conduit à Dieu; on trouve là tout ce qu'il faut pour avoir la connaissance de la suprême vérité. La solitude est le paradis de délices où l'on respire les suaves parfums des vertus : là les roses de la charité éclatent de leur couleur de feu; là les lis de la chasteté brillent de leur blanche couleur, et avec les lis et les roses, les admirables violettes de l'humilité. Là se répand la myrrhe de la mortification, non-seulement de la chair, mais, ce qui est plus glorieux, de la propre volonté, et l'encens d'une oraison continuelle exhale son agréable odeur. O solitude, délices des âmes saintes et douceur inépuisable des consolations intérieures! tu es cette fournaise ardente de Chaldée, dont les saints enfants arrêtent la violence par leurs prières. Tu es une fournaise dans laquelle Dieu prépare ses vases de gloire, frappés par le marteau de la pénitence pour les rendre parfaits, et limés par la salutaire correction pour être polis. O cellule où se négocie le ciel! Heureux commerce, où l'on échange la terre avec le ciel, ce qui passe avec ce qui ne passe jamais! O cellule, atelier admirable des exercices spirituels, où l'âme humaine répare en elle l'image de son Créateur, et la rétablit dans la pureté et la beauté de son origine! O solitude, tu procures à l'homme la vue de Dieu dans un cœur pur, à cet homme qui, enveloppé dans ses ténèbres, ignorait auparavant Dieu, et ne se connaissait pas lui-même : tu fais que l'homme, placé sur la tour de son esprit, voit couler et disparaître tout ce qui est au-dessous de lui, et voit qu'il passe lui-même avec tout le reste. O solitude, ô cellule, camp de Dieu, tour de David, spectacle des anges, demeure de ceux qui combattent vaillamment! O désert, mort des vices, foyer et vie des vertus! Moïse te doit d'avoir reçu deux fois le Décalogue. Par toi, Elie voit passer le Seigneur; par

(1) Habitator tuus (o solitudo) se elevat supra se, quia Deum esuriens anima, a terrenarum se rerum obtutibus erigit, et in divinæ contemplationis arce se suspendit; a mundi se actionibus segregat, atque in altum contemplationis, cœlestibus desideriis pennas librat : cumque illum, qui est supra omnia, conspicere satagit, semetipsum quoque homo cum reliqua mundanæ vallis dejectione transcendit (*Tract. de Laude vitæ solitariæ*).

toi, Elisée reçoit le double esprit de son maître. Tu es cette échelle de Jacob qui fait monter les hommes au ciel, et qui fait descendre les anges pour secourir la terre! O vie solitaire, bain salutaire des âmes, purgatoire qui consumes les taches et les purifie, solitude où se tient le conseil de Dieu et des hommes! O solitude, heureux abri contre les poursuites du monde, repos des travailleurs, consolation des affligés, rafraîchissement des ardeurs brûlantes du siècle, répudiation du péché, réclusion des corps, liberté des âmes, dépôt des perles célestes, cour où se tient le céleste sénat! Là, l'homme, vainqueur des démons, devient le compagnon des anges; étranger au monde, il est l'héritier du paradis, il se renonce lui-même, il est tout à J. C. (1).

L'habitation d'une cellule et l'habitation du ciel sont sœurs, dit saint Bernard; comme le ciel et la cellule paraissent porter le même nom, ainsi en est-il de la piété. Car ciel et cellule tirent leur nom du verbe celer, *a celando;* et ce qui est celé, caché dans les cieux, est celé, caché dans les cellules. Ce qu'on cherche dans le ciel est dans les cellules. Qu'est-ce que la vie du ciel? qu'est-ce que la vie des cellules? c'est de s'occuper de Dieu, de jouir de Dieu. Lorsque tout

(1) Solitaria vita cœlestis doctrinæ est schola, ac divinarum artium disciplina. Illic Deus est totum quod discitur; via qua tenditur; totum per quod ad summæ veritatis notitiam pervenitur. Eremus est paradisus deliciarum, ubi spirant aromata virtutum. Ibi rosæ caritatis igneo rubore flammescunt : ibi lilia castitatis niveo candore candescunt; cum quibus etiam humilitatis violæ. Ibi myrrha mortificationis, non solum carnis, sed quod gloriosius est, propriæ voluntatis exundat; et thus assiduæ orationis indesinenter emanat. O eremus sanctarum mentium delectatio, et intimi gustus inexausta dulcedo! Tu caminus ille Chaldaicus, ubi sancti pueri ferventes incendii vires orationibus reprimunt et exstinguunt. Tu fornax, ubi superni Regis vasa formantur, et ad perpetuum nitorem, malleo pœnitentiæ percussa, ac lima salutiferæ correctionis erosa, perveniunt. O cella, negotiatorum cœlestium apotheca! Felix commercium, ubi terrenis cœlestia, transitoriis mutantur æterna! O cella spiritalis exercitii mirabilis officina, in qua humana anima creatoris sui imaginem in se restaurat, et ad suæ redit originis puritatem! Tu das ut homo mundo corde Deum conspiciat, qui suis obvolutus tenebris, Deum et seipsum prius ignorabat. Tu facis ut homo in mentis arce constitutus, cuncta sub se videat terrena defluere, semetipsum quoque prospiciat in ipsa rerum labentium decursione transire. O cella, castrum Dei, turris David, angelorum spectaculum, palestra fortiter dimicantium! O eremus, mors vitiorum, fomes et vita virtutum! Tibi Moises debet bis acceptæ legis Decalogum. Per te Elias novit Domini pertranseuntis adventum. Per te Elisæus duplicem magistri sortitus est spiritum. Tu scala illa Jacob, quæ homines vehis ad cœlum, et angelos ad humanum deponis auxilium. O vita eremitica, balneum animarum, purgatorium sordidarum! Cella nempe est conciliabulum Dei et hominum. O eremus, mundi persequentis felix effugium, laborantium quies, mœrentium consolatio, ab æstu seculi refrigerium, peccandi repudium, reclusio corporum, libertas animarum, exedra gemmarum cœlestium, curia cœlestium senatorum! Ubi victor dæmonum, socius efficitur angelorum. Exul mundi hæres est paradisi; abnegator sui, sectator est Christi (*De Laud. eremi*).

se fait selon l'ordre, pieusement et fidèlement, dans les cellules, j'ose le dire, les saints anges de Dieu trouvent les cieux dans les cellules; et ils se réjouissent autant dans les cellules que dans les cieux. On monte ordinairement de la cellule au ciel; et presque jamais, de la cellule, on ne descend dans l'enfer; parce qu'il arrive bien rarement que l'on reste dans les cellules jusqu'à la mort, si l'on n'est prédestiné pour le ciel. La cellule est une terre sainte; c'est un lieu saint dans lequel l'âme fidèle s'unit fréquemment avec le Verbe de Dieu; l'épouse s'associe avec l'époux, le ciel avec la terre, le divin avec l'humain. Ce qu'est le ciel de Dieu, la cellule du serviteur de Dieu l'est aussi. Les choses divines se traitent au ciel et dans la cellule, mais plus fréquemment dans la cellule. Si pour Dieu vous évitez et fuyez sur la terre la société des hommes, par Dieu vous aurez dans le ciel la société des anges (1).

O heureuse solitude, s'écrie Musius Corneille, ô unique béatitude que goûtent ceux qui l'aiment! Combien sont heureuses les âmes privilégiées et candides qui volent dans tes bras, et s'éloignent de ce monde qui n'est que perfidie! (*In Laudem vitæ solitariæ.*)

Motifs de rechercher la solitude et de l'aimer.

On entend la voix de celui qui crie dans le désert, dit Isaïe : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits les sentiers. Qu'on répare les chemins, qu'on aplanisse les routes; abaissez les collines, comblez les vallons. Une voix m'ordonne de crier; et j'ai répondu : Que dirai-je par mes cris? tous les mortels ne sont que de l'herbe, et toute leur beauté ressemble à la fleur des champs. Le Seigneur a répandu un souffle brûlant; l'herbe de la prairie s'est desséchée, sa fleur est tombée. Oui, les peuples sont comme l'herbe de la prairie. L'herbe sèche, la fleur tombe (XL. 3. 4. 6-8).

(1) Cellæ et cœli habitatio cognatæ sunt : sicut enim cœlum et cella ad invicem videntur habere aliquam cognationem nominis, sic et pietatis. A celando enim cœlum et cella nomen habere videntur; et quod celatur in cœlis, hoc et in cellis. Quod quæritur in cœlis, hoc est in cellis. Quidnam est hoc? Vacare Deo, frui Deo. Quod cum secundum ordinem pie et fideliter celebratur in cellis, audeo dicere, sancti angeli Dei cellas habent pro cœlis, et æque delectantur in cellis ac in cœlis. A cella in cœlum sæpe ascenditur: vix autem unquam a cella in infernum descenditur; quia vix unquam, nisi cœlo prædestinatus, in ea usque ad mortem perstitit. Cella, terra sancta, et locus sanctus est, in qua crebro fidelis anima cum Verbo Dei conjungitur, sponsa sponso sociatur, terrenis cœlestia, humana divinis uniuntur. Siquidem sicut templum sanctum Dei, sic cella est servi Dei : in templo enim et in cella divina tractantur, sed crebrius in cella. Si propter Deum in terra vitaveris societatem virorum, per Deum in cœlo habebis societatem angelorum (*Epist. ad fratres de Monte Dei*).

Retirez-vous, retirez-vous, dit le Seigneur par Isaïe; sortez, ne touchez rien d'impur : purifiez-vous, vous qui portez les vases du Seigneur. Le Seigneur marchera devant vous : *Recedite, recedite, exite inde, pollutum nolite tangere : exite de medio ejus, mundamini qui fertis vasa Domini. Præcedet vos Dominus* (LII. 11. 12).

Qui me donnera dans le désert une cabane de voyageur, s'écrie Jérémie, et j'abandonnerai ce peuple, et je me retirerai loin de lui? car tous sont prévaricateurs : *Quis dabit me in solitudine diversorium viatorum, et derelinquam populum meum, et recedam ab eis? quia omnes adulteri sunt, cœtus prævaricatorum* (IX. 2).

Que ne m'est-il permis d'aller dans la solitude et d'y rester, pour être avec Dieu et ses anges, et afin de ne pas voir tant de crimes parmi les hommes!...

Juda, dit Jérémie dans ses Lamentations, s'en est allé à cause de son affliction et du fardeau de son esclavage : il a habité parmi les nations, il n'a pas trouvé de repos; ses persécuteurs l'ont saisi dans ses angoisses : *Migravit Judas propter afflictionem, et multitudinem servitutis : habitavit inter gentes, nec invenit requiem; omnes persecutores ejus apprehenderunt eam inter angustias* (I. 3). Point de repos au milieu du monde : affliction, esclavage, persécutions et angoisses. La solitude exclut tous ces maux.....

Fuyez le public, dit saint Bernard, fuyez vos proches; éloignez-vous de vos amis et de vos intimes. Ignorez-vous que vous avez un époux retenu, réservé, qui ne veut point se montrer à vous en présence de la multitude (1).

Comme il arrive que la peste se jette dans une armée et dans la multitude, et non dans la campagne et la solitude; ainsi en est-il de la peste des vices : cette peste des vices est toujours au sein du monde.....

Il est difficile, dit saint Chrysostome, qu'un arbre planté le long d'un grand chemin conserve ses fruits jusqu'à leur maturité; de même il est difficile qu'une âme, au milieu des gens du siècle, garde son innocence jusqu'à la fin. Moins un homme se jette dans les agitations extérieures, plus son âme est embrasée de ferveur d'amour de Dieu (2).

(1) Fuge publicum, fuge et ipsos domesticos, secede ab amicis et intimis. An nescis te verecundum habere sponsum, et qui nequaquam suam velit tibi indulgere præsentiam, præsentibus cæteris? (*Epist.* CVII.)

(2) Sicut difficile est arborem juxta viam plantatam fructus usque ad maturitatem servare; sic difficile est virum in medio turbarum seculi, innocentiam usque ad finem servare. Quo minus ad exteriora diffluit homo, eo plus in interioribus fervet (*In Moral.*).

La solitude est surtout utile à celui qui délibère sur un état de vie, ignorant encore lequel il doit embrasser..... Saint Bernard dit à ce sujet : S'il désire entendre la voix de Dieu, qu'il se retire dans la solitude. Si vous préparez votre oreille intérieure à la voix de Dieu, à cette voix plus douce que le miel, fuyez les embarras extérieurs, afin que, l'âme dégagée et libre, vous puissiez dire avec Samuel : Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute vos ordres. Cette voix de Dieu ne se fait pas entendre sur les places publiques, ni dans la foule; un conseiller secret cherche un auditeur secret. Ce grand Dieu vous donnera certainement la consolation et la joie, si vous lui prêtez une oreille attentive et recueillie. C'est ainsi que se préparait David lorsqu'il disait : J'écouterai ce que dira le Seigneur, parce qu'il parlera le langage de la paix à ceux qui lui appartiennent, et à ses saints, et à ceux qui rentrent en eux-mêmes : enseignant par là que Dieu ne parle pas à ceux qui sont hors d'eux-mêmes, occupés des choses extérieures; mais à ceux qui se retirent dans les pensées intérieures (1).

Toutes les fois que j'ai été avec les hommes, j'en suis revenu moins homme, dit l'auteur de l'*Imitation de J. C.* : *Quoties inter homines fui, minor homo redii* (C. xx, n. 2).

Celui donc, continue cet auteur, qui se propose et désire de parvenir aux choses intérieures et spirituelles, doit imiter Jésus et s'éloigner de la foule : *Qui igitur intendit ad interiora et spiritualia pervenire, oportet eum cum Jesu a turba declinare* (C. xx, n. 2).

Voici une sentence de Ptolémée : La sécurité de la solitude éloigne la douleur; craindre le tumulte dispose aux consolations : *Securitas solitudinis dolorem removet; pavor multitudinis consolationem affert* (In Prologo Almagesti).

Ecoutez Sénèque parlant à Lucilius : Vous me demandez ce que vous devez le plus éviter? la multitude; vous n'y serez jamais en sécurité. Je confesse ma faiblesse sans détour : jamais je ne rapporte la moralité avec laquelle je suis allé au milieu de la foule; ce que

(1) Si cupiat cœli vocem audire, secedat. Huic voci Dei, dulciori super mel et favum, si præparas aurem interiorem, fuge curam exteriorem, ut expedito et vacante interno sensu, dicas et tu cum Samuele : Loquere, Domine, quia audit servus tuus. Vox hæc non sonat in foro, sed nec auditur in publico : secretum consilium secretum quærit auditum. Auditui tuo gaudium pro certo dabit et lætitiam, si sobria aure perceperis. Hoc modo se præparabat David, cum dixit : Audiam quid loquatur in me Dominus, quia loquetur pacem in plebem suam, et super sanctos suos, et in eos qui convertuntur ad cor : id significans, quod Deus non loquatur iis qui extra cor sunt in res externas effusi; sed iis qui se recipiunt ad interna cogitanda (*De Vita contempl.*).

j'ai résolu de faire de bien se dissipe; et quelque chose de ce que j'avais résolu d'éviter, revient. La conversation de la foule est une ennemie. Tous cherchent à nous donner quelques vices, à les imprimer en nous, comme sans s'en apercevoir. Il n'y a rien d'aussi condamnable que de se trouver, sans motifs suffisants, à quelque spectacle : car alors les vices s'emparent de nous par le plaisir. Que penserez-vous de moi, si je vous dis que je me retire toujours de la multitude plus porté à l'avarice, à l'ambition, à la luxure; que j'en sors plus cruel, plus inhumain, parce que j'ai été parmi les hommes? Aucun d'entre vous ne peut supporter l'impétuosité des vices qui arrivent accompagnés d'un si grand cortége d'hommes : un adroit et délicat parleur énerve et amollit peu à peu; un voisin riche excite la cupidité; un compagnon mauvais répand sa rouille, quelque innocent et candide qu'on puisse être. Retirez-vous en vous-même autant que vous le pourrez; n'allez qu'avec ceux qui peuvent vous rendre meilleur, et n'admettez à votre compagnie que ceux que vous pourrez rendre tels. Cela se fait mutuellement; les hommes apprennent en instruisant les autres (*Epist. ad Lucil.*, c. VII).

Un petit nombre de personnes me suffit, dit Démocrite, une seule personne me suffit; et seul je suis mieux : *Satis mihi sunt pauci, satis est unus, satis est nullus.* Je me suis retiré, non-seulement des hommes, mais des affaires, et d'abord, de mes nombreuses occupations. Il faut traiter le corps avec dureté, pour que l'âme ne périsse pas misérablement.

Méprisez tout le vain labeur que l'on se donne pour un vain ornement. Sachez qu'il n'y a rien d'admirable que l'âme : rien dans le siècle ne paraît grand à une âme noble et élevée (Teste Seneca in *Epist. ad Lucil.*).

Tel est le langage des païens eux-mêmes. Ne porte-t-il pas l'empreinte d'une vérité qui doit être bien mieux sentie encore par les chrétiens?...

Consultons les Ecritures, dit Hugues de Saint-Victor, et nous verrons que Dieu n'a presque jamais parlé au milieu de la multitude. Quand il a voulu faire connaître quelque chose aux hommes, il ne s'est manifesté ni aux nations ni à des peuples entiers, mais seulement à quelques-uns, au petit nombre, et à ceux qui étaient séparés de la multitude, ou dans le silence de la nuit, ou dans la solitude, dans les montagnes, les vallées profondes, les fôrets, les déserts. C'est ainsi qu'il parla à Noé, à Abraham, à Isaac, à Jacob, à Moïse,

à Samuel, à David, à tous les prophètes. Pourquoi Dieu parle-t-il seulement dans la solitude, sinon pour nous apprendre qu'il nous y appelle? et pourquoi parle-t-il à peu de personnes, sinon pour nous engager à vivre dans la solitude, à nous unir à lui? (Lib. IV *de Arca Noe*, c. IV).

Levez-vous, dit le prophète Michée, et allez dans la solitude, car vous n'aurez point de repos au milieu du monde : *Surgite, et ite, quia non habetis hic requiem* (II. 10).

Fuyez du milieu de Babylone, et que chacun sauve son âme, dit le prophète Jérémie : *Fugite de medio Babylonis, et salvet unusquisque animam suam* (LI. 6).

Que de puissantes raisons pour nous engager à nous éloigner du tumulte du monde corrompu, à nous retirer et à vivre, autant que possible, au sein des richesses et des douceurs de la solitude!...

Comment il faut se conduire dans la solitude.

Selon l'exemple d'Abraham, qui, dit saint Jérôme, sortit de son pays et quitta sa parenté, il faut abandonner les Chaldéens, les démons, et habiter dans la région des vivants. Et il ne vous suffit pas de sortir de votre pays; il faut aussi oublier votre peuple, la maison de votre père, afin que, méprisant les liens de la chair, vous puissiez vous unir au divin Epoux par de célestes embrassements (*In Genes.*).

La terre qu'il faut abandonner comme Abraham, c'est aussi notre corps qu'il faut mépriser et châtier.....

Il faut se tenir prêt à subir et à supporter les diverses épreuves qui se rencontrent dans la retraite.....

Une volonté détruite..., une obéissante prompte..., constante, aveugle..., une profonde humilité..., le silence... : voilà les fondements de la vie de la solitude.....

Saint Antoine ayant vu et entendu saint Paul premier ermite, dit à ses disciples : Malheur à moi pécheur, qui porte faussement le nom de moine! J'ai vu Elie, j'ai vu Jean dans le désert, et j'ai vraiment vu Paul dans le paradis : *Væ mihi peccatori, quia falso monachi nomen gero. Vidi Eliam, vidi Joannem in deserto, et vere vidi Paulum in paradiso* (In Vit. Patr.)

La solitude du corps ne suffit pas, si l'on n'y joint la solitude de l'âme; et celle-ci ne se fait pas, si l'âme s'occupe de ce qu'elle a vu, entendu hors de la solitude; si elle divague et se promène dans le monde; si, comme le peuple hébreu dans le désert, elle regrette encore l'esclavage de l'Egypte qu'elle a quitté, et les avantages matériels qu'elle y trouvait.....

Dieu est esprit, dit saint Bernard; il demande donc de nous la solitude spirituelle plutôt que la solitude corporelle. La seule et vraie solitude est celle de l'âme et de l'esprit. Vous êtes seul, si vous ne pensez pas aux choses terrestres et sans valeur, si vous n'avez aucun attachement aux choses présentes, si vous méprisez ce que le grand nombre regarde avec convoitise, si vous avez du dégoût pour ce que la multitude désire et poursuit, si vous évitez les désaccords, si vous ne sentez pas les pertes temporelles, si vous oubliez les injures. Autrement, fussiez-vous seul de corps, vous n'êtes pas seul. Il faut vous élever au-dessus de vous-même pour épouser le Seigneur des anges. Ne devez-vous pas vous élever au-dessus de vous-même, pour vous attacher à Dieu, et être un seul et même esprit avec lui? Soyez donc solitaire comme la tourterelle; qu'il n'y ait aucun rapport entre vous et le monde : oubliez votre peuple et la maison paternelle; et le Roi du ciel sera charmé de votre beauté spirituelle. O âme choisie, soyez seule pour servir dignement Dieu seul, que vous avez seul préféré. Soyez donc dans la solitude, mais d'esprit, d'âme, de cœur, et non de corps seulement. Soyez dans la solitude par l'intention, la dévotion; soyez-y tout entier sans réserve (*De Vita contempl.*).

Qui laisse aller l'onagre en liberté, qui a rompu ses liens? dit Job. Qui lui a donné pour demeure la solitude, et pour retraite le désert? Il se rit du bruit des villes, il n'entend pas les cris d'un maître; il parcourt les pâturages des montagnes, il cherche les herbes fleuries (XXXIX. 5-8). Saint Grégoire dit sur ces paroles de Job : Les hommes contemplatifs habitent la solitude de l'âme comme des onagres, et libres du tumulte des affaires du siècle, ils ont soif de Dieu seul. Car, que sert la solitude du corps, si la solitude du cœur n'existe pas? C'est pourquoi, il faut la retraite de l'âme, si l'on veut mener une vie conforme à sa vocation, arrêter le mouvement et le bruit intérieur des désirs terrestres qui s'élèvent, calmer par la grâce de l'amour de Dieu les soins et les soucis étrangers au salut, chasser des yeux de l'esprit tous les mouvements, toutes les pensées qui volent comme des mouches venimeuses; pour cela il faut chercher à être seul en secret avec Dieu, et tout ce qui est extérieur cessant, il faut qu'on puisse lui parler en silence par des désirs extérieurs et ardents (Lib. XXX *Moral.*, c. XII).

Dieu ne répand ses doux parfums que dans une âme dégagée de tout, surtout d'elle-même, que dans une âme pure et morte à toutes choses. Et cela est juste.....

Il faut donc, pour jouir de tous les avantages de la solitude,

renoncer 1° au monde extérieur, à son corps, à ses parents, à ses amis, à sa maison, à son pays, à ses biens, à ses richesses, à ses honneurs, etc...; 2° et surtout renoncer au monde intérieur, à sa volonté propre, à ses affections spéciales, etc.....

Ce que dit Jean Mauburne, abbé, est digne de remarque : Divers ordres sont déchus de leur splendeur et de leur sainteté primitive pour plusieurs causes : les bernardins sont tombés par oisiveté; le tiers-ordre, par les trop grandes occupations rurales; les prémontrés, à cause du trop grand nombre de messes, et trop de charges de chœur; les mendiants, à cause de leur trop grande familiarité avec les séculiers; ils se mêlaient trop avec la multitude, selon ces paroles du Psalmiste : Ils se mêlèrent parmi les nations, ils apprirent leurs œuvres; et ce fut là leur ruine : *Commixti sunt inter gentes, didicerunt opera eorum, et factum est illis in scandalum* (cv.35.36); les bénédictins, à cause de leurs trop grandes richesses. Cet auteur ajoute que les chartreux ont conservé leur splendeur, leur vigueur première, par l'amour de la solitude, du silence, et par la rigoureuse observance des visites exigées par la règle. Ces trois choses sont renfermées dans le vers latin suivant :

Per tria, si, so, vi, carthusia permanet in vi (id est, vigore).
(*In Roseto*, lib. I, c. III.)

Si, indique le silence; so, la solitude; vi, la visite (des religieux visiteurs).

SOUMISSION A LA VOLONTÉ DE DIEU.

Volontés diverses en Dieu.

La volonté de Dieu, dit le grand Apôtre, est bonne, agréable, parfaite : *Voluntas Dei bona, beneplacens, et perfecta* (Rom. XII. 2). Saint Paul distingue ici une triple volonté de Dieu.

La volonté de Dieu bonne, dit saint Anselme, est dans ceux qui commencent à servir Dieu, et dans les personnes qui sont unies par le mariage. La volonté agréable est dans ceux qui avancent dans la perfection, et dans les âmes très-chastes. La volonté parfaite est dans les parfaits et les vierges (*Lib. de Similit.*).

Transformez-vous par un esprit nouveau, dit l'Apôtre, afin que vous reconnaissiez quelle est la bonne volonté de Dieu (*Rom.* XII. 2), c'est-à-dire que vous sachiez ce que Dieu veut que vous fassiez de bon; quelle est la volonté agréable, c'est-à-dire ce qui peut lui plaire davantage; quelle est la volonté parfaite, c'est-à-dire que vous choisissiez ce qu'il y a de plus sublime en perfection.....

Il y a deux volontés en Dieu, l'une est absolue, l'autre est une volonté de désir. La volonté absolue est celle par laquelle Dieu veut telle chose; à celle-ci nul ne peut résister. La volonté de désir est celle par laquelle Dieu nous instruit sur ce qu'il veut que nous observions; et il nous instruit par sa loi. C'est de cette dernière volonté qu'il est question dans ces paroles du *Pater : Fiat voluntas tua :* Que votre volonté soit faite. Cette volonté de désir en Dieu est double; elle ordonne, elle conseille.....

Rien n'arrive que par la volonté de Dieu.

Tout arrive par la volonté de Dieu, excepté le péché..... Rien de fortuit pour Dieu..... Tout ce qui nous arrive est enregistré dans sa volonté.....

Un passereau, un cheveu de notre tête ne tombent pas sans sa volonté. Ce qu'on appelle le sort est dirigé par Dieu. Ainsi, quand les apôtres voulurent choisir un apôtre à la place de Judas, ils dirent à Dieu : Seigneur, vous qui connaissez les cœurs de tous, montrez lequel de ces deux vous avez choisi. Et ils tirèrent leurs noms au sort, et le sort tomba sur Mathias, qui dès lors fut agrégé aux onze apôtres (Act. I. 24. 26).

Ce qu'on appelle le hasard est en Dieu une volonté.....

Les épreuves, les contrariétés, etc., viennent de Dieu..... Il le veut ainsi.....

Dieu donne les instruments extérieurs avec lesquels on fait le mal, comme les sens, les richesses, les talents, etc.; mais la volonté de Dieu n'est pas qu'on s'en serve pour commettre le péché..... C'est le pécheur qui tourne ces biens en instruments de mal..... Le mal est dans la volonté de l'homme et non dans les choses que Dieu donne. Dieu donne avec la volonté qu'on use bien de ses dons; l'homme en use mal par sa volonté perverse; ce mauvais usage est un désordre qui mérite d'être puni.....

En se soumettant à la volonté de Dieu, tout est dans l'ordre; alors Dieu, loin de punir, n'a pour nous que des récompenses.....

Quelle est la volonté de Dieu.

Le grand Apôtre nous dit quelle est la volonté de Dieu : Sa volonté est que vous soyez parfaits, et remplis en tout de sa volonté : *Semper sollicitus pro vobis, ut stetis perfecti, et pleni in omni voluntate Dei* (Coloss. IV. 12). Car la volonté de Dieu est votre sanctification, dit-il aux Thessaloniciens : *Hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra* (I. IV. 3).

La volonté de Dieu, dit saint Cyprien, est que l'on pratique ce que J. C. a fait et enseigné, l'humilité dans le cœur et dans le langage, la fermeté et la persévérance dans la foi, la modestie dans les paroles, la justice dans les actes, la miséricorde dans les œuvres, la discipline dans les mœurs; n'injurier personne, supporter l'injure; avoir la paix avec le prochain, aimer Dieu de tout son cœur; l'aimer comme père, le craindre comme Dieu; préférer J. C. à toute chose, car il nous a préférés lui-même à tout; s'attacher inséparablement à sa charité, le suivre avec courage et confiance dans la voie de la croix; et lorsqu'il s'agit de défendre son nom et sa gloire, montrer de la fermeté dans nos discours, afin de le confesser sans rougir; montrer de la constance dans les persécutions, pour lui être fidèle, et enfin de la patience dans les souffrances et la mort, pour être couronné. Voilà la volonté de Dieu; c'est là accomplir le précepte qui nous ordonne de la volonté de Dieu; c'est là vouloir être le cohéritier de J. C (*Tract. de Orat. Dom.*)

Notre-Seigneur J. C. vous dispose à tout bien, afin que vous fassiez sa volonté, dit saint Paul aux Hébreux (XIII. 20. 21).

Comment on fait la volonte de Dieu.

Le Seigneur a cherché un homme selon son cœur, dit l'Ecriture : *Quæsivit Dominus sibi virum juxta cor suum* (I. Reg. XIII. 14); selon son cœur, c'est-à-dire selon sa volonte.

Par le cœur de Dieu, dit saint Grégoire, l'Ecriture sainte désigne sa volonté. Nous sommes selon sa volonté, lorsque nous appliquons notre intelligence à le connaître, notre cœur à l'aimer (*Moral.*).

L'homme selon le cœur de Dieu, dit saint Chrysostome, fait toujours ce que Dieu veut; il joint son cœur au cœur de Dieu, il unit son âme à son âme; il veut ce que Dieu veut, et ne veut pas ce que Dieu ne veut pas (*Homil. ad pop.*).

Il est une chose, dit saint Pierre Damien, à laquelle tout fidèle doit s'appliquer avec ardeur, c'est de savoir s'il plaît à Dieu dans ses actions, si Dieu en est content. Car que lui sert d'agir s'il ne plaît pas à Dieu? (*In Epist.*)

Si le chrétien, dit saint Basile, dirige toutes ses œuvres, soit grandes, soit petites, vers la volonté de Dieu, il est certain que ses œuvres sont parfaites; et se souvenant des ordres de Dieu, et les observant, il peut dire avec le Prophète royal : Je m'occupe toujours à faire la volonté de Dieu, et Dieu est toujours à ma droite pour m'assister (*In Psal.*).

Seigneur, dit l'auteur de l'*Imitation*, faites-moi la grâce de ne vouloir que ce que vous voulez, de ne jamais vouloir ce que vous ne voulez pas; et de ne pouvoir jamais vouloir ce que vous ne voulez pas (Lib. III, c. xv).

Excellence de la soumission à la volonté de Dieu.

La soumission à la volonté de Dieu est le sacrifice le plus parfait et le plus agréable qu'on puisse faire..... C'est le plus grand..... Dans les autres sacrifices, on offre ses biens; ici on s'offre soi-même..... Dans les autres sacrifices, on offre une partie de soi-même, comme dans le silence, la patience; ici on offre tout son être, tout ce qu'on possède...; on se soumet à tout..... C'est le plus parfait amour de Dieu.....

La volonté de Dieu est la règle, la mesure, la source, l'origine, la base de toute vertu et de toute sainteté.....

Quiconque, dit J. C., fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère : *Quicumque fecerit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ille meus frater, et soror, et mater est* (Matth. xii. 50).

Celui qui fait la volonté de Dieu vivra éternellement, dit l'apôtre saint Jean : *Qui facit voluntatem Dei, manet in æternum* (I. ii. 17). Voulez-vous donc vous assurer le bonheur du ciel? faites la volonté de Dieu.....

La soumission à la volonté de Dieu rend fort dans toutes les épreuves.

Il est dit au troisième livre des Rois, qu'Aod se servait très-adroitement de ses deux mains, et qu'il avait un glaive à deux tranchants (xv. 16). Tel est l'homme soumis à la volonté de Dieu; il est soumis dans l'adversité comme dans la prospérité, dans la désolation comme dans la consolation; dans la tentation et l'humiliation, comme dans la paix, l'honneur et l'élévation; c'est ce qui se voit dans Job, David et saint Paul.

Nous serons comme Aod, dit Cassien, lorsque nous ne serons ébranlés ni par l'abondance, ni par la disette; lorsque dans l'abondance, nous saurons mépriser les plaisirs; lorsque dans la disette nous ne murmurerons point, nous ne nous découragerons point, rendant grâce à Dieu dans l'une et l'autre situations, et tirant un grand mérite de l'une et de l'autre, par notre entière soumission à la volonté de Dieu, agissant comme saint Paul, qui disait : Je sais avoir peu et beaucoup; fait à tout, je connais la satiété et la faim, l'abondance et l'indigence. Je puis tout en celui qui me fortifie (1).

Nous lisons dans les Actes des apôtres que saint Paul et saint Barnabé affermissaient les âmes des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi, et leur enseignant qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu par beaucoup de tribulations : *Confirmantes animas discipulorum : et quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei* (xiv. 21).

Les tempêtes et les fureurs des flots sont déchaînées, dit saint Chrysostome; mais, soumis à la volonté de Dieu, je ne crains aucun naufrage. Que la mer se courrouce, elle ne me renversera pas. Je ne crains pas la mort; je vis de J. C., et la mort m'est un gain. Je ne redoute pas l'exil, puisque toute la terre est au Seigneur, et que je le trouve partout. Craindrais-je qu'on ne m'enlève mes biens, moi qui sais que je n'ai rien apporté en venant au monde, et que je n'emporterai rien en le quittant? Je méprise toutes les menaces du monde, je me ris de ses promesses et de ses prétendues douceurs. Je ne désire point les richesses; la pauvreté ne m'effraie pas. Si l'impératrice Eudoxie veut me proscrire, qu'elle me proscrive, Dieu est avec moi. Si elle veut me déchirer, qu'elle me déchire, je serai semblable à Isaïe. Si elle me jette dans la mer, je me souviendrai de Jonas. Si elle me jette dans une fournaise ardente, je serai avec les trois enfants qui ont eu le même sort. Si elle me jette aux bêtes, je

(1) Scio et humiliari, scio et abundare (ubique et in omnibus institutus sum); et satiari, et esurire; et abundare, et penuriam pati. Omnia possum in eo qui me confortat (*Philip.* iv. 12. 13. — *Lib. Instit.*).

me souviendrai de Daniel dans la fosse aux lions. Si elle me lapide, j'ai avec moi Etienne, premier martyr. Si elle veut me trancher la tête, j'ai avec moi Jean-Baptiste. Comme David, je suis prêt à toutes les épreuves : *Ego in flagella paratus sum* (XXXVII. 18.—Epist. IX ad Syriacum).

En tout nous sommes froissés, dit le grand Apôtre; retardés, mais non arrêtés; persécutés, mais non délaissés; abattus sans périr; toujours et partout portant dans notre corps la mort du Christ, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes à toute heure livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit manifestée dans notre chair mortelle (1).

Les épreuves suivent l'homme soumis à la volonté de Dieu, mais elles ne le précèdent pas; elles ne l'empêchent pas de marcher; au contraire, elles le font avancer à pas de géant dans la voie du salut. Tandis que pour celui qui n'est pas soumis à la volonté de Dieu, les épreuves marchent devant lui, elles l'effraient, l'arrêtent, le désespèrent, le font tomber et le tuent.....

L'Esprit-Saint m'avertit, dit le grand Apôtre, que des chaînes et des tribulations m'attendent; mais je ne crains rien de ces choses, pourvu que j'accomplisse ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus (2).

Voilà la force, le courage, l'héroïsme que donne la soumission à la volonté de Dieu.....

La soumission à la volonté de Dieu donne la patience.

CETTE soumission à la sainte volonté de Dieu donne la patience.

Il y avait un mendiant nommé Lazare, lequel était couché à la porte du riche, et il était couvert d'ulcères, dit J. C.; il désirait se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait (Luc. XVI. 20. 21).

Saint Chrysostome énumère neuf cruelles afflictions de Lazare : 1° la pauvreté; 2° une grave maladie; 3° l'abandon; 4° il est couché à la porte du riche; 5° la cruauté du riche le poursuit; 6° il est privé

(1) In omnibus persecutionem patimur, sed non augustiamur : aporiamur, sed non destituimur : persecutionem patimur, sed non derelinquimur; dejicimur, sed non perimus. Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris (II. *Cor.* IV. 8–10).

(2) Spiritus Sanctus mihi protestatur, dicens : Quoniam vincula, et tribulationes me manent. Sed nihil horum vereor, nec facio animam meam pretiosiorem quam me, dummodo consummem cursum meum, et ministerium verbi, quod accepi a Domino Jesu (*Act.* XX. 23. 24).

de tout secours; 7° la résurrection n'était pas connue alors, pour exciter l'espérance, autant qu'elle l'a été après la promulgation de l'Evangile; 8° il souffre longtemps; 9° il meurt de faim. Que de misères réunies en Lazare ! Et Lazare ne se plaint point; il supporte toutes ces diverses afflictions avec patience. Pourquoi ? parce qu'il est soumis à la volonté de Dieu. Aussi Dieu vient à son aide; voyez sa récompense : il est dans le sein d'Abraham, environné de gloire; tandis que le mauvais riche, n'ayant pas fait la volonté de Dieu, est enseveli dans les enfers (*Homil. ad pop.*).

Voyez l'admirable patience de Job : Il avait tout en abondance; Dieu lui enlève tout, et le réduit à la plus affreuse misère, aux plus cruelles douleurs. Dans ce triste état, que dit-il? Ecoutez-le : Je suis sorti nu du sein de ma mère, et je retournerai nu dans le sein de la terre : Dieu m'a tout donné, Dieu m'a tout ôté : Il en a été ce qu'il a plu au Seigneur; que le nom du Seigneur soit béni : *Nudus egressus sum de utero matris meæ, et nudus revertor illuc : Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est : sit nomen Domini benedictum* (I. 21).

Ainsi la soumission à la volonté de Dieu donne seule la sublime vertu de patience.....

La soumission à la volonté de Dieu donne non-seulement la force, la patience, mais même la joie dans les épreuves.

Je me réjouis dans mes souffrances, dit le grand Apôtre aux Colossiens : *Gaudeo in passionibus* (I. 24). Je suis rempli de consolation, je surabonde de joie dans toutes mes tribulations, écrit-il aux Corinthiens : *Repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra* (II. Cor. VII. 4). Je souffre, dit-il à Timothée, mais loin d'être confondu, je suis dans la joie; car je sais pour qui je souffre : *Patior, sed non confundor, scio enim cui credidi* (II. I. 12). Je suis prêt, dit-il aux Actes des apôtres, non-seulement à être lié, mais à mourir pour le nom du Seigneur Jésus : *Ego autem, non solum alligari, sed et mori paratus sum, propter nomen Domini Jesu* (XXI. 13).

Les apôtres sortirent du conseil, pleins de joie de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des outrages pour le nom de Jésus : *Et illi quidem ibant gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati* (Act. V. 41).

Voilà les merveilles qu'opère la résignation à la volonté de Dieu. Et ce qui nous anime, nous fortifie, nous console dans les tribulations, c'est que nous savons qu'en cela nous nous unissons à J. C. souffrant, et nous lui devenons semblables; et par là nous nous préparons à ressusciter glorieux, à son exemple.

C'est un paradis ici-bas que la soumission à la volonté de Dieu..... Cette soumission donne la paix..., le contentement..., la grâce..., le salut..., la gloire éternelle..... On se dégoûte de tout; mais Dieu est toujours bon, toujours aimable, il plaît toujours..... Bonheur dans la soumission à la volonté de Dieu.

Celui qui résiste à la volonté de Dieu change comme les phases de la lune; mais celui qui s'y soumet, est comme le soleil. Dieu contrarie quelquefois notre volonté, mais c'est pour notre plus grand bien.

Paul ne devient heureux que lorsqu'il dit à J. C. : Seigneur, que voulez-vous que je fasse : *Domine, quid me vis facere?* (Act. IX. 6.) Soudain, de persécuteur, de loup furieux, il devient l'apôtre, le bienfaiteur, la lumière du monde entier.....

Celui qui vous donne tout, dit saint Augustin, ne vous est pas enlevé; lors même que vous perdez ce qui vous est donné, Dieu vous reste toujours : *Non est tibi ablatus qui dedit, quamvis tibi ablatum fuerit quod dedit* (In Medit.).

Lorsque nous perdons ce que nous croyons être à nous, nous ne le perdons pas, dit saint Ambroise, nous le rendons à Dieu : *Cum nostra amittimus, Deo illa reddimus, non amittimus* (Serm. III).

Soumettez-vous à celui qui est au-dessus de vous, dit saint Augustin, et tout ce qui est au-dessous de vous vous sera soumis : *Subdere ei qui supra te est, et infra te erunt illa quibus præpositus es.* Car l'homme ayant abandonné par le péché celui sous l'empire duquel il devait être, il est tombé au-dessous de tout ce qu'il devait dominer; il a perdu son empire, et il est devenu l'esclave de toutes choses : *Quia vero per peccatum homo deseruit eum sub quo esse debuit, subditus est eis supra quæ esse debuit.* Voici l'ordre : Dieu, l'homme, les animaux, la nature matérielle. Dieu est au-dessus de vous, les animaux au-dessous de vous. Reconnaissez celui qui doit vous gouverner, et vous serez reconnu par les êtres que vous devez dominer : *Agnosce eum qui supra te est, ut agnoscant te qui infra te sunt.* Daniel reconnaît Dieu comme son maître; les lions le reconnaissent lui-même et le respectent comme leur maître : *Cum Daniel agnovisset supra se Deum, agnoverunt illum supra se leones.* Mais si vous ne reconnaissez pas Dieu qui est au-dessus de vous, si vous ne vous soumettez pas à lui, si vous méprisez votre supérieur, vous ne serez pas connu, vous serez méprisé de votre inférieur et vous deviendrez son esclave : *Si autem non agnoscis illum qui supra te est, superiorem contemnis, subderis inferiori.* Par qui l'orgueil des Egyptiens est-il dompté et brisé ? par des grenouilles, par des moucherons : *Propterea superbia Ægyptiorum unde domata est?* Tout est soumis à l'homme qui se soumet à la volonté de Dieu.

de ranis et muscis. Moïse est soumis à Dieu : la mer Rouge lui est soumise, le ciel lui est soumis, Dieu lui-même lui obéit. Ceux qui ne veulent pas faire la volonté de Dieu sont forcés de faire la volonté de tout ce qu'il y a de plus vil; et en faisant la volonté de Dieu, on fait les plus grandes merveilles, même avec ce qu'il y a de plus méprisable. Ainsi Moïse, avec une simple baguette, frappe et consterne les Egyptiens par dix grandes plaies : il ouvre la mer Rouge; il fait sortir de l'eau d'un rocher desséché. Gédéon, avec des vases de terre tout brisés, détruit une armée ennemie. Les trois enfants dans la fournaise sont soumis à la volonté de Dieu, les flammes les respectent ; leurs vêtements, jusqu'à leurs cheveux, tout est respecté, et ils chantent des cantiques d'allégresse et de reconnaissance (*Tract.* VIII *S. Joann.*).

Lorsque le monde ne fait pas la volonté de Dieu, il ne diffère pas de ceux qui ne sont pas, dit saint Chrysostome : *Multitudo quando voluntatem Dei non facit, nihil differt ab his qui non sunt* (Homil. ad pop.).

Entre toutes les choses, dit saint Grégoire de Nazianze, il n'y a que Dieu que l'on ne puisse ni éviter, ni dominer : *Solus ex omnibus rebus Deus est, qui nec fuga vitari, nec superari potest* (In Distich.).

Dieu récompense infiniment ceux qui sont soumis à sa volonté.

Joseph fait la volonté de Dieu. Comparez ce qu'il a souffert avec les honneurs immenses dont il est comblé, vous verrez que ses épreuves ne sont rien à côté de ses honneurs. Car, 1° pour la haine de ses frères, il obtint l'amitié du roi et de toute l'Egypte...; 2° pour l'exil, l'esclavage et la prison, il reçoit non-seulement une liberté entière, mais le plus haut rang et la puissance...; 3° pour le travail de ses mains comme serviteur, il reçoit l'anneau d'or...; 4° pour le manteau que lui enlève l'adultère épouse de Putiphar, il est revêtu du manteau royal...; 5° pour des chaînes, il reçoit un collier d'or...; 6° pour avoir soigné des vaincus, il devient prince...; 7° pour avoir subi l'humiliation de la prison, il s'assied sur le char royal...; 8° pour avoir été méprisé, tous se prosternent devant lui...; 9° pour le nom de serviteur, il reçoit le nom de roi et de sauveur du monde.

Si Dieu récompense ainsi en cette vie ceux qui font sa volonté, que ne leur accordera-t-il pas dans l'éternité?...

J. C., les saints, les élus, le ciel et la terre, tout est soumis à la volonté de Dieu, même les démons et l'enfer.

Jésus-Christ, en entrant dans le monde, dit : Seigneur, vous n'avez voulu ni d'hostie, ni d'oblation; les holocaustes pour le péché ne vous ont pas été agréables. Alors j'ai dit : Voici que je viens,

pour faire, ô mon Dieu, votre volonté : *Ingrediens mundum dicit: Hostiam et oblationem noluisti : holocautomata pro peccato non tibi placuerunt. Tunc dixi : Ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam* (Hebr. x. 5-7).

Mon Père m'aime, dit encore J. C., parce que je donne ma vie pour la reprendre. Personne ne me la ravit; mais je la donne de moi-même, et j'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre : telle est la mission que j'ai reçue de mon Père (Joann. x. 17. 18). Il paraît de là que J. C. avait reçu de son Père l'ordre douloureux et sévère de souffrir et de mourir sur la croix. Il accomplit cet ordre : il se rabaisse lui-même, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix, dit le grand Apôtre : *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (Philipp. II. 8). Je suis descendu du ciel, dit ailleurs J. C., non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé : *Descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me* (Joann. VI. 38). Or, la volonté de mon Père qui m'a envoyé est que de tout ce qu'il m'a donné, rien ne se perde, mais que je le ressuscite au dernier jour : *Hæc est autem voluntas ejus qui misit me, Patris : ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo, sed resuscitem illud in novissimo die* (Id. VI. 39).

Voyez cet Homme-Dieu au jardin des Oliviers, suant sang et eau; écrasé sous le poids de la justice de son Père, et sous le poids de nos crimes. Le calice d'amertume lui est offert, le refusera-t-il? Non, mon Dieu, vous ne le refuserez pas : je devrais le boire jusqu'à la lie, à votre place; c'est moi qui l'ai fait si amer; mais, buvez-le, sans quoi tout est perdu pour moi. Ecoutez ce qu'il dit, à la vue de ce calice : Mon père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi! Cependant qu'il n'en soit pas comme je veux, mais comme vous voulez : *Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste! Verumtamen, non sicut ego volo, sed sicut tu* (Matth. XXVI. 39). Mon Père, que votre volonté se fasse, et non la mienne : *Pater, non mea voluntas, sed tua fiat* (Luc. XXII. 42).

Cette parole du chef, dit saint Léon, est le salut de tous les membres : *Hæc vox capitis, salus est totius corporis.* Cette parole éclaire, instruit, forme tous les fidèles; elle enflamme tous les confesseurs, elle a couronné tous les martyrs : *Hæc vox omnes fideles instruxit, omnes confessores accendit, omnes martyres coronavit.* Car qui pourrait surmonter les haines du monde, les fureurs des tentations, les terreurs des persécutions et des bourreaux, si J. C. souffrant en tous

les hommes, et pour tous, n'eût pas dit à son Père : Que votre volonté soit faite, et non la mienne? (*Serm.* VII *de Passion.*)

Lorsque, pendant sa vie, il racontait à ses apôtres sa passion et sa mort, ceux-ci lui disaient : Loin de vous, Seigneur, ces choses ; non, vous ne souffrirez pas, vous ne mourrez pas : *Absit a te, Domine, non erit tibi hoc* (Matth. XVI. 22). Quoi! leur répondait-il, même pendant sa passion, le calice que mon Père m'a donné, je ne le boirai pas! *Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum!* (Joann. XVIII. 11,)

Les élus dans le ciel et tous les anges ne s'occupent et ne s'occuperont, pendant toute l'éternité, que de faire pleinement la volonté de Dieu; et cette occupation fera leur éternel bonheur; car Dieu ne veut que leur amour; et ils ne voudront jamais que son amour.....

Les saints sur la terre ont toujours été soumis à la volonté de Dieu..... Voyez Noé, Abraham, Moïse, les prophètes, Job, Tobie, etc. Le pontife Elie est menacé de grands maux; que dit-il? Le Seigneur est le maître de tout, qu'il fasse ce qu'il jugera à propos : *Dominus est : quod bonum est in oculis suis faciat* (I. Reg. III. 18).

Judas Machabée, allant au combat pour la gloire de Dieu et le salut de son peuple, s'écrie : Qu'il nous arrive selon la volonté du ciel : *Sicut autem fuerit voluntas in cœlo, sic fiat* (I. III. 60).

Aussi le Roi-Prophète ne cessait de dire à Dieu : Seigneur, enseignez-moi à faire votre volonté : *Doce me facere voluntatem tuam* (CXLII. 10).

Je porterai avec résignation la colère du Seigneur, parce que je l'ai offensé : *Iram Domini portabo, quoniam peccavi ei* (Mich. VII. 9).

Pour moi, dit le grand Apôtre, à Dieu ne plaise que je me glorifie, si ce n'est dans la croix de Notre-Seigneur J. C., par qui le monde m'est crucifié, et moi au monde : *Mihi absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (Gal. VI. 14).

En quelque lieu que j'aille, quelque part que je sois, dit Tertullien, je suis dans la main de Dieu; qu'il fasse de moi ce qu'il voudra, je ne m'éloigne pas; s'il veut me faire mourir, qu'il me fasse mourir, pourvu que je lui reste fidèle : *Ubicumque fuero, in manu ejus sum : faciat quod vult, non discedo : et si perire me vult, ipse me perdat, dum me ego servo illi* (Ad Martyr.).

Seigneur, dit saint Augustin, donnez ce que vous ordonnez, et ordonnez ce que vous voulez : *Da quod jubes, et jube quod vis* (Lib. VI Confess., c. XI).

Ces sublimes exemples de soumission à la volonté de Dieu, donnés par J. C., par les anges, les élus, les saints, doivent nous disposer à faire constamment la volonté de Dieu, jusque dans les plus grands travaux, dans les souffrances, les persécutions, la mort.....

Tous les ouvrages de Dieu font sa volonté : le soleil, la lune, les astres, les éléments, la terre, les mers, la foudre, les nuages, le jour, la nuit, les arbres, les plantes, les animaux, et jusqu'au plus petit insecte.....

Les réprouvés et même les démons font la volonté de Dieu, la volonté de sa justice; ils la reconnaissent cette justice. Eternellement ils diront : Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont équitables : *Justus es, Domine, et rectum judicium tuum* (Psal. CXVIII. 137).

Moyens pour se soumettre à la volonté de Dieu.

1° Se convaincre que toutes choses venant de Dieu, elles sont pour notre bien..., ou pour nous corriger..., ou pour nous faire mériter.....

2° Accepter le calice comme si Dieu nous le présentait en personne.....

3° Dire une seule fois dans l'adversité : Seigneur, je vous remercie. — Béni soit Dieu, — vaut mieux que des millions d'actions de grâces, dit le père Avila (*In ejus vita*).

4° Ne pas se soumettre seulement en général, mais dans le détail.....

5° Tout supporter avec patience.....

6° Exécuter avec promptitude..., avec désir..., avec joie la volonté de Dieu.....

7° Ne pas s'inquiéter de ce que le Seigneur veut faire de nous, et dire souvent avec le Psalmiste : Seigneur, mon sort est entre vos mains : *In manibus tuis sortes meæ* (XXX. 16).

8° Méditer souvent sur les exemples de J. C., des saints, et de toutes les créatures.....

TENTATIONS.

Pourquoi J. C. a-t-il permis au démon de le tenter?

Jésus, dit l'évangéliste saint Matthieu, fut conduit par l'Esprit dans le désert, pour y être tenté par le démon : *Jesus ductus est a Spiritu* (*Sancto*) *in desertum, ut tentaretur a diabolo* (IV. 1).

J. C. a voulu être tenté, 1° pour nous apprendre à résister aux tentations, et nous convaincre qu'il faut être éprouvé pour être sauvé...; 2° pour nous enseigner que la tentation n'est pas un péché; autrement J. C. n'aurait pas permis au démon de le tenter...; 3° pour prouver qu'avec la grâce, on peut vaincre toute espèce de tentations...; 4° pour nous montrer qu'il est notre frère...; 5° qu'il s'est chargé de toutes nos misères...; 6° pour nous dire qu'il faut se préparer à toutes les tentations, et les attendre...; 7° il a voulu être tenté pour vaincre le démon.....

Ce combat de J. C. avec Satan est semblable au combat du soleil avec les nuées qui l'entourent..... Selon saint Ambroise, le soleil est l'œil du monde, l'ornement du jour, la beauté du ciel, la mesure des temps, la vertu et la vigueur des étoiles : *Oculus mundi, jucunditas diei, pulchritudo cœli, mensura temporum, virtus et vigor omnium stellarum* (In Hexam.). Ainsi est J. C. De même que le soleil dissipe les nuées; ainsi J. C., par ses tentations, dissipe les nôtres: et comme le soleil, éclairant les nuages ténébreux, les rend resplendissants; ainsi J. C., par la splendeur de sa grâce, change les désolations en consolations, les tentations en victoires, les combats en couronnes et en triomphes...; 8° J. C. a voulu être tenté, pour vaincre nos tentations par la sienne et par son exemple, en nous apprenant à combattre et à rendre méritoires nos tentations...; 9° J. C. a voulu être tenté, pour montrer qu'il n'y a rien de sacré pour Satan; pour montrer la haine, la fureur, la malice de ce serpent infernal; car s'il a osé attaquer un Dieu qui est notre divin chef, comment n'oserait-il pas attaquer les hommes, qui sont l'image de J. C. et ses membres?...

J. C. a été tenté, dit saint Augustin, afin que le chrétien ne fût pas vaincu par le tentateur, et que J. C. demeuré vainqueur, nous fussions aussi vainqueurs nous-mêmes : *Ideo tentatus est Christus, ne vincatur a tentatore Christianus; ut, illo vincente, nos quoque vinceremus* (In Psal. XC).

Il a été donné à ma chair un aiguillon, l'ange de Satan qui me soufflette, dit le grand Apôtre : *Datus est mihi stimulus carnis, angelus Satanæ qui me colaphizet* (II. Cor. XII. 7). Et il s'écriait : Malheureux que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* (Rom. VII. 24.) Je vois dans mes membres une autre loi, qui combat la loi de mon esprit, et me captive sous la loi du péché, qui est dans mes membres (*Rom.* VII. 23).

Les saints ne sont pas exempts de tentations; ils sont même plus tentés que les autres.

Les justes sont tentés comme le reste des hommes, dit la Sagesse: *Tetigit justos tentatio* (XVIII. 20). Ce ne sont pas les vaisseaux vides qui craignent les pirates, dit saint Chrysostome, mais ceux qui sont chargés d'or, d'argent, de pierres précieuses; de même le démon ne tourmente pas facilement le pécheur, mais plutôt le juste, en qu sont de grandes richesses en vertus et en mérites (1).

Lorsque nous avançons en vertu, dit saint Grégoire, les esprits méchants, toujours pleins d'une cruelle jalousie contre ceux qui pratiquent le bien, cherchent à nous tenter davantage : *Cum altiori vita proficimus, maligni spiritus, qui semper bene agentibus invident, nobis infestiores sunt* (Lib. XXIX Moral.).

Nous savons par l'expérience de tous les jours, dit saint Bernard, que ceux qui sont résolus de se donner à Dieu, ont de plus cruelles tentations de la concupiscence de la chair; et que ceux qui veulent sortir de l'Egypte, et qui s'efforcent de s'arracher à l'empire tyrannique de Pharaon, sont plus persécutés dans leur demeure de terre et de boue (2).

A mesure que l'ardeur de bien faire augmente, dit le vénérable Bède, le désir furieux de nous refroidir et de nous empêcher de pratiquer la vertu, s'accroît dans les esprits immondes; ils ne cessent de nous tendre des embûches de toutes parts (*In lib. I Reg.*).

Aussi le Saint-Esprit avertit les âmes fidèles de se précautionner contre les attaques des démons : Mon fils, dès que vous voulez servir le Seigneur, demeurez dans la justice et dans la crainte, et préparez votre âme à la tentation : *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem* (Eccli. II. 1).

(1) Sicut navigia vacua non metuunt piratas, sed onusta auro, argento, et lapidibus pretiosis; sic et diabolus non facile persequitur peccatorem, sed justum potius, ubi multæ sunt opes, id est, virtutes et merita (*Homil.* IV *in Isai.*).

(2) Quotidianis discimus experimentis eos qui converti ad Deum deliberant, tentari acrius a concupiscentia carnis, et urgeri gravius in operibus luti et laterum, qui Ægypto egredi, et Pharaonis imperium effugere moliuntur (*In lib. Exod.*).

Vous désirez savoir pourquoi la tentation attend particulièrement celui qui sert Dieu? En voici les raisons : 1° C'est qu'on s'éloigne du service de Satan; alors sa rage s'enflamme de plus en plus..... Le diable, dit saint Jérôme, ne cherche pas les hommes infidèles, il les a; il veut, et il s'empresse de prendre les membres vivants de l'Eglise (*Epist.*). Les justes, d'après le prophète Habacuc, sont pour Satan des mets exquis : *Cibus ejus, electus* (I. 16). Il brûle de renverser Job, Tobie, Joseph, Susanne, Daniel, etc. Il désire cribler les apôtres, comme J. C. les en prévient dans Pierre leur chef : Simon, Simon, voilà que Satan t'a demandé pour te cribler comme le froment; mais j'ai prié pour toi, pour que ta foi ne défaille point : *Simon, Simon, ecce Sanatas expetivit vos ut cribraret sicut triticum : ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua* (Luc. XXII. 31. 32). Et voyez surtout la fureur du démon pendant les trois premiers siècles de l'Eglise, sur les fervents chrétiens, qui étaient tous persécutés, et en grand nombre martyrisés.....

Plus une personne se prépare à se donner à Dieu par la vertu et la sainteté, plus le diable la poursuit et la persécute.....

Plus l'homme s'efforce, dit Raban, de fuir les erreurs du monde, et de s'attacher au service de Dieu, plus les démons lui font la guerre, lui livrent de nombreux et rudes combats. Car quiconque se donne fortement à servir Dieu, se prépare des combats terribles de la part de l'antique ennemi : le démon, à la tyrannie, à l'esclavage duquel il échappe, lui lance, le voyant libre, des coups violents et continuels (*In Comment.*). Ce qui fait dire à saint Hilaire de Poitiers : Les démons tentent davantage les saints; car ils triomphent extraordinairement, s'ils peuvent les vaincre : *In sanctificatis nobis, maxime diaboli tentamenta grassantur : victoria ei est magis exoptata in sanctis* (In c. IV Matth.).

Euthémius dit : Là où le démon, qui est un voleur, voit des richesses spirituelles, là il dresse son armée et ses armes : *Ubi divitias videt, ibi aciem ex adverso instruit* (In c. VI Matth.). C'est pourquoi saint Chrysostome compare les démons aux pirates, qui s'élancent avec une audace et une fureur d'autant plus grandes, que le vaisseau est plus richement chargé (*Homil.* XXXI *in Genes.*).

Comprenons bien, dit saint Léon, que plus nous nous appliquerons à notre salut, plus nos adversaires se jetteront sur nous avec impétuosité : *Intelligamus quanto studiosiores pro nostra salute fuerimus, tanto nos vehementius ab adversariis impetendos* (Serm. I de Quadrag.).

L'appât des voleurs, c'est l'or; l'appât des démons, c'est la vertu. Comme ils sont les ennemis jurés de la vertu, nécessairement ils sont les ennemis jurés de l'homme vertueux.

La seconde raison pour laquelle ceux qui se convertissent et s'adonnent au service de Dieu, sont plus tentés que les autres, et plus obligés de combattre, c'est que tous les vices deviennent leurs ennemis, et s'unissent aux restes des concupiscences qui étaien autrefois dans le cœur; ils veulent rentrer dans leur première demeure; c'est pourquoi ils livrent des combats acharnés. Car plus les cupidités, les passions sont retenues captives et mortifiées, plus elles s'efforcent de surgir, de briser leurs chaînes, plus elles cherchent à lever la tête, à l'exemple du serpent et de l'aspic..... Ce qui fait dire à saint Léon : Jamais les épreuves de la persécution ne cessent, tant qu'on pratique la piété : *Nunquam deest tribulatio persecutionis, si nunquam desit observantia pietatis* (Serm. IX de Quadrag.).

Avant la conversion, dit le vénérable Bède, l'armée des péchés précède et entraîne; après la conversion, l'armée des tentations suit et pousse vers les précipices. Celui qui s'est couché et endormi longtemps dans les crimes, aura; s'il se convertit, à soutenir longtemps les tentations de Satan (1).

La troisième cause pour laquelle ceux qui reviennent à Dieu et sont à lui, ont à souffrir de plus grandes tentations, est que leurs compagnons et anciens amis, se voyant délaissés, s'élèvent contre eux, comme Ismaël contre Isaac, Esaü contre Jacob, les enfants de Jacob contre Joseph leur frère.....

La quatrième cause vient des ennemis et des envieux qui, jaloux de la vertu de celui qu'ils haïssent, le poursuivent de médisances, de calomnies, de malédictions, de paroles dures et de mauvais traitements. J. C. l'a prédit : Vous serez en haine à tous les hommes à cause de mon nom : *Odio eritis omnibus gentibus propter nomen meum* (Matth. XXIV. 9). Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier. Si vous aviez été du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes point du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que le maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous

(1) Ante conversionem præcedit turba peccatorum; post conversionem sequitur turba tentationum. Diu jacens in peccatis, diu quoque, si converti voluerit, diabolicæ tentationis molestias sustinebit (*In Prov.*).

persécuteront aussi (Joann. xv. 18-20). Vous serez opprimés dans le monde : *In mundo pressuram habebitis* (Joann. xvi. 33).

La cinquième cause pour laquelle les tentations sont plus fortes et plus nombreuses chez les bons que chez les méchants, est que Dieu a décrété de toute éternité que ses fidèles, comme de bons soldats et de vaillants athlètes, seraient éprouvés par les tentations, seraient exercés, fortifiés, illustrés, sanctifiés par les tentations..... Nous pouvons être martyrs sans le fer, dit saint Grégoire, si nous prenons patience dans les tentations (*Moral.*).

Comme la brique fraîche se dissout promptement dans l'eau, mais prend au feu la dureté de la pierre; de même celui qui ne passe pas par le feu des tentations, est bientôt énervé par les eaux de la tribulation; il est bientôt perdu.....

Une sixième raison pour laquelle les justes sont plus terriblement tentés, est que J. C. marque de sa croix ses fidèles serviteurs; il veut qu'ils méritent le poids immense de gloire réservé dans le ciel, en passant par les tentations.....

La tentation est une épreuve qui distingue le bon du méchant.

L'Ecriture compare la tentation à un crible (Luc. xxii. 31). Le crible sépare le froment du mauvais grain et de la paille; le bon grain reste, le mauvais passe, tombe et disparaît; ainsi les vrais fidèles, les justes, résistent aux tentations, tandis que les lâches, les pécheurs, les impies y succombent et tombent dans l'enfer..... Le bon pilote se reconnaît dans la tempête, dit saint Cyprien; le bon soldat se montre dans le combat; l'arbre qui a poussé de profondes racines résiste aux vents : ainsi en est-il des âmes fortes et pieuses au milieu des tempêtes, des combats, des tentations; tandis que les âmes faibles, sans vertu, ressemblent à un mauvais pilote qui laisse périr le vaisseau; au lâche soldat qui, au moment du combat, jette ses armes et s'enfuit; à l'arbre dont les racines sont peu profondes ou à demi pourries (*Tract. de Mortal.*).

Il y a diverses espèces de tentations; elles sont fréquentes, souvent terribles.

Les tentations se succèdent comme les flots aux flots, les vents aux vents, l'anneau d'une chaîne à l'anneau; et souvent on éprouve plusieurs tentations à la fois.....

Lorsque vous avez vaincu, dit Pic de la Mirandole, conduisez-vous comme devant bientôt combattre encore : *Cum vicisti, geras te quasi mox pugnaturus* (In Spirit. pugna).

La tentation comprend aussi les afflictions, les tribulations, les épreuves : ainsi la pauvreté, la nudité, la faim, la soif, la maladie,

les affronts, la chaleur, le froid, et toutes les autres adversités et angoisses, sont autant de tentations.

La prospérité même est une dangereuse tentation; l'élévation, l'honneur, la louange, voilà de terribles tentations. Toutes les épreuves, soit qu'elles viennent de Dieu, soit qu'elles viennent du démon, du monde, de la chair, soit des amis, soit des ennemis, soit de la nature, soit d'ailleurs, sont des tentations. Tout cela est appelé tentation, parce que cela éprouve la vertu de l'homme, sa force et sa patience.....

Il y a les tentations du démon, celles du monde, celles de la chair.....

On appelle proprement tentation tout ce qui sollicite l'homme au péché.....

Saint Bernard énumère les diverses espèces de tentations, et la manière dont elles nous assaillent et nous renversent. Il y a, dit-il, des tentations qui sont importunes, qui insistent opiniâtrément et insolemment. D'autres sont comme douteuses : elles enveloppent dans le nuage du doute. Les unes sont soudaines, elles préviennent le jugement de la raison ; les autres viennent par réflexion. Celles-ci sont extérieures et visibles; celles-là sont intérieures et cachées. Les unes sont violentes, elles surpassent presque les forces; les autres sont malicieuses et pleines d'adresse, de détours pour tromper et séduire (*De Inter. Domo*).

Il y a des tentations qui ne font faire qu'un seul péché; d'autres en font faire plusieurs à la fois, parce qu'elles en renferment plusieurs. Ainsi la tentation d'Adam et d'Eve renferme en elle-même plusieurs péchés : 1° un double orgueil : Vous serez comme des dieux; ensuite leur excuse...; 2° leur mécontentement, leur révolte contre le précepte...; 3° la curiosité...; 4° la foi dans les paroles du serpent...; 5° la désobéissance...; 6° la gourmandise.....

Toutes les fois que nous avons vaincu tels ennemis, dit saint Grégoire, nous devons nécessairement nous préparer à remporter la victoire sur d'autres : *Quoties alios hostes vincimus, necesse est ut ad aliorum devincenda certamina præparemur* (In Job.).

La chair, le monde, le démon tentent quelquefois les uns après les autres, quelquefois tous ensemble. En résistant à vos ennemis, vous les battez, vous les irritez; battus et irrités, ils se soulèvent avec plus d'acharnement et de fureur : ils assaillent tantôt par les adversités, tantôt par les prospérités; car voilà les deux grandes sources des tentations.....

Le démon déploie une malice et une rage incomparables dans les tentations..... Nous n'avons point à lutter contre la chair et le sang, dit le grand Apôtre aux Ephésiens, mais contre les princes et les puissances, contre les dominateurs du monde en ce siècle de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air (1).

Il est dit dans l'Apocalypse que le dragon (c'est-à-dire Satan) s'en alla, plein de rage, pour faire une guerre cruelle et incessante : *Et iratus est draco, et abiit facere prælium* (XII. 17).

Fourberie, mensonge, adresse, promesses, fureur, cruauté, malice, le démon emploie tout..... Lorsque seul il ne peut pas vaincre, il emploie des légions entières, quelquefois tous les esprits infernaux..... S'il ne peut pas vaincre d'une manière, il cherche à vaincre de l'autre. Il tente par les yeux, les oreilles, la langue, les pieds, les mains; il tente par l'esprit, l'âme, le cœur; il tente tantôt le corps, tantôt l'âme, etc.....

Lorsque seul, ou avec toutes ses légions, Satan ne peut point triompher, il appelle à son secours les démons incarnés, qui sont les scandaleux, les corrupteurs..... Il appelle à son secours les trois concupiscences dont parle saint Jean (I. II. 16).

Le monde, Satan, la chair, voilà les trois grands tentateurs de l'homme.....

Nécessité des tentations.

Notre vie dans cet exil ne peut pas être sans tentation, dit saint Augustin, parce que notre avancement spirituel a lieu par la tentation; on ne peut se connaître que par la tentation; on ne peut être couronné sans avoir vaincu; on ne peut vaincre sans combat; on ne peut point combattre sans ennemis et sans tentations (2).

Il n'y a pas de victoire sans combat, dit saint Cyprien : *Nisi præcesserit pugna, non potest esse victoria* (Lib. de Mortalitate).

Il n'y a pas de grandes œuvres de vertu sans les épreuves des tentations, dit saint Léon; la foi se confirme par les agitations, il n'y point de combat sans ennemi, et point de victoire sans en venir aux armes. Si nous voulons triompher, il faut combattre (3).

(1) Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores, tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus (VI. 12).

(2) Vita nostra in hac peregrinatione non potest esse sine tentatione, quia profectus noster per tentationem nostram fit; nec sibi quisque innotescit, nisi tentatus: nec potest coronari, nisi vicerit; nec potest vincere, nisi certaverit: non potest certare nisi inimicum et tentationes habuerit (*In Psal.* LX).

(3) Nulla sunt sine tentationum experimentis opera virtutis, nulla sine pertur-

Soldat de J. C., vous êtes trop délicat, dit saint Chrysostome, si vous croyez vaincre sans lutte, et triompher sans vous battre : *Delicatus es, miles, si putas te posse sine pugna vincere, sine certamine triumphare* (Serm. de Mart.).

Pour mériter la couronne de vie, il faut combattre; mais pour combattre, il faut des ennemis qui nous fassent la guerre.....

Le péché une fois entré dans le monde, il a tout bouleversé; il a amené à sa suite les démons, les concupiscences, les passions, les afflictions, les douleurs, toutes les misères et la mort : voilà autant de tentations inévitables.....

La fumée précède la flamme, dit saint Chrysostome; ainsi le combat précède la victoire. Avant le triomphe de J. C. au dernier jour, il y aura la tentation de l'Antechrist (*Serm. de Mart.*).

Parce que vous étiez agréable au Seigneur, dit l'ange à Tobie, il a fallu que vous fussiez éprouvé par la tentation : *Quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te* (XII. 13).

Le royaume des cieux souffre violence, dit J. C., et ce n'est que par la violence qu'on le ravit : *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud* (Matth. XI. 12).

C'est par beaucoup de tentations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu, dit le grand Apôtre : *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei* (Act. XIV. 21).

Personne, dit saint Ambroise, ne peut recevoir le prix, s'il n'a combattu avec courage; et la gloire n'est grande que lorsque les combats ont été grands et pénibles. Pourquoi demandez-vous la couronne avant d'avoir vaincu? Pourquoi cherchez-vous du repos avant d'avoir achevé la course? Si vous triomphez, vous vous assurez la gloire (1).

Celui qui combat dans l'arène n'est point couronné, s'il n'a combattu comme il doit, dit saint Paul : *Qui certat in agone, non coronatur, nisi legitime certaverit* (II. Tim. II. 5).

Qui est puissant et courageux? C'est celui qui combat les tentations et les surmonte..... Le bienheureux Paul, dit saint Chrysostome,

Le vrai courage et la vraie force consistent à vaincre les tentations.

bationibus fides, nullum sine hoste certamen, nulla sine congressione victoria. Si volumus superare, pugnandum est (*Serm.* I *de Quadrag.*).

(1) Non potest quis præmium accipere, nisi legitime certaverit : nec est gloriosa victoria, nisi ubi fuerint laboriosa certamina. Quid coronam exigis antequam vincas? quid requiescere cupis, antequam stadium solvatur? Si viceritis, gloriam vindicabitis (*In Luc.* IV).

voyait tous les jours des montagnes de tentations tomber sur lui; et il se réjouissait, se conduisait comme s'il eût été au milieu du paradis (*Homil.* I *in II ad Cor.*).

Le meilleur et le plus grand des rois, est celui qui peut commander à ses passions, dit Socrate : *Optimus rex est qui suis affectibus imperare potest* (Ita Plutarch.).

La plus grande victoire est de vaincre ses tentations, de se vaincre soi-même.....

Toute la sagesse et la force chrétienne consistent, dit saint Laurent Justinien, non à faire des miracles, non à prédire l'avenir, non dans l'éloquence et la science, mais à remporter la victoire sur les tentations. On reconnaît celui qui aime Dieu par la violence qu'il se fait pour vaincre les ennemis qui le poursuivent (*In Ligno vitæ*).

Les puissances invisibles sont vaincues, dit saint Augustin, lorsqu'on surmonte les cupidités visibles. Lorsque nous triomphons en nous-mêmes des convoitises des choses terrestres, il faut encore que nous vainquions en nous-mêmes celui qui, par les cupidités, règne dans l'homme. Lorsqu'il fut dit au diable : Tu mangeras la terre, il fut dit au pécheur : Tu es terre, et tu retourneras en terre. Le pécheur a donc été donné en nourriture au diable. Ne soyons pas terre, si nous ne voulons pas être dévorés par le serpent (*Lib. I de Agone christian.*, c. II).

Il y a de l'héroïsme à vaincre les tentations..... Il n'y a que honte et lâcheté à se laisser vaincre.....

On peut vaincre les tentations avec l'aide de Dieu.

Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? dit le grand Apôtre: *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* (Rom. VIII. 31.) Je puis tout en celui qui me fortifie : *Omnia possum in eo qui me confortat* (Philipp. IV. 13).

Dieu, qui est en nous, est plus puissant, plus grand, que ceux qui sont contre nous..... Ceux qui sont en paix avec Dieu, qui lui disent constamment : Que votre volonté soit faite, sont victorieux dans tous les combats; aucun conflit ne peut leur nuire..... Ceux qui refusent leur consentement aux concupiscences de la chair et autres, mettent en fureur contre eux l'auteur du péché; mais on triomphe par le secours de Dieu. Dieu nous assiste au fort du combat. Celui qui donne le vouloir, donne le pouvoir pour être les coopérateurs de ses œuvres; et nous pouvons dire avec le Psalmiste : Dieu est ma lumière et mon salut, qui craindrais-je? Dieu est le protecteur de ma vie, qui me fera trembler : *Dominus illuminatio mea et salus mea,*

quem timebo? Dominus protector vitæ meæ, a quo trepidabo? (XXVI. 1.)

Celui qui permet la tentation, dit saint Augustin, aide les combattants; Dieu ne vous regarde pas combattre dans la lice, comme le peuple a coutume de regarder l'athlète; car le peuple avertit l'athlète par ses cris, mais il ne sait pas l'aider; il peut préparer la couronne, mais il ne peut fournir des forces. Mais quand Dieu regarde ses combattants, il seconde et rend victorieux les efforts de ceux qui l'invoquent. Car voici la voix d'un athlète de Dieu : Si je disais : Mes pieds sont émus, votre miséricorde, Seigneur, venait les affermir (1). (*Psal.* XCIII. 18.)

Dieu, dit saint Denis, comme Dieu, offre des récompenses aux combattants; comme sage, il règle les lois du combat, et il tient prêtes des couronnes très-belles et très-précieuses pour les vainqueurs; et ce qui est merveilleusement divin, très-clément et très-bon comme il l'est, il triomphe lui-même dans ses combattants : habitant en eux, il combat pour leur salut et leur victoire, contre l'empire de la mort et de la corruption (2).

Je souhaite, dit le grand Apôtre aux Corinthiens, qu'il ne vous arrive que des tentations humaines et ordinaires : Dieu est fidèle, et il ne souffrira pas que vous soyez tentés au-dessus de vos forces; mais il fera aussi que vous sortiez de la tentation, afin que vous puissiez demeurer fermes : *Tentatio vos non apprehendat nisi humana : fidelis Deus est, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis; sed faciet etiam cum tentatione proventum, ut possitis sustinere* (I. X. 13).

Toutes les nations, dit le Prophète royal, se sont armées contre moi, et au nom du Seigneur je vaincrai : *Omnes gentes circuierunt me; et in nomine Domini quia ultus sum in eos.* Elles m'ont environné de toutes parts, et au nom du Seigneur je vaincrai : *Circumdantes circumdederunt me; et in nomine Domini quia ultus sum in eos.* Elles se sont jetées sur moi comme un essaim d'abeilles, et au nom du

(1) Adjuvat certantes qui certamen indixit. Non te sic spectat Deus in agone certantem, ut populus solet athletam; clamore enim populus monet athletam, adjuvare non novit. Coronam parare potest, vires autem subministrare non potest. Deus autem, quando spectat certantes suos, adjuvat eos certantes et invocantes. Nam vox athletæ ipsius est : Si dicebam : Motus est pes meus, misericordia tua, Domine, adjuvabat me (*In Psal.*).

(2) Certantibus Dominus præmia proponit ut Deus; leges autem certaminis tulit ut sapiens, præmiaque vincentibus decora constituit et pulcherrima : et quod est perfecto divinius, ipse ut est summe clemens et bonus, in suis bellatoribus vincit; dum in illis habitans, pro illorum salute atque victoria, adversus mortis et corruptionis imperium pugnat (*De Eccles. hierarch.*, c. II).

Seigneur, je vaincrai : *Circumdederunt me sicut apes ; et in nomine Domini quia ultus sum in eos.* Mes ennemis m'ont heurté pour précipiter ma chute, mais le Seigneur m'a soutenu : *Impulsus eversus sum ut caderem; et Dominus suscepit me.* Le Seigneur m'a soutenu ; le Seigneur est ma force et ma gloire, il est devenu mon Sauveur : *Fortitudo mea et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem.* Des cris de joie et de victoire retentissent sous la tente des justes : *Vox exsultationis et salutis, in tabernaculis justorum.* La droite du Seigneur a déployé sa force, la droite du Seigneur m'a élevé, la droite du Seigneur a signalé sa puissance : *Dextera Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me, dextera Domini fecit virtutem* (Psal. CXVII. 10-16).

Vous marcherez, dit ailleurs le même prophète, sur l'aspic, sur le basilic ; et vous foulerez aux pieds le lion et le dragon : *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem* (XC. 13).

Nous n'avons point un pontife qui ne puisse compatir à nos infirmités, dit le grand Apôtre, mais un pontife qui a été tenté et éprouvé en tout pour nous être semblable, si ce n'est qu'il est sans péché : *Non habemus pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris, tentatum autem per omnia pro similitudine absque peccato* (Hebr. IV. 15).

Le Seigneur, dit l'apôtre saint Pierre, sait délivrer les justes des tentations : *Novit Dominus pios de tentatione eripere* (II. II. 9). Noé est délivré des eaux ; Lot, du feu ; Abraham, de Hur, c'est-à-dire du feu des Chaldéens ; Jacob, de la colère d'Esaü ; Joseph, de la malice de ses frères et de sa prison ; Moïse et les Hébreux, de la main de Pharaon ; David, des persécutions de Saül ; Susanne, de la passion infâme des vieillards ; Daniel, de la fosse aux lions ; Esther et Mardochée, de la fureur et de l'envie d'Aman ; Judith, d'Holopherne ; Jaël, de Sisara ; les trois enfants, de la fournaise ; Tobie, de la main de l'Asmodéen ; Judas Machabée, de la puissance d'Antiochus, etc. ; Pierre, des chaînes et de la prison, etc.....

Le Psalmiste dit avec raison : De grandes tentations sont réservées aux justes ; mais le Seigneur les délivrera de tous les maux : *Multæ tribulationes justorum, et de omnibus his liberabit eos Dominus* (XXXIII. 20).

Que le fidèle dise : Je suis assuré du secours divin ; c'est pourquoi je ne crains ni l'homme, ni le démon, ni toutes les forces de l'enfer.....

Dieu est notre refuge et notre force, dit le Roi-Prophète ; dans les

tentations nous avons trouvé en lui un puissant secours. C'est pourquoi nous serions sans crainte quand la terre serait troublée, quand les montagnes seraient renversées au milieu de la mer : *Deus noster refugium et virtus, adjutor in tribulationibus, quæ invenerunt nos nimis. Propterea non timebimus dum turbabitur terra, et transferentur montes in cor maris* (XLV. 1. 2).

Les soldats de J. C. ne sont pas moins victorieux des tentations en fuyant, qu'en soutenant le choc et en restant fermes sur le terrain. Lorsqu'on doit fuir, Dieu est un refuge assuré; lorsqu'on doit résister en face à ses ennemis, Dieu est notre vertu, notre force, notre puissance. Lorsque nous fuyons, Dieu est comme en arrière de nous, protégeant notre retraite; lorsque nous résistons en face, Dieu est devant nous; il est entre nous et l'ennemi, ou à nos côtés pour nous faire triompher. De part et d'autre, il aide dans les tentations; car il aide en fournissant un asile, et il aide en donnant la victoire; que l'on fuie, que l'on résiste en face, il y a toujours triomphe pour nous, défaite pour nos ennemis, quand Dieu est avec nous.....

Dieu, dit le Psalmiste, est ma citadelle devant mes ennemis : *Turris fortitudinis a facie inimici* (LX. 3). Que Dieu se lève, s'écrie-t-il, et que ses ennemis soient dissipés; que ceux qui le haïssent fuient devant sa face : *Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus; et fugiant qui oderunt eum, a facie ejus* (LXVII. 1). Comme s'évanouit la fumée, comme la cire fond devant la flamme, que les persécuteurs disparaissent devant le Seigneur : *Sicut deficit fumus deficiant; sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei* (LXVII. 2). Que ces tentateurs soient couverts de confusion et de honte, eux qui en veulent à mon âme; qu'ils fuient, qu'ils rougissent, ceux qui veulent ma ruine : *Confundantur et revereantur, qui quærunt animam meam; avertantur retrorsum, et erubescant, qui volunt mihi mala* (LXIX. 3. 4).

Ma main, dit le Seigneur, sera son appui, et mon bras le fortifiera. L'ennemi ne le trompera point, l'enfant de l'iniquité ne l'affligera pas. Je briserai devant lui ses ennemis, et je frapperai ceux qui le haïssent (1).

Seigneur, dit encore le Roi-Prophète, vous m'avez délivré des rets du chasseur et des paroles pernicieuses. Le Seigneur me couvrira de son ombre. Vous ne craindrez ni les alarmes de la nuit, ni

(1) Manus mea auxiliabitur ei, et brachium meum confortabit eum. Nihil proficiet inimicus in eo, et filius iniquitatis non apponet nocere ei. Et concidam a facie ipsius inimicos ejus, et odientes eum in fugam convertam (*Psal.* LXXXVIII. 21-23).

la flèche qui vole au milieu du jour, ni la contagion qui se glisse dans les ténèbres, ni les attaques du démon du Midi. Mille tomberont à votre gauche, et dix mille à votre droite, et la mort ne viendra pas jusqu'à vous (1).

Quand des armées camperaient autour de moi, mon cœur n'aurait point de crainte, dit le Psalmiste. Quand le signal du combat serait donné, je tressaillirais d'espérance. Le Seigneur m'a établi sur un roc, et il a élevé ma tête au-dessus de mes ennemis : *Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum; si exsurgat adversum me prœlium, in hoc ego sperabo* (XXVI. 3. 4).

Sous votre garde, ô mon Dieu! je traverserai les camps ennemis; avec vous je franchirai les remparts : *In te eripiar a tentatione, et in Deo meo transgrediar murum* (Psal. XVII. 30). Qui est le Fort, si ce n'est notre Dieu, le Dieu qui m'a revêtu de force? Il a instruit mes mains au combat; il a armé mon bras d'un arc d'airain. Je poursuivrai mes ennemis, je les atteindrai, et je ne reviendrai qu'après les avoir vus défaillir. Je les briserai, et ils ne pourront se soutenir; et je les abattrai sous mes pieds. Seigneur, vous m'avez revêtu de force pour la guerre, vous avez courbé mes ennemis devant moi. Vous me les avez livrés dans leur fuite, vous avez exterminé ceux qui me haïssaient. Je les disperserai comme la poussière que le vent emporte; je les foulerai aux pieds comme la boue des places publiques. Que le Seigneur vive donc à jamais! Béni soit le Dieu fort! qu'il soit exalté, le Dieu de mon salut! (*Psal.* XVII. *passim.*)

David, en face du géant Goliath, lui dit : Tu viens à moi avec l'épée, la lance et le bouclier; mais je viens à toi au nom du Seigneur des armées. Et aujourd'hui le Seigneur te fera tomber sous ma main, et je te frapperai, et je te couperai la tête (I. *Reg.* XVII. 45. 46). C'est ainsi, dit saint Augustin, et non autrement, et jamais autrement que l'ennemi est renversé. Celui qui prétend combattre avec ses propres forces, est déjà renversé avant même d'avoir commencé le combat : *Sic, sic, aliter non; omnino aliter non prosternitur inimicus. Qui pugnat viribus suis, antequam pugnet, ipse prosternitur* (De Morib.).

Ecoutez saint Chrysostome : David dit à Goliath : Tu viens à moi, te confiant en ton épée, moi en Dieu; tu combats pour la terre, moi pour le ciel; tu combats avec la lance, moi avec la foi; toi avec ton

(2) Ipse liberavit me de laqueo venantium, et a verbo aspero. Scapulis suis obumbrabit tibi; non timebis a timore nocturno, a sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris, ab incursu et dæmonio meridiano. Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis : ad te autem non appropinquabit (XC. 3-7).

bouclier, moi avec la paix : tu viens à moi dans la puissance des armes, moi dans le Créateur tout-puissant. Tes armes se tourneront contre toi; ton épée sera tirée contre toi; car c'est le combat de Dieu, ce sera la victoire de Dieu (*Homil.*).

J'ai Dieu pour armure; tu seras abattu, et moi victorieux.....

Confie-toi à Dieu, il te délivrera, dit l'Ecclésiastique : *Crede Deo, recuperabit te* (II. 6).

Seigneur, s'écrie Ezéchias, mes ennemis me font violence, répondez-leur pour moi : *Domine, vim patior, responde pro me* (Isai. XXXVIII. 14).

Facilité de vaincre les tentations.

Dieu, dit saint Augustin, n'ordonne pas l'impossible; mais en ordonnant, il vous avertit de faire ce que vous pouvez, et de demander ce que vous ne pouvez pas faire; et il vous aide afin que vous puissiez faire ce qui est difficile : *Deus impossibilia non jubet; sed jubendo monet, et facere quod possis, et petere quod non possis; et adjuvat ut possis* (Lib. de Natura et Gratia, c. XLIII).

Mon joug est doux et mon fardeau léger, dit J. C. : *Jugum meum suave est, et onus meum leve* (Matth. XI. 30).

Le démon, dit saint Augustin, a été lié par J. C.; il a été enchaîné comme un chien; il peut aboyer, il peut solliciter, mais il ne peut point mordre sinon celui qui le veut : il peut chercher à persuader, mais il ne peut précipiter dans l'abîme (1).

Soyez soumis à Dieu, dit l'apôtre saint Jacques, résistez au démon, et il s'enfuira de vous : *Subditi estote Deo, resistite diabolo et fugiet a vobis* (IV. 7).

Je te placerai devant tes ennemis comme un mur d'airain, un mur inébranlable, dit le Seigneur à Jérémie; ils s'élèveront contre toi, et ils ne prévaudront pas, parce que je suis avec toi pour te sauver et te délivrer. Et je t'arracherai des mains des méchants, et je te rachèterai de la main des forts (2).

Les tentations sont des lions, si l'on n'y résiste pas; et elles ne sont que des fourmis, si l'on y résiste.....

(1) Dæmon est quasi canis, a Christo ligatus, qui latrare potest, sollicitare potest, mordere omnino non potest, nisi volentem : persuadere enim potest, præcipitare non potest (Lib. II *Civit.*, c. VIII).

(2) Dabo te in murum æneum, fortem : et bellabunt adversum te, et non prævalebunt; quia ego tecum sum ut salvem te, et eruam te, dicit Dominus. Et liberabo te de manu pessimorum, et redimam te de manu fortium (XV. 20. 21).

Quel est celui qui succombe à la tentation?

C'est celui qui consent à la tentation, et non celui qui la sent, qui y succombe, dit saint Augustin : *Qui consentit, non qui sentit, inducitur in tentationem* (De Natura et Gratia).

Il est dit dans l'Apocalypse que le dragon se tient sur le sable de la mer : *Draco stetit supra arenam maris* (XII. 17. 18). Ces paroles signifient que le tentateur prévaut contre les hommes terrestres, charnels, paresseux, inconstants, imprudents : ils sont agités comme les flots de la mer, et sont emportés par les tentations comme les sables du rivage le sont par les vents.....

Les vraies causes qui vous font succomber dans les tentations, sont 1° de se fier à soi-même... ; 2° de s'exposer témérairement... ; 3° l'oubli de Dieu... ; 4° la négligence de la prière et des sacrements.....

Dieu ne tente personne.

Que nul, lorsqu'il est tenté, ne dise que c'est Dieu qui le tente, dit l'apôtre saint Jacques ; car Dieu ne nous porte point au mal ; il ne tente personne ; mais chacun est tenté par sa concupiscence qui l'entraîne et le fascine (1).

Dieu, dit saint Fulgence, n'est pas l'auteur de ce qu'il punit : *Deus non est auctor eorum quorum est ultor* (Lib. I ad Monimum). Il permet les tentations pour éprouver, mais il n'en est ni la cause ni l'auteur, et il ne veut pas qu'on y succombe. Il ne tente personne directement pour le porter au mal. Dieu permet la tentation, non pour le mal, mais pour éprouver et faire mériter. C'est ainsi que l'Ecriture dit que Dieu tenta Abraham, etc... ; mais il laisse au démon le pouvoir de nous tenter pour le mal.....

Avantages des tentations.

Croyez que vous avez tout sujet de vous réjouir, mes frères, lorsque vous tombez en diverses tentations, dit l'apôtre saint Jacques, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience : *Omne gaudium existimate, fratres mei, cum in tentationes varias incideritis : scientes quod probatio fidei vestræ patientiam operatur* (I. 2. 3).

Quoique ordinairement il faille fuir la tentation, et demander d'en être délivré à cause du danger auquel nous expose la faiblesse humaine, cependant, quand Dieu veut que nous la supportions, qu'elle tombe sur nous, il faut l'accepter avec joie, soit pour mieux nous conformer à la volonté de Dieu, soit pour mieux la soutenir et la vaincre, soit pour mieux flageller le démon qui la suscite.....

(1) Nemo cum tentatur, dicat, quoniam a Deo tentatur : Deus autem intentator malorum est, ipse autem neminem tentat. Unusquisque vero tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus (I. 13. 14).

Pourquoi encore faut-il être plein de joie dans les tentations? parce que les tentations renferment de nombreux et grands avantages, si l'on s'y résigne, si on les combat, si l'on ne s'en laisse pas vaincre.....

Premier avantage des tentations : la tentation efface le péché.

Vous avez éprouvé mon cœur, Seigneur, dit le Roi-Prophète, et vous m'avez visité; vous m'avez fait passer par le feu de la tentation, et l'iniquité ne s'est pas trouvée en moi : *Probasti cor meum, visitasti, igne me examinasti; et non est inventa in me iniquitas* (XVI. 3).

La tentation soutenue et repoussée avec courage et persévérance, est une pénitence continuelle et très-méritoire qui fait disparaître les taches du péché.....

Second avantage de la tentation : elle humilie.

Les hommes justes, soutenus par le Saint-Esprit, s'élèvent aux plus sublimes vertus; quelquefois ils s'élèvent jusqu'à l'extase, et de crainte qu'ils n'en tirent de l'orgueil, les tentations les ramènent au sentiment de leur misère.

C'est ce que dit l'apôtre saint Paul : Afin que la grandeur des révélations ne m'élève point, il a été donné à ma chair un aiguillon, l'ange de Satan qui me soufflette : *Et ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ qui me colaphizet* (II. Cor. XII. 7).

L'or et l'argent, dit l'Ecclésiastique, s'épurent par la flamme; mais les hommes que Dieu accepte, passent par le feu de l'humiliation : *Quoniam in igne probatur aurum et argentum; homines vero receptibiles, in camino humiliationis* (II. 5).

Troisième avantage : la tentation purifie.

Sainte Synclétique dit : Si vous êtes du fer, vous perdez la rouille par le feu de la tentation; si vous êtes de l'or, vous ne devenez que plus brillant et plus pur; mais si vous êtes de la paille, vous serez brûlé et détruit (*In ejus vita*).

Le feu purifie tout..... La tentation est un feu qui purifie le corps, l'âme, le cœur, les œuvres... .

Quatrième avantage des tentations : elles réveillent et rendent vigilant.

Lorsque l'ennemi est loin, le soldat quitte ses armes et dort; mais si l'ennemi est près, il veille armé. Ainsi en est-il des tentations.....

L'eau qui croupit se corrompt; l'eau agitée et qui coule se conserve intacte.

Ainsi les tentations rendent actif, portent à veiller, à prier, à mourir à soi-même, à s'attacher à Dieu, à recourir à lui.....

La nature des tentations, dit saint Chrysostome, a pour effet ordinaire de nous faire sortir de notre assoupissement, et de nous rendre plus fervents : *Dormitantes nos expergere facere solet, et religiosiores facere, tentationum natura* (Homil. XIV ad pop.).

Cinquième avantage : la tentation éprouve la vertu, la fortifie et la conserve.

La meilleure gardienne des vertus, dit saint Grégoire, est l'infirmité physique ou morale. Les élus avancent en vertu par la tentation; et ce que le démon leur prépare pour leur ruine, Dieu le tourne à leur gloire (1).

Dieu fait que la tentation, loin de nuire, se change en progrès dans la vertu, dans la grâce, dans la victoire, et en augmentation de gloire. On ne surmonte une tentation que par la vertu opposée; donc celui qui résiste à la tentation avance en vertu; donc il augmente la grâce, la couronne et la gloire.....

Il a été donné à ma chair un aiguillon, dit saint Paul, l'ange de Satan qui me soufflette. C'est pourquoi, j'ai prié trois fois (instamment) le Seigneur qu'il se retirât de moi. Et il m'a dit : Ma grâce te suffit; car ma force éclate dans la faiblesse. C'est donc avec joie que je me glorifierai encore plus dans mes faiblesses, afin que la force du Christ habite en moi. C'est pourquoi je me complais dans mes faiblesses, dans les outrages, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les angoisses endurées pour le Christ : car quand je suis faible, c'est alors que je suis fort (2).

La fournaise éprouve les vases du potier, dit l'Ecclésiastique, et la tentation par les tribulations éprouve les hommes justes : *Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis* (XXVII. 6).

La vertu se flétrit lorsqu'elle est sans adversaire, dit Caton : *Marcet sine adversario virtus* (Anton. in Meliss.).

Le soldat est faible en temps de paix; il est courageux, fort, héroïque en temps de guerre. Les tentations d'impureté, de gourmandise, d'orgueil, etc., dans les âmes fidèles qui résistent,

(1) Optima virtutis custos est infirmitas, vel pressurarum, vel tentationum. Electi in tentatione proficiunt; et quod eis diabolus præparat ad ruinam, hoc Deus eis convertit in gloriam (Lib. XIX *Moral.*, c. VI).

(2) Datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ qui me colaphizet. Propter quod ter Dominum rogavi ut discederet a me. Et dixit mihi: Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur. Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo : cum enim infirmor, tunc potens sum (II. *Cor.* XII. 7-10).

augmentent et fortifient en elles la charité, la sobriété, la pureté, l'humilité, etc.

Rien ne remplit autant de joie l'âme du juste, dit saint Cyprien, que la conservation de la pureté et des autres vertus, au milieu des tentations. Vaincre la tentation est le plaisir le plus doux; il n'y a pas de plus grande victoire que de vaincre ses passions (*Lib. de Bono pudicitiæ*).

Sixième avantage de la tentation : elle est le cœur même de la vertu; elle exerce les facultés de l'âme, et ranime l'amour de Dieu.

Le juste qui désire la tentation, désire en bon soldat la guerre dans laquelle il est vainqueur par la grâce de Dieu; il cherche le combat, dans lequel, aidé de Dieu, il renverse l'ennemi; il désire une occasion pour montrer à Dieu sa fidélité. Ainsi le soldat désire le combat pour témoigner publiquement de son courage et de sa fidélité, et pour se procurer une glorieuse victoire, un nom, un avancement, des dépouilles et des richesses..... Car, comme le dit saint Léon, les actes de vertu ont peu de valeur sans les épreuves des tentations : il n'y a aucune foi sans épreuve, point de combat sans ennemi, point de victoire sans bataille. Il faut combattre, si nous voulons avoir des vertus solides (*Serm.* I *de Quadrag.*).

Septième avantage : la tentation rend digne de Dieu.

Dieu, dit la Sagesse, les éprouva par mille tentations, et les trouva dignes de lui : *Deus tentavit eos, et invenit illos dignos se* (III. 5).

Dans votre lutte, dit saint Chrysostome, le Seigneur attaque, le Seigneur combat, le Seigneur est victorieux; et la victoire vous est attribuée. Votre combat est celui de Dieu; votre combat est le combat de J. C. Que craignez-vous? pourquoi tremblez-vous, comme si vous aviez à vaincre par vos propres forces? Prenez les armes, marchez à la guerre, combattez vaillamment, afin que celui qui n'est jamais vaincu soit avec vous (1).

Dieu, dit l'Ecriture, éprouve ses élus, comme l'or dans la fournaise : *Tanquam aurum in fornace probavit illos* (Sap. III. 6).

Que le fidèle, dit saint Augustin, supporte la fournaise, afin que, purifié de souillures, il puisse paraître sans tache. Dans la fournaise, il y a de la paille, de l'or, du feu; l'orfévre souffle, la paille brûle.

(1) In tua pugna, Dominus congreditur, Dominus dimicat, Dominus prœliatur; et victoria tibi adscribitur. Certamen tuum Dei certamen est; prœlium tuum Christi est prœlium. Quid trepidas? quid formidas? quasi tua virtute devincas? Prehende arma, procede in bellum, fortiter dimica, ut dimicanti adsit ille qui vinci non novit (*Epist ad Mart.*).

l'or se purifie; la paille est consumée et réduite en cendre; l'or est dégagé de tout alliage. Cette fournaise est le monde, les méchants sont la paille, les justes sont l'or, le feu c'est la tentation, et Dieu est l'orfévre. Je fais ce que veut l'orfévre; il me place dans le creuset, je m'y soumets; il m'ordonne de prendre patience, et lui blanchit et purifie (*In Psal.*).

Huitième avantage de la tentation : elle est l'aiguillon de l'espérance et de la prière; car l'homme qui est affligé et en danger de succomber et de périr, est forcé par la tentation de recourir promptement à Dieu pour obtenir son secours et sa grâce, sans laquelle il voit qu'il ne peut pas vaincre, et qu'il serait certainement vaincu; alors il dit avec Isaïe : Seigneur, venez à mon secours, mon ennemi me fait violence : *Domine, vim patior, responde pro me* (XXXVIII. 14). Et avec le Psalmiste : Seigneur, hâtez-vous de venir à mon aide, hâtez-vous de me secourir : *Deus, in adjutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina* (LXIX. 1).

Soyez pleins de confiance, dit J. C., j'ai vaincu le monde : *Confidite, ego vici mundum* (Joann. XVI. 33). Alors, comme les apôtres sur le point d'être submergés, nous nous écrions : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons : *Domine, salva nos, perimus* (Matth. VIII. 25). Alors Jésus se lève, il commande aux vents et à la mer; il se fait un grand calme : *Tunc surgens, imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna* (Matth. VIII. 26).

Neuvième avantage de la tentation : Dieu est à côté des siens lorsqu'ils sont tentés : il est là pour les protéger, les aider, les confirmer, selon ces paroles du Psalmiste : Je suis avec lui dans la tentation, je l'en arracherai, et je le glorifierai : *Cum ipso sum in tribulatione; eripiam eum et glorificabo eum* (XC. 15). Et selon Jérémie : J'ai entendu les outrages de la multitude, et la terreur de toutes parts : Poursuivez-le, et nous le poursuivrons : tels étaient les cris de ceux qui étaient près de moi; peut-être le séduirons-nous; ayons puissance contre lui, et vengeons-nous. Mais le Seigneur est avec moi comme un guerrier formidable : c'est pourquoi ceux qui me persécutent tomberont et seront sans force; ils seront violemment confondus (1).

(1) Audivi contumelias multorum, et terrorem in circuitu : persequimini et persequamur eum; ab omnibus viris, qui erant pacifici mei et custodientes latus meum; si quomodo decipiatur, et prævaleamus adversus eum, et consequamur ultionem ex eo. Dominus autem mecum est quasi bellator fortis : idcirco qui persequuntur me, cadent, et infirmi erunt; confundentur vehementer (XX. 10, 11).

C'est une immense et magnifique gloire pour le Seigneur, de fortifier tellement par sa grâce les hommes faibles et fragiles, qu'ils résistent à toutes les attaques du démon, du monde et des diverses concupiscences. C'est pour cela que Dieu, comme le dit saint Paul, a choisi ce que le monde a de plus simple pour confondre les sages; et ce que le monde a de faible, pour confondre les forts; et ce que le monde a de bas, de méprisable, et ce qui n'est pas, pour détruire ce qui est; afin que nulle chair ne se glorifie devant lui (1).

Je serai pour lui un rempart qui l'entourera, dit le Seigneur par le prophète Zacharie : *Ero ei murus in circuitu* (II. 5).

Dixième avantage de la tentation : elle éclaire et rend circonspect, et donne de l'expérience. Car, dit l'Ecclésiastique, celui qui n'est pas tenté, que sait-il ? *Nam qui non est tentatus, quid scit?* (XXXIV. 9.) La tentation porte à se tenir sur ses gardes, à être circonspect, vigilant, pour que de toutes parts on puisse résister au démon, au monde, à la chair. Ce qui fait dire à saint Laurent Justinien ces paroles : De même que la viande qui n'est pas salée, se corrompt promptement; ainsi l'âme, si elle n'est pas salée continuellement par les tentations, tombe vite et facilement dans la putréfaction du péché. Par la tentation, l'âme secoue la pourriture de la négligence, et elle se conserve dans la force de l'esprit. Oh! combien nous en avons vu qui ont échappé à de grands dangers, même par de faibles tentations! (*In Ligno vitæ. Tract. de Patientia*, c. IV).

Il n'y a point de plus grande preuve que nous avons vaincu les démons, dit saint Jean Climaque, que lorsqu'ils nous attaquent avec fureur; car si vous leur résistez fortement, ils vous attaquent avec rage (2).

Ne croyons pas, dit saint Chrysostome, que les fortes tentations soient une marque que Dieu nous méprise et nous abandonne; mais regardons-les plutôt comme une preuve certaine que Dieu prend spécialement soin de nous, parce qu'elles purifient nos péchés, et qu'elles nous fournissent l'occasion de nous exercer au combat. Sachant cela, ne nous attristons point dans les tentations, mais au contraire, réjouissons-nous avec le grand Apôtre qui disait : Je me

(1) Quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes, et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia : et ignobilia mundi, et contemptibilia, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret (I. *Cor.* I. 27. 28).

(2) Nullum certius argumentum est, quod dæmones a nobis victi sunt, quam si nos acerrime oppugnent; si enim illis omnino resistas fortissime, oppugnabunt te acriter (*Grad.* XXVII).

réjouis dans les tentations : *Gaudeo in passionibus* (Homil. III in Genes.).

Que le chrétien, dit saint Ephrem, soit au milieu des tentations comme l'enclume qui, frappée constamment, ne recule pas, ne fléchit pas, ne reçoit aucun dommage, et reste toujours la même (1).

Plusieurs saints ont prié Dieu de ne pas permettre qu'ils fussent sans tentations, afin de mériter davantage.....

Onzième avantage : la tentation est un pressoir qui rend semblable à J. C.

Le raisin pend à la vigne, et l'olive aux oliviers, dit saint Augustin. On prépare des pressoirs pour ces deux fruits. Tant qu'ils sont attachés à l'arbre, ils jouissent d'un air libre; mais le raisin n'est pas du vin, ni l'olive de l'huile, avant d'avoir été pressés. Ainsi sont les hommes que Dieu a prédestinés avant tous les siècles pour être conformes à l'image de son Fils unique, qui, surtout dans le temps de sa passion, a été mis sous le pressoir. De tels hommes, avant d'entrer au service de Dieu, jouissent dans le siècle d'une joyeuse liberté, comme les raisins et les olives encore pendants; mais parce qu'il est dit : Mon fils, en entrant au service de Dieu, soyez ferme dans la justice et la crainte, et préparez votre âme à la tentation; celui qui veut servir Dieu doit se dire qu'il est venu au pressoir; il sera battu, il sera brisé, moulu, non pour qu'il périsse même dans ce siècle, mais pour qu'il coule dans le cellier de Dieu. Il est dépouillé de l'enveloppe des désirs charnels comme le marc des raisins dont on a tiré le vin. C'est pourquoi l'Apôtre dit : Dépouillez-vous du vieil homme et revêtez-vous du nouveau; et cela ne se fait qu'au pressoir des tentations (2).

(1) Christianus inter diversas tentationes stet, sicut incus, quæ licet semper verberetur, non tamen dat tergum, neque concavitatis formam in se recipit, sed eadem semper manet (*De Fide*, t. I).

(2) Uva pendet in vitibus, et oliva in arboribus. His enim pro duobus fructibus solent torcularia præparari. Et quandiu pendent in frutetis suis, tanquam libero aere perfruuntur; at nec uva vinum est, nec oliva oleum ante pressuram. Sic sunt et homines, quos prædestinavit Deus ante secula, conformes fieri imaginis unigeniti Filii sui; qui, præcipue in passione, magnus botrus, expressus est. Hujusmodi ergo homines, antequam accedant ad servitutem Dei, fruuntur in hoc seculo tanquam deliciosa libertate, velut uvæ, aut olivæ pendentes; sed quoniam dictum est : Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem, accedens quisque ad servitutem Dei, ad torcularia se venisse cognoscat; contribulabitur, conteretur, comprimetur, non ut in hoc seculo pereat, sed ut in apothecas Dei defluat. Exuitur carnalium desideriorum integumentis quasi vinaceis,

Douzième avantage : Quoique la tentation proprement dite, celle qui porte au péché, soit mauvaise par elle-même et de sa nature, puisqu'elle pousse au mal, cependant, par accident, elle est bonne dans les justes et les patients; parce que, par leur héroïsme, de ce mal ils savent tirer du bien : ils tirent le remède du poison, et la thériaque de la vipère : car en luttant contre la tentation, ils remportent la victoire, ils augmentent la grâce, leurs vertus, leurs mérites, leur récompense et leur gloire.....

Treizième avantage : par les tentations on croît en honneur, en mérites, en gloire.

Dieu, qui est tout-puissant, qui récompense abondamment ses élus, veut qu'ils soient toujours à combattre, afin qu'ils se procurent sans cesse des récompenses pour le temps et pour l'éternité. Dieu permet de grands combats où l'on est victorieux; il en permet de faibles où l'on tombe, afin que la victoire remportée dans les combats violents et terribles soit grande et que la blessure soit légère; afin que ceux qui tombent se relèvent facilement, et que ceux qui ont vaincu dans les grandes tentations, n'en tirent pas de l'orgueil.

Nul, dit l'Ecclésiastique, n'a égalé Abraham en gloire; or, dans la tentation il a été trouvé fidèle. C'est pourquoi le Seigneur l'a juré : il lui a donné la gloire en sa race, et il a multiplié sa postérité comme la poussière de la terre. Et il a élevé sa race comme les étoiles, et il a étendu son héritage d'une mer à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités du monde (1).

Un grand combat dans les tentations procure une grande gloire, non une gloire humaine ni passagère, mais une gloire divine et éternelle, dit saint Augustin : *Magnum certamen magnam comparat gloriam, non humanam nec temporalem, sed divinam et sempiternam* (In Psal.).

Quatorzième avantage de la tentation : elle est l'anneau de l'alliance avec Dieu.

La tentation vaincue, dit saint François d'Assise, est un anneau par lequel Dieu épouse l'âme de son serviteur; car que personne ne

hoc enim ei contigit in desideriis carnalibus. Propter quæ, et Apostolus dicit : Exuite vos veterem hominem, et induite novum. Hoc totum non fit nisi de pressura (*In Psal.* LXXXIII).

(1) Abraham, non est inventus similis illi in gloria. In tentatione inventus est fidelis. Ideo jurejurando (Deus) dedit illi gloriam in gente sua, crescere illum quasi terræ cumulum, et ut stellas exaltare semen ejus, et hæreditare illos a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos terræ (XLIV. 20-23)

se croie serviteur de Dieu avant d'avoir passé par la tentation et la tribulation. Par la tentation, la vertu parfaite est éprouvée. C'est la marque d'une immense grâce de Dieu, de ne rien laisser dans son serviteur sans punition, tant qu'il est sur la terre (1).

Quinzième avantage des tentations : elles augmentent et assurent la couronne de vie.

Lorsque vous êtes tenté, dit saint Ambroise, sachez que la couronne immortelle vous est préparée : *Quando tentaris, cognosce quia paratur corona* (In c. IV Luc.).

La lutte est pénible, dit saint Bernard, mais elle est avantageuse; car si on a la peine, on aura la couronne. Quoique l'on sente la tentation, cela ne nuit pas; il n'y a pas de mal là où il n'y a pas de consentement; la résistance dans la lutte devient une couronne dans la victoire (2).

Je donnerai au vainqueur à manger du fruit de l'arbre de vie, dit le Seigneur dans l'Apocalypse : *Vincenti dabo edere de ligno vitæ* (II. 7). Je donnerai au vainqueur la manne cachée : *Vincenti dabo manna absconditum* (Ibid. II. 17).

J. C., avant d'aller à la mort, dit à ses apôtres : Vous êtes, vous, demeurés avec moi dans mes tentations; et moi je vous prépare le royaume, comme mon Père me l'a préparé; afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous siégiez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël (3).

Enfin la tentation console et tranquillise l'âme; parce qu'après le nuage, la sérénité; après la désolation, la consolation; après la tentation et la tempête, le calme et la joie; Dieu l'a réglé ainsi. C'est ce que dit la vertueuse Sara, épouse du pieux Tobie : Quiconque vous honore, Seigneur, est assuré que si vous l'éprouvez par les tentations durant sa vie, il sera couronné; si vous l'affligez, il sera délivré; et si vous le châtiez, il pourra obtenir miséricorde. Vous ne vous plaisez point à notre perte; mais après la tempête, vous ramenez

(1) Annulus est victa tentatio, quo Deus animam servi sui sibi desponsat : nemo enim servum Dei se æstimet, donec per tentationem et tribulationem transierit. Illa enim probatur virtus perfecta. Amplioris gratiæ signum est, nihil in servo suo impune relinquere, quandiu vivit in hoc mundo (S. Bonav., *in ejus vita*).

(2) Molesta est lucta, sed fructuosa; quia si habet pœnam, habebit et coronam. Non nocet sensus ubi non est consensus; imo, quod resistentem fatigat, vincentem coronat (*De Inter. Domo*).

(3) Vos estis qui permansistis mecum in tentationibus meis : et ego dispono vobis, sicut disposuit Pater meus regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo; et sedeatis super thronos, judicantes duodecim tribus Israel (Luc. XXII. 28-30).

le calme, et après les gémissements et les larmes, vous répandez la joie (1).

La marque des grandes âmes, dit Alvarez, c'est de ne pas craindre la rencontre et les efforts des ennemis, de ne point s'attrister des peines, des tentations, mais de s'en réjouir (*Tract. de Victor. tentat.*, c. II).

Voici la belle description que Job fait du cheval : Le cheval, dit-il, creuse du pied la terre, il s'élance avec orgueil, il court au-devant des armes. Il se rit de la peur, il affronte le glaive. Sur lui le bruit du carquois retentit, le feu de la lance et du javelot étincelle. Il bouillonne, il frémit, il dévore la terre. A-t-il entendu la trompette? c'est elle. Il dit : Allons; et de loin il respire le combat, la voix tonnante des chefs et le fracas des armes (XXXIX. 21-25). Ce tableau admirable peut être appliqué aux grandes âmes dans les tentations terribles qu'elles ont à soutenir..... Lorsqu'une âme forte, dit saint Grégoire, voit approcher le combat des tentations, elle se réjouit, parce que sa vertu va s'exercer; elle n'est point effrayée des dangers du combat, elle se réjouit du triomphe de la victoire : *Cum certamen passionis sibi appropinquare considerat, de exercitio virtutis exsultat; nec terretur pugnæ periculo, qui victoriæ lætatur triumpho* (Lib. Moral., c. XXXVIII).

Voyez saint Antoine déchiré et laissé à demi mort par les démons; il les provoquait en leur disant : Moi, Antoine, me voilà; je ne fuis pas vos combats, quelque cruels qu'ils soient; aucun de vous ne me séparera de la charité de J. C., et il chantait, le cœur plein de joie : *Ecce ego hic sum Antonius, non fugio vestra certamina, etiamsi majora faciatis : nullus me separabit a caritate Christi* (Ita S. Athanas., in ejus vita). On pourrait citer un très-grand nombre d'exemples semblables.

Tant et de si grands avantages que nous procurent les tentations doivent nous engager à nous y préparer, à les attendre, à nous armer, à ne pas les craindre, à ne pas nous décourager, à combattre jusqu'à notre dernier soupir.....

Moyens de vaincre les tentations.

Le premier moyen de vaincre les tentations, c'est de ne pas s'y exposer par sa faute. Ne donnez pas prise au démon, dit saint Paul :

(1) Hoc autem pro certo habet omnis qui te colit, quod vita ejus, si in probatione fuerit, coronabitur : si autem in tribulatione fuerit, liberabitur; et si in correptione fuerit, ad misericordiam tuam venire licebit. Non enim delectaris in perditionibus nostris : quia post tempestatem, tranquillum facis; et post lacrymationem et fletum, exsultationem infundis (Tob. III. 21-22).

Nolite locum dare diabolo (Ephes. IV. 27). Qui aime le péril, y périra, dit l'Ecclésiastique : *Qui amat periculum, in illo peribit* (III. 27).

Il est certain qu'on ne peut pas vaincre sans le secours de Dieu : or Dieu ne protége pas celui qui s'expose témérairement..... S'exposer à la tentation est un péché en soi; c'est vouloir la tentation, c'est vouloir y succomber.....

Le second moyen pour résister aux tentations et les vaincre, c'est de se rappeler les promesses du baptême, et de vouloir y être fidèle. Car, renoncer au démon, au monde, à ses pompes, à ses œuvres, c'est s'interdire d'avance tout consentement dans les tentations.....

Le troisième moyen est de se méfier de soi-même. Que celui qui se croit ferme, prenne garde de tomber, dit le grand Apôtre : *Qui se existimat stare, videat ne cadat* (I. Cor. X. 12). Que sommes-nous de nous-mêmes, qu'un faible roseau?...

Le quatrième moyen est la sobriété et la vigilance. Soyez tempérants et veillez, dit l'apôtre saint Pierre, car le démon votre adversaire, tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant une proie à dévorer : *Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens, circuit quærens quem devoret* (I. V. 8).

Le cinquième moyen est de résister dès le commencement de la tentation. Arrêtez la maladie dès le commencement; plus tard, le remède sera inutile : *Principiis obsta, sero medicina paratur.* Il ne faut pas laisser entrer l'ennemi dans le cœur; car s'il y entre, il s'en empare et ne veut plus en sortir.....

Il faut frapper avant tout la tête du serpent pour l'écraser. Nous brisons la tête du serpent, dit saint Grégoire, lorsque nous extirpons de notre cœur le commencement de la tentation : *Caput serpentis conterimus, cum initia tentationis a corde extirpamus* (Lib. I Moral., c. XXXVIII).

Si le diable, dit saint Augustin, observe votre talon, vous observez sa tête. Sa tête, c'est le commencement de la mauvaise suggestion : lorsqu'il commence à vous solliciter au mal, alors repoussez-le avant que la délectation surgisse, et que le consentement suive. C'est ainsi que vous éviterez la tête du serpent, que vous la briserez (*In Psal.* XLVIII).

La tête du serpent est broyée, dit saint Bernard, lorsqu'on arrête la tentation dès son début (*Ad Sororem, de modo bene vivendi*).

On attaque aussi et l'on écrase la tête du serpent, lorsqu'on attaque et que l'on détruit en soi la passion dominante. Voilà la vraie tête du serpent. Voulez-vous vaincre et détruire toutes vos passions?

commencez par la principale, qui porte et nourrit toutes les autres. Voulez-vous tuer les lionceaux qui sont dans le ventre de leur mère? tuez la mère, et ses petits sont morts.

Le sixième moyen de vaincre les tentations est d'être toujours prêt à combattre, et d'avoir de bonnes armes..... Fortifiez-vous dans le Seigneur et dans sa vertu toute-puissante, dit saint Paul. Revêtez-vous des armes de Dieu, afin que vous puissiez être fermes contre les embûches du démon. Munissez-vous de l'armure de Dieu, afin que vous puissiez résister au jour mauvais. Soyez fermes, ceignant vos reins de la vérité, et revêtant la cuirasse de justice, et chaussant vos pieds dans la préparation de l'Evangile de la paix; en toutes choses prenant le bouclier de la foi, pour que vous puissiez éteindre tous les traits enflammés du malin esprit. Prenez aussi le casque du salut, et le glaive de l'esprit, qui est la parole de Dieu; joignez-y les instances et les supplications en tout temps, veillant et priant sans relâche (*Ephes.*, VI. 10. 18).

Le soldat de J. C. doit s'armer, se ceindre, se munir, préparer et prévoir tout ce qui est nécessaire pour sortir victorieux du conflit des tentations; et tout étant prévu et préparé, se tenir vigilant et attentif sur la brèche, toujours prêt au combat, prêt à repousser l'ennemi de quelque côté qu'il vienne, de quelque manière qu'il commence l'attaque, quel que soit le nombre des adversaires.

Le septième moyen est de recourir à Dieu, de se rappeler sa présence, de le craindre, et d'avoir confiance en lui.

Si le combat vous appelle, dit saint Cyprien, si le jour de la guerre est arrivé, combattez fortement, constamment, sachant que vous combattez sous les yeux de Dieu (*Epist. ad Martyr.*).

Allons avec confiance au trône de grâce, dit saint Paul, afin d'obtenir miséricorde, et de trouver dans un secours opportun la grâce qui nous est nécessaire : *Adeamus cum fiducia ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno* (Hebr. IV. 16).

Disons avec saint Augustin : Vous qui nous avez rachetés, quand viendrez-vous à nous? *Quando venies ad nos, qui redemisti nos?* (Meditat.).

Si nous confions toujours tout aux mains de Dieu, dit saint Antoine, aucun démon ne pourra s'approcher et nous vaincre : *Si semper omnia manibus Dei committimus, nullus dæmonum ad expugnandum valebit accedere* (Ita S. Athan., in ejus vita).

Le Seigneur m'a exaucé lorsque je l'ai invoqué, dit le Psalmiste : *Cum invocarem, exaudivit me Deus* (IV. 1).

Seigneur, sauvez-moi de tous ceux qui me persécutent, et délivrez-moi : *Deus meus, salvum me fac ex omnibus persequentibus me, et libera me* (Psal. VI. 1).

Que le démon, comme un lion, ne ravisse jamais mon âme : *Nequando rapiat, ut leo, animam meam* (Psal. VII. 3). Gardez-moi, Seigneur, comme la prunelle de l'œil, protégez-moi à l'ombre de vos ailes contre la face des méchants qui me persécutent : *Custodi me ut pupillam oculi, sub umbra alarum tuarum protege me, a facie impiorum qui me afflixerunt* (Psal. XVI. 8. 9). Empressez-vous de me secourir : *Accelera ut eruas me* (Psal. XXX. 3).

J'ai entendu le blâme de la multitude; elle tenait conseil contre moi; ses pensées méditaient ma mort. Et moi, Seigneur, j'ai espéré en vous; j'ai dit : Vous êtes mon Dieu, mon sort est dans vos mains; arrachez-moi à mes ennemis et à mes persécuteurs. Seigneur, que je ne sois pas confondu, puisque je vous ai invoqué (1).

Invoquez-moi au jour de la détresse, dit le Seigneur, je vous délivrerai, et vous m'honorerez : *Invoca me in die tribulationis; eruam te, et honorificabis me* (Psal. XLIX. 15).

Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dissipés : *Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus* (Psal. LXVII. 2).

Seigneur, réveillez votre puissance, venez, sauvez-nous : *Excita potentiam tuam, et veni, ut salvos facias nos* (Psal. LXXIX. 3).

Ma main sera son appui, et mon bras le fortifiera : *Manus enim mea auxiliabitur ei, et brachium meum confortabit eum* (Psal. LXXXVIII. 21).

Arrachez-moi, Seigneur, au pouvoir du méchant; délivrez-moi de l'homme inique : *Eripe me, Domine, ab homine malo, a viro iniquo eripe me* (Psal. CXXXIX. 2).

Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous, dit l'apôtre saint Jacques : *Appropinquate Deo, et appropinquabit vobis* (IV. 8). Par quelle voie s'approche-t-on de Dieu? 1° En résistant au démon, et en s'éloignant de lui...; 2° en nous humiliant...; 3° en nous puri-

(1) Audivi vituperationem multorum; in eo dum convenirent simul adversum me, accipere animam meam consiliati sunt. Ego autem in te speravi, Domine; dixi : Deus meus es tu; in manibus tuis sortes meæ. Eripe me de manu inimicorum meorum, et a persequentibus me. Domine, non confundar, quoniam invocavi te (*Psal.* XXX. 14-16. 18).

fiant de nos péchés par la pénitence...; 4° en aimant Dieu, et en exerçant les œuvres de charité...; 5° en travaillant à devenir parfait.....

Craindre Dieu, ne jamais manquer de confiance en lui : voilà d'excellents moyens de vaincre les tentations.....

Qui a jamais éprouvé et éprouvera de plus terribles tentations que Joseph et Susanne? L'un et l'autre sortent triomphants du combat, en se rappelant la présence de Dieu, en l'invoquant, en le craignant.

Il est dit dans l'Exode que les Egyptiens, poursuivant les Israélites, entrèrent après eux au milieu de la mer, et toute la cavalerie de Pharaon avec ses serviteurs et ses chars. Le Seigneur regarda l'armée des Egyptiens et la fit périr; il renversa les roues des chars. Les Egyptiens dirent : Fuyons de devant Israël, car le Seigneur combat pour eux contre nous : *Dixerunt Egyptii, fugiamus Israelem; Dominus enim pugnat pro eis contra nos* (XIV. 23-25). Dieu ne prête-t-il pas son secours, n'opère-t-il pas les mêmes merveilles, en faveur de ceux qui l'invoquent dans la tentation? Alors, au sein même du combat le plus acharné, les ennemis ne s'écrieront-ils pas: Fuyons, car le Seigneur combat pour eux contre nous : *Fugiamus; Dominus enim pugnat pro eis contra nos* (Exod. XIV. 25).

Le huitième moyen de vaincre les tentations, c'est d'observer exactement la loi de Dieu..... Jamais alors la tentation ne nous vaincra.....

Le neuvième moyen, c'est la patience et la résignation à la volonté de Dieu.....

Le dixième moyen est de lire la sainte Ecriture, les livres pieux, principalement la vie des saints, et de consulter les hommes instruits, graves, prudents, sages, expérimentés, intérieurs.....

Le onzième moyen est de ne point se troubler, se fatiguer, se désespérer dans les tentations.....

Le douzième moyen est d'être joyeux dans les tentations. Rien ne rend le démon plus faible, dit saint Antoine, que la joie spirituelle et l'allégresse : *Nulla re ita vincitur dæmon, ac lætitia spirituali et gaudio* (Ita S. Athan., in ejus vita). Il faut fuir la tristesse.....

Le treizième moyen est de penser au bonheur de la victoire remportée sur la tentation.

Pensez, dit Pic de la Mirandole, qu'il est infiniment plus doux de vaincre la tentation que d'y succomber. Comparez la différence qu'il y a entre la douceur du triomphe et la douceur du péché (*In Spirituali Pugna*).

Que celui qui est tenté dise : Je ne serai pas assez insensé pour acheter un fiel éternel par une goutte de miel ; je n'irai pas me jeter dans les horribles et éternels tourments de l'enfer, pour une vile et passagère volupté ; car le plaisir ne dure qu'un instant, et cet instant attire des supplices sans mesure et sans fin.....

Le quatorzième moyen de vaincre les tentations, c'est de se mettre dans cette situation d'esprit que saint Augustin compare à la pierre carrée : de quelque côté que vous la tourniez, elle est assise et solide. Soyez aussi fixe et inébranlable devant toutes les tentations; quoi qu'il vous arrive, ne vous laissez pas renverser. Que toute tentation vous trouve ferme (*In Psal.* LXXXVI. 1). D'un côté, mettez la foi, l'espérance et la charité ; de l'autre, l'oraison et l'humilité ; à la troisième face, placez la vigilance et la fuite ; à la quatrième, placez les sacrements et la pensée des fins dernières. Alors, de quelque manière que le démon cherche à vous tourner, de quelque côté qu'il vous attaque, vous serez muni, vous ne tomberez pas, vous resterez debout, vous serez inébranlable; et de votre poids vous écraserez le lion et le dragon : *Conculcabis leonem et draconem* (Psal. XC. 13).

Le quinzième moyen est d'avoir la volonté de ne pas succomber, de ne pas se souiller. Il faut dire : J'aime mieux mourir que de me souiller : *Malo mori quam fœdari.* Lorsque l'hermine, petit quadrupède, est environnée d'un cercle de boue, elle ne veut ni la traverser, ni fuir, pour ne pas se couvrir de boue ; elle préfère se laisser prendre par les chasseurs. C'est pourquoi elle semble dire tacitement : J'aime mieux mourir que de me souiller : *Malo mori quam fœdari.* Imitons-la.....

Le seizième moyen pour vaincre la tentation, c'est de se combattre soi-même et de se vaincre. Quiconque veut chasser les démons, dissiper les tentations, doit commencer par réduire en captivité les affections, les cupidités de son âme, par mettre un frein à la concupiscence de la chair, des sens et de l'orgueil.....

Ce ne sont pas les démons que nous avons le plus à redouter et qui nous tentent le plus; notre volonté propre est notre plus grand tentateur, notre premier et notre plus dangereux démon ; tellement que tous les démons de l'enfer ne peuvent rien contre nous, si nous ne voulons pas le mal ; et si nous le voulons, nous n'avons pas besoin des démons pour le faire.....

Aussi saint Bernard dit : Que la volonté propre cesse, et il n'y aura plus d'enfer : *Cesset voluntas propria, et infernus non erit* (Serm. de Resurrect.).

Le dix-septième moyen de vaincre les tentations, d'en triompher toujours, est de se rappeler sa dignité et sa grandeur.

Voyez, dit l'apôtre saint Jean, quel amour le Père a eu pour nous, que nous soyons appelés enfants de Dieu, et que nous le soyons! *Videte qualem caritatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus!* (III. 1.)

Lorsque la chair vous sollicite, dit saint Cyprien, répondez : Je suis fils de Dieu; je suis né pour de plus grandes choses, que de m'avilir à satisfaire les penchants honteux et dégradants de ce corps de corruption. Lorsque le monde vous tente, lorsqu'il vous montre l'or, les richesses, la vanité, répondez : Je suis fils de Dieu, destiné aux richesses célestes et éternelles; il serait indigne de moi de m'attacher à une terre blanche ou jaune, comme est l'or et l'argent. Lorsque le démon vous sollicite et vous poursuit, en vous promettant des honneurs, des pompes, des plaisirs, un bonheur mensonger, répondez : Je suis fils de Dieu; retire-toi, Satan, dans ton enfer : à Dieu ne plaise que moi qui suis le fils de Dieu, l'héritier de Dieu, le cohéritier de J. C., le temple du Saint-Esprit, je me fasse le fils du diable! Né pour le royaume éternel du ciel, je méprise et foule aux pieds, comme une fumée, tous les honneurs de la terre, toutes ses pompes, toutes ses richesses, tous ses plaisirs. Je suis le fils de Dieu; je veux imiter J. C. mon frère (*Lib. de Spect.*).

TIÉDEUR.

Qu'est-ce que la tiédeur?

Voici le tableau que saint Bernard fait de la tiédeur : On trouve, dit-il, des hommes pusillanimes et paresseux qui tombent sous le fardeau, ayant besoin pour marcher de verges et de fouets; ils sont sans joies véritables, sans tristesse profonde; leur demi-componction est de courte durée et rare, leurs pensées sont terrestres, leur conversation est sans goût, leur obéissance est lente et lâche, leurs paroles sont légères, leur prière est sans attention, sans ferveur; la lecture est nulle pour eux, ils n'en profitent point; ils ont peu de crainte de l'enfer; leur pudeur est médiocre, leur raison est sans force; la discipline est comme nulle pour eux. Voilà l'homme tiède (*Serm.* LXIII *in Cant.*).

La tiédeur est une volonté chancelante..... C'est un sommeil, dit le Psalmiste : *Dormierunt somnum suum* (LXXV. 6).

L'homme tiède n'a de goût pour rien, pas même pour le ciel : *Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem* (Psal. CV. 24).

L'homme tiède est semblable aux Juifs dans le désert, à qui la manne faisait soulever le cœur : *Nauseat cor nostrum super cibo isto levissimo* (Num. XXI. 5). Rien n'a d'attrait pour lui, ni la grâce, ni la vertu, ni la prière, ni la parole de Dieu, ni la confession, ni la communion, etc. : *Omnem escam abominata est anima eorum.* Il est comme un homme à l'agonie : *Et appropinquaverunt usque ad portas mortis* (Psal. CVI. 18).

L'homme tiède est comme ces statues de bois, de pierre, de plâtre, qui ont des yeux, et ne voient point; des oreilles, et n'entendent point; un odorat, et ne sentent point; une bouche, une langue, et ne parlent point; des mains, et ne les remuent point; des pieds, et ne marchent point, dit le Psalmiste (1).

La tiédeur est un ennemi continuel qui engoudit : *Dormitavit anima mea præ tædio* (Psal. CXVIII. 28). L'homme tiède ne fait pas attention à la loi de Dieu, il s'en éloigne, il tombe d'inanition spirituelle : *Defecit spiritus meus* (Psal. CXLII. 7).

(1) Os habent, et non loquentur; oculos habent, et non videbunt; aures habent, et non audient; nares habent, et non odorabunt; manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt (CXIII. 5-7).

L'homme tiède est une terre vide, stérile; on peut dire de lui aussi : *Terra inanis et vacua* (Gen. I. 2).

L'homme tiède paraît encore honorer Dieu, il le prie encore; mais c'est avec dégoût, c'est du bout des lèvres : son cœur est sec et loin de Dieu : *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me* (Isai. XXIX. 13).

L'homme tiède a une foi qui semble morte, une espérance peu solide, une charité languissante.....

L'homme tiède est dans le péché, et il ne le connaît pas; il est malade, et il ne le sent pas; il se croit même bien portant. Il se persuade qu'il est bon; il vit dans la sécurité, comme ne manquant de rien; il ne voit pas, insensé qu'il est, que tout lui manque; qu'il est comme ce malheureux de l'Apocalypse, qui se croyait riche et opulent, pensant n'avoir besoin de rien, et qui était misérable, et à plaindre, et pauvre, et aveugle, et nu : *Quia dicis : Quod dives sum, et locupletatus, et nullius egeo : et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus* (III. 17).

L'homme tiède est celui qui chancelle entre le vice et la vertu; il n'ose pas, sciemment et de propos délibéré, commettre un péché mortel; par là, il se croit juste, et il néglige une vie plus fervente; il est sans énergie.....

L'homme tiède est irrésolu...; il balance..., il hésite...; il s'acquitte de certains devoirs de religion, comme d'assister à la messe, de s'approcher des sacrements; mais tout cela il le fait avec une extrême négligence, sans goût, sans avancement spirituel, sans fruit.....

L'homme tiède est comme Samson entre les mains de Dalila; son âme perd toute sa force et tombe dans un épuisement voisin de la mort : *Defecit anima ejus, et ad mortem usque lassata est* (Judic. XVI. 16).

Degrés de la tiédeur; où elle conduit.

Nous trouvons dans la maladie de Lazare les degrés de la tiédeur, et nous voyons où elle le mena. 1° Il était languissant, *languens*..... 2° Il devint infirme, *infirmabatur*..... 3° Il dormait, *Lazarus dormit*..... 4° Il mourut, *Lazarus mortuus est*..... 5° Il tomba en putréfaction, *jam fœtet* (Joann. XI. passim). O tiédeur, où as-tu conduit Lazare? *Ubi posuistis eum?* (XI. 34.)

Seigneur, venez et voyez cet affreux état : *Domine, veni et vide* (Joann. XI. 34). L'Evangile nous dit que Jésus frémit et pleura (*Id.* XI. 33-35). Une pierre était posée sur Lazare..... (*Id.* XI. 38.) Jésus dit : Otez la pierre : *Tollite lapidem* (Id. XI. 39). Et Jésus cria

d'une voix forte : Lazare, sors : *Lazare, veni foras!* (Id. XI. 43.) Oh! qu'un semblable prodige est à désirer pour ressusciter l'homme tiède!...

Par la tiédeur, la vigueur de l'esprit se ralentit, dit saint Bernard, la langueur affaiblit les forces, la rigueur de la pénitence effraie, l'âme devient pusillanime, la grâce s'en va peu à peu, la pesanteur s'aggrave, la charité diminue, la volupté flatte, la sécurité trompe, l'habitude arrive. Que dirai-je de plus? la loi n'est plus connue, on perd la crainte de Dieu (*Serm.* LXIII *in Cant.*).

Dans cette déplorable tiédeur, la parole de Dieu, les bons conseils, les bons exemples, ne sont plus qu'un airain sonnant, une cymbale retentissante, une voix dans le désert.....

Après la langueur, arrive la négligence, ensuite la froideur, à laquelle succède la stérilité et une suprême indigence.....

Il est difficile, dit Eusèbe, de ne pas tomber dans de graves fautes, lorsqu'on ne craint pas les plus légères (*In Chronic.*). Celui qui méprise les petites fautes, tombera peu à peu dans les grandes, dit l'Esprit-Saint : *Qui spernit modica, paulatim decidet* (Eccli. XIX. 1); et cela, par un juste et secret jugement de Dieu.

Vous prévoyez les grandes chutes, dit saint Augustin, vous méprisez les petites. Vous avez jeté loin de vous une énorme pierre; prenez garde, le sable vous enveloppera et vous enterrera : *Magna præcavisti, de minimis quid agis? Projecisti molem, vide ne arena obruaris* (In Eccles.).

Danger et malheur de la tiédeur.

Je connais vos œuvres, dit le Seigneur dans l'Apocalypse, je sais que vous n'êtes ni froid ni chaud. Que n'êtes-vous froid ou chaud! Mais parce que vous êtes tiède, et ni froid ni chaud, je vous vomirai de ma bouche : *Scio opera tua, quia neque frigidus es, neque calidus : utinam frigidus esses aut calidus! Sed quia tepidus es, et nec frigidus, nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo* (III. 15. 16).

Dieu vomit l'homme tiède, c'est-à-dire, 1° il le repousse de ses caresses..... 2° Ce vomissement signifie que les tièdes sont comme un fruit vert et amer, qui est indigeste pour n'avoir pas été mûri par la chaleur..... 3° Ce vomissement indique que Dieu déteste les tièdes, comme nous abhorrons ce que notre bouche vomit..... 4° Dieu rejette avec violence l'homme tiède, comme il arrive par le vomissement; parce que la bonté de Dieu ne peut supporter sans souffrir les effets de la tiédeur..... 5° Dieu ne dit pas : Je vous vomirai de mes entrailles, mais de ma bouche; car les tièdes

déplaisent tant à Dieu, qu'il ne les admet jamais dans son cœur, mais qu'il les repousse aussitôt qu'ils approchent de sa bouche divine: *Incipiam te evomere;* ce n'est pas encore entièrement fait; mais je suis prêt à le faire, et je le ferai.....

Ah! vous dites, âme tiède, que vous êtes riche, et que vous ne manquez de rien; et vous ne savez pas que vous êtes misérable, et à plaindre, et pauvre, et aveugle, et nu (*Apoc.* III. 17). Vous êtes pauvre, c'est-à-dire sans charité; aveugle, parce que vous manquez de prudence, de prévoyance; nu, car vous manquez de bonnes œuvres.

L'homme tiède, dit saint Grégoire, est pauvre, aveugle, nu: pauvre, car il n'a pas les richesses des vertus; aveugle, car il ne voit pas sa pauvreté; nu, car il a perdu sa première robe blanche; et ce qu'il y a de pire, il ne voit pas, il ne sent pas qu'il l'a perdue (1).

L'Evangile nous dit que les vierges folles, au passage de l'époux, dormaient et ne s'étaient point pourvues d'huile pour leur lampe. Arrivant trop tard, la porte leur fut fermée. Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous, criaient-elles. Mais l'époux leur répondit: En vérité je vous le dis, je ne vous connais point (Matth. XXV. 3-5. 11. 12). Voilà les tièdes, voilà les dangers de la tiédeur et son châtiment.

J'ai passé, dit le Seigneur dans les Proverbes, dans le champ du paresseux et dans la vigne de l'insensé; et tout était plein d'épines; les ronces en couvraient la face, et la muraille de pierre était tombée. O homme tiède et négligent, tu dormiras, tu sommeilleras; et la pauvreté viendra comme un coureur, et l'indigence comme un homme armé (XXIV. 30. 31. 33. 34).

Celui qui néglige sa vigne, dit saint Bernard, la détruit. Il n'y a point de sarment là où la souche n'est pas: J. C. est la souche. Comment la vigne produira-t-elle, si elle est desséchée? Est-ce qu'un arbre stérile, sec, n'est pas presque mort? Comment l'homme tiède vivra-t-il, lui en qui la divine séve ne circule presque plus? Par là même qu'il mène une vie inutile, sa vie est une mort: *Sic eo ipso quod inutiliter vivit, vivens mortuus est* (Serm. in Cant.).

Le champ et la vigne sans culture deviennent stériles et sans valeur. Telle est l'épouvantable état d'une âme tiède. Cette âme, couverte d'ignominie et de confusion, ajoute saint Bernard, descend du ciel dans l'abîme; elle tombe du palais dans la boue, de son trône

(1) Pauper cæcusque, et nudus arguitur. Pauper utique, quia virtutum divitias non habet; cæcus, quia, nec paupertatem quam patitur, videt; nudus, quia primam stolam perdidit; sed pejus, quia nec perdidisse se cognoscit (Lib. XXXIV *Moral.*, c. III).

dans un cloaque, de la splendeur dans la fange, du cloître dans le siècle, du paradis dans l'enfer (*Ut supra*).

Les portes de Jérusalem ont chancelé dans une sécheresse, dit Jérémie. Ceux qui sont allés vers les fontaines pour puiser de l'eau, n'en ont point trouvé; ils ont rapporté leurs vases vides; ils ont été confondus et désolés. La pluie n'est pas descendue; l'herbe n'était plus (XIV. 1-3. 5). Voilà l'état de l'âme sur laquelle ne tombe plus la rosée de la grâce.

Malheur à l'homme tiède! il sera comme le tamarin du désert, qui ignore les jours d'abondance; car il habitera dans les lieux arides du désert, dans une terre couverte de sel et inhabitable, dit encore Jérémie (XVII. 5. 6).

Donnez-leur, Seigneur, dit le prophète Osée; et que leur donnerez-vous ? Donnez-leur des entrailles stériles et des mamelles arides: *Da eis, Domine; quid dabis eis? Da eis vulvam sine liberis, et ubera arentia* (IX. 14). Plus de fécondité spirituelle dans l'homme tiède; il ne se nourrit plus du lait céleste.....

Hélas! les tièdes ont le triste sort du malheureux Balthasar: pesés, ils sont trouvés trop légers : *Appensus es in statera, et inventus es minus habens* (Daniel. v. 27). On peut appliquer à l'homme tiède ces paroles d'Isaïe : Sa tête est abattue, son cœur est languissant; des pieds à la tête, son corps n'est qu'une plaie; ses blessures livides s'enveniment tous les jours (I. 5. 6).

Il peut s'appliquer à lui-même ces paroles du Psalmiste : Ma force s'est desséchée comme l'argile, ma langue s'est attachée à mon palais, et j'ai été conduit à la poussière de la mort : *Aruit tanquam testa virtus mea, et lingua mea adhæsit faucibus meis, et in pulverem mortis deduxisti me* (XXI. 16)

Les tièdes dorment; et à leur réveil, croyant être riches, ils n'auront rien.

La force et le talent s'en vont par la tiédeur, dit saint Chrysostome : *Per teporem vires et ingenium defluunt* (Homil. ad pop.).

L'homme tiède est dans un affreux aveuglement. Que l'homme, dit saint Augustin, ne se séduise pas; qu'il ne s'imagine pas qu'il connaît Dieu, si, dépourvu de bonnes œuvres, il prétend le servir. Il a beau se croire riche, il est très-pauvre (*In Psal.*).

L'homme tiède est le jouet du démon..... Ruffin raconte que l'abbé Pimédius disait : Les mouches s'éloignent de l'eau bouillante; elles tombent dans l'eau tiède et y engendrent des vers; ainsi les démons fuient une âme brûlante de charité, mais ils sa

jettent dans une âme tiède et y engendrent la pourriture des passions et des vices (*In Vit. Patr.*, lib. VII, c. XXXIX).

J. C., dit saint Augustin, est venu, il a lié Satan. Mais, dira-t-on, si Satan a été lié, pourquoi fait-il encore des ravages? Il est vrai, il fait beaucoup de mal; mais c'est aux tièdes et aux négligents (1).

Combien la tiédeur est coupable, et combien il est difficile de sortir de ce triste état.

Vous verrez, dit saint Bernard, beaucoup plus de grands pécheurs se convertir sincèrement et revenir à Dieu, que d'hommes tièdes. Les froids dont parle l'Ecriture sont les infidèles qui pèchent par ignorance; les tièdes sont pires qu'eux, c'est-à-dire les chrétiens lâches (*Epist.* LVI *ad Richardum*).

Celui qui est chaud, dit saint Grégoire, est celui qui a l'amour de Dieu; le froid est celui qui est en état de péché mortel et qui le sait; le tiède est celui qui est dans le péché, qui ne veut pas le connaître, et qui, par hypocrisie, veut passer pour juste. A la rigueur, le tiède ne voudrait pas pécher mortellement de propos délibéré; mais, avalant les péchés véniels comme l'eau, si une occasion se présente, et que la tentation soit un peu forte, il tombe dans de graves fautes (Lib. XXXIV *Moral.*, c. II).

Quoique ce soit plus mauvais en soi d'être froid et de rester dans cet état glacial, que d'être tiède; quoique ce soit plus mauvais de pécher sciemment et volontairement, ce qui est être froid, que de pécher par ignorance, par paresse et par faiblesse, ce qui est être tiède; cependant le Seigneur condamne, dans l'Apocalypse, la tiédeur encore plus que la froideur; parce que 1° la tiédeur est plus dangereuse que la froideur, tant à cause de l'oubli et de l'extrême paresse qui porte l'homme tiède à ne pas faire attention aux dangers qu'il court, mais à vivre tranquille, à se reposer, à dormir, qu'à cause du danger d'être abandonné de Dieu. Car Dieu, qui est un feu consumant, et qui veut être servi par les séraphins, déteste cette tiédeur, et soustrait sa grâce à l'homme tiède; il permet qu'il dorme d'un profond sommeil, et qu'il tombe ainsi par degré dans l'abîme. Le péché de l'homme tiède est donc plus léger en soi, mais il est plus dangereux que l'état de celui qui a le cœur froid. Celui qui a le cœur glacé est plus apte, plus propre à rentrer en lui-même et à se corriger que celui qui est tiède.....

(1) Venit Christus, et alligavit diabolum. Sed dicet aliquis : Si alligatus est, quare adhuc tantum prævalet? Verum est, multum prævalet; sed tepidis et negligentibus (*Serm.* CXCVII *de Temp.*).

2° Les cœurs froids se convertissent assez souvent, les tièdes presque jamais. Donc le danger est plus grand dans la tiédeur que dans la froideur. Les tièdes, en effet, sont irrésolus; ils balancent, ils hésitent; tantôt ils inclinent ici, tantôt là.....

Ecoutez saint Augustin : J'ose dire aux chastes orgueilleux qu'il vaut mieux pour eux qu'ils tombent; j'ose dire aux superbes qu'il leur est utile de tomber dans quelque péché public, qui les porte à ne plus se complaire en eux-mêmes, puisque par cette vaine complaisance ils ne cessent de tomber (Lib. XIV *de Civit.*, c. XIII).

Nous avons vu souvent, dit Cassien, des cœurs froids devenir fervents; nous n'avons jamais vu des tièdes devenir fervents (Collat. IV, c. XIX).

Il y a beaucoup à craindre, dit saint Dorothée, que le tiède ne tombe dans une complète insensibilité (*In ejus vita*).

Nous en connaissons plusieurs, dit saint Chrysostome, qui ont eu toutes les vertus, et qui, par la tiédeur, sont tombés dans l'abîme de tous les excès : *Novimus multos, omnes virtutis numeros habuisse, tamen negligentia lapsos ad vitiorum barathrum devenisse* (Homil. ad pop.).

On peut espérer, dit saint Grégoire, qu'un cœur froid aimera un jour Dieu; mais pour le cœur tiède, déchu de sa ferveur, il n'y a plus d'espoir. Car celui qui est dans le péché ne perd pas la confiance d'en sortir; mais celui qui, après sa conversion, tombe dans la tiédeur, n'a plus l'espérance qu'il avait lorsqu'il était un grand pécheur. Une grande faute est bientôt connue et promptement réparée; mais une faute qui paraît légère reste, parce qu'on la prend pour une bagatelle, et on la retient pour s'en servir. D'où il arrive ordinairement que l'âme, qui est accoutumée aux fautes légères, bientôt ne craint plus les grandes fautes, et y tombe sans remords (*Pastor.*).

Les grands péchés, dit Alvarez, ont cela de moins dangereux, que leur aspect horrible épouvante; et les péchés moins grands sont d'autant plus dangereux et plus à craindre, qu'on ne les redoute pas, et qu'ils entraînent à une ruine totale (*In Isai.*).

Saint Chrysostome va jusqu'à dire qu'il faut éviter avec moins de soin les grands péchés que les petits : *Non tanto studio magna peccata esse vitanda, quam parva.* Parce que, dit-il, les grands crimes répugnent à la nature; mais les fautes légères, parce qu'elles sont légères, rendent paresseux et irréfléchi. Puisque l'âme méprise les péchés légers, elle ne peut s'élever contre eux pour les expulser

généreusement. D'où il arrive que les grands péchés se joignent bientôt aux moins grands (1).

La marque d'un amour tiède, dit Alvarez, c'est de ne vouloir pas, à la vérité, offenser en matière grave celui qu'on aime, mais de mépriser sa volonté dans tout ce qu'il n'ordonne pas avec sévérité (*In Ezech.*).

Pour l'ordinaire, un amour ardent, après de graves chutes, plaît plus à Dieu que l'innocence engourdie dans la sécurité, dit saint Grégoire : *Fuit plerumque gratior Deo amore ardens post culpam vita, quam securitate torpens innocentia* (Lib. III Pastor., admon. XXXIX).

Causes de la tiédeur.

Les principales causes de la tiédeur sont : 1° l'aveuglement spirituel...; 2° l'éloignement de Dieu. L'âme tiède imite Pierre, qui, au temps de la passion, suivait J. C. de loin; ce qui fut la cause de son reniement : *Sequebatur eum a longe..... Negavit* (Matth. XXVI. 58.70); 3° l'abandon de sa première faveur : *Caritatem tuam primam reliquisti...* (Apoc. II. 3); 4° l'oubli de l'oraison, de l'examen de conscience, de l'élévation du cœur à Dieu..... 5° La tiédeur vient de la confiance en soi-même, de la plénitude de soi-même, de l'orgueil, de la présomption, du mépris de Dieu, du mépris des choses saintes...; 6° du mépris des fautes légères, et de l'habitude d'y tomber sans scrupule...; 7° de l'abus des grâces..... 8° Faire les choses saintes par habitude engendre la tiédeur.....

Il faut sortir de la tiédeur.

Je vous avertis, dit le grand Apôtre à son disciple Timothée, de faire revivre la grâce de Dieu, qui est en vous, par l'imposition de mes mains : *Admoneo te ut ressuscites gratiam Dei, quæ est in te, per impositionem manuum mearum* (II. I. 6).

Il ne faut pas imiter les Juifs, qui, dans le désert, ne faisaient aucun cas de la terre promise; aussi périrent-ils tous avant d'y entrer.

Dieu ne donne pas sa grâce aux paresseux et aux tièdes, mais à ceux qui désirent et qui se hâtent d'avancer, qui s'appliquent à l'étude et à la pratique des vertus et de la perfection; aussi l'Epoux dit à l'Epouse des Cantiques : Levez-vous, hâtez-vous, ma bien-aimée, et venez : *Surge, propera, amica mea, et veni* (II. 10).

Et lorsque l'ange vint briser les chaînes qui retenaient Pierre captif

(1) Illa enim natura adversatur; hæc autem quia parva sunt, desides reddunt. Dum contemnuntur, non potest ad eam expulsionem animus generose insurgere; unde cito ex parvis maxima fiunt (*Homil. ad pop.*).

dans la prison, ne lui dit-il pas : Levez-vous promptement? *Surge velociter* (Act. XII. 7.)

Cœurs tièdes et languissants, empressez-vous de vous corriger de vos défauts, empressez-vous de vous humilier, de vous conformer à la volonté de Dieu. Hâtez-vous d'exercer les œuvres de la charité. C'est ainsi que vous sortirez de la tiédeur, et que Dieu vous donnera sa grâce..... Car Dieu, dit saint Ambroise, est présent à ceux qui l'aiment, et il est loin des tièdes. Les bienfaits célestes ne sont pas communiqués à ceux qui dorment, mais à ceux qui veillent et qui s'observent : *Deus præsentior est diligentibus, negligentibus abest; non enim dormientibus divina beneficia, sed observantibus deferuntur* (Lib. II Offic.).

Remèdes pour sortir de la tiédeur.

1° Rien de plus efficace pour sortir du triste état de la tiédeur, qu'un fervent amour de Dieu.....

2° L'application aux bonnes œuvres.....

3° La méditation fréquente des fins dernières.....

4° La fuite de la paresse spirituelle. Vous qui dormez, levez-vous, dit le grand Apôtre, et sortez d'entre les morts, et le Christ vous illuminera : *Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis; et illuminabit te Christus* (Ephes. v. 14).

5° La parole de Dieu écoutée, méditée, mise en pratique, éloigne la tiédeur.....

6° Comme tous les jours nous offensons le Seigneur, faisons une pénitence continuelle.....

7° Ayons une haine sincère du péché.....

8° Nos ennemis veillent constamment pour notre ruine; veillons constamment à notre défense.....

9° Opérons notre salut avec crainte et tremblement.....

10° Il ne faut jamais se décourager à la vue des nombreuses fautes que l'on commet; mais se repentir, et renouveler souvent le bon propos.....

TRADITION.

Dans le monde chrétien il y a une vraie foi, c'est-à-dire une foi divine, fondée sur la parole de Dieu, contenue dans les deux Testaments. Mais il y a aussi, dit le Père Campien (*Méthode pour discerner, etc.*), une parole de Dieu non écrite, et qu'on appelle traditions divines et apostoliques, ou simplement tradition. De quelque manière que Dieu s'explique, il a toujours la même autorité. Avant Moïse il n'y avait point de parole de Dieu écrite. Pendant plus de deux mille ans, les véritables fidèles ne se sont conservés dans la vraie religion que par les traditions. Les apôtres mêmes ont prêché l'Evangile avant qu'il fût écrit. Aussi saint Paul disait aux Thessaloniciens: Mes frères, gardez les traditions que vous avez apprises, soit par nos discours, soit par nos lettres (II. II. 14).

Ce qu'il prêchait de vive voix n'avait pas moins de force, moins d'autorité, que ce qu'il écrivait; et l'on ne peut nier qu'il n'y ait plusieurs choses qui ont été révélées, et qui ne sont pas dans l'Ecriture, et que l'on a cependant été obligé de croire; par exemple : que les quatre Evangiles, que les quatorze Epîtres de saint Paul, que les trois de saint Jean, que son Apocalypse, que tous ces livres, dis-je, ont été inspirés par le Saint-Esprit. Les catholiques et les protestants sont d'accord sur ce point. Or, si les protestants le croient d'une foi divine, il faut que Dieu ait révélé que tous ces livres sont divins. Là-dessus je demande aux protestants où se trouve cette révélation? Il est constant qu'elle ne se trouve pas dans l'Ecriture; il n'y a aucun endroit dans toute la Bible où l'on fasse le dénombrement des livres saints. Si cette révélation du nombre des livres saints ne se trouve pas dans l'Ecriture, comme elle ne s'y trouve certainement pas, il faut de toute nécessité reconnaître une parole de Dieu non écrite, qui est la tradition, puisque cette révélation, sur laquelle est fondée la foi, par laquelle nous croyons que la Bible est un livre divin et que c'est la parole de Dieu, est une foi divine, et, selon les protestants, le fondement de tous les autres points de foi.

C'est pour cela que l'Eglise catholique, apostolique et romaine, a toujours reconnu une parole de Dieu non écrite. On voit, dit saint

Chrysostome, par le passage de saint Paul dans la seconde épître aux Thessaloniciens, que les apôtres nous ont enseigné plusieurs choses qui ne sont pas dans l'Ecriture, et que nous ne sommes pas moins obligés de croire : *Hinc patet quod non omnia per epistolam tradita sunt; et multa alia etiam sine litteris; eadem fide tam ista quam illa, digna sunt* (Orat. IV).

Tous les saints Pères et les saints docteurs ont établi la doctrine des traditions, dit Origène, par laquelle nous savons qu'il n'y a que quatre Evangiles, et que nous croyons les autres livres canoniques (*In Genes.*).

Saint Augustin proteste hautement qu'il ne croirait pas à l'Evangile, sans l'autorité de l'Eglise : *Ego vero Evangelio non crederem, nisi Ecclesiæ catholicæ me commoveret auctoritas* (Epist. CLVII).

Les illustres pontifes de Dieu, dit encore saint Augustin, ont gardé fidèlement ce qu'ils ont appris; ce qu'ils ont reçu des pères, ils l'ont livré à leurs enfants : *Illustres antistites Dei quod invenerunt in Ecclesia, tenuerunt; quod didicerunt, docuerunt; quod a patribus acceperunt, hoc filiis tradiderunt* (Enchirid.).

Il faut avoir soin, dit saint Vincent de Lérins, de garder, dans l'Eglise catholique, ce qui a été cru en tout lieu, toujours, et par tous : *In ipsa catholica Ecclesia magnopere curandum est, ut id teneamus, quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est.*

C'est la tradition qui enseigne à l'Eglise qu'il faut baptiser les petits enfants, et qu'il ne faut pas rebaptiser les hérétiques, quand ils reviennent à l'Eglise; qu'au lieu du sabbat, il faut célébrer le dimanche. Le jeûne du carême est d'institution apostolique, dit saint Jérôme (*Epist.* LIV *ad Marc.*).

Les protestants croient, aussi bien que les catholiques, que dans J. C. il n'y a qu'une seule personne, qui est la personne divine, et cela contre Nestorius, qui soutenait que, dans ce divin Sauveur, il y avait deux personnes; et nous croyons tous qu'il y a deux natures en J. C., la nature divine et la nature humaine; nous le croyons contre Eutychès, qui n'en admettait qu'une. Ces deux articles de foi ne sont pas cependant clairement exprimés dans l'Evangile; nous les croyons sur les décisions des conciles qui les avaient apprises de la tradition apostolique, c'est-à-dire de la parole de Dieu transmise aux apôtres, et par les apôtres à l'Eglise. S. Paul commande expressément aux Thessaloniciens, dans l'endroit déjà cité, d'observer les traditions. Il le leur commande encore dans le chapitre troisième de la même épître : Nous vous ordonnons, mes frères, au nom de J. C.,

de vous séparer de ceux de nos frères qui se conduisent d'une manière déréglée, et non selon la tradition qu'ils ont reçue de nous (1).

Ne dit-il pas à Timothée : Pour vous, vous connaissez ma doctrine, ma vie, mon but, ma foi, etc. Et vous demeurez ferme dans les choses que vous avez apprises, et qui vous ont été confiées, sachant de qui vous les avez apprises : *Tu autem assecutus es meam doctrinam, institutionem, propositum, fidem, etc. Tu vero permane in iis quæ didicisti, et credita sunt tibi, sciens a quo didiceris* (II. III. 10-14). Saint Paul ne lui dit pas la doctrine qu'il lui a donnée par écrit, mais qu'il lui a apprise et confiée, c'est-à-dire de vive voix et par tradition.

Conformez-vous, dit encore l'Apôtre, aux saines paroles que vous avez entendues de moi dans la foi et l'amour en J. C. Conservez le bon dépôt par le Saint-Esprit qui habite en nous : *Formam habe sanorum verborum quæ a me audisti, in fide et dilectione in Christo Jesu. Bonum depositum custodi, per Spiritum Sanctum qui habitat in nobis* (II. Tim. I. 13. 14). Et ce que vous avez entendu de moi devant plusieurs témoins, recommandez-le aux hommes fidèles, qui seront eux-mêmes capables d'en instruire d'autres : *Et quæ audisti a me per multos testes, hæc commenda fidelibus hominibus, qui idonei erunt et alios docere* (II. Tim. II. 2).

Nous voyons que saint Paul met de pair les vérités qu'il a enseignées dans ses discours, et celles qu'il a écrites; les unes et les autres forment le dépôt qu'il confiait à Timothée, et qu'il lui ordonnait de transmettre à ceux qui seraient capables d'enseigner.....

De tout cela, qui est incontestable, dit le Père Campien (*ut supra*), tirons quelques conséquences.

La première est que, puisque les protestants rejettent les traditions de l'Eglise, il faut aussi qu'ils réprouvent le Nouveau Testament, qui autorise ces traditions comme des sources pures; qu'ils réprouvent même toute la Bible, qui n'est venue que par tradition jusqu'à nous de siècle en siècle.

La religion par écrit, ou la religion de vive voix, n'est-ce pas toujours la même religion? Et si la religion par tradition peut être altérée, ne le peut-elle pas être également par écrit? Quand même il n'y aurait point d'Ecriture, la véritable religion ne laisserait pas de subsister et de se perpétuer, comme elle a subsisté l'espace de deux mille ans, depuis Adam jusqu'à Moïse; et la religion chrétienne

(1) Denuntiamus autem vobis, fratres, in nomine Domini nostri Jesu Christi, ut subtrahatis vos ab omni fratre ambulante inordinate, et non secundum traditionem quam acceperunt a nobis (II. III. 6).

a dès le principe subsisté de même dans toute sa pureté pendant un certain nombre d'années, puisque le Nouveau Testament n'était pas encore écrit, ni cette Ecriture répandue partout où il y avait des fidèles.

La seconde conséquence que je tire de ce que je viens de démontrer, est qu'il faut de toute nécessité que Dieu ait établi un juge de sa parole, soit écrite, soit non écrite, pour terminer les difficultés qui pourraient survenir, et touchant le nombre des livres saints, et par rapport à la fidélité des versions, et par rapport au sens des textes, et par rapport à la tradition ; et il faut que ce juge soit vivant, parlant, perpétuel et infaillible, inspiré, dirigé par le Saint-Esprit, pour rendre certaine notre foi.

(*Voyez* Infaillibilité de l'Eglise.)

TRANSFIGURATION.

Jésus-Christ, dit l'Evangile, prit Pierre, Jacques et Jean son frère, et les conduisit en un lieu écarté, sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Son visage devint resplendissant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige. Et voilà que Moïse et Elie leur apparurent conversant avec lui. S'adressant à Jésus, Pierre lui dit : Seigneur, il nous est bon d'être ici; si vous le voulez, dressons-y des tentes (pour y rester). Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit. Et voilà que de la nuée sortit une voix qui disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances. Ecoutez-le. Et les disciples, entendant cette voix, tombèrent la face contre terre, et furent saisis d'une grande frayeur. Jésus s'approchant, les toucha et leur dit : Levez-vous et ne craignez point. Alors, levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul (Matth. xvii. 8).

Dans la transfiguration, il y a trois apôtres; ils représentent les trois grands patriarches...; ils représentent la sainte Trinité..... Pierre marque ceux qui sont ardents dans la foi et la charité...; Jean représente les vierges...; Jacques, les affligés et les martyrs.

Moïse et Elie apparaissent dans la transfiguration, pour rendre témoignage que la loi et les prophéties s'accomplissaient en J. C.....

J. C. s'est transfiguré quatre fois : 1° dans l'incarnation...; 2° sur la croix, où il n'a ni éclat ni beauté, où il devient méconnaissable, comme le dit Isaïe : *Non est species ei, neque decor; et non erat aspectus* (liii. 2); 3° dans la résurrection...; 4° dans l'eucharistie.....

La vie entière de J. C. a été une continuelle transfiguration. Etant Dieu, il devait apparaître dans sa majesté et sa splendeur divine...; mais il cache sa majesté et sa splendeur sous les voiles de l'humanité.....

Il y a cinq grands miracles dans la transfiguration de J. C. : le premier est la transfiguration même de J. C.; le second, l'apparition de Moïse et d'Elie; le troisième, la nuée lumineuse qui couvre les trois apôtres; le quatrième, la voix du Père qui se fait entendre; le cinquième est que bientôt les apôtres ne virent plus que Jésus seul.....

1° Jésus prend ses disciples. La vocation, l'élection vient de Dieu.....

2° Ce sont des disciples qu'il choisit pour être les heureux témoins de sa transfiguration. Il faut être à J. C., si nous voulons qu'il opère des merveilles devant nous, en nous et pour nous.....

3° J. C. mène ses apôtres à l'écart. Il faut nous séparer de la foule si nous voulons voir J. C.....

4° Il les conduit sur une haute montagne. Ce n'est qu'en renonçant aux choses terrestres et en nous élevant aux choses divines, que nous verrons la transfiguration de J. C., et que nous serons transfigurés nous-mêmes en J. C.....

5° Saint Luc nous dit que c'est pendant que J. C. priait qu'il se transfigura : *Et facta est, dum oraret, species vultus ejus altera; et vestitus ejus albus et refulgens* (IX. 29). C'est par la prière que nous serons transfigurés, que nous cesserons d'être charnels et que nous deviendrons célestes et divins.....

6° C'est à l'écart, sur la montagne, avec J. C., transfigurés en lui, que nous verrons Moïse et Elie, c'est-à-dire que nous aurons l'intelligence de la loi et des prophètes, que nous comprendrons les grands mystères accomplis en J. C., pour le salut du monde. Voulez-vous voir Jésus, Moïse et Elie? soyez fermes dans la foi, soyez ardents de charité comme Pierre...; soyez Jean par la chasteté, la pureté...; soyez Jacques par la mortification des vices.....

7° Pierre est ravi hors de lui-même, et il s'adresse à Jésus : Seigneur, qu'on est heureux ici ! restons-y : *Domine, bonum est nos hic esse; faciamus tabernacula* (Matth. XVII. 4). Le bonheur n'est que dans l'éloignement du monde, dans l'élévation de l'âme, dans la compagnie de J. C.....

8° Une nuée lumineuse couvre les apôtres. Ce n'est qu'avec J. C. que la nuée qui éclaire et qui fait pleuvoir la grâce nous couvre et repose sur nous.

9° Une voix se fait entendre : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (Matth. XVII. 5). Nous serons aussi nous-mêmes les fils bien-aimés de Dieu, si nous nous transfigurons en J. C.....

10° Ecoutez mon Fils, dit le Père : *Ipsum audite* (Matth. XVII. 5). Ecoutez J. C., là est la transfiguration de l'âme en Dieu.....

11° Les disciples tombèrent la face contre terre et furent saisis d'une grande frayeur : *Et discipuli ceciderunt in faciem suam, et timuerunt valde* (Matth. XVII. 6). C'est à l'homme humble et craignant Dieu que le ciel se découvre.....

12° Jésus s'approchant, les toucha et leur dit : Levez-vous et ne craignez point : *Et accessit Jesus, et tetigit eos ; dixitque eis : Surgite, et nolite timere* (Matth. XVII. 7). Jésus s'approche des petits et des humbles, de ceux qui ont la crainte du Seigneur; il touche leur cœur, il leur parle, il les relève en les faisant sortir des voies du péché; c'est alors qu'il leur dit au fond de l'âme : Ne craignez point.....

13° Alors (les apôtres) levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul : *Levantes autem oculos suos, neminem viderunt, nisi solum Jesum* (Matth. XVII. 8). Ceux qui tiennent les yeux de leur âme et de leur cœur élevés vers le ciel, ne voient plus que Jésus seul, tout le reste n'est plus rien pour eux. Là est le mérite, le bonheur, la paix, le salut, la couronne de l'immortalité, la gloire éternelle.....

TRAVAIL.

Nécessité du travail pour faire pénitence et se préserver du péché.

Le Seigneur dit à Adam : Parce que tu as écouté la voix de la femme, et que tu as mangé du fruit dont je t'avais défendu de manger, la terre est maudite, et à cause de toi : tu n'en tireras chaque jour ta nourriture qu'avec un grand labeur. Elle ne produira pour toi que des épines et des chardons; et tu te nourriras de l'herbe de la terre. Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front (1).

Même avant sa chute, Adam devait travailler; car il est dit dans la Genèse : Le Seigneur Dieu prit l'homme, et le plaça dans le paradis terrestre, qu'il lui donna à cultiver et à garder : *Tulit Dominus Deus hominem, et posuit eum in paradiso, ut operaretur, et custodiret illum* (II. 15).

Il devait travailler, non pour se procurer sa nourriture à la sueur de son front, comme après son péché, mais pour y exercer son intelligence et ses forces; de telle sorte qu'il ne se fatiguât point, dit saint Chrysostome, mais aussi qu'il ne restât pas sans rien faire (*Homil. in Genes.*).

Remarquez ici, 1° l'antiquité de l'agriculture et du travail...; 2° sa dignité, soit que le travail ait été établi par Dieu et ordonné à Adam, soit qu'Adam, Abel, Seth, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, et tous les anciens patriarches aient été pasteurs et cultivateurs..... Remarquez en troisième lieu le caractère particulier de l'agriculture, qui a été ordonnée à l'homme dans l'état d'innocence, de préférence aux autres arts, et qui a été imposée après la chute de l'homme, en expiation de son péché.....

Abel fut pasteur, ainsi que les autres enfants et petits enfants d'Adam. Abraham, Isaac, Jacob, Joseph et ses frères, Moïse, Job, David, furent pasteurs. Romulus, de pasteur, devint roi. Tous les premiers Romains furent pasteurs et laboureurs. Les empereurs, dit Pline, cultivaient les champs; la terre se réjouissait d'être sillonnée

(1) Adæ vero dixit : Quia audisti vocem uxoris tuæ, et comedisti de ligno, ex quo præceperam tibi, ne comederes; maledicta terra in opere tuo : in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ. Spinas et tribulos germinabit tibi, et comedes herbam terræ. In sudore vultus tui vesceris pane (*Gen.* III. 17-19).

par le soc de ces laboureurs couverts de lauriers et de triomphes. Ils travaillaient la terre avec autant de soin qu'ils en mettaient à la guerre; ils préparaient les terres à recevoir les semences, aussi bien que les camps et les armes à triompher des ennemis.

Travaillez comme un bon soldat de J. C., dit l'Apôtre à Timothée, son disciple : *Labora sicut bonus miles Christi* (II. II. 3).

Occupez-vous toujours à quelque travail, dit saint Jérôme, afin que le démon vous trouve toujours occupé; car le paresseux est plongé dans les mauvais désirs : *Facito aliquid operis, ut te semper diabolus inveniat occupatum : in desideriis est omnis otiosus* (Epist. ad Rusticum).

N'aime pas le sommeil, disent les Proverbes, de peur que la pauvreté ne t'accable; ouvre les yeux, travaille, et tu seras rassasié de pain : *Noli diligere somnum, ne te egestas opprimat : aperi oculos tuos, et saturare panibus* (XX. 13).

Ne fuyez pas les travaux pénibles, dit l'Ecclésiastique, ni les soins de l'agriculture, qui a été créée par le Très-Haut : *Non oderis laboriosa opera, et rusticationem creatam ab Altissimo* (VII. 16).

L'Esprit-Saint recommande le travail pour cinq raisons : la première, parce que le travail exclut l'oisiveté, qui est la source, l'origine de tous les vices...; la seconde est que l'homme naît pour le travail, comme l'oiseau pour voler, dit Job : *Homo nascitur ad laborem, et avis ad volatum* (v. 7); la troisième est que le travail donne la santé, et fortifie le corps et l'âme...; la quatrième, parce que le travail exclut les vices, fait germer les vertus, l'innocence, la patience, la force, etc. : d'ailleurs, par le travail on fait des œuvres héroïques...; la cinquième raison est que Dieu a institué le travail, et en fait un devoir.....

Avantages du travail.

La faim est le meilleur apprêt pour les aliments; de même le travail est une excellente provision de vertus, et de vrais et légitimes plaisirs.

De tout ce que l'homme recherche, dit Cicéron, il n'y a rien de meilleur que l'agriculture; rien de plus agréable, de plus doux, rien de plus digne de l'homme libre (Lib. I *de Offic.*).

Le cultivateur, dit Maxime de Tyr, s'exerce par un continuel travail; il jouit de l'air le plus pur, de la beauté de la nature; sa main est agile, ses pieds fermes et légers; il est fort; il est déjà un soldat exercé pour défendre la patrie (*Orat.* XXIV).

Aristote disait que pour se procurer la sagesse, trois choses sont nécessaires : la nature, la science, le travail (Ita Plutarch.).

Platon enseignait qu'on ne peut pas plus exercer le corps sans l'esprit, que l'esprit sans les exercices du corps; que l'un et l'autre doivent travailler de concert (Ita Laert., lib. III).

Hercule, pour s'habituer au travail, s'exerçait chaque jour à arracher les buissons épineux qui couvraient la terre qu'il habitait (Ita Pausan., lib. VI).

Lycurgue faisait fortement exercer par la course, par de petits combats, par l'arc et la flèche, les femmes elles-mêmes, afin, disait-il, de les accoutumer à supporter les embarras, les douleurs, et même à combattre pour la patrie s'il le fallait (Ita Plutarch.).

Caton disait que l'homme ressemble au fer, qui brille lorsqu'on s'en sert, et se rouille dans le repos (Ita Maxim.).

Comme tout art, dit saint Chrysostome, est conservé et se perfectionne par les soins qu'on lui donne; de même toute grâce augmente par le travail, et diminue par la paresse : *Sicut omne artificium corporea usitatione servatur et augetur; sic et gratia omnis per exercitationem augetur, et per desidiam minoratur* (Homil. III in Matth.).

Toute chose va croissant en bien par le travail, dit saint Ambroise. Comment se procurer quelque chose sans exercice? Le soldat ne s'exerce-t-il pas afin de devenir un rempart pour sa patrie? L'athlète s'exerce constamment pour pouvoir remporter le prix (Lib. I *de Officiis*).

Lisez, priez, travaillez, vous trouverez toujours le temps trop court..., et vous serez heureux.....

Mon fils, dit l'Ecclésiastique, soyez diligent dans toutes vos actions, et les maladies ne viendront pas à vous : *In omnibus operibus tuis esto velox, et omnis infirmitas non occurret tibi* (XXXI. 27).

Cette activité dans le travail anime, vivifie l'âme aussi bien que le corps.....

Par le travail le sang circule, le corps se purifie, le sang se renouvelle, la bile et les humeurs nuisibles disparaissent, la digestion s'opère avec facilité, le sommeil est calme et répare les forces, etc.....

Pour ce qui est de l'âme, par le travail les tentations s'évanouissent, les mauvaises pensées n'ont point d'accès, le démon n'ose approcher, les concupiscences s'éloignent, etc.

Dieu bénit les hommes laborieux; ils sont chéris de leurs semblables; ils ont en eux la tranquillité, la paix, la victoire sur tous leurs ennemis..... Ils sont bien vus et estimés...; on les secourt dans le besoin, ou plutôt le travail leur procure le nécessaire et éloigne d'eux les besoins.....

Nous sommes nous-mêmes le champ du Seigneur; nous devons le cultiver..... Ce champ, c'est l'âme; les plantes productives sont la sobriété, la chasteté, la charité et les autres vertus. Le cultivateur, c'est l'homme; la pluie, la grâce de Dieu; les vents, les tentations; la moisson, la récompense de la vie éternelle; la chaleur du soleil, c'est l'ardeur que suggère le Saint-Esprit.....

L'agriculture est donc aussi la culture de notre âme, de la nôtre et de celle du prochain. La campagne que Dieu veut que nous cultivions spécialement, c'est notre âme, notre cœur, selon ces paroles de saint Paul aux Corinthiens : Vous êtes le champ que Dieu cultive : *Dei agricultura estis* (I. III. 9). Il faut mettre tout en œuvre pour bien cultiver ce champ; ne craindre ni peine, ni sueur, ni veille, à cause de l'espérance d'une abondante moisson, d'une moisson pour l'éternité, selon ces paroles du Roi-Prophète : Ceux qui ont semé dans les larmes, moissonneront dans l'allégresse. Ils allaient et pleuraient en répandant leurs semences; ils reviendront dans la joie, portant leurs gerbes dans leurs mains : *Qui seminant in lacrymis, in exsultatione metent. Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua : venientes autem venient cum exsultatione, portantes manipulos suos* (CXXV. 6-8.)

Il faut avant tout travailler pour l'âme, pour le salut, pour le ciel. Il faut travailler pour le corps, mais en vue de l'âme. Tous les travaux du corps et de l'esprit doivent être faits pour l'éternité.....

TRINITÉ.

Trinité en Dieu.

Les cieux, dit le Prophète royal, ont été créés par la parole du Seigneur, et leur puissance vient du souffle de sa bouche : *Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus, omnis virtus eorum* (XXXII. 6). Le Seigneur qui crée est le Père; la parole qu'il emploie pour créer est le Fils, le Verbe; et le souffle de sa bouche est le Saint-Esprit.....

Allez, dit J. C. à ses apôtres, et enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit : *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti* (Matth. XXVIII. 19).

Jésus ayant été baptisé, sortit aussitôt du fleuve; et voilà que les cieux lui furent ouverts, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et une voix du ciel dit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances (1).

Et moi, dit J. C., je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet, l'Esprit de vérité qui demeurera toujours avec vous : *Et ego rogabo Patrem, et alium Paraclitum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum, Spiritum veritatis* (Joann. XIV. 16. 17).

Il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, dit l'apôtre saint Jean, le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint; et ces trois sont un : *Tres sunt qui testimonium dant in cœlo : Pater, Verbum, et Spiritus Sanctus; et hi tres unum sunt* (I. v. 7).

Isaïe avait entendu la parole des séraphins disant à haute voix : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées : *Clamantes alter ad alterum : Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus exercituum* (VI. 3). Les séraphins répètent trois fois : Saint, pour montrer la trinité en Dieu.....

On trouve, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, d'autres passages qui prouvent la trinité en Dieu.....

Unité dans la Trinité.

Mon Père et moi nous sommes un, dit J. C. : *Ego et Pater unum sumus* (Joann. X. 30).

(1) Baptizatus Jesus, confestim ascendit de aqua; et ecce aperti sunt ei cœli, et vidit spiritum Dei descendentem sicut columbam, et venientem super se. Et ecce vox de cœlis, dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui (Matth. III. 16. 17).

Et le verset de saint Jean, cité plus haut, prouve évidemment l'unité dans la trinité; puisque après avoir dit : Il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint, l'Apôtre ajoute : Et ces trois sont un : *Et hi tres unum sunt* (I. III. 7).

Il y a dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit, dit saint Augustin, une éternelle et incommunicable unité : un seul Dieu, une seule lumière, et un seul principe : *In Patre, et Filio, et Spiritu Sancto, æterna et incommutabilis unitas manet : unus Deus, unum lumen, et unum principium* (Lib. I de Doctrina christiana, c. V).

Je ne trouve pas facilement, dit ce grand docteur, un nom qui convienne à une si grande excellence; voici ce qu'on peut dire de mieux : Cette trinité est un seul Dieu, de qui, par qui et en qui sont toutes choses, et ces trois personnes n'ont qu'une même substance. Cependant, l'un n'est pas l'autre : même puissance des trois, même éternité, même immutabilité, même majesté : unité dans le Père, égalité dans le Fils, et accord d'unité et d'égalité dans le Saint-Esprit. Et ces trois personnes sont une même chose à cause du Père, égales en tout à cause du Fils, unies entre elles à cause du Saint-Esprit (1).

Gloire au Père, dit saint Bernard, de qui sont toutes choses; gloire au Fils, par qui sont toutes choses; gloire au Saint-Esprit, en qui sont toutes choses : *Gloria Patri, ex quo omnia; gloria Filio, per quem omnia; gloria Spiritui Sancto, in quo omnia* (Serm. in Cant.).

C'est la même éternité pour les trois personnes, la même immutabilité, la même puissance, la même science, la même sainteté.....

Il y a trois personnes en Dieu, dit Tertullien, non par âge, mais par degré; non en substance, mais par la forme; non en pouvoir, mais en ressemblance; et elles ont un même âge, une même substance, une même puissance. Il y a un seul Dieu en qui se trouvent ces degrés, cette forme, cette ressemblance, sous le nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit (2).

(1) Nec facile invenio nomen, quod tantæ excellentiæ conveniat, nisi quod melius ita dicitur : Trinitas hæc, unus Deus, ex quo, per quem, in quo omnia, eorumdem una substantia. Unus tamen non est alter : eadem tribus potestas, eadem æternitas, eadem incommutabilitas, eadem majestas : in Patre unitas, in Filio æqualitas, in Spiritu Sancto unitatis æqualitatisque concordia. Et tria hæc, unum omnia propter Patrem, æqualia omnia propter Filium, connexa omnia propter Spiritum Sanctum (Lib. I *de Doctrina christiana*, c. V).

(2) Tres sunt, non statu, sed gradu; nec substantia, sed forma; nec potestate, sed

Athénagore, païen, avait eu quelque connaissance du mystère de la sainte Trinité; car il dit que Dieu est un par opération, et trois en puissance, c'est-à-dire un par essence, et trois en personnes : *Deum esse unum actu, tres vero virtute; id est unum esse in essentia, tres vero in personis* (Anton. in Meliss.).

Les trois personnes ont une triple subsistance et sont l'objet d'une adoration personnelle : car nous adorons le Père, par cela qu'il est père, comme engendrant le Fils; nous adorons le Fils comme engendré du Père; et le Saint-Esprit comme procédant de l'un et de l'autre. Ainsi, quoique l'adoration essentielle de Dieu, comme Dieu, soit une, cependant l'adoration personnelle est triple; car l'adoration personnelle qui est propre au Père, comme Père, ne peut pas s'adresser au Fils, comme Fils; ni au Saint-Esprit, comme Saint-Esprit : ce serait confondre les trois personnes divines, comme l'a fait Sabellius; réellement distinctes les unes des autres, elles forment trois hypostases et subsistances réelles. Il faut adorer, comme le chante l'Eglise dans la préface de la fête de la Trinité, la propriété dans les personnes, l'unité dans l'essence, l'égalité dans la majesté : *Ut et in personis proprietas, et in essentia unitas, et in majestate adoretur æqualitas.*

Le Père, dit saint Augustin, est tout entier dans le Fils et le Saint-Esprit; le Fils est tout entier dans le Père et le Saint-Esprit; et le Saint-Esprit est tout entier dans le Père et le Fils (1).

O Trinité sainte, s'écrie saint Augustin dans ses *Soliloques* (XXXI), seule, vous vous connaissez parfaitement; Trinité auguste, infiniment au-dessus de tout ce qui est admirable, inénarrable, inaccessible, incompréhensible, inintelligible, essentielle, surpassant essentiellement toute intelligence, toute raison, tout esprit, toute essence des anges; Trinité, qu'il est impossible de dire, de penser, de comprendre, de connaître, même pour les yeux des anges (2).

specie; unius autem status, unius substantiæ, unius potestatis : quia unus Deus ex quo et gradus isti, et forma et species, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, deputantur (*In Apolog.*).

(1) Totus Pater in Filio et Spiritu Sancto est; totus Filius in Patre et Spiritu Sancto est; totus quoque Spiritus Sanctus in Patre est et Filio (Lib. I *de Doctrina christiana*, c. V).

(2) Soli tibi, o Trinitas, integre nota es; Trinitas sancta, Trinitas supermirabilis, et superinenarrabilis, et superinaccessibilis, superincomprehensibilis, superinintelligibilis, superessentialis, superessentialiter exsuperans omnem sensum, omnem rationem, omnem intellectum, omnem substantiam supercœlestium animorum : quam, neque dicere, neque cogitare, neque intelligere, neque cognoscere possibile est, etiam oculis angelorum.

Ecoutez saint Thomas : Quoique les œuvres de la très-sainte Trinité, ainsi que sa nature, sa puissance, son esprit et sa volonté, soient indivisibles ; cependant, à cause de l'affinité qui convient à la propriété de chaque personne, on attribue avec raison la toute-puissance au Père, la toute-science au Fils, parce qu'il est le Verbe et l'idée du Père, la suprême et immense bonté au Saint-Esprit, parce qu'il est l'amour connu du Père et du Fils (1).

L'éternité est attribuée au Père, la vérité au Fils, la charité au Saint-Esprit ;

Au Père la providence, au Fils la sagesse, au Saint-Esprit l'ordre et l'union ;

Au Père la création, au Fils le gouvernement, au Saint-Esprit la conservation ;

Au Père la prédestination, au Fils la rédemption, au Saint-Esprit la sanctification ;

Au Père la vocation, au Fils la justification, au Saint-Esprit la glorification ;

Au Père la purification, au Fils l'illumination, au Saint-Esprit la perfection ;

Au Père le passé, au Fils le présent, au Saint-Esprit l'avenir ;

Au Père le principe, au Fils le moyen, au Saint-Esprit la fin et le terme.....

La sainte Trinité est l'éternité, à laquelle tous les temps sont présents et coexistants : par conséquent le passé n'est pas le passé pour elle, mais le présent ; l'avenir n'est pas l'avenir pour elle, mais le présent.....

O Trinité sacrée, ô unité triple, ô immensité une, charité immense, vérité chère, suavité véritable, fidélité douce, éternité heureuse ; notre Dieu, notre amour, notre honneur, notre joie et notre tout !

Les séraphins répètent trois fois : Saint, saint, saint, pour marquer 1° la sainte Trinité dans l'unité d'essence... ; 2° pour marquer l'abîme de sainteté, de laquelle tant les hommes que les anges, et J. C. lui-même, comme homme, tirent toute leur sainteté, comme les rayons sortent du soleil et en tirent leur lumière. Trois fois saint, c'est-à-dire très-saint... ; 3° pour marquer que celui qui veut aller à Dieu dans le ciel, doit être saint.....

(1) Licet SS. Triadis opera, æque ac natura, potentia, mens et voluntas sint indivisa ; tamen ob affinitatem proprietati personæ cujusque congruentem, recte Patri attribuitur omnipotentia ; Filio omniscientia, quia ipse est Verbum et idea Patris ; Spiritui Sancto summa et immensa bonitas, quia ipse est notionalis amor Patris et Filii (2. p. q. art. 8).

Dieu est appelé trois fois heureux, trois fois grand, trois fois saint, pour indiquer que la sainte Trinité est très-sainte, très-heureuse, très-grande; qu'elle est tout, qu'elle renferme elle-même tous les biens à l'infini.....

Le Père et le Fils, enflammés l'un pour l'autre par le même amour, produisent un torrent de flammes, un amour personnel et subsistant que l'Ecriture appelle le Saint-Esprit; amour qui est commun au Père et au Fils, parce qu'il procède du Père et du Fils.

Saint Bernard appelle le Saint-Esprit le baiser de la bouche de Dieu, un fleuve de joie, un fleuve de vin pur, un fleuve de feu céleste, un lien qui vient de deux, qui unit les deux, lien vital et vivant (*Serm.* VIII *in Cant.*).

Saint Augustin appelle le Saint-Esprit le lien commun du Père et du Fils (*Enchirid.*, c. LVI).

Saint Basile appelle le Saint-Esprit le saint complément de la Trinité (Lib. V *de Spiritu*, c. XXVIII).

Un Dieu peut-il venir d'un Dieu? Un Dieu peut-il avoir l'être d'un autre que de lui-même? Oui, si ce Dieu est fils, dit Bossuet sur les *Mystères* (deuxième élévation). Il répugne à un Dieu de venir d'un autre, comme d'un créateur qui le tire du néant; mais il ne répugne pas à un Dieu de venir d'un autre, comme d'un père qui l'engendre de sa propre substance. Plus un fils est parfait, plus il est de même nature et de même substance que son père, plus il est un avec lui; et s'il pouvait être de même nature et de même substance individuelle, plus il serait fils parfait. Mais quelle nature peut être assez riche, assez infinie, assez immense pour cela, si ce n'est la seule infinie et la seule immense, c'est-à-dire la seule nature divine? C'est ainsi qu'il nous a été révélé que Dieu est père, que Dieu est fils, et que le Père et le Fils sont un seul Dieu, parce que le Fils engendré de la substance de son Père, qui ne souffre point de division et ne peut avoir de parties, ne peut être rien moins qu'un Dieu et un même Dieu avec son Père; car qui dit substance de Dieu la dit toute, et dit par conséquent Dieu tout entier.

Qui sort de Dieu de cette sorte, c'est-à-dire de toute sa substance, possède en même temps son éternité tout entière, parce que l'éternité est la substance de Dieu; et quiconque est sorti de Dieu et de sa substance, en sort nécessairement avec une même éternité, une même vie, une même majesté. Ainsi le Fils de Dieu nécessairement est coéternel à son Père; car il ne peut y avoir rien de nouveau ni de temporel dans le sein de Dieu. La mutation, et le temps, dont la

nature est de changer toujours, n'approche point de ce sein auguste; et la même perfection, la même plénitude d'être qui en exclut le néant, en exclut toute nature changeante. En Dieu tout est permanent, tout est immuable; rien ne s'écoule dans son être, rien n'y arrive de nouveau; et ce qu'il est un seul moment, si l'on peut parler de moment en Dieu, il l'est toujours.

Considérez cet état, ce rayon, cette splendeur qui est la production et comme le fils du soleil; elle en sort sans le diminuer, sans s'en séparer elle-même, sans attendre le progrès du temps. Tout d'un coup, dès que le soleil a été formé, sa splendeur est née et s'est répandue avec lui, et on y voit toute la beauté de cet astre. Ainsi, disait Salomon, la sagesse sortie du sein de Dieu, est la délicate vapeur, la très-pure émanation, le vif rejaillissement, l'éclat de sa lumière éternelle (*Sap.* VII. 25); ou, comme parle saint Paul, c'est le rayon resplendissant de la gloire de Dieu, et l'empreinte de sa substance (*Hebr.* I. 3). Dès que la lumière est, elle éclate; si l'éclat et la splendeur du soleil ne sont pas éternels, c'est que la lumière du soleil ne l'est pas non plus; et par une contraire raison, si la lumière était éternelle, son éclat et sa splendeur le seraient aussi. Or, Dieu est une lumière où il n'y a point de ténèbres; une lumière qui, n'étant point faite, subsiste éternellement par elle-même, et ne connaît ni commencement ni déclin. Ainsi son éclat, qui est son Fils, est éternel comme lui, et ne se divise pas de sa substance. Tous les rayons, pour ainsi parler, tiennent au soleil, son éclat ne s'en détache jamais; ainsi, sans se détacher de son Père, le Fils de Dieu en sort éternellement; et mettre Dieu sans son Fils, c'est mettre la lumière sans rayon et sans splendeur.

Mais passons à l'autre expression de saint Paul : Le Fils de Dieu, dit l'Apôtre, est le caractère et l'empreinte de la substance de son Père (*Hebr.* I. 3). Lorsqu'un sceau est appliqué sur la cire, cette cire, sans rien détacher du sceau qui s'imprime en elle, en tire la ressemblance tout entière et se l'incorpore, en sorte qu'on ne peut plus l'en séparer. Regardez-la bien, aucun trait ne lui est échappé, et cependant tout est demeuré dans le sceau sous lequel elle a pris sa forme. Ainsi le Fils de Dieu a tout pris du Père sans rien lui ôter; il en est la parfaite image, l'empreinte, l'expression tout entière, non de sa figure, car Dieu n'en a point, mais, comme parle saint Paul, de sa substance. Il en porte tous les traits; c'est pourquoi il dit : Qui me voit, voit mon Père (Joann. XIV. 9). En sorte que si l'on pouvait voir le Fils sans voir le Père, on le verrait tout entier dans son Fils.

Le Fils est un miroir sans tache de la majesté du Père et l'image de sa bonté, dit la Sagesse (VII. 26).

Si le Fils est engendré, pourquoi le Saint-Esprit ne l'est-il pas? Ne cherchons point les raisons de cette incompréhensible différence, dit Bossuet (*Médit. sur l'Evang.*, 71e jour). Disons seulement : S'il y avait plusieurs fils, plusieurs générations, le Fils serait imparfait, la génération le serait aussi. Tout ce qui est infini, tout ce qui est parfait, est unique; et le Fils de Dieu est unique, à cause qu'il est parfait. Sa génération épuise, si l'on peut parler ainsi de l'infini, toute la fécondité paternelle. Que reste-t-il donc au Saint-Esprit? Quelque chose d'aussi parfait, quoique moins distinctement connu. Il n'en est pas moins parfait, pour être moins distinctement connu; puisqu'au contraire ce caractère ne sert qu'à mettre sa procession parmi les choses inconnues de Dieu, qui ne sont pas les moins parfaites. C'est assez de savoir qu'il est unique comme le Fils est unique; unique comme Saint-Esprit, de même que le Fils est unique comme Fils, et procédant aussi noblement et aussi divinement que lui, puisqu'il procède pour être mis en égalité avec lui-même.

Le Père engendre éternellement le Verbe son Fils en se contemplant lui-même. Avec le Père et le Fils, nous connaissons aussi le Saint-Esprit, l'amour de l'un et de l'autre et leur éternelle union. Dieu se connaît, il s'aime, voilà le Fils et le Saint-Esprit. Le Fils est engendré par intelligence; le Saint-Esprit procède par amour.....

Remarquez, dit saint Bernard, que de même que dans la divinité, il y a la trinité dans les personnes et l'unité dans la nature; ainsi, dans l'union de l'humanité avec la divinité par l'incarnation, il y a la trinité de substance et l'unité dans la personne. Car le Verbe, l'âme et la chair se sont unis en une même personne; et ces trois choses ne font qu'un, et cette chose une en forme trois, non par la confusion de substance, mais par l'unité de personne (*Serm. in Cant.*).

Nous avons en nous-mêmes l'image de la Trinité.

FAISONS l'homme, dit la sainte Trinité, à notre image et à notre ressemblance : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (Gen. I. 26).

L'âme, dit le cardinal Bellarmin, quant à son essence, est l'image de Dieu, et aussi, quoique d'une manière plus obscure, quant à la trinité des personnes; car dans l'âme il y a l'intelligence, comme le Père; il y a la connaissance produite, comme le Verbe du Père; l'amour produit par la connaissance, comme l'Esprit. Il y a aussi

dans l'âme, outre l'intelligence, la mémoire et la volonté, qui sont la représentation des trois personnes divines (*In Psal.*). Et ces trois facultés ne sont qu'une même âme.....

Dans l'homme, dit saint Bernard, il y a la trinité créatrice, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Cette trinité créatrice a créé dans l'homme une trinité: la mémoire, la raison, la volonté. Cette trinité créée est tombée dans une trinité malheureuse, qui est la faiblesse, l'aveuglement, la souillure. Il y a une trinité par laquelle elle ressuscite et sort de ce triste état: c'est la foi, l'espérance, la charité. Chaque membre de cette dernière trinité forme trois trinités; car il y a la foi des préceptes, des miracles, des promesses; il y a l'espérance du pardon, de la grâce, de la gloire; et il y a la charité d'un cœur pur, d'une bonne conscience, d'une foi sincère (*Serm.* XI *in Cant.*).

Saint Augustin enseigne aussi que la sainte Trinité a imprimé son image dans l'âme et dans ses trois facultés. Ces trois choses, dit-il, la mémoire, l'intelligence, la volonté, ne sont pas trois vies, mais une seule vie; ne sont pas trois âmes, mais une seule âme; conséquemment, ne sont pas trois substances, mais une substance. C'est pourquoi ces trois choses sont un, ne formant qu'une vie, qu'une âme, qu'une essence, comme en Dieu les trois personnes sont une seule vie, un seul esprit, une seule essence divine (1).

Le même saint docteur montre que l'empreinte de la sainte Trinité est dans notre corps même, et dans chaque sens; par exemple, dans la vue, dit-il, il y a trois choses: la chose vue, la vision elle-même, et la perception de l'âme. Il enseigne également que dans les justes seuls se trouve la parfaite image de Dieu; car eux seuls, dit-il, vivent selon la trinité de l'homme intérieur, qui consiste dans la foi, l'espérance et la charité (*Enchirid.*).

On trouve partout l'image de la sainte Trinité.

L'IMAGE de la Trinité est dans le soleil même; car, comme le soleil répand ses rayons, et les rayons la chaleur, de même le Père produit son Fils de lui-même; et le Fils avec le Père, le Saint-Esprit. Dans le soleil il y a donc la matière, la lumière, la chaleur : ce qui ne fait qu'un soleil.

(1) Hæc tria, memoria, intelligentia, voluntas, quoniam non sunt tres vitæ, sed una vita; nec tres mentes, sed una mens; consequenter utique nec tres substantiæ sunt, sed una substantia. Quocirca hæc tria, eo sunt unum quo una vita, una mens, una essentia. Sicut in Deo tres personæ sunt una vita, una mens, una essentia divina (*Enchirid.*).

La même image dans l'arbre : l'arbre produit la branche par la racine; et la branche avec la racine produit le fruit; de même le Père produit le Fils, et par le Fils et avec le Fils, le Saint-Esprit.....

Partout on trouve la trinité. Le nombre trois est propre à éclaircir toutes les difficultés, comme renfermant en lui le principe, le milieu, la fin : ces trois choses sont tout..... Il y a trois choses dans le culte de Dieu : l'adoration, l'encens, l'hymne..... Il y a trois vertus théologales : le foi, l'espérance, la charité..... Il y a trois parties dans la pénitence: la contrition, la confession, la satisfaction..... Il y a trois principales bonnes œuvres : la prière, le jeûne et l'aumône..... L'arithmétique enseigne qu'on trouve le nombre trois dans chaque opération..... Il y a trois choses en tout : la hauteur, la longueur, la largeur.....

Le monde est triple : il y a le monde angélique, le monde humain, le monde physique..... Il y a trois hiérarchies des anges, et dans chacune trois ordres. Ils ont trois devoirs : purifier, éclairer, perfectionner. Ils ont une triple connaissance : celle du matin, qui est dans le Verbe; celle du soir, qui est la connaissance des choses en elles-mêmes; celle du midi, qui est la pleine vue de Dieu.....

La chasteté est triple : la chasteté virginale, celle du veuvage, et la chasteté conjugale.....

Il y a trois choses en tout : l'essence, la vertu, l'opération; ou l'être, la figure, l'ordre..... Dans les compositions, il y a la matière, la forme et l'union.....

Il y a trois opérations végétales : la nourriture, la croissance, la génération..... Il y a trois règnes : animal, végétal, minéral.....

Le bien est triple : il y a l'utile, l'agréable, l'honnête.....

Il y a trois ordres des choses : l'ordre de la nature, de la grâce, de la gloire.....

Il y a trois causes dans l'art : la cause efficiente, la cause formelle, la cause finale.....

La loi est triple : la loi naturelle, la loi de Moïse, la loi de J. C.....

Il y a trois choses dans le temps : le passé, le présent, l'avenir.....

Enfin, Dieu a créé et disposé toutes choses de trois manières : en mesure, en nombre et en poids (*Sap.* XI. 21).

C'est ainsi que la sainte Trinité a mis sa ressemblance en toutes choses, afin que chaque chose, à sa manière, la reconnaisse et lui rende hommage.....

Nous dépendons entièrement de la sainte Trinité.

Toutes les créatures dépendent de la sainte Trinité, comme les rayons dépendent du soleil; car le Père est celui de qui vient toute paternité, soit au ciel, soit sur la terre...; du Fils vient toute filiation et génération...; du Saint-Esprit vient tout amour, toute grâce, toute libéralité, tout don.....

Dieu trinité, dit saint Augustin, Père, Fils et Saint-Esprit, vient à nous lorsque nous allons à lui; il vient en nous secourant, nous allons à lui en lui obéissant; il vient en éclairant, nous allons à lui en le regardant, en voyant en tout sa volonté; il vient en nous remplissant de biens, nous allons à lui en recevant de lui ces mêmes biens (*Tract.* LXXVI *in Joann.*).

TRISTESSE.

Causes de la tristesse.

La tristesse prend sa source dans la paresse, dans le repos, l'abattement de l'âme et la concupiscence; elle vient des grands soucis, des sollicitudes, des angoisses, qui abondent chez ceux principalement qui sont attachés aux biens de la terre.

La tristesse s'empare aisément d'un cœur faible, mou et pusillanime. Ceux qui cherchent leur satisfaction dans les créatures, dans les richesses et les plaisirs, ne se voient pas plutôt privés ou menacés d'être privés de ces faux biens, qu'ils tombent dans la tristesse.....

Souvent la tristesse naît de l'envie..... Toutes les passions du reste la produisent.....

La tristesse habite un cœur dépravé, dit l'Ecclésiastique : *Cor pravum dabit tristitiam* (XXXVI. 22).

La tristesse est surtout le partage des pécheurs, chez qui la mauvaise conscience engendre le remords, ce ver rongeur qui les dévore et leur ôte toute paix, toute satisfaction pure.

Mal que fait la tristesse.

Ce que la teigne est au vêtement, le ver au bois, la tristesse l'est au cœur, disent les Proverbes : *Sicut tinea vestimento, et vermis ligno, ita tristitia viri nocet cordi* (XXV. 20).

La tristesse est assimilée à la teigne et au ver, parce que, 1° comme la teigne ronge peu à peu le vêtement et le gâte, et comme le ver endommage le bois; ainsi la tristesse ronge et consume le corps, l'âme, le cœur..... La tristesse, dit saint Chrysostome, est un cruel tourment de l'âme, une espèce de douleur inexplicable; car elle est semblable à un insecte venimeux, consumant non-seulement le corps, mais l'âme elle-même. C'est un ver qui attaque non-seulement les os, mais le cœur; elle est un perpétuel bourreau qui déchire l'âme et anéantit ses forces. C'est une nuit continuelle très-noire, une tempête, un tourbillon furieux; c'est une fièvre cachée plus brûlante que le feu; c'est un combat qui ne laisse aucun repos (*Epist.* VIII *ad Olympiam*).

2° Le ver qui gâte le vêtement, se consume avec le vêtement; de de même la tristesse se nourrit d'elle-même, et se tue elle-même.

D'où Sénèque dit : Ainsi que tous les vices se jettent sur l'homme, s'il ne les abat vigoureusement dès qu'ils se montrent; de même la tristesse misérable et cruelle nourrit de son amertume, et devient le cruel plaisir et la douleur de l'âme malheureuse (*De Consolatione ad Martiam*, c. 1).

3° Le vêtement atteint par la teigne, rongé par elle, n'a plus de valeur, et ne peut plus servir, dit Cassien; le bois rongé par les vers n'est propre qu'au feu; ainsi l'âme qui est dévorée par les morsures de la tristesse, n'est propre ni à la structure du temple spirituel, ni à son ornement; elle perd sa beauté et son prix, et elle s'expose à la damnation (*De Institut. renunt.*).

4° Le ver s'attache de préférence à l'étoffe molle, par exemple, à la laine; ainsi la tristesse s'attaque plus facilement à un cœur faible, sans énergie.....

Toute plaie est dans la tristesse du cœur, dit l'Ecclésiastique : *Omnis plaga tristitia cordis est* (XXV. 17). Chasse loin de toi la tristesse, car la tristesse en a tué un grand nombre, dit encore l'Ecclésiastique : *Tristitiam longe repelle a te, multos enim occidit tristitia* (XXX. 24. 25).

Beaucoup de maux s'attachent à tous les hommes; mais de toutes les souffrances, la tristesse est la plus grande. Si l'on y réfléchit, on reconnaîtra que la tristesse est la plus dangereuse et la plus cruelle maladie.....

Il ne faut pas appeler heureux celui qui a beaucoup de richesses, mais celui qui fuit et surmonte la tristesse. La tristesse est la sœur de la folie; car la tristesse, loin d'être un remède pour adoucir les maux, les irrite et les augmente; elle est un poison, dit Apollodore (*In Paralog.*).

Un visage triste ressemble à l'aquilon sec, froid et glacé.....

La tristesse, dit saint Chrysostome, est une langueur qui obscurcit la vue physique et morale; les ténèbres d'une profonde nuit ne sont rien en comparaison de la nuit de la tristesse; elle est plus féroce qu'aucun tyran; elle s'enracine dans le cœur; elle est d'une telle ténacité, qu'il est presque impossible de l'arracher, quelque moyen qu'on prenne, quelque effort que l'on fasse. En voici la raison majeure : c'est que la tristesse est la cause de la défiance, et la défiance mène au désespoir (*Epist.* VIII *ad Olympiam*).

Ecoutez saint Grégoire : De la tristesse, dit-il, naissent la malice, la défaillance, le désespoir, la torpeur pour l'observance des préceptes, la divagation de l'âme sur les choses mauvaises. La tristesse est

une espèce de gouffre dans lequel, une fois tombé, on disparaît sans espoir d'en sortir (Lib. XXXI *Moral.*, c. XVII).

La tristesse du cœur est une plaie, un mal universel. Les raisons en sont évidentes. 1° C'est que la tristesse se trouve immédiatement et tout entière dans l'esprit, qui est en nous ce qui sent le plus vivement : les autres douleurs, comme les coups, les blessures, la brûlure, etc., sont dans le corps; mais les tourments de l'esprit sont beaucoup plus cuisants et plus funestes que ceux du corps. 2° La volonté est la plus belle faculté de l'homme; car elle commande et règne sur les autres puissances, sur les membres, sur les sens, comme une reine. Or, la tristesse affligeant l'âme directement, la tourmentant, la subjuguant, domine et abat la volonté; celle-ci ne commande plus, elle est devenue esclave de la tristesse.

L'Ecclésiastique a donc raison de dire que la mort vaut mieux qu'une vie triste : *Melior est mors quam vita amara* (XXX. 17).

Rien ne sert mieux le démon pour nous tenter, nous affaiblir et nous faire succomber, que la tristesse; car la tristesse chasse le Saint-Esprit, qui est l'esprit de la joie vraie et solide; elle appelle en nous l'esprit de ténèbres, le démon, qui est l'esprit de la tristesse et du désespoir.....

La tristesse, dit saint Chrysostome, est plus pernicieuse que toutes les embûches du démon; car ceux que le démon domine, il les domine par la tristesse. Si vous surmontez la tristesse, il ne peut plus rien contre vous : *Nam quos dæmon superat, per mœrorem superat. Quod si mœrorem sustuleris, nihil omnino mali et incommodi tibi ab eo continget* (Lib. III de Providentia).

La tristesse est de toutes les dispositions de l'esprit la plus malheureuse : elle est surtout funeste aux serviteurs de Dieu; elle détruit leurs forces, leur espérance, leur confiance, leur amour; elle éloigne d'eux l'esprit de Dieu, dont elle est l'ennemie jurée. Revêtez-vous donc de la joie chrétienne, qui trouve toujours grâce devant le Seigneur, et vous serez heureux; car l'homme joyeux dans son âme fait régulièrement ses actions, goûte le bien et méprise le mal. Mais l'homme triste fait mal ce qu'il fait; il est sans goût et sans consolation, parce qu'il contriste les opérations du Saint-Esprit, qui aime le cœur content. La prière de l'homme triste n'a pas de vertu pour monter jusqu'à l'autel du Seigneur. C'est l'explication de ces paroles d'Aaron : Comment pourrais-je plaire au Seigneur dans les cérémonies, ayant l'âme plongée dans la tristesse? *Quomodo potui placere Domino in cæremoniis, mente lugubri?* Non, non, l'âme

accablée de tristesse ne peut s'élever jusqu'à Dieu ; et ne s'élevant plus jusqu'à Dieu, elle est toujours plus accablée.

La tristesse, dit saint Grégoire de Nazianze, abrége les jours, et amène une prompte vieillesse : *Mœrores præcocem senectutem mortalibus pariunt* (In Distich.).

La tristesse est un mal, et un mal sans mélange d'aucun bien. Outre le préjudice qu'elle cause au corps et à l'âme, elle est toujours et entièrement inutile. En effet, vous ne faites pas disparaître votre mal, vos croix, vos afflictions, vos déceptions, en vous attristant; au contraire, vous les augmentez, vous les doublez.....

Cette tristesse, qui fait tant de ravages dans le corps et dans l'âme, donne souvent la mort du temps et de l'éternité; car la tristesse est un péché qui devient grave, surtout si l'entêtement, l'orgueil et l'obstination s'en mêlent. Alors elle engendre une multitude de péchés, de chutes graves et de rechutes; on abandonne tout, sous prétexte qu'on ne peut se corriger, que Dieu n'écoute plus, qu'il s'est retiré; on tombe, on retombe d'abîme en abîme, jusqu'à ce qu'on tombe dans le désespoir, et de là dans l'enfer.....

La tristesse est donc une cause de ruine et de mort spirituelle. Si vous avez horreur d'assassiner les autres, pourquoi n'avez-vous pas horreur de vous suicider par la tristesse? pourquoi voulez-vous être vous-même votre bourreau?...

La tristesse hâte la mort, dit l'Ecriture; elle ôte la force; la tristesse du cœur courbe la tête. Ne livre pas ton cœur à la tristesse, mais éloigne-la de toi : *A tristitia festinat mors, et cooperit virtutem, et tristitia cordis flectit cervicem. Ne dederis in tristitia cor tuum, sed repelle eam a te* (Eccli. XXXVIII. 19-21).

En résumé, la tristesse est la cause de trois grands maux : 1° elle appelle promptement la mort ; 2° elle enlève les forces de l'âme, par conséquent les vertus ; 3° elle ne laisse plus faire que le mal.....

Remèdes contre la tristesse.

1° Faire en sorte d'avoir une bonne conscience..... Celui qui pratique la vertu, dit saint Ambroise, est tranquille, content et stable. Dieu lui réserve le don précieux de la paix et de la joie. Les cœurs vertueux ne sont pas agités par les choses terrestres, ni troublés par la crainte, ni fatigués par la tristesse, ni tourmentés par la douleur : ils sont comme dans un port assuré; ils voient les tempêtes, les vents déchaînés; et leur âme est immobile et dans l'allégresse (Lib. II *de Offic.*, c. V).

2° Voulez-vous n'être jamais triste? dit saint Bernard : vivez bien;

de cette manière vous serez toujours dans la joie : *Vis nunquam esse tristis? bene vive : bona vita semper gaudium habet* (De Inter. Domo, c. XLV).

3° Pourquoi, ô mon âme, es-tu triste, pourquoi me troubles-tu? dit le Roi-Prophète. Et aussitôt il dit à son âme d'espérer, car c'est là le remède pour guérir sa tristesse : *Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me? Spera in Deo* (XLI. 6. 7).

4° L'apôtre saint Jacques nous dit que la prière chasse la tristesse : Quelqu'un d'entre vous est-il triste? dit-il : qu'il prie : *Tristatur aliquis vestrum? Oret.....* (v. 13.)

5° La force du cœur, la soumission à la volonté de Dieu, détruit la tristesse.....

6° La pensée du ciel, dit saint Grégoire, fait disparaître la tristesse : *Tædium cordis depellitur, si semper bona cœlestia cogitentur* (Lib. V in I Reg., c. XIV); car l'âme qui considère les grands biens de l'éternité qui lui sont promis, est dans l'allégresse. Elle se dit comme le Psalmiste : Je me suis réjoui dans cette parole qui m'a été dite : Nous irons dans la maison du Seigneur : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus* (CXXI. 1).

7° Le mépris des choses terrestres.....

8° La tristesse n'atteint pas celui qui pense souvent à la mort du temps et de l'éternité. Cette pensée domine tous les travaux, les douleurs, les angoisses, qui pourraient rendre triste; et elle stimule l'homme à tout entreprendre, à tout supporter pour faire une bonne mort, et éviter la damnation.....

9° Se réjouir dans le Seigneur.....

10° Eviter le péché.....

11° Aimer le travail ; s'occuper toujours, surtout de choses utiles au salut.....

12° Mépriser la tristesse.....

(*Voyez* Désespoir, Joies chrétiennes, Scrupule.)

UNE SEULE CHOSE EST NÉCESSAIRE.

Une seule chose est nécessaire, dit C. J. : *Unum est necessarium* (Luc. x. 42). Une seule chose est nécessaire : un seul Dieu...; une seule foi...; un seul baptême..... Une seule chose est nécessaire : le salut..... Une seule chose est nécessaire : la connaissance d'un seul Dieu...; plaire à Dieu...; la fin de l'homme.....

Vivre de Dieu et pour Dieu, comme ont fait les saints.....

Une seule chose est nécessaire : le ciel. J'ai demandé une grâce au Seigneur, et je la lui demanderai encore, dit le Prophète royal, c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie : *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ* (xxvi. 7).

Une seule chose est nécessaire, saint Paul l'indique : Oubliant ce qui est derrière moi, dit-il, et me portant à ce qui est devant moi, je tends à mon but, à la récompense à laquelle Dieu m'a appelé en J. C. (1).

Une seule chose est nécessaire : La vie éternelle est qu'ils vous connaissent, vous seul vrai Dieu, et J. C. que vous avez envoyé, dit le Sauveur à son Père : *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum* (Joann. xvii. 3).

Saint Egide disait : *Una uni :* Une à un; c'est-à-dire, l'âme seule à Dieu seul (*In ejus vita*).

(*Voyez* Salut.)

(1) Unum autem, quæ quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ sunt priora extendens meipsum, ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu (*Philipp.* iii. 13. 14).

UNION AVEC JÉSUS-CHRIST

L'âme fidèle est l'épouse de J. C.

ECOUTEZ saint Paul écrivant aux Corinthiens : Je vous ai fiancés à un unique époux, le Christ, pour lui être présentés comme une vierge pure : *Despondi vos uni viro, virginem castam exhibere Christo* (II. XI. 2).

1° Cette union divine a lieu par la foi, l'espérance, la charité et les autres vertus..... 2° Cette alliance céleste met en commun les biens de l'époux et de l'épouse; J. C. communique tous ses biens à son épouse, l'âme fidèle...; et comme l'époux est roi, il fait son épouse reine..... 3° De cette alliance et de cette union naît une famille, c'est-à-dire toutes les vertus..... De l'alliance de l'âme avec le démon naît aussi une famille, c'est-à-dire toutes les concupiscences, tous les penchants, toutes les passions, tous les vices, tous les crimes, tous les malheurs..... 4° Le lien de cette union avec J. C., c'est la charité..... 5° Cette alliance se fait d'une manière très-parfaite, surtout par la virginité, et les vœux de chasteté et de religion.....

Je vous épouserai pour l'éternité, dit le Seigneur par la bouche du prophète Osée; et vous serez mon épouse par la justice et l'équité, par la grâce et la miséricorde. Vous serez mon épouse par la foi, et vous saurez que moi je suis le Seigneur (1).

Il y a ici-bas six alliances ou unions célestes contractées avec Dieu. La première s'est faite dans la création, lorsque Dieu dit : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram...* (Genes. I. 26); la seconde, lorsque le Verbe éternel s'est incarné dans le chaste sein de l'immaculée Vierge Marie...; la troisième a lieu entre J. C. et l'Eglise...; la quatrième se fait au saint baptême...; la cinquième s'opère dans la sainte communion...; la sixième, lorsqu'on se consacre à Dieu dans la vie religieuse, par des vœux...; une septième alliance et une nouvelle sorte d'union, qui ne sera que la consommation de l'union précédente, aura lieu, non dans le temps, mais au ciel, et elle sera éternelle.....

(1) Sponsabo te mihi in sempiternum; et sponsabo te mihi in justitia et judicio, et in misericordia et in miserationibus. Et sponsabo te mihi in fide, et scies quia ego Dominus (II. 19. 20).

1° Cette alliance unit à Dieu..... 2° Cette alliance est une mutuelle union..... 3° Par cette union toutes les pensées, toutes les œuvres sont pour Dieu..... 4° Cette union transforme en Dieu.....

Précieux avantages de l'union avec J. C.

Ecoutez saint Augustin : Seigneur, lorsque je serai uni à vous de tout moi-même, je n'éprouverai plus ni douleur, ni labeur; ma vie sera vivifiée, toute pleine de vous. Maintenant, parce que je ne suis pas plein de vous, je me suis à charge (1).

Ecoutez saint Laurent Justinien, parlant de l'âme fidèle qui a le désir de s'unir à J. C., son divin époux, et qui est jalouse de conserver fidèlement cette sainte et sublime union : Son amour ardent médite toujours de nouvelles choses précieuses, dit-il ; elle cherche à en découvrir. Dans l'impatience de ses désirs enflammés, elle ne cesse de s'occuper comment elle aimera son époux plus ardemment, avec plus de suavité ; comment elle le tiendra plus fortement, comment elle conversera avec lui plus familièrement, plus intimement. Elle veut aimer exclusivement son époux. De là l'envie, de là les douces plaintes, de là les saints murmures, les gémissements des paroles, et la peine de l'absence. Elle ne cesse d'élever la voix, de gémir dans son cœur, de chercher toujours, de toujours désirer tant qu'elle ne jouit pas de la divine présence de son bien-aimé. La véhémence de son amour triomphe en elle de toute peine.

Ensuite saint Laurent Justinien énumère les joies et les fruits de cette union d'amour : Voyez, dit-il, les joies de cette union brûlante de charité. Cette épouse de J. C. abonde de la richesse des délices; son cœur en est plein, son âme s'agrandit, son esprit est dans la douceur; elle possède l'assurance de l'amour, et jouit du plaisir de la ferveur, de la pureté de la science de vérité, de la perfection des vertus, des chaînes de la charité, de la plénitude des consolations, des délices de l'allégresse, de l'ardeur des désirs, de l'abondance de la paix; elle goûte la contemplation, la douceur de la persévérance, la fécondité de la sagesse, la splendeur de la lumière, la beauté de la pureté, la grâce de la sainteté, la louange de la majesté divine (*Lib. de Casto connubio Verbi et Animæ*).

Cette âme fidèle dit alors avec le grand Apôtre : Je vis, non plus moi, mais le Christ vit en moi : *Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus* (Gal. II. 20).

(*Voyez* Eucharistie, Vie religieuse ou intérieure.)

(1) Cum inhæsero tibi ex omni me, nusquam erit mihi dolor et labor; et viva erit vita mea, tota plena te. Nunc autem, quoniam tui plenus non sum, oneri mihi sum (*Soliloq.*).

UNITÉ.

Nécessité de l'unité.

Le troupeau n'a qu'un berger..... La ruche d'abeilles n'a qu'une reine..... Le vaisseau n'a qu'un pilote pour le gouverner..... Il y a un seul commandant en chef pour une armée..... Il n'y a qu'une tête pour un corps...; un soleil dans le monde...; une seule Eglise vraie...; un seul chef dans l'Eglise...; un seul Dieu...; une seule foi...; un seul baptême.....

En Dieu il y a trois personnes, mais trois personnes en un seul Dieu..... Il y a dans l'âme trois facultés, mais l'âme est unique.....

Le Père et moi nous sommes un, dit J. C. : *Ego et Pater unum sumus* (Joann. x. 30).

Dieu est le centre du monde, ainsi que de notre cœur et de notre amour : les hommes sont comme les lignes qui vont à leur centre; c'est en Dieu que s'unit tout l'amour du prochain.....

Dans le ciel, dit saint Grégoire, il y a la même béatitude de joie, encore bien que les uns soient plus élevés que les autres : *Una cunctis erit beatitudo lætitiæ, quamvis non una sit omnium sublimitas vitæ* (Homil. in Evang.).

J. C. est le centre de l'unité. En lui s'unit l'ancienne loi et la nouvelle, la loi et les prophètes, le ciel et la terre, Dieu et l'homme.....

La chaire de Pierre est le centre de l'unité catholique..... La primauté est donnée à Pierre par J. C., dit saint Cyprien, pour qu'il n'y ait qu'une Eglise et qu'une chaire : *Primatus Petro datur, ut una Christi Ecclesia, et cathedra una monstretur* (Tract. de Unit. Eccles.).

Parmi les douze apôtres, un seul est choisi, dit saint Jérôme, afin que par un seul chef établi, toute occasion de schisme soit éloignée ; *Inter duodecim unus eligitur, ut capite constituto, schismatis tollatur occasio* (Lib. I contra Jovin.).

Entre tous, un seul est élu, dit saint Léon, pour être préposé à la vocation de toutes les nations, pour être au-dessus de tous les apôtres, de tous les Pères de l'Eglise; afin que, quel que soit au milieu du peuple de Dieu le nombre des prêtres et des pasteurs, Pierre cependant gouverne réellement tous ceux que J. C. gouverne lui-même comme chef principal de tous (1).

(1) De toto mundo unus Petrus eligitur, qui universarum gentium vocationi, et omnibus apostolis, cunctisque Ecclesiæ Patribus, præponatur : et quamvis in populo

Dieu est un, et J. C. un, et l'Eglise une; et il n'y a qu'une chaire, celle de Pierre, établie sur la parole du Seigneur, dit saint Cyprien. Nul autel, nul sacerdoce ne peut être établi ailleurs. Quiconque veut rassembler hors de là, dissipe (1).

Comme il y a un seul Dieu, une seule foi, un seul baptême, un Dieu père de tous, dit le vénérable Bède; ainsi il n'y a qu'une Eglise catholique pour tous, en tous lieux, en tout temps, soumise à un seul Dieu (*In Cant.*, c. VI).

Le souverain pontife, successeur de Pierre, gouverne l'univers entier; il est le centre de l'unité. Quiconque ne reste pas uni au pape, tombe dans le schisme, et se sépare de la véritable Eglise.....

Saint Paul prêche l'unité : Ayez soin de conserver l'unité de l'esprit dans le lien de la paix, écrit-il aux Ephésiens : *Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis* (IV. 3).

L'unité de la foi, de la charité; l'unité d'âme, d'esprit, de cœur, quoique séparés de corps.....

Soyez un seul corps et un seul esprit, continue l'Apôtre, comme vous avez été appelés en une seule espérance de votre vocation. Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. Un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tout, et partout, et en nous tous (2).

Il faut aimer, conserver, pratiquer cette précieuse unité.....

Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême : voilà le fondement de la foi orthodoxe, la base de la religion et l'abrégé du symbole apostolique.....

Vivez d'une manière digne de l'Evangile du Christ, dit saint Paul aux Philippiens; de sorte que, soit que je vienne et vous voie, soit que je reste éloigné de vous, j'entende dire de vous que vous continuez à former un même esprit, et que vous combattez en un seul cœur pour la foi de l'Evangile : *Digne Evangelio Christi conversamini : ut sive cum venero et videro vos, sive absens, audiam de vobis quia statis in uno spiritu, unanimes, collaborantes fidei Evangelii* (I. 7). Rendez ma joie pleine en restant tous unis, ayant un même amour, une même âme.

Dei multi sacerdotes sint, multique pastores, omnes tamen proprie regat Petrus, quos principaliter regit Christus (*Serm.* III *de Assumpt. sua ad Pontificat.*).

(1) Deus unus est, et Christus unus, et una Ecclesia, et cathedra una super Petrum Domini voce fundata. Aliud altare constitui, aut sacerdotium novum fieri præter unum altare, et unum sacerdotium non potest. Quisquis alibi collegerit, spargit (Lib. I *Epist.* VIII *ad Plebem.*).

(2) Unum corpus, et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ. Unus Dominus, una fides, unum baptisma. Unus Deus et Pater omnium, qui est super omnes, et per omnia, et in omnibus nobis (*Ephes.* IV. 4-6).

une même pensée : *Implete gaudium meum, ut idem sapiatis, eamdem caritatem habentes, unanimes, idipsum sentientes* (Philipp. II. 2).

L'Eglise est un seul corps; son âme est la foi et la charité.....

Il est impossible, dit saint Cyprien, d'ôter au soleil ses rayons; la lumière ne se divise pas, elle est une; séparez la branche du tronc de l'arbre, elle ne peut plus produire du fruit; séparez le ruisseau de sa source, il se dessèche (*Lib. de Unit. Eccles.*).

Il y a un seul Dieu, et un seul médiateur de Dieu et des hommes, J. C. homme, dit saint Paul à Timothée : *Unus Deus, unus et mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* (I. II. 5).

Ayez tous les mêmes pensées, les mêmes sentiments, dit l'apôtre saint Pierre : *Omnes unanimes, compatientes* (I. III. 8).

Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, dit l'apôtre saint Jean, afin que vous soyez vous-mêmes en communion avec nous, et que notre communion soit avec le Père et avec son Fils J. C. : *Quod vidimus et audivimus, annuntiamus vobis, ut et vos societatem habeatis nobiscum, et societas nostra sit cum Patre et cum Filio ejus Jesu Christo* (I. I. 3).

Nul, dit le vénérable Bède, ne peut avoir société avec Dieu, s'il ne s'unit auparavant à la société de l'Eglise : *Nec habere societatem cum Deo quisquam valet, qui non prius unitur Ecclesiæ societati* (In Evang.).

Quiconque, dit saint Cyprien, s'éloignant de l'Eglise, s'unit à une Église adultère, est séparé des promesses de l'Eglise, et n'arrivera pas aux récompenses de J. C. Celui qui abandonne l'Eglise de J. C. est un étranger, un profane, un ennemi. Nul ne peut avoir Dieu pour père, s'il ne reconnaît pas l'Eglise pour mère. Si quelqu'un, hors de l'arche de Noé, a pu échapper au déluge, celui qui est hors de l'Eglise échappera au naufrage. Le Seigneur nous avertit et nous dit : Celui qui n'est pas avec moi, est contre moi; et celui qui ne recueille pas avec moi, dissipe. Celui qui rompt la paix de J. C. et la concorde, agit contre J. C.; celui qui recueille en dehors de l'Eglise, disperse l'Eglise de J. C. Ils ne peuvent pas rester avec Dieu, parce qu'ils ne veulent pas rester dans l'unité de l'Eglise de Dieu. Qu'ils se laissent brûler vifs, tant qu'ils voudront; qu'ils exposent leur vie au feu, aux bêtes : ils n'auront pas la couronne de la foi, mais le châtiment de leur perfidie; ils n'auront pas de récompense glorieuse pour leurs prétendues vertus, ils n'auront que la mort dans le désespoir. Ils peuvent être conduits au supplice, mais ils ne peuvent pas être couronnés (*Lib. de Unit. Eccles.*).

L'Eglise catholique est le seul corps de J. C.; il en est le chef, la

tête, dit saint Augustin; il est le sauveur de ce corps qui est le sien. Hors de ce corps, l'Esprit-Saint ne vivifie personne; parce qu'on n'est pas participant de la divine charité lorsqu'on est l'ennemi de l'unité (1).

La sainte Ecriture est un seul et même livre; elle n'est qu'un seul livre, parce qu'elle est écrite par le Saint-Esprit seul. Unité dans l'Ecriture, unité dans l'Eglise, qui interprète infailliblement l'Ecriture.....

Il faut observer avec grand soin, dit Vincent de Lérins, que dans l'Eglise catholique nous tenions avec constance et fermeté ce qui a été cru partout, toujours et par tous : *In ipsa catholica Ecclesia, magnopere curandum est, ut id teneamus quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est* (Lib. Præscript. adv. Hæres.). Voilà la clef de l'unité.....

Ne vous laissez point emporter à des doctrines diverses et étrangères, dit l'Apôtre aux Hébreux : *Doctrinis variis et peregrinis nolite abduci* (XIII. 9).

L'hérésie varie; elle a une doctrine étrangère à celle de l'Eglise catholique; elle vient d'autre part que de la vraie source; elle est engendrée par des hommes curieux, amateurs de nouveautés, orgueilleux, impatients des liens de la soumission et de l'unité, poussés par le démon, agissant sous son inspiration. Lorsque l'unité est brisée, on ne s'arrête plus, on ne peut plus s'arrêter; on tombe de contradictions en contradictions, d'erreurs en erreurs, d'abîmes en abîmes; on parcourt dans sa chute tous les degrés de l'erreur, sans pouvoir s'arrêter dans aucun. On enseigne aujourd'hui telle hérésie, demain on en enseignera une autre. Et l'on voudrait que là fût la vérité! et l'on enseigne qu'on tient la vérité! Ainsi entraîne l'esprit du démon, quand on abandonne l'esprit de Dieu, qui ne parle, n'inspire et ne dirige que dans la seule Eglise qui possède l'unité. Sans unité, point d'Eglise possible; par conséquent, sans unité, point de Dieu, point de ciel, point de vérité, point de salut. Oh! si les hérétiques et les schismatiques qui ont rompu l'unité, qui sont sortis de l'unité, pouvaient ouvrir les yeux, et rentrer dans le bercail de l'unité!...

La variété des sacrifices et des victimes de l'ancienne loi ayant cessé, dit saint Léon, la seule oblation du corps et du sang de J. C.,

(1) Ecclesia catholica sola est corpus Christi, cujus ille caput est, salvator corporis sui. Extra hoc corpus, neminem vivificat Spiritus Sanctus, quia non est particeps divinæ caritatis, qui hostis est unitatis (*Epist.* I *ad Bonif.*).

tient la place de tous ces différents sacrifices; afin que, de même qu'il n'y a plus qu'un sacrifice pour toutes les victimes, il n'y ait qu'un seul royaume pour toutes les nations (*Serm. de Cruce*).

C'est pourquoi l'Eglise dit dans la collecte de la messe : Seigneur, vous avez décrété l'abolition des différentes hosties légales par la perfection d'un seul sacrifice.

Par l'unité de l'Eglise, tout l'univers chrétien est une seule maison.....

Ecoute, Israël, dit l'Ecriture, le Seigneur notre Dieu est seul Seigneur : *Audi, Israel, Dominus Deus noster, Dominus unus est* (Deuter. VI. 4).

Pourquoi n'y a-t-il qu'un Dieu? En voici les raisons : 1° Dieu est un être très-simple, très-absolu, très-parfait, infini; donc il est unique. Car s'il y avait deux dieux, l'un aurait quelque perfection que l'autre n'aurait pas; conséquemment il manquerait quelque perfection à l'un et à l'autre; ni l'un ni l'autre ne serait donc absolument parfait. Dieu est infini; il ne peut y avoir qu'un infini, car l'infini renferme tout; renfermant tout, il n'y a plus rien, il n'y a plus que le néant pour tout ce qui est en dehors de l'infini..... 2° S'il y avait deux dieux, il y aurait deux volontés diverses; ils pourraient vouloir des choses contraires; de là, la guerre, ce qui est impossible, même absurde..... 3° S'il y avait deux dieux, l'un limiterait et arrêterait la vertu et l'empire de l'autre. Qui dit Dieu, dit un être sans limites et sans égal.....

Dieu est le monarque de l'univers..... Comme de l'unité sortent tous les nombres, et que toutes les lignes qui mènent à la circonférence sortent du centre; ainsi toutes les choses créées sortent de Dieu; elles doivent donc s'unir et se terminer en un seul principe qui est Dieu, comme en leur unique centre. Il ne peut y avoir qu'un seul maître et gouverneur du monde qui ordonne et unisse toutes les choses si variées et si différentes; autrement toutes ces choses ne s'associeraient pas, ne s'uniraient pas ensemble, si elles n'étaient pas réglées par un seul. Dieu, dit Lactance, parce qu'il est parfait, ne peut être qu'un, afin que toutes choses soient en lui. Car tout ce qui subit la division, doit nécessairement subir la destruction : *Deus quia perfectus est, non potest esse nisi unus, ut in eo sint omnia. Quidquid enim capit divisionem, et interitum capiat, necesse est* (Lib. II, c. V).

L'unité en Dieu est nécessaire; l'unité dans son Eglise est aussi nécessaire..... Aussi l'Eglise catholique, apostolique romaine possède-t-elle l'unité parfaite; et elle la possède exclusivement : ce

qui prouve évidemment que, seule, elle est la vraie Eglise, la véritable épouse de J. C.....

Comme un faisceau est uni par un lien, par un nœud, et ne fait qu'un; de même l'assemblée des saints est unie par la même foi, la même espérance, la même charité, par le même et unique secours divin.....

Je ne ferai plus qu'un seul peuple, dit le Seigneur par Ezéchiel; et un seul roi commandera à tous; et désormais ils ne seront plus divisés en deux peuples et en deux royaumes : *Faciam eos in gentem unam; et rex unus erit omnibus imperans, nec dividentur, amplius in duo regna* (XXXVII. 22). Tout est réuni, ramené à l'unité en J. C., Roi des rois : toute l'Eglise est une sous son roi, le souverain pontife, vicaire de J. C.

Les fils de Juda et les fils d'Israël se réuniront, dit le Seigneur par Osée; ils se donneront un seul chef : *Congregabuntur filii Juda et filii Israel, et ponent sibi caput unum* (I. 11). Les Juifs et les Grecs, les païens et les idolâtres, les maîtres et les esclaves, tous auront pour chef J. C., et le pape son représentant sur la terre. Il y aura unité parfaite.....

L'Eglise est une dans son chef invisible, qui est J. C...; dans son chef visible, le souverain pontife..... Elle est une dans son dogme, dans son enseignement, dans son symbole...; elle est une dans sa morale...; elle est une dans ses sacrements.....

Excellence et avantages de l'unité.

En vérité, en vérité je vous le dis, je suis la porte des brebis, dit J. C. Je suis la porte. Quiconque entre par moi, sera sauvé : il entrera et sortira, et il trouvera des pâturages. J'ai d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie, et il faut que je les amène, et elles entendront ma voix, et il n'y aura qu'une bergerie et qu'un pasteur (Joann. X. 16).

Par l'unité, on trouve J. C. qui est la porte; on trouve le salut, l'entrée du ciel, les gras pâturages de la grâce et de la gloire. Par l'unité, on revient à Dieu, on entend la voix de Dieu, on quitte l'erreur, on rentre dans la véritable bergerie. Et il n'y a plus qu'un troupeau, comme il n'y a qu'un pasteur.....

J. C., s'adressant à son Père, lui dit : Père saint, conservez dans votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous : *Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi, ut sint unum, sicut et nos* (Joann. XVII. 11). Je prie pour ceux qui croiront en moi; afin que tous ne soient qu'un, comme vous,

mon Père, êtes en moi et moi en vous, afin qu'eux aussi soient un en nous; afin qu'ils soient un comme nous sommes un. Je suis en eux, et vous en moi, pour qu'ils soient consommés en un (1). Voilà l'excellence de l'unité, ne faire qu'un avec J. C.!

Je suis dans mon Père, et vous en moi, et moi en vous : *Ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis* (Joann. XIV. 20). Quelle riche et divine unité!

Je suis en mon Père par l'unité de l'essence divine; vous en moi par l'amour, par union de substance en vertu de l'incarnation; moi en vous par la grâce, par votre titre d'enfants de Dieu, d'héritiers de Dieu..... Ce qui fait dire à saint Hilaire de Poitiers : J. C. est en son Père par la nature de sa divinité; nous sommes en lui par sa nativité corporelle, et lui est de nouveau en nous par le sacrement de l'autel. Car il dit : Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi et moi en lui (2).

Le Saint-Esprit est l'amour et le lien du Père et du Fils, dit saint Augustin; à lui appartient la société par laquelle nous devenons un. Le corps de l'homme est composé de plusieurs membres, et une seule âme vivifie tout, faisant voir par l'œil, entendre par l'oreille, et ainsi des autres sens. De même le Saint-Esprit unit, contient et vivifie les membres du corps de J. C., qui est l'Eglise (*Lib. de Doctrina christiana*).

Nous sommes un seul pain, un seul corps; car tous nous participons à un seul pain, dit le grand Apôtre aux Corinthiens. (Nous participons à un seul pain, au pain de la foi, de la parole de Dieu, de l'eucharistie, qui établit en nous l'unité) : *Unus panis, unum corpus sumus, omnes qui de uno pane participamus* (I. X. 17).

De même que de plusieurs grains on ne fait qu'un pain; ainsi de tous les fidèles il n'y a qu'un pain sacré et vivant, c'est-à-dire un corps unique, l'Eglise, qui est le corps mystique de J. C.; parce que tous s'unissent réellement au corps de J. C., et ne font qu'un avec J. C. par l'unité dans la foi et dans l'eucharistie, comme la nourriture ne fait qu'un avec celui qui la prend.....

Comme le corps est un, dit saint Paul, et a plusieurs membres,

(1) Rogo pro eis qui credituri sunt in me. Ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint; ut sint unum, sicut et nos unum sumus. Ego in eis, et tu in me, ut sint consummati in unum (Joann. VII. 20–23).

(2) Ille in Patre per naturam divinitatis; nos in eo per corporalem ejus nativitatem; et ille rursum in nobis per sacramenti mysterium. Ait enim : Qui edit carnem meam, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in eo (*Lib. in Joann.*)

et que tous sont des membres du corps, quoiqu'ils soient plusieurs, et ne forment cependant qu'un seul corps; ainsi en est-il du Christ. Car nous avons tous été baptisés en un seul esprit, soit Juifs, soit gentils, soit esclaves, soit libres; et tous nous avons été abreuvés dans un seul esprit (1).

Il y a plusieurs membres, mais un seul corps, continue l'Apôtre. Afin qu'il n'y ait point de scission dans le corps, mais que tous les membres se viennent en aide l'un à l'autre, et que si un membre souffre, tous les autres souffrent avec lui, ou que si un membre est glorifié, tous les autres se réjouissent avec lui. Vous êtes les membres du Christ, et membres les uns des autres (2).

Dans l'homme il y a 1° union de l'âme et du corps; 2° différence des membres; 3° divers offices dans chaque membre; 4° aptitude et faculté de chaque membre pour son office; 5° communion des fonctions, par laquelle chaque membre doit travailler, non pour lui seul, mais pour les autres, et cela parce qu'ils sont tous membres d'un seul corps; 6° amour et conservation de l'ordre par lequel chaque membre est content de sa position et de son office, n'en ambitionne pas d'autre, et ne porte pas envie au plus noble, mais d'où il résulte qu'il y a entre tous union, concorde, communauté de joies et de souffrances; 7° merveilleux arrangement de chaque membre; chacun est à sa place, occupe sa place. Et le tout ne fait qu'un, unité parfaite de chaque partie au tout, et du tout à chaque partie.

Telle est l'admirable unité qui existe dans l'Eglise de J. C.! On voit la même unité, la même concorde, la même communauté de joies et de douleurs. Par cette unité des membres de J. C., chacun chérit comme son âme, son devoir, son office, ses obligations, son talent, sa place, sa position, son grade, ses fonctions; chacun cherche à travailler pour tous, et tous pour chacun. Tous n'ont qu'un cœur et qu'un âme : *Cor unum et anima una* (Act. IV. 32).

Vous êtes tous les enfants de Dieu par la foi qui est en J. C., dit saint Paul aux Galates : *Omnes filii Dei estis per fidem quæ est in Christo Jesu* (III. 26). Voilà le précieux trésor de l'unité dans la

(1) Sicut enim corpus unum est, et membra habet multa; omnia autem membra corporis cum sint multa, unum tamen corpus sunt : ita et Christus. Etenim in uno Spiritu omnes nos in unum corpus baptizati sumus, sive Judæi, sive gentiles, sive servi, sive liberi : et omnes in uno spiritu potati sumus (I. *Cor.* XII. 12. 13).

(2) Multa quidem membra, unum autem corpus. Ut non sit schisma in corpore, sed idipsum pro invicem sollicita sint membra, et si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra; sive gloriatur unumm embrum, congaudent omnia membra. Vos autem estis corpus Christi, et membra de membro (I. *Cor.* XII. 20. 25-27).

foi !... Il n'y a plus, continue l'Apôtre, ni Juif, ni Grec; ni esclave, ni libre; ni homme, ni femme : car vous êtes tous un en J. C. : *Non est Judæus, neque Græcus; non est servus, neque liber; non est masculus, neque femina : omnes enim vos unum estis in Christo Jesu* (Galat. III. 28). Ainsi vous n'êtes plus serviteur, mais enfant; que si vous êtes enfant, vous êtes aussi héritier de Dieu par le Christ : *Jam non est servus, sed filius; quod si filius, et hæres per Deum* (Galat. IV. 7).

Par J. C., dit saint Paul aux Ephésiens, nous avons accès en un même esprit près du Père : *Per ipsum habemus accessum ad Deum Patrem in uno spiritu* (II. 18). Dans un même esprit, c'est-à-dire dans l'unité de volonté, de foi, de religion, de charité chrétienne; afin qu'il n'y ait en nous qu'un cœur et qu'une âme, comme dans les premiers chrétiens : *Erat cor unum et anima una* (Act. IV. 32).

Vous n'êtes donc plus, conclut le grand Apôtre, étrangers et du dehors, mais concitoyens des saints, et de la maison de Dieu, surédifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, J. C. étant lui-même la pierre du sommet de l'angle, en qui tout édifice de structure harmonieuse s'élève en temple saint dans le Seigneur, en qui vous aussi vous êtes coédifiés pour être la demeure de Dieu dans l'esprit (1).

Les gentils, dit encore l'Apôtre, sont cohéritiers, membres du même corps, et participants de la promesse en J. C., par l'Evangile: *Gentes esse cohæredes et concorporales, et comparticipes promissionis ejus in Christo Jesu per Evangelium* (Ephes. III. 6).

Tout est à vous, dit l'Apôtre aux Corinthiens, soit Paul, soit Apollon, soit Céphas, soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses futures : tout est à vous; et vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu (2). Voilà les merveilleux effets de l'unité !...

J. C., dit l'incomparable Apôtre, a fait quelques-uns apôtres, quelques-uns prophètes, les autres évangélistes, les autres pasteurs et docteurs, pour la consommation des saints par l'œuvre du ministère, et l'édification du corps du Christ; jusqu'à ce que nous

(1) Ergo jam non estis hospites, et advenæ; sed estis cives sanctorum, et domestici Dei : superædificati super fundamentum apostolorum et prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Jesu : in quo omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino : in quo et vos coædificamini in habitaculum Dei in spiritu (*Ephes.* II. 19-22).

(2) Omnia vestra sunt, sive Paulus, sive Apollo, sive Cephas, sive mundus, sive vita, sive mors, sive præsentia, sive futura : omnia enim vestra sunt, vos autem Christi, Christus autem Dei (I. III. 22. 23).

arrivions tous à former, par l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, un seul homme parfait, à la mesure de l'âge et de la plénitude du Christ; afin que nous ne soyons plus comme des enfants qui flottent emportés çà et là partout vent de doctrine, jouets des hommes dont l'astuce engage artificieusement dans l'erreur; mais que, pratiquant la vérité par l'amour, nous croissions en toutes choses dans celui qui est le chef, dans le Christ, de qui tout le corps, disposé avec harmonie et lié par le concours de toutes les fonctions, selon la mesure de l'opération propre de chaque membre, reçoit son accroissement, pour être édifié dans l'amour (*Ephes.* IV. 11-16).

L'Eglise est un seul corps, dont l'âme est la foi et la charité.....

Par l'unité on se supporte les uns les autres dans la patience, dit saint Paul : *Cum patientia supportantes invicem* (Ephes. IV. 2).

Par cette unité nous sommes tous membres les uns des autres : *Sumus invicem membra* (Ephes. IV. 25). Par cette unité nous avons tous les mêmes sentiments : *Idipsum invicem sentientes* (Rom. XII. 16).

Je vous en conjure, mes frères, par le nom de Notre-Seigneur J. C., dit l'Apôtre, n'ayez tous qu'une même parole, et qu'il n'y ait point de schisme parmi vous; mais soyez tous affermis dans le même esprit et dans la même pensée (1).

Je me réjouis, écrit-il aux Colossiens, voyant l'ordre qui est parmi vous, et la solidité de votre foi dans le Christ; comme donc vous avez reçu le Seigneur J. C., marchez selon lui, enracinés en lui, édifiés sur lui et affermis dans la foi, telle qu'elle vous a été enseignée, et que de plus en plus elle abonde en vous avec actions de grâces. Prenez garde qu'aucun ne vous trompe par la philosophie et par des discours fallacieux et vains, selon la tradition des hommes, selon les éléments du monde, et non selon le Christ (II. 5-8).

Comme dans une armée l'ordre et l'unité rendent une masse forte et compacte; de même, dans l'Église, l'ordre et l'unité rendent tout inébranlable.....

Le bien, les avantages de l'unité, se voient 1° dans toute république, dans tout gouvernement...; 2° dans la hiérarchie des esprits célestes...; 3° dans l'ordre et le mouvement des cieux, des astres, des éléments, des saisons, de toutes les créatures et de tout l'univers...; 4° dans la société...; 5° dans la famille...; 6° dans les membres et les opérations du corps.....

(1) Obsecro vos, fratres, per nomen Domini nostri Jesu Christi, ut idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata, sitis autem perfecti in eodem sensu et in eadem sententia (I. *Cor.* I. 10).

Un bâtiment n'a de puissance d'action et ne se soutient que par l'unité, par ses liens.....

L'unité donne au ciel l'ordre admirable qui y règne; à l'âme, la sainteté; au corps, la santé; aux maisons et aux villes, la paix; elle donne la concorde entre les citoyens; toute la vertu, toute la force, toute la prospérité d'un peuple, d'une nation, sont dans l'unité. L'unité est la vie.....

Quelle unité plus grande que celle du ciel! Elle fait le bonheur des élus.

Là, dit saint Augustin, il n'y a pas d'envie, de charité différente; en tous règne l'unité de l'amour : *Non erit ibi aliqua invidia, disparitas caritatis, ubi in omnibus regnat unitas caritatis* (De Cœlest. Vita).

L'unité d'amour, dit saint Grégoire, lie tellement les élus entre eux, que chaque élu qui n'a pas reçu tel bien en lui-même, se réjouit qu'un autre l'ait reçu; il en est aussi heureux que s'il l'avait reçu lui-même : *Tanta vis caritatis ibi omnes associat, ut bonum quod quisque in se non accipit, in alio se gaudeat accepisse* (De Beatitud.).

Les frères unis entre eux sont forts comme une citadelle, disent les Proverbes : *Frater qui adjuvatur a fratre, quasi civitas firma* (XVIII. 19). On ne rompt pas facilement un triple lien, dit l'Ecclésiaste : *Funiculus triplex, difficile rumpitur* (IV. 12).

Il y a autant d'âmes et de cœurs qu'il y a d'hommes, dit saint Augustin; mais dès qu'ils s'attachent à Dieu par l'amour et la foi, ils ne font plus qu'une âme et qu'un cœur : *Multorum hominum, multæ sunt animæ, et multa sunt corda; sed ubi per dilectionem fidemque adhærent Deo, una anima et unum cor fiunt* (Sentent. CCCXLVIII).

Chez les premiers chrétiens il n'y avait qu'un cœur et qu'une âme. C'était 1° une parfaite amitié et une charité mutuelle. 2° J. C. habitait en chacun d'eux et les animait. 3° C'était la même intention et la même volonté tournée vers Dieu, la même soumission, la même obéissance, la même adoration. 4° Le même esprit les gouvernait tous et les faisait agir. 5° Il y avait chez tous la même soumission, le même respect à l'égard de saint Pierre. Voilà l'unité de l'Eglise, et les fruits précieux de l'unité. Religion vient de *religare*, relier, dit saint Augustin, parce que, par elle, les anges aidant, on tend à un seul Dieu, et l'on s'attache à lui seul (*Lib. Civit.*).

Aussi la vraie religion veut l'unité, et ne peut se passer de l'unité; elle doit l'avoir, autrement elle serait fausse. Aussi est-elle partout la même, en tout temps et en tous lieux, dans sa foi, ses mystères, son enseignement, ses sacrements, etc.

L'unité des saints ici-bas justifie, dit saint Bernard; au ciel, elle glorifie : l'une donne le mérite, l'autre la récompense. L'unité qui a lieu dans cette vie, c'est l'ornement de la paix; c'est d'elle qu'il est dit : Combien il est doux et agréable pour des frères d'habiter ensemble! Et le prophète, après avoir décrit la beauté de l'unité, en proclame l'utilité : Le Seigneur, dit-il, attache à l'unité la bénédiction et la vie. En ce monde la bénédiction, en l'autre la vie (*Serm. de Assumpt. B. Virginis*).

Cette société ou unité avec J. C., soit comme homme, soit comme Dieu, est semblable à celle du maître avec le serviteur fidèle, du père avec le fils adoptif, de celui qui éclaire et de celui qui est éclairé, de celui qui justifie et de celui qui est justifié, de celui qui gouverne et de celui qui obéit, de celui qui donne et de celui qui reçoit, de celui qui invoque et de celui qui exauce, de celui qui fait des dons et de celui qui remercie, de celui qui fait entrer et de celui qui entre dans la béatitude. Enfin, en s'attachant à Dieu par l'unité, on devient un même esprit avec lui; et comme il marche dans la lumière, on y marche avec lui.....

Par l'unité on est avec la nature humaine de J. C., comme le disciple avec le maître, comme le troupeau avec le pasteur, avec celui qui prie, et qui offre le sacrifice pour tous; on est avec lui comme avec celui qui paie une dette pour un autre. Cette société, cette unité s'explique par la parabole du pasteur et des brebis, de la vigne et du sarment; par la comparaison de la tête et des membres, de la nourriture et de ceux qui la prennent.....

Par cette unité, J. C. nous appelle ses amis, ses frères, ses sœurs, sa mère; il appelle son Dieu notre Dieu, son Père notre père. Allez à mes frères, dit J. C. après sa résurrection à Marie-Madeleine, et dites-leur : Je monte vers mon Père et votre père, mon Dieu et votre Dieu : *Vade ad fratres meos, et dic eis : Ascendo ad Patrem meum et patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum* (Joann. xx. 19).

Cette unité est le tabernacle de Dieu avec les hommes; il habite avec eux; et ils sont son peuple, et Dieu lui-même est avec eux, et il est leur Dieu (*Apoc.* xxi. 3).

Par cette unité nous sommes les enfants de Dieu, les enfants de l'Eglise, les frères des anges et de tous les élus..... Par cette unité nous participons à toutes les grâces de l'Eglise, à toutes les prières, à toutes les bonnes œuvres de tous les saints..... C'est cette unité qui fait la communion des saints dont parle le symbole.....

Il y a dans le ciel, dit saint Anselme, une si grande unité, une

si grande charité entre Dieu et les élus, et des élus entre eux, que tous s'aiment comme on s'aime soi-même, et que tous aiment Dieu plus qu'eux-mêmes. Et par cette unité d'amour, aucun ne veut que ce que Dieu veut; et ce qu'un élu veut, tous le veulent, et Dieu le veut; et ce que tous les élus veulent, chacun le veut, et Dieu le veut. Ainsi tous sont rois, parce qu'ils font tous ce qu'ils veulent; tous ensemble avec Dieu, ils ne sont qu'un roi, qu'un homme, parce que tous veulent la même chose; et cette chose qu'ils veulent, ils l'ont, c'est d'aimer Dieu éternellement (*In Monolog.*).

L'unité de l'Eglise est l'unité du ciel; elle en est la voie, l'avant-goût.....

Je leur donnerai un seul cœur et une seule voie, dit le Seigneur par Jérémie, afin qu'ils me craignent tous les jours de leur vie, et que la paix soit avec eux : *Dabo eis cor unum, et viam unam, ut timeant me universis diebus, et bene sit eis* (XXXII. 39).

Et je ferai avec eux une alliance éternelle, et je ne cesserai point de leur faire du bien, et je me réjouirai en eux : *Et feriam eis pactum sempiternum, et non desinam eis benefacere; et lætabor super eis, cum bene eis fecero* (Id. XXXII. 40. 41).

Il y a tranquillité quand Pierre seul dirige le navire, dit saint Ambroise : *Tranquillitas est, ubi solus Petrus navigat* (Serm. V).

L'unité de dix fait qu'un seul est dix; car un seul est dans les dix, et les dix dans un seul, dit saint Chrysostome. C'est pourquoi chacun a vingt mains, vingt yeux; et ainsi il respire et agit par dix âmes; car chacun a autant de soin de l'autre que de soi-même. C'est pourquoi les yeux, les mains, les pieds des dix, servent à chacun : chacun s'occupe des autres comme de soi. De cette manière, un seul peut beaucoup, parce qu'il peut autant que dix. Et si l'on est cent, des millions, c'est la même chose (*Homil.* LXXVII *in Joann.*).

Pourquoi nous appelons-nous frères, sinon parce que Dieu est notre père, que nous participons à la même foi, à la même table, à la même rédemption, et que nous sommes cohéritiers des promesses?..

L'excellence et les avantages de l'unité sont donc infiniment précieux et grands, soit dans le ciel, soit dans l'Eglise, soit dans la famille, soit dans l'ordre physique, soit dans l'ordre moral..... Otez l'unité, vous anéantissez l'univers, même le ciel..... Etablissez l'unité, vous avez partout la vie..... La parfaite unité changerait la terre en ciel..... Il n'y aurait plus de vices, de désordres, de crimes, de misères; on ne verrait que vertus, charité, paix et bonheur.....

Détruisez l'unité, vous chassez Dieu, la vertu, le bonheur; vous amenez les crimes, les guerres, les révolutions, la dissolution; vous amenez le démon sur la terre; vous faites de la terre un enfer réel.....

Principe de cette unité.

Ce qui fait l'unité, c'est la foi, l'espérance, la charité, l'obéissance et l'attachement à l'Eglise, surtout et avant tout au souverain pontife, chef suprême et infaillible de l'Eglise universelle. Voilà ce qui constitue la véritable unité.....

Là où est le péché, là est la division..... Là où est la vertu, là est l'unité.....

Le dualisme est la cause, la source, l'origine de toute discorde..... L'union est la vie.....

La division est la mort..... L'unité c'est Dieu, c'est le ciel..... Le dualisme, c'est le démon, l'enfer.....

Ce qui fait l'unité, c'est d'avoir les mêmes sentiments : *Idipsum invicem sentientes* (Rom. XII. 16).

Par rapport aux choses que nous connaissons, dit saint Paul aux Philippiens, ayons les mêmes sentiments, et tenons-nous en à la même règle : *Ad quod pervenimus, idem sapiamus, et in eadem permaneamus regula* (III. 16).

Ce qui fait l'unité, c'est de suivre exactement ce que trace Vincent de Lérins : *Id teneamus quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est* : Gardons inébranlablement ce qui a été cru partout, toujours et par tous (*Lib. Præscript. adversus Hæres.*, c. XII).

VAINE GLOIRE.

La vaine gloire est un mal très-pernicieux.

SAINT Bernard, parlant de la vaine gloire, dit : C'est un mal subtil, un poison secret, une peste cachée, l'artisan de la fraude, la mère de l'hypocrisie, le père de l'envie, la source des vices, le foyer des crimes, la rouille des vertus, le ver rongeur de la sainteté, l'aveuglement des cœurs; elle change les meilleurs remèdes en maladies, et ne laisse produire à la médecine que la langueur (1).

Saint Chrysostome appelle la vaine gloire la mère de l'enfer : *Mater gehennæ* (Homil. XVII in Epist. ad Rom.).

Saint Basile l'appelle le larron des bonnes œuvres. Fuyons, dit-il, la vaine gloire, insinuante spoliatrice des richesses spirituelles, ennemi flatteur de nos âmes, ver mortel aux vertus, ravisseur insidieux de tous nos biens : *Fugiamus inanem gloriam, dulcem spiritualium opum spoliatricem, jucundum animarum nostrarum hostem, tineam virtutum, blandissimam bonorum nostrorum depraedatricem* (In Constit. Monast., c. XI).

Comme un trésor mis en public sans garde est promptement enlevé, de même toute vertu qui veut être connue et louée, est bientôt réduite à néant.

Comme la cire fond devant le feu, ainsi l'âme, devant le feu de la vaine gloire, perd toute la beauté des vertus et toute leur valeur.....

Seigneur, dit saint Augustin, celui qui s'attribue la gloire de votre bien et qui ne vous la rapporte pas, est un voleur; il est semblable au démon qui voulut vous ravir votre gloire : *Qui de bono tuo, o Domine, gloriam sibi quærit, et non tibi, hic fur est et latro; et similis est diabolo, qui voluit furari gloriom tuam* (Soliloq., c. XV).

Qu'avez-vous, dit le grand Apôtre, que vous ne l'ayez reçu? Et si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifier comme si vous ne l'aviez pas reçu? *Quid habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis?* (I. Cor. IV. 7.)

Ils ont semé le vent, dit le prophète Osée, ils moissonneront les

(1) Vana gloria subtile malum, secretum virus, pestis occulta, doli artifex, mater hypocrisis, livoris parens, vitiorum origo, criminum fomes, virtutum ærugo, tinea sanctitatis, excæcatrix cordium, ex remediis morbos creans, generans ex medicina languorem (*Serm.* VI *in Psal.*).

tempêtes : *Ventum seminabunt, et turbinem metent* (VIII. 7). Ils sèment le vent et moissonnent les tempêtes, ceux qui font une bonne œuvre pour en tirer de la vaine gloire; car la vaine gloire est une tempête qui tourmente par mille soucis, par les chagrins, les inquiétudes et les douleurs.

Ceux qui sèment des choses vaines, dit saint Jérôme, ne reçoivent que des choses vaines et stériles : *Vacua seminantes, inania vacuaque recipiunt* (In Osee).

Ils sont vains, ils ont reçu leur récompense; vains, leur récompense est vaine, dit saint Augustin : *Receperunt mercedem suam; vani, vanam* (In Psal.).

Vous avez semé beaucoup, et vous avez peu recueilli, dit le prophète Aggée; vous avez ramassé de l'argent, et vous l'avez mis dans un sac percé : *Seminasti multum, et intulistis parum; et qui mercedes congregavit, misit eas in sacculum pertusum* (I. 6). Ceux qui agissent par vaine gloire jettent leurs œuvres dans un sac sans fond.....

Ayez soin, dit J. C., de ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes, afin d'être vu d'eux; autrement vous ne recevrez point de récompense de votre Père qui est dans les cieux : *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus ut videamini ab eis; alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui in cœlis est* (Matth. VI. 1).

Malheur à celui qui cherche à être loué d'une bonne action; le mérite de cette action est aussitôt perdu, et il sera puni de la faute qu'il commet en tirant vanité de cette action.

Celui qui se connaît bien, dit l'*Imitation de J. C.*, a de bas sentiments de soi-même, et il ne se réjouit point des louanges des hommes : *Qui bene seipsum cognoscit, sibi ipsi vilescit, nec laudibus delectatur humanis* (Lib. I, c. II, n. 1).

Ne vous croyez pas meilleur que les autres, de crainte que Dieu, qui sait ce qu'il y a dans l'homme, ne vous juge comme étant le plus mauvais des hommes : *Non te reputes aliis meliorem, ne forte coram Deo deterior habearis, qui scit quid est in homine* (De Imit. Christi, lib. I, c. VII, n. 3).

Moyens pour éviter la vaine gloire.

QUE celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur, dit l'Apôtre aux Corinthiens : *Qui gloriatur, in Domino glorietur* (II. X. 17).

Ne recherchons pas la vaine gloire, écrit-il aux Galates : *Non efficiamur inanis gloriæ cupidi* (V. 26).

Pour moi, dit-il encore aux Galates, à Dieu ne plaise que je me glorifie, si ce n'est dans la croix de Notre-Seigneur J. C. : *Absit mihi gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (VI. 14).

Faites éclater votre gloire, dit le Psalmiste, non pour nous, Seigneur, mais pour votre nom, pour votre miséricorde, et pour votre vérité : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam, super misericordia tua et veritate tua* (CXIII. 9).

Seigneur, dit saint François d'Assise, gardez votre don en moi, parce que j'en suis le voleur, lorsque je vous en enlève la gloire, et que je me l'attribue : *Domine, custodi tuum donum in me, quia ego ejus sum latro, dum tibi ejus gloriam suffuror, eamque mihi adscribo* (Ita S. Bonav., in ejus vita).

Nous devons rapporter à Dieu seul la gloire de toutes choses, et dire avec saint Ignace de Loyola : Tout pour la plus grande gloire de Dieu : *Ad majorem Dei gloriam* (In ejus vita).

VANITÉ.

Qu'est-ce que la vanité?

VANITÉ veut dire chose vaine, futile, inutile, de nulle valeur; chose qui s'évanouit..... La vanité est une chose vaine, qui ne peut plaire qu'aux personnes vaines.....

La vanité n'est qu'erreur et mensonge.

LA grâce est trompeuse et la beauté est vaine, disent les Proverbes : *Fallax gratia et vana est pulchritudo* (XXXI. 30). La grâce extérieure ou la beauté est appelée par l'Ecriture menteuse, fausse, trompeuse et vaine, parce que, 1° elle est courte, transitoire et ne donne aucun mérite à ceux qui la possèdent...; 2° parce qu'elle trompe, séduit et fait tomber surtout les personnes du sexe qui ont la faiblesse et le malheur de s'y attacher; cela les rend orgueilleuses, capricieuses, intempérantes, les remplit de dangereuses concupiscences et de désirs charnels et coupables. Les femmes vaniteuses ne sont pas chastes; elles se tentent elles-mêmes, elles tentent les insensés, elles sont tentées par les cœurs pervers.....

Qu'est-ce que la beauté, la grâce, les parures qui donnent de la vanité? Que les Pères, les philosophes même répondent..... La vaniteuse beauté fait oublier la raison, dit saint Jérôme (Anton. in Meliss., c. LX). C'est le tyran de la jeunesse, dit Socrate; il faut fuir les personnes qui aiment la vanité, comme la morsure des animaux venimeux (Anton. in Meliss., c. LX).

La vanité est une tromperie, dit Théophraste (Anton. in Meliss., c. LX). C'est une chose triste et malheureuse, dit Euripide (*In Helena*). C'est, dit Xénophon, un feu qui brûle et les personnes qui en sont possédées, et les personnes qui s'en approchent (*Lib. de Amore*).

Les âmes trompées, dit Proclès, ignorant où se trouve la vraie beauté, admirent les formes physiques et se perdent (*Lib. de Anima*).

Ne regardez pas la forme, mais l'âme, dit Esope (Ita Maximus, serm. XLIV).

La beauté dont on tire vanité est une fleur qui le matin s'épanouit, et que le soir voit tomber flétrie.....

La beauté, dit saint Grégoire de Nazianze, est le jouet du temps et de la maladie : *Pulchritudo est temporis et morbi ludibrium* (Orat. XXXI).

Il n'y a qu'un coloris qui puisse plaire, c'est celui que donne la

pudeur, dit saint Grégoire; il n'y a qu'une blancheur qu'on doive estimer, c'est celle que produit l'abstinence et la pénitence : *Unus rubor placeat, quem pudor affert; unus candor, quem parit abstinentia* (Orat. II de Laudibus Gorgoniæ).

La beauté dont on tire vanité, dit Tiraquellus, est une chose passagère, qui s'envole rapidement, qui fuit, qui tombe, qui passe comme l'éclair, qui s'échappe avec la rapidité d'un torrent; elle se flétrit presque aussitôt qu'elle paraît (Lib. II *Connub.*, c. II. 19).

Ne tirez jamais vanité de vos habits, dit l'Ecclésiastique : *In vestitu ne glorieris unquam* (XI. 4). Ceux qui s'en glorifient, dit saint Chrysostome, se glorifient d'une chose que les vers engendrent et dévorent : *Gloriantur in re quam vermes et gignunt et perdunt* (Homil. ad pop.).

Les vêtements sont les stigmates du péché..... Quand l'homme était revêtu du riche et précieux vêtement de l'innocence, ce vêtement lui suffisait..... Tirer vanité des dépouilles de la bête dont on est forcé de se couvrir, c'est tirer vanité de son péché, de sa chute, de sa honte, de sa dégradation.....

Si je marche dans la vanité, dit Job, mon pied me précipite aussitôt dans l'erreur et la tromperie : *Si ambulavi in vanitate, festinavit in dolo pes meus* (XXXI. 5).

Combien sont aveugles ceux qui aiment la vanité.

Que la chair dise ce qu'est la chair, dit saint Pierre Damien; qu'elle témoigne vivante de ce qu'elle est morte : *Quid ergo sit caro, doceat ipsa caro; quodque perhibet mortua, testetur et viva* (Lib. VII Epist. ad Blancam).

Tout ce qui donne de la vanité, passe comme la fleur des champs, dit l'apôtre saint Jacques : *Sicut flos fœni transibit* (I. 10).

Combien il est misérable, ridicule et stupide de tirer vanité des vêtements, de croire qu'on est soi-même quelque chose, ou de croire que ceux qui sont richement vêtus, sont par là même quelque chose! Car 1° le vêtement, ainsi que nous l'avons déjà dit, est la peine et l'enveloppe du péché. Adam, dans son état heureux d'innocence, n'avait que cette innocence pour manteau. Que ce vêtement était précieux!

Un roi jeté dans les fers à juste titre, ne serait pas honoré pour porter des chaînes d'or, mais plutôt méprisé; il ne tirerait pas vanité de semblables chaînes, à moins qu'il n'eût perdu la raison : car encore bien que ses chaînes seraient d'or, elles n'en seraient pas moins des chaînes; et précisément parce qu'elles seraient en or, elles lui rappelleraient plus vivement et avec tristesse l'honneur de son ancienne

royauté, et le malheur qu'il aurait eu de tomber d'un si haut rang dans un état si bas que d'être lié, garrotté, emprisonné, privé de la liberté, de la gloire, de la lumière, de l'autorité, de la royauté. Ainsi celui qui est revêtu de beaux et riches habits, doit rougir et avoir le cœur plein d'amertume et de regrets; car ces habits ne sont autre chose que le témoignage de sa chute, le voile de sa honteuse nudité, de la concupiscence, le symbole de la pudeur, de la beauté perdues, et un constant souvenir et un cruel châtiment de sa défaite par le serpent infernal.....

Souvent aussi, sous des robes de soie, sous des bracelets, des diamants, des ceintures d'or et de pierreries, il y a de grandes souillures, de grandes ignominies, de grandes iniquités..... Les parfums dont on fait usage peuvent souvent faire craindre la mauvaise odeur des avilissantes passions, selon ces paroles d'un auteur : *Non bene olet qui bene semper olet :* Celui qui sent le parfum, sent le crime.....

2° Le premier vêtement que prit Adam après sa faute, était fait de simples feuilles d'arbre, et les habits que Dieu lui donna ainsi qu'à Eve, furent simples; car, dit la Genèse : Le Seigneur Dieu fit à Adam et à sa femme des tuniques de peau, et les en revêtit : *Fecit Dominus Deus Adæ et uxori ejus tunicas pelliceas, et induit eos* (III. 21); afin d'apprendre à l'homme que le vêtement était donné seulement par nécessité, et non pour nourrir la vanité, et qu'il était et serait toujours l'humiliant symbole de la faute, de la pénitence et de la mortalité.....

3° Le vêtement des patriarches, des prophètes, de Jésus-Christ de l'immaculée Vierge mère de Dieu, de Jean-Baptiste, des apôtres, et de tous les saints de tous les temps, de tous les lieux, de toute, condition, fut toujours simple et de peu de valeur.....

4° Les ornements dans les habits placés et portés par vanité, sont chose efféminée qui indique toujours la faiblesse, la pauvreté du caractère.....

Diogène appelait un riche aussi dénué d'esprit qu'il était splendidement vêtu, une brebis d'or, une toison d'or : *Ovem auream, vellus aureum* (Ita Laertius, c. VI).

Démonax dit à quelqu'un qui tirait une sotte vanité de son riche vêtement : Hélas! pauvre aveugle, la brebis, avant vous, portait ce vêtement, et elle n'était pas moins brebis : *Hoc ante gestabat ovis, et ovis erat* (Ita Laertius, c. VI).

On est plutôt enseveli que décoré par le vêtement.....

Les vêtements, la beauté, le corps, sont la pâture des vers.....

On appelle bonne l'épée faite d'excellent acier, et qui est aiguisée et tranchante, et non bonne à cause de son fourreau d'or et de ses diamants, dit Sénèque. On ne cherche pas la beauté dans une règle, mais on veut qu'elle soit droite. Un puceron sera toujours petit, même au sommet d'une montagne; un colosse gardera sa taille, fût-il au fond d'un puits (1).

L'homme, dit le Psalmiste, erre au milieu des fantômes; il s'agite en vain : *In imagine pertransit homo, sed et frustra conturbatur* (XXXVIII. 7).

Leurs jours se consument dans la vanité, et leurs années dans l'agitation et la rapidité : *Defecerunt in vanitate dies eorum, et anni eorum cum festinatione* (Psal. LXXVII. 33). L'homme est comme un torrent qui s'écoule, comme un songe qui s'évanouit : le matin il s'élève comme l'herbe des champs, le matin il fleurit, le soir il se dessèche et tombe (*Psal.* LXXXIX. 5. 6). L'homme est semblable au néant, ses jours passent comme l'ombre : *Homo vanitati similis factus est; dies ejus sicut umbra prætereunt* (Psal. CXLIII. 4).

Oh ! que le Roi-Prophète a raison de s'écrier : Seigneur, détournez mes yeux pour qu'ils ne voient pas la vanité : *Averte oculos meos, ne videant vanitatem* (CXVIII. 37). Et l'Ecclésiaste : Vanité des vanités, tout est vanité : *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas* (I. 2).

Tout est ombre, songe, course; la vie est un coursier, dit saint Chrysostome : *Omnia umbra, somnia, cursus; cursor est vita* (Homil. ad pop.).

La splendeur des vêtements, le luxe, est une lèpre qui dévore le corps, l'âme, la santé, les richesses, la vertu, le salut.....

Dans les habits, on doit chercher à se garantir du froid et de la nudité, et non chercher la couleur, la beauté, la richesse : on doit chercher le besoin, la nécessité, et non la vanité; l'utilité, et non la forme.....

Ne poursuivez pas, dit l'Esprit-Saint, les choses vaines, qui ne peuvent vous servir, ni vous délivrer, parce qu'elles sont vaines : *Nolite declinare post vana, quæ non proderunt vobis, neque eruent vos, quia vana sunt* (I. Reg. XII. 21. Samuel ad pop.).

Pourquoi engraissez-vous et ornez-vous votre chair de choses

(1) Gladium bonum dices, non cui deauratus est baltheus, nec cui vagina gemmis distinguitur, sed cui est ad secandum subtilis acies. Regula, non quam formosa, sed quam recta, quæritur. Parvus, punilio, licet in monte constiterit; colossus magnitudinem suam servabit, etiamsi steterit in puteo (Lib. X, epist. LXXXVII).

recherchées, dit saint Bernard, puisque dans peu de jours les vers la dévoreront dans le sépulcre? *Cur carnem tuam pretiosis rebus impinguas et adornas, quam post pauços dies vermes devoraturi sunt in sepulcro?* (Epist.)

La vanité est une marque de légèreté, une honte, l'absence du bon sens, une folie.

Ecoutez Sénèque : De même, dit-il, que celui qui achèterait un cheval, sans le regarder, sans l'examiner, et ne considérerait que la selle et la bride, serait un fou; ainsi est celui qui ne considère que les habits, et qui n'estime l'homme que par ses vêtements. Est-ce un esclave? mais il a peut-être l'âme libre. Est-ce un roi? il est peut-être esclave (Lib. II, epist. XXXVII).

Enfants des hommes, s'écrie le Prophète royal, jusqu'à quand aurez-vous le cœur appesanti? Pourquoi recherchez-vous les vanités, et vous attachez-vous au mensonge? *Filii hominum, usquequo gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et quœritis mendacium?* (IV. 3.)

Platon dit à l'un de ses disciples qui, par vanité, soignait trop son corps : Jusqu'à quand, ô misérable, continueras-tu de te construire une prison? *Quousque, o miser, tibi carcerem ædificare pergis?* (Dial. III.)

Ils ont poursuivi la vanité, et tout est vain chez eux, dit l'Ecriture : *Secuti sunt vanitates, et vane egerunt* (IV. Reg. XVII. 15).

Le paon a de belles plumes, mais une petite tête; ainsi la personne qui aime la vanité, prouve qu'elle a un esprit étroit et une tête vide.....

Insensé, vous vous glorifiez d'une ombre; le culte de la chair enlève la beauté de l'âme : lorsqu'un corps brille, il rend l'âme opaque. Plus une âme est belle, plus son corps lui paraît hideux, plus elle le méprise.....

Qu'il rougisse, dit saint Bernard, celui qui recherche les fausses délicatesses, en voyant J. C. couronné d'épines! *Pudeat sud spinato capite, membrum fieri delicatum?* (Serm. v in Festo omn. Sanct.)

C'est une folie, dit Clément d'Alexandrie, sachant que Notre-Seigneur est couronné d'épines, d'insulter à sa passion vénérable, en couvrant nos têtes de fleurs (1).

C'est n'avoir ni raison, ni sens, ni vue, ni ouïe, ni religion, ni cœur, ni compassion.....

(1) A ratione alienum est, ut qui audierimus Dominum fuisse spinis coronatum, ipsi venerabili Domini passioni, per ludum insultantes, habeamus capita redemita floribus (Lib. II *Pædag.*, c. VIII).

Si la femme est vraiment belle, dit saint Chrysostome, ses ornements, ses vanités obscurcissent sa beauté ; si elle est laide, difforme, la recherche dans les habits la rend hideuse, sa difformité est plus apparente; on se rit d'elle, et l'on ne s'occupe que de ses habits, pour la tourner en ridicule encore davantage (*Lib. de Virg.*).

La vanité rend méprisable.

Esclave (de la vanité), attachée à la meule, dit Isaïe, dénoue tes cheveux; découvre ton épaule, sois sans décence; ton ignominie sera dévoilée, ton opprobre mis à nu : je me vengerai, et qui me résistera? dit le Seigneur (1).

Plus une femme, dit saint Ambroise, veut s'orner de vêtements pour paraître, pour plaire, plus Dieu la méprise ; plus elle est méprisable en effet, et aux yeux de Dieu, et aux yeux des hommes sensés : *Quanto femina hominibus splendidior videtur, tanto magis despicitur a Deo* (Exhortat. ad Virg.).

La vanité est toujours la marque d'une âme vile, basse, passionnée; et une telle âme est digne d'un suprême mépris.....

La vanité indique la nudité de l'âme.

N'ayez point souci de la chair dans ses convoitises, dit saint Paul aux Romains : *Carnis curam ne feceritis in desideriis* (xiii. 14). Les grands soins du corps entraînent un grand oubli, une déplorable négligence de l'âme.....

Chercher à orner le corps, dit saint Chrysostome, indique une difformité intérieure; et l'amour de cette recherche amène la faim, la pauvreté spirituelle; et cette somptuosité de luxe prouve la nudité de l'âme. Car il est impossible d'apporter quelque soin à l'âme, en se préoccupant si fort de la beauté et de l'ornement du corps (2).

Fils de l'homme, dit le Seigneur au prophète Ezéchiel, perce la muraille, entre et vois les abominations hideuses qu'ils commettent ici. Et j'entrai, et je vis des images de toutes sortes de reptiles et d'animaux, et l'abomination de toutes ces idoles qui étaient peintes tout autour de la muraille (3). Voilà le tableau d'une âme qui ne s'occupe que de son corps.

(1) Tolle molam; denuda turpitudinem tuam, discooperi humerum; revelabitur ignominia tua, et videbitur opprobrium tuum; ultionem capiam, et non resistet mihi homo (xlvii. 2. 3).

(2) Studium in ornando corpore internam indicat deformitatem; et hujus delicie illius manifestam faciunt famem; et hujus vestium sumptus, illius indicat nuditatem. Impossibile enim est aliquam agere curam animæ, et tanti facere corporis pulchritudinem et ornatum (*Homil.* xxxvii *in Gen.*).

(3) Fili hominis, fode parietem. Et cum fodissem parietem, dixit ad me :

Lorsque Madeleine était femme publique, elle était pleine de vanité; mais lorsqu'elle se fut lavée dans ses larmes aux pieds de J. C., dit saint Jérôme, elle n'avait plus de vaines parures. Autant dès lors elle était négligée dans ses habits, autant elle était belle intérieurement : *Meretrix illa in Evangelio, baptizata lacrymis suis, non habuit crispantes mitras : quanto fœdior, tanto pulchrior.* Un vain ornement, ajoute-t-il, ne vient pas du Seigneur, il cache un ennemi du Christ : *Ornatus iste, non Domini est, velamen istud Antichristi est* (Epist. ad Furiam).

Vous ornez votre corps, dit saint Bernard, et vous n'ornez pas votre âme de bonnes œuvres? Vous négligez alors cette âme qui doit paraître devant Dieu, présentée par la main des anges. Pourquoi méprisez-vous votre âme, et lui préférez-vous la chair? Que la maîtresse devienne servante, et la servante, maîtresse, c'est un désordre épouvantable (1).

Le vêtement, le sourire et la démarche de l'homme font connaître ce qu'il est, dit l'Ecclésiastique : *Amictus corporis, et risus dentium, et ingressus hominis enuntiant de illo* (XIX. 27).

La vanité prouve le vide du cœur; elle prouve que l'âme a perdu toutes ses richesses.....

Plus les ornements extérieurs sont convoités, dit saint Augustin, plus ils sont un sujet de ruine pour l'intérieur; moins ils sont recherchés, plus l'homme s'embellit par ses mœurs (2).

Et comment l'âme ne serait-elle pas négligée, oubliée, lorsqu'on n'aime que la vanité, puisque cette passion est l'ennemie de toutes les vertus? L'amour de Dieu, la charité, l'humilité, la patience, la prudence, l'obéissance, etc., ne trouvent plus de place dans un cœur tout occupé par la vanité..... Comment cette personne vaine pourrait-elle traverser le fleuve du temps sans se noyer, chargée du poids des ornements profanes? Celui qui veut nager facilement ne se charge pas d'or et d'habits.....

Ingredere, et vide abominationes pessimas quas isti faciunt hic. Et ingressus vidi, et ecce omnis similitudo reptilium et animalium, abominatio, et universa idola depicta erant in pariete in circuitu per totum (VIII. 8-10).

(1) Cur carnem tuam adornas? Animam vero tuam non adornas bonis operibus, quæ Deo ab angelis ejus præsentanda est in cœlis? Quare animam tuam vilipendis, et ei carnem præponis? Dominam ancillari, et ancillam dominari, magna abusio est (*Epist.*).

(2) Exterioris hominis ornamenta, quanto magis appetuntur, tanto sunt interioris majora detrimenta; quanto autem minus appetuntur, tanto magis moribus pulchris homo adornatur (*Serm.* XVIII *de verbis Apost.*).

On ne s'occuperait pas tant d'orner ce misérable corps, si l'âme n'était pas vide de vertus, dit saint Grégoire (*Lib. Moral.*).

Ces femmes de vanité sont une pierre tumulaire bien ornée qui renferme la pourriture, les vers, une odeur infecte, des ossements et de la cendre..... C'est une belle statue de plâtre creuse; dans l'intérieur il y a peut-être des reptiles sans nombre. C'est le dieu Bel; Nabuchodonosor l'adore; mais Daniel lui fait voir que l'intérieur de ce prétendu dieu n'est que de la boue (Daniel. XIV).

La vanité est une grave injure faite à Dieu.

A voir les personnes vaines, on dirait que Dieu, en faisant l'homme, ne savait pas ce qu'il faisait, puisqu'elles veulent le refaire.....

Le mauvais riche était revêtu de pourpre et de soie : *Induebatur purpura et bysso* (Luc. XVI. 19).

Il y en a, dit saint Grégoire, qui se persuadent que l'amour de la vanité et du luxe n'est pas un péché. Si ce n'était pas un vrai mal, J. C. n'aurait pas pris soin d'exprimer que ce riche vêtu de pourpre et de soie était tourmenté au fond des enfers. Personne ne recherche les habits précieux que par vaine gloire (1).

La vanité est une espèce d'apostasie..... C'est une double idolâtrie; on adore et l'on veut se faire adorer.....

Si un habile peintre avait fait un tableau, et qu'un maladroit y jetât d'autres couleurs, d'autres coups de pinceau, ce peintre entrerait en fureur et ferait payer cher cette grave insolence. Et Dieu, créateur de l'homme, qui a fait l'homme à son image et sa ressemblance, ne serait pas indigné contre ce vaniteux qui veut changer son travail, et il ne le châtierait pas sévèrement !... On veut être plus habile que Dieu même. Pauvre humanité ! Qu'arrive-t-il de là? Dieu ne connaît plus son ouvrage, il le méprise, le rejette et le maudit.....

Le serpent aussi voulut mettre la main sur l'image formée par Dieu en Adam et Eve; il détruisit les traits du pinceau divin, qui étaient les traits de l'innocence; voyez ce que devint cette image.....

La vanité est ennemie de la pudeur.

Saint Chrysostome ayant rencontré une femme qui, chargée de vains ornements, allait à l'église, lui adressa ces paroles : Allez-vous à l'église pour danser? y allez-vous pour vous donner en spectacle?

(1) Et sunt nonnulli qui cultum subtilium pretiosarumque vestium non putant esse peccatum. Quod si culpa non esset, nequaquam sermo Dei tam vigilanter exprimeret, quod dives, qui torquebatur apud inferos, bysso et purpura indutus fuisset. Nemo quippe vestimenta pretiosa nisi ad inanem gloriam quærit (*Homil. in Evang.*).

An saltatura ad ecclesiam pergis? num ut tui spectaculum præbeas, advenisti? (In Moral.)

Voici un axiome de l'empereur Auguste : Un vêtement distingué et efféminé est l'étendard de l'orgueil et le nid de la luxure : *Vestitus insignis ac mollis, superbiæ vexillum est, nidusque luxuriæ* (Teste Sueton., in ejus vita).

Et c'est un païen qui juge ainsi la vanité dans les habits.

Les Lacédémoniens ne permettaient l'usage des riches et brillants habits qu'aux femmes publiques; ils exigeaient que les femmes honnêtes fussent sans ornement.

Et c'étaient des païens qui agissaient de la sorte ! (*Histor.*) Honte au sexe qui se dit chrétien et qui recherche les vaines parures !....

L'un des sept anges, dit saint Jean dans l'Apocalypse, vint me parler et me dit : Venez, et je vous montrerai la condamnation de la grande prostituée. Et il me transporta en esprit dans le désert; et je vis une femme assise sur une bête de couleur écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes. Et cette femme était revêtue de pourpre et d'écarlate, et couverte d'or, et de pierres précieuses, et de perles, ayant dans sa main une coupe d'or pleine des abominations et des impuretés de sa fornication. Et sur son front était écrit le mot Mystère; la grande Babylone, mère des fornications et des abominations de la terre (XVII. 1. 3-5). Voilà l'image des personnes dominées par la vanité. Elles sont dans le désert; point de vertus en elles; Dieu, ses saints et les anges se sont retirés; la grâce s'éloigne..... Elles sont portées par la vanité, qui est une bête à sept têtes et à dix cornes. A sept têtes : les sept péchés capitaux sont dans une âme qui pare son corps. Bête à dix cornes : la vanité foule aux pieds les dix commandements de Dieu. Une telle âme est un vase plein d'abominations et d'impureté. Là où on lit le mot Mystère, on peut se dire : C'est un mystère impur qu'il ne faut pas sonder.....

La vanité est la fumée de l'impureté..... La fumée précède et suit le feu; la vanité précède aussi l'impureté et l'accompagne. Ces deux passions, la vanité et la luxure, sont sœurs jumelles; elles sont inséparables.....

La femme se pare et s'ajuste par vanité; elle veut égaler la magnificence des autels, dit le Psalmiste..... Pourquoi? pour corrompre les cœurs et s'en faire adorer : *Filiæ eorum compositæ, circumornatæ ut similitudo templi* (CXLIII. 12).

Prenez garde, disait Diogène à quelqu'un qui parfumait sa

chevelure, que l'odeur de votre tête n'amène l'odeur fétide de la corruption de la vie (Ita Laertius, c. XVI).

Pourquoi aime-t-on à se parer? pour attirer les regards, les cœurs; pour être vu, pour plaire aux hommes. Or, écoutez saint Paul : Est-ce des hommes ou de Dieu que je désire l'approbation? Cherché-je à plaire aux hommes? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais point le serviteur de J. C. : *Modo enim hominibus suadeo, an Deo? an quæro hominibus placere? Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem* (Gal. I. 10).

Ainsi, d'après l'Apôtre, dès qu'on veut plaire à la créature, on déplaît au Créateur.....

Tout ce qu'on emploie pour plaire par vanité, marque ordinairement la dissolution du cœur.....

Si vous vous parfumez, dit saint Chrysostome, que ce soit du parfum céleste des vertus. Ne s'occuper qu'à parfumer le corps, c'est chose impure; car les parfums du corps et des vêtements prouvent que l'âme est infectée, qu'elle est corrompue. Lorsque le démon a rempli une âme de vices, il la porte à parfumer son corps (Concion. I *de Lazaro*).

Détournez vos yeux d'une femme parée, dit le Saint-Esprit : *Averte faciem tuam a muliere compta* (Eccli. IX. 8). La femme fardée est une idole impure.

Les vêtements de luxe et les vains ornements, dit saint Cyprien, ne conviennent qu'aux prostituées et aux femmes impudiques : *Ornamentorum ac vestium insignia, non nisi prostitutis et impudicis feminis congruunt* (Lib. de Habitu virg.).

Les vierges parées, dit encore saint Cyprien, ne méritent que le mépris et le dégoût; celles qui sont revêtues de soie et de pourpre, ne peuvent pas se revêtir de J. C.; celles qui s'ornent d'or, de pierreries et de colliers, ont perdu les ornements du cœur et de l'âme (1).

Les femmes, ajoute ce grand docteur, portent la main sur Dieu, lorsqu'elles veulent réformer et transfigurer ce que Dieu a fait; ignorant que tout ce qui naît est l'œuvre de Dieu, et que tout changement que l'on veut y apporter est l'œuvre du diable. Le Seigneur dit : Vous ne pouvez pas faire un seul cheveu blanc ou noir; et pour tromper la parole de votre Dieu, vous voulez être mieux que ce qu'il a fait? Vous ne craignez donc pas, vous qui agissez ainsi par vanité, que

(1) Virgines comptæ, turpitudinem fœditatemque meruerunt; sericum et purpuram indutæ, Christum induere non possunt; auro, margaritis et monilibus adornatæ, ornamenta cordis et pectoris perdiderunt (*Lib. de Habitu virg.*).

lorsque le jour de la résurrection sera venu, votre Créateur ne vous reconnaisse pas, qu'il ne vous éloigne et vous exclue de ses récompenses et de ses promesses ; qu'armé de la puissance d'un censeur et d'un juge, il ne vous dise : Ce travail n'est pas le mien, cette image n'est pas la nôtre; par un faux remède, vous avez profané votre chair, vous avez changé votre chevelure par une couleur adultère; vous avez flagellé votre visage par le mensonge; votre figure a été corrompue, votre face m'est étrangère? Vous ne pouvez pas voir Dieu, vos yeux n'étant pas ceux que Dieu a faits, mais ceux que le démon a souillés, profanés (1).

Jamais, dit Plaute, vous ne serez bien parée, si vos mœurs sont mauvaises; des mœurs honteuses et corrompues souillent un beau vêtement plus que la boue : *Nequaquam ornata es bene, si morata es male; pulchrum ornatum turpes mores pejus cœno collinunt* (Anton. in Meliss.).

Lorsque l'âme est chaste et pure, elle méprise les parures extérieures ; et lorsqu'une âme est souillée, elle cherche à orner le corps. Lorsqu'une âme est parée de vertus, le corps est moins soigné, il est vêtu simplement et modestement : quand un corps est paré, orné, l'âme est elle-même négligée et couverte de haillons. Quand le corps ne manque de rien, qu'il a tout, l'âme n'a rien, elle manque de tout. Les ornements habituels de l'âme et du corps sont incompatibles, comme la lumière avec les ténèbres. C'est ici que l'on peut dire en toute vérité : Nul ne peut servir deux maîtres : *Nemo potest duobus dominis servire* (Matth. VI. 24). On ne peut pas servir l'âme et le corps tout ensemble..... Ou l'homme aimera l'un et haïra l'autre, ou il sera dévoué à l'un et méprisera l'autre (Matth. VI. 24). Orner son corps, c'est l'aimer; l'aimer, c'est aimer le vice impur : aimer le corps, c'est donc haïr l'âme, et la vertu qui est son plus bel ornement.....

(1) Feminæ manus Deo inferunt, quando id quod ille formavit, reformare et transfigurare contendunt; nescientes quia opus Dei est omne quod nascitur, diaboli quodcumque mutatur. Dominus tuus dicit : Non potes facere capillum unum album aut nigrum; et tu, ad vincendam Domini tui vocem, vis te esse potentiorem? Non metuis, oro, quæ talis es, ne, cum resurrectionis dies venerit, artifex tuus te non recognoscat, et ad sua præmia et promissa venientem removeat et excludat? Increpans vigore censoris et judicis, dicat : Opus hoc meum non est, nec imago hæc nostra : cutem, falso medicamine polluisti, crinem adultero colore mutasti, expugnata est mendacio facies, figura corrupta est, vultus alienus est; Deum videre non poteris, quando oculi tui non sunt quos Deus fecit, sed quos diabolus infecit (*Lib. de Disciplina et Habitu virginum*).

Dangers et ravages de la vanité.

Les personnes qui aiment les parures, la vanité, sont ordinairement prodigues; elles font des dépenses excessives, ruineuses et inutiles. Malheur à l'époux dont l'épouse recherche les parures immodérées! Malheur aux parents dont les enfants se livrent à la vanité! De telles maisons sont bientôt renversées. La femme vaniteuse et un vaisseau ne sont jamais assez ornés, dit Plaute : celui donc qui cherche de l'ouvrage et du souci, qu'il épouse une femme qui aime le luxe, ou qu'il équipe un vaisseau (Anton. in Meliss.).

Le grave Tertullien s'est élevé fortement contre le luxe des parures et les ornements superflus et inutiles. Il enseigne 1° que la pureté consiste non-seulement dans l'intégrité de la chair, mais dans une mise simple et modeste...; 2° que le luxe est la marque d'une conscience souillée; et qu'il est un sujet de tentations et de dangers pour les spectateurs...; 3° que la vanité défigure l'image de Dieu, la corrompt, la transforme, et reproche en quelque sorte à Dieu de s'être trompé dans son ouvrage...; 4° que les couleurs des vêtements, que les vêtements chargés d'or et de diamants, sont inventés par le démon...; 5° qu'un tel culte est des païens et des servantes du démon...; 6° que tous ces vains ornements sont le cachet de la prostitution...; 7° que les chrétiens sont appelés, non à la mollesse et au luxe, mais à la pénitence, aux tribulations, aux épreuves. Le même auteur enseigne également que les femmes doivent, dans leurs vêtements, pleurer et expier l'ignominie et le péché d'Eve, leur mère, et pleurer de ce qu'elles sont vêtues pour avoir écouté le serpent (*Lib. de Cultu femin.*).

Déjà saint Paul, de son temps, se plaignait que plusieurs femmes s'étaient égarées par la vanité : Déjà quelques-unes, dit-il, sont retournées à Satan : *Jam enim quædam conversæ sunt retro Satanam* (I. Tim. v. 15).

Vous marchez chargée d'or, prenez garde au voleur, dit saint Jérôme : *Onusta incedis auro, latro tibi vitandus est* (Epist.).

Les femmes livrées à la vanité sont livrées au démon et lui appartiennent. Saint Cyprien dit que les démons ont appris aux femmes à fabriquer le fard, les bracelets, et tous les vains ornements (*Lib. de Disciplina et Habitu virg.*).

La femme vaniteuse, disent les Proverbes, va parée comme une courtisane, et le cœur plein d'artifice, insinuante, légère, et ne pouvant arrêter ses pieds dans sa demeure. Tantôt dans la rue, tantôt sur les places publiques, tendant ses rets dans tous les lieux, elle enlace dans ses discours, et enflamme par ses flatteries;

elle fait tomber dans les fers; c'est un trait qui déchire le cœur; elle livre d'innombrables victimes aux douleurs; elle abat les plus forts. Les voies de l'enfer sont sa demeure; elle descend dans les profondeurs de la mort (VII). La femme vaniteuse se pare au delà de ce que comporte sa fortune et de ce que demande sa condition; elle porte des vêtements quelquefois indécents, transparents, respirant la luxure; elle méprise la pudeur et la modestie..... Elle se couvre d'un vêtement d'iniquité, dit le Psalmiste : *Operti sunt iniquitate sua* (LXXII. 6). Les parures immodestes de la femme sont des épines qui ensanglantent les âmes; c'est un hameçon qui perce les yeux des hommes passionnés, les enchaîne, les entraîne dans l'esclavage le plus honteux et le plus dégradant. Elle est préparée, cette créature de Satan, pour prendre les âmes et les tuer. Sa langue, sa légèreté, sa tenue scandaleuse, ses démarches, ses regards, son sourire, son visage, tout en elle est dangereux, tout en elle est diabolique et donne la mort. Son intention, sa volonté est de faire des victimes sans nombre..... Fuyez, c'est le serpent!...

La femme vaniteuse se tue et tue les autres; elle se tue autant de fois qu'elle cherche à immoler les autres..... Elle porte atteinte aux fortunes, à la tranquillité, à la paix; elle détruit l'union, la concorde, la santé, la force, la conscience, la vertu, la réputation, la société, la famille, l'âme; elle fait perdre le salut, le ciel, Dieu, l'éternité : elle se jette et jette les autres dans la mort du corps et de l'âme, dans la mort présente et éternelle.....

La vanité est un bandeau pour les yeux, une chaîne pour les pieds, de la glu pour les ailes : elle fait perdre le jugement, elle affaiblit la vertu, l'âme tombe et meurt. C'est un ennemi domestique; elle ravit le sommeil; elle engendre la peine et le chagrin, le déshonneur, les tourments de conscience.....

Une femme vaniteuse n'est pas une femme, c'est un charbon ardent qui allume le feu de la concupiscence dans les cœurs imprudents.....

Tertullien poursuit avec vigueur le luxe des vêtements, la vanité des parures. Ecoutez-le : Vous, ô femme vaniteuse, porte par laquelle entre le démon, vous êtes le premier déserteur de la loi divine, vous êtes le bourreau et l'assassin de l'homme, vous donnez la mort au Fils de Dieu. Par votre parure, vous invitez au crime : vous êtes un glaive exterminateur. Comment garderiez-vous la loi de Dieu, puisque vous méprisez ses menaces et ses jugements? Ressusciterez-vous avec cette soie, cette pourpre, et tout cet attirail? Le temps

est court et précieux, dit l'Apôtre, pourquoi le perdez-vous en le donnant à la vanité? (*Lib. de Habitu mulierum.*)

Saint Nonnus, évêque, voyant Pélagie attirer à elle tous les regards de la ville, et cherchant à séduire par son luxe effrayant et ses parures, pleura amèrement. On lui demanda la cause de ses larmes; il répondit : Deux choses me font verser des larmes : l'une, la perte de cette femme; l'autre est que, portant moi-même le nom de chrétien, je ne m'applique pas autant à plaire à Dieu par mon innocence, que cette femme s'applique à plaire aux hommes par ses honteux artifices. Pélagie, convertie par les larmes et les prières de ce grand saint, devint elle-même une très-grande sainte. Femmes livrées à la vanité, Pélagies pécheresses et charnelles, imitez dans son retour Pélagie, et devenez des saintes (*Apud Jacobum diaconum, test. fidel.*).

Châtiments de la vanité.

Parce que les filles de Sion s'élèvent avec orgueil et vanité, dit le Seigneur par Isaïe; parce qu'elles marchent la tête haute, le regard plein d'affectation, avec bruit et en cadençant leurs pas, le Seigneur découvrira leur front superbe et les dépouillera de leur chevelure. Il leur ôtera leurs magnifiques ornements, leurs réseaux, leurs bijoux, leurs colliers, leurs bracelets, leurs aigrettes, leurs anneaux, les perles qui tombent sur leurs fronts, leurs parfums, leurs pendants d'oreilles, leurs habits si variés, leurs manteaux, leurs robes traînantes, leurs miroirs, le lin qui les couvre, leurs bandelettes et leurs voiles. Au lieu de parfums, elles répandront une odeur fétide; des lambeaux seront leurs ceintures, un cilice revêtira leur corps dépouillé de sa beauté (III. 16-24).

Vous haïssez, Seigneur, les adorateurs des vanités et du néant, dit le Prophète royal : *Odisti observantes vanitates supervacue* (XXX. 7).

Ils m'ont provoqué et irrité par leurs vanités, dit le Seigneur au Deutéronome. Pour les châtier, un feu s'est allumé dans ma colère, et il brûlera jusque dans les entrailles de l'enfer. J'assemblerai sur eux les maux et j'épuiserai sur eux mes flèches (1).

Malheur à vous qui traînez l'iniquité par de longues chaînes de vanité, dit Isaïe : *Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis* (v. 18).

Fille de Babylone, dit le Seigneur par Isaïe, ton ignominie sera

(1) Ipsi me provocaverunt, et irritaverunt in vanitatibus suis. Ignis succensus est in furore meo, et ardebit usque ad inferni novissima. Congregabo super eos mala, et sagittas meas complebo in eis (XXXII. 21-23).

dévoilée, ton opprobre mis à nu; je me vengerai, nul ne me résistera : *Filia Babylon, revelabitur ignominia tua, et videbitur opprobrium tuum : ultionem capiam, et non resistet mihi homo* (XLVII. 1. 3).

Et maintenant, dit Isaïe, écoute, femme voluptueuse : ces deux maux viendront soudain en un jour sur toi, la stérilité et la viduité; les prestiges, les enchantements ne pourront t'en garantir. Le mal viendra sur toi, et tu ne sauras d'où il vient, et la calamité fondra sur toi, et tu ne pourras la détourner. Parais avec tes enchanteurs et avec ces artifices que tu as appris dès ta jeunesse (XLVII. 8-13).

Ils ont fait dans leur vanité un ornement de leurs colliers, et les images de leurs abominations et de leurs idoles, dit le Seigneur par Ezéchiel; c'est pourquoi je les livrerai à la main des étrangers, et ils en useront comme d'une chose souillée; et je détournerai d'eux mon visage (VII. 20-22).

Je visiterai (dans ma colère), dit le Seigneur par le prophète Sophonie, ceux qui sont vêtus de robes étrangères : *Visitabo omnes qui induti sunt veste peregrina* (I. 8).

Oh! quel terrible compte n'auront pas à rendre à Dieu ces malheureuses filles du démon, qui cherchent, par leur vanité criminelle, à séduire les âmes, à ravager la vigne du Seigneur, à détruire les heureux effets du sang de J. C.!...

Au saint baptême on renonce à la vanité.

On promet solennellement et publiquement, au saint baptême, de mépriser les vanités du siècle. Je renonce au monde, à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, y est-il dit. Renoncez-vous au monde et à ses pompes, demande le ministre du Dieu vivant, au nom de Dieu et de l'Eglise? — Oui, j'y renonce. Voilà une promesse sacrée.....

C'est donc un devoir rigoureux de tenir cette solennelle promesse.....

Véritable ornement de la femme.

Je veux, dit le grand Apôtre, que les femmes soient vêtues convenablement, parées avec pudeur et modestie, et non avec des cheveux frisés, ou de l'or, ou des perles, ou des habits somptueux : *Volo similiter et mulieres in habitu ornato, cum verecundia et sobrietate ornantes se, et non in tortis crinibus, aut auro, aut margaritis, vel veste pretiosa* (I. Tim. II. 8. 9).

Ecoutez Tertullien : Montrez-vous, dit-il, revêtues des ornements des apôtres; empruntant à la simplicité sa candeur, à la pureté sa réserve; peignant vos yeux de la couleur de la modestie, et écoutant dans le silence la parole de Dieu; portant pour manteau le joug de

J. C. Couvrez votre tête de mérites, et vous aurez une magnifique parure. Travaillez de vos mains la laine, fixez vos pieds dans votre maison; vous serez plus brillantes que si vous étiez couvertes d'or. Revêtez-vous de la soie de la probité (*Lib. de Habitu mulierum*).

L'empereur Alexandre Sévère, repris de ce qu'il portait des habits simples, dit : La majesté impériale est dans la vertu, et non dans la vanité : *Imperatoria majestas constat virtute, non corporis cultu* (Teste Sueton., in ejus vita). Cette belle sentence doit être pour tous une règle de conduite.....

Les habits, l'or, l'argent sont dévorés et détruits, dit saint Chrysostome; mais celui qui est revêtu de vertus possède un vêtement que ni les vers, ni la mort ne peuvent endommager. Et cela à juste titre; car les âmes tirent leur origine du ciel (*Homil.* XLVII *ad pop.*).

Le véritable ornement des chrétiens et des chrétiennes, dit saint Augustin, ce sont les bonnes mœurs : *Verus ornatus christianorum et christianarum, mores boni sunt* (Epist. XXXVII ad Possidium).

La pureté, dit saint Cyprien, ne s'occupe pas des ornements, elle est elle-même son ornement; elle est l'honneur des corps, la parure des mœurs, la sainteté des sexes, le lien de la pudeur, la source de la chasteté, la paix de la maison, le principe de la concorde (1).

Les miroirs des femmes, dit saint Grégoire, sont les commandements de Dieu, dans lesquels les saintes âmes se regardent constamment; et s'il y a en elles quelques taches, elles les découvrent, s'en corrigent, parce qu'elles voient ce qui plaît ou déplaît à leur céleste Epoux (2).

Que le sexe prenne pour miroir, pour orner son âme et ses mœurs, la bienheureuse Vierge Marie, en qui, comme le dit saint Ambroise, brille la beauté de la chasteté et la splendeur de toutes les vertus : *In qua, velut in speculo, refulget species castitatis, et forma virtutis* (Exhortat. ad Virg.).

Les filles de Babylone, dit saint Bernard, sont revêtues de pourpre et de soie; leur conscience dort couverte de haillons; elles brillent de pierreries, elles ont des mœurs souillées et révoltantes : *Filiæ*

(1) Pudicitia nihil ornamentorum quærit, decus suum ipsa est. Pudicitia est honor corporum, ornamentum morum, sanctitas sexuum, vinculum pudoris, fons castitatis, pax domus, concordiæ caput (*Lib. de Bono pudicitiæ*).

(2) Specula mulierum sunt præcepta Dei, in quibus, se, sanctæ animæ semper aspiciunt; et si quæ in eis sunt fœditatis maculæ, deprehendunt, corrigunt; quia dum præceptis dominicis solertes intendunt, in eis, procul dubio, vel quid in se, cœlesti viro placeat, vel quid displiceat, agnoscunt (*Lib. Moral.*).

Babylonis induuntur purpura et bysso, conscientia pannosa jacet, fulgent monilibus, moribus sordent. Mais les filles vertueuses sont vêtues simplement, et resplendissent par la pureté de leurs mœurs (*Serm. in Cant.*).

Il ne faut jamais oublier que la modestie, les bonnes mœurs, sont la parure la plus belle et la plus riche.....

Il faut se souvenir, dit Clément d'Alexandrie, qu'on doit répandre l'odeur de la probité, et non l'odeur des parfums. Que la femme respire et vive non de l'huile de senteur, mais de J. C., qui est l'onction royale : *Oportet viros apud nos unguenta non olere, sed vitæ probitatem. Spiret autem femina Christum, qui est regalis unctio, non unguenta* (Lib. II de Pædag., c. VIII).

Esther, dit l'Ecriture, devait être présentée au roi Assuérus; elle ne rechercha pas de vains ornements : *Esther non quæsivit muliebrem cultum* (II. 15).

Esther plut au roi, et fut choisie pour son épouse..... Femmes chrétiennes, voulez-vous plaire au Roi des rois, et devenir ses épouses ici-bas par sa grâce, et dans le ciel par une éternité de gloire? laissez les ornements mondains, les livrées de Satan, et revêtez-vous de la vertu et de J. C....

La femme chaste 1° est vêtue avec modestie...; 2° elle a une tenue qui porte les autres à la modestie et à la pudeur...; 3° son extérieur est sans fard, sans désir de plaire; elle se revêt d'humilité, elle répand le parfum de la piété, dit saint Bernard; sa grâce est céleste, elle commande le respect, sa présence remplit le cœur d'une sainte joie, elle porte partout l'édification (*Serm. in Cant.*).

La femme forte et sage met son ornement, non dans sa grâce et sa beauté, mais dans la crainte de Dieu, qui demeure dans les siècles des siècles; et elle s'assure la grâce et la gloire éternelle de Dieu et des anges.....

La grâce et la beauté corporelle que convoitent les femmes mondaines, sont vaines et criminelles; la vraie grâce et la vraie beauté sont dans la vertu que produit la crainte de Dieu.....

La véritable beauté est celle de l'âme, dit saint Grégoire de Nazianze : *Pulchritudinem existima animi ornatum* (Anton. in Meliss., c. LX).

La beauté, dit saint Chrysostome, est tout entière dans les mœurs et la modestie, et non dans les formes extérieures : *Non in corporis forma, sed in moribus et modestia pulchritudo sita est* (Anton. in Meliss., c. LX).

L'or, la pourpre, les parfums, ne donnent aucun avantage aux femmes qui ont de nobles sentiments; leur ornement est la probité, et la beauté d'une conduite sans tache; leur ornement est de rester dans leur maison, de prier, de surveiller leurs inférieurs, et de travailler des mains.....

Laissant de côté les viles parures du monde, dit saint Chrysostome, prenez l'ornement céleste des vertus; c'est là l'ornement de l'Eglise; l'autre est celui des théâtres : celui-ci est digne du ciel, celui-là convient aux chevaux et aux mulets; celui-là est pour les morts, celui-ci est pour l'âme dans laquelle habite J. C. (1).

La continence et la pureté, dit saint Cyprien, ne consistent pas seulement dans l'intégrité de la chair, mais aussi dans la modestie de la parure (*Lib. de Bono pudicitiæ*).

(1) Deposito vilis fœni onere, hoc enim est vestium sumptus, ornatum accipe cœlestum virtutum. Hic est Ecclesiæ ornatus, ille theatrorum; hic cœlis dignus, ille equis et mulis; ille et mortuorum corporibus circumdatur, hic in sola splendet anima in qua habitat Christus (Anton. in Meliss., c. LX).

VÉRITÉ.

Dieu est la vérité.

Qu'est-ce que la vérité? c'est Dieu..... Où est la vérité? en Dieu..... En dehors de Dieu, il n'y a qu'erreur et mensonge..... Il y a deux êtres qui sont en dehors de Dieu, et qui par là même sont hors de la vérité, sont dans le mensonge: les démons et les pécheurs.....

Le Verbe, J. C., est plein de grâce et de vérité, dit saint Jean: *Plenum gratiæ et veritatis* (I. 14). La loi a été donnée par Moïse, dit l'Evangile, la grâce et la vérité sont venues par J. C. : *Lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum* (Joann. I. 17). Je suis, dit J. C., la voie, et la vérité, et la vie : *Ego sum via, et veritas, et vita* (Joann. XIV. 6).

Nous ne pouvons rien contre la vérité, mais nous pouvons quelque chose pour la vérité, dit le grand Apôtre : *Non possumus aliquid adversus veritatem, sed pro veritate* (II. Cor. XIII. 8). La vérité est en J. C., dit saint Paul : *Est veritas in Jesu.....* (Ephes. IV. 21.)

La vérité du Seigneur est éternelle, dit le Psalmiste : *Veritas Domini manet in æternum* (CXVI. 2). La loi de Dieu est vérité, dit encore le Psalmiste : *Lex tua veritas* (CXVIII. 142).

Le ciel est vérité; la terre est mensonge..... La créature est mensonge..... La vertu est vérité; le péché est mensonge..... L'Eglise catholique, apostolique et romaine est vérité; toute autre Eglise est mensonge.....La grâce est vérité; les biens, les plaisirs, les honneurs du monde, sont mensonge..... Sauver son âme, c'est entrer dans la vérité; la perdre, c'est se vouer à l'erreur..... L'éternité est vérité; le temps est mensonge..... Vivre de Dieu et pour Dieu, là est la vérité; vivre du monde et pour le monde, là est l'erreur..... Mourir au monde et à soi-même, c'est vivre à la vérité..... Ne jamais travailler pour le temps et pour les créatures, c'est se préparer à jouir de la vérité; travailler pour le temps et pour les créatures, là est la déception et le mensonge..... La vérité est dans la lumière de Dieu; l'erreur est dans les ténèbres du péché....

La vérité est triple.

Il y a une triple vérité, dit saint Denis: la vérité de vie, la vérité de doctrine, la vérité de justice. La vérité de vie, par laquelle nous

vivons avec droiture; la vérité de doctrine, par laquelle nous enseignons et parlons sans erreur; la vérité de justice, par laquelle nous rendons à chacun ce qui lui est dû (*De Cœlesti hierarch.*). C'est-à-dire que la vérité doit être dans notre cœur, dans notre bouche et dans nos œuvres.....

Fruits de la vérité.

La vérité vous délivrera, dit J. C. : *Veritas liberabit vos* (Joann. VIII. 32). De quoi la vérité nous délivrera-t-elle? du démon, du péché, de l'esclavage, des ténèbres, etc..... L'amour de la vérité nous met en communication avec le Saint-Esprit; car il est l'esprit de vérité : *Spiritum veritatis* (Joann. XIV. 17).

J'ai choisi la voie de la vérité, et j'ai gardé vos commandements, dit le Psalmiste : *Viam veritatis elegi, judicia tua non sum oblitus* (CXVIII. 30).

Lorsque la vérité entre dans le cœur, dit saint Grégoire, elle chasse les mauvaises pensées, et elle y place les admirables dons des vertus (*Pastor.*).

La vérité orne l'esprit, l'âme et le cœur.....

Moyens d'avoir la vérité et de la pratiquer.

L'éternité et la vérité sont d'en haut, dit saint Augustin. C'est par la foi qu'on arrive à la vérité, selon ces paroles de l'Ecriture : Si vous ne croyez, vous ne comprendrez point : *Duo illa sursum sunt, æternitas et veritas. Per fidem veniendum est ad veritatem; juxta hæc verba : Nisi credideritis, non intelligetis* (Lib. de Consensu Evang., c. XXXV).

Ainsi, 1° il faut la foi, pour avoir et pratiquer la vérité.....

2° Il faut la prière. Seigneur, disait le Psalmiste, éclairez mes yeux, pour que je ne m'endorme jamais du sommeil de la mort : *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte* (XII. 4). Envoyez, Seigneur, votre lumière et votre vérité; elles me guideront, elles m'introduiront à votre montagne sainte et dans vos tabernacles : *Emitte lucem tuam, et veritatem tuam; ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua* (XLII. 3).

3° Il faut une entière soumission à l'autorité infaillible de l'Eglise.....

VERTU.

Qu'est-ce que la vertu?

VERTU, *virtus*, vient de *vis*, force, vigueur. Vertu vient de *vir*, homme, dit Cicéron : *Appellata est ex viro virtus* (Lib. de Offic.). Vertu vient encore de ces deux mots latins *viri opus*, œuvre virile.

Telle est la vertu quant au sens étymologique; en elle-même, elle est la vigueur de l'esprit fortement attaché à la droite raison, dit saint Bernard : *Virtus est vigor animi immobiliter stantis cum ratione* (Serm. LXXXV in Cant.).

Qu'est-ce que la vertu? C'est la fille de la raison, mais surtout de la grâce, dit encore saint Bernard. La vertu est un consentement volontaire au bien. C'est une certaine égalité de la vie conforme en tout à la raison. La vertu est le libre usage de la volonté qui suit le jugement de la raison (*Tract. de Vit. solitar.*).

La vertu par elle-même est l'amour de ce qui est honnête, de ce qui est bien.....

La vertu, disent les philosophes, est un état de l'esprit conforme à la nature de l'homme, à sa raison, à la loi qui le gouverne.

La vertu, disent les chrétiens, les théologiens, c'est le plus grand bien de l'homme.....

La vertu, selon saint Augustin, c'est l'affection très-régulière de l'âme : *Virtus est rectissima animi affectio* (Lib. de Morib. Eccles., c. XI). La vertu est l'art de bien vivre, de vivre sans reproche, dit encore saint Augustin : *Virtus est ars bene recteque vivendi* (Lib. IV de Civit., c. XXI).

Toute vertu est amour et charité, c'est-à-dire se produit en actes commandés par la charité. C'est la charité qui commande, qui dirige, qui forme et perfectionne la vertu.....

La vertu est un bien que l'on accomplit en se faisant violence.....

La vertu, dit saint Ambroise, c'est de ne vouloir pas pécher, et de forcer la volonté à persévérer dans cet éloignement du péché : *Virtus est nolle peccare, atque ita tenere perseverantiam voluntatis* (Lib. VIII in Luc., c. XVIII).

La vertu, c'est de vivre selon Dieu, selon sa loi, selon sa grâce, selon l'enseignement de l'Eglise..... La vertu, c'est de faire ce que

Dieu et la conscience ordonnent; c'est d'éviter ce que Dieu et la conscience défendent.....

Nécessité de pratiquer la vertu.

Qui sème peu, moissonnera peu; et qui sème avec abondance, moissonnera aussi avec abondance, dit le grand Apôtre aux Corinthiens : *Qui parce seminat, parce et metet : et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet* (IX. 6).

Exercez-vous à la piété, dit cet apôtre à Timothée : *Exerce teipsum ad pietatem* (I. IV. 7); c'est-à-dire, exercez-vous à la pratique de toutes les vertus.....

Celui qui ne cherche pas avec zèle la vertu, est indigne de porter le nom d'homme, dit Epictète : *Hominis nomine dignus non est, qui virtutis studiosus non est* (Anton. in Meliss.).

Cherchez premièrement le règne de Dieu et sa justice, dit J. C. : *Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus* (Matth. VI. 33). Le règne de Dieu se cherche et se trouve par la vertu.....

L'homme qui vit sans vertu n'est pas un homme; il n'en a que la forme extérieure et l'habit.....

J'ai aimé la vertu, je l'ai recherchée dès ma jeunesse, dit la Sagesse, et j'ai demandé de l'avoir pour épouse, et j'ai été épris de sa beauté : *Hanc amavi, et exquisivi a juventute mea, et quæsivi sponsam mihi eam assumere, et amator factus sum formæ illius* (VIII. 2).

On ne doit se reposer que dans la plénitude de la vertu; on ne doit cesser de fuir le vice son mortel ennemi.

Sans vertu, point de salut; sans salut, point de ciel, point de Dieu à posséder pendant l'éternité; par conséquent, sans vertu, l'éternelle réprobation.....

Facilité de pratiquer la vertu.

La voie de la vertu paraît d'abord étroite, épineuse; mais elle s'élargit, s'adoucit par la suite. C'est le contraire pour le vice.....

Trouble et angoisse dans l'âme de l'homme qui fait le mal; gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien, dit saint Paul aux Romains : *Tribulatio et angustia in animam omnis hominis operantis malum; gloria autem, et honor, et pax omni operanti bonum* (VI. 9. 10).

Toute vertu paraît produire dans le présent, non de la joie, mais de la tristesse, dit l'Apôtre aux Hébreux; mais ensuite elle donne à ceux qui ont été exercés par elle un fruit de justice plein de paix : *Omnis disciplina in præsenti quidem, videtur non esse gaudii, sed mœroris; postea autem fructum pacatissimum exercitatis per eam reddet justitiæ* (XII. 11).

La vertu est radieuse et ne se flétrit jamais ; elle est connue facilement par ceux qui l'aiment, et trouvée par ceux qui la cherchent, dit la Sagesse. Elle devance ceux qui la désirent, pour se montrer à eux la première (VI. 13. 14).

Dans le travail des vertus, ce qui est dur et triste s'en va ; ce qui est constant et suave, vient et reste.....

Il n'y a pas de vertu sans travail, car c'est le travail qui fait avancer la vertu ; mais la douceur de la vertu adoucit les peines du travail. Il est certain qu'il y a infiniment plus de bonheur à pleurer ses péchés qu'à les commettre.....

En pratiquant la vertu, vous marcherez dans ses voies avec sécurité : le chemin de la vertu est ferme et assuré. En suivant ce chemin, vous pouvez dire avec le Psalmiste : Mes pieds ont marché dans la voie droite : *Pes meus stetit in directo* (XXV. 12).

La vertu est le joug, le fardeau de J. C. ; or que dit l'Homme-Dieu ? Prenez, imposez-vous mon joug, car il est doux, et mon fardeau est léger : *Tollite jugum meum super vos ; jugum enim meum suave est, et onus meum leve* (Matth. XI. 29. 30).

Ce qui rend la vertu facile, c'est la grâce, les sacrements, les exemples de J. C. et des saints, la récompense promise et attendue.....

On a plus de peine pour être vicieux que pour être vertueux. Lorsque saint Augustin eut connu la facilité, la beauté, la douceur de la vertu, il s'écriait : Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, que je vous ai aimée tard ! (*Lib. Confess.*)

Ce qui prouve que la vertu est facile et douce, c'est que tous ceux qui l'aiment et la pratiquent sont heureux ; que ceux qui reviennent à elle après l'avoir négligée et abandonnée, regrettent de ne l'avoir pas pratiquée toute leur vie ; et que ceux qui la méprisent sont très-malheureux.....

En quoi consiste la vertu?

La vertu est dans les œuvres et non dans les paroles. Ecoutez J. C. : Tous ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là entrera dans le royaume des cieux : *Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum : sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum* (Matth. VII. 21). Beaucoup sont vertueux en paroles et vicieux en actions.....

Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits, sera coupé et jeté au

feu, dit l'Evangile : *Omnis arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur* (Matth. III. 19).

Si le grain confié à la terre ne germait pas, ne fructifiait pas, à quoi servirait ce grain?...

La vertu ne peut s'allier avec le vice.

Il est dit, au premier livre des Rois, que les Philistins ayant pris l'arche d'alliance du peuple de Dieu, la placèrent dans le temple de Dagon. A la vue de l'arche, ce prétendu dieu fut renversé par terre, sa tête se sépara du corps, ses deux mains furent coupées. L'arche, c'est la vertu...; Dagon, c'est le péché..... Il est impossible d'être à la vertu et au péché en même temps.....

Les vertus, dit saint Chrysostome, ne peuvent habiter avec les vices. Lorsque les vices sont surmontés et détruits par les vertus, la charité s'empare du lieu que possédait l'esprit de concupiscence; la patience reprend ce que la fureur avait pris; une joie salutaire remplit le cœur, que la tristesse, qui opère la mort, flétrissait et desséchait. Le travail répare les ravages de la paresse; l'humilité relève ce que l'orgueil avait foulé aux pieds. Les vertus opposées aux vices triomphant de l'homme, elles le ressuscitent (*In Exod.*).

Quelle alliance entre le Christ et Bélial, dit saint Paul? *Quæ conventio Christi ad Belial?* (II. Cor. VI. 15.) Les ténèbres ne peuvent se concilier avec la lumière, la vie avec la mort, le ciel avec l'enfer....

Les hommes insensés ne comprennent point la vertu, dit l'Ecclésiastique; les hommes prudents vont à sa rencontre; les insensés ne la voient pas, car elle est loin de l'orgueil et de la fraude. Les menteurs ne se souviennent pas d'elle; mais les hommes sincères ne la quittent pas, et marchent heureusement jusqu'à la vue de Dieu (1).

La vertu est l'ennemie du vice, elle le poursuit et le chasse; comme le vice est l'ennemi juré de la vertu, il la persécute au dehors, il l'anéantit dans le cœur.....

Excellence de la vertu.

La vertu est si excellente, dit saint Chrysostome, que même ceux qui la combattent l'admirent : *Tanta res est virtus, ut etiam illam impugnantes, admirenter* (Homil. ad pop.).

Tout âge est parfait, dès que la vertu est parfaitement pratiquée,

(1) Homines stulti non apprehendent illam, et homines sensati obviabunt illi; homines stulti non videbunt eam, longe enim abest a superbia et dolo. Viri mendaces non erunt illius memores; et viri veraces invenientur in illa, et successum habebunt usque ad inspectionem Dei (XV. 7. 8).

dit saint Ambroise : *Perfecta est ætas, ubi perfecta est virtus* (Lib. de Jacob.)

La vertu est un astre brillant, et l'homme vertueux est un ciel, dit saint Bernard : *Virtus est sidus, et homo virtutum est cœlum* (Serm. XXVII in Cant.).

La vertu règle toutes choses avec suavité, dit la Sagesse : *Disponit omnia suaviter* (VIII. 1).

Selon saint Chrysostome, rien n'est comparable à la vertu : *Nihil virtuti par* (Homil. ad pop.).

La vertu est plus précieuse que les perles; toutes les pierreries ne l'égalent pas en valeur, disent les Proverbes. Ses sentiers sont des sentiers de douceur, et toutes ses voies sont la paix. D'une main elle présente les longs jours; de l'autre, les richesses et la gloire. Elle est l'aurore de la vie pour ceux qui l'embrassent : heureux ceux qui y demeurent attachés! Sa possession vaut mieux que tous les trésors; sa moisson, que l'or le plus pur (III. 14-18).

Isocrate dit qu'il n'y a rien de plus beau et de plus parfait que la vertu (*Ad Dæmonicum*). L'âme qui possède la vertu, dit Epictète, est semblable à une fontaine intarissable, dont l'eau est pure, limpide, douce, agréable, bienfaisante, abondante, incapable de fatiguer et de nuire (Apud Stobœum, serm. I).

La vertu est la mesure de toutes choses, dit Aristote (Lib. I *Ethic.*, c. IV). Le même auteur dit encore que la vertu est la perfection de l'âme (*Ut supra*).

La vertu renferme tous les biens, elle se suffit; et lorsqu'elle règne dans un cœur, aucune privation ne coûte plus à ce cœur; il ne craint aucune confusion, aucune épreuve, aucune affliction. Job privé de tout, sur son fumier, était l'homme le plus riche du monde, parce qu'il avait plus que nul autre la vertu en partage.....

Si vous cherchez des trésors, dit saint Ambroise, prenez ceux que vous trouverez dans la vertu, et non dans les veines de la terre. Les richesses, la vie de l'homme, c'est la vertu. Avec la vertu, tout le reste manquât-il, on a tout; sans la vertu, eût-on toute autre chose en abondance, on n'a rien (*De Abel et Cain.*, lib. I, c. V).

Les vraies richesses, dit saint Bernard, ne sont pas l'or et l'argent, mais les vertus : *Veræ divitiæ, non opes sunt, sed virtutes* (Serm. IV de Adventu).

Les vraies richesses sont le grand nombre des actions vertueuses, dit Clément d'Alexandrie (Lib. III *Pædag.*)

Parlant des vertus, saint Prosper dit admirablement : Nous devons

désirer les richesses qui nous ornent et nous protégent, que nous n'acquérons pas à notre insu, que nous ne perdons pas malgré nous, qui nous arment contre nos ennemis, qui nous font triompher du monde, nous rendent agréables à Dieu, qui enrichissent nos âmes et les ennoblissent, qui sont avec nous et en nous. Nos richesses sont la pureté, la justice, la piété, l'humilité, la mansuétude, la miséricorde, la foi, l'espérance et l'amour, etc. (*De Vita contempl.*).

En dehors de la vertu, dit Cicéron, tout est faux, incertain, caduc, mobile; la vertu seule est fixée aux racines célestes; aucune force ne peut l'ébranler, la faire tomber : *Omnia alia falsa, incerta sunt, caduca, mobilia; virtus est una altissimis defixa radicibus, quæ nunquam ulla vi labefactari potest* (Philipp. IV).

Pour moi, je suis comme un olivier qui se couvre de fruits dans la maison de Dieu, dit le Psalmiste : *Ego sicut oliva fructifera in domo Dei* (LI. 10). Voilà la vertu mise en pratique.....

Ne craignez point, mon fils, disait Tobie : il est vrai que nous menons une vie pauvre; mais nous aurons de grandes richesses, si nous craignons Dieu, si nous nous éloignons de tout péché, et que nous fassions le bien : *Noli timere, fili mi; pauperem quidem vitam gerimus; sed multa bona habebimus si timuerimus Deum, et recesserimus ab omni peccato, et fecerimus bene* (IV. 23). Cicéron a vu cela en ombre lorsqu'il dit : Qui doute que les vraies richesses soient dans la vertu? car nulle possession, aucune quantité d'or et d'argent ne doit point être estimée comme la vertu. Si les aveugles estimateurs des choses périssables portent à un si grand prix les biens terrestres, combien la vertu ne doit-elle pas être estimée, elle qui ne peut ni être enlevée ni périr? elle qui ne peut se perdre ni par le naufrage ni par le feu, ni être changée par le mouvement des temps et des tempêtes? Ceux qui la possèdent sont les seuls riches; car seuls ils possèdent ce qui produit de riches et abondants fruits, des fruits éternels (*Tuscul.* II).

Dieu, dit saint Ambroise, ne reconnaît pour riche que celui qui est riche pour le ciel; que celui qui recueille, non les fruits des richesses périssables, mais les fruits des vertus. Ne vous paraît-il pas riche celui qui a la paix de l'âme, la tranquillité, le repos, qui ne désire rien, n'est agité par aucune tempête? (*De Abel et Cain.*, lib. XI, c. V).

Les richesses qui ne peuvent pas demeurer longtemps avec nous sont fausses, dit saint Grégoire; les richesses qui ne peuvent détruire la disette de notre âme sont fausses; il n'y a de véritables richesses

que celles que donnent les vertus. Si donc vous désirez devenir riches, aimez les vertus, seules vraies richesses (1).

Quelle est la chose la plus utile? la vertu. Quelle est la chose la plus nuisible? le vice, dit Thalès : *Quid utilissimum? virtus; quid damnosissimum? vitium* (Anton. in Meliss.).

La vertu est l'arbre de vie, disent les Proverbes (III. 18). La vertu est appelée arbre de vie : en effet, 1° elle procure soit la vie naturelle de l'âme, soit la vie surnaturelle de la grâce; elle la procure et la conserve..... 2° Comme l'arbre de vie donnait la vigueur de la vie, ainsi la vertu éloigne de notre vie ce qui la flétrit et la fait languir. Le juste fleurira comme le palmier, dit le Psalmiste : *Justus ut palma florebit.....* (XCI. 13.) 3° Le fruit de l'arbre de vie était plein de saveur; ainsi est la vertu..... 4° L'arbre de vie préservait l'homme de la mort; la vertu opère cette merveille.... 5° L'arbre de vie, dans le paradis, représentait la vision de Dieu; la vertu représente Dieu dans celui qui la pratique.....

Ceux qui trouvent la vertu, disent les Proverbes, trouvent la vie; leur salut viendra du Seigneur. Mais ceux qui pèchent contre la vertu sont les meurtriers de leur âme; tous ceux qui la haïssent aiment la mort (VIII. 35. 36).

La vertu élève une nation, mais le crime rend les peuples malheureux, dit l'Ecriture : *Justitia elevat gentem; miseros autem facit populos peccatum* (Prov. XIV. 34).

Saint Augustin enseigne que la vertu est le seul et suprême bien (Lib. II *de Lib. Arb.*, c. XVIII).

Dans l'homme vertueux, dit saint Ambroise, la justice cherche, la prudence trouve, la force venge, la tempérance possède; la justice est dans le cœur; la prudence, dans l'esprit; l'énergie, dans l'œuvre; la tempérance, dans l'usage (*Lib. de Offic.*).

Les vices jettent l'agitation et le trouble dans l'âme; la vertu, au contraire, lui apporte la douceur et la tranquillité, dit Lactance (Lib. VII, c. X).

La vertu 1° nous gouverne...; 2° elle est pour nous une nourriture, un vêtement...; 3° elle instruit...; 4° elle garde et protége...; 5° elle donne la bonne réputation...; 6° elle affermit et élève...; 7° elle donne la gloire.....

(1) Fallaces divitiæ sunt, quæ nobiscum diu permanere non possunt; fallaces sunt, quæ mentis nostræ inopiam non expellunt. Solæ autem divitiæ veræ sunt, quæ nos divites virtutibus efficiunt. Si ergo divites esse cupitis, veras divitias amate (*Homil.* XV *in Evang.*).

Rien ne rend les hommes aussi insensés que le péché, dit saint Chrysostome; rien ne les rend aussi sages que la vertu; car elle les rend reconnaissants, bons, doux, humains, miséricordieux. La source, la racine, la mère de la sagesse, c'est la vertu. Tout péché a sa source dans la folie; mais celui qui s'applique à la vertu est très-sage (1).

Celui qui est privé de vertu, est bientôt, comme Caïn, fugitif, errant, marqué du sceau de la réprobation; il ne sait plus où il va, d'où il vient, ce qu'il fait; bientôt il s'enfonce et disparaît dans le gouffre du vice.....

La vertu est l'épuration de l'âme; Aristote dit qu'elle en est la perfection (*Hymn. in Laud. virt.*).

La vertu règle l'appétit des sens et les mouvements des diverses concupiscences..... La vertu est la santé de l'âme et du corps..... La vertu procure une sainte vie, une bonne mort, un jugement favorable; elle ferme l'enfer et ouvre le ciel.....

Beauté de la vertu.

Qu'est-ce donc pour nous que la vertu, si ce n'est la beauté intérieure de l'homme? dit saint Augustin : *Quid est aliud virtus nobis, quam interioris hominis pulchritudo?* (Epist. CCXXII ad Consentium.)

La vertu, dit Philon, n'est pas seulement belle, mais elle est l'idée, l'image de la beauté elle-même qui est en Dieu (*Lib. de Vita Mosis*). La raison en est que la vertu est la suprême participation de Dieu. Dieu est la suprême beauté; Dieu communique à la vertu sa beauté, et il montre sa beauté et sa splendeur en elle, surtout dans le Verbe incarné, J. C., qui est le divin miroir de toutes les vertus, et de qui le Psalmiste dit : Vous surpassez en beauté les plus beaux des enfants des hommes : *Speciosus forma præ filiis hominum* (XLIV. 3).

O vertu, merveille des merveilles, beauté des beautés! ô vertu éclatante comme le lis, douce comme la rose, humble comme la violette, fleur des fleurs! tu réunis en toi la beauté et les parfums de toutes les fleurs les plus belles et les plus suaves.....

O vertu! tes sentiers sont des sentiers ravissants de beauté; toutes tes voies sont la paix : *Viæ ejus viæ pulchræ, et omnes semitæ ejus pacificæ* (Prov. III. 17).

(1) Nihil tam stultos homines facit, sicut malitia; nihil sapientiores reddit quam virtus : etenim gratos, benignos, mites, humanos, mansuetos, lenes efficit. Fons, mater, radix sapientiæ, virtus. Omne peccatum ex stultitia ortum habet; qui virtuti studet is sapientissimus est (*Homil.* XL *in Joann.*).

La vertu est la vraie beauté, le riche ornement, l'incomparable splendeur de l'âme, de toutes les actions et de l'homme tout entier. Au contraire, le vice est honteux, sombre, difforme et hideux. La vertu revêt l'âme de la beauté de Dieu; le vice revêt l'âme de la laideur du démon.....

Les méchants, quoiqu'ils vivent criminellement, aiment et admirent la vertu dans les autres, tant la vertu est belle et aimable.....

La vertu, dit saint Grégoire de Nazianze, est au milieu des vices qui l'environnent, comme la rose parmi les épines : *Virtus in medio vitiorum sita est, velut rosa inter spinas* (In Præceptis ad Virgines).

Les hommes riches en vertu aiment la véritable beauté, dit l'Ecclésiastique : *Homines divites in virtute, pulchritudinis studium habentes* (XLIV. 6).

Lumières de la vertu.

La vertu est une resplendissante lumière : car 1° elle aime la lumière et la présence de Dieu...; 2° elle éclaire l'âme, l'esprit et le cœur; elle voit le passé, le présent et l'avenir; elle éclaire le temps et l'éternité...; 3° elle éclaire celui qui la possède, elle éclaire les autres. On peut dire de la vertu ce que l'évangéliste saint Jean dit de J. C. : *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* : Il était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde..... (I. 9.) 4° La vertu est lumière, parce qu'elle sort de Dieu, qui est la lumière incréée, surpassant, illuminant, vivifiant toutes choses, et attirant à elle toutes les autres lumières, comme le soleil.....

Voyez les patriarches, les prophètes, les apôtres, les martyrs, les saints de tous les siècles : éclatant modèle de vertu, chacun d'eux était une lumière brillante qui éclairait le monde comme doit le faire la vie de tout chrétien : *Sic luceat lux vestra, etc.*

On trouve toujours Dieu à la clarté de la vertu, dit saint Grégoire : *Deus semper in claritate virtutis invenitur* (In lib. I Reg.).

La lumière du soleil obscurcit toutes les lumières inférieures; la vertu est aussi elle-même une lumière qui fait pâlir celle de la science.....

Comme le soleil à son lever, dit Philon, brille, éclaire tout le ciel et la terre de ses rayons, change l'air en lumière en le pénétrant; de même les vertus, en pénétrant l'homme de leurs célestes rayons, le transforment tout en lumière éclatante (*Lib. de Plant. Noe*).

Comme l'âme éclaire et vivifie le corps, ainsi la vertu éclaire, vivifie l'esprit, l'âme et le cœur.....

La vertu éclaire par le bon exemple. On peut dire du bon exemple de la vertu ce que l'Ecclésiaste dit du soleil : *Lustrans universa, in circuitu pergit :* En accomplissant sa course, il jette de toutes parts des torrents de lumière (I. 6). Soyez donc par vos vertus un soleil sur la terre.....

Les grands exemples de J. C., de l'immaculée Vierge, des saints, sont pour nous des soleils lumineux.....

Il n'y a rien, dit saint Chrysostome, qui rende l'homme aussi éclatant, aussi admirable à voir, lors même qu'il fait tous ses efforts pour se cacher, que la splendeur des vertus; il ne brille pas seulement sur la terre, mais même dans le ciel (*Homil. ad pop.*).

Celui qui pratique la vertu ne marche jamais dans les ténèbres, mais il a la lumière de la vie.....

L'homme vertueux est, par l'exemple qu'il donne, comme le phare qui éclaire le voyageur, qui le guide, qui l'aide à éviter les écueils et à se diriger vers le port.....

La vertu est vérité.

La vertu peut dire aussi : Je suis la voie, la vérité et la vie : *Ego sum via, veritas et vita* (Joann. XIV. 6). Quiconque est de la vérité, écoute ma voix : *Omnis qui est ex veritate, audit vocem meam* (Joann. XVIII. 37).

La vertu est la pratique de la vérité qui subsiste toujours sans erreur; elle est la vérité dans sa manifestation extérieure; elle est le soleil de la vérité..... En dehors de la vertu tout est erreur, mensonge, fausseté, tromperie.....

Les menteurs, dit l'Ecriture, ne se souviendront pas d'elle; mais les hommes sincères ne la quitteront pas et marcheront heureusement jusqu'à la vue de Dieu : *Viri mendaces non erunt illius memores; et viri veraces invenientur in ea, et successum habebunt usque ad inspectionem Dei* (Eccli. XV. 8).

Puissance et force de la vertu.

La vertu est toute-puissante; elle triomphe de l'enfer, du monde et de la concupiscence..... Aucun ennemi ne peut résister à la véritable et solide vertu.....

La vertu est victorieuse de Dieu même...; elle emporte le ciel d'assaut.....

La vertu atteint d'une extrémité à l'autre avec force, et dispose toutes choses avec douceur : *Attingit a fine ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter* (Sap. VIII. 1).

La vertu a une grande force, et le vice n'est que faiblesse, dit saint Chrysostome : *Magnum virtutis est robur, et malitiæ infirmitas* (Homil. ad pop.). Rien n'est comparable à la vertu, rien de puissant comme elle, dit encore ce grand docteur : *Nihil virtuti par, nihil virtute potentius* (Ut supra). Il le prouve par la constance et la patience que Joseph ne cessa de montrer; par son courage à fuir et à vaincre la plus redoutable des tentations. La vertu, dit-il, est d'une si grande force, qu'elle devient plus grande et plus courageuse lorsqu'elle est attaquée, calomniée..... Rien n'est puissant, rien n'est héroïque comme elle. Celui qui la possède, qui est soutenu par la grâce surnaturelle, est plus fort que tout au monde; il est invincible, il ne peut être pris ni par les embûches des hommes, ni même par celles des démons. Voyez les martyrs, les vierges, etc. (1).

La vertu mise à l'épreuve grandit, s'accroît, devient un géant, et brille de tout l'éclat de sa puissance, de sa grandeur, de sa majesté...

Il n'y a pas de vertu sans travail, dit saint Ambroise, parce que le travail est l'avancement, le triomphe de la vertu : *Nulla sine labore virtus est; quia labor est processus virtutis* (In Psal. CXVIII). Mais la vraie vertu a-t-elle jamais craint et reculé devant les travaux les plus durs, les plus pénibles, les plus héroïques? La mort même la plus terrible ne l'effraie pas, ne la fait jamais reculer.....

La mer, le Jourdain fuient à la vue de l'arche : *Mare vidit et fugit, Jordanis conversus est retrorsum* (Psal. CXIII. 3). A la vue de la vertu, la mer des tempêtes, le fleuve des concupiscences s'évanouissent....

Il est dit que David choisit dans le torrent cinq pierres bien nettes et lavées, pour abattre le géant Goliath, son terrible adversaire (I. *Reg.* XVII. 40). Saint Bernard, par ces cinq pierres, comprend cinq vertus avec lesquelles nous abattons les Goliaths de l'enfer et le colosse de l'orgueil : ce sont la pénitence, l'espérance, l'amour de Dieu, l'imitation des saints et l'oraison (*In I Reg.*).

Les vertus sont des chaînes qui lient les démons, qui les empêchent d'approcher et de nuire.....

La vertu seule est puissante : tout le reste est faiblesse, infirmité, nullité.....

La vertu, dit saint Bernard, est forte de sa nature; mais pour

(1) Tantam enim fortitudinem habet virtus, ut clarior fiat cum infestatur. Nihil enim ea fortius, nihil validius : sed is qui eam possidet, et supernam gratiam habet, omnibus est fortior, et invictus; et capi nequit, non solum hominum insidiis, sed et dæmonum machinationibus (*Homil. ad pop.*).

qu'elle soit invincible et méritoire il faut la grâce. Elle est forte par le jugement de la raison qui approuve; et cette force est victorieuse par le bon désir de la volonté éclairée (*Serm. in Cant.*).

La vertu, dit Sénèque, est plus ardente à s'exposer aux dangers que la cruauté pour les faire naître. Elle est avide des actions héroïques; elle va à son but, sans s'occuper de ce qu'elle aura à subir, à souffrir. Elle est le soutien de la faiblesse humaine, elle en est le rempart insurmontable. Celui qui se retranche en elle est sûr de n'être pas pris par les assiégeants. Sans adversaires et sans combats, la vertu s'affaiblit; éprouvée, elle grandit et triple ses forces (*Epist.* XXIV).

C'est le propre de la vertu courageuse et d'un esprit magnanime, dit Cicéron, de ne rien craindre, de mépriser toutes les choses humaines, de ne pas regarder comme intolérable ce qui peut arriver à l'homme de fâcheux. Celui qui a de grandes vertus, ne s'inquiète pas de ce qui peut tomber sur lui, il le regarde comme rien; et cet homme fort conduit, domine tout ce qui est au-dessous de lui; il méprise les douleurs et la mort (Lib. III *de Offic.*).

Voilà le juste et noble témoignage que les païens mêmes rendent à la vertu.....

La vraie vertu est donc toute-puissante; c'est un diamant hors de prix, qui ne peut se briser, qui résiste à tout, qui est supérieur à tout, qui triomphe de tout.....

La vertu est si active qu'elle fait du bien même aux méchants, même à ses ennemis; elle est si puissante, qu'elle en est victorieuse par ses bienfaits.....

Faire du bien aux méchants, c'est la victoire de la vertu, dit saint Cyrille (*Catech.* II. 5).

Louons, dit l'Ecriture, ces hommes pleins de force et de gloire; ils ont dominé en leurs royaumes, ces hommes grands en vertu et ornés de prudence: *Laudemus viros gloriosos; dominantes in potestatibus suis, homines magni virtute, et prudentia sua prædiți* (Eccli. XLIV. 1-3).

Selon Sénèque, les épreuves sont à la vertu ce que les nuages sont au soleil, même moins; car la vertu brille dans les épreuves, et se perfectionne dans l'adversité. Le vrai bien est d'une nature et d'une condition telle qu'étant le vrai bien, il ne peut pas ne pas être avantageux; et cela est le propre de la vertu. La vertu nous purifie, et nous mène au ciel après nous avoir purifiés (*Lib. de Provid.*).

Comme les étoiles, dit saint Bernard, brillent pendant la nuit, et se cachent pendant le jour; ainsi la véritable et solide vertu, qui

souvent ne paraît pas dans la prospérité, brille dans l'adversité. Ainsi la vertu est un astre, et l'homme vertueux est un ciel (1).

Le feu est caché; si on le presse, il paraît; ainsi la vertu véritable est cachée; mais elle se montre, et se montre invincible, si on veut l'opprimer et la détruire.....

Noblesse, honneur et gloire de la vertu.

Gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien, dit le grand Apôtre aux Romains: *Gloria, honor, et pax, omni operanti bonum* (II. 10).

C'est une suprême noblesse, un suprême honneur aux yeux de Dieu, de briller par les vertus, dit saint Jérôme : *Summa apud Deum nobilitas, clarum esse virtutibus* (Epist.).

La vertu, dit Sénèque, est un incomparable ornement; elle rend sacré celui qui la pratique : *Virtus magnum decus est et suum corpus consecrat* (Epist. LX).

Le pape Urbain dit à quelqu'un qui lui reprochait sa basse extraction : Les grands hommes ne naissent pas tels, mais ils le deviennent par la vertu: *Magni viri non nascuntur, sed virtute fiunt* (Hist. Eccles.).

L'empereur Maximilien dit à un riche qui lui offrait beaucoup d'or, pour obtenir des titres de noblesse : Je puis vous enrichir, mais il n'y a que votre propre vertu qui puisse vous anoblir : *Ditare te possum, sed nobilitare, non nisi te propria virtus potest* (Anton. in Meliss.).

Il n'y a qu'une seule chose, la vertu, qui puisse nous immortaliser, et nous rendre semblables aux dieux, dit Sénèque : *Una res est, virtus, quæ nos immortalitate donare possit, pares diis facere* (Apud Lactantium, lib. III, c. XII).

D'une main la vertu présente les longs jours, disent les Proverbes; de l'autre, les richesses et la gloire : *Longitudo dierum in dextera ejus; et in sinistra illius divitiæ et gloria* (III. 16).

La vertu seule est noble, dit Cassien; celui qui brille par les vertus est très-noble, très-grand devant Dieu (Collat. II, c. X).

La vertu, dit saint Bernard, est le vrai chemin de la gloire; elle est la mère de l'honneur : *Virtus, gradus ad gloriam; virtus mater gloriæ est* (Serm. I de S. Victor.).

La vertu seule est noble, grande, dit Juvénal : *Nobilitas sola est, unica virtus* (Anton. in Meliss.).

(1) Sicut stellæ in nocte lucent, in die latent; sic vera virtus, quæ sæpe in prosperis non apparet, eminet in adversis. Ergo virtus est sidus, et homo virtutum cœlum (*Serm.* XXVII *in Cant.*).

Ayez soin de vous préparer une bonne réputation par la vertu; ce bien sera plus durable pour vous que mille trésors des plus précieux (*Eccli.* XLI. 15).

Celui qui vit de vertu, vivra glorieux dans la mémoire des hommes.....

La vertu, dit saint Augustin, est la voie par laquelle l'homme de bien arrive à la gloire, à l'honneur, au pouvoir : *Virtus via est qua bonus utitur ad gloriam, honorem, imperium* (Lib. I de Civit., c. XV).

La vertu est un bien qui ne nous quitte pas.

Ce que nous ne pouvons pas emporter avec nous, dit saint Ambroise, ne nous appartient pas : la vertu seule accompagne les défunts : *Non nostra sunt quæ non possumus auferre nobiscum : sola virtus comes est defunctorum* (De Abel et Caïn., lib. I, c. XV).

Les vêtements, l'or et l'argent, sont la pâture des vers, dit saint Chrysostome; mais celui qui est revêtu de vertus possède un trésor que ni les vers ni la mort ne peuvent attaquer, gâter et détruire (*Homil. ad pop.*).

La vraie vertu ne connaît pas de fin, elle ne meurt pas avec le temps, dit saint Bernard : *Vera virtus finem nescit, tempore non clauditur* (Epist. CCLIII ad Guarinum).

Comme les grands obélisques, les grandes pyramides, qui se placent avec beaucoup de peine, à cause de leur poids, mais qui, une fois placés, durent toujours; ainsi la vertu coûte à la faible nature; il faut du courage pour s'élever jusqu'à elle, pour la placer dans l'âme et dans le cœur; mais une fois établie, elle est un bien qui ne se flétrit, qui ne se corrompt jamais; elle est immortelle (Plin., lib. XXXVI, c. IX).

Tout ce qui appartient au siècle, reste dans le siècle, dit saint Ambroise; mais la vertu va à l'éternité (*In Luc.* XII).

La vertu seule donne l'immortalité, dit Sénèque (*Epist.* XXVII).

La vertu seule est une constante et éternelle possession, dit Sophocle (*In Eryphile*).

O vertu inestimable, tu donnes à l'âme des fruits, des biens immortels !...

La vertu fait hériter d'un nom éternel, dit l'Ecclésiastique : *Nomine æterno hæreditabit illum* (XV. 6).

Platon dit que la vertu nous rend semblables à Dieu; or Dieu est éternel (*Lib. de Legib.*). La vertu traverse les siècles, elle éternise bien mieux qu'une longue postérité.....

Le chemin du ciel, de la vie éternelle, c'est la vertu; le chemin de l'enfer, de la mort éternelle, c'est le péché. Le chemin de la mort, c'est le monde; le chemin du paradis, c'est le mépris du monde..... La vertu est le chemin du ciel.

La vertu ne considère que Dieu, sa loi, sa volonté, son service, son amour; agir ainsi, c'est être dans la voie du ciel..... Seule la vertu conduit au ciel.....

La vertu a pour père la grâce; la volonté est sa mère; sa famille, ce sont les bonnes pensées, les saintes inspirations; car la volonté, attirée et fécondée par la grâce de Dieu, enfante les bonnes œuvres, la pénitence, le jeûne, l'aumône, la foi pratique, la charité, l'obéissance, l'humilité, la sagesse, le zèle, etc..... Parenté de la vertu.

A tous ceux qui suivront cette règle, paix et miséricorde, dit le grand Apôtre : *Quicumque hanc regulam secuti fuerint, pax super illos et misericordia* (Gal. VI. 16). Bonheur de pratiquer la vertu.

Remarquez, dit Platon, la nature contraire de la vertu et du vice : pour un moment de plaisir dans la vie, on se jette dans un regret, une douleur, et des tourments perpétuels; mais la vertu, après de courtes douleurs, voit naître des jouissances grandes et véritables, qui l'accompagnent même après la mort, dans l'éternité (1).

Les sages, dit encore Platon, placent l'esprit en premier lieu, le corps au second rang, ensuite l'argent; dans l'Etat, que la première place soit donnée à la vertu, la seconde aux forces du corps, la troisième à l'argent (*Lib. de Republ.*).

La vertu me suffit pour être heureux, dit Antisthène (Ita Laertius, lib. VI).

La vertu produit la paix, la sérénité, la joie, la tranquillité de la conscience, l'allégresse, la confiance, l'assurance du salut. Là est le bonheur.....

La vertu, dit l'Ecriture, nourrit du pain de vie et d'intelligence; elle abreuve de l'eau de la sagesse et du salut, elle affermit, elle rend inébranlable, elle soutient, elle ne permet pas qu'on soit confondu, elle couvre de gloire, elle amasse sur l'homme qui l'aime la joie et l'allégresse (*Eccli.* XIII. 3-6). Voilà le bonheur.....

Le vrai bonheur se trouve dans la victoire sur ses passions; et c'est la vertu qui donne la victoire.....

(1) Advertite contrariam virtutis ac voluptatis naturam; hujus enim momentaneæ dulcedine perpetua pœnitentia, dolor et cruciatus affligitur; illi, contra post breves dolores, æternæ etiam post mortem delectationes adjunguntur (*Dialog.* III).

La vertu procure la paix, l'union avec Dieu, avec le prochain, avec soi-même.....

Heureux, dit-elle dans les Proverbes, l'homme qui m'écoute, qui passe les jours à l'entrée de ma maison, et qui veille au seuil de ma porte! Celui qui me trouve, trouve la vie, son salut (VIII. 35. 36).

Par la pratique de la vertu, on s'assure la grâce, l'amitié de Dieu, une vie sainte, une bonne mort, une immense couronne pour le ciel. Voilà le véritable et suprême bonheur!...

Saint Augustin dit que la vertu rend heureux tous ceux qui la pratiquent (*Lib. Civit.*).

Les stoïciens et les philosophes païens ont enseigné que le vrai bonheur en cette vie se trouve dans la vertu seule; et ils le prouvent par les raisons suivantes: 1° Le suprême bien, le suprême bonheur, disent-ils, est dans l'âme; mais il n'y a rien de plus salutaire, de plus riche pour l'âme que la vertu..... 2° Le bien suprême est celui qui nous rend parfaits: la vertu est ce bien, car c'est elle qui donne la perfection..... 3° On doit appeler souverain bien ce qui est bien en soi-même, et ce qui rend bons les autres biens; or la vertu, bonne en elle-même, nous rend les biens de la fortune et de la nature bons et utiles; séparés de la vertu, ils nous nuisent plutôt que de nous être avantageux..... 4° On doit appeler bien suprême celui qui, séparé de tout autre bien, rend heureux celui qui le possède, et qui, venant à manquer, rend malheureux celui qui ne l'a pas, eût-il tout le reste. Tel est le bien de la vertu; car l'homme qui a la vertu, manquât-il de tout le reste, est appelé homme probe; mais si la vertu lui manque, eût-il tous les autres biens, on ne l'appelle ni bon ni probe..... 5° Le bien suprême doit donner la force et la puissance: telle est la vertu; munis de la vertu, nous triomphons de la fortune, des revers, des incommodités de la nature, de la volupté, etc..... 6° Le suprême bien doit être fixe et assuré; or la vertu seule est constante et durable..... Donc la vertu fait le suprême bonheur de celui qui la possède.....

La vertu seule, dit Sénèque, procure un bonheur perpétuel et sûr: *Sola virtus parit gaudium perpetuum, securum* (Epist. XXVII).

Récompenses de la vertu.

La récompense de l'homme vertueux est de devenir dieu, dit saint Grégoire de Nazianze: *In virtutis præmium est, deum fieri* (In Distich.).

Ceux qui ont semé dans les larmes moissonneront dans l'allégresse, dit le Psalmiste. Ils allaient et pleuraient en répandant la

semence; ils reviendront dans la joie, portant les gerbes dans leurs mains (CXXV. 6-8).

La semence c'est la vertu; les gerbes sont la récompense.....

Les hommes vertueux s'assurent la Jérusalem céleste. C'est à eux que J. C. dit: Courage! serviteur bon et fidèle; parce que vous avez été fidèle dans les petites choses, je vous en confierai de grandes: entrez dans la joie de votre maître: *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multate constituam; intra in gaudium Domini tui* (Matth. XXV. 21). C'est à eux que le souverain Juge dira au dernier jour: Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume préparé pour vous dès l'origine du monde: *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi* (Matth. XXV. 34).

Le royaume des cieux souffre violence, et c'est par la violence qu'on le ravit, dit J. C.: *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud* (Matth. XI. 12). Or il n'y a que l'homme vertueux qui se fasse violence à lui-même, et qui force l'entrée du ciel par la violence..... A la vertu seule le ciel est dû.....

Divers degrés des vertus.

Il y a trois degrés dans la vertu. Le premier est la vertu ordinaire, comme est la vertu commune des fidèles qui vivent honnêtement, religieusement, selon les commandements de Dieu..... Le second degré est celui des chrétiens qui vont au delà, et qui s'efforcent de se rendre semblables à Dieu; leurs vertus s'appellent purgatives: c'est-à-dire que la prudence, par la méditation des choses divines, méprise toutes les choses terrestres, et dirige toutes les pensées de l'âme vers le ciel; que la tempérance abandonne, autant que la faiblesse de la nature peut le supporter, tout ce que l'usage du corps réclame; que l'âme, par son éloignement du corps et sa proximité des choses divines, n'est effrayée ni détournée par aucune difficulté ni adversité..... Le troisième degré de la vertu et le plus élevé, est la similitude avec la divinité déjà possédée. Dans ce troisième degré les vertus sont appelées les vertus d'une âme purifiée et parfaite, et elles le sont en effet: ce sont les vertus des parfaits ici-bas, et des élus dans le ciel.

Il y a donc la vertu de ceux qui commencent, la vertu de ceux qui avancent, et la vertu de ceux qui sont entrés dans la perfection.....

Il faut faire des sacrifices pour acquérir la vertu.

Les richesses de la vertu doivent s'amasser par le travail..... Le chemin de la vertu a ses épines; ces épines sont multipliées, longues, piquantes, et elles causent de la douleur; elles se tiennent liées

ensemble; si vous en arrachez une, l'autre vous perce : ce qui désespère les paresseux et les pusillanimes; mais les âmes fortes, courageuses, peu à peu, avec patience et persévérance, les arrachent l'une après l'autre, les émoussent et finissent par les détruire.....

Nous voulons être humbles sans être méprisés, patients sans être chagrinés, obéissants sans nous soumettre au commandement, pauvres sans manquer de rien, vertueux sans sueur et sans violence, pénitents sans douleur et sans repentir; nous voulons être loués sans le mériter, être aimés sans être bons, être honorés sans sainteté. Mais ce n'est pas là ce que J. C. a fait et enseigné..... Les saints ont aussi fait tout autrement.....

Il faut vaincre les obstacles qui s'opposent à la vertu.

Tous ceux, dit saint Paul, qui veulent vivre pieusement en J. C., souffriront persécution : *Omnes qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur* (II. Tim. III. 12). Saint Chrysostome dit que par persécution il faut entendre toutes les difficultés, les travaux, les douleurs, les épreuves, les angoisses qu'endurent ceux qui pratiquent la vertu, lorsqu'ils s'efforcent de dompter les concupiscences, lorsqu'ils s'attachent à conserver la continence, la chasteté, à acquérir l'humilité, l'obéissance, la mortification, la tempérance; enfin, lorsqu'ils s'adonnent à toutes les pieuses actions (*In ŷ supra*).

Pour pratiquer la vertu, il faut porter sa croix; or, la croix ne se porte pas sans fatigue et sans douleur.

La grâce de Dieu notre Sauveur a apparu à tous les hommes, dit le grand Apôtre, nous instruisant, afin que, renonçant à l'impiété et aux désirs du siècle, nous vivions dans ce monde avec tempérance, et justice, et piété (1).

Moyens pour pratiquer la vertu.

La mortification de la chair est la force et la vie de la vertu, dit saint Cyrille : *Rigor carnis est valetudo virtutis* (Catech.)

Les vertus sont comme une ville imprenable; elles défendent l'homme contre tous les ennemis. C'est la ville des élus, dont les retranchements, dit Hugues de Saint-Victor, sont le mépris des choses terrestres; dont les remparts sont l'espérance; les forts détachés, la patience; les tours, l'humilité; les fontaines, les

(1) Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus, erudiens nos, ut abnegantes impietatem et secularia desideria, sobrie et juste, et pie vivamus in hoc seculo (*Tit.* II. 11. 12).

larmes; les sentinelles, la prudence; les armes, la prière et les sacrements; les portes, l'obéissance; le roi, la charité; les troupes, la justice, la tempérance et la force (*Instit. Monastic. ad Novitios*, c. III).

Pour pratiquer la vertu, il faut, 1° une résolution généreuse de l'âme, et une volonté efficace pour la mettre à exécution...; 2° l'ardeur et le zèle...; 3° le combat et la mortification des cupidités...; 4° la persévérance dans l'étude et l'amour de la vertu.....

VICTOIRE.

Excellence et avantages de la victoire pour le chrétien

MARCHONS à la suite de J. C., dit saint Augustin, et si nous savons vaincre nos vices et nos passions, que nous les forcions de se calmer, nous nous en faisons un degré par lequel nous nous élevons vers le ciel. Nos passions et nos vices nous élèveront si nous les tenons au-dessous de nous; nous nous en ferons une échelle céleste, si nous les foulons aux pieds; et si nos vices sont au-dessus, s'ils nous dominent, ils nous renverseront et nous tueront (1).

Si nous ne triomphons pas des mauvais penchants, dit saint Bernard, ils triompheront de nous; si nous ne les opprimons pas, ils nous opprimeront : *Nisi enim calcati fuerint* (*motus mali*), *conculcabunt nos; nisi premantur, oppriment nos* (Serm. IV de Ascens.).

Celui qui aura vaincu, dit J. C. dans l'Apocalypse, sera vêtu de blanc, et je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges : *Qui vicerit, vestietur vestimentis albis, et non delebo nomen ejus de libro vitæ, et confitebor nomen ejus coram Patre meo, et coram angelis ejus* (III. 5).

Voilà que je viens vite : gardez ce que vous avez, afin que nul autre ne reçoive votre couronne : *Ecce venio cito; tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam* (Apoc. III. 11).

Celui qui aura vaincu, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus; et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui, de mon Dieu, descend du ciel, et mon nom nouveau (2).

Celui qui aura vaincu, je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône; comme j'ai vaincu aussi, et me suis assis avec mon

(1) Ascendamus post illum (Christum), et per vitia ac passiones nostras, si utique unusquisque nostrum subdere eas sibi studeat, ac super eas stare consuescat, ex ipsis sibi gradum construit, quo possit superiora conscendere. Elevabunt nos, si fuerint infra nos : de vitiis nostris scalam nobis facimus, si vitia ipsa calcamus. Et si vitia fuerint supra nos, obruent nos (*Serm.* III *de Ascens.*).

(2) Qui vicerit, faciam illum columnam in templo Dei mei, et foras non egredietur amplius; et scribam super eum nomen Dei mei, et nomen civitatis Dei mei novæ Jerusalem, quæ descendit de cœlo a Deo meo, et nomen meum novum (*Apoc.* III. 12).

Père sur son trône : *Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo; sicut et ego vici, et sedi cum Patre meo in throno ejus* (Apoc. III. 21).

Au vainqueur je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de mon Dieu : *Vincenti dabo edere de ligno vitæ, quod est in paradiso Dei mei* (Apoc. II. 7).

Celui qui vaincra, ne sera pas atteint par la seconde mort : *Qui vicerit, non lædetur a morte secunda* (Apoc. II. 11).

Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif, je donnerai gratuitement de la source d'eau vive. Celui qui vaincra possédera ces choses; et je serai son Dieu, et il sera mon fils (1).

Je vis, dit l'apôtre saint Jean, une grande multitude, que nul ne pouvait compter, de toutes nations, tribus, peuples et langues, debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, et ayant des palmes en leurs mains. Et un des vieillards, parlant ensuite, me dit : Ceux-ci, qui sont vêtus de robes blanches, qui sont-ils? et d'où sont-ils venus? Et je lui dis : Seigneur, vous le savez. Et il me dit : Ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation, et ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. Aussi ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple; et celui qui est assis sur le trône les couvrira comme une tente. Ils n'auront plus ni faim ni soif; l'Agneau qui est au milieu du trône sera leur pasteur, et les conduira aux sources vivantes des eaux; et Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux (*Apoc.* VII. 9-17).

Que de riches promesses faites par Dieu à ceux qui remportent la victoire!...

C'est un genre de martyre très-méritoire, dit saint Bernard, de mortifier, de vaincre les œuvres de la chair par l'esprit : le martyre par le fer et le feu paraît plus terrible; mais celui-ci est plus douloureux par sa durée (*Serm.* IV *de Ascens.*).

Vous serez roi, si vous vous dominez, si vous réglez vos affections.....

Vous posséderez tout à bon droit, lorsque vous serez maître de vous-même, dit Claudien : *Tunc omnia jure tenebis, cum poteris rex esse tui* (Ita Maxim.).

Quiconque, dit saint Ambroise, est victorieux de son corps, et

(1) Ego sum α et ω, initium et finis. Ego sitienti dabo de fonte aquæ vivæ gratis. Qui vicerit, possidebit hæc, et ero illi Deus, et ille erit mihi filius (*Apoc.* XXI. 6. 7).

qui, maître de lui-même, ne permet pas que son âme soit troublée par la colère et par les autres passions, celui-là se gouvernant en vainqueur, est appelé roi, parce qu'il sait se commander, parce qu'il sait conserver sa liberté, et qu'il n'est point troublé par la captivité du péché (Lib. III *de Offic.*)

Un roi assis sur le trône du jugement, dissipe l'iniquité par son regard, disent les Proverbes : *Rex qui sedet in solio judicii, dissipat omne malum intuitu suo* (XX. 8). Ce roi, assis sur le trône du jugement, est l'âme, la raison qui, en occupant dans l'homme la place qui lui convient, met en fuite et dissipe les erreurs et les vices, qui naissent des sens et surtout de la concupiscence et de l'appétit irascible. Elle porte le nom de roi, comme gouvernant bien. Tant que l'âme gouverne avec sagesse, elle force tout en elle à se bien conduire, elle est reine. C'est pourquoi celui qui agit selon la rectitude de l'esprit, donne à son âme le gouvernement, et non à la chair, aux sens, à la concupiscence : il place l'âme sur le trône royal du jugement, pour commander aux autres puissances et les forcer d'obéir à l'âme. Alors le règne de l'âme qui triomphe est tranquille, il est en paix, saint et glorieux.....

Il faut entendre par vrais rois, dit saint Grégoire, ceux qui dirigent tous leurs mouvements selon la volonté de Dieu; qui les dominent à la manière d'un roi puissant, victorieux et sage; qui, se plaçant au faîte de la raison comme sur un trône royal, président en tout, et réduisent en esclavage tout ce qui résiste à l'ordre. Alors ils pacifient tout; ils font régner en eux-mêmes les droits de l'équité et de la justice (1).

Quelle est la plus grande victoire?

L'AME est libre et maîtresse de ses penchants, dit Platon; se vaincre soi-même est la première de toutes les victoires, et la plus parfaite. Il n'y a rien d'aussi honteux, d'aussi dégradant, d'aussi funeste, que de se laisser vaincre par soi-même (2).

Alexandre le Grand disait qu'il est plus royal de se vaincre soi-même que de vaincre l'ennemi (Ex Plutarch. *in Alexandro*).

(1) Per reges, eos intelliges qui, animorum suorum motus secundum Dei voluntatem dirigunt, eisque regum more, dominantur; dum in rationis eminentia, quasi solio regali, præsidentes, repugnantia quæque servituti subjiciunt; et pacatis omnibus, æquitatis leges et innocentiæ jura in seipsis disponunt (*Pastor.*).

(2) Libera est anima, et domina passionum; vincere seipsum, omnium victoriarum prima est et optima : vinci autem a seipso, est turpissimum et pessimum (*De Legibus*).

Il y a plus de travail à se vaincre soi-même qu'à vaincre l'ennemi, dit Valère-Maxime : *Seipsum quam hostem superare, multo operosius est* (Lib. IV, c. 1).

On lit sur le tombeau de Scipion l'Africain cette belle épitaphe : *Maxima cunctarum victoria, victa voluptas :* La plus grande des victoires est de vaincre la volupté.

L'homme patient, disent les Proverbes, vaut mieux que le plus grand capitaine ; et celui qui domine son cœur, vaut mieux que celui qui prend des villes : *Melior est patiens viro forti; et qui dominatur animo suo, expugnatore urbium* (XVI. 32).

Qui est vraiment puissant ? qui remporte de belles et utiles victoires ? Celui qui résiste au démon, au monde, à lui-même.....

Ecoutez le poëte : Celui qui remporte la victoire sur lui-même, est plus puissant que le vainqueur des villes : la valeur est chez lui poussée jusqu'aux dernières limites. C'est chose ardue que de vaincre les autres ; c'est une plus grande victoire de calmer en soi les flots des passions :

Fortior est qui se, quam qui fortissima vincit
Oppida, nec virtus altius ire potest.
Ardua res, vicisse alios ; victoria major
Est animi fluctus composuisse sui.

Se vaincre soi-même, dit Cicéron, enchaîner la colère, c'est le propre de l'homme le plus fort. Celui qui fait ces grandes choses, non-seulement je le compare aux plus grands hommes, mais je le juge semblable à Dieu. Car celui qui terrasse un lion n'est pas plus fort que celui qui surmonte en lui-même la violence de la colère, qui est une bête féroce ; et celui qui abat les plus terribles oiseaux de proie, que celui qui réprime les avides cupidités ; et celui qui dompte l'Amazone guerrière, que celui qui triomphe de la luxure, passion destructive de la pudeur et de la réputation. Car toutes les passions sont d'autant plus pernicieuses qu'elles sont inhérentes à l'homme et habitent avec lui. Ce qui prouve qu'on doit juger comme seul fort et héroïque, celui qui est tempérant, modéré et juste (1).

(1) Animum vincere, iracundiam cohibere, fortissimi est. Hæc qui faciat, non modo ego eum summis viris comparo, sed simillimum Deo judico. Non enim fortior judicandus est, qui leonem, quam qui violentam in seipso inclusam feram, superat iracundiam; aut qui rapacissimas volucres dejicit, quam qui cupiditates avidissimas coercet : aut qui Amazonem bellatricem, quam qui libidinem vincit pudoris ac famæ

Celui qui est victorieux de ses passions, dit Aristote, est plus puissant que celui qui triomphe de ses ennemis; car triompher de soi-même, est la chose la plus difficile. Celui qui triomphe des ennemis fait preuve de force; mais celui qui se met au-dessus des voluptés a plus de courage et d'héroïsme : car plusieurs de ceux qui ont vaincu les ennemis, ont été vaincus par les femmes (1).

Nous en avons de terribles exemples dans Samson, David, Salomon, Alexandre le Grand.....

Motifs qui doivent nous faire désirer la victoire.

Jésus-Christ offre aux vainqueurs des grâces abondantes, précieuses, et au delà de cette vie la couronne de la gloire céleste. Pour exciter à la mériter par la victoire, il donne à cette couronne plusieurs titres et divers noms magnifiques et sublimes : il l'appelle tantôt arbre de vie, tantôt manne cachée; ici pierre d'une admirable blancheur, là un nom nouveau; ailleurs il la nomme robe blanche, ou étoile du matin; ou bien c'est une colonne; plus loin c'est le trône de Dieu, etc.....

Courage donc, ô athlète de J. C.; combattez avec courage le bon combat, saisissez la vie éternelle. Qu'aucun travail ne vous paraisse long; qu'aucune douleur ne vous effraie; qu'aucune épreuve ne vous décourage, vous à qui le ciel, à qui la couronne immortelle, à qui un trône éclatant de lumière, à qui l'éternité de la gloire, à qui la vue, la possession de Dieu, à qui tant d'incomparables biens sont promis.....

Moyens de remporter la victoire.

Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous, dit l'apôtre saint Jacques : *Appropinquate Deo, et appropinquabit vobis* (IV. 8). Alors vous serez toujours victorieux de vos terribles et mortels ennemis.

Vous demandez par quelle voie l'on peut s'approcher de Dieu? C'est, 1° en s'éloignant du démon, et en lui résistant...; 2° en nous humiliant. Voyez, mes frères, le grand prodige, dit saint Augustin : Dieu est infiniment élevé; vous voulez vous élever, il s'éloigne de vous; vous vous abaissez, il descend jusqu'à vous : *Videte, fratres,*

debellatricem : quæ magis sunt perniciosa, quia domestica et propria mala sunt. Ex quo fit ut ille solus vir fortis debeat judicari, qui temperans est, et moderatus, et justus (*Lib. de Offic.*).

(1) Fortior est ille qui cupiditates, quam qui hostes vincit : nam seipsum vincere, difficillimum est. Fortis ergo est qui superat hostes, sed fortior qui voluptatibus superior est : multi enim qui hostes vicerunt, a mulieribus victi sunt (Apud Anton. in Meliss., p. I, c. XII).

magnum miraculum : altus est Deus; erigis te, et fugit a te : humilias te, et descendit ad te (Serm. II de Ascens.). 3° On s'approche de Dieu en se purifiant de ses péchés par la pénitence...; 4° en aimant Dieu et en exerçant les œuvres de charité...; 5° en priant et en s'appliquant à la perfection.....

Le monde, dit saint Augustin, a deux armées contre les soldats de J. C. : il flatte pour séduire, il effraie pour désespérer. Que notre volonté propre ne soit pas pour nous une entrave; que la cruauté étrangère ne nous épouvante pas, et le monde est vaincu (1).

Voilà que le lion de la tribu de Juda a vaincu, dit l'Apocalypse : *Ecce vicit leo de tribu Juda* (v. 5). Le lion est J. C.; allons à ce lion victorieux de l'enfer, du monde, du péché, de la colère de son Père; et nous serons victorieux de tous nos ennemis..... Aussi l'Apocalypse ajoute : Ils ont vaincu par le sang de l'Agneau : *Vicerunt propter sanguinem Agni* (XII. 11).

Je poursuivrai mes ennemis, je les atteindrai, dit le Prophète royal, et je ne reviendrai qu'après les avoir vus défaillir : *Persequar inimicos meos, et comprehendam illos; et non convertar, donec deficiant* (XVII. 38). Je les briserai, et ils ne pourront se soustraire; je les abattrai sous mes pieds : *Confringam illos; nec poterunt stare; cadent subtus pedes meos* (Ibid. XVII. 39). Seigneur, vous m'avez revêtu de force pour la guerre, vous avez courbé mes ennemis devant moi : vous me les avez livrés dans leur fuite; vous avez exterminé ceux qui me haïssaient. Je les disperserai comme la poussière que le vent emporte; je les foulerai aux pieds comme la boue des places publiques (2).

C'est le Seigneur qui m'a élevé au-dessus de mes persécuteurs, qui m'a soustrait au pouvoir du méchant : *Ab insurgentibus in me exaltabis me; a viro iniquo eripies me* (Psal. XVII. 49).

Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui pourrai-je craindre? *Dominus illuminatio mea et salus mea, quem timebo?* (Psal. XXVI. 1.)

Le Seigneur est le protecteur de ma vie, qui me fera trembler? *Dominus protector vitæ meæ, a quo trepidabo?* (Psal. XXVI. 1.)

(1) Duplicem mundus aciem producit contra milites Christi : blanditur ut decipiat, terret ut frangat. Non nos teneat voluntas propria; non nos terreat crudelitas aliena; et victus est mundus (*Sentent.* XXI).

(2) Præcinxisti me virtute ad bellum, et supplantasti insurgentes in me subtus me. Et inimicos meos dedisti mihi dorsum, et odientes me disperdidisti. Et comminuam eos ut pulverem ante faciem venti, ut lutum platearum delebo eos (*Psal.* XVII. 40. 41. 43).

Des pervers s'approchaient de moi pour me dévorer; mes ennemis, mes persécuteurs, ont eux-mêmes chancelé, ils sont tombés : *Dum appropiant super me nocentes, ut edant carnes meas; qui tribulant me inimici mei, ipsi infirmati sunt et ceciderunt* (Psal. XXVI. 2). Quand des armées camperaient autour de moi, mon cœur n'aurait point de crainte; quand le signal du combat serait donné, je tressaillirais d'espérance : *Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum : si exsurgat adversum me prœlium, in hoc ego sperabo* (Psal. XXVI. 3). Au jour du malheur, le Seigneur m'a protégé : *In Die malorum protexit me* (Psal. XXVI. 5). Il m'a établi sur un roc, et il a élevé ma tête au-dessus de mes ennemis : *In petra exaltavit me; et nunc exaltavit caput meum super inimicos meos* (Psal. XXVI. 6).

Soldats de J. C., s'écrie le même prophète, marchez à la victoire, montez sur le char de la vérité, de la clémence et de la justice, et vous vous signalerez par des merveilles. Appliquez-vous, marchez avec énergie, et régnez (XLIV. 4. 5). J'ai espéré en Dieu, je serai vainqueur de la chair : *In Deo speravi, non timebo quid faciat mihi caro* (Psal. LV. 4). Avec Dieu nous serons forts et nous le montrerons : *Fortitudinem meam ad te custodiam* (Psal. LVIII. 10). Mes ennemis ont cherché en vain ma ruine : *Ipsi vero in vanum quæsierunt animam meam* (Psal. LXII. 10).

Le Dieu d'Israël donne à son peuple la force et le courage : *Deus Israel ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ* (Psal. LXVII. 36). A vous la gloire de leur courage, Seigneur, et c'est à vous que nous devons l'exaltation de notre puissance : *Gloria virtutis eorum tu es, et in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum* (Psal. LXXXVIII. 18). C'est le Seigneur qui me délivre des piéges du chasseur, et des paroles envenimées : *Ipse liberavit me de laqueo venantium, et a verbo aspero* (Psal. XC. 3).

Le Seigneur vous couvrira de son ombre, et votre espérance croîtra sous ses ailes. Sa vérité sera votre armure et votre bouclier. Vous ne craindrez ni les alarmes de la nuit, ni la flèche qui vole au milieu du jour, ni la contagion qui se glisse au milieu des ténèbres, ni les attaques du démon du midi (*Psal.* XC. 4-6).

Le Seigneur a ordonné à ses anges de vous garder dans toutes vos voies; ils vous porteront dans leurs mains, de peur que votre pied ne heurte contre la pierre. Vous marcherez sur le lion et sur l'aspic, vous foulerez aux pieds le lionceau et le dragon (*Psal.* XC. 11-13).

Le Seigneur est avec moi, je ne craindrai pas; que peut l'homme contre moi? Le Seigneur est avec moi, je dédaigne mes ennemis :

Dominus mihi adjutor, non timebo quid faciat mihi homo; Dominus mihi adjutor, et ego despiciam inimicos meos (Psal. CXVII. 6. 7). Le Seigneur est ma force et ma gloire, il est devenu mon Sauveur : *Fortitudo mea et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem* (Psal. CXVII. 14).

Seigneur, vous perdrez tous ceux qui troublent mon âme, parce que je suis votre serviteur : *Perdes omnes qui tribulant animam meam, quoniam ego servus tuus sum* (Psal. CXLII. 12).

Vous vous plaignez de la guerre que vous font vos ennemis; mais, dit saint Chrysostome, pourquoi, soldat chrétien, êtes-vous si délicat? Vous croyez pouvoir vaincre sans combat? Préparez vos forces, combattez vaillamment, frappez avec énergie : considérez l'alliance que vous avez faite avec Dieu, la condition de cette alliance; reconnaissez l'obligation où vous êtes de servir et de combattre (*Serm. de Martyr.*).

Dieu, dit la Sagesse, garde contre les ennemis, il défend contre les séducteurs, il prépare de rudes combats, pour en faire sortir triomphant; il ne délaisse point le juste (X. 12. 13).

VIEILLESSE.

Nécessité de respecter la vieillesse.

LEVEZ-VOUS devant celui qui a les cheveux blancs, dit le Seigneur dans le Lévitique, et honorez la personne du vieillard : *Coram cano capite consurge, et honora personam senis* (XIX. 32). Honorez-le à cause de son âge, de sa prudence, de son expérience.....

La vieillesse est une espèce de dignité divine; et le vieillard, parmi les jeunes gens, est comme un dieu terrestre. Car, 1° la vieillesse est l'image de l'antiquité et de l'éternité de Dieu..... Aussi Dieu se montra au prophète Daniel sous la figure d'un vieillard. Je regardais, dit-il, jusqu'à ce que les trônes furent placés, et l'Ancien des jours s'assit : son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête, comme une laine pure : *Aspiciebam donec throni positi sunt, et Antiquus dierum sedit; vestimentum ejus candidum quasi nix, et capilli capitis ejus quasi lana munda* (VII. 9).

Dieu apparut de la même manière à saint Jean dans l'Apocalypse : Sa tête, dit-il, et ses cheveux étaient blancs comme la laine blanche, et comme de la neige : *Caput ejus et capilli erant candidi tanquam lana alba, et tanquam nix* (I. 14).

2° Nécessité de respecter la vieillesse; car comme Dieu est exempt de trouble et d'agitation, sans convoitise, sans passion, sans colère, sans tristesse, sans envie, sans désir de vengeance, etc., ainsi est et doit être la vieillesse.....

3° Comme Dieu est rempli de sagesse, la vieillesse la possède aussi dans une plus large mesure.....

4° Comme Dieu voit de nombreuses générations d'hommes et la succession des choses créées; ainsi les vieillards ont vu s'élever et disparaître autour d'eux les générations et les événements.

5° Comme Dieu prévoit l'avenir et le prédit; de même les vieillards, par une longue expérience, prévoient l'avenir et l'annoncent; c'est pourquoi ils donnent aux jeunes gens de sages conseils sur ce qu'ils ont à faire, à éviter, selon ces paroles de l'Ecriture : Interrogez votre père, et il vous instruira; vos ancêtres, et ils vous diront des choses cachées et utiles : *Interroga patrem tuum, et annuntiabit; majores tuos, et dicent tibi* (Deuter. XXXII. 7).

Ne négligez point les récits des vieillards, dit l'Ecclésiastique, parce qu'ils les ont reçus de leurs pères; et vous apprendrez d'eux l'intelligence, et vous saurez répondre lorsqu'il en sera temps : *Non te prætereat narratio seniorum; ipsi enim didicerunt a patribus suis; quoniam ab ipsis disces intellectum, et in tempore necessitatis dare responsum* (VIII. 11-12).

Synésius appelle une tête rendue chauve par l'âge, le siége de la prudence, le temple de la divinité : *Prudentiæ domicilium, divinitatis templum* (Lib. de Prudentia).

La vieillesse est une couronne d'honneur, disent les Proverbes : *Corona dignitatis senectus* (XVI. 31).

Les vieillards et la vieillesse ont plusieurs couronnes. La première est la couronne des cheveux blancs...; la seconde, la couronne de l'âge...; la troisième est la couronne des enfants; car les fils, les petits-fils, les neveux sont la couronne des vieillards, selon ces paroles du Psalmiste : Vos enfants comme de jeunes oliviers entoureront votre table : *Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ* (CXXVII. 3). Les jeunes gens sont encore la couronne des vieillards, en ce que, comme une couronne, ils environnent le vieillard, l'écoutent, l'honorent, le vénèrent. C'est ce que disent les Proverbes : Les enfants des enfants sont la couronne des vieillards, et les pères sont la gloire des enfants : *Corona senum filii eorum, et gloria filiorum patres eorum* (XVII. 6). Ainsi les fidèles sont la couronne de J. C.; et à son tour J. C. est la couronne et la gloire de toute l'Eglise..... La quatrième couronne des vieillards est celle de la sagesse, de l'expérience, de la prudence..... La vieillesse, dit saint Ambroise, est plus douce dans les mœurs, plus utile dans les conseils, plus apte dans sa constance à supporter les épreuves, les afflictions, la mort; plus forte pour réprimer les passions, plus propre à la sobriété du corps et de l'esprit. Ce qui fait dire au grand Apôtre : Quand je suis faible, alors je suis fort : *Cum infirmor, tunc potens sum* (II. Cor. XII. 10 — Lib. IV de Offic.).

La cinquième couronne des vieillards est celle du rang social et de la prééminence; car ce sont les vieillards qui sont ordinairement préposés aux affaires publiques, et qui les gouvernent. Aussi, le nom de sénat vient du latin *senium*, vieillesse, comme formant le conseil des sages.

La jeunesse, dit Plutarque, est faite pour obéir, et la vieillesse, pour commander; et la patrie est sauvée lorsqu'elle a les conseils des

vieillards, et le concours des jeunes gens (1). Les Spartiates et les Romains choisissaient des vieillards pour gouverner la république, ajoute Plutarque (*Tract. an seni gerend. resp., etc.*).

En général, dans tout l'univers, les enfants premiers-nés succèdent à leur père, prince ou roi, dans leur principauté ou royaume, et dans la famille pour la maintenir.....

Le mot *senior*, vieillard, est le même que le mot *dominus*, maître, seigneur, chef; comme les Espagnols disent, *señor;* les Italiens, *signore:* les Français, *seigneur*.

La sixième couronne des vieillards est comme celle du soldat qui a fait son temps; car le vieillard a supporté tous les hasards et les travaux de cette vie; et il est arrivé en vainqueur jusqu'au dernier terme de la vie.....

La septième couronne, et la plus belle, celle dont l'Ecriture ceint le front des vieillards, est la couronne de justice et de vertu (*Eccli.* I. 22).

Si, d'après la fable, Hercule a mérité d'être couronné par le peuple, pour avoir vaincu et dompté les monstres, le lion, l'hydre de Lerne, le cerbère à trois têtes; à plus forte raison, et en vérité, le vieillard mérite-t-il la couronne, pour avoir combattu et vaincu, comme athlète de la justice, les monstres de ses passions, c'est-à-dire le lion de la colère, l'hydre de l'avarice et de la volupté, le cerbère de la gourmandise et de l'orgueil. Aussi saint Jean, dans l'Apocalypse, vit les vingt-quatre vieillards couronnés, offrant leurs couronnes à l'Agneau (IV. 10).

Voyez la nécessité de respecter les vieillards et leurs sages conseils, dans le triste exemple de Roboam, qui ne voulut écouter que les conseils des jeunes gens, méprisant le sage avis des vieillards. De là la séparation des dix tribus des deux autres; de là le schisme, de là une infinité de crimes et de malheurs.....

C'est un devoir sacré pour tout le monde, et surtout pour les enfants, de respecter, d'honorer, de consulter les vieillards. Plus l'âge est grand, plus le respect doit être grand. Le grand âge doit excuser toutes les infirmités et les faiblesses..... Malheur à ceux qui méprisent les vieillards!...

(1) Ad parendum juvenilis, ad imperandum senilis ætas accommodata est: ac maxime salva est civitas, ubi consilium senum, et juvenum arma obtinet (*Tract. an seni gerend. resp., etc.*).

Nécessité pour la vieillesse de se respecter.

La vieillesse est une couronne d'honneur, disent les Proverbes, mais pour ceux qui marchent dans la voie de la justice et de la vertu : *Corona dignitatis senectus quæ in viis justitiæ reperietur* (XVI. 31).

Le souverain pontife Grégoire XV, étant allé voir le cardinal Bellarmin étendu sur son lit de mort et octogénaire, le cardinal lui souhaita de longues années, et même son âge; le pape lui répondit sagement : Je désire être comblé et couronné, non de vos nombreuses années, mais des grands mérites de vos années : *Ego opto tuis non annis, sed annorum meritis cumulari et coronari* (Hist. Eccles.).

Heureuse la vieillesse qui peut dire avec saint Paul : Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais en enfant; quand je suis devenu homme, j'ai rejeté ce qui était de l'enfant : *Cum essem parvulus, loquebar ut parvulus, cogitabam ut parvulus; quando autem factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli* (I. Cor. XIII. 11).

Heureuse la vieillesse qui peut surtout s'appliquer en réalité ces consolantes paroles du grand Apôtre : J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Du reste, j'attends la couronne de justice que le Seigneur, juste juge, me rendra en ce jour : *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die, justus judex* (II. Tim. IV. 7. 8).

La vieillesse, dit saint Ambroise, doit être le port, et non le naufrage de la vie surnaturelle : *Senectus portus debet esse, non vitæ superioris naufragium* (Epist. XII ad Valent. imperator.).

Quelle est la vieillesse vraiment respectable.

La vieillesse est vénérable, dit l'Ecriture, non par sa longueur prolongée, ni par le nombre des années; c'est la prudence qui est la vieillesse de l'homme; et la vie sans tache est une longue vie : *Senectus venerabilis est non diuturna, neque annorum numero computata : ætas senectutis vita immaculata* (Sap. IV. 8. 9).

Ce n'est pas la chevelure blanchie par les années qui est recommandable, dit saint Ambroise, mais la blancheur des mœurs. La véritable et vénérable vieillesse est celle qui est blanche en mérites et non en cheveux; car on doit vénérer cette blancheur de l'âme qui existe dans la candeur des pensées, et qui brille dans les bonnes œuvres. Car quelle est la vraie vie de la vieillesse, sinon la vie sans tache, qui se prolonge, non quelques jours ou quelques années, mais des siècles; dont la durée est sans fin, dont la longévité est sans défection? Lorsqu'on a été irréprochable pendant les divers âges que

l'on a traversés, la vieillesse est vénérable. Les âges se mesurent par les mérites, par les bonnes mœurs, et non par les cheveux blancs (*De Cain et Abel.*, c. III).

Nous voyons plusieurs jeunes gens, dit saint Bernard, qui surpassent en sagesse quelques vieillards, et qui sont très-âgés par leurs mœurs pures et sévères; qui préviennent les temps par leurs mérites, et qui remplacent par leurs vertus les années qu'ils n'ont pas (1).

Que le port des vieillards, dit saint Ambroise, soit une foi vive, et l'accomplissement de la loi de Dieu. Que l'enfance en soit imbue, que l'adolescence y soit élevée, que la jeunesse y vieillisse, et que la vieillesse s'y rajeunisse. La vraie vieillesse est celle qui est exempte de péché (Lib. II *de Abel.*, c. I).

Le jeune homme qui mène une vie pure est heureux, dit encore saint Ambroise; mais le vieillard qui a bien vécu, est plus heureux encore : car il tient ce que le jeune homme espère; ce que ce vieillard a été, ce jeune homme désire de l'être (2).

Ainsi les patriarches, les prophètes, les apôtres, les martyrs, tous les saints vivent encore et vivront. Ils ont vécu dans la vertu, ils vivent dans la mémoire, ils vivront éternellement dans la gloire : *Virtute vixit, memoria vivit, gloria vivet* (In Ecclesia S. Mariæ angelorum, sepulcro cardinalis Alciati, Romæ).

La vieillesse est la fleur de la tempérance et de la prudence, dit Démocrite : *Senectus flos est temperantiæ et prudentiæ* (Teste Plutarch.).

La vieillesse est moins dans l'âge que dans la vertu, disent Pythagore et Platon (Anton. in Meliss.).

L'honneur et la couronne de la vieillesse, c'est la sagesse; sa gloire, c'est la crainte de Dieu, dit l'Ecclesiastique : *Corona senum multa peritia; et gloria illorum, timor Dei* (XXV. 8).

Combien la vieillesse sans mœurs et sans prudence est criminelle et méprisable.

L'ENFANT de cent ans mourra, dit Isaïe : *Puer centum annorum morietur* (LXV. 20).

L'enfant, dit saint Grégoire, à la vérité, peut vivre longtemps, mais s'il souille par le péché ses divers âges, et s'il ne se corrige pas,

(1) Multos juniorum videmus super senes intelligere, et moribus antiquare dies, prævenire tempora meritis, et quod ætati deest, compensare virtutibus (*Epist.* XLII *ad Henricum Senonens.*).

(2) Beatus quidem est juvenis qui bene vivit; sed magis beatus est senex qui bene vixit : quod enim juvenis sperat, adeptus est senior; quod senex fuit, optat hoc esse qui juvenis est (Lib. II *de Jacob.*, c. VIII).

ces longues années qu'il reçoit par la miséricorde de Dieu, croissent en malédiction. Plus Dieu nous attend, plus nous avons nécessairement à craindre la damnation, pour avoir converti en iniquités des années qui nous étaient données pour la piété et la vertu; plus nous avons eu de temps pour éviter l'éternelle mort, plus cette mort doit être terrible et funeste, ayant abusé du temps, l'ayant profané (Lib. XXVII *Moral.*, c. IV).

J'espérais, est-il dit au livre de Job, que les longs jours parleraient comme ils le doivent, et que le nombre des années ferait entendre le langage de la sagesse. Mais les hommes avancés en âge ne sont pas toujours les plus sages, et la justice n'est pas toujours le partage des vieillards : *Sperabam quod ætas prolixior loqueretur, et annorum multitudo doceret sapientiam. Non sunt longævi sapientes, nec senes intelligunt judicium* (XXXII. 7. 9).

C'est chose révoltante de voir un vieillard assis dans une taverne, dit saint Chrysostome ; c'est une confusion et une dérision, qu'orné à l'extérieur de sa chevelure blanche, il ait une âme puérile. Si à cet âge vous n'inspirez pas le respect, comment voulez-vous que le jeune homme respecte vos cheveux blancs? Dieu vous a honoré, il vous a donné des cheveux blancs, il vous a communiqué une véritable prérogative; pourquoi trahissez-vous cet honneur? Comment la jeunesse le respectera-t-elle, lorsqu'elle vous verra plongé dans les turpitudes ? La blancheur des cheveux est vénérable, lorsqu'on se conduit d'une manière digne; mais lorsqu'on se conduit en jeune homme dépourvu de prudence et de gravité, on devient un être incomparablement ridicule et méprisable. Comment, ô vieillards, pourrez-vous faire la leçon aux jeunes gens, si vous vous jetez dans l'ivresse et l'incontinence? Et en vous accusant et vous condamnant, je n'accuse et ne condamne pas des vieillards, mais des jeunes gens; car vous qui vous conduisez si mal, eussiez-vous cent ans, vous n'êtes à mes yeux que des jeunes gens, et semblables à des enfants (*Homil.* IV *in Epist. ad Heb.*).

Vous êtes des enfants de cent ans : *Puer centum annorum.* Vous êtes des enfants, moins l'innocence; vous êtes des enfants, mais des enfants coupables, criminels, dégradés, insensés et souverainement méprisables.....

Jusques à quand, dit Philon, nous, vieillards, serons-nous encore enfants? vieux par les années, et enfants en esprit par l'ignorance et la stupidité ? (1)

(1) Quousque tandem nos senes adhuc pueri erimus? Corporibus quidem, propter

Les vieillards ignorant leurs devoirs, sont deux fois enfants, dit Platon; ils le sont en venant au monde, ils le sont en partant (*Lib. de Legibus*).

Il ne faut pas croire, dit Sénèque, qu'un homme ait beaucoup vécu à cause de ses nombreuses années, et parce qu'il a le front sillonné de rides; il n'a pas vécu longtemps, il a existé longtemps, à moins qu'il ait été vertueux : *Non est quod quemquam propter annos aut rugas putes diu vixisse; non ille diu vixit, sed diu fuit* (Lib. de Brevitate vitæ, c. VIII).

Il est semblable aux porcs plongés dans les immondices, le vieillard enseveli dans les vices, dit Hugues de Saint-Victor; et comme le porc se nourrit d'ordures, ce vieillard corrompu se délecte de ce qui le couvre de crimes et de confusion (*De Impudicitia*).

Et combien de vieillards qui portent jusqu'à la mort les crimes de leur jeunesse et de toutes leurs années! Combien qui, aux iniquités et aux scandales des autres âges, ajoutent les iniquités et les scandales de la décrépitude! Chez ces vieillards chancelants, squelettes au cœur desséché, débris de l'âge, pâture de la mort et des vers, on ne trouve ni sagesse dans le langage, ni pudeur dans les yeux et sur le front, ni réserve dans la tenue et les démarches. Le souffle de vie qui leur reste, ils le consacrent aux excès de la gourmandise, de la luxure, de la paresse. Et s'ils ne peuvent plus assouvir leurs penchants déréglés et leurs longues concupiscences, ce sont les forces physiques qui leur manquent, et non la volonté; c'est parce que le monde, dégoûté d'eux, les fuit et les méprise; mais les désirs déréglés de leur cœur pervers ne sont pas moins ardents pour le mal..... Quelle vie honteuse, mais quelle épouvantable mort!...

Avantages et bonheur de la vieillesse honorable et chrétienne.

La jeunesse, qui a toute une mer agitée et dangereuse à traverser pour arriver au port, dit saint Ambroise, n'est pas heureuse et tranquille; mais le vieillard est dans une situation calme, près du port, et comme déjà dans le port. Plus l'homme vertueux a d'années, plus il est fort; et plus il a mené une vie pieuse, plus il s'est approché de la perfection consommée (*Lib. de Cain et Abel.*).

La vieillesse, dit saint Isidore, apporte avec elle beaucoup d'avantages, parce qu'elle nous délivre de tyrans puissants et cruels; elle

corporis longinquitatem, veteres : animis autem propter ignorantiam et hebetudinem pueri (Lib. II *Meliss.*, c. XVII).

met un frein aux voluptés, elle brise l'impétuosité de la concupiscence; elle augmente la sagesse, elle donne de mûrs et prudents conseils (1).

Le sel de la sagesse conserve la vieillesse vertueuse, elle s'en nourrit. La sagesse orne le vieillard, et le vieillard honore la sagesse, et en fait ressortir la richesse et la gloire.....

Le vieillard dont les jours sont pleins de bonnes œuvres, est près de la mort; il est sur le point de passer des misères du temps au séjour de l'éternel repos; il touche à l'heureux moment de s'unir à Dieu, et de jouir pour jamais de sa vue et de sa gloire. Bientôt il quittera cette vieille et accablante dépouille du corps, pour se revêtir d'une jeunesse éternelle et exempte de toute affliction, de toute inquiétude et de toute douleur.

Le Seigneur dit à Abraham : Pour toi, tu iras en paix vers tes pères, enseveli dans une heureuse vieillesse : *Tu autem ibis ad patres tuos in pace, sepultus in senectute bona* (Gen. xv. 15). Remarquez, dit saint Chrysostome, que le Seigneur ne lui dit pas : Tu mourras, mais tu iras; comme étant voyageur, et sortant de sa patrie momentanée pour se rendre dans la véritable patrie. Celui qui a passé sa longue carrière dans la vertu, arrive à une vieillesse chargée de riches trésors; il quitte avec joie cette triste vie, il va recevoir les récompenses éternelles (*In hæc verba Genes.*).

(1) Senectus multa secum bona affert, quia nos a potentissimis dominis liberat; voluptatibus imponit modum, libidinis frangit impetus, auget sapientiam, dat maturiora consilia (Lib. I *Hexam.*, c. VII).

VIE RELIGIEUSE, INTÉRIEURE.

Quelle est la véritable vie religieuse, et quels en sont les devoirs.

Saint Jérôme trace les devoirs d'un vrai religieux. Il faut, dit-il, dans le monastère, le silence, la mansuétude, ne pas faire ce qu'on veut, manger ce qui est servi, porter les habits qu'on vous donne, accomplir votre emploi. Il faut vous soumettre, quoi qu'il vous en coûte; malgré votre lassitude, aller où vous êtes appelé; malgré le sommeil qui vous accable, n'ayant pas suffisamment dormi, il faut vous lever. Vous devez dire votre office selon l'ordre; y chercher, non la douceur de la voix, mais l'affection du cœur; servir vos frères, recevoir un affront sans dire mot, craindre ses supérieurs comme ses maîtres, les aimer comme des pères, être convaincu que tout ce qu'ils commandent est salutaire, ne pas les juger, savoir que l'obéissance est d'obligation dans tout ce qui est ordonné. Que les personnes d'un autre sexe connaissent votre nom, et jamais votre visage (*Epist. ad Rusticum*).

Préparez vos cœurs au Seigneur, et ne servez que lui, dit le Saint-Esprit par Daniel : *Præparate corda vestra Domino, et servite ei soli* (I. Reg. VII. 3).

C'est le propre des hommes parfaits, dit Théodoret, de donner son cœur tout entier à Dieu, et de lui consacrer toute son âme. Car celui qui divise ses pensées entre Dieu et les choses d'ici-bas, entre la vie présente et la vie future, ne peut pas dire en réalité avec le Psalmiste : Je vous louerai, Seigneur, dans toute l'étendue de mon cœur (*In Psal.*).

Celui qui a renoncé au siècle, dit saint Cyprien, est plus grand que tous les honneurs du monde et que ses royaumes. C'est pourquoi celui qui se consacre à Dieu et à J. C., ne désire rien de terrestre, mais uniquement les choses célestes, Dieu seul (*Serm. in Orat. dom.*).

Saint Jérôme dit de saint Antoine et de saint Hilarion, qu'ils n'aimaient que le silence et la vie inconnue (*Epist.*).

Il convient, dit saint Basile, qu'un religieux soit instruit, parle peu, soit modeste dans ses regards, ait son âme élevée à Dieu, soit patient dans la tribulation, se réjouisse dans l'espérance, prie sans cesse, rende grâce en tout; il ne doit pas facilement croire ce qu'on

dit de désagréable d'un autre; il ne doit point être esclave d'aucune mauvaise affection, ne point rendre le mal pour le mal, oublier une injure, recevoir les humiliations, ne jamais les rendre, ne jamais s'abandonner à l'ennui, ne s'occuper que de plaire à son Dieu qui le voit; il doit être fervent, il doit aimer Dieu de tout son cœur, exécuter tous les ordres, et se regarder comme un serviteur inutile; ne rien faire par vaine gloire, mais tout pour Dieu (*Serm. de Ascensione*).

Dans sa cellule, un religieux doit être une tourterelle; il doit toujours gémir et soupirer vers Dieu. Au chœur, il doit être un rossignol, pour chanter avec zèle et édification; au chapitre, un pélican, pour se déchirer lui-même en se condamnant toujours; une pie dans son accusation, afin de dire tout ce qu'il faut; un paon au dortoir, pour marcher doucement; un aigle dans la salle d'exercice et dans l'étude, afin d'avoir les yeux de l'esprit élevés; une colombe en récréation, afin de conserver l'union avec ses frères; un oiseau de proie dans ses instructions, afin de prendre des âmes pour J. C.; un passereau au réfectoire, afin de manger, sans se plaindre, les choses les plus communes.....

Ecoutez saint Eucher : Voyez, mes frères, votre vocation : venir dans la solitude, c'est la suprême perfection; ne pas vivre de perfection dans le désert, c'est la suprême damnation : *Venire ad eremum, summa perfectio est; non perfecte vivere in eremo, summa damnatio est.* A quoi sert que le repos et le silence soient dans ce lieu, si le tumulte et le combat des passions sont dans ceux qui l'habitent? si la sérénité est à l'extérieur, et que l'intérieur ne soit que tempête? Nous avons l'habitude de compter nos années d'après le temps que nous avons vécu; ne vous trompez pas, ne vous faites pas illusion, qui que vous soyez : sur le nombre des jours, des années que vous avez passés dans la retraite, depuis que vous avez abandonné le siècle, soyez convaincu que vous n'avez vécu que le jour où vous avez immolé, tué votre volonté propre, où vous avez résisté à vos mauvais désirs, le jour que vous avez passé sans violation aucune de la règle. Croyez que vous n'avez vécu que le jour qui n'a été souillé ni par la malice, ni par l'envie, ni par l'orgueil; que le jour où vous n'avez pas consenti au péché, où vous avez résisté au démon. Croyez que vous n'avez vécu que le jour qui a été éclairé par la piété et la sainte méditation. N'appliquez à votre vie que le jour où vous avez fortement travaillé pour votre âme. Soyez plein de zèle pour combattre avec une sainte ardeur; que chacun de vous soit

prompt dans l'œuvre de Dieu, fervent dans la prière, attentif à la lecture, pur en tout, sobre, abondant en larmes, modeste en tout lieu, sincère dans le cœur, doux, modéré, peu enclin à rire, porté à la componction, grave, brûlant de charité (*Homil.* IX *ad Monach.*).

Lorsque, dit saint Bernard, vous verrez un religieux humble dans sa persévérance, patient dans les opprobres, plein de respect pour ses supérieurs, doux dans ses mœurs, lent à parler, amateur du silence, lisant attentivement dans sa cellule, louant Dieu dans l'église par son chant, bénissant J. C. avec une tendre dévotion, pleurant, sinon continuellement, du moins tous les jours, sobre dans ses repas, prompt dans l'obéissance, partout bien disposé, humble partout, modeste en tout, frappant le ciel par sa prière, criant toujours vers Dieu dans son cœur, plein d'attention pour le prochain, se méprisant lui-même, aimant tous les autres, haïssant son propre corps, alors vous pourrez dire : Ce religieux garde le précepte de son Créateur. Oh! combien est heureux, combien est content un tel religieux! (*Serm.* IX *in Cœna Domini.*)

Qu'est-ce qu'un religieux, demande saint Grégoire. C'est celui qui vit selon la règle et selon Dieu : *Quid est monachus? Est qui vivit et legi et Deo* (Orat. de Fuc.).

Quelle absence de sagesse, dit saint Bernard, bien plus, quelle folie pour un religieux qui abandonne de plus grandes choses, de tenir avec entêtement à des riens! *Quid insipientiæ, imo, quid insaniæ est, ut qui majora reliquimus, minora cum tanto discrimine teneamus!* (Epist. ad Monach.)

Jérusalem, âme consacrée à Dieu, lève-toi et tiens-toi au-dessus de toutes les choses terrestres, dit le prophète Baruch : *Exsurge, Jerusalem, et sta in excelso* (v. 5).

La pierre criera contre toi du milieu de la muraille; le bois des maisons parlera, dit le prophète Habacuc : *Lapis de pariete clamabit, et lignum quod inter juncturas ædificiorum est, respondebit* (II. 11). Les pierres, les bois, la maison, les cellules, s'élèveront au jour du jugement contre les religieux qui auront vécu indignement et irréligieusement dans des lieux si saints et dédiés à Dieu; qui auront scandalisé par leur tiédeur, leur orgueil, leur désobéissance, leur inconduite; et ils emprunteront ces paroles d'Isaïe : Il a fait le mal dans la terre des saints, et il ne verra point la gloire du Seigneur : *In terra sanctorum iniqua gessit, non videbit gloriam Domini* (XXVI. 10).

C'est ainsi que cria la pierre contre le sacrilége Balthasar, qui profanait les vases sacrés du temple, lorsque la muraille fit voir

une main vengeresse qui lui traça sa sentence de mort par ces terribles paroles : *Mane, Thecel, Phares* : Dieu a compté tes jours ; tu as été mis dans la balance, et tu as été trouvé léger ; ton règne dans le mal est fini (Daniel. v. 25-28). Et puisque ce religieux veut se perdre dans le cloître, dans la terre des saints, que ne restait-il plutôt dans la terre des morts, puisqu'il vit de mort et veut la mort?.....

Le bon religieux doit renoncer au monde.

Que celui qui veut posséder Dieu, dit saint Prosper, renonce au monde, afin que Dieu soit sa douce possession : *Qui vult Deum possidere, mundo renuntiet, ut sit illi Deus beata possessio* (Lib. II de Vita contempl.).

Celui qui se consacre à Dieu, dit Origène, est regardé avec raison comme étranger à la terre, hors du monde : *Quicumque se consecraverit Deo, merito extra terram, extra mundum esse videbitur* (In Cant.).

Celui qui est plus grand que le monde ne peut rien lui envier, dit saint Cyprien ; méprisons tout ce qui est sous le ciel, comme léger, vain, trompeur et indigne de notre cœur (*Serm. in Orat. dom.*).

La femme de Lot fut changée en statue de sel pour avoir regardé en arrière et comme regretté Sodome..... (*Gen.* XIX. 26.)

Le peuple de Dieu fut exterminé dans le désert pour avoir murmuré et exprimé le regret d'avoir quitté l'Egypte (*Num.* XXI. 4-6).

Un religieux ne doit jamais oublier ces paroles de J. C. : Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu : *Nemo mittens manum ad aratrum, et aspiciens retro, aptus est regno Dei* (Luc. IX. 62).

Tout ce qui est né de Dieu se rend victorieux du monde, dit l'apôtre saint Jean : *Omne quod natum est ex Deo, vincit mundum* (I. v. 4).

Après le déluge, Noé envoya une colombe pour voir si les eaux ne s'étaient point retirées de la surface de la terre. Mais comme cette colombe ne trouva pas où reposer le pied, elle retourna vers l'arche ; car les eaux étaient sur toute la terre : Noé étendit la main, prit la colombe et la remit dans l'arche (*Gen.* VIII. 8. 9).

Un religieux doit imiter la colombe ; et puisque le monde est couvert d'un déluge d'iniquités, de scandales, et qu'on n'y trouve presque aucun lieu où l'on puisse se reposer sans danger de perdre son salut, il doit s'estimer heureux de l'avoir quitté.....

Hélas ! que quitte-t-on en disant adieu au monde ?...

(*Voyez* Monde *et* Néant du monde.)

Le bon religieux doit se dépouiller de tout.

MAINTENANT dépouillez-vous de toutes choses, dit le grand Apôtre : *Nunc autem deponite et vos omnia* (Coloss. III. 8). Dépouillez-vous de vous-même, du vieil homme et de ses actes; et revêtez-vous du nouveau, de celui qui se renouvelle dans la connaissance, à l'image de celui qui l'a créé (1). Vous avez à vous dépouiller de votre volonté propre, à vous dépouiller de tout ce qui est en dehors de vous et en vous; du monde qui vous entoure, du monde qui est en vous.....

Saint Bernard dit excellemment : Il y a deux hommes, l'ancien et le nouveau; l'ancien Adam et le Christ nouveau : celui-là terrestre, celui-ci céleste : l'image de celui-là, c'est la vétusté; l'image de celui-ci, la nouveauté. Il y a une triple vétusté et une triple nouveauté. Il y a en effet la vétusté dans le cœur, dans la bouche, dans le corps. Par là nous péchons en trois manières : par la pensée, par les paroles, par les actions. Dans le cœur sont les désirs charnels et terrestres, c'est-à-dire l'amour de la chair et l'amour du siècle. De même, dans la bouche, il y a une double vétusté : l'arrogance et la médisance. Il y en a deux dans le corps : les iniquités et les forfaits. Toutes ces choses sont l'image du vieil homme, et toutes ces choses doivent être renouvelées en nous. Que le cœur soit renouvelé des désirs charnels et des désirs du siècle, afin que ces désirs exclus, l'amour de Dieu, l'amour de la patrie céleste soit introduit. Que l'arrogance et la médisance se retirent de la langue, et que la louange de Dieu et la bonne réputation du prochain leur succèdent. A la place des iniquités et des forfaits qui sont la vétusté du corps, il faut prendre la continence et l'innocence, afin que, par des vertus contraires, les vices opposés soient détruits (*Serm.* XXX *inter Parvos*).

Nécessité de la discipline.

LA discipline, dit saint Cyprien, est la gardienne de l'espérance, le lien de la foi, le guide dans le chemin du salut, le foyer et le père nourricier d'un bon caractère, la maîtresse de la vertu. Elle fait demeurer constamment en J. C., et toujours vivre de Dieu; elle fait parvenir aux promesses célestes et aux divines récompenses. L'observer est le salut; la négliger et la haïr, c'est la mort (2).

(1) Exspoliantes vos veterem hominem cum actibus suis, et induentes novum, cum qui renovatur in agnitionem, secundum imaginem ejus qui creavit illum (*Coloss.* III. 9. 10).

(2) Disciplina est custos spei, retinaculum fidei, dux itineris salutaris, fomes ac nutrimentum bonæ indolis, magistra virtutis. Facit in Christo manere semper, ac jugiter Deo vivere, et ad promissa cœlestia, et divina præmia pervenire. Hanc et sectari salubre est; et aversari et negligere lethale (*Lib. de Habitu virg.*).

La discipline est l'instruction et la formation des mœurs pour la régularité en tout, et pour la vertu.....

Le poids de la discipline est doux, dit saint Augustin; le joug du Seigneur est léger, il n'accable que ceux qui sont perdus, ou qui se perdront : *Dulce disciplinæ onus est, et leve jugum Domini, quod non gravat, nisi aut perditos, aut perituros* (In Enchirid.).

(*Voyez* Ordre *ou* Règle.)

Les épreuves sont nécessaires.

Dieu les a conduits dans une voie miraculeuse, et leur a servi d'abri pendant le jour, et de lumière pendant la nuit, dit la Sagesse : *Deduxit illos in via mirabili, et fuit illis in velamento diei, et in luce stellarum per noctem* (x. 17).

La voie, la manière par laquelle Dieu conduit ses élus dans le désert de cette vie, est admirable. C'est par les dangers, les embûches, les ennemis, les angoisses, les travaux, les tentations, les croix, les supplices, qu'il les fait arriver à la terre des vivants qu'il leur a promise. Le guide de cette voie, c'est la colonne de feu et de nuée, c'est-à-dire l'Esprit-Saint qui éclaire les saints dans leurs doutes; qui les ombrage, les rafraîchit et les protége comme une nuée dans les adversités et l'ardeur brûlante des tentations; qui, dans la tiédeur et la glace de la pusillanimité, les échauffe et les enflamme. Que le juste, le religieux considère les voies par lesquelles la sagesse divine, la Providence, le conduit, le conserve, le fait avancer pendant sa vie, et il en sera émerveillé, ravi, frappé; et il rendra à Dieu de sincères actions de grâce.....

1° Epreuves de la part de Dieu. Il y en a de deux sortes : l'épreuve par les consolations spirituelles..., et l'épreuve par les aridités.....

2° Epreuves de la part des supérieurs.....

3° Epreuves du côté des parents, du monde, etc.....

4° Epreuves du côté de la règle.....

5° Epreuves de la part du démon.....

(*Voyez* Epreuves.)

Mortification dans la nourriture

Que votre nourriture, dit saint Jérôme, soit pauvre, commune, et peu fréquente; qu'elle soit d'herbes et de légumes. Celui qui désire J. C. et se nourrit de ce pain, ne s'occupe guère de toute autre nourriture (*Epist. ad Paul.*).

Sobriété..., jeûne..., abstinence...: telle doit être la vie d'un bon religieux.

(*Voyez* Sobriété *et* Jeûne).

Conversation. Soyez saints dans toutes vos conversations, dit l'apôtre saint Pierre, *Et ipsi in omni conversatione sancti sitis* (I. I. 5).

(*Voyez.* Langue *et* Silence.)

Clôture. Il ne sortira plus : *Foras non egredietur amplius* (Apoc. III. 12).

Je suis la porte, dit J. C.; quiconque entre par moi (dans le cloître), sera sauvé; il entrera et il trouvera de gras pâturages : *Ego sum ostium. Per me si quis introierit, salvabitur; et ingredietur, et pascua inveniet* (Joann. X. 9).

Anne la prophétesse, dit saint Luc, ne quittait point le temple, servant Dieu nuit et jour dans les jeûnes et dans la prière : *Non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens die ac nocte* (II. 37). Ainsi agissent les bons religieux qui chérissent la clôture.....

Vous êtes un jardin fermé, ô ma sœur, mon épouse, une source scellée, dit l'Epoux des Cantiques : *Hortus conclusus, soror mea, sponsa, fons signatus* (IV. 12).

Vie cachée. Vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu avec le Christ, dit le grand Apôtre : *Mortui estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo* (Coloss. III. 3). Quand le Christ, votre vie, apparaîtra, alors vous aussi vous apparaîtrez avec lui dans la gloire : *Cum Christus apparuerit, vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria* (Coloss. III. 4).

Votre vie est cachée..... Le monde ne voit pas votre vie, la vie divine de la grâce que vous méritez, que vous avez; il ne voit pas la gloire qui vous attend, mais il la verra quand le Christ apparaîtra.

La vie d'un religieux s'appelle vie cachée. En effet, 1° le monde ignore, abhorre et regarde comme une mort cette pratique extraordinaire d'une vie pieuse, sainte, intérieure..... 2° Le religieux selon le cœur de Dieu cache sa vie céleste par l'humilité..... 3° La grâce et les vertus, qui sont l'âme de cette vie spirituelle, sont cachées dans le fond du cœur..... 4° Les saints se retirent et s'éloignent des cupidités du monde et de ses discours licencieux.....

Les bons se cachent, dit saint Augustin, parce que le bien qu'ils font, qui est à eux, est caché; il n'est pas visible; ce qu'ils aiment n'est pas matériel, et leurs mérites sont placés dans le secret, comme leurs récompenses (1). 5° Les vrais religieux se cachent dans l'amour

(1) Boni latent, quia bonum ipsorum in occulto est, nec visibile est, nec corporale quod diligunt; et tam merita eorum sunt in abscondito constituta, quam præmia (*Serm.* CXII *de Temp.*).

de Dieu et dans la contemplation intérieure... ; 6° et surtout, parce que la vie de la gloire que les saints attendent, est cachée..... Ils sont en apparence comme des arbres secs, sans feuilles, c'est-à-dire sans faste, sans vanité, sans ornement; mais intérieurement ils ont une racine, une séve vivante, la charité de Dieu, fixée et vivante dans la terre vivifiante du ciel..... Leur vie ressemble à l'hiver..... Viendra le printemps, l'été, l'automne, c'est-à-dire la révélation de J. C., et ils apparaîtront pleins de vie et d'éclat, en ressuscitant dans la gloire et pour la gloire. Quand le Christ, leur vie, apparaîtra, alors eux aussi apparaîtront avec lui dans la gloire : *Cum Christus apparuerit, vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria* (Coloss. III. 4) ; c'est-à-dire qu'ils auront les qualités de la béatitude, tant dans le corps que dans l'âme. C'est ainsi que parle saint Anselme (*De Vita inter.*).

Saint Augustin dit excellemment : Au temps de l'hiver, même l'arbre vivant est semblable à l'arbre mort. Le printemps arrive, et la racine, qui était vivante, produit des feuilles, des fleurs et des fruits. Ainsi notre hiver, c'est J. C. caché pour nous ; notre été, c'est sa manifestation. Vous êtes morts, dit l'Apôtre, et votre vie est cachée en Dieu avec le Christ. Vous êtes certainement morts, mais morts extérieurement, vivants par la racine. Mais attendez le temps de l'été; voyez comme saint Paul en parle : Quand le Christ, votre vie, apparaîtra, alors, vous aussi, vous apparaîtrez avec lui dans la gloire. O très-aimable Jésus, voici donc le pacte que je fais avec vous : je mourrai pleinement à moi-même, je garderai la vie cachée, je garderai le silence, afin que vous parliez en moi ; je me reposerai tout entier, afin que vous seul opériez en moi (*Serm.* CXII *de Temp.*)

Comme la terre cache les veines d'or, les racines et la séve des arbres; ainsi la vertu des humbles, des bons religieux est cachée ici-bas, tant par elle-même que par Dieu.....

Toute la gloire de la fille du roi est intérieure, est cachée, dit le Psalmiste : *Omnis gloria filiæ regis ab intus* (XLIV. 14). J. C. agit en secret par sa grâce ; et la beauté, les richesses, les splendeurs qu'il met dans cette âme, sont dans l'intérieur.....

La vie des moines, des ermites, des anachorètes a été une vie cachée..... La vie des premiers chrétiens, des martyrs à Rome, était cachée; les catacombes et les cavernes ont été pendant trois cents ans les seuls temples où ils se réunissaient.

Celui qui possède un trésor, le cache; on tient soigneusement enfermée la pierre précieuse; il n'y a que la pierre commune,

méprisable et sans valeur, qu'on jette sur la voie publique pour être foulée aux pieds par les passants.....

Celui qui est mort aux créatures et à soi-même, aime la vie cachée. Et cette mort est nécessaire; car, dit saint Grégoire, à moins que nous ne mourions au siècle, nous ne vivrons jamais de l'amour de Dieu : *Nisi seculo moriamur, Deo, per amorem vivere non valemus* (In lib. II Reg.).

C'est pourquoi saint Paul disait : Par J. C. le monde m'est crucifié, et moi au monde; le monde est mort pour moi, et moi au monde : *Per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (Gal. VI. 14). Ce grand apôtre vivait, mais non de la vie du monde : Je vis, dit-il, non plus moi, mais le Christ vit en moi : *Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus* (Gal. II. 20). Je suis attaché avec J. C. à la croix : *Christo confixus sum cruci* (Gal. II. 19). Pour moi, le Christ est ma vie : *Mihi vivere Christus* (Philipp. I. 21).

Ils ont marché à travers des déserts inhabitables, dit la Sagesse, et ils ont dressé leurs tentes dans de vastes solitudes. Ils ont résisté à leurs ennemis, et repoussé ceux qui les attaquaient. Ils ont eu soif, ils vous invoquèrent, Seigneur, et un ruisseau jaillit pour eux du haut d'un rocher (XI. 2-4). Là la manne tomba..... Là Dieu manifesta sa volonté en se montrant, et donna sa loi.....

Que de merveilles dans la vie cachée!...

Les vrais religieux connus de Dieu seul, inconnus au monde, servent Dieu pour le monde entier, versent des larmes et les offrent à Dieu, pour laver le monde de ses crimes. C'est par leurs mérites et leurs continuelles et ferventes prières que le monde subsiste. Ils s'appliquent cet axiome : Vivez pour vous, ou plutôt vivez de Dieu. Celui-là vit bien qui sait vivre caché : vivez caché, mourez inconnu; et dans ce grand jour qui finira les siècles, qui sera le crépuscule du temps et l'aurore de l'éternité, vous mériterez, pour avoir fui et méprisé le monde, d'être couronné avec les chœurs des anges, de recevoir la gloire éternelle des saints.....

Voyez Union avec J. C.)

Ne pas mépriser les petites choses.

Il est certain, dit saint Anselme, et nous l'avons appris par expérience, que dans les monastères où les plus petites choses sont observées exactement, où la parfaite observance de la règle est en vigueur, là est la paix entre les frères. Au contraire, dans les couvents où l'on néglige les petites choses, là peu à peu tout l'ordre se dissipe et disparaît. Si donc vous voulez monter de vertu en vertu,

craignez toujours d'offenser Dieu dans les plus petites choses (*Epist.* VI *ad Monach. Cisterc.*).

Je veux que vous n'ignoriez pas, dit saint Grégoire de Nazianze, qu'une petite et unique souillure est pour vous plus honteuse que les plus grandes blessures pour ceux qui vivent dans le monde; car une tache sur de sales vêtements paraît moins, est moins répugnante que sur des vêtements beaux et très-propres, et d'une seule couleur (*Orat. de Fuco*).

On arrive à la perfection, dit saint Grégoire, pape, lorsqu'on a tellement horreur, non-seulement des fautes graves, mais même des pensées inutiles, qu'on les chasse, qu'on les brûle par le feu du sacrifice, par la flamme du divin amour, pour que le cœur n'aime que Dieu seul (Lib. II *Moral.*, c. XXXIX).

Tout l'esprit religieux se perd dans un monastère, si par le mépris des petites choses, les supérieurs laissent la négligence s'introduire; car, dit l'Ecclésiastique, celui qui méprise les petites choses se perdra peu à peu : *Qui spernit modica, paulatim decidet* (XIX. 1).

Ecoutez Plutarque lui-même, auteur païen : Ce n'est pas, dit-il, une médiocre preuve que nous avançons dans la vertu, si nous pensons qu'il n'y a pas de faute légère et petite, mais que nous les évitions toutes scrupuleusement : *Non mediocre argumentum est nos in virtute progredi, si nullum jam peccatum leve et exiguum putemus, sed omnia studiose vitemus* (De Virtute).

(*Voyez* Péché véniel.)

Excellence de la vie religieuse et intérieure.

L'Agneau qui est au milieu du trône, dit l'Apocalypse, sera leur guide et les conduira aux sources vivantes des eaux : *Agnus qui in medio throni est, reget illos, et deducet eos ad vitæ fontes aquarum* (VII. 17).

Les religieux qui sont selon le cœur de Dieu, commencent ici-bas leur vie céleste, bienheureuse et angélique. Ainsi, 1° ils sont constamment avec Dieu, comme dans son temple; car la vie religieuse, et même la religion bien pratiquée, est comme une sorte de ciel terrestre ou paradis de délices, et le temple, le tabernacle de Dieu..... C'est pourquoi saint Bernard appelle les religieux des anges terrestres et des hommes célestes. Ils ont, à la vérité, leur corps sur la terre, mais l'âme, l'esprit et le cœur dans le ciel..... (*Ad fratres de Monte Dei.*) 2° Ils servent constamment Dieu; ils se dévouent et se consacrent tout entiers au culte divin; ils font toutes leurs actions par la volonté de la règle et des supérieurs, par le vœu d'obéissance.

C'est pourquoi toutes leurs actions sont un acte de religion et de culte divin, puisqu'ils les font par vœu et par obéissance, obéissance qui n'est pas séparée de la vertu de religion. Ils ont reçu le joug de l'obéissance par le seul amour de Dieu et pour son honneur et sa gloire, puisqu'ils se soumettent volontairement à obéir à l'homme pour Dieu.

3° Ils sont revêtus de robes blanches, ils les ont lavées dans le sang de l'Agneau, dès l'entrée même en religion..... 4° Ils ont des palmes à la main pour avoir abandonné et vaincu le siècle, ainsi que ses pompes, ses biens, ses plaisirs, ses promesses; ensuite, de jour en jour, ils dominent leurs affections, et se dominent eux-mêmes..... 5° Ils sont en la présence de l'Agneau, ayant toujours sous les yeux J. C. et sa croix; et ils s'efforcent de s'unir à J. C. crucifié et à se transformer en lui. Constamment ils rapportent à J. C. le bonheur de leur céleste vocation; ils lui attribuent leurs grâces, leur liberté, et tous les dons qu'ils ont reçus et qu'ils reçoivent incessamment. C'est pourquoi ils ne cessent de s'écrier avec les anges qui sont autour du trône de Dieu : Amen. Bénédiction, et gloire, et sagesse, et action de grâces, et honneur, et puissance, et force à notre Dieu, dans les siècles des siècles : *Amen. Benedictio, et claritas, et sapientia, et gratiarum actio, honor, et virtus, et fortitudo Deo nostro, in secula seculorum* (Apoc. VII. 12).

6° Ces bons religieux dont nous parlons sont ceux qui sont venus d'une grande tribulation, qui sont sortis d'une conscience affligée et troublée par le souvenir de leurs péchés, par lesquels, liés dans le siècle, ils étaient aussi liés par Satan. Ensuite, ils ont été assaillis par les tribulations diverses qui leur sont venues du monde, de la chair et du sang, surtout lorsqu'ils ont voulu choisir un état de vie, et qu'ils ont passé de la vie du siècle à celle du cloître.....

7° Ils servent Dieu jour et nuit par de continuelles prières et méditations, par des psalmodies, des chants sacrés, et par des actes réitérés de charité, de zèle, de patience, d'humilité, d'obéissance, de mortification, et de toutes les vertus. C'est là la milice des anges, d'être toujours occupés à louer le Seigneur, dit saint Ambroise : *Hæc angelorum militia est, semper esse in Dei laudibus* (Epist. LXXXII).

8° Celui qui est assis sur le trône habitera en eux : *Qui sedet super throno habitabit super illos* (Apoc. VII. 15). Les religieux sont en effet dans la maison et la famille de Dieu; ils possèdent toujours dans leurs âmes la puissance de Dieu, et lui disent dans toutes leurs difficultés et leurs affaires, avec le Prophète royal : Vous êtes notre

Dieu; notre sort est entre vos mains : *Deus meus es tu; in manibus tuis sortes meæ* (xxx. 15. 16). Comme le serviteur tient les yeux attachés sur son maître, la servante sur sa maîtresse; ainsi nos regards sont fixés sur le Seigneur notre Dieu jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous (1). Comme ils sont les amis de Dieu, dès qu'il est invoqué par eux, il est là pour les protéger, les aider, les nourrir, soit pour le corps, soit pour l'âme; il leur dit comme autrefois à Abraham : Ne craignez point; je suis pour vous un protecteur, et votre récompense sera grande : *Noli timere, ego protector tuus, et merces tua magna nimis* (Gen. xv. 1). Et ces autres paroles du Psalmiste : Celui qui se repose dans le secours du Très-Haut, s'affermira à l'ombre du Tout-Puissant : *Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur* (xc. 1). Et celles-ci : Les yeux du Seigneur sont ouverts sur les justes, ses oreilles sont attentives à leurs cris : *Oculi Domini super justos, et aures ejus in preces eorum* (Psal. xxxiii. 16). De grandes tribulations sont réservées aux justes; mais le Seigneur les délivrera de tous les maux : *Multæ tribulationes justorum; et de omnibus his liberabit eos Dominus* (Psal. xxxiii. 20).

Je serai, dit le Seigneur par le prophète Zacharie, un mur de feu autour d'eux, et je serai au milieu d'eux dans ma gloire. Celui qui vous touchera (ô mes vierges), touchera la prunelle de mon œil. Réjouissez-vous, louez le Seigneur; voilà que je viens, et j'habiterai au milieu de vous, dit Jéhovah (2).

9° Ils n'auront plus ni faim ni soif : *Non esurient neque sitient amplius* (Apoc. vii. 16); parce qu'ils ont éteint la faim des plaisirs terrestres et la soif des richesses passagères. Parmi eux il ne règne ni cupidité ni ambition. Là, point de sollicitude pour une famille, aucun feu de convoitise, attendu que, par leur régénération d'esprit et de corps, ils ont éloigné d'eux toute atteinte et toutes ces occasions de péché qu'on ne cesse de rencontrer au milieu du monde.

10° L'Agneau sera leur guide, et les conduira aux sources vivantes des eaux : *Agnus reget illos, et deducet eos ad vitæ fontes aquarum* (Apoc. vii. 17). Car l'Agneau reste au milieu d'eux, les éclaire, les enflamme, les fortifie, les abreuve aux sources vitales

(1) Sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum; sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ; ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri (*Psal.* cxxii. 2. 3).

(2) Et ego ero ei, ait Dominus, murus ignis in circuitu; et in gloria ero in medio ejus. Qui tetigerit vos, tangit pupillam oculi mei. Lauda et lætare, quia ecce ego venio, et habitabo in medio tui, ait Dominus (Zach. ii. 5. 8. 10).

de sa grâce. L'Agneau est là comme le maître, le père de famille, comme il fut autrefois dans l'assemblée des apôtres. Que sont autre chose, en effet, les religieux, sinon les associés des apôtres, la société de J. C.? C'est pourquoi ces paroles des Proverbes s'accomplissent en eux : Le nom du Seigneur est une forte citadelle; le juste s'y réfugiera, et il en habitera le faîte : *Turris fortissima nomen Domini; ad ipsum currit justus, et exaltabitur* (XVIII. 10). De plus, l'Agneau les nourrit très-souvent de sa chair dans l'eucharistie; nulle part on ne communie aussi souvent et plus dignement que dans les maisons consacrées à Dieu.....

11° Dieu essuiera toute larme de leurs yeux : *Absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum* (Apoc. VII. 17). Dieu essuiera toutes leurs larmes, soit en rendant douces, dans cette vie, les larmes de la componction et de la pénitence, soit par la joie d'une conscience sainte, sereine et tranquille, soit par des consolations divines et des communications célestes, soit, surtout dans l'autre vie, par des récompenses inexprimables et éternelles.....

C'est aux maisons religieuses bien réglées que l'on peut appliquer ces paroles du Prophète royal : La montagne de Dieu est un mont fertile; c'est un mont riche, un mont fertile; c'est un mont où il plaît à Dieu de faire sa demeure : *Mons Dei, mons pinguis; mons coagulatus, mons pinguis; mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo* (LXVII. 16. 17).

Le mal n'approchera pas de vous et les fléaux s'éloigneront de votre tente, dit le Psalmiste. Le Seigneur a ordonné à ses anges de vous garder dans toutes vos voies; ils vous porteront dans leurs mains (1).

Le Seigneur a changé le désert en fleuves et les sables du désert en fontaines jaillissantes (*Psal.* CVI. 33-35). La fontaine des jardins, (des lieux spécialement choisis par le Seigneur) est une source d'eaux vives qui se précipitent du Liban, disent les Cantiques : *Fons hortorum, puteus aquarum viventium quæ fluunt impetu de Libano* (IV. 15). Que mon bien-aimé vienne en mon jardin, et qu'il goûte les fruits de ses arbres. Je suis venu dans mon jardin, ma sœur, mon épouse; j'ai recueilli la myrrhe et les parfums; j'ai mangé le miel de mes rayons, j'ai bu mon vin et mon lait. Mes amis, mangez et buvez, enivrez-vous, mes bien-aimés (2).

(1) Non accedet ad te malum, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo. Quoniam angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. In manibus portabunt te. (XC. 10-12).

(2) Veniat dilectus meus in hortum suum et comedat fructum pomorum suorum.

Les voies du Seigneur, dit saint Bernard, sont des voies droites, des voies belles, des voies riches, des voies douces : *Viæ Domini, viæ rectæ, viæ pulchræ, viæ plenæ, viæ planæ* (Serm. in Cant.). Des voies droites, sans erreur, parce qu'elles conduisent à la vie. Elles sont belles, sans tache; elles enseignent la vertu. Elles sont pleines de grâces, faciles; elles donnent la force et la suavité.....

Le Seigneur conduit le juste par des voies droites, dit la Sagesse; il lui montre le royaume de Dieu; il lui donne la science des saints; il fait prospérer son travail et bénit son labeur : *Justum deduxit per vias rectas, et ostendit illi regnum Dei, et dedit illi scientiam sanctorum; honestavit illum in laboribus, et complevit labores illius* (x. 10).

D'après saint Bonaventure, ces paroles de la Sagesse marquent six bienfaits insignes que le Seigneur donne à ses justes, aux religieux selon son cœur : le premier, c'est la justification : *Justum deduxit;* le second, c'est de les conduire dans la bonne voie : *Per vias rectas;* le troisième est de leur montrer son règne par la grâce, par le secret de la contemplation : *Ostendit illi regnum Dei;* le quatrième est le don de la science des saints, en les instruisant dans la connaissance de la divine volonté : *Dedit illi scientiam sanctorum;* le cinquième est de rendre méritoires leurs travaux, de les enrichir de grâces : *Honestavit illum in laboribus;* le sixième, c'est de bénir leurs travaux par la persévérance et la gloire éternelle qui les couronne : *Et complevit labores illius* (In hæc verba).

Le peuple de Dieu, dit saint Bernard, fut tiré de l'Egypte; ici l'homme est tiré du siècle. Là Pharaon est renversé; ici le démon. Là les chars de Pharaon sont brisés; ici les désirs charnels, les désirs du siècle, qui combattent l'âme, sont vaincus et détruits. Les Egyptiens périssent dans les flots; les religieux se purifient dans les larmes. Ceux-là, dans les eaux de la mer Rouge; ceux-ci, dans l'amertume d'un cœur pénitent. J'entends les démons qui osent attaquer cette âme religieuse, s'écrier : Fuyons Israël, éloignons-nous de cette âme, car le Seigneur combat en sa faveur (1).

Veni in hortum meum, soror mea, sponsa; messui myrrham meam cum aromatibus meis; comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo; comedite, amici, et bibite, inebriamini, carissimi (*Cant.* v. 1).

(1) Ibi populus eductus est de Ægypto; hic homo de seculo. Ibi prosternitur Pharao, hic diabolus. Ibi subvertuntur currus Pharaonis; hic carnalia et secularia desideria, quæ militant adversus animam, subruuntur. Illi in fluctibus, isti in fletibus; marini illi, amari isti. Puto et nunc clamare dæmonia, si contingat incidere in talem animam : Fugiamus Israelem, quia Dominus pugnat pro eo (*Serm.* XXXIX *in Cant.*).

Le Seigneur vous donnera un repos éternel, dit Isaïe; il vous environnera de sa splendeur, il ranimera vos ossements; vous serez comme un jardin toujours arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent jamais (1).

Je vous ai conduits dans un séjour de délices, dit le Seigneur par Jérémie, je vous en ai livré les fruits et les biens : *Induxi vos in terram carmeli, ut comederetis fructum ejus, et optima illius* (II. 7).

Ecoutez ces admirables et consolantes promesses faites par le Seigneur dans Ezéchiel, et adressées surtout aux personnes religieuses, consacrées au service de Dieu : Comme un berger visite son troupeau, ainsi je visiterai mes brebis, et je les délivrerai de tous les lieux où elles avaient été dispersées dans les jours d'orage et de ténèbres; (dans les jours où, encore dans le monde, elles étaient enveloppées des dangers, des ténèbres du siècle). Et je les retirerai d'entre les peuples, et je les rassemblerai de toutes les contrées, et je les amènerai dans leur terre, et je les ferai paître sur les montagnes saintes, le long des ruisseaux, et dans les régions les plus habitables. Je les conduirai dans les pâturages les plus abondants; les hautes (et célestes) montagnes seront leurs pâturages : là, elles se reposeront sur l'herbe verdoyante, et elles se nourriront dans de fertiles pâturages sur les montagnes (privilégiées). C'est moi qui ferai paître mes brebis, c'est moi qui les ferai reposer, dit le Seigneur Dieu. Je chercherai celles qui étaient perdues; je relèverai celles qui étaient tombées; je banderai les plaies de celles qui étaient blessées; je fortifierai celles qui étaient faibles; je conserverai celles qui étaient grasses et fortes, et je les conduirai avec justice. Je sauverai mon troupeau; il ne sera plus livré en proie. Moi qui suis le Seigneur, je serai leur Dieu. Et je ferai avec elles une alliance de paix, et j'exterminerai de leur terre les bêtes cruelles; et ceux qui habitent dans le désert, dormiront en assurance au milieu des bois. Et j'établirai la bénédiction au milieu de la colline où j'habite; je ferai tomber la pluie en son temps, et ce seront des pluies de bénédiction. Et les arbres des champs (les âmes religieuses) donneront leur fruit, la terre (de leur cœur) germera et sera féconde; mes brebis habiteront sans crainte dans leur terre; et elles sauront que c'est moi qui suis le Seigneur, lorsque j'aurai brisé leurs chaînes et rompu leur joug, et que je les aurai arrachées des mains de ceux qui les dominaient

(1) Requiem tibi dabit Dominus semper, et implebit splendoribus animam tuam, et ossa tua liberabit : et eris quasi hortus irriguus, et sicut fons aquarum, cujus non deficient aquæ (LVIII. 11).

avec empire. Elles ne seront plus en proie aux nations, et les bêtes de la terre ne les dévoreront plus; mais elles habiteront dans la confiance et sans aucune crainte. Et je ferai germer une plante d'un grand prix (la vertu); et elles ne seront plus consumées par la faim, et elles ne seront plus en opprobre parmi les nations. Et elles sauront alors que je suis avec elles, moi le Seigneur leur Dieu. Et vous, mes brebis, vous les brebis de mon pâturage, vous êtes des hommes; et moi je suis le Seigneur votre Dieu, dit le Seigneur Dieu (XXXIV).

Grâce précieuse d'être éloigné des dangers du monde.

Vous devez dire avec le Psalmiste : Du haut des cieux, le Seigneur a daigné me tendre la main, il m'a protégé, il m'a retiré des eaux de l'abîme. Il m'a arraché à mon puissant ennemi, à ceux qui me haïssent, qui voulaient prévaloir contre moi. Il m'a ouvert un chemin spacieux; il m'a sauvé à cause de son amour (1).

Mon cœur s'est troublé au dedans de moi, et les terreurs de la mort ont fondu sur moi. La crainte et la terreur m'ont environné, et de toutes parts je suis dans les ténèbres. Et j'ai dit : Qui me donnera des ailes comme à la colombe? et je m'envolerai (dans la solitude), et je me reposerai. Et voilà que j'ai précipité ma fuite, j'ai établi ma demeure dans le désert. J'ai vu dans la ville la violence et la discorde. Jour et nuit elles environnent ses murs; l'iniquité et la misère siégent dans son enceinte. Le crime y habite, et la fraude et le mensonge ne s'éloignent jamais de ses places publiques (*Psal.* LIV. 4-7. 9-11).

En quittant le monde vous avez fui la terre de l'oubli de Dieu, de la religion, de la vertu, de tous les devoirs; la terre des crimes, des scandales, de tous les maux..... Quelle faveur! quelle grâce précieuse!...

Ne devez-vous pas dire avec le Psalmiste : Dieu, en me tirant du monde, en m'appelant dans la retraite, a délivré mon âme de la mort, mes yeux des larmes, et mes pieds de l'abîme. Je marcherai en la présence du Seigneur dans la terre des vivants : *Eripuit animam meam de morte, oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu. Placebo Domino in regione vivorum* (CX 7. 8. 9).

Dans le monde, mes ennemis cachaient des piéges dans la route où je marchais : *In via hac, qua ambulabam, absconderunt laqueum*

(1) Misit de summo et accepit me : et assumpsit me de aquis multis. Eripuit me de inimicis meis fortissimis, et ab his qui oderun me; quoniam confortati sunt super me. Et eduxit me in latitudinem; salvum me fecit, quoniam voluit me (XVII. 17. 18. 20).

mihi (Psal. CXLI. 4). Je vous ai imploré, ô mon Dieu, et j'ai dit : Vous êtes mon espérance et mon partage dans la terre des vivants : *Clamavi ad te, Domine, dixi : Tu es spes mea, portio mea in terra viventium* (CXLI. 6).

Bonheur de la vie religieuse et intérieure.

Il y a une immense différence, dit saint Augustin, entre sortir du monde et passer avec le monde. Sortir du monde, c'est aller à Dieu; passer avec le monde, c'est aller au démon. Les Egyptiens sortirent aussi; car, poursuivant le peuple de Dieu, ils ne restèrent pas immobiles; cependant, ils ne passèrent pas de la mer Rouge au royaume du ciel, mais de la mer ils allèrent à la mort (1).

Personne, dit Salvien, n'est aussi heureux que ceux qui, dans la plénitude de leur connaissance et de leur volonté, se consacrent à Dieu par des vœux. Les religieux sont humbles, ils veulent l'être; ils sont pauvres, la pauvreté fait leurs délices; ils sont sans ambition, ils la repoussent; ils sont dans l'oubli, les honneurs leur répugnent; ils pleurent, ils veulent pleurer; ils sont infirmes, faibles, ils s'en réjouissent; ils disent avec l'Apôtre : *Cum infirmor, tunc potens sum :* Lorsque je suis faible, alors je suis fort. C'est pourquoi, quoi qu'il puisse arriver à ceux qui sont de vrais religieux, on doit les appeler heureux; parce que nul n'est aussi heureux que celui qui veut l'être, quelque adversité et contradiction qui lui arrive (Lib. I *de vero Judicio et Providentia Dei*).

Et comment un bon religieux ne serait-il pas heureux, n'aurait-il pas le bonheur, puisqu'il a choisi les huit béatitudes enseignées par J. C.? Il a choisi la pauvreté; or J. C. a dit : Heureux les pauvres; car le royaume des cieux est à eux : *Beati pauperes; quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (Matth. v. 3). Il a choisi les larmes. Et heureux ceux qui pleurent; car ils seront consolés : *Beati qui lugent; quoniam ipsi consolabuntur* (Id. v. 4). Il a choisi, il pratique la douceur. Heureux ceux qui sont doux; car ils posséderont la terre (la terre du ciel, la terre des vivants) : *Beati mites; quoniam ipsi possidebunt terram* (Id. v. 5). Il s'est consacré à Dieu, parce qu'il avait faim et soif de la justice, de la sanctification, de son salut. Or, heureux, dit J. C., ceux qui ont faim et soif de la justice; car ils seront rassasiés : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam; quoniam ipsi saturabuntur* (Id. v. 6). Il a pris en partage la charité, la miséricorde. Et heureux

(1) Aliud est transire de mundo, aliud transire cum mundo : aliud ad Patrem, aliud ad hostem. Nam Ægyptii transierunt, non enim persequendo manserunt; non tamen pertransierunt per mare ad regnum, sed in mari ad interitum (*Lib. de Civit.*).

les miséricordieux ; car ils obtiendront miséricorde : *Beati misericordes ; quoniam ipsi misericordiam consequentur* (Id. v. 7). Il a choisi, même par vœu, la continence, la chasteté, la pureté. Or, heureux ceux qui ont le cœur pur ; car ils verront Dieu : *Beati mundo corde ; quoniam ipsi Deum videbunt* (Id. v. 8). Il a choisi la paix, le calme, la tranquillité de la solitude. Heureux les pacifiques ; car ils seront appelés enfants de Dieu : *Beati pacifici ; quoniam filii Dei vocabuntur* (Id. v. 9). En choisissant cet état de vie, en s'y consacrant, il s'est exposé aux persécutions de l'enfer et du monde. Mais, heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, pour se sauver ; car le royaume des cieux est à eux : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam ; quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (Id. v. 10).

Regardez votre cellule comme un paradis, dit saint Jérôme. Pour moi, la ville est une prison, et la solitude le ciel : *Habeto cellulam pro paradiso. Mihi oppidum carcer, solitudo paradisus est* (Epist. ad Rusticum).

Les bons religieux commencent ici-bas la vie bienheureuse, angélique, céleste et divine..... Là est le suprême bonheur.....

Oui, Seigneur, disent ces saintes âmes brûlantes d'amour, nous nous réjouirons dans le salut que vous nous donnez : *Lætabimur in salutari tuo* (Psal. XIX. 5).

Heureux, Seigneur, celui que vous avez choisi et que vous avez appelé pour habiter votre sanctuaire ! Nous serons rassasiés des biens de votre maison, dans le temple où réside votre majesté : *Beatus quem elegisti et assumpsisti : inhabitabit in atriis tuis. Replebimur in bonis domus tuæ : sanctum est templum tuum* (Psal. LXIV. 5).

Un jour passé dans votre demeure, Seigneur, vaut mieux que mille autres : *Melior est dies una in atriis tuis super millia* (Psal. LXXXIII. 11).

Les justes verront, et ils seront dans la joie : *Videbunt recti, et lætabuntur* (Psal. CVI. 42). Des cris de joie et de victoire retentissent sous la tente des justes : *Vox exsultationis et salutis in tabernaculis justorum* (Psal. CXVII. 15).

Chantez au Seigneur un cantique nouveau ; que sa louange réside dans l'assemblée des saints ; que les filles de Sion se réjouissent dans leur roi ; qu'ils chantent son nom en chœur (*Psal.* CXLIX. 1. 3).

Les voilà, dit la Sagesse, comptés parmi les enfants de Dieu, et leur partage est avec les saints ! *Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est !* (v. 5.)

Celui, dit saint Paulin, qui met sa réfection dans le jeûne, son

repos dans l'oraison, sa nourriture dans la parole de Dieu; celui qui a des haillons pour vêtement, pour lit un sac et du sarment, qui couche sur la dure, qui veille en son âme pour le Seigneur, celui-là possède le vrai bonheur (*Epist.* III).

Vous sortirez dans la joie, dit Isaïe, et vous marcherez dans la paix : les montagnes et les collines retentiront devant vous des chants d'allégresse, et tous les arbres d'alentour tressailliront de joie : *In lætitia ingrediemini, et in pace deducemini : montes et colles cantabunt coram vobis laudem, et omnia ligna regionis plaudent manu* (LV. 12). Alors vous vous réjouirez dans le Seigneur, et je vous placerai sur les hauteurs de la terre, et je vous donnerai l'héritage de Jacob votre père : le Seigneur a parlé : *Tunc delectaberis super Domino, et sustollam te super altitudines terræ, et cibabo te hæreditate Jacob patris tui; os enim Domini locutum est* (Isai. LVIII. 14).

Fille de Sion, s'écrie le prophète Sophonie, fais entendre des hymnes de louanges; Israël, pousse des cris de joie, réjouis-toi de tout ton cœur, tressaille d'allégresse. Fille de Jérusalem, Dieu a effacé tes fautes; il a dissipé tes ennemis : le roi d'Israël, le Seigneur, est au milieu de toi; tu ne craindras plus rien. Jéhovah ton Dieu est au milieu de toi; il est le Dieu fort, il est ton Sauveur : il se réjouira en toi, il se reposera en ton amour, il tressaillira d'allégresse pour toi (III. 14-17).

Réjouis-toi, fille de Sion, dit le Seigneur par Zacharie, loue le Seigneur : voilà que je viens, et j'habiterai au milieu de toi : *Lauda et lætare, filia Sion : quia ecce ego venio, et habitabo in medio tui, ait Dominus* (II. 10).

Ceux qui méprisent la terre, qui n'y désirent rien de tout ce qu'elle possède, s'élèvent et volent jusqu'au ciel, dit saint Grégoire : *Volant, qui terram quasi non tangunt, quia in ipsa nihil appetunt* (Lib. Moral.).

Union parfaite des cœurs dans la vie religieuse.

L'UNION de dix religieux, dit saint Chrysostome, fait que ces dix ne sont qu'un; car un seul est dans tous les dix, et les dix dans un. C'est pourquoi chacun a vingt mains, vingt yeux; et ainsi, il respire et aspire par dix âmes; car chacun prend autant de soin d'un autre que de soi-même. C'est pourquoi les yeux, les mains et les pieds des dix servent à chacun; personne n'est égoïste, nul ne s'occupe de soi exclusivement; mais chacun s'occupe des autres et en prend soin. Ainsi un seul peut beaucoup, il peut autant que dix. Et si le monastère possède cent religieux, chacun pourra autant que cent. Et si

l'on était mille, dix mille, ce serait la même union, la même unité, le même soutien, la même force (*Homil.* LXXVII *in Joann.*). C'est un faisceau de bras, d'âmes, de cœurs, unis, liés ensemble par la charité..... Quels avantages inappréciables!...

Il est dit des premiers chrétiens, qu'ils n'avaient tous qu'un cœur et qu'une âme; et que de ceux qui possédaient, nul ne disait d'aucune chose qu'elle fût sienne, mais tout était commun entre eux (1).

Voilà ce qui se retrouve dans les monastères..... Saint Jérôme, saint Augustin, saint Basile, enseignent que les fondements de la vie religieuse ont été jetés par les premiers chrétiens. Tous ces fervents chrétiens, qui étaient tous des saints, ne formaient qu'une vaste communauté d'apôtres, de martyrs, de confesseurs, de vierges..... La communauté des biens, des soins, des prières, des cœurs, est la base de l'observance de la vertu et de la perfection. Car, 1° c'est un aiguillon très-puissant de la charité mutuelle; ce qui fait dire à saint Laurent Justinien : Comment appellerai-je les monastères des religieux, et les lieux où habitent les serviteurs de Dieu, sinon des retranchements militaires et des camps spirituels de combattants? Quoi de plus riche, je vous le demande, que de ne rien avoir et de posséder tout? *Quid, oro, locupletius, quam nihil habere, et omnia possidere?* Quoi de plus précieux, que de mépriser son pauvre et chétif patrimoine, et d'être l'héritier de J. C.? *Proprium spernere patrimonium, et Christi esse hæredem?* (Lib. de Obedient., c. XVIII).

2° Cette communauté détache de l'amour des richesses et des délices terrestres, comme choses viles, et transporte toutes les affections vers Dieu et vers les choses célestes. Un vrai religieux est donc plus élevé que le monde; il est maître de l'univers, égal aux anges, citoyen des saints, serviteur du paradis, héritier de Dieu, cohéritier de J. C. Comme le grand Apôtre, il n'a rien et il possède toutes les richesses, tous les vrais trésors : *Tanquam nihil habentes, et omnia possidentes* (II. Cor. VI. 10).

3° Cette union des cœurs engendre la communion des mérites et de tous les biens. Ce qui fait dire à saint Basile : Dieu leur est commun, le commerce de la vertu est commun; le salut, commun; les combats, communs; les travaux, communs; les récompenses, communes, et aussi les couronnes des victoires remportées sur

(1) Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una : nec quisquam eorum, quæ possidebat, aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia (*Act.* IV. 32).

l'ennemi; car parmi eux plusieurs ne font qu'un, et un n'est pas seul, il est en tous (1).

4° Cette communauté de biens détruit toute matière de procès, de cupidités, de vices, de tentations, d'envie, de jalousie, de murmures, de mécontentement, de préférence, de mépris, etc., et rend libre pour vaquer aux œuvres de piété.....

5° Elle procure la paix de l'esprit, une joie perpétuelle; elle détruit tout souci, tout chagrin..... Cette vie est une image de la vie d'Adam et d'Eve dans le paradis terrestre, avant leur chute; elle est l'image et le commencement de la vie des élus dans le ciel. Ce qui fait dire à saint Laurent Justinien que le cloître est un jardin fermé, un paradis de délices, le lit nuptial du céleste Epoux, un appartement immaculé, une école des vertus, le tabernacle de l'alliance, le lieu où s'arrête l'Epoux et où il se repose, la station des combattants, la maison de la sainteté, le gardien de la chasteté, l'affermissement de la prudence, l'enseignement de la religion, et le plus beau miroir de la sainte obéissance (2).

Ames saintes, vous pouvez vous écrier en vérité avec le Roi-Prophète : Qu'il est bon, qu'il est doux que les frères habitent ensemble ! La paix, l'union fraternelle est comme le parfum répandu sur la tête d'Aaron, qui descendit sur son visage, et qui se répandit sur le bord de ses vêtements. Comme la rosée d'Hermon, qui descendit de la montagne de Sion; ainsi descend sur nous la bénédiction du Seigneur et la vie pendant l'éternité (CXXXII.).

Les frères unis entre eux, disent les Proverbes, sont inébranlables comme les citadelles; ils sont forts comme les barres d'airain aux portes des villes : *Frater qui adjuvatur a fratre, quasi civitas firma, et quasi vectes urbium* (XVIII. 19). Ceci s'accomplit dans les couvents et les cloîtres, où la discipline, l'humilité, l'obéissance et la charité sont en vigueur. La maison entière, par cette concorde et cette union des religieux, est plus forte que tous les envieux, les ennemis, les démons..... J'appelle très-parfaite, dit saint Basile, cette communauté de vie, d'où est exclue toute possession propre et

(1) Communis eis est Deus, communis pietatis mercatura, communis salus, communia certamina, communes labores, communia præmia et certaminum coronæ : ubi multi unus; et unus, non solus, sed in pluribus (*Constit. Monast.*, c. XIX).

(2) Est claustrum, hortus conclusus, paradisus deliciarum, thalamus nuptialis, cubile immaculatum, virtutum schola, tabernaculum fœderis, reclinatorium sponsi, bellatorum statio, sanctitatis domus, castitatis custos, prudentiæ firmamentum, religionis magisterium, et obedientiæ sanctæ speculum singulare (*Opusc. de Monast. conversat.*, c. II)

particulière de quelque chose que ce puisse être; et d'où est bannie toute discussion, toute perturbation, dispute, médisance, haine, jalousie; dans laquelle tout est en commun : les esprits, les âmes, les cœurs, les forces, les vêtements, la nourriture, etc. Qui peut être comparé à cette admirable manière de vivre? Que peut-on trouver de plus heureux? Que peut-on imaginer de plus suave, de plus parfait que cette union, cette unité et cette sainte et habituelle conduite? Quoi de plus beau que cette consonnance merveilleuse et des mœurs et des âmes? Quoi de plus riche et de plus puissant que cet accord parfait d'hommes de diverses nations et contrées, souvent de diverses langues, de diverses conditions, différents d'âges, d'intelligence, de savoir, etc., ne formant tous qu'un seul cœur, une même âme, et tous dans un seul et même esprit! (*Constit. Monast.*)

La similitude et la parité des actes dans les monastères concilie l'amour et la bienveillance de tous les uns envers les autres. Au contraire, la singularité, la différence engendre la désunion et la haine. C'est pourquoi celui qui, dans un couvent, un ordre religieux, une congrégation, désire se faire aimer de Dieu et de ses frères, et passer sa vie dans la paix et l'édification, doit avoir soin de vivre à la même table, de porter les mêmes habits, de vaquer aux mêmes occupations, aux mêmes exercices. Car ceux qui veulent se singulariser et paraître tels, ceux qui se séparent des autres, soit aux récréations, soit ailleurs, sont détestés de tous, sont notés par tous, jugés par tous, et condamnés par tous.....

Qui opère cette union si désirable? Dieu : on sert le même Dieu; on ne fait qu'un en Dieu..... Ensuite l'obéissance à une même règle..... Enfin le désir ardent de sauver son âme.....

La vie religieuse est un mariage divin.

Réjouissons-nous, et tressaillons de joie, et rendons gloire à Dieu, dit l'Apocalypse; parce que les noces de l'Agneau sont venues, et que son épouse s'est préparée : *Gaudeamus et exsultemus, et demus gloriam ei, quia venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se* (XIX. 7). Heureux ceux qui ont été appelés au banquet des noces de l'Agneau : *Beati qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt* (Apoc. XIX. 9).

Seigneur, s'écrie le Psalmiste, que vos amis sont honorés! *Nimis honorificati sunt amici tui, Deus* (CXXXVIII. 17).

Ecoutez le céleste Epoux : Vous êtes belle, ô ma bien-aimée; vous êtes belle, vos yeux sont ceux de la colombe : *Ecce tu pulchra es,*

amica mea, ecce tu pulchra es; oculi tui columbarum (Cant. I. 14). Ecoutez l'Epouse : Vous êtes beau, ô mon bien-aimé; vous êtes plein de grâces : *Ecce tu pulcher es, dilecte mi, et decorus* (Cant. I. 15).

Quelle sublime société, quel divin mariage ! s'écrie Hugues de Saint-Victor. Celui qui est la beauté même, la beauté incréée, s'unit à celle qui est toute belle. Je suis la beauté même, dit l'Epoux, et vous, mon épouse, vous êtes parfaitement belle : moi par essence, par nature, et vous par grâce. Je suis beau en tout, car tout ce qui est beau, est en moi; vous êtes vous-même toute belle, car rien de souillé ne se trouve en vous : belle dans le corps, belle dans l'âme; dans le corps, l'intégrité de la virginité, la chasteté, vous rend belle; et la vertu d'humilité, jointe à la pureté, fait la beauté de votre âme céleste. Il fallait, à un semblable époux, une telle épouse; comme à une pareille épouse, un pareil époux. O épouse digne de ce digne époux : *O digna digni!* ô épouse si belle d'un époux si beau ! ô épouse pure d'un époux si pur ! ô auguste épouse d'un époux qui est la grandeur même : *O formosa pulchri, munda incorrupti, excelsa Altissimi!* (Instit. Monast. ad Novit., c. v.)

Ecoutez saint Laurent Justinien sur le chaste et céleste mariage du Verbe divin avec l'âme pure qui se consacre à ce Verbe éternel : Dans cette sublime union, dit-il, on célèbre un festin, et l'Agneau immolé y est mangé. Là on goûte une paix intérieure, une sécurité parfaite, une félicité tranquille, une incomparable joie, une foi sans nuage, une aimable société, les baisers de l'unité, le plaisir de la contemplation, la suavité dans l'Esprit-Saint. Là est la porte du ciel, l'entrée du paradis. L'épouse, souvent du lit nuptial monte au ciel, et le céleste Epoux descend constamment du ciel au lit nuptial. L'épouse n'a point de frayeur, elle n'est point incertaine de son salut; elle entre dans les demeures des esprits célestes, comme dans la maison qui appartient à son bien-aimé, et comme dans sa propre possession à elle-même. Cet époux, pour acheter cette épouse, a vendu à des étrangers ce qu'il possédait pour se la procurer et l'avoir pour lui; il a combattu dans les tentations, il a combattu avec les esprits méchants; tous les jours il combat. Ce n'est pas témérairement, mais avec confiance qu'elle entre dans les appartements de l'Epoux. Car quoique d'ailleurs elle fût étrangère à cette sainte cité, maintenant elle est devenue concitoyenne des saints, des élus, des anges, et épouse du Verbe. Par un privilége de l'amour, tout ce qui appartient à l'Epoux lui est dû; car le véritable amour n'a rien de particulier, n'a rien à lui seul; il donne ce qu'il a, et se

donne lui-même avec bonheur et sans réserve. Et par cette même loi, par cette même charité qui porte l'Epoux à donner tout, il se sert de tout ce qui est à l'épouse. Par la surabondance de cet amour mutuel, il y a une si grande, si parfaite et si suave familiarité entre le Verbe et l'âme, une si grande confiance et intimité de paroles, de langage, une si grande assurance de gloire, que l'épouse ne s'inquiète pas de la différence infinie de sa condition (*De Connubio Verbi et animæ*).

Qui peut trouver, dit saint Ambroise, une beauté et un honneur comparables à l'honneur et à la beauté de celle qui est aimée du Roi du ciel, à celle que le juge du ciel trouve digne de lui, à celle qui est consacrée au Seigneur, à Dieu même? Toujours épouse, toujours pure, toujours aimable, l'amour qu'elle inspire n'a point de fin, et sa pudeur n'a rien à craindre. C'est là vraiment la parfaite beauté à laquelle rien ne manque (1).

Venez du Liban, ô mon épouse, venez, vous serez couronnée : *Veni de Libano, sponsa mea, veni, coronaberis* (Cant. IV. 8).

Sainte Agnès, vierge et martyre, répondit au fils du gouverneur de Rome, qui désirait l'épouser, que J. C. son époux était infiniment plus beau, plus digne et plus grand; et elle ajouta : Retirez-vous de moi, foyer de péché, aliment de la mort; je suis déjà promise à un autre amant beaucoup plus noble que vous; il m'a liée par l'anneau de sa foi; sa générosité est sans bornes, sa puissance infinie, son aspect ravissant, son amour la suavité même; il est plein de grâces. Sa mère est vierge, son père ne connaît pas de femme, les anges le servent, le soleil et la lune admirent sa beauté; à son odeur les morts ressuscitent, par son toucher les infirmes et les malades sont guéris; ses richesses sont immenses, elles sont éternelles. A lui seul je garde ma fidélité, à lui seul je me confie entièrement. En l'aimant je suis chaste, en le touchant je suis pure, en l'épousant je reste vierge (Apud S. Ambrosium, *Serm.* XC).

Ames fidèles, en vous consacrant à Dieu, vous renoncez à un époux charnel et mortel, vous recevez J. C. pour époux; vous renoncez à une alliance avec la créature, vous en contractez une avec le Créateur; vous jouirez de la société des anges et des saints.....

Je te prendrai pour mon épouse à jamais, vous dit le Seigneur par

(1) Pulchritudinem quis potest majorem existimare decore ejus, quæ amatur a Rege, probatur a judice, dedicatur Domino, consecratur Deo? Semper sponsa, semper innupta, ut nec amor finem habeat, nec damnum pudor. Hæc profecto vera pulchritudo est, cui nihil deest (*Exhort. ad Virg.*).

le prophète Osée ; et tu seras mon épouse par la justice et l'équité, par la grâce et la miséricorde. Tu seras mon épouse par la foi, et tu sauras que moi je suis le Seigneur : *Sponsabo te mihi in sempiternum : et sponsabo te mihi in justitia et judicio, et in misericordia, et in miserationibus. Et sponsabo te mihi in fide, et scies quia ego Dominus* (II. 19. 20).

Les autres époux sont mortels, faibles, infirmes, pauvres, ignorants, etc. ; J. C., que vous prenez pour époux, est un époux immortel, fort, puissant, riche, savant ; il est roi, il est Dieu..... Quelle gloire, quel honneur, quel bonheur qu'une telle alliance !... O vocation sublime ! ô choix heureux et état divin ! O maison de Dieu, monastère sacré, que de merveilles on raconte de toi ! *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei* (Psal. LXXXVI. 3).

Dieu est le partage de ceux qui se consacrent à lui.

Le Seigneur est la part de mon héritage et de mon calice. C'est vous, ô mon Dieu, qui gardez mon héritage : *Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei ; tu es qui restitues hæreditatem meam mihi* (Psal. XV. 5). Il m'est tombé un sort bien avantageux, et mon héritage est bien noble : *Funes ceciderunt mihi in præclaris : etenim hæreditas mea præclara est mihi* (Psal. XV. 6).

J. C., dit saint Jérôme, est tout à l'âme qui se donne, qui se consacre à lui, afin qu'ayant tout quitté pour J. C., elle trouve tout en lui seul, qu'il lui tienne lieu de tout, et que, dégagée de tout le reste, libre, elle puisse s'écrier : Le Seigneur est mon partage : *Religioso Christus est omnia ; ut qui omnia propter Christum dimiserit, unum inveniat pro omnibus ; et libera possit voce proclamare : Pars mea Dominus* (Epist. ad Pammachum).

La part du Seigneur fut ce peuple (qui se consacre à lui). Le Seigneur le trouva dans une terre déserte, dans un lieu d'horreur et de vaste solitude ; il le conduisit, et il l'instruisit, et le garda comme la prunelle de son œil. Comme l'aigle qui provoque ses petits à voler, et voltige autour d'eux, il a étendu ses ailes, et il l'a pris, et il l'a porté sur ses épaules (1). Le Seigneur seul fut son guide, et aucun dieu étranger n'était avec lui. Il l'a établi dans une terre élevée, afin qu'il se nourrît des fruits, qu'il recueillît le miel du rocher, l'huile de la pierre la plus dure (l'onction de la grâce de J. C.,

(1) Pars Domini, populus ejus. Invenit eum in terra deserta, in loco horroris et vastæ solitudinis : circumduxit eum, et docuit ; et custodivit quasi pupillam oculi sui. Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos, et super eos volitans ; expandit alas suas, et assumpsit eum, atque portavit in humeris suis (*Deuter.* XXXII. 9-11).

qui est la pierre fondamentale du salut), et le beurre des troupeaux, et le lait des brebis, et la graisse des agneaux, et la fleur du froment; afin qu'il s'abreuvât du suc le plus pur de la vigne (*Deuter.* XXXII. 12. 13). L'âme qui prend Dieu pour héritage a tous les biens spirituels représentés par ces biens temporels dont parle l'Ecriture : biens spirituels infiniment plus précieux, plus désirables que tous ces biens terrestres et passagers.....

Celui qui a Dieu pour partage a tout; celui qui aurait tout le reste, et qui n'aurait pas Dieu, serait le plus pauvre des mortels.....

Dieu éclaire spécialement ceux qui se consacrent à lui.

Je bénirai le Seigneur qui m'a éclairé au milieu de la nuit, dit le Psalmiste; mon amour a été ma lumière : *Benedicam Dominum qui tribuit mihi intellectum, insuper et usque ad noctem increpuerunt me renes mei* (XV. 7). Je bénirai le Seigneur qui m'a éclairé, qui m'a sorti des ténèbres du monde, etc., et qui des ténèbres, comme le dit l'apôtre saint Pierre, m'a appelé à son éclatante lumière : *Qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum* (I. II. 9). Le Seigneur éclaire et conduit cette âme juste par des voies droites; il lui montre le royaume de Dieu, et lui donne la science des saints, dit la Sagesse (X. 10).

Se donner tout entier à J. C., se consacrer à lui pour toujours sans réserve, c'est la vraie lumière, la vraie science des saints. Les saints sont les seuls sages, les seuls qui soient vraiment éclairés.....

J. C. est la vie, dit l'évangéliste saint Jean, et la vie est la lumière des hommes, et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. (Le monde ne veut point de cette lumière.) A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné la puissance de devenir les enfants de Dieu (I. 4. 5. 12).

Dieu est avec ceux qui se consacrent à lui, et il les aide.

Que le Seigneur, dit le Psalmiste, se souvienne de vos sacrifices, et que vos holocaustes lui soient agréables : *Memor sit omnis sacrificii tui, et holocaustum tuum pingue fiat* (XIX. 4). Qu'il vous donne selon votre cœur; qu'il remplisse tous vos vœux : *Tribuat tibi secundum cor tuum; et omne consilium tuum confirmet* (Ibid. XIX. 5). Que le Seigneur accomplisse vos vœux : *Impleat Dominus omnes petitiones tuas* (Ibid. XIX. 7).

Dieu est admirable dans ses saints, dit le Prophète royal; le Dieu d'Israël donne à son peuple la force et le courage : *Mirabilis Deus in sanctis suis; Deus Israel, ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ* (LXVII. 36).

En faveur de ces âmes consacrées au service de Dieu, le Seigneur opère des miracles, dit le Psalmiste. Il sépare la mer, il leur ouvre un passage. Il les conduit pendant le jour à l'ombre d'une nuée, et pendant la nuit à la clarté de la flamme. Il fend le rocher du désert, et les désaltère à d'abondantes sources. Il fait sortir les ruisseaux de la pierre, et les eaux coulent comme des fleuves (LXXVII. 15-19).

Ils recevront, dit la Sagesse, le royaume d'honneur, et le diadème de gloire de la main du Seigneur; car il les couvrira de sa droite, et les défendra de son bras : *Accipient regnum decoris, et diadema speciei de manu Domini; quoniam dextera sua teget eos, et brachio sancto suo defendet illos* (v. 17).

Dieu se doit tout à celui qui quitte tout pour lui.....

La vie d'un bon religieux est élevée et pleine de mérites.

La reine votre épouse, Seigneur, se tient à votre droite, revêtue d'une robe chargée d'or, et diversifiée d'ornements précieux : *Astitit regina a dextris tuis, in vestitu deaurato, circumdata varietate* (Psal. XLIV. 10). Le roi est épris de votre beauté : *Concupiscet rex decorem tuum* (Psal. LXIV. 12). Toute la gloire de la fille du roi vient de son cœur; les vêtements (de son âme) sont resplendissants d'or et de broderies : *Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus, in fimbriis aureis, circumamicta varietatibus* (Psal. LXIV. 14). Cette reine, vêtue si richement, cette reine si belle, surtout intérieurement, cette reine qui est à la droite du Roi, est avant tout la très-sainte Vierge, mère de Dieu; mais ensuite, c'est l'âme fidèle consacrée à Dieu, vivant uniquement de Dieu et pour Dieu.....

Le bon religieux est comme un olivier chargé de fruits dans la maison de Dieu : *Ego sicut oliva fructifera in domo Dei* (Psal. LI. 10).

Le juste, dit le Psalmiste, croîtra comme le palmier, il se multipliera comme le cèdre du Liban. Planté dans la maison du Seigneur, il fleurira dans les parvis de notre Dieu. Il portera des fruits dans sa vieillesse et sera rempli de grâce et de vie (1).

Je travaillerai, dit l'âme fidèle, à plaire au Seigneur dans la terre des vivants : *Placebo Domino in regione vivorum* (Psal. CXIV. 9).

L'âme que vous verrez, après avoir tout abandonné, s'attacher de tout son cœur au Verbe, dit saint Bernard, vivre du Verbe, pour le Verbe, se conduire par le Verbe, concevoir du Verbe pour produire des fruits de vertu pour le Verbe; pouvant dire : J. C. est

(1) Justus ut palma florebit, sicut cedrus Libani multiplicabitur. Plantati in domo Domini, in atriis domus Dei nostri florebunt. Adhuc multiplicabuntur in senecta uberi, et bene patientes erunt (XCI. 13-15).

ma vie, et mourir m'est un gain; croyez qu'une telle âme est l'épouse du Verbe, qu'elle lui est unie (1).

Un religieux, dit Eusèbe, doit négliger le repos, fuir le plaisir, aimer le travail; il doit être patient dans l'abjection, impatient dans les honneurs, pauvre d'argent, riche de sa conscience, humble dans les mérites, élevé contre les vices (*Homil.* IX *ad Monach.*).

Les religieux, dit saint Prosper, qui ne renoncent pas à leurs anciennes mœurs, qui ne changent pas d'esprit, mais seulement d'habit; qui ne vivent pas d'actions vivifiées, mais d'habitudes; qui ne sont religieux qu'en paroles et non en œuvres, de tels religieux vivent séculièrement en religion; ils cherchent à paraître vertueux sans l'être; ils prêchent de grandes choses sans les pratiquer; ils acousent les vices et ne les quittent pas (*De Vita contempl.*).

Préparez vos cœurs au Seigneur : *Præparate corda vestra Domino* (I. Reg. VII. 3). Les bons religieux consacrent leurs cœurs tout entiers au Seigneur.....

Un couvent est la cité des élus; les premiers retranchements de cette cité, c'est le mépris des choses terrestres; les remparts, l'espérance; les demi-lunes, la patience; les tours, l'humilité; les fontaines de la ville, les larmes; la sentinelle, la prudence; le portier, l'obéissance; le roi, la charité; la garnison, la justice, la tempérance et la force, dit Hugues de Saint-Victor (*Instit. Monast. ad Novitios*).

Pierre dit à J. C. : Pour nous, qui avons tout quitté pour vous suivre, que nous sera-t-il donné? Jésus lui dit : Je vous le dis en vérité, parce que vous m'avez suivi, lorsqu'au jour de la régénération, le Fils de l'homme siégera sur le trône de sa gloire, vous aussi vous siégerez sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Et quiconque laissera sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses champs, à cause de mon nom, recevra le centuple et possédera la vie éternelle (Matth. XIX. 27-29).

Privilèges de la vie religieuse.

Vous êtes, dit l'apôtre saint Pierre, une race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple d'acquisition, afin que vous annonciez les vertus de celui qui des ténèbres vous a appelés à son

(1) Quam videris, relictis omnibus, Verbo, votis omnibus, adhærere, Verbo vivere, Verbo se gerere, de Verbo concipere quod pariat Verbo, quæ possit dicere : Mihi vivere Christus est, et mori lucrum : hanc puta conjugem Verboque maritatam (*Serm.* XXXVIII *in Cant.*).

éclatante lumière : *Vos genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis; ut virtutes annuntietis ejus qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum* (I. II. 9).

Ah! s'écrie le Prophète royal, Dieu n'en a pas agi ainsi pour tous les autres : *Non fecit taliter omni nationi* (CXLVII. 20).

Vous pouvez dire avec l'Epouse des Cantiques : La voix de mon bien-aimé frappe à ma porte : Ouvrez-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, ma toute belle : *Vox dilecti mei pulsantis : Aperi mihi, soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea* (V. 2). Ma sœur par la création et l'incarnation, mon amie et mon épouse par la foi et les vœux, ma colombe par le baptême et la régénération du Saint-Esprit, ma toute belle par la charité.....

La vocation à la vie religieuse est une grâce très-grande, rare et spéciale.....

Les âmes consacrées à Dieu sont la portion la plus noble, la plus honorable, la plus pure de l'Eglise de J. C.; elles sont son plus bel ornement.....

Les âmes consacrées à Dieu sont plus rapprochées de Dieu que les autres; elles forment la cour et comme la couronne de Dieu...; elles suivent l'Agneau partout où il va...; elles auront dans le ciel une place plus élevée, une place privilégiée...; elles sont plus puissantes auprès de Dieu, pour obtenir tout ce qu'elles demandent..... De telles âmes sont des paratonnerres qui arrêtent les coups de la justice de Dieu; ce sont d'autres Moïses qui se placent entre la colère de Dieu et les crimes des peuples; qui calment le ciel et sauvent la terre.....

Pureté des âmes consacrées à Dieu.

Ces âmes choisies de Dieu sont la fleur des champs et le lis des vallées : *Ego flos campi et lilium convallium* (Cant. II. 1). Ce sont des lis au milieu des épines : *Sicut lilium inter spinas* (Cant. II. 2). Vous êtes un jardin fermé, ma sœur, mon épouse, une source scellée : *Hortus conclusus, soror mea, sponsa, fons signatus* (Cant. IV. 12).

A l'imitation et à l'exemple de la bienheureuse et immaculée Vierge Marie, mère de Dieu, chaque vierge est un jardin fermé, et une fontaine scellée du sceau de Dieu; scellée par la grâce de la virginité, de la pureté, par la garde des yeux et des oreilles, par la pudeur virginale, le silence, la solitude et la fuite du monde.....

Une vierge, dit saint Ambroise, est comme un jardin inaccessible aux voleurs; elle ressemble à la vigne en fleur, elle répand le parfum de ses vertus; elle est belle comme la rose; elle est par sa vie

la religion pratiquée; elle est la paix, la modestie. O vierge heureuse, vous êtes un jardin fermé; conservez vos fruits; que les ronces ne vous atteignent pas; que vos raisins mûrissent; que personne ne vous enlève la haie de votre pudeur; car il est écrit : Le serpent mordra celui qui arrachera la haie. Vous êtes une fontaine scellée, ô vierge de J. C.; que personne ne souille cette eau limpide et rafraîchissante, afin que vous puissiez toujours voir votre âme dans cette eau pure (*Exhortat. ad Virg.*).

Mon bien-aimé, dit l'Epouse des Cantiques, demeure dans son jardin, pour cueillir des fruits, pour rassembler des fleurs. Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi, il repose parmi les lis : *Dilectus meus descendit in hortum suum, ut pascatur in hortis, et lilia colligat. Ego dilecto meo, et dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia* (VI. 1. 2).

Le jardin, le parterre, le paradis de délices de J. C., c'est l'âme pure et sainte.....

(*Voyez* Pureté *et* Virginité.)

Dans la vie religieuse est la vraie liberté, l'égalité, la fraternité.

Vous êtes monté vers les cieux, vous avez enchaîné la captivité : *Ascendisti in altum, cepisti captivitatem* (Psal. LXVII. 19). Vous êtes libre parmi les morts : *Inter mortuos liber* (Psal. LXXXVII. 7).

Où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté, dit le grand Apôtre : *Ubi spiritus Domini, ibi libertas* (II. Cor. III. 17).

Une âme consacrée à Dieu est libre du monde, de ses mensonges, de ses caprices, de ses habitudes...; libre des biens du monde, de ses plaisirs, de ses honneurs, de ses vanités...; exempte des embarras, des soucis d'une famille, d'un ménage, des serviteurs, etc...; libre pour la confession et la communion fréquentes...; libre pour la prière, la méditation, la messe, etc.....

Ah! qu'on ne parle pas de la prétendue liberté du monde; elle n'est qu'un dur esclavage..... Ici l'on trouve trois grands biens que le monde cherche depuis longtemps, qu'il désire, qu'il proclame; mais qu'il n'a jamais trouvés, et qu'il ne trouvera jamais, parce que, dans son incomparable aveuglement, il ne les cherche pas où ils sont. Ces trois grands biens sont la liberté, l'égalité, la fraternité.

Dans la vie religieuse on les trouve. La vraie liberté est dans l'observance de l'Evangile, dans la fuite du péché et la pratique de la vertu..... Il n'y a de vraiment libre que le serviteur de Dieu..... Dieu est souverainement libre; celui qui le suit, qui le sert, qui s'attache et s'unit à lui, est libre, et seul libre....

Dans la vie religieuse, on trouve l'égalité. Tous sont frères, tous s'aiment.... Là, point de préférence : mêmes habits, mêmes aliments, mêmes cellules; point de distinction.....

C'est dans cette vie heureuse qu'on trouve la fraternité véritable; elle est dans l'union parfaite des cœurs, dans la plus tendre charité.....

Exemple précieux que donne une personne qui se consacre à Dieu

A la suite, à l'exemple de cette personne qui se consacre à Dieu, paraîtront une multitude de vierges. O roi, les compagnes de l'épouse vous seront présentées. On les amènera avec joie, avec allégresse; on les introduira dans le palais du roi : *Adducentur regi virgines post eam, proximæ ejus afferentur tibi. Afferentur in lætitia et exsultatione : adducentur in templum regis* (Psal. XLIV. 15. 16).

Dieu les a bénis, ils se sont multipliés : *Benedixit eis, et multiplicati sunt* (Psal. CVI. 38). Les bénédictions de Dieu répandues sur cette âme privilégiée qui entre en religion, l'admirable exemple de renoncement à elle-même et au monde, sont la cause que tel monastère se remplit de vierges de J. C..... Son exemple en amène d'autres.....

Il faut toujours être un soleil par l'exemple, la prière, les œuvres, etc.....

Dieu, dit le Psalmiste, rend féconde l'épouse stérile, lui donne les joies de la mère : *Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem* (CXII. 9).

Aux yeux du monde, ô vierge de J. C., vous n'êtes qu'un être inutile, stérile. Oui, vous êtes stérile pour le péché. Vous ne concevez point, vous n'enfantez point les œuvres du monde, le péché, le scandale, le vice, le crime, la mort. Heureuse stérilité! c'est celle de J. C. votre céleste époux; c'est celle de Marie, celle des apôtres, des martyrs, celle de l'Eglise; c'est celle des élus..... Une vierge ainsi stérile est heureuse, elle se conserve sans tache, dit la Sagesse; elle en recevra la récompense, lorsque Dieu visitera les âmes saintes : un don choisi sera accordé à sa fidélité, et une part très-brillante dans la maison du Seigneur : *Felix est sterilis, et incoinquinata : habebit fructum in respectione animarum sanctarum : dabitur enim illi fidei donum electum, et sors in templo Dei acceptissima* (III. 13. 14).

Mais si les vierges de J. C. sont stériles selon le monde, quelle miraculeuse fécondité selon Dieu! Ces vierges auront leur famille; la foi, l'espérance, la charité, la chasteté, l'obéissance, l'humilité,

la piété, toutes les vertus : voilà une famille céleste, une fécondité divine.....

D'ailleurs, la famille des vierges ce sont tous les chrétiens que ces vierges, par leurs paroles, leurs exemples engagent à servir et aimer Dieu. Une telle famille est de l'esprit et non de la chair.

Je donnerai à ces âmes stériles selon le monde, stériles pour le mal, mais fécondes pour le bien, je leur donnerai, dit le Seigneur par Isaïe, et dans ma maison, et dans l'enceinte de mes murs, un nom et une place d'honneur ; je leur donnerai un nom qui ne périra pas (LVI. 5). Je leur donnerai la première place dans mon cœur, dans ma grâce, dans ma gloire..... Je leur donnerai un meilleur nom, c'est-à-dire une mémoire, une renommée, une gloire plus grande qu'aux autres... ; une famille plus illustre, et immortelle.....

Un bon religieux s'assure une bonne mort.

Presque toujours, dit saint Augustin, une bonne mort suit une bonne vie, et une mauvaise mort, une mauvaise vie : *Fere semper bonam vitam bona mors, et malam vitam mala mors sequitur* (Enchirid.). Celui qui vit en Dieu meurt en Dieu, et celui qui vit en pécheur obstiné meurt en réprouvé.....

C'est surtout au religieux qui a été fidèle pendant sa vie à remplir ses devoirs, que le Seigneur, par Isaïe, adresse ces consolantes paroles : Lève-toi, lève-toi, revêts-toi de ta force, ô Sion (ô âme sainte) ! prends les vêtements de ta gloire, Jérusalem, cité du saint ; l'incirconcis et l'impur ne passeront plus au milieu de toi. Sors de la poussière, lève-toi, Jérusalem, lève-toi, monte sur un trône ; romps les fers de ta captivité, fille de Sion (1). Le Seigneur vous donnera un repos éternel ; il vous environnera de sa splendeur : *Requiem tibi dabit Dominus semper, et implebit splendoribus animam tuam* (Id. LXVIII. 11).

Dépouille-toi, Jérusalem, de ta robe de deuil et d'affliction, et revêts-toi d'éclat et d'honneur, et de la gloire éternelle qui te vient de Dieu : *Exue te, Jerusalem, stola luctus et vexationis tuæ : et induc te decore et honore ejus, quæ a Deo tibi est sempiternæ gloriæ* (Baruch. V. 1).

(*Voyez* Mort du juste.)

(1) Consurge, consurge, induere fortitudine tua, Sion, induere vestimentis gloriæ tuæ, Jerusalem, civitas sancti : quia non adjiciet ultra ut pertranseat per te incircumcisus et immundus. Excutere de pulvere, consurge, sede, Jerusalem ; solve vincula colli tui, captiva, filia Sion (LII. 1. 2).

Il faut correspondre aux grâces attachées à l'état religieux.

L'ÉTAT religieux étant le plus noble, le plus grand, le plus riche, le plus heureux, le plus parfait, il est nécessaire de correspondre aux grâces que Dieu attache à ce saint état.

C'est un état qui apporte avec lui la confiance, la sérénité de l'âme, la tranquillité du cœur, la liberté, la lumière, la science de J. C., du ciel, de l'éternité, la sagesse, les conseils de Dieu, la conversation intime avec Dieu, la vigilance, l'adoration, l'union avec Dieu, la déification, la participation à la divinité. Là on voit tout par Dieu et en Dieu; on se connaît soi-même, et l'on connaît tout le reste; caché en Dieu, on ne voit que lui seul. Voilà d'immenses grâces; mais il faut y correspondre, les faire fructifier en soi-même.....

Il est difficile, et je le sais par expérience, dit saint Augustin, de trouver des âmes plus parfaites que celles qui s'acquittent de leurs obligations dans les monastères; mais aussi je n'en ai jamais vu de plus mauvaises que celles qui deviennent infidèles dans les monastères. En sorte que, comme je le crois, ces paroles de l'Apocalypse ont été dictées par le Saint-Esprit pour de telles âmes : Que celui qui est juste se justifie encore; que celui qui est souillé se souille encore (1).

Saint Antoine disait que l'eau est l'élément des poissons, et la solitude, l'ornement et la vie des moines; que les poissons perdent la vie en touchant la terre; qu'il en arrive autant aux religieux (*In Vit. Patr.*).

(1) Difficile sum expertus meliores quam qui in monasteriis profecerunt; ita non sum expectus pejores quam qui in monasteriis ceciderunt : ita ut hinc arbitrer in Apocalypsi scriptum : Justus, justior fiat; et sordidus sordescat adhuc (*Epist.* CXXXVII).

VIGILANCE.

Nécessité de la vigilance.

Veillez et priez, dit J. C. à ses apôtres au jardin des Olives, pour ne point entrer en tentation; l'esprit est prompt, mais la chair est faible : *Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem; spiritus quidem promptus est, caro autem infirma* (Matth. xxvi. 41). Veillez, parce que vous ne savez à quelle heure le Seigneur viendra : *Vigilate, quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit* (Matth. xxiv. 42). Veillez, parce que vous ignorez le jour et l'heure : *Vigilate, quia nescitis diem, neque horam* (Matth. xxv. 13).

Prenez garde ! veillez et priez : *Videte, vigilate, et orate* (Marc. xiii. 33). Veillez et priez toujours : *Vigilate, omni tempore orantes* (Luc. xxi. 36). Ainsi parle J. C. dans l'Evangile.....

Veillez, demeurez dans la foi, agissez avec énergie, et affermissez-vous, dit saint Paul aux Corinthiens : *Vigilate, state in fide, viriliter agite, et confortamini* (I. xvi. 13). Veillez et priez sans relâche, dit-il aux Ephésiens : *Vigilantes in omni instantia et obsecratione* (vi. 18). Ne dormons point comme les autres, mais veillons et soyons sobres, dit-il aux Thessaloniciens : *Non dormiamus sicut et cæteri, sed vigilemus et sobrii simus* (I. v. 6). Pour vous, ô Timothée, soyez vigilant : *Tu vero, vigila* (II. iv. 5).

Soyez tempérants et veillez, dit l'apôtre saint Pierre, car le démon votre ennemi tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant une proie à dévorer : *Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret* (I. v. 8).

Or, ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez, dit J. C. : *Quod autem vobis dico, omnibus dico : Vigilate* (Marc. xiii. 37).

Veillez, dit Origène; l'homme spirituel doit même veiller davantage, de crainte que le bien immense qu'il possède ne périsse (*In Evang.*).

Nous savons, dit saint Paul aux Romains, que le temps presse, et que l'heure est venue de nous réveiller de notre assoupissement : *Et hoc scientes tempus, quia hora est jam nos de somno surgere* (xiii. 11).

Que celui qui croit être ferme prenne garde de tomber, dit le même apôtre aux Corinthiens : *Qui se existimat stare, videat ne cadat* (I. x. 12).

Ne donnez pas entrée au démon, dit-il aux Ephésiens : *Nolite locum dare diabolo* (IV. 27).

Le jour du Seigneur viendra comme un voleur de nuit. Veillez donc : *Dies Domini sicut fur in nocte, ita veniet* (I. Thess. v. 2).

La vraie pureté, la vraie virginité, dit Tertullien, toujours timide, veille, fuit les regards, se cache; ce qui lui sert comme d'une armure contre les coups des tentations, contre les traits des scandales, contre les soupçons et les langues malignes (1).

Il faut de la vigilance, dit saint Chrysostome; car le soldat sommeille, non dans un lit, mais sur la terre : ce n'est pas en dormant que le pêcheur prend le poisson, mais en veillant. Le vigneron veille pour que la vigne de son maître ne soit pas ravagée; le berger passe la nuit à garder son troupeau, comme le disait Jacob : J'étais brûlé par la chaleur, glacé par le froid, et le sommeil fuyait loin de mes yeux. Et pourquoi veillait-il avec tant de soin? afin qu'aucune brebis ne fût dévorée par les bêtes féroces. Si Jacob gardait avec tant de vigilance un troupeau de bêtes, quelle vigilance ne faut-il pas apporter à la garde de l'âme? Dieu veut que nous soyons toujours prêts : c'est pourquoi il n'a pas voulu que nous connussions notre dernière heure, pour que nous fussions toujours vigilants et toujours armés (*Homil.* XXII *ad pop.*).

Nous devons veiller comme celui qui marche par un sentier très-étroit, très-escarpé, très-rampant, environné d'horribles et dangereux précipices; il veille des yeux, des pieds, des mains, pour ne pas tomber; ainsi devons-nous veiller nous-mêmes, pour éviter les mille dangers, les embûches des ennemis, les chutes dans le péché, les précipices de l'enfer.....

Nous devons veiller comme veillent deux ennemis en face l'un de l'autre.

Ecoutez saint Jean Chrysostome : La profondeur de la malice est grande, dit-il, les précipices sont nombreux et dangereux, les ténèbres sont épaisses; ne perdons pas de vue les embûches; marchons avec crainte, prudence et tremblement. Quiconque marche par un sentier plein de périls, ne rit pas, ne s'amuse pas, ne s'enivre pas, mais parcourt cette voie dans la sobriété et la vigilance. Quiconque prend une semblable voie, ne porte avec soi rien de superflu; il préfère être libre, dégagé de tout poids, afin de faire son chemin avec

(1) Pura virginitas semper timida, oculos fugit, confugit ad velamen capitis, quasi ad galeam contra ictus tentationum, contra jacula scandalorum, contra suspiciones et susurros (*De Spectaculo*).

moins de danger, moins de peine, plus de facilité, et plus vite. Il ne souffre pas que personne lui mette des entraves aux pieds; il veut qu'ils soient libres. Et nous, chargés, liés par des soucis et des obstacles innombrables, écrasés sous le fardeau de mille choses temporelles, riants, distraits comme des insensés, comment pouvons-nous espérer de pouvoir marcher par cette voie si étroite et si périlleuse? (*Homil.* XXII *ad pop.*)

L'âme, dit encore ce grand docteur, s'éteint comme une lampe, si vous avez peu d'huile, ou si vous ne tenez pas fermées les fenêtres et les portes. Les fenêtres sont les yeux et les oreilles; la porte, c'est la bouche (*In Epist. ad Thess.*).

Veillez, pour vous préserver même de toute apparence de mal, dit saint Paul aux Thessaloniciens : *Ab omni specie mala abstinete vos* (I. v. 22).

Mettez-vous en état de paraître devant Dieu, écrivait-il à son disciple Timothée : *Sollicite cura teipsum exhibere Deo* (II. II. 15). Veillez continuellement, souffrez constamment tous les travaux, remplissez votre ministère, soyez sobre, lui dit-il encore : *Tu vero vigila, in omnibus labora, ministerium tuum imple, sobrius esto* (II. IV. 5).

Dieu ne donne sa grâce qu'à celui qui veille, dit saint Chrysostome : *Non datur gratia nisi vigilanti* (Homil. ad pop.).

Dieu, dit saint Grégoire, a voulu nous laisser ignorer notre dernière heure, pour nous la faire craindre toujours; afin que ne pouvant la prévoir, nous ne cessions de nous y préparer (1).

Soyez vigilant, dit le Seigneur dans l'Apocalypse; souvenez-vous de ce que vous avez reçu et entendu, et gardez-le, et faites pénitence. Car si vous ne veillez point, je viendrai à vous comme un voleur, et vous ne saurez point à quelle heure je viendrai à vous. Voilà que je viens vite : conservez ce que vous avez, afin que nul n'emporte votre couronne (2).

Ecoutez le Prophète royal : J'ai dit : Je veillerai sur mes voies, pour ne pas pécher : *Dixi: Custodiam vias meas, ut non delinquam* (XXXVIII. 2). Je veille, et je suis comme le passereau seul sur le faîte

(1) Horam ultimam Dominus noster, idcirco voluit nobis esse incognitam, ut semper possit esse suspecta; ut dum illam prævidere non possumus, ad illam sine intermissione præparemur (*Moral.*).

(2) Esto vigilans : in mente habe qualiter acceperis, et audieris, et serva, et pœnitentiam age. Si non vigilaveris, veniam ad te tanquam fur, et nescies qua hora veniam ad te. Ecce venio cito; tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam (*Apoc.* III. 2. 3. 11).

d'un toit : *Vigilavi; et factus sum sicut passer solitarius in tecto* (CI. 8).

Mon cœur veille, dit l'Epouse des Cantiques : *Cor meum vigilat* (v. 2). Je ne perds pas de vue ma vigne : *Vinea mea coram me est* (Cant. VIII. 12).

Croyez-moi, dit saint Bernard, ce qui est retranché repousse, les ennemis chassés reviennent, ce qui paraît éteint se rallume, ce qui est assoupi se réveille. C'est peu de chose d'avoir éloigné une fois, il faut tailler, couper souvent, bien plus, toujours, autant que possible ; car si vous ne vous faites pas illusion, et que vous veilliez, vous trouverez toujours de quoi couper et retrancher. Tant que vous serez dans ce misérable corps, vous vous trompez si vous croyez les vices supprimés et morts. Que vous le vouliez, que vous ne le vouliez pas, le Jébuséen habite vos confins, il est au milieu de vous; il peut être subjugué, mais non exterminé. Dans cette situation, il reste une chose à faire, c'est de veiller avec attention, de couper et de recouper avec une prompte sévérité les têtes des ennemis et des passions, aussitôt qu'ils veulent reparaître. La vertu ne peut croître avec les vices en même temps; donc pour que la vertu ait de la vigueur et croisse, il faut empêcher les vices de surgir. Otez ce qui est superflu, et les bons fruits croîtront. Tout ce que vous refusez à la cupidité, se tourne en votre propre utilité. Coupons, taillons, arrachons, retranchons la cupidité, afin que la vertu se fortifie. C'est toujours le temps de couper, d'arracher, puisque nous en avons toujours besoin (*Serm.* LVIII *in Cant.*).

Que nuit et jour la vigilance soit pour nous une muraille, une porte de sûreté.....

Garde ton cœur par toute sorte de voies, disent les Proverbes; car c'est de lui que vient la vie ou la mort (IV. 23).

Ne cessez de veiller et d'avertir votre cœur, pour qu'il s'éloigne des vices, qu'il s'applique à la vertu; et prenez garde que rien de mauvais y entre et s'en empare..... Soyez le portier de votre cœur, pour n'y laisser entrer et séjourner que J. C.; et que jamais aucun étranger, aucun ennemi, aucun ravisseur, aucun assassin ne puisse y avoir accès.....

Prends garde à toi, parce que tu marches sur le bord d'un précipice, dit l'Ecclésiastique : *Cave tibi, quoniam cum subversione tua ambulas* (XIII. 16). Veille sur ce qui t'environne, et garde-toi de tes propres serviteurs: *Et a filiis tuis cave, et a domesticis tuis attende* (Eccli. XXXII. 26).

O chrétien, puisque vous êtes soldat, matelot, sentinelle, berger, voyageur pour le ciel, veillez, et veillez constamment.....

Devant le trône, dit saint Jean dans l'Apocalypse, est comme une mer de verre, semblable à du cristal; et au milieu du trône, et autour du trône, sont quatre animaux pleins d'yeux devant et derrière (IV. 6). Soyons tout yeux aussi nous-mêmes. Voyons le passé, le présent, l'avenir; voyons nos devoirs, ce que nous devons faire, ce que nous devons éviter; voyons nos ennemis, nos tentations, nos dangers, pour les fuir; voyons la loi de Dieu, sa grâce, sa religion, son dogme, sa morale, son culte. Voyons la beauté de la vertu pour l'aimer et la pratiquer; voyons la laideur du vice, pour le mépriser et l'éviter. Voyons le temps pour en faire un bon usage, la mort pour nous y préparer, l'enfer pour ne jamais y tomber, le jugement pour nous le rendre favorable et miséricordieux, le ciel avec sa beauté, ses richesses, son souverain bonheur, pour le désirer, le chercher, y arriver. Voyons Dieu pour ne chercher que lui seul, n'aimer et ne servir que lui seul. Voyons l'éternité pour nous y préparer..... On ne voit, on ne peut voir toutes ces grandes choses qui nous touchent de très-près, que par une constante et courageuse vigilance.....

La mort frappa Isboseth pendant qu'il dormait (II. *Reg.* IV). Judith coupe la tête à Holopherne pendant son sommeil (XIII). Elle-même veillait, et par sa vigilance elle défit l'ennemi de son peuple. Sisara, général d'armée, assoupi, est tué par Jahel (Judic. IV). Samson endormi est rasé par Dalila, et il perd toute sa force; il est livré à ses ennemis, qui lui arrachent les yeux et en font leur jouet (Judic. XVI). Pendant que Saül dormait, David lui enlève sa lance et sa coupe (I. *Reg.* XXVI).

Pendant que les hommes dormaient, dit l'Evangile, l'ennemi vint et sema de l'ivraie au milieu du froment : *Cum dormirent homines, venit inimicus et superseminavit zizania in medio tritici* (Matth. XIII. 25). Le temps favorable pour Satan, c'est le temps du sommeil, de l'engourdissement de l'âme; c'est l'absence de la vigilance.....

Apprenez de là la nécessité de veiller, et le danger qu'il y a à ne pas être vigilant..... La mort est montée par nos fenêtres, dit Jérémie : *Ascendit mors per fenestras nostras* (IX. 21). La mort du péché entre par les yeux et par tous les sens pour tuer l'âme. Comme les murs ne servent de rien à une ville et à une citadelle, s'ils sont percés, ou que les portes soient ouvertes; de même tous les remparts de la grâce sont inutiles à l'âme, si elle ne veille pas sur les sens. La garde des sens doit être très-exacte et très-sévère, car par

eux la vie ou la mort entre dans l'âme. Eve périt en ne veillant pas sur ses sens, et elle nous a tous perdus en tombant et en faisant tomber Adam; car il est dit dans la Genèse : La femme s'aperçut que ce fruit était bon à manger, et beau à voir, et d'un aspect désirable, et elle en prit et en mangea : *Vidit mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile : et tulit de fructu illius, et comedit* (III. 6).

De même Holopherne fut aussi pris par ses yeux. Il est dit dans l'Ecriture que la beauté de Judith ravit ses regards, qu'elle rendit son âme captive; et par ce moyen Judith put lui trancher la tête avec son propre glaive (Judith. XVI. 11).

La cécité conserve l'innocence, dit Sénèque; les yeux provoquent les vices et sont les guides des crimes : *Non intelligis partem innocentiæ esse cœcitatem? Oculi certe irritamenta sunt vitiorum, ducesque scelerum* (In Proverb.).

David, avec toute sa sainteté, est entraîné par un regard à commettre un adultère et un homicide.

Il est dit dans l'Ecriture que les enfants de Dieu ayant vu les filles des hommes, s'attachèrent à elles; de là naquirent des géants de crimes qui furent la cause du déluge (*Gen.* VI). Aussi le saint homme Job dit : J'ai fait un pacte avec mes yeux pour ne jamais m'en servir pour le mal : *Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine* (XXXI. 1).

Avantages de la vigilance.

L'homme vigilant, dit saint Grégoire, s'applique à défendre sa vie par ses paroles, et à rendre ses paroles vraies par une sainte vie : *Studet defendere loquendo quod vivit, et ornare vivendo quod dicit* (Pastor.).

Heureux celui qui veille, il conserve son âme sans tache, dit l'Apocalypse : *Beatus qui vigilat, custodit vestimenta sua* (XVI. 15).

Le sentier du juste s'éloigne du mal, disent les Proverbes; celui qui veille sur sa voie est le gardien de son âme : *Semita justorum declinat malo; custos animæ suæ servat animam suam* (XVI. 17).

Personne n'ignore, dit saint Pierre Chrysologue, que la vigilance est salutaire à toutes choses. Un roi vigilant se prémunit contre les embûches de l'ennemi, il les évite. Le soldat, en faisant sentinelle, sauve le camp et l'armée; le matelot vigilant entre heureusement au port (*Serm.* XXIII).

La vigilance déjoue tous les sinistres projets de tous les ennemis de l'âme.....Par elle on triomphe de tout...; par elle on vit de vertus, on vit de Dieu, pour Dieu, en Dieu...; on assure son salut éternel.....

VIRGINITÉ.

Excellence et richesses de la virginité.

La virginité, dit saint Bernard, est vraiment la vie angélique : *Angelica plane vita, virginitas* (Serm. de Nativ. B. Mariæ). Les vierges sont appelés de ce nom comme étant insignes, héroïques en vertu, dit le vénérable Bède; célibat vient de ciel, heureux du ciel, c'est-à-dire imitant sur la terre la vie des citoyens du ciel : *Virgines dicuntur quasi virtute insignes, et cœlibes quasi cœlites, et cœlo beati, id est cœli civium vitam in terris imitantes* (Lib. II de Tabern., c. III et IV).

Combien grande est la beauté de la virginité, dit saint Ambroise, elle qui mérite d'être choisie par J. C. pour être le temple corporel de Dieu, elle en qui la plénitude de la divinité a habité corporellement! La Vierge conçoit le Sauveur du monde, elle enfante la vie de l'univers (1).

La virginité est la plus belle des fleurs, dit saint Grégoire; cette fleur est dans le jardin du divin Epoux (*Moral.*).

La virginité, dit saint Cyprien, est la sœur des anges, la victoire des passions, la reine des vertus, la possession de tous les biens; elle est la fleur de l'ordre ecclésiastique, la beauté et l'ornement de la grâce spirituelle; elle est la plus illustre portion du troupeau de J. C. (2).

Ceux qui pratiquent le célibat par vertu sont des anges, ils sont semblables aux anges.

Heureux les cœurs vierges, dit J. C., car ils verront Dieu : *Beati mundo corde : quoniam ipsi Deum videbunt* (Matth. v. 8).

La vierge pense à ce qui est du Seigneur, pour être sainte de corps et d'esprit, dit le grand Apôtre : *Virgo cogitat quæ Domini sunt, ut sit sancta corpore et spiritu* (I. Cor. VII. 34).

Il est certain que la virginité, le célibat par vertu sont infiniment au-dessus du mariage. Car 1° le corps et l'esprit sont conservés

(1) Quanta est virginitatis gratia, quæ meruit a Christo eligi, ut esset corporale Dei templum, in qua corporaliter habitavit plenitudo divinitatis! Virgo genuit mundi salutem, virgo peperit vitam universorum (Lib. I *de Offic.*).

(2) Virginitas est soror angelorum, victoria libidinum, regina virtutum, possessio bonorum omnium; flos est ecclesiastici germinis, decus atque ornamentum gratiæ spiritualis, illustrior portio gregis Christi (*Lib. de Virg.*).

incorruptibles..... 2° Il y a là une haute perfection..... 3° Il faut une tempérance, une vertu héroïque; c'est la vertu de la puissance de Dieu : *Fecit potentiam in brachio suo* (Luc. I. 51).

Saint Adhème, évêque des Saxons, dit : Il y a trois états dans l'Eglise : la virginité, le célibat, le mariage. Si l'on veut savoir l'excellence, le mérite de chacun de ces états, il faut l'établir ainsi : la virginité est de l'or; le célibat, de l'argent; le mariage, du fer. La virginité, les richesses; le célibat, l'aisance; le mariage, la pauvreté. La virginité est la paix; le célibat, la liberté; le mariage, la captivité et l'esclavage. La virginité est le soleil; le célibat, la lune; le mariage, les ténèbres. La virginité, une reine; le célibat, un seigneur; le mariage, un serviteur (Lib. III *in Biblioth. SS. Patr., in libello de Laud. Virg.*, c. IX).

La virginité est une vertu si sublime, dit saint Fulgence, que le nom de vierge vient de vertu : *Adeo virginitas virtus est, ut a virtute nomen acceperit virgo* (Epist. III, c. IV).

La virginité possède huit prérogatives admirables. La première est l'imitation de la vie et de l'intégrité angéliques. Ecoutez saint Athanase : O virginité, richesse intarissable, couronne incorruptible, temple de Dieu, demeure de l'Esprit-Saint, perle précieuse, défaite et ruine de la mort et de l'enfer, vie des saints, couronne des saints (1).

La virginité, dit saint Chrysostome, est élevée au-dessus du mariage, autant que le ciel l'est de la terre, que les anges sont élevés au-dessus des hommes : *Virginitas, tanto nuptiis præstat, quanto cœlum terræ, quanto angeli hominibus præcellunt* (Lib. de Virg., c. XI).

L'intégrité virginale est le partage des anges, dit saint Augustin : *Virginalis integritas, angelica portio est* (De S. Virg., c. XIII).

Aussitôt, dit saint Jérôme, que le Fils de Dieu entra dans le monde, il se créa une nouvelle famille, afin que celui qui, dans le ciel, était adoré par les anges, eût aussi, sur la terre, des anges pour l'adorer et le servir : *Statim ut Filius Dei ingressus est super terram, novam sibi familiam instituit; ut qui ab angelis adorabatur in cœlo, haberet angelos in terris* (Ad Eustoch. de Cust. virg.).

Le mariage peuple la terre, dit encore saint Jérôme; la virginité peuple le ciel : *Nuptiæ terram replent, virginitas paradisum* (Lib. IV contra Jovin.).

(1) O virginitas, opulentia indeficiens, corona immarcessibilis, templum Dei, domicilium Spiritus Sancti, margarita pretiosa, mortis et inferni profligatrix, angelorum vita, corona sanctorum! (*Lib. de Virg.*)

La seconde prérogative de la virginité, c'est qu'elle est un holocauste..... De là saint Jérôme appelle cette vertu un martyre (*Lib. contra Jovin.*).

La troisième prérogative, c'est que la vierge contracte un mariage divin avec J. C.; J. C. est son véritable époux..... La famille qui vient de ce mariage céleste, ce sont toutes les vertus.....

La quatrième prérogative, c'est que les vierges sont les bien-aimées de J. C.; J. C. les chérit tout spécialement; il les chérit en époux, puisqu'elles sont ses épouses.....

La cinquième prérogative, c'est que les vierges sont la plus noble portion de l'Eglise, comme dit saint Cyprien : *Virginitas..... illustrior portio gregis Christi* (Lib. de Virg.). De là saint Athanase enseigne que la virginité est une marque certaine de la vraie religion et de la vraie Eglise; car la vraie religion conseille la virginité et le célibat; elle l'embrasse et l'exalte. L'infidélité et l'hérésie en éloignent, en font un objet de mépris, de raillerie (*Lib. de Virg.*).

Pourquoi, dit saint Ambroise, les infidèles et les hérétiques agissent-ils ainsi? parce que, zélés défenseurs du crime, ils veulent empêcher la recherche et la pratique de la vertu : *Ut æmuli criminum, mulctarent studia virtutum* (Lib. de Viduis). C'est pourquoi les hérétiques et les infidèles ne sont pas et ne peuvent pas être vierges; car sans la grâce de Dieu, dont le commencement est la foi, il est impossible, au milieu de tant d'amorces de la chair, de tant de tentations, de tant de concupiscences, de garder longtemps la virginité.

Aussi saint Athanase assure que ce saint et céleste conseil de la virginité ne s'accomplit excellemment que par les chrétiens : *Nusquam alibi sanctum illud et cœleste æternæ virginitatis mandatum, feliciter adimpletur, nisi duntaxat apud christianos* (In Apolog. ad Constantinum imperat.).

Et combien n'augmente-t-on pas les richesses de la virginité, en se faisant du conseil un précepte, une obligation, par un vœu volontaire, réfléchi, sacré et perpétuel! Là est le sublime de la plus sublime vertu.....

La sixième prérogative de la virginité, c'est que, ainsi que le disent saint Jérôme et saint Cyprien, les noces terrestres peuplent la terre; la virginité, la continence remplit le ciel : *Ut nuptiæ eplent terram, continentia cœlum* (Lib. de Discipl. et Habitu virg.).

Les vierges devancent la gloire de la résurrection, dit saint Basile : *Adeoque virgines anticipent gloriam resurrectionis* (De Virgin., c. LXXIX).

Et J. C. ne dit-il pas que dans l'état de résurrection les hommes n'auront point de femmes, ni les femmes de maris; mais qu'ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel : *In resurrectione neque nubent, neque nubentur; sed erunt sicut angeli Dei in cœlo* (Matth. XXII. 30). Les vierges sur la terre représentent donc le ciel et les anges.....

La septième prérogative de la virginité est que les vierges, dans le ciel, ont une récompense, une couronne plus riche. Les vierges seuls suivent l'Agneau partout où il va, chantant comme un cantique nouveau devant le trône; et nul autre ne peut apprendre ce cantique; il est réservé aux seuls vierges : *Cantabant quasi canticum novum, ante sedem; et nemo poterat dicere canticum..... Virgines enim sunt : hi sequuntur Agnum quocumque ierit* (Apoc. XIV. 3. 4).

Huitième prérogative : la virginité rend l'homme semblable à l'Eglise, aux anges, à la très-sainte Vierge, à J. C., à Dieu, à la très-sainte Trinité.....

L'homme pur, dit saint Bernard, diffère de l'ange en bonheur, en félicité, non en vertu : la chasteté de l'ange est plus heureuse, celle de l'homme plus héroïque : *Differunt homo pudicus et angelus, felicitate, non virtute : angelica castitas felicior, hominis fortior* (Epist. XLII).

La virginité, dit saint Ambroise, est allée chercher dans le ciel ce qu'elle voulait imiter sur la terre. S'élevant au-dessus des nuées, du firmament et des anges, elle est allée jusqu'à Dieu, elle a trouvé le Verbe éternel dans le sein même du Père (1). C'est pourquoi les vierges sont vus par saint Jean dans l'Apocalypse, non sur une montagne ordinaire, mais sur la montagne de Sion, c'est-à-dire dans le ciel. Il les a vus devant le trône de Dieu, formant la cour de Dieu, et comme sa couronne, chantant seuls un cantique nouveau, et suivant l'Agneau partout où il va (XIV. 1-4).

Etre vierge ou ange c'est la même chose; ces deux choses n'en font qu'une, dit saint Grégoire : *Cœlibes et cœlestes, sunt unum* (De Virginitate).

Celui qui est vierge, dit saint Basile, est le vase vivant de J. C.; la virginité est une vertu au-dessus de la loi de la nature; la virginité rend l'homme très-semblable à Dieu; la virginité dégage notre vie de la corruption, et l'élève à la gloire (2).

(1) Virginitas e cœlo accersivit quod imitaretur in terris. Hæc, nubes, aera, angelos, sideraque transcendens, Verbum Dei in ipso sinu Patris invenit (*Lib. de Institut. virgin.*, c. XV).

(2) Virgo, Christi vas animatum. Virginitas supra naturæ legem; virginitas

La virginité et la gloire éternelle sont sœurs : l'une mérite, l'autre récompense.....

Les vierges jouissent de la familiarité avec Dieu; Dieu les éclaire, les bénit extraordinairement.....

Saint Jérôme assure que les sibylles avaient obtenu de Dieu le don de prophétie, en récompense du célibat qu'elles gardaient (*Lib. contra Jovin.*).

Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui; il se plaît au milieu des lis, dit l'Epouse des Cantiques : *Dilectus meus mihi, et ego illi ; qui pascitur inter lilia* (II. 16).

La virginité, s'écrie saint Cyrille, est la plus sublime tempérance, la plus parfaite victoire; elle est toute la gloire. La virginité est une rose odoriférante, un lis brillant de blancheur; elle est la fleur, elle est le fruit. O vertu magnétique de la virginité ! ô vertu aimantée divinement, qui attire la nature à elle ! O admirable saphyr qui met en fuite la chair, le monde, les démons! O émeraude éblouissante et toujours verte, virginité inviolable, qui ne souffre jamais la fétide corruption de la volupté ! (*Catech.*)

La vieillesse vénérable, dit la Sagesse, n'est pas dans le nombre des années. L'âge de la vieillesse, c'est la vie immaculée : *Senectus venerabilis, non diuturna, neque annorum numero computata. Ætas senectutis, vita immaculata* (IV. 8. 9).

Une jeune vierge possède la plus grande vieillesse en mérite.....

Etre ange est un bonheur, dit saint Jérôme; mais être vierge est un mérite acquis par le courage; on ne l'est qu'en s'efforçant d'obtenir de la grâce ce que l'ange possède par nature : *Esse angelum, felicitas est ; esse vero virginem, virtutis : dum hoc obtinere nititur ex gratia, quod habet angelus ex natura* (De Virg.).

Les vierges sont des anges terrestres et des hommes célestes, comme l'enseigne saint Augustin : *Virgines sunt angeli terrestres, et homines cœlestes* (De S. Virg., c. XIII).

Saint Grégoire appelle la virginité l'émule de la gloire angélique (*In Laud. virg.*).

L'intégrité virginale est la part des anges, dit saint Augustin; elle est dans une chair corruptible la préparation, la possession de l'éternelle incorruptibilité qui est Dieu : *Virginalis integritas, angelica portio est; et in carne corruptibili incorruptionis perpetuæ meditatio* (De S. Virg., c. XIII).

hominem Deo simillimum facit; virginitas vitam nostram de corruptione ad gloriam colligit (*De Laud. virg.*).

Lorsque Dieu promet aux vierges la meilleure place et le plus beau nom, il les préfère aux anges. Et c'est avec raison ; car la virginité dans les anges, n'est pas vertu; ils ne peuvent être autrement que vierges; ainsi les vierges qui le sont par volonté, par choix et par héroïsme, l'emportent sur les anges..... Ensuite les vierges obtiennent un plus grand nom; parce que la virginité embellit, orne, et ennoblit l'homme bien plus que les autres vertus.....

Ecoutez saint Bernard : Rien de plus resplendissant que cette lumière, rien de plus glorieux que ce témoignage, dont la vérité brille dans l'âme, et dans laquelle l'âme se voit. Mais quelle est cette lumière, quel est ce témoignage? C'est la virginité pure, modeste, craintive, circonspecte, qui n'admet rien de souillé, qui est la gloire de la conscience, qui n'a point de remords, qui ne peut point en avoir ; qui ne redoute pas les yeux de Dieu. Voilà ce qui est beau, et qui par-dessus tout réjouit les regards divins. Cette splendeur de l'âme vierge pénètre par ses célestes rayons le corps tout entier, se répand dans tous les membres et les sens, tellement que toutes les actions, les paroles, les regards, la démarche, le rire, s'il en existe, sont mêlés de gravité, sont pleins d'honnêteté; que tous les mouvements, les gestes des membres et des sens, sont sérieux, purs, modestes, exempts d'insolence, d'immodestie, de légèreté, de paresse : ils sont saints et ne respirent qu'une fervente piété. Heureuse l'âme qui est revêtue de ce précieux habit de la blanche innocence par laquelle elle possède une glorieuse conformité, non avec le monde, mais avec le Verbe qui est la blancheur éblouissante de la vie éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu (*Sap.* VII. 26. — *Serm.* LXXXV *in Cant.*).

La vierge sacrée, dit saint Basile, est telle dans ses vêtements, ses démarches et tous ses mouvements, que ceux qui la rencontrent, voyant en elle la vive ressemblance de Dieu, s'inclinent par respect, pleins d'admiration pour sa sainteté; et secrètement avertis par ses vertus, ils en retirent un esprit et un cœur désireux de l'imiter. Respectueux et dans l'admiration de ce qu'ils ont vu, ils s'en retournent eux-mêmes respectables. L'épouse vierge du Seigneur, sachant qu'elle ne peut éviter ni les yeux, ni l'ouïe, ni la présence de son divin époux, fait toute chose comme étant en sa présence. Il faut savoir qu'une vierge, soit que, étant seule, elle parle, elle parle aux oreilles de son époux; soit que, étant seule, elle fasse quelque chose, elle le regarde attentivement; soit

qu'elle pense à quelque chose, elle sent que son céleste époux comprend tout. Ainsi elle se conduit en tout comme étant vue, entendue de J. C., et comme étant devant J. C. Elle se respecte donc d'abord, ainsi que sa conscience, quoique seule et entièrement cachée; ensuite elle respecte son ange gardien, enfin et avant tout, Dieu. Elle sait qu'elle est le ciboire de J. C. A de telles âmes, Dieu donne une place et un nom au-dessus des anges mêmes (*Lib. de Vera Virg.*).

Saint Augustin pense que ce nom signifie la gloire spéciale qui distingue les vierges des autres saints, comme on distingue les hommes par leurs noms propres. Ce nom signifie la gloire et la joie propres aux vierges, qui consistent, dit ce grand docteur, à se réjouir en J. C., de J. C., avec J. C., par J. C., à la suite de J. C., pour J. C. (1).

Ce nom est l'auréole des vierges.....

Les vierges chrétiennes sont les épouses de J. C. Je vous ai fiancés, dit saint Paul aux Corinthiens, à un unique époux, le Christ, pour lui être présentés comme une vierge pure : *Despondi vos uni viro, virginem castam exhibere Christo* (II. XI. 2). Or, ce mariage divin avec J. C. ne peut pas être stérile, mais fécond. La famille qui naît de ce divin mariage est toute spirituelle. Cette famille, ce sont les œuvres de piété, de dévotion, la pratique des vertus, les aumônes et les autres actes de charité auxquels la vierge se voue.....

Saint Bernard écrivant à sa sœur, qui était vierge, sur la manière de bien vivre, lui disait : Vous, ma chère sœur en J. C., ne dites pas : Je suis un bois aride, un arbre sans fruit; car si vous aimez J. C. votre époux et que vous le craigniez comme vous le devez, vous avez sept enfants : le premier enfant, c'est la modestie; le second, la patience; le troisième, la sobriété; le quatrième, la tempérance; le cinquième, la charité; le sixième, l'humilité; le septième, la chasteté. Ainsi, par la grâce du Saint-Esprit, vous enfantez sans douleur, d'un sein incorruptible, sept enfants à J. C., afin d'accomplir en vous ces paroles de l'Ecriture : Celle qui était stérile a eu sept fils. Ces enfants que vous enfantez à J. C., vous devez les nourrir, les réchauffer, les soigner, les vêtir, les élever, les fortifier et les corriger (*De modo bene vivendi*, c. XXII).

L'Eglise, dit saint Cyprien, se réjouit par ses vierges, et la

(1) Nomen ergo hoc significat gloriam et gaudium, virginibus proprium, quod erit gaudium virginum Christi de Christo, in Christo, cum Christo, post Christum, per Christum, propter Christum (*Lib. de Vera Virg.*).

glorieuse fécondité de cette tendre mère s'accroît et s'étend merveilleusement par ses vierges : plus leur nombre est grand, plus la joie de l'Eglise augmente (1).

Comme l'Eglise universelle est vierge, dit saint Augustin, comme elle est l'épouse de J. C., ainsi que le dit l'Apôtre, de quel honneur ne sont pas dignes ceux de ses membres qui gardent dans leur chair ce qu'elle garde elle-même dans la foi? Car l'Eglise est aussi mère et vierge (2).

La vierge imite le fils de la vierge, l'époux des vierges, lui-même vierge, uni à une Eglise vierge, dit saint Bonaventure..... (*In Speculo.*) O riche perle! heureux celui qui te possède; heureux celui qui, par la patience, s'attache à toi constamment, parce qu'au bout de ses travaux il trouvera en toi d'immenses récompenses! dit saint Athanase. (*Lib. de Virg.*)

Par la virginité, le siècle est vaincu, le démon abattu; on se revêt du Saint-Esprit, Dieu est glorifié, le Tout-Puissant se rend propice.....

Les actions du cœur sans tache sont droites, disent les Proverbes: *Qui mundus est, rectum opus ejus* (XXI. 18). Celui qui aime la pureté du cœur, aura le roi du ciel pour ami : *Qui diligit cordis munditiam, habebit amicum regem* (Prov. XXII. 11).

Merveilles de la virginité.

La bienheureuse et immaculée Vierge, mère, modèle et sœur des vierges, a enfanté une noble et grande famille, la famille des vierges de J. C.....

J. C. est né d'une vierge, dit saint Grégoire. O vous, personnes du sexe, pratiquez la virginité, honorez-la, afin que vous soyez mères de J. C. : *Christus ex virgine. Mulieres, virginitatem colite, ut Christi matres sitis* (Orat. XXXVIII de Nativ.).

Il a toujours existé une si puissante et si miraculeuse protection de Dieu et des anges sur les vierges, qu'ils les ont toujours soutenues, préservées et sauvées sans tache et inviolables, au milieu de toutes les fureurs et des violences des impies et des tyrans. En voici un frappant et merveilleux exemple qu'on trouve dans la vie de sainte

(1) Gaudet per illas, atque in illis largiter floret Ecclesiæ matris gloriosa fœcunditas; quantoque plus copiosa virginitas numero suo addit, tanto plus gaudium matris augescit (*Lib. de Habitu virg.*).

(2) Cum ipsa universa Ecclesia virgo sit, desponsata uni viro Christo, quanto digna sunt honore membra ejus, quæ hoc custodiunt etiam in ipsa carne, quod tota custodit in fide? Nam Ecclesia quoque et mater, et virgo est (*Lib. de Vera Virg.*).

Théophile, martyrisée sous l'empereur Maximien. Voici la prière de cette vierge au milieu des persécuteurs : Mon Jésus, mon amour, ma lumière, mon esprit, le gardien de ma pureté et de ma vie; voyez combien votre pauvre épouse est exposée; hâtez-vous de me secourir, pour que ces loups ne dévorent pas votre pauvre brebis : mon époux, conservez votre épouse. O source de toute pureté, sauvez la mienne. On traîne cette vierge dans un lieu de prostitution; aussitôt apparaît un ange qui frappe de mort le premier insolent qui se disposait à l'outrager. Il frappe le second de cécité; il inflige aux autres divers châtiments : tellement que nul n'osa plus l'approcher, et tous s'écriaient : Qui est semblable au Dieu des chrétiens?

On voit de pareils exemples également miraculeux dans la vie de sainte Agnès, de sainte Cécile, de sainte Lucie, etc.....

Sainte Claire, voyant son monastère environné de soldats furieux, se dirige sur les remparts de la ville; là elle s'écrie, empruntant ces paroles du Roi-Prophète : *Domine, ne tradas bestiis animas confitentes tibi :* Seigneur, ne livrez pas aux bêtes les âmes qui mettent leur confiance en vous (LXXIII. 19). On regarde, et l'on ne voit plus de soldats; soudain Dieu les fait disparaître, et le monastère est sauvé, ainsi que la ville (*In ejus vita*).

Par la protection de Dieu, aucune vierge n'a jamais perdu involontairement sa pudeur, malgré les promesses, les menaces, les terreurs, les sollicitations, les violences, les tourments des tyrans. O miracle des miracles de la grâce, qu'on ne trouve que dans la religion catholique, apostolique et romaine!

N'est-ce pas de la virginité qu'il est dit : Je suis la fleur des champs et le lis des vallées : *Ego flos campi, et lilium convallium* (Cant. II. 1).

Les vierges font l'ornement de la cour de Dieu, la splendeur du palais divin, et forment la noblesse de l'Eglise.....

Les plus grandes œuvres, les plus étonnantes merveilles sont produites par les cœurs purs.....

O virginité, s'écrie saint Anatole, tu n'es pas vaincue par la mort, et tu sauves de l'éternelle mort! (*In ejus vita.*)

Saint Casimir, roi de Pologne, préféra la mort plutôt que de perdre sa virginité. Aux instances de ses médecins, il répondit : Je préfère mourir vierge : *Eligo virgo mori* (In ejus vita). J'ai vécu vierge, je mourrai vierge; je veux vivre vierge avec Jésus vierge; et par amour pour lui, je veux mourir vierge :

Et vivam, et moriar : vivam cum virgine Jesu,
Cujus amore lubens eligo virgo mori.

Bonheur et récompenses de la virginité.

Heureux les cœurs purs, les cœurs vierges : car ils verront Dieu, dit J. C. : *Beati mundo corde : quoniam ipsi Deum videbunt* (Matth. v. 8).

Le Seigneur connaît les jours de l'homme pur et vierge, dit le Psalmiste; son héritage sera éternel : il ne sera point confondu au jour mauvais; il sera rassasié de biens : *Novit Dominus dies immaculatorum, et hæreditas eorum in æternum erit; non confundentur in tempore malo, et saturabuntur* (XXXVI. 18. 19).

O virginité, s'écrie saint Athanase, vie des anges, et couronne des saints! bienheureux celui qui te possède, bienheureux celui qui s'attache toujours à toi! (*Lib. de Virg.*).

Saint Augustin assure que la joie, le bonheur, le contentement, la paix sont les enfants de la virginité. La virginité, dit-il, n'a pas d'enfants selon la chair; mais à la place de ces enfants, elle enfante les joies du cœur, de l'âme et de l'esprit. Seigneur, la continence n'est jamais stérile, mais elle est féconde en joie et en allégresse, par vous qui êtes son époux, ô Seigneur : *Ipsa continentia nequaquam sterilis est; sed fœcunda mater filiorum gaudiorum, de marito te, Domine* (Lib. VIII Confess., c. XI).

Une triple couronne est due aux vierges : la couronne de la virginité, la couronne nuptiale de leur divin mariage avec Dieu, la couronne des athlètes; car comme de courageux athlètes, ils soutiennent un long et terrible combat contre la concupiscence et la luxure. Une quatrième couronne est due aux vierges, c'est celle du martyre; car ils ont le mérite du martyre.....

L'incorruptibilité rapproche l'homme de Dieu, dit la Sagesse : *Incorruptio facit esse proximum Deo* (VI. 20).

La virginité remplit le ciel.....

Les familles selon la chair disparaissent, meurent; la famille des vierges vivra éternellement.....

Moyens de conserver la virginité.

Il est dit de l'immaculée Vierge qu'elle fut troublée à la vue de l'ange qui venait de la part du ciel lui annoncer que Dieu l'avait choisie pour être sa mère (Luc. I). Les vierges, dit saint Ambroise, tremblent, craignent la vue des hommes et leurs paroles : *Trepidare virginum est, et ad omnes viri ingressus pavere, omnes viri affatus vereri* (Lib. II in Luc., n. VIII).

La chaste virginité, dit Tertullien, est toujours timide; elle fuit les regards, elle met un voile sur son visage, comme une armure

contre les coups des tentations, contre les traits des scandales, contre les soupçons et les langues mauvaises (1).

Nous avons ce trésor en des vases d'argile, dit le grand Apôtre : *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus* (II. Cor. IV. 7).

Les astronomes placent au firmament le signe de la Vierge, entre les signes de la Balance et du Lion : la virginité a besoin de la force du lion et de la balance de la sagesse, de la prudence.....

Autant la virginité est sublime, dit saint Augustin, autant je redoute pour elle l'orgueil qui la tue. Dieu seul donne la virginité et la garde. Dieu lui-même est charité; donc la gardienne de la virginité, c'est l'amour de Dieu et l'humilité. La place où elle se conserve, c'est l'humilité (*De S. Virg.*, c. CI).

Soyez vierge des yeux, de la langue, des oreilles, dit saint Grégoire de Nazianze : *Virgo sis oculis, sis ore atque auribus ipsis* (In Laud. virg.).

Revêtez-vous de l'arme de la pudeur, dit Tertullien; environnez-vous du retranchement de la retenue, de la réserve, élevez une muraille pour protéger votre sexe, un rempart qui arrête vos yeux et ceux d'autrui : *Indue armaturam pudoris, circumduc vallum verecundiæ, murum sexui tuo strue, qui nec tuos emittat oculos, nec admittat alienos* (Lib. de velandis Virg., c. XVI).

La méditation de la passion de J. C. est un moyen très-puissant pour protéger et conserver la virginité.....

Les sacrements sont un moyen très-efficace...;

La vigilance, la fuite et la prière : sans ces trois armes, point de pureté, point de virginité...;

La défiance de soi-même...;

La dévotion à la Vierge immaculée.....

(1) Pura virginitas semper timida, oculos fugit, confugit ad velamen capitis, quasi ad galeam contra ictus tentationum, contra jacula scandalorum, contra suspiciones et susurros (*De velandis Virg.*).

VOCATION.

La vocation vient de Dieu.

Il y a une double vocation et élection : l'une pour la foi et la grâce, l'autre pour la félicité et la gloire ; l'une pour vivre de Dieu et pour Dieu ici-bas, l'autre pour jouir de Dieu dans le ciel.....

La vocation est la suite de l'élection..... Dieu choisit ; ensuite il appelle.....

Dieu nous prévient pour nous appeler, et il nous accompagne pour nous glorifier, dit saint Augustin : *Prævenit ut vocemur ; et subsequitur ut glorificemur* (De Grat. et lib. Arb.).

Il y a aussi une vocation spéciale pour la perfection et pour le ministère évangélique. J. C., dit l'évangéliste saint Luc, appela ses disciples, et choisit douze d'entre eux, qu'il nomma apôtres : *Vocavit discipulos suos, et elegit duodecim ex ipsis, quos et apostolos nominavit* (VI. 13).

C'est Dieu qui appelle Abraham pour être le père du peuple de Dieu ; pour que de sa race sorte le Messie..... Dieu choisit et appelle Moïse pour être le chef de son peuple, et le tirer de la captivité de l'Egypte..... C'est Dieu qui choisit les prophètes..... C'est Dieu qui choisit les prêtres, les religieux, les vierges..... C'est Dieu qui donne à chacun sa vocation.....

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, dit J. C. à ses apôtres ; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis, pour que vous alliez, et rapportiez du fruit, et que votre fruit demeure : *Non vos me elegistis ; sed ego elegi vos, et posui vos, ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat* (Joann. XV. 16).

Dieu, dit saint Paul, m'a séparé dès le sein de ma mère, et m'a appelé par sa grâce : *Me segregavit ex utero matris meæ, et vocavit per gratiam suam* (Gal. I. 15).

Comment Dieu appelle-t-il?

Dieu appelle de deux manières : 1° Il appelle extérieurement, par les exemples..., par les prédications..., les lectures..., les épreuves...

2° Dieu appelle intérieurement, par sa grâce prévenante..., excitante.....

Pourquoi Dieu choisit-il?

Je vous ai choisis et vous ai établis, dit J. C., pour que vous alliez et rapportiez du fruit, et que votre fruit demeure : *Elegi vos, et*

posui vos, ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester manèat..... (Joann. XV. 16.)

Dieu, dit saint Paul, vous a choisis dès le commencement pour le salut, dans la sanctification de l'esprit et la foi de la vérité : auquel salut il vous a appelés par notre Evangile, pour acquérir la gloire de Notre-Seigneur J. C. (II. *Thess.* II. 12. 13).

Dieu nous a choisis pour son héritage, dit le Roi-Prophète : *Elegit nos hæreditatem suam* (XLVI. 5). Le Seigneur donne la vocation, il nous choisit pour son partage, pour habiter en nous : *Elegit eam in habitationem sibi* (Psal. CXXXI. 13).

Le Seigneur votre Dieu vous a choisis, dit Moïse aux Hébreux, afin que vous soyez son peuple entre tous les peuples qui sont sur la terre : *Te elegit Dominus Deus tuus, ut sis ei populus peculiaris de cunctis populis qui sunt super terram* (Deuter. VII. 6).

Dieu donne la vocation, pour qu'on s'applique à le connaître, à l'aimer, à le servir, afin d'obtenir la vie éternelle.....

Dieu nous aide à répondre à notre vocation.

Dieu, dit saint Paul, nous a délivrés et nous a appelés par sa vocation, non selon nos œuvres, mais selon son propre décret, et selon la grâce qui nous a été donnée en J. C. avant tous les temps (1).

Celui qui vous appelle est fidèle, et lui-même vous aidera dans l'accomplissement des devoirs de votre vocation, dit saint Paul : *Fidelis est, qui vocavit vos; qui etiam faciet* (I. Thess. V. 24).

Aussi vous devez être plein de reconnaissance. Rendant grâces à Dieu le Père, comme le dit le grand Apôtre, qui nous a faits dignes d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière; qui nous a arrachés à la puissance des ténèbres, et transférés dans le royaume de son Fils bien-aimé : *Gratias agentes Deo Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine; qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ* (Coloss. I. 12. 13).

Ainsi, frères saints, dit saint Paul, vous qui avez part à la vocation céleste, considérez l'apôtre et pontife de notre foi, Jésus : *Unde, fratres sancti, vocationis cœlestis participes, considerate apostolum et pontificem confessionis nostræ, Jesum* (Hebr. III. 1

(1) Nos liberavit et vocavit vocatione sua sancta, non secundum opera nostra, sed secundum propositum suum, et gratiam, quæ data est nobis in Christo Jesu ante tempora secularia (II. *Tim.* I. 9).

Ce n'est pas à nous à choisir notre vocation.

Nul ne doit se conférer l'honneur à lui-même, mais celui qui est appelé de Dieu, dit saint Paul : *Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur a Deo* (Hebr. v. 4).

Or, que de volontés mises à la place de la volonté de Dieu ! que de personnes se font à elles-mêmes une vocation sans consulter ni Dieu ni son représentant, ni parents, ni amis ! De là tant de peines, tant de difficultés dans la vie, tant de scandales et de causes de damnation.

Etre volontairement infidèle à la vocation de Dieu, c'est se jeter hors de la voie du salut.....

On est alors comme le poisson hors de l'eau, comme le soldat sans armes, comme le troupeau sans pasteur.....

Jeunesse imprudente et aveugle, qui voulez suivre les caprices d'une volonté séduite par les passions naissantes, qui voulez embrasser tel état de vie auquel Dieu ne vous appelle pas, que vous êtes digne de pitié, et quel triste avenir vous vous préparez !

Grâces abondantes lorsqu'on correspond à sa vocation.

Par la fidélité à la vocation de Dieu, on devient, comme saint Paul, un vase d'élection, destiné à être rempli des grâces de Dieu les plus spéciales, les plus précieuses et les plus abondantes, et l'on s'assure la gloire éternelle : *Vas electionis est mihi iste* (Act. IX. 15).

De la correspondance à la grâce de la vocation dépend une multitude d'autres grâces. Cette grâce est la base, la racine, la source de bien des grâces subséquentes. On ne doit donc pas être étonné, si en manquant à la grâce de la vocation, on est privé de ces autres grâces spéciales et abondantes. En manquant volontairement à sa vocation, on met volontairement un obstacle à l'effusion des grâces; le cœur n'est plus qu'un ruisseau desséché; de là une vie nulle, inutile, stérile, perdue. C'est une branche coupée qui n'est plus propre qu'à être jetée aux feux de l'enfer.....

En correspondant à sa vocation, 1° on la rend sûre, comme le dit saint Pierre...; 2° on s'affermit dans la grâce et l'on évite facilement le péché...; 3° on s'assure l'entrée du royaume des cieux...; 4° on se prépare une couronne d'un prix infini (1).

Excellence de la vocation.

La vocation à la perfection est la marque la plus certaine de la prédestination glorieuse. Saint Paul le dit formellement : Ceux que Dieu a prédestinés, il les a appelés; et ceux qu'il a appelés, il les

(1) Satagite ut per bona opera certam vestram vocationem et electionem faciatis : hæc enim facientes non peccabitis aliquando. Sic enim abundanter ministrabitur vobis introitus in æternum regnum (II. Petr. I. 10. 11).

a justifiés; et ceux qu'il a justifiés, il les a glorifiés : *Quos prædestinavit, hos et vocavit; et quos vocavit, hos et justificavit; quos autem justificavit, illos et glorificavit* (Rom. VIII. 30). Quelle précieuse et incomparable faveur !...

La vocation, surtout à la vie religieuse, est une distinction et une élévation spéciale. J'ai élevé mon élu au milieu de mon peuple, dit le Seigneur par le Psalmiste : *Exaltavi electum de plebe mea* (LXXXVIII. 20). Je l'ai consacré avec l'onction de ma sainteté. Ma main sera son appui, et mon bras le fortifiera. L'ennemi ne le trompera point, l'enfant de l'iniquité ne l'affligera pas. Je briserai ses ennemis en sa présence. Ma miséricorde et ma vérité le suivront, et sa puissance s'élèvera en mon nom. Il me dira : Vous êtes mon Père, mon Dieu, et l'asile de mon salut. Je lui garderai éternellement ma miséricorde, et mon alliance avec lui sera immuable (*Psal.* LXXXVIII. 21-29).

Les autres seront avec les hommes, mon élu sera avec moi..... Les autres s'uniront entre eux, mon élu s'unira à moi..... Les autres auront le néant pour époux; j'épouse moi-même mon élu pour l'éternité : *Sponsabo te mihi in sempiternum* (Osee. II. 19). Les autres seront pauvres, mon élu sera roi..... Les autres seront faibles, infirmes, mon élu sera fort; il puisera la vie à une source céleste..... Les autres seront mis dans l'oubli, mon élu sera grand, il sera roi..... Les autres mourront, mon élu vivra éternellement.....

Dieu conduit ceux qu'il appelle; il les a conduits dans la voie droite vers la cité habitable : *Deduxit eos in viam rectam, ut irent in civitatem habitationis* (Psal. CVI. 7).

J'ai choisi cette âme, dit le Seigneur, je l'ai choisie pour ma demeure. Là je me reposerai éternellement : *Elegit eam in habitationem sibi. Hæc requies mea in seculum seculi* (Psal. CXXXI. 13. 14). Et cette âme dit aussi elle-même : J'ai choisi mon Dieu pour ma part; en lui je me reposerai jusqu'à mon dernier soupir et pendant toute l'éternité.....

Le Seigneur fait connaître ceux qui lui appartiennent, dit l'Ecriture, et il appelle ses saints; et ceux qu'il choisit s'approchent de lui : *Notum faciet Dominus qui ad se pertineant, et sanctos applicabit sibi; et quos elegerit appropinquabunt ei* (Num. XVI. 5).

Le Seigneur votre Dieu, dit Moïse à son peuple, vous introduira dans une terre excellente, dans une terre pleine de ruisseaux, de lacs et de fontaines, où les sources des fleuves jaillissent dans les plaines et sur les montagnes, dans une terre de froment, de vignes,

où naissent les figuiers, et les grenadiers, et les oliviers; terre d'huile et de miel, où vous mangerez du pain sans en manquer jamais, où vous serez dans l'abondance de toutes choses, afin qu'après avoir mangé et vous être rassasiés, vous bénissiez le Seigneur votre Dieu, qui vous aura donné cette excellente terre (*Deuter.* XVIII. 7-10).

Je les introduirai, dit le Seigneur, dans la terre où coulent le lait et le miel : *Introducam eum in terram lacte et melle manantem* (Deuter. XXXI. 20).

Toutes ces promesses terrestres et transitoires faites au peuple hébreu, tous ces avantages, toutes ces richesses, l'âme qui suit sa vocation, qui se consacre à Dieu, en éprouve la réalisation dans le domaine spirituel et divin, ce qui est infiniment plus désirable et plus précieux.....

Je vous prendrai, dit le Seigneur par le prophète Aggée, et je vous garderai comme mon sceau, parce que je vous ai choisi : *Assumam te, dicit Dominus; et ponam te quasi signaculum, quia te elegi* (II. 24). 1° Comme l'anneau nuptial est conservé avec soin, ainsi je vous garderai..... 2° Vous êtes mon honneur, ma gloire, comme un sceau, comme un anneau précieux..... 3° Vous m'êtes cher et uni comme un anneau, tellement que je vous ai toujours devant les yeux, et que je ne vous quitte point.....

Que les autres, dit saint Augustin, se choisissent les choses de la terre pour en jouir; pour moi, le Seigneur est mon partage : *Eligant sibi alii partes, quibus fruantur, terrenas et temporales; portio mea Dominus* (Medit.).

Il est dit des Hébreux, qu'ils sortirent de l'Egypte et de la mer Rouge, sous la protection d'une grande puissance : *Illi egressi erant in manu excelsa* (Exod. XIV. 8).

Telle est la main, la puissance qui vous a fait sortir de l'esclavage du monde, de la mer orageuse du siècle.

Vous l'introduirez, Seigneur, vous le planterez sur la montagne de votre héritage, au lieu de la demeure que vous vous êtes faite, dans le sanctuaire que vos mains ont affermi. Vous avez conduit dans votre miséricorde le peuple que vous avez racheté; vous l'avez conduit dans votre force vers votre demeure sainte (1).

Parce que le Seigneur vous a aimés, il vous a tirés de l'Egypte

(1) Introduces eos, et plantabis in monte hæreditatis tuæ, firmissimo habitaculo tuo quod operatus es, Domine; sanctuarium tuum quod firmaverunt manus tuæ. Dux fuisti in misericordia tua populo quem redemisti, et portasti eum in fortitudine tua ad habitaculum sanctum tuum (*Exod.* XV. 17. 13).

par sa main puissante, et il vous a délivrés de la maison de servitude et de Pharaon. Et vous saurez que le Seigneur votre Dieu est un Dieu fort et fidèle, gardant son alliance et sa miséricorde à ceux qui l'aiment et à ceux qui gardent ses préceptes jusqu'à mille générations (1).

Celui qui renonce au siècle, dit saint Cyprien, est plus grand que les honneurs et les royaumes; c'est pourquoi celui qui se donne et se consacre à J. C., ne désire plus les choses de la terre, mais le royaume céleste (*Serm. in Orat. dom.*).

Comme ceux qui sont au sommet d'une haute montagne, dit saint Chrysostome, voient sous leurs pieds toutes les choses diverses comme petites, et que, non-seulement les hommes, les arbres, mais les villes entières et les grandes armées ne leur paraissent que des fourmis; ainsi celui qui, dans un esprit élevé, habite dans les régions célestes, voit toutes les choses humaines, la puissance, la gloire, les richesses, tellement petites, viles et fragiles, qu'il ne les juge pas même dignes de leur appliquer un instant la noblesse de son esprit immortel (*Homil.* XV *ad pop.*).

L'âme fixée au ciel regarde le monde comme un débris, un néant, et elle le méprise.....

Vous devez dire sans retour et avec joie : Le Seigneur est la part de mon héritage et de mon calice. C'est vous, ô mon Dieu, qui me gardez mon héritage : *Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei. Tu es qui restitues hæreditatem meam mihi* (Psal. XV. 5).

C'est de la vocation à la vie contemplative que J. C. parle, en disant de Marie qui était à ses pieds : Elle a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée : *Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea* (Luc. X. 42).

Privilèges de la vocation religieuse.

Séparez-moi, dit l'Esprit-Saint, aux Actes des apôtres, Saul et Barnabé, pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés : *Dixit illis Spiritus Sanctus : Segregate mihi Saulum et Barnabam, in opus ad quod assumpsi eos* (XIII. 2).

J'ai élevé celui que j'ai choisi, dit le Seigneur : *Exaltavi electum* (Psal. LXXXVIII. 20).

On peut vous appliquer à juste titre ces paroles de l'apôtre saint

(1) Quia dilexit vos Dominus, eduxit vos in manu forti, et redemit de manu servitutis, et de manu Pharaonis. Et scies quia Dominus Deus tuus, ipse est Deus fortis et fidelis, custodiens pactum et misericordiam diligentibus se, et his qui custodiunt præcepta ejus, in mille generationes (*Deuter.* VII. 8. 9).

Pierre : Vous êtes, vous, une race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple d'acquisition; afin que vous annonciez les vertus de celui qui, des ténèbres, vous a appelés à son éclatante lumière : *Vos genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis; ut virtutes annuntietis ejus qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum* (I. II. 9).

Ah ! s'écrie le Prophète royal, le Seigneur n'en a pas agi ainsi pour toutes les nations : *Non fecit taliter omni nationi* (CXLVII. 20).

Bonheur de la vocation religieuse.

Heureux, Seigneur, celui que vous avez choisi et que vous avez appelé pour habiter votre sanctuaire! Nous serons rassasiés des biens de votre maison, dans le temple où réside votre majesté : *Beatus quem elegisti et assumpsisti; inhabitabit in atriis tuis. Replebimur in bonis domus tuæ; sanctum est templum tuum* (Psal. LXIV. 5).

Seigneur, devez-vous dire avec le Psalmiste, vous m'avez tenu par la main, vous m'avez guidé selon vos desseins, et vous m'avez reçu dans votre gloire : *Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria suscepisti me* (LXXII. 24).

Ces âmes choisies et appelées, le Seigneur les fait entrer dans la joie et dans l'allégresse : *Et eduxit populum suum in exsultatione, et electos suos in lætitia* (Psal. CIV. 43).

Le Seigneur veillera sur votre entrée et votre sortie, aujourd'hui et toujours, dit le Psalmiste : *Dominus custodiat introitum tuum, et exitum tuum, ex hoc nunc et usque in seculum* (CXX. 8). Le Seigneur veillera sur votre entrée dans votre sublime vocation, sur votre sortie du monde à la mort, en vous faisant mourir de l'heureuse mort des justes; il veillera sur votre entrée dans l'éternité, pour vous ouvrir le ciel et vous couronner de gloire.....

Ecriez-vous donc avec le Roi-Prophète : Je me suis réjoui dans cette parole qui m'a été dite : Nous irons dans la maison du Seigneur : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus* (CXXI. 1).

Dire adieu à un monde vil, méprisable, pervers, corrompu; dire adieu à cette région des morts, à cette terre de malédiction; se séparer des créatures de néant..., dire adieu à soi-même; prendre en échange de la terre, le ciel; du monde, de la créature, Dieu; du temps, l'éternité; ne vivre que de J. C., pour J. C., en J. C., par J. C., quelle sagesse, quel inexprimable bonheur et pour le temps et pour l'éternité!...

Il est nécessaire que la vocation soit éprouvée, dit le grand Apôtre : *Hi autem probentur primum* (I. Tim. III. 10). Ne vous hâtez pas d'imposer les mains à qui que ce soit, dit cet apôtre à Timothée son disciple : *Manus cito nemini imposueris* (I. v. 22). Il faut que la vocation au sacerdoce soit éprouvée.

Cherchez parmi vous, frères, dirent les apôtres, des hommes de bonne réputation, pleins de l'Esprit-Saint et de sagesse : *Considerate viros ex vobis boni testimonii, plenos Spiritu Sancto, et sapientia* (Act. VI. 3).

1° Epreuves de Dieu... : incertitudes..., sécheresses...; 2° épreuves des parents...; 3° épreuves des supérieurs...; 4° épreuves par le démon.....

Saint Chrysostome donne la règle à suivre dans l'admission ou le refus des personnes à l'état ecclésiastique : Qu'on admette, dit-il, celui à qui l'on est obligé de faire violence pour le faire entrer; que celui que l'on prie d'accepter, se retire; que celui qui est seulement invité, prenne la fuite : *Quæratur cogendus, rogatus recedat, invitatus effugiat* (In Moral.). Ceux qu'il faut admettre.

Supérieurs, voilà votre règle...; aspirants, voilà votre devoir.

Moïse et Aaron vinrent et dirent à Pharaon : Voici ce que dit le Seigneur, Dieu d'Israël : Laissez aller mon peuple, afin qu'il m'offre un sacrifice au désert. Mais il répondit : Qui est le Seigneur, pour que j'écoute sa voix et que je laisse aller Israël (*Exod.* v. 1. 2). Ainsi agit le démon, les parents quelquefois, le monde, la chair, lorsqu'il s'agit pour quelqu'un de se consacrer à Dieu..... Cependant, la grâce sollicite, Dieu presse..... Obstacles mis à la vocation religieuse, et combien sont coupables ceux qui les mettent.

Si Dieu, dit saint Bernard, fait de votre enfant le sien, que perdrez-vous? et votre enfant, que perd-il? De riche il devient plus riche; d'honorable, il devient plus noble; de bonne renommée, il devient plus illustre; et ce qui est plus grand que tout cela, de pécheur, il devient un saint. Mais vous, parents, vous ne le perdez pas; au contraire, par lui, vous avez beaucoup de fils : autant de religieux que nous sommes à Clairvaux, nous le recevons, lui, comme frère, vous comme parents (*Epist.* CX).

Le même saint docteur, dans sa troisième lettre, reprend avec force les parents d'un nommé Elie, qui détournaient celui-ci de sa vocation. O père dur! dit-il; ô cruelle mère! *O durum patrem! o sævam matrem!* O parents cruels et impies! *O parentes crudeles et impios!* Ou plutôt, parents qui n'êtes pas des parents, mais des

assassins, vous que le salut d'un fils rend malheureux, qui vous affligez de son bonheur. Vous préférez qu'il périsse avec vous, plutôt que de régner sans vous. Affreuse illusion ! La maison est en feu, les flammes l'ont envahie, et l'on interdit la fuite à celui qui veut en sortir; et, sorti du danger, on l'engage à y rentrer ! Et cela vient de ceux qui sont au milieu de l'incendie, et qui, par une folie obstinée, par une obstination qui va jusqu'à la frénésie, ne veulent pas fuir un danger imminent ! Quoi donc ! si vous méprisez la mort éternelle pour vous, pourquoi voulez-vous aussi celle de votre fils ? Si vous négligez votre salut, que gagnez-vous à me faire perdre le mien?

Si tu discernes l'or pur du plomb vil, dit le Seigneur par Jérémie, tu seras comme la bouche de Dieu : *Si separaveris pretiosum a vili, quasi os meum eris* (XV. 19).

Celui, dit saint Anselme, qui sépare ce qui est précieux de ce qui n'a point de valeur, c'est-à-dire son âme du siècle, sera comme la bouche de Dieu. Celui dont la bouche et les mains détournent une âme qui veut s'attacher à Dieu, et la portent au siècle, que lui arrivera-t-il? Ces terribles paroles de J. C. ne s'accompliront-elles pas en lui : Celui qui n'est pas pour moi est contre moi; et celui qui ne recueille pas avec moi, dissipe? *Qui non est mecum, contra me est: et qui non colligit mecum, dispergit* (Luc. XI. 23. — Epist.).

Dieu punit et frappe terriblement ceux qui scandalisent les jeunes gens et qui cherchent à leur faire perdre leur vocation, par conséquent leur salut, leur âme, leur Dieu, leur éternité. Car ils chassent Dieu de cette âme qu'il veut habiter; ils l'enlèvent à J. C. qui la cherche pour en faire son épouse chérie et sacrée; ils tuent cette âme elle-même en la séparant de celui qui est sa vie. Ils sont coupables envers Dieu, envers J. C., envers leur prochain, et ils se perdent en perdant celui qu'ils scandalisent et retiennent au milieu du monde et pour le monde.

Le Seigneur dit : Cet enfant que j'appelle à la vie religieuse, je lui servirai de père, et il sera mon fils : *Ego ero ei in patrem, et ipse erit mihi in filium* (II. Reg. VII. 14). Et ceux qui s'opposent à sa vocation, répondent : Seigneur, il n'en sera pas ainsi : vous le voulez pour le ciel, nous voulons qu'il soit pour la terre; vous voulez qu'il soit heureux, nous voulons qu'il soit malheureux; vous voulez être son père, nous voulons que ce soit le démon; vous voulez lui donner la vie de la grâce et la vie de la gloire, nous voulons, nous, lui donner la mort du péché, la mort dans le péché, la mort éternelle de l'enfer.....

Si les parents, si les étrangers ne peuvent pas en conscience mettre des obstacles à votre vocation, à plus forte raison ne devez-vous point en mettre vous-même.....

Il faut chercher à connaître sa vocation et y correspondre.

Voyez, examinez votre vocation, dit le grand Apôtre : *Videte vocationem vestram* (I. Cor. I. 26). Connaissez, frères aimés de Dieu, votre élection, dit ailleurs l'Apôtre : *Scientes, fratres dilecti a Deo; electionem vestram* (I. Thess. I. 4).

Que craignez-vous? dit saint Bernard; pourquoi balancez-vous? L'ange du grand conseil, dont personne n'approche en sagesse, en force, en fidélité, vous appelle : *Quid times? quid dubitas? Vocat te magni consilii angelus, quo nemo est sapientior, nemo fortior, nemo felicior* (In Declamat.).

Ecoutez saint Paul : Lorsqu'il plut à celui qui m'a séparé dès le sein de ma mère, et m'a appelé par sa grâce, aussitôt je n'acquiesçai point à la chair et au sang : *Cum placuit ei qui me segregavit ex utero matris meæ, et vocavit per gratiam suam; continuo non acquievi carni et sanguini* (Gal. I. 15. 16). Je vous conjure, écrit-il aux Ephésiens, de marcher d'une manière digne de la vocation à laquelle vous avez été appelés : *Obsecro vos ut digne ambuletis vocatione qua vocati estis* (IV. 1); c'est-à-dire que vous viviez d'une manière digne de J. C., digne de l'Eglise, digne des anges, digne de la gloire céleste. Car vous êtes appelés pour toutes ces choses sublimes et divines. Je vous conjure de marcher : *Obsecro ut ambuletis*. Or, celui qui marche réitère ses pas, continue sa marche, avance, afin d'arriver au lieu où il veut arriver en effet. Ainsi devez-vous faire pour votre vocation.....

Souvent saint Bernard se demandait à lui-même dans sa solitude : Bernard, qu'es-tu venu faire ici? *Bernarde, ad quid venisti?* (Serm. in Psal.). Vous devez agir de même.....

Oubliant ce qui est en arrière, et me portant à ce qui est devant moi, dit saint Paul, je tends au terme, à la récompense à laquelle Dieu m'a appelé en J. C. (1).

Nous vous avons pressés, dit l'Apôtre aux Thessaloniciens, de marcher d'une manière digne de Dieu, qui vous a appelés à son royaume et à sa gloire : *Deprecantes vos ut ambularetis digne Deo, qui vocavit vos in suum regnum et gloriam* (I. II. 12).

Efforcez-vous de plus en plus d'affermir, par vos bonnes œuvres,

(1) Quæ retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ sunt priora extendens meipsum, ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu (*Philipp.* III. 13. 14).

votre vocation et votre élection, dit l'apôtre saint Pierre : *Magis satagite, ut per bona opera, certam vestram vocationem et electionem faciatis* (I. I. 10).

Vous devez avoir les sentiments du Psalmiste qui disait : J'ai choisi d'être le dernier dans la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter dans les tentes des pécheurs : *Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum* (LXXXIII. 11).

Seigneur, ouvrez-moi les portes de la justice, j'y entrerai, j'y célébrerai le Seigneur. Voilà la porte du Seigneur ; c'est là que les justes entreront. Je vous rendrai grâces, ô mon Dieu ! parce que vous m'avez exaucé et que vous êtes devenu mon libérateur (*Psal.* CXVII. 19-21).

Ecoutez et pratiquez ce que dit l'Ecclésiaste : Veillez sur vos pas en entrant dans la maison de Dieu, et approchez pour écouter ; car l'obéissance est bien meilleure que les sacrifices : *Custodi pedem tuum ingrediens domum Dei, et appropinqua ut audias. Multo enim melior est obedientia quam victimæ* (IV. 17).

Quittez, vous dirai-je comme le Seigneur à Abraham, quittez votre patrie, et votre parenté, et la maison de votre père, et venez en la terre que je vous montrerai ; *Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui, et veni in terram quam monstrabo tibi* (Gen. XII. 1).

Cassien applique ces trois commandements à une triple renonciation. La première, dit-il, est le mépris que nous faisons de toutes les richesses et de tous les avantages qu'offre le monde. Sortez de votre terre : *Egredere de terra tua.* La seconde consiste à renoncer aux inclinations, aux vices, aux anciennes affections de l'âme et de la chair. Quittez votre parenté : *Egredere de cognatione tua.* La troisième renonciation consiste à éloigner de notre esprit toutes les choses présentes et visibles, à ne contempler que les choses futures et invisibles, et à les désirer. Sortez de la maison de votre père : *Egredere de domo patris tui* (Collat. III).

Par ces trois séparations, de la terre, de sa parenté, de la maison paternelle, il faut entendre, dit Alcuin, que nous devons sortir de l'homme terrestre et charnel, de l'attachement à nos vices, et du monde, qui est la maison du démon (*Quæst.* CLIV *in Genes.*).

Celui que le Seigneur aura choisi, sera saint, dit l'Ecriture : *Quemcumque elegerit, ipse erit sanctus* (Num. XVI, 7).

Sortez, et tenez-vous debout sur la montagne devant le Seigneur,

dit l'Esprit-Saint : *Egredere, et sta in monte coram Domino* (III. Reg. XIX. 11).

Il faut prier pour connaître et suivre sa vocation.

Lorsque Judas, l'un des douze, après avoir vendu et trahi son divin Maître, se fut pendu de désespoir, les apôtres et les premiers fidèles se mirent en prières, disant : Seigneur, vous qui connaissez les cœurs de tous, montrez qui de ces deux vous avez choisi pour recevoir le ministère et l'apostolat, auquel Judas a renoncé pour s'en aller en son lieu. Et ils jetèrent les sorts sur eux, et le sort tomba sur Mathias, et il fut compté parmi les onze apôtres (*Act.* I. 24-26).

La prière est indispensablement nécessaire pour connaître et suivre sa vocation; par elle on obtient du ciel les lumières, la force, les grâces dont on a besoin dans une affaire aussi importante que celle du choix d'un état de vie.....

Moyens de connaître et d'assurer sa vocation.

Ce qui fait et assure la vocation, après Dieu, c'est 1° le désir de sauver son âme. Lorsqu'on est pénétré de la pensée qu'il n'y a qu'une seule chose nécessaire, le salut de l'âme, on ne néglige rien pour la sauver; on prend tous les moyens les plus efficaces pour en assurer le salut; or, le meilleur de tous les moyens, c'est de suivre la voix de Dieu qui nous appelle.

2° Les bonnes mœurs, une sainte vie, forment et assurent la vocation à la gloire. Combien de personnes perdent leur vocation par les déréglements de leur vie! Dans le tumulte des passions du cœur, on n'entend plus la voix de Dieu, on ne voit plus la volonté de Dieu, et on se lance en aveugle dans un état où Dieu n'appelait pas..... De là une vie malheureuse et criminelle, de là la perte de la grâce, du salut et de la gloire ....

VŒUX.

Qu'est-ce qu'un vœu? Et quand oblige-t-il?

Le vœu est une promesse que l'on fait à Dieu d'une chose que l'on croit lui être agréable, et à laquelle on n'est pas obligé d'ailleurs. C'est ce qu'entendent les théologiens lorsqu'ils disent que le vœu est une promesse d'un plus grand bien : *Votum est promissio de meliori bono*. Promettre à Dieu d'accomplir tel commandement qu'il nous fait, ou d'éviter telle chose qu'il nous défend, ce n'est pas un vœu, parce que nous y sommes obligés d'ailleurs par la loi divine, et que nous nous y sommes déja engagés par le baptême. Pour qu'une promesse faite à Dieu oblige, il faut cinq choses : 1° Il faut que la promesse soit faite avec délibération...; 2° qu'elle soit libre..... 3° Il faut qu'on ait l'intention de s'obliger...; 4° que cette promesse ait pour objet une chose agréable à Dieu..... 5° Il faut que celui qui fait un vœu puisse s'obliger lui-même.....

Les trois vœux des religieux, dit saint Augustin, sont trois clous d'amour qui les attachent à la croix : *Religiosorum tria vota, sunt tres clavi amoris, affigentes eos in cruce* (De Cœlest. Vita).

Celui, dit encore saint Augustin, qui se consacre à Dieu par des vœux, fait un sacrifice, en ce qu'il meurt au monde pour vivre en Dieu (*Ut supra*). Le glaive qui l'immole comme victime, c'est l'abnégation de soi-même; la mort, c'est le renoncement à la vie séculière pour embrasser la vie spirituelle; le feu du sacrifice, c'est l'amour de Dieu; le bois, c'est l'oraison et les exercices spirituels; le sacrifice, c'est l'oblation et la consécration de soi-même par les trois vœux.....

Dans l'ancienne loi, on offrait : 1° l'hostie pour les péchés, qui signifiait la pleine rémission des péchés. Les religieux en font autant dès leur entrée en religion. D'où les saints Pères appellent l'entrée en religion un second baptême. 2° On offrait l'hostie pacifique, qui marquait que Dieu se laisse facilement apaiser par les prières des religieux, et qu'il consent à accomplir leurs demandes. 3° On offrait l'holocauste; ce qui signifiait que la religion n'est autre chose qu'un holocauste, comme l'enseigne saint Thomas. Car, comme dans l'holocauste toute la victime était brûlée, ainsi le religieux n'a rien qu'il n'offre à Dieu : il offre ses richesses extérieures par le vœu de pauvreté; il offre son corps par le vœu de chasteté, son esprit et son âme par le vœu d'obéissance. Enfin, pour qu'il ne manque aucun

genre de sacrifice dans la religion, embrasser cette vie sublime de dévouement, c'est un martyre très-illustre, très-méritoire. Saint Jérôme le dit dans l'éloge qu'il fait de sainte Paule : L'esclavage volontaire et sans tache d'une âme pieuse est un continuel martyre : *Devotæ mentis immaculata servitus, quotidianum est martyrium* (In Epitaph. Paulæ).

La pauvreté volontaire est un vrai martyre, dit saint Bernard : *Vere martyrii genus est paupertas voluntaria* (Serm. I in Festo omn. Sanct.).

Il faut accomplir ses vœux.

J'OFFRIRAI mes vœux en présence de ceux qui craignent le Seigneur, dit le Roi-Prophète : *Vota mea reddam in conspectu timentium eum* (XXI. 26). J'accomplirai mes vœux au Seigneur à la face de tout son peuple, dans les parvis de la maison du Seigneur, dans l'enceinte de tes murs, ô Jérusalem. Louez le Seigneur : *Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus ; in atriis domus Domini, in medio tui, Jerusalem. Alleluia.* (Psal. CXV. 18. 19).

Si vous avez fait un vœu devant Dieu, dit l'Ecclésiaste, ne tardez pas à l'accomplir; car la promesse infidèle et téméraire lui déplaît. Il vaut beaucoup mieux ne pas s'engager, que de ne pas accomplir sa promesse après un vœu (1).

Si l'homme a voué sa maison et l'a sanctifiée au Seigneur, dit le Lévitique, elle ne lui appartiendra plus : *Homo, si voverit domum suam, et sanctificaverit, venumdabitur* (XXVII. 14).

On ne peut plus racheter ce qui est voué : *Ultro qui voverat redimere non poterit* (Levit. XXVII. 20).

Le vœu est une oblation volontaire; la chose une fois faite par vœu est obligatoire dans l'accomplissement.....

Si quelqu'un, est-il dit au livre des Nombres, a fait un vœu au Seigneur, ou s'est lié par serment, il ne violera point sa parole, mais il accomplira tout ce qu'il a promis : *Si quis votum Domino voverit, aut si constrinxerit juramento, non faciet irritum verbum suum, sed omne quod promisit, implebit* (XXX. 3).

Lorsque vous aurez fait un vœu au Seigneur votre Dieu, est-il dit au Deutéronome, vous ne tarderez pas à l'accomplir, parce que le Seigneur votre Dieu vous en demandera compte; et si vous différez, il vous sera imputé à péché : *Cum votum voveris Domino Deo tuo,*

(1) Si quid vovisti Deo, ne moreris reddere; displicet enim ei infidelis et stulta promissio; sed quodcumque voveris, redde : multoque melius est non vovere, quam post votum promissa non reddere (v. 3. 4).

non tardabis reddere : quia requiret illud Dominus Deus tuus ; et si moratus fueris, reputabitur tibi in peccatum (XXXII. 21).

Quand la parole sera sortie de votre bouche, vous l'observerez et vous ferez selon ce que vous avez promis au Seigneur votre Dieu, parce que vous avez parlé par votre propre volonté et par votre bouche (*Deuter.* XXIII. 23).

Se rétracter après ses vœux, c'est se perdre, disent les Proverbes : *Ruina est homini post vota retractare* (XX. 25).

Il faut accomplir parfaitement ses vœux.

Maudit soit le fourbe qui a dans son troupeau un animal vigoureux, et qui, pour accomplir son vœu, sacrifie au Seigneur une bête débile, dit le prophète Malachie : *Maledictus dolosus qui habet in grege suo masculum, et votum faciens immolat debile Domino* (I. 14).

Dieu, dans un vœu, exige une victime excellente, parfaite. Que les religieux apprennent ici, et tous ceux qui font des vœux, que leurs vœux doivent être fermes et généreux, et qu'ils doivent intégralement à Dieu ce qu'ils ont voué; qu'ils doivent accomplir leurs vœux avec zèle, exactitude et courage, avec une scrupuleuse attention, avec perfection. Donc leur chasteté doit être, sous tous les rapports, intègre et sans tache; leur pauvreté, parfaite; leur obéissance, entière, prompte, joyeuse, constante. Le respect pour la suprême et divine majesté à laquelle on se consacre par vœu l'exige; la conscience en fait un devoir sacré. On doit offrir ce qu'on a de plus grand, de meilleur, de plus parfait; et cela de pleine volonté. Qu'on fasse un holocauste parfait à Dieu, en lui offrant tout ce qu'on possède, par le vœu de pauvreté. Qu'on offre son corps tout entier et sans réserve par le vœu de chasteté, l'âme et le cœur par le vœu d'obéissance.

Saint Basile assure que celui qui renonce pleinement au siècle, devient un vase divin; qu'il doit, par conséquent, veiller avec la plus grande attention à ce que ce vase ne soit jamais souillé, profané par un mauvais usage; qu'il doit se conserver comme étant consacré à Dieu, pour ne pas encourir le crime de sacrilége (*In Constit. monast.*, c. III).

Heureuse nécessité d'accomplir ses vœux.

Ne vous repentez pas, dit saint Augustin, de vous être lié par vœu; bien mieux, réjouissez-vous : remplissez vos promesses par vos œuvres. Celui qui exige l'accomplissement de nos vœux, nous aidera. Heureuse nécessité que celle qui oblige à de meilleures

choses. Celui qui vous exhorte à faire vos vœux, aide à les accomplir! (1)

Avantages des vœux.

C'est donner davantage, dit saint Anselme, de donner l'arbre avec ses fruits plutôt que les fruits seuls. Celui qui ne fait pas de vœu, donne les fruits seuls des vertus; celui qui s'engage par vœu donne à Dieu, avec les fruits, l'arbre lui-même, c'est-à-dire sa liberté et sa volonté, afin qu'il ne puisse vouloir ni agir autrement que de la manière promise (*De Vita relig.*).

Saint Thomas enseigne que les religieux sont des holocaustes infiniment agréables à Dieu, puisqu'ils donnent à Dieu tout ce qu'ils ont, tout ce qu'ils possèdent en dehors d'eux-mêmes par le vœu de pauvreté; leur corps sans réserve, par le vœu de chasteté; leur volonté, leur jugement, leur liberté, par le vœu d'obéissance. C'est pourquoi ces personnes suivent J. C. de près, sont martyres de l'Epoux, sont les temples et les victimes de Dieu (2. p. art. 7).

Fut-il jamais sacrifice plus héroïque, plus méritoire, plus précieux, et plus agréable à Dieu? Aussi le Prophète royal dit : Que le Seigneur vous exauce au jour de la tribulation; que le nom du Dieu de Jacob vous protége. Qu'il vous envoie son secours du sein de son sanctuaire; qu'il veille sur vous du haut de Sion. Qu'il se souvienne de vos sacrifices, et que vos holocaustes lui soient agréables : *Memor sit omnis sacrificii tui, et holocaustum tuum pingue fiat.* Qu'il vous donne selon votre cœur; qu'il remplisse tous vos désirs. Que le Seigneur accomplisse vos vœux : *Impleat Dominus omnes petitiones tuas* (XIX. 1-6).

Se consacrer à Dieu par vœu, c'est épouser la dévotion, la vertu, la ferveur, la perfection; c'est plaire infiniment au Seigneur. Ces vœux renferment un double acte de religion et du culte de Dieu : 1° en ce que vous vouez et consacrez à Dieu telle chose...; 2° en ce que vous lui offrez cette chose consacrée.....

Une action faite par vœu est plus parfaite que sans vœu; trois raisons le prouvent : la première est que le vœu est un acte de religion et de latrie; la seconde est que celui qui fait une action sans vœu, donne seulement son action à Dieu; mais celui qui ajoute le vœu, donne en même temps, avec l'acte, sa force et sa puissance, c'est-à-dire sa volonté et sa liberté; la troisième est que le vœu

(1) Non te vovisse pœniteat; imo, gaude, dicta factis imple : ipse adjuvabit, qui vota nostra expetit. Felix necessitas, quæ ad meliora compellit! Qui hortatur ut voveas, ipse adjuvat ut reddas (*Epist.* XLV *ad Armentarium*).

fortifie et confirme la volonté qui, d'elle-même, est si changeante, si faible, si inconstante, et la confirme dans l'acte de la vertu qu'il voue : d'où il arrive que l'acte qui est fait par vœu est plus arrêté, plus fort et plus constant, et par là même meilleur et plus parfait.....

Tout ce qui est désigné et consacré à Dieu par vœu, est saint.....

J'établirai avec vous une alliance de miséricorde, une alliance éternelle, dit le Seigneur par Isaïe : *Feriam vobiscum pactum sempiternum, misericordias fideles*..... (LV. 3.) L'alliance que je ferai avec vous est tout entière lait et miel; elle est tout amour, charité, paix et miséricorde.....

Demeurez en silence devant le Seigneur, dit le prophète Sophonie; son jour approche; il a préparé sa victime, il a choisi ses convives : *Silete a facie Domini : quia juxta est dies Domini, quia præparavit Dominus hostiam, sanctificavit vocatos suos* (1. 7).

Les religieux qui se consacrent à Dieu par des vœux, sont appelés de ce nom, comme s'attachant par choix, se *reliant* à Dieu qui est la source du bonheur et de tout bien, à Dieu que nous avions perdu par le péché, par négligence, dit saint Augustin. La religion nous lie de nouveau à Dieu : par conséquent les religieux sont ainsi appelés, comme étant reliés au Seigneur (1).

(*Voyez* Obéissance, Pauvreté, Pureté, Virginité.)

(1) Religiosi dicuntur ab eligendo, quasi religentes Deum fontem beatitudinis omnisque boni, quem per peccatum amiseramus negligentes. Religio nos religat Deo: inde religiosi vocantur quasi Deo religati (Lib. X *Civit.*, c. IV).

VOLONTÉ.

Excellence de la bonne volonté.

Les anges, venant annoncer aux bergers fidèles la divine nouvelle de la naissance de J. C., leur adressent ces belles paroles : Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté : *Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (Luc. II. 14).

Que le Dieu de paix vous dispose à tout bien, afin que vous fassiez sa volonté, dit saint Paul aux Hébreux : *Deus pacis aptet vos in omni bono, ut faciatis ejus voluntatem* (XIII. 20. 21).

La charité, qu'est-ce autre chose que la bonne volonté ? dit saint Augustin : *Quid aliud est caritas, quam bona voluntas?* (Enchirid.) Paul ne commença à aimer J. C., à le glorifier, à le faire aimer et glorifier, il ne fut choisi pour être un vase d'élection, destiné à porter le nom de J. C. devant tous les rois de la terre et devant tous les peuples, il ne fut choisi pour être l'apôtre des nations, que lorsqu'il eut dit : Seigneur, que voulez-vous que je fasse? *Domine, quid me vis facere?* (Act. IX. 6.)

Aux yeux de Dieu, dit saint Grégoire, jamais notre main n'est vide de présents, si l'arche de notre cœur est pleine de bonne volonté; car on ne peut offrir à Dieu rien de plus riche que la bonne volonté (1).

Dieu, dit saint Bernard, ne regarde pas ce que vous faites, mais dans quelle volonté vous le faites : *Deus non attendit quid facias, sed quomodo* (In Evang.).

Puisque vous ne pouvez pas être ce que vous voudriez, veuillez ce que vous pouvez, dit saint Augustin : *Cum non possis esse quod velis, velis id quod possis* (De Morib.) Ayez la volonté de vous convertir; Dieu est prêt à vous aider à vous relever, ajoute saint Augustin : *Habe voluntatem surgendi; præsto est qui faciat ut resurgas* (Ut supra).

Voici un axiome des théologiens : Faire ce qu'on peut, alors Dieu vient en aide.....

Si vous ne pouvez pas donner ou faire de grandes choses, ayez au moins une grande et généreuse volonté, et étendez-la comme à l'infini. Par exemple, vous êtes pauvre : ayez la volonté, le désir de

(1) Ante oculos Dei nunquam est vacua manus a munere, si fuerit arca cordis repleta bona voluntate; nihil enim Deo offertur ditius bona voluntate (*Homil.* V *in Evang.*).

faire d'abondantes aumônes, si vous le pouviez; et vous serez vraiment homme à larges aumônes, et surtout vous en aurez le mérite devant Dieu.....

Si la volonté est prompte, dit saint Paul, elle est acceptée selon ce qu'a chacun, non selon ce qu'il n'a pas : *Si enim voluntas prompta est, secundum id quod habet, accepta est, non secundum id quod non habet* (II. Cor. VIII. 12); marquant ainsi que Dieu regarde plutôt la volonté que le don.....

Le mérite et la perfection sont dans la volonté..... Soyons donc des hommes de bonne volonté.....

Combien la volonté propre est faible.

C'est à la voix d'une servante que Pierre renia son divin Maître. Il se croyait cependant bien fort; car quelques heures auparavant, il disait à J. C. : Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point : *Etiamsi oportuerit me mori tecum, non te negabo* (Matth. XXVI. 35). Tous les disciples dirent aussi la même chose, ajoute l'Evangile : *Similiter et omnes discipuli dixerunt* (Matth. XXVI. 35). Et tous, le même soir, l'abandonnent au jardin des Olives.....

Sans moi, dit J. C., vous ne pouvez rien faire : *Sine me nihil potestis facere* (Joann. XV. 5). Notre volonté ne peut rien sans la grâce de Dieu.....

Pierre tomba pour trois causes : 1° pour trop se fier à sa propre volonté...; 2° parce que, sachant qu'il était faible et pusillanime, il eut l'imprudence de se mêler parmi cette foule de gens qui faisaient le mal...; 3° afin que, devant être pasteur, il sût compatir et donner aux pécheurs l'exemple d'un profond repentir.....

Ceux qui veulent agir par leur propre volonté, tombent comme Pierre.....

Il n'y a pas, dit saint Augustin, de péché commis par un homme qui ne puisse être commis par tout autre homme, si le soutien qui a fait l'homme lui manque : *Non est peccatum quod fecit homo, quod non faciat alter homo, si desit rector, a quo factus est homo* (De Carit.).

C'est pourquoi J. C. recommande tant à ses apôtres de veiller et de prier, pour qu'ils ne soient pas induits en tentation : *Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem* (Matth. XXVI. 41).

Il est donc bien aveugle, bien à plaindre, celui qui compte sur sa propre volonté, qui ne veut prendre conseil que d'elle, et n'agir que par elle.....

Notre volonté est faible et inconstante de sa nature. Dieu vous paraît beau et bon, vous voulez l'aimer, lui donner votre volonté : le monde vous paraît agréable vous lui donnez votre volonté, vous l'aimez. On vous montre la beauté et la richesse de la vertu, vous voulez l'aimer; on vous parle des plaisirs du vice, vous lui abandonnez votre volonté et vous l'aimez. On vous dit que votre âme, créée à l'image de Dieu, rachetée du sang de J. C., faite pour l'immortalité et la gloire éternelle, est d'un prix infini, vous voulez l'aimer. Le corps, ennemi juré de l'âme, vous sollicite à lui accorder ses concupiscences honteuses et criminelles, vous lui donnez votre volonté, et vous les lui accordez. O instabilité de la volonté de l'homme, s'il ne s'attache à Dieu qui est immuable!... L'homme est ce qu'est sa volonté.

Fixez-vous votre volonté en Dieu ? alors elle participe aux perfections divines; elle est bonne, elle est forte, elle est puissante, elle est invincible, elle surmonte tous les obstacles les plus grands, même les menaces, les tourments et la mort : voyez les martyrs, les confesseurs, les vierges..... Vous appuyez-vous sur votre volonté? vous devenez méchant et très-chancelant; votre volonté même, dès que vous la voulez pour vous, ne vous appartient plus; elle est au démon, ou au monde, ou aux passions abrutissantes.....

En donnant, en soumettant entièrement votre volonté à Dieu, en lui demandant son secours, ce que vous voulez résolûment vous devient possible et même facile. Voulez-vous sincèrement être humble? par là même vous êtes humble. Voulez-vous être tempérant, chaste, obéissant, patient? le voulez-vous décidément? par le fait, vous êtes tempérant, chaste, obéissant, patient. Voulez-vous dompter la chair, la soumettre à l'esprit? la chair est vaincue, l'âme est maîtresse. C'est ce que dit saint Augustin : Ce ne sont, dit ce grand docteur, que les bonnes ou les mauvaises affections de la volonté, qui font les bonnes ou les mauvaises mœurs : *Non faciunt bonos vel malos mores, nisi boni vel mali amores* (De Morib).

Ainsi, comme ceux qui aiment le péché deviennent abominables devant Dieu; de même ceux qui aiment la vertu qui est si belle, qui aiment Dieu qui est si grand, si aimable, deviennent grands et dignes d'amour. Car, dit saint Augustin, chacun est tel que son amour : vous aimez la terre? vous êtes terre; vous aimez Dieu? que dirai-je? vous serez Dieu : *Talis est quisque, qualis est ejus dilectio : terram diligis? terra es : Deum diligis? quid dicam? Deus eris* (Tract. II in Epist. I Joann.).

Rien n'avilit tant l'homme que sa propre volonté.

Celui, dit saint Pierre Chrysologue, qui s'attache à sa propre volonté, meurt aux vertus; il ensevelit sa réputation, sa gloire périt (*Serm.* v).

La gloire de celui qui fait sa volonté propre disparaît comme l'oiseau qui fuit.....

Lorsqu'une âme, d'abord pleine de mérites, s'attache à sa volonté, ses vertus s'affaiblissent, sa réputation se perd; le ridicule d'abord, puis le vice et le déshonneur en prennent la place; elle a la honte au lieu de la gloire, la haine au lieu de la grâce, le mépris au lieu du respect, la pauvreté au lieu de l'abondance; et elle reçoit tout cela par un juste jugement et châtiment de Dieu. Sa pensée est mauvaise; son intention, corrompue; ses actions, scandaleuses.....

Malheur de ceux qui suivent leur volonté propre.

Voici la peinture que fait saint Paul de ceux qui n'agissent que d'après leur propre volonté : Il y a des hommes, dit-il, s'aimant eux-mêmes, avides, arrogants, superbes, outrageux, rebelles à leurs parents, ingrats, souillés de crimes, durs, implacables, détracteurs, dissolus, farouches, ennemis des bons, traîtres, insolents, enflés d'orgueil, aimant les voluptés, ayant toutefois une apparence de piété, sans en avoir la vertu (II. Tim. III. 2-5). Ne peut-on pas, en vérité, reconnaître tous ces vices, ces mauvais penchants à l'homme qui ne voit que sa volonté, qui ne veut faire que sa volonté?

Ecoutez saint Augustin : La cité de Dieu, dit-il, commence et se construit de l'amour de Dieu, et s'élève jusqu'à la haine de soi-même, jusqu'à la haine de sa propre volonté; mais la cité du démon commence par l'amour de soi-même, de sa propre volonté, et monte jusqu'à la haine de Dieu par le mépris du prochain (1). Je ne comprends pas, continue ce Père, par quel inexplicable aveuglement, l'homme ne voit pas qu'en s'aimant lui-même, qu'en aimant sa volonté au lieu d'aimer Dieu et sa volonté divine, il ne s'aime point; et que celui qui, au lieu de s'aimer, d'aimer sa volonté propre, aime Dieu et sa volonté, s'aime réellement : *Nescio, quo inexplicabili modo, quisquis seipsum, non Deum amat, non se amat; et quisquis Deum, non seipsum amat, ipse se amat.* Car, ajoute-t-il, celui qui ne peut pas vivre de soi, meurt infailliblement en s'aimant, en aimant sa volonté; mais en aimant celui de qui on tient la vie, par qui l'on

(1) Civitas Dei incipit et construitur ex amore Dei, et crescit ad odium sui ipsius : civitas vero diaboli, incipit ab amore sui, et crescit usque ad odium Dei per contemptum proximorum.

vit, on s'aime davantage, en ne s'aimant pas, pour aimer celui de qui l'on vit (1).

Malheur à vous qui êtes sages à vos propres yeux! s'écrie Isaïe; malheur à ceux qui croient à leur prudence! *Væ qui sapientes estis in oculis vestris, et coram vobismetipsis prudentes!* (v. 21.) Et qui se croit plus sage et prudent que celui qui adore sa propre volonté?...

La volonté propre est le plus mortel ennemi de l'homme.

Aucune créature, dit saint Bernard, ne peut séparer de l'amour de Dieu, mais la volonté propre seule le peut : *Nulla creatura a Dei caritate separare potest, sed sola propria voluntas idipsum potest.* Que la volonté propre cesse, et il n'y aura plus d'enfer, ajoute ce grand docteur : *Cesset voluntas propria, et infernus non erit* (Serm. III de Resurrectione).

Les démons, dit l'abbé Abraham, ne combattent pas avec nous lorsque nous faisons leur volonté; mais nos volontés deviennent des démons pour nous, et nous tourmentent (*In Vit. Patr.*).

L'abbé Achille, interrogé comment les démons pouvaient nous vaincre, répondit : Par nos volontés : *Per voluntates nostras.* Et il ajouta : Nos âmes sont le bois, le démon est la hache, notre volonté est la main qui coupe, qui fend, qui arrache, qui abat. Ainsi par la volonté propre, nous sommes coupés et renversés (*In Vit. Patr.*). Nous ne pouvons accuser personne de notre misère, de nos calamités, de nos malheurs, dit saint Ambroise; ce n'est qu'à notre volonté propre qu'il faut s'en prendre : *Non est quod cuiquam nostram ascribamus ærumnam, nisi voluntati* (Lib. II Offic., c. IV).

Ainsi cet enfant que son père frappe et enchaîne, à qui doit-il ses coups, ses liens? à sa volonté capricieuse et désobéissante. Ce jeune homme qui perd sa santé, sa fortune, par les excès de la volupté, de l'ivrognerie, du jeu, de la paresse, etc., à qui doit-il ces pertes irréparables qui le plongent dans une vieillesse précoce, dans la pauvreté, et dans tant de malheurs? à sa propre volonté. Cette jeune personne qui a perdu son innocence, sa vertu, sa couronne, qui s'est couverte de honte, d'ignominie, à qui doit-elle ce déplorable état? à sa propre volonté qu'elle n'a pas essayé de dominer et de maîtriser. Elle disait toujours, lorsqu'on lui donnait des conseils charitables, lorsqu'on voulait l'éloigner de sa perte : Je sais

(1) Qui enim non potest vivere de se, moritur utique amando se : cum vero ille diligitur de quo vivitur, non se diligendo, magis se diligit, qui se non diligit, ut cum diligat de quo vivit (*Lib. de Civit.*).

me conduire, je ne crains rien, je veux voir cette société. Vous avez voulu, jeune imprudente et insensée, vous avez voulu être esclave de votre volonté, voyez où elle vous a conduite, dans quel abîme de maux elle vous a précipitée!

Cet homme intempérant et sensuel qui dévore la subsistance de sa famille, à qui doit-il ses injustices et la ruine de sa maison? à sa volonté propre et déréglée. Ces époux accablés par la pauvreté et la misère, ces époux qui se maudissent mutuellement, quelle est la cause de leurs malheurs? leur propre volonté, que chacun d'eux a voulu suivre et souvent dès le principe.

Si les prisons et les bagnes sont remplis, si les échafauds sont fréquemment rougis du sang humain, quelle en est la véritable cause? la volonté propre de chacun des criminels.

Saint Bernard a donc bien raison de dire : Que la volonté propre cesse, et il n'y aura plus d'enfer : *Cesset voluntas propria, et infernus non erit.* Il n'y aura plus d'enfer ici-bas; il n'y en aura plus dans l'éternité. Car ce qui fera le plus grand supplice des damnés, ce sera d'être éternellement forcés d'avouer qu'ils se sont perdus par leur propre et unique volonté, et qu'ils pouvaient se sauver, s'ils l'eussent voulu : *Perditio tua ex te, Israel* (Osee. XIII. 9).

J. C. se choisit ceux dont la volonté est conforme à la sienne; Satan se choisit ceux qui ont sa volonté. Nul ne porte le joug du démon, du monde et de la chair, que celui qui veut se vendre.....

N'estimez avoir vécu, dit Eusèbe, que le temps où vous avez renoncé à votre volonté propre : *Illum diem tantum vixisse te computa, in quo voluntates proprias abnegasti* (Homil. IX ad Monach.).

La volonté propre corrompt les meilleures œuvres, si elle s'attache à elles; elle en fait perdre la beauté, le prix et le mérite..... C'est un grand mal, dit saint Bernard, que votre volonté propre; elle change en mal le bien que vous faites : *Grande malum propria voluntas, qua fit ut bona tua tibi bona non sint* (Serm. LXXI in Cant.).

Ne vous mettez pas à la suite de vos désirs, et détournez-vous de votre volonté, dit l'Ecclésiastique : *Post concupiscentias tuas non eas, et a voluntate tua avertere* (XVIII. 30).

Que Dieu vous donne ce que vous voulez, dit Platon, ou plutôt qu'il ne vous le donne jamais; mais qu'il fasse que vous vouliez ce qu'il veut lui-même; car c'est là la religion pure de vous attacher ainsi à Dieu : *Deus det tibi quæ velis; imo nunquam det; sed faciat ut*

velis quod ipse vult. Hæc enim est pura religio, si sic te religes Deo (Lib. de Legib.).

Il faut renoncer à sa volonté propre.

Jésus-Christ nous dit à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, et porte sa croix chaque jour, et me suive : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me* (Luc. IX. 23.)

Ecoutez saint Ægide : Si vous voulez bien voir, arrachez vos yeux et soyez aveugle; si vous voulez bien entendre, soyez sourd; si vous voulez bien parler, soyez muet; si vous voulez bien marcher, coupez vos pieds; si vous voulez bien travailler, coupez vos mains; voulez-vous bien vous aimer, haïssez-vous; voulez-vous bien vivre, mortifiez-vous; voulez-vous vous enrichir, sachez perdre; voulez-vous être vraiment sage, soyez pauvre; voulez-vous être dans les délices, affligez-vous; voulez-vous être dans une parfaite sécurité, soyez toujours dans la crainte; voulez-vous être élevé, humiliez-vous; voulez-vous être honoré, méprisez-vous et honorez ceux qui vous méprisent; voulez-vous avoir le bonheur, supportez les croix; voulez-vous le repos, travaillez; voulez-vous être béni, désirez d'être maudit. Oh! quelle grande et admirable sagesse de savoir vivre ainsi! Et parce que ce sont de grandes choses, elles ne sont pas données à tous (*In Vit. Patr.*).

VRAIES RICHESSES.

Quelles sont les vraies richesses ?

Si vous voulez, mes très-chers frères, dit saint Grégoire, si vous désirez être riches, aimez les vraies richesses; si vous aspirez au faîte du véritable honneur, tendez au céleste royaume; si vous ambitionnez la gloire des dignités, hâtez-vous de vous faire inscrire pour le céleste palais des anges (1).

Tous les vrais fidèles, dit le vénérable Bède, sont riches; que personne ne se méprise : pauvre d'argent, riche de conscience, on dort plus tranquille sur la terre nue, que le riche au milieu de son or et dans sa pourpre : *Omnes boni fideles sunt divites; nemo se contemnat : pauper in cella, dives in conscientia, securior dormit in terra, quam auro dives in purpura* (In Epist. II ad Cor.).

Celui-là est vraiment riche, dit saint Ambroise, qui est riche aux yeux de Dieu; mais Dieu ne reconnaît pour riche que celui qui l'est pour l'éternité, que celui qui amasse et entasse les fruits, non des richesses périssables, mais des vertus impérissables (2).

Celui qui ne peut point emporter avec lui ce qu'il a, n'est pas riche, dit encore saint Ambroise; car ce qu'on laisse ici-bas ne nous appartient pas, c'est une chose étrangère pour nous : *Nemo est dives, qui quod habet secum auferre non potest : quod enim hic relinquitur, non nostrum, sed alienum est* (Ut supra).

Nous devons, dit saint Prosper, désirer les richesses qui peuvent nous orner, et en même temps nous munir, nous fortifier; les richesses que nous ne pouvons ni acquérir ni perdre malgré nous; les richesses qui nous arment contre nos ennemis, contre leurs attaques; les richesses qui nous séparent du monde, qui nous recommandent à Dieu, qui enrichissent nos âmes et les ennoblissent. De semblables richesses sont avec nous, sont en nous-mêmes; elles ne

(1) Si ergo, fratres charissimi, vere esse divites cupitis, veras divitias amate; si culmen veri honoris quæritis, ad cœleste regnum tendite; si gloriam dignitatum diligitis, in illa superna angelorum curia ascribi festinate (*Homil.* XV *in Evang.*).

(2) Vere dives qui conspectu Dei potest dives videri : sed solum illum Deus divitem novit, qui sit dives æternitati, qui non opum, sed virtutum fructus recondat (Lib. V, epist. XXV).

sont pas extérieures et étrangères (Lib. II *de Vita contemplativa*, c. XIII).

Les richesses sont bonnes à celui dont le cœur est pur, dit l'Ecclésiastique : *Bona est substantia, cui non est peccatum in conscientia* (XIII. 30); parce que celui qui est exempt de péché distribue ses richesses dans le sein des pauvres, en fait de bonnes œuvres. Ces paroles veulent dire aussi que les richesses véritables, bonnes et utiles, consistent dans une conscience droite et pure. Une telle conscience est toujours riche; elle est toujours dans la joie; elle est contente de toutes choses.....

Les vraies richesses sont celles qui remplissent l'esprit et le cœur, qui les rendent sereins et heureux : or, la grâce et les vertus peuvent seules remplir l'âme et le cœur de paix et de bonheur.....

Mais si les vraies richesses consistent à posséder une bonne conscience, la plus affreuse pauvreté règne dans une mauvaise conscience, dans une conscience corrompue par l'avarice, l'orgueil, l'impureté, la colère, la haine, etc. Quelles richesses peuvent exister dans une âme privée de vertu, de la grâce sanctifiante, de Dieu lui-même? Dans une pareille âme résident le démon, les passions, les iniquités, véritables voleurs qui enlèvent à l'âme tous ses trésors.....

Si vous voulez devenir riche, dit Epicure lui-même à Pythocle, ne vous attachez pas à l'argent; mais attachez-vous à détruire les convoitises (*Epist.*).

Cléanthe, consulté sur les moyens à prendre pour s'enrichir, répondit : C'est de fuir la cupidité et de s'y soustraire, d'en être entièrement exempt : *Si cupiditatum fuerit inops* (Ita Stobæus, serm. XCII).

Epictète, interrogé pour savoir quel est l'homme riche, fit cette réponse : C'est celui qui se contente de ce qu'il a : *Cui satis est quod habet* (Ita Stobæus, serm. XCII).

On demandait à Socrate quel est l'homme le plus riche? C'est, dit-il, celui qui se contente de très-peu de chose, du simple nécessaire : *Qui paucissimis contentus est* (Anton. in Meliss., serm. XXXVII).

Comme Dieu possède toutes les richesses, dit saint Cyprien, comme tout lui appartient, rien ne manque à celui qui a Dieu, si lui-même ne manque pas à Dieu : *Cum Dei sint omnia, habenti Deum nihil deerit, si Deo ipse non desit* (Serm.).

Les vraies richesses, dit saint Bernard, ce ne sont pas les richesses terrestres, mais les vertus que la conscience porte avec elle, afin

d'être riche pour toujours : *Veræ divitiæ non opes sunt, sed virtutes, quas secum conscientia portat, ut in perpetuum dives fiat* (Serm. IV de Advent.).

Les vraies richesses sont celles qui nous font riches de vertus, dit saint Grégoire : *Solæ divitiæ sunt quæ nos divites virtutibus faciunt* (Homil. XV in Evang.).

Les vraies richesses, dit Clément d'Alexandrie, c'est le grand nombre des actions vertueuses : *Veræ divitiæ, est abundantia in iis quæ sunt ex virtute actionibus* (Lib. VI Strom.).

Nul n'est riche que celui qui est exempt de péché mortel, qui vit de Dieu, pour Dieu, en Dieu, par Dieu.....

Saint Prosper dit excellemment : Voilà nos solides et réelles richesses : la pureté, qui nous rend chastes; la justice, qui nous fait saints; la piété, qui nous orne; l'humilité, qui tue l'orgueil; la mansuétude, qui exclut la colère; l'innocence, qui nous rend amis de Dieu; la prudence, qui nous porte à veiller; la tempérance, qui éloigne les maladies; la charité, qui nous rend agréables à Dieu et aux hommes. Le vrai riche est celui qui est puissant en vertus, qui méprise le siècle et qui s'applique à pratiquer tout bien (Lib. II *de Vita contempl.*, c. XIII).

Tournons notre esprit, dit Sénèque, vers les richesses qui sont éternelles, élevons-nous vers le ciel, méditant les œuvres de Dieu, et Dieu dans ses œuvres (*In Prov.*).

Les vraies richesses sont celles que nous ne pouvons pas perdre lorsque nous les avons, dit saint Augustin : *Illæ veræ divitiæ sunt, quas, cum habemus, perdere non possumus* (De Civit.).

Moyens d'acquérir les vraies richesses.

Il y a, pour le vrai fidèle, tout un monde de richesses infiniment précieuses et désirables. Car, 1° l'univers a été créé par Dieu pour l'usage des fidèles et non des infidèles : tout est au fidèle, rien à l'infidèle..... 2° Le fidèle se sert de tout ce qu'il y a dans le monde, non pour en abuser, mais par nécessité, selon la volonté de Dieu et pour son service. Tout sert donc fidèlement le sage; c'est le contraire pour l'insensé. Le soleil, la terre, le feu, l'eau, l'air, le vêtement, etc., le fidèle use de tout en vue de Dieu, et il est content de tout..... 3° Le fidèle possède tout, car il méprise tout pour J. C.; il est plus élevé que le monde, et tenant son esprit fixé au ciel, il dédaigne et foule aux pieds tout ce qui est terrestre..... 4° Le fidèle, dans toutes les choses créées, reconnaît, aime, loue et glorifie le Créateur par qui elles existent, et à l'honneur duquel elles

ont été tirées du néant. Et cette connaissance, cet amour, ces louanges, ce culte, sont les vraies richesses du monde..... 5° Le fidèle se sert, d'une manière régulière et sainte, de tout dans le monde pour la gloire de Dieu et pour son salut. Oh! qu'il est riche celui qui agit ainsi! qu'il est pauvre celui qui fait autrement!... 6° Le fidèle possède Dieu à qui tout appartient; en possédant Dieu, il possède tout ce qui est à Dieu; il possède donc tout ce que le monde contient..... 7° Dieu prépare au fidèle la béatitude et la gloire célestes.....

ZÈLE.

Nécessité du zèle.

Sonnez de la trompette dans Sion, dit le prophète Joël, ordonnez un jeûne public, convoquez l'assemblée, réunissez le peuple, purifiez-le; assemblez les vieillards, les enfants, ceux même qui sont à la mamelle; que l'époux sorte de sa couche et l'épouse de son lit nuptial. Que les prêtres et les ministres du Seigneur pleurent entre le vestibule et l'autel, et qu'ils s'écrient : Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple, et ne permettez pas que votre héritage soit voué à l'opprobre et aux insultes des nations (II. 15-17).

Le zèle, dit saint Augustin, fait un devoir à chaque chrétien de ne souffrir, autant que possible, le mal nulle part. Voyez-vous votre frère aller au théâtre : arrêtez-le, avertissez-le, soyez affligé, si le zèle de Dieu vous dévore. En voyez-vous qui s'abandonnent à l'ivresse : empêchez un pareil crime autant que vous le pourrez. Travaillez sans cesse à ramener l'impudique, l'avare, le vindicatif, l'orgueilleux, etc. (*Tract.* X *in Joann.*)

Lève-toi, dit le Seigneur à Jonas, et va dans Ninive la grande ville : là, élève la voix, parce que sa malice est montée jusqu'à moi : *Surge, et vade in Ninivem civitatem grandem, et prædica in ea; quia ascendit malitia ejus coram me* (I. 2).

Hâte-toi, cours, presse ton ami, disent les Proverbes; refuse le sommeil à tes yeux : *Discurre, festina, suscita amicum tuum; ne dederis somnum oculis tuis* (VI. 3. 4). Arrache les captifs à la mort et les faibles au supplice; malheur à toi si tu ne le fais pas! *Erue eos qui ducuntur ad mortem; et qui trahuntur ad interitum, liberare ne cesses* (Prov. XXIV. 11).

J'ouvre devant vous une grande porte, dit le Seigneur dans l'Apocalypse : *Ecce dedi coram te ostium apertum* (III. 8). J'ouvre devant vous la porte du zèle et du travail.....

Si j'évangélise, dit le grand Apôtre, la gloire n'en est pas à moi; ce m'est une nécessité, et malheur à moi si je n'évangélise! *Si evangelizavero, non est mihi gloria; necessitas enim mihi incumbit : væ enim mihi est, si non evangelizavero* (I. Cor. IX. 16).

Je vous recommande ceci, dit l'Apôtre, que vous combattiez le bon combat : *Hoc præceptum commendo tibi, ut milites bonam militiam*

(I. *Tim.* I. 18). Combattez le bon combat de la foi; entrez en possession de la vie éternelle à laquelle vous avez été appelé : *Certa bonum certamen fidei; apprehende vitam æternam, in qua vocatus es* (Ibid. I. VI. 12).

Si le combat vous appelle, dit saint Cyprien, si le jour est venu, combattez vaillamment, combattez avec persévérance, sachant que vous combattez sous les yeux de Dieu, et qu'en confessant son nom vous arrivez à la gloire éternelle (*Epist. ad Mart.*).

Travaillez comme un bon soldat de J. C., dit l'Apôtre à Timothée : *Labora sicut bonus miles Christi Jesu* (II. II. 3). Celui qui combat dans l'arène n'est point couronné s'il n'a combattu comme il le doit : *Nam et qui certat in agone, non coronatur, nisi legitime certaverit* (II. Tim. II. 5). Annoncez la parole; insistez à temps et à contretemps; reprenez, suppliez, adressez des reproches en toute longanimité et toute doctrine : *Prædica verbum, insta opportune, importune, argue, obsecra, increpa, in omni patientia et doctrina* (Ibid. II. IV. 2). Pour vous, veillez et ne vous refusez à aucun travail; faites l'œuvre d'un évangéliste, remplissez votre ministère : *Tu vero vigila, in omnibus labora, opus fac evangelistæ, ministerium tuum imple* (Ibid. II. IV. 5).

Motifs de zèle.

Ma nourriture, dit J. C., est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, d'accomplir son œuvre : *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus* (Joann. IV. 34).

Que les chrétiens, et surtout les pasteurs des âmes, apprennent que leur nourriture spirituelle doit être le zèle, l'obéissance.....

Je me suis indigné contre l'insensé, en voyant la paix des impies, dit le Psalmiste : *Zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns* (LXXII. 3). La défaillance s'est emparée de moi à la vue des pécheurs qui abandonnent votre loi, Seigneur : *Defectio tenuit me pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam* (Psal. CXVIII. 53). Mes yeux répandent des torrents de larmes parce qu'on viole votre loi : *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam* (Psal. CXVIII. 136).

L'ardeur de mon zèle me consume, Seigneur, parce que mes persécuteurs ont méprisé vos paroles : *Tabescere me fecit zelus meus, quia obliti sunt verba tua inimici mei* (Psal. CXVIII. 139). J'ai vu les prévaricateurs, et j'ai séché dans les angoisses, parce qu'ils n'ont pas observé vos commandements : *Vidi prævaricantes et tabescebam; quia eloquia tua non custodierunt* (Psal. CXVIII. 158). Voilà le zèle et ses ardeurs!...

Que fais-tu, Elie? dit le Seigneur. Le prophète répond : Je brûle

de zèle pour vous, Seigneur Dieu des armées, parce que les enfants d'Israël ont abandonné votre alliance, qu'ils ont détruit vos autels : *Quid hic agis, Elia? zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum, quia dereliquerunt pactum tuum filii Israel* (III. Reg. XIX. 9. 10).

Mathathias voyant les maux qu'Antiochus faisait dans Jérusalem, dit : Malheur à moi! Pourquoi suis-je né pour voir l'affliction de mon peuple, voir la destruction de la ville sainte et y demeurer pendant qu'elle est livrée à ses ennemis? Son sanctuaire est entre les mains des étrangers; son temple est comme un homme dans l'ignominie; les vases de sa gloire ont été emportés dans une terre étrangère; ses vieillards ont été massacrés dans les rues, et ses jeunes gens sont tombés sous le glaive de ses ennemis. Pourquoi donc vivons-nous encore? Et Mathathias et ses fils déchirèrent leurs vêtements, ils se couvrirent de cilices, et ils furent dans un grand deuil. Et Mathathias dit : Quand toutes les nations obéiraient au roi Antiochus, et que tous ceux d'Israël abandonneraient la loi de leurs pères et consentiraient à ses ordonnances, moi, mes fils et mes frères, nous obéirons à la loi de nos pères. Et comme il cessait de parler, un Juif s'avança pour sacrifier devant tous aux idoles sur l'autel qu'on avait dressé dans la ville de Modin, selon le commandement du roi. Mathathias le vit et fut saisi de douleur, et ses entrailles furent émues, et son zèle s'alluma selon l'esprit de sa loi; et se précipitant sur cet homme, il le tua sur l'autel. Et transporté de zèle, il cria à haute voix dans la ville en disant : Que celui qui a le zèle de la loi et qui garde l'alliance du Seigneur me suive. Et il s'enfuit, lui et ses fils, sur les montagnes (I. *Machab.* II).

Qui donnera de l'eau à ma tête, dit Jérémie, et à mes yeux une source de larmes? et je pleurerai nuit et jour ceux de mon peuple qui ont trouvé la mort : *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum? et plorabo die ac nocte interfectos populi mei* (IX. 1).

J. C., à la vue de la ville de Jérusalem, pleura sur elle en disant : Si du moins en ce jour qui est encore à toi, tu connaissais ce qui peut te donner la paix! Mais maintenant ces choses sont cachées à tes yeux. Des jours viendront sur toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront et te serreront de toutes parts, et te jetteront à terre, et tes enfants qui sont au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as point connu le temps où tu as été visitée. Et étant entré dans le temple, il se mit à chasser ceux qui y vendaient et y achetaient, leur disant : Il est écrit :

Ma maison est une maison de prière; et vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il enseignait tous les jours dans le temple (Luc. XIX.)

En quoi consiste le zèle?

Écoutez Tertullien : Le grand Apôtre, dit-il, enflamme de zèle pour le combat les soldats chrétiens en faisant retentir ces paroles : Que le péché ne règne point dans votre corps mortel (*Rom.* VII). Mais le péché règne si l'on suit ses concupiscences; il faut y résister pour détruire le péché. L'Apôtre fait encore appel au zèle, lorsqu'il ordonne de mortifier par l'esprit les œuvres de la chair; il montre la guerre que nous avons à soutenir, et il excite notre zèle pour que nous combattions héroïquement, et que nous terrassions nos ennemis, pour qu'ils ne nous terrassent pas eux-mêmes (*Ad Mart.*)

Je cours, dit saint Paul, non comme au hasard; je combats, non comme frappant l'air; mais je châtie mon corps et le réduis en servitude, de peur que peut-être, après avoir prêché les autres, je ne sois moi-même réprouvé (1).

Nous sommes la bonne odeur de J. C., dit cet apôtre : *Christi bonus odor sumus* (II. Cor. II. 15).

Qu'importe, dit-il aux Philippiens, pourvu que, de quelque manière que ce soit, par prétexte ou en réalité, le Christ soit annoncé? c'est en cela que je me réjouis et me réjouirai : *Quid enim? dum omni modo, sive per occasionem, sive per veritatem, Christus annuntietur; et in hoc gaudeo, sed et gaudebo* (I. 18). Pour moi, J. C. est ma vie, et la mort m'est un gain : *Mihi vivere Christus, et mori lucrum* (Philipp. I. 21).

Que la langue crie et que le cœur aime, dit saint Augustin : *Lingua clamet, et cor amet* (Tract. X in Joann.). Voilà en quoi consiste le zèle; voilà le vrai zèle.....

On veut chez le médecin et le pasteur un soin plein de zèle, mais on n'exige pas de lui la guérison.....

Seigneur, dit le Prophète royal, j'ai aimé la beauté de votre maison, et la demeure où habite votre gloire : *Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ* (XXV. 8). Voilà le zèle.....

Il s'est allumé au dedans de moi comme un feu ardent, renfermé dans mes os, dit Jérémie; et j'ai défailli, ne pouvant le supporter; car j'ai entendu les outrages de la multitude, et j'ai vu la terreur

(1) Ego igitur sic curro, non quasi in incertum; sic pugno, non quasi aerem verberans; sed castigo corpus meum, et in servitutem redigo, ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar (I. *Cor.* IX. 26. 27).

de toutes parts : *Factus est in corde meo quasi ignis exæstuans, claususque in ossibus meis : et defeci, ferre non sustinens; audivi enim contumelias multorum, et terrorem in circuitu* (xx. 9. 10).

Excellence et avantages du zèle.

On donnera à celui qui a, dit J. C.; et celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté : *Qui habet dabitur illi; et qui non habet, etiam quod habet auferetur ab eo* (Marc. vi. 25). Si vous communiquez avec zèle ma doctrine aux autres, si vous prêchez en parole, et surtout d'exemple, moi je vous donnerai largement, abondamment et beaucoup plus qu'aux autres, mon intelligence, ma sagesse et ma gloire, pour prix de votre zèle.....

Ecoutez saint Paul : Je vous le dis : celui qui sème peu, moissonnera peu; et celui qui sème avec abondance, moissonnera aussi avec abondance : *Hoc autem dico : qui parce seminat, parce et metet : et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet* (II. Cor. ix. 6).

J. C. se révèle à ceux qui, en bons pasteurs, veillent avec zèle à la garde de leur troupeau..... Pourquoi, dit saint Grégoire, l'ange, au moment de la naissance de J. C., apparaît-il d'abord aux pasteurs, et pourquoi la lumière de Dieu les investit-elle, sinon parce que ceux qui veillent avec zèle et sollicitude à la garde des fidèles, méritent, de préférence à tous les autres, de voir les choses célestes? Tandis qu'ils travaillent au salut des autres avec un grand zèle, la grâce divine coule en eux avec plus d'abondance et brille avec plus d'éclat. Le zèle du pasteur est la lumière du troupeau. Il faut que le pasteur resplendisse par ses mœurs et sa vie, afin que les fidèles qui lui sont confiés puissent voir en lui, comme dans un miroir, ce qu'ils ont à choisir pour le mettre en pratique, ce qu'ils ont à éviter pour ne pas se perdre (*Homil.* viii *in Evang.*).

Vous voyez les bergers se hâter avec zèle, dit saint Ambroise; nul ne doit chercher J. C. avec négligence et tiédeur : *Vides festinare pastores; nemo enim cum desidia Christum requirit* (In Luc., lib. II, n. 53).

Les pasteurs s'empressent, dit le vénérable Bède, car ce n'est point avec paresse qu'on doit se mettre en présence de J. C.; si parmi ceux qui cherchent J. C., tous ne le trouvent pas, c'est parce qu'ils ne le cherchent pas avec un zèle ardent (1).

(1) Festinant pastores, neque enim cum desidia Christi est quærenda præsentia; et ideo forte nonnulli quærentes invenire non merentur, quia desidiose Christum quærunt (Lib. I *in Luc.*, c. II).

1° Le zèle soutient la vie de l'âme...; 2° il nourrit et fortifie la vie de l'âme, comme la nourriture entretient et fortifie la vie du corps...; 3° comme la nourriture fait croître les enfants et les amène à l'âge viril, ainsi le zèle nous fait croître et arriver à l'âge parfait de l'Esprit-Saint et de la vertu.....

Ce qui m'était gain, je l'ai jugé perte à cause du Christ, dit le grand Apôtre. Bien plus, j'estime que tout est perte auprès de la science suréminente de J. C. Notre-Seigneur, pour qui je me suis dépouillé de toutes choses, et les regarde comme du fumier, afin de gagner le Christ (1). Ainsi le zèle nous détache de tout, et nous attache à Dieu seul.....

J'ai combattu le bon combat, dit le grand Apôtre, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Du reste, j'attends la couronne de justice, que le Seigneur, juste juge, me rendra en ce jour; et non-seulement à moi, mais encore à ceux qui aiment son avénement (II. *Tim.* IV. 7. 8). Telle est la récompense du zèle, la couronne de gloire pour l'éternité.....

L'aumône spirituelle est la meilleure; plus nous ferons de bien à l'âme du prochain par un saint zèle, plus Dieu nous donnera de grâces et de gloire. Les fontaines coulent selon l'abondance des eaux qu'elles reçoivent; si l'eau ne leur arrivait pas, elles ne donneraient pas une eau nouvelle; la première occuperait le canal, et exclurait la suivante. Il en est ainsi du pasteur, du prédicateur : plus il se dévoue et plus il donne au prochain, plus il reçoit de Dieu. Par un grand et saint zèle, on possède Dieu tout entier.....

Celui qui ramène le pécheur de l'égarement de sa voie, dit l'apôtre saint Jacques, sauvera son âme de la mort, et couvrira la multitude de ses péchés : *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et operiet multitudinem peccatorum* (v. 20).

Le zèle remplit le cœur d'amour, ou plutôt le zèle c'est l'amour de Dieu.....

Seigneur, dit le Psalmiste, le zèle de votre maison me dévore : *Zelus domus tuæ comedit me* (LXVIII. 10).

Cherchez Dieu avec zèle, et votre âme vivra : *Quærite Deum, et vivet anima vestra* (LXVIII. 33).

(1) Quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum, propter Christum, detrimenta. Verumtamen existimo omnia detrimentum esse propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei; propter quem omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam. (*Philipp.* III. 7. 8).

J'ai cherché celui que chérit mon âme, dit l'Epouse des Cantiques; je l'ai cherché, et je ne l'ai pas trouvé. Je me lèverai et je parcourrai la ville; je chercherai celui que mon cœur aime; je l'ai cherché et je ne l'ai pas trouvé. Avez-vous vu celui que j'aime? Enfin j'ai rencontré celui que mon cœur aime; je l'ai saisi, et ne le laisserai pas s'éloigner (III. 1-4). Voilà le zèle ardent et véritable, voilà le fruit du zèle. L'Epouse cherche avec empressement et persévérance son céleste Epoux qu'elle avait perdu; et son zèle brûlant et qui ne se ralentit pas, le lui fait trouver.....

Chaque jour, mes frères, je meurs pour votre gloire, dit saint Paul aux Corinthiens : *Quotidie morior per vestram gloriam, fratres, quam habeo in Christo Jesu Domino nostro* (I. XV. 31). Telle est l'excellence du zèle.....

La sagesse, dit l'Ecriture, devance ceux qui la désirent, pour se montrer à eux la première. Celui qui veillera pour elle dès le matin, la trouvera assise à sa porte (*Sap.* VI. 14. 15). Ainsi, par un zèle ardent, Madeleine, avant l'aurore, alla au sépulcre pour chercher J. C.; c'est pourquoi elle mérita, la première avant les apôtres, de le voir ressuscité.....

Le prêtre surtout qui s'applique, dit saint Ambroise, à conserver l'incorruptibilité de l'Eglise, doit être plein de zèle. Le zèle de Dieu est vie. Elie fut plein de zèle, c'est pourquoi il fut enlevé dans le ciel. Le zèle est charité. Le zèle véritable et pur n'est vaincu par aucune amorce, par aucune tentation. Par lui nous mourons au péché pour vivre de Dieu. Jérusalem est vengée par le zèle; l'Eglise s'unit par le zèle; la foi s'acquiert par le zèle; par le zèle on possède la pureté (*In Psal.* CXVIII).

Il est dit dans l'Ecriture que David, dans son zèle, donna de la pompe aux jours de fête, et qu'il s'attacha à embellir les jours sacrés jusqu'à la consommation de sa vie, afin qu'Israël louât le saint nom du Seigneur. Le Seigneur le purifia de ses péchés, et exalta sa puissance pour jamais (*Eccli.* XLVII. 12. 13).

Le prophète Elie se leva comme un feu, et ses paroles brillaient comme un flambeau : *Et surrexit Elias propheta quasi ignis, et verbum illius quasi facula ardebat* (Eccli. XLVIII. 1).

Le zèle, dit Hugues de Saint-Victor, est une ferveur de l'âme qui la porte à compatir à la nature et à punir la faute. Le zèle, par conséquent, flagelle utilement l'esclave, corrige salutairement l'enfant, conserve avec soin et fidélité la sainteté du mariage (*Lib. de Anima*).

Je te placerai au milieu de ce peuple comme un mur d'airain,

dit le Seigneur à Jérémie, comme un mur inébranlable; ils s'élèveront contre toi, et ils ne prévaudront pas, parce que je suis avec toi pour te sauver et te délivrer (1).

Ecoutez saint Bernard parlant au pape Eugène : Faites ce qui dépend de vous; car Dieu, en ce qui le regarde, n'a pas besoin de votre sollicitude. Plantez, arrosez, portez du secours, et vous aurez rempli votre tâche. Dieu donnera ensuite l'accroissement lorsqu'il voudra : Dieu, dis-je, non vous. Si par hasard il ne veut pas, rien n'est perdu pour vous. Votre zèle, votre travail, votre charité, vos mérites, votre récompense, vous restent intégralement (*Lib. de Consid.*).

Merveilles du zèle.

Par la vertu des signes et des prodiges, par la puissance de l'Esprit-Saint, j'ai tout rempli de l'Evangile, dit le grand Apôtre aux Romains : *In virtute signorum et prodigiorum, in virtute Spiritus Sancti, repleverim Evangelium Christi* (xv. 19). Voyez ici le zèle merveilleux et immense de l'Apôtre : il parcourt, évangélise et convertit en peu d'années une partie du monde alors connu : l'Arabie, Damas, Antioche, Séleucie, Chypre, la Pamphylie, la Pisidie, la Syrie, la Lycaonie, la Cilicie, la Phrygie, la Galatie, la Mysie, la Troade, l'Achaïe, l'Epire, la Cappadoce, Jérusalem et Rome, et d'autres contrées.....

Je sais, dit-il encore aux Romains, qu'en venant à vous, j'y viendrai dans l'abondance de la bénédiction de l'Evangile du Christ : *Scio quoniam veniens ad vos, in abundantia benedictionis Evangelii Christi veniam* (xv. 29). Par cette abondante bénédiction, il faut entendre 1° les miracles...; 2° les dangers qu'il devait courir, les souffrances qu'il devait endurer pour l'Evangile...; 3° les aumônes qu'il devait recueillir à Rome pour Jérusalem...; 4° la grâce et tous les trésors de l'Evangile.....

Dans son zèle, Paul engendre par l'Evangile une multitude de chrétiens à J. C. : *In Christo Jesu per Evangelium ego vos genui* (I. Cor. IV. 14).

Nous sommes en péril à toute heure pour vous, écrit-il aux Corinthiens : *Nos periclitamur omni hora* (I. xv. 30).

La prédication de l'Evangile par le zèle des apôtres triomphe de l'enfer et du monde; la foi est victorieuse de l'ignorance et de l'incrédulité; la vérité est victorieuse du mensonge; la charité de J. C. fait place à la haine; la patience triomphe de toutes les croix, de

(1) Dabo te populo huic in murum æneum, fortem; et bellabunt adversum te, et non prævalebunt; quia ego sum ut salvem te, et eruam te, dicit Dominus (xv. 20).

toutes les persécutions, de tous les supplices et de la mort.....

Voyez ce qu'endure le grand Apôtre par son zèle, et ce que son zèle lui fait surmonter : J'ai été dans les travaux, dit-il, dans les prisons, couvert de plaies, fréquemment exposé à la mort. Cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups de fouet. J'ai été trois fois battu de verges, lapidé une fois; j'ai fait trois fois naufrage; j'ai passé un jour et une nuit dans les abîmes. Souvent en voyage, dans les périls sur les fleuves, périls de la part des voleurs, périls de la part des miens, périls de la part des gentils, périls dans la ville, périls dans le désert, périls sur la mer, périls de la part des faux frères; dans le travail et les soucis, dans les veilles réitérées, dans la faim et la soif, dans les jeûnes fréquents, dans le froid et la nudité; et outre ces choses extérieures, les soins de chaque jour, la sollicitude de toutes les Eglises. Qui est faible, sans que je sois faible? Qui est scandalisé, sans que je brûle? (II. *Cor.* XI. 23. 29.)

Pour moi, dit cet incomparable apôtre, je donnerai tout avec joie, et me donnerai encore moi-même pour vos âmes : *Ego libentissime impendam, et superimpendar ipse pro animabus vestris* (II. Cor. XII. 15).

Quoique chargé de chaînes, j'exerce le ministère de l'Evangile, dit-il : *Pro quo legatione fungor in catena* (Ephes. VI. 20).

Par amour pour vous, écrit-il aux Thessaloniciens, nous désirions ardemment vous donner non-seulement l'Evangile de Dieu, mais notre vie même : *Cupide volebamus tradere vobis, non solum Evangelium Dei, sed etiam animas nostras* (I. II. 8).

Il faut que nous puissions dire : Dans ma soif, je m'abreuve de l'amour de Dieu et du ciel; dans ma faim, je m'en nourris : la pauvreté est ma richesse; je ne crains pas la mort.

Le grand Apôtre, dit saint Chrysostome, arrachait les épines du cœur des pécheurs, semait partout la parole de piété, chassait les erreurs, établissait la vérité; des hommes il faisait des anges; bien plus, il changeait en anges les hommes qui étaient des démons. Paul pouvait s'appliquer à lui-même ces paroles de Jules-César : Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. Il parcourait le monde entier, il se hâtait d'en faire le royaume de Dieu, en instruisant, en promettant, en méditant, en priant, en suppliant, en menaçant, en chassant des âmes les démons. Ici par ses lettres, là par sa présence; ici par ses discours, là par ses actions; tantôt par ses disciples, tantôt par lui-même, il s'efforçait de relever ceux qui tombaient, de confirmer les forts, de rendre la vie aux morts spirituels, de guérir les blessés,

de ranimer les lâches et les tièdes (*Homil.* I *de Laudibus Pauli*).

Saint Grégoire le Thaumaturge, évêque de Néocésarée, s'informant à son lit de mort combien il restait d'infidèles dans la ville, il lui fut répondu qu'il y en avait encore dix-sept. Dieu soit béni, dit-il, il n'y avait que dix-sept fidèles lorsque j'ai commencé mon épiscopat (*In ejus vita*).

Le zèle de Mathathias fut admirable : seul il résiste à Antiochus, roi puissant et cruel; il sacrifie fortune, famille, enfants et vie pour Dieu, pour la foi, pour la patrie. Il fut un héros de zèle; et il fit de ses cinq fils des héros, qui combattirent contre les tyrans, et renversèrent des armées entières et formidables de persécuteurs et d'ennemis de Dieu. Maintenant donc, mes fils, leur disait-il, soyez pleins de zèle pour la loi, et donnez votre vie pour l'alliance de vos pères; et souvenez-vous des œuvres de vos pères au milieu de leurs contemporains, et vous laisserez une grande gloire et un nom éternel. Vous donc, mes fils, soyez forts, et agissez vaillamment pour la loi; car par elle vous serez dans la gloire (1). Abraham n'a-t-il pas été trouvé plein de zèle dans la tentation, et cela ne lui a-t-il pas été imputé à justice? Joseph, dans le temps de la détresse, a gardé les commandements avec zèle, et il est devenu le seigneur de toute l'Egypte. Phinées, notre père, brûlant de zèle pour la loi de Dieu, a reçu la promesse d'un sacerdoce éternel. Josué, accomplissant avec zèle la parole du Seigneur, est devenu chef en Israël. Caleb, rendant témoignage au milieu de l'assemblée de son peuple, a reçu un héritage dans la terre promise. David, par sa douceur inébranlable, a obtenu un trône. Elie, embrasé de zèle pour la loi, a été enlevé dans le ciel. Ananias, Azarias et Misaël, pleins de foi et de zèle, ont été sauvés des flammes (I. *Machab.* II 52-59).

Judas, fils de Mathathias, surnommé Machabée, surgit à sa place, et ses frères l'aidaient, ainsi que tous ceux qui s'étaient unis à son père; et ils combattaient avec joie pour la défense d'Israël. Et il agrandit la gloire de son peuple; et il se revêtit de sa cuirasse, comme un géant, et il se couvrit de ses armes dans les combats, et il protégeait tout son camp de son épée. Il devint semblable à un lion et à un lionceau qui rugit à l'aspect de sa proie. Et il poursuivit les impies, les cherchant de toutes parts; et il livra aux flammes

(1) Nunc ergo, o filii, æmulatores estote legis, et date animas vestras pro testamento patrum vestrorum. Et mementote operum patrum quæ fecerunt in generationibus suis; et accipietis gloriam magnam, et nomen æternum. Vos ergo, filii, confortamini, et viriliter agite in lege, quia in ipsa gloriosi eritis (I. *Machab.* II. 50. 51. 64).

ceux qui pervertissaient son peuple. Et la terreur de son nom mit en fuite ses ennemis, et tous les artisans d'iniquité furent dans le trouble, et le salut du peuple fut l'œuvre de son bras. Et il réjouissait Jacob par ses œuvres, et sa mémoire sera à jamais bénie. Il parcourut les villes de Juda, et il en chassa les impies, et il détourna la colère loin d'Israël (I. *Machab.* III. 1-8).

Saint Chrysostome dit avec raison : Un seul homme plein du zèle de Dieu suffit pour corriger tout un peuple : *Sufficit unus homo zelo Dei succensus totum corrigere populum* (Homil. ad pop.).

Cela se voit dans Moïse, Josué, Elie, Elisée, Isaïe, Jean-Baptiste, les autres prophètes et les apôtres. Cela se voit dans saint Bernard, qui, appelé de Dieu pour l'ordre des Cisterciens, fut comme un feu qui embrase une forêt, et comme un volcan qui dévore une montagne. Il convertit d'abord ses proches, ensuite les autres. Le feu qui le dévorait pour la vie religieuse, il le fit passer dans le cœur de ses parents, ensuite dans le cœur d'une multitude d'étrangers ; tellement que les mères cachaient leurs fils, que les épouses retenaient leurs époux, et les amis leurs amis, pour les empêcher de prendre l'habit religieux. Le Saint-Esprit donnait à sa voix, à son zèle, une si grande puissance, qu'il les gagnait tous (*In ejus vita*).

Cela se voit aussi dans saint Dominique, qui, comme un autre ange, appelait tous les hommes au ciel, par ses paroles, sa vie et ses exemples ; qui, embrasé du feu sacré de l'amour divin, s'efforçait de le faire pénétrer dans tous les cœurs. Quelqu'un lui demandant dans quel livre il puisait de si ardents discours, il répondit : Dans le livre de la charité : je ne m'attache qu'à ce livre, dans lequel je puise des paroles non enflées, mais enflammées (*In ejus vita*).

Saint Bonaventure dit de François d'Assise : Tous les âges, tous les sexes se précipitaient pour environner et entendre cet homme nouveau donné par le ciel : sa parole était comme un feu ardent, pénétrant jusqu'au fond du cœur ; il remplissait toutes les âmes d'admiration. C'est pourquoi tous ceux qu'il reprenait, de quelque condition qu'ils fussent, soit en particulier, soit en public, l'écoutaient et recevaient ses réprimandes avec une si grande vénération que, touchés intérieurement, ils réformaient leur vie, ou, effrayés par la crainte et l'horreur, ils n'osaient pas murmurer contre ce saint homme qui les reprenait avec force. En sorte qu'on peut lui appliquer ces paroles du Roi-Prophète : Les eaux vous ont vu, Seigneur, les eaux vous ont vu ; elles ont été dans l'effroi, et l'abîme s'est troublé. Les nues ont versé des torrents d'eau ; les cieux ont

grondé avec fracas; vos flèches ont sillonné les airs; la voix de votre tonnerre a retenti. Vos éclairs ont lui sur la terre : la terre s'est émue, elle a tremblé (*Psal.* LXXVI. 16-18).

Saint Antoine de Padoue a le même genre de prédication que saint François. On le peint avec des flammes de feu; car, comme un autre Elie, embrasé du Saint-Esprit, il remplissait les âmes de ses auditeurs de l'amour de Dieu; par ses discours, qui ne respiraient que charité, il faisait fondre les glaces des cœurs, il faisait fuir les vices, et mettait les vertus à leur place (*In ejus vita*).

Saint François Xavier, par son admirable zèle, convertit les Indes (*In ejus vita*).

Saint François de Borgia ébranle l'Europe entière, et opère d'innombrables conversions (*In ejus vita*).

Le prédicateur doit éclairer comme un chérubin, et embraser comme un séraphin..... Comment les douze apôtres convertissent-ils le monde païen? par leur zèle sublime..... Qui a fait ces millions de martyrs? le zèle..... Qui a peuplé les déserts? le zèle..... Qui fait les confesseurs? le zèle..... Qui engendre les vierges? le zèle..... Qui a fait tous les saints et peuplé le paradis? le zèle..... Qui ferme l'enfer, ouvre le ciel? le zèle..... Qui convertit les pécheurs? l'homme zélé.....

Que les pasteurs, les prédicateurs, les confesseurs, se souviennent, pour leur encouragement, qu'ils opèrent autant de miracles qu'ils convertissent d'âmes à Dieu; bien plus, qu'ils opèrent autant de prodiges qu'ils extirpent de vices; et ces miracles sont d'autant plus grands qu'ils ne sont pas opérés sur le corps, mais sur l'âme, qu'ils ne sont pas transitoires, mais qu'ils sont faits pour demeurer éternellement pleins d'éclat dans la gloire du ciel.....

Par le zèle, on tue l'impiété, le libertinage, etc..... On met à la place la piété, la sobriété, la chasteté, etc..... C'est le plus beau triomphe, la plus belle victoire. Car quoi de plus admirable, de plus généreux, de plus miraculeux, que loin de détruire ses ennemis par la mort, on les fasse vivre, on les change, on les rende pieux; que d'impies on les fasse parfaits chrétiens; de corrompus, chastes; d'ivrognes, sobres; d'emportés, doux et patients; de haineux, pleins de douceur et de la divine charité, etc....?

Qualités que doit avoir le zèle.

Que la charité, dit saint Bernard, enflamme votre zèle; que la science le forme, que la constance l'affermisse; qu'il soit ardent, qu'il soit prudent et circonspect, qu'il soit invincible : *Zelum tuum*

inflammet caritas, informet scientia, firmet constantia : sit fervidus, sit circumspectus, sit invictus (Lib. de Consid.).

Voyez quel ministère vous avez reçu du Seigneur, afin que vous le remplissiez, dit le grand Apôtre : *Vide ministerium quod accepisti in Domino, ut illud impleas* (Coloss. IV. 17).

Courez de telle sorte que vous remportiez le prix, dit-il aux Corinthiens : *Sic currite ut comprehendatis* (I. IX. 24).

La corne sort de la chair, dit saint Augustin. Il est nécessaire que, surmontant la chair, elle soit forte pour résister, et propre à rendre des sons. Que celui qui veut être une trompette sonore surmonte la chair et domine les affections charnelles : *Cornu excedit carnem. Necesse est ut carnem superando sit firmum ad perdurandum, et capax vocis. Qui vult esse tuba cornea, superet carnem, transcendat carnales affectus* (Tract. X in Joann.).

Allez, fortifiez-vous, et considérez bien ce que vous avez à faire, dit un prophète au roi d'Israël : *Vade et confortare, et scito, et vide quid facias* (III. Reg. XX. 22).

Le zèle, dit saint Thomas, vient de l'intensité de l'amour : *Zelus ex intentione amoris provenit* (I. 2. q. 28. art. 4). L'amour doit le produire.....

Le zèle sans science, dit saint Bernard, est toujours moins efficace, moins utile, et souvent il est pernicieux. Donc, plus le zèle est ardent, plus l'esprit est actif, plus la charité est grande, plus il est nécessaire d'avoir une science vigilante, qui réprime les fâcheux excès du zèle, qui calme l'activité de l'esprit, qui règle la charité (1).

Prenez vos armes, dit l'Ecriture, et soyez des guerriers vaillants, et préparez-vous pour le matin, afin de combattre : *Accingimini, et estote filii potentes, et estote parati in mane ut pugnetis* (I. Machab. III. 58).

En ce jour-là, dit l'Ecriture, les prêtres périrent dans le combat, en voulant signaler leur courage, et se mêlant sans ordre dans la bataille : *In die illa ceciderunt sacerdotes in bello, dum volunt fortiter facere, dum sine consilio exeunt in prœlium* (I. Machab. V. 65). Voilà un faux zèle.....

(1) Semper zelus absque scientia, minus efficax, minusque utilis invenitur : plerumque autem et perniciosus valde sentitur. Quo igitur zelus fervidior, ac vehementior spiritus, profusiorque caritas, eo vigilantiori opus scientia est, quæ zelum supprimat, spiritum temperet, ordinet caritatem (*Lib. de Consid.*).

Persévérance dans le zèle.

Mes petits enfants, que de nouveau j'enfante jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous, dit l'Apôtre aux Galates : *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis* (IV. 19). Voilà la persévérance dans le zèle.....

J. C., dit saint Paul aux Ephésiens, a fait quelques-uns apôtres, quelques-uns prophètes; les autres évangélistes, les autres pasteurs et docteurs, pour la consommation des saints par l'œuvre du ministère et l'édification du corps du Christ, jusqu'à ce que nous arrivions tous à former, par l'humilité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, un seul homme parfait, à la mesure de l'âge et de la plénitude du Christ (1).

A cause de l'œuvre du Christ, dit saint Paul, (Epaphrodite mon frère) a été tout près de la mort, donnant sa vie pour accomplir son devoir (*Philipp.* II. 30).

Mes frères, dit ce grand apôtre aux Philippiens, je ne pense pas avoir atteint le but; mais seulement, oubliant ce qui est derrière moi et me portant à ce qui est devant mes yeux, je tends à mon but, à la récompense à laquelle j'ai été appelé par Dieu en J. C. Quiconque entre nous est parfait doit avoir ces sentiments (2).

Epaphras, fidèle serviteur de J. C., est toujours plein de sollicitude pour vous dans ses prières, dit saint Paul aux Colossiens, afin que vous soyez parfaits et remplis en tout de la volonté de Dieu. Car je lui rends ce témoignage, qu'il a beaucoup de zèle pour vous (3).

Je vous enjoins devant Dieu qui vivifie tout, et devant J. C., dit saint Paul à son disciple Timothée, de garder les préceptes, vous conservant sans tache et sans reproche jusqu'à l'avénement de Notre-Seigneur J. C. : *Præcipio tibi coram Deo, qui vivificat omnia, et Christo Jesu, ut serves mandatum sine macula, irreprehensibile, usque in adventum Domini nostri Jesu Christi* (I. VI. 13. 14).

Veillez, dit l'Apôtre, vous souvenant que nuit et jour je n'ai point

(1) Et ipse dedit quosdam quidem apostolos, quosdam quidem prophetas, alios vero evangelistas, alios autem pastores et doctores, ad consummationem sanctorum in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi : donec occurramus omnes in unitatem fidei, et agnitionem Filii Dei, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi (IV. 11. 13).

(2) Fratres, ego me non arbitror comprehendisse. Unum autem, quæ quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ sunt priora extendens meipsum, ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu. Quicumque ergo perfecti sumus, hoc sentiamus (III. 13. 15).

(3) Epaphras servus Christi Jesu, semper sollicitus pro vobis in orationibus, ut stetis perfecti, et pleni in omni voluntate Dei. Testimonium enim illi perhibeo, quod habet multum laborem pro vobis (IV. 12. 13).

cessé d'avertir chacun de vous avec larmes. Et maintenant je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce : *Vigilate, memoria retinentes, quoniam nocte et die non cessavi cum lacrymis monens unumquemque vestrum. Et nunc commendo vos Deo, et verbo gratiæ ipsius* (Act. XX. 31. 32).

Racontez de jour en jour, dit le Psalmiste, la gloire de Dieu parmi les nations, et ses merveilles au milieu de tous les peuples : *Annuntiate de die in diem salutare ejus ; annuntiate inter gentes gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus* (XCV. 3).

Il faut chercher Dieu sans fin, parce qu'il faut l'aimer sans fin, dit saint Augustin : *Deus est sine fine quærendus, quia sine fine amandus* (Lib. de Civit.).

Crie avec force, dit le Seigneur à Isaïe, ne te lasse point, fais retentir ta voix comme les éclats de la trompette; annonce à mon peuple ses crimes, à la maison de Jacob ses prévarications : *Clama, ne cesses ; quasi tuba exalta vocem tuam ; et annuntia populo meo scelera eorum, et domui Jacob peccata eorum* (LVIII. 1).

Nous devons donc être pleins d'un saint zèle, tous les jours de notre vie, et jusqu'à notre dernier soupir.....

Moyens d'avoir du zèle.

Avec toute sorte d'instances et de supplications, en tout temps, dit l'Apôtre aux Ephésiens, veillez et priez sans relâche en esprit pour tous les saints (VI. 18).

Investis d'une si grande nuée de témoins, dit le même apôtre aux Hébreux, déchargeons-nous de tout poids et du péché qui nous environne, et parcourons par la patience la carrière ouverte devant nous, contemplant l'auteur et le consommateur de notre foi, Jésus, qui a souffert la croix avec la joie qu'il s'était promise, méprisant les humiliations et la honte (XII. 1. 2).

Ainsi, pour acquérir le zèle, pour le pratiquer, il faut 1° veiller et prier sans cesse... ; 2° nous rappeler la présence et les exemples des saints... ; 3° éviter le péché... ; 4° vivre de patience... ; 5° avoir toujours les yeux fixés sur J. C... ; 6° porter notre croix... ; 7° fouler aux pieds le respect humain.....

FIN DU QUATRIÈME ET DERNIER VOLUME.

TABLE

Pages.

Perfection 1

Qu'est-ce que la perfection, et en quoi consiste-t-elle? 1. — Degrés de la perfection, 4. — Bonheur et richesses de la perfection, 7. — Moyens pour arriver à la perfection, 8.

Persécution 11

Il y a toujours eu des persécutions, et pourquoi? 11. — Aveuglement et perversité des persécuteurs, 14. — Courage des soldats de J. C. dans les persécutions, 15. — Avantages des persécutions, 17. — Moyens de surmonter les persécutions et de les rendre méritoires. 19.

Persévérance 21

Nécessité de la persévérance, 21. — Il faut du courage pour persévérer, 23. — Motifs de s'appliquer à la persévérance, 26. — Exemples de persévérance, 27. — Excellence et avantages de la persévérance, 28. — Facilité de la persévérance, 32. — Malheur de ne pas persévérer, 34. — Moyens de persévérer, 36.

Piété (*voyez* **Vertu** *et* **Chrétien**) 38

Qu'est-ce que la piété? 38. — Nécessité de la piété, *ibid.* — Excellence et avantages de la piété, *ibid.* — Moyens pour être pieux, *ibid.*

Plaies (les cinq) 39

Souffrances de J. C. sur la croix, 39. — Bonté et amour de J. C. sur la croix, 40. — Richesses qui découlent des cinq plaies, *ibid.* — Il faut aimer les plaies de J. C., et y établir notre demeure, 42. — J. C. portera éternellement la marque de ses plaies, 43.

Prédestination et Prescience 45

Qu'est-ce que la prédestination? 45. — Comment doit s'entendre la prédestination? *ibid.* — Les réprouvés ne peuvent pas dire à Dieu : Pourquoi nous avez-vous faits ainsi? 47. — Notre prédestination dépend de nous, 49. — Il ne faut pas scruter les secrets de Dieu, *ibid.* — Moyens d'assurer sa prédestination, 50

Pages.

Présence de Dieu 52

Tout est par Dieu, 52. — Dieu est partout, *ibid.* — Dieu voit tout, connaît tout, entend tout, 53. — Avantages et heureux effets de la présence de Dieu, 57. — Il ne faut pas perdre de vue la présence de Dieu, 61. — Motifs de se rappeler la présence de Dieu, 63. — Peu de personnes se rappellent la présence de Dieu, *ibid.* — Malheur d'oublier la présence de Dieu, 64.

Prêtre (le). 65

Que signifie le nom de prêtre? 65. — Dignité du prêtre, *ibid.* — Puissance merveilleuse du prêtre, 68. — Services infinis que rend le prêtre, 73. — Zèle que doit avoir le prêtre, 76. — Peines et travaux du prêtre, 84. — Dangers que court le prêtre, 85. — De l'obligation de travailler au salut des âmes, 86. — Mérites immenses de travailler au salut des âmes, 88. — Récompenses pour avoir travaillé au salut des âmes, 89. — Bon exemple que doit le prêtre, 91. — Sainteté et perfection que doit avoir le prêtre, 96. — Prudence et sagesse que doit avoir le prêtre, 106. — Lumière et science que doit avoir le prêtre, 110. — Le prêtre doit être un homme de prière, 115. — Esprit d'obéissance que doit avoir le prêtre, 116. — Désintéressement du prêtre, 117. — Tort que la tiédeur fait au prêtre, 119. — Du péché d'incontinence dans le prêtre, 122. — Du péché de scandale dans le prêtre, 126. — Gravité des péchés du prêtre, 132. — Châtiments des mauvais prêtres, 133.

(*Voyez* **Aumône, Avarice, Désintéressement.**)

Prière. 135

Qu'est-ce que la prière? 135. — Nécessité de la prière, *ibid.* — Exemple que J. C. nous donne de la prière, 137. — Exemples des saints sur la prière, *ibid.* — Excellence de la prière, 138. — Heureux effets, efficacité, fruit, avantages infinis de la prière. 1° On obtient de Dieu ce qu'on lui demande par la prière. J. C. l'assure, 140. — 2° Par la prière on obtient la sagesse, 141. — 3° La prière console, *ibid.* — 4° Celui qui prie n'est jamais confondu, *ibid.* — 5° Par la prière on est délivré des tribulations, *ibid.* — 6° La prière calme les tempêtes, 142. — 7° Par la prière on obtient la guérison des maladies, lorsque Dieu le juge convenable, *ibid.* — 8° Par la prière on obtient la santé de l'âme et la rémission des péchés, ce qui est infiniment plus précieux que d'obtenir la guérison du corps, 143. — 9° La prière opère une véritable transfiguration, 144. — 10° La prière fait de nous les temples de Dieu, 145. — 11° La prière donne la chasteté, la pureté, *ibid.* — 12° Efficacité de la prière; elle est toute-puissante, elle peut tout, *ibid.*

Pages

— 13° La prière est la terreur du démon, elle triomphe toujours de lui, 155. — 14° La prière éclaire, et elle attire le Saint-Esprit, 156. — 15° Par la prière on obtient la conversion des pécheurs, *ibid.* — 16° La prière assure le salut, 157. — 17° La prière est la clef du ciel, elle l'ouvre et y conduit, *ibid.* — 18° La prière assure l'immortalité, *ibid.* — 19° Enfin, la prière renferme des biens innombrables, des biens d'un prix infini; elle renferme tous les biens, *ibid.* — Facilité de la prière, 159. — Bonté infinie de Dieu dans la prière, 160. — La prière est un honneur et une gloire, 161. — Bonheur que donne la prière, 162. — Motifs qui nous engagent à prier, *ibid.* — Qualités de la prière, ou comment faut-il prier? 1° Ce qu'il faut faire avant la prière, 162. — 2° Il faut prier au nom de J. C., 165. — 3° Il faut prier avec attention, *ibid.* — 4° Il faut prier avec zèle et diligence, 167. — 3° Il faut prier avec foi, 168. — 6° Il faut prier avec confiance, *ibid.* — 7° Il faut prier avec ferveur, 169. — 8° Il faut prier avec humilité, 170. — 9° Il faut prier avec componction, 171. — 10° Il faut, autant que possible, être en état de grâce pour prier, 172. — 11° Il faut prier avec un cœur pur, *ibid.* — 12° Il ne faut point de haine dans le cœur pour prier, *ibid.* — 13° Il faut prier souvent et persévérer dans la prière, 173. — Que faut-il faire pour toujours prier? 176. — Mais quand faut-il surtout prier? 177. — Prière publique, 179. — La prière faite dans le lieu saint est la meilleure, 180. — Pourquoi se tourne-t-on vers l'Orient pour prier? 181. — Il faut prier pour les autres et les uns pour les autres, *ibid.* — Des diverses prières usitées parmi les chrétiens, 182. — L'élévation des mains dans la prière nous rend Dieu propice ; elle est elle-même une prière, 183. — Il y en a qui prient mal, 184. — Erreurs qu'on commet en priant, 186. — Obstacles au succès de la prière, 187. — Il y a des prières qui, loin de mériter d'être exaucées, méritent d'être punies, se changent même en péché, 188. — Malheur de ceux qui ne prient pas, 190. — Moyens pour bien prier, 191.

Procès 192

Quelles sont les causes ordinaires des procès? 192. — Malheurs, désordres, ravages causés par les procès, *ibid.*

Progrès dans la vertu 194

Nécessité d'avancer dans la vertu, 194. — Avantages d'avancer dans la vertu, 195. — Moyens pour avancer dans la vertu, 196.

Progrès et nombre des crimes 197

Pages.

Combien grands et nombreux sont les crimes sur la terre, 197. — Il faut gémir sur le progrès et le nombre des crimes, 198.

Providence 199

Il y a une providence qui est admirable, 199. — Nécessité de la providence, *ibid.* — Providence dans l'ordre physique, 200. — Providence dans l'ordre moral et surnaturel, 202. — Il faut se confier à la Providence, *ibid.* — Objections contre la Providence, 203. — Objections résolues, 204.

Prudence. 206

Qu'est-ce que la prudence? 206. — Nécessité de la prudence, *ibid.* — Ce que la prudence exige, 208. — Ce que fait l'homme prudent, *ibid.* — Admirables effets et fruits de la prudence, 210. — Bonheur que procure la prudence, 213. — Ce qu'il faut éviter pour être prudent, *ibid.*—Combien l'imprudent est malheureux, 214.

Pureté. 215

Nécessité de la vertu de pureté, 215. — Excellence de la pureté, et ses avantages, 216. — Puissance héroïque et miraculeuse de la pureté, 223. — Motifs qui engagent à être pur, 227. — En quoi consiste la pureté, 229. — Moyens à employer pour être pur, 231.

Purgatoire 237

Y a-t-il un purgatoire? 237. — Qu'est-ce que le purgatoire? *ibid.* — Les peines du purgatoire sont très-grandes, *ibid.* — Qui sont ceux qui sont en purgatoire? 238. — Il faut leur venir en aide, et comment, *ibid.*

Pusillanimité 239

Railleries des méchants. 241

Dans tous les temps, les méchants ont raillé les bons, 241. — Il n'y a rien de sacré pour les méchants, *ibid.* — Pourquoi les méchants raillent-ils les bons? 242. — Les railleries des méchants retombent sur eux-mêmes, 243. — Les bons doivent se glorifier des railleries des méchants, 244. — Le temps du triomphe des justes viendra, *ibid.*

Rédemption 246

Désir de la rédemption, 246. — Gravité du péché, qui a rendu la rédemption nécessaire, *ibid.* — Bonté infinie de J. C. dans la rédemption, 247. — Excellence de la rédemption, abondance des grâces qu'on y trouve, *ibid.* — La rédemption est pour tous les hommes, 252. — La rédemption est victorieuse de tout, *ibid.* — La rédemption est notre victoire, 253.

PAGES.

Religion (*voyez* **Eglise**). 254

Qu'est-ce que la religion? 254. — Divinité de la religion catholique, prouvée par son plan, *ibid.* — La manière dont cette doctrine a été révélée est divine, 257. — Divinité de la religion chrétienne prouvée par son établissement. 1° Instruments faibles, 258. — 2° Sévérité du dogme et de la morale, 264. — 3° Grandeur des obstacles vaincus, 265. — 4° Divinité de la religion prouvée par sa durée, 268. — Les effets que produit la religion chrétienne sont divins, 270.

(*Voyez*, **sur J. C., les prophéties.**)

(*Voyez*, **sur J. C., les miracles.**)

Remords. 275

Justice du remords, 275. — Le démon et les passions ne laissent pas entrevoir le remords avant l'action mauvaise, 276. — On ne peut se soustraire aux remords, *ibid.* — Malheur affreux de ne plus sentir le remords, 283. — Le remords est une grâce pour le pécheur, *ibid.* — Moyens de calmer le remords et de l'éviter. 284.

Respect humain 285

Le respect humain est un eslavage, 285. — Le respect humain est une faiblesse et une lâcheté, *ibid.* — Ce qu'il y a de désordre dans le respect humain, 287. — Le respect humain est un scandale, 288. — D'où vient le respect humain, *ibid.* — Nécessité de mépriser le respect humain, *ibid.* — Il y a gloire et courage à s'affranchir du respect humain, 289.

Résurrection. 291

J. C. notre chef est ressuscité, 291. — Pourquoi J. C. est-il ressuscité le troisième jour? 293. — Nous ressusciterons nous-mêmes, 294.

Retraite (*voyez* **Solitude**) 298

Nécessité de la retraite, 298. — Exemple de J. C. et des saints, 299. — Excellence et avantages de la retraite, *ibid.* — Moyens et dispositions pour bien user de la retraite, 303.

Révolutions 305

Quelques pensées détachées sur les révolutions, 305.

Richesses. 306

Définition des richesses, 306. — Stérilité et néant des richesses, *ibid.* — Dangers des richesses, 308. — Malheur des richesses, 310. — Les richesses sont une source de passions et de crimes, 312. — Les richesses sont souvent le partage des ennemis de

PAGES.

Dieu, et elles les rendent malheureux, 315. — Les richesses ne font point aimer ceux qui les possèdent, 316. — Il faut se détacher des richesses, 317. — Que faut-il faire pour être vraiment riche? *ibid.*

Sacrilége 320

Le sacrilége est le plus énorme des crimes, 320. — Le profanateur sacrilége imite Judas, 321. — Le profanateur est parricide, 322. — Le sacrilége renferme la plus noire ingratitude, *ibid.* — Le sacrilége est hypocrite, *ibid.* — Le sacrilége fait de l'homme un démon, *ibid.* — Le sacrilége est le plus énorme de tous les crimes; et il y en a qui le commettent, 323. — Châtiment du profanateur des sacrements, *ibid.* — Il faut s'éprouver, 326.

Sagesse. 328

Qu'est-ce que la sagesse? 328. — Dieu est la suprême sagesse, *ibid.* — Nécessité de la sagesse, 329. — En quoi consiste la vraie sagesse, *ibid.* — Excellence de la sagesse, et ses fruits précieux, 331. — La sagesse se répand même sur l'extérieur de l'homme, 335. — Facilité d'avoir la sagesse, *ibid.* — Malheur de ne pas posséder la sagesse, *ibid.* — Ce qu'il faut faire pour obtenir la sagesse, 336.

Sainteté. 337

Qu'est-ce que la sainteté? En quoi consiste-t-elle? 337. — Dieu, modèle de notre sainteté, 339. — Les saints sont nos modèles dans la sainteté, 342. — L'élection divine nous appelle à la sainteté, 343. — Nécessité de tendre à la sainteté, *ibid.* — Il faut persévérer dans la sainteté, 344. — Bonheur et avantages de la sainteté, *ibid.* — La sainteté est rare, 345. — Moyens pour arriver à la sainteté, *ibid.*

Saints (les). 346

Les saints comparés à l'olivier, 346. — Les saints compares à l'aigle, 347. — Les saints comparés à la lumière, *ibid.* — Les saints, comparés au ciel, sont eux-mêmes un ciel, 348. — Force et héroïsme des saints, 351. — Les saints seuls sont riches, 352. — Combien les saints sont honorés, 353. — Avantages et récompenses des saints, 354. — Comment les saints arrivent-ils à cet heureux état, et que font-ils pour cela? 355. — Avantages de fréquenter les saints, d'être avec eux, 358. — Il faut imiter les saints, 359.

Salut. 361

PAGES.

Nécessité de travailler à son salut, 361. — Excellence du salut, 362. — Dieu veut notre salut, 367. — C'est par J. C. qu'on est sauvé, *ibid.* — Le salut est négligé par un grand nombre, 368. — Ce que l'on préfère au salut, *ibid.* — Ce qu'il faut faire pour se sauver, 369. — Qu'ont fait les saints pour leur salut? 372.

Scandale 376

Qu'est-ce que le scandale? 376. — Enormité du scandale, *ibid.* — Malice du scandale, 377. — Corruption du scandaleux, 378. — Ravages causés par le scandaleux, 379. — Les scandaleux sont les suppôts du démon, 384. — Les scandaleux sont responsables de tous les crimes qu'ils font commettre, et de toutes les âmes qu'ils perdent, 385. — Le scandale des grands est plus criminel et plus dangereux, 386. — Le nombre des scandaleux est grand, *ibid.* — Deux sortes de scandale, 387. — En combien de manières donne-t-on du scandale, *ibid.* — Il ne faut jamais scandaliser, *ibid.* — Il faut éviter le scandale et le scandaleux, 388. — Il faut déplorer tout scandale, et prier pour ceux qui le donnent, *ibid.* — Châtiments des scandaleux 389

Science. 392

Nécessité de la science chrétienne, 392. — En quoi consiste la véritable science, 393. — Avantages de la vraie science, 395. — Ignorance des incrédules, 397. — Dangers et ravages de la fausse science, 398. — Comment il faut étudier, ou moyens de s'instruire avantageusement, 399.

Scrupule 401

Qu'est-ce que le scrupule? 401. — Combien y a-t-il de sortes de scrupules? *ibid.* — D'où vient le scrupule? *ibid.* — Souffrances du scrupuleux; combien il est à plaindre, 402. — Dangers du scrupule, 403. — L'homme vraiment pieux n'est pas scrupuleux, *ibid.* — Motifs de mépriser le scrupule, *ibid.* — Remèdes contre le scrupule, 404.

Service de Dieu. 406

Nécessité de servir Dieu, 406. — Motifs de servir Dieu, 408. — Avantages de servir Dieu, 410. — Nul ne peut servir deux maîtres, 413. — Comment faut-il servir Dieu, 414. — Moyens de servir Dieu, *ibid.*

Silence. 416

Nécessité du silence, 416. — J. C. et les saints donnent l'exemple du silence, 418. — La nature entière donne l'exemple du silence.

Pages.

ibid. — Excellence et avantages du silence, 419. — Il y a divers silences, 421.

Simplicité et droiture. 422
Excellence et avantages de la simplicité et de la droiture du cœur, 422.

Sobriété 425
Nécessité de la sobriété, 425. — Excellence et avantages de la sobriété, 426.

(*Voyez* **Gourmandise et Ivrognerie.**)

Solitude 429
Les saints et tous les grands hommes ont aimé et pratiqué la solitude, 429. — Excellence et avantages de la solitude, 430. — Motifs de rechercher la solitude et de l'aimer, 438. — Comment il faut se conduire dans la solitude, 442.

Soumission à la volonté de Dieu 445
Volontés diverses en Dieu, 445. — Rien n'arrive que par la volonté de Dieu, *ibid.* — Quelle est la volonté de Dieu, 446. — Comment on fait la volonté de Dieu, *ibid.* — Excellence de la soumission à la volonté de Dieu, 447. — La soumission à la volonté de Dieu rend fort dans toutes les épreuves, 448. — La soumission à la volonté de Dieu donne la patience, 449. — La soumission à la volonté de Dieu donne non-seulement la force, la patience, mais même la joie dans les épreuves, 450. — Bonheur dans la soumission à la volonté de Dieu, 451. — Tout est soumis à l'homme qui se soumet à la volonté de Dieu, *ibid.* — Dieu récompense infiniment ceux qui sont soumis à sa volonté, 452. — J. C., les saints, les élus, le ciel et la terre, tout est soumis à la volonté de Dieu, même les démons et l'enfer, *ibid.* — Moyens pour se soumettre à la volonté de Dieu, 455.

Tentations 456
Pourquoi J. C. a-t-il permis au démon de le tenter? 456. — Les saints ne sont pas exempts de tentations; ils sont même plus tentés que les autres, 457. — La tentation est une épreuve qui distingue le bon du méchant, 460. — Il y a diverses espèces de tentations; elles sont fréquentes, souvent terribles, *ibid.* — Nécessité des tentations, 462. — Le vrai courage et la vraie force consistent à vaincre les tentations, 463. — On peut vaincre les tentations avec l'aide de Dieu, 464. — Facilité de vaincre les tentations, 469. — Quel est celui qui a succombé à la tentation?

PAGES.

470. — Dieu ne tente personne, *ibid.* — Avantages des tentations. *ibid.* — Moyens de vaincre les tentations, 479.

Tiédeur. 483
Qu'est-ce que la tiédeur? 486. — Degrés de la tiédeur; où elle conduit, 487. — Danger et malheur de la tiédeur, 488. — Combien la tiédeur est coupable, et combien il est difficile de sortir de ce triste état, 491. — Causes de la tiédeur, 493. — Il faut sortir de la tiédeur, *ibid.* — Remèdes pour sortir de la tiédeur, 494.

Tradition. 495

(*Voyez* **Infaillibilité de l'Eglise.**)

Transfiguration. . . . . . 499.

Travail. 502
Nécessité du travail pour faire pénitence et se préserver du péché, 502. — Avantages du travail, 503.

Trinité. 506
Trinité en Dieu, 506. — Unité dans la Trinité, *ibid.* — Nous avons en nous-mêmes l'image de la Trinité, 512. — On trouve partout l'image de la sainte Trinité, 513. — Nous dépendons entièrement de la sainte Trinité, 515.

Tristesse. 516
Causes de la tristesse, 516. — Mal que fait la tristesse, *ibid.* — Remèdes contre la tristesse, 519.

(*Voyez* **Désespoir, Joies chrétiennes, Scrupule.**)

Une seule chose est nécessaire. 521

(*Voyez* **Salut.**)

Union avec Jésus-Christ. 522
L'âme fidèle est l'épouse de J. C., 522. — Précieux avantages de l'union avec J. C., 523.

(*Voyez* **Eucharistie, Vie religieuse ou intérieure.**)

Unité. 524
Nécessité de l'unité, 524. — Excellence et avantages de l'unité, 529. — Principe de cette unité, 537.

Vaine gloire. 538
La vaine gloire est un mal très-pernicieux, 538. — Moyens pour éviter la vaine gloire, 539.

PAGES.

Vanité 541

Qu'est-ce que la vanité, 541. — La vanité n'est qu'erreur et mensonge, *ibid.* — Combien sont aveugles ceux qui aiment la vanité, 542. — La vanité est une marque de légèreté, une honte, l'absence du bon sens, une folie, 545. — La vanité rend méprisable, 546. — La vanité indique la nudité de l'âme, *ibid.* — La vanité est une grave injure faite à Dieu, 548. — La vanité est ennemie de la pudeur, *ibid.* — Dangers et ravages de la vanité, 552. — Châtiments de la vanité, 554. — Au saint baptême on renonce à la vanité, 555. — Véritable ornement de la femme, *ibid.*

Vérité 559

Dieu est la vérité, 559. — La vérité est triple, 560. — Fruits de la vérité, *ibid.* — Moyens d'avoir la vérité et de la pratiquer, *ibid.*

Vertu 562

Qu'est-ce que la vertu? 562. — Nécessité de pratiquer la vertu, 563. — Facilité de pratiquer la vertu, *ibid.* — En quoi consiste la vertu? 564. — La vertu ne peut s'allier avec le vice, 565. — Excellence de la vertu, *ibid.* — Beauté de la vertu, 569. — Lumières de la vertu, 570. — La vertu est vérité, 571. — Puissance et force de la vertu, *ibid.* — Noblesse, honneur et gloire de la vertu, 574. — La vertu est un bien qui ne nous quitte pas, 575. — La vertu est le chemin du ciel, 576. — Parenté de la vertu, *ibid.* — Bonheur de pratiquer la vertu, *ibid.* — Divers degrés des vertus, 577. — Il faut faire des sacrifices pour la vertu, *ibid.* — Il faut vaincre les obstacles qui s'opposent à la vertu, 578. — Moyens pour pratiquer la vertu, *ibid.*

Victoire. 580

Excellence et avantages de la victoire pour le chrétien, 581. — Quelle est la plus grande victoire? 582. — Motifs qui doivent nous faire désirer la victoire, 584. — Moyens de remporter la victoire, *ibid.*

Vieillesse 588

Nécessité de respecter la vieillesse, 588. — Nécessité pour la vieillesse de se respecter, 591. — Quelle est la vieillesse vraiment respectable, *ibid.* — Combien la vieillesse sans mœurs et sans prudence est criminelle et méprisable, 592. — Avantages et bonheur de la vieillesse honorable et chrétienne, 594.

Vie intérieure, religieuse 596

Quelle est la véritable vie religieuse, et quels en sont les devoirs. 596. — Le bon religieux doit renoncer au monde, 599. — Le bon

PAGES.

religieux doit se dépouiller de tout, 600. — Nécessité de la discipline, *ibid.* — Les épreuves sont nécessaires, 601. — Mortification dans la nourriture, *ibid.* — Conversation, 602. — Clôture, *ibid.* — Vie cachée, *ibid.* — Ne pas mépriser les petites choses, 604. — Excellence de la vie religieuse et intérieure, 605. — Grâce précieuse d'être éloigné des dangers du monde, 611. — Bonheur de la vie religieuse et intérieure, 612. — Union parfaite des cœurs dans la vie religieuse, 614. — La vie religieuse est un mariage divin, 617. — Dieu est le partage de ceux qui se consacrent à lui, 620. — Dieu éclaire spécialement ceux qui se consacrent à lui, 621. — Dieu est avec ceux qui se consacrent à lui, et il les aide, *ibid.* — La vie d'un bon religieux est élevée et pleine de mérite, 622. — Priviléges de la vie religieuse, 623. — Pureté des âmes consacrées à Dieu, 624. — Dans la vie religieuse est la vraie liberté, l'égalité, la fraternité, 625. — Exemple précieux que donne une personne qui se consacre à Dieu, 626. — Un bon religieux s'assure une bonne mort, 627. — Il faut correspondre aux grâces attachées à l'état religieux, 628.

Vigilance. 629

Nécessité de la vigilance, 629. — Avantages de la vigilance, 634.

Virginité. 635

Excellence et richesses de la virginité, 635. — Merveilles de la virginité, 642. — Bonheur et récompenses de la virginité, 644. — Moyens de conserver la virginité, *ibid.*

Vocation. 646

La vocation vient de Dieu, 646. — Comment Dieu appelle-t-il? *ibid.* — Pourquoi Dieu choisit-il? *ibid.* — Dieu nous aide à répondre à notre vocation, 647. — Ce n'est pas à nous à choisir notre vocation, 648. — Grâces abondantes lorsqu'on correspond à sa vocation, *ibid.* — Excellence de la vocation, *ibid.* — Priviléges de la vocation religieuse, 651. — Bonheur de la vocation religieuse, 652. — Il faut que la vocation au sacerdoce soit éprouvée, 653. — Ceux qu'il faut admettre, *ibid.* — Obstacles mis à la vocation religieuse, et combien sont coupables ceux qui les mettent, *ibid.* — Il faut chercher à connaître sa vocation et y correspondre, 655. — Il faut prier pour connaître et suivre sa vocation, 657. — Moyens de connaître et d'assurer la vocation, *ibid.*

Vœux. 658

Qu'est-ce qu'un vœu? et quand oblige-t-il? 658. — Il faut accomplir ses vœux, 659. — Il faut accomplir parfaitement ses vœux,

PAGES

660. — Heureuse nécessité d'accomplir ses vœux, *ibid.* — Avantages des vœux, 661.

(*Voyez* Obéissance, Pauvreté, Pureté, Virginité.)

Volonté. 663

Excellence de la bonne volonté, 663. — Combien la volonté propre est faible, 664. — L'homme est ce qu'est sa volonté, 665. — Rien n'avilit tant l'homme que sa propre volonté, 666. — Malheur de ceux qui suivent leur propre volonté, *ibid.* — La volonté propre est le plus mortel ennemi de l'homme, 667. — Il faut renoncer à sa volonté propre, 669.

Vraies richesses. 670

Quelles sont les vraies richesses? 670. — Moyens d'acquérir les vraies richesses, 672.

Zèle. 674

Nécessité du zèle, 674. — Motifs de zèle, 675. — En quoi consiste le zèle, 677. — Excellence et avantages du zèle, 678. — Merveilles du zèle, 681. — Qualités que doit avoir le zèle, 686. — Persévérance dans le zèle, 687. — Moyens d'avoir du zèle, 688.

FIN DE LA TABLE.